# THRESOR D'HISTOIRES ADMIRABLES ET MEMORABLES de noſtre temps.

*Recueillies de pluſieurs Autheurs, Memoires, & Auis de diuers endroits.*

MISES EN LVMIERE PAR SIMON GOVLART SENLISIEN.




A Sigardt Margarite de Louse appartient ce liure

PAR PAVL MARCEAV.

M. DC. X.

# A IEAN GOVLART,

## Eslev et Controllevr des Aydes & Tailles pour le Roy en l'Eſlection de Senlis.

*MON Frere, Durant nos miſeres paſſees ne pouuant ſuiure d'vn train l'eſtude que i'ayme le plus, ie fueilletay de fois à autre & à diuerſes repriſes l'hiſtoire depuis cent cinquante ans, où ie marquay des particularitez notables à milliers. Ie commence à faire quelque corps de ces membres eſpars: & pour eſſay ie vous offre ce premier volume, qui ſera ſuiui d'vn grand nombre d'autres, ſi i'entends que mes recueils vous agreent, & ſeruent à quelques perſonnes, ſelon mon intention. Continuez de receuoir de bon œil ce qui vous vient de mes mains. Noſtre amitié ſincere, ferme, & dont ie cueille vn grand contentement, me permet de mettre icy voſtre nom, & m'aſſeure que voſtre candeur ſupportera ma hardieſſe, ſi vous voulez nommer ainſi ce*

*que ie fay maintenant. Iamais noſtre mutuelle bienvueillance n'a ſommeillé: auſſi ne la reſueille-je point par ceſte preface, ni ne pretẽ lui donner acroiſt par quelques fueilles de papier. Ce ſeroit vn trop mince renfort. Ie deſire que veniez le premier vous aſſeoir pres de moy, afin qu'enſemble (& deux ou trois autres auec nous) contemplions les merueilles de Dieu juſte & miſericordieux, lequel ie vous ſouhaite propice, & à ma ſœur, & à tous ceux qui le reuerent & qui nous aiment. De Sainct Geruais ce xij. iour de May, l'an mil ſix cens.*

Voſtre frere & ſingulier
ami à iamais,

SIMON GOVLART.

# *ADVERTISSEMENT au Lecteur debonnaire.*

I'Ay marqué depuis quelques annees pluſieurs milliers d'*Hiſtoires* recueillies de diuers autheurs, à la conſcience deſquels ie vous réuoye, ne pleigeant rien de leurs eſcrits que le fidele extrait que i'en fais, & voulant toutesfois penſer qu'ils n'ōt auancé choſes fauſſes ou ineptes, ains ont penſé & repensé à ce qu'ils auançoyent en public. Ie les appelle *Admirables*, à cauſe que les raiſons d'vne grand' part d'icelles ſont fort eſlongnees de mon apprehenſion, & qu'il y a du miracle, ce me ſemble. Elles ſont *Memorables* auſſi, pour le contentement, l'inſtruction, & les conſolations que les bonnes & paiſibles ames en pourront recueillir. Ie n'ay point voulu paſſer au dela du ſiecle duquel nous ne faiſons que ſortir que fort rarement, & m'en abſtiendray encore d'auantage es liures qui ſuyuront, ſi Dieu le permet. L'hiſtoire *de noſtre temps* eſt vn abregé de toutes les merueilles des ſiecles paſſez. ne me ſachez point mauuais gré ſi i'ai deſiré vous en preſenter quelques eſchantillons, pour reſueiller voſtre penſee. Quand vous aurez veu la ſuite, s'il vous ſouuient de choſes dignes d'eſtre ramentues à noſtre poſterité, ſurmontez noſtre exemple. Ce vous ſera choſe aiſee. Ie vous y cō-

uie & adiure. Dieu ne peut eſtre trop reconu ni reueré de nous en la voye de ſes iugemés & miſericordes. Ceux qui peuuent le faire d'vn plus haut ſtile, ne deſdaigneront ma foible affection. Quant aux autres qui ne peuuent ou ne veulent rien faire que céſurer & inuectiuer, ie leur ſouhaite droite ſcience & conſcience. A la miene volõté qu'en ce nouueau ſiecle Dieu ſuſcite des perſonnages, qui en diuers lieux ſoyét ſoigneux de marquer en Diaires & Annales, tout ce que nous voyons digne d'eſtre reſerué pour l'enſeignement de nos ſucceſſeurs. Ie n'ay point voulu rehauſſer de couleurs les ſimples hiſtoires que ie vous preſente. Comme aux bons eſtomacs il ne faut point de ſaupicquets: les eſprits robuſtes auſſi ſe contentent de lecture ſimple, laquelle ils ruminent, pour la conuertir en ſubſtance viuifiante. Le but de ce recueil & des ſuiuans ſera, Craignez Dieu, gardez ſes commandemens: voila le tout de l'homme. Car Dieu amenera toute œuure en iugement, touchant tout ce qui eſt caché, ſoit bien, ſoit mal.

INDICE.

# TABLE DES MATIERES ET CHOSES

principales & plus remarquables traictees & contenues au 1. & 2. volume des Hiſtoires admirables & memorables: *ſelon l'ordre alphabetique.*

*Le nombre monſtre la page.*

A


*Abſes, ou apoſtemes au corps humain pag. 60*
*Abſtinence nompareille, & vie merueilleuſe.* 564
*Autre abſtinence memorable.* 565
*Accident merueilleux en vne fille.* pag. 1
*Accouchee abondante en laict.* 16 17
*Accuſateur meſchant exterminé.* 568
*Accuſation fauſſe grauement reprimee.* 6
*Aduertiſſemens & auant-coureurs de grãdes ruines & confuſions.* 632
*Aduertiſſeur merueilleux.* 17. *autre,* 18
*Adultere, cauſe de grands maux.* 569
*Adulteres chaſtiez.* 19
*Agilité & force.* 33
*Ambition fleſtrie.* 572. *rideuſe.* 41
*Amitié coniugale.* 574. *ſociale.* 576
*Amour de la patrie.* 577
*Apoplectiques.* 578
*Apparition merueilleuſe.* 42
*Apparitions diuerſes en l'air.* 46 *ſataniques.* 45
*Appetit de boire & de manger perdu.* 64
*Appetits eſtranges.* 65
*Apprehenſions fortes & vehementes.* 581
*Armee desfaicte par froidure extreme.* 183

# TABLE.


Armee grande ruinee plus par elle meſme, que par ſes ennemis. 603
Armee nauale desfaite par la ſoif. 584
Autre armee nauale desfaicte par les vents & pluyes. 585
Autre armee nauale ſurnõmee l'Inuincible, diſſipée en moins de rien. 590
Armee treſpuiſſante diſſipee. 595
Armee puiſſante desfaicte. 596
Aſſaillant temeraire puni. 69
Aſſopiſſement eſtrange. 610
Aſtrologues iudiciaires. 611
Attentat indigne, puni. 613
Aualeurs. 70
Auanture notable. 614
Auarice punie 615

*B*

Barbares prudemment adoucis. 78
Blaſphemateurs punis. 637
Bleſſure à la teſte, ſuiuie d'eſtranges accidents 640
Bleſſures legeres, neantmoins mortelles. 79
Bleſſure perilleuſe à la langue, dextrement guerie. 641
Bleſſures gueries. 80

*C* 108

Cas eſtranges, horribles, & extremement pitoyables. 100
Charité maternelle. 643
Cœur humain & ſa taye.
Combat hardi & non ſanglant. 644
Combats ſur mer. 645
Cometes. 113
Compaſſion vehemente. 117
Conceptions & enfantements auant aage. 118
Confiance perilleuſe. 658
Conſcience. 119. & 660
Conſeil oportun meſpriſé, ſuyui de terrible ruine. 662
Conſeruation merueilleuſe, & comme miraculeuſe. 663
Conſtance en aduerſité. 679
Continence memorable. 685. notable. 123
Conuulſion eſtrange. 686

*Corne au front d'vn homme.* 688
*Corps humain petrifié.* 124
*Correction exceſsiue, & cruelle, cauſe de tres-grand mal.* 689
*Cruels exterminez.* 125. *punis.* 691
*Curioſité meſchante & deteſtable chaſtiee.* 694

D

*Delay dangereux.* 700
*Deliurances notables, & par moyen extraordinaire.* 129
*Deliurances.* 701
*Deluges dangereux.* 704
*Antres deluges.* 705
*Demoniaques. Exemples de diuerſes illuſions de Satan.* 142
*Dent d'or en la bouche d'vn ieune enfant de Sileſie.* 160
*Deſeſperez.* 162
*Deſir infame chaſtié.* 707
*Diſſolutions punies.* 708
*Dormeurs merueilleux.* 173
*Duel.* 709

E

*Efficace eſtrange de Satan.* 178
*Effort audacieux, inutile & perilleux.* 713
*Embraſement de feu.* 183
*Embraſemens de feu.* 714
*Enchanteurs & magiciens punis.* 718
*Enfant de pierre.* 223
*Enfant eſleué parmi les loups.* 720
*Enfant vif, tres-petit.* 724
*Enfans. Cas memorables auant & toſt apres la naiſſance d'aucuns.* 186
*Enfans ingrats & peruers.* 215
*Enfans miraculeuſement conſeruez.* 208
*Enfans morts au ventre de leurs meres, & mis hors par merueilleux moyens.* 198
*Enfans, en nombre, & d'vne ventree.* 187

Enfans nourris parmi les loups. 221
Enfans pratiquez. 219
Enfans produits à diuerſes fois, de meſme groſſeſſe par ſuperfecation. 195
Enfantement Cæſarien. 224
Equinoque perilleux. 725
Eſmeute de Flandres. 726
Eſmeute ſeditieuſe à cauſe d'exations. 232
Eſpreuue notable. 729
Eſprit familier. 730
Eſprits diuers. 734
Eſprits prodigieux. 234
Eſtincelles de feu. 236

F

FAmines. 735
Fantaſtiques. 236
Faueur particuliere au beſoin. 763
Femme ayant quatre tetins. 764
Femmes deuenues hommes. 237
Fille eſtimee enceinte, mais vierge, & comment guerie. 765
Fille vrinant par le nombril guerie. 766
Flux de ſang. 766
Force corporelle. 239
Fouldre. 242
Fouldres, orages, tourbillons eſtranges. 769
Frayeur extraordinaire. 777
Frenetiques merueilleux. 785
Fureur horrible. 276
Fureur du malin eſprit limitee. 790

G

GEants. 246
Gracieuſeté heroique. 792
Gouteux garenti. 752
Gueriſon extraordinaire. 250
Gueriſons inopinees. 803

# TABLE.

## H


Harangueurs muets. 805
Homme auant l'aage. 252
Homme ayant du laict aux mammelles. 808
Homme merueilleux. 807, robuſte. 808
Hydropiſie guerie en pluſieurs perſonnes. 809
Hyprocriſie punie. 816


## I


Ialouſie horrible. 253
Imagination. 256
Impieté reprimee. 261
Impieté ridicule & deteſtable. 821
Imagination vehemente. 818
Impoſtures & impoſteurs eſtranges. 263
Imprecations & paroles deſpiteuſes & blaſphematoires. 282
Inhumanité punie. 822
Inondation terrible. 824
Iugemens precipitez. 293. remarquables. 298
Iuges, non iuges, mais tres-iniques & deteſtables. 301
Iuſne merueilleux. 309
Iuſtice. 311. redoutable & tres-iuſte du Iuge Souuerain, ſur Satan, eſprit meurtrier, & ſur ſes inſtrumens & adherens. 826


## L


Larron merueilleux. 312
Lethargiques & autres tels malades aſſopis, gelez, ſtupides, & tranſis.
Liberalité. 314. memorable. 835
Liberalité aſſaillie, defendue, opprimee. 843


## M


Maladies eſtranges eſtrangement gueries. 860
Mal caduc, mal ſacré, mal de terre. 861

*Magnanimité.* 317
*Mariage clandeſtin, & trop ineſgal treſ-malheureux.* 317
*Mariages clandeſtins, malheureux.* 868
*Mauuaiſſons deteſtables.* 323
*Melancholique merueilleux.* 872
*Melancholiques, inſenſez, frenetiques, furieux, enragez, &c.* 324
*Memoire perdue & retrouuee.* 354
*Mere fertile en lignee iſſue d'elle.* 356
*Autre mere, voyant ſes deſcendants iuſqu'au 6. degré.* 357
*Meres & enfans preſeruez de mort.* 357
*Meres vigoureuſes.* 357
*Meſpris de douleur.* 358
*Meurtriers chaſtiez.* 877. *deſcouuerts par notables moyens & punis.* 359
*Mine merueilleuſe.* 885
*Mocqueur infame chaſtié.* 886
*Mocqueurs mocquez.* 373
*Mort preueuë & predite, ſans pouuoir eſtre euitee, par vn terrible iugement de Dieu.* 889
*Mort remarquable.* 375
*Mutilation indigne & furieuſe.* 895

*N*

*NAture extraordinairement ſoulagee.* 987
*Naturel changé.* 377
*Naturels merueilleux.* 378
*Naufrages.* 898
*Nonchalance punie.* 920
*Nopces douloureuſes.* 385

*O*

*OCcaſion meſpriſee fait perdre la victoire, & la vie.* 921
*Orages.* 922

*P*

*PAillards punis.* 386
*Parricides punis.* 923
*Paßion vehemente.* 926

*Paſſions vehementes de dueil, de ioye, de ialouſie, de peur, de triſteſſe, &c.* 389
*Pelerin Turc merueilleux.* 418
*Perjure puni.* 420
*Perſonnes qui viuent long temps ſans boire, ni manger.* 421
*Peſte, fleau tres-redoutable.* 929
*Pillards cruels chaſtiez.* 935
*Playe merueilleuſe.* 936
*Pluyes prodigieuſes & diuerſes* 433
*Poiſons, venins, & leurs effects.* 937
*Prediction.* 437
*Preſages & viſions notables.* 944
*Preſomption peu heureuſe.* 947
*Priſonnier deliuré.* 439
*Proces vuidé par moyen extraordinaire.* 440
*Pronoſtications dangereuſes.* 441
*Proſperité mondaine renuerſee d'eſtrange façon.* 948
*Protection excellente.* 960

R

*Rançon merueilleuſe.* 441
*Rapt malheureux.* 442
*Ratelle du corps humain, & diuers accidens d'icelle.* 965
*Rauiſſeurs execrables chaſtiez de vaillante & heroique main.* 445
*Rauiſſeurs punis.* 970
*Recompenſes de nature.* 446
*Reflux merueilleux.* 450
*Remede trouué inopinément à vn mal contagieux & extreme.* 672
*Reſiſtance valeureuſe.* 973
*Reſolution genereuſe, merueilleuſe, & memorable.* 451
*Reſolutions martiales.* 974
*Reſſemblance.* 451
*Retraicte remarquable.* 984
*Reuolutions notables.* 991
*Richeſſes d'or & d'argent meſpriſees.* 454
*Ruine pitoyable.* 455

*Ruines eſtranges.* 456
*Ruſes de l'eſprit d'erreur.* 998

*S*

*Saccagement horrible.* 1001
*Saignee merueilleuſe.* 461
*Sauuegarde & iuſtice notable.* 108
*Sauuegarde memorable.* 1009
*Seditions en Eſpagne & en Sicile.* 1012
*Sepulture deſiree.* 463
*Seruiteur courageux.* 1032. *fidele.* 1034
*Seruitude infame & cruelle, euitee par moyens merueilleux.* 1035
*Soldat courageux.* 1036. *ſauué miraculeuſement.* 1037
*Songes extraordinaires.* 138
*Sorcelleries, impoſtures & eſtranges illuſions de Satan deſcouuertes.* 464
*Soulagement notable.* 1046
*Sueur ſanglante.* 475
*Suffocation de matrice.* 1047
*Superſtitions.* 1050
*Sympathie memorable.* 1053

*T*

*Temerité miſerable.* 475
*Threſors trouuez, butinez, perdus, recerchez en vain & perilleuſement.* 476
*Tourmente montagneuſe.* 1054
*Traiſtres punis.* 482
*Tremblement de terre.* 483
*Traiſtres punis.* 1055
*Tumeur merueilleuſe.* 1063
*Tumultes eſtranges des payſans en diuers endroits d'Alemagne.* 1065
*Tumultes Anabaptiſtes.* 1073

*V*

*Vaillance* 491.1074
*Vanité.* 502. *furieuſe.* 504

*Vanité du monde magnifiquement repreſentee.* 502
*Veilles du tout extraordinaires & prodigieuſes.* 1092
*Vengeance horrible.* 507
*Vers au corps humain.* 508. *au nombril.* 1093
*Victoires.* 1093
*Vieillards.* 525
*Vieilleſſe rajeunie.* 527
*Villes bruſlees.* 1102
*Vin gardé.* 1104
*Violence infame & cruelle chaſtiee.* 1104
*Viſions eſtranges, effroyables & horribles.* 530
*Viſions merueilleuſes en l'air,* 549
*Voleurs chaſtiez.* 1106

*Y*

*Yvreſſe. Yurongnes, cauſe de grands maux, punis.* 1110

# HISTOIRES ADMIRABLES ET MEMORABLES de noſtre temps.

## *Accident merueilleux en vne Fille.*

CORNEILLE Gemme, Profeſſeur en Medecine à Louuain à la fin du 4. chap. de ſon 2. li. de l'œuure, intitulé *De Naturæ Diuinis Characteriſmis*, recite vne admirable hiſtoire bien au long, laquelle ie repreſenteray le plus ſommairement que ie pourray. Vne ieune fille demeurant (dit-il) en mon voiſinage, dont le pere eſtoit tonnellier, aagee de quinze ans, de bonne conſtitution de tout le corps, belle & de bon eſprit, ayant vn viſage meſlé d'humeur melancholic & ſanguin, nommee Catherine Gaulthier, vint à eſtre affoiblie & affligee de diuers accidens. Enuiron le mois de Ianuier de l'an 1571. ſes flueurs s'auancerẽt deux ou trois fois: mais ayans eſté arreſtees incontinent par la violence de ſa maladie, luy engendrerent vne fort grande laſſitude de tout le corps. On eut ſoupçon qu'elle auoit eſté empoiſonnee par vne certaine femme mal famee, laquelle lui donna vne piece de gaſteau. En le mangeant elle ſentit quelque peine à l'aualler. Depuis elle commença de tomber en des douleurs eſtranges de poictrine & d'eſtomach, à s'amaigrir, à vomir par interualles, à perdre l'appetit, à ſentir des tournoyemens de teſte, & autres accidens qui

tourmentent les femmes enceintes, notamment au 4. & 7. mois. Car enuiron la mi-Iuin les figures cachees ſe deſcouurirent, auec alteration, eſpece de conuulſion, & de ſyncope. La douleur vint conſequemment à croiſtre, ſi que comme furieuſe elle ne ceſſoit de tracaſſer, deuenant enflee, paſle, & trauaillee de courte haleine: puis apres tellement preſſee que la face lui deuint toute noire, comme d'vne perſonne qu'on eſtrangleroit. Elle eſtoit tellement agitee qu'à peine quatre hommes la pouuoyent ils tenir, car ſe jettant du lict en terre, il n'y auoit ſorte de conuulſion qui ne la tourmentaſt. Telles tortures ayans continué par interualles iuſques au neufieſme mois, elles ſe renforcerent merueilleuſement: & lors commencerent ſes parens de recourir aux Medecins. On m'appella le premier pource que ie demeurois au voiſinage. Mais n'eſtant lors au logis, on recourut à M. Beauſard, lequel conſiderant ceſte maladie, iugea qu'elle eſtoit tourmentee de vers. Il auint en ces entrefaites, apres de terribles tourmens, que la vigueur de Nature, s'esbranſlant comme de ſoy-meſme, pouſſa par le fondemẽt vne anguille toute viue, laquelle me fut incontinent apportee. C'eſtoit vne vraye anguille, plus groſſe que le poulce, d'vn pied & demi de long, auec ſa forme & ſes parties entieres. Trois iours auant que ſortir, & la fille & ceux qui luy aſſiſtoyent ouirent au ventre d'icelle vn grand bruit, comme d'vn ſifflet clair & reſonnant. Et en ſortant la fille declara qu'elle auoit ſenti que l'anguille, ſortie la teſte deuant, s'eſtoit retiree en dedans, puis eſlancee dehors impetueuſement, & comme tout à coup. Ceſte anguille meſlee parmi les excremens y demeura long temps comme amortie: mais jettee en vne cruche pleine d'eau, elle ſe remua fort. Apres ceſte vuidange, les douleurs extremes qui l'auoyent tant tourmentée commencerent à s'alentir. Mais l'anguille, qu'on auoit curee de ſes tripailles, & pendue en lieu où les chats & autres beſtes ne pouuoyent atteindre, s'eſuanouit en moins de rien. Toſt apres la fille ſe print à vomir vne grande abondance d'eaux, laquelle je vins voir, & reſſembloit à de l'yrine, d'vn gouſt du

tout

tout eſtrange;ce diſoit la patiente. Ce vomiſſement dura 15. iours, en chaſcun deſquels elle rendoit plus de 24. liures d'eau par la bouche. I'atteſte ces choſes non par ouy dire, mais pour les auoir veuës de mes yeux, & touchees de mes mains. Et ne fus pas moins eſmerueillé de voir qu'outre tant d'eaux ietees par la bouche elle ne laiſſoit d'vriner en abondance deux ou trois fois le iour, ſans auoir gros ventre ni enfleure aucune qui aparuſt en tout le reſte du corps: auſſi ne beuuoit-elle que bié peu, à ſçauoir vn gobelet de vin, ou de biere, ou d'autre liqueur par iour. Ie lui demandai, ſi elle ſentoit point de douleur en l'vn des hypochondres. Elle me reſpondit que le coſté gauche lui auoit touſiours fait grand mal, depuis ceſte vuidange de l'anguille, & auparauant qu'elle y auoit ſenti quelque peſanteur: mais depuis, cela eſtoit acreu de morſures & pointures aſpres, qui la faiſoyent crier quand ie preſſois vn peu du doigt deſſus.

Apres tant d'eaux vomies, elle commença à ietter par la bouche des toupeaux de poils, les vns longs comme le doigt, les autres plus, & quelques vns moins, tels qu'on les void tomber à des vieux chiens: en telle quantité dans quelques iours, qu'il y en auoit pour remplir des eſtœufs à douzaines. Elles les reietta auec grand ſouleuement de cœur & beaucoup de peine. Et ſur vn ſoir, elle tomba en merueilleuſes paſmoiſons. L'ayant trouuee preſque ſemblable à vne perſonne qui ſeroit ſur le point de rendre l'ame, & prenant ſoigneuſement garde à toutes choſes, ie l'apperceus, de couchee qu'elle eſtoit ſur ſa poitrine, ſe ietter de telle viſteſſe d'un coſté ſur l'autre, que ſi on ne l'euſt retenu bien ſoudain, elle donnoit de la teſte fort rudement contre la paroy, ou contre l'vn des piliers de ſon lict. Elle tenoit les mains cloſes & ſerrees ſi fort, qu'il eſtoit impoſſible les ouurir. Quelquesfois elle ſe donnoit du poing ſur la poictrine de telle roideur, qu'elle fut en danger de ſe bleſſer à mort. Ce paroxyſme duroit depuis 7. heures du ſoir iuſques à 9. & lors elle ne conoiſſoit perſonne. Souuentesfois, comme en ſuffocation de matrice, elle deuenoit merueilleuſement rouge, paroiſſoit fort laſſe & trauail-

lee, auec quelques commencemens de fieure lente. Vne fois ou deux on lui vid quelque eſcume autour de la bouche. Et vne autre fois, comme elle eſtoit au fort de ſon acces, il lui auint de ſe prendre ſoudain à rire à gorge deployee, puis incontinent à pleurer tendrement. Eſtant reuenue à ſoy, & incontinent retombee, en extaſe aſſez long, elle commence en vn inſtant à parler, ne plus ne moins que ſi elle ſe fuſt adreſſee à Dieu, & tendant les doigts vers le ciel dit ces mots en ſubſtance, O grand Dieu, puis que ta beauté eſt ſi grãde, & incroyable, iuſques à quand faudra-il que nous demeurions ici bas? Quand me rauiras-tu de ce monde, afin que ie iouiſſe de toy? Cela dit, comme en ſe reſueillant, elle s'adreſſant à ceux qui l'enuironnoyent, Qui eſt ce de vous (fit elle) qui m'a fait ce tort, de me rappeller en ce champ de miſere, & en la priſon de tenebres, lors que ie repoſois ſi ſouefuement, & me iouois és plus beaux iardins qu'il eſt poſſible d'imaginer? Ie ne penſe point qu'vne fille idiote & ignorante, comme celle-la, ait peu dire telles paroles, qu'en extaſe. Cependant ſuruenoyent, en quelques vomiſſemens, de grands floquets de poils auec beaucoup de matiere blanche, & eſpaiſſe comme bouë; par fois telle que de l'excrement de pigeon ou d'oiſon. En ceſt amas d'ordure ſe voyoyent des petis morceaux de bois, & des lopins de parchemin. Peu apres voici vn autre vomiſſement de matiere noire comme charbon, vous euſſiez dit que c'eſtoit pure encre, ou du ſuc de ſeiche, ou pluſtoſt des charbons pulueriſez & meſlez en eau: ce qui continua bonne piece de temps, deux ou trois liures par iour: quelque-fois auec tant de poils blancs, longs & durs, qu'il y en auoit pour faire vne pelote. Au bout de 2. iours, elle vomit du ſang tout pur, comme d'vne veine ouuerte, enuiron deux liures. Ce vomiſſement de ſang fut ſuiui d'vne liqueur noiraſtre & comme teinte en antimoine, au poids de cinq ou ſix liures par iour. Telle vuidange monſtrueuſe dura vne ſemaine entiere, reuenant touſiours à certaine heure prefixe: & lors ceſſerent les acces d'Epilepſie, dont elle eſtoit battue tous les iours, qui continuerent neantmoins

moins quelque temps, de trois iours l'vn,& finalement de ſept en ſept iours. Cependant elle iettoit encor des poils, non pas tant que de couſtume: mais plus noirs, plus courts, & qui ſembloyent auoir eſté hachez fort menu:& parmi tout cela vne humeur viſqueuſe,& comme de la boüe eſpaiſſe.

Enuiron la mi-Septẽbre elle vomit de grandes pieces de parchemin,reſſemblantes à la taye eſpeſſe & charnue du corps humain,d'vne demi paulme de long. Il en vint d'autres apres,plus tenves,mais toutes noires. Finalement encores d'autres fort deliees, mais tres-fermes, & entre icelles trois qui auoyent chaſcune plus d'vn pied de long, faites en lozenges, auec des figures & traces merueilleuſes. Apres ces peaux,s'enſuiuit vn nombre innombrable de pierres,qu'elle iettoit par la bouche tous les iours reiglément à certaine heure au ſoir, auec grands bruits & paſmoiſons,telles qu'on les oid es murailles qu'on abat,les vnes eſpaiſſes,les autres cornues, ineſgales en forme,couleur, groſſeur : toutes petites,& telles neantmoins qu'on penſoit qu'à tous moments la fille en ſeroit eſtranglee : il y en auoit aucunes couuertes de chaulx, & cimentees diuerſement enſemble, tellement qu'on euſt proprement dit qu'elles auoyent eſté arrachees des parois. Vne fois en ma preſence elle vomit vne pierre cornue,de la groſſeur de deux chaſtagnes. Ceſte pierre lui demeura plus d'vn quart d'heure en la gorge,& durant ce temps elle demeura priuee de pouls & de reſpiration, tellement que lui mettant ſur la bouche vne legere plume, icelle ne branſla nullement : les pieds & les mains lui deuindrent froids, le corps auſſi roide que ſi c'euſt eſté vne ſtatue. Penſant qu'elle fuſt au bout de ſa courſe, & oultré de douleur à cauſe de tant de miſeres ie ſortois de la chambre, diſant que c'en eſtoit fait: quand la mere me r'appela ſoudain, affermant que ſa fille bougeoit & ouuroit les yeux. Incontinent que ie fus rentré,elle ietta hors ceſte pierre auec vn grãd effort:ie la vis ſortir,ie l'entẽdis cheoir auec bruit dedans vn baſſin, au grand eſtonnement de moy & de tous ceux qui eſtoyent en la chambre. A l'in-

ſtant meſme, elle cracha vn eſclat de bois de la lõgueur & groſſeur du poulce, mais auec moindre difficulté que la pierre: item quelques poils noirs, mais peu. Suruint puis apres vn autre accident, preſque incroyable, & dont la fille faillit à eſtre eſtranglee. Car elle vomit vn os fait en triangle, ſolide au dehors, creux & ſpongieux au dedans. Le lendemain ſortirent des oſſelets, des dez, des doigtiers, des petites roües de diuerſes formes & proportions. Parmi tout cela l'on voyoit des pierres & des poils, puis des pieces de verre & de cuiure.

Corneille Gemme fait vn grand recit des remedes qu'il y appliqua, & maintient qu'il y auoit en partie des cauſes naturelles, en partie des impoſtures & illuſions du malin eſprit: qui fut le principal agent en ces accidẽs que nous auons repreſentez. Ceſte hiſtoire eſt deſcrite par *Marcellus Donatus au 2. liure de ſes admirables hiſtoires medecinales, chap.* 1.

## *Accuſation fauſſe grauement reprimee.*

M. Iulian Taboué, Procureur general du Roy au Parlement de Chamberi irrité de quelques remõſtrances qui lui furent faites par la Cour, ſe mit aux champs, & hazarda ſon honneur par accuſation, qu'il entreprint, & commença contre meſſieurs Maiſtre Raymond Peliſſon Preſident, Iean de Boiſſonné Preſtre, Loys Gauſſerant dit du Rozet, lay, Craffins, & autres Conſeillers en ladite Cour, leur mettant ſus vne infinité de corruptions & crimes de faux: & iuſques à ſoy inſcrire, tant au grand Conſeil, qu'au Parlement de Grenoble, & ailleurs, ſur l'impugnation de treize pieces procedans deſdits Preſident Peliſſon & Conſeillers ſuſdits. La premiere eſtoit vn arreſt donné audit Parlemẽt de Chamberi pour le Comte de la Chambre du 11. May, 1539. l'autre & ſeconde, l'arreſt pour Maiſtre André Pillet du 13. Iuin, audit an. Autres deux arreſts pour l'Eueſque de Morienne, le 19. Mars, & 20. Septemb. l'an 1540. la 5. les remonſtrances datees des 11. 13. & 18. Ianuier, 1541.

faites

faites & prononcees audit Taboué le 1. Feurier 1542. la ſixieſme, vne commiſſion de ladite Cour de Chamberi audit Boiſſonné du 6. Feurier 1542. la ſeptieſme, les articles enuoyez audit Boiſſonné, le 25. Feurier 1542. la huictieſme, autres remonſtrances faites audit Taboué, & l'arreſt du 23. Feurier audit an. La 9. vn arreſt donné en ladite Cour le 23. Decembre audit an. La dixieſme, vne commiſſion baillee à maiſtre Nicole de la Cheſnaye Conſeiller en ladite Cour. L'onzieſme, vne miſſiue à lui baillee & eſcrite ſous le nom d'icelle Cour à Monſieur le Chancelier de France, du 1. iour d'Auril 1545. La douzieſme, vne reſponſe faite par les gens tenans ledit Parlement de Chamberi le 17. Decembre 1541 aux aduertiſſement enuoyez au Roy par ledit Taboue, denommez au proces, ſur les cinq points. La 13. & derniere, vn arreſt donné en ladite Cour le 23. Iuin l'an 1540. au proces d'entre le Procureur general du Roy, & le Seigneur de l'Eſchelle. La matiere rapportee au Roy, & trouuee ardue, & d'importance, pour la grauité du fait & des perſonnes, fut commiſe au Parlement de Bourgongne à Dijon, où leſdits Preſidens & Conſeillers ſe rendirent priſonniers, & Taboué pourſuiuant. Apres le proces criminel & extraordinaire contre eux fait, furent donnez pluſieurs arreſts diffinitifs. L'un & premier du 2. de May 1552. contre Craffins Conſeiller, que l'on trouuoit le moins chargé, qui fut neantmoins condamné à ſix cens liures d'amende au Roy, & 200. liures enuers Taboué: ſuſpendu de ſon office pour vn an. Taboué lors plaida de grand apparat, prenant ſuite des propos de Moyſe, Ioſué, & autres, pour remercier Dieu de la victoire qu'il voyoit lui auenir, tout ainſi qu'auoyent fait (diſoit-il) les anciens peres, des victoires que Dieu leur enuoyoit: commença & conclud ſa harangue par le verſet de Dauid, *Hæc eſt dies quam fecit Dominus, &c.* Mais le pauure homme, ce faiſant, chanta l'hymne du Cygne. Ledit Craffins ſe tint à ceſt arreſt, & ne s'en voulut reſſentir. Le deuxieſme arreſt fut du 28. iour de Iuillet audit an 1552. contre ledit Peliſſon Preſident: par lequel fut dit, que les arreſts y contenus & impugnez par Ta-

boué faits par ledit Preſident, eſtoyent faux & fauſſemẽt fabriquez: declaira à iamais ledit Preſident incapable de tenir office Royal, & le condamna à crier merci à Dieu, au Roy, & à Iuſtice: & en dix mille liures d'amende au Roy, & deux mille à Taboué, ſes biens confiſquez: & à vſer ſa vie en tel lieu, qu'il plairoit au Roy ordonner. La ſolennité de la prononciation & execution fut, que ledit Preſident, perclus de la moitié de ſon corps, vieil, & caſſé d'aage, de maladies, & d'ennui, fut apporté au parquet, à huis ouuerts, la Cour ſeant en pleine audience, du Chaſteau de Dijon, où il eſtoit priſonnier, par deux Archiers dans vne chaire, habillé de taffetas noir picqué, d'vn ſaye de ſatin noir, vn petit bonnet de ſoye, ſon bonnet quarré à la main. A ce ſpectacle & en ſa preſence Taboué declama. L'arreſt fut apres prononcé, & le pauure vieillard malaiſé de tous poincts lors contraint, à l'aide des mortepayes qui l'auoyent apporté, mit les genoux en terre, tenant es mains vne torche de cire ardante, peſant quatre liures: cria merci à Dieu, au Roy à Iuſtice, & à Taboué. Furent en ſa preſence leſdits arreſts lacerez auec les autres pieces impugnées. Ce fait il requit qu'il pleuſt à la Cour le mettre hors du Chaſteau pour la foibleſſe & grande infirmité de ſa perſonne. Lui fut dit, que la Cour y aduiſeroit. Le troiſieſme arreſt fut du 4. iour d'Aouſt contre le ſurnommé Boiſſonné Preſtre, & Conſeiller, qui fut prononcé conuaincu du crime de faux, & autres mentionnés en ſon procez, & les arreſts, remonſtrances, & autres pieces declairees fauſſes: priué de ſon eſtat de Cõſeiller: condamné en l'amende de mille liures au Roy, & quatre cens à Taboué, aux deſpens, & à tenir priſon: & pour le delict commun renuoyé à ſon Iuge d'Egliſe. Le 4. arreſt fut dudit iour contre Rozet autre Conſeiller, tout vn comme le precedent, fors du renuoy.

Apres tout, leſdits Preſident, Boiſſonné & Rozet Conſeillers, ayans en eux ferme aſſeurance de n'auoir failli pour receuoir telles peines, ſe retirent au Roy: remonſtrent, que ſi les crimes, dont ils ſont ainſi condamnez, ſont prouuez contre eux, ce n'eſt que monſtre à la Re-

la Republique de les voir viure. Auſſi, au cas que par calomnie de l'accuſateur ils ſe treuuent conduits à ce point, ce n'eſt pas la raiſon, que pour la dignité, dont ſa Majeſté les a voulus eſtre illuſtrez en la ſouueraineté de Sauoye, l'on ſe confie à vn Parlement ſeul, de peu de compagnie, pour les degrader & decapiter ainſi de leurs noms, fortunes, & hõneurs, ſans leur laiſſer que l'eſprit, qui n'eſt autre reſte que d'vn regret & ennuy perpetuel. Le ſupplient d'vne reuiſion, qui eſt accordee & commiſe au Parlement de Paris: la où, le tout bien reueu & examiné, fut dit, & iugé par arreſt du 16. May, 1555. que les arreſts ſuſdits du 28. Iuillet, & 4. Aouſt, dõnez à Dijon, eſtoyent nuls, & que le proces criminel, ſur lequel ils auoyent eſté donnez, ſeroit veu & iugé de nouueau, ſans auoir eſgard auſdits arreſts : Taboue condamné és deſpens, dommages & intereſts. Meſſieurs de Dijon aduertis de ceſt arreſt, à la pourſuite de Taboué, fort effarouché de ce commencement, vienent au Roy, debattent leurs raiſons, ſouſtienent leurs arreſts, remonſtrent l'ouuerture faite pour l'impunité des crimes d'importance, & pour abolir la ſouueraineté de ſes Parlements. Ils furent bien ouïs auec ledit Taboué alleguant nouuelles choſes, & neſpargnant aucun point à deſcouurir, par où il cognoiſſoit pouuoir amender ſon fait : & meſmes que l'accuſation par lui faite eſtoit touſiours conduite en qualité de Procureur General du Roy, receuë, & non iamais reprouuee : & partant qu'il ne deuoit eſtre condamné aux deſpens, dommages, & intereſts, tout ainſi qu'vne partie priuee: ores que ladite accuſation ne fuſt ſi bien fondee qu'elle eſtoit. Aucuns de Meſſieurs du Parlement de Paris, qui auoyent aſſiſté à la deliberation dudit arreſt de nullité, ſont mandez, vienent, & ſont ouïs auec ceux de Dijon. Apres tout, eſt donné arreſt au priué Conſeil du 7. Mars, 1555. par lequel eſt dit que ledit arreſt du 16. May, ſur leſdites nullités, ſortiroit ſon plein & entier effect; & pour proceder ſur le principal, les parties rẽuoyees en ladite Cour à Paris, pour eſtre iugé en la preſence d'vn Preſident, & deux Conſeillers d'icelle Cour, nommés par ledit arreſt,

& trois autres Conſeillers ayans aſſiſté au iugement deſdites nullités, trois Conſeillers du Parlement de Dijon nommés par ledit arreſt, & trois autres de ladite Cour de Dijon ayans aſſiſté au iugement donné en icelle contre leſdits accuſez, & de ſix Maiſtres des requeſtes ordinaires du Roy, qui ſeroyent par lui choiſis de douze, dont les parties ſeroyent tenues conuenir, pour proceder au iugement dudit proces, ainſi qu'il apartiendra par raiſon. Depuis, & par pluſieurs & reiterees lettres patentes du Roy, du 28. d'Auril, 16. & 28. Iuillet, & 28. d'Aouſt l'an 1556. interinees par arreſt du 20. Iuillet, 7. & 27. d'Aouſt, furent nommés & arreſtés les Preſident, Maiſtres des requeſtes, Conſeillers, par leſquels ledit procés deuoit eſtre iugé. Le proces mis ſur le bureau, Taboué, craignant ce qui depuis auint, pour fortifier l'accuſation par lui conduite, ou bien pour cuider empeſcher la vuidange, met en auant nouuelles charges, dõt n'auoit au premier procés eſté parlé. Ce que les accuſés empeſcherent. Là deſſus, le Roy, par ſes lettres patentes du 15. Septembre audit an, fait declaration qu'en faiſant le renuoy audit Parlement de Paris, il n'a entendu que ladite Cour conuſt d'autres cas, charges & crimes, ſinon de celles par leſquelles les accuſez auoyent eſté condamnez audit Parlement de Dijon, & dont ils s'eſtoyent plaints au Roy, ſauf au Procureur General, où il cognoiſtroit par la viſion dudit procés iceux accuſés chargés d'autres crimes, d'en faire pourſuite, ainſi qu'il verroit eſtre à faire. Outre ce eſtoit mandé par leſdites lettres de faire droit ſur les repetitions des deniers taxés audit Taboué pour la pourſuite dudit procés, ainſi que de raiſon. Leſdites lettres ſont par arreſt du 18. Septembre interinees. Les accuſés ſont derechef interrogués & ouïs par la Cour ſur les cas à eux impoſés. Taboué receu à faire nouuelles productions, & bailler aduertiſſement: leſdits accuſez à contredire. A la fin ceſte matiere examinee en ſi bonne compagnie, fut iugee par arreſt, duquel ſera ici mis la diſpoſitiue du dicton qui eſt telle que s'enſuit.

La Cour en faiſant droict ſur le tout, & ſans auoir eſ-

gard

gard à la qualité de Procureur General en la Cour de Chamberi, par ledit Taboué prinſe eſdits proces, qu'entant que touche les fauſſetés par ledit Taboué pretendues contre ledit Peliſſon, pour raiſon des arreſts donnés en la Cour de Chamberi les 11. May, 14. Iuin 1539. 23. Iuin, 1540. veu les remonſtrances dattees des 11. 13. & 18. Ianuier, 1541. faites & prononcees audit Taboué le 1. Feurier 1542. la commiſſion adreſſant audit le 6. Feurier, & articles à lui enuoyés le 25. dudit mois audit an 1542. autre commiſſion adreſſant audit de la Cheſnaye, & lettres miſſiues de ladite Cour de Chamberi du 1. Auril, 1545. par lui portees audit Chancelier de France: reſponſe faite par ladite Cour aux 2. & 3. articles des aduertiſſemés appellés les cinq points. Semblablement, quant es fauſſeté⁹ pretẽdues par ledit Taboué contre leſdits de Boiſſonné & du Rozet, pour raiſon deſdites remõſtrances datees des 11. 13. & 18. Ianuier faites audit Taboué le 1. de Feurier l'an 1542. & de ladite commiſſion adreſſee audit Boiſſonné le 16. iour de Feurier, & articles à lui enuoyés, le 25. deſdits mois & an, & des remonſtrances & arreſts de ladite Cour de Chamberi du 23. Ianuier, 1542. de la commiſſion decernee audit de la Cheſnaye ledit 1. iour d'Auril, & les miſſiues à lui baillees au nom de ladite Cour dudit iour 1545. & auſſi des reſponſes faites au Roy par icelle Cour, ſur les 2. & 3. article⁹ deſdits aduertiſſements appellé⁹ les 5. points: Ladite Cour a abſous & abſout leſdits Peliſſon, Boiſſonné, & du Rozet reſpectiuement deſdites pretendues fauſſetés, & a condamné & condamne ledit Taboué pour ce regard es deſpens deſdits procés, dommages & intereſts deſdits Peliſſon, Boiſſonné, & du Rozet: leſquels dommages & intereſts ladite Cour, pour aucunes cauſes à ce la mouuans, a taxés, & moderés, à ſçauoir, enuers ledit Peliſſon à la ſomme de deux mille liures pariſis, & enuers ledit Boiſſonné à la ſõme de huict cẽts liures pariſis, & enuers ledit du Rozet en pareille ſomme de huict cẽts liures pariſis, & ce outre autres deſpens, dommages, & intereſts à eux adiugés par ledit arreſt du 16. May, 1555. Pour le payemẽt deſquels dommages & intereſts ledit Taboue tiendra

priſon. Et quant au ſurplus deſdites accuſatiõs & autres cas, & crimes impoſez par iedit Taboue contre leſdits Peliſſon, Boiſſonné, & du Rozet, deſquels la conoiſſance a eſté attribuee à ladite Cour, elle a icelles parties miſes & met hors de cour & de proces, ſans deſpens, dommages & intereſts, d'vne part & d'autre, & neantmoins a reſerué & reſerue au Procureur general du Roy, de ſoy pourueoir contre leſdits arreſts du 11. May 1539. Mars & 20. Septẽbre 1540. donnez au profit deſdits Cõte de la Chambre, & Eueſque de Morienne, par voye de nullité, ou autrement, ainſi qu'il verra eſtre a faire par raiſon: & auſdits Conte de la Chãbre & Eueſque de Morienne leurs defenſes au cõtraire. Et pour reparation des fauſſes & calomnieuſes accuſations inſtituees par icelui Taboué contre ledit Peliſſon, Boiſſonné, & du Rozet, & autres maluerſations reſultans tant des anciennes que modernes productions faites audit proces, ladite Cour a condamné ledit Taboué à faire amende honorable au parquet d'icelle, iour de plaidoyé & audience, à huis ouuerts, nuds pieds & teſte, à genoux, en chemiſe, la corde au col, tenant en ſes mains vne torche de cire ardante du poids de deux liures: & illec dire, & declairer à haute & intelligible voix, que fauſſement, malicieuſement, calomnieuſement, à tort, & contre verité, il a chargé & accuſé leſdits Peliſſon, Boiſſonné, & du Rozet, deſdites pretendues fauſſetez, crimes, & delits, dont il s'en repẽt, & en requiert pardon & merci à Dieu, au Roy, à Iuſtice, & auſdits Peliſſon, Boiſſonné, & du Rozet. Et a ordonné, & ordonne, que les remonſtrances & doleances par ledit Taboué preſentees au Roy, enſemble les moyens de faux par lui baillés, à l'encontre deſdites pieces, ſeront lacerés & rompus en ſa preſence: & ce fait eſtre mené en l'eſtat que deſſus, conduit par Huiſſiers de ladite Cour, ſur le Perron & pierre de Marbre eſtant au bout des grands degrez du Palais, & illec faire pareille amende honorable, & dudit lieu mis en vne charrette, & conduict au Pillory des Halles de la ville de Paris par l'executeur de la haute iuſtice, pour y eſtre tourné trois tours, & apres ramené à la Conciergerie dudit Palais.

Palais. Et outre cela, a condamné & condamne ledit Taboué à faire amende honorable au parquet & audience de la Cour dudit Parlemẽt de Chamberi, où il ſera mené ſous bonne & ſeure garde. Et ſi l'a condamné & condãne en deux mille liures pariſis d'amẽde enuers le Roy, & à tenir priſon audit lieu de Chamberi iuſques à plein & entier payement deſdites amendes, deſpens, dõmages, & intereſts adiugés, tãt au Roy qu'auſdites parties: pour, ladite ſatisfaction & payement faits, eſtre perpetuellement confiné audit pays de Sauoye, ou autre tel lieu de ce Royaume, qu'il plaira au Roy ordonner. Et à declaire & declaire ſes autres biens confiſquez à qui il apartiendra, leſdites amendes, deſpens, dommages, & intereſts preallablement payez & acquittez. Et, pour aucunes cauſes & conſiderations à ce mouuans, ladite Cour a ordonné & ordonne, que ledit Peliſſon ſera mandé en icelle pour lui eſtre faites les remonſtrances par elle ordonnees, & auquel Peliſſon la Cour a enioint de garder & faire garder en ladite Cour de Chamberi les ordonnances Royales, & defenſes d'y contreuenir, ſur peine d'amende arbitraire. Donné en Parlement à Paris le 11. iour d'Octobre, 1556.

Tous Lecteurs de bon iugement doyuent prendre ce fait ſans charge des Iuges, qui l'ont deſpeſché d'vne cõtrarieté, qui eſt ſi grande, qu'il eſt impoſſible d'en auoir iamais entendu vne pareille. Meſſieurs de Dijon s'aſſeuroyent en opinion de bien faire ſans dol & ſans malice. Ms. de Paris, à leur couſtume, mirẽt la main, qu'ils ont ſupreme & ferme, ſi auant, que peut eſtre, pour auoir conu quelque choſe de nouueau faite, en eſt aduenu ce que deſſus. Ce n'eſt pas à moi, ſimple recollecteur, & qui crains de parler de telles compagnies, d'entrer es raiſons deſdites contrarietez. Suffit d'expoſer le fait, comme il eſt, de parangonner la grandeur du Parlemẽt de Paris en toutes choſes ſur les autres. Ie ne veux taire ce que i'ay ouy dire à vn Conſeiller de l'vn des Parlements ſuſnommez, qu'en la concertation de la iuſtice des arreſts ainſi contraires, ſur vn meſfaict plaidé deuant le Roy, qui voulut bien entendre tout le ſubiect

d'iceux, l'on n'auoit eu de lui & de ſon Conſeil autre reſponſe, ſinon que ceux de Dijon auoyent iugé ſelon leurs conſciences, & ceux de Paris legitimement & en iuſtice. Auant que de laiſſer ceſte matiere tant exemplaire, pour infinité d'affaires pareils iournellement occurrents, i'aduertiray les lecteurs, de noter en paſſant la fin de ceſte accuſation, qui eſt vne chaſſe où le veneur eſt pris. Ce pauure Acteon ayant fiance à ſa qualité, & s'eſtant laiſſé conduire par ſes paſſions, en eſt venu là, apres auoir mis pluſieurs grands perſonnages en peine: car faiſant ſon deſſein de venir à ſa ſeule vindicte, s'eſt trouué aueuglé. Qui eſt pour ſeruir d'exemple à tous, qui voudront entreprendre d'accuſer autrui. Il eſtoit Procureur General du Roy en vne Cour ſouueraine, & par ainſi accuſateur public, & auoit en ceſte qualité puiſſance de deferer tous ceux qu'il conoiſſoit preuariquer & faillir, ſans crainte de peine reciproque. *l. omnes. de delatorib. lib X. C.* Mais il ne s'eſt pas trouué garni des parties requiſes à tel eſtat, ains au contraire a eſté deſordonné en ſes affections, & ſurpris en calomnie: auquel cas, ſans auoir eſgard à ſa qualité, il eſt ſubiect à la peine reciproque comme calomniateur. *l. ſi cautiones. C. ijs qui acc. non po.* là où faiſant ſon deuoir ſelon la neceſſité de ſon office, & non autrement, il n'euſt deu craindre aucune choſe. *l. monente, c. iit. & l. Prætor ait. §. ſi publicanus meum. ff. ui bo. ra.* Et de vrai, tout ainſi qu'il eſt treſvtile, par les continuelles plaintes que l'on void contre toutes ſortes de gens tombans en faute, auoir hommes pour la defenſe & conſeruation du repos public, des loix & bonnes mœurs, qui accuſent les malfaicteurs: il faut auſſi, & eſt neceſſaire, qu'ils ſoyent diligents, fermes, veritables, bien viuans, & d'integrité ſinguliere. Car celui qui prēd charge d'accuſer, doit exactement faire preuue & examen de ſa vie, premier que d'examiner celle d'autrui: & doit eſtimer, qu'à la fin il ſera hōteux, & trouué confus, & infame, d'auoir voulu faire rendre conte à autrui de ſa vie, s'il ſe void & conoit lui meſme en peine d'en faire autant de la ſiene. Là deſſus vaut beaucoup la ſimplicité de l'accuſateur: car inimitiez, vindictes, & autres affections

doyuent

doiuent estre forcloses de telles charges, pour estre cõtraires à la sincerité qu'il y faut auoir: d'autant qu'il est malaisé, que l'on puisse auoir sain jugement auec telles passions, qui empeschent le vrai office, & le poinct plus salutaire d'vn accusateur, qui est, qu'en accusant il ne doit moins craindre & preuoir sur son honneur & renommee, qu'vn accusé sur la conseruation de sa vie & de son bien: & doit ledit accusateur, s'il est homme de bien, penser & croire, qu'en commençant d'accuser, il entre en danger de son honneur, qui lui doit estre occasion de ne mettre en auant chose dont il ne soit asseuré, sans rien hazarder. A ce propos est fort notable & digne d'estre souuent leuë la loy *criminis, C. de ijs, qui accus. non poss.* qui comprend les parties susdites. Il est vrayssemblable que Messieurs de Chamberi s'estoyent entr'eux enchaisnés de beaucoup de choses, & que Taboué, pour estre reueschè aux remonstrances à lui faites, s'est mis à telle poursuite contre son chef & President, qui auoit puissance de lui commander & soubs lequel il auoit exercé son estat de Procureur general du Roy, à qui il deuoit deferer, & endurer quelque chose de lui, considerant que la dissimulation des iniures, qu'il a pretendu auoir particulierement souffert de sondit President, lui eust apporté plus d'honneur & de contentement a la long aller, que n'eust peu faire la vengeance qu'il auoit obtenue par l'arrest de Dijõ, encor qu'il eust sorti effect. Le conflict de telles sortes de gens est iniuste & inhumain: & a esté anciennement par plusieurs iugemens reprouué à Rome. L. Philo voulant accuser C. Seruilius son Preteur & chef, duquel il auoit este Thresorier, fut declaré nõ receuable. Autãt en fut dit cõtre M. Aurelius, pour L. Flaccus sõ chef. T. Albutius auoit gouuerné vn an les Sardes & sous lui Põpee Thresorier. Les deux s'estoyent conduits de façons differentes, Albutius en pillard, & Põpee en hõme de bien. Les Sardes dresserẽt leur plaincte à Cesar pour accuser Albutius. Pompee l'épeschoit, disãt qu'il estoit mieux auerti de sa vie, pour auoir esté tousiours auec lui, le seruãt de Thresorier, & demandoit la charge de l'accuser, dont il fut debouté.

Cicero en ſa premiere accuſation contre Verres, pour obtenir la preſeance d'eſtre accuſateur, & pour faire dénier audience à Q. Cecilius, qui ſe preſentoit, lui oppoſa les trois raiſons principales ci deſſus touchees; l'vne, & premiere, qu'il n'eſt pas entier & aſſeuré, & qu'en lui y a à reprendre, & notamment au gouuernement de Verres, ſous lequel il a eu charge en Sicile. La ſeconde, qu'il ſe dit ſon ennemi, & par ainſi empeſché d'affection qui eſt touſiours ſuſpecte. La troiſieſme que Verres eſt ſon chef, & Preteur, & ne doit ni ne peut de lui eſtre accuſé, ſans violer l'honneſteté publique. Au proces qui fut fait par Nonius le Noir, Preuoſt Romain contre les complices de Catilina, fut trouué mauuais, qne ledit Nonius es interrogatoires auoit enquis les priſonniers, ſi Iul. Cæſar lors Preteur eſtoit point de la coniuration: pour la dignité Pretorale qu'il tenoit, des plus hautes, & égales à la conſulaire: dequoi ledit Preuoſt fuſt reprimé, & empriſonné, encores que l'vn des priſonniers nõmaſt Cæſar, & qu'il y euſt de la faueur & ſecours prõpt du ſalut de la republique à conſiderer: ce qui ne peut lors empeſcher telle publique honneſteté, à ſçauoir de n'accuſer vn Magiſtrat durant ſon temps, & notamment par vn de ſa famille, & à qui l'on a commandé. Qui eſt vn cas que la loy a declairé intolerable, & digne de peine, ainſi qu'eſt contenu en la loy, *ſi quis ex familiaribus*, en ce mot *familiaribus*. iointe la raiſon de la loy finale. *C. de ijs qui accu. non poſſ.* là où les Empereurs declairent telles abſolutions abominables, ſans en excepter autre crime que de leſe Majeſté. au reſte, *vocem familiarium funeſtam amputari potius volunt quàm audiri.* I'ay repreſenté ceſte hiſtoire au long, pource qu'elle eſt treſ-notable. *I. Papon au 19. liure du recueil des Arreſts, &c. arr. 9.*

## *Accouchee abondante en laict.*

I'Ay veu en la ville de Breſlavv la fille d'vne ſage femme en ſa geſine auoir telle abondance de laict aux mãmelles: qu'en deux ou trois iours, elle en rendit plein vn grand vaiſſeau de bois contenant plus de douze pintes

tes de Paris. On en leua la cresme dont fut faict du beurre & du fromage fort sauoureux : & n'osoit ceste vasche à deux pieds presques rien manger, autrement elle rendoit du laict en quantité merueilleuse. *Martin VVeinrich, en son Commentaire des monstres.*

## ADVERTISSEVR merueilleux.

IAQVES IV. du nom, Roy d'Escosse, ayant en l'an 1500. ou enuiron deffié Henry VIII. Roy d'Angleterre, comme il s'acheminoit vers son armee, estant en vn temple à Limnuch, pour y ouir Vespres, on vid venir vn vieillard, ayant la cheuelure tirant sur le roux, & pendante sur les espaules, le deuant de la teste chauue, & sans chapeau, auec vne longue robe bleue, serree d'vne ceinture de lin, ayant vn port graue & venerable, lequel demandant à parler au Roy fendit la presse, & se fit faire large. Puis estant approché, sans autre ceremonie vint s'apuyer sur la chaire du Roy, & lui dit: SIRE, i'ay esté enuoyé vers vous ; afin de vous admonester de rebrousser chemin, sans passer plus auant. Si vous mespriſez mon auertissement, mal vous en auiendra, cõme aussi à tous ceux de vostre suite. D'auantage, il m'a esté enioint de vous dire que si vous hantez trop priuément les femmes, & suiuez leur conseil, ce sera vostre honte & ruine. Ayant dit ces paroles, il se fourra parmi la presse. Vespres acheuees, le Roy fit cercher ce vieillard, lequel ne se trouua point : &, qui est encore plus à remarquer, plusieurs qui lui auoyent ouy faire ceste remonstrance, & desiroyent sçauoir de lui les particularitez, n'auoient peu apercéuoir de quelle part il s'estoit retiré. Entre autres s'y trouua Dauid Lindes du-Mont, personnage docte, sage, & de vie entiere, duquel i'ay entendu ce que dessus. Peu de iours apres, le Roy mespriſant le bon auis des principaux Seigneurs de son conseil, & poursuiuant son dessein, donna bataille aux Anglois, en laquelle il fut tué sur le champ auec toute la fleur de la noblesse d'Escosse. *G. Buchanan, au 13. liure de l'Histoire d'Escosse.*

## AVTRE.

IEAN, Baron de Kitlitz, Seigneur fort renommé, ma raconté qu'autresfois il a deuiſé auec vne Dame honnorable, de fort noble maiſon en Silesie, laquelle diſoit qu'ayant eſté enuoyee fort ieune, pour eſtre fille de chãbre de Marie ſœur de Charles cinquieſme, & de Ferdinand Empereur, femme de Louys 2. Roy de Hongrie, tué en bataille contre les Turcs, ſur la fin d'Aouſt 1526. apres ceſte perte, comme le Roy ſe ſauuoit auec ſon train, elle ſerra la couronne royale laiſſee à labãdon pour l'incroyable frayeur de tous, à cauſe des Turcs. Or adiouſtoit elle, que peu auant la mort du Roy, cõme il eſtoit à Bude, & ſelon la couſtume les portes du chaſteau fuſſent cloſes durant ſon diſne, arriua à la porte certain en forme d'homme, tout contrefait & boiteux, lequel commence à crier qu'il vouloit parler au Roy, auquel il auoit à dire choſes concernantes ſon grand bien, & le repos de tout le royaume. Du commencement lon n'en tint conte, à la façon de la Cour, où les pauures & malbaſtis ſont meſpriſez: mais il ſe print à pleurer & à crier ſi haut, ſuppliant qu'on allaſt en faire prõptement rapport au Roy, que quelques vns des gardes meus de ces recharges, & pour ſe deliurer des cris importuns de ceſt homme qui proteſtoit ne vouloir parler à autre oreille qu'à celle du Roy, allerent lui en faire rapport. Le Roy cõmande à vn des plus braues de ſes Courtiſans d'aller ſçauoir ce ſecret, & ſe feindre eſtre Roy. Mais le boiteux lui dit incontinent, tu n'es pas le Roy, ie n'ay rien à te communiquer: & puis que le Roy ne tient conte de m'oüir, va lui dire qu'il perira bien toſt. Prononçant ces mots, il s'eſuanouit de deuant les yeux de tous. Le Courtiſan, les gardes, & le Roy meſmes, ne prenans garde à cela, furent toſt apres au bout de leurs vies. *I. Leonclauius es Pandectes de l'Hiſtoire des Turcs.*

## ADVLTERES CHASTIEZ.

IL y a nonante ans ou enuiron, que certain Seigneur Piedmontois deſcouurit de longue main que ſa femme, iſſue de moyene maiſon, & qu'il auoit eſpouſee pour ſon plaiſir, oubliant l'honneur de Dieu, l'honneur que ſon mari lui auoit fait, ſon honneur propre, auoit eſté ſi execrable que de ſoüiller la maiſon, la chambre, & la couche de ſon Seigneur & mari, par frequent adultere auec vn gentilhomme ſien voiſin, qu'elle auoit meſchãment desbauché. Voulant les attrapper tous deux à ſon auantage, & ſans qu'ils peuſſent tergiuerſer ni s'excuſer: apres diuerſes ruſes il s'en auiſe d'vne, qui fut de ſe faire aporter vn paquet, par lequel ſon Prince l'apelloit pour venir en Cour, & de là faire promptement vn voyage & long ſejour en France. Il monſtre les lettres à ſa femme, demeure auec elle vn iour entier, la careſſe fort, lui communique plus priuément que iamais auparauant de tous ſes affaires: lui laiſſe ſes moyens, ioyaux, & tout ce qu'il auoit de precieux en ſa maiſon, auec la clef de ſon cabinet: & apres vn fort amiable Adieu, depart de ſa maiſon auec tout ſon train. Sur le ſoir il s'arreſte chez vn ſien chaſtelin, auquel il deſcouure ſon malheur & ſon deſſein. Ce pendant la meſchante femme auoit enuoyé querir ſon adultere, & enclos en meſme chambre cõtinuoyẽt en leur crime. Le Seigneur, ſuiui de ſon chaſtelein & de ſon valet de chambre ſeulemẽt, bien armez & pourueus de ce dont ils auoyent beſoin, la nuict toute cloſe & auancee, approche de ſon chaſteau: où le chaſtelain commence à ſe faire conoiſtre au portier, diſant auoir vne lettre de conſequence de la part du Seigneur, laquelle il faloit rendre promptement à la Dame. Le portier ouure à ce perſonnage bien conu: & ſoudain tous trois entrent: le Seigneur defendant au portier de faire bruit, & lui com-

mandant d'allumer vn flambeau, s'acheminent droict à la chambre du ſeigneur, où le chaſtelain heurte. A ce bruit vne vieille qui auoit ſerui de maquerelle aux adulteres, ſans ouurir demande que c'eſt. C'eſt moy tel, reſpond le Chaſtelain, qui apporte vne lettre à Madame de la part de Monſeigneur, lequel paſſant haſtiuement par ma maiſon m'a commandé de la lui aporter ſans delay. Ceſte femme, enyurée de ſa vilenie, dit à la vieille, receuez la lettre à la porte, ſans qu'il entre, & ie feray le contenu. La vieille entr'ouurant la porte, fut rudement pouſſee par terre. Alors le Seigneur & les deux autres, auec les armes en main, entrent, ſaiſiſſent les adulteres nuds & confus de leur honte. Les domeſtiques du chaſteau prõptement appellez, en leur preſence le Seigneur ayant fait vn graue & aſpre proces à ſa deteſtable femme, la condẽna à pendre & eſtrãgler de ſes mains en preſence de tous ſõ vilain adultere, auquel on auoit lié bras & iambes auec les licols des cheuaux. Ceſt arreſt pronõcé, le Seigneur enuoye querir de gros clous de charette, qu'il fit attacher à vne poutre de la chãbre, fit apporter vne eſchelle, contraignit la meſchante d'attacher le cordeau au col de ſon adultere. Et pource qu'elle auoit beſoin d'aide en ceſte execution, ſa macquerelle fut cõdamnee à la ſeconder. Elles deux donc pendirent & eſtranglerent le malheureux : apres la mort duquel ce Seigneur fit bruſler le lict, & tout l'equipage du crime de ces adulteres, tranſporter ailleurs les autres meubles de la chambre, n'y laiſſant qu'autant de paille qu'il en faudroit pour le giſte de deux chiens : ordonna que le corps pendu demeureroit là, que les deux femmes le garderoyẽt iuſques à ce que la puãteur d'icelui les euſt eſtouffees, fit murailler toutes les feneſtres & la porte meſme, reſerué vn pertuis eſtroict, par lequel on leur donnoit du pain & de l'eau. Ayans demeuré quelque peu de iours en ceſte puanteur, ſans conſolation, vaincues de douleur & de deſeſpoir, elles finirent ainſi leur miſerable vie.

*Hiſtoires de noſtre temps.*

Vn aduocat de Graſſe en Prouence, ſurnommé Tolonio,

nio,marié à vne honneſte Damoiſelle,ayant charge des affaires du Sieur de Chabrie,gentil-homme demeurant en vn chaſteau proche de là:s'eſtant vn iour entre autres rencontre en la maiſon du gentilhomme pour lors abſent,ſuiuant l'acces qu'il auoit à lui & à la Dame (aagee d'enuiron quarante ans, & mere de quatre enfans, dont les deux eſtoient pres d'elle,ieunes gentils-hommes biẽ nez)monte en la chambre,& trouue ceſte Dame encores au lict,prés de laquelle eſtant aſſis,apres auoir communiqué de quelques affaires, pour leſquels il eſtoit venu au chaſteau, entrerent en des propos eſtranges & deteſtables contre l'honneur de Dieu,& tout reſpect d'honneſteté & de vertu. La fin fut qu'ils ſe polluerent deſlors enſemble par vn treſ-infame& horrible adultere. Eſtans tombez en ceſt abyſme, Satan & leurs ſales plaiſirs les precipiterent en d'autres du tout effroyables. Car ayans à diuerſes fois complotté enſemble,le premier effort de leur cruelle meſchanceté fut contre le Sieur de Chabrie, lequel fut aſſaſſiné & maſſacré, ſe promenant ſeul dedans vne ſiene garenne, par deux meurtriers maſquez,apoſtez par l'Aduocat. Apres ce parricide,les adulteres recommencent leur train, &, ne ſçachans que c'eſtoit plus de honte & de remord, laſchent la bride à leurs voluptez execrables. Ce que le fils aiſné ne pouuant digerer,& voyant ſa mere ne pouuoir durer en place ſi l'Aduocat n'eſtoit aupres d'elle, lui en fit vne ſerieuſe & graue remonſtrance, y adiouſtant beaucoup d'excuſes pour eſtre ſupporté en ſa hardieſſe. La maudite mere diſſimulant ſa rage contre ſon fils, ſe pleiud de ſes opinions,ſe iuſtifie & couure fierement: & ces gouttes d'eau de bonnes & neceſſaires remonſtrances ne ſeruent qu'à attiſer d'auantage le feu de ſa concupiſcence effrenee. Apres auoir accuſé fort aigrement l'indiſcretion de ſon fils,& haut loüé l'adultere & meurtrier Aduocat, elle contraint ſondit fils de baſtir vne harangue plaine d'excuſes & d'amende honorable. Dont non contente,elle delibera de le faire mourir. Il y auoit vne gallerie au chaſteau, où le ieune gentil-homme ſe promenoit ſouuent, pour voir vn beau paiſage d'alentour,

& le iardin. Elle estoit auancee, & dessous y auoit vn rocher en pente, au pied duquel estoit ce iardin. L'aduocat, par l'aduis de ceste maudite mere, descloue dextrement quelque aix de la gallerie, tellement que le ieune gentil-homme venant tost apres, selon sa coustume, des le matin prendre l'air sur icelle, ayant fait quelque pas & mettant le pied sur les aix deioins, tomba sur le rocher la teste la premiere, où il eust la teste escarbouillee, & le corps tout brisé. En voila deux. Restoit encores vn fils puisné en la maison, lequel ne presumãt nullement que sa mere fust cause de ces deux parricides, & toutefois tres-marri des deportemens de l'Aduocat, finalement descouurit tant de meschãcetez en leurs priuautez, qu'il sentit aussi que s'estoiẽt les cruels bourreaux de ceste noble famille, & commence à monster le desplaisir qu'il auoit de voir leur brutale conuersation. Il ne parle que rudement à l'Aduocat, & ne regarde plus sa mere que de trauers. Ces meschans furent d'aduis de le preuenir, se doutans bien qu'il leur dresseroit quelque partie. L'aduocat gaigne par argent vn assassin domestique, lequel cheuale si diligemment le ieune gentil-homme, qu'vn iour estant à la chasse, & tandis que ses valets & veneurs dõnoyent curee de quelque venaison à ces chiẽs & s'arrestoit sur vne croupe de rocher, qui regardoit vne basse campagne, & dont la descente estoit perilleuse du costé de la vallee, à cause des precipices, l'assassin, qui tout le iour auoit espié son aduantage, acourut par derriere, & le pousſa si rudement en bas que le pauure gentil-homme fut plustost au fond priué de vie, que de sentir le meurtrier qui l'auoit si outrageusement mis à mort. Les parricides voyans apres cela que les domestiques de la maisõ auoyent l'œil sur eux, comploterent de se marier ensemble. Mais il y auoit vn entredeux: c'estoit la femme de l'Aduocat. Ils coniurerent la mort d'icelle: & l'Aduocat, s'estãt tourné sur diuerses pensees finallement vne nuict estãt couché prés d'elle l'estrãgla d'vne seruiette, & comme elle estoit aux derniers soupirs, cõmẽce à crier fort haut, apellãt ses domestiques & voisins à l'aide. On y acourt de toutes parts. Il

crie, se

crie, se lamente, & dit qu'vn catarrhe violent auoit saisi sa femme à la gorge, & l'auoit ainsi estouffee. Le simple vulgaire adiousta foy à ce rapport. Mais le pere de l'hõneste Damoiselle y regardant de plus prés, & voyant vne face extraordinairemẽt enflee, la gorge noire & liuide, auec autres indices de mort procuree de dehors, feignit estre de l'aduis des autres, & ayant exhorté son gẽdre de pouruoir à la sepulture de la femme, s'en va prõtement au iuge criminel, l'ameine auec suite d'officiers & d'amis pour visiter ce pauure corps, & demande iustice. Le gendre accusé nommement, sommé par le Magistrat de respondre, perd son eloquence, & se taisant cõme vn muet, confesse tacitement son crime. Les Medecins & Chirurgies ayãs raporté que la damoiselle auoit esté estrãglee: le Magistrat emprisonne l'execrable parricide, lequel sans torture confesse son crime. Le Parlement d'Aix aduerti le fait amener seurement pour le voir. Quant à sa detestable cõplice, ayãt oui ce vent, elle se charge du meilleur qu'elle auoit, & se sauue de viteſſe sur les terres de Sauoye, & de là, dans la ville de Genes, où elle chãge de nom. L'Aduocat mené à Aix, outre son dernier parricide, de couure & confesse encor les enormes crimes sus-mentionnez, auec toutes leurs circonstances. Il est condamné, par arrest de parlement, à estre renuoyé à Grasse pour estre escartelé tout vif en la grand' place, où il fut executé au grand cõtentement de son beaupere & de tous ceux du pays. Quãt à la cruelle Dame de Chabrie, elle fut condamnee par cõtumace, & executee en effigie. Elle s'estoit acõpagnee en son voyage de Genes d'vn homme de neant, nommé Iaques Pallier, lequel se doutant aucunement de l'occasion de sa fuite, au bout d'vn mois apres son arriuee à Genes, vn matin tandis qu'elle estoit allee en ville, se saisit de tout ce qu'elle auoit, ne lui laissant rien que ce dont elle estoit vestue, & se sauue, sans que iamais elle en peust auoir nouuelles. A son retour se trouuant desnuee, apres diuers discours, entre infinis souspirs & desespoirs, elle se range au seruice d'vne femme veufue, dont elle gouuerna quelques filles, viuant encor quel-

ques annees, couverte en ſon ame de continuelle honte & confuſion,& mourant entre les mains de la juſtice de Dieu,ayant eſchappé celle des iuges du monde. *Hiſtoires de noſtre temps.*

Lors que le Roy Louis XII. eſtoit Seigneur de l'Eſtat Milan,vn gentilhomme y demeurant,homme vicieux, oubliant l'honneur de Dieu, le ſien propre, celui de ſa femme, fuſt ſi meſchant que de quitter ſon lict, & courir apres vne courtiſanne, ſe polluant par infame adultere:auquel train il fut longuemẽt ſupporté de la patience de Dieu. Sur ces entrefaites vn autre gentil-hõme s'eſtant retiré du territoire Milanois, en la ville, pour y viure plus à ſon aiſe, ſe rencontra en vn feſtin, où eſtoit la femme de l'adultere ſuſmẽtionnee, Damoiſelle peu chaſte,comme elle le monſtra. Car ſe laiſſant acoſter par ce nouueau venu, homme plongé en delices, & qui ne cerchoit que telles vilaines proyes: il s'accorderent tellement enſemble, que tandis que le mari d'elle ſe ſoüilloit deteſtablemẽt d'vn coſté: eux de leur part attiroyent par horrible adultere le iugement de Dieu ſur leurs teſtes. Ce train de peché dura plus de quinze mois,la Damoiſelle receuant ſon adultere en la couche que le mari abandonnoit: lequel en fin ſentit quelque flair de ceſte fumee infernalle : au moyen dequoy ſe tenãt vn peu plus pres de ſa femme que de couſtume, finalement reſolu de s'en eſclaircir, & d'en ſçauoir la verité, il s'acoſte d'vn cordelier confeſſeur de ſa femme, & fait tant qu'il obtient de lui ce qui s'enſuit. Vn iour de quareſme,approchant de Paſques la Damoiſelle à ſa maniere accouſtumee enuoye dire au cordelier que le lẽdemain ſur les deux heures apres diſné elle l'iroit trouuer pour deſcharger ſa conſcience & auoir abſolution. Le cordelier accepte l'heure,& en dõne aduis ſecret au mari, lequel ne fait faute de ſe rendre vn peu auparauãt pres de lui. Leur couſtume eſt de demeurer en vne chambrette obſcure,de laquelle nulle femme n'approche qu'à l'endroit d'vn treillis,où le confeſſeur & la confeſſante peuuent parler l'vn à l'autre ſi bas qu'il leur plait,ſans pouuoir s'entretoucher que du bout des

doigts,

doigts, à trauers le treillis qui eſt eſpais & ſerré. Le confeſſeur eſt debout ou aſſis à ſa commodité, & la cõfeſſante à genoux. Ceſte miſerable venue là, sõ mari eſtoit au deſſous du treillis entẽdant tous les mots qu'elle diſoit au cõfeſſeur, lequel l'ayant enquiſe de quelques autres pechez, cõmence à entrer ſur celui d'adultere, & des circonſtances, en outre ſuit de ſi pres ceſte femme, qu'elle lui confeſſe auoir, nonobſtant l'abſolution qu'il lui auoit donnee l'an precedent du meſme forfait, continué en icelui toute l'annee ſuiuante, s'excuſant en quelque ſorte ſur les deſbauches de ſon mari, & proteſtant d'auoir repentance de tant de fautes. Or pource qu'elle fit entier refus de declarer au confeſſeur le nom du Gentil-homme à qui elle s'abandonnoit, ayant meſme tancé ce confeſſeur de ce qu'il paſſoit ſi auant, il ne voulut non plus lui donner l'abſolution: tellement que l'ayant remiſe à y penſer, elle le quitta pour faire ſes deuotions en l'Egliſe ſainct Ange, où elle eſtoit venue. Le mari ayant prins congé du confeſſeur, & outré des confeſſions qu'il auoit entendues, attend ſa femme en ruë eſcartee, & la voyant retourner en coche lui vient au deuant, & lui ayant en peu de paroles reproché ſa vilenie & deſloyauté, tire ſon poignard, dont il lui enfonce tel coup dedans le ſein, qu'elle tombe roide morte en ſon coche. Quãt au miſerable, apres ce coup il ſe ſauue de viſteſſe ſur le pays des Venitiens, & ne fut plus veu depuis à Milan. Mais les parens de la femme le pourſuiuirent, & firent tailler en pieces quelques temps apres. L'autre Gentil-homme adultere demeura impuni deuant les hommes au regard de ce forfait, demeurant priſonnier es mains du ſouuerain iuge, pour en reſpondre en temps & lieu. *Hiſtoires d'Italie.*

Il y a enuiron cinquante ans qu'vn autre Milanois ayant entendu en France que ſa femme ſe gouuernoit mal, & (comme il eſt à preſuppoſer) en eſtant bien informé, print la poſte, pour pluſtoſt ſe rendre en ſa maiſon à Milan : où eſtant arriué, ſans monter iuſques en haut, fit appeller ſa femme, laquelle eſtant incontinent deſcendue pour le careſſer, comme

feignant ſe reſiouir fort de la venue de ſon mari, receut par lui d'vn coup de dague vne contre careſſe & vn merueilleux rabat-ioye, non ſans eſtre appellee pluſieurs fois vilaine & meſchante, deſloyalle & traiſtreſſe. Apres lequel coup, ayant laiſſé la femme en tel eſtat, qu'il n'auoit plus peur qu'elle lui ioüaſt vn mauuais tour, il monta à cheual & ſe ſauua. *Hiſtoires d'Italie.*

Pluſieurs annees auparauant vn riche gentil-homme Sienois, nommé Nello, eſtant ia ſur l'aage, eſpouſa vne ieune Damoiſelle, laquelle ſe laiſſa corrompre par vn ieune gentil-homme, ſe ſeruant, pour la pourſuite de ſon crime, d'vne ſiene fille de chambre qui faiſoit les meſſages & leur ſeruoit de macquerelle. Mais Nello ayant deſcouuert par l'ẽtremiſe d'vn ſien ſeruiteur le tort qu'on lui faiſoit, & ne pouuãt bien à ſon auantage attraper le ieune gentil-homme qui auoit ſi vilainemẽt pollué ſa maiſon, ſe vengea ſur ſa femme & ſur la fille de chambre, leſquelles il fit eſtrangler toutes deux en vne ſienne maiſon champeſtre où il s'eſtoit retiré pour plus commodément faire ceſte execution, & s'y tint comme confiné le reſte de ſes iours. *Hiſtoires d'Italie.*

Vn gentil-homme François, que ie ne nommeray point, ni le lieu où cela aduint, pour quelque bon reſpect, eſtant marié deuint amoureux d'vne ieune fille de l'vn de ſes ſujects, & commença à frequenter là dedans plus ſouuent qu'il n'auoit de couſtume, & plus priuément qu'il ne deuoit. Ceſte fille auoit vn frere qui eſtoit preſtre, mais au demeurãt homme de bon cœur. Ceſtuici s'apperceut incontinent où viſoit ce gentil-homme, & que ces allees & venues ne tendoyent qu'à meſchanceté: toutesfois n'en fit ſemblant pour quelque temps. En fin voyant que le gentil-homme ne ceſſoit de courtiſer ſa ſœur (laquelle il corrompoit) & meſme le rencõtrant vn iour comme il en ſortoit, lui dit, Monſieur pardõnez moy, ſauf le reſpect & l'honneur que ie vous doy, ie voy que ce que vous venez faire ceans n'eſt ni beau ni honneſte. Et pour ce ie vous prie de vous deporter d'y venir: autrement ie vous iure, que ſi ie vous y retrouue

plus

plus ie vous feray vn mauuais tour. A ce propos le gentil-homme ne fit que secoüer la teſte, & ſe mocqua du preſtre: mais au bout de quelques iours il reuint comme de couſtume, & ayant aſſouui ſon vilain deſir, ſort. Le preſtre, qui l'auoit preſque ſurpris ſur le fait, eſmeu de iuſte douleur, le va choiſir ſur vn pont tout au beau milieu de ſes gens, & lui donne d'vne dague dans le ſein ſans que perſonne peuſt l'empeſcher. Quant à lui, il fut maſſacré ſur le champ par les ſeruiteurs de ce miſerable adultere, lequel emportant la dague dans l'eſtomach, s'en alla mourir entre les bras de ſa femme. Acte vrayement heroique, & digne, non pas d'vn preſtre, mais d'vn Brutus, ou de quelque autre encore plus genereux & vaillant, *Vrb. Chauueton, en ſes diſcours ſur le 9. chap. du 1. liure de l'hiſtoire du nouueau Monde*, où Benzo autheur d'icelle raconte que les Eſpagnols eſtãs allez cercher de l'or pres du goulfe d'Vraba, leur Capitaine enleua priſonniere de certain village la femme du Cacique ou Seigneur du lieu, lequel s'en vint vn peu apres vers ce Capitaine, accompagné de quelques vns de ſes amis, & feignit eſtre venu là tout expres pour la racheter, & donner telle rançon qu'il demanderoit. Mais quand il fut arriué en ſa preſence, non ſeulement il parla à lui brauement, iuſques à l'outrager de paroles iniurieuſes, mais meſmes l'offença de fait, deſcochant contre lui vne fleſche enuenimee, pretendãt le tranſpercer de part en part. Mais il ne l'ataignit qu'en la cuiſſe, dont il fut gueri tellement quellement par l'application d'vn fer braſé, qui fut le ſalaire de ſa meſchanceté.

Les Eſpagnols ayans ouy le bruit acoururent ſoudain telle part, les eſpees traites, dont ils tuerent le Cacique, ſa femme & leur compagnie ſur la place. Mais quelque temps apres eux & tous leurs cõpagnons perirent malheureuſement. Quant à ce vilain Capitaine ſurnommé Hojeda, Benzo dit, qu'ayant enduré toutes les peines du monde ſur ſa retraite hors du pays, en fin il arriua en l'Iſle Eſpagnole ſe trouuant fort mal de ſa playe, dont il mourut dedans peu de iours auec extremes douleurs. il perdit preſques tous ſes gens ſur mer en ce voyage. Et

Gomara au 2. liure de l'hiſt. gen. des Indes, ch. 57. dit que deſeſperé de ne pouuoir pourſuiure ſes conqueſtes encommencees, il quitta tout, ſe rendant Cordelier auec ſa cuiſſe mal accommodee, & mourut en ce nouuel habit par lui veſtu. Les autres reſtez en Vraba au nombre de ſeptante ſeulement, ſous la conduite de François Pizarre, chaſſez par la famine de deſſus la terre, s'ébarquerent en deux brigantins, mais les vents & les vagues leur firent la guerre d'eſtrange ſorte. Ramaſſez ſur mer par vn autre nommé Anciſo ils retournerent en terre, où apres vne infinité de trauaux, les vns furent tuez par les Indiens les autres moururent de diuerſes maladies, & fort miſerablement, comme *Benzo & Gomara* le confeſſent.

De noſtre tẽps vn bourgeois d'Vlme, ville imperiale, d'eſcouurant que ſa femme commẽçoit à faire quelque deſbauche, l'aduertit ſerieuſement de ſe comporter d'autre ſorte: Voyãt qu'elle tenoit peu de cõte de ſes remõſtrances, vn iour il feignit s'en aller aux chãps, puis ſans eſtre apperceu ſe gliſſa dedãs ſa maiſon & ſe cachãt en lieu propre, il deſcouurit que les ſeruãtes eſtoyent occupees à apreſter vn feſtin, vid le paillard entrer & careſſé par ceſte mauuaiſe fẽme, neantmoins il ſe retint iuſques apres le ſoupé, que les voyãt entrer en la chãbre pour ſe coucher, vſans de propos infames teſmoins de leur meſchãceté partie executee, & qu'ils vouloyẽt cõtinuer, il ſort de ſon embuſche, tue premierement le paillard, puis la femme: & ayãt prouué à la Iuſtice toute ſa procedure, obtient grace de ce chaſtiment procedé de iuſte indignation. *A. Honſdorff en ſon theatre d'exemples.*

Tandis que nos Rois de Frãce tenoyent le Milanois, auint à vn François, logé chez vn homme d'hõneur en la ville de Milan, d'œillarder laſciuement la femme de ſon hoſte, la careſſer, & ſoliciter à adultere. La femme deſcouure telle indigne pratique à ſon mari. Ils reſoluẽt de chaſtier ce vilain ſolliciteur. Elle lui apreſte vn banquet, faignãt eſtre fleſchie par ſes prieres. Au lieu de vin delicieux, elle lui donne vn bruuage qui l'aſſopit & endort profondement: le Milanois ſuruient & couppe la

gorge

gorge à ſon hoſte ingrat. *La meſme.*

L'an mil cinq cens & ſix, enuiron Noel, vn Aduocat, en la ville de Conſtance, debaucha la femme d'vn Procureur, lequel, ayant ſenti le vent de leur forfaict deteſtable, feignit auoir vn affaire preſſé qui le contraignoit d'aller aux champs, pour quelques iours. Il part & retourne le ſoir, ſceut qu'ils eſtoyent au bain chez vne vieille du voiſinage, il s'y tranſporte auec trois ſiens amis, leſquels il laiſſe en rue, pour empeſcher le ſecours: puis entre dedans auec vne forte eſtrille de fer toute neufue en la main, ſe rue ſur l'Aduocat tout nud, le gratte ſi rudement qu'il lui arrache les yeux de la teſte, les teſticules & preſque toute la peau du corps: il en fait preſque autant à ſa femme, encores qu'elle fuſt enceinte. L'aduocat mourut en grands tourmẽs au bout de trois iours. Le Procureur ſe tranſporta ailleurs & la femme demeura couuerte d'opprobre, le reſte de ſes iours. *G. Hedio en la 4. partie de ſa Chronique.*

Quelques annees auparauant, certain perſonnage faiſant profeſſion d'enſeigner chaſteté aux autres, ſollicita fort inſtamment vne femme honneſte pour lui rauir ſon honneur, & l'eſbranla: le mari deſplaiſant de ceſte iniure, menace l'autre de le chaſtrer s'il le rencontroit en ſa maiſon: il ne ceſſe pourtant: au moyen de quoi vn iour comme il paſſoit deuant la porte, (la femme ayant donné le mot du guet à ſon mari) commence à lui faire des mines & careſſes qui l'attirerent à la ſuiure iuſques dedans ſa chambre où le mari entre & auec vn grãd poignard deſgainé dit, que l'heure eſtoit venue d'eſtre chaſtré. L'autre changeant ſa peur en fureur ſe rue ſur le mari, lui oſte le poignard, le ſerre de pres & le contraint promettre qu'il le lairra aller ſauf. Ayant extorqué ceſte promeſſe, il laſche priſe, & eſt ſi deſpourueu d'entendement qu'il met le poignard ſur la table. Le mari deliuré, ne ſe ſouciant de ceſte promeſſe forcee, ſe iette de viteſſe ſur ſon poignard, puis de fureur nouuelle, aidé de ſa femme, empoigne ſon ennemi, le lie ſi eſtroittement, que ſur l'heure il le chaſtre, & ren-

uoye tout ſanglant en ſon logis, où ayant eſté fort malade longue eſpace de temps, en fin il guerit: mais il ceſſa de courir apres les femmes. *Là meſme.*

Vn boulanger ayant eſpouſé la ſeruante d'vn riche Chanoine, deſcouurit que ce maiſtre desbauchoit ſa femme, & le pria de quitter ceſte infame pratique, mais en vain. Les ayant ſurpris vn iour il y eut du vacarme: le Chanoine fut empriſonné, la femme auſſi. Finalement ce ne fut qu'vne riſee, cõuertie en chanſon, dont le boulanger irrité quitte femme & maiſon pour prendre parti ailleurs. Cependant il eſpioit le Chanoine, & l'ayant au bout de deux ans ſurpris à ſon aduantage en certain lieu champeſtre, où il eſtoit allé s'eſbatre, ſans ſe douter de rien; lui donna tant de coups de dague, qu'il lui fit rendre l'ame ſur le champ. *Là meſme.*

La femme d'vn Alemand de Voitland fut ſi impudique de permettre que pluſieurs qui l'entretenoient ſe trouuaſſent au nombre de trois en certain banquet qu'elle leur auoit appreſté. Mais le mari qui n'auoit pas eſté ſemond, ne laiſſa pas d'y venir, pour leur donner vne terrible aubade & ſanglante deſſerte. Car ayant vn eſpieu en main il entre au poiſle, tue celui qui eſtoit aſſis pres de la femme: court apres les deux autres, qui ſaiſis de peur ſautent par les feneſtres en bas, & ſe tuent. Il retourne à la femme, & la perce de part en part. *Vvolff Schrenck en ſes Narrations.*

Vn Gentil-homme Alemand s'eſtant deshonneſtement acoſté de la femme de certain citadin, le mari deſireux de ſe venger de ceſt affront inſupportable, ſe cache en vn recoin ſecret de la maiſon, & void venir ſon ennemi, lequel continue ſes inſolences. Le ſoir venu ces deux miſerables ſe retirent en vne chambre, où ils ſoupent & couchent. Le mari ſort de ſa cachette, entre en la cuiſine, & voulant boire fait du bruit en remettant le pot à l'eau en ſa place. La femme veut eſueiller ſes ſeruantes, mais n'entendant plus le bruit, elle retourne vers ſon adultere. Cependant le mari eſtoit entré au poiſle pour prendre vn caſque & ſa cuiraſſe. La femme eſueillee à ce bruit ſe leue, vient au poiſle, demande qui eſt là. Mais le mari ne ſonnant mot, la ſuit de ſi

pres qu'il se iette de vistesse dedans la chambre, & de premier abord tue le gentil-homme, nonobstant la resistance qu'il fit auec vn espieu, lequel estoit pres du lict. Hors ce lict s'estoit iettee la femme, à laquelle le mari (qui la descouuroit à la clairté d'vne chandelle allumee) crie, hors de là, putain, autrement ie te perceray à coups d'espee. Elle lui ayant crié merci plusieurs fois fort, & ne pouuant l'adoucir, le supplie permettre qu'elle se confessast & communiast, auant que mourir. Quoy donques dit-il, te repens-tu de bon cœur de ta faute. Helas, oui, respond-elle. A ce mot il lui donne de l'espee à trauers du corps : puis les ayant mis l'vn aupres de l'autre, ferme la chambre. Le lendemain, tout ce faict diuulgué, & le mari prisé de telle execution, par le conseil de ses amis, s'esloigna du lieu, pour ne tomber es mains des parens du Gentil-homme. *A. Honsdorff, au theatre des exemples.*

Vn gentil-homme Hongrois ayant surpris en sa chambre certain venu pour commettre adultere auec sa femme, le ietta dedans vne prison, deliberé de l'y faire mourir de faim. Et pour le tourmenter d'auantage, il lui faisoit de fois à autre approcher du nez vne poule rostie afin que l'odeur d'icelle, lui aiguisast l'appetit, & que cela rendist sa faim plus violente : brief qu'vn tel supplice hastast sa miserable mort. Ayant esté six iours entiers en tels tourmens, au septiesme on le visita de plus pres, & fut trouué qu'il auoit mangé à belles dents les moignons de ses deux bras. *I. VVier au traicté de ieiuniis commentitiis.*

Nous auons au Theatre des Exemples de M. *André Honsdorff* vne semblable histoire d'vn seigneur Allemã en Thuringe, lequel traita de mesme certain gentilhomme adultere, lequel vesquit 11. iours de l'odeur de viandes delicates qu'on lui mettoit au deuant: son forfait atroce estant chastié par ce supplice atroce. Le mesme recite trois autres histoires notables d'vn personnage, qui sous ombre de deuotion corrompit plusieurs femmes parauant honnestes: ainsi que iadis fit en Alexãdrie Tyrannus sacrificateur de Saturne. Estant descou-

uert & conuaincu il fut executé à mort. Vn autre perſonnage fort docte, & en grande dignité entre les ſiens, ſurpris en adultere par vn cordonnier fut poignardé & laiſſé mort en la chambre d'icelui. Entre autres dons deſquels il abuſoit meſchamment, il parloit promptement & purement François, Italien, Eſpagnol, Aleman, Polonois, Latin, & eſtoit bien veu de l'Empereur & des Princes, il y a enuiron 80. ans. Au meſme tẽps vn autre perſonnage notable voulant aller voler l'honneur d'vne femme, trouua en lieu de lict vne trape dedans laquelle venant à tomber il cheut au fond d'vne caue & ſe rompit le col. Vn chirurgien deſdaignant ſa femme honneſte, s'eſtoit abandonné à vne adultereſſe. Certain iour montant à cheual, & enquis par ſa femme où il alloit, reſpondit d'vn ſouris mocqueur, Au bordeau. S'eſtant toſt apres rendu vers l'adultereſſe, au bout de quelques heures remontant à cheual, & voulant le manier en rond, ſon cheual s'eſchaufe, ronfle & rue ſi rudement qu'il iette le miſerable hors de ſelle par terre, tellement toutesfois qu'il demeure prins entortillé par l'vn des pieds à la bride. Ce cheual irrité cõmẽce à courir furieuſement ſur le paué, trainant ceſt adultere de telle roideur, qu'il lui fit voler la ceruelle ſur les careaux, & ne ceſſa de courir iuſques à ce qu'il fut deuant le bordeau, où le pauure trainé demeura mort eſtendu ſur terre.

L'an 1533. certain perſonnage en la ville de Clauenne au pays des Griſons, ayant regardé d'œil impudique vne treſ-belle fille du lieu, eſſaya pluſieurs fois de la deſbaucher & corrompre. Ne pouuant y paruenir, ſous ombre d'apparitions, & reuelations, abuſant du ſacré nom de Dieu, de la bien-heureuſe vierge Marie, d'vne façon execrable, & que ie m'abſtien de deſcouurir, pour n'offencer l'œil ni l'oreille du lecteur honneſte & deuotieux, il ſeduiſit la pauure fille, laquelle ayant trop tard deſcouuert l'impoſture, ce malheureux empoigné priſonnier, nonobſtant l'allegation de ſes ordres, immunitez & franchiſes, fut decapité publiquement, & ſon corps reduit en cendres. *Stumpſius au 10. liure de ſon hiſtoire de Suiſſe.*

AGI-

## AGILITE ET FORCE.

ON met au nombre des merueilles de nature le vol & balancement de ceux qui courent & ſe guindent ſur la corde. Il y a quelques annees qu'il y en auoit vn aſſez conu par toute l'Italie, nommé le petit Venitien, tant pource qu'il eſtoit natif de Veniſe, qu'à cauſe de ſa petite ſtature : au reſte ſi adroit, & agile à courir ſur la corde ſans peine aucune, que par fois il ſe couſoit dans vn ſac, n'ayant que les mains libres pour manier ſon contrepois. D'autresfois il mettoit ſous chacun de ſes pieds vn baſſin tout rond, ou des boules à ſes talons, & ainſi equippé montoit & couroit de hardieſſe & viteſſe incroyable ſur vne longue corde attachee au faiſte d'vne maiſon, depuis la tour du palais, iuſques à la place du marché. D'auantage il eſtoit ſi fort & robuſte, qu'il pouuoit rompre au genouil l'os de la cuiſſe d'vn bœuf tant gros fuſt il. Auec ſes mains enuelopees d'vn mouchoir il tordoit enſemble trois cloux de fer de la groſſeur du petit doigt comme s'ils euſſent eſté mols & ployables. Il chargeoit ſur ſes eſpaules vn ſoliueau de plus de vingts pieds de longeur & d'vn pied d'eſpaiſſeur, & le ſouſtenoit longuement deſſus, ſans qu'il touchaſt à terre, ne qu'il s'aidaſt de ſes mains, puis le faiſoit paſſer d'vne eſpaule ſur l'autre. Mon fils Theodore, docteur en loix, qui a veu ces traicts d'agilité & de force, auec pluſieurs autres teſmoins, m'en a fait le recit. *I. Vvier au premier liure de præſtigiis dæmonum, chap.* 18.

Iean Langius docte Medecin de noſtre temps fait mention du meſme, ou d'vn ſemblable, lequel il dit auoir veu à Augsbourg. Item vn autre en Sileſie, lequel empoignoit à belles dens vne grande pipe, contenant pluſieurs ſeptiers de biere, comme ſont les grands tonneaux d'Allemagne, laquelle il ſouleuoit de terre ſans autre aide, & la iettoit per deſſus ſa teſte, *En la dixieſme Epiſtre de ſon premier liure.*

Ferdinand d'Aualos, Marquis de Pesquaire, Lieutenant de l'Empereur Charles cinquiesme en la Duché de Milan, auoit en ses troupes vn Espagnol nommé Lupon, homme si robuste, & si leger du pied, qu'avec vn mouton chargé sur ses espaules, il deuançoit à la course tout autre homme qui entreprenoit d'aller plus viste que lui: vaillant & hardi pour entreprendre & executer ce qui lui estoit commandé, pour la confiance qu'il auoit en son agile force. Le Marquis, desirant estre certainement informé de l'estat de l'armee Françoise lors assez proche de lui, donne charge à Lupon de faire vne course iusques à leur camp pour en descouurir quelque chose. Lupon ayant ruminé ce qu'il auoit à faire, prend auec soy vn pieton harquebusier, en qui il se fioit, & quelque peu deuant iour s'estant rendu pres du camp considera soigneusement l'assiete d'icelui, puis aprochant d'vn soldat François posé en sentinelle, & lors assez mal esueil'é, en vn instant s'approche & se lance de viteſſe sur lui. Et combien que ce soldat fust de haute taille, & gros à l'aduenant, Lupon le vous trousse & charge sur ses espaules: & quoy que ce pauure corps se debatist, resistast le plus qu'il pouuoit, & criast à pleine teste, qu'on vinst à l'aide, l'Espagnol, l'emporte sur son col, comme si c'eust esté quelque veau, & commence à arpenter en diligence, soustenu de son harquebuzier, saluant à coups de boulets ceux qui entreprenoyent s'approcher vn peu trop pres d'eux. Arriué au camp Espagnol, il se descharge gaillardement de son fardeau aux pieds du Marquis, qui ayant ri tout son saoul de ce stratageme, & sceu de la bouche du prisonnier, si plaisamment porté sur ce genet à deux pieds, l'estat du camp, assaillit prõptement les François, leur donnant si chaude alarme, qu'il les empescha d'executer ce qu'ils auoyent entrepris contre lui & les siens. *Paul Ioue en la vie du Marquis de Pesquaire.*

Vn Espagnol nommé Pierre, vint à Naples l'an mil cinq cens cinquante cinq, & dedans ma maison fit preuue de sa force comme s'ensuit. Vn homme robuste & pesant estoit assis à cheuauchon sur son espaule droicte, vn autre

autre ſur la gauche. Sur le bras droit il portoit encor vn homme, & ſur le gauche vn autre. Il auoit ſur ſes deux pieds deux autres hommes, leſquels en tenoyent d'autres embraſſez. Il cheminoit auec toute ceſte charge, cõme s'il n'euſt rien porté. Puis eſtendant & baiſſant ſes mains contre bas faiſoit monter vn homme ſur chacune d'icelles: quoy faict, il ſe relevoit debout & hauſſoit ainſi ſes mains iuſques à l'eſgal de ſa teſte. Apres cela nous lui liaſmes les deux mains d'vne forte corde, laquelle dix hommes empoignerent, & l'enuironnant de coſté & d'autre, en ſe roidiſſant ferme de leurs pieds contre terre, eſſayerent de l'eſbranler: lui au contraire, retirant ſes mains à ſoy, les mit en croix ſur ſa poictrine de telle ſecouſſe, que pluſieurs de ces dix tomberent par terre. De ſon front, comme d'vn marteau de fer il pouſſa vn clou iuſques à moictié dedans vne paroy: vray eſt qu'il ſe bleſſa quelque peu de ce coup. En eſtendant le bras il fermoit la main ſi ſerré, que ces dix enſemble, ne pouuoient ni ouurir ceſte main, ni faire plier ce bras. Deux brigans le trouuans à l'eſcart voulurent l'arreſter: mais il les empoigna tous deux au colet, les tint ſi de court, & fit chocquer ſi rudement la teſte de l'vn contre celle de l'autre, que les ceruelles en volerent au loin, & furent trouuez ainſi eſcraſez ſur la place. Il auoit le regard agreable, l'œil vif, & gracieuſemẽt ſeuere, non de trop haute taille, mais bien proportionné, & de chair tellement amaſſee & nerueuſe, que quand il eſten doit le bras & fermoit la main, il m'eſtoit totalement impoſſible de le pincer. Sa voix eſtoit forte, haute, & chantoit fort bien. Il ne mangeoit pas beaucoup. *Iean Baptiſte Porte Neapolitain au 4. liu. de ſa Phiſiognomie hum. cha. 12. ſect. 3.*

Antoine de Nebriſſe dict auoir veu à Seuille vn homme né en l'vne des Iſles nommees Canaries, lequel ſans oſter le pied gauche d'vn rond où il le poſoit, s'expoſoit en bute à quiconque vouloit lui ietter vne pierre de huict pas loin, & n'ẽ eſtoit iamais atteint car il ſe cõtournoit ſi prõptement & ſoupplement, en tant de ſortes & façons, qu'impoſſible eſtoit le toucher, & pour vn

liard donnoit ce paſſetéps à quiconque le vouloit prẽdre. *Nebriſſ. en la 2. decade de l'hiſt. d'Eſpaigne, liu. 2. chap. 1.*

Nous auons veu en Italie vn certain, marchant & danſant ſur vne corde tendue en l'air, tenant deux longues eſpees, ayant les cuiſſes armees, tellement que force lui eſtoit d'eſquarquiller les iambes. Il marchoit là deſſus hardiment, & fermement: puis il attachoit à ſes pieds des eſchaſſes, & auec icelles couroit ſur la corde, faiſãt tels autres tours de ſouppleſſe, incroyables à ceux qui ne les ont veus. *Simon Mayol Eueſque Italien, en ſes iours Canicvlaires, colloq. 4.*

L'an 1582. en la ſolennité de la Circonciſion de Mahumet III. fils d'Amurath, Sultan des Turcs, entre diuers paſſetemps qui y furent repreſentez, comparurent cinquante hommes à cheual bien armez, les cimeterres au coſté, les bouclers au col, les arcs en la main gauche, & en la droite des baſtons comme demi-picques à l'Arabeſque. L'on auoit dreſſé au parc des lices à Conſtantinople huict monceaux de ſable d'eſgale hauteur: & diſtance, quatre d'vne part, & quatre de l'autre. Au milieu vn chemin aſſez eſtroit, mais bien couuert de ſable delié, afin que s'il auenoit à quelqu'vn de tomber en courant, la cheute fuſt moins perilleuſe. Sur ces monceaux de ſable eſtoyent fichees des perches, ayans les quatre d'vn coſté des blancs tout ronds au bout: & les quatre autres des blancs en ouale, le tout fait de cuir & de papier bien proprement. C'eſtoyent les butes où viſoit le jeu de ces cinquante coureurs, qui commencerent à marcher par ce chemin au pas, premierement en gros, puis en reng, & comme en bataille. Sur ce ils partent, ſe desbandent tout à coup, & commencent à courir à bride abatüe, les vns apres les autres, de tant pres, & ſi iuſtement, que les cheuaux eſtoyent les vns aux talons des autres. En courant ils prenoyent leurs fleſches du carquois & deſcochoyent de telle adreſſe qu'ils touchoient aux ronds, ſi viſte que l'œil des ſpectateurs ne pouuoit aſſez promptement remarquer les traits ni les coups. A la ſeconde courſe, en lieu qu'ils n'auoyent tiré qu'aux ronds, ils deſcocherent contre

contre tous les deux, tant ronds qu'ouales, d'vne eſmerueillable promptitude, s'aidans tantoſt de la main gauche, tantoſt de la droite, ſans varier ni fleſchir. Pour la troiſieſme charge, en deſcochant ils deſcouuroyent par fois l'eſpaule droite, par fois la gauche auec leurs boucliers, & ce d'vne viteſſe incroyable. D'auantage, en courant à toute bride, ils deſgainerent leurs cimeterres, & couperent ces ronds, & tranſporterent les ouales: ce qui fut fait en vne meſme courſe. Puis tournans bride tout court deſcocherent contre les butes, & auec les cimeterres, qu'ils deſgainerent derechef, abatirent cela: par meſme moyen retendent leurs arcs & font vne tirade en l'air. Ils firẽt merueilles de leurs demi-picques en diuerſes ſortes de combats, & pour la fin eſplanerent ces butes à coups de cimeterres, arracherent les baſtons ou pieux fichez dans les monceaux de ſable, les jetterent en l'air, & en courant les receurent & retindrent de la main. Puis ſe leuans debout en pieds ſur les ſelles de leurs cheuaux, recommencerent à courir & manier comme deuant leurs cimeterres, arcs, & longs bois. Sans m'arreſter à toutes les particularitez, ie toucherai vn faict des plus remarquables, & que l'on tiendra peut-eſtre, pour choſe controuuee: mais ie l'ai veuë. Du nombre de ces cinquante ſe tirerẽt à part deux ieunes hommes, beaux, & braues entre les autres. L'vn ſe mit en pieds ſur la ſelle de ſon cheual, & receut ſur ſes bras ſon compagnon tout debout ſur ſes pieds. Eſtans en ceſt eſtat ils donnent carriere au cheual, & ſe tiennent fermes, meſmes le plus haut monté tiroit des coups de fleſche contre vne peſle de bois que tenoit en la main droite celui qui le portoit. Outre plus ces deux meſmes ayans rangé & attaché deux cheuaux par les brides, l'vn monta, mit vn des pieds ſur vne des ſelles, & l'autre pied ſur l'autre ſelle: ſe tenant auſſi ferme ſur les deux que s'il y euſt eſté collé, & portant ſur ſes bras ſon compagnon tout debout, & tenant en main ceſte peſle de bois contre laquelle l'autre ainſi haut monté deſcochoit habilement & ſans faillir, tandis que les deux cheuaux couroyent de grande viteſſe.

Il y en eut d'autres, qui ayans ſix cimeterres deſgainez, & attachez les pointes contre mont aux ſelles de leurs cheuaux, ſe mirent la teſte ſur les ſelles, & les pieds contre-mont, faiſans en ceſt eſtat courir leurs cheuaux de telle viteſſe, qu'on euſt dit qu'ils voloyent. D'vn autre coſté il y en eut qui ſe mirent deux en vne meſme ſelle, & comme le cheual couroit à toute bride, ſautoyent en terre, puis remontoyent promptement & ſans delai l'vn apres l'autre. D'autres ſe tournoyent dans la ſelle [le cheual courant de roideur] tantoſt derriere, tantoſt deuant, & parmi cela faiſoyent d'autres vire-vouſtes & ſoupleſſes admirables. Cela faict tous coururent en troupe, & montez à deux pieds ſur les ſelles des cheuaux deſcocherent force fleſches. Pour la fin, eſtans ainſi debout, ils coururent les vns contre les autres auec leurs demi picques, faiſans diuers exercices que les lanciers ont accouſtumé de faire es courſes de cheual. Bref tout ce qui ſe fait en eſcarmouches, courſes, combats, duels, batailles, retraites, & autres actes militaires, ſe vid induſtrieuſement lors pratiqué par ces cinquãte caualiers. *George Lebelski Polonois, en la deſcription des choſes faites à Conſtantinople en la circonciſion du fils d'Amurath, l'an* 1582.

En ceſte meſme feſte de la circonciſion Turqueſque pluſieurs danſeurs ſur la corde firent de belles preuues de leur adreſſe: mais il y en eut vn qui gaigna le prix ſur tous les autres. Ie ne ſache homme qui ne ſoit demeuré raui, le voyant courir ſi ſoudainement, de ſi bonne grace, ſans relaſche & de telle hardieſſe. Certain Poëte ancien diſoit en quelqu'vne de ſes comedies, que le ſimple peuple demeura arreſté apres vn quidam qui cheminoit ſur la corde: Mais ſi ce Poete euſt veu vn coureur pareil à ceſtui-ci il en euſt perdu contenance. Car il montoit par les cordes attachees aux ſoliueaux & pyramides, au plus haut lieu qu'on euſt ſçeu voir, de telle viteſſe qu'on euſt dit que c'eſtoyent eſchellons ou degrez: puis deſcendoit hardiment, ou à reculons, ou en deuant, n'ayant pour tout appui autre choſe qu'vn petit baſton dont il ſe faiſoit contrepoids. Par fois il ſautoit

ſur

ſur les cordes auec les deux pieds, quelquesfois d'vn ſeul, tantoſt du gauche, tantoſt du droit, ores nud, ores monté ſur des eſchaſſes, puis embraſſant la corde auec les pieds il demeuroit pendu & ſe tournoit autour, puis remontoit. Il gliſſoit merueilleuſement droict & hardiment, du plus haut au plus bas: & ce que j'eſtime le plus en ceſte agilité, de nuict, il s'attachoit à chaſque pied ſix cimeterres deſgainez, & continuoit ſon ieu à la clairté des flambeaux, auec tel eſbahiſſement & aplaudiſſement de tout le monde, que ſi d'auanture quelqu'vn des regardans auoit enuie de dormir, ceſtui-ci par ſon agilité du tout admirable le reſueilloit incontinent. Au moyen dequoy par la voix de tous les grands & petis de ceite ſolennelle aſſemblee, il fut appellé le premier maiſtre de ce meſtier. *Le meſme Lebelski, en la meſme deſcription.*

I'ay veu ſouuentesfois auec eſbahiſſemẽt en la Cour du Prince de Bamberg vn certain payſan Aleman, nourri & eſleué (comme lui meſme l'auouoit) parmi les beſtes, & montagnes proches de là, lequel eſtoit ſi diſpoſt & agile de ſon corps, que tous ceux qui le voyoyent en ſes mouuemens & tours de ſoupleſſe demeuroyent tout eſtonnez, voire eſtimoyent qu'il vſoit d'enchantemens: ce que ie ne penſe pas. Ce qui eſtoit ſur tout eſmerueillable en lui, eſt qu'il monſtroit ſon agilité, non pas droict ſur ces pieds, mais marchant ſur les pieds & les mains comme vn chien ou vn chat. En la meſme Cour y auoit vn nain, qui montoit ſur ce payſan, comme ſur vn cheual, le faiſant tourner & vireuolter en diuerſes ſortes, ainſi qu'vn eſcuyer feroit quelque genet d'Eſpagne: mais quand il plaiſoit au payſan, il iettoit aiſemẽt ſon nain par terre, quelque effort qu'il peut faire pour ſe tenir ferme deſſus. Quelquefois il ſe battoit auec des maſtins fort puiſſans & des dogues d'Angleterre qu'auoit le Prince, & par certain aboy qu'il cõtrefaiſoit naïuement, & vn furieux grõdement de chien, leur donnoit la chaſſe, & les faiſoit deſloger de la ſalle. Cela fait, il ſe mettoit à ſauter ſur ſes pieds & mains, en auant, en arriere, d'vne ſoupleſſe incroyable, &

grimpant plus viſte contre les coings & vers le lambris de la ſalle, que n'euſt peu faire vn ſinge : quoi qu'au reſte ce fuſt vn ruſtique, puiſſant, & de groſſe paſte. I'ay veu par deux fois, eſtant à la table du Prince, apres qu'il euſt jetté bas ſon nain, & chaſſé de la chambre tous les chiens qui y eſtoyent, il ſaillit ſur les eſpaulles d'vn des conuiez : de là, ſur la table, ſans renuerſer plats ni gobelets, puis s'eſlança de telle viteſſe vers le plancher, qu'on euſt dit que c'eſtoit vn eſcurieu ou quelque chat ſauuage. Il eſtoit couſtumier de courir auſſi viſte çà & là ſur les toicts des tours & des maiſons baſties en poincte, que feroyent nos chats domeſtiques. Il faiſoit tant d'autres tours de chat & de ſinge, qu'on parloit de ſes tours en diuers lieux, comme de choſe du tout extraordinaire, & non ouye. Ie n'en euſſe rien auancé en ce liure, ſi de mes yeux ie n'auois veu ſes tours de ſouppleſſe, & s'il n'y auoit encores en vie beaucoup de perſonnes dignes de foy, qui l'ont veu. Quand ie recueilloy mes memoires hiſtoriques l'an 1590. il eſtoit encores viuant & marié. *Ph. Camerarius, docte Iuriſconſulte Aleman, en ſes meditations hiſtoriques, chap. 75.*

Lors qu'vn certain Turc dançoit ſur vne corde en la ville de Paris, les pieds dedans vn baſſin, pluſieurs le voyans en peril de ſe rompre le col, bras & iambes, tremblоyent de peur ne l'oſans bonnement regarder. *Ambr. Paré au 23. liure chap. 11.*

Le plus ſçauant, le plus ſeur, le mieux aduenant à mener vn cheual à raiſon, que i'aye conu, fut à mon gré Monſieur de Carnaualet, qui en ſeruoit noſtre Roy Henri ſecond. I'ay veu homme donner carriere à deux pieds ſur ſa ſelle, demonter ſa ſelle, & au retour la releuer, reaccommoder, & s'y raſſeoir, fuyant touſiours à bride aualee : ayant paſſé par deſſus vn bonnet, y tirer de bons coups de ſon arc: amaſſer ce qu'il vouloit, ſe jettant d'vn pied à terre, (tenant l'autre en l'eſtrier) & autres pareilles ſingeries, dequoy il viuoit. *Il adiouſte puis apres en peu de lignes, ce que nous auons deſcrit ci deuant des Turcs à Conſtantinople.* Et tout à la fin : En mon enfan-

enfance, dit-il, le Prince de Sulmone à Naples maniant vn rude cheual, de toute ſorte de maniemens, tenoit ſous ſes genoux & ſous ſes orteils, des reales, comme ſi elles y euſſent eſté clouees: pour monſtrer la fermeté de ſon aſſiette. *Monſieur de Montagne au premier liure de ſes Eſſais, chapitre* 48.

I'ay veu feu mon Pere par delà ſoixante ans ſe mocquer de nos alegreſſes : ſe jetter auec ſa robbe fourree ſur vn cheual, faire le tour de la table ſur ſon pouce, ne monter guere en ſa chambre, ſans s'eſlancer trois ou quatre degrez à la fois. *Le meſme au 2. liu. chap.* 2.

## AMBITION ridicule.

CE conte me deſpleut, qu'vn grand me fit d'vn mien allié homme aſſez conu & en paix & en guerre. C'eſt que mourant bien vieil en ſa Cour, tourmenté de douleurs extremes de la pierre, il amuſa toutes ſes heures dernieres, auec vn ſoin vehement, à diſpoſer l'honneur & la ceremonie de ſon enterrement : & ſomma toute la Nobleſſe qui le viſitoit de lui donner parole d'aſſiſter à ſon conuoy. A ce Prince meſme, qui le vid ſur ſes derniers traits, il fit vne inſtante ſupplication, que ſa maiſon fuſt commandee de s'y trouuer: employant pluſieurs exemples & raiſons, à prouuer que c'eſtoit choſe qui apartenoit à vn homme de ſa ſorte: & ſembla expirer content, ayant retiré ceſte promeſſe, & ordonné à ſon gré la diſtribution & l'ordre de ſa monſtre. Ie n'ay gueres veu de vanité ſi perſeuerante. Ceſte autre curioſité contraire, en laquelle ie n'ay point auſſi faute d'exemple domeſtique, me ſemble germaine à ceſte ci, d'aller ſe ſoignant & paſſionnant à ce dernier poinct, à regler ſon conuoy à quelque particuliere & inuſitee parſimonie, à vn ſeruiteur & vne lanterne. *M. de Montagne au 1. liu. de ſes Eſſais, ch.* 3.

## APPARITION *merueilleuſe.*

VN perſonnage digne de foy, qui auoit voyagé en diuers endroicts de l'Aſie & de l'Egypte, teſmoignoit à pluſieurs auoir veu plus d'vne fois en certain lieu, proche du Caire (où grand nombre de peuple ſe trouue à certain iour du mois de Mars, pour eſtre ſpectateur de la reſurrection de la chair, ce diſent ils) des corps des treſpaſſez, ſe monſtrans, & ſe pouſſans comme peu à peu hors de terre : non point qu'on les voye tout-entiers, mais tantoſt les mains, par fois les pieds, quelques fois la moitié du corps : quoi fait ils ſe recachent de meſme peu à peu dedans terre. Pluſieurs ne pouuans croire telles merueilles, de ma part deſirant en ſçauoir de plus pres ce qui en eſt, ie me ſuis enquis d'vn mien allié & ſingulier ami, gentil-homme autant accompli en toutes vertus qu'il eſt poſſible d'en trouuer, eſleué en grands honneurs, & qui n'ignore preſques rien. Icelui ayant voyagé és pays ſuſ-nommez, auec vn autre gentil-homme auſſi de mes plus familiers & grands amis, nommé le ſeigneur Alexandre de Schullenbourg, m'a dit auoir entendu de pluſieurs, que ceſte apparition eſtoit choſe treſ-vraye, & qu'au Caire & autres lieux d'Egypte on ne la reuoquoit nullement en doute. Pour m'en aſſeurer d'auantage, il me monſtra vn liure Italien, imprimé à Veniſe, contenant diuerſes deſcriptions des voyages faits par les Ambaſſadeurs de Veniſe en pluſieurs endroits de l'Aſie & de l'Afrique: entre leſquels s'en lit vn intitulé *Viaggio di Meſſer Aluigi di Geouanni, di Aleſſandria nelle Indie.* I'ay extrait d'icelui vers la fin quelques lignes tournees del'Italien en Latin (& maintenant en François) comme s'enſuit. Le 25. iour de Mars, l'an 1540. pluſieurs Chreſtiens, accompagnez de quelques Ianiſſaires, s'a-

cheminerent du Caire vers certaine montagnette ſterile, enuiron à demi lieuë de là iadis deſignee pour cœmitiere aux treſpaſſez: auquel lieu s'aſſemble ordinairement tous les ans vne incroyable multitude de perſonnes, pour voir les corps morts y enterrez, cõme ſortans de leurs foſſes & ſepulchres. Cela commence le Ieudi, & dure iuſques au Samedi, que tous diſparoiſſent. Alors pouuez vous voir des corps enuelopez de leurs draps, à la façon antique, mais on ne les void ni debout, ni marchans: ains ſeulement les bras, ou les cuiſſes, ou autre partie du corps que vous pouuez toucher. Si vous allez plus loin, puis reuenez incontinent, vous trouuez que ces bras ou autres membres paroiſſent encor d'auantage hors de terre. Et plus vous changez de place, plus ces mouuemens ſe font voir diuers & eſleuez. En meſme temps il y a force pavillons tendus autour de la montagne. Car & ſains & malades qui vienent là par groſſes troupes croyent fermement, que quiconque ſe laue la nuict precedente le Vendredi, de certaine eau puiſee en vn mareſt proche de là, c'eſt vn remede pour recouurer & maintenir la ſanté, mais ie n'ai point veu ce miracle. C'eſt le rapport du Venitien. Outre lequel nous auons celui d'vn Iacopin d'Vlme, nommé *Felix*, qui a voyagé en ces quartiers de Leuant, & a publié vn liure en Alemant touchant ce qu'il a veu en la Paleſtine & en Egypte. Il fait le meſme recit. Comme ie n'ai pas entrepris de maintenir que ceſte apparition ſoit miraculeuſe, pour confondre ces ſuperſtitieux & idolatres d'Egypte, & leur monſtrer qu'il y a vne reſurrection & vie à venir, ni ne veux non plus refuter cela, ni maintenir que ce ſoit illuſion de Satan, comme pluſieurs eſtiment: auſſi i'en laiſſe le iugement au Lecteur, pour en penſer & reſoudre ce que bon lui ſemblera. *Ph. Camerarius, Conſeiller de la Republique de Nuremberg, au ſeptantetroiſieſme chapitre de ſes meditations hiſtoriques.*

I'adiouſteray quelque choſe à ce que deſſus, pour le contentement des Lecteurs. Eſtienne Duplais, orfeure ingenieux, homme d'honneſte & agreable con-

uerſation, aagé maintenant d'enuiron 45. ans, qui a eſté fort curieux en ſa ieuneſſe de voir diuers pays, & a ſoigneuſement conſideré diuerſes contrees de Turquie, & d'Egypte, me fit vn ample recit de ceſte apparition ſuſmentionnee, il y a plus de quinze ans, m'affermant en auoir eſté le ſpectateur auec Claude Rocard Apothicaire, de Cably en Champagne, & douze autres Chreſtiens, ayans pour trucheman & conducteur vn orfeure d'Otrante en la Pouille, nommé Alexandre Maniotti. Il me diſoit d'auantage auoir (comme auſſi firent les autres) touché diuers membres de ces reſſuſcitans. Et comme il vouloit ſe ſaiſir d'vne teſte cheuelue d'enfant, vn homme du Caire s'eſcria tout haut, *Kali, Kali, anté mataraſdè*: c'eſt à dire; *laiſſe, laiſſe, tu ne ſçais que c'eſt de cela.* Or d'autant que ie ne pouuois bonnement me perſuader qu'il fuſt quelque choſe de ce qu'il me contoit apporté de ſi loin, quoi qu'en diuers autres recits, conferez auec ce qui ſe lit en nos modernes, ie l'euſſe touſiours trouué ſimple & veritable, nous demeuraſmes fort long-temps en ceſte oppoſition de mes oreilles à ſes yeux, iuſques à l'an 1591. que lui ayant monſtré les Obſeruations ſuſ-mentionnees du Docteur Camerarius: Or cognoiſſez vous (me dit-il) maintenant, que ie ne vous ay point conté des fables. Depuis, nous en auons deuiſé maintesfois, auec esbahiſſement & reuerence de la Sageſſe diuine. Il me diſoit là deſſus qu'vn Chreſtien habitant en Egypte, lui a raconté par diuerſes fois, ſur le diſcours de ceſte apparition ou reſurrection, qu'il auoit aprins de ſon ayeul & pere, que leurs anceſtres recitoyent, l'ayant receu de longue main, qu'il y a quelques centaines d'annees, que pluſieurs Chreſtiens, hommes, femmes, enfans, s'eſtans aſſemblez en ceſte montagne, pour y faire quelque exercice de leur religion, ils furent ceints & enuironnez de leurs ennemis en tres-grand nombre, (la montagnette n'ayant gueres de circuit) leſquels taillerent tout en pieces, couurirent de terre ces corps, puis ſe retirerent au Caire. Que depuis, ceſte reſurrection s'eſt demõſtree l'eſpace de quelques iours deuant & apres celui du maſſacre. Voila le ſommaire

maire du diſcours d'Eſtienne du Plais, par lui confirmé & renouuellé à la fin d'Auril 1600. que ie deſcriuois ceſte hiſtoire, à laquelle ne peut preiudicier ce que recite *Martin de Baumgarten en ſon voyage d'Egypte, faict l'an 1507. publié par ſes ſucceſſeurs, & imprimé à Nuremberg l'an 1594.* Car au 18. chap. du 1. liu. il dit que ces apparitions ſe font en vne moſquee de Turcs pres du Caire. Il y a faute en l'exemplaire : & faut dire Colline ou Montagnette, non à la riue du Nil, comme eſcrit Baumgarten, mais à demie lieuë loin, ainſi que nous auons dit.

## APPARITIONS Sataniques.

LOrs que i'eſtudiois en droit en l'Academie de VViteberg, i'ay ouy ſouuent reciter à mes precepteurs, qu'vn iour certain veſtu d'vn habit eſtrange vint heurter rudement à la porte d'vn grand Theologien, qui lors liſoit en icelle Academie, & mourut l'an 1546. le valet ouure & demande, qu'il vouloit ? Parler à ton maiſtre, fit-il. Le Theologien le fait entrer : & lors ceſt eſtranger propoſe quelques queſtions ſur les controuerſes qui durent pour le fait de la Religion. A quoi, le Theologien ayant donné prompte ſolution, l'eſtranger en mit en auant de plus difficiles, le Theologien lui dit, Tu me donnes beaucoup de peine : car i'auois de preſent autre choſe à faire : & là deſſus ſe leuant de ſa chaire, monſtre en vn liure l'expoſition de certain paſſage dont ils debatoyent. En ceſt eſtrif il apperçoit que l'eſtranger auoit au lieu de doigts des pattes & griffes, comme d'oyſeau de proye. Lors il commence à lui dire. Eſt-ce toy donc? Eſcoute la ſentence prononcee contre toi : (lui monſtrant le paſſage du troiſieſme chapitre de Geneſe) la ſemence de la femme briſera la teſte du Serpent. Il adiouſta, Tu ne nous engloutiras pas tous. Le malin eſprit tout confus, deſpité & grondant, diſparut auec treſgrand bruit, laiſſant ſi puante odeur dedans le

poisse, qu'il s'en sentit quelques iours apres, & versa de l'encre derriere le fourneau. *Iean George Godelman, Docteur en Droit à Rostoch, au traité de Magis, Veneficiis, Lamis, &c. liure premier, chap. 3.*

En la ville de Friberg en Misne, le Diable se presenta en forme humaine à vn certain malade, lui monstrant vn liure, & l'exhortant de nombrer les pechez dont il se souuiendroit, pource qu'il vouloit les marquer en ce liure. Du commencement le malade demeura comme muet : mais recouurant & reprenant ses esprits il respond, C'est bien dit, ie vai te deschifrer par ordre mes pechez. Mais escri au dessus en grosse lettre ces mots, la semence de la femme brisera la teste du Serpent. Le Diable, oyant ceste condemnation sienne s'enfuit, laissant la maison remplie d'vne extreme puanteur. *Là mesme.*

L'an mil cinq cens trente quatre, M. Laurent Toner pasteur en certaine ville de Saxe, vaquant quelques iours deuant Pasques à conferer auec aucuns du lieu, selon la coustume, des cas diuers & scrupules de conscience, Satan en forme d'homme lui apparut & le pria de permettre qu'il communiquast auec lui; sur ce il commence à desgorger des horribles blasphemes contre le Sauueur du monde. Toner lui resiste, & le refute si courageusement par tesmoignages formels recueillis de l'Escriture saincte, que ce malheureux esprit tout confus, laissant la place infectee de puanteur insupportable s'esuanouit. *Iob Fincel au 1. liure des miracles.*

## *APPARITIONS diuerses en l'air.*

L'An mil cinq cens, l'on vid en Alsace pres de Sauerne vne teste de taureau, entre les cornes de laquel-

quelle eſtincelloit vne fort grande eſtoile.

En la meſme annee le vingtvnieſme iour de May ſur la ville de Lucerne en Suiſſe ſe vid vn Dragon de feu, horrible à voir, de la groſſeur d'vn veau, & de douze pieds de long, lequel vola vers le pont de la riuiere de Ruſs qui y paſſe.

L'an mil cinq cens trois, en la duché de Bauiere, ſur vne villette nommee Vilſoc fut veu vn Dragon couronné, & iettant des flammes de feu par la gorge.

Sur la ville de Milan, en plein iour, le ciel net & ſerain, furent veues pluſieurs eſtoiles merueilleuſement luiſantes.

Au commencement de Ianuier l'an 1514. enuiron les huict heures du matin, en la Duché de Vvttemberg furent veus trois ſoleils au Ciel. Celui du milieu eſtoit beaucoup plus grand que les autres. Tous les trois portoyent la figure d'vne longue eſpee, de couleur luiſante & marquettee de ſang, dõt les poinctes s'eſtendoyent fort auant. Cela auint le douzieſme iour du mois. Le lendemain ſur la ville de Rotvil on vid le Soleil monſtrant vne face effroyable, enuironné de cercles de diuerſe couleur. Deux iours auparauant, & le dixſeptieſme de Mars ſuiuant, furent veus trois Soleils: & trois Lunes auſſi l'onzieſme de Ianuier & le 17. de Mars. Iacques Stopel medecin de Memminge fit vn ample diſcours & prognoſtic ſur ces apparitions, ſuiuies de grands troubles, notamment en Suaube.

L'an mil cinq cens dixſept, le iour de Noel, es enuirons de l'Abbayë de Vinaire en Saxe, ſur le minuict, le Ciel eſtant deſcouuert & cler, fut veuë au ciel vne croix de couleur rouſaſtre.

Au mois de Septẽbre l'an 1520. l'on remarqua à Viẽne en Auſtriche diuers prodiges au ciel. Le premier iour, depuis trois heures apres midi, iuſques à cinq, le Soleil fut veu enuironné de deux grands cercles. Trois iours apres enuiron vne heure apres midi, lon vid vne torche ardante. Le cinquieſme, au matin trois ſoleils

apparurent auec pluſieurs arcs en ciel de diuerſes ſortes. Le ſixieſme, enuiron neuf heures du ſoir, la Lune aparut pleinement trauerſee d'vne croix en la face, encloſe en vn cercle ceint au deſſus d'vn grand demi-cercle. Au point du ſeptieſme iour, furent encore veus trois ſoleils : & depuis ſix heures iuſques à ſept l'arc en ciel auec trois lunes. Pamphile Gengenbach fit tailler ces meteores prodigieux, & en publia vn diſcours enuoyé à l'Empereur Charles V.

En la meſme annee les bourgeois de Vviſſembourg, ville aſſiſe au bord du Rhin, entendirent vn iour en plein midi bruire eſtrangement en l'air vn horrible cliquetis d'armes, & des courſes de gens combatans & crians comme en bataille rangee. Ce qui donna telle eſpouuante, que tous coururent aux armes, penſans que la ville fuſt aſſiegee, & que les ennemis fuſſent pres des portes.

Lors que l'Empereur Charles V. fut coronné en la ville d'Aix la chapelle, on vid le Soleil enuironné d'vn grand cercle, auec vn arc en ciel. En la ville d'Erford furent veus trois ſoleils. Outre plus vn cheuron ardant terrible à regarder, à cauſe de ſa maſſe & longueur. Ce cheuron baiſſant en terre, y fit vn grand degaſt : puis remontant en l'air ſe conuertit en forme de cercle.

Iob Fincel en ſon recueil des merueilles de noſtre temps, remarque que l'an 1523. vn payſan de Hongrie faiſant quelque voyage auec ſon chariot, fut ſurpris de la nuict & contraint demeurer en la campagne, pour y attendre le iour. Ayant dormi quelque temps il ſe reſueille, deſcend du chariot pour ſe promener, & regardant en haut vid en l'air les ſemblances de deux Princes combatans auec les eſpees es mains l'vn contre l'autre. Il y en auoit vn de haute taille & robuſte : l'autre eſtoit plus petit, & portoit vne couronne ſur la teſte. Le grand mit bas & tua le petit, puis lui ayant oſté la couronne la ietta comme contre terre, tellement qu'elle fut deſpecee en diuerſes pieces. Trois ans apres Ladiſlas Roy de Hongrie fut tué en bataille par les Turcs.

Au

Au mois de May de la meſme annee furent veus trois Soleils & diuers cercles entremeſlez à Zurich en Suiſſe; Deux ans apres, peu auant la desfaite du Roy de Hõgrie, trois autres Soleils furent veus auſſi en Hongrie: qu'aucuns interpreterent ſignifier que Ferdinand depuis Roy des Romains, le Vaiuode Iean, & le Turc, auroyẽt guerre enſemble pour le Royaume.

En l'an 1525. fut veu en Saxe, enuiron le temps du treſpas de l'Electeur Frederic, ſurnommé le ſage, le Soleil couronné d'vn grand cercle entier & tout rond, reſemblant en couleur l'arc celeſte. Au mois d'Aouſt de la meſme annee le Soleil ſe monſtra l'eſpace de quelques iours ainſi qu'vne groſſe boule de feu allumée, & de toute autre couleur que l'ordinaire. S'ẽſuiuit toſt apres la ſedition des payſans en Alemagne.

L'an 1526. pres de Kauffburem, ville renommee en Suaube, on vid trois Soleils entourez de pluſieurs cercles. Pource qu'il a eſté deſia parlé pluſieurs fois, & ſera encore de l'apparitiõ de trois Soleils, qu'on appelle Parelies, ie ferai vne digreſſion, pour dire que c'eſt, leur generation ou ſignification. Autour du ſeul vrai Soleil creé de Dieu, & faiſant en ſon ciel au milieu des cieux des ſix autres planettes, le cours qui lui eſt preſcrit, paroiſſent és nuees des ſplendeurs, qui en clarté & figure reſſemblẽt proprement au ſoleil: tellement qu'à peine peut on diſcerner le vrai d'auec ces apparens, nommez Parelies, παρὰ ἥλιος, comme qui diroit, pres ou vis à vis du Soleil. Car telles images, reſplendiſſantes & formees comme le Soleil, ſemblent vis à vis de lui, cõbien qu'elles ſoyent pluſieurs milliers de lieües au deſſous. Car le ſoleil eſt au milieu des cieux des planetes: & les parelies ſont en l'air. Quelquesfois auſſi par ce nom ſont entendues les ſemblances de la lune. Et quand elles ſe font, Pline dit qu'on les apelle Soleils nocturnes. Les ſolaires ne ſe font que de iour. Les lunaires παρασελήνας de nuict. C'eſt choſe certaine qu'ils ſe font és nuees, non pas és cieux qui ne peuuent receuoir telles impreſſions, à cauſe de leur tenuité & tranſparence continue & non terminée. Or faut-il que toute figure ſoit receue en vn

corps terminé par quelque moyen que ce ſoit. Les choſes qui ſe font es cieux durent : au contraire les parelies s'eſuanouiſſent bien toſt. Auſſi ne ſe font ils pas en l'air ſimple, qui eſt tranſparent & non limité. Neantmoins ils aparoiſſent en l'air, qui eſt l'hoſte des exhalaiſons & nuees. Dont s'enſuit que les parelies ſe font es nuees. En apres, il faut que la nuee où ils ſe font ſoit vn peu eſpaiſſe, eſgale, humide, afin que ce ſoit vn corps auquel ſe puiſſe empraindre l'image du Soleil ou de la Lune, & d'vne eſpaiſſeur mediocre; pource que ſi elle l'eſtoit trop elle ne pourroit receuoir ceſte empreinte. Auſſi doit-elle eſtre vnie, cõme ſont les mirours: autremẽt la repreſentatiõ ne s'y pourroit faire: Et humide, afin que la ſplendeur & la ſemblance y penetre, pour en faire reflexion. Telles images ne peuuent eſtre receues qu'en vn corps tranſparent. Outreplus, ceſte nuee doit eſtre oppoſee au Soleil, pour en receuoir & repreſenter toute la face, laquelle n'aparoiſtroit qu'à demi, ſi elle eſtoit de coſte : ou point du tout, ſi le Soleil donnoit à plomb deſſus la nuee. Item la reflexiõn des rayons y eſt neceſſaire. Car s'ils tranſperçoyent la nuee, nulle image n'aparoiſtroit. Il conuient auſſi qu'alors l'air ſoit coy, & nullement agité. Car ſi les vents ſouffloyent, la nuee ſeroit eſbranlee, & par conſequent nullement diſpoſee à receuoir telle impreſſion. Comme vous ne pouuez voir l'Image de voſtre face es vagues d'vn torrẽt, ouï biẽ en vne eau coye, laquelle terminee dedans vn baſſin ou autre vaiſſeau, ſi le ſoleil luiſant frappe tellemẽt qu'il y ait reflexion de rayons, vous voyez la ſemblance du ſoleil en ceſte eau, tout ainſi que dedans vn miroir. Le meſme ſe fait en la nuee compoſee d'eau comme dit a eſté. Naturellement ces parelies ſont prognoſtiques de pluyes: pource qu'ils ne ſe forment qu'en nuees moyennement eſpaiſſes. Or telles nuees ſont matiere pour la pluye. Supernaturellement, ce ſont auancoureurs des iugemens de Dieu, chaſtiant le mõde par peſtes, guerres famines : comme on void eſtre auenu de noſtre temps, non moins qu'anciennement.

En la meſme annee 1527. fut entẽdu vn grand bruit en l'air,

l'air, comme de gens armez, & qui ſe dõnoyent bataille. Toſt apres le Soleil luiſant en temps ſerain aparut ſoudainement enuironné d'vn grand cercle nebuleux.

L'an mil cinq cens vingthuict, enuiron la mi-May ſur la ville de Zurich furent veus quatre parelies enuironnez de deux cercles entiers & le Soleil entouré de quatre petis cercles. Au meſme an la ville d'Vtrecht eſtroittement aſſiegee, & finalement prinſe par les Bourguignons apparut en l'air vn prognoſtic de ce malheur, dont les habitans furent auſſi merueilleuſement eſtonnez. C'eſt aſçauoir vne grande croix qu'on ſurnomme de Sainct André, laquelle eſtoit de couleur blafarde, & hideuſe à voir.

Enuiron dix heures de nuict du neufieſme de Ianuier 1529. fut veue en Alemagne vne ouuerture au ciel, deſcrite par Iouianus Pontanus en ſes meteores. Deux ans apres, ſur Lisbonne en Portugal furent veues des aparences de feu & ſanglantes au ciel, & toſt apres tomberent force gouttes de ſang des nuees en terre.

L'onzieſme iour d'Auril mil cinq cens trente deux, enuiron ſept heures du matin, furent veus à Veniſe trois ſoleils luiſans & diſtincts, auec deux arcs en ciel, oppoſez au Soleil. Le premier ne dura gueres, le deuxieſme plus petit ſe maintint iuſques ſur les neuf heures, l'vn eſtoit tout rond comme vne couronne, le vray ſoleil au milieu, & les deux parelies ſur les bords vis à vis: l'autre arc à la couſtume par deſſus ceſte couronne, fort ample, & dont les deux bouts eſtoyent eſgalement diſtans de la terre. Les parelies eſtoyent ſi reſplendiſſans que la veüe ne pouuoit les porter, nonplus que la clairté du vray ſoleil: mais celui du coſté gauche vers le midi reſplendiſſoit plus que l'autre, regardãt au Septentrion, lequel en eſchange dura vn peu d'auantage, & fut plus luiſant ſur le declin. Ils eſtoient rougeaſtres, eſtendans leurs rayons fort auant en l'air, & iuſques à terre.

Sur la fin du meſme mois d'Auril audit an, vn grand cercle blanc, luiſant comme criſtal, enuironnãt le Soleil à ſon leuer, fut veu en Suiſſe. En pluſieurs Prouinces de

l'Europe l'on vid des Dragons volans en l'air par groſſes troupes, quelques fois iuſques au nombre de quatre cens, ayans tous des couronnes royales ſur la teſte; & les teſtes, comme celles des pourceaux, ſur tout au regard du groin. Ceux de Munſter en Vveſphalie virent en plein iour, le ciel eſtant clair & ſerein, vn Cheualier tout armé courant en l'air.

Le grand commandeur de Malte fit publier l'an 1532. par toute l'Europe, vne aparition merueilleuſe auenue en Aſſyrie, celle annee meſme dont le ſommaire eſt tel. Enuiron le ſeptieſme iour de Mars, vne femme nommée Rachiene, d'ẽtre le vulgaire, accoucha d'vn beau fils qui auoit les yeux eſtincelãs & les dents luiſantes. Au meſme inſtant qu'il naſquit, le ciel & la terre furent eſtrãgement eſmeus, le Soleil apparut luiſant à minuict comme en plein midi: & en plein iour deuint ſi tenebreux, que depuis le matin au ſoir, lõ ne vid goutte en tout ce pays là. Puis apres il ſe mõſtra, mais d'autre figure que de couſtume auec diuerſes eſtoiles nouuelles, errantes çà & là au ciel. Sur la maiſon en laquelle naſquit ceſt enfãt, outre quelques autres prodiges tõba le feu du ciel, qui tua des perſonnes. Apres l'eclipſe de Soleil, ſuruint vne horrible tempeſte en l'air: puis il tomba des perles du ciel. Le lendemain on vid voler vn dragon enflammé par tout ce climat. Dauantage vne nouuelle montagne plus haute que nulle autre aparut, laquelle ſe fendit incontinẽt en deux parts & au milieu d'icelles fut trouuee vne colomne, où eſtoit certaine eſcriture en grec, portant que la fin du monde aprochoit, puis fut ouye vne voix en l'air exhortant chaſcun à ſe preparer. L'enfant ayant veſcu deux mois, commence à parler en homme d'aage, & par diuerſes illuſions ſe met en credit, iuſques là qu'il fut reueré & adoré comme Dieu, ſe deſcouurant eſtre vn malin eſprit, qui eut vne merueilleuſe efficace d'erreur en tous ces pays là.

Pres de Iuban ville de Luſatie, furent veues au ciel ſerein & coy, le lendemain de Pentecoſte, 1535. enuiron deux heures apres midi, des troupes armees s'auançans du Septentrion à la partie oppoſite, & ouit-on des

des cris en l'air, comme de gens meſlez an combat. Sur la ville de Vinaire en Saxe furent veus trois cheurons de feu en l'air: & le iour precedent la prinſe de Munſter, aparut ſur la ville en temps deſcouuert vne croix & vne eſpee nue. Sur la fin de Iuillet en la meſme annee, es enuirons de Zurich en Suiſſe, ſuruint vne furieuſe & parauant non ouye tourmente en l'air, lors tout en feu, iointe à des tonnerres du tout horribles. Il tomba de l'air en terre des flammes ardantes fort ſpacieuſes, qui bruſlerent entierement cinq maiſons aupres d'Adelfinge. Ce meſme mois, comme les habitans de Smelvvic eſtoient en leur Egliſe à leurs deuotions deuant diſner, vne clairté merueilleuſe du ciel aparut tout à coup: puis la fouldre ſuruint, qui tua deux hommes, & de l'effort de ſon exhalaiſon en ietta par terre trente autres à demi-morts, ayant bruſlé tous leurs habillemens. Mais les corps furent garantis, & eurent plus de peur que de mal.

Le ſeptieſme iour de Feurier 1536. enuiron deux heures apres minuict, furent veus au ciel, ſur vn quartier d'Eſpaigne, deux hommes armez, & courans ſus l'vn à l'autre auec l'eſpee au poing, l'vn portoit au bras gauche vne rondelle, où eſtoit peint vn Aigle auec ce mot autour, *Regnabo*, c'eſt à dire, *Ie regnerai*. L'autre auoit vn grand bouclier auec vne eſtoille & vn croiſſant, & ceſte inſcription *Regnaui*, c'eſt à dire, *i'ai regné*. Celui qui portoit l'Aigle renuerſa l'autre. Pareil combat fut veu en Hongrie, vingt ans apres, que nous marquerons en ſon ordre.

En l'an 1537. le premier iour de Feurier fut veu en Italie vn aigle volant en l'air, portant au pied droict vne bouteille, & au gauche vn ſerpent entortillé, ſuiui d'vn nombre innombrable de pies. Au meſme temps fut veue auſſi en l'air vne croix Bourguignonne de diuerſes couleurs. Quinze iours auparauant, fut veue en Franconie entre Pabenberp & la foreſt de Turinge, vne eſtoile de grandeur merueilleuſe, laquelle s'eſtant abaiſſee peu à peu, ſe reduiſit en forme d'vn grand cercle blanc, dont toſt apres ſortirent des tourbillons de vent, & des touf-

fes de feu, qui tombans en terre firent fondre des pointes de picques, fers & mords de cheual sans offenser homme ni edifice quelconque.

L'an 1538. furent veus en l'air sur diuers endroits d'Alemagne, des hommes armez, combatans, & comme s'entretuans. Vers Orient luisoit vne estoile de grandeur non acoustumee, ayant les rayons rouges comme sang, & pres d'icelle vne croix toute sanglante, & vn estendard volant en l'air. Deux ans apres fut veue vne autre estoile fort resplendissante dedans la nuee, comme l'aube du iour paroissoit le 25. de Decembre. Le lendemain sortirent de la Lune deux estoiles estincellantes & luisantes à merueilles.

On vid l'an 1541. trois Soleils embrassez d'vn arc en ciel. L'an suiuant furent veues sur le pays de Saxe des verges & flambeaux de feu en l'air. L'an 1544. le 7. iour d'Auril à 8. heures au soir, le ciel estant fort descouuert fut veue sur vne vilette de Suisse nommee VVyl, en Turgau, dedans la face de la Lune, vne croix blanche, fort luisante, & dont les quatre bouts passoyent beaucoup (nommement celui d'embas) hors de ceste face de Lune. Deux iours apres fut veu sur vne autre vilette en Suisse, vne heure deuant midi, le temps estant fort clair, vn grand cercle blanc, & luisant, dont le centre depuis la partie droite iusques à la partie gauche estoit occupé de l'arc en ciel, selon qu'il a acoustumé de se monstrer. Ce cercle tournoya 4. heures durant droit au deuant du milieu du rond du Soleil.

Le 29. iour de Mars, 1545. enuiron les huict heures du matin cheut es enuirons de Cracouie vn esclat de fouldre apres vn tõnerre si impetueux, que toute la Pologne en fut esmeue. Incontinent aparurẽt au ciel trois croix roussastres, entre lesquelles estoit vn hommn armé de toutes pieces, lequel auec vne espee ardante combatoit vne armee laquelle il desfit: & la dessus suruint vn horrible Dragon lequel engloutit ceste homme victorieux. Incontinent le ciel s'ouurit comme tout en feu, & fut ainsi veu l'espace d'vne bonne heure. Puis aparurent trois arcs en ciel auec leurs couleurs

couleurs acouſtumees, ſur le plus haut deſquels eſtoit la forme d'vn Ange, comme on le repreſente, en figure de ieune homme qui a des ailes aux eſpaules, tenant vn Soleil en l'vne de ces mains, vne Lune en l'autre. Ce deuxieſme ſpectacle ayant duré demie heure en preſence de tous ceux qui voulurent le voir, quelques nuees s'eſleuerent qui couurirent ces aparences.

En la baſſe Hongrie fut veu l'an 1546. l'eſpace d'vne heure entiere le ciel s'ouurit, dont vne fort grande abondance de feu cheut en terre, deſſus ce feu apparut vn bœuf noir, lequel ſembloit piſſer du feu. Deſſus Belgeen ville de Miſne, & le pays circonuoiſin, fut veue vne autre ouuerture de ciel laquelle dura 2. heures de nuict, le dixieſme iour de Feurier, & enuoya ces rayons iuſques en terre. Au meſme temps furent veus trois cheurons enflammez, & de diuerſes couleurs, errans en l'air.

En l'an mil cinq cens quarante ſept, on vid deſſus Halberſtad en Saxe, vne boule noire partant du milieu de la Lune, & courant impetueuſement vers le Septentrion. Le quinzieſme iour de Decembre au meſme an, les mariniers de Hambourg aperceurent en l'air à la minuict vn globe ardant & luiſant comme le Soleil, roulant vers la partie Meridionale, les rayons duquel eſtoyent ſi chauds, que les paſſagers ne pouuoyẽt durer dedans les Nauires: mais furent contraints ſe cacher & mettre à couuert, cuidant que leurs vaiſſeaux deuſſent bruſler. L'on vid auſſi en l'air au pays de Suiſſe deux armees attaquees au combat: item deux lions rampans pour s'entredeſchirer, dont l'vn arracha des dents la teſte à l'autre. Deſſus eux paroiſſoit vne croix blanche eſtẽdue en long, ayant le bout d'embas formé comme vn fouët. Ceſte meſme annee, le douzieme iour d'Auril & les deux ſuiuans, toſt apres midi, le Soleil fut veu en ſon ciel comme vn globe de feu, & en plein iour les eſtoiles aparurent. Dix iours apres, qui eſtoit le 24. on vid en Saxe, Turinge, Suiſſe, France & Angleterre, le ſoleil d'vne face ſombre & ſanglãte, l'eſpace de 4. heures, augrãd eſtõnemẽt de pluſieurs. Il cõtinua en ceſt

eſtat quelques autres iours ſuiuans. Le 1. iour d'Octobre ſuiuant, enuiron les 7. heures du matin, fut veue au pays de Saxe la forme d'vne biere de treſpaſſe couuerte d'vn drap noir, chamarré d'vne croix de couleur rouſſe, precedee & ſuiuie de pluſieurs figures d'hommes en dueil, chacun d'iceux portant vne trompette, dont ils commencerent à ſonner ſi haut, que les habitans du pays en entendoyent aiſement le bruit. En ces entrefaites aparut vn homme armé de toutes pieces, de terrible regard, lequel deſgainant ſon eſpee coupa vne partie du drap, puis de ſes deux mains deſchira le reſte, quoi fait lui & tous les autres s'eſuanouyrent. Au mois de Decembre en la meſme annee es enuirons de Rome, aparut en l'air trois iours conſecutifs, enuiron les trois heures apres midi, vn balay comme mouillé en ſang, & vne croix rouge, au deſſus de laquelle voltigeoit vn aigle. Au mois de May precedent, es enuirons de Saxe & du Marquiſat de Brandebourg, furent veus deux globes de feu, ſautellans autour du Soleil, le plus grand deſquels couurit tellement le Soleil, qu'en plein iour il paroiſſoit comme tout rouillé. On vid auſſi le feu du ciel tomber en terre & ſur des villes, parauant au mois de Feurier, il en eſtoit tombé en diuers endroits de Saxe: Où l'on vid auſſi en la meſme annee vn furieux combat de deux armees en l'air ſur la ville de Quedelbourg.

L'an mil cinq cens quarante huict, le vingttroiſieſme iour de Iuillet, la Lune qui eſtoit au plein aparut de couleur de ſang ſur Roſenfeld ville de la duche de Vvitemberg: & dedans ceſte lune fut veu vn bras de couleur noiraſtre auec vne main eſtendue, puis apres ceſte Lune ayãt recouuré ſa couſtumiere clairté fut derechef veue ayant trois cheurons ou larges barres de meſme couleur que ce bras, qui la trauerſoyent diſtinctement & en droite ligne. Ces barres eſuanouyes aparut vne croix Bourguignonne noire au deſſus de la Lune, aux deux coſtez de laquelle on vid deux autres petis ronds de Lune.

En l'an ſuiuant, qui fut 1549. ſur le matin, le ſoleil eſtant

eſtant fort clair, au mois de Mars, ſur vn autre quartier d'Alemagne fut veue en l'air la figure d'vn homme veſtu, equippé comme vn Prince Aleman, au deſſus duquel d'vn autre coſté paroiſſoyent vn lion & vn mouton, qui s'embraſſoyent comme de bon accord enſemble: deuant ce Prince eſtoit vn grand chappelet de fleurs qu'il vouloit empoigner de la main, mais ne pouuant, il empoigne vne eſpee laquelle eſtoit ſous ſes pieds des le commencement: puis en fit trois ou quatre tours par deſſus ſa teſte: finalement tout cela diſparut dedans les nuees.

L'an 1550. furent veus de nuict ſur la ville de Lipſic en Miſne trois globes de feu. Et au mois d'Aouſt de la meſme annee, es enuirons de Nuremberg, le ciel eſtant fort deſcouuert, on vid le Soleil de diuerſes couleurs, & ſur icelui vn vaiſſeau, lequel venant à pancher, en ſortit du ſang dont le Soleil fut arrouſé. A coſté paroiſſoit vne aigle ayant les ailes eſpandues, bigarrees auſſi de diuerſes couleurs, mais ſans pieds. Vn peu au deſſous du Soleil & de l'Aigle eſtoit l'Arc en ciel, & droit ſous icelui vn homme tenant de la main gauche par la bride vn cheual harnaché, & de la droite vn chien de chaſſe tout blanc.

Le dixneufieſme iour de Iuillet precedent aſſez pres de VVitteberg en Saxe fut veue au ciel la forme d'vn treſbeau cerf, & au deſſous des armees qui combatoyent auec grands bruits & cris effroyables. Il tomba lors de ce conflict vne pluye de ſang en terre, le Soleil apparut fort hideux & comme hors de ſon eclyptique, fendu en deux, & en apparence aprochant de terre. Quelques ſemaines au parauant, l'on auoit veu auſſi preſques au meſme endroit vne eſpee ſanglante en l'air, & vne piece d'artillerie, montee ſur roues. Item le vingtquatrieſme iour de Iuin entre ſix & neuf heures du matin, le temps fort ſerein, ſe monſtra au ciel vne croix noire, auec vn jauelot ayant vn hameçon à l'vn des bouts, à l'autre trois petites barres en façon de cheuilles ou arreſts.

Deſſus Liſbonne en Portugal aparut le vingthui-

ctieſme iour de Ianuier 1551. vne groſſe poignee de verges ſanglantes au ciel, item de feux eſpouuantables : il plut du ſang, & s'enſuiuirent tels tremblemens de terre, que deux cens maiſons furent eſbranlees & renuerſees, dont s'enſuiuit auſſi la mort de plus de mille perſonnes. Le vingt vnieſme iour de Mars enuiron les ſept heures de matin on vid à Magdebourg ſept arcs & trois Soleils au ciel: au ſoir trois Lunes, dont celle du milieu la vraye eſtoit en ſa couleur ordinaire, les deux autres eſtoyent de couleur de ſang. Ces trois Soleils furent auſſi veus à VViteberg en Saxe, auec dix ou douze cercles qui les enuirõnoyent, les vns tous ronds, les autres demi ronds, fort ſpacieux; quelques autres moindres, & d'autres petis, preſques tous de la couleur de l'arc en ciel. Le dernier iour de Feurier, c'eſt à dire trois ſemaines au parauant, ceux d'Anuers en Brabant auoyent auſſi veu trois Soleils enclos en diuers ronds, & enuironnez de quelques arcs.

L'an mil cinq cens cinquante deux, le dixneufieſme iour de Feurier, enuirõ trois heures apres midi, ceux de Malines en Brabant virent le Soleil premierement de couleur bleuë, puis de couleur rouge, enuironné d'vn grand cercle auec l'arc en ciel, enuiron onze mois apres aſçauoir le vingtroiſieſme iour de Ianuier 1553. ſur les huict heures du ſoir l'on vid à Baſle la Lune enuirõnee d'vn cercle entier fort aparent, & grand, de meſme couleur que l'arc en ciel, lequel dura trois heures entieres. Au mois de Iuin ſuiuant, furent veus en l'air ſerain & deſcouuert ſur la ville de Cobourg, entre cinq & ſix heures du ſoir, diuerſes ſortes d'hommes, puis des armees, qui ſe donnoyent bataille, & vn aigle voltigeant, les ailes tout eſpandues. En Iuillet furent veus au ciel deux ſerpens entrelaſſez, ſe rongeans l'vn l'autre, & au milieu d'eux vne croix de feu. Au meſme an la ville de Magdebourg fut aſſiegee de pres, & entre autres merueil les le lẽdemain de Paſques le Soleil aparut fort luiſant, incontinent apres ſon leuer, & enuirõné d'vn grand cercle blanc comme laict, lequel eſtoit trauerſé de quatre

arcs

arcs en ciel, les plus beaux qu'on euſt onqes veus. Cela ſe monſtra l'eſpace de demi-heure, & le Soleil ayant reprins ſa clairté naturelle continua ſa courſe. Dix iours au parauant entre ſept & huict heures du matin, furent veus ſur la meſme ville trois ſoleils : le vrai eſtoit en ſa clarté ordinaire, les deux parelies auoyent couleur de ſang. Ayans duré preſques tout le iour, ſur le ſoir on vid trois lunes, dont tous les habitans du lieu furent fort eſtonnez, leurs couleurs eſtoyent du tout bigearres: & apres eſtre monſtrees quelques heures durant, les deux lunes apparantes, ou paraſelenes, deuindrent rouges comme ſang, puis s'eſtans eſpandues en rayons de longue eſtendue, finalement diſparurent: la vraye lune qui eſtoit au milieu retenant ſa ſplendeur & route acouſtumee. En ceſte meſme annee deceda le Duc George, Prince d'Anhald, excellent Theologien. Le iour qu'il treſpaſſa, lon apperceut de nuict au ciel ſur la ville de Vvitteberg vne croix bleuë. Quelques iours deuant la bataille donnee entre Maurice Duc de Saxe & Albert marquis de Brandebourg, l'image d'vn grand homme apparut es nuees en vn endroit de Saxe. Du corps de c'eſt homme, lequel paroiſſoit nud, commença tout premier à decouler du ſang goute apres goute: puis on en vid ſortir des eſtincelles de feu, finalement il diſparut peu à peu.

Au mois de Ianuier mille cinq cens cinquantequatre, aparurent par deux fois en Saxe trois Soleils. Le premier iour de Feurier ſuiuant, es enuirons de Chalons en Champagne, fut veu en l'air vn grand embraſement de feu, qui tendoit du leuant au couchant, en forme & figure d'vne torche ardente courbee comme vn croiſſant. Le feu craquettoit, & dardoit de toutes parts des eſtincelles, tout ainſi qu'vne maſſe de fer ſortant de la fournaiſe, & ſur laquelle les forgerons frapperoyent de leurs marteaux, le plus fort qu'il ſeroit poſſible. Aucuns adiouſtent que ceſte torche aparut autour de la Lune, & monſtroit à l'vn des bouts la pointe d'vne

lance. Le dixneufieſme iour de Feurier furent veues à Nebre deux croix de couleur bleue au ciel. Et le meſme iour à Grieſen en Thuringe, l'on vid dedans le Soleil, qui luiſoit clairemẽt, vne croix bleue, ſi grande qu'elle couuroit toute la face du Soleil. Des deux coſtez elle auoit vn grand cheuron de feu auec diuers cercles. Le neufieſme iour d'Auril, deſſus Sultzfeld, à demi iournee pres de Schuinfurt, ville imperiale, furent veues de nuict deux Lunes. Au mois de Mars precedent eſtoyent apparus des Soleils de diuerſes grandeurs auec quelques cercles, en Bauiere & es pays voiſins. Premierement le ſixieſme iour de Mars, entre huict & neuf heures du matin, furent veus deux Soleils auec l'arc en ciel. Le 23. iour du meſme mois enuiron vne heure apres midi, ceux de Nuremberg en virent autant, & d'auantage vn autre arc vers occident, & les Soleils enclos de cercles tout-blancs aparurent trois heures durant, auec vn long cheuron ardent. Le huitieſme iour ſuiuant on vid trois Soleils à Reinsbourg. Leur commencement fut enuiron vne heure apres midi. Entre deux & trois ils ſe monſtreront clairement, & finirent à 4. heures. Ils iettoyent des rayons d'vn coſté comme d'vne Comete, celui du milieu vers Septentrion, les deux autres à l'Orient & à l'Occident. Au mois de Mars de la meſme annee, ſur diuerſes villes d'Alemagne, entre quatre & cinq heures du ſoir, furent veues au ciel diuerſes ſortes de croix ſurnommees Bourguignonnes, mais blanches & aucunement touchantes les vnes aux autres. Le vingtroiſieſme iour du meſme mois, vn peu auant que le Soleil ſe couchaſt, furent veues deux parelies enuironnez auec le Soleil d'vn fort grand cercle. Deſſus le vilage de Blech, non gueres loin de Nuremberg, aparut l'onzieſme iour de Iuin vne baguette de couleur de ſang au trauers du ſoleil, auec des eſtoiles ou boules de couleur d'azur. Incontinent apres furent veus deux eſcadrons de gens armez, qui auoyent des cornettes bleues leſquels deux heures durant ſe meſlerent en furieux combat les vns contre les autres, au treſgrand eſtonnement de pluſieurs qui virent le commencement, la ſuite & la fin

& la fin de ceſte aparition. Le treizieſme iour de Iuin, enuiron les cinq heures apres midi ſur la ville d'Iene le Soleil fut veu tout de couleur de ſang, duquel incontinent apres aprocherent deuers Midi & Occident au Septentrion, des groſſes boules de feu en grand nombre, leſquelles obſcurcirent la clairté d'icelui. Conſequemment deux cheurons de couleur fort rouge apparurent, trauerſans le rond du Soleil.

Le vingt quatrieſme iour de Iuillet aparurent en l'air enuiron les dix heures du ſoir, au quartier du pays nommé le haut Palatinat du Rhin, vers la foreſt de Boheme, deux hommes armez de toutes pieces, l'vn deſquels eſtoit de beaucoup plus haute ſtature que l'autre, ayant à l'eſtomach vne eſtoile fort luiſante, & vne eſpee flamboyante en la main, comme auſſi auoit le plus petit. Ils commencerent vn rude combat, la fin duquel fut que le petit fut abatu, & ne pouuoit ſe remuer: là deſſus fut apportee vne chaire au victorieux, en laquelle s'eſtant aſſis il demeura quelque temps, & ne ceſſa de menacer de l'eſpee qu'il tenoit en la main celui qui giſoit à ſes pieds, comme ſi à tous coups il euſt voulu le frapper d'eſtoc & de taille. En fin tous deux diſparurent. Le cinquieſme iour d'Aouſt enſuiuant, à neuf heures du ſoir, pres de Stolpen, en la partie meridionale du ciel, aparurent des troupes guerrieres, qui auec grãds cris, & cliquetis d'armes ſe donnerent les vns aux autres trois charges furieuſes. Quand la premiere charge fut acheuee, il ſortit des nuees du feu en abondance qui empeſchoit de voir ces troupes. Ce feu diſparoiſſant, on les vid retourner à la ſeconde charge Puis le feu ſe rallumant, on euſt dit qu'il y auoit quelque maniere de retraitte pour ſe rallier de part & d'autre. Quoi faict, on reuint à la troiſieſme charge, laquelle finie, tout diſparut.

En la meſme annee à Friberg en Miſne fut veu en plein iour la ſemblãce de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſelon que pluſieurs peintres ont accouſtumé de le repreſenter, aſſis deſſus vn arc en ciel, dont les couleurs eſtoyent merueilleuſement viues. Es enuirons d'vne

autre ville nommee Zopede le Soleil leuant aparut rouge cõme sang, ayãt au dessus vn palais magnifique, lequel estoit tout en feu. Aux deux costés du Soleil l'on voyoit deux hautes colomnes fort artistement façonnees, & de mesme couleur que l'arc en ciel: il sembloit que leurs soubassemens touchassent la terre, & s'estendissent fort en largeur. Le lendemain le Soleil se leua auec vne couleur passe, & ce palais estoit au dessus fort reluisant. Aussi les colomnes aparurent, mais non si belles & longues que le iour precedent.

Le dixiesme iour de Feurier mil cinq cens cinquante cinq furent veus trois Soleils à Vinaire en Saxe, & le treizieſme de Mars aparut au ciel es quartiers de Turinge, vne espee flamboyante. L'onzieſme iour de Ianuier 1556. vers les montagnes qui ceignent d'vn costé la ville d'Augsbourg, le ciel s'ouurit, & sembla se fendre, dont tous furent merueilleusement estonnez: sur tout à cause des cas pitoyables qui auindrent incontinent apres. Car au mesme iour le messager d'Augsbourg tua d'vn coup de pistole certain Capitaine aux portes de la ville. Le lendemain la femme d'vn forgeur d'espees, estimant faire vn grand butin, tua dedans sa maison vn marchant. Incontinent apres sa seruante se tua soi mesme d'vn coup de cousteau. Vn iour apres en querelle vn boucher fut renuersé mort d'vn coup d'espee: & deux villages furent tous bruslez. Le quinzieſme iour du mesme mois la garde de la foreſt de saincte Catherine fut transperce & trouué occis d'vn coup de harquebuse. Et le dixseptieſme, vn valet d'orfeure, poussé de desespoir, se noya. La nuict suiuante plusieurs furent blessez à mort par les rues. I'oublioís à marquer que ce mesme onzieſme iour de Iãuier que le ciel s'ouurit vers Augsbourg, suruint vn tel changement en l'air sur le quartier de Milhuse en Bauiere, & vne clairté si grande aparut de nuict, qu'elle esteignit la splendeur des chandeles allumees en chambres & boutiques, si que trois heures durant ceux qui voulurent trauailler n'eurent besoin d'autre lumiere que de celle qui les esclairoit du ciel. Quelques mois apres le ciel aparut ouuert en vn

autre

autre endroict de Suaube, dont ſortoit telle abondance de feu, que pluſieurs en deuindrent muets de peur. Il y eut quelques bourgades & villages qui en furent atteints & ruinez. On vid auſſi au ciel des ſemblances de Chameaux, leſquels deuoroyent des hommes armez.

En diuers iours & mois de la meſme annee 1556. furent remarquees autres aparitions; comme en Feurier furent veus au ciel ſur la Conté de Bœts des armees à pied & à cheual qui combatoyét furieuſement. Au mois de Septembre ſur vne villette du marquiſat de Brandebourg, nommee Cuſtrin, enuiron les neuf heures du ſoir, on vid infinies flammeſches de feu ſaillans du ciel, & au milieu deux grands cheurons ardans. Sur la fin fut entendue vne voix criant, malheur, malheur à l'Egliſe. Nous auons dit ci deuant que l'an 1536. auoit eſté veu en Eſpagne vn combat au ciel de deux ieunes hommes. VVolfgang Strauch de Nuremberg eſcrit que l'an 1556. ſur vne ville de Hongrie qu'il nomme Babatſcha fut veue le 6. iour d'Octobre peu auant Soleil leuant, la ſemblance de deux garçons nuds combatans en l'air auec le cimeterre es mains, & le bouclier es bras. Celui qui portoit en ſon bouclier vn aigle double chamailla ſi rudemẽt ſur l'autre, dont le bouclier portoit vn croiſſant, qu'il ſembla que le corps nauré de pluſieurs playes tombaſt du ciel en terre. Au meſme temps & lieu fut veu l'arc en ciel auec ſes couleurs acouſtumees, & aux bouts d'icelui deux Soleils. Non gueres loin d'Augsbourg fut veu au ciel le combat d'vn ours contre vn lyon, au mois de Decembre en la meſme annee: & à VVitteberg en Saxe le ſixieſme iour d'icelui mois trois Soleils, & vne nuee tortue, marquetee de bleu & de rouge, eſtendue en arc, le Soleil paroiſſant paſle & triſte entre les parelies. Quatre mois auparauant trois Soleils auoyent eſté veus entre Ensheim & Baſle.

Quant aux ſignifications de toutes ces aparitions ſuſmentionnees, ie n'y entre point. Depuis ceſte annee-là, pluſieurs ont remarqué en diuers climats du monde, nommément de l'Europe, des autres merueilles au ciel,

iuſques au ſiecle preſent. En d'autres liures nous pourrons faire mention d'icelles. Pour le preſent, nous repreſentõs celles que *Conrad Licoſthenes* à recueillies de Iob Fincel, de Mare trytſch, & de pluſieurs autres, en ſon grand volume *de Prodigiis & Oſtentis*. Quant aux cometes, pluyes de ſang, greſles prodigieuſes, & autres merueilles du ciel, nous en parlerons en leurs endroits propres.

## APPETIT DE BOIRE & de manger perdu.

NOus auons, veu en certaines maladies les patiens auoir tellement perdu l'appetit de boire & de manger, qu'ils ne prenoyent aucune ſubſtance qui valuſt le parler. De ce nombre fut vne nonnain au conuent de ſaincte Barbe à Delft, laquelle eſtant tombee malade de la iauniſſe, l'an 1562. demeura au lict malade ſix ſepmaines entieres ſans boire ni manger. Tout ce temps elle ne toucha nourriture quelconque, fors quelque grains de citrons, qu'elle tenoit en la bouche, & ſuçoit par fois. Le pere de ce conuent m'y mena, non pour la medeciner, mais pour la voir comme par miracle, à cauſe d'vne ſi longue abſtinence. Mais le lendemain de ma viſite elle treſpaſſa. Or ce que i'adiouſte, eſt digne de plus grande merueille. En la meſme ville de Delft, ie viſitai, acompagné d'vn Chirurgien, certaine fille malade, aagee de vingtſept ans & demi, au mois de May l'an 1566 Depuis l'aage de ſeize ans elle n'auoit bougé du lict, n'ayant mangé par iour depuis ce temps, qu'vn bien petit morcelet de fromage fec du pays, comme affermoit ſa garde, & n'auoit eſté poſſible lui faire aualler bruuage quelconque, encores qu'au reſte elle vrinaſt aſſez : elle n'alloit à ſes neceſſitez qu'en huict iours vne fois. Outre plus elle eſtoit aueugle nee, deuint hydropique en l'aage de vingt ans, puis ceſte eau s'eſ-

s'eſuanouit,& ſuruint en ſon ventre vn bruit comme de grenouilles viues en grand nombre, dont on oyoit le cri, acompagné d'vn ſouleuement & abaiſſement merueilleux de ſon ventre, tellement que maugré que j'en euſſe,ma main miſe deſſus fut ſouleuee fort haute. Ce mouuement croiſſoit en pleine lune auec grandes douleurs,comme auſſi au flus de la mer : mais au decroiſt de la Lune,& au reflus de la mer,elle ſentoit quelque allegement. Ce mouuemẽt lui dura 7.ans : & de dix en dix ſepmaines elle auoit ſes flueurs, comme ſa garde me confeſſa. *P. Foreſt Medecin Hollandois au 18.liu.de ſes obſeruations,ſect.8.*

## APPETITS ESTRANGES.

IL n'y a preſques perſonne au monde, qui ne ſache quelques hiſtoires particulieres des extraordinaires appetits de certaines femmes enceintes,dont les Doctes medecins rendent raiſon. Nous en alleguerons quelques exemples pour inciter le lecteur, entrant en la conſideration d'iceux & des autres dont il ſe ſouuiendra,de reuerer Dieu en tant de merueilles.

Sans toucher au ſpecial denombrement de tels appetis, qui ſont autant diuers que les viſages & conditions des femmes enceintes, i'en ay veu vne à qui eſtant ſuruenu l'appetit de mordre bien ſerré vn jeune homme ſur le chignon du col, & pour s'eſtre quelque peu abſtenue de ſatisfaire à ce deſir furieux,commença à ſentir des trenchees, & inſupportables douleurs de ventre. Pourtant comme vne deſeſperee elle ſe iette deſſus le ieune homme, l'empoigne,& fiche ſi auant les dents en la chair de ſon col,qu'il en cuida mourir. *L. Viues au Comment.ſur le 27.liu.de la cité de Dieu chap.25.*

Ma mere me portant en ſon ventre, l'appetit lui vint de manger des eſcreuiſſes. Elle en enuoye promptement querir, & ſans auoir la patience qu'elles fuſſent lauees,accommodees & cuites,commence à les manger crues & viues, iuſques à ce qu'elle euſt aſſouui ce deſir.

*Trincauelle au 7. liu. ch. 5. du moyen de guerir les maladies paticulieres du corps humain.*

Vn Alemande de Misne, enceinte, voyant vn ieune compagnon foulon qui auoit les iambes nues, approche dextrement, & à belles dents lui empoigne vne iambe, & en emporte vn lopin de chair. Il endure que par deux fois elle le careſſe de telle ſorte: mais voulant y retourner pour la troiſieſme il refuſe & ſe retire. La pauurette acouche quelque temps apres de trois fils, deux deſquels eſtoyent vifs & vigoureux, le troiſieſme mort. *George le Feure, au 3. liu. des annales de Miſne en l'an 506.*

Quelque autre enceinte, conuoiteuſe de l'eſpaule d'vn boulanger, qui portoit ſon pain au four, reiettoit toute autre viande, & ne penſoit qu'à celle là. Son mari deſirant la contenter, fait tant que le boulãger, moyenãt certaine ſomme, accorde que la femme taſte de ceſte eſpaule conuoitee. De fait il ſouſtint deux viues atteintes de ſes dents: mais elle l'auoit pincé ſi rudement qu'il ne voulut pas ſouffrir vne troiſieſme charge. La femme demeuree en trop grãd appetit accoucha de trois fils, deux viuãs, le troiſieſme mort. *Lãgius en l'epiſtre 12. du Tome 2.*

En vn village non guere loin d'Andernacville aſſize ſur le Rhein, apartenant à l'Eueſque de Cologne, vne payſanne enceinte & deſgouſtee eut fantaſie de manger de la chair de ſon mari. Sõ appetit s'enflãma ſi furieuſement, qu'elle le mit à mort, mangea la moitié du corps, ſala le reſte: puis toſt apres, la rage de l'appetit paſſee, confeſſa franchement le tout aux amis qui cerchoyent par tout le defunct. *En la meſme epiſtre.*

A Lamberg en Sileſie, ville de ma naiſſance, vn homme ſortant du bain les iambes nues auec des pantoufles en ſes pieds, fut ſuiui d'vne femme enceinte, laquelle deſireuſe de taſter de telle viande, ſe lance par derriere aux iarets de l'homme, & lui empoignant à deux mains l'vne des cuiſſes lui emporta du talon vn lopin de chair à belles dents, & l'auala, quoi que l'homme criaſt à larme & au meurtre. Car elle ne laſcha point ſa priſe qu'apres auoir faict le coup. *Là meſme.*

Ie ne puis paſſer ſous ſilence ce qui eſt auenu à la concubine

cubine de certain grand Seigneur laquelle mangeoit par diuerſes matinees des groſſes poignees de lin ou d'eſtouppe, preſtes à filer. Eſtant tombee par tel appetit en maladie d'eſtomach, vne vieille m'apporta de ſon vrine, ayant entendu parauant qu'elle eſtoit deſgouſtee, & enquis de la vieille ce qui me ſembloit de ceſte vrine, ie lui fis reſponſe que la damoiſelle tordoit plus de lin de ſa bouche qu'auec le fuſeau. La vieille penſant que l'inſpection de l'vrine m'euſt faict deuiner cela, fit courir le bruit par toute la ville, que i'eſtois vn excellent deuin, ce qui fut tellement receu, que depuis chacun me regardoit par admiration. *Là meſme.*

Ma femme Eue Sibylle auoit vne ſœur nommee Geneuiefue, autrefois mariee à Pierre le Feure de Heidelberg, laquelle enceinte l'an 1562. & ja fort auant en ſa groſſeſſe, alla vers la boucherie pour auoir quelque piece de chair. Ayant attendu long temps, & ne pouuant plus ſe tenir en place, elle empoigna vn morceau, priant le boucher de lelui peſer. Ce lourdant le lui arrache des mains, le peſe & le baille à vne autre femme prochaine: dont celle-ci fut tellement eſmeüe, que le ſang commence incontinent à lui diſtiller par le nez. Voulant le torcher de deſſus la leure d'enhaut, l'enfant qu'elle auoit en receut ſi rude emprainte, qu'aubout de quelques ſepmaines & le terme accompli elle ſe deliura d'vn fils qui n'auoit que la leure d'embas, & veſcut ainſi difforme vn an entier: puis mourut de peſte. *M. Iaques Suter, en ſes remarques de Medecine.*

I'ay conu des femmes enceintes, qui ont deuoré des anguilles viues, ſans rien laiſſer de reſte: & n'agueres en la ville de Delft y en eut vne qui mangea toute la peau d'vn mouton auec la laine. Vne autre en la ville d'Alemar, laquelle aualoit à pleines cueillerees du godram dont les matelots ſe ſeruent à enduire & calfeutrer leurs nauires; comme ſi c'euſt eſté quelque potage bien apreſté. Tels appetits furieux ne tourmentent pas ſeulement les femmes enceintes, mais meſmes les hommes & les enfans. *P. Foreſt. au 18. liu. obſeruation 7.*

Marie fille de Pierre Sasbout, eſtant enceinte mãgeoit

de la croye en treſgrande quantité. *Là meſme.* Nous pourrions alleguer diuers exemples de femmes qui durant leur groſſeſſe en lieu de pain & de bonnes viandes n'ont mangé que de la terre, des cendres & charbons du foyer, du plaſtre pincé au long des murailles, du ſalpeſtre des caues, des limaces, grenoüilles, poires, pommes, prunes nullement meures; & quand leur appetit n'a eſté ſaoulé entieremẽt, leurs enfans en ont porté la peine. Et quant aux ſignes & marques, à peine de cent enfans s'en trouuera il dix, qui n'ayent quelque monſtre de ceſte violente paſſion de leurs meres.

Quelquesfois, ſi en tels appetis les femmes enceintes n'obtienent ſoudain, ce dont elles ont enuie, elles s'en ſentent meſmes long temps apres eſtre deliurees. En vn village nommé Schueden en l'Eueſché de Fulde, ſe trouua vne femme groſſe qui paſſant chemin rencontra vn peſcheur, lequel elle pria de lui vendre tout ce qu'il auoit prins de poiſſon. Mais le ruſtique peſcheur la rebuta, ſans ſe ſoucier de ſes inſtantes requeſtes. Eſtant retournee fort triſte en ſa maiſon, ce fut à pleurer amerement, pour auoir eſté ainſi fruſtree de ſon deſir. Là deſſus elle ſent ſuruenir ſoudainement en ſoy vn extreme apetit de boire de l'eau: mais plus elle en aualoit plus l'ẽuie croiſſoit: tellemẽt qu'en vn iour elle but plus de trente liures d'eau, qu'elle rendoit toſt apres par vrine. Ceſte auidité d'aualer de l'eau lui dura iuſques au terme de ſon enfantement. Eſtant en couche elle buuoit tous les iours vingt liures d'eau. Six mois apres elle continua de boire par chaſcun iour ſans interruption quatorze liures d'eau: puis vint me demander auis & remede à ceſte paſſion, acompagnee d'autres femmes ſes parentes & amies, qui auec elle me iurerent ceſte extraordinaire buuerie eſtre veritable. *M. Iaques Oeth. medecin en ſes obſeruations.*

La femme du magnifique Franciſque Barbarin, en vne ſiene groſſeſſe mangea à diuerſes fois enuiron vingt liures de poiure, ſans auorter. Apres ſon acouchement lui reſta vn flux de menſtrues choleriques & ſub-

& ſubtiles, qui lui cauſa vn vlcere en la matrice dont elle mourut. *M.N. de Florence, au chapitre 36. du 4. traité, ſermon 5.*

I'ai veu vne femme, à qui ceſt apperit extraordinaire & deſreglé dura vn an entier apres eſtre releuee de geſine: ce qui la rendit paſle, phlegmatique & fort maigre. Son enfant ne veſquit gueres. *Geſner en l'hiſtoire des oiſeaux, parlant de la Pie.*

## ASSAILLANT *temeraire, puni.*

MArc Schutingius citoyen de Miſne, ayant querelle contre vn autre de la meſme ville, & le rencontrant ſans armes, commence à le picquer & prouoquer, l'autre s'approche, lui arrache ſon eſpee, & d'icelle lui donne huict coups dedans le corps, dont il meurt ſur la place, le vingt cinquieſme iour d'Aouſt 1564. *G. Le Feure au 3. liu. des Annales de Miſne.*

En infinis duels, tolerez de noſtre remps, notamment au royaume de France, il eſt ſouuent auenu que les prouocateurs on eſté tuez ſur la place par les prouoquez. Il n'y aura guere de lecteurs de ceſte ſection, qui ne ſe ſouuiene de pluſieurs exemples diuers. Dieu iuge, & eſt redoutable par tout.

Il n'y a pas longtemps qu'vn gentil-homme Frãçois, fort querelleux, pour l'adreſſe qu'il ſe ſentoit auoir au maniement des armes, fit forger vn poignard, & grauer ſur icelui ces mots, *Ie ne reſpecte perſonne.* D'ordinaire il portoit ce poignard: folaſtrant certain iour, ſon poignard tombe, & lui deſſus, dont il ſe donne tel coup dedans la cuiſſe qu'il en cuida mourir. Ie ne ſçai s'il deuint plus ſage pourtant puis apres, mais chacun void que ſon poignard ne le reſpecta pas. Auſſi n'auoit il fait exception quelconque en l'eſcriture. Au moins deuoit-il reſeruer ſa perſonne, & faire grauer, *Ie ne reſpecte que mon maiſtre.* Es guerres de noſtre temps, infinis ont eſté ſurprins & tuez par leurs propres armes. De quoy les guerriers peuuent faire des liures, s'ils veulent en

prendre le loiſir.

## AVALEVRS.

*Hiſtoires merueilleuſes de certains, qui ont aualé par la gorge en l'eſtomach diuerſes choſes eſtranges, & de ce qui s'en eſt enſuiui*

I'Ai veu vn homme, qui pour vn liard aualoit des pieces de verre, des clous de fer, & autres choſes en quãtité : puis incontinent apres en ſe ſerrant le ventre il rendoit le tout par la bouche. Le meſme, pour vn coup auala quatre vingtz porreaux cruds. A telles gens le ventre ſert de ſac, & ſont du naturel des plongeons. *Cardan au 8. liu. de la diuerſité des choſes, chap. 40.*

Nous auons veu à Ferrare vn ie ne ſçay qui lequel aualoit, cuiſoit & digeroit des morceaux de cuir, des pieces de pots de terre & de verres caſſez : tellement que chaſcun le ſurnommoit l'Auſtruche : oiſeau qui digere le fer comme nous auons fait l'eſpreuue en vne, laquelle eſtoit en la ville d'Anuers, *Amatus Portugais, en la deuxieſme centurie, cur. 69.*

Il me ſouuient auoir veu en mon ieune aage vn capitaine Aleman en l'armee de France, lequel aualoit le vin ſans mouuement quelconque de la gorge. *Cardan liur. 8. chap. 40. de la diuerſité des choſes.* On a veu pluſieurs Comediens & enfans ſans ſouci de noſtre temps, aualer le vin & la viande, ne plus ne moins que s'ils l'euſſent ietté dedans vn ſac. D'autres qui rendoyent promptement comme d'vn ſac, tout ce qu'ils auoyent mangé, & ce ſans effort quelconque.

I'ai conu certain perſonnage, qui pour vne piece d'argent aualoit pluſieurs cailloux, puis les rendoit par bas auec ſes excrements. *Abraham de Porteleon es dialogues de l'or.*

Certain ieune garçon mendiant alloit par les portes de Baſle, il y a quelques annees, gaignant ſa vie par vn miſerable moyen : car pour deux deniers il aualoit force pierres qu'il trouuoit, & des noix entieres, dont il rempliſ-

il rempliſſoit ſon ventre, tellement qu'au toucher on les entendoit s'entrechoquer, comme ſi elles euſſent eſté dedans vn ſac. Puis rendant le tout par la bouche, & les lauant, il les aualoit derechef ou d'autres ſelon qu'il plaiſoit à ceux qui lui donnoyent quelque aumoſne. Au bout de quelques mois ie le trouuai à Fribourg, où il faiſoit le meſme meſtier. Mais ie n'ai peu ſçauoir depuis qu'il eſt deuenu. *M. Felix Plater Medecin à Baſle, en ſes Obſeruations.*

De noſtre temps, vn Eſpagnol engloutit en peu d'heures à certaine Courtiſanne de Veniſe quarante belles groſſes perles, auec vne croix d'or garnie de cinq pierres precieuſes, & le cordon à quoi tout cela pendoit. Lui l'ayant ſollicitee fort pour en iouir, elle voulant vendre au poids de l'or ce plaiſir illicite, lui demanda cinquante eſcus d'or pour vne nuict. L'Eſpagnol accorde, & promet auant les approches de les lui conter. Elle penſant auoir attrappé ce pigeon, prie vn gentil-homme Venitien qui l'entretenoit de l'accomoder de quelque precieux ioyau de ſa femme, afin d'aparoir tant plus braue, & d'allecher le Caſtillan: lequel voyant ceſte proye lui conte les cinquante eſcus. Puis l'ayant eu en ſa puiſſance des le ſoir, la ſentant profondement endormie, oſta le collier à la beſte, auala les perles, la croix & le cordon: puis ſe retira de matin, laiſſant ſa courtiſanne compoſer puis apres de ſa perte auec le Venitien. *A. Veſalius au 5. liu. de ſon Anatomie, ch. 3.*

Il m'a eſté dict qu'vn certain auoit aualé la poincte rompue d'vn couſteau, puis l'auoit rendue par le fondement, *P. Foreſt au 15. liure de ſes Obſeruations, ſect. 28. en l'annotation.*

Monſieur de Rohan auoit vn fol nommé Guyon, qui auala la poincte d'vne eſpee tranchante, de longueur de trois doigts ou enuiron, & douze iours apres la ietta par le ſiege: ce qui ne fut ſans beaucoup d'accidens eſtranges. Toutesfois il reſchappa. Pluſieurs gentils-hommes Bretons la lui virent aualer. *M. Ambroiſe Paré au vingtquatrieſme liure chapitre 16.* Il y raconte vne autre hiſtoire, que i'adiouſterai à celle-ci. Cabrol

Chirurgien de monſieur le Mareſchal d'Anuille m'a certifié, que François Guillemet Chirurgien de Sommieres, petite ville à qnatre lieues pres de Montpeſſier, auoit penſé & gueri vn berger, auquel des voleurs auoyent faict aualer vn coulteau, long de demi pied, le manche de corne, de la groſſeur d'vn poulce, qui fut l'eſpace de ſix mois en ſon corps, ſe plaignant fort à cauſe des douleurs qui le rendirent ſec & fort maigre. En fin lui ſuruint vn apoſteme, au deſſous de l'aine, iettant grande quantité de pus fort puant & infect. Par ceſte apoſteme, en preſence des officiers de iuſtice, fut tiré le couſteau, lequel Monſieur Ioubert, Medecin celebre à Montpeſſier, garda en ſon cabinet, comme choſe admirable, memorable, & monſtrueuſe. Ce que pareillement Iacques Guillemeau, Chirurgien iuré à Paris, m'a affermé auoir veu au cabinet dudict Ioubert.

Adiouſtons encor du meſme liure & chapitre deux autres hiſtoires de choſes aualees, par imprudence, non moins memorables que les precedentes. M. Antoine Beniuenius, Medecin à Florence, eſcrit qu'vne certaine femme, auala vne aiguille d'airain, ſans en auoir ſenti aucune douleur, l'eſpace d'vn an. Icelui paſſé lui ſuruint grande douleur au ventre, & pource euſt l'aduis de pluſieurs medecins, touchant ceſte douleur, ſans leur faire mention de l'aiguille aualee. Nul n'ayant ſceu lui donner aucun allegement, elle veſcut ainſi l'eſpace de dix ans, en fin deſquels tout à coup ceſte aiguille ſortit par vn petit trou pres le nombril, & fut guerie en peu de temps. L'autre hiſtoire eſt d'vn eſcolier nommé Chambellant, natif de Bourges, eſtudiant à Paris au College de Preſle. Icelui auala vn eſpi d'herbe nommee Gramen, lequel ſortit quelque temps apres d'entre les coſtes tout entier, dont il cuida mourir, & fut penſé par Meſſieurs Fernel & Huguet, Docteurs en la faculté de Medecine.

Nous auons par potions conuenables, lenientes, puis fortes, gueri vn ſeruiteur de Madame de la Val, lequel auoit aualé vne clef de fer : & vn fol, lequel en la ville de Tours, lors qu'vn eſcrimoit deuant le Roy,

recueillit

recueillit de terre la pointe d'vne eſpee, laquelle il auoit ſoudain aualee, & qui eſtoit preſque d'vn demi pied de long. *Mont. au 19. chap. de ſa Chirurgie.*

Quelqu'vn, l'on ne ſçait pourquoy, ayant aualé vn baſton de longeur & groſſeur du doigt mitoyen le garda l'eſpace d'vn an entier dedans ſon corps, en fin duquel lui ſuruint en certain lieu où il eſtoit aſſis auec pluſieurs autres vne colique tres aſpre, qui le contraignit s'en retourner en ſa maiſon, où il rendit par bas ce baſton de bois. *P. Foreſt en la 28. annotation ſur le 15. liure de ſes obſeruations Medecinales.*

Il y auoit à Zurich vn peſcheur bien conu lequel ayant certain iour oſé aualer vne anguille viue, la rendit entiere & viue par en bas. *Geſner, parlant des Anguilles au quatrieſme liure de ſon hiſtoire des animaux.*

En la cour de l'Empereur Charles V. ſe trouua vn goulu, lequel auala auec vn grād traict de biere vn gros harenc tout entier. Et en la ville d'Alcmar en Hollande certain autre tout d'vn traict auala trois dalles d'argent, en vn pot de biere: & trois iours apres les rendit par bas. *Le meſme Pierre Foreſt au meſme liure & chapitre ſuſmentionné.*

## *LES HISTOIRES SVIVANTES ſe rapportent aux dangers où ſe ſont trouuez pluſieurs qui imprudemment ou autrement ont aualé des choſes qui leur ſont demeurees en la gorge ou ailleurs, dont ſe ſont enſuiuis diuers faſcheux & pitoyables accidens.*

VNe payſane Hollandoiſe aagee de cinquante ans & dauantage, mangeant vn iour de trop grand appetit mit en ſa bouche certain gros morceau de chair durcie à la fumee, & l'ayant aualé ſans maſcher il lui demeura en la gorge, & y fut trois iours entiers ſans qu'on peuſt y remedier. Elle ne pouuoit prendre nourriture quelconque, le paſſage à la viande & au bruuage eſtant du tout eſtouppé. M'ayant en fin appellé, ie deſcouuris que le morceau eſtoit fort auant, & y appliquay diuers

remedes. Elle n'attendoit que la mort. Sur la fin du quatrieſme iour, comme elle s'amuſoit à buuoter du petit laict, ce morceau tomba impetueuſement en l'eſtomach, au moyen dequoi elle retourna en ſanté. *Foreſt au 15. l. ob. 2.*

La fille d'vn perſonnage de la ville de Delft, aagee de vingt trois ans, ayant mangé auidement des tripes de bœuf, dures & glueuſes, quelques morceaux lui eſtoupperent la gorge tellement que l'eſpace de trois iours entiers il lui fut impoſſible de rien aualler. Ie lui fis donner vn fort ſuppoſitoire, & apres auoir faict oindre ſon col d'huile de lis & d'amendes douces, puis enuelopper d'vn cataplaſme conuenable au mal, lors que tous ceux qui lui aſſiſtoyent n'attendoyẽt que la mort, elle fut guerie. *Là meſme.*

Vne autre fille aagee de vingthuict ans, ayant au mois de Septembre 1582. aualé vn morceau de chair dure & nerueuſe, fut es meſmes dangers que la precedente, l'eſpace de 24. heures: & finalement ſoulagee, le morceau eſtant deualé en l'eſtomach. *Là meſme.*

Certain perſonnage qui mangeoit à gros morceaux vne peſche, voulut aualer auſſi le noyau, lequel lui demeura en la gorge, où ayant arreſté quelque peu ce perſonnage preſſé boit vn ſi grand trait tout d'vn coup, qu'il pouſſe ce noyau en l'eſtomach, d'où eſtant deualé es boyaux il s'arreſta au boyau cullier non loing du fõdement, tellement que trois iours durant le patient ne peut deſcharger ſon ventre, en fin ce noyau ſortit auec les excremens, auec tout tel bruit que d'vn coup de piſtole que l'on laſcheroit. Mais depuis ce temps là il fut touſiours tourmenté d'hemorroides, à cauſe de l'eſcorcheure en ceſte partie, faite par le noyau rabouteux & poinctu. *Là meſme.*

Vne ieune fille ayant mangé beaucoup de poulmon de mouton, & ſentant ſon eſtomach chargé, eut enuie de vomir. Mais le morceau s'arreſta au haut de la gorge, où il falut appliquer par dedans les fers pour auoir ce morceau qui s'eſtoit enflé & auoit eſtoupé le conduit dont elle cuida mourir. *M. I. Houlier.* Autant en auint à

vne

vne autre qui auoit mangé du poulmon de bœuf & sanglottoit sans cesse, ne pouuant rien aualer. Elle fut soulagee sans application de ferremens, mais à l'aide des ventouses & autres remedes, elle reiecta finalement le morceau qui de l'estomach lui estoit monté en la gorge. *Les Scholiographes sur le 1. li. de M. I. Houlier, des maladies internes.*

Vn ieune enfant de huict ans ayant aualé l'vn des iettons dont son pere se seruoit à compter, ne se sentit point autrement de ceſt exces pour lors: seulement il commença peu à peu à deuenir gresle, & perdre de son en bon poinct. Au bout d'vn an il se deschargea de ce ietton auec ses excremens, lequel fut trouué demi vsé, & tellement consumé par la chaleur naturelle, que chacun s'en esbahissoit. *Aneas. Port. cent. 2. cur. 69.*

Certaine honneste mere de famille de Dusseldorp, voulant vestir & acommoder vn sien petit enfant au mois de Mars 1564. ayant deux espingles, l'vne grande, l'autre petite, en sa bouche, suruint que l'enfant fut en danger de choir au feu. Ce peril fit oublier à la mere ses espingles qu'elle auala sur ceste peur, ne pensant qu'à sauuer son petit. Les espingles lui demeurerent quelques heures en la gorge auec grande douleur. Appellé pour la secourir, i'ordonnai que l'on gardast de lui donner viande ni bruuage, que premier ie n'eusse essayé auec vn engin propre de tirer ces espingles. Là dessus estant sorti, puis rentré, i'enten qu'on lui auoit faict humer vn bouillon, qui pouſſa les espingles plus bas, iusques vn peu au dessus de l'orifice de l'estomach. Ce fut nouuelle & poignante douleur. Pour y remedier ie lui fis boire vn grand trait de biere, auec du beurre, & des morceaux de pain de seigle, assez gros meslez parmi, esperant que le poids du pain pousseroit auec le bruuage ces espingles en l'estomach, attendu qu'il n'estoit plus possible de les auoir par haut. Ce qui auint non si tost, mais quelques heures apres. Le lendemain ie la fis nourrir de bons bouillons, & boire de la biere auec du beurre, puis reposer sur le costé droict, le vẽtre nõ pressé, auec des coussins sous ses bras,

& ſous les cuiſſes, pour donner plus d'aide aux eſpingles de deſcendre aux boyaux. Apres midi on la leua, mais ie deffendi qu'on ne l'esbranſlaſt en la tournant de coſté & d'autre, ains que ſans ſe courber en auant ou arriere elle marchaſt doucement, afin que les eſpingles deualaſſent: ce qui auint, & les rendit, la plus grande eſtant vn peu courbee. Elle fut extremement malade de ceſt accident: mais toſt apres remiſe au deſſus. *Iean VVier, en ſes obſeruations medecinales, ſur la fin.*

Vne fille Venitienne ſe couchant auec vne aiguille longue de quatre doigts en la bouche, s'endormit & l'auala. Au bout de dix mois, ayant eſté griefuement tourmentee, elle la rendit auec ſon vrine: mais en merueilleuſe forme: car vne pierre de la groſſeur d'vn œuf de poule s'eſtoit concrée autour de ceſte aiguile, *Alex. Benoiſt au 2. liu. de ſon Anatomie, chap. 9.*

Certaine Damoiſelle de chambre de la Ducheſſe de Iuillers ſe coiffant, & tenant en ſa bouche cinq eſpingles, fut frappee par derriere par certain Gentil-homme, dont elle treſſaillit, & de peur auala leſdites eſpingles, qu'elle rendit auec l'vrine deux iours apres, ſans aucun dommage, *I. Langius en l'epiſtre 4. du 2. volume.*

A Nievmeghe certain homme diſſolu voulant l'vne des feſtes de Paſques donner du paſſe temps aux autres, s'ingera d'aualer vn œuf de poule entier: mais l'œuf ſe treuuant trop gros s'arreſta en la gorge, & bouſcha tellement le conduit, que tout à l'heure ce diſſolu fut eſtouffé. *I. VVier au 4. liure de Præſtigiis, chap. 2.*

L'an mil cinq cens huitante huict, vn autre diſſolu en la ville de Rouan, diſant par goſſerie qu'il n'y auoit point d'os en vn pied de bœuf, fit gageure d'en aualer vn cuit en vn morceau. On lui en apporte vn: il l'empoigne & le fourre en ſa bouche: mais l'ayant en la gorge, le pied demeure là, ſans deſcendre ni remonter. Quelque diligence & remede que les Medecins y appliquaſſent, il demeura en ceſt eſtat l'eſpace de neuf iours, au bout deſquels il mourut, ſans parler, ayant le viſage monſtrueuſement enflé. Chacun l'alloit voir, & ſer-

ſeruit de ſpectacle du iugement de Dieu. *Memoires de noſtre temps.*

Bernard des Noirs, Gentil-homme Mantouan, aagé de ſoixante ſept ans, homme greſle, mais vigoureux, ayant en la bouche vn gros morceau de chair nerueuſe l'engloutit ſans le bien maſcher. Ce morceau s'attachant à l'orifice de la gorge, ſaiſit tellement le paſſage, qu'il lui eſtoit impoſſible d'aualer choſe quelconque, non pas meſme de l'eau claire. Il ne pouuoit preſques reſpirer : la chair viſqueuſe tenoit tellement, qu'il fut impoſſible aux Chirurgiens de la tirer dehors, ni de la pouſſer en auant. Au bout de ſept iours icelle eſtant pourrie & diſſoulte deuala en l'eſtomach : tellement que le patient fut garanti de ſuffocation. Mais il n'eſchappa pourtant : car la gorge s'eſtant enflammee par la douleur & les applications des ferremens, outre la foibleſſe ſuruenue à faute de manger l'eſpace de ſept iours, ce qui auoit abatu toutes les forces & facultez de la vie, au quatorzieſme iour il mourut. *Marcel. Donat. an 3. liu. de ſes hiſtoires admirables, cha. 8.*

M. Pierre Foreſt, docte Medecin Hollandois, raconte qu'vn autre ſçauant Medecin atteſte auoir veu certain perſonnage, lequel ayant eſté tourmenté d'vn os poinctu fiché dedans ſon goſier, au bout de deux mois ceſt os ſortit par à trauers la peau. *Es annotations ſur l'obſeruation 28. de ſon 15. liu.*

Vn barbier ayant à mettre vne tente au fond de la bouche d'vne femme, laiſſa eſchapper imprudemment icelle tente, laquelle deuala par la gorge en l'eſtomach, dont s'enſuiuit telle indiſpoſition en la pauure femme, qu'eſtant deuenue toute ſeche, apres auoir langui pluſieurs annees elle mourut. *Le meſme en l'annotation ſur la 23. obſeruation de ce 15. liu.*

Il me ſouuient qu'vn ieune homme de Haerlem, qui auoit aualé des guernetres viues (ce ſont petits poiſſons de mer, qu'aucuns appellent ſquilles ou pinnotheres) en ſentit de grandes douleurs en l'eſtomach, & finalement mourut tout ſec. *En l'annotation ſur l'obſeru. 28. de ce 15. liure.*

Vn autre pour auoir aualé trois goujons vifs l'vn apres l'autre, fut eſtouffé du troiſieſme, & en mourut. *Là meſme.*

Certaine femme ayant ſans y penſer aualé vne aiguille, ne peut eſtre gatantie, ains maugré tous remedes, ayant langui quelque temps, mourut en chartre. *En l'obſeruation 27. de ce 15. liure.*

Charles Soderin auoit de fois à autre la fieure ſans cauſe manifeſte, dont finalement il mourut, aagé de trente cinq ans. Ouuert, l'on trouua vne aiguille d'acier fichee dedans le foye. Bazance Chirurgien la tira toute dentelee, rouge du temps, & me l'a monſtree. Charles aagé ſeulement de trois ans l'auoit aualee par meſgarde. *Neruee Medecin de Florence, en ſes obſeruations.*

## *BARBARES PRVdemment adoucis.*

RObert de Sainct Seuerin fort vaillant Capitaine en ſon temps, faiſant le voyage de Syrie & tirant au mont Sina (pour acomplir vn certain vœu par lui fait, ſelon la deuotion d'alors) ayant deſcouuert quelque nombre de cheuaux qui venoyent le rencontrer, demanda à ceux qui le conduiſoyent par le ſauf-conduit qu'il auoit du Sultan, quelles gens c'eſtoyent. Quand ils eurent reſpondu en tremblant, que c'eſtoyent Arabes, les plus hardis & dangereux brigands du monde, lui ſans ſe monſtrer aucunement effrayé, & au contraire acourageant ſa compagnie, leur dit qu'il faloit deſployer là le bagage, afin que ceux-ci qui venoyent, trouuaſſent le diſné preſt incontinent qu'ils ſeroyent arriuez, duquel ils auroyent grand beſoin, veu la faſcherie que la chaleur & la poudre du chemin leur auroyent donnee. Tandis que ſes gens faiſoyent ce qu'il auoit commandé, il s'en alla au deuant, les ſalua d'vne façon fort gracieuſe (eſtant auſſi naturellement beau per-

perſonnage & de taille & de traict de viſage & en ſouriant leur dit qu'ils eſtoyent les bien venus : adiouſtant pluſieurs petits propos, par le moyen des truchemens qu'il menoit, en les careſſant, & monſtrant n'auoir aucune desfiance d'eux. Leſquels propos ayans eſté agreables à ces brigands Arabes, ils accepterent volontiers l'offre qu'il leur faiſoit, tellement qu'ils diſnerent auec lui ioyeuſement : & apres auoir receu quelques petits preſens, s'en allerent, ayans oublié toute leur cruauté barbareſque, & au contraire auec pluſieurs remerciemens de ſa bonne chere. En ce recit nous voyons d'vne part vn traict de merueilleuſe prudence en vn homme tõbant ſoudainement & au deſpourueu entre les mains de gens ſans pitié. D'autrepart vn traict de grande humanité des hommes, ſemblans n'auoir rien d'humain que la face, & retenans en cruauté du naturel des lions, tygres, & autres beſtes ſauuages. De ſorte que ie croy que les Poetes n'euſſent donné gueres moins de louange à ce Capitaine qu'ils donnoyent à Orpheus, d'auoir ſceu par les doux ſons de ſa harpe, amollir les cœurs des beſtes ſauuages & cruelles. *Conformité des merueilles anciennes auec les modernes.*

## *BLESSVRES LEGERES, neantmoins mortelles.*

VN mien frere, le Capitaine Sainct Martin, aagé de vingt trois ans, qui auoit deſia faict aſſez bonne preuue de ſa valeur, iouant à la paume receut vn coup d'eſtœuf, qui l'aſſena vn peu au deſſus de l'aureille droicte, ſans aucune apparence de contuſion ni de bleſſure. Il ne s'en aſſit, ni repoſa : mais cinq ou ſix heures apres il mourut d'vne apoplexie, que ce coup lui cauſa. *M. de Montagne, au 1. liu. de ſes Eſſais, chap. 19.*

Querelle s'eſtant eſmeue entre deux ieunes hommes, l'vn eſtend le bras & donne vn ſoufflet à l'autre, dont lui ſuruient apoplexie, de laquelle il eſt eſtouffé, & meurt en bien peu d'heure. Le frapeur eſt conſtitué

promptement prisonnier, & appelle-on les Medecins, pour entendre leur auis sur la cause de la mort de ce ieune homme. Les vns l'attribuoyent au coup mesme, disans que la matiere auoit esté esmeue par icelui: les autres à repletion & superfluité d'humeurs causees par trop manger & boire: les autres à l'humidité du lieu, où le mort auoit parauant dormi par longue espace de temps. Ceste diuersité d'auis empescha le iuge de prononcer sentence definitiue. Nous auons aussi conu vn foulon nommé Pierre, lequel tua vn ieune homme d'vn coup de poin qu'il lui donna contre l'estomach. *Ant. Beniuenius au cent dixieſme chapitre de ſes exemples medicinaux.*

Ardouin du Ferrier ieune enfant, aagé de treize ans, fut legerement blessé d'vn baston de sauls qui d'auanture lui fut ietté d'vn grenier dessus la teste. On n'y reconoissoit fracture ni entameure quelconque : mais le sixiesme iour vne inflamation suruint en la blesseure, le lendemain conuulsion & paralysie en la cuisse droite & au bras gauche, auec fieure & resuerie. L'onziesme iour il rendit l'Esprit. *Fr. Valleriola en la 1. obſeruation du 3. liure.*

## *BLESSVRES gueries.*

FRançois de Lorraine, Comte d'Aumale, depuis Duc de Guise, tué deuant Orleans, fut rudement blessé deuant Boulongne d'vn coup de lance, qui au dessous de l'œil droict, declinant vers le nez, entra & passa outre de l'autre part, entre la nucque & l'aureille, d'vne si grande violence, que le fer de la lance auec vn e portiõ du bois fut rompue, & demeura dedans en sorte qu'il ne peut estre tiré hors qu'à grande force, mesme auec tenailles de mareschal. Nonobstant toutesfois ceste grande violence, qui ne fut sans fracture d'os, nerfs, veines, arteres, & autres parties rompues & brisees par ce coup de lance, il fut gueri, & vescut plusieurs annees apres,

tué

tué au ſiege d'Orleans, ſur la fin des premieres guerres ciuiles de noſtre temps en France. *Hiſt. de noſtre temps.*

Henri de Lorraine ſon fils, en vne rencontre prés de Dormans, l'an 1575. ayant eu le deſſus, & pourſuiuant quelques fuyards, receut vn coup de piſtole en la ioue, les autres diſent que ce fut d'vne ſcopette : dont il tomba demi mort ſur le champ. Neantmoins il en fut gueri, puis tué à Blois l'an 1588. *Hiſtoire de Henri* III.

Le ſieur de Sainct Iean eſcuyer du feu Roy Henri 2. en vn tournoi deuant l'Hoſtel de Guiſe, receut vn coup d'eſclat de lance par dedans ſa viſiere, de la longueur & groſſeur d'vn doigt, ſous l'œil dedans l'orbite, penetrant trois doigts ou enuiron dedans la teſte. Ie le traitai, aſſiſté de pluſieurs doctes Medecins & Chirurgiens : & combien que la playe faite par vn ſi grand coup fuſt treſperilleuſe, ſi fut elle guerie à l'aide de Dieu. *M. Amb. Paré au 9. liu. chap. 9.*

Vn ſeruiteur du ſieur de Champagne, gentilhomme Angeuin, fut nauré d'vn coup deſpee à la gorge, en ſorte qu'il auoit l'vne des veines iugulaires coupee auec la trachee artere, au moyen dequoy ſuruint vn bien grand flux de ſang, ioint qu'il ne pouuoit aucunement parler, iuſques à ce que ſa playe fuſt couſue & medicamentee. Or pendant que les medicamens eſtoyent liquides, il les attiroit entre les poincts d'aiguille, & les rendoit par la bouche. Dont conſiderant la grandeur de la playe, & la nature des parties bleſſees, principalement de la trachee artere & veine iugulaire, leſquelles ſont ſpermatiques, froides & ſeiches, par ainſi difficiles à révnir ; auec ce auſſi que la trachee artere eſt ſujette au mouuement qui ſe faict en la deglution, à raiſon de la tunique interne, laquelle tient à celle de l'œſophage (qui eſt la voye du boire & du manger) obeiſſant l'vne à l'autre par mouuement reciproque, comme corde à double chef dedans vne poulie : conſiderant auſſi l'vſage deſdites parties, aſçauoir que la trachee artere ſert à la reſpiration, laquelle eſt neceſſaire à la ſymmetrie & chaleur vitale du cœur, & que la veine

iugulaire eſt fort requiſe à la nourriture des parties ſuperieures : Dauantage ayant eſgard à la treſgrãde quantité de ſang qu'il auoit perdu & perdoit par ſa playe (le ſang eſtant le threſor de nature, le conſeruateur de la chaleur naturelle & des eſprits vitaux) & autres accidens: ie faiſois mon prognoſtic de mort prochaine: toutesfois ie vous puis aſſeurer qu'il en eſchapa. Ce que ie croy eſtre pluſtoſt aduenu par la grace de Dieu, que par moyen & aide d'homme, ni des medicaments. *M. Ambr. Paré, au neufieſme liu. chap.* 31.

Eſtant à Thurin au ſeruice de deffunct Monſieur de Monteian, ie fus appellé pour penſer vn ſoldat nommé l'Eueſque, natif de Paris, lequel eſtoit lors ſous la charge du Capitaine Renouart, bleſſé de trois grands coups d'eſpee, dont l'vn auoit donné au coſté droict ſous la mammelle, où la playe eſtoit aſſez grande, penetrant en la capacité de la poictrine, & eſtoit decoulee grande quantité de ſang ſur le diaphragme, qui empeſchoit la reſpiration, & ne pouuoit parler qu'à bien grand peine, ayant vne fieure fort vehemente, & auec la toux iettoit le ſang par la bouche, & diſoit ſentir vne douleur extreme au coſté bleſſé. Or le chirurgien qui premierement l'auoit penſé, auoit du tout couſu la playe, de ſorte que rien n'en pouuoit ſortir : & le lendemain ie fus appellé pour viſiter le malade, où eſtant arriué, voyant les accidens, & la mort proche, fus d'auis de deſcoudre la playe, à l'orifice de laquelle ie trouuai du ſang caillé, dont ſoudain ie fis eſleuer le malade par les iambes, la teſte en bas, laiſſant vne partie du corps deſſus le lict, s'apuyant vne main ſur vne eſcabelle plus baſſe que le lict. Eſtant ainſi ſitué ie lui fis fermer la bouche & le nez, afin que les poulmons s'enflaſſent, & le diaphragme s'enleuaſt, & les muſcles intercoſtaux, enſemble ceux de l'epigaſtre ſe reſerraſſent, afin que le ſang decoulé en la poictrine fuſt ietté hors par playe : & encore pour mieux faire, mettois le doigt aſſez profond en la playe, pour desboucher le ſang caillé, dont il en ſortit pres de ſept à huict onces deſia puant & corrompu. Puis ie le fis ſituer au lict, faiſant des in-

des iniections en ſa playe auec eau d'orge, en laquelle i'auois faict bouillir miel roſat & ſucre candi, puis le faiſois tourner de coſté & d'autre: & derechef le fis eſleuer par les iambes, comme auparauant. Lors on voyoit ſortir auec ladicte iniection des petits grumeaux de ſang. Cela fait les accidens diminuerent, & petit à petit ceſſerent. Le lendemain ie lui fis encores iniection, en laquelle i'adiouſtai centauree; abſynthe, alols, pour encore mieux nettoyer: mais le malade m'ayant dict toſt apres qu'il ſentoit grande amertume en la bouche & volonté de vomir, ie conu que telles iniections ameres profitans d'vn coſté nuiſoyent de l'autre, & ne les continuai pas, mais traitant plus doucement la playe, outre mon eſperance ce malade guerit. *Le meſme, en ce neufieſme Liure, chapitre trentedeuxieſme.*

M. Pierre Solery, fameux Medecin d'Aurillac, pourſuiui durant les premiers troubles par certains caualiers qui cerchoyent ſa vie, & atteint à vn quart de lieue d'Argentat en Limoſin, ainſi qu'il cuidoit ſe ſauuer comme quelques autres, receut pluſieurs coups tres-dangereux, & neantmoins fut miraculeuſement, garenti: comme le tout fut verifié oculairement par ceux qui viſiterent & penſerent ſes playes. Premierement il receut vn coup d'harquebuze le prenant au deſſus de l'os de la cuiſſe, & paſſant de l'autre coſté au meſme endroict tirant ſur le deuant: en apres vne autre harquebuzade deſſous le bras gauche à quatre doigts de l'eſpaule qui emporta la piece: vn coup de piſtole ſur la meſme eſpaule, tirant en bas: vn autre au viſage, le prenant ſous l'œil & ſortant ſous la machoire: quatre coups d'eſpee ſur le bras gauche du coulde embas: vn coup de dague ſous la mammelle gauche, qui rencontra la coſte ſans paſſer plus auant: vn autre coup de piſtole preſques au meſme endroict, coulant entre la peau & les coſtes, & ſortant par derriere: vn grand coup de reuers d'eſpee deſſus l'œil: vn autre fendant ſur la teſte.

Eſtant ainſi nauré & laiſſé comme pour mort, les aſſaſſins lui ayans oſté la bourſe & trois bagues d'or qu'il auoit aux doigts, lui, ayant demeuré enuiron deux heures ſur la place, finalement ſe leua : & comme il taſchoit de ſe trainer, vid vn ſoldat acourant vers lui auec l'eſpee nue, auquel ayant demandé ſecours au nom de Dieu, cela fut cauſe que ce ſoldat ne lui fit nul mal, ains l'ayant veu en ceſt eſtat, s'enfuit comme s'il euſt eu l'ennemi à dos. Sur cela s'eſtant vn petit trainé le mieux qu'il pouuoit, voici vn ſien fils aagé ſeulement de huict ans, fuyant auſſi eſgaré par les champs, qui le rencontre, & le ſouſleuant d'vn coſté comme il pouuoit, le conduit iuſques à vn village, auquel tout le ſecours qu'il peut auoir fut qu'on n'acheua point de le tuer, combien qu'il fuſt en ſi piteux eſtat, & que ce pauure enfant auecques pleurs & larmes leur preſentaſt ſes habillemens, & ſe vouluſt deſpouiller deuant eux, à ce qu'ils ſecouruſſent ſon pauure pere. Paſſant outre, tantoſt debout, tantoſt couché, Dieu lui preſenta au meſme inſtant vn autre de ſes fils aagé d'enuiron dix ans, par lequel eſtant ſouſleué d'autre coſté, Dieu voulut qu'il euſt aſſez de force pour arriuer en vn autre village, là où, non ſans difficulté, il recouura deux œufs auec quelques eſtouppes, qui furent appliquees ſur ſes principales playes, puis luy eſtant baillé vn petit de vin, & monté (comme on peut) ſur vne iument, il fut conduit à vn autre village auquel ſa femme, retiree chez vn Gentilhomme voiſin de ce lieu, le vint incontinent trouuer: & fut tellement aſſiſté d'vne ſinguliere & extraordinaire grace de Dieu, qu'il reuint en pleine vie & ſanté. *Hiſtoire de France ſous Charles neufieſme.*

Durant les meſmes premiers troubles entre autres batailles donnees, ſe remarque celle de Sainct Gilles en Prouence, le 27. iour de Septembre 1562. En icelle ſe trouuerent quelques Capitaines Eſpagnols auec leurs compagnies, leſquels voulans tenir bon ſur la deſroute furent rudement bleſſez, à cauſe qu'ils s'obſti-

s'obſtinerent à vouloir ſouſtenir l'effort des victorieux. Mais ils ne gaignerent que des coups, furent preſques tous taillez en pieces,& expirerent ſur le champ.

Ceux qui ſuruesquirent ſe coucherent par terre, & contrefirent les morts. De ce nombre furent deux Capitaines, l'vn nommé Alfonce, l'autre Manric, tous deux Caſtillans. Alfonce reçeut ſept coups de couſtelas ſur la teſte, ſon caſque ayant eſté abatu, & lui terraſſé : quatre d'iceux auoyent entamé le teſt, les trois autres n'auoyent fait que fendre le cuir iuſques à l'os : ſur chaſque bras on lui auoit fait quatre grandes taillades : deux autour d'vn des coudes & du poignet. Il receut outre-plus ſix coups d'eſtoc dedans les cuiſſes. Lui & Manric auec deux cens ſoixante autres bleſſez ſe ſauuerent comme ils peurent, & furent apportez à Arles ville proche de là, où ils furent penſez. Manric fut bleſſé de pluſieurs coups à la teſte, au bras, à la poictrine, aux coſtez, à la face,& fut deux iours ſans parole & ſans poulx. En fuyant il s'eſtoit ietté dedans le Rhone, où il eſtoit demeuré caché pres de quatre heures iuſques au menton, tantoſt leuant vn peu la teſte, par fois faiſant le plongeon, iuſques à ce que la nuict venue, & les victorieux retirez, il paſſa la riuiere à nage. Plus de cent autres bleſſez auoyent enſemble voulu trauerſer ce fleuue, aimans mieux ſe hazarder ainſi que de tomber en la puiſſance des François, merueilleuſement & iuſtement indignez contre eux. Mais pluſieurs de ces nageurs furent noyez, la force leur defaillant au milieu des ondes.

Ceux qui eſchapperent demi morts moururent preſque tous en l'Hoſpital d'Arles. Les deux capitaines ſuſnommez, apres auoir ſouffert des nouuelles morts entre les mains des Chirurgiens & Medecins, furent au bout de quelques ſepmaines remis ſus leurs pieds: mais bien marquez en diuers endroicts, pour s'en ſouuenir & ſeruir d'exemple à leurs patriotes, qui toutesfois n'y ont pas bien penſé. Manric auoit receu deux coups de halebarde entre les coſtes, dont

il ne ſortit guere de pus par les pertuis des playes: mais au bout de trois ſepmaines vne grande quantité de pourriture lui ſortit par le fondement, au grand eſbahiſſement du Medecin, attendu que de la poictrine aux boyaux il n'y a point de voye commune pour le pus contenu en icelle poictrine. En ceſte meſme bataille, vn pieton receut vn coup de harquebuze, qui lui perça la tempe gauche, & ſortit par l'autre coſté vn peu au deſſus de la tempe droicte, ayant fracaſſé le teſt des deux parts: neantmoins il fut miraculeuſement gueri. Il auoit eſté penſé à Niſmes, mais ne ſe ſentant pas bien gueri, il vint à moi, & ie le ſecourus de tout mon pouuoir. Ce nonoſtant il demeura aueugle & ſourd de ce coup. Ni le cerueau ni les tayes d'icelui n'auoyent eſté atteintes: mais le boulet ayant rompu le teſt auoit eſté pouſſé rez à rez d'icelui iuſques à le percer de l'autre part. Au reſte, à cauſe du coup & de la contuſion, quelque portion du ſang s'eſpancheant és nerfs de la veue & de l'ouye, produiſit obſtruction, dont s'enſuiuit l'aueuglement & la ſourdeſſe. Vn autre, natif de Marſeille, & enſeigne d'vne compagnie, receut vne harquebuzade à la poictrine, dont le boulet ſortit par le dos. Neantmoins il fut gueri.

Vn autre, d'Arles, eut le col à demi couppé d'vn coup de couſtelas, tellement que ſa teſte auoit beſoin d'eſtre ſouſtenue, le coup eſtant donné entre la premiere & ſeconde vertebre, ſi profond & large, qu'on y mettoit la main: toutesfois il fut gueri, & viuoit encores quatre ans apres ceſte merueilleuſe bleſſeure. Vn autre nommé Claude de Sauoye, ayant eu la teſte fendue preſque de part en part d'vn coup de couſtelas, n'en eut iamais fieure ni accident quelconque, accouſtumé en telles playes, mais les os briſez ayans eſté oſtez, ſelon que l'art de chirurgie porte, en deux mois il fut debout. Deux autres, l'vn ayant eu la cuiſſe froiſſee d'vn coup de faucouneau, dont le boulet lui fut tiré hors; & l'autre atteint à la cheuille du pied, apres auoir beaucoup enduré furent

gueris,

gueris, ſans qu'on leur coupaſt cuiſſe ni iambe. *Fr. Valleriola au 4. liu. de ſes obſeruations medecinales, obſeru. 10.* recite ces hiſtoires fort amplement, & repreſente les remedes appliquez, & moyens tenus en la cure de ces bleſſez, leſquels nous ne deſcriuons, cela apartenant aux doctes medecins & chirurgiens, qui outre les medicamens ont eſgard à pluſieurs circonſtances neceſſaires d'eſtre conſiderees en tels accidens.

En la rencontre pres de Ciſteron, vn gentil-homme, nommé le Cadet du Monſtier, fut atteint d vne harquebuzade entre la cinquieſme & ſixieſme coſte : le boulet trauerſa la poictrine, & ſortit par le dos à deux doigts pres de l'eſpine. Auec le boulet furent tirez douze annelets d'vne coſte de maille que portoit ce Gentil-homme : pluſieurs autres annelets de la meſme coſte demeurerent parmi les muſcles, entre les coſtes & le dos, & quelques autres pouſſez iuſques dedans la poictrine en ſortirent auec le pus de la playe, de laquelle il fut gueri en l'eſpace d'vn an. Mais vne difficulté de reſpirer lui dura le reſte de ces iours à cauſe de ce coup. Le ſeruiteur du ſieur de Meianes, Gentil-homme d'Arles, bleſſé en la meſme rencontre, d'vne harquebuzade au bras droict, entre le coulde & l'eſpaule, & mal traité par les Chirurgiens qui eſtoyent en l'armee, vint à Arles, ayant le bras ſphacelé, puant ſi fort qu'on ne pouuoit durer aupres, tout noir, mol, extremement froid, & le patient tombant de fois à autre en paſmoiſon. Les Chirurgiens aſſemblez auec moi, nous fuſmes d'aduis de lui couper promptement le bras, pour ſauuer le reſte du corps. Ayant donc à coups de raſoir deſchiqueté le bras au deſſus de la chair morte, auec la ſcie on lui coupa l'os: & retenant le flus de ſang auec cauteres propres, dans vn mois ceſt homme fut gueri. *Valleriola en la meſme obſeruation.*

En ceſte meſme rencontre, vn ſoldat Prouençal fut atteint au bras d'vne bale de mouſquet, laquelle lui caſſa les os & deſchira tellement tout le reſte, que le bras ne tenoit pas à l'eſpeſſeur d'vn doigt, qu'il ne

tombaſt. Les Chirurgiens eſtoyent d'aduis de le couper, fors vn nommé Maiſtre Didier Teſte, homme fort expert en ſon art, qui dans vn mois guerit ce ſoldat, lequel eut preſques entiers & ſains tous les mouuemens de ce bras ainſi fracaſſé. Vn autre ſoldat frappé d'vne harquebuzade à la face, le boulet lui donna dedans la bouche, & ſortit par la ſuture coronale du coſté gauche vers les os ſurnommez pierreux, & la tempe gauche, lui ayant brizé la maſchoire d'en haut: neantmoins il fut gueri & ſe porte bien. Certain crocheteur de la ville d'Aix, s'eſtant rengé aux armes, en vne rencontre receut vn coup d'eſtoc trois doigts deſſous le nombril à coſté gauche, lancé de telle roideur qu'il donna dedans la poictrine, la pointe ayant percé le dos entre la troiſieſme & quatrieſme coſte aupres de l'eſpine. Neantmoins il fut gueri par le Chirurgien ſuſnommé. Nous auons (dit Valeriola) iugé dignes de recit les cures ſus declarees, afin que nul ne deſeſpere en choſes difficiles, ni ne ſe confie trop en celles qui ſemblent legeres: veu que par fois nous voyons mourir celui que le Medecin s'aſſeuroit de voir bien toſt debout, & reſchapper l'autre dont il auoit perdu toute eſperance: & que le Medecin (& tout autre qui lit ces accidens) ſe ſouuiene que merueilles auienent en telles bleſſeures & gueriſons, ainſi qu'es autres œuures de nature, à la louange de Dieu tout-puiſſant.

En la guerre de Sauoye l'an 1589. & ſuiuans, vn ieune ſoldat receut vn coup de harquebuze au milieu du front dont le boulet lui demeura dedans la teſte. Il fut penſé & traité par vn expert Chirurgien, en telle ſorte qu'au bout de quelques mois il retourna faire le meſtier des armes. Et en certaine eſcalade eſtant tombé de fort haut en vn foſſé, ſe caſſa tellement la teſte, qu'il en mourut. Le boulet demeuré des la bleſſeure precedente, lui fut trouué ſur le derriere du teſt, ſans dommage de la partie circonſtante. *Memoires de noſtre temps.*

Vn autre en la meſme guerre ayant receu vn coup de

de harquebuzade trauerſant entre le boyau cullier, la veſſie, les teſticules, ne fut nullement offencé en aucun endroit, ains apres auoir eſté ſoigneuſement traité s'eſt touſiours bien porté depuis, comme il fait encore à preſent. *Memoire de noſtre temps.*

I'ai penſé pluſieurs qui auoyent des coups d'eſpee & de piſtoles au trauers du corps, qui ſont gueris. Pour teſmoignage, ie penſai à Melun l'argentier de l'Ambaſſadeur de Portugal, qui auoit vn coup d'eſpee au trauers du corps, par lequel les boyaux furent tellement bleſſez, qu'en l'habillant il ſortoit par la playe aſſez grande quantité de matiere fecale: neantmoins ledict argentier fut guery. Ie fus auſſi en autre temps appellé pour vn Gentilhomme Pariſien, nommé Gilles le Maiſtre, ſieur de Belle jambe, demeurant en la rue ſainct André des Ars, en la preſence de Meſſieurs Botal, Medecin ordinaire du Roy & de la Roine. Richard Hubert Chirurgien ordinaire dudit Seigneur, & Iacques Guillemeau, Chirurgien du Roy & Iuré à Paris, hommes experimentez en la Chirurgie: lequel auoit receu vn coup d'eſpee tout au trauers du corps: dont par pluſieurs iours il ietta le ſang par la bouche & par le ſiege, en aſſez grande quantité, qui denotoit les inteſtins eſtre offenſez: toutesfois en quinze ou vingt iours il fut gueri. *M. Amb. Paré au dixieſme liu. cha.* 35.

Vn ieune homme de Taraſcon, fils de Dame Eleonor Labiane, maniant imprudemment vn piſtolet chargé, le laſcha contre ſoy-meſme, tellement que le boulet lui entra dans les boyaux trois doigts au deſſus du petit ventre. Les Medecins & Chirurgiens deſeſperoyent de ſa vie, mais au bout de quelques iours, ayant prins vn cliſtere, il rendit le boulet par le fondement, & contre l'eſperance de tous quelque temps apres il fut gueri. *Fr. Valleriola en la 9. obſeruation du 4. liu.*

Gaſpar de Varadere, gentil-homme d'Arles, ayant receu de nuict vn coup de piſtolet laſché de fort pres, fut tellement garanti que le boulet le print au long de la poictrine depuis l'vn des coſtez iuſques à l'autre, ayant deſchiré les muſcles, & paſſé tout outre, il fut

ſoigneuſement penſé, & gueri dedans vn mois apres. *Le meſme en l'obſeruation 8. du 5. liure.*

Vn cordonnier d'Auignon, ayant eſté rudement bleſſé de nuict d'vn coup d'eſpee ſur la teſte, entamee iuſques à la premiere membrane, dont s'enſuiuirẽt pluſieurs redoutables accidents, iuſques là qu'apres les premiers appareils, ſaignees & medicamens, il tomba en ſyncopes, & fut ſept iours ſans parler, finalement fut gueri & remis au deſſus. *Le meſme en l'obſeruation 9. de ce 5. liure.*

Antoine, ſeruiteur de mon pere, Flament de nation, s'eſtant chargé de vin es feſtes qu'on appelle les iours gras, & monté en vne haute chambre de la maiſon il s'approche des feneſtres ouuertes, où aſſopi des fumees du vin, la teſte emporta le corps, tellement qu'il tomba en la ruë ſur le paué, où il ſe caſſa preſques toute la teſte, eſtant tenu pour mort: car il ne remuoit membre quelconque, n'auoit ſentiment ni parole aucune, ains ſtupide & comme expirant demeura ſept iours en tel eſtat au lict. Ce nonobſtant trois des principaux Medecins pour lors à Montpellier, à ſçauoir Grifon l'ancien, Tremolet & Faucon, acompagnez de Pierre Alzine, Antoine Barrelier & Nicolas le Blois Chirurgiens, le garentirent de la mort, à l'aide de Dieu. Vray eſt qu'il demeura preſque aueugle & totalement ſourd de ceſte cheute, tout le reſte de ſa vie. *Le meſme en la 4. obſeruation du 6. liure.*

## *BRIGANDS ET meurtriers.*

VN docte Theologien de noſtre temps recite vne hiſtoire preſque ſemblable à celle d'Ibycus. Car il dit qu'vn Aleman eſtant en voyage tomba es mains de quelques brigands qui eſtans ſur le point de l'eſgorger, ce pauure homme deſcouurant vne volee de corneilles, commence à dire, O corneilles, ie vous prens à teſ-

teſmoins & vengereſſes de ma mort. Il fut tué tout à l'heure par les brigands, qui trois iours apres buuans en vne hoſtelerie, voici venir vne troupe de corneilles qui ſe iuchent ſur le fais du logis. Alors les brigands commencerent à rire & à dire l'vn à l'autre, Ho, voila ceux qui ſe vengeront de la mort de celui que nous deſpeſchaſmes auant hier. Le valet entendant ceſte riſee la deſcouure à ſon maiſtre, qui en fait rapport au Magiſtrat, lequel ſe ſaiſit des brigands, ſur leurs variations & diuerſes reſponſes les preſſe tellement, qu'il en tire verité, dont s'enſuit leur execution à mort. *Au recueil des propos memorables de ce Theologien.*

Conrad de la Roſe, ſecretaire de l'Empereur Maximilian premier du nom, gentil-homme vaillant & ſage ayant trauerſé vne longue foreſt, & contraint à cauſe de la nuict ſuruenante de ſe loger comme il lui fut poſſible, entra en vne hoſtellerie dont l'hoſte eſtoit brigand, Eſtant en ſa chambre aſſez honeſtement recueilli, il apperçeut la ſeruante larmoyer, & ſecrettement entendit d'elle en quel danger il eſtoit. Elle lui dit entre autres choſes, que la couſtume de l'hoſte eſtoit de ſonner vne clochette, au ſon de laquelle pluſieurs brigands entroyent au logis, & incontinent vn d'entr'eux entroit en la chambre où eſtoyent logez les paſſans, & faignant mouſcher la chandelle l'eſteignoit: les brigands entroyent ſur ces entrefaictes, qui ſe ruoyent ſur les paſſans, & les tuoyent. Conrad penſent à ſoi ſe fit apporter vne lanterne par la ſeruante & vne chandelle allumee qu'il mit dedans & cacha ſa lanterne ſous vn banc, tint ſes armes preſtes, & attendit ſes ennemis. A peine eſtoit il à table, qu'vn payſan entre, lequel contrefaiſant le valet, amortit la chandelle. Mais Conrad faiſant promptement tirer la lanterne & lumiere, & ayant les armes en main comme auſſi auoyent ſes ſeruiteurs, repouſſe vaillamment les aſſaſſins, en tue les vns, met les autres en fuite, ſaiſit ſon hoſte au colet, l'emmeine, & le liure au Magiſtrat, qui en fait iuſtice. *Au meſme.*

Il y a quelques annees que i'ay veu rouër par ſentẽce

du Bailli de Morges, sous la domination des illustres Seigneurs de Berne, vn ieune homme aagé d'enuiron vingt ans, lequel contrefaisant le muet,& demandant l'aumosne aux passans, sous pretexte de passer chemin auec vne clochete en main, qui estoit le signal à ses compagnons( le nombre des coups leur seruant d'indice pour discerner les personnes au nombre & à la qualité ) s'estoit trouué en vingt deux meurtres, & de sa main auoit esgorgé plusieurs hommes. Il mourut miserablement, en mugissant comme vn beuf auquel l'on briseroit les os. *Extraict de mes memoires.*

L'empereur Charles v. estant en Alemagne,où les afaires de la guerre le retenoyent, fut contraint d'enuoyer vn des principaux de sa Cour en Espagne, pour auoir l'œil aux afaires & difficultez qui s'y presentoyent. Ce Viceroy, ieune Prince fort addonné à la chasse, estant vn iour au royaume de Grenade, à la poursuite d'vne beste sauuage, s'eslongna tellement de ses gens, que brossant apres sa proye, à trauers vn grand bois, sans prẽdre garde à l'heure ni au chemin, se vid en lieux escartez & pres de la nuict. Au moyen dequoi il commence à ietter l'œil de tous costez, pour descouurir quelque maison où il peust se mettre à couuert. Là dessus il apperçoit vne maisonnette,&picquant celle part, prie le payſan qui y demeuroit de le loger pour celle nuict. Ce que le payſan lui accorde, & le reçoit en sa maisonnette,où estoyent lors six personnes, asçauoir le payſan,sa femme,son fils aagé de vingt ans,sa belle fille de nouueau espousee, vn valet qui gardoit le bestail du payſan,homme robuste & de mauuaise rencontre, puis vne petite fille. Le Prince descendu de cheual le baille & commande à ce valet, puis entre chez le payſan, & s'aproche du feu, tandis qu'on lui apreste le souper, sans soupçonner rien de mal. Tous ces gens ne conoissant nullement ce Prince, lequel ne se descouuroit à personne d'eux,le voyant richement vestu,de fort belle aparence, estimerent que c'estoit quelque riche homme, & pensans qu'il ne faloit laisser eschapper ceste grasse proye, commencerent à deuiser ensemble des moyens

moyens de le tuer, pour en auoir la deſpoüille. Apres ſoupé, ils lui apreſtent vn lict en certaine chambre, qui n'auoit qu'vne porte foible, aiſee à enfoncer, & ne fermant gueres bien. En allant & venant, la belle fille, nouuelle mariee, qui auoit ſenti le vent de ce cruel complot, ayant pitié de ce ieune Prince qu'elle voyoit de belle taille, d'honnorable port & façon, l'ayant tiré à part, & prié de tenir ſecret ce qu'elle auoit à lui dire, lui deſcouurit briefuement l'entrepriſe, tandis que le pere, le valet, le fils complottoyent enſemble de nouueau en l'eſtable. Le Prince eſmeu de ce rapport, & enclinant à en croire quelque choſe, fut ſur le poinct de rompre le coup, pour deſcouurir qui il eſtoit. Mais ſoudain ſe doutant que ce ſeroit auanturer ſa vie en la cõmettant à la foy de tels barbares, qui violoyent ſi meſchamment tous droits d'humanité & d'hoſpitalité, de conſpirer contre vn homme qu'ils voyoyent en braue equipage, bien monté & par eux courtoiſement receu, aima mieux ſe confier, apres Dieu, en ſa valeur & preud'hommie, qu'en la parole de gens qui n'auoyẽt point de foy, ains dont le cœur eſtoit couuert de feintiſe & de ſang. Il ſe laiſſe donc conduire par le payſan dans la chambrette, & ayant fermé la porte deſſus ſoy, traine pour contrebarre vn coffre aſſez peſant : qui ſe trouua dedans la chambrette, puis tient ſon eſpee preſte, & pres de ſoy vne ſiene longue piſtole chargee, bandee & amorcee, veillant & attendant que ce ſeroit du rapport de la belle fille. Incontinent le payſan qui l'eſtimoit endormi à cauſe du trauail de la chaſſe & du chemin, s'approche tout bellement de l'huis, qu'il taſte & touche penſant entrer ſans difficulté. Mais fruſtré de ſon attente, il commence à prier ſon hoſte de vouloir ouurir, pource qu'il vouloit prendre en ce cofre quelque couuerture de lict dont il auoit neceſſairement affaire. Le Prince qui ne dormoit pas lui reſpond, retire toy, importun, ie repoſe, & ne t'ouurirai point pour ceſte heure. Alors le payſan commence à faire du mauuais, ſe plaindre, crier, dire qu'il eſtoit perdu, qu'on vouloit le gourmander en ſa maiſon: prend les armes, & menace

de rompre tout, voire de tuer celui qui eſtoit en la chambrette, s'il ne faiſoit prompte ouuerture & ne ſe rendoit à ſa merci. Lui & ſon valet approchant pour rompre la porte; le fils taſchoit entrer en la chambrette par vne feneſtre: & commençoyent à faire vn merueilleux effort. Le Prince ſe voyant reduit à l'extremité, donne de ſa piſtole à la porte, la perce aiſément, & tue le payſã, puis tirant le cofre arriere ſoi auec l'eſpee au poing, deſpeſche le fils, & court apres le valet, qui ſe ſauue de viſteſſe. Ce ne fut pas fait pourtant, Car le cris de l'hoſteſſe, & le bruit extraordinaire qui ſe faiſoit lors, eſueille d'autres bergers voiſins, qui y acourent auec leurs armes, enuironnent la maiſon, crient au meurtre & alarme. Le Prince ſe donnant garde d'eux, patiente iuſques au iour, & voyant que ceſte troupe de mutins ſe renforçoit, commence à leur faire entendre qui il eſtoit, menaçant de les faire tous pendre, s'ils refuſoyent de lui faire main forte & le reconduire. Que s'ils ne vouloyent le croire, qu'ils allaſſent querir la iuſtice au plus prochain lieu: & que s'ils n'acceptoyent telle condition, leur ruine & confuſion n'eſtoit pas loin. Eux eſmeus du langage & de la preſence d'vn perſonnage d'eſtoffe ſi diſſemblable à la leur, commencerent à s'adoucir: en telle ſorte neantmoins qu'ils s'en ſaiſiſſent, le garottent, & s'acheminent pour le mener au Gouuerneur d'vne ville, qui eſtoit à quelques lieues loin de là. Les gardes du Prince arriuans en ces entrefaictes, le voyans en tel equipage, furent ſur le poinct de tailler en pieces ceſte troupe de payſans: mais le Prince le leur defendit tres-expres. Tout ce que deſſus deſcouuert & examiné, les complices du payſan furent punis ſelon leurs demerites. Le valet roüé, la maiſon de ces brigands fut reduite en cendre, & la belle fille fut richement recompenſee de ſon fidele raport. *M. André Honſdorff en ſon Theatre d'exemples.*

Vn Italien, nommé Franciſquin, apres auoir demeuré quelque temps à Boulongne la Graſſe, en l'vne

des

des bonnes maiſons de Gentil-homme qui fuſt là, & eſté tenu pour quelque honneſte ſeigneur, & de bon lieu, veu les magnificences deſquelles il vſoit, fut en fin deſcouuert mener le train qui s'enſuit. C'eſt que ſous pretexte de tenir le brelan de tous jeux de cartes & de dez, & ſous couleur auſſi d'eſtre fort deſireux d'auoir touſiours nouuelle compagnie, & ſe monſtrer magnifique, il ſe faiſoit viſiter par ceux meſme qui eſtoyent nouuellement arriuez en la vile. Et ſi toſt qu'ils eſtoyent entrez, apres leur auoir faict les careſſes accouſtumees au lieu, il ſe mettoit à iouër auec eux, commandant qu'on appreſtaſt cependant le diſner, ou le ſouper, ou la collation, ſelon l'heure qu'il eſtoit. Mais en lieu d'appreſter cela, Franciſquin auoit vn brigand ou aſſommeur, lequel ſe tenoit derriere, & s'appreſtoit pour frapper à mort celui qui n'y penſoit pas, quand Franciſquin en faiſoit ſigne. Il continua ce train ſi longuement, qu'on dit que quand ils furent pris, & qu'ils eurent tout confeſſé, on trouua en des priuez quatorze ou quinze corps de ceux qui auoyent eſté ainſi tuez, tant par ceſt aſſommeur que par ſon maiſtre Franciſquin. En fin leur ſupplice fut tel, c'eſt qu'apres auoir eſté tenaillez, on leur fendit la poictrine: puis on leur tira hors ſoudainement le cœur, lequel on leur monſtra. *Conformité des merueilles anciennes auec les modernes. liu.* 1.

Vn autre brigand de noſtre temps, nommé Villeuineuf, de la Comté de Tonnerre, menoit quant & ſoi vn valet qui lui ſeruoit d'aſſommeur, & vn laquai. Tous trois furent attrapez finalemẽt & chaſtiez à Paris: le laquay fouëtté, l'aſſommeur bruſlé vif, & le maiſtre roüé. *Au meſme liure.*

Certain Hermite, demeurant en vne montagne de Suiſſe, où durant quelques annees il auoit veſcu auſterement & auec vne reputation de ſainɛteté entre ceux du pays, vint vn iour à Lucerne, & ſe logea chez certaine femme vefue, de laquelle toſt apres voulant s'acoſter

ou pour lui oſter ſon honneur,ou ſa bourſe,elle s'eſcriant acourut vn valet , que l'hermite tua ſur le champ d'vn coup de poignard. La vefue ſe iettant de viſteſſe hors ſa maiſon commence à crier à l'aide. Vn payſan entre dedans au ſecours, & eſt tué comme le valet:conſequemment vn bourgeois de la ville , puis ſon ſeruiteur.Quelques autres y acourans , & deuenus plus auiſez en l'auanture des precedens, s'equipperent & maintindrent ſi bien , qu'ils ſaccagerent ce brigand, lequel tombant par terre,ne dit autres paroles, ſinon, *Ietz hab ichs vffder teaſchen:* c'eſt à dire,maintenant i'ay deſſus la iouë. *I. Stumpff en l'hiſtoire des Suiſſes.*

Vn tiſſeran natif de Baſle , s'eſtant adonné à deſbauche & gourmandiſe , & ne pouuant, à cauſe du peu de moyens qu'il auoit , continuer ce malheureux train, machina vn inſigne brigandage.Demeurant ſur les terres de Soleurre , il s'auiſe d'aller à Baſle chez ſon parain nommé André Ager relieur de liures,homme de vie irreprehenſible, & qui auoit eſté tuteur & comme pere à ce mauuais garçon nommé Paul,lequel reſould de tuer ſon parain & tuteur,& piller la maiſon d'icelui. Il vient le cinquieſme iour de Feurier 1563.de grãd matin heurter à la porte de ſon dit parain:la chambriere qui le conoiſſoit ne ſoupçonnant aucun mal,lui ouure. Il entre en la chambre d'André lequel eſtoit encore au lict, homme d'aage &maladif.A la couſtume du pays,André l'interrogue gracieuſement de la cauſe de ſon voyage, comment ſa femme & ſes enfans ſe portoyent.Pour reſponſe , le brigand empoigne vn marteau de libraire & en aſſomme le bon vieillard. Ceſte ſeruante qui auoit ouuert la porte eſtoit vne honneſte ieune fille nommee Sara Falckiſe,parente d'André , & qui gouuernoit le meſnage d'icelui , laquelle le iour precedent auoit eſté promiſe en mariage & fiancee à Iean Hoſpinian profeſſeur en philoſophie à Baſle. Icelle acourant au bruit, fut atterree d'vn coup du meſme marteau par ce brigand,puis eſgorgee auec vn couſteau trenchant dont les relieurs de liures ſe ſeruẽt ordinairement. Cela fait il ouure les cofres,trouue quelques gobelets d'argent,

mais

mais peu de monnoye, & s'en charge. Pour couurir ſon horrible forfait, il met le feu au poiſle, eſperant qu'auec l'embraſement de la maiſon, ces deux corps ſeroyent reduis en cendres. Mais le feu ayant eſté opportunement eſteint par les voiſins, on trouue ces deux perſonnes ainſi aſſommees & miſerablement meurtries. Le meſchant agité de fureurs vengereſſes, & tellement arreſté par les cordeaux de ſa meſchante conſcience, qu'il ne pouuoit plus cheminer de iour, fut attrappé en vn village pres de Baſle, & ramené en la ville, où à cauſe de ſon brigandage, larcin & embraſement, il fut exterminé & executé vif par trois ſupplices, de la roue, du gibet & du feu, le dernier iour du meſme mois. *Th. Zuinger au 19. vol. de ſon theatre, liu. 2.*

Thomas Rodolphe de Schafouze du nombre de ceux qui ſous le nom d'eſtudians ſe donnent quelquesfois plus de licence qu'il ne conuient, ayant deſcouuert que Iean Schuanfelder & ſa femme, en la maiſon deſquels il auoit frequenté auparauant, eſtoyent allez à Francfort, ſe tranſporta ſoudain à Seprendelinge village proche de là, où demeuroyent les ſuſnommez, fait entendre qu'ils eſtoyent ſur leur retour & bien pres de là, ſuiuis de bonne compagnie, & qu'il les auoit deuancez pour faire appreſter le diſné. Il enuoye donc la ſeruante querir du poiſſon, puis commence à prier la fille de la maiſon nommee Amelie, qu'elle lui allaſt tirer du vin. Elle diſant qu'il faloit attendre la venue de ſon pere, il entre en cholere, & lui demande vn couſteau pour peler vne pomme. De ce couſteau il tue vn enfant de quatre ans, petit fils de Iean Schuanfelder, puis Amelie, laquelle vouloit defendre ſon nepueu. Il ſe ſauue: les payſans courent apres, l'attrapent, le meinent au Chaſteau d'Ofenbach, où il confeſſe ce que deſſus. Mais vne nuict ſuiuante, par vn moyen du tout extraordinaire, il ſe deſferre, ſort de ſon cachot, entre ſubtilement en la chambre du Comte lors abſent, y demeure caché deux iours, crochette vn coffre, prend vn ſac où il y auoit cinq cens florins de Rhin, & le iette ſur le bout du Min fleuue paſſant au long de ce cha-

ſteau : puis deuale par vne feneſtre treilliſſee, à l'aide d'vne corde de baſteau qu'il y trouua attachee, & s'enfuit à Francfort, où deſcouuert par les payſans & decelé au Magiſtrat, le 22. iour de Feurier 1570. il fut tenaillé & roué. *Là meſme.*

Deux Anglois logez enſemble prés la porte ſainct Marceau à Paris, dont l'vn auoit quelque ſomme d'eſcus & vne groſſe chaine d'or, auec quelques autres riches bagues qu'il portoit ordinairement ſur ſoi : ſon compagnon voulant s'emparer de tels ioyaux, fit tant qu'il le mena iouer vers le bois de Vincennes, & eſtant dedans les vignes ſe rue ſur lui, lui coupa la trachee artere & l'œſophague, lui donna certains coups de dague, & penſant bien l'auoir tué, le laiſſa preſque en ſa chemiſe. Ayant faict ceſte trahiſon & meſchanceté, il retourne incontinent en la ville. Le nauré qui auoit fait le mort ſe leua puis apres, & fit tant qu'il ſe traina vers la maiſon d'vn payſan, lequel par pitié le fit penſer & medicamenter. Il fut apporté à Paris, où toſt apres vn de ſes compagnons m'enuoya querir pour le penſer : & trouuai qu'il auoit la trachee artere & l'œſophague (qui eſt la voye du boire & du manger) entierement coupee. Subit ie recouſu la playe prenant la trachee artere, & raprochant le plus pres qu'il me fut poſſible ſes deux extremitez l'vne contre l'autre : mais de l'œſophague non, parce qu'il s'eſtoit retiré vers l'eſtomach : puis à ſa playe appliquai remedes auec compreſſe & ligature propre. Incontinent qu'il fut ainſi habillé, il commença à parler, & nommer celui qui lui auoit faict ceſt exces. Le meurtrier fut pris toſt apres au fauxbourg ſainct Marceau, & le trouua on ſaiſi des hardes du patient, dont il fuſt conſtitué priſonnier, & le fait verifié apres la mort du patient, laquelle fut le quatrieſme iour de ſa bleſſure. Toſt apres le meurtrier fut rompu & mis ſur la roue pres ſaincte Catherine du Val des eſcholiers. *M. Ambroiſe Paré au neufieſme liure chap.* 31.

Aux premiers troubles vn Gentil-homme ioint aux troupes qui aſſiegeoyent Moulins en Bourbonnois, fut ſurpris d'vne telle maladie qu'il lui fut fort difficile de

ſuiure

ſuiure la compagnie qui deſlogeoit : & ſe trouuant logé chez vn boulanger nommé Iean Mon, qui ſe diſoit eſtre ſon ami & ſeruiteur, ſe fia tellement en lui, qu'il aima mieux demeurer en arriere que paſſer outre, ayant monſtré à ſon hoſte l'argent qu'il auoit, lequel lui promettoit de le bien garder contre la commune, auec vn autre petit frere d'icelui aagé de treize à quatorze ans. Mais tant s'en falut que ce malheureux leur tint promeſſe, qu'au contraire ſi toſt que la nuict fut cloſe, il les mena hors de la maiſon ſur le foſſé, là où il ne les tua qu'à demi, tellement qu'ils y demeurerent l'eſpace d'vn iour à reſpirer, ſans pouuoir viure ni mourir, & ſans qu'aucun en euſt compaſſion. Mais Dieu en fit la vengeance quelque temps apres : car il aduint que ce meurtrier eſtant en garde, vn ſien compagnon ſans y penſer, lui perça le bras d'vne harquebuzade, dont il languit l'eſpace de trois mois, puis mourut enragé. *Hiſt. de France ſous Charles 9.*

La ville de Bourges ayant eſté rendue par le ſieur d'Iuoy durant les premiers troubles, on y fit defenſes à ceux qui l'auoyent tenue auparauant, de parler ni en la ville ni aux champs, ni eſtre plus de deux enſemble. Entre ceux qui prenoyent plaiſir, ſous couleur de ceſte ordonnance, de meurtrir ceux qu'ils rencontroyent parlans enſemble, il y auoit vn nommé Garget, Capitaine du quartier de Bourbonne, qui en faiſoit meſtier, lequel toſt apres frapé d'vne fieure chaude courut publiquement par les rues, blaſphemant le nom de Dieu, inuoquant les diables, & diſant à tous, que ſi quelqu'vn vouloit venir auec lui en enfer, il payeroit ſes deſpens, & ainſi mourut inſenſé & furieux, dont ſes compagnons ne faiſoyent que ſe rire. *En la meſme hiſt.*

Pierre Martin cheuaucheur d'eſcuirie du Roy, tenant la poſte au lieu appellé Liege, vers Poictou, homme ſans reproche, ſur vne ſimple accuſation, ſans autre forme ni figure de proces, fut condamné par vn grand Seigneur, durant la fureur des premiers troubles, à eſtre noyé. Ce Seigneur commanda à vn ſien fauconnier d'aller ſur le champ executer ceſte ſentence, ſous peine

d'estre noyé lui mesme. Ainsi fut-il fait: mais Dieu n'arresta gueres à en faire la vengeance, estant aduenu trois iours apres que ce fauconnier & vn laquay estans entrez en querelle pour la despouille de ce personnage, s'entretuerent sur le champ. Ce qu'estant rapporté au Seigneur, iuge tres inique, le contraignit d'auoir quelque remord, & de dire tout haut, qu'il voudroit qu'il lui eust cousté cinq cens escus, & que ce pauure cheuaucheur n'eust point esté noyé. Mais c'estoit trop peu estimer la vie d'vn homme innocent. *En la mesme hist. liu. 7.*

Quelques troupes de payſans de Coulours, Cerisiers, & autres lieux en Champagne, ayãs fait plusieurs meurtres, & rauages en diuers lieux, furent desfaits çà & là, & perirent presques tous de mort violente durãt les premiers troubles. Ie marquerai ici des particularitez notables touchant deux de ces troupes. L'vn voulant mettre le feu en vne maison, tomba roide mort par terre, frappé d'vn coup de harquebuze laſché par vn de ſes compagnons. L'autre trainant vn pauure homme & sa femme à vn posteau, pour les y faire harquebuzer, receut aussi vn coup de harquebuze qui lui osta la vie, & ſes priſonniers eſchapperent par tel moyen. *Au mesme liure.* Il a esté remarqué en l'hiſtoire de France depuis l'an 1560. iusques à la derniere paix, que de mille meurtriers qui y ſont demeurez impunis, au regard des hommes, il n'en est pas resté dix, que tous ne soyent passez par les mains vengeresses de Dieu, & n'ayent fait tres-mal-heureuſe fin.

## *CAS ESTRANGES, horribles, & extrememement pitoyables.*

DE noſtre temps vn laboureur de Beausse, qui auoit assez bien dequoi, liant des gerbes aux champs, enuoya ſon fils en la maiſon pour lui apporter quelque choſe. Contre lequel, eſtant retourné, il ſe cholera (pource qu'il auoit trop demeuré à ſon gré) tellement qu'il

qu'il lui ietta vne motte à la teſte, dont l'enfant tomba mort par terre. Ce que voyant il le couure de gerbes, & tout deſeſperé s'en va vers ſa maiſon, où ſa femme eſtoit ſe baignant & baillant à teter à ſon petit enfant, duquel elle eſtoit fraiſchement accouchee: entre en ſa grange & ſe pend. Le faict rapporté à la pauure femme, par quelqu'vn qui y eſtoit entré bien toſt apres, de grand effroi qu'elle eut, en ſe iettant hors du bain pour y courir, fit tomber ſon petit enfant dedans, lequel s'y noya. Toſt apres, la pauure femme, eſperdue du triſte ſpectacle qu'elle venoit de voir, trouuant à ſon retour ce petit enfant noyé, entra auſſi en tel deſeſpoir qu'elle s'en retourna en la grange, & là s'eſtant enfermee ſe pendit apres de ſon mari. Quels horribles effects & fruicts eſtrangement amers de la cholere d'vn pere mal-auiſé! & combien, peres, meres, enfans, ont ils occaſion de ſe recommander humblement & inceſſamment à Dieu! *Conformité des merueilles anciennes auec les modernes.*

L'an 1578. vne femme en la ville de Bochne, baignant ſon petit enfant, oit hors de la maiſon la voix lamentable d'vn ſien fils ia grandelet. Elle y court hatiuement, & trouue ce garçonnet tombé par terre & tranſpercé par ſoy meſme inſciemment d'vn couſteau qu'il auoit en la main. La mere outree de douleur retourne vers le petit au bain, & le troque noyé. Sur ce le mari entre, & deuenu furieux à tel ſpectacle, empoigne ſa femme, & l'aſſomme de coups. Voyant ces trois morts ſi eſtranges, preſſé de ſa conſcience, & de compaſſion d'vn tel ſpectacle, il cherche & trouue vn cordeau duquel il s'eſtrangle. *André Dudithius, au traicté des Cometes.*

Au marquiſat de Brandebourg, certaine mere, tranſportee de fureur du tout eſtrange, tua ſon mari & deux ſiens fils, puis ayant attaché des groſſes pierres à leurs cols, les ietta tous trois au fond du fleuue Odere. *M. André Hondorff en ſon theatre d'exemples.*

L'an 1536. en vn village de Sileſie, nommé Kukendorff, vne autre femme tua trois ſiens enfans, en l'abſence de ſon mari, puis ſe tua auſſi ſoi meſme. *En ce meſme theatre.*

L'an 1540. en vn village pres d'Anneberg, certain payſan eſgorgea & eſcorcha vn veau en preſence de quelques ſiens petis enfans. Eſtant allé toſt apres à quelque afaire, & la femme ſortie de la maiſon, les enfans qui y eſtoyent demeurez, auec vn petit couché au berceau, vont executer vn horrible cas. Ils prenent vn couſteau, & eſgorgent le petit, chantans nous eſgorgerons le veau. Mais voyant le ſang & le petit roide mort, ils commencent à s'effrayer, & vont ſe cacher dedans le fourneau du poiſle, pour n'eſtre point trouuez. La mere ne ſoupçonnant rien de mal, reuient en la maiſon, & deuant qu'entrer au poiſle, allume vne groſſe poignee de cheneuottes, & la iette dedans le fourneau: puis entre au poiſle, & voyant ſon petit miſerablement eſgorgé, & baignant en ſon ſang, s'enfuit demi deſeſperee en la rue, criant miſericorde. Les voiſins accoururent, demandent que c'eſt: elle les meine au poiſle, leur monſtre ſe maſſacre. Comme ils s'occupent à deſueloper & viſiter l'enfant, la mere demande les autres. On les appelle, on les cerche haut & bas: en fin ſur le bruit que le dernier expirant auoit faict, on les trouue eſtouffez dedans le fourneau. Quelque voiſin les auoit ouys chantans, Nous eſgorgerons le veau. *Iob Fincel au 2. liure des merueilles de ce temps.*

Le vingtieſme iour de Nouembre 1551. en vn village de Heſſe, nommé Vveidenhauſen, vne femme eſtrangement deſeſperee, ferma en toutes les ſortes qu'elle peut les portes de ſa maiſon, puis empoigne vne hache trenchante, & court apres ſon fils aiſné, aagé de huict ans. Lui voyant le mauuais courage de ſa mere, s'enfuit en la caue, & ſe cache derriere vn grand tonneau. Elle allume vne lampe, & commence à cercher par tous les coins de ceſte caue. Le petit garçon la voyant venir, pleurant à chaudes larmes, & les mains iointes, la ſupplie de lui pardonner. Mais elle ne ſe ſouciant de pleurs ni de prieres, lui fend la teſte en deux, puis lui coupe les bras en pluſieurs pieces. Cela fait, elle ſort de la caue, & court ſus à vne ſiene fillette aagee de cinq ans à laquelle elle fend la teſte, la poictrine, & les bras.

Derriere

Derriere la porte eſtoit caché vn ioli petit garſonnet, de trois ans, que ceſte enragee empoigne par les cheueux, le traine en vne petite cour, & lui coupe le col. Il y auoit dans le berceau vn enfançon de ſix mois qui pleuroit tendrement : elle le tire de ſon repos, le iette en la cour, puis lui tranche la teſte. Quoi acheué, ne reſtāt plus perſonne, elle ſe donne d'vn couſteau dedans la gorge, duquel coup toutesfois elle ne meurt pas ſoudain. Les voiſins qui auoyent ouy vn peu trop tard le cri des enfans, apres auoir heurté quelque temps à la porte, finalement l'enfoncerent, & trouuans ce piteux ſpectacle, vindrent à la mere, laquelle reuenue à ſoi, & demeurant encor vn peu de temps en vie, declara ce que deſſus, & auec grande reconoiſſance de ſes pechez, & eſperance de la miſericorde de Dieu, rendit l'eſprit: *Iob Fincel, au premier liure. M. André Honſdorff en ſon Theatre.*

En l'an mil cinq cens cinquante, auint au pays d'Alſace, en certain village, ce qui s'enſuit. Adam Stekman payſan, qui gaignoit ſa vie à labourer les vignes, ayant receu quelque ſomme pour ſes iournees d'vn ſien maiſtre qui le metroit en beſongne, alla en vne tauerne & perdit ſon argent au ieu de cartes. Bien faſché, & lui ſuruenant là deſſus vne douleur de teſte, il tombe en deſeſpoir. Les feſtes de Paſque venues ſa femme contrainte par la neceſſité, prend ſon fils aiſné ia grand auec ſoi & s'en va trauailler aux vignes: priant le mari de garder la maiſon & les enfans. Eſtant ſeul il ſe remet ſi auant en ſes penſees, que ſurmonté de deſeſpoir à cauſe de ſa pauureté, il delibere de ſe tuer ſoi meſme. Il prend vne coignee, & choiſit vn endroit où il puiſſe ficher vn clou pour y attacher quelque corde & s'en eſtrangler. Mais ne trouuant aucun lieu propre, voici venir à lui vne ſiene fillette aagee de ſept ans, qui lui demande mon pere que cerchez vous? Sans lui reſpondre, il entre au poiſle, où vn petit garſonnet plus ieune le ſuit & lui demande du pain: Apporte vn couſteau, dict-il, & ie t'en donnerai. La fillette acourt & lui preſente le couſteau: dont il les

eſgorge tous deux, puis vn autre petit au berceau. La mere de retour voyant ce piteux ſpectacle, ſe paſme, & de douleur rend l'eſprit. Le parricide eſt empoigné, tenaillé, & roué vif. *Là meſme.*

L'an 1555. vn payſan pres d'Aldendorff en Heſſe, ayant l'eſprit tout brouillé, demandant à ſa femme qu'elle lui donnaſt à diſner, & elle embeſoignee ailleurs, ne ſe haſtant pas aſſez à ſon gré: ce malheureux s'en va couper l'vne des cuiſſes à vn ſien petit enfant au berceau: puis le portant à la mere: Tien, dict il, pren ce gigot, & le fai roſtir. *Gaſpard Goll-Vvrm, au traicté des merueilles.*

En la meſme annee, vne femme fort enceinte, du dioceſe de la Comté d'Iſenberg, pria doucement ſon mari de conuier à diſner quelques femmes, qui deuoyent lui aſſiſter & aider quand elle accoucheroit. Lui ſurpris de fureur eſtrange la frappe du pied, puis lui donne quelque coups de poignard & la tue ſur la place auec ſon fruict, & ſe ſauue. *Le meſme.*

La femme de George VVedering de Halberſtad, aagee de vingtquatre ans, modeſte & vertueuſe, eſtant accouchee le 25. iour de Nouembre 1557. d'vne fille baptizee le lendemain, ne ſe trouua point en ſon lict. La ſeruante oyant pleurer l'enfant, vint au lict, cuidant y trouuer ſa maiſtreſſe, & l'eſueiller. Eſtonnee de l'abſence, elle court eſueiller ſon maiſtre, qui merueilleuſement effrayé prend l'enfant en ſes bras, & cerche la mere par toute la maiſon. Les rues & autres chemins eſtoyent couuerts de neige, & ne paroiſſoit traces quelconques dont l'on peuſt coniecturer que la femme fuſt ſortie de la maiſon. Finalement le mari, la ſeruante, & autres deſcendent en la caue, où ils ne la treuuent point: bien entendent-ils patoüiller dedans l'eau du puits proche d'icelle caue. Le mari tout perplex eſueille les voiſins, & leur raconte ſa miſere. Là deſſus, on entend quelque perſonne au iardin de l'vn d'iceux, qui vient heurter à la porte, & lui ayant ouuert, ils virent la pauure accouchée preſque tranſie de froid, ſe plaignant d'auoir trempé longtemps au puits, dont faiſoyent foy ſes veſtemens tout mouillez. Enquiſe comment

ment elle eſtoit deualee en ce puits bien couuert & clos, & qui n'auoit qu'vne petite feneſtre fort eſtroitte, elle n'en ſçauoit rendre raiſon, & n'y auoit homme qui peuſt comprendre comme cela s'eſtoit fait. Ayant depuis eſté griefuement malade l'eſpace de quelques iours elle commença de ſe bien porter: tellement que le quatorzieſme iour de Decembre elle ſe leua du lict, emmaillotta ſon enfant, & ſe mit à table pour diſner. Comme la ſeruante fuſt allee en la caue pour tirer de la biere, elle ſe remet au lict & s'endort. La ſeruante de retour void ſa maiſtreſſe dormant, mais elle trouue le berceau vuide. Toute effrayee elle court au puits, qui lui reuint en penſee, & void l'enfant ſur l'eau, lequel en fut tiré hors par deux des Senateurs de la ville, en preſence de Conrad de la Perche paſteur de l'Egliſe. La mere dormoit comme vne femme du tout aſſopie. Apres la priere faite au pied de ſon lict, elle ouure les yeux, & commence à dire aux aſſiſtans, Pourquoi m'auez vous eſueillee? ie iouyſſois d'vn contentement indicible: i'ay veu mon Sauueur, i'ai ouï les Anges. S'eſtant remiſe à dormir, au bout de quatre heures elle s'eſueille, ſe ſouuient de ſon enfant, le demãde, & ne le trouuant pas s'afflige & ſe tourmente d'vne façon pitoyable. *Iob Fincel au deuxieſme liure.*

Il y a quarante ans ou enuiron qu'vn certain Italien nommé Barthelemi, ayant perdu quelque proces à Veniſe, lequel lui importoit de tout ſon bien, oublia tellement la puiſſance & la miſericorde de Dieu, qu'il fit ſa concluſion, que force ſeroit que ſes trois filles venues en aage ſe proſtituaſſent, en lieu d'eſtre honorablement mariees. A quoi il ne trouua autre expedient. (En la boutique de celui duquel il prenoit lors conſeil, & qui lui auoit mis telle cõcluſion en la fantaſie) que de leur couper la gorge, pendant qu'elles eſtoyent encores petites. Ce qu'il executa en vne nuict, ayant emprunté le ſoir de deuant le raſoir d'vn barbier. Le lendemain on courut à ce piteux ſpectacle, & trouua on que l'vne de ces filles auoit la main preſqu'à moitié coupee, de laquelle il eſt à preſumer qu'elle auoit penſé

faire bouclier contre la rage paternelle. Le bruit courut depuis que ce malheureux s'eſtoit precipité du haut de quelque montagne, vers la Conté de Tirol, où il s'eſtoit ſauué. *Traité de la conformité des merueilles anciennes auec les modernes.*

Vn Suiſſe, ayant ſurpris ſa femme en adultere, & lui ayant pardonné à l'heure, au bout de quelques iours ſe rauiſa, & retractant ce pardon, la tua: alleguant que ſon cœur ne pouuoit porter qu'il laiſſaſt viure vne femme qui lui auoit ioué vn tel tour. Ce qu'ayant fait, il deſpeſcha auſſi ſes enfans, alleguant qu'il ne vouloit point auoir d'enfans qui fuſſent nommez enfans de putain. Et dit-on qu'apres auoir eſte ainſi meurtier de ſa femme & de ſes enfans, il fut auſſi meurtrier de ſoi meſme, ſe precipitant du haut d'vne tour, apres auoir eſcrit en vn papier, lequel il mit ſur ſoi, l'acte qu'il auoit commis, & les raiſons qui l'y auoyent induit, & que ſachant que la iuſtice le feroit mourir pour raiſon dudit acte, il auoit lui-meſme mieux aimé s'executer, que d'endurer vne mort honteuſe. *Au meſme traicté.*

Au meſme temps, ou peu apres, vne femme de Suiſſe ayant receu vn autre en ſon lict en la place de ſon mari, & s'aperceuant qu'elle auoit eſté deceuë, & que ce n'eſtoit point ſon mari qui auoit couché auec elle, vn ſi grand courroux & creue cœur la ſaiſit, qu'elle s'alla noyer. *Au meſme traicté.*

Certain ſecretaire d'vne ville de Suiſſe rudement pourſuiui par ſa propre conſcience (comme auſſi ſes meſchancetez eſtoyent aſſez diuulguees) apres auoir failli ſouuent à ſon coup, executa finalement l'arreſt de ſa conſcience, alors qu'on l'en penſoit mieux garder. Car ayant eſté trouué vne fois es bains ſe deſchiquetant le corps à coups de canuet, fut retenu: mais le iour meſme il trouua moyen de ſe rompre le col en deſpit de tous ceux qui le gardoyent, ſe iettant du haut d'vne feneſtre en bas *Là meſme.*

Bonauenture des Periers, autheur d'vn deteſtable liure intitulé *Cymbalum mundi*, où il ſe mocque de la vraye

vraye religion, autãt & plus que des ſuperſtitions, nonobſtãt la peine qu'on prenoit à le garder (à cauſe qu'on le voyoit eſtre deſeſperé, & en deliberation de ſe deſtaire) fut trouué s'eſtre tellement enferré de ſon eſpee, ſur laquelle il s'eſtoit ietté, l'ayant appuyee le pommeau cõtre terre, que la poincte entree par l'eſtomach ſortoit par l'eſchine. *Là meſme.*

Iean Guy fils d'Emé Guy bonnetier en la ville de Chaſtillon ſur Loin, auoit eſté toute ſa vie fort desbauché & grand coureur: à quoi auoit fort aidé la trop grãde indulgence paternelle. Auint vn Samedi penultieſme de Septembre, l'an mil cinq cens ſoixante cinq, que ce fils ſe desbaucha ſelon ſa couſtume, & ne reuint en la maiſon iuſques au ſoir bien tard. Dequoi ſon pere ſe courrouça bien fort à lui, iuſques à dire, puis qu'il continuoit ce meſchant train, il ſeroit finalement contraint le chaſſer hors de ſa compagnie. A quoi le fils plein d'orgueil reſpondit fort audacieuſement, qu'il eſtoit tout preſt de s'en aller, voire des l'heure meſme, pourueu qu'on lui baillaſt ſes acouſtremens. Sur ceſte diſpute le pere s'en alla coucher: & eſtant au lict fut contraint de menacer ſon fils, pour le faire taire, tant il repliquoit fierement contre lui. En fin, voyant qu'il ne gaignoit rien, & ne pouuant plus porter tant de longues & orgueilleuſes repliques, ſe leua en cholere de ſon lict pour aller chaſtier l'arrogance & irreuerence de ce mauuais garſon: lequel voyant que ſon pere approchoit en courroux pour le battre, iette viſtement la main ſur ſon eſpee qui eſtoit en la meſme chambre, & ſe rebellant contre ſon pere lui donna d'icelle au trauers du corps. Duquel coup il tomba ſoudainement à terre, s'eſcriant à haute voix, qu'il eſtoit mort. Les voiſins eſtonnez de ce cri ſuruindrent incontinent, & toſt apres la iuſtice: leſquels trouuerent le pauure pere eſtendu ſur la place, & n'attendant plus que la mort, laquelle s'enſuiuit bien toſt apres. Auſſi fut trouuee l'eſpee toute ſanglante aupres du fils qui ſe chauſoit: auquel le pere meu de compaſſion, & oubliant la cruauté qu'il auoit receuë de lui auoit ia dit pluſieurs fois, Sauue toi, Sauue

toi, mon fils, ie te pardonne ma mort: auſſi auoit la mere vſé de meſme auertiſſement pour le faire euader: mais la puiſſance de Dieu l'arreſta tellement, qu'il n'eut onc la force de deſloger. Mené es priſons & interrogé, du commencement il pallia ſon parricide, accuſant meſme ſon pere & alleguant qu'icelui s'eſtoit enferré. Mais ſes excuſes trouuees friuoles, il fut condamné à auoir le poing dextre coupé, puis à eſtre tenaillé vif, finalement pendu par les pieds à vne potence, & eſtranglé d'vne pierre du poids de ſix vingts liures qu'õ lui attacheroit au col. Vn meſchant tauſſaire priſonnier auec lui, le conſeilla de ſe porter pour appellant à Paris. Mais apres ayant franchement confeſſé ſon parricide, il reuoqua ſon appel, & fut executé. *Hiſtoire de noſtre temps.*

## *COEVR HVMAIN, & ſa taye. Diuerſes hiſtoires d'icelui, en noſtre temps.*

AYant percé vn apoſteme formé des long temps ſur la ſeptieſme vertebre, où il auoit fait, par la virulence de ſon pus, vne grande ouuerture, & rongé la membrane intime du cœur, ceux qui eſtoyent preſens virent vn bout du cœur que ie leur monſtrai. *A. Beniuenius, au liure de Abditis cauſis, &c. chap. 42.*

Deux freres gentils-hommes, eſtans entrez en conteſte à table, l'vn donne vn coup de couſteau à l'autre, droict au ſiege du cœur: force ſang ſort de la playe: on porte le bleſſé ſur vn lict: les veines commencent à s'affoiblir, le viſage paſlit, vne ſueur froide s'eſpãd par tout le corps, les arteres ne battent plus, tous ſignes de mort aparoiſſent. Eſtant appellé, ie fais appliquer ſur le cœur ce qui eſt propre pour le fortifier. Le bleſſé ayant eſté comme au dernier pas de la mort iuſques à minuict, commence à ſe reprendre: ie pourſui, lui appliquant ce dont

dont ie puis m'auiſer pour ſa conſeruation, & finalement ie le voy gueri: dont ie cogneu que le cœur n'auoit pas eſté atteint, comme ie craignois au commencement: mais que la taye, membrane, ou capſule d'icelui (nommee pericarde des Grecs, c. ſus-cœur) auoit eſté legerement touchee. *Le meſme, au 65. chapitre du meſme liure.*

Nous auons veu Antoine Algiat bleſſé, & n'ayant le pericarde entier. Vrai eſt qu'il ſouſpiroit haut & ſouuent, & mourut quelques annees apres ceſte bleſſure. Les parties internes bleſſees attirent la mort en quatre ſortes: ou par neceſſité de leur function & office, comme le poulmon: ou à cauſe de l'excellence de leur nature, comme le cœur: ou par grande perte de ſang, comme le foye, les grãdes arteres, les veines: ou par la malignité des ſymptomes & accidens, comme les parties nerueuſes, le ventricule, la veſſie. Encores que des parties ſoyent incurables, elles ne ſont mortelles pourtant de neceſſité abſolue: autrement, la mort s'enſuiuroit de la bleſſure incurable des os, cartilages, & ligamens. Le pericarde donc n'eſt point mortel de ſoi: mais à cauſe qu'il eſt comme impoſſible de l'atteindre, que pluſieurs autres parties nobles ne ſoyent offenſees. *Cardan en ſon Comment. ſur les Aphoriſmes d'Hippocrates, liure 6. aph 18.*

Anatomizant vn mien diſciple mort en l'Academie de Rome, ie trouuai que ce ieune homme n'auoit point de pericarde: au moyen dequoi viuant il tomboit ſouuent en ſyncope, & ſembloit comme mort: de laquelle defaillance auſſi finalement il mourut. *Columbus au quinzieſme liure de ſon Anatomie.*

Vn certain brigand, oſté du gibet, où il auoit eſté pendu, & non du tout eſtranglé, fut ſoigneuſement penſé & gueri. Mais comme c'eſtoit vn deſeſperé garnement, il retourne à ſon meſchant train, eſt attrappé, & eſtranglé tout à fait. Nous en vouluſmes faire l'anatomie, & trouuaſmes qu'il auoit le cœur tout velu. Ce que l'on raconte auſſi entre les Grecs d'Ariſtomenes, de Hermogenes le Rhetoricien, de Leonidas, de Lyſan-

der, & autres, voire d'vn chien d'Alexandre le Grand. Ce poil denote non ſeulement promptitude de courage, & obſtination mauuaiſe, mais auſſi quelquesfois vaillance meſpriſant tout danger. *Beniuenius au chap. 83. de abditis cauſis.*

Faiſant iadis à Ferrare l'Anatomie d'vn homme, nous lui trouuaſmes le cœur tout couuert de poil: auſſi eſtoit ce de ſon viuant vn determiné ſpadaſſin, & voleur inſigne. *Amatus Portugais, en la Centurie 6. cure 65.*

Eſtant à Veniſe, ie vi trancher la teſte à vn brigand fort renommé, auquel le bourreau qui fit des pieces du corps, trouua le cœur merueilleuſement velu. *M. A. Muret au 12. liu. de ſes diuerſes leçons, chap. 10.*

I'ay veu en quelques corps humains l'entredeux diſtinguant les ventricules du cœur eſtre vn cartilage: es autres le ventricule defaillant ou ſi petit qu'à peine pouuoit on le reconoiſtre. *Columb. au 15. liu. de ſon Anatomie.*

I'ay trouué en deux corps d'hommes par moi ouuerts, vn os aux racines de la grande artere, & de la veine arteriale. *Corn. Gemme au 2. liu. de ſa Cyclognomie, pag. 75.* En vn autre ie trouuai vn oſſelet entre les cercles cartilagineux du cœur, de l'artere aorte, & de la veine arteriale, tel que les os qui ſe trouuent au cœur du cerf. *Corn. Gemme au 1. liu. chap. 6. de ſon Coſmocritic*

Le fils d'vn Imprimeur de Baſle, ieune enfant bien diſpoſt, prenant plaiſir à faire ſouuent la roüe ſur les deux mains en terre, à la couſtume des garçons qui ſe delectent à donner du paſſetemps à qui les regarde, vn iour en ceſt exercice commença de ſentir vn grand batemẽt de cœur à l'endroit du petit ventre au coſté gauche, iuſques où le cœur s'eſtoit abaiſſé, ayant fait relaſche de ſes vaſes & membranes, & fut trouue tout renuerſé, quand on l'ouurit apres ſon treſpas. *Felix Platerus en ſes Obſeruations Anatomiques.*

Le Docteur Melanchthon en ſon premier liure de l'ame, atteſte de Caſimir Marquis de Brandebourg, Prince grandement affligé en ſa vie de diuers ennuis, & accablé de longues veilles, qu'eſtant ouuert apres ſon treſ-

treſpas, il fut trouué que l'humeur enclos en la taye du cœur eſtoit entierement aſſeché, & que le cœur eſtoit roſti & tel qu'vne poire bruſlee au feu. *Th. Iordan. au 1. liure des apparences de la peſte, chap. 16.*

Il n'y a pas long temps que mourut vn gentil-homme Romain, apres auoir longuement langui. On l'ouurit, & trouua on qu'il n'auoit plus de cœur, & que rien ne lui en eſtoit reſté que la taye: la deſmeſuree chaleur de ſa longue maladie, lui ayant conſumé le cœur. *Bern. Tileſius au 28. chap. du 5. liu. de Natura rerum.*

Vn ieune Prince, valetudinaire, & fort preſſé de douleurs de cœur, fit aſſembler force Medecins pour conſulter de ſa maladie. Entre autres ſe trouua vn ieune Medecin lequel propoſa auoir leu en certains memoires, que l'vſage des aulx tous les matins chaſſoit vne ſorte de vers qui s'attachoyent au cœur. Et le remede, & le ieune homme qui le propoſoit, furent meſpriſez. Quelque temps apres ce Prince mourut, & le corps d'icelui fut ouuert par le commandement de ſon pere, pour trouuer la cauſe de ceſte maladie & du treſpas. La diſſection faite fut trouué vn ver blanc, ayant vn bec poinctu & de corne comme celui d'vn poulet, attaché au cœur. Les Medecins le font tirer vif & poſer ſur vne table, dans vn cercle fermé & couuert en ſon tour de ſuc d'aulx. Le ver commence à ſe plier & contourner en maintes ſortes, ſe donnant garde de toucher à ce ſuc qui l'enuironnoit: Finalement ſurmonté par la force & l'odeur des aulx, il mourut dedans ce cercle: à l'eſtonnement de ceux qui auoyent meſpriſé vn ſi aiſé remede. *I. Hebenſteit en ſon traité de la peſte.*

Il n'y a pas long-temps qu'au palais du grand Duc de Thoſcane, certain Florentin aſſiſtant aux plaiſans recits que faiſoit vn charlatan, fut ſaiſi tout à coup de mort ſoudaine, dont l'aſſiſtance & ſes amis eſtonnez, pour ſe reſoudre, apres qu'il fut conu roide mort, le firent ouurir: & ne trouua on cauſe de telle mort ſinon vn ver viuant & ſe remuant, que les Anatomiſtes trouuerent dedans la capſule ou taye du cœur. *P. Spherer Medecin en ſes Obſeruations.*

Vne certaine femme ayant rendu l'eſpace de quelques iours ſon vrine eſpaiſſe & purulente, morte au bout de quatre mois,& ouuerte, fut trouuee intereſſee au cœur, de quelques apoſtemes, & de deux pierres. *I. Houlier, comment. 1. ſur le 6. liure ſect. 2. aphoriſ. 4. des Coaques pr. d'Hippocr. & au comment. ſur le 75. aph. du 4. liure.*

L'on trouua au cœur de l'empereur Maximilian ſecond trois petites pierres, groſſes comme vn pois,non d'eſgale quantité & peſanteur, & l'vne de couleur tirãt ſur l'enroüillé. En ſon viuant il eſtoit fort affligé d'vn battement de cœur. *I. Vvier au 4. liur. ch. 16. de l'impoſture des malins eſpr.*

Dedans le cœur de Ierome Schreibet mort à Paris l'an 1547. & ouuert en preſence de meſſ. Syluius, Houlier & Fernel, Profeſſeurs en Medecine, fut trouuee vne pierre de la groſſeur d'vne noix muſcade, dure, noiraſtre, ronde, peſant quelques drachmes, au grand eſtonnement de tous. *Abr. Murgel Medecin.*

En pluſieurs cœurs humains ſe ſont trouuez des cals ou durillons, comme pierres de la groſſeur d'vne noix: es autres de la graiſſe es ventricules, ou des carnoſitez fort eſpaiſſes, par fois iuſques à la peſanteur de deux liures: ou autre ſubſtance, comme de la moüelle de bœuf, ia cuite. Item des tumeurs & apoſtemes de la groſſeur d'vn œuf de poule, qui ont cauſe es vns corruption de la taye du cœur, es autres eroſion du cœur meſme, es autres des vlceres purulens & cõcreez de longue main. Les hiſtoires en ſont deſcrites par les Docteurs Medecins *Beniuenius, Iacot, Bauhin, Veſal, Eraſt. Columbus, Fernel, Houlier, Ioubert, & autres en leurs Obſeruations, Commentaires, & diſputes.* Ce qu'il ſuffit toucher en vn mot.

Qvant aux bleſſures du cœur, Fernel au 5. liu. de ſa Pathologie, chap. 12. tient que ſi elles ne ſont profondes, & auant dedans les ventricules du cœur, la perſonne bleſſee ne meurt pas incontinent. Auquel propos *Iean Schenk de Grafenberg, Docteur Medecin à Fribourg,* raconte *au 2. liu. de ſes Obſeruatiõs medecinales, Obſer. 209.*

auoit

auoir entendu d'vn autre docte Medecin, que certain eſcolier eſtudiant à Ingolſtad, bleſſé d'vn coup de poignard au cœur, dont les deux ventricules ſe trouuerent percez de part en part, courut bien loin tout ſanglant, & veſcut encores vne heure entiere, parlant & ſe recommandant à Dieu.

Ie proteſte auoir veu à Thurin vn gentil-homme, lequel ſe combattoit auec vn autre, qui lui donna vn coup d'eſpee ſur la mammelle ſeneſtre, penetrant iuſques en la ſubſtance du cœur, & ne laiſſa de tirer encores quelques coups d'eſpee contre ſon ennemi qui s'enfuyoit, le pourſuiuant la longueur de deux cens pas, puis tomba en terre mort, & en fis ouuerture, où ie trouuay vne playe en la ſubſtance du cœur, de grandeur, à mettre le doigt, & grande quantité de ſang tombé ſur le diaphragme. *Ambr. Paré au 9. liu. chap. 23.*

Quant aux diuerſes hiſtoires des maladies & morts precedees en pluſieurs perſonnes par vne frequente & preſque ordinaire palpitation de cœur, cauſee d'extreme chaleur de foye, preſques en la pluſpart: d'autant que les exemples en ſont preſques infinis, & conus de chacun, ie n'en repreſente aucuns, pour ne faire en ce recueil des obſeruations medicinales plus auant que mon intention ne requiert. Reſeruant vn tres grand nombre d'autres hiſtoires memorables des accidens és principales parties du corps humain, pour les liures ſuiuans, ſi Dieu le permet. Le Docteur Schenek, profeſſeur à Fribourg, eſt celui duquel i'ay recueilli la plus part des precedentes hiſtoires du cœur, & que ie ſuiuray es autres qui concernent les merueilles des corps humains. Car il a publié pluſieurs liures d'Obſeruations medicinales des anciens modernes Medecins, auec grande loüange, pour ſa diligence. Quant à la recerche des cauſes de tant d'accidẽs autour du petit monde, qui eſt l'homme, nous la laiſſõs de preſent aux Theologiẽs & Naturaliſtes.

## *COMETES.*

EN ceſte ſection, ie repreſenteray briefuement les Cometes veües en l'Europe depuis cent ans ou

enuirõ,y adiouſtãt ce que Garcæus en ſa meteorologie, Lycoſthenes & autres ont remarqué ſur ce poinct.

L'an mille cinq cens, au mois d'Auril vne Comete apparut au Septentrion ſous le ſigne du Capricorne. En la meſme annee naſquit le Prince Charles, depuis Empereur, & cinquieſme du nom: & Soliman Sultan des Turcs, S'enſuiuit toſt apres le rauage que les Tartares firent en Pologne, la famine en Suaube, la peſte par toute l'Alemagne, la prinſe de Naples par les François le ſouleuemẽt des payſans au Dioceſe de Spire contre l'Eueſque & les Chanoines, le ſiege de Modon & de quelques autres places en la Moree par les Turcs, Iſmael Sophi chaſſe les Turcs du royaume de Perſe duquel il s'empare. Au deuxieſme an ſuiuant la peſte fit vn horrible rauage preſque par tout le monde, laquelle eut pour auant-coureurs des figures de croix tombantes de l'air ſur les habillemens des perſonnes. La guerre s'eſmeut en Bauiere deux ans apres ceſte peſte: s'enſuiuit auſſi la mort de pluſieurs grands perſonnages en diuerſes vocations eccleſiaſtiques & politiques. L'empereur Maximilian premier dompta le Duc de Gueldres, puis les Hongrois, qu'il reduiſit ſous ſon obeiſſance.

En l'an mil cinq cens ſix vne Comete aparut au mois d'Aouſt vers le Septentrion, couurant les ſignes du Lyon & de la Vierge, ayant pres du chariot vne queue eſpaiſſe & luiſante, eſpandue entre les roues de ce chariot à raiſon dequoi quelques Aſtronomes, la ſurnommerent queue de pan. Au mois de Septembre s'enſuiuit le treſpas de Philippe I. Roy d'Eſpagne, pere de Charles & Ferdinand depuis Empereurs. Au meſme an les Turcs furẽt desfaits en bataille rengee par les Perſes, & d'autre part prindrent ſur les Chreſtiẽs Modõ en la Moree, & desfirẽt leurs flottes. Puis ſuruint guerre ciuile entre Baiazet & ſon fils Selin. Francifque Sforce Duc de Milan fut prins en Italie par les François. Quant à ce qui apparut es annees ſuiuantes, l'hiſtoire de noſtre temps le monſtre, ſoit au regard des guerres, inondations, morts d'illuſtres perſonnages, changemens merueilleux en l'Europe, dont nous n'attribuons les cauſes ſinon aux iuſtes

iugemens de Dieu, puniſſant les pechez du monde. Nous diſons ſeulement que ſouuentesfois les cometes ſemblent eſtre comme les auant-coureurs & trompettes de ces merueilleux iugemens du Souuerain, ainſi que le Poëte François parlant d'vne comete veue l'an 1577. diſoit au 2. iour de ſa ſemaine;

*Que ne fais tu profit, ô frenetique France*
*Des ſignes dont le ciel t'appelle à repentance?*
*Peux-tu voir d'vn œil ſec ce feu prodigieux,*
*Qui nous rend chaſque ſoir effroyable les cieux?*
*C'eſt aſtre cheuelu, qui menace la terre*
*De peſte, guerre, faim, trois pointes du tonnerre,*
*Qu'en ſa plus grand fureur Dieu foudroye ſur nous.*

Mais conſiderons les autres commetes ſelon l'ordre des annees.

Au mois de Nouembre de l'an 1523. fut veue vne comete, & toſt apres le ciel ſembla tout en feu, lançant vne infinité d'eſclairs & fouldres en terre, laquelle trembla: puis ſuruindrent des eſtranges rauines d'eaux, notamment au royaume de Naples. Peu apres s'enſuiuit la priſe & captiuité de François 1. roy de France, l'Alemagne fut troublee d'horribles ſeditions, Louys Roi de Hongrie fut tué en bataille contre les Turcs. Il y eut par toute l'Europe de merueilleux remuemens. Rome fut priſe & pillee pas l'armee imperiale.

En ceſte meſme annee de la priſe & du ſac de Rome, à ſçauoir l'an 1527. on vid vne comete plus effroyable que les precedentes. Apres icelle ſuruindrent les terribles rauages des Turcs en Hongrie, la famine en Suaube, Lombardie & Veniſe, la guerre en Suiſſe, le ſiege de Vienne en Auſtriche, la Suete en Angleterre, le deſbord de l'Ocean en Hollande & Zelande, où il noya grande eſtendue de pays, & vn tremblement de terre de huict iours durant en Portugal.

L'an 1531. depuis le ſixieſme iour d'Aouſt iuſques au 3. de Septembre aparut vne Comete, marchant aſſez lentement par les ſignes de l'Eſcreuiſſe, du Lyon, de la Vierge, & de la Balance, ſuiui de pluſieurs troubles &

diuers changemens en Alemagne,en Danemarch & ailleurs. Vne autre Comete fut veue l'an ſuiuant, encores plus grande que celle-la. Toſt apres, a ſçauoir l'an 1533. ſuruint vne autre Comete ſur la fin de Iuillet. Les Hiſtoriens deſcriuans les merueilleux changemẽs dont elle fut ſuiuie. Celles de l'an 1538.1556.1558. Et es annees ſuyuantes, iuſques à la fin de ce ſiecle-la, ont eſté merueilleuſes, precedees pour la pluſpart des grandes eclipſes de Soleil. Et quãt a ce qui eſt auenu depuis en l'Europe,nul ne l'ignore,s'il n'eſt extremement ignorãt. La plus redoutable de toutes les Cometes de noſtre temps fut celle de l'an 1527. Car le regard d'icelle donna telle frayeur à pluſieurs qu'aucuns en moururent,autres tomberent malades. Elle fut veue de pluſieurs milliers d'hõmes,paroiſſant fort longue & de couleur de ſang. Au cõmet d'icelle fut veue la repreſentation d'vn bras courbé, tenant vne grande eſpee en ſa main, cõme s'il euſt voulu frapper. Au bout de la pointe de ceſte eſpee,il y auoit trois eſtoiles:mais celle qui touchoit droitemẽt la pointe eſtoit plus claire & luiſante que les autres. Aux deux coſtez des rayons de ceſte Comete ſe voyoyent force haches, poignards, eſpees ſanglantes, parmi leſquelles on remarquoit grãd nombre de teſtes d'hõmes decapitez,ayans les barbes & cheueux heriſſez horriblement. Et qu'a veu l'eſpace de 63. ans depuis toute l'Europe ſinõ les terribles effects en terre de ceſt horrible preſage au ciel? Mais il ne faut oublier l'eſtoile nouuelle, grande comme l'eſtoille du iour,laquelle aparut au ciel des eſtoiles fixes,aupres de la Caſſiopee le 9. iour de Nouẽbre 1572. ayant la forme d'vne lozenge. Cornelius Gẽma & autres doctes Aſtronomes qui en firent des liures, imprimez,diſẽt qu'elle ne bougea de ſa place l'eſpace de 3. ſepmaines,& tienẽt qu'elle reſſẽbloit à l'eſtoile laquelle aparut aux ſages venãs adorer Ieſus Chriſt en Bethlehẽ,incõtinẽt apres ſa naiſſãce. Elle ſe mõſtra au ciel,l'eſpace de 9. mois ou enuirõ. Les autres diſẽt qu'elle dura iuſques au cõmẽcemẽt de Mars 1574. defaillãt peu à peu. Gẽma en dit merueilles au 2. liure de ſa Coſmocritique, chap. 3. mais pource qu'il diſcourt & diſpute fort amplement

plement,il nous ſuffit de marquer ceſte merueille,qu'il eſtime merueilleuſe(comme elle a eſté)entre toutes les merueilles extraordinaires du ciel, depuis la natiuité de noſtre Seigneur. Ce recit des Cometes ſus-eſcrit eſt extrait de *Garcæus en ſa meteorologie,de Lycoſthenes en ſon recueil des prodiges,& autres.*

## *COMPASSION vehemente.*

HAſſan Aga, l'vn des chambellans de Sultan Soliman, enuoyé par ſon maiſtre pour traiter quelque accord auec le Perſe, ſuiuant la commiſſion à lui donnee ſe ſaiſit de Baiazet fils de Solyman, priſonnier en Perſe,& par le commandement du pere l'eſtrangla d'vne corde d'arc. Ses quatre fils paſſerent le meſme pas. S'enfuyant d'Amaſie, il y en auoit laiſſé vn nouuellement né, que Solyman auoit fait porter à Pruſe en Bithynie,où il eſtoit eſleué. Mais les nouuelles venues que Baiazet eſtoit depéché, Solyman enuoye vn valet de chambre, en qui il ſe fioit beaucoup pour aller à Pruſe faire mourir le petit enfant. L'Eunuque ou valet de chambre, homme debonnaire,auoit mené quant & ſoy vn des huiſſiers de la chambre,fait à executer toutes cõmiſſions ruineuſes & ſanglantes, pour s'en ſeruir à eſtrangler le petit fils de Baiazet. Icelui entré dedans la chãbre, & mettant autour du col de l'enfant le cordeau pour l'eſtrangler,l'enfant commence à lui ſouſrire,& ſe ſouſleuant lui tend ſes petis bras pour l'empoigner, eſſayant de le baiſer. Ceſte contenance donna ſi rude coup au cœur du barbare, que ſans pouuoir paſſer outre tõbe paſmé &roide mort ſur la place. Au cõtraire,l'Eunuque eſbahi du retardement, monte en haut,& voulant entrer trouue l'huiſſier eſtendu tout de ſon long à la porte de la chambre, mais n'oſant faillir d'executer ſa cõmiſſion, il eſtrangla de ſes mains le pauure petit enfant. Ce qui monſtra que le pere grand Solyman n'auoit pas eſpargné ſon petit fils quelque temps,par pitié qu'il en euſt, mais delayoit,ſuiuãt l'opinion des Turcs,qui diſent que

Dieu eſt autheur de toutes les choſes qui ſe font, pourueu que l'euenement en ſoit à leur gré. Pourtant tandis que les afaires de Baiazet furent en doute & contrepoids, Solymã ne vouloit point qu'on touchat au petit enfant, de peur que s'il proſperoit on ne dit que Solyman auroit voulu reſiſter à la volonté de Dieu. Mais apres la mort de Baiazet, tenu comme pour condamné par ſentence diuine, puis qu'il auoit eſté reculé de ſes deſſeins, puis exterminé ſans reſſource, Solymã fut d'auis que l'enfant ne fut pas gardé d'auantage. *Le ſieur de Busbeque, au diſcours de ſes voyages de Turquie, epiſt. 4.*

## CONCEPTIONS
### *& enfantemens auant aage.*

LE treſ-illuſtre Prince de Salerne, Ferrand de S. Seuerin: dernier decedé, m'a conté autresfois en la ville d'Alais, où il s'eſtoit marié, que pour certain en ſon pays de Salerne vne fille auoit enfanté à neuf ans, & que l'enfant veſquit. I'ay ouy parler d'vne autre, qui à Paris enfanta à dix ans. On afferme auſſi (& ceci eſt bien teſmoigné) qu'à Lectore ville de Gaſcongne, vne fille enfanta à neuf ans. Elle eſt encore viuante, nommee Ieãne du Peirié, qui fut mariee à Vidau Beghé, en ſon viuant receueur des amẽdes pour le Roy de Nauarre audit lieu. Elle auorta d'vn fils à l'aage de neuf ans, puis à onze ans enfanta vne fille qui veſquit, & a eu des enfans, & à quatorze vn fils nommé Laurent, encores viuant, à ſeize vn autre auſſi viuant, nommé Pierre. Cinq ans apres, qui fut le vingt-vnieſme an de ſon aage, elle enfanta vne fille: pour le iourd'hui veufue d'vn apothicaire. Et depuis ceſſa d'ẽgroiſſer: iaçoit que ſon mari veſquit. C'eſt vne petite femme de moyenne corpulence qui au mois d'Auril 1577. eſtoit aagee de 44. ans. Ie l'ai veue & parlé à elle de tout ce que deſſus. Elle me dit entre autre choſes, que depuis ſon premier enfant, duquel elle auorta n'ayant que neuf ans, elle eut touſiours ſes flueurs bien reglees. Ayant ceſſé au 21. an de porter enfant, elle demeura encore auec ſon mari l'eſpace de dixneuf ans. *M. Laurent*

*rent Ioubert, au deuxieſme liu. des erreurs populaires, chap. 2.*

Monſieur Chappellain medecin du feu Roy François premier m'a proteſté auoir veu vne fille qui en l'aage de neuf ans fut enceinte, & porta ſon enfant à terme, puis acoucha. *Syluius au commentaire des mois des femmes.* I. Foxius a eſcrit le meſme d'vne autre fille de neuf ans. *L. Daneau au 2. liu. de ces Ethiques Chreſtiennes, chap. 14.*

## CONSCIENCE.

IL n'eſt rampart tel que la bonne conſcience, ni bourreau plus cruel que la mauuaiſe. Les exemples de l'vne & de l'autre ſont infinis. Quant aux efforts de la cõſcience torturee du ſouuenir des forfaits, ſur tout au regard du ſang innocent, en voici quelques hiſtoires.

Certain hoſte vieillard honnorable, en vne ville d'Alemagne, auoit vne fille vnique, bien inſtruite, & de bõs moyens. Le ſeruiteur de la maiſon, honneſte homme & aſſez adroit, pourchaſſe de l'auoir en mariage, dont il fut eſconduit, pource qu'il eſtoit eſtranger, pauure & ſeruiteur de la maiſon. Neantmoins, pource qu'il s'eſtoit touſiours monſtré loyal, le pere de famille voulant aller aux bains, & mener quant & ſoi ſa femme & ſa fille, lui laiſſe en charge ſa maiſon. Durant leur voyage, vn marchant vient à ce logis, où la nuict ſuiuante il eſt eſgorgé par ce ſeruiteur, qui l'enterre en l'eſtable, vend le lendemain ſon cheual & ſes hardes. Ce meurtre demeure caché. L'hoſte reuenu des bains, penſant que ſon ſeruiteur euſt gouuerné & meſnagé comme il conuenoit, cõtinue de l'aimer encore plus que deuant. Quelque tẽps apres ce brigand s'auiſe d'vne ruze. Il eſcrit des lettres, au nom de certains ſiens parens, qui l'auertiſſoyẽt de la mort de ſon pere, & lui conſeilloyent de retourner au pays. Reuenant du marché il mõſtre ſes lettres auec quatre vingt pieces d'or à ſon maiſtre, adiouſtant cõbien que ſes parens fuſſent d'auis qu'il achetaſt vn cheual il ne vouloit pas faire ſi grand frais, & deliberoit d'aller à pied. Qu'il faiſoit ce voyage à regret.

ne deſirant rien tant que de demeurer pres de ſon maiſtre. Auquel ayant baille en garde la pluſpart de ces pieces d'or, auec promeſſe de retourner, il ſe met en chemin. Combien que cela fuſt incommode pour lors au pere de famille de lui donner congé, neantmoins eſtimant ces lettres treſ-vrayes, il le laiſſe aller. Au bout de quelques ſemaines il retourne: commet autre plus grand' ſomme à ſon maiſtre, lui fait entẽdre que la ſucceſſion paternelle montoit beaucoup, & fait ſi bien que l'hoſte lui donne ſa fille à femme: finalement il deuient heritier de ſon beaupere. Meſmes, pour ce qu'il ſe comportoit honneſtement, & ſans reproche, il fut eſleu & mis au rang des Seigneurs de la ville: où il s'acquita ſi bien de ſon deuoir, qu'il n'y auoit rien à redire en lui. Mais ſa conſcience le trauaillant & tenaillant rudement, il aima mieux ſe deſcouurir & mourir, que languir d'auantage. Eſtant vn iour appelle par les autres Seigneurs ſes compagnons, pour iuger le proces d'vn brigand, il ſe leue de grand matin, va ouir Meſſe, prie ſa femme, auec laquelle il auoit touſiours veſcu en bonne paix & amitié, de lui apreſter quelque viãde d'appetit, alleguãt qu'il n'eſtoit pas à ſon aiſe, & ſe trouuoit en peine d'aſſiſter ce iour à vn proces & arreſt de mort. Eſtant reuenu de la Meſſe au logis, on lui dit qu'il y auoit pour ſon deſieuné vne teſte de veau, viande dont il mangeoit volontiers. Deſireux de la voir, il ouure l'armaire où eſtoit ceſte teſte: mais ſaiſi d'horreur & de frayeur, il commence à ſe plaindre & demander qui auoit là ſerré vne teſte d'hõme? Sa femme lui remonſtre gracieuſement qu'il ſe trõpe: lui ſe retient, deſieune legerement, s'achemine en la chambre du conſeil, & s'aſſied en ſa place acouſtumee. Quand ce fut à lui de dire ſon auis, ayant declaré que ſelon les loix le brigand dont eſtoit queſtion deuoit eſtre decapité, il ſe leue enpieds, & cõmence à dire, qu'il auoit merité meſme ſupplice. Sur ce il repreſente par le menu toutes les circõſtances du meurtre par lui perpetré au logis de feu ſon maiſtre, & tout ce qui s'en eſtoit enſuiui: ſuppliant à ioinctes mains, que Iuſtice ſe contentaſt de lui faire trancher la teſte.

la teſte. Aucuns eſtimoyent que quelque humeur melancholique le faiſoit ainſi parler, lui conſeilloyent de retourner en ſon logis, & ſe mettre es mains des Medecins. Il reprint la parole diſant, Ie ſçai, meſſieurs, que vous m'auez en bonne reputation: auſſi ne ſuis-ie coulpable de crime quelconque puniſſable par les loix humaines, que de celui là. Toutesfois ie vous ſupplie inſtamment, que m'eſtant la teſte de deſſus les eſpaules, vous me deliuriez de l'horrible tourment que i'endure (& à bon droict) depuis le iour de mon forfait: & donnez ordre que la iuſtice de Dieu ne me pourſuiue pas d'auãtage. Surce, les Iuges vont faire fouiller au lieu par lui deſigné, où l'on trouue les os du marchand aſſaſſiné: par ainſi ce perſonnage eſt mené de ſon plein gré au lieu du ſupplice, & eſt decapité auec l'autre brigand. *Iean Iacques Grineus, docte Theologien, en ſon Commentaire ſur le Prophete Ionas, ch. 1. p. 123. & c.*

I'ay entendu que depuis quelques annees en ça certain perſonnage en la ville de Lipſic alla de ſon bon gré vers le Iuge criminel, auquel il confeſſa franchement s'eſtre trouué au vol & ſaccagement des chariots de l'Electeur de Saxe, adiouſtant qu'il aimoit mieux mourir, que de ſupporter plus long temps la geine de ſa conſcience. *Là meſme.*

Il y a enuiron 46. ans, que deux freres demeurans à Lauſanne, eſtans allez coupper du bois au mont Iura, le plus ieune deſpité pour quelque legere occaſion, dõna tel coup de ſa hache ſur la teſte de l'aiſné, qu'il le rẽuerſe par terre, où il l'acheue, puis l'enterre. Retourné en la maiſon, il fait entẽdre à leur mere, que ſondit frere lui auoit donné charge de faire ſes excuſes, & s'eſtoit mis au chemin de Suiſſe & d'Alemagne, pour voir le pays, eſperant de retourner au bout de quelque tẽps. La mere ſe payãt de telle excuſe, le parricide montoit preſques tous les iours en la montagne, ſe proſternoit à genoux ſur la foſſe de ſon frere, pleurãt à chaudes larmes, criant merci à Dieu, & ſouhaitãt que l'ame de ſon frere fut en repos. Ayant continué ce train pluſieurs mois, sãs que perſonne le meſcreut en ſorte quelconque d'vn tel

forfait, reuenant vn iour de ceſte montagne en la ville, comme il approchoit de ſa rue, il regarde derriere ſoi, & deſcouurant aſſez pres le Bourgmaiſtre (qui eſt le premier du conſeil des Seigneurs en ce lieu, ſous la protection du Canton de Berne) ſuiui de ſon officier portant manteau de liuree, il commence à fuyr de toute ſa force vers l'autre bout de la ville. Le Bourgmaiſtre eſmerueillé de tel fait, commande à ſon officier de courir apres. L'officier diligente, & crie à pleine teſte, Arreſte, arreſte. Quelques gens ſortent en rue, & ſe mettent au deuãt du coureur, lequel voyãt l'officier, puis le Bourgmaiſte approcher de lui, commence à dire, Ie ne l'ai pas tué, Ie ne l'ai pas tué. Le Bourgmaiſtre, homme prudent, le fait mener en priſon, promptement l'interrogue, en peu d'heures entend tout le fait, en verifie toutes les circonſtances, & peu de iours apres fait executer de ſupplice merité ce miſerable parricide, marchant à la mort auec vne conſtance & repentance ſi grande, que tous les ſpectateurs fondoyent en larmes. *Ie tiens ce recit d'vn excellent perſonnage, qui fut preſent au proces & vid la fin d'icelui.*

Vn nommé N. la Laine, enfant de Toulouſe, ayant entrepris ſur la vie de ſon pere, ſe ſauua d'heure & ſe retira dedans Geneue, où il demeura quelque temps ſans eſtre conu. Vn iour ſe pourmenant au lõg des foſſez de la ville, & deſcouurant de loin quelques Syndiques ſuiuis de leurs officiers, ſe donne l'alarme, & commence à fuir tãt qu'il peut vers le pont d'Arue proche de là, pour ſe ſauuer en autre Seigneurie. Les officiers courẽt apres, & par rẽcontre d'autres perſõnages, ſur le chemin, il eſt arreſté. L'õ deſcouure en ſes paroles vne cõſciẽce mal aſſeuree. Mené és priſons & tenu de pres, il cõfeſſe finalemẽt ſon deteſtable attentat. Les Seigneurs de Geneue enuoyent vn heraut à Toulouſe, entendent par la copie du proces qu'on leur enuoye, la verité des confeſſions de la Laine, lequel eſt executé à mort, & monſtre iuſques au dernier ſouſpir vne viue & remarquable repentance de ſes fautes. *Memoire de l'Hiſt. de Geneue.*

CON-

## CONTINENCE notable.

LVchin Viualde riche gentil-hõme Geneuois, ieune, beau, de bonne grace, s'eſtant extrememẽt amouraché d'vne pauure jeune fille, belle par excellence, nommee Ianiquette, fit tous efforts poſſibles pour la ſeduire, & s'en ſeruir de concubine. Mais en vain, à cauſe de la chaſteté & pudicité inuincible de ceſte vierge, laquelle finalement fut mariee à vn barquerot, auec lequel, quoi qu'elle veſcuſt auec peine du trauail de ſes mains, neantmoins elle ſe comporta vertueuſemẽt & eut pluſieurs enfans en ce loyal mariage. Luchin, qui auoit eſpouſé vne belle & riche Damoiſelle, par l'aduis de ſes parens, ne laiſſoit d'aimer touſiours Ianiquette, & ſous pretexte de faueur & bien-vueillance enuers le barquerot, eſſayoit de fois à autre de lui corrõpre ſa femme, laquelle ſe maintenoit inexpugnable, au grand esbahiſſement de Luchin, qui admiroit ceſte ſinguliere vertu: & finalemẽt ſembla lui auoir comme donné trefues, ſans toutesfois renoncer du tout à ſes pourſuites & vicieuſes eſperances. En ces entrefaites auint que le barquerot fut pris priſõnier par des Courſaires, & mené en tel endroit que ſa pauure fẽme ſe vid tout à coup comme acablee de diſette & de deſeſpoir. La cherté eſtoit grande à Genes, elle eſtoit chargee de quatre ou cinq petis enfans, criãs apres le pain, dont elle eſtoit deſnuee, & de tout moyen humain pour y remedier. La charité maternelle la pouſſe en vn conſeil de deſeſpoir. Elle va droit au logis de Luchin, qu'elle rencontre ſeul. Lui raui de la voir, fut encores plus eſtonné de ſa contenance & des propos qu'elle lui tint. S'eſtant iettee à ſes pieds, elle lui dit eſtre venue pour ſe donner à lui: qu'elle eſtoit preſte de ſe ſoumettre entieremẽt à ſa volõté, ſans reſiſtãce quelcõque, ainſi que par le paſſé. Le ſuppliãt au reſte de ſoulager ſes petis enfans aiſſaillis de la faim. Luchin arreſté tout court par diuers mouuemẽs, fut à l'inſtant ſurmõté par celui de la vraye raiſon, & pouſſé d'vn bõ eſprit, dit à la pauure fẽme proſternee à ſes pieds; Ie me vaincrai

maintenant moy mesme, ie garderai entier vostre honneur que i'ai tant pourchassé de vous oster contre mon deuoir,& vous assisterai de sincere affection, cõme ma sœur propre. Quoi disant,il la meine à sa femme,lui recitant tout le passé, & recommandant la pauure laniquette, laquelle fut soulagee auec toute sa famille:& la continence de Luchin incontinent publiee par tout,au grand esbahissement de chascun. *Hist.d'Italie.*

## *CORPS HVMAIN petrifié.*

L'An mil cinq cens nonante six,Monsieur Billiocti, homme d'honneur, de la ville d'Aix en Prouence, estant à Lyon recita à Monsieur & à Madame de Botheon, plusieurs autres personnages presens, puis mit aussi par escrit & soussigna de sa main ce qui s'ensuit. L'an mil cinq cens huictante & trois, vn citoyen de la ville d'Aix en Prouence, ayant vne plantee d'oliuiers à vne harquebuzade des portes de la ville, print certain iour auis de faire rompre vn petit roc, qui estoit en ceste plantee. Et comme il eust fait auancer la besongne, fut trouué au milieu du roc le corps entier d'vn homme de petite stature, incorporé dedans ce roc,de telle façon que la pierre du roc rempliſſoit le vuide;&entre-deux,qui estoit d'vn membre à l'autre. Ce qui estoit encores plus admirable, ores que les os fussent fort endurcis, si est-ce qu'en les grattant auec l'ongle on les reduisoit en pouldre. Mais la moüelle d'iceux estoit si dure, qu'vne pierre ne l'est pas d'auantage,& n'estoit possible d'en rien enleuer. Voire que le cerueau estoit endurci & petrifié, qu'en le touchant d'vn fusil,on faisoit voler les estincelles comme d'vn caillou à feu. Ce Skelete est demeuré en la puissance de M. Balthazar de la Burle habitant à Aix, & premier audiancier en la Chancellerie de Prouence. Tout ce que dessus ai-ie oculairement veu,disoit Billiocti: i'en suis bon tesmoin, ayant mesme tenu entre mes mains le cerueau de ce corps,couuert d'os en vne partie. Ce que i'atteste estre veri-

veritable. Et en foi de ce i'ay ſigné la preſente le 22. iour de Nouembre 1596. Billiocti. *Memoires de Lyon.*

## CRVELS exterminez.

L'An mil cinq cens quatorze, ſuruint en Hongrie l'horrible ſedition & boucherie des Croiſez. Vn bruit & propos commun couroit entre le peuple contre le Roi & les principaux du Royaume, de ce que l'on ne tenoit conte de reconqueſter ſur les Turcs, lors fort empeſchez, les places qu'ils occupoyent dedans la Hongrie. Mais le Roy Ladiſlas aimant le repos ne s'eſmouuoit point pour tout cela : & les grands Seigneurs le gouuernoyent tellement, qu'il ne leur commandoit en rien. Sur ce le Legat du Pape mit en auãt des pardõs pour tous ceux qui ſe croiſeroyent, pour aller à la guerre contre les Turcs. En vn inſtant ſe fit vn merueilleux amas de brigandeaux, cueillis de tous les coins de la Hongrie. De meſme vol s'eſleuerent des groſſes troupes de payſans, qui ne pouuans plus porter les inſolences de la Nobleſſe, moins encores celles des Eueſques, acouroyent de toutes pars au camp. La nonchalance du Roy auoit laiſſé prendre racine à l'audace, diſſolution & cruauté inſupportable des Seigneurs ſur leurs ſubjets. Ceſte armee de payſans s'eſtant creé vn chef, en moins de rien s'eſpandit, & fit vn rauage le plus horrible qu'on ſçauroit penſer preſques par toute la Hongrie : maſſacrant tous les gentils-hommes & Eueſques qu'elle pouuoit attrapper. Les plus riches & de plus grande maiſon eſtoyent ampalez tout vifs. Ceſte rage cruelle continuant, le Roy s'eſueilla, & par ſon commandement quelques villes ayans leué des troupes, & icelles iointes à bon nombre de nobleſſe ſous la conduite d'vn Seigneur nommé Bornemiſſe, il y eut quelques rencontres, où grand nombre de ce Croiſez demeura ſur la place, & pluſieurs prins furent executez à mort en la ville capitale du Royaume. Finalement Iean fils du Vaiuode Eſtiene, lequel s'empara

puis apres du Royaume defit ces Croiſez en bataille rangee : & ayant taillé en pieces la pluſpart, atrapa leurs chefs, qu'il fit mourir de ſupplice ſi eſtrãge que c'eſt horreur de s'en ſouuenir. Car il fit eſtendre nud le general de ces payſans nommé George, auquel le bourreau mit ſur la teſte vne couronne de fer ardant: puis il lui ouurit quelques veines, & fit boire le ſang qui en decouloit à Lucatius frere de George. En apres on amena les principaux de ces payſans qui auoyẽt eſté gardez trois iours ſans manger, & les contraignit-on de ſe ruer à belle dẽts ſur le corps de George encore reſpirant, & en emporter & manger chaſcũ leur piece. Au milieu de ces horribles tourmens George ne crioit point : ſeulement il prioit qu'on euſt pitié de ſon frere Lucatius, qu'il auoit tiré par force en ceſte guerre. George ayant eſté puis apres deſchiré par pieces, on lui arracha les entrailles qui furẽt hachees en morceaux, les vns bouillis, les autres roſtis: quoi fait on contraignit les priſonniers de faire vn repas de ce cruel apreſt : puis apres tous, tant qu'ils eſtoyent, auec Lucatius, furent maſſacrez à petis coups, & les fit-on languir tant qu'il fut poſſible. A peine ſe trouuera-il vn exemple de plus grande cruauté depuis que le mõde eſt monde. Et ne faut pas s'esbahir ſi Dieu a puni le Roy & le Royaume de Hongrie à cauſe d'vne cruauté ſi enragee, ayant laſché la bride aux plus cruels peuples de Septentrion, à ſçauoir les Turcs, pour y faire les rauages que chaſcun ſçait, & qui continuent encor'. Chaſtimẽs cruels ſont apreſtez aux cruels & inhumains. *Ioach. Curæus en ſes Annales de Sileſie, pag.* 233. Les liures ſuiuans repreſenteront tres-grand nombre d'autres hiſtoires de cruautez eſtranges.

Durant la guerre des payſans en Alemagne, l'an 1525. parauant & depuis, vn gentil-homme leur ennemi, non content d'en auoir maſſacré treſ grand nombre, meſme de ceux qui lui demandoyent pardon à iointes mains, confeſſans qu'ils auoyent eſté mal conſeillez, ſe glorifioit en toutes compagnies de ſes braues exploits, adiouſtant en outre les louanges de ſes picorees, ayant coupé force bourſes bien garnies, & tué meſme grande quan-

quantité de beſtail. Quelques mois apres ceſte furie, il tõba malade & languit pluſieurs iours d'vne eſtrange & incurable douleur de reins, laquelle le precipite tellemẽt en deſeſpoir, qu'il ne ceſſa de deſpiter & renier ſon Createur, patient, iuſte & redoutable en ſes vengeances, iuſques à ce que la parole lui faillit auec la vie. La ſeuerité diuine pourſuiuit encores ſa maiſon. Car toſt apres ſon fils aiſné voulant exalter les prouesſes de ſon pere, qui en la guerre des paysãs auoit fait les merueilles ſuſmentionnees, & ſurmonté tous ſes compagnons, & ſe vantant fort de telles vaillances en plein banquet, vn villageois irrité de telle brauerie deſgaine ſon poignard, & en donne ſi rude coup à ce fils, qu'il le tue tout roide ſur la place. Quelques iours apres la peſte s'allume en la maiſon du cruel, & tue tout ce qui y reſtoit. *Iean le Gaſt, de Briſſac, au deuzieſme tome des propos de table.*

L'an mil cinq cens ſeptante-ſept, ſur la fin de Septembre, & au commencement d'Octobre, le feu des ſeconds troubles r'allumé en Frãce, le Preſident de Biragues, depuis Chãcelier & Cardinal, eſtant pour lors gouuerneur de Lyon, ſe trouuerent audit Lyon deux freres nommez les Bourgats, orfeures de leur eſtat, mais fort deſbauchez. Comme la licence d'alors dõnaſt moyen à pluſieurs d'aſſouuir leurs paſſions ſur ceux à qui ils en vouloyent: les Bourgats mirent la main ſur vn compagnon teinturier, ſous pretexte qu'il eſtoit de contraire religion, mais pour ſe vẽger d'vne querelle qu'ils auoyent euë parauant contre lui, & non deſmeſlee à leur gre. Ils l'enleuent, & le meinẽt en la maiſon de leur habitatiõ, vers l'abbaye d'Eſnay, lieu aſſez eſcarté, le garrottẽt, & apres lui auoir eſtroitement ſerré les mains l'attachent par le col à la cheminee, de ſorte qu'il pendoit tout debout, ſans pouuoir s'aſſeoir ni pancher aucunemẽt. Ils le laiſſẽt en ceſt eſtat tout le iour, auec menaces de mort prochaine. Le ſoir ils amenent à ſouper gens de leur ſorte, pour eſtre ſpectateurs de la tragedie, font bonne chere, & apres ſouper paſſent le temps les vns à iouër aux cartes, les autres à pincer, piquer, nazarder & flamboyer le nez du pauure priſonnier, attaché

pieds & mains, & pendu au coin de la cheminee. Cela dura iuſques ſur les onzes heures, que les compagnons ſe retirerent. Quant aux Bourgats, ſans pourſuiure d'auantage, ils ſe iettent tout-veſtus, leurs eſpees au coſté, ſur leur lict, ou ils s'endorment incontinent. Leur laquay, qui eſtoit au coin du feu, fait comme ſes maiſtres. Le priſonnier ſentant ſes gens endormis, & ſe ramenteuant les menaces qu'ils lui auoyent faictes, commence à penſer aux moyens d'eſchapper, & s'eſtant recommandé à Dieu, duquel ſeul il attendoit ſecours, fait en ſorte & tourne tant, qu'il ſe deſtache vne main, & de ceſte la l'autre, puis des deux le col, conſequemment les pieds. Cela executé il demeure fort perplex de ce qui lui reſtoit à faire. Car ſi ſes gens ſe fuſſent eſueillez il eſtoit mort, n'ayant moyen de ſe defendre, eux armez, lui deſarmé, & ſeul contre trois: car le laquay eſtoit ia grand. S'il euſt eu vne nape, ou vn linceul, ou vne couuerture, il pouuoit deſcendre par la feneſtre: mais l'ouurant, le bruit pouuoit les eſueiller tellement qu'ils l'euſſent ratrapé, les places eſtans lors gardees pres à pres. En ceſte perplexité il deſcouure que le laquay qui dormoit à l'autre coin du foyer, auoit vne dague à ſa ceinture. Il ſe reſould de tuer ſes ennemis auec ceſte dague. Mais il y auoit de la difficulté & du hazard à la prendre, pource que le laquay s'eſueillant euſt donné l'alarme. Neantmoins à la clairté du feu il s'approche bellement, & tire ceſte dague ſi dextrement, que le laquay ne s'en remua nullement. Soudain qu'il l'eut il ſaute ſur les Bourgats, & leur enfonce à chacun de toute ſa force vn coup de ceſte dague dedans le ſein. Comme il vouloit redoubler, l'vn d'eux ſe iette en pieds par la chambre, empoigne vne halebarde, & court apres le teinturier qui ſe ſauuoit par les degrez, au bas deſquels ce Bourgat tombe, & incontinent y mourut, ayant eſté frappé à mort. Le teinturier remonte & trouue l'autre eſtendu mort par la chambre. Il commence à menacer le laquay de le tuer tout roide ſur la place, s'il ſõnoit le moindre mot: prend vne chandelle allumee, meine le laquay en la caue, le contraint de manger & de boire vn verre de vin,

vin, puis l'attache & lie fermement, ſans autrement l'offenſer, ferme la porte d'icelle caue au verrouil, remonte en haut, s'accommode de ce qui eſtoit plus aiſé à emporter de la chambre de ſes ennemis. Et comme les gardes des places furent leuez au point du iour, part du logis qu'il ferme à clef, ſort par la porte S. Sebaſtiã, ſans qu'aucun l'arreſtaſt, ni l'enquiſt où il alloit: ce qui fut merueilles, attendu qu'on ne laiſſoit ſortir aucun ſans paſſeport. Les amis & compagnons des Bourgats n'ayans veu ce matin ni l'apreſdinee ces deux freres entrerent en quelque ſoupçon, & apres aduertiſſement donné au Capitaine du quartier, ſous lequel ces Bourgats auoyent charge, du conſentement d'icelui enfoncerent la porte, tirerent le laquay criant à l'aide en la caue, trouuerent le reſte en l'eſtat que nous auons dit. Le teinturier à veſcu quelque temps depuis, a conté à pluſieurs ceſte hiſtoire, & eſt mort ailleurs. *Memoires de Lyon.*

## *DELIVRANCES notables, & par moyen extraordinaire.*

SImon Grynee, tres-docte perſonnage, entre pluſieurs de noſtre temps, eſtant allé l'an 1529. de Heidelberg à Spire, où ſe tenoit vne iournee imperiale, voulut ouyr certain preſcheur, fort eſtimé à cauſe de ſon eloquence. Mais ayant entendu diuers propoſitions contre la Maieſté & verité du fils de Dieu, au ſortir du ſermon, il ſuit le preſcheur, le ſalue honorablement, & le prie d'eſtre ſupporté en ce qu'il auoit à dire. Ils entrent doucement en propos. Grynee lui remonſtre viuement & grauement les erreurs par lui auancez, lui ramentoit ce qu'auoit acouſtumé faire S. Polycarpe, diſciple des Apoſtres, s'il lui auenoit d'ouyr des fauſſetez & blaſphemes en l'Egliſe. L'exhortãt au nom de Dieu de penſer à ſa conſcience, & ſe departir de ſes opinions erronees. Le preſcheur demeure court, & feignant vn deſir de conferer plus particulierement, comme ayant haſte de ſe retirer chez ſoy, demande à Grynee ſon nom, ſurnom, logis, & le conuie

à l'aller voir le lẽdemain pour deuiſer amplemẽt,& demonſtre affectionner l'amitié de Grynee, adiouſtãt que le public recueilliroit vn grãd profit de ceſte leur cõference. Outre-plus il mõſtre ſa maiſon à Grynee,lequel deliberé ſe trouuer à l'heure aſſignee, ſe retire en ſõ hoſtellerie:Mais le preſcheur irrité de la cenſure qui lui auoit eſte faite, baſtit en ſa penſee vne priſon, vn eſchaffaut & la mort à Grynee: lequel diſnant auec pluſieurs notables perſonnages,leur racõta les propos qu'il auoit tenus à ce preſcheur. La deſſus, on appelle le Docteur Philippe aſſis à table aupres de Grynee, lequel ſort du poiſle,& trouue vn honorable vieillard,beau de viſage, honnorablement habillé, inconu, qui de parole graue & amiable,commence à dire que dedans l'heure d'alors arriueroyent en l'hoſtellerie des officiers enuoyez de la part du roy des Romains, pour mener Grynee en priſõ. Le vieillard adiouſte vn cõmãdemẽt à Grynee de deſloger promptement hors de Spire, exhortant Philippe à ne differer d'auantage.Et ſurce le vieillard diſparoit. Le Docteur Philippe,lequel raconte l'hiſtoire, *en ſon Commentaire ſur le Prophete Daniel,chapitre dixieſme*,adiouſte ces mots,Ie reuin vers la compagnie,ie leur commande de ſortir de table, racontant ce que le vieillard m'auoit dit.Soudain nous trauerſons la grande place,ayans Grynee au milieu de nous, & allons droict au Rhin, que Grynee paſſe promptement auec ſon ſeruiteur, dedans vn eſquif. Le voyans à ſauueté,nous retournons à l'hoſtellerie, où l'on nous dit qu'incontinent apres noſtre depart,les ſergens eſtoyent venus cercher Grynee.Dieu ſoit loué qui nous a baillé ſes Saincts Anges pour tuteurs& gardiens,afin que de penſees plus paiſibles nous facions noſtre deuoir en la vocation à laquelle nous ſommes appellez de lui.

L'an 1539. au commencement de Iuin, vne honneſte femme vefue,chargee de deux fils,au pays de Saxe,n'ayãt dequoi viure en vn temps de griefue famine,ſe veſtit de ſes meilleurs habits, & ſes deux fils auſſi, prenant ſon chemin vers certaine fõtaine,pour y prier Dieu qu'il lui pleuſt auoir pitié d'eux,pour les ſoulager. En ſortant,

elle

elle rencontre vn homme honnorable, qui la ſalue doucement, & apres quelques propos, lui demande ſi elle penſoit trouuer à manger vers ceſte fontaine? La femme reſpond, Rien n'eſt impoſſible à Dieu. S'il ne lui a point eſté difficile de nourrir du Ciel, par l'eſpace de quarante ans au deſert les enfans d'Iſrael, lui ſeroit-il mal-aiſé de ſuſtanter moi & les miens auec de l'eau? Diſant ces paroles, de grand courage & d'vn viſage aſſeuré, ce perſonnage (lequel i'eſtime auoir eſté vn ſainct Ange) lui dit, Voici, puis que tu as vne foy ſi conſtante, retourne & rentre en ta maiſon: tu y trouueras trois charges de farine. Elle reuenue chez ſoy, vid l'effect de ceſte promeſſe. *D. André Honſdorff, en ſon theatre d'exemples.*

Le 24. iour de Feurier 1529. apres Soleil couché ſuruint vn tourbillon de vent, lequel mit en merueilleux effroy tous les habitans de Breſlavv en Sileſie. Il y auoit à Saincte Elizabet, egliſe paroeciale de la ville, vne haute vieille tour, dont le faiſte eſtoit couuert de cuiure & de plomb, trauerſé de groſſes poultres de cheſne, qui chargeoit tellement la voute, que par pluſieurs fois les Seigneurs du lieu auoyẽt cerché les moyẽs de faire deſmolir ceſte tour ſans dõmage du temple ni des maiſõs voiſines: mais les charpẽtiers, apellez pour en dire leur auis, n'auoyent encores peu trouuer les moyens de la mettre bas. Or ce tourbillon rompit & renuerſa tellement ceſte tour, qu'il en fit comme deux pieces entaſſees droit l'vne ſur l'autre, & ſans toucher à rien la fit tomber à plõb ſur terre. Le temple eſt enuironné de maiſons de toutes parts: mais ceſte ruine n'atteignit en ſorte quelconque pas vne d'icelles, fors vne des plus baſſes, dont elle briſa le haut du toict, ſi doucement & viſtement que ceux qui y habitoyent n'en ſentirent rien. Les voiſins de l'Egliſe n'entendirent bruit quelconque de ceſte cheute, combien que le fracas d'icelle retentiſt fort loin hors de la ville, tous les Seigneurs & habitans de laquelle furent merueilleuſement esbahis de voir le lendemain matin vn tel ſpectacle, & benirent Dieu qui auoit monſtré ſa main pour leur deliurance. *M. Ambroiſe Moiban, en ſon expoſition ſur le Pſeaume 29.*

L'an 1553. le 18. iour de Nouembre, aduint à Schilde, villete du Dioceſe de Torge, ce qui s'enſuit. Vrbain Ermetraut citoyen du lieu ayant vn puits profond en ſon logis, mais demi ſec, à cauſe de quelques pierres cheutes de la muraille au fond, fit marché auec vn maſſon nommé Vrbain Hemberg, pour remettre ces pierres en leurs endroits. Icelui s'eſtant accommodé, auec des engins & pieces de bois, vn eſchafaut au puits en endroit propre, deſcendit par vne eſchelle plus bas, afin de reprendre & rapporter vn ſien marteau laiſſé entre certaine ioincture de pierres. A peine eſtoit-il deſcendu, que d'enhaut la terre & les pierres cõmencent à s'eſbouler en telle quãtité qu'elles empliſſent le fond, & couurent le maſſon lequel eſtoit au pied de l'eſchelle. Tout le monde y accourt, & chacun tient que ceſt homme eſtoit eſcarboüillé, adiouſtãt qu'il falloit cõbler du tout le puits, qui lui ſeruiroit de ſepulchre. La iuſtice au contraire eſt d'auis qu'on leue les encombres, & ordonne que le corps du maſſon ſoit enterré auec les autres Chreſtiens au cemitiere cõmun. Suiuant ceſt arreſt, on met la main à l'œuure le 21. iour du meſme mois. Sur les deux heures apres midi les ouuriers trauaillerent à tirer vne groſſe pierre, & ſentant qu'il y auoit du creux deſſous, deualerent vne longue perche pour ſonder l'eſpace du haut de la terre, iuſques au fond. Du bout de ceſte perche ils picquẽt le nez du pauure maſſon, lequel commence à crier & prier qu'on le tire de là. Les ouuriers entẽdans le ſon confus de ceſte voix, prenẽt courage à trauailler mieux que deuant, & ſur les dix heures du ſoir le deſcouurent debout derriere les eſchelles, eſtant enfoncé dans terre iuſques aux deſſus des genoux. Tout ioyeux ils s'appreſtent à le tirer: mais voici vne autre aualanche de terre qui vient à le couurir par deſſus la teſte. Alors tous cuidans que ce fuſt fait de lui, eſtoyẽt ſur le poinct de quitter beſõgne: mais par l'aduis & cõmandemẽt du Bourgmaiſtre nommé Iacques le Feure, ils ſe remettent apres, & ayans oſté la terre enuiron la minuict ils le retrouuerent vif, ſans bleſſeure quelconque, & le tirerent ſain & ſauf hors du puits, où il auoit eſté pres de quatre iours & nuicts,

& nuicts, ſans boire ni manger, ni voir clairté quelconque, mais fortifié de la preſence Diuine, par le miniſtere des Saincts Anges. *Iob Fincel, au 2. liure du recueil des merueilles de noſtre temps.*

L'an mil cinq cens cinquante deux, François Peluſieu faiſeur de puits, aagé de ſoixante ans, fouyſſant le cinquieſme iour de Feurier vn puits à Lyon, en la grange de Louys d'Hexe, ſituee en la coſte ou montagne S. Sebaſtiã, vers la croix rouſſe, que tiét auiourd'hui vn marchãt Liõnois nõmé Particelly: cõme ce puits (duquel on ſe ſert encore) euſt la quarãte pieds de profõdeur, voici la terre qui ſe laſche d'en haut, & cõble le puits. Le bon hõme eſtãt au fõd ſur ceſte cheute, ſe met ſous vn ais qui ſe trouua pres de lui, par le moyẽ de quoi il fut garanti d'eſtre acablé de ce peſat fardeau de terre, qui autremẽt l'euſt eſtouffé: & eut moyen de reſpirer, enfonçãt quelquesfois le poing dedans la terre prochaine, pour auoir plus d'air. Il demeura ſous ce fardeau, & en ce fond ainſi couuert ſept iours entiers ſans mãger, cõtentãt ſon eſtomach auec ſa ſeule vrine, ſans triſteſſe, au cõtraire plein d'eſperãce q̃ Dieu le deliureroit. Il crioit par fois à l'aide, mais il n'eſtoit aucunemẽt entẽdu & toutesfois il entẽdoit bien le marcher des gẽs, & le bruit que l'õ faiſoit en haut, voire le parler des gens, les heures & le ſon des cloches. Le ſeptieſme iour venu, comme l'on faiſoit eſtat de le trouuer mort, & qu'õ lui apreſtoit ſon tõbeau, ceux qui trauailloyẽt au deſcõbremẽt du puits, entendirẽt vne voix du profõd comme s'ils euſſent ouy la voix d'vn eſprit ſouterrain: ce qui fit haſter la beſõgne, le cri & la voix pourſuiuãt de celui qui demãdoit ſecours. En fin on le deſcouure, & apres lui auoir fait prẽdre vn verre de vin, on le tire ſain & ſauf à l'aide d'vne corde qu'il empoigna vigoureuſemẽt, tãt il eſtoit encores robuſte & gaillard, ſe tint fort bien sãs eſtre lié ni aidé de perſõne. Eſtãt dehors, ſain d'entendemẽt & de corps, apres auoir remercié Dieu, il ouurit ſa bource en preſence de pluſieurs, & ayãt compté ſon argent leur dit en iouant, qu'il auoit logé chez des bons hoſtes, veu qu'en ſept iours qu'il n'en eſtoit bougé, il n'auoit rien deſpendu.

*Memoires de Lyon.*

Beaucoup de gẽs eſchapẽt des dangers, au ſortir deſquels: par la cõſideration des euenemes eſtrãges, ils ſont cõtrains cõfeſſer que Dieu les a deliurez ſans aide d'aucunes cauſes ſecondes. De pluſieurs exẽples i'en choiſirai & reciterai vn qui eſt remarquable. Les Ducs de Saxe, Frideric Electeur & Ieã sõ frere, mõterent vn iour ſur la riuiere d'Elbe, pour aller de Torge à Vviteberg. L'eau eſtoit couuerte de grandes pieces de glace fraiſchement rompue. Ces pieces heurterẽt tellemẽt le baſteau, qu'incontinent que ces Princes eurent prins terre au port le plus proche du chaſteau de Vviteberg, le fõd du baſteau s'entr'ouurit, & les aix de coſté & d'autre, tõberent: tellement que l'eau entra dedans de toutes parts. Les Princes conſiderãs de deſſus le riuage auec grand eſbahiſſement vn tel ſpectacle, & en quel danger ils auoyent eſté (à cauſe de la largeur, profondeur & roideur de ceſte riuiere) reconurent que Dieu auoit conſerue le baſteau en ſon entier, iuſques à ce qu'ils en fuſſent ſortis. Ayans eſté tous deux aſſez long-temps en ceſte conſideration, ſans ſonner mot, l'Electeur dit à ſon frere, Confeſſons que Dieu nous a garantis, & le remercions de ſon aſſiſtance en ce danger, & en d'autres. Mais quant à ce que vous voyez le baſteau en pieces incontinent apres noſtre ſortie: certainement ie crain bien qu'apres la mort de nous deux, noſtre maiſon de Saxe n'aille en pieces. *Peucer, au Commentaire des principales ſortes de deuinations, liure premier, chap.* 13

L'an 1546. vn grand perſonnage Alemand, ayant eſté arreſté trois iours à Hale en Suaube par les eaux deſbordees, finalement, preſſé de paſſer outre, s'ẽbarqua dans vne naſſelle pour trauerſer la riuiere, acõpagné de trois ſiens fils, & d'vn docte Theologien de ſes amis. Eſtant ſur le point de voir ſon baſteau renuerſé lui & les autres noyez, ſans aparence de reſcouſſe, plein de foy & d'eſperãce en Dieu, il cõmence à dire à ce ſien ami. Quel triõphe Satan fera, & quel plaiſir lui ſera-ce, à voſtre auis, ſi nous deux & mes trois fils, ſommes noyez en ce deluge. Mais ayans ſurmonté le peril, ils arriuerẽt ſains & ſaufs

en terre,

en terre,& ce perſonnage ayãt pourueu à certains grãds afaires, mourut quelques ſemaines apres paiſiblement, en l'inuocation du nom de Dieu. *M. André Honſdorff en ſon theatre d'exemples, pag. 196.*

L'an 1556. le 24. iour de Iuin ſur le ſoir, vne horrible tourmente s'eſleua ſur la mer Septentrionale au deſſous de Noruegue, laquelle engloutit pluſieurs vaiſſeaux, & en fracaſſa d'autres contre les eſcueils. Le pilote d'vn grand nauire, hõme fort expert, vieil, & qui auoit paſſé toute ſa vie en nauigations, grimpe de fois à autre au maſt pour abaiſſer les voiles. En fin voici vn tourbillon, qui l'enleue de force, & le precipite loin de là dedãs les vagues. Incontinẽt apres, nouuelles bouraſques accueillent le nauire, & le pouſſent de violence indicible à trauers des bancs, eſcueils, rochers & ſables, par leſquels en nuls temps calme vn vaiſſeau n'euſt peu paſſer ſans peril de nauffrage, & portent ce vaiſſeau tout entier en vn port, au grand eſtonnement des matelots, des paſſagers, & de tous ceux qui virent ceſte merueille. *Là meſme.*

L'an 1558. aduint à Mechelrode en Alemagne, vn cas merueilleux, confermé par les teſmoignages de pluſieurs hommes dignes de foy. Sur le ſoir, enuirõ les neuf heures, vn perſonnage veſtu d'vne robe blanche, ſuiui d'vn chien blanc, vint heurter à la porte d'vne pauure honneſte femme, & l'appelle par ſon nom. Elle eſtimant que ce fuſt ſon mari, lequel auoit eſté fort long temps en voyage lointain, courut viſte à la porte. Ce perſonnage la prenant par la main, lui demande en qui elle mettoit toute la fiance de ſon ſalut? En Ieſus-Chriſt, reſpond elle. Lors il lui commande de le ſuiure: dont faiſant refus, il l'exhorta d'auoir bon courage, de ne craindre rien: quoy dit, il la mena toute la nuict par vne foreſt. Le lendemain, il la fit monter enuiron midi ſur vne treſ-haute montagne, & lui monſtra des choſes qu'elle ne ſceut iamais dire ni deſcouurir de parole à perſonne. Il lui eniont de s'en retourner chez ſoy, & d'exhorter chaſcun à ſe deſtourner de ſon mauuais train: adiouſtãt qu'vn ambraſement horrible eſtoit prochain: & lui commãda auſſi de ſe repoſer huit iours en ſa maiſon, en

fin deſquels il reuiendroit à elle. Le iour ſuiuant au matin, la femme fut trouuee à l'entree du village, & emmenee en ſon logis, où elle demeura huit iours entiers ſans boire ni manger. Comme ſes amis & voiſins l'exhortaſſent de prendre quelque nourriture, ſa reſponſe fut, qu'eſtant extremement laſſe, rien ne lui eſtoit plus agreable que le repos : que dans huit iours l'homme qui l'auoit emmenee viendroit, & lors elle mangeroit. Ainſi auint-il: mais depuis, ceſte femme ne bougea du lict le plus du temps, ſouſpirant du profond du cœur, & s'eſcriant ſouuentesfois: O combien ſont grandes les ioyes de ceſte vie-là! ô que la vie preſente eſt miſerable! Quelques vns lui demandans, ſi elle eſtimoit que ce perſonnage veſtu de blanc, qui lui eſtoit ainſi aparu, fuſt vn bon Ange, ou pluſtoſt quelque malin eſprit, lequel ſe fuſt transformé en Ange de lumiere? elle reſpõdoit, Ce n'eſt point vn malin eſprit: c'eſt vn ſainct Ange de Dieu, qui m'a commandé de prier Dieu ſoigneuſement, d'exhorter grands & petis à amendement de vie. Si on l'interrogoit de ſa creance: Ie cõfeſſe (diſoit-elle) que ie ſuis vne pauure pechereſſe : mais ie croy que Ieſus Chriſt m'a acquis pardon de tous mes pechez, par le benefice de ſa mort & paſſion. Le paſteur du lieu, rendoit teſmoignage de ſinguliere pieté & humble deuotion à ceſte femme, adiouſtant qu'elle eſtoit bien inſtruite, & pouuoit rendre raiſon de ſa religion. *Iob Finẽl au treiſieſme liure des Miracles.*

L'an 1535. ſur vne villette de Sileſie, nommee Olſte, ſuruint vne tempeſte en l'air la plus eſtrange & furieuſe que l'on euſt oncques veue : car elle faiſoit creuſler les plus fermes edifices baſtis de pierres de tailles, & en renuerſa pluſieurs de fond en comble. Vn des habitans du lieu, nommé Laurent Thoſaroſque, ayant ſon logis pres de la grand place, & tenant pour certain que la fin du monde fuſt venue, à cauſe que l'air eſtoit tout allumé, & que des grands flambeaux de feu voloyent de toutes parts : s'enferme en ſa maiſon, & ſe proſternant tgenoux auec ſa femme & ſes enfans, cõmence à prier à Dieu d'affection treſ-ardente, & à chanter auec ſa famille

mille des Pſeaumes de penitence. Durant ces ſaincts exercices voici vn eſclat de tempeſte : qui d'impetuoſité merueilleuſe arrache le haut de la maiſon baſti tout de pierre de taille, enſẽble le toict, fracaſſe & pouldroye tout cela : ſans que le pere, la mere ni les enfans fuſſent offenſez en ſorte que ce fuſt. Mais en vn autre endroict ceſte tempeſte fit vn coup pitoyable : car ayant renuerſé vn pignon de l'hoſtel de ville, fait de gros quartiers de pierre, cimentez proprement, & attachez par tenailles, clefs & gros crampons de fer, cinq perſonnes furent acquantees de la ruine des maiſons ſur leſquelles ceſt encombre fondit. Au contraire, il s'en trouua trois autres & vn enfant couché en vn petit lict qui furent conſeruez en vn autre logis ſous la meſme ruine, & quand on demandoit à ceſt enfant, qui commençoit à gazouiller, qui lui auoit aſſiſté en ce danger, il hauſſoit ſa petite main, & monſtroit le Ciel. *M. Ambroiſe Moiban en l'expoſition du Pſeaume 19.*

Non moins horrible & eſpouuantable fut vne autre tempeſte qui courut par le pays de Miſne le trezieſme iour d'Aouſt, l'an 1559. Comme elle tõnoit eſtrangemẽt en l'air, & venant à heurter la terre, renuerſoit tout ce qui lui eſtoit de rencontre : vne mere de famille ſe retira haſtiuement dedans ſon poiſle auec quatre ſiens fils & ſa ſeruante. Puis ſe tournãt vers ſes fils leur dit, Nous auons ſouuent ouy parler du dernier iour, nous n'y auons point penſé, maintenant nous le voyons s'approcher : quoi dit, elle & eux ſe mettent à genoux, inuoquant la miſericorde de Dieu. La deſſus vn vent impetueux enleue & renuerſe le toict de la maiſon, puis abat vn mur mitoyen d'icelle, fracaſſe & eſpard çà & là les cloiſons, colõnes, ſueils, ſoliueaux, lãbris & planchez du poiſle, auec vn bruit horrible. Or quoi que ceſte tẽpeſte fuſt effroyable, la mere, les enfans, la ſeruante demeurerent ſains & ſaufs en leur petit recoin, encore que les pieces de bois, les aix & les pierres volaſſẽt autour d'eux de toutes parts. Satan ſemblant meſlé parmi ceſt orage, & confondu par la priere ardente de ceſte petite troupe, eſlance vne groſſe poultre de douze coudees de

long à l'aide d'vn tourbillon impetueux, de vingt quatre pas loin de là, comme si c'eust esté vne flesche volante, qu'il descochast droit par la fenestre du poisle, prenant pour mire ceste humble compagnie, apuyee à genoux contre vn banc. Mais les saincts Anges destournerent le coup, tellement que ce trait furieux alla donner contre vn coin oppositе du fourneau de ce poisle. Celle mesme tempeste ayant rẽuersé la maison d'vn paysan, sa femme & certain de leurs voisins qui se trouua lors chez eux, furent couuerts du plancher & des encombres, sans toutefois estre endommagez de la ruine. *Fincel au 3. liu des merueilles de nostre temps.*

Iean Spangenberg, pasteur de Northeuse, estant allé aux esteuues à la façon des Alemans, y demeura quelques heures à se baigner auec ses enfans. Estãs sortis de là, tout le lieu fondit, & tomba par terre, sans endommager personne. *I. Manlius au 1. liure de ses recueils.*

I'ay conu vne femme honorable, de singuliere pieté & modestie, laquelle il y a enuiron vingt ans, par vne extraordinaire & longue suppression de menstrues fut troublee du cerueau, à diuerses repriſes, & assez long tẽps: durant lequel elle fut plusieurs fois en volonté de tuer son mari dormant, & elle apres. Vn iour sa garde estant allee en quelque part où il conuenoit, elle se leue prõptement du lict, & en chemise s'encourt au iardin de sa maison, où elle se deuale par la chorde du puits iusques au fõd, qui est de sept ou de huict toises, puis s'ẽ remonte par la mesme chorde, & s'en reuient en sa chãbre, toute moüillee, & ayant esté en l'eau iusques au mentõ. Quelques iours apres, feignant se porter mieux, elle sort en rue, emmeine quand & elle vn sien fils, auiourd'hui de tres-grande esperance, lors aagé de quatre ou cinq ans, en deliberation de le ietter & elle apres dedans vn fleuue prochain, iusques sur le pont duquel elle fit diuers voyages, l'enfant se souriant à elle, & dessors l'entretenant de paroles de consolation. Reuenue chez soi, peu de temps apres elle fut soulagee & deliuree par moyen ayse, c'est asçauoir par vne saignee à la saphene, & par quelque benigne purgation. Depuis elle eut encore

core quatre ou cinq beaux enfãs. Elle m'a declaré maintesfois depuis, qu'en ces accidẽs vn hõme veſtu de blãc & de face merueilleuſemẽt agreable, lui aparoiſſoit, lequel lui tenoit la main, & l'exhortoit benignement, & cõme en ſouriãt, d'eſperer en Dieu. Cõme elle eſtoit dedans le puits, & ie ne ſçai quoy de fort peſant, lui pouſſoit la teſte, pour la plonger du tout en l'eau, & taſchoit lui faire laſcher la chorde, pour couler en fond: ce meſme perſonnage vint à elle, la ſouleua par les aiſſelles, & lui aida à remonter: ce qu'elle ne pouuoit nullement faire de ſoy meſme. Auſſi la cõſola-il au iardin, & la remena doucemẽt vers ſa chambre, puis diſparut. Le meſme lui vint à la rencontre, cõme elle aprochoit du põt: & la ſuiuoit de loin iuſques à ce qu'elle fuſt de retour. Eſtant pleinement guerie, elle ne ſouhaitoit rien plus que de ſortir du monde, & ſes prieres ordinaires tẽdoyent là: finalement Dieu l'exauça, & enuiró vn mois deuant ſa maladie mortelle, entrãt en ſa cuiſine pour lauer ſes yeux & ſes mains, la dẽt œillere de deſſus la machoire droite lui tõba dãs la main, ſans quelconque douleur precedente ni ſuiuãte. S'eſtant lauee & eſſuyee paiſiblement, elle vient à ſon mari eſtãt encores au lict, lui mõſtre la dent, & adiouſta ces mots, Mon mari, Dieu m'appelle: c'eſt l'accompliſſement de mes ſouhaits. O que ie ſuis heureuſe? Le mari eſmeu, eſſaye neantmoins de la reſiouir, & deſtournãt doucemẽt le propos ſe leue, prie Dieu, & chacun s'employe à ſon deuoir. Depuis, ceſte fẽme honnorable ne ceſſa de monſtrer vne chere plus ioyeuſe que de couſtume à ſon mari, à ſes parens, à ſes amis, eſtant graue & ſeuere à ſes enfans. Au reſte plus belle & diſpoſte qu'elle n'auoit oncques eſté, en dixſept ans qu'elle veſcut en mariage. Au bout du mois, lors qu'il n'y en auoit aparence quelconque, comme elle vouloit ſe leuer, de bõ matin, à ſon acouſtumee, pour remuer vn ſien petit enfant, & vacquer aux affaires de ſon meſnage, elle eſt contrainte demeurer au lict. Son mari reuenu quelques heures apres, elle lui ramentoit les paroles de la dent tombee, & l'exhorte de ſe reſouldre à la volonté de Dieu. Lui monté en haut pour recommander à part ſa chere moitié à celui qui ne reiette

point les prieres des ſiens ; elle ſe fait apporter ſes bagues, les met dans ſa bourſe, & l'enuoye par ſa fille aiſnee à ſon mari, le priant de ſerrer le tout ſoigneuſement auec ſon demiceint, les chaines de la bourſe, de l'eſpinglier, & des ciſeaux: le tout d'argent. Le mari deſcend, & la tance doucement de ceſte apprehenſion. Ha! mon ami dit-elle, ie n'ai plus faute de rien qui ſoit au monde. Ie m'en vai à mon Dieu. O que ie ſuis heureuſe! Durant ſa maladie, qui dura vingt iours, ie lui aſſiſtai pour la conſoler, y eſtant tenu pour pluſieurs raiſons. Elle me rameteut ce que deſſus, dont autresfois elle m'auoit fait quelque declaration pour eſtre conſolee, & prenoit argument de tant d'excellentes deliurãces de s'aſſeurer de ſon ſalut dont ie lui propoſai quelques teſmoignages : mais elle les auoit imprimez tellement en ſa penſee, qu'elle m'en ſuggeroit pluſieurs autres & me fit de beaux ſermons. Le iour de ſon treſpas aprochant elle ſe ſourioit, & comme ie lui demandaſſe la raiſon: elle me reſpondit tout bas, Ie voy mon homme. O qu'il eſt beau! puis s'eſcriant, Atten, atten moi, diſoit elle. Durant ſa maladie, elle ne tint conte ni d'enfans, ni de parens, ni d'alliez, ni d'amis ; ni de choſe quelconque du monde. Et comme ſon mari lui amenaſt de fois à autre leurs enfans, elle ne diſoit autre choſe, ſinon, Dieu vous benie, Dieu ſoit voſtre pere & mere : & au plus ieune d'iceux, Ha petit ſoldat! Elle les recommanda vne fois ſeulement à ſon mari. Depuis elle les regardoit ſans dire mot. Vn quart d'heure auant ſon deces, elle ſe fit apporter ſa cotte pour ſe leuer, & comme elle eſtoit pour ſortir du lict, elle requiert qu'on la deueſte, & s'eſtant recouchee, fait appeller ſon mari, lui dit ces mots, Voici la fin de mon ſouhait, & le commencement de ma felicité: Ieſus Chriſt eſt mon eſperance: mon ami, ie ne vous demande plus qu'vne choſe, Priez Dieu pour moi. Le mari & les enfans s'eſtans proſternez à genoux, apres vne ardante priere à Dieu, elle ferma les yeux comme pour dormir, & expira auec vn viſage le plus agreable qu'oncques elle euſt eu de ſon viuant.

*Extrait de mes memoires.*

Il y a

Il y a enuiron 18. ans, qu'vn perſonnage, qui n'a voulu eſtre nommé, eſtant en la duché de Bourgongne, pour afaires d'importance, apres les auoir expediees, deuant que partir fut conuié de diſner auec notable compagnie de 10. ou 12. ſiens familiers & bienvueillans. Eſtant tout botté, eſperonné, l'eſpee au coſté, vn long mãteau ſur ſes eſpaules, il ſe met à table, fait bonne chere auec ſes amis, & entre autres deuis fut longuement parlé entre eux des merueilleux accidẽs de noſtre vie, l'hoſte qui les traitoit de bonne affection, & attentif à leurs diſcours, ne print garde à ce qui auint toſt apres. Graces rendues à Dieu par ce perſonnage, il ſe leue le premier, & pour dõner moyen aux amis de faire le meſme à leur aiſe, commence à reculer en arriere en la chambre aſſez eſtroite. Les autres ſe leuans en foule, il recule tant, que ſans voir vne trape derriere lui, par laquelle on deuale 14. ou 15. degrez eſtroits de bois pour aller en la caue du logis, laquelle auoit eſté laiſſee ouuerte par imprudence de l'hoſteſſe ou de la ſeruante, il tombe à la renuerſe, les pieds contre mont, la teſte contre bas, & en vn inſtant ſe trouue tout au fond, ſans ſonner vn ſeul mot. Ses amis penſans qu'il ſe fuſt rompu le col, commencẽt à lamenter & crier à haute voix. Quelques autres demeurent tranſis de peur, & ſans bouger ſe tenoyent plãtez ſur le bord de la trape. Lui comme ſe reſueillãt d'vn dormir commence à les appeller gracieuſement. Deux ou trois deualent, & le releuent, à cauſe qu'vn de ſes eſperons eſtoit acroché, il remonte gaillardemẽt en haut, eſt contemplé d'eux tous, & taſté comme par miracle, n'ayant bleſſeure, froiſſure, ni eſgratigneure quelconque, nulle eſmotion de fieure, nul vomiſſement ni crachement de ſang, nul changement de viſage: ſon manteau boutonné n'eſtant deſchiré ni agencé autrement qu'auant la cheute, ſon eſpee lõgue & eſtroite non faucee ni gaſtee. Ayans enſemble loué Dieu de ceſte excellente conſeruation, il monte ſoudainement à cheual, faict vne traicte de ſix lieues l'apreſdinee, en vn Dimanche du mois de Iuin, & ayãt voyagé encore à cheual ſix ou ſept iours apres paruiẽt en ferme ſanté en ſa maiſõ,

ou il vit encores à preſent, ſans s'eſtre iamais ſenti de ceſte cheute, à laquelle il n'appliqua auſſi remede quelconque ni interieur ni exterieur, ni n'en perdit repas ni repos. Le meſme perſonnage dix ou douze ans auparauant, logé en l'hoſtelerie de la cloche à Dijõ apres ſoupé voulant deſcendre d'vne haute chambre en l'eſtable pour voir ſon cheual tomba 11. ou 12. degrez de l'eſcalier de bois, en telle ſorte qu'il ſe trouua aſſis, s'eſbahiſſant de ce qu'il ne s'eſtoit rompu bras & iambes mais ſe releuant il fit ce qu'il pretendoit, remonta, repoſa & paracheua ſon voyage. Souuent il ſe ramentoit telles & autres deliurances, & m'a conté vne choſe memorable ſur ceſte cheute de Dijõ: c'eſt qu'au bout de quelques mois il s'en ſentit, en telle ſorte toutesfois que s'eſtant commis à Dieu, il laiſſa les remedes. Au bout de 15. ans apres il s'en eſt encore ſenti, & dit que de preſent vne fois ou deux l'annee il en a quelque legere atteinte: mais cela paſſe, & lui ſert pluſtoſt d'auertiſſement pour ſe ſouuenir du paſſé, & en remercier Dieu, que d'occaſion de recourir aux Medecins ni aux Chirurgiens. *Extrait de mes memoires.*

Au mois de Nouembre 1570. vn deluge d'eau ſuruenu en quelque endroit d'Alemagne emporta la maiſon chãpeſtre d'vn notable perſonnage, laquelle flotta quelque tẽps ſur l'eau, & fut portee fort loin de ſa premiere ſituation, ſans dommage de ce pere de famille ni de ce qui eſtoit dedans la maiſon auec lui. *H. Moller en l'expoſition du pſeaume cent vingt-quatrieſme.*

## *DEMONIAQVES.*

### *Exemples de diuerſes illuſions de Satan.*

COmbien qu'il y ait par fois quelques cauſes naturelles de la phreneſie ou manie: c'eſt toutefois choſe aſſeuree que les diables entrẽt en certaines perſonnes, & y cauſent des fureurs & tourmens, ou auec les cauſes naturelles, ou ſans icelles: veu que l'on void par fois tels malades eſtre gueris par remedes qui ne ſont point na-

naturels. Souuent auſſi tels ſpectacles ſont autãt de prodiges & predictions de choſes à venir. Il y a douze ans, qu'vne femme du pays de Saxe, laquelle ne ſçauoit lire ni eſcrire, eſtant agitee du diable, le tourmẽt ceſſé, parloit en Grec & en Latin de la guerre de Saxe, qui auint puis apres, & prononçoit en Grec & en Latin des mots, dont le ſens eſtoit, Qu'il y auroit grande angoiſſe en terre, & ſedition entre le peuple. *Ph. Melanchthon en vne de ſes epiſtres.*

Quatre ans auparauãt y auoit eu vne fille au Marquiſat de Brandebourg, laquelle en arrachant des poils du veſtement de quelque perſonnage que ce fuſt, ces poils eſtoyent incontinẽt changez en pieces de monnoye du pays, leſquelles ceſte fille maſchoit auec vn horrible craquetis de dents. Quelques vns lui ayãs arraché de ces pieces d'entre les mains, trouuerẽt que c'eſtoyẽt vrayes pieces de mõnoye, & les gardent encore. Au reſte, ceſte fille eſtoit fort tourmentee de fois à autre: mais au bout de q̃lq̃s mais elle fut du tout guerie, & a veſcu depuis en bonne ſanté. On fit ſouuẽt prieres pour elle, & s'abſtint-on expreſſement de toutes autres ceremonies. *Le meſme.*

I'ay entendu qu'en Italie y auoit vne femme fort idiote, agitee du diable, laquelle enquiſe par Lazare Bonami, tres-docte perſonnage, aſſiſté de ſes diſciples, quel eſtoit le meilleur vers de Virgile, reſpõdit tout ſoudain,

*Diſcite iuſtitiam moniti, & non temnere Diuos.*

C'eſt, adiouſta-elle, le meilleur & plus digne vers que le Poëte Virgile fit oncques: va t'en, & ne retourne plus ici pour me tenter. *Ph. Melanchthõ en ſes Epiſtres. G. Peuser, au 1. liu. de ſon Commentaire des Deuinations, chap. 9. P. Boaiſtuau, au 26. chap. de ſes hiſtoires prodigieuſes.*

Antoine Beniuenius au 8. cha. du liure des cauſes cachees des maladies, eſcrit auoir veu vne ieune fẽme aagee de ſeize ans, dõt les mains ſe retiroyẽt eſtrangemẽt, ſi toſt que certaine douleur la prenoit au bas du ventre. A ſon cri effroyable, tout le vẽtre lui enfloit ſi fort qu'õ l'euſt eſtimee enceinte de huict mois: en fin elle perdoit le ſouffle, & ne pouuãt demeurer en place ſe tourmentoit çà & là dedans ſon lict, mettant quelquesfois ſes pieds deſſus ſon col, comme ſi elle euſt voulu faire la

culebute. Ce qu'elle recommençoit tant & iuſques à ce que ſon mal s'accoiſaſt peu à peu, & qu'elle fuſt aucunement ſoulagee. Lors enquiſe ſur ce qui lui eſtoit auenu, elle confeſſoit ne s'en reſſouuenir aucunemẽt. Mais, dit-il, recerchãt les cauſes de ceſte maladie, nous euſmes opinion qu'elle procedoit d'vne ſuffocation de matrice, & de vapeurs malignes s'eſleuans en haut, au detriment du cœur & du cerueau. Toutefois apres nous eſtre efforcez de la ſoulager par medicamens, & cela ne ſeruant de rien, icelle deuint plus furieuſe, & regardant de trauers ſe mit finalement à vomir des longs cloux de fer tout courbez, des aiguilles d'airain picquees dedãs de la cire, & entrelaſſees parmi des cheueux, auec vne portion de ſon deſiuné, ſi grand qu'homme quelconque n'euſt peu l'aualler entier. Ayant en ma preſence recommencé pluſieurs fois tels vomiſſemens, ie me doutai qu'elle eſtoit poſſedee d'vn eſprit malin, lequel charmoit les yeux des aſſiſtans, pendant qu'il remuoit ces choſes. Auſſi la choſe fut bien-toſt aueree par ſignes & preuues plus manifeſtes. Car depuis nous l'entẽdiſmes faiſant des predictiõs & autres choſes qui ſurpaſſent toute vehemence de maladie, voire toute intelligence humaine. *I. Vvier au 4. liure des impoſtures diaboliques, chap. 6.*

Meiner Clath, gentil homme demeurant à Boutenbrouk, chaſteau de la Duché de Iuilliers, auoit vn ſeruiteur nommé Guillaume, qui quatorze ans durant fut tourmenté du diable. Vn iour, comme la gorge lui fuſt deuenue fort enflee, la face ternie, & qu'on craignoit qu'il eſtouffaſt tout à l'heure, Iudith femme de Clath, honneſte damoiſelle, enſemble ſes domeſtiques, cõmencerent à inuoquer Dieu: & ſoudain de la bouche de ce Guillaume ſortit entre autres barbouilleries toute la partie de deuant des brayes d'vn berger, des cailloux les vns entiers les autres rompus, des petites pelottes de fil, vne fauſſe perruque, des aiguilles, vn morceau de doubleure du ſaye d'vn petit garçon, & vne plume de paon. Enquis de la cauſe de ſon mal, reſpondit auoir rencontré vne femme pres de Camphuſe, qui lui auoit ſouffié au viſage, & que tout ſon mal ne venoit d'ailleurs. Mais eſtant

eſtant gueri, il nia que ceſte accuſation fuſt vraye, confeſſant auoir eſté induit par le diable à dire ce qu'il auoit dit. Dauãtage, il adiouſta que toutes ces matieres prodigieuſes n'auoyent point eſté dedãs ſon corps, ains auoyent eſté pouſſees contre ſa bouche par le diable, pendant qu'on le regardoit vomir. Satan le deçeut par illuſions. On pẽſa pluſieurs fois qu'il vouluſt ſe tuer, ou s'en vouluſt fuir. Vn iour s'eſtant ietté dedans vn teſt à porceaux, & gardé plus ſoigneuſement que de couſtume, il demeura les yeux tellement fermez, qu'impoſſible fut les deſclorre. En fin Gertrude fille aiſnee de Clath, aagee d'onze ans, s'approchant de lui l'admõneſta de prier Dieu, que ſon bon plaiſir fuſt lui rẽdre la veuë. Sur cela Guillaume la requit de prier, ce qu'elle fit, & incontinẽt elle lui ouurit les yeux, au grand esbahiſſement de chacun. Le diable l'exhortoit ſouuent de ne preſter l'oreille ni à ſa maiſtreſſe, ni aux autres qui lui rõpoyent la teſte, en lui parlant de Dieu, duquel il ne pouuoit eſtre aidé, puis qu'il eſtoit mort vne fois, ainſi qu'il l'auoit entẽdu preſcher publiquement. Or cõme vne autre fois il s'efforçoit de taſter impudiquement vne chambriere de cuiſine, & qu'elle le tançaſt par ſon nom, il reſpondit d'vne voix enroüee, qu'il ne ſe nõmoit pas Guillaume, mais Beelzebub: à quoi la maiſtreſſe reſpondit, Penſe-tu donc que nous te craignons? Celui auquel nous nous fions, eſt infiniment plus fort & puiſſant que tu n'es. Alors Clath pouſſé d'vn ſainct zele, en preſẽce de tous ſes domeſtiques, commence à cõmander à Satan qu'il euſt à ſortir, au nom de Ieſus Chriſt, liſant l'onzieſme chapitre de l'Euangile ſelõ ſainct Luc, où il eſt fait mẽtion du diable muet ietté hors par la puiſſãce de noſtre Sauueur, & auſſi de Beelzebub prince des diables. A la parfin, Guillaume commence à repoſer, & dort iuſques au matin, comme vn homme eſuanoui: puis ayant prins vn bouillon, & ſe ſentãt du tout allegé, il fut remené chez ſes parẽs, apres auoir remercié ſes maiſtre & maiſtreſſe, & prié Dieu qu'il vouluſt les recõpenſer pour les ennuis qu'ils auoyent receus de ceſte affliction. Depuis il ſe maria, eut des enfans, & ne ſentit plus de tourment du diable

*I. Vvier, au liu. & ch. ſuſmentionné.*

L'an mil cinq cens ſoixante ſix, le dix-huictieſme iour de Mars, auint en la ville d'Amſterdan en Hollande vn cas memorable, duquel M. Adrian Nicolai Chancelier de Gueldres fit vn diſcours public, contenant ce qui s'enſuit. Il y a deux mois ou enuiron (dit-il) qu'en ceſte ville trente enfans commencerent à eſtre tourmentez d'vne façon eſtrange, comme s'ils euſſent eſté maniaques ou furieux. Par interualles ils ſe iettoyent cõtre terre, & ce tourmẽt duroit demie-heure, ou vne heure au plus. S'eſtans releuez debout, ils ne ſe ſouuenoyent d'aucun mal, ni de choſe quelconque faite lors, ains penſoyent auoir dormi. Les Medecins, auſquels on recourut, n'y firent rien, pource qu'ils eſtimoyent que ce fuſt vne maladie procedante de cauſes naturelles. Puis apres leurs parens eſtimans que les ſorciers s'en fuſſent meſlez, eurent leur refuge à eux: mais ils ne firẽt rien auec toutes leurs ſorcelleries. Finalement, à cauſe que l'on croyoit que ces enfans eſtoyent demoniaques; on s'adreſſa vers pluſieurs exorciſtes: pource que les enfans diſoyent, ſans y pẽſer, beaucoup de choſes qui ſurpaſſoyẽt leur portee & leur aage. Ces exorciſtes deſployerent toute leur ſcience, & perdirent temps. Durant leurs exorciſmes les enfans vomirent force aiguilles, des eſpingles, des doigtiers à couldre, des lopins de drap, des pieces de pots caſſez, du verre, des cheueux, & telles autres choſes: pour cela toutesfois les enfans ne furent gueris, ains retomberent en ce mal de fois à autre, au grand eſtonnement de chacun pour la nouueauté d'vn ſi eſtrange ſpectacle. *I. Vvier au 4. liu. chap. 8.*

Le meſme auint à Rome, l'an 1555 car en l'Hoſpital des orphelins, en vne nuict, enuiron ſeptante ieunes filles deuindreut demoniaques, & demeurerent en ceſt eſtat plus de deux ans. *Cardã, au 4. liur. de varietate, cha. 76.*

Iean Langius tres-docte Medecin, eſcrit au premier liure de ſes epiſtres eſtre auenu l'an 1539 à Fegeſtal, village de l'Eueſché d'Eyſteten, ce qui s'enſuit, verifié par grãd nombre de teſmoins. Vltic Neuſeſſer laboureur demeurant en ce village eſtoit miſerablement tourmenté

menté d'vne douleur de flancs. Vn iour le chirurgien ayant fait quelque inciſiõ en la peau, l'on en tira vn clou de fer ; pour cela les douleurs ne s'appaiſerent, au contraire acreurent tellement, que le pauure homme, tombe en deſeſpoir, d'vn couſteau trãchant ſe coupe la gorge. Comme on vouloit le cacher en terre, deux Chirurgiens lui ouurirent l'eſtomach en preſence de pluſieurs, & dans icelui trouuerent du bois rond & long, quatre couſteaux d'acier, les vns aigus, les autres dentelez comme vne ſcie : enſẽble deux baſtons de fer, chacun de neuf poulcees de lõgueur : & vn gros toupillon de cheueux. Ie m'esbahi comment ceſte ferraille a peu eſtre amaſſee dedans la capacité de l'eſtomach, & par quelle ouuerture. C'eſt ſans doute vn artifice du diable, lequel ſuppoſe dextrement toutes ces choſes, pour ſe maintenir & faire redouter. *I. Vvier au 4. liu. chap. 9.*

Les tourmens que les Diables firent à quelques Nonnains enfermees à Vvertet en la Comté de Horne, ſont eſmerueillables. Le commencement vint (à ce qu'on dit) d'vne pauure femme, laquelle durant le Careſme emprunta des Nonnains vne quarte de ſel, peſant enuiron trois liures, & en rendit deux fois autant, vn peu deuant Paſques. Deſlors elles commencerent à trouuer dedans leur dortoir des petites boules blanches, ſemblables à de la dragee de ſucre, ſalees au gouſt, dont toutesfois on ne mangeoit point, & ne ſçauoit-on d'où elles venoyent. Peu de temps apres elles s'apperceurent de quelque choſe, qui ſembloit ſe pleindre, comme feroit vn homme malade : elles entendirent auſſi vne voix admonneſtant quelques Nonnains de ſe leuer & venir à l'aide d'vne de leurs ſœurs malade : mais elles ne trouuerent rien, y eſtans courues. Si quelquesfois elles vouloyẽt vriner en leur pot de chãbre, il leur eſtoit ſoudainement oſté, tellement qu'elles gaſtoyent leur lict. Par fois elles en eſtoyent tirees par les pieds, trainees aſſez loin, & tellement chatouillees par les plantes, qu'elles en paſmoyent de rire. On arrachoit vne partie de la chair à quelques vnes, aux autres on retournoit s'endeuãt derriere les iambes, les bras & la face. Quelques vnes ainſi

tourmentees, vomiſſoyent grande quantité de liqueur noire, comme ancre, quoi que auparauãt elles n'euſſent mangé ſix ſepmaines durant, que du ius de raiſorts, ſans pain. Ceſte liqueur eſtoit ſi amere & poignante, qu'elle leur eſleuoit la premiere peau de la bouche, & ne ſcauoit-on leur faire ſauce quelcõque qui peuſt les mettre en appetit de prendre autre choſe. Aucunes eſtoyẽt eſleuees en l'air à la hauteur d'vn hõme, & tout ſoudain reiettees cõtre terre. Or cõme quelques vns de leurs amis, iuſques au nõbre de treize, fuſſent entrez en ce Cõuent pour reſiouir celles qui ſẽbloyent ſoulagees & preſques gueries, les vnes tõberent incontinent à la rẽuerſe hors de la table où elles eſtoyent, ſans pouuoir parler ni conoiſtre perſonne, les autres demeurerent eſtendues cõme mortes, bras & iambes renuerſees. Vne d'entre elles fut ſouleuee en l'air, & quoi que les aſſiſtans s'efforçaſſent l'ẽpeſcher, & y miſſent la main, toutesfois elle leur eſtoit arrachee maugré eux, puis tellement reiettee contre terre, qu'elle ſembloit morte. Mais ſe releuant puis apres, comme d'vn ſomne profond, elle ſortoit du refectoir n'ayant aucun mal. Les vnes marchoyent ſur le deuant des iãbes, cõme ſi elles n'euſſent point eu de pieds, & ſembloit qu'on les trainaſt par derriere, cõme dedans vn ſac deſlié. Les autres grimpoyent au faiſte des arbres, comme des chats, & en deſcendoyent à l'aiſe, du corps. Il aduint auſſi cõme leur Abbeſſe parloit à madame Marguerite Cõteſſe de Bure, qu'on lui pinça fort rudement la cuiſſe, comme ſi la piece en euſt eſté emportee, dont elle s'eſcria fort. Portee incontinent en ſon lict, la playe fut veuë liuide & noire, dõt toutesfois elle guerit. Ceſte bourrellerie de Nonnains dura trois ans à deſcouuert: depuis on tint cela caché. *I. Vvier au 4. liure, ch.* 10.

Ce qui aduint iadis aux Nonnains de Brigitte, en leur conuent pres de Xante, conuient à ce que nous venons de reciter. Maintenãt elles treſſailloyent, ou beelloyent cõme brebis, ou faiſoyent des cris horribles. Quelquesfois elles eſtoyẽt pouſſees hors de leurs chaires au tẽple, où là meſmes on leur attachoit la voile deſſus la teſte: & quelquesfois leur gauion eſtoit tellement eſtouppé, qu'im-

qu'impossible leur estoit d'aualer aucune viande. Ceste estrange calamité dura l'espace de dix ans en quelques vnes. Et disoit on qu'vne ieune Nonnain, espriſe de l'amour d'vn ieune homme, en estoit cause, pource que ses parẽs le lui auoyent refusé en mariage. Et que le diable prenant la forme de ce ieune homme s'estoit monstré à elle en ses plus ardantes chaleurs, & lui auoit conseillé de se rendre Nonnain, cõme elle fit incontinent. Enfermee au conuent elle deuint cõme furieuse, & mõstra à chacun des horribles & estranges spectacles. Ce mal se gliſſa comme vne peste en plusieurs autres Nonnains. Ceste premiere sequestree s'abandõna à celui qui la gardoit, & en eust deux enfãs. Ainsi Satã dedãs & dehors le cõuent fit ses effotrs detestables. *Au mesme li. & chap.*

I'ay entẽdu que le diable tourmenta durant quelques annees les Nõnains de Hesſimõt à Nieumeghe. Vn iour il entra par vn tourbillon en leur dortoir, où il cõmença vn ieu de luth & harpe si melodieux, que les pieds fretilloyent aux Nonnains pour danser. Puis il print la forme d'vn chien, se lançant au lict d'vne soupçonnee coulpable du peché qu'elles nõment muet. Autres cas estrãges y sont aduenus cõme aussi en vn autre conuent pres de Cologne, enuirõ l'an 1560. le diable se pourmenoit en guise de chien, & se cachant sous les robes des Nonnains, y faisoit des tours honteux & sales. Autant en faisoit-il à Henſberg en la Duché de Cleues, sous figure de chats. *Au mesme liure & chapitre.*

Antoine Sucquet, cheualier de l'ordre de la toison, personnage de grande reputation par toute la Flãdre, & Conseiller au priué Conseil de Brabant, outre trois enfans legitimes, eut vn bastard, qui print femme à Bruges. Icelle peu apres les nopces commẽça d'estre miserablement tourmentee par le malin esprit, tellement qu'en quelque part qu'elle fuſt, mesmes au milieu des dames & damoiselles, elle estoit soudain emportee & trainee par les chãbres, & souuentesfois iettee puis en vn coin, puis en l'autre, quoi que ceux qui estoiẽt presés taschaſsẽt de la retenir, & de l'ẽpescher. Mais en ces agitations elle n'estoit pas beaucoup interessee en son corps. Chacũ

penſoit que ce mal lui euſt eſté procururé par vne garſe,autresfois entretenue par ſon mari, ieune homme de belle taille,gaillard & diſpoſt.En ces entrefaites elle deuint enceinte,& ne laiſſa l'eſprit de la tourmenter. Le terme de l'accouchemẽt venu, il ne ſe trouua qu'vne femme en ſa cõpagnie, laquelle fut incontinent enuoyee vers la ſage femme &autres qui pouuoyent lui ſubuenir en ceſte neceſſité. Cependãt il lui fut auis que ceſte garſe,dont i'ai parlé,entroit dedans la chãbre, & lui ſeruoit de ſage femme, dont la pauure damoiſelle fut ſi eſperdue, que le cœur lui faillit. Reuenue à ſoi, elle ſe trouua deſchargee de ſon fardeau:toutesfois il n'aparut enfant quelcõque,dõt chacun demeura eſperdu.Le iour ſuiuant l'acouchee touua en ſon reſueil vn enfant, emmaillotté & couché dedãs le liẽt:qu'elle allaita par deux fois.S'eſtant peu apres rendormie,l'enfant lui fut prins de ſes coſtez,& oncques depuis ne fut veu.Le bruit courut que l'on auoit trouué en la ſerrure de la porte quelques billets auec des characteres magiques.Ceſte hiſtoire m'a eſté racontee par mon beau-frere,gentil-homme docte & vertueux,qui l'auoit apprinſe du mari,du frere, du beau-frere de l'accouchee, & de quelques autres qui l'auoyent viſitee en ſa couche. *I. Vvier au 3.liu.chap.34.*

Nous pouuons ici rapporter les conuulſions monſtrueuſes & innombrables auenues aux Nonnains du conuent de Kentorp en la Cõté de la Marche pres Hãmone. Vn peu deuant leur acces & durant icelui elles pouſſoyẽt de leur bouche vne puante halaine, qui continuoit parfois quelques heures. En leur mal aucunes ne laiſſoyent d'auoir l'entendement ſain,d'oui. &de reconoiſtre ceux qui eſtoyẽt autour d'elles,encores qu'à cauſe des conuulſions de la langue & des parties ſeruãtes à la reſpiration,elles ne peuſſent parler durant l'acces. Or eſtoyent les vnes plus tourmentees que les autres,& quelques vnes moins. Mais ceci leur eſtoit commun, qu'auſſi toſt que l'vne eſtoit tourmentee, au ſeul bruit, les autres ſeparees en diuerſes chambres eſtoyent tourmẽtees auſſi. Vne des plus anciẽnes de ce conuent, affligee des premieres,nõmee Anne Lergon, m'a fait le

recit

recit de toute l'hiſtoire. Des qu'elle ſe ſétit mal au coſté gauche,& qu'on eut opinion qu'elle fuſt attainte d'epilepſie, elle fut enuoyee au monaſtere de Nonhertic: à quoi elle condeſcendit par quelque deuotion, & apres auoir beu là, dedans le teſt de S.Corneille, le bruit courut qu'elle ſe portoit beaucoup mieux que de coſtume: ce qui ſe trouua tout au rebours. Car elle & les autres, en pire eſtat que deuant,enuoyerent vers vn deuin, lequel leur fit entendre qu'elles auoyent eſté toutes empoiſonnees par leur cuiſiniere,nõmee Elſe Kamẽſe. Le diable empoignant ceſte occaſion commẽce à les tourmenter plus que deuant,qui pis fut les induiſit à s'étremordre,entrebatre,& ſe ietter par terre les vnes les autres.Ce qu'elles faiſoyent ſans aucun mal, & auſſi aiſement que ſi elles euſſent iette des plumes, tellement qu'elles aperceuoyent bien que leur volõté n'eſtoit en leur puiſſãce.Quãd on les empeſchoit de fraper ou faire autre violence,elles ſe tourmentoyent griefuement: & ſi toſt qu'on les laiſſoit faire, elles s'entremordoyent, ſans toutesfois ſentir bleſſeure. Si Anne parloit en ſon acces,cela ſembloit ſe faire par le moyé de quelque autre, qui tiroit & repouſſoit ſon vent. Elle s'entendoit bien parler: mais,les paroles finies, elle ne ſe reſouuenoit nullement de ce qu'elle auoit dit, ſi ce n'eſtoit qu'on lui repetaſt:car lors elle ſe rememoroit les auoir prononcees: mais la honte faiſoit qu'elle aimoit mieux ſe taire,Si quelquesfois elle ſe mettoit en oraiſon, ſoudain elle eſtoit troublee par le malin eſprit: tellement qu'elle ne pouuoit,comme elle euſt bien voulu, attentiuement pourſuiure ſon propos, ni mouuoir ſa langue. Mais s'il auenoit qu'elle murmuraſt, ſans y penſer, les prieres ou heures vulgairement nommees Canoniques, tant s'en faut qu'alors elle ſe ſentit empeſchee,que meſmes elle ſentoit allegement. Au reſte, elle demeura tout hebetee, deſtituee de ſens, de diſcretion, & de iugement: ſi qu'elle ne peut onques penſer attentiuement à quelque choſe que ce fuſt. S'il aduenoit que quelque homme de bien deuot, & craignant Dieu, parlaſt à elle, lors il ſembloit que le diable l'en puniſt. Au contraire, ſi les autres femmes

deuiſoyent auec elle de menus afaires, & de choſes de neant, elle y prenoit plaiſir, & en eſtoit allegee. Depuis auſſi, lors qu'on l'exorciſoit, elle ietta grãde quantité de ſang par la bouche, ſans que pour l'heure il lui en aduint autre mal. Or toutes ces Nonnains ainſi tourmentees, ſentoyẽt vne douleur, laquelle gaignoit ineſgalement depuis la plante de leurs pieds, qui leur ſembloit eſtre bruſlee d'eau chaude. Et encores que toutes fuſſent ainſi eſtrangement affligees, ſi n'en perdirent-elles point l'appetit, & ne laiſſerent de prendre nourriture. Le diable parloit ſouuentesfois & beaucoup par la bouche des ieunes, leſquelles auoyent l'eſprit troublé, auſquelles auſſi il ſe repreſentoit en forme de chat noir, & ſous la figure d'Elſe Kamenſe, ou ſous celle de ſa mere, ou bien celle de ſon frere: tellement que toutes penſoyent, mais fauſſement, que ces perſonnes fuſſent cauſe de tels tourmens. Anne s'eſtant reſolue de ne plus retourner au Conuent, duquel ſes parens l'auoyent retiree, mais de ſeruir à Dieu deuotement, & par vn iugement beaucoup plus arreſté, ceſte calamité la laiſſa: toutesfois ſi elle receuoit ſeulement des lettres de l'Abeſſe, elle ſentoit vn fremiſſement par tout ſon corps, comme ſi de bref elle euſt deu retomber en ce premier mal. Peu de temps apres elle ſe maria, & oncques puis ne ſe reſẽtit de ceſte calamité. Elle me racontoit auſſi qu'Elſe Kamẽſe eſtoit affligee de meſme mal que les autres, à ſçauoir d'epilepſie, & que meſme quelquesfois elle tenoit des propos ſans raiſõ: qui fut cauſe que les Nonnains penſerent qu'elle s'eſtoit enſorcellee, afin qu'õ ne la ſoupçõnaſt de meſfait, tellemẽt que toutes, tant qu'elles eſtoyent, ſe prenoyent à ceſte ſeruante, que le deuin leur auoit dit eſtre ſorciere. ceſte poure fille, tiree en iuſtice, confeſſa premierement qu'elle auoit eſté cauſe de ce triſte ſpectacle, excité par le moyen du meſlange de quelques venins: toutesfois eſtãt au ſupplice, & ſur le poinct de mourir, elle proteſta n'auoir oncques vſé de poiſons, ains ſeulement prononcé par fois quelques maudiſſons.

Apres qu'Elſe & ſa mere eurent eſté bruſlees, quelques vns

ques vns des habitans de Hammone, bourgade prochaine de là, commencerent à eſtre tourmentez du malin eſprit. Le paſteur de l'Egliſe en appella cinq en ſon logis, afin de les inſtruire & fortifier contre les impoſtures de l'ennemi. Mais apres auoir recité quelques articles de la creance des Chreſtiens, ils commencerent à ſe mocquer du Paſteur, & à nommer certaines femmes du lieu, chez leſquelles ils diſoyent vouloir aller, montez ſur des boucs, qui les y porteroyẽt. Incontinent l'vn d'eux ſe met à cheuauchon ſur vne ſcabelle, s'eſcriant qu'il alloit & eſtoit porté là. Vn autre ſe mettãt à croupeton, ſe recourba du tout en deuant, puis ſe roula vers la porte de la chãbre, par laquelle, ſoudainemẽt ouuerte, il ſe ietta, & tomba du haut en bas des degrez ſans ſe faire mal. Au meſme temps, en vn village nõmé Houel, pres la meſme bourgade, pluſieurs hommes furent encore tourmentez cruellement par ce malin eſprit. *I. Vvier au 4. liu. cha.* II.

Les Nonnains du Conuent de Nazareth à Cologne, furent preſque tourmentees cõme celles de Kentorp. Ayans eſté par long eſpace de temps tempeſtees en diuerſes ſortes par le diable, elles le furent encore plus horriblemẽt l'an 1564. Car elles eſtoyent couchees par terre, & rebraſſees comme pour auoir compagnie d'homme: Durant laquelle indignité leurs yeux demeuroyẽt clos, qu'elles ouuroyent apres honteuſement, & comme ſi elles euſſẽt enduré quelque griefue peine. Vne fort ieune fille, nommee Gertrude, aagee de quatorze ans, laquelle auoit eſté enfermee en ce Conuent, ouurit la porte à tout ce malheur. Elle auoit ſouuent eſté tracaſſee de ces folles apparitions en ſon lict, dont ſes riſees faiſoyent la preuue, quoi qu'elle eſſayat par fois d'y remedier, mais en vain. Car ainſi qu'vne ſiene compagne giſoit en vne couchette, tout exprés pour la deffendre de ceſte apparition, la pauurette eut frayeur entendant le bruit qui ſe faiſoit au lict de Gertrude, de laquelle le diable print finalement poſſeſſion, & cõmença de l'affliger par pluſieurs ſortes de conuulſions. En ſon acces, elle ſembloit comme aueuglee, proferant paroles tres-

eſtranges, inconſtantes, & qui tendoyent à deſeſpoir. Autant en faiſoyent pluſieurs autres, & ainſi ceſte peſte gaigna petit à petit, & s'augmenta encore d'auantage, quand ces pauures affligees commencerent à recourir aux remedes illegitimes. Or tandis que le diable les bourrelloit ainſi, aucunes d'elles furent ſaiſies de peſte, & tandis qu'elles en furent affligees, le malin eſprit ne les tourmenta nullement, par vne ſinguliere bonté de Dieu, qui limite à Satan certaines bornes, leſquelles il ne peut outre-paſſer [teſmoin Iob] en affligeãt ceux que Dieu lui liure pour vn tẽps en ce monde Le cõmencemẽt de toute ceſte calamité procedoit de quelques ieunes hõmes deſbauchez, qui ayans prins accointance par vn ieu de paulme proche de là, auec vne ou deux de ces Nonnains, eſtoyẽt depuis mõtez par deſſus les murailles, & auoyent iouy de leurs amours. Mais ayans deſiſté depuis, pource que les moyens leur en furent oſtez, le diable corrompit la phantaſie de ces miſerables, & les traita comme a eſté dit. *I. Vvier au 4. liu. chap. 12.*

On peut mettre en ce rang vne autre Nonnain du Conuẽt de Boſleduc, pres le temple de ſainct Iean Baptiſte, nommee Iudith, laquelle i'ay veu tourmentee du diable par eſtranges conuulſions : car il lui ſerroit la gorge tellement, qu'elle ne pouuoit aualer aucune viãde, & lui tenoit auſſi la lãgue par fois en telle ſorte, qu'il l'ẽpeſchoit de parler. D'autresfois ie lui ai oui proferer des propos ridicules & horribles. I'adiouſterai encor vne autre ieune fille ſeruante d'vne religieuſe de noble maiſõ. Vn payſan lui auoit promis mariage: mais il s'amouracha d'vne autre: dõt ceſte-ci fut tellemẽt contriſtee, qu'eſtãt allee enuirõ vne demie lieuë loin du Conuent, elle rencontra le diable en forme d'vn ieune hõme, lequel cõmença à deuiſer familierement auec elle, lui deſcouurant tous les ſecrets du payſan, & les propos qu'il auoit tenus à ſa nouuelle amie : & ce afin de faire tomber ceſte ieune fille en deſeſpoir, & en reſolutiõ de s'eſtrãgler. Eſtans paruenus pres d'vn ruiſſeau, lui print l'huile qu'elle portoit, afin qu'elle paſſaſt plus aiſemẽt la plãche: & l'inuita d'aller en certain lieu qu'il nõmoit:

ce

ce qu'elle refuſa,diſãt,que voulez vous que i'aille faire parmi ces mareſts &eſtangs? Alors il diſparut,dõt la fille cõçeut tel effroy quelle tõba paſmee:ſa maiſtreſſe,en eſtãt auertie la fit rapporter au Cõuent dedãs vne lictiere. Là elle fut malade, & cõme trãſportee d'entẽdemẽt, eſtant agitee de façon eſtrãge en ſon eſprit,& par fois ſe plaignoit eſtre miſerablement tourmentee du malin, qui vouloit l'oſter de là & l'emporter par la feneſtre. Depuis elle fut mariee à ce payſan, & recouura ſa premiere ſanté. *Là meſme.*

Il y auoit à Leuenſteet, village apartenant au Duc de Brunſuic,vne ieune fille nõmee Marguerite Achels,aagee de 20.ans,laquelle demeuroit auec ſa ſœur. Vn 2. iour de Iuin,voulãt nettoyer q̃lq̃s ſouliers,elle print l'ũ de ſes couſteaux,de demi-pied de lõgueur:& cõme elle cõmençoit,aſſiſe en vn coin de chãbre, & encore toute foible d'vne fieure qui l'auoit tenue lõgtẽps,entra ſoudain vne vieille,qui l'interrogua,ſi elle auoit encore la fieure,& cõment elle ſe portoit de ſa maladie, puis ſortit hors ſans dire mot. Apres que les ſouliers eurẽt eſté nettoyez,ceſte fille laiſſa tõber le couſteau en ſõ giron, lequel depuis elle ne peut retrouuer,encores qu'elle le cerchaſt diligẽment:ce qui l'effroya,mais encores plus quãd elle deſcouurit vn chiẽ noir couché deſſous la table,qu'elle chaſſa,eſperãt trouuer ſon couſteau. Ce chiẽ tout irrité cõmẽce à lui mõſtrer les dents,& grondãt ſe lance en rue,puis s'enfuit. Il ſẽbla incõtinent à ceſte fille qu'elle ſentit ie ne ſçai quoi, qui lui deſcẽdoit par derriere le lez du dos,cõme quelque humeur froide,& ſoudain elle ſe eſuanouit, demeurãt ainſi iuſques au troiſieſme iour ſuiuãt; qu'elle commença à reſpirer vn petit, & à prendre quelque choſe pour ſe ſuſtanter. Or eſtãt diligẽment interroguee de la cauſe de ſon mal,elle reſpondit ſçauoir certainemẽt que le couſteau tõbé en ſõ girõ eſtoit entré dedans ſon coſté gauche:& qu'en ceſte partie elle ſẽtoit douleur. Et encore que ſes parens lui cõtrediſſent,d'autãt qu'ils attribuoyẽt ceſte indiſpoſitiõ à vn humeur melãcholique,& qu'elle reſuoit à raiſõ de la maladie, de ſes longues abſtinences & autres accidens: ſi ne ceſſa-elle point de perſiſter en ſes plaintes,

larmes & veilles continuelles, tellement qu'elle en auoit le cerueau troublé, & eſtoit quelquesfois l'eſpace de deux iours ſans rien prendre, encores qu'on l'en priaſt par douceur, & quelquefois on la contraignist par force. Or auoit-elle ſes acces plus forts en vn temps qu'en l'autre, tellement que ſon repos duroit peu, à raiſon des continuelles douleurs qui la tourmentoyent: tellement qu'elle eſtoit contrainte de ſe tenir toute courbee ſur vn baſton. Et ce qui plus augmentoit ſon angoiſſe & diminuoit ſon allegement, eſtoit que veritablemẽt elle croyoit que le couſteau fuſt en ſon corps, & qu'en cela chacun lui contrediſoit opiniaſtrement, & lui propoſoit l'impoſſibilité, iugeant qu'elle auoit la phantaſie troublee, attendu que rien n'aparoiſſoit qui peuſt les induire à tel auis, fors ſes continuelles larmes & plaintes, eſquelles on la vid continuer l'eſpace de quelques mois, & iuſques à ce qu'il aparut au coſté gauche, vn peu au deſſus de la ratelle, entre les deux dernieres coſtes que nous nommons fauſſes, vne tumeur de la groſſeur d'vn œuf, en forme de croiſſant, laquelle acreut & diminua, ſelon que l'enflure aparut, & print fin. Alors ceſte pauure malade leur dit, iuſques à preſent vous n'auez voulu croire que le couſteau fuſt en mon corps mais vous verrez bien-toſt comme il eſt fiché en mon coſté. Ainſi le trentieſme de Iuin, à ſçauoir enuiron treize mois acomplis de ceſte affliction, ſortit ſi grande abondance de boüe hors de l'vlcere qui s'eſtoit fait en ce coſté, que l'enflure vint à diminuer, & lors parut la poincte du couſteau, que la fille deſiroit arracher: toutesfois elle en fut empeſchee par ſes parens, leſquels enuoyerent querir le chirurgien du Duc Henri, qui pour lors eſtoit au chaſteau de Vvolffbutel. Ce chirurgien venu le quatrieſme iour de Iuillet pria le Curé de conſoler, inſtruire & acourager la fille, & de prendre garde auſſi à ſes reſponſes, pour autant que chacun la reputoit demoniaque. Elle cõdeſcendit à eſtre gouuernee par le chirurgien, non ſans opinion que la mort ſoudaine s'en enſuiuroit. Le Chirurgien voyant la poincte du couſteau qui ſe monſtroit ſous les coſtes, le tira

auec

auec ſes inſtrumens : & fut trouué ſemblable à l'autre qui eſtoit reſté en la gaine,& fort vſé enuiron le milieu du tranchant. Depuis l'vlcere fut gueri par le chirurgien. *Au meſme liure chap.14.*

Cardan eſcrit qu'vn laboureur ſien ami, homme de bien, lui raconta que par longues annees il auoit eſté malade d'vne maladie inconue:pendant laquelle par le moyen de quelques charmes,il auoit ſouuentesfois vomi du verre, des cloux & des cheueux : & encores que depuis par ce moyen il euſt eſté gueri, que toutesfois ſi ſentoit-il en ſon ventre vne grande quantité de verre rompu, lequel faiſoit vn bruit pareil à celui qui ſe faict par pluſieurs pieces de verre rompu enfermees dedans vn ſac. Il adiouſtoit que ce bruit le trauailloit fort, & que de dixhuict en dixhuict nuits ſur les ſept heures, encores qu'il n'obſeruaſt le nombre d'icelles, ſi eſt-ce qu'il auoit ſenti par l'eſpace de dixhuict ans, qu'il y auoit qu'il en eſtoit gueri, autant de coups en ſon cœur, comme il y auoit d'heures à ſonner : ce qu'il enduroit, non ſans vn grand tourment. *Au meſme liure chap 7.*

Pour monſtrer encor les entortillemens & ruſes de Satan, qui auec efficace d'erreur agite ceux que la iuſtice diuine lui liure,i'adiouſte vne autre hiſtoire touchãt vn ieune enfant demoniaque, eſcrite par le Docteur Henri Colen de Boſſeduc,à Auguſtin Hunæus Docteur de Louuain le 3.iour de Mars 1574.comme s'enſuit. Vn ieune enfant de noſtre ville predit, que le meſchant & tyrannique complot des gueux du pays bas s'en va prendre fin. Nous craignons toutesfois que ce ne ſoit vne fourbe du malin eſprit : combien que perſonne d'entre les hommes doctes qui ſont pardeçà, n'ẽ ait peu encores rien deſcouurir. Ceſt enfant crie & demande qu'on prie Dieu cõtinuellement & de bon cœur: lui meſmes trois heures du iour prie à bras eſtendus. Il a predit merueilles de noſtre temps, & tout ce qu'il a predit eſt aduenu,ſans qu'il ſe ſoit abuſé en aucune circonſtance. Il dit auſſi que l'Ange Gabriel lui a reuelé que toutes ces tragedies de Flandres prendront fin, auant que la moitié de l'eſté prochain ſoit expiree : que

le Roy d'Eſpagne viẽdra es pays bas, & appaiſera tout par tres-heureux moyens. Il a predit auſſi le momẽt de tẽps de la prinſe de Midelbourg, & infinies autres choſes auenues ſelon ſes predictions. Moi indigne ay eſté auſſi appellé pour examiner ce ieune enfant, & ay eſté tout eſtonné & raui de voir vn ſi ſimple enfant, qui ne ſçait ni lire ni eſcrire, reſpondre ſi prõptemẽt à toutes demãdes, & ſouldre les plus grandes difficultez qu'õ lui euſt ſçeu propoſer. Et pource que Satan ſe transfigure en Ange de lumiere, ie lui ay faict pluſieurs & diuerſes queſtiõs: mais tant s'en faut que ce ſoit vn Ange qui ait horreur de la croix du Seigneur ou du nõ de Ieſus: qu'au contraire il a aprins vne priere à ceſt enfant, contenant en ſubſtãce ces mots: O Ieſus de Nazareth, qui as eſté crucifié pour nous, aye pitié de nous: ſubuie aux poures pecheurs, afin que nous retournions à la foy. *I. Vvier au 1. liu. ch. 10.* où il adiouſte ceſte cenſure. L'euenemẽt contraire a mõſtré que ceſt enfant eſtoit poſſedé du diable, qui parloit & prognoſtiquoit par la bouche d'icelui. Car les troubles de Flandres n'ont pas prins fin l'eſté ſuiuãt ni trois ans [diſõs, ni vingt-cinq ans] apres, & n'eſtoit ni n'eſt nouuelle de la venue du Roy d'Eſpagne es pays bas. Au cõtraire il y eſt ſuruenu des changemẽs, eſquels les Docteurs de Louuain & leurs cõpagnõs perdẽt leur latin. Or l'eſprit de Dieu ne peut errer ni faillir au moindre poinct du mõde. Par ainſi l'õ peut voir qui eſt ce Gabriel, qui a peu annõcer le momẽt du temps de la redditiõ de Midelbourg en Zelande, à ſçauoir le diable, qui pour eſtre eſprit, en vn inſtant ſe tranſporte de lieu en autre, à cauſe de ſa viſteſſe incomprehenſible. Le meſme a incité ce ieune enfant aux prieres ſuſ-mentionnees, afin de donner couleur à ſes impoſtures & fauſſetez. Ainſi a-il acouſtumé de meſler la verité auec le menſonge. Ce que le Docteur Colen peut reconoiſtre, ſi d'auanture il eſt encores en vie, en ce commencement du nouueau ſiecle 1600. S'il eſt hors du monde, i'en laiſſe la deciſion à ſes compaignons.

L'an 1594. au Marquiſat de Brandebourg furent veus plus de huict vingts perſonnes demoniaques, qui profe-

feroyent choſes eſmerueillables, conoiſſoyent & nommoyent ceux qu'ils n'auoyent jamais veus : entre ces perſonnes on en remarquoit qui long tẽps auparauant eſtoyent decedez, leſquels cheminoyet, criant qu'on ſe repétiſt,& qu'on quittaſt les diſſolutions en habits,&c. denonçoyét le iugemeut de Dieu, auouans qu'il leur eſtoit cõmandé de par le ſouuerain de publier, maugré bõgré qu'ils en euſſent, qu'on s'amendaſt,& qu'ainſi les pecheurs fuſſent ramenez au droit chemin. Ces demoniaques faiſoyẽt rage par où ils paſſoyẽt, vomiſſoyẽt vne infinité d'outrages contre les paſteurs de l'Egliſe, ne parloyent que d'apparitions de bons & mauuais Anges; le diable ſe mõſtroit ſous diuerſes ſemblances: lors que le ſermon ſe faiſoit au temple, il voloit en l'air auec grand ſifflemẽt,& par fois crioit Hui, hui: ſemãt par les places des eſguilletres, des pieces de mõnoye d'or & d'argent. *Iaques Horſt Docteur Medecin en ſon Hiſtoire de la dent d'or de l'enfant Sileſien.* Adiouſtons ce qu'en repreſente auſſi vn certain Friſon, en ſon recueil d'Hiſtoires intitulé *Mercurius Gallobelgicus*, en l'ã 1594. en ces mots: Ie veux clorre ce diſcours par les paroles de Iaques Coler Docteur & Preſcheur au Marquiſat de Brãdebourg, qui en a publié vn eſcrit en Aleman. Apres auoir exhorté les Alemãs de quitter toutes diſſolutiõs, exces & desbauches, en habits pricipalemẽt: puis tous iuremẽs, execratiõs, imprecations, finalemẽt il condãne & deteſte la meſchante couſtume de ſon pays, où quand quelqu'vn veut maintenir que ceci ou cela eſt veritable, il dit incontinent, Si ainſi n'eſt, que tel & tel diable m'emporte. Quãd on veut ſouhaiter mal à quelqu'vn, c'eſt à prier que pluſieurs pipes de diables puiſsẽt lui entrer au vẽtre,& y demeurer ſi bien clos, que nul n'en puiſſe ſortir. De là vient (dit-il) que l'on entend maintenant à Spandavv, à Friberg,& autres villes du Marquiſat de Brandebourg, les diables s'eſcrier. Vous nous auez appellez depuis vn tẽps, force nous a eſté de venir, nous voici. Vous n'auez tenu conte de vos ſuperieurs,& vous nous obeirez, vueillez ou non. Nous vous preſcherons l'amendement de vie, quoi que contre noſtre gré. Comme

le malin eſprit vouloit faire noyer vne fille de Spandavv, laquelle il poſſedoit, & quelques gens de bien s'y oppoſaſſent, alleguans l'hiſtoire des Gadareniẽs, es pourceaux deſquels les diables n'auoyent peu entrer que par la licence & permiſſion de Ieſus Chriſt: le diable eſtendant les doigts commence à dire, Vous eſtes ces pourceaux là puis que vous ne ceſſez de gourmander & d'yurongner, vous eſtes en ma puiſſance. Les autres enquis, pourquoi ils tourmentoyent ainſi les creatures de Dieu, reſpondoyent: Le Souuerain le nous cõmande. Vous ne voulez eſcouter, obeyr, croire, prier: pourtant ſommes nous vos bourreaux. Ce nous eſt peine & douleur d'eſtre contraints de vous parler de changement de vos meſchancetez. Le Docteur Horſt monſtre par diuerſes raiſons que ceſte reſurrection de morts ſuſmentionnee eſt diabolique, & telle que l'apparition d'vn faux Samuel euoqué par la Necromantienne mentionnee en l'hiſtoire ſaincte: & en tout le reſte, prouue qu'en tout ce fait l'on deſcouure l'impoſture & fureur de Satan executeur redoutable des iuſtes iugemens de Dieu.

## *DENT D'OR en la bouche d'vn ieune enfant de Sileſie.*

VN payſan nõmé Iean Muller charpentier & muſnier de ſon eſtat, demeurant à VVeigeldorff, village de Sileſie, apartenant à vn gentil-hõme nommé Frideric de Gelhorn, ſous la ſouueraineté de l'Empereur, print à femme vne nommee Hedvvigk, d'Enderſdorff, village en la Duché de Breſlavv au meſme pays. Ces deux mariez viuans honeſtement & ſans reproche en leur baſſe condition eurent vn fils qui leur naſquit le 22. iour de Decembre 1585. fut baptiſé quatre iours apres, nommé Chriſtofle, ſoigneuſement eſleué, puis l'an 1593. enuoyé à l'eſchole du village auec les autres enfans. Vn peu deuant Paſques, certaine fille deſcouure qu'à

qu'à ce ieune enfant aparoiſſoit la derniere dẽt maſcheliere du coſté gauche, d'or aſſez luiſant : pluſieurs autres incontinent virent le meſme. Soudain le bruit de cela s'eſpand de telle ſorte, que les Ducs de Sileſie, de Liguits, de Brige, de Munſterberg, &c. pluſieurs gentilshommes & citadins ſe firent apporter ceſt enfant pour le voir. Entre autres, monſieur André, Eueſque de Niſſe, grãd gouuerneur de Sileſie, le fit venir exprez vers lui à Niſſe, & par les chirurgiens fit attentiuemẽt cõſiderer la force, la matiere, forme & diſpoſition de ceſte dent. L'an 1594. au mois de Septembre eſtant allé en Sileſie pour vendre quelque maiſon que i'auois à Sueidniz, & m'eſtant arreſté à Reihenbach, ville diſtante d'vne heure de chemin loin de Vveigeldorff, i'obtins aiſément de Frideric de Gellion, duquel ie medicamentois le fils malade, que ceſt enfant me fuſt amené par ſa mere au logis de Melchior Horſt notaire mon parẽt, où auec les principaux du lieu, ie regardai vn matin, deuant le diſné, bien attentiuemẽt par deux fois, ceſte dent d'or de Chriſtofle, ie l'empoigne de mes doigts, ie la touche & remue de coſté & d'autre. mais ie la trouue ferme & immobile. Lui ayant fait ouurir la bouche, ie voy l'or luiſant d'icelle dent, qui eſtoit la derniere maſcheliere, en la maſchoire d'embas du coſté gauche, eſtant vn peu plus eſpaiſſe que les autres maſchelieres, mais de meſme forme & hauteur que les autres, ayant la genciue entiere, molle, rouge, & telle qu'il conuient. Ie remarque auſſi qu'en ce temps l'enfant aagé de huict ans auoit toutes ſes dẽts, excepté la maſcheliere proche de celle d'or, qui par ce moyen paroiſſoit encore mieux par vne ſpeciale prouidence de Dieu. Sur ce, eſtant en doute, s'il maſchoit de celle dent, comme des autres, ie priay mon hoſte de faire diſner la mere & l'enfant. Ils n'auoyent pas acheué, que ie r'appelle les principaux de la ville & en leur preſence i'ouure la bouche à l'enfant, & trouue encore de la viande maſchee ſur ceſte dent d'or. Ie lui fi lors lauer la bouche auec eau pure, & d'vne pierre de touche ie frotte la dent, & trouue que l'or approchoit du carat de celui de Hongrie. Au reſte, ceſt enfant eſt de complexion

chaude & seiche, le corps gresle, de belle taille, de vif esprit, paisible & fort traitable, studieux merueilleusement : & falut que ie lui donnasse deux liures qu'il me demanda. *I. Horst, Docteur Medecin, en son discours historique & Philosophique de la dent d'or de l'enfant Silesien.*

## *DESESPEREZ.*

VN desesperé de nostre temps disoit en mourant (entre beaucoup d'autres discours horribles) qu'il eust desia voulu estre en enfer. Et enquis de la cause d'vn si meschant desir : pource (dit il) que l'apprehension des tourmens qui m'y attendent, me sont des ceste heure vn double enfer : quand ie les sentirai du tout, ie n'attendrai plus rien. I'ay ouy vn autre desesperé, lequel estant remonstré & exhorté de se conuertir de la trop viue apprehension du iugement de Dieu à la misericorde, qui lui estoit fort amplifiee, respondoit fort froidemẽt, vous dites vray, Dieu est Dieu, mais de ses enfans, non pas de moi : sa misericorde est certaine, mais à ses esleus, & ie suis reprouué, ie suis vaisseau d'ire & de malediction, & desia ie sens le tourment des enfers. Quand on l'exhortoit d'appeller Dieu son pere, & Iesus son Sauueur, ma bouche le prononce (disoit-il) mais mon cœur en a horreur. Ie croy bien qu'il l'est des autres, mais non pas de moi. Quand on lui representoit qu'il auoit reconu Dieu, ouï sa parole, communiqué aux sacremens : il respondoit, Oui, mais i'estois (adiouſtoit il) vn hypocrite, coulpable de beaucoup de blasphemes contre Dieu. Puis retournoit à son ordinaire, ie suis vaisseau preparé à ire & damnation : ie suis damné, ie brusle. *H. Belon au thresor de l'ame Chrestienne.*

Vn docte personnage à Louuain nommé M. Guerlach ayant esté auancé tellement à l'estude qu'il estoit des premiers entre les sçauãs de nostre temps, atteint d'vne griefue maladie, ne cessoit de souspirer, & se sentant pres de sa fin, commença à descouurir le fond de ses souspirs, disant des paroles espouuentables, que gens

deſeſperez ont acocuſtumé de proferer: & continuant de s'eſcrier & lamenter qu'il auoit malheureuſement veſcu, qu'il ne pouuoit ſouſtenir le iugement de Dieu: d'autant qu'il conoiſſoit ſes pechez eſtre ſi grands, que iamais il ne pourroit en obtenir pardon: de ſorte qu'en ceſte deſtreſſe il mourut accablé d'vn horrible deſeſpoir. *H. de noſtre temps.*

M. Arnoul Bomel, perſonnage docte au meſme lieu, s'eſtant laiſſé imprimer au cerueau par certain Sophiſte, des opinions eſtranges touchant noſtre ſalut, commença à deuenir comme farouche & hebeté. Vn iour eſtant ſorti de Louuain, auec trois eſcholiers, comme pour ſe promener, ſur le retour en la ville s'aſſit aupres d'vne fõtaine, feignãt ſe repoſer. Les eſcholiers alloyent vn peu deuãt, ſans ſe douter de rien. Cependãt Bomel tire ſecretement vn ſien petit couſteau, & s'en frappe bien auant dans la poictrine. D'autre part les eſcholiers retournans vers lui aperceurent qu'il ſe laiſſoit cheoir, & acourans virent la fontaine rouge de ſang. Ils s'approchent, tout-effrayez: le regardent par tout le corps, & deſcouurans la playe l'emmenent au mieux qu'il leur fut poſſible en vne maiſon prochaine: & doutans ſi la playe eſtoit mortelle, l'exhortoyent à crier merci à Dieu, de ce qu'il auoit ainſi forfait à ſoi-meſme. Il monſtroit (ce leur ſembloit) quelque ſigne de deplaiſir, tant par contenance exterieure, que par quelques mots prononcez de voix languiſſante. Mais ſur ces entrefaites, aperceuant vn couſteau qui pendoit en la ceinture de l'vn de ces trois eſcholiers, il s'en ſaiſit de viſteſſe, & s'en donne ſi ferme iuſques au cœur, qu'il expira ſur le champ. *Là meſme.*

M. Iaques Latomus, l'vn des principaux Docteurs de l'Academie de Louuain, ayant en vn ſermon deuant l'Empereur Charles le Quint perdu toute parole & conuenable action, s'en retournant honteux & confus de Bruxelles à Louuain, toſt apres entre en telle apprehenſion de ce deshonneur, qu'il tomba en deſeſpoir, dõt il rendit pluſieurs teſmoignages en public: ce qui induiſit ſes compagnons à le faire tenir fermé dedans

ſa maiſon. Depuis ce temps iuſques au dernier ſouſpir de ſa vie, le pauure Latomus ne tenoit autre propos, ſinon qu'il eſtoit reietté de Dieu, qu'il eſtoit damné, qu'il n'eſperoit plus aucun ſalut ni pardon, comme ayant de certaine malice bataillé contre la grace & verité de Dieu. Il mourut en ſe deſeſpoir, & ne fut poſſible ni aux Medecins du corps ni à ſes amis de lui faire changer d'auis. *Là meſme.*

Sur la fin de l'an 1548 ſe trouua en vne villette du territoire de Padoüe, nommee Ciuitelle, vn docte Iuriſconſulte & Aduocat, homme ſage, riche honorable pere de famille, nommé Franciſque Spiera lequel ayant dit & fait contre ſa conſcience diuerſes choſes pour maintenir ſoi & les ſiens au monde, eſtãt de retour en ſa maiſon ne peut oncques repoſer vne ſeule heure, nõ pas vne ſeule minute de temps, ni ſentir aucun allegement de l'angoiſſe qu'il auoit en ſon eſprit. Et meſme des ceſte nuict-là, il fut tellement eſtõné, & eut ſi grande horreur de ſon fait, qu'il ſe tint pour perdu. Car (ainſi que lui meſme confeſſa puis apres) il voyoit clairement deuant ſes yeux tous les tourmens, toutes les peines des enfers & des dãnez, & oyoit des ſentences redoutables en ſon ame, tiré deuant le ſiege iudicial de Ieſus-Chriſt. Le lẽdemain & les iours ſuiuãs, il fut impoſſible de le voir reprẽdre courage ou reſpit: au cõtraire ſon eſprit eſtoit eſtrangement agité, & la terreur qui l'enuironnoit, lui oſtoit auſſi le repas & le repos. Ceſt inconuenient fut ſi griefà tous ſes amis & domeſtiques, qu'aucuns ſe repẽtoyent grandement d'auoir eſté cauſe d'vn ſi grand mal par leurs prieres & conſeils. Les autres, eſtimans cela proceder de quelque humeur cholerique ou melancholique, (dont les effects ſont eſtrãges ſouuẽtesfois es cerueaux qui en ſont trop rudement atteints) furent d'auis de l'enuoyer à Padoüe, pour y eſtre medicamenté par les doctes Medecins, reſiouï & redreſſé par les honorables compagnies & communications des gens ſçauans qui y eſtoyent, & d'aucuns deſquels il eſtoit conu. Sa femme, ſes enfans, & quelques plus familiers amis l'y acompagnerent, & fut logé en vne des principales maiſons.

Friſi-

Frisimilega, Belloquat, & Craſſus renommez & excellens medecins, le viſiterent & traiterent de ſinguliere affection: & conurent bien toſt qu'il n'eſtoit comme point malade au corps, mais griefuemẽt en l'ame: car en toutes autres choſes & propos il parloit & iugeoit grauement & conſtamment en ſorte que nul de ſes plus familiers ne pouuoit conoiſtre que la viuacité du diſcours fut diminuee en lui, ou que ſa raiſon fut afoiblie en ſorte quelconque. Perſeuerant donc en ſon angoiſſe continuelle, pluſieurs en furent grandement eſmeus, & tous les iours ſa chambre eſtoit pleine de gens, les vns curieux de voir & d'ouir, les autres (mais en petit nõbre) deſireux de le redreſſer en bon eſpoir de la miſericorde de Dieu. Ie fus preſent à pluſieurs de ces propos, auec quelques hommes d'honneur & doctes. Pour dire ce que ie peux y remarquer, ie cõmençai premierement à conſiderer ſon aage, & toute ſa façon. Il eſtoit d'enuirõ cinquante ans, eſlongné des bouillons & eſlans de ieuneſſe, & du refroidiſſement de vieilleſſe. Rien ne ſortoit de ſa bouche qui fuſt dit legerement, ou ſottement, ne qui deſcouuriſt aucũ ſigne de reſuerie en lui: quoy que tous les iours il deuiſaſt de choſes graues & importantes auec les doctes, & qu'aucuns propoſaſſent des queſtions hautes, ſur tout en Theologie. Ie reciterai briefuement quelques vns des propos qu'on eut auec lui, durant ſon ſeiour à Padoue: & n'oublierai ceſtui-ci, qu'il declaroit de ſens raſſis qu'il voyoit la vengeance de Dieu eternel apareillee manifeſtement contre le peché qu'il auoit commis. D'autãt qu'il ſentoit bien en ſoi que les choſes que Dieu a donnees aux autres, pour reſiouir leurs eſprits, & pour bien & heureuſemẽt viure, auoyẽt toutes conſpiré contre lui en deſpit de ſon forfait execrable. Car combien (diſoit-il) que Dieu pour vn grand benefice euſt promis à pluſieurs ſaincts perſonnages belle lignee & grand nombre d'enfans, en l'amour & obeiſſance deſquels ils peuſſent ſe repoſer en vieilleſſe, & qu'il n'y euſt rien de plus doux que ce bien en la vie preſente: toutesfois au milieu de ces maux, les mains & les faces de ces enfans lui eſtoyent auſſi horibles que

celles des bourreaux. On ne ſçauroit bonnement exprimer combien d'angoiſſe & de faſcherie il monſtroit receuoir quand ſes enfans lui aportoyent à manger, le faiſant aualer par force la viande, & le menaçant lors qu'il la refuſoit. Il cõfeſſoit que ces enfans faiſoyẽt leur deuoir: & neantmoins prenoit le tout en mauuaiſe part, diſant qu'il ne reconoiſſoit plus Dieu pour pere, ains le redoutant cõme aduerſaire, armé de vengeãce. Car il auoit eſté trois ſemaines en ceſte apprehẽſion, quãd il diſoit ces choſes, ſans rien boire ni manger, ſinon ce qu'õ lui faiſoit entrer à force par la bouche, & qu'il prenoit à grãde difficulté, y reſiſtant de tout ſon pouuoir, reiettãt & crachant ce qu'on le contraignoit de prendre. Aucuns des aſſiſtans furent d'auis de lui faire peur, pour le diſpoſer mieux à receuoir paſture à l'ame premierement, puis au corps: & lui demãderent s'il craignoit point de plus aſpres & plus grands tourmens apres ceſte vie, que ceux qu'il ſentoit lors? Il confeſſa qu'il en attendoit de beaucoup plus aſpres, & les auoit deſia en horreur: toutesfois qu'il ne ſouhaitoit rien tant que d'y eſtre finalement precipité, afin de ne plus craindre d'autres plus griefs tourmẽs. On lui demãda encores, s'il eſtimoit que ſon peché fuſt ſi enorme, qu'il ne peuſt eſtre pardonné par la miſericorde & bonté infinie de Dieu? Sa reſponſe fut qu'il auoit peché cõtre le ſainct Eſprit: peché ſi grãd, qu'il eſt appellé peché à la mort, c'eſt à dire aſtrinct à la vengeance eternelle de Dieu, & aux peines d'enfer. De quoy ce pauure malheureux diſcouroit amplement, diſertement, & trop ſubtilement contre ſoy-meſme. Les hommes doctes & craignans Dieu, qui lui aſſiſtoyent ne laiſſerent teſmoignage aucun en arriere, dõt l'on puiſſe aſſeurer vne conſcience eſtonnee, que Dieu eſt miſericordieux, benin, prompt & affectionné à pardonner. Mais ces teſmoignages ne pouuoyent le diuertir de ſon opinion: & n'eſtoit poſſible arracher autre choſe de lui, ſinon qu'il voudroit bien & deſiroit fort pouuoir retourner à quelque eſperance de pardon. Mais il m'en prend (diſoit il) comme aux criminels enclos en priſon bien ſerree, enferrez de fortes chaines par les

pieds &

pieds & les mains. Quelquesfois ils ſont ſaluez par leurs amis paſſans, qui les admoneſtent de rompre leurs fers s'ils peuuent, & de tromper leurs gardes pour ſe ſauuer. Tels priſonniers deſireroyent ſuiure ce conſeil: mais c'eſt vn vain deſir. Auſſi eſt le mien, diſoit-il. Quãt aux paſſages, qui lui eſtoyent alleguez, touchant l'affection miſericordieuſe de Dieu le Pere à cauſe de ſon fils Ieſus Chriſt, il les auouoit, adiouſtãt qu'iceux apartenoyẽt ſeulement à ceux que Ieſus Chriſt reputoit ſes freres & membres: mais quant à lui, qu'il auoit renoncé ceſte amitié, & de ſon propre gré reietté toute alliance fraternelle: & qu'il n'ignoroit point en combien grande trãquilité & repos d'eſprit pouuoyent eſtre ceux qui auoyent vne fois embraſſé les promeſſes de ſalut, & ſe repoſoyent inceſſamment en icelles. Pour confirmation de quoy ce triſte ſien inconuenient (diſoit-il) eſtoit propoſé pour exemple deuant les yeux de tous: que s'ils eſtoyent ſages ils ne deuoyent eſtimer cela choſe legere ou ſuruenue à l'auanture: mais aprendre en ſa ruine, quel danger il y a de ſe deſtourner tant peu que ce ſoit de ce qui apartient à la gloire du fils de Dieu. Adiouſtant que c'eſtoit vn paſſage dangereux & gliſſant, voire treſ-redoutable à quiconque ne ſeroit ſoigneuſement ſur ſes gardes. Outre-plus, d'autant que tels euidens exemples de la vengeance de Dieu ſe preſentoyent rarement aux yeux des hommes, d'autant plus attentiuement meritoyent-ils d'eſtre conſiderez. Qu'au milieu de ce grand nombre de reprouuez au monde, ſa calamité n'eſtoit point particuliere: ains que la punition & ruine de lui ſeul ſuffiſoit à Dieu, iuſte iuge, pour aduertir tous les autres de penſer à eux. Il adiouſtoit encore, qu'en cela il reconoiſſoit la ſeuerité du iugement de Dieu, lequel l'auoit choiſi pour le produire en ſpectacle pluſtoſt que quelque autre: afin de dire à tous par la voix d'vn qu'ils s'abſtinſent de toute impieté, confeſſant en outre qu'il n'y auoit opprobre ni ſupplice qu'il n'euſt bien merité, à cauſe de ſo forfait ſi enorme. Apres auoir ſur ce poinct diſcouru ſincerement & grauement de la iuſtice diuine, il dit encore, qu'il ne failloit pas trouuer eſtrãge ce

long propos ſien, touchant la vraye raiſon de la volonté de Dieu : veu que bien ſouuent Dieu a ceſte couſtume d'arracher de la bouche des reprouuez des teſmoignages tres-veritables de ſa Maieſté, de ſa iuſtice, de ſa vengeance redoutable : comme on void en Iudas confeſſant ſon propre peché, & iuſtifiant ſon maiſtre. Tenãt pluſieurs propos ſur ceſte ſentence, & voulant monſtrer quel abyſme c'eſtoit que des iugemens de Dieu : il y en a (diſoit-il) auſquels toutes choſes vienent tellement à ſouhait qu'ils viuent en toutes delices, ſans crainte ni aprehenſion d'aucun mal, comme paruenus au comble de toute felicité : qui toutesfois ſont enrollez à perdition, dont Ieſus Chriſt propoſe l'image en ce riche iouiſſant de tous plaiſirs à cœur ſaoul au monde, & apres ſa mort ſe trouuant tourmenté en enfer : comme il en eſt parlé au ſeiziesme chapitre de l'Euangile ſelon ſainct Luc. Que Dieu propoſe ſouuent vne eſperãce de loyers au genre humain, pour l'attirer à la droicte croyance de ſa ſaincte volonté : bien ſouuẽt auſſi il vient le deſtourner d'impieté par prodiges & ſignes eſpouuantables. Et toutesfois comme l'impieté eſt naturelle aux hommes, ils ne font point leur profit de telles inſtructions, & ne penſent point que cela les touche : au contraire le rapportent à toute autre choſe qu'à la ſageſſe de Dieu, pour le craindre & reuerer. Sur ce propos il fit vne aſpre inuectiue cõtre vn certain philoſophe, lequel il auoit conu plus de vingt ans auparauant, en ce que ce morosophe auoit eſté ſi impudent de dire en ſes leçons, voire eſcrire, & publier par liures imprimez, que tous les miracles que Ieſus-Chriſt auoit faicts en terre, pourroyent bien auſſi eſtre faits par vn homme qui ſeroit ſçauant es choſes naturelles.

Il ſeroit mal-aiſé de repreſenter l'eſbahiſſement dõt eſtoyent ſurpris, & de quelle compaſſion ſe trouuoyent eſmeus ceux qui venoyent le viſiter, pour les propos qu'ils entendoyent de ſa bouche. Chacun s'efforçoit de franche affection à ramener ce pauure homme à quelque fiance de ſon ſalut. Entre tous autres, s'en trouua vn, perſonnage venerable pour la ſainc-

té de

té de vie, lequel ne bougeoit preſque du lict du malade. Icelui eſtoit Eueſque de Capo d'Iſtria, ſur les terres des Venitiens. Il ne ceſſoit d'exhorter Spiera, & par frequens teſmoignages de l'Eſcriture ſaincte eſſayoit le deſtourner de ſon apprehenſion : le ſuppliant par leur amitié, par ſa charite enuers ſa femme & ſes enfans, & autant que ſon ſalut lui deuoit eſtre precieux, qu'il euſt eſgard à ſoy-meſme, qu'il imprimaſt en ſon cœur l'eſperance & la fiance de ſalut par Ieſus-Chriſt. Adiouſtant qu'il ne lui ſembloit pas que ſon eſprit fuſt du tout vuide & deſtitué de quelque bonne & celeſte inſpiration, veu qu'il parloit ſi ſainctement & deuotement de l'excellence de la religion Chreſtienne. Or combien que le malade conuſt que ces remonſtrances procedaſſent d'vn cœur ſincere & entier: toutesfois pource qu'il les auoit parauant & à diuerſes fois rebutees, il commence à ce renfroigner, & dit à l'Eueſque : Vous croyez, comme ie penſe, que ie nourriſſe de mon propre gré ceſte obſtination en mon eſprit, & que ie prene plaiſir en ceſte vehemente paſſion de deſeſpoir. Si vous en eſtes là logé, ceſt abus. Ie vous dirai ſeulemẽt (afin que vous ſçachiez où i'en ſuis) que ſi ie pouuois me perſuader que le iugement de Dieu peuſt par quelque moyen eſtre changé ou adouci en moi, il me deſplairoit d'eſtre tourmenté dix mille ans entiers des plus aſpres peines d'enfer, afin que quelque eſperãce de repos m'aparuſt au bout de ce long terme. Mais en cela meſme par le moyen dequoy vous m'exhortez de cueillir quelque eſperance, ie voi que toute attẽte de ſalut & de pardon m'eſt oſtee. Car ſi les teſmoignages de l'Eſcriture ſaincte ont quelque authorité (comme ils ont) penſez-vous que Ieſus-Chriſt ait dit en vain, Qu'il renoncera deuant ſon Pere celui qui l'aura renoncé deuant les hommes ? Voyez-vous pas que cela m'apartient, & qu'il eſt comme particulierement verifié en ma perſonne? Qu'auiendra-il à celui que le Fils aura deſauoué deuant le Pere, quand vous dites qu'il ne faut eſperer ſalut ſinon en Ieſus-Chriſt? Il expoſa là deſſus quelques paſſages de l'epiſtre

aux Hebrieux,& de la ſeconde epiſtre Catholique de ſainct Pierre, deſquels il tiroit de terribles concluſions contre ſoi-meſme. On ne ſçauroit croire de quelle grauité & vehemence ſa parole eſtoit accompagnee: & n'ouyt-on iamais homme mieux plaidant pour ſoi, que Spiera fit lors contre ſoi. Il alleguoit choſes tres-notables de la iuſtice de Dieu, deteſtant ſa vie paſſee: admoneſtant fort expres tous ceux de la compagnie de ne penſer point que la vie Chreſtienne fuſt choſe legere & de petit acquit. Que ce qui ſe rapporte à icelle ne conſiſte point en auoir la teſte baptiſee, lire des verſets & du texte de l'Euangile, & s'appeller homme de bien: mais qu'il eſtoit beſoin de viure ſelon que la doctrine de verité le commande. Sur ce il recita vn paſſage de ſainct Pierre, nous exhortãt à monſtrer par ſainctеté de vie des ſignes certains de la bien-vueillãce de Dieu enuers nous, & de la confiance que nous deuons auoir en lui. Diſoit en outre auoir veu pluſieurs, qui apres auoir gouſté les douceurs de la vraye verité, ſe laiſſoyent tellement aller qu'il ne leur chaloit plus de faire ce qui eſt du deuoir d'vn enfant de Dieu. Proteſtoit auoir eſté quelquesfois en ceſte penſee, que ſes pechez eſtoyent cachez, & qu'il n'en pourroit eſtre puni: pource que Chriſt auoit ſatisfait pour iceux: mais pour lors il conoiſſoit trop tard que ces choſes apartenoyent aux eſleus de Dieu, entre les pechez deſquels & le throne celeſte, Ieſus Chriſt met ſon ſang precieux & la dignité de ſon obeiſſance, comme vn voile pour les cacher: & les plante à la rencontre de la vengeance diuine, ainſi qu'vn haut & ferme rempar, afin que les pecheurs repẽtans ne ſoyent acablez & noyez du deluge de leurs offenſes. Quant à lui, puis qu'il auoit renõcé Ieſus Chriſt, il auoit par maniere de dire demoli ce rempar de ſes propres mains: tellement qu'apres ceſte ruine, l'abyſme d'eaux de ceſte vengeance auoit couuert & englouti ſon ame.

Vn de ſes plus familiers dit là deſſus, qu'il eſtimoit la cauſe d'vn ſi grand tourment proceder d'abondance d'humeur melancholique, qui lui troubloit ainſi le cer-

ueau

ueau. Spiera ſe ſouuenant d'auoir deſia pluſieurs fois amplement refuté ceſte opinion, & voyant que c'eſtoit à recommencer, dit à l'autre, Vous penſerez ce qu'il vous plaira: mais vrayement Dieu m'a bien troublé l'eſprit, & priué de vraye raiſon, puis qu'il m'eſt impoſſible d'auoir eſperance de mon ſalut. Ayant perſeueré en tels & ſemblables propos durãt ſon ſejour à Padouë, on le reporta en ſon logis à Ciuitelle, où il mourut en ce deſeſpoir. Ce que deſſus digne de cõſideration entre les hiſtoires de noſtre tẽps, eſt extrait du diſcours qu'en a publié par eſcrit *M. Henr. Scrimger, Docte Iuriſconſulte de noſtre temps*, lequel pour lors eſtoit à Padouë, vid & parla pluſieurs fois à ce pauure Spiera.

Enuiron vingt ans auparauant vn Docteur fort renõmé par toute l'Alemagne, nommé Kraus, demeurant à Halle en Suaube, ayãt pluſieurs fois tourné ſa conſciẽce, tantoſt deuers Dieu, tantoſt deuers le monde, pour s'eſtre finalement rangé au mauuais parti, dit & confeſſa publiquemẽt, qu'il eſtoit perdu, & tõba ſi auant en deſeſpoir, qu'il ne receuoit conſolation ni remonſtrance quelconque qu'on lui ſceuſt propoſer: de ſorte qu'en ce miſerable eſtat de ſon ame il ſe tua mal-heureuſement. *Hiſtoire d'Alemagne.*

Le Cardinal de Creſcence eſtoit à Verone, pour s'acheminer plus auant à cauſe d'afaires importans, fut fort empeſché le vingt-cinquieſme iour de Mars à eſcrire, & ayant trauaillé iuſques bien auãt en la nuict, ſe leuant de ſa chaire pour reprendre vn peu ſes eſprits, vid ce lui ſembloit, vn chien noir, de grãdeur exceſſiue, ayãt les yeux flamboyants, & les oreilles pendãtes iuſques en terre, lequel entroit tirant droict à lui, puis ſe cachoit deſſous la table. A l'inſtant il demeura comme paſmé: mais eſtant reuenu à ſoi, il s'eſcria fort haut appellant les ſeruiteurs, qui eſtoyent ſur la chambre de deuant, & leur commanda de cercher ce chien auec la lumiere. Mais pource qu'il ne ſe trouuoit là, ni en l'antichambre, la fieure le ſaiſit, & d'heure à autre ſe renforça, de ſorte qu'il en mourut. Sur la fin de ſa vie, il crioit ſouuent à ſes gens: Chaſſez ce chien qui monte ſur mõ lict. Il ne fuſt poſſible de le conſoler ni reſoudre: ains en vn

grand eſtonnement & deſeſpoir il mourut en la ville de Verone. *Hiſtoire de noſtre temps. Sleid. au vingt-troiſieſme liu. de ſes Commentaires.*

Sous le regne du Roy François II. l'Aduocat du Roy au Parlement de Dauphiné, ſurnommé Ponſenas, apres auoir aliené ſon patrimoine, celui de ſa femme, & beaucoup d'argent de ſes amis pour acheter ceſt eſtat, conſomma ce qu'il auoit de reſte, à tenir maiſon ouuerte, eſperant d'en eſtre bien toſt rembourſé au double. Mais eſtant tombé au lict d'vne maladie inconue aux Medecins, il entra en deſeſpoir de l'aide & miſericorde de Dieu: & ſe repreſentant preſque touſiours la mort de quelques hommes innocens executez à Romans & à Valence, laquelle il auoit pourſuiuie, renioit Dieu, appelloit les diables, & faiſoit toutes les ſortes d'imprecations horribles qu'il eſt poſſible de penſer. Son clerc le voyant en ce deſeſpoir lui parla de la miſericorde de Dieu, & lui ramentut quelques paſſages de l'Eſcriture à ce propos. Mais en lieu de ſe retirer à Dieu, & lui demander pardon de ſes offenſes, il dit à ſon clerc, O Eſtiene, que tu es noir! O Eſtiene, que tu es noir! Le ieune homme, qui eſtoit rouſſeau, s'excuſa: mais l'Aduocat rechargea diſant, Que tu es noir! mais c'eſt de tes pechez. Trop bien cela, repliqua le Clerc, mais i'ay eſperance en la bonté & miſericorde de Dieu. Puis adiouſtant vne expoſition aſſez ample à ſon dire, Ponſenas ſe prend à crier comme vn deſeſperé, deteſtant ſon ſeruiteur, comme l'vn des plus meſchans & miſerables hommes du monde. A ce cri accoururent quelques amis, auſquels il commanda qu'Eſtiene fuſt mené priſonnier, & qu'on lui fiſt ſon proces. Sur ce le deſeſpoir ſe renforça tellement en lui, qu'auec ſanglots & hurlemens il rendit l'eſprit d'vne façon eſpouuentable. Ses crediteurs ne donnerent quaſi loiſir de tirer le corps hors du lict. Car chacun enuoya leans rauir ſi peu de meubles qui eſtoyent reſtez à Ponſenas de tout ſon bien: mais beaucoup s'en falut qu'ils euſſent leur compte. Ce que l'on trouuoit merueilleuſement eſtrange: attendu qu'auant qu'il ſe ruaſt ſur les offices, il eſtoit homme riche & aiſé,

ſé, autant que nul de ſon eſtat. Neantmoins iamais telle pauureté ne fut veuë: car il ne demeura que la paille à ſa femme & à ſes enfans, qui furent par compaſſion pris l'vn deçà, l'autre delà, pour les nourrir: autrement ils eſtoyent preſts d'aller mendier ou mourir de faim, tant ceſte maiſon ſe trouua deſnuee. *Hiſt. de France, ſous François deuxieſme.*

## *DORMEVRS merueilleux.*

I'AY conu vn ieune homme, lequel ſongeant de nuict, qu'il faloit monter à cheual pour quelques afaires, ſe leue profondement endormi, hors de ſon lict, s'habille, ſe botte, s'eſperonne, & montant du planché ſur vne feneſtre, ſe met deſſus à cheuauchons, & commence à piquer de coſte & d'autre la paroy, comme ſi c'euſt eſté ſon cheual, criant & l'acourageant à marcher. Reſueillé puis apres, il eut telle horreur de ceſt accident, qu'il vint vers moi pour remedier à ſon mal. *P. Salius Diuerſus, Medecin, au 18. chap. de ſon traité de affectibus particul.*

I'en ay gueri vn autre, cholere & querelleux, lequel ſongeoit ordinairemẽt qu'il ſe battoit auec quelqu'vn: & ſur cela ſe leuoit du lict, couroit aux armes, deſgainoit ſon eſpee, & s'en eſcrimoit d'eſtrange façon, frappant de tous coſtez, d'eſtoc & de taille, les parois de la chambre où il ſe trouuoit. Force fut de lui oſter de deuant toute choſe quelconque, qui peuſt offenſer lui meſme ou autre, iuſques à ce qu'il reconuſt le danger où il eſtoit; en ſe reſueillant. *Au meſme traicté & chap.*

Outre ces deux i'ai conu vn artiſan, qui dormant ſe leuoit de ſon lict, & ſortant de la chambre rodoit par la maiſon, montant & deſcendant les degrez ſans ſe faire mal. Vne fois il s'en alla tout nud, dormant, vers ſa boutique, l'ouurit auec les clefs. Sur ce eſtãt eſueillé par quelques amis qui le rencontrerent, il en conceut telle

honte & horreur, que depuis cela ne lui aduint. *Là meſme.*

Ainſi que i'eſcriuois ces choſes, i'ai eſté appellé pour viſiter vne ieune fẽme, laquelle dix iours apres ſon accouchement, ſur la minuict, vint à ſonger qu'il faloit donner ordre à quelques afaires du meſnage: & ſur ce au cœur de l'hyuer ſe leue en chemiſe, & voulant deſcendre de la chambre haute où elle eſtoit couchee, en bas, le bruit de la porte eſueille ſa mere couchee en meſme lict, qui appellant à haute voix ſa fille, commence à la tancer. Elle eſueillee retourne au lict. Trois ſemaines apres couchee auec ſon mari, elle ſe iette à bas du lict eſtant en ſon premier ſõme, & court vers la porte, cõme pour s'ẽfuir. Son mari l'ayant reſueillee, ie ſongeois, dit elle, que ie taſchois me ſauuer des mains d'vn qui vouloit me violer. Ie fus appellé pour lui donner quelque ſecours contre ce mal. *Satius au meſme chap. & traité.*

Comme i'eſtois couché en vne chãbre haute du college de Francfort ſur Odere auec M. Martin Cuttẽberger, eſtudiãt en Medecine, ieune homme d'eſprit vif, de petite taille, greſle, mais de cerueau humide: m'eſueillãt ie le vis tout nud cheminant endormi par la chambre, puis taſõnant il monta ſur vne grãde feneſtre ouuerte, & y demeure debout. Soudain ie l'empoigne, craignant qu'il ſe precipitaſt, & l'ayãt retiré de dãs la chãbre, ie lui demande, Que faites vous? Rien, dit-il: & reſueillé ne ſe ſouuint nullement de ce qu'il auoit fait. *I. Hoiſt, Medecin, en ſon doẽte traité de Natura noctambulonum.*

Auant qu'aller eſtudier es arts & en Medecine à Frãcfort ſur le Viadre, deſireux de voir quelques autres Academies, ie fus appellé pour eſtre precepteur de trois ieunes gentil-hõmes de Miſne, le pere deſquels nõmé George de Schleinits, Conſeiller de pluſieurs Princes, perſonnage graue & irreprehenſible, m'a raconté que lui & deux autres ſiens freres auoyẽt pluſieurs fois cheminé de nuict & tout endormis, durãt qu'ils eſtudioyẽt à Lipſic, iuſques à monter es greniers & ſur les toicts des maiſons: dont auint vne fois à l'vn de ſes freres de tomber & ſe briſer la cuiſſe. En fin leur precepteur

pteur prenant de fort pres garde à eux, les fouëttoit aſprement, ſi toſt qu'ils ſe iettoyent bas du lict: ce qu'ayant continué par deux ou trois fois iuſques à leur reſueil, ils furent gueris par tel moyen. *Là meſme.*

Trois ieunes gentil-hommes freres, ſurnommez de Berſtein, dormans en meſme chambre, l'vn d'iceux ſe leue nud & profondement endormi, emporte ſa chemiſe en ſes mains, & s'en va vers la feneſtre, empoigne vne chorde pendante à certaine poulie, & ſe guindant au faiſte de la maiſon, rencontre vn nid de pies, le rompt, enuelope les petits en ſa chemiſe, redeuale, r'entre par la feneſtre en la chambre, ſe recouche, cache ſa chemiſe & les petits dans le lict, & dort comme deuant. S'eſueillant le matin il commence à dire à ſes freres, Vous ne ſçauez que i'ay ſonge, il me ſembloit que ie me leuois, marchois, & montois au faiſte de la maiſon, où i'auois rompu vn nid de pies, & emporté les petits. Ses freres commencerent à rire. Apres quelques autres deuis, voulant ſe leuer, il cerche & recerche ſa chemiſe, laquelle il trouue auec les petits enuelopez dedans, & encore tout-vifs. Ils courent ſoudain vers la tour du logis, & voyent ce nid de pies rompu. *Là meſme.*

Vn ieune eſcholier à Blankenbourg faiſoit diuerſes beſongnes en dormant. Si toſt qu'il auoit ſoupé, il s'endormoit ſi profondemẽt, que pour crier & heurter qu'on fiſt, on ne pouuoit l'eſueiller. Apres qu'à force de pincer, & pouſſer & tẽpeſter, on lui auoit fait ouurir les yeux, ſi on le portoit au lict, il s'endormoit cõme deuant. Mais il ſe ſouuenoit auſſi peu le matin de tout le mal & tourment du ſoir, comme ſi rien ne lui fuſt auenu. Dauantage, tout ce qu'il tenoit, ainſi endormi, fuſt vn bout de table, vne cheuille, ou vn clou de la paroy, vne nappe, ou quelque habillement, il faloit deux ou trois hommes pour lui ouurir les doigts, & lui faire laſcher priſe: tellement que force eſtoit de laiſſer par fois ſes habillemens en ſes mains, & le porter ainſi au lict, iuſques à ce qu'eſueillé il les laiſſaſt & reprinſt pour s'en acommoder conuenablement. *Là meſme.*

Aduint à vn ſeruiteur dormant de monter au faiſte

d'vne roue, laquelle ſeruoit à leuer & deſcendre des fardeaux. Eſtãt au plus haut il s'aſſeoit, & la roue ſe mouuãt il deſcẽdoit, puis ſans mot dire ſe recouchoit. Le maiſtre de la maiſon deſcouurant vne fois ce tout merueilleux, eſpia le ſeruiteur, & fit promptement aporter force licts, puis appelle à haute voix ce dormeur aſſis au faiſte de la roue. Icelui s'eſueillant en ſurſaut, & tout eſtonné tombe bas, ſans ſe bleſſer, mais depuis ne remonta plus ſur ceſte roue. *Là meſme.*

Vn docte & excellent Iuriſconſulte m'a raconté, qu'ẽ ſa ieuneſſe il ſouloit ſe leuer du lict, cheminer longuement dormant par la chambre, puis ſe recoucher : dont il n'auoit ſentiment quelconque, ni aucun ſouuenir, ſinon ce que ſon pere & ſa mere qui le regardoyent faire, lui en recitoyent. Il a veſcu fort long temps, ſeruant heureuſement à ſa patrie : & es autres aages de ſa vie rien de tout cela ne lui eſt aduenu *Là meſme.*

Il n'y a pas long temps que le cuiſinier du Duc de Holface s'eſtant leué dormant, deſcendit en bas, puis ayãt trauerſé la cour du logis, vint en la cuiſine, entra dãs le puits, eſquarquillãt les pieds cõtre les murailles, & s'y acrochãt des doigts ſi ferme, qu'il deſcend de ceſte ſorte, tout en chemiſe iuſques pres de l'eau, où ſa chemiſe cõmençant à tremper par le bout plus auancé, enuiron quatre doigts, & ce linge ainſi mouillé lui donnant contre les talons, il s'eſueille, & commence à crier en ſon langage. *Omein bein helfft mir.* C'eſt à dire, O mes iambes, aidez moy ! Les domeſtiques eſueillez au cri, & diſcernans aucunement la voix, le cerchent, le trouuent acroché de pieds & de mains à la paroy du puits, lui tendent vne eſchelle auec vne chandelle allumee en vne lanterne. Mais ne pouuant remonter par tel moyen ils deualent vne grande cruche l'auertiſſant de mettre le pied droit dedans, & de la main droite empoigner la chaine du puits. Par tel moyen il fut tiré à mont. Or ayant eſté comme gelé dedans ce puits, on le porte au lict, où il perd la parole, & n'ouure les yeux qu'à force & rarement. Eſtant appellé pour le ſecourir, ie combatis tout ce iour l'apoplexie. Il ſe remua quelque

que peu, commença à murmurer quelques mots, vomir auec ſanglot, tout hebeté, & comme hors du ſens. Le lendemain ie le trouue remis & parlant: il me dit auoir ſongé la nuit de ſon accident qu'il cheminoit, & auoit branſlé pour cheoir, qu'il lui ſembloit que du feu luiſoit ſur lui, & qu'il auoit eſté ſous l'eau. Que ſix iours auparauant il ne pouuoit oſter de ſa teſte que quelque grand mal lui aduiendroit bien-toſt. Finalement au bout de quelques iours il fut ſoulagé. *Là meſme.*

Vn gentil-homme Eſpagnol ſurnommé Tapia, ſe leuoit ſouuentesfois de nuict en dormãt, pour faire maintes choſes en ſa maiſon, allãt de lieu en autre ſans ſe reſueiller: & afin qu'il ne lui meſauinſt, on mettoit touſiours pres de ſon lict vn baſſin auec de l'eau. Or vne nuit d'eſté il ſe leue, prend vne cape ſur ſa chemiſe, ſort de la maiſon, touſiours dormant & rencontre (ce lui ſẽble) vn autre homme qui lui demande où il alloit ainſi tard. Tapia reſpõd, il fait ſi chaud, que i'ay deliberé m'aller baigner. Et moi auſſi, fit l'autre. Sur ce ils vont vers la riuiere, où Tapia laiſſant cape & chemiſe voulut ſe mettre en l'eau: mais l'autre ſe raillant dit, Vous ne ſçauez pas nager: le gentil-homme repliqua, Si ſai, peut eſtre mieux que vous. Et bien, adiouſte l'autre, ſuiuez moy. Il va deſſus vn pont proche de là, & ſe iette du haut en bas dedans vn creux d'eau, & nageant appelle le gentil-hõme, diſãt, Puis que vous vous vãtez tãt, faites ce que i'ay fait Tapia le ſuit, & ſe precipite en l'eau. Cõme tout cela ſe fuſt fait en dormant, ainſi qu'il toucha des pieds la riuiere il s'eſueille, & lors faiſãt tout effort à lui poſſible, commence à appeller l'autre qui ne paroiſſoit plus. Se doutant lors qu'vn malin eſprit l'auoit pouſſé en ce dãger, apres s'eſtre recõmandé à Dieu il trauerſe la riuiere, reprend ſa cape & ſa chemiſe, & retourne vers ſa maiſon, racontant ce qui lui eſtoit aduenu: & depuis donna ordre de ne tomber en tel miſerable peril. *A. Torquemade à la fin de la troiſieſme iournee de ſon Hexameron.*

Il s'en eſt trouué pluſieurs, qui ſe leuant ainſi dormans, & montez ſur des feneſtres ouuertes, ſont tombez de haut en bas, ſe rompant bras & iambes: autres ont

eſté trouuez roide morts : autres ſi griefuement bleſſez que toſt apres ils ont rendu l'ame. Mais il nous ſuffit de propoſer ceux qui ſont eſchappez, & dont les exemples ſont marquez es eſcrits que nous auons peu voir: attendant que le temps nous deſcouure le reſte, par quelque homme plus diligent que moi, lequel remarquera le tout, s'il lui plait.

I'ay oui parler d'vne fille à Paris, qui ſouloit aller chaſque nuict ſe baigner dedans la riuiere tout en ſongeant. Ce qu'elle continua long-tẽps, iuſques à tant que ſon pere, en eſtant aduerti, l'attẽdit vne fois au chemin, & la fouëta tres-biẽ, pour lui faire perdre ceſte enuie: dequoy la fille s'eſueilla, & fut fort eſtõnee de ſe voir toute nue emmi la rue. *M. L. Iubert au 5. liu. des ris, chap. 10.*

On raconte auſſi qu'vn eſcolier, ayant eu querelle le ſoir auparauant auec vn de ſes compagnons, ſe leua tout endormi, & alla tuer ſon ennemi, en vne autre chambre, dedans ſon lict: puis s'en retourna coucher, ſans s'eſueiller, ainſi qu'on preſuppoſe. Car le lendemain matin la iuſtice requiſe de par l'hoſte le trouua encor endormi: & ſaiſie que fut ſa dague, trouuee ſanglante, il confeſſa d'auoir ſongé qu'il tuoit celui que l'on diſoit meurtri. *Là meſme.*

Il y a (dit-il, ſur ce recit) pluſieurs tels exemples, par leſquels on peut confirmer qu'outre les facultez naturelles & vitales de l'ame (qu'il conſte eſtre tres-puiſſantes es dormans) les animales auſſi trauaillent: ie dis celles qui ſont dediees & ſuiettes à noſtre volonté, faites par le moyen des muſcles : comme le cheminer, l'embraſſer, le parler.

## *EFFICACE eſtrange de Satan.*

M. Theodore fils de Corneille, iadis Cõſul de la ville de Goude en Hollande, m'a recité l'hiſtoire qui s'enſuit, l'affermant tres-veritable. En vn village nommé Oſtbrouch pres d'Vtrect, ſe tenoit vne veufue, au ſeruice de laquelle eſtoit vn quidam, s'occupant à ce qui eſtoit requis pour les afaires de la maiſon. Icelui,

ayant

ayant prins garde, comme les valets ſont curieux, encores que ce ne fuſt que comme en paſſant, que bien auant en la nuict, & lors que tous les domeſtiques eſtoyent couchez, ceſte veufue entroit d'ordinaire en l'eſtable vers vn certain endroit, lors eſtendãt les mains elle empoignoit le raſtelier d'icelle eſtable, où l'on met d'ordinaire le foin pour les beſtes : Lui s'esbahiſſant que vouloit dire cela, delibere de faire le meſme au deſceu de ſa maiſtreſſe, & eſſayer l'effect de telle ceremonie. Ainſi donc toſt apres, en ſuiuant ſa maiſtreſſe, qui eſtoit entree en l'eſtable, il y va & empoigne le raſtelier. Tout ſoudain il ſe ſent enleué en l'air & porté en vne cauerne ſous terre, en vne villette ou bourgade nommee Vvych, où il trouue vne ſynagogue de ſorcieres, deuiſantes enſemble de leurs maleſices. Sa maiſtreſſe eſtonnee de telle preſence non attendue, lui demande par quelle adreſſe il s'eſtoit rendu en telle compagnie. Il lui deſchiffre de poinct en poinct ce que deſſus Elle commence à ſe deſpiter & courroucer contre lui, craignant que telles aſſemblees nocturnes ne fuſſent deſcouuertes par tel moyen. Neantmoins elle fut d'auis de conſulter auec ſes compagnes ce qui ſeroit de faire en la difficulté qui ſe preſentoit. Finalement elles furent d'auis de recueillir amiablement ce nouueau venu, en ſtipulant de lui promeſſe expreſſe de ſe taire, & de iurer qu'il ne manifeſteroit à perſonne les ſecrets qui lors lui auoyent eſté deſcouuerts, contre ſon opinion & merite. Ce pauure corps promet mons & merueilles, flatte les vnes & les autres, & pour n'eſtre pas rudement traité feint auoir treſgrande enuie d'eſtre de là en auant admis en leur ſynagogue, s'il leur plaiſoit. En ces conſultations, l'heure ſe paſſe, & le temps de deſloger aprochoit. Lors ſe fait vne autre cõſultation à l'inſtance de la maiſtreſſe, ſçauoir, ſi pour la conſeruation de pluſieurs, il eſtoit point expedient d'egorger ce ſeruiteur, ou s'il faloit le reporter. D'vn commun conſentement fut encliné au plus doux auis, de le reporter en la maiſon, puis qu'il auoit preſté ſerment de ne rien deceler. La maiſtreſſe prend ceſte harge, & apres promeſſe

expreſſe & reciproque, elle charge ce ſeruiteur ſur ſes eſpaules, promettant le reporter en la maiſon. Mais comme ils eurent faict vne partie du chemin, ils deſcouurirent vn lac plein de ioncs & roſeaux. La maiſtreſſe rencontrant ceſte occaſion, & craignant touſiours que ce ieune homme ſe repentant d'auoir eſté admis à ces feſtes d'enfer ne deſcouuriſt ce qu'il y auoit veu, s'eſlance impetueuſement, & ſecoue de deſſus ſes eſpaules le ieune homme, eſperant (comme il eſt à preſumer) que ce mal-auiſé perdroit la vie, tant par la violence de ſa cheute de fort haut, que par ſon enfondrement en l'eau bourbeuſe de ce lac, où il demeureroit enſeueli.

Mais comme Dieu eſt infiniment miſericordieux, ne voulant point la mort du pecheur, ains qu'il ſe conuertiſſe & viue, il borna les furieux deſſeins de la ſorciere, & ne permit que le ieune homme fut noyé, ains lui prolongea la vie, tellement que ſa cheute ne fut pas mortelle. Car rouant & culebutant en bas, il rencontre vne touffe eſpaiſſe de cannes & roſeaux qui rabattirent aucunement la violence du coup, en telle ſorte toutesfois qu'il fut rudement bleſſé, & n'ayant pour aide que la langue, tout le reſte de la nuict il ſentit des douleurs extremes en ce lict de ioncs & d'eau bourbeuſe.

Le iour venu, en ſe lamentant & criant, Dieu voulut que quelques paſſans eſtonnez de ceſte clameur du tout extraordinaire, apres auoir diligemment cerché, trouuerent ce pauure corps demi tranſſi, tout eſrené & froiſſé, ayant outre-plus les deux cuiſſes deſnouees. Ils s'enquierent d'où il eſtoit, qui l'auoit mis en tel point: & entendãs l'hiſtoire precedẽte, apres l'auoir tiré de ce miſerable giſte, le chargerent & firent porter par chariot à Vtrect. Le Bourg-maiſtre, nõmé Iean de Culembourg, Gentil-hõme vertueux, eſmeu & raui en admiratiõ d'vn cas ſi nouueau, fit ſoigneuſe enqueſte de tout, decerna priſe de corps cõtre la ſorciere, & la fit ſerrer en priſõ, où elle confeſſa volõtairemẽt, ſans torture, & de poinct en poinct, tout ce qui s'eſtoit paſſé: ſuppliant qu'on euſt pitié d'elle. La concluſion du proces, par commun auis de tout le conſeil, produiſit condamnation de mort, telle-

tellement que ceſte femme fut bruſlee. Le ſeruiteur ne fut de longtemps apres gueri de ſa froiſſure vniuerſelle,& particulierement de ſes cuiſſes,chaſtié deuant tous de ſa curioſité deteſtable. *M. Baudouain de Konſſey, en ſes epiſtres medicinales, epi. 50.*

Eraſme en ſes epiſtres, ſur le rapport de Henry de Glaris docte perſonnage de noſtre temps, eſcrit que le dixieſme iour d'Auril, l'an mil cinq cens trente trois, en vne hoſtellerie de Scitac ville au pays de Suiſſe, diſtante de celle de Fribourg quelques huict bonnes lieues, comme la nuict commençoit à venir on ouyt certain ſifflement, qui ſembloit partir de l'vne des chambres. Le maiſtre de la maiſon ſoupçonnant que ce fuſſent quelques larrons, acourt ſoudain celle part, là où il ne trouua perſonne, mais il ouyt encore la meſme voix au grenier,& de là ſur le ſommet du tuyau de la cheminee. Alors preſumant que ce deuſt eſtre vn mauuais eſprit, fit venir deux preſtres pour le coniurer, leſquels ayans commencé leurs exorciſmes, le fantoſme leur fit reſponce qu'il ne ſe donnoit pas peine d'eux, car l'vn eſtoit putier,&tous deux larrõs: au moyẽ dequoy, malgré qu'ils en euſſent il vouloit bruſler la ville, cõme il l'auoit entrepris. On eſtime que ce fut de ialouſie par lui conceuë cõtre le fils de l'hoſte, pour vne chambriere de la maiſon, auec laquelle il auoit eu acointãce charnelle par l'eſpace de quatorze ans, cõme elle confeſſa depuis à la mort. Ayant doncques tout à l'inſtant enleué ceſte creature ſur le tuyau de la cheminee, il lui cõmãda d'eſpãdre du feu qu'il lui bailla en main. Ce qu'elle fit,& en moins d'vne heure toute la ville fut reduite en cendres, ſans qu'auec aucune eau ni vinaigre ont peuſt trouuer remede d'amortir ce feu. Or eſtoit ce choſe reelle, & par conſequent le feu auſſi que ce dæmon apporta, reel & materiel, mais d'vne autre nature que le commun, ni tous les artificiels que nous ſçaurions faire. Et ſi ne venoit pas d'enhaut, comme le feu des foudres qui bruſle peu, ſi d'auanture ce n'eſt par accident en tombant dans des poudres à canon, inflammables: comme l'an mil cinq cens, il arriua à Paris en

la tour de Billy: depuis à Malines en Brabant, & à Veniſe. *Bl. de Vigenere au traicté des Cometes.* I'adiouſterai ſur ceſte hiſtoire ce qu'en recite encore M. Philippe Camerarius, lequel dit que le feu tomboit çà & là ſur les maiſons, en forme de boulets enflammez, & quand quelques vns couroyent pour aider à eſteindre l'embraſement chez leurs voiſins, on les rappelloit incontinent pour ſecourir leurs propres maiſons. On eut toutes les peines du monde à empeſcher qu'vn chaſteau baſti de pierre de taille, & aſſez loin de la ville ne fuſt cõſommé de ceſt embraſement. I'ay entendu (dit Camerarius les particularitez de ceſte terrible viſitation de la bouche propre du Curé du lieu & d'autres habitans dignes de foy, qui auoyent eſté ſpectateurs de tout, ſelon le ſommaire ci deuant propoſé. Le Cure me racontoit que ce malin & cruel eſprit contrefaiſoit au naturel les chants, ramages & melodies de diuers oiſeaux. Pluſieurs qui me tenoyent compagnie, s'eſbahiſſoyent auec moi, de voir que ce Curé auoit comme vne couronne entour ſes longs cheueux qu'il portoit à l'antique, toute de diuerſes couleurs: & diſoit que cela lui auoit eſté fait par ceſt eſprit, lequel lui ietta vn cercle de tonneau à la teſte. Il adiouſtoit que le meſme eſprit lui demanda vn iour & à quelques autres, s'ils auoyent iamais ouy crailler vn corbeau? Que là deſſus ceſt ennemi auoit crouaſſé ſi horriblement, que tous tant qu'ils eſtoyent demeurerent ſi eſperdus, que ſi ce ramage infernal euſt duré teant ſoit peu plus long temps, ils fuſſent tous tranſſis de peur. Outreplus ce vieillard affermoit, non ſans rougir, que ſouuenteſois ceſt ennemi de ſalut deſchifroit à lui & aux autres hommes qui l'acompagnoyent, tous les pechez ſecrets par eux commis, ſi exactement que tous furent contrains de quiter la place, & ſe retirer en leur maiſons: tant ils eſtoyent confus. *Es meditations hiſtoriques, chap.* 74.

EMBRA-

## EMBRASEMENT de feu.

IE n'entre pour le preſent en conſideration des embraſemens cauſez par la fureur des guerres, ayant reſerué la deſcription d'iceux au denombrement des incroyables maux ſuruenus es guerres de noſtre temps. Seulement en ceſte ſection nous traiterons des feux allumez par autres moyens. Il y a enuiron cent ans que le dernier iour de Iuin, ſur le ſoir le feu ſe print à Cracouie capitale du Royaume de Pologne, laquelle il bruſla preſque toute. Ce fut vne ruine merueilleuſe, à cauſe de pluſieurs milliers de maiſons que le feu reduiſit en cendres ceſte nuict là. *M. Cromen au trentieſme liure de l'hiſtoire de Pologne.*

L'an mil cinq cens quatorze, l'onzieſme iour de Ianuier ſur le ſoir, le feu ſe print en Realte à Veniſe, & deſpeſcha premierement les riches boutiques qui y eſtoyent en treſ grand nombre. La biſe qui ſouffloit en vehemenſe porta l'ambraſement es maiſons prochaines: en moins de rien l'on vid tout allumé, dont s'enſuiuit la ruine d'infinis edifices, du temple de ſainct Iean, de la place aux farines, du marché aux farines, & de tous les baſtimens des enuirons. Les boutiques des changeurs & orfeures furent bruſlees. Le feu dura toute la nuict, & ne peut eſtre eſteint, qu'en lui faiſant place large par la ruine des maiſons & rues entieres. La pluſpart de la ville fut deffiguree par tel accident. Depuis elle a eſté tellement rebaſtie, embellie & agrandie, que ceſte perte des longtemps ne paroit plus. *P. Ioue au 12. liure de ſes hiſtoires.*

L'an 1518. au mois de Iuin, vne horrible eclipſe de Soleil fut ſuiuie à la meſme heure d'vn terrible embraſement de feu à Vienne en Autriche, lequel bruſa vn quartier de la ville. L'empereur Maximilian I. eſtant auec ſa Cour à Inſpruk tomba malade entendant ceſte nouuelle, & fut emporté du monde par

vne fieure lente. *Cuſpinian en la vie des Empereurs.*

L'an 1536. Le deuxieſme iour de May, vn tourbillon de vent ayant eſpandu çà & là des eſtincelles, le feu ſe print en pluſieurs maiſons à Delft ville grande, belle & renommee en Hollande, tellement qu'en peu d'heures la pluſpart d'icelle ville fut ruinee, & peu s'en falut qu'elle ne fut du tout conſumee & miſe en poudre par ceſt embraſement. Mais elle a eſté tellement reſtauree depuis, que c'eſt auiourd'hui l'vne des plus plaiſantes & agreables villes que l'on ſçauroit voir. Aduint au reſte en ceſt embraſement vn cas memorable. Gens dignes de foi virent lors vne Cigongne, dont il y a grand nombre en Hollande, qui reuenant de la queſte, deſcouurit que la flamme auoit enuahi le nid où eſtoyent ſes petis. Elle commence à ſe lâcer deſſus, pour eſſayer de les garãtir du feu: mais pource qu'ils eſtoyent encores ſans plumes & n'y auoit moyen de les tirer de là, elle ſe iette à ailes baiſſees, & couurant ſes petis fut reduite en cendres quant & eux. Quel proces ce charitable oiſeau a fait aux peres & meres qui n'ont rien de nature & d'humaité que la face! *Adr. Iunius en ſa deſcription de Hollande.*

L'an mil cinq cens trente neuf entre Iuin & Iuillet, ſur le ſoir d'vn Ieudi le feu ſe print à Conſtantinople, aupres de la priſon des criminels, es boutiques des vendeurs de graiſſe, ſuif, poix reſines, huiles & telles denrees: doù il ſe lança dedans ceſte priſon, bien cloſe & treilliſſee, & y eſtouffa ſept cens hommes. De là il s'epandit à droicte & à gauche par la ville: & paruenu iuſques à vne autre priſon nommee des peagers, force fut de les laiſſer ſortir, autrement ils eſtoyent tous perdus: car en vn inſtant toute ceſte maiſon ou priſon fut reduite en cendres. Puis l'embraſement s'auança vers la porte du bois, où ſont les boutiques des forgerons & artiſans qui manient le fer. De ceſt endroit il gaigne la maiſon du Capitaine des Ianiſſaires, & deſpeſche tout ce qui ſe rencontre en ce quartier là. En apres il gaigne la rue des Tourneurs, & icelle conſumee, ſaiſit vne grande place nommee Ta-

mee Tachtal Cala, d'où il tourne vers les chauderonniers, puis aux vitriers, enuironnant tout le quartier qui eſt autour des eſtuues peintes. Pouſſant outre, il paruient à la Iuifuerie, où il fait vn terrible rauage, à cauſe que les maiſons y eſtoyent fort eſtroittes & ſerrees. Les flammes s'eſpandirent de là iuſques à la porte de la poiſſonnerie, engloutiſſant tout ce qui ſe rencontroit depuis ceſt endroit iuſques à la ruë des Iuifs, toutes les maiſons deſquels furent reduites en cendres. Et ne fut onc poſſible d'eſteindre ce feu, quoy qu'on y iettaſt pour l'eſtouffer ou pour l'eſteindre: tellement qu'il dura toute la nuict, & tout le lendemain iuſques au ſoir, ayant conſumé la meilleure part de la ville & des fauxbourgs au riuage de la mer. *Annales de Turquie.*

L'an mil cinq cens quarante ſix, le Samedi ſeptieſme iour d'Aouſt le feu du Ciel eſtant tombé à Malines en Brabant donna ſur vne tour où il y auoit plus de cent caques de poudre à canon. Ceſte tour fut premierement renuerſee de fond en comble auec vn pan de murailles de la ville, pres d'icelle tour, iuſques à deux cens pas de long. Puis le feu de tant de poudre ſaiſit les lieux prochains, & embraſſa tellement toute la ville, que ſans vne pluye vehemente qui ſuruint, ceſte grande ville s'en alloit eſtre reduite en poudre. Le lendemain on trouua plus de cinq cens corps morts & ſi puans, qu'en toute diligence il conuint faire des grandes foſſes, où ils eſtoyent charriez & enterrez par douzaines, à la fois. Tout le Dimanche fut employé à telles ſepultures. De bleſſez le nombre monta à plus de deux mille. On trouua vne femme enceinte acablee de quelques ruines & encombres, laquelle eſtant promptement ouuerte, ſon enfant encore reſpirant fut baptiſé. Vne damoiſelle ſe iettant du lict à bas pour ouurir vne feneſtre de ſa chambre, vn eſclat lui coupa le col, tellement que la teſte pendoit ſans vie à vn bout de peau. En vn coin de rue pres le Palais Bernard, vn Tauernier ſurnommé Croes eſtant deſcendu en la caue pour tirer de la biere à ſes hoſtes, au-

cuns deſquels iouoyent aux cartes, la maiſon fut en vn inſtant renuerſee par terre, les ioueurs entre autres furent tous acrauantez, ayans les cartes encores es mains, quand on les tira de deſſous les ruines. Nul de la maiſon n'eſchappa ſinon l'hoſte, garenti par le moyen de la caue voutee en laquelle il eſtoit deſcendu. Trois ou quatre iours apres ce pitoyable accident, furent trouuez es caues pluſieurs morts de faim, autres eſtouffez, ou tranſſis d'eſpouuantemẽt & de l'inſupportable puãteur de la foudre. On trouua vn homme & vne femme emportez, & comme ferrez de force, entre les branches d'vn arbre. Vn fauxbourg entier fut preſques tout ruiné. Ceſte ville là, tant plaiſante & belle au parauant fut par tout defiguree & comme deſchiree: ſes magnifiques baſtimens gaſtez & renuerſez : entre autres les Palais de l'Empereur, de Madame Marguerite de Bergue, fouldroyez & renuerſez. La maiſon des banquiers Italiens ruinee de fond en comble: le logis de la poſte gaſté, l'eſtable emportee auecques les cheuaux. Vne partie du conuent des Auguſtins & des autres temples de la ville fut briſee. La maiſon du Conte de Hocſtrate ſouſtint & briſa le choc de l'orage, qui s'appaiſa l'ayant abatuë. Sans cela rien ne fuſt demeuré debout ni en la ville ni es enuirons. A plus de ſix cens pas des murailles furent trouuez des gros quartiers de pierre de taille iettez par la tempeſte au grand dommage des lieux où elles tomberent. Ce fut vne effroyable tempeſte: preſage de la guerre d'Alemagne, à laquelle s'acheminoit lors l'Empereur Charles cinquieſme.

## *ENFANS. Cas memorables auant & toſt apres la naiſſance d'aucuns.*

L'An mil cinq cens cinquante & vn au mois d'Aouſt, certaine Alemande de Miſne acoucha d'vne fille, laquelle mourut de la petite vairole ſix mois

mois apres. Cinq iours auant que ſortir & venir en auant au monde, on l'ouyt fort intelligiblement crier dans le ventre de ſa mere. Ie la preſentai au ſainct Bapteſme auec la femme de Maiſtre Iean Kentman, Docteur en medecine. *G. le Feure au 3. liure des Annales de Miſne.*

Au commencement de Ianuier 1558. vne autre femme de la meſme ville, eſtant au ſermon, l'enfant qu'elle portoit en ſon ventre, y cria par trois fois ſi haut, que ceux & celles qui eſtoyent autour de la mere l'entendirent clairement. Vn mois apres, ceſt enfant vint au monde en bonne proſperité. *Là meſme.*

### *ENFANS, en nombre, & d'vne ventree.*

IE, repreſenterai ici quelques hiſtoires des ſiecles precedens, à cauſe de leur rareté, eſperant que le diſcours en ſera agreable, auec proteſtation cependant de me contenir ailleurs en mon intention, qui eſt de ne paſſer que peu ſouuent hors des merueilles du ſiecle, dont nous ne faiſons que ſortir, dont ie produirai auſſi quelques exemples.

Au pays d'Agenois y a l'Illuſtre maiſon de Beau-ville, iadis fort opulante, & de grand' eſtendue en biens & honneurs: De laquelle eſt ſortie Madame la Mareſchale de Monluc. On tiét pour vraye hiſtoire que l'ayeulle de ladite Dame fit d'vne ventree neuf filles, qui toutes furent marieés, & eurent des enfans. La mere & leſdictes filles ſucceſſiuement furent enterrees à S. Crepaſi, Egliſe Collegiale d'Agen, baſtie & fondee de ladite maiſon de Beau-ville: la mere ayant fait dreſſer ſa ſepulture au cæmitiere ſur vn portail entre les neuf qu'elle fit auſſi pour ſes filles, en memoire de cela. I'en ay veu encor quelques vnes, eſtant à Agen l'an mille cinq cens ſeptãte ſept en la ſuſdicte Egliſe: les autres ont eſté ruinees par les guerres ciuiles. L'hiſtoire eſt telle. Madamoiſelle de Beau-ville auoit vne fille de chambre belle

& gaillarde, de laquelle ſon mari ſembloit eſtre amoureux. Elle, pour s'en desfaire plus honneſtement, la marie. Ceſte fille des la premiere groſſeſſe faict trois enfans: dequoi la Damoiſelle print fantaſie, que ſon mari y auoit participé: ne ſe pouuant perſuader qu'vne femme peuſt conceuoir d'vn ſeul homme tel nombre d'enfans. Dont elle redouble ſa ialouſie, & quoi qu'on ſçeuſt lui remonſtrer au contraire, ſe print à diffamer & hayr d'auantage la pauure fille. Auint delà à quelque temps, que la Damoiſelle fut enceinte, & tant groſſe qu'elle enfanta neuf filles. Ce qu'on interpreta eſtre d'vne punition de Dieu, à fin qu'elle euſt honte de ſa calomnie, puis qu'on pouuoit lui obiecter vne plus grande faute, comme d'auoir eu acointance auec pluſieurs. Car elle ſouſtenoit touſiours opiniaſtrement que la femme ne pouuoit conceuoir d'vn homme au plus haut que deux enfans. Ainſi fort honteuſe, craignant d'eſtre diffamee & condamnee par ſa propre ſentence, fut tellement tentee du mauuais eſprit, qu'elle reſolut de faire noyer huict de ſes filles, & n'en retenir qu'vne: ayant la choſe ſecrette entre la ſage femme & vne chambriere, à laquelle fut donnee ceſte maudite commiſſion. Mais Dieu voulut que le mari reuenant de la chaſſe rencontra la chambriere, &, deſcouurant le fait, preſerua de mort ſes filles innocentes, les fit nourrir au deſceu de la mere, & au bapteſme les nomma toutes d'vn nom, à ſçauoir Bourgue: comme auſſi la neufieſme que la mere s'eſtoit reſeruee. Puis quand elles furent grandettes, les fit venir en ſa maiſon, toutes habillees d'vne eſtoffe & ſemblable façon, ayant auſſi fait habiller de meſme celle de la maiſon. Eſtant miſes enſemble dans vne chambre, il y faict venir ſa femme, acompagnee des parens communs & familiers amis, & lui dit qu'elle appellaſt Bourgue. A ceſte appellation chaſcune des neuf reſpondit. Dequoi la mere bien eſtonnee, & plus encor de les voir autant ſemblables de taille, de face, contenance & voix, que d'habit, fut confuſe en elle meſme: & ſoudain le cœur lui dit, que c'eſtoyent ſes neuf filles: & que Dieu auoit preſerué les huict,

huict, qu'elle auoit expoſées & cuidoit eſtre mortes. Dequoi le mari l'eſclaircit mieux, lui reprochant deuant toute la cõpagnie ſon inhumanité, & remonſtrãt, que cela pouuoit eſtre aduenu pour la confondre de la mauuaiſe opinion qu'elle auoit touſiours euë de lui à l'endroit de ſa fille de chambre. Voila à peu pres comme on le recite. *M. L. Ioubert, au troiſieſme liure de ſes erreurs populaires, chap. 1.*

I'enten, qu'en la maiſon de Stourneau, en Perigort, arriua vn faict ſemblable, il y a plus de trois cens ans. La Dame fit neuf enfans maſles d'vne ventree, & en voulut expoſer les huict: qui furent heureuſement preſeruez (par la grace de Dieu) du rencontre de leur pere. Tous les neuf veſquirent, & furent pourueus de grands eſtats, quatre en l'Egliſe, & cinq au monde. Des Eccleſiaſtiques, l'vn fut Eueſque de Perigueux & Abbé de Branlaume: L'autre, Eueſque de Pamiez: Le tiers Abbé de Grand-Selue, & le quart de la caſe-Dieu. De ceux du monde, l'vn fut Lieutenant de Roy à la Reole contre les Anglois: L'autre eut vn gouuernement en Bourgongne: Les autres trois furent en grand credit aupres du Roy. On void encore auiourd'hui tout cela peint en vne ſale du Chaſteau de Stourneau, ainſi que m'a dict le ſieur de Stourneau, yſſu de ceſte tres-illuſtre & ancienne maiſon, l'vn des maiſtres de l'hoſtel du Roy de Nauarre, depuis Roy de France. *Le meſme, au 4. liure des erreurs populaires, chapitre 2.*

Preſque ſemblable eſt le fait des Pourcelets de la ville d'Arles en Prouence, d'où eſt ſortie la noble maiſon des Conuertis: leſquels furent ainſi nommez, parce que la chambriere qui portoit noyer les huict, eſtant rencontree du mari, diſoit que c'eſtoyent pourcelets qu'elle alloit noyer, d'autant que la truye n'en pouuoit tant nourrir. On dit que ce fut par l'imprecation d'vne pauure femme, qui demandoit l'aumoſne à la Dame de la maiſon, icelle femme eſtant enuironnee de pluſieurs ſiens petis enfans. Ce que la Dame lui reprocha, comme procedant de laſciueté, &

d'eſtre trop adonnee aux hommes. La pauure femme, qui eſtoit femme de bien, fit lors ceſte imprecatiõ, qu'icelle Dame peuſt engroſſer d'autant d'enfans, qu'vne truye fait de cochons. Il en auint ainſi, par le vouloir de Dieu, pour monſtrer à la Dame, qu'il ne faut imputer à vice ce qui eſt d'vne grande benediction.

On en dit autant de la magnifique famille *Della Scroua* à Padouë, qui porte en armoiries vne truye, en Italien dite *Scroſa*, & en langage corrompu *Scroua*, ſurnom de ladite famille. Es annales de Lombardie on lit que du temps d'Algimont premier Roy des Lombards vne putain acoucha de ſept fils, & que l'vn d'iceux ſucceda audit Algimont. Iean Picus Prince de la Mirandole eſcrit en ſes commentaires ſur l'hymne ſecõd, qu'en Italie vne Alemande acoucha en deux fois de vingt enfans: la premiere ventree eſtant de douze, & que ce fardeau peſoit tant, qu'elle le ſouſtenoit auec vne ſeruiette. Albucaſis, grand Medecin & Chirurgien Arabe, teſmoigne d'vne femme qui fit ſept enfans, & d'vne autre qui auorta de quinze bien formez. Pline fait mention d'vne qui auorta de douze. Martin Cromer en ſon hiſtoire de Pologne eſcrit que la femme du Conte Virboſſas en Cracouie fit d'vne ventree trente ſix enfans vifs, l'an 1269. Mais ce qui excede tous autres exemples, & qui eſt extraordinaire, ſurnaturel & miraculeux, eſt ce que l'on eſcrit d'vne Conteſſe d'Hollande, dõt ie repreſenteray ce qu'ẽ remarque Louys Guichardin en ſa deſcription du pays bas, ſelõ l'inſcription qui en eſt en vne Abbaye pres de la Haye, & miſe de Latin en François: Marguerite fille d'Illuſtre Seigneur Florent Conte de Hollande, & de Mathilde fille de Henri Duc de Brabant, ſœur de Guillaume Roy d'Alemagne, eſtant en l'aage de 42. ans, acoucha le vendredi deuant Paſques, à 9. heures de matin, l'an 1276. (la mer des hiſtoires met l'an 1313.) de 365. enfans vifs, maſles & femelles, qui (en preſence de pluſieurs grands Seigneurs & gentils-hommes (rangez dedans vn grand baſſin proprement acommodé furent tous baptiſez par vn Eueſque, les maſles nommez d'vn

d'vn meſme nom, Iean: & les femelles Elizabeth. Tous moururent toſt apres, comme la mere: & furent tous enſemble mis en vn meſme ſepulchre. L. Viues, Eraſme, & autres, qui racontent ceſte hiſtoire, diſent que ce fut, d'autant qu'icelle Dame s'eſtoit mocquee d'vne pauure femme qui lui demandoit l'aumoſne, portant deux beſſons. Elle la tança fort, diſant eſtre impoſſible qu'vne femme euſt deux enfans à vn coup, engendrez d'vn meſme pere. Sur ce la pauure mendiante fit vne priere à Dieu, que pour preuue de ſon innocence, chargee à tort, la Conteſſe fiſt autant d'enfans d'vne ventree, qu'il y a de iours en l'an.

Pour reuenir aux hiſtoires de moins d'enfans d'vne portee, Nous auons veu vne femme d'Aubenas en Viuarets, qui de la premiere ventree fit deux enfans, de la ſeconde trois, & de la troiſieſme quatre. A Orillac en Auuergne, la femme d'vn nommé Sabatier enfanta trois fils d'vne ventree. Le premier & le dernier veſquirent vingtquatre heures. Celui du milieu (qui pour ce fut nommé Iean de Trois) deuint homme parfait, fut marié à Paris, & a veſcu long temps. La femme d'vn bonnetier en la ville de Rouan, boſſue & de petite taille, fit cinq maſles d'vne ventree l'an 1550. Tout ce que deſſus eſt extrait de *M. Laurent Ioubert au 3. liure de ſes erreurs populaires, chap.* 1. Adiouſtons encores quelques autres hiſtoires.

L'an mil cinq cens cinquante quatre, à Berne en Suiſſe la femme de Iean Gelinger Docteur enfanta d'vne portee cinq enfans, trois maſles, & deux femelles. Pline parle d'vne Grecque qui en quatre portees fit vingt enfans, deſquels la pluſpart veſquirent. Dalechamps en la Chirurgie Françoiſe dit qu'vn gentil-homme Sienois, nommé Bonauenture Sauelli, lui a affermé qu'vne ſienne eſclaue & concubine fit ſept enfans d'vne portee, dont les quatre furent baptizez. Et de noſtre temps, entre Sarte & Maine, paroiſſe de Seaux, pres Chambellay, il y a vne maiſon de gentil-homme appellee la Maldemere, la femme duquel eut la premiere annee qu'elle fuſt mariee deux enfans, la ſeconde

annee trois, la troiſieſme quatre, la quatrieſme cinq, la cinquieſme ſix, dont elle mourut. Vn de ces ſix enfans eſt viuant aujourd'hui, ſieur de ce lieu de la Maldemere. *M. Ambr. Paré au vintquatrieſme liur. chapitre 5.*

L'on a veu maintesfois en noſtre Eſpagne vne femme faire trois enfans : & n'y a pas longtemps qu'vne femme ſe deliura de quatre d'vne ventree. Il y a aſſez longtemps que le bruit courut par tout d'vne grand Dame acouchee à Medine del Camp, où elle fit ſept enfans. Et dit-on qu'à Salamanque la femme d'vn Libraire en fit neuf. Puis que nous ſommes ſur ces hiſtoires admirables d'enfans produits en nombre, ie raconterai ce qu'Auicenne teſmoigne au 9. liure des animaux, d'vne femme, laquelle auoit enfanté d'vne ventree ſoixante & dix enfans bien formez. Et Albert le Grand eſcrit auoir entendu pour choſe aſſeuree d'vn Medecin, qu'eſtant appellé en certaine ville d'Alemagne, pour viſiter vne dame malade, trouua qu'elle auoit enfanté d'vne ventree cent cinquante enfans, tous enuelopez en vne petite taye ou pellicule, auſſi grands que le petit doigt de la main, leſquels ſortirent tous en vie, & formez. *A Torquemade en la Iournee de ſon Hexameron.*

Cela eſt admirable qu'vne femme faſſe des enfans vifs, en ſi grand nombre, ſi petis, neantmoins formez & viuans, comme ce que nous auons veu de la Comteſſe de Hollande, & des femmes mentionnees preſentement apres Auicenne & Albert, le teſmoigne Pour eſclairciſſement de tout, i'adiouſteray ce qu'eſcrit Conſtant Varol philoſophe & medecin à Bologne la Graſſe, au quatrieſme liure de ſon anatomie. I'ai veu (dit-il) vn auorton de trois ſemaines, confuſément figure, de la grandeur d'vn grain d'orge, où ie remarquai la teſte & la poictrine, mais nuls bras ni cuiſſes encor. Outreplus i'ay veu vn autre auorton ou germe de ſix ſepmaines, ayant forme diſtincte de la groſſeur d'vne abeille, où paroiſſoyent les yeux, les narines, la bouche, le cœur, les poulmons, les coſtes, le dos, le foye le diaphragme, l'eſtomach, les reins, les boyaux, le membre viril,

viril,& autres parties:ce que ie monſtray à pluſieurs.Les bras & les cuiſſes commençoyent à pulluler, eſtans fort petites en proportion au reſte de ce petit corps : car les cuiſſes n'eſtoyent pas plus groſſes qu'vn grain de millet,Les bras deux fois autant. I'ay veu pluſieurs autres tels fruits abortifs , de la grandeur & groſſeur d'vne feue , d'vn eſcarbot , d'vne grenouille , où i'ay touſiours trouué toutes les parties, & remarqué que les extremitez eſtoyent touſiours moindres à proportion que le reſte.en telle ſorte neantmoins que l'eſprit viuifiant ceſte maſſe , forme & figure toutes les parties d'icelle enſemble : mais il introduit ſucceſſiuement le plein & entier accompliſſement de la forme. C'eſt en ſomme vne riche & admirable tiſſure,ou piece de tapiſſerie de haute liſſe, que noſtre corps; qui nous doit induire à penſer ſouuent au contenu du pſeaume 139.

*Conrad Lycoſthene en ſon recueil des prodiges* recitant l'hiſtoire de l'Alemande , qui fit vingt enfans en deux couches , adiouſte qu'au territoire de Modene vne Italienne nommee Antonia , aagee d'enuiron quarante ans,& qui parauant auoit accouſtumé de faire touſiours quatre enfans à la fois,ou trois du moins,en fit lors quarante,comme atteſte l'Eueſque de Come qui en eſcriuit l'hiſtoire.

Laiſſant les hiſtoires anciennes , que nous pourrions produire en grand nombre : nous en alleguerons encores quelques vnes de noſtre temps. Vne payſanne Suiſſe acoucha l'an 1535. de quatre maſles qui veſcurent quelques heures. Vne autre és enuirons de Zurich fit auſſi d'vne ventree quatre maſles qui furent baptiſez. *Stumpſius & Lycoſthenes.*

Vne Sicilienne nommee Pamique , mariee à Bernard Bellouard d'Agrigente , fut ſi fertile qu'en trente couches elle fit ſeptante trois enfans. Vne femme de Meſſine aagee de vingtquatre ans eut d'vne ventree neuf enfans, dont s'eſtant deliuree elle & tous ſes enfans moururent. *Th. Fazel. au 6. liure de la 1. decade de l'hiſtoire de Sicile.*

L'an 1579. viuoit encor vne femme nommee Saluſte,

graſſe & de petite taille, laquelle en deux acouchemens fit dixhuit enfans. *I. Michel Paſchal es ſchol. ſur le 1. liure de P. Paul Eredo, de la gueriſon des maladies, cha. 59.* A Bologne la Graſſe Iule Scatinaire, homme qui a beaucoup d'enfans, eſt le ſeptieſme enfant d'vne ventree. Sa mere eſtoit ſœur du Seigneur Florian de Dulphe mon allié. Et i'ay veu vne femme de la ville de Carpi enfanter d'vne ventree cinq fils. *Carpus en ſon anatomie.* On lit es annales de Genes, eſcrites par *Auguſtin Iuſtinian, au 5. liure*, que de la memoire de nos peres Bartholomee femme de Iean Anthoine Boccanegre en vn ſeul enfantement fit dixneuf enfans, chacun de la groſſeur d'vne datte, & ayant forme, mais confuſe. La femme d'vn Conſeiller de Bologne à la premiere couche eut deux beſſons, trois en la ſeconde, dont l'vn eut vie, quatre à la troiſieſme, qui moururent incontinent. *Trincauelle liure 11. cha. 17. de la gueriſon des maladies.*

Du temps de l'Empereur Maximilian premier vne femme Suiſſe acoucha de trois filles en meſme heure, leſquelles veſcurent & paruindtent toutes en aage de marier. *I. Rueff. au 5. liure de la conception & generation de l'homme cha. 4.* Ces annees paſſees la femme d'vn artiſan nommé Brandimart, aagee de vingtſix ans, enceinte de huict mois, ne pouuant plus porter ſon fardeau, ſe deliura de quatre enfans bien formez, deux maſles & deux femelles, qui toſt apres auoir eſté baptiſez moururent, la mere demeurant en vie. Tout le peuple de Mantoüe courut voir ceſte acouchee & ſes quatre enfans. La Ducheſſe meſme honora de ſa preſence la pauure femme, & lui fit de grandes aumoſnes. *Marcel. Donat, au 4. liure de ſes hiſtoires medecinales, cha. 24.* Vne femme de la ville de Leyde en Hollande, viuant encore l'an mil cinq cens nonante ſept, & lors aagee de trente huict ans auoit fait dixhuict enfans en quatre portees, dont les douze ou treize viuoyent alors. *Memoires de noſtre temps.*

*ENFANS produits à diuerſes fois, de meſme groſſeſſe, par ſuperfecation.*

Il n'y a pas long temps qu'au pays d'Agenois, on a veu vne portee de trois gemeaux, qui ſont creez huit iours l'vn apres l'autre. On eſcrit d'vne femme d'Alexandrie, qui fut veue à Rome du temps d'Adrian, auec cinq fils, deſquels le cinquieſme eſtoit né quarãte iours apres les autres quatre, nez en meſme temps. *M. L. Ioubert au 3. liure des erreurs populaires, cha. 1.*

A Beaufort en Vallee, pays d'Anjou, vne ieune femme fille de feu Macé Chaumiere, acoucha d'vn enfant, & huict ou dix iours apres d'vn autre, qu'il falut lui tirer hors du ventre, dont elle mourut. *M. Ambr. Paré, au 24. liure, chap. 5.*

Vne grand' Dame Eſpagnole, eſtant en trauail d'enfant ſe deliura d'vn: dont la nouuelle portee à ſon Seigneur & mari, ſa reſponſe fut, à ceux qui lui en faiſoyent le recit, retournez, ce n'eſt pas acheué; elle en fera bien d'auantage. Il dit vrai: car quelques heures apres, par interualles elle fit encore cinq enfans. *A. Torquemade en la premiere iournee de ſon Hexameron.*

La femme de Zacharie de Scarpaire, eſtant acouchee d'vn fils, trois mois apres acoucha d'vn autre; & tous deux veſquirent, l'vn eſtant eſpicier à Florence au bourg Sainct Laurent. *Nicolas au 6. diſcours, tr. 1. chapitre 22.* Vne certaine femme ſe deliura d'vn beau fils, & le lendemain d'vn fort laid. Elle fut eſtimee auoir forfait à ſon honneur. *Gordonius au liure intitulé Lilium, ſect. 7. cha. 2.*

Combien que la naiſſance des monſtres ſoit choſe rare toutesfois la ſuperfecation l'eſt encore d'auantage, voire ſi rare qu'aucuns l'eſtiment impoſſible. Ce nonobſtant nous en auons eu vn exemple euident en la femme d'vn honneſte homme. Elle acoucha d'vn fils bien à terme le 7. iour de Decembre 1570. à dix heures de ſoir, auec deliurance de tout ce qui a acou-

ſtumé de venir apres l'enfantement heureux, le lendemain à meſme heure, contre toute aprehenſion d'elle & de la ſage femme, elle acoucha d'vn autre fils, mais qui n'eſtoit pas encore à demi terme, pource que les yeux, les narines & la bouche n'auoyent point leur ouuerture. *Dodonæus en ſes obſeruations ſur le cha.* III. *de A. Beniuenius.*

La femme de Monſieur Gaillart, Preſident en la Chãcellerie de Valence, quatre mois apres le treſpas de ſon mari acoucha d'vn fils, & cinq mois apres d'vn autre. *P. Paul Perede.* I'ay veu vne Damoiſelle portant deux gemeaux, dont le premier ſortit mort le 1. iour du 9. mois: puis le 7. iour ſuiuant elle acoucha de l'autre, qui eſtoit viuant. *A. Laurent. au 2. liure de ſon Anatomie, quæſt.* 32.

Dame Marie de Neutchaſtel ayant eu du Baron de Cremaille neuf enfans, deuint en ſecondes nopces auec le Sieur de Malortie groſſe de trois fils enſemble, duquel nombre (petite comme elle eſt) elle eſtoit ſi chargee, qu'enuiron le 5. mois, elle en acoucha d'vn ſeulement. Et cuidant, (comme auſſi) M. Thibaut celebre medecin à Chaſteauthierry, que les deux autres ne fuſſent que quelques fardeaux, lui ordonna vne forte purgation propre à vuider ces choſes laquelle abatit deux autres enfans, ſi entiers & viuaces, que le medecin meſme ſe repentant de ſon ordonnance, diſoit qu'ils eſtoyent indubitablement pour venir à terme nonobſtant l'auortement de l'autre, ſi la purgation ne leur euſt fait tort. Depuis lors elle eut pluſieurs groſſeſſes, & preſques toutes de iumeaux, tantoſt maſles, tantoſt femelles: en l'vne deſquelles elle fut par le violent heurtement d'vn chien tellement blecee, qu'incontinent ſe trouuant fort mal, elle ne douta point que ſon fruict ne fut mort: de façon que quinze iours apres elle acoucha de deux enfans, l'vn deſquels eſtoit mort, & manifeſtement recognoiſſable d'auoir eſté long temps au parauant eſteint: l'autre eſtoit vif, mais ſi debile, pour la communication du mal de ſon frere, compagnon & voiſin, que par trois iours il ne peut teter. Neantmoins il fut ſi bien ſubſtanté qu'il reuint, & fut depuis page

chez

chez le Roy en la grande eſcuirie. *M. François Rouſſet en ſon comment. de l'enfantement Ceſarin, chap. 7. ſect. 6.*

Quant aux ſuperfætations naturelles, il eſt certain que deux enfans, cõceus par interualle de temps l'vn apres l'autre, declairent aſſez cela: ce que (long temps y a) i'ai remarqué vne fois à Pithuiers le vieil, en vne femme qui coucha d'vn ſecond enfant trois ſemaines apres vn autre enfantement, dont elle eſtoit ia releuee. *Là meſme.*

La femme de Iean Pliege d'vn village appellé Rixheim à deux heures de chemin loin de Baſle, ayant porté à terme deux beſſons, le premier veſquit vn an entier, le ſecond ne vint au monde que ſix ſemaines apres ſon frere, a veſcu long temps, s'eſt marié, & a eu huict enfans. *M. Gaſp. Bauhin en ſes obſeruations.*

Chreſtienne Schlchtin, ayant eu de ſon premier mari dix enfans, eſpouſa en ſecondes nopces Michel Vogel preuoſt de Bollickheim, village à trois heures de chemin loin de Baſle, & deuenue enceinte enuiron le cinquantieſme an de ſon aage (& le trentieſme de mariage) l'an 1575. vn Dimanche du mois d'Auril, ſon terme venu elle ſentit les douleurs d'enfantement, & ſe deliura d'vne fille nõmee Marie, laquelle mourut au bout de quinze iours. Eſtant releuee, & faiſant ſon meſnage, cinq ſemaines & cinq iours apres ce premier enfantement, nouuelles douleurs ſuruienent, qui l'arreſtent, tellement qu'elle acouche d'vn fils, nommé Michel, comme ſon pere, & vit encores à preſent. Depuis elle ne fit plus d'enfans. *Là meſme.*

L'an 1584. mourut à Hirshon villette au Palatinat proche de Heidelberg, vn gentil-homme, Seigneur du lieu, nõmé Philippe Ludouic de Hirshorne, ſans laiſſer aucuns hoirs viuans procreez de ſon corps, mais bien ſa vefue enceinte. Ceux qui ſe pretendoyent heritiers de lui, cas auenant que la vefue auortaſt, ou ne gardaſt ſon fruict longtemps en vie, commencerent incontinent à la moleſter, lui arrachans par force toutes les clefs des chambres, coffres, cabinets, caues & greniers: ce qui la contriſta de telle ſorte, que mettant ſes mains

ſur ſa teſte, elle ſe print à crier de toute ſa force; & peu de iours apres acoucha d'vn beau fils, mais mort, & n'ayant point de teſte. Les heritiers acoururent incontinent, & ſaiſiſſent la ſucceſſion du defunct. Mais ils n'en iouyrent pas long temps. La veſue releuee de couche ſe ſentoit fort peſente, & penſoit que ce fuſt quelque enfleure, & amas d'humeurs en ſon corps affligé de triſteſſe. Quelques Medecins, auſquels elle demanda auis, diſoyent le meſme, n'eſtimans nullement ce qui auint toſt apres. Pourtant lui conſeillerent-ils d'aller à certains bains & eaux minerales au long du Rhin, où elle s'achemina acompagnee d'vne ſeruante, & s'y rendit au mois de Iuillet. Alors l'Electeur de Saxe y eſtoit auec ſa femme, enſemble pluſieurs autres Princes & Princeſſes: tellement que la pauure vefue ne pouuant trouuer logis, fut contrainte recourir au Preuoſt ou Maire du lieu, lui declairant ſa condition. Somme elle obtint à grande requeſte licence de loger pour la nuict ſuiuãte en la maiſon de ce Preuoſt. En ceſte nuict, & dix ſepmaines entieres apres le premier enfantemẽt, elle acoucha d'vn autre beau fils: dont les Princes auertis le lendemain, & de toute l'hiſtoire, honorerent l'acouchee. Car l'electeur de Mayence lui fit vn magnifique feſtin, ſelon la couſtume d'Alemagne. Celui de Saxe lui donna mille dallers. On contraignit ceux qui s'eſtoyent emparez de la ſucceſſion de la laiſſer entiere au legitime heritier nouueau né, laiſſé en la garde noble de ſa mere & tutrice. Ceſt enfant fut ſoigneuſement eſleué, & eſt en vie. *Là meſme.*

## *ENFANS morts au ventre de leurs meres, & mis hors par merueilleux moyens.*

LOuyſe Paupard femme de maiſtre Nicolas Seluin, dit Champgaſté, d'Orleans, penſant que ces mois ne fuſſent retardez que pour vne fieure quarte (comme il aduient ordinairement que lors ils ceſſent)

ils ceſſent) auoit neantmoins conceu : mais ne ſe doutant pas d'eſtre groſſe, ne laiſſa d'vſer de telles medecines, ſaignees, & autres applications, dont on a accouſtumé d'vſer, tant pour ladite quarte, que pour les duretez du foye & de la rate, ſuruenantes à ce mal, leſquelles on prenoit lors pour l'enfant eſtant au ventre, ſans qu'on le reconuſt pource qu'il eſtoit, mais pluſtoſt pour quelque ſcirrhe, ou autre amas fait de la pretendue retention ſymptomatique du ſang menſtrual. En fin l'enfant mort, & les parties d'icelui plus molles eſtans pourries, ſans y auoir apparence d'enfantement, les os ſe deſnuerent là dedans auec le temps, & percerent la matrice ſur le derriere vers le gros inteſtin, de ſorte qu'elle commença deſlors peu à peu à les vuider par le ſiege allant à ſes affaires, & entre les autres vn os entier de la iambe. Ayant ainſi longtemps langui, elle mourut, & fut ouuerte le ſixieſme iour de Feurier, mil cinq cens ſoixante cinq, par M. Florent Philippe & Michel Pichard, leſquels ne trouuerent leans qu'oſſemens pourris, & principalement ceux de la teſte, auec admiration d'auoir peu ſubſiſter en ce bourbier matrical. Ceſte femme ſemble, quant à cela, auoir eſté curable par la gaſtrotomie, ou ſection du ventre, ſi le mal euſt eſté conu d'heure, le remede pratiqué es enfantemens Cæſariens receu en vſage, & pratiqué diſcretement. *Fr. Rouſſet en ſon Hyſterotomonie.*

Catherine des Fiefs, Dame d'Oucy pres Milly, deuint en ſecondes nopces malade, & groſſe en meſme temps, ne penſant pas eſtre enceinte, & fut à Paris penſee malade, comme l'autre auoit eſté à Orleans, par vne infinité d'aides, voire iuſques à la diæte ſudatoire, nonobſtant que quelque ſage femme de la Roine la iugeat groſſe, par tous les accidens de groſſeſſe, remarquez par elle ſelon leur ordre, depuis l'arreſt des mois iuſques au laict des mammelles, & de là au neufieſme mois : auquel temps tous ceſſerent auec le mouuement libre de l'enfant : ſuruenans adonc douleur d'enfantement ſans effect, & incontinent apres ſui-

uans tous ſignes d'enfant mort : à quoy encor ne prenoit-on garde. Ainſi retournee de Paris en ſa maiſon, porta touſiours depuis l'enfant eſteint, qui fut pour tout, de compte fait, iuſques au iour de ſon deces, quinze mois outre les neuf precedens qu'il eſtoit vif. Les parties molles s'en allans en pourriture par en bas furent (non ſans quelque raiſon) eſtimees par N. Ponet, docte Medecin de Melun, pour boüe ſortant d'vlcere matrical, & les os y reſtans pour ſcirrhe de rate. En fin eſtant morte, & ouuerte le troiſieſme iour d'Octobre mil cinq cens ſeptante par Luc Champenois & Iaques D'azier, barbiers à Milly, es preſences des Sieurs de Vertau & la Gaimiere, auec pluſieurs autres, fut trouuee en icelle encore force boüe, point de matrice, & tous les os d'vn enfant, quelques vns pourris, les autres entiers, & entre iceux l'vn des deux clauicules ayant deſia percé le peritoine, & les muſcles de l'abdomen, n'y reſtant plus que le cuir, qu'il ne paruſt dehors par le coſté ſeneſtre deſia tout liuide, lequel auoit longtemps au parauant eſté prins pour vn ſcirrhe de rate. Si le mal euſt eſté bien recerché par la concurrence & ſuite des ſignes en la groſſeſſe de l'enfant mort, & autres coincidences bien remarquees par ordre, & reconu pour tel qu'il eſtoit, il y auoit eſperance, lors qu'elle ne pouuoit acoucher, de ſauuer elle & ſon fruict par la gaſtronomie ou ſection Cæſarienne : ou bien encore apres l'enfant mort (qui fut vn long traict de temps) de ſauuer pour le moins la mere, par le moyen de ceſte meſme ſection, lors ſeul & neceſſaire remede. *Au meſme traicté.*

Pareil & auſſi triſte effect eſt bien enſuiui de pareille cauſe en la femme d'vn chirurgien meſme de Montpellier nommé Auſme, gratifié (comme il eſt bien à croire) des plus fameux Medecins de ce venerable college : laquelle (comme recite M. Rondelet au ſoixante cinquieſme chapitre de ſa methode curatiue) ayant vn enfant pourri en la matrice, en ietta vne partie par monceaux, les grands os reſtans à vuider de fa-

de façon que longtemps apres elle en mourut. *Au meſme.*

M. I. d'Aliboux, docte Medecin à Sens en Bourgonne, eſcrit en vne ſiene lettre à F. Rouſſet ces mots. Ici, pres mon logis, eſt aduenu vn cas auſſi eſtrange que voſtre ſection Cæſarienne. Vne femme enceinte, & pour eſtre ia aagee, ou autrement, n'ayant peu accoucher ſinon par morceaux: auoit l'vn & l'autre coſté du petit ventre fort enflé, à cauſe de la violence des ferremens, auec tous ſignes d'apoſteme, leſquels ſe communiquoyent auſſi aux voyes de la Nature. De ce lieu du ventre amplement ouuert par cautere ſortit grande quantité de boüe, & encor autant de pareille ſubſtance & couleur par les parties baſſes. Elle ne voulut ſouffrir que ie la fiſſe ſonder auec le ſpecule, pour iuger à l'œil le fond de la ſinuoſité: mais ſans cela il aparoiſſoit aſſes que l'apoſteme & l'ouuerture d'icelle penetroit iuſques dedans la matrice, par les communs accidens eſtimez ſelon l'ordre des temps, & par les excremens ſemblables: eſtant la gueriſon de l'vne & l'autre partie par meſme moyen venue à pareille fin, & en meſme temps. *Au meſme.*

Ayant à vne nommee Collette Simon, boulangere en la ville de Sens, eſté auec fer violentement tiré vn enfant mort ſans la ſuite des vuidanges, & ſans la ſecondine, il lui ſuruint en cinq iours au bas du ventre, d'vn coſté & d'autre, vne fort groſſe tumeur, auec manifeſtes ſignes d'apoſteme, & fut par cautere actuel ouuerte profondement d'vn deſdits coſtez: d'où le chirurgien tira auec la main quãtité de ſang caillé, pourri, & puant, ſans que l'auſtre coſté s'abaiſſaſt, ni que ledit chirurgien peuſt rien amener de la ſecondine: qui lui fut cauſe de faire nouuelle ouuerture de l'autre part, d'où il tira ladite ſecondine. Ce ne fut pas ſans extremes douleurs en tel hazard & deſeſpoir: car elle en reſta comme à demi-morte, & garda trois ans le lict, & deux ans apres elle alla à potences, puis à vn baſton, apres quoy reuint peu à peu en telle ſanté qu'elle eut depuis pluſieurs enfans, & entre les autres

vn nommé Sebaſtian, puis a veſcu long temps. *Au meſme traité.*

M. N. de Villeneufue ancien medecin en Prouence eſcrit au meſme Fr. Rouſſet ces mots. Ie confeſſe en ce long temps que i'ay veſcu (il auoit lors 60. ans, & en veſcut depuis plus de vingt cinq en grande vigueur de corps & d'eſprit) n'auoir onques veu ceſte pratique que m'eſcriuez de la femme acouchee par le coſté; qui ſoit reſtee viue. Bien ay-ie ſouuenance que tout le bas du ventre eſtant treſfort tumefié à madame de Piles Nonies, ie lui fis par maiſtre Maurice chirurgien de ceſte ville de Vaureas faire ouuerture en l'abdomen, par cautere actuel, profondant iuſques à la cauité de la matrice, d'où ſortit tant par le bas, que par le lieu ainſi ouuert, plus de ſept liures de bouë, pareille l'vne à l'autre: & pour eſtre à l'œil plus certifiez du lieu, nous dilataſmes le bas auec le ſpeculum, où nous viſmes la grandeur de l'vlcere matrical, que nous gueriſmes dedans le ſixieſme mois; depuis lequel temps elle eut vne fille. Ce fut l'an 1332. Villeneufue ſemble deſigner vne conception, & le fruict totalement putrefié, voire fondu & reduit en ceſte merueilleuſe quantité de pus: combien que M. Rouſſet eſtime que c'ait eſté ſeulement vn apoſteme en la matrice. Le meſme Villeneufue raconte en vne autre lettre audit Rouſſet auoir fait faire ſemblable cauteriſation de l'hypogaſtre d'vne femme mariee à Briſſet apoticaire de Montelimar, l'an 1558. profondant iuſques à l'interieur de la matrice, dont le pus iaillit outre les pieds de la couche & en meſme inſtant ſortit quantité de pareille ordure par embas. Elle fut guerie en trois mois, & ſoudain apres conceut; & depuis lors a enfanté trois fils & vne fille. *Au meſme traicté.*

M. Matthias Cornax, docte Philoſophe, & medecin de l'Empereur à Vienne en Auſtriche, recite en vn traité Latin, pluſieurs fois imprimé, quelques hiſtoires memorables & admirables qui ſe rapportent aux precedentes. Ie laiſſerai vne infinité de circonſtances de lieux, ans, iours, perſonnages & teſmoins y alleguez, pour fuir prolixité; le ſommaire eſt tel.

Mar-

Marguerite, femme de l'hoſte de l'eſcreuiſſe rouge à Vienne, aagee de vingt cinq ans, & qui parauant eſtoit acouchee de quelques enfans, deuenue enceinte pour la troiſieme ou quatrieſme fois, l'an 1545. ayant ſenti comme d'ordinaire bouger ſon enfant, & le terme venu d'enfanter, par vn effort du fruict au dedans, ne peut rien produire : tellement que par l'eſpace de quatre ans entiers elle porta ſon enfant mort, icelui eſtant paſſé (comme il aparut) de la cauité de la matrice pourrie par au trauers du corps vicere d'icelle, vers les inteſtins : & la repreſentant au ventre auec grande tumeur, fut ouuerte par l'aduis de Cornax, au milieu de l'epigaſtre, comme pour vuider vn abſces. Les Medecins & Chirurgiens ne pouuoyent penſer qu'il y euſt enfant, attendu le laps de temps, durant lequel la pauure creature auoit eſté trauaillee de douleurs eſtranges. Neantmoins lui fut tiré vn enfant non encor ſi pourri (choſe admirable) qu'il ne fuſt reconu pour maſle. Vne autre merueille ſuruint : que ceſte honneſte ieune femme, qui auoit veſcu dedans la mort par tant d'annees, fut comme miraculeuſement tiree du ſepulchre, & reuint en pleine conualeſcence. Adiouſtons vne troiſieſme merueille : au bout d'vn an elle conceut, & porta à bon terme vn autre enfant maſle. Le terme de l'acouchement venu, comme elle ſe trouuaſt en difficulté & impoſſibilité d'enfanter à la façon ordinaire des femmes, Cornax appellé pour la ſeconde fois conſeilla la mere & autres femmes là preſentes de trouuer bon qu'on l'ouuriſt comme à l'autre fois : monſtrant les raiſons de ſon conſeil, à quoy la ieune femme s'accordoit. Mais la mere & les autres femmes s'y oppoſerent fort & ferme, diſans qu'il faloit remettre le tout à Dieu, & laiſſer faire nature, en la ſoulageant de quelques autres remedes moins hazardeux. Cornax ainſi rebuté ſe retire auec le Chirurgien qui auoit faict la ſection precedente. Mais incontinent apres la ieune femme rendit l'eſprit ſans pouuoir enfanter. Incontinent on court les rappeller, & fut d'elle morte tiré par ſection vn

beau fils fort viable, ſi on l'euſt ſecouru auec ſa mere, comme ce docte Medecin pretendoit.

En ce meſme opuſcule il y a vne lettre eſcrite à ce meſme Cornax par Maiſtre Achilles Gaſſar, docte Medecin d'Augſbourg, contenant pareille hiſtoire en meſmes circonſtãces, d'vne femme à laquelle pres d'vn an apres auoir failli d'acoucher en ſon temps, l'enfant lequel (ainſi que l'autre de la Viennoiſe) eſtoit paſſé de la cauité de la matrice vlceree vers les inteſtins (comme il aparoiſſoit euidemment, parce qu'il auoit fait apparence d'apoſteme en l'abdomen, & principalement au coſté gauche) fut tiré par le Chirurgien os apres os. La mere guerie eut encore enfant naturellement depuis.

Il raconte en ce meſme liuret l'hiſtoire à lui enuoyee par M. Gilles de Hertoge, celebre Medecin à Bruxelles, d'vne femme, laquelle n'ayant peu acoucher, les chairs & parties molles de l'enfant eſtans vuidees en forme de pourriture par enbas, on ſentoit les os craquetter, & les remarquoit-on à la main, ſous l'epigaſtre, ſans que tel accident, quoi qu'eſtrengement faſcheux & inſupportable à vne femme delicate, empeſchaſt beaucoup les actions de ceſte femme courageuſe: laquelle porta ceſte croix treize ans entiers. Cela ne pouuoit eſtre ſans auoir percé la matrice, laquelle neãtmoins eſtoit guerie, cõme il faloit bien: parce qu'il n'en diſtilloit point de boüe par en bas, comme autrement il euſt fait, ioint qu'elle auoit ſes flueurs bien reiglees: & meſmes ne ſouhaitoit rien tant que de trouuer Medecins & Chirurgiens qui entreprinſſent la ſection conuenable, pour l'extraction de ces os ainſi craquettans.

M. François Rouſſet, repreſentant en ſon traicté de l'enfantement Ceſarien les trois hiſtoires ſuſmentionnees de Cornax, les conferme par vne autre du tout admirable d'Albucaſis Medecin & Chirugien, laquelle ie deſcriray ici quoi qu'ancienne, pour digreſſion qui ne ſera deſagreable, comme i'eſpere & deſire. I'ay veu (dit-il, au ſecond liure de ſa Chirurgie) vne femme, au ven-

ventre de laquelle eſtãt mort vn enfant, redeuint groſſe d'vn autre, lequel auſſi y mourut long temps apres s'enleua vne enflure au nombril, qui fut ouuerte, & rendit matiere. I'y fus appellé & la penſay longtemps, ne ſe pouuant conſolider: parquoi i'y appliquay de forts attractifs, & ſortirent pluſieurs os, l'vn apres l'autre: ce qui m'eſtonna, ſachant qu'il n'y a point d'os au ventre. Parquoi faiſant recerche de tout, ie conu que s'eſtoyent oſſemens d'enfant mort, de ſorte qu'apres en auoir tiré pluſieurs, ie la rendi guerie: toutesfois il reſudoit touſiours quelque choſe de l'vlcere. *Alexandre Benoiſt Medecin de noſtre temps, en ſa pratique, au traité de la difficulté des enfantemens*, recite vne pareille hiſtoire à celle d'Albucaſis.

Au fauxbourg de Sully ſur Loire, Marguerite Preuoſt, femme de Pierre Doret Muſnier, eſtant manifeſtement groſſe, & venu le terme, n'ayant peu acoucher, quelque aide qu'elle euſt des matrones, deuint peu à peu extremement malade, & en fin ſi tendue, pour l'enfant & les enuelopes ſe putrefiants, qu'outre la generale enflure de tout le ventre il lui ſuruint le huict ou neufieſme mois, vne particuliere tumeur fort eſleuee enuiron le nombril, repreſentant apoſtume molle, rouge, preſte à percer: ce que fit maiſtre Itier Gallement Chirurgien, l'an 1550. le iour de Noel, auec vn cautere actuel. Le lendemain au ſecond appareil, voulant ſçauoir que pouuoyent eſtre quelques poils ſe repreſentans à l'ouuerture, trouua que c'eſtoit la teſte d'vn enfant ia pourriſſante, qu'il tira par l'orifice amplifié de ladite ouuerture auec le reſte du corps, reconu pour vne fille. Elle en guerit en aſſez peu de temps: & apres la mort dudit Doret ſe remaria, & veſcut depuis bien ſaine enuiron 37. ans, treſpaſſee d'vn flux de ventre l'an 1577. elle n'auoit eu auparauant aucuns enfans & n'a eu encores depuis. *Fr. Rouſſet au traicté de l'enfantement Cæſarien.*

M. I. Houlier, ſur la fin du premier tome de ſon liure intitulé des maladies internes, dit vne femme auoir eu enfant à Paris, lequel par 15. iours auant que nai-

ſtre eut le bras hors d'elle par le nõbril, qui neãtmoins reſta viue, cõme l'enfant auſſi. Il ne ſpecialize point cõment elle enfanta, ne par où, ne ſi elle eut encore enfant depuis: ce qui euſt bien merité d'eſtre recherché & mis en hiſtoire, veu que c'eſtoit à ſa porte: conſideree la grãde importãce de cela, tãt pour la theorique que pour la pratique. Tãt y a que cela ne pouuoit eſtre ſans bien grand vlcere matrical, encore que l'enfant ſe fut depuis tiré par en bas. C'eſt d'autre part choſe fort eſmerueillable, qu'vn enfãt ait peu tãt eſtre vif en ceſt eſtat, ayãt fait vn tel meſnage en la matrice & en ſes enuelopes, laquelle il auoit par le haut trauerſez auec le bras: car autrement ne pouuoit il eſtre. *Au meſme traicté.*

I'ay apris de monſieur Bunot tres-docte Medecin de treſ-illuſtre Princeſſe, Antoinete de Bourbon, douairiere de Guiſe, qu'elle lui a racõté par diuerſes fois que quelque tẽps auant ſon mariage, deſia aagee de 20. ans, & encore nourrie ſous ſa mere, elle vit eſtant en vne Egliſe de la Fere en Picardie, qu'on preſenta à ſadite mere vne ieune malade decoulouree, foible, enflee, & ſi eſtrangement tourmentee de douleurs, qu'on n'y conoiſſoit & eſperoit rien. La Princeſſe l'ayant fait viſiter par quelques ſages femmes, deſcouurit ce qui en eſtoit: ſçauoir eſt, que ceſte malade, qu'on penſoit eſtre fille & pucelle, auoit en elle vn enfant conceu & ia grãd qui eſtoit de long-temps mort & pourri dedans le ventre. Dequoi neantmoins en brief elle guerit, & veſcut longtemps apres en bonne ſanté. *Au meſme traicté.*

Barbe Fhirer demeurant à Zupfringe au bailliage de Bremgarten en Suiſſe, eſtant enceinte de ſon troiſieſme enfãt, & preſte d'acoucher, fut en trauail huict iours entiers auec griefues douleurs, ſans deliurãce. Au bout de ce temps, & n'en pouuant plus, elle demeura tout à fait au lict: finalement lui aparut ſur le ventre au deſſus du nõbril vne veſcie de la groſſeur d'vne noiſette, qui lui ayãt cauſé griefues douleurs durant trois iours entiers, finalement fut, à ſon inſtante priere, percee & ouuerte par certaine ſiene voiſine, s'aidant à ceſt effect d'vne aleſne. La veſſie ouuerte & fort eſlargie à cauſe de l'enfleure

fleure du ventre, incontinent l'enuelope de l'enfant aparut. On appelle Iean Bourgeois Chirurgien, lequel ayant conſideré auec les ſages femmes,& de commun auis d'icelles,fit auec le raſoir ouuerture telle, que l'vn des couldes de l'enfant ſortit & ſe monſtra. Le Chirurgien l'empoigne auec tenailles propres,& tire l'enfant entier par ceſte ouuerture, mais mort & ia demi pourri:la mere n'ayant ſouffert autre mal que quelque legere defaillãce durãt l'operation. La playe ayant eſté adoubee ſelon les preceptes de Chirurgie, ceſte acouchee fut debout trois ſemaines apres, non ſans grande incommodité, pource qu'il faloit qu'elle vſaſt d'vn bandage continuel,& ne pouuant ſe ſouſtenir qu'à toute peine : au moyen dequoi elle treſpaſſa au bout de deux ans. *M. Gaſp. Bauhin, en l'addition aux hiſtoires de l'enfantement Cæſarien.*

Vne payſanne enceinte,&deſia au huictieſme mois de ſa groſſeſſe, eſtant en chemin pour aller au marché à Sancerre,fut iettee par ſon cheual, & tomba donnant contre vn caillou : de ceſte cheute elle demeura vingt-quatre heures ſans parler ni mouuoir. Le lendemain vne fieure aigue la ſaiſit, ſuiuie de fort rudes accidens, comme defaillances frequentes, vomiſſemens & reſueries. On la purge & ſaigne,& fait on ce qu'il fut poſſible, pour apaiſer l'ardeur de la fieure. Au bout d'vn mois aparut pres du nombril vne enfleure de la groſſeur du poing. Icelle ouuerte il en ſortit du pus virulent en quantité, puis des morceaux de chair pourrie, finalement piece à piece les os du petit enfant qu'elle portoit. Ayãt eu ceſte playe dix mois,finalemẽt elle en guerit,demeurant toutesfois ſterile. On eſtime que ſi l'on l'euſt aidee par diſſection au ventre, l'enfant euſt peu eſtre garanti. *Maurice Corde, au 1. comm. ſur le 1. liu. d'Hippocrates des maladies des femmes, text. 11.*

Vne Flamende ayant ſon enfant mort au ventre, ne peut s'en deliurer, tellement qu'il pourrit là dedans, ſans que diuers remedes appliquez par dedans ſeruiſſent pour en faire ſortir les pieces. Finalemẽt,elle meſme emprunte vn inſtrumẽt Chirurgique, nõmé bec de

grue, à l'aide duquel, de ſes propres mains elle tira les os de ceſt enfant pourri: puis s'eſtant ſoulagee par lauemens, fomentations, eſtuues & autres aides conuenables, reuint en pleine ſanté. *R. Solenandre au 5. liu. de ſes conſeils, ch. 15. art. 40.*

## *ENFANS miraculeuſement conſeruez.*

L'An mil cinq cens quarante ſix, en la ville de Miſne en Saxe, la ſeruante de Thomas le Feure threſorier du public, tenant vn petit enfant en ſes bras & regardãt par vne feneſtre haute, & du troiſieſme eſtage, par meſgarde le laiſſa eſchapper de ſes bras, tellement qu'il tõba en vn inſtant ſur le paué, d'où il fut recueilli, ſans eſtre bleſſé ni endommagé en endroit quelconque de ſon corps. *George le Feure en ſes Annales de Miſne liure 3.*

Au mois de Iuin 1552. vne fillette de Pierre Pelice paſtiſſier en la meſme ville & ruë du threſorier ſurnommé, eſtant montee au plus haut de la maiſon, ſe laiſſa cheoir à bas, & ne ſe fit mal aucun. *Au meſme liure.*

Le fils de Simon Cramer Conſeiller de la meſme ville, & demeurant en meſme rue que les deux precedens, tomba d'vne feneſtre haute, & empoigna le chaſſis d'vne feneſtre au deſſous, mais il ne laiſſa de tomber incõtinent ſur le paué qui eſt de pierre fort dure, & toutesfois ne ſe bleſſa en nul endroit: ce qui auint l'an 1559. *Au meſme liure.*

Au mois de Septembre l'an 1566. la ſeruante de Simon Richter, citoyen de Miſne, logé chez Vvolfgang Ber, laiſſa tomber d'vne fort haute feneſtre vn petit garſonnet qu'elle tenoit en ſes bras. Il cheut ſur vn bout de chariot, puis de là ſur le paué: mais il ne fut endommagé ni offenſé en ſorte que ce fuſt. *Au meſme liure.*

L'an 1568. au mois de Iuin, Eraſme fils de Vvolfgang Beme, aagé de quarre ans, tomba d'vne feneſtre du logis de ſon pere en la ruë, & ne ſe fit aucũ mal. *Au meſme liu.*

En

En vn village proche de Cygnee, certaine payſanne commenda à vn ſien ieune fils d'aller querir & ramener à l'eſtable leurs bœufs paiſſans à l'entree du bois. Tandis que l'enfant tardoit, voici de la neige en telle abondance qu'en moins de rien les chemins furent couuerts & la nuict toute noire ſuruint, tellement que ce garçon demeura enclos es montagnes, ſans en pouuoir ſortir. Le pere & la mere penſans moins aux bœufs qu'à leur fils, ſe leuerent de grand matin pour en auoir nouuelles: mais la neige eſtoit ſi haute, qu'ils ne ſçauoyent où l'aller cercher. Le iour enſuiuant ils tracaſſent par la foreſt, pour trouuer le corps qu'ils eſtimoyent priué d'ame: mais en fin ils le trouuent en vn abri, que la neige n'auoit point couuert ni touché, où il eſtoit aſſis, & qui commença à leur monſtrer ioyeuſe chere d'auſſi loin qu'il les deſcouurit. Ils lui demandent, pourquoy il tardoit tant à reuenir? L'enfant reſpond, ſans auoir ſenti neige, ni froidure, ni bleſſure quelconque, qu'il attendoit le veſpre. Derechef, ils l'enquierent, s'il auoit mangé? Vn homme que ie ne conois point, dit-il, eſt ici venu qui ma donné du pain & du fromage. Ils le remenent tout-ioyeux en la maiſon. *I. Manlius, au premier liure de ſes recueils.*

L'an 1565. ſur la fin de Septembre, vne fille de la ville de Miſne, laquelle des quelques temps auparauant eſtoit idiote, & de petit ſens, emmena (ſans que l'on s'en donnaſt autrement garde) hors de la ville certaine fillette aagee de trois ans, & l'ayant conduite iuſques aupres d'vne riuiere nommee la Trebiſe, aſſez large à cauſe des pluyes, deſpoüilla ceſte fille, la charge à ſon col, trauerſe la riuiere: puis reuient, & reueſt ce pauure enfant: & laſſee du fardeau laiſſe l'enfant à terre à la pluye & au vent, qui eſtoyent fort aſpres alors. La fillette demeura toute la nuict, & la moitié du iour ſuiuant, abouchee ſur la terre, où elle fut trouuee (comme Dieu voulut) par vn ieune villageois, lequel la prins en ſes bras, & la porta en vne meſtairie proche de là. D'où elle fut reportee à ſes pere & mere eſperdus de la perte de leur fillette. Enquiſe qui lui auoit aſſiſté, reſ-

pondit qu'elle auoit eſte touſiours enuironnee de petis chiens blancs qui l'auoyent garantie. *G. L. Feure au 3. liu. de ſes Annales de Miſne.*

L'an 1558. ſuruint vne tempeſte & pluye ſi horrible en Thuringe, qu'en peu d'heures elle ruina pluſieurs edifices, & les torrens furent ſi furieux qu'ils emporterent grand nombre de perſonnes de diuers aages. Or comme vne impetueuſe rauine d'eaux fuſt venuë heurter la maiſon d'vn pauure payſan de Burcktonne, en laquelle ſa femme eſtoit acouchee quelques heures auparauant d'vn fils, la maiſon commence à branſler, & en vn inſtant l'eau emporte pierres, bois, toict, & engloutit la pauure acouchee, emportant l'enfançon qu'on auoit peu auparauant couché en vn auge en façon de met, qui fut arreſté par vne branche de pommier, où il demeura, & fut trouué l'enfant ſain & ſauf quelques heures apres que la rage du torrent fuſt eſcoulee : chacun reconoiſſant la verité de ceſte notable ſentence que le ſecours de Dieu commence à ſe monſtrer, lors que celui des hommes vient à desfaillir. *Ph. Lonicer au theatre des exemples pag.* 196. H. Huſanus Iuriſconſulte deſcrit en beaux vers Latins vn pareil miracle qui auint lors en certain autre endroit du meſme pays à l'eſgard d'vn petit enfant au berceau, lequel fut emporté fort loin par la fureur des eaux, puis poſé doucement en vn aſſeuré riuage, où il fut trouué viuant.

André Merker recite, en certaine oraiſon funebre par lui eſcrite touchant les afflictions, qu'eſtant ieune garçon il lui eſt auenu d'auoir eſté miraculeuſement conſerué des eaux, & du manifeſte danger d'eſtre noyé, par trois diuerſes fois : la premiere à Sechouſe, la deuxieſme à Vviteberg, la derniere à Perleberg, où ce qui s'enſuit lui auint. Comme il eſtoit ſur le pont fort haut de ce lieu, certains Reiſtres en grand nombre, courans impetueuſement & en foule par là, le pouſſerent ſi rudement, qu'il cheut par deſſus les apuis du haut en bas au plus profond du courant du fleuue, d'où il remonta par trois fois au deſſus, en preſence de pluſieurs crians miſe-

miſericorde,& le tenans pour perdu. C'eſtoit en hiuer, & les pieces de glace le couuroyent:tellement qu'éporté du fil de l'eau ſous la glace, il fut pouſſé iuſques à vn moulin aſſis ſur le fleuue,où l'eau ne ſe trouuant glacee, à cauſe du mouuement rapide & du ſaut des eaux pour faire tourner les rouës de ce moulin, il fut tiré, & ſauué de mort. *Ph. Lonicer au meſme theatre.*

En vn village nommé *Zum Henichen*,pres de Friberg en Miſne,vn petit garçonnet,fils d'vn tiſſeran de toiles, cheminant enfantilement es entours de la maiſon, cheut dedans vn large canal d'eau qui ſert à vn moulin, & ſoudain emporté par le roide courant de l'eau, paſſe par deſſous ceſte maiſon paternelle,qui couure le canal, puis deſſus vn pont,& eſt porté ſi loin,que c'eſtoit pour eſtre noyé dix fois,ſans la protection diuine,qui voulut que l'enfant fut porté iuſques au moulin, où il empoigne de ſes petites mains la barre qui ſert à fermer l'eſcluſe de l'eau, & ſe prend à crier tant qu'il peut. Vne vieille femme l'entend, y acourt, & appelle le muſnier; tellement que le petit garçonnet eſt retiré ſain & ſauf hors des eaux impetueuſes. *Là meſme.*

L'an 1565.le dixieſme iour de Mars,ſur les ſept heures du matin, le threſorier de Rotenbourg, ville aſſiſe ſur le fleuue Sala,s'acheminant de la ville au chaſteau,paſſe (comme il faloit neceſſairement)par deſſus le pont,ſuiui d'vn ſien fils jeune enfant, lequel s'eſtant amuſé à regarder l'eau impetueuſe,& à oſter quelque ordure attachee à ſes ſouliers, gliſſa tellement en vn endroit mal clos, qu'il tombe au profond de l'eau. Vn peſcheur demeurant en certain jardin proche du pont, oit le bruit de ceſte cheute, court viſtement celle part, & au grand peril de ſa vie ſe jette à nage apres ce pauure petit corps, que les flots auoyent porté au long des murailles d'u chaſteau. Il l'empoigne par la robe, mais la piece lui demeurant en main, & le corps retombé en l'eau, pour la deuxieſme fois il le happe par l'vn des pieds, & le porte à ſa pauure mere demi-morte & outree de frayeur, qui l'attendoit

à la riue. Au bout de deux heures l'enfant reuint à ſoy, & fut totalement gueri deux iours apres, à la ioye de tous qui louerent Dieu de ſon aſſiſtance miraculeuſe. *Là meſme.*

La veille de Paſques en la meſme annee, apres quelque horribles tourbillons de vents, tonnerres, greſles, eſclairs, foudres & ſignes de feu en l'air, vne impetueuſe rauine d'eaux deſbonda tout à coup ſur vn gros village nommé Græſz, du Dioceſe de Friberg en Miſne: dont les torrens & ruiſſeaux s'enflerent de telle furie en vn inſtant, qu'ils ruinerent & renuerſerent quarante maiſons en ce village, ſans perte de perſonnes que d'vn enfant. Il y en eut pluſieurs conſeruez comme par miracle: deux autres auec leur mere furent trouuez à ſec ſous les ruines d'vne maiſon, dedans vn monceau de paille, qu'icelles ruines n'eſcraſerent point: item deux autres en vne ſaulaye, vne nourriſſe auec ſon petit enfant apuyé à vn eſcalier, vn aueugle a l'entree de ſa maiſon, & pluſieurs autres grands & petis en des lieux eſleuez, qui auoyent ſubſiſté contre la fureur de l'eau. *Là meſme.*

Ce meſme iour & an, ſur le ſoir, vne autre rauine d'eau s'eſtant deſbondee ſur la ville d'Iſlebe en Saxe, donna ſpecialement, & comme de complot fait entre les eaux, contre le logis d'vn honneſte citoyen du lieu nommé Berthold Vogt. Incontinent le deuant de ce logis & vne partie du poiſle tombent bas. Dedans ce poiſle eſtoit vn petit enfant au berceau. Le pere & la mere eſtonnez de viſitation ſi ſoudaine, & oyans le bruit du berceau agité des vagues, paſſent à trauers, emportent l'enfant en la maiſon de Michel le Feure leur voiſin. Reſtoyent quatres autres enfans couchez en vne chambre haute du logis. Le pere, ſoucieux de leur vie plus que de la ſiene propre rentre dedans la mort preſente, & ayant trauerſé des tres-grands perils monte en haut, embraſſe deux d'iceux enfans pour les ſauuer. Là deſſus le planché lui fond ſous les pieds, tellement qu'il tombe en l'eau, laquelle l'emporte iuſques à vn gros pau de bois où il s'arreſte & y demeura enuiron demi-heure, s'y ſouſtenant à grand' peine chargé de ſes deux fils,

& criant

& criant à haute voix au ſecours. Mais perſonne n'y pouuoit aller à cauſe de la fureur eſtrange des ondes impetueuſes. Se voyant deſnué de toute aſſiſtance humaine, & comme deſeſperant de la vie de ſoi & de ſes enfans, il ſe recommande & eux humblement à la miſericorde de Dieu, ſe ſouuenant du Prophete Ionas, qui auoit eſté preſerué dans la mer, & au ventre du poiſſon. Tandis qu'il inuoquoit ardamment le Seigneur, voici vn gros ſoliueau, qui pouſſé des vagues lui arrache & emporte vn de ſes fils. Vn autre plus gros ſuruenant & roulant d'incroyable roideur, lui fait laſcher ce pau ou il auoit demeuré quelque temps, & maugré qu'il en euſt l'empore auec ſon autre fils en vn iardin derriere ſa maiſon. Ils n'auoyent que les teſtes hors de l'eau fort enflee : ſe ſouuenant de l'autre fils, il ſe prend à l'appeller : l'enfant reſpond de deſſus vn ſoliueau, où le pere le deſcouure aſſis à cheuauchon. Il nage droit celle part, & les chargeant tous deux ſur ſes eſpaules, gaigne vn haut & grand monceau de bois, ſur lequel il grimpe & s'y repoſe auec ſes deux fils, enuiron cinq heures. De grand matin les eaux s'eſtans eſcoulees, il les porte au poiſle du Feure ſuſnommé, où ils commencerent à ſe reprendre. Quant aux autres deux enfans reſtez au lict en la chambre haute, la bonté de Dieu les y conſerua de façon excellente. Le pere n'y pouuant aller par l'eſcalier accouſtumé, obtint de ſon voiſin de faire percer la muraille mitoyenne, & entré dans la chambre les trouue dormans au lict, la puiſſance diuine ayant ſouſtenu de ſa main ce reſte de chambre, comme en l'air, tout le reſte du logis ayant eſté renuerſé & emporté par les eaux. Auſſi toſt qu'il fut ſorti par l'ouuerture, & euſt emporté hors ſes enfans, la chambre, le lict & le reſte de la maiſon treſbucherent incontinent. Les maiſons voiſines auoyent eſté grandement endommagees par ceſte ruine d'aeux: mais Dieu les ſupporta: celle de Bertold ayant eſté reuuerſee, toutesfois auec ce ſupport miraculeux que nous venons de voir. *Là meſme.*

L'an mil cinq cens huitante, le vingtcinquieſme iour de Iuin, ſur les deux heures apres midi Anne du Pré fille de Monſieur du Pré conſeiller au ſiege Preſidial de Lyon, & de Damoiſelle Catherine de Bonvoiſin, ſa mere, aagee de deux ans trois mois ou enuiron, eſtant montee au haut d'vn eſcalier & vis de pierre, ſeruant à trois eſtages, de la hauteur de ſoixante deux marches, en la maiſon qui a pour enſeigne vn flacõ de relief ſur la porte, pource nommee le flacon d'argent, en rue S. Iean à Lyon, & s'eſtãt auancee par vn treillis qui eſtoit ſur vne platte forme au haut dudit eſcalier, tombe bas en la cour du logis toute pauee de pierres de taille: & peu s'en falut qu'elle ne cheut dedãs le puits prochain de là. Soudainement on acour au bruit, meſmement vne ſeruante qui l'auoit veu cheoir. L'on trouue ceſte fille en ſon ſeant, laquelle commence à rire à ceux qui l'aborderent, ſans ſe monſtrer eſtonnee, en ſorte que ce fuſt. Le bruit va par la maiſon & iuſques aux voiſins. On l'emporte en haut, on la met ſur le lict, feu monſieur Dalechamp, & monſieur Pons encores viuant, Doctes medecins, appellez, y vindrent promptement acompagnez d'vn Chirurgien. Le pere & la mere penſoyent que leur fillette fut toute briſee. Nous la trouuons (dit Monſieur Pons, au diſcours qu'il en a dreſſé, & de qui ie l'ay eu comme le precedent, & quelques autres hiſtoires admirables) eſueillee, & qui d'abord commence à nous rire. Nous la faiſons deſpouiller, la manions & viſitons par tout, nous n'y trouuons rompure aucune, point de deſloueure: nous lui faiſons mouuoir tous ſes membres, point de douleur, rien d'offenſé, non pas meſme vne ſeule marque de froiſſure en endroit quelconque de tout ſon corps, nul mal de cœur, nul vomiſſement, nul aſſoppiſſement, nul crachement ou diſtillation de ſang. Bref nous la trouuons ſaine & de ſes ſens, & de toute ſa perſonne, & en toutes ſes actions, point eſtõnee, point faſchee: au cõtraire riant à chaſcun, & nous entretenant de ſes petites mines. Ce iour elle mangea de bon appetit, dormit bien: leuee le lendemain, chemina auſſi ſaine & drue quelle eſtoit parauant ſa cheute.

Au com-

Au commencement de l'an 1601. que i'aſſemblois ces hiſtoires, elle eſtoit encores en vie, belle & grande, de forte taille, & preſte à marier. *Memoires de Lyon.*

## *ENFANS Ingrats & peruers.*

ENVIRON l'an 1470. il y auoit vn ieune Duc de Gueldres, nommé Adolf, qui commit vn cas treshorrible. Car il auoit prins ſon pere priſonnier vn ſoir, comme il ſe vouloit aller coucher, & mené cinq lieues d'Alemagne à pied, ſans chauſſes, par vn tẽps treſfroid, & le mit au fond d'vne tour, où il n'y auoit nulle clarté, que par vne bien petite lucarne, & là le tint ſix mois: dont fut grand guerre entre le Duc de Cleues (dont ledit Duc priſonnier auoit eſpouſé la ſœur) & ce ieune Duc Adolf. Charles dernier Duc de Bourgongne pluſieurs fois les voulut apointer: mais il ne peut. Le Pape & l'Empereur à la fin y mirent la main, & ſur grandes peines fut cõmandé au Duc de Bourgõgne, de tirer l'autre nommé Arnoul, hors de priſon. Ainſi le fit, car Adolf n'oſa le refuſer, pource qu'il voyoit que tant de gẽs de bié s'en empeſchoyẽt, & ſi craignoit la force du Duc. Ie les vi tous deux (ce dit Philippe de Cõmines) en la chambre du Duc de Bourgõgne, par pluſieurs fois & en vne grande aſſemblee de Conſeil, où ils plaidoyent leurs cauſes: & vi le bonhomme vieil preſenter le gage de bataille à ſon fils. Le Duc de Bourgongne, deſiroit fort les apointer, & fauoriſoit le ieune, & lui offroit le pays de Gueldres auec le reuenu, ſauf vne petite ville nommee Graue, aſſize aupres de Brabant, qui deuoit demeurer au pere auec le reuenu de trois mille florins, & autant de penſion. Ainſi le tout lui euſt valu ſix mille florins, auec le tiltre de Duc. Commines auec autres fut commis pour porter ceſte parole à ce ieune Duc, lequel fit reſponſe qu'il aimeroit mieux auoir ietté ſon pere, la teſte deuant, en vn puits, & de s'eſtre ietté apres, que d'auoir faict ceſt apointement: qu'il y auoit quarante quatre ans que ſon pere

eſtoit Duc, & qu'il eſtoit bien raiſonnable que lui le fuſt. : mais que treſ-volontiers il lui laiſſeroit trois mille florins par an, par condition qu'il n'entreroit iamais dedans la Duche : & aſſez d'autres paroles tres-mal ſages. Ceci auint comme le Roy Louys onzieſme print Amiens ſur le Duc de Bourgongne, lequel eſtoit auec ces deux-ci à Dourlans, où il ſe trouuoit treſ-empeſché, & partit ſoudainement pour ſe retirer à Heſdin, & oublia ceſte matiere. Ce ieune Duc print vn habillement de François, & partit, lui deuxieſme ſeulement, pour ſe retirer en ſon pays. Paſſant vne riuiere il fut reconu en payant le port, prins priſonnier & amené à Namur, où il demeura ſerré iuſques au treſpas du Duc de Bourgõgne (lequel fut tué deuant Nanci au commencement de l'an 1477.) que les Gantois le mirent dehors, & auoyent vouloir de lui faire eſpouſer par force celle qui depuis fut Ducheſſe d'Auſtriche & le menerent auec eux deuant Tonrnay, où il fut tué meſchamment & mal acompagné : comme ſi Dieu n'euſt pas eſté ſaoul de venger ceſt outrage qu'il auoit fait à ſon pere, qui eſtoit mort auant le treſpas du Duc de Bourgongne eſtant encores ſon fils en priſon, & à ſon treſpas laiſſa au Duc de Bourgõgne ſa ſucceſſion, à cauſe de l'ingratitude de ſon fils. *Ph. de Commines au 4. liure de ſes memoires, ch. 1.*

Vn quidam, deuenu riche, voyant mendier ſon pere, eut quelque honte, & le retira en ſa maiſon. Vn iour comme on lui aportoit à table vn plat de viande fort exquiſe, entendant que ſon pere entroit en la chambre il fit ſerrer ce plat, puis quand le pere fut ſorti, ayant commandé de rapporter la viande, le ſeruiteur trouua le plat plein de ſerpens. Ce qu'ayant fait entendre à ſon maiſtre, il voulut aller voir que c'eſtoit. Aprochãt pres, le plus grand de ces ſerpens ſe lança à ſa face, ioignant ſa bouche tellement à celle de l'homme, que iamais il ne pouuoit manger que le ſerpent n'en euſt ſa part : & demeura en ceſt eſtat tout le reſte de ſa vie. *Manlius en ces recueils. Ph. Lonicer en ſon theatre de exemples, page 183.*

Vn

Vn pere vieil & pauure, vint prier ſon fils de lui aſſiſter. Le fils eſtimant que ce lui ſeroit deshonneur de s'auouer d'vn tel pere, faignit le meſconoiſtre, & l'ayãt tancé bien rudement lui cõmanda de ſe retirer. Le pauure pere auec les larmes aux yeux ſe retira: mais à peine auoit-il tourné le dos, que ce fils ingrat deuint enragé, & mourut en ce miſerable eſtat. *Manlius en ſes recueils. Ph. Lonicer en ſon theatre, pa.* 283.

L'an mil cinq cens cinquante, en la ville capitale de la Duché de Pruſe, nommee Coniksberg, vn ſerrurier, ieune homme fort deſbauché, tua ſon pere & ſa mere auec vn pilon de fer, ſous eſperance d'auoir leur argent. Incontinent apres le coup il ſe tranſporte en la boutique d'vn cordonnier où il achete des ſouliers neufs, & y laiſſe ſes ſauates, que le fils du cordonnier iette ſous vn banc. Deux ou trois heures apres, la boutique du pere ayant eſté ouuerte par commandement du Magiſtrat, qui auoit entendu qu'il y auoit du deſordre leans, l'on trouua les deux corps aſſommez, dont le fils ſe monſtra en aparence ſi outré & affligé, que perſonne ne peut ſe douter qu'il fut auteur d'vn ſi execrable forfaict. Or auint que le cordonnier, remuant ſous ſon banc apperceut les ſauates ou vieux ſouliers de ce ieune ſerrurier, marquetez de ſang. Et fut auſſi remarqué par d'autres, que ce malheureux auoit outre couſtume bonne bourſe & bien garnie. Ce qu'eſtant rapporté à iuſtice, on l'empriſonne. Soudain & ſans torture il confeſſe ſon parricide, & eſt executé comme il meritoit. Le pilon attaché au palais de iuſtice branſle continuellement, ce dit-on. *Ph. Lonicer en ſon theatre, page* 284. *ſur le rapport d'vn des premiers Theologiens de noſtre temps.*

L'an mil cinq cens ſoixante, en la ville de Baſle, vn meſchant garnement fit mourir par poiſon ſon propre pere, homme riche & de bonne conuerſation. Ce parricide ayant eſté deſcouuert & conuaincu, fut par ſentence du Magiſtrat attaché nud à vn aix, trainé par les rues, tenaillé es quatre places principales, puis

briſé, & laiſſé vif ſur vne rouë, ou ayant langui en grands tourmens l'eſpace de neuf heures, auec reconoiſſance & deteſtation de ſon forfait, il expira. *Gaſpar Hedio, en la quatrieme part. de ſes Chroniques.*

Vn mien ami homme de grand eſprit, & digne de foy, eſtant vn iour à Naples chez vn ſien parent, entendit de nuict en rue la voix d'vn homme criant à l'aide, qui fut cauſe qu'il alluma la châdelle, & y courut pour voir que c'eſtoit. Eſtant ſur le lieu, il vid vn horrible fantoſme, d'vn port effroyable & du tout furieux, lequel vouloit à toute force entrainer vn ieune homme. Le pauure miſerable crioit & ſe defendoit : mais voyant aprocher ceſtui-ci, ſoudain il courut au deuant, l'empoigne par la main & ſaiſit ſa robe le plus eſtroittement qu'il lui fut poſſible, & apres s'eſtre longtemps debatu, commence à inuoquer le nom & l'aide de Dieu, & eſchappe, le fantoſme diſparoiſſant. Mon ami meine en ſon logis ce ieune homme, pretendant s'en deſfaire doucement, & le renuoyer chez ſoy : mais il ne ſçeut obtenir ce poinct, car le ieune homme eſtoit tellement eſtonné, qu'on ne pouuoit le raſſeurer, treſſaillant ſans ceſſe de la peur qu'il auoit pour ſi hideuſe rencontre. Ayant en fin reprins aucunement ſes eſprits, il confeſſa d'auoir mené iuſques alors vne fort meſchante vie, eſté contempteur de Dieu, rebelle à pere & à mere, auſquels il auoit dit & fait tant d'iniures & d'outrages inſuportables, qu'ils l'auoyent maudit. Surce il eſtoit ſorti de la maiſon, & auoit rencontré le bourreau ſuſmentionné. *Alexandre d'Alexandrie, au 4. liure de ſes iours geniaux, cha. 19.*

Vn ieune homme natif de Gabies, non loin de Rome, & de petit lieu, eſtant d'vn naturel farouche, faſcheux, inſupportable & du tout meſchant, dit & fit beaucoup d'outrages à ſon pere : puis agitté de rage commence à ſe donner au diable, & ſort incontinent de la maiſon, s'acheminant à Rome, pour y machiner quelque nouuelle meſchanceté contre ſon dit pere. Sur le chemin il rencontre le diable : en guiſe de brigand

gand furieux, la barbe & les cheueux mal peignez, le veſtement ſale & rompu lequel s'acoſtant de lui, l'interrogue des cauſes de ſon meſcontentement. Le ieune homme reſpond qu'il auoit eu quelques paroles auec ſon pere, & ſe deliberoit de lui faire vn mauuais tour. Alors le diable adiouſte, que tel inconuenient lui eſtoit auſſi auenu, & le prioit qu'ils fuſſent cõpagnons, pour auiſer enſemble aux moyens de ſe venger des torts qu'on leur auoit fait. La nuict venue ils entrent en vne hoſtellerie ſur leur chemin, & couchent en meſme lict. Mais le malheureux compagnon ſaiſit à la gorge le pauure jeune homme, lequel dormoit profondement, & l'euſt eſtranglé, ſi le ieune homme ſe reſueillãt n'euſt inuoqué Dieu à ſon aide. Dõt il auint que ce cruel & furieux diſparut, & en ſortant eſbranla tellement toute la chambre, que les ſoliueaux, le toict & les tuiles en furent fracaſſees. Le ieune homme eſpouuanté de tel ſpectacle, & preſque demi mort, ſe repentit de ſa meſchante vie, & guidé de là en auant par le bon eſprit, deuint ennemi des vices, paſſa ſa vie loin des bruits du peuple, & ſeruit de bon exemple à ſes prochains. *Au meſme liure & chapitre.*

## *ENFANS pratiquez.*

L'Inuention a eſté trouuee par aucunes femmes ſteriles (les vnes portees à cela de leur propre mouuement, pour complaire à leurs maris, & amener vn heritier en la maiſon ſous leur charge, au preiudice des vrais heritiers: les autres conſententes aux impoſtures de leurs propres maris, pretendans auancer leurs affaires par telles pratiques deteſtables) de garnir leur ventre de force linge & petits couſſinets, toutesfois peu à peu, pour ne faire croiſtre l'enflure que par meſure: de contrefaire les deſgouſtees, les chagrines, les enuieuſes, les peſantes & malaiſees: & au terme de neuf mois ſupoſer quelque enfant apporté ſecrettemẽt de la maiſon de

quelq̃ poure voiſine,ou(à faute d'autre)de l'hoſtelDieu: parfois acheté à beaux deniers cõtãt, ou ſuppoſé par le mari, l'ayant eu d'vne concubine. Ce n'eſt pas tout,car cõme celles qui ſont ſteriles ſe ſont ſeruies du moyẽ de telles ſuppoſitions:auſſi s'en ſont aidees aucunes,qui au lieu qu'elles deſiroyent auoir vn garſon pour plus grãd contentement de leurs maris, voyoyent que Dieu leur auoit donné vne fille. Comme on ſçait aſſez qu'il y a enuiron cinquante ans qu'vne Dame de Dauphiné ſe voyant eſtre en la male grace de ſon mari,de ce qu'elle ne lui faiſoit que des filles,forgea vne ruſe telle pour le rendre content: c'eſt qu'elle gaigna vne femme de baſſe condition,des le commencement de la groſſeſſe d'icelle, & la fit conſentir à lui donner ſon enfant, incontinent qu'elle ſeroit acouchee. Apres laquelle pratique, ceſte Dame ayant vſé de toutes les mines ci deſſus mentionnees;requiſes pour contrefaire l'enceinte, en fin, pour iouër le principal & dernier ieu,incontinẽt qu'elle entendit que la ſuſdite eſtoit en trauail d'enfant, & qu'elle eſtoit deliuree d'vn fils,ſe mit au lict feignant eſtre en la meſme peine,attendant qu'on lui apportaſt ce garçonnet,qui lui auoit eſté promis. Ce qui fut fait,& lui fut apporté par certaines ſages femmes ſi ſecrettement,qu'il fut receu du mari, comme iſſu du ventre de ſa femme:tenu auſſi & reputé pour tel de la pluſpart du peuple. Surquoi ie ne veux omettre vn exemple notable du iugement de Dieu. Car ceſte Dame, qui ne pouuoit naturellement eſtre induite à porter aucun amour, ni à donner aucune puiſſance en ſa maiſon à ceſt enfant (combien qu'au moyen de ladite ſuppoſition il euſt eſté laiſſé hiritier par ce lui qui pẽſoit eſtre ſon pere)l'ayant touſiours en meſpris de plus en plus,en fin le contraignit à ſe bander contre elle, & auoit recours à iuſtice,pourſuiuant ſes droicts comme fils heritier: iuſques à vouloir lui faire rendre compte. Ce qui irrita tellement ladite Dame, qu'elle pourchaſſa ſa mort: pour le moins a eſté tenu que le meurdre commis en lui,fut par la ſollicitation d'icelle. *L.iu.1.de la conference des merueilles anciennes & modernes.*

### *ENFANS nourris parmi les loups.*

DIeu ſe repentit d'auoir fait l'homme, ce dit Moyſe, Geneſ. 6. Et les liures des Philoſophes ſont remplis de plaintes touchant la malice du cœur humain. Platon au 7. liure des loix, dit qu'vn ieune enfant eſt la beſte la plus farouche, la plus violente, & plus mal-aiſee à apriuoiſer d'entre toutes les beſtes : & qu'on ne ſçauroit le reſerrer de trop pres. Item Ariſtote au 1. liure de ces Politiques conferme le meſme. Les Lions, les Ours & autres beſtes ſauuages ſont intraitables: non pas toutesfois tant que les enfans laiſſez à leur abandon, & deſtituez de ſeure adreſſe. On recite, qu'vn ieune enfant d'vn village au Landgraviat de Heſſe, fut perdu par la nonchalauce de ſon pere & de ſa mere, qui le cercherent long temps puis apres, & ne peurent le trouuer. Ce village eſtoit plein d'arbres & de iardins, aſſez proche d'vne foreſt, d'où les loups ſortoyent pour aller à la picoree. Quelques annees apres, on aperceut entre les loups qui entroyent de dans les iardins, vn animal non du tout tel qu'vn loup, & qui ne ſautoit pas ſi diſpoſtement par deſſus les hayes. Ce qu'ayãt eſté veu pluſieurs fois auec eſtonnement par les payſans, & cuidãs que ce fuſt quelque beſte d'autre eſpece, ils en firẽt rapport au gouuerneur du lieu, lequel en donna auis au Landgraue. Icelui ayant commandé que ceſt animal fuſt chaſſé, prins vif, & amené, par vn moyen ou autre : les payſans firent en ſorte qu'ils l'attraperent & l'amenerent, cheminant à quatre pattes comme vn loup, & d'vne mine truculente. Eſtant en la ſale du Prince, il ſe cache ſous vn banc, où il commence à ſiffler & hurler comme vne beſte. Or ayant deſcouuert en lui quelques traits (quoi que desfigurez) de face humaine, le Prince commanda qu'icelui fuſt nourri quelque temps entre les hommes : iuſques à ce que l'on peuſt conoiſtre plus exactement que ce pouuoit eſtre. Ceux qui en auoyent

charge s'y employerent tellement, que l'animal cõmença à s'apriuoiſer, & ſe tenir debout, & marcher comme les autres hommes, finalement à parler diſtinctement: & lors (autant que ſa memoire peut fournir) il raconta & confeſſa auoir veſcu dedans vne foſſe auec les loups, qui le traitoyent doucement, & lui bailloyent touſiours la meilleure part de leur chaſſe. *M. Dreſſerus, en ſon liuret de la nouuelle & ancienne diſcipline.*

Pluſieurs gentils-hommes François ont peu teſmoigner auoir veu vn hõme, lequel fut prins en la foreſt de Compiegne, & amené au feu Roy Charles IX. lequel marchoit à quatre pieds, comme vne pauure beſte, & couroit plus viſte qu'vn cheual. Il ne pouuoit ſe tenir debout, auoit la peau fort dure, eſtoit velu preſque par tout, & pour tout langage s'aidoit d'vn eſpouuantable cri qu'il acõpagnoit d'vn refroignemẽt de viſage ſi hideux, qu'il n'y a beſte ſauuage plus mal-plaiſante à voir que ce pauure corps, qui auoit veſcu auec les loups, & aprins d'eux à hurler. Au demeurãt il eſtrãgloit les chiẽs à belles dents, & s'il pouuoit attrapper les hommes, il ne s'y feignoit non plus. Ie n'ai peu ſçauoir qu'il eſtoit deuenu. *Extrait des memoires de noſtre temps.*

Quant à la premiere hiſtoire extraite de Dreſſerus, ie ne ſçay ſi c'eſt la meſme que repreſente le Docteur *Ph. Camerarius en ſes belles meditations hiſtoriques, chapitre 79. du 1. vol.*

La repetition (pour en eſtre courte) ne ſera point deſagreable, comme i'eſpere. C'eſt (dit il) choſe merueilleuſe, ſi veritable, qu'on lit es additions à l'hiſtoire de Lambert de Schaſnabourg, comme s'enſuit. L'an 1544. on print és quartiers de Heſſe vn enfant, lequel (à ce qu'il recita depuis & fut ainſi verifié) n'ayant que trois ans fut emporté, puis nourri & eſleué par les loups. Quand ils apportoyent quelque proye, ils apportoyent touſiours la meilleure part autour d'vn arbre, & la bailloyent à l'enfent qui la mangoit. En temps d'hiuer & de froid, ils creuſoyent vne foſſe, qu'ils tapiſſoyent d'herbes & de fueilles d'arbres, ſur quoi ils couchoyent ce petit, & l'enuironnans de toutes

parts

parts le garantiſſoyent contre l'iniure du temps : puis ils le cõtraignirẽt de marcher ſur les pieds & les mains, & de courir auec eux, tant que par vſage & à la longue, il ſceut ſauter & courir comme eux. Eſtant prins on le contraignit peu à peu d'aller ſeulement ſur les deux pieds. Or diſoit-il ſouuent que ſi cela euſt eſté en ſa puiſſance, la conuerſation auec les loups lui eſtoit plus agreable qu'auec les hommes. Il fut apporté pour ſpectacle en la Cour de Henri Landgraue de Heſſe. En la meſme annee auint le meſme en la meſtairie d'Echrzel: car vn enfant de douze ans, ſuiuant les loups en la foreſt prochaine, fut prins en temps d'hiuer par quelques gentils-hommes qui chaſſoyent aux loups.

## *ENFANT de pierre.*

VNe femme de la ville de Sens en Bourgongne, nommee Colombe Chatry, mariee à Louys Charité couſturier, ayant eſté fort long temps auec lui ſans auoir enfans, finalement conceut, & durant ſa groſſeſſe eut les diuers accidens de femmes enceintes. Mais le terme d'acoucher venu, les efforts de la pauure Colombe, & les aides des ſages femmes, furent inutiles, tellement que ſon fruict mourut : & fut trois ans entiers au lict en beaucoup de langueurs. En fin tellement quellement ſoulagee, elle commença à ſe trainer, & languit encore vingtcinq ans, portant ce fruict mort, dont en fin elle deceda auſſi, l'ayant porté vingthuict ans entiers en ſon ventre. Son mari la fit ouurir, & fut trouué l'enfant eſtre conuerti en pierre treſdure, puis tiré de ſon ventre, gardé depuis par grand merueille, comme pluſieurs l'ont veu bien formé, & comme ſi quelque Sculpteur ingenieux l'euſt taillé dedans ceſte cauerne, ayant ſes mẽbres entiers à leur proportiõ, refaits cõme l'aage d'vn enfant de neuf mois biẽ nourri le requiert. Le dedans creuſé : on trouua auſſi le cœur, le foye, le cerueau & autres parties fort dures: mais non du tout tant que les externes. C'eſt vne femelle. Ce corps n'eſt ſuiet ni à pourriture ni

à vermoulure, non plus qu'vne pierre des plus dures que les maiſtres Statuaires puiſſent mettre en beſongne. *M. Iean d'Alibaux*, & *Simon de Prouuancheres*, doctes Medecins de noſtre temps, qui ont veu ceſt enfant de pierre, & eu en leurs mains ceſte merueille, en ont eſcrit l'hiſtoire, & publié vn tres-ample & beau diſcours ſur le tout.

I'adiouſterai à cela vne autre hiſtoire memorable deſcrite par M. Iean Schenck de Grafenberg Medecin à Fribourg en Briſgau, duquel i'ai tiré vne grand' partie des recits des accidens merueilleux au corps humain mentionnez en ces recueils d'hiſtoires de noſtre temps. Claude de ſainct Maurice, Medecin renommé & profeſſeur à Dole, eſcrit à monſieur Quenz Senateur & premier Medecin de Fribourg, que le vintcinquieſme iour de Ianuier mil cinq cens nonante cinq, faiſant ouurir vne femme decedee, en l'aage de 37. ans, on trouua qu'elle auoit le ventre de pierre, & peſoit ſept liures, le foye auec vn ſeul lobe cartilagineux, la ratelle ronde, la veſſie de pierre, le peritoine ſi dur qu'a peine le raſoir du Chirurgien peut l'entamer. Ces choſes, dit-il, nous tirerent en grand eſbahiſſement, & en diſpute par quelle voye les eſprits eſtoyẽt portez par tout le corps: & comment il fut poſſible à ceſte femme de viure ſi lõg temps ſans aucune manifeſte maladie. Ie fis inciſer ce ventre de pierre, eſperant y trouuer quelque fruit de meſme, comme celui de la femme de Sens en Bourgongne. Mais ie trouuai que ce n'eſtoit que pierre dedans, comme dehors.

## *ENFANTEMENT Cæſarein.*

L'Enfantement Cæſarein eſt vne extraction dextrement faite de l'enfant par le coſté de la mere, ne pouuant autrement, acoucher que par ſuffiſante inciſion tant de l'epigaſtre, ou ventre exterieur, que du corps matrical: ſans toutesfois preiudicier à la vie de l'vn ni

de l'autre : ( pourueu que d'ailleurs ne leur ſuruienne mal ) voire meſme ſans que la mere laiſſe pour cela de porter puis apres enfant. Ce qui s'entend pour l'enfant encore vif dans le ventre de la mere. Sous ceſtui-ci eſt auſſi compriſe vne autre pareille extraction de l'enfant deſia mort dedans la mere, quand par autre aide, de ſage fẽme, ou de medecine, ou de chirurgie, plus facile, plus ſeure, & plus commune, il n'y a moyen de l'auoir, & qu'autrement on void qu'il doit emporter la mere auec ſoy: comme de iour à autre il auient par tout en femmes de toutes qualitez, apres auoir eſté euentrees & rompues miſerablement.

N'a pas long temps que i'ay ſuffiſamment deſcouuert par le recit de quelques anciens preud-hommes pres Milly en Gaſtinois cela eſtre vray, dont encores on ne fait doute ſur le lieu, que la femme d'vn nommé Godart, demeurant lors au Meſnil, paroiſſe de Milly auoit quelques ans auparauant enfanté par ſix fois en ceſte mode, aſſauoir l'enfant ayant eſté tiré par inciſion faite au coſté d'icelle mere, & iamais autrement touſiours enfans viuãs. L'operateur fut Nicolas Guillet, barbier de Milly, apres la mort duquel, par faute de ſecours acouſtumé, ceſte femme mourut, ne pouuant acoucher. Argument vrai-ſemblable que c'eſtoit vne profonde phymoſe, ou embouclure naturelle, ſuffiſante à receuoir la geniture, mais non à rendre l'enfant. *Fr. Rouſſet, au traité de l'enfantement Cæſarien.* *infibulat.*

I'ay ſceu veritablement par M. Ambroiſe le Noir, chirurgien de Pithuiers, fort expert, & par Gilles le Brun, qu'ils auoyent enſemblement tiré à pluſieurs fois par le coſté trois enfans viuans à vne pauure femme pres Merinville en Beauſſe: vers laquelle me voulant tranſporter, pour voir le lieu de l'inciſion, ie ſceu qu'elle eſtoit vn peu auparauant morte de peſte, lors fort contagieuſe & violente en ces pays-là.

I'ay vne docte epiſtre de monſieur Alibous Medecin à Sens, deduiſant au long & par bon ordre, comme Iean des Marais chirurgien à la Chaſtre en Berry, fils de Louys des Marais chirurgien ordinaire de l'Archeueſ-

que de Sens, tira par le coſte à ſa femme meſme vn fils nommé Simon des Marais, depuis auſſi chirurgien & valet de chambre de la Roine mere du Roi. Apres quoy elle ne laiſſa vne autre fois d'acoucher bien & naturellement d'vne fille nommee Renee, depuis mariee à vn grenetier. D'icelui Simon (qu'on ſurnommoit ſans mere) & de Roſe Gallardet ſortirét Claude, eſpouſee à Maiſtre Frãçois Artus d'Yſſoudun, & Frãçoiſe mariee à Oliuier Gannier: toutes deux ſuffiſantes teſtificatrices de la naiſſance paternelle, tant par le cõmun bruit, que par le frequent & domeſtique recit de leurdit pere. *Là meſme.*

Monſieur Pelion fameux Medecin à Angers, ayant par ci deuant recité à maiſtre Laurent Collet chirurgien cyſtotomique de Paris, vne ſemblable operation en Anjou, lui en a de nouueau ratifié la verité par vne miſſiue qu'il m'a baillee, portant cela auoir eſte executé par Mathurin Debonnaire chirurgien.

M. Denis Armenaut Medecin à Gyen & moy, auons veu enſemblement vn peu auant les troubles, en l'hoſpital de Chaſtillon ſus Loir, vne femme y eſtant malade de fieure continue, ayant au coſté ſeneſtre du petit ventre vne grande hargne, & en icelle vne longue cicatrice, auec apparentes marques de points d'aiguilles, reſtans de l'ouuerture d'icelles parties recouſues, par laquelle ſon mari & elle teſtifioyent lui auoir eſté tiré quelque temps auparauant vn fils, lors que nous parlaſmes à eux, d'enuiron 7. ans, qu'ils nous monſtrerét, n'ayãt peu naiſtre autrement. Cela fut fait en Bourgongne par vn vieil barbier de leur village meſme, expert (à leur dire) en telles operatiõs. La fẽme n'auoit point cõceu ne porté depuis lors, cõbiẽ qu'ils fuſſẽt tous deux ieunes. *Là meſme.*

Bernarde Arnoul, femme d'Eſtienne Maſſicaule de Nangeuille, entre Eſtampes, Puiſeaux & Pithuiers, apres vn extreme & vain trauail de quatre iours à enfanter, me recerchant par ſon mari meſme ſur le dernier auis de ſon ſecours, eut bien le courage contre le gré de ſon dit mari, de ſe faire par mon conſeil ouurir, voire ſi haſtiuement, apres auoir oui la reſolution, qu'elle ne voulut pas attendre M. Ambroiſe le Noir, ſuſnommé, que

ie pro-

ie promettois lui enuoyer, comme ia experimenté en telle operation, parce que ie ne m'y pouuois trouuer, pour eſtre lors au lict griefuement malade : mais y employa le premier trouué, qui fut Iean Lucas, ieune barbier demeurant lors à Bunou, petit village prochain, qui executa dextrement ceſte operation à lui nouuelle, en preſence de gens, aucuns deſquels ſont encor, comme lui, teſmoins de ce fait. Ce fut le iour de Paſques mil cinq cens cinquante ſix. L'inciſion commençoit à la partie dextre du ventre, vn doigt plus bas que l'endroit du nombril, & plus de quatre doigts à coſté d'icelui, & de la deſcendoit directement iuſques pres du penil, ſans toucher nullement aux muſcles droits, deſquels elle eſtoit par le haut diſtante d'enuiron trois doigts, & par le bas quelque peu moins. Apres les muſcles, & le peritoine auſſi de haut en bas inciſez, ſans gueres ſaigner, apparut manifeſtement l'amarry. Laquelle il inciſa auſſi à part, voire aſſez amplement, afin que la playe fut ſuffiſante pour en tirer plus aiſement l'enfant encores vif, auec ſa ſecondine. Puis il recouſut à la façon commune des playes, non la matrice, mais les muſcles & le peritoine auec cinq points d'aiguille, comme ie notay bien, y eſtant expreſſément allé pour la viſiter, ſi toſt que ie fus releué du lict. Ce que i'ay ſouuent depuis remarqué en elle meſme, lui cuidant faire guerir vne hargne, qui lui en eſt touſiours depuis reſtee, pour n'auoir pas eſté bien couſue, ou s'eſtre trop toſt releuee. Et faut noter que ce barbier ne ſçauoit que c'eſtoit ni de muſcles, ni de peritoine procedant en tout ce fait comme s'il euſt percé vn apoſteme, ou detaillé d'vn couſteau tranchant quelque piece de chair : comme le remarque M. Maurice Corde, en ſon commentaire ſur Hippocrates des maladies des femmes, liu. 1. text. 11. Enuiron vn an & demi apres eſtant ſon mari decedé, & elle remariee à Pierre Chanclou, redeuint groſſe, & enfanta naturellement vne fille, & demeure maintenant à Nangeuille, auquel lieu ſont encore pluſieurs teſmoins de ce ſpectacle. *Là meſme.*

A Vry en Biere, pres Fontainebleau, à deux lieuës de Nemours, Collette Beranger, femme de Simon de la Garde, outrepaſſant deſia le dixieſme mois de ſa groſſeſſe, & portant de long temps ſon fruict mort, ſans que pour le rendre les parties baſſes s'ouuriſſent, manda en fin Vincent Valleau chirurgien de Nemours; lequel n'ayant autre moyen apparent de lui aider l'inciſa ſur la fin de Ianuier, mil cinq cens quarante deux non au coſté dextre, mais au ſeneſtre, quelque peu plus haut que n'auoit eſté celle de Nangeville, couppant premierement l'abdomen, ou ventre exterieur, puis la matrice, de laquelle il tira le fruit mort, enflé & puant, auec la ſecondine ia pourrie. Puis ſans recouldre la matrice, reprint (comme par acquit, & à la deſeſperade) par cinq points d'aiguille la peau auec quelque petite partie des muſcles, comme long temps apres il aparoiſſoit aſſez, n'y ayant que le ſimple cuir cicatrize ſur les inteſtins. Sa geſine fut pour tout d'vn mois & demi, deux ans apres lequel temps elle acoucha naturellement d'vne fille, & deux autres ans apres d'vn fils nommé Pierre de la Garde, depuis mareſchal de ſon eſtat. Elle exerça depuis l'office de ſage femme audit Vry, ſeruãt aux autres femmes, & receuant leurs enfans. *Là meſme.*

Agnes Boyer, femme de Iean Campan, laboureur à Villereau, pres Neufuille en Beauſſe, apres auoir eſté par quatre iours toute rompue par l'importunité des ſages femmes, ſans y rien profiter, fut ouuerte, & ce au coſté dextre, par Philippe Migneau barbier de Neufuille, l'an mil cinq cens quarante quatre, puis recouſue aux muſcles & au cuir, ſur le lourd & comme il peut. De laquelle inciſion elle fuſt toſt guerie au ventre : mais les meurtriſſeures, que les matrones auoyent faites : à la nature, empeſcherent le chirurgien plus de ſept mois à les guerir. Elle eut auſſi vne belle fille ; qui veſcut ſept mois & plus, bien ſaine : mais au huictieſme deuint malade à nourrice au village meſme, dont elle mourut. Peu de temps apres elle redeuint groſſe, portant l'enfant preſques touſiours pendant vers la hargne, qui lui reſtoit comme aux autres, ſans douleur

leur neantmoins. Mais elle ne pouuoit non plus que deuant acoucher, pour quelqu'vne des ſuſdites cauſes, comme il eſt à coniecturer. Parquoy volontairement requit d'eſtre inciſee comme deuant : ce qu'elle ne peut (pour priere qu'elle fit) obtenir de deux autres ieunes Chirurgiens illec expreſſement mandez de Neufuille, où ils ſe tenoyent, apres la mort peſtilentiale dudit Philippe : ce qui fut cauſe qu'elle & ſon fruict moururent piteuſement enſemble, par leur puſillanimité: ſi toutesfois la foibleſſe de la femme, ou quelque autre piteux accident, ne les empeſcha de ce faire. *Là meſme.*

L'an 1576. le 22 iour de Iuillet, à Ambedoye, pres S. Briſſon au terroir de Gien, fut auſſi ouuerte Antoinette Andre, femme de Louys Garnier maneuure, par M. Adam Aubry, natif de Pithuiers chirurgien demeurant à Aubigny. Lequel m'en a fait le rapport. Depuis icelle deuenue groſſe, naturellement acoucha d'vn autre enfant vif. *Là meſme.*

Encore de plus fraiſche memoire, le premier iour de Feurier, mil cinq cens ſeptante & huict, Ieanne Michel natiue d'Argent, femme de George Renauld, demourant aux faux-bourgs d'Aubigny, auancee en ſa groſſeſſe plus que du dixieſme mois, portoit des longtemps ſon fruict mort, ne laiſſant neantmoins de tracaſſer à ſes afaires, tant qu'en fin elle fut contrainte s'arreſter au lict : ou apres auoir eſté tourmentee longtemps ſans effect, es mains des ſages femmes, enuoya querir maiſtre Adam Aubry ſuſnommé, & M. Guillaume Collas docte chirurgien, leſquels ayans coupé à l'enfant vn bras tout liuide, qui ſortoit de long temps auparauant par la nature de ſa mere: mais ne pouuans auoir prinſe ſur le reſte du corps, inciſerent le coſté dextre d'icelle, vn peu orbiculairement, & d'ouuerture aſſez eſtroitte, pour eſpargner la mere: qui fut cauſe à l'extraction de l'enfant de cauſer fort grandes douleurs à ladite mere: pource que la matrice ne pouuant quiter l'enfant (pour l'eſtroitte ouuerture) ſuiuoit le traict du petit, comme ſi l'on euſt voulu l'arracher elle meſme. Leſquelles douleurs neantmoins

ceſſerent incontinent que l'enfant & la ſuite furent mis hors. Ainſi apres les deſcharges ordinaires de la geſine (qui vindrent auſſi bien que ſi elle euſt acouché naturellement) peu de temps apres elle ſe releua, & eut ſes mois acouſtumez au bout de cinq ſemaines : & incontinent apres ſe trouua groſſe, ſçauoir eſt à la fin de May, ſe ſouciant deſia pour la fraiſche memoire du paſſé, de ce qui pourroit auenir de ceſte groſſeſſe. Auquel temps elle acoucha naturellement: & combien que l'éfant preſentaſt vne des iambes ſeulement la premiere (qui eſt vn tres-mauuais commencement de deſmarche en tel chemin) toutesfois icelle eſtant remiſe par la ſage femme, le tout ſucceda treſbien. Depuis lequel temps deuenue enceinte derechef elle eut heureuſe deliurance, & ſe porta bien en apres. *Là meſme.*

Enuiron l'an mil cinq cens huictante deux, Iean Iacot chirurgien demeurant en vn village aupres d'Auxerre, nommé Tirouaille, rencontrant M. Iean Aliboux Medecin de Sens allant en pratique, le pria de ſe deſtourner pour quelque peu de temps de ſon chemin, pour aller en vn village prochain nommé Marry, pour ſoulager vne pauure femme, à laquelle il auoit quelques heures parauant tiré le fruict par ſection de l'abdomen. Aliboux eſtonné de la hardieſſe de ce chirurgien, appelle le ſieur de Vaux, bailly d'Auxerre, & ſa femme, pour viſiter ceſte acouchee, leur chaſteau eſtant proche du village où elle eſtoit. Ils trouuerent l'efant au berceau, où il ſe demenoit : criant & demandant à manger : mais la pauure mere acablee de tourment, de fieure, de veilles, ne penſoit ni à ſoy ni à ſon petit. Le Medecin deſcouure la femme, void la ſection radoubee groſſierement auec dix ou douze points d'aiguille: pouruoit ſi dextrement à la mere & à l'enfant, que tous deux ont veſcu longuement depuis. *Extraict de la lettre de M. Daliboux eſcrite le 20. Decembre 1585.*

Enuiron l'an 1500. Eliſabet Aleſpachin femme de Iacques Nufer operateur & chirurgien demeurant au village de Sigers-Hauſem en Suiſſe, enceinte de ſon premier enfant, au terme d'accoucher preſſee de grandes dou-

des douleurs, appella grand nombre de ſages femmes & de chirurgiens pour la ſecourir : mais en vain. Le mari voyant ſa femme à l'extremité lui deſcouure à l'oreille ſon intention. Elle l'aprouuant il va trouuer le bailli de Frauenfeld, lui expoſe l'eſtat de ſa famille, ſa deliberation pour ſoulager ſa femme,& demande congé d'executer ce qu'il auoit entrepris. En fin le bailli conoiſſant ſon induſtrie, & l'amitié qu'il portoit à ſa femme, lui octroye ſa requeſte. Il retourne promptement au logis, parle aux ſages femmes, exhorte les plus courageuſes à lui aſſiſter, prie les craintiues de ſortir hors du poiſle, pour n'entrer en paſmoiſon, & troubler la compagnie: pource qu'il entreprenoit choſe vrayement perilleuſe, mais dont il eſperoit heureuſe iſſue, moyennant l'aſſiſtance fauorable de Dieu tout puiſſant. Ces femmes eſtonnees de ſa reſolution ſortirent toutes, exceptees deux, leſquelles demeurerent auec les chirurgiens pour aſſiſter à la patiente. Son mari ayãt au prealable inuoqué Dieu par vne ardante priere,& fermé ſoigneuſement le poiſle, prend ſa femme, l'eſtend ſur vne table, & d'vn raſoir trãchant lui fait vne inciſion au ventre, ſi heureuſement, que ſoudain l'enfant en fut tiré ſans dommage ni offenſe de la mere ni de ſon petit. Les ſages femmes qui eſcoutoyent à la porte, entendans crier l'enfant, heurtoyent pour entrer : mais on les contraignit d'attendre, iuſques à ce que le petit fuſt nettoyé,& bien acommodé, & la playe couſue : laquelle ſe ſoulda en peu de iours, ſans fieure ni faſcheux accident quelconque à l'acouchee, qui puis apres fit d'vne ventree deux fils, l'vn deſquels nommé Iean Nuſer viuoit l'an 1583. aagé de 60. ans, Preuoſt de Sigers-Hauſem. Elle acoucha depuis de quatre autres enfans. Quant au fils qui lui fut ainſi tiré du ventre par l'ouuerture dont nous venons de parler, il veſcut iuſques à l'an 1577. Auiourd'hui encore on void en ces quartiers là les enfans de ceſte femme iuſques en la troiſieſme & quatrieſme generation. *Gaſpard Bauhin docte Medecin à Baſle, en ſes hiſtoires de l'enfantement Cæſarien.*

Ie penſoy trouuer entre autres hiſtoires que i'ai

parmi mes papiers celle que ie vous ai promiſe d'vn enfantement Cæſarien, mais elle eſt demeuree parmi d'autres memoires en ma maiſon en France. Ie donnerai ordre de la me faire apporter entiere à Montbelliard, où ie ſuis à preſent, pour la vous enuoyer. Il me ſouuient du nom du village & du chirurgien, item de l'an & du mois quand cela aduint : mais i'ai oublié les noms du pere & de la mere. Le village eſt en la Duché de Bourgongne, s'appelle Marſilly, pres du mont ſainct Iean. Le chirurgien, Antoine Robin, natif de Beaune, demeurant à René le Duc, homme fort adroit en ſa vocation. Ce fut au mois d'Auril, l'an mil cinq cens huictante deux. La femme, ieune & robuſte payſanne, auoit eſté en grand trauail deux iours entiers, & ſouffrit neantmoins courageuſement l'inciſion, laquelle ſucceda heureuſement. L'enfant ne veſcut gueres: la mere ſe porta bien, & ſubſiſta au mõde long temps apres. *Là meſme.*

## *ESMEVTE ſeditieuſe à cauſe d'exactions.*

L'An mil cinq cẽs quarante huict, les communes de Guyenne, Saintonge, & Angoulmois ſe ſouſleuerent à cauſe des extorſions que leur faiſoyent les gabelleurs & fermiers du ſel. En peu de ſemaines ſe trouuerent amaſſez pres de quarante mille hommes armez de tous baſtõs de rẽcõtre, auſquels ſe ioignirẽt les inſulaires. De cõmun accord ils coururent ſus aux gabelleurs, & cõbien que du cõmencement le Roy de Nauarre euſt eſſayé de les eſcarter, ce neantmois ils ſe maintindrẽt, & pourſuiuirent leur pointe auec extreme furie, contre tous ceux qu'ils pouuoyent attrapper. Les cõmunes de Gaſcõgne ſe ſouſleuerẽt en diuers endroits: dõt s'enſuiuit le maſſacre de pluſieurs Officiers du Roy, qui abuſans de leurs charges auoyent eſté cauſe de ceſte mutinerie. Les Maire, Iurats, & autres, ayãs charge en la ville de Bourdeaux, & le ſieur de Mõneins, qui y cõmandoit en qualité de Lieutenant pour le Roy, en lieu de remedier à ces tumultes des le commencement tẽporiſerent trop

trop, nõmemẽt Mõneins, qui pour n'auoir reprimé l'insolence d'vn chef de ces mutins, nommé la Vergne, lui dõna hardieſſe de faire ſouleuer puis apres tout le peuple par le tocſain. S'eſtant enclos au chaſteau du Ha, de fois à autre il iettoit dehors quelque nõbre d'arquebuſiers pour dõner l'effroy au peuple: mais ceſt expedient ne ſucceda pas. Car telles ſorties eſchauferẽt ſi auant les citadins, qu'ayãs trouué gens à leur poſte, cõme la Vergne, l'Eſtõnac, Maquanã & autres, ſoudain on vint aux armes, les gabelleurs eurẽt la chaſſe, & pluſieurs maiſons honnorables (ſous pretexte d'y cercher les exacteurs qu'on ſouſtenoit y eſtre cachez) furent ſaccagees. Sur ce, les Communes receuës en la ville, on ſonna le tocſain, nul n'oſant marcher qu'armé, & accompagné des mutins, autrement s'enſuiuoit maſſacre des perſonnes qui ſe rencontroyent. Les Conſeillers du Parlement furent contrains quitter leurs robes, pour ſe mettre en pourpoint, & affublez de bõnets à la matelotte porterẽt la picque & marcherent parmi la racaille, laquelle contraignit auſſi les ſieurs de Saulx, freres, l'vn Capitaine de la ville, l'autre du chaſteau Trompette, à eſtre chefs, & aſſiſter au ſaccagement de pluſieurs maiſons de leurs cõcitoyens & amis, leſquels on maſſacroit deuant leurs yeux. L'hoſtel de ville muni d'armes en nombre preſque infini, fut pillé. Monneins ayant eſté ſi mal auiſé que de quitter ſon fort pour venir haranguer des enragez, cruellement aſſaſſiné: & les Carmes en danger de ſaccagement, pour l'auoir honnorablement enſeueli en leur temple. Toſt apres les pillards chargez commençans à ſe retirer, le Parlement reprint courage, fit empoigner & executer quelques vns des principaux de ceſte eſmotion, entre autres la Vergne, qui fut tiré à quatre cheuaux. Le Roy auerti de ces deſordres eſcriuit aux Communes, les aſſeurant qu'il pouruoiroit en brief à leurs doleances: & leur enioignit de poſer les armes: au moyen dequoi chacun ſe retira, l'Eſtonnac dextrement chaſſé hors du chaſteau Trompette. Cependant François de Lorraine, Comte d'Aumale, ſuiui de quatre mil lanſquenets & de force caua-

Sur populi

lerie Françoiſe, entroit en Saintonge, laquelle il pacifia ſans reſiſtance & punition. Anne de Montmorency Conneſtable, auec toutes les forces, & les deux armees iointes en vne, entra dedans Bourdeaux par voye autre que l'acouſtumee : & s'eſtant rendu maiſtre de tout, ſans coup ferir, oſta aux citadins (en vertu de la commiſſion à lui decernee) tous les tiltres, regiſtres & documens de leurs droits & franchiſes, les priua de tous honneurs, bruſla tous leurs priuileges, fit ceſſer le Parlement, deſarma entierement les habitans, fit abatre les cloches, priua tout le Bourdelois de ſes immunitez & franchiſes : contraignit les principaux de la ville de Bourdeaux, au nombre de cent quarante, d'aller querir aux Carmes le corps du ſieur de Monneins, & le conuoyer en dueil iuſques à S. André, où il fut inhumé : ayans auparauant auec vn cierge allumé en main crié merci à Dieu, au Roy, & à Iuſtice, deuant le logis du Conneſtable. L'Eſtonnac, les deux freres de Saulx, & autres, eurent les teſtes tranchees. Vn Preuoſt des Mareſchaux auec puiſſante troupe courut le Bourdelois, Bazadois, Agenois, faiſant mourir les ſonneurs de tocſain. Il attrapa finalemẽt les deux Colonnels des Communes nõmez Talemaigne & Galaffre, leſquels furent rouez apres auoir eſté couronnez d'vne couronne de fer toute ardante, pour ſupplice de la ſouueraineté qu'ils auoyẽt vſurpee. Quelques mois apres Bourdeaux fut reſtabli en ſon premier eſtat, &, moyennant grandes ſommes de deniers, les exactions, cauſes de ce trouble, abolies. *Hiſtoires & Annales de France ſous Henry 2.*

praefecti rerum capitalium

Diuerſes eſmeutes remarquables auenues depuis cent ans en diuerſes parties du monde ſe verront (ſi Dieu le permet) es volumes ſuyuans. Pour le preſent nous preſentons l'hiſtoire precedẽte, pour eſpreuue des autres.

## *ESPRITS prodigieux.*

IL n'y a pas long temps qu'eſt mort vn certain nõmé Conſtantin, qui repreſentoit preſques toutes ſortes de voix, tantoſt le chant des Roſſignols, qui n'euſſent

pas

pas mieux ſceu deſgoiſer leurs ramages que lui, tantoſt le brayement d'vn aſne, tantoſt les voix de trois ou quatre chiens qui ſe battent, & en fin le cri de celui qui pour eſtre mords par les autres ſe va plaignant: auec vn peigne mis dans ſa bouche il repreſentoit le ſon d'vn cornet à boucquin: Toutes ces choſes ſi à propos, que ni l'aſne, ni les chiens en leur naif, ni vn homme iouant du cornet à boucquin n'euſſent eu l'auantage ſur lui. I'en parle cõme celui qui l'ay veu ſouuentesfois en ma maiſon: mais ſur tout eſtoit admirable qu'il parloit quelquesfois d'vne voix qu'il tenoit tellement encloſe dedans ſon eſtomach, ſans ouurir que bien peu les baleures, à maniere qu'eſtãt pres de vous, s'il vous appelloit, vous euſſiez creu que c'eſtoit vne voix qui venoit de bien loin, & ainſi ay-ie veu quelques miens amis trompez par lui. *M. Paſquier au 5 liu. des recerches de la France cha. 25.* Là il recite encor deux autres exemples d'eſprits prodigieux que i'adiouſteray. Le premier eſt prins de Moulinet vieil poëte François, lequel dit auoir veu homme chantant d'vne meſme teneur & promptitude de voix le deſſus & la taille d'vne chanſon. L'autre eſt d'vn ieune homme lequel vint à Paris l'an 1445. aagé de vingt ans ſeulement, lequel ſçauoit (ce ſont les mots d'vn eſcriuain en ces temps là) tous les ſept arts liberaux par le teſmoignage de tous les Clercs de l'Vniuerſité de Paris, & ſi ſçauoit iouer de tous inſtrumens, chãter & deſchanter mieux que nul autre, peindre & enluminer mieux que nul autre qu'on ſceut à Paris ne ailleurs. Itẽ, en fait de guerre nul plus expert, & iouoit de l'eſpee à deux mains ſi merueilleuſemẽt, que nul ne s'y cõparoit: car quãd il voyoit ſõ ennemi, il ne failloit poĩt à ſaillir ſur lui vingt ou vingtquatre pieds à vn ſault. Itẽ, il eſt Maiſtre es arts, Maiſtre en medecine, Docteur en loix & decret. Docteur en Theologie: & vrayement il a diſputé à nous au College de Nauarre, qui eſtions plus de cinquãte des plus parfaits Clercs de l'Vniuerſité de Paris. & plus de trois mille autres Clercs: & a ſi hautemẽt reſpõdu aux queſtiõs qu'on lui a faites, que c'eſt vne droite merueille à croire à qui ne l'auroit veu. Item

il parle Latin trop ſubtil, Grec, Hebrieu, Chaldaique, Arabique, & pluſieurs autres langages. Item il eſt Cheualier en armes : & vrayement ſi vn homme pouuoit viure cent ans, ſans boire, ſans manger, ſans dormir, il n'auroit pas les ſciéces que ceſtui-ci a du tout par cœur apriſes. Et pour certain il nous fit treſgrand frayeur car il ſçait plus que ne peut ſçauoir nature humaine: car il reprend tous les quatre Docteurs de ſaincte Egliſe. Brief c'eſt de ſapience la nompareille choſe du monde. Voila quãt à ceſt eſprit prodigieux par deſſus pluſieurs autres qu'on a veu depuis & de noſtre temps, entre leſquels on nomme Iean Picus & Iean François Picus ſon neueu, Princes de la Mirandole, Iules Cæſar Scaliger, Ioſeph Scaliger ſon fils, & autres, la pluſpart hors du monde, quelques vns encores viuans, leſquels ie me deporte de nommer.

## *ESTINCELLES de feu.*

IL eſt auenu de mon temps à vn Carme, que toutes & quantesfois qu'il tiroit ſon capuchon du deuant de la teſte ſur le derriere, l'on voyoit ſortir des bluettes de feu du poil de ſa teſte. Ce qui continua en lui l'eſpace de treize ans entiers. *I. Cardan 8. liure de la diuerſité des choſes, chap. 43.*

Madame de Caumont, ſemble ietter des eſtincelles de feu de la teſte, ſi en tenebres elle peigne ſes cheueux. *Scaliger en ſes exercitat. contre Cardan.*

Eſtant vn iour auenu à certain preſcheur en Eſpagne, que depuis le ſommet de la teſte iuſques aux eſpaules on vid ſortir vne flamme de feu, cela fut tenu pour miracle. *Herm. Barbarus au quarrieſme liure de ſa phyſique, chapitre 5.*

## *FANTASTIQVES.*

IL y a des nations qui ſe couurent en mangeant. Ie ſçay vne Dame, & des plus gandes, qui a ceſte meſme opi-

opinion, que c'eſt vne contenance deſagreable de maſcher: qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté, & ne ſe preſente pas volontiers en public auec appetit. Ie ſçay vn homme qui ne peut ſouffrir de voir manger, ni qu'on le voye, & fuit toute aſſiſtance, plus quand il s'emplit, que s'il ſe vuide. En l'empire du Turc, il ſe void grand nombre d'hommes, qui pour exceller les autres ne ſe laiſſent jamais voir quand ils font leur repas, qui n'en font qu'vn la ſemaine: qui ſe deſchiquetent & decoupent la face & les membres, qui ne parlent iamais à perſonne. Gens fanatiques, qui penſent honorer leur nature en ſe deſnaturant, qui ſe priſent de leur meſpris, & s'amendent de leur empirement. Quel monſtrueux animal, qui ſe fait horreur à ſoi-meſme! à qui ſes plaiſirs poiſent, & qui ſe tient à mal-heur. *M. de Montagne au 3. liure des eſſais, chap. 5.*

Ie ne puis tenir regiſtre par mes actions: fortune les met trop bas: ie le tien par mes fantaſies. Si ay-ie veu vn gentil-homme qui ne communiquoit ſa vie que par les operations de ſon ventre. On voyoit chez lui, en montant vn ordre de baſſins, de ſept ou huict iours. C'eſtoyent ſes eſtudes, ſes diſcours: tout autre propos lui puoit. *Le meſme au 19. chap. du 3. liure.*

## *FEMMES deuenues hommes.*

AMatus Medecin de grande eſtime en Portugal, en ſes centuries, recite, qu'en vn lieu appellé l'Eſgueyrie, à neuf lieuës de Coymbre, demeuroit vn Cheualier, pere de certaine damoiſelle nommee Marie Pacheco, laquelle paruenue en l'aage auquel les filles ont acouſtumé d'auoir leurs flueurs, en lieu d'icelles lui ſortit le membre viril qui iuſques lors eſtoit demeuré caché au dedans, par ainſi de femme elle deuint homme, fut habillee en homme, & changeant de nom, comme de ſexe, fut nommee Manuel Pacheco. Ceſt homme nouueau paſſa en l'Inde Orientale, & retournant de là

fort riche & auec reputation de braue Cheualier, eſpouſa vne noble Dame. Amatus confeſſe n'auoir ſçeu, s'il en eut enfans ou non : dit auoir remarqué, que la barbe ne lui eſtoit iamais venue, & qu'il auoit vn viſage feminin. *Torquemade en ſa 1. iournee.*

Ce que i'ay leu en Hippocrate au 6 liure des maladies populaires de Phetula femme de Pitheus (& en Pline au 7. liure ch. 4.) m'enhardit à mettre en auant vne hiſtoire que ie n'ai iamais voulu dire à perſonne, eſtimant que ce fuſt vn conte faict à plaiſir. Vn mien ami homme de grande authorité, & digne de foy, m'a recité qu'en certain lieu d'Eſpagne vne ieune femme, mariee à vn pauure laboureur, entra en quelque conteſte contre lui, par ialouſie ou autre occaſion. L'eſtrif s'emflamma de telle ſorte, que la femme trouuant de nuict les veſtemens d'vn ieune garçon qui demeuroit leans, s'en equipa, puis s'en allant au haut & au loin ſe faignit eſtre homme, ſeruant ſous ce nom pour gaigner ſa vie. En ceſt eſtat, ſoit que nature operaſt en elle ſi puiſſamment que cela ſuffiſt: ſoit qu'vne ardante & exceſſiue imagination de ſe voir equippee en homme euſt la force d'en cauſer l'effect: elle deuint homme, & ſe maria à vne autre femme : ce qu'elle tenoit ſecret, iuſques à ce qu'vn certain homme, qui parauant la conoiſſoit, ſe trouuant au lieu où elle eſtoit, & voyant la ſemblance de ceſt homme, nouuellement imprimé auec la femme qu'il auoit conue, lui demanda s'il n'eſtoit point ſon frere. Lors ceſte femme, faicte homme, ſe confiant en lui, deſcouurit ce qui eſtoit auenu, priant inſtamment que cela fuſt tenu ſecret. *Là meſme.*

Iouianus Pontanus eſcrit d'vne femme à Gayette au Royaume de Naples, laquelle apres l'eſpace de quatorze ans qu'elle auoit eſté mariee à vn ieune peſcheur, fut chãgee en homme, & pource qu'on ſe mocquoit de lui, ſe rendit moyne en vn cloiſtre, où il dit l'auoir coneu, & y eſtant mort fut enſeueli à Rome en l'Egliſe de ſaincte Marie, à la Minerue. Il adiouſte qu'vne autre nõmee Æmilie ayant eſté mariee à vn nommé Antoine Spenſe par l'eſpace de douze ans, fut finalemẽt changee

en

en homme, & eſpouſa femme, apres auoir reſtitué ſon dot par le commandement de Ferdinand Roy de Sicile. De noſtre temps à Bruxelles en Brabant, on a veu vn nõmé Peter ou Pierre, parauant Liſe où Elizabet, à cauſe qu'il auoit eſté du ſexe feminin. *Philippe de Marnix au premier tome du Tableau des differens de la religion, partie 3. chap. 15.*

Paſſant à Victry le François, ie peux voir vn homme, que l'Eueſque de Soiſſons auoit nommé Germain, en confirmation, lequel tous les habitans de là ont conu & veu fille, iuſques à l'aage de vingt deux ans, nõmee Marie. Il eſt deuenu fort barbu, a veſcu long temps, & ne s'eſt point marié. Faiſant, dit-il, quelque effort en ſautant, ſes membres virils ſe produiſirent: & eſt encores en vſage, entre les filles de là, vne chanſon, par laquelle elles s'entr'auertiſſent de ne faire point de grãdes enjambees, de peur de deuenir garçons, comme Marie Germain. *M. de Montagne au 1. liure de ſes eſſais, chap. 21.*

## *FORCE corporelle.*

AV Royaume de Galice s'eſt trouué de noſtre tẽps vn appellé le Mareſchal Peres Pardo de Ribadeneyra, lequel auoit inimitié capitale auec vn certain Eueſque, dont ne pouuant auoir raiſon comme il pretendoit, par entremiſe d'amis qui ſe meſloyent d'appointer le different, & les reconcilier, il conſentit à vne entreueue. Comme ils approcherent l'vn de l'autre, ce Mareſchal feignant auoir oublié tout le paſſé, & vouloir eſtre ami de l'Eueſque pour l'auenir, courut l'embraſſer. Mais ce fut vne careſſe mortelle à l'Eueſque: car l'embraſſement fut ſi rude, & le Mareſchal le ſerra ſi fort, qu'il lui briſa les coſtes, lui creua le cœur, & les autres entrailles, le laiſsãt mort ſur la place. *A. Torquemade en la 1. iournee de ſon Hexameron.*

I'ay veu en la ville d'Aſt vn homme, lequel en preſence du Marquis de Peſcaire empoigna vn pilier de marbre ayant trois pieds de long, & vn pied de dia-

metre, lequel il iettoit haut en l'air, puis le receuoit en ſes bras, ſoudain le relançoit, ores d'vne façon, ores d'vne autre; comme ſi c'euſt eſté quelque eſtœuf dont il ſe fuſt ioué. Il ſe fit apporter de la boucherie, des pieds de bœuf fraiſchement eſcorché, mit vn couſteau deſſous, & frappant du poing deſſus, les coupoit de trauers en deux pieces: prenant vn autre pied de ce bœuf, il le caſſa contre ſon front, comme s'il en euſt frappé contre vne piece de marbre ſans ſe bleſſer nullement. En noſtre preſence il en empoigne vn autre, & à coups de poing le mit en pluſieurs petites pieces. Il y auoit à Mantouë vn homme Rodamas, homme de petite taille: mais ſi fort, qu'il tordoit & rompoit de ſes mains vn fer de cheual, & vn cable de la groſſeur du bras, comme ſi c'euſſent eſté des brins de cheneuottes. Monté ſur vn courſier, & menant l'autre en leſſe, il leur donnoit carriere à toutes brides, & les arreſtoit au plus fort de leur courſe là où bon lui ſembloit. *Simon Maiol, Eueſque Italien en ſes iours canicu aires, coll. q.* 4.

L'an mil cinq cens huictante deux, es mois de May & de Iuin, en certaine feſte ſolennelle de la Circonciſion de Mahumet fils d'Amurat Sultan, fut veu entre pluſieurs luitteurs vn, memorable entre les autres, homme puiſſant, robuſte à merueilles, & digne d'eſtre comparé à ce tant celebre Milõ de Crotone. Pour preuue de ſa force prodigieuſe, il eſleuoit haut vne longue piece de bois que douze hommes ne pouuoyent ſouleuer de terre qu'auec peine, puis la receuoit & poſoit ſur ſes eſpaules, où il la portoit ſans la ſouſtenir de ſes mains. En apres, eſtant couché tout plat, enchainé par les eſpaules & par les cuiſſes, il ſouſtenoit ſur ſa poitrine vne grande & groſſe pierre que dix hommes y auoyent roulee: mais il ne faiſoit que rire de ce fardeau. Et, qui eſt choſe encore plus eſmerueillable, quatre hommes fendoyent de longues pieces de bois ſur ſon ventre. Outre ce il briſa auec les dents & les mains vn fer de cheual, de telle force, que la moitié lui demeura entre les dents, du reſte il en fit deux pieces, en chaſque main vne. Au troiſieſme coup de poing donné ſur vn coul-

coultre de charue il le rompit. Il lechoit de ſa langue ce meſme coultre mis au feu, & tout rouge. On le couurit d'vn grand monceau de pierres : mais il ne s'en bougea d'vn ſeul pas, ains demeura ferme & immuable en ſa place comme s'il y euſt eſté planté. Le meſme auec ſes dents ſeulement, ſella, brida, & harnacha vn cheual, & fit pluſieurs autres merueilles, à raiſon dequoy il receut grande ſomme de deniers, & fut loué de tous, à cauſe de ſa force du tout extraordinaire. *George Lebeski Polonois, en la deſcription des choſes faites à Conſtantinople, en la circonciſion du fils d'Amurat, l'an* 1382.

Entre les robuſtes Alemans de noſtre temps l'on en remarque deux: George Baron de Fronſperg, & Iean Baron de Schuuarzeberg. Ils rompoyent fort aiſément de leurs mains des fers de cheual. Fronſperg ne trouuoit homme ſi ferme en pieds, qu'il ne pouſſaſt aiſement hors de place, auec le ſeul doigt moyen de la main droite. Il arreſtoit tout court par la bride tel cheual que l'on vouloit, quoy qu'il couruſt impetueuſement, & remuoit ſeul auec l'eſpaule vn gros canon, le pouſſant où bon lui ſembloit. Celui de Schuuarzeberg tordoit les fers de cheual, comme s'ils euſſent eſté de quelque matiere ployable. Potocoua, Capitaine des Coſaques Polonois, decapité par le commandement du feu Roy Eſtiene, rompoit auſſi aiſément des fers de cheual, que nous ferions vn morceau de gros papier. *Camerarius en ſes meditations hiſtoriques, chap.* 82. *du* 1. *volume.*

George le Feure, docte Aleman, recite que de ſon tẽps, enuiron l'an mil cinq cens vingt neuf, viuoit à Miſne en Thuringe, vn perſonnage nommé Nicolas Klungher, Preuoſt de la grande Egliſe, lequel eſtoit ſi robuſte, que deſcendant en vne caue, il en tiroit lui ſeul ſans cable, ſans poulains, ſans aide quelconque, vne pipe pleine de vin, l'embraſſoit & portoit dehors, puis l'eſleuoit ſur vn chariot. Vn Chanoine de la meſme Egliſe, nommé Erneſt, de la maiſon des Comtes de Mansfeld, homme robuſte & de haute taille, voulut s'eſſayer vn iour à la lutte corps à corps contre lui. Nicolas l'em-

poigne, l'eſleue haut en l'air, puis le iette de telle roideur contre vne porte cloſe, qu'il en rompit & fit voler au loin la ſerrure deſclouee. *Au 3. liure de ſes Annales de Miſne.*

Le roy Charles IX. prenoit plaiſir aux excercices du corps. Eſtant vn iour à Blois, on entra en propos de la lutte corps à corps & lui fit on cas d'vn Preſtre Breton, qui pour lors eſtoit en cour, lequel il fit venir. C'eſtoit vn petit homme trappe, mais diſpoſt & robuſte à merueilles. Pluſieurs grands & petits s'eſprouuerent contre lui, auſquels il aprint diuers faults de Breton, iettant les vns par deſſus ſa teſte, les autres les pieds contremont, aucuns comme s'il euſt fait virer vne fonde, les autres comme des pierres en l'air ou iettees contre terre: n'ayant eſté poſſible à aucun de le terraſſer. Quelquefois il ſe couchoit par terre: mais quiconque s'en aprochoit deuoit s'attendre de faire quelque fault qui donnoit du paſſe-temps à la compagnie. Finalement, vn autre braue lutteur voulut le colleter, & furent aux prinſes quelque peu de temps. Mais en fin le preſtre ayant du genouil donné vne rude ſecouſſe à ſon aduerſaire, le ſouſleua en l'air, puis le ſerra de telle vigueur entre ſes bras qu'il le fit defaillir, l'ayant tout froiſſé: puis pour l'acheuer de vaincre le ietta de telle violence contre terre, qu'ayant eſté releué & porté demi mort en ſon logis, il y mourut bien toſt apres. *Memoires de noſtre temps.*

## *FOVLDRE.*

L'An mil cinq cens ſoixante deux, eſtant en Champagne, & paſſant par vne petite ville, nommee Villeneufue L'Archeueſque, non gueres diſtante de Sens, quelques gentils hommes & autres gens honnorables recitoient vn fait eſtrãge aduenu par la foudre ſur deux ieunes Preſtres du pays, leſquels au temps de moiſſons, comme ils venoyent de chanter meſſe pour vn treſpaſſé fort riche, ſe retirans apres diſné furent acueillis d'vne tourmente d'air, accompagné de tonnerre & d'eſ-

& d'eſclairs eſtranges. Ces ieunes hommes firent tant qu'ils ſe rendirẽt en vn petit verger à l'eſcart, où ils s'aſſirent ſous des arbres pres l'vn de l'autre. Mais ils y furent tuez par le tonnerre, où le lendemain leurs parens les trouuerent, apres les auoir diligemment cerchez. On eſtimoit qu'ils dormiſſent: mais c'eſtoit du ſommeil de mort. Les fouillant & viſitant, l'on ne trouue ſur leurs corps bleſſures ni marques quelconques, ſinon qu'à chaſcun de leurs bonnets quarrez, & au milieu, y auoit vn pertuis de la grandeur d'vn carolus. Leurs pauures corps puoyent eſtrangement, tellement qu'on ne pouuoit durer autour d'eux. *M. de Beaulieu en ſon traité du tonnerre, eſclair, &c.*

Enuiron l'an 1536. vn iour de Dimanche en eſté, ſe firent des nopces fort exceſſiues & diſſolues en certaine petite ville à demi-iournee pres de Poictiers, laquelle n'a qu'vne rue eſtroitte & aſſez longue. En ce iour & lieu, enuiron midi, ſuruint vn tonnerre, grand & eſpouuantable, duquel tomba en vn des bouts de la ville vn globe de feu, de la groſſeur d'vn boiſſeau, lequel ſans offenſer perſonne, paſſa tout le long de la rue, iuſques à l'egliſe nommee ſainct George, où eſtant entré il fit vn eſtrange rauage, leuant pluſieurs tombes de morts, & alla au grand autel, où il gaſta vne belle image de la Vierge tenant ſon petit enfant entre ſes bras: outreplus deſchira en pluſieurs endroits les parois d'icelle egliſe. Quoy fait il rompit vne chaine de fer, qui de la voute ſouſtenoit le Crucifix, auquel il rompit vn bras. En apres, grauiſſant le long des murailles à main gauche, ſans faire mal à ceux qui ſonnoyent les cloches, ſinon les eſpouuanter & mettre en fuite, il monta au clocher, baſtiment fort beau, lequel il embraſa de telle ſorte, que toutes les cloches groſſes & petites fondirent, & tomba le metal fondu ſur le pauement du temple. *Là meſme.*

Le Vicaire d'vne paroiſſe nommee Chapelle-baſton, ſur les frontieres d'Angoumois & de Limoſin, pres la ville de Charroux, s'eſtant ingeré de vouloir coniurer quelque furieuſe tempeſte eſmeue en l'air, com-

me il se fust auancé de l'Eglise au cæmitiere pour faire cesser le tonnerre & les eclairs espouuantables, suruint tout soudain autour de lui vn tourbillon de vent impetueux, lequel chargea prestre, surplis, estole, & asperges, emportant tout à demie lieue de là, où il laissa tomber ce pauure vicaire dedans vn espais hallier, où il fut trouué le lendemain par ses parroissiens, apres l'auoir longuement & soigneusement cerche, iusques à n'y espargner leurs chiens, comme s'ils eussent voulu faire quelque grosse chasse : & sans ses habits à peine l'eussent-ils peu recognoistre : car il auoit la face & les mains tout esgratignees, sa robe & son surplis en pieces & lambeaux, & l'asperges aussi brisé & rompu. Il eut encore plus de peur que de mal, & depuis quitta tout à fait son grimoire, ayant iette au feu celui dont il s'estoit serui auparauant. *Là mesme.*

Estant en Italie, comme ie marchois par pays, non gueres loin d'Eugubio, ie vi la foudre tomber sur deux payſans, qu'elle tua sur la place auec les deux asnes sur lesquels ils estoyent montez. Ils estoyent acompagnez d'vn troisiesme, auquel la foudre poudroya tellement les os de l'vn des bras, que sans que rien de tel effort aparust, ce bras branſloit comme vn lopin de chair pendant de l'espaule, sans que l'on peust remarquer qu'il y eust os quelconque. Ce coup esmeut des douleurs indicibles en ce pauure homme, dont il fut tellement tourmenté, qu'à tout propos il souhaitoit la mort. *H. Moller en la preface de la 3. partie de son commentaire sur les pseaumes.*

I'ay veu deux hommes, pere & fils, dont les corps furent tellement estonnez & stupefiez de la foudre, que i'estimois entierement qu'ils fussent frappez d'apoplexie. Ils demeurerent sept iours sans boire ni manger, ni parler, ni se mouuoir. Finalement ie leur fis tirer du sãg, donner des clisteres acres, frotter longuement les corps, les nourrir peu, si qu'en fin ils recouurerent leur premiere santé. *A. Beniuenius au 13. chap. de abditis.*

Quelques mois deuant la mort d'Hippolyte d'Est cardinal de Ferrare, la foudre tomba dessus son palais, & vint

& vint iuſques à ma chambre, où elle atteignit l'eſpieu d'vn de mes ſeruiteurs pendant au cheuet du lict, en fondit la pointe, & en fit vn petit boulet, ſans entamer ni endommager aucunement le fourreau. *Muret en ſes annotations ſur le 31. chap. du 2. liure des queſt. naturelles de Senecque.*

Enuiron l'annee 1560. pres de Benavide village d'Eſpagne, comme deux hommes cheminoyent de compagnie en raze campagne ſe leua vne tempeſte ſi eſtrange, que chaſcun en eſtoit eſtonné. Lors ces deux voulans fuir pour gaigner quelque couuert, & ſentant la tempeſte ſe renforcer ſe ietterent tout plat contre terre: où ils ſentirent la tourmente les accueillant comme pour les enleuer. En fin l'vn d'eux entendant le bruit ceſſé, ſe leua fort malaiſément, tant ce tourbillon l'auoit battu. Ceux qui le regardoyent venir, voyans que l'autre ne ſe leuoit point, ſe tranſporterent vers lui, & le trouuerent mort, ayant les os tellemét broyez, qu'on plioit ſes bras & iambes comme vn gan, tout le corps reſſemblant vne maſſe de chair. Dauantage il n'auoit point de langue, car la foudre la lui auoit arrachee, & ne fut trouuee quelque recerche que l'on en fit. Il y eut diuers iugemens ſur ceſt accident. En fin chacun vint à dire, que ceſt homme eſtoit vn iureur & blaſphemateur ordinaire: pourtant auoit il eſté chaſtié particulierement en ce membre, dont il s'eſtoit ſerui à deshonnorer ſon Createur. *A Torquemade en la 3. iournee de ſon Hexameron.*

Par vn tel tourbillon que le ſuſmentionné, vn village d'Eſpagne, nommé Algadefie, fut totalement ruiné, les maiſons & edifices y ayans eſté abatues à fleur de terre. *Là meſme.*

Le 25. iour de May 1566. ſur les 3. heures apres midi la foudre tomba ſur le chaſteau de Miſne, bruſla le planché d'vne chambre, fendit les groſſes poutres & les ſolieuaux du toict: courut & rauagea par toutes les châbres, entrant & ſortant par les fenéſtres, puis donna iuſques aux fondemens des caues, au grãd eſtonnement de tous, ſans bleſſer perſonne. *G. le Feure au troiſieſme liure de ſes Annales de Miſne.*

Trois ans apres, le dixneufieſme iour de Iuillet, les tonnerres ayans canonné depuis huict heures du matin, iuſques à quatre apres midi, la foudre tomba enuiron vne heure ſur l'Egliſe du college de la maiſon de ville. Es champs force beſtail fut tué : & trouua-on des hommes morts. Entre autres memorables accidens, vn ieune payſan atteint de la foudre, trois iours durant bruſla par tout ſon corps, puis expira. *Là meſme.*

La mere de Ieroſme Fracaſtor excellent philoſophe, admirable poëte, & treſheureux Medecin de noſtre tẽps, lors qu'il alaictoit encores, le tenant vn iour entre ſes bras, fut atteinte & tuee d'vn eſclat de foudre, ſans que l'enfançon en fuſt atteint ni offenſé en ſorte quelconque: qui fut vn preſage de la gloire dont ce perſonnage (qui veſcut longtemps, & mourut d'apoplexie) deuoit eſtre couronné. *L'Autheur de ſa vie.*

## *FVREVR Horrible.*

DE la memoire de nos enceſtres vn Charpentier de Vviſmare, ville renommée en Saxe, agité de freneſie par interualles, trauaillãt vn iour auec quelques autres de ſon eſtat, empoigne ſans dire mot ſa hache, & s'en va vers ſa maiſon, où eſtant entré il tend par le milieu deux ſiẽs enfans: ſa femme enceinte acourt au bruit pour garantir le troiſieſme, lequel il laiſſa, & s'adreſſant à ſa femme la met en pieces, enſemble le fruict qu'elle portoit. Ainſi couuert de ſang il retourne vers ſes compagnons: & enquis qui l'auoit ainſi acouſtré, l'eſprit lui reuint. Lors ſe ſouuenant de ce qu'il auoit fait, il retourne vers ſa maiſon, où il empoigne vn couſteau, s'en donne vn coup dedans la poictrine, & tombe mort ſur la place. *Cranzius au 10. liu. de ſa Vandalie. chap. 10.*

## *GEANS.*

L'An 1511. l'Empereur Maximilian premier, eſtant à Auſbourg en vne iournee des Eſtats, on lui preſenta

vn

vn homme de deſmeſuree grandeur & groſſeur, lequel mangeoit en peu de morceaux, & ſans s'arreſter, vne brebis ou vn veau, ſans ſe ſoucier que la chair en fuſt cuite: diſant que cela ne faiſoit que lui aiguiſer l'appetit. *Surius en ſon commentaire des choſes memorables de noſtre temps.*

Ioachim II. de ce nom electeur de Brandebourg auoit vn paiſan en ſa cour nommé le petit Michel, par antiphraſe, car il auoit pres de 8. pieds de haut. Qui eſt vne grande ſtature d'homme de noſtre temps, mais mediocre & petite à comparaiſon des grandes de iadis, notamment de Goliath & autres es enuirons de la Iudee, *Matthieu Horſt, en ſa recerche ſur le duel de Dauid & de Goliath.*

I'ai veu vne ieune fille de ſtature gigantale, qu'on menoit de ville en autre, pour la monſtrer comme choſe prodigieuſe, & pour laquelle voir grands & petits contribuoyent volontiers leur piece, dequoy ſa mere qui la conduiſoit & elle eſtoyent entretenues. Elle eſtoit en vne chambre de loüage à part, & s'y faiſoit voir auec eſtonnement. Y eſtant allé comme d'autres, ie m'enquiers ſoigneuſement de tout, & apren des reſponſes d'elle & de ſa mere auſſi, qui eſtoit femme de moyenne taille, que le pere de la fille n'eſtoit pas grand, qu'en tout leur parentage il n'y auoit aucun ni aucune, qui ſurpaſſaſt en hauteur les autres perſonnes: que la fille iuſques à l'aage de douze ans auoit eſté petite: mais qu'ayant au meſme temps eſté ſaiſie d'vne fieure quarte, qui l'auoit tenue quelques mois, venant à la quitter, elle commença lors à croiſtre, tous les membres correſpõdans par eſgale proportiõ à ceſte hauteur: tellement que quand ie la vis elle auoit enuiron vingt-cinq ans, & ne remarquay en elle depuis la teſte iuſques à la plante des pieds diſproportion quelconque en pas vn des membres: mais vne meſure continue & conuenable en chacun d'iceux. En ceſt aage de vingt cinq ans elle n'auoit point encore eu ſes flueurs: nature ſemblant auoir requis & retenu ce ſang excrementeux

pour la nourriture & conſeruation d'vn ſi grand corps. Elle ſe portoit fort bien, vn peu laide de viſage, noire, d'eſprit ſimple & groſſier, & tout le corps peſant. Car la vertu animale infuſe des le commencement en ce corps, ſelon la meſure deuë à la grandeur d'vne perſonne vulgaire, eſpandue puis apres en vne ſi grande & lourde maſſe, ne pouuoit d'eſgale puiſſance monſtrer l'efficace de ſon œuure, comme en vn corps mediocre : & l'experience monſtre que la vertu recueillie & ramaſſee ſe monſtre plus vigoureuſe, que quand elle eſt eſparſe & trop eſtendue. Au regard des cauſes naturelles de ceſte grandeur extraordinaire, par le moyen de la fieure quarte, nous en laiſſons la deciſion aux medecins, & n'en diſputons auec eux : mais en vn mot, ſi vne perſonne en l'aage de douze ou vingt ans vient à prendre croiſſance par la maladie, tellement qu'en proportion de corps elle deuiene deux fois auſſi haute que les autres, il faut confeſſer qu'vn tel effort de nature eſt extraordinaire & admirable. Nous auons tiré ceſte hiſtoire de *Marcel Donat, docte medecin, au troiſieſme liure, chapitre quatorzieſme*, où il traite amplemẽt des cauſes de ceſte hauteur gigantale, ſelon que ſa profeſſion le requeroit. En ces recueils, nous nous contentons d'vn ſimple recit.

Apres la victoire que le Roy Louys douzieſme obtint en la iournee de Lode, eſtant allé à Milan, ie trouuai dedans l'hoſpital vn ieune homme ſi grand, qu'il ne pouuoit ſe tenir debout : n'ayant ſçeu obtenir de nature aſſez de nourriture pour l'eſpaiſſeur de ſon corps & la proportion de ſes forces. Pourtant eſtoit-il couché ſur deux licts, ioincts en long l'vn à l'autre, leſquels il empliſſoit de ſa longueur. Les Samogitiens, qui habitent entre la Pruſſe & Liuonie, ſont de fort haute taille : & neantmoins ils engendrent quelquesfois des enfans qui paruenus en aage ſont de petite ſtature, par fois d'autres qui deuienent merueilleuſement grands. *Scaliger en la 163. exercitation contre Cardan.*

Il y a eu

Il y a eu de noſtre temps en Bourdelois, vn homme de grãdeur ou hauteur deſmeſuree, à raiſon de laquelle il eſtoit ſurnommé le Geant de Bourdeaux. Le Roy François, eſtonné de voir vn ſi long corps, ordonna qu'il fut du nombre de ſes gardes. C'eſtoit vn payſan de groſſe paſte, au moyen dequoi ne pouuant s'acommoder à la vie de Cour, au bout de quelques iours quitta la hallebarde, & s'en retourna en ſon village. Vn perſonnage honorable, qui le vid archer de la garde, m'a affermé qu'il eſtoit de telle hauteur, qu'vn autre homme de ſtature ordinaire pouuoit paſſer tout droit & debout entre les iambes eſquarquillees d'icelui. *I. Chaſſagnion en ſon traitté de Gigantibus, chapitre 6.*

L'an mil cinq cens ſeptante vn fut à Paris vn Geant, apres lequel chaſcun couroit pour le voir. Il ſe tenoit à requoy en vne hoſtellerie, & nul n'en auoit la veuë, qu'en payant. Entrant dedans la chambre, où il eſtoit enfermé, l'on voyoit auec eſtonnement vn homme d'enorme hauteur aſſis en vne chaire: mais l'eſtonnement redoubloit à tous, lors qu'ils le voyoyent ſe leuant de ſa chaire. Car lors il touchoit de ſa teſte le planché de la chambre, lequel eſtoit fort haut, à la couſtume de la pluſpart des trauaiſons Françoiſes. On le diſoit eſtre Polonnois ou Tranſſyluain. Ce geant auoit vne femme d'ample corſage & fort graſſe: mais de petite taille à comparaiſon de lui, de laquelle leur eſtoit né vn fils lors bien ieune, & qui auoit l'aparence de deuoir eſtre vn iour à peu pres auſſi grand que ſon pere. Es Indes Occidentales, deſcouuertes il y a cent ans paſſez, ſe ſont veus pluſieurs Geans, comme atteſtent ceux qui en ont eſcrit les hiſtoires. Pres du Pole Antarctique, il s'en trouue de dix & de douze pieds de haut: comme auſſi en l'Iſle de Sumatra ou Taprobane, qui eſt vers l'Inde Orientale. *Là meſme.*

Melchior Nugnez en ſes lettres, où il diſcourt des afaires du royaume de la Chine, recite qu'en la ville capitale nommé Paquin, les portiers ſont grands de

quinze pieds de haut. En d'autres lettres eſcrites l'an mil cinq cens cinquante cinq, le meſme atteſte que le Roy de la Chine entretient & nourrit cinq cens de tels hommes, pour archers de ſa garde. *Simon Maiol en ſes iours caniculaires, colloq. 2.*

Louys Vives, docte Eſpagnol, en ſes annotations ſur le 15. liure de ſainct Auguſtin de la Cité de Dieu, chapitre 9. eſcrit auoir veu au grand temple de Valence vne dent meuliere d'vn homme, plus groſſe que le poing. Ioſeph Acoſte en l'Hiſtoire des Indes, dit en auoir veu vne encore plus groſſe, & les autres à l'equipollent. Mais pource qu'il eſt à preſupoſer, que telles dents eſtoyent d'hommes morts pluſieurs ſiecles auparauant, nous n'y inſiſtons d'auantage.

De noſtre temps on a veu entre les archers du feu Roy de Nauarre vn Bearnois de ſi haute taille, qu'il eſgaloit ſon maiſtre, eſtant monté ſur vn grand cheual, tellement qu'il ſurpaſſoit en ſtature depuis les eſpaules en ſus les plus grands qui fuſſent en tout le pays. C'eſtoit vn beau perſonnage, diſpoſt & alaigre. Au contraire on a veu à Paris vn nommé le Grãd Mareſchal, homme mal baſti : mais auſſi merueilleuſement haut & grand, à comparaiſon de pluſieurs de moyenne taille.

Antoine Pigafette Italien, grand voyageur de ſon temps, afferme auoir veu vers le Pole Antarctique vn geant ſi haut, que les autres aſſez grands hommes ne lui paſſoyent du haut de la teſte à grand peine le nombril : & d'autres par delà le deſtroit de Magellan, qui auoyent le col d'vne couldee de long, & le reſte du corps à l'auenant.

## *GVERISON extraordinaire.*

VN certain Italien ayant eu querelle contre quelque autre, tomba malade ſi griefuement, qu'on n'y at-

attendoit plus de vie. Son ennemi ſachant cela vient au logis: s'enquiert du ſeruiteur, & lui demande, où eſt ton maiſtre? Le ſeruiteur reſpõd, il eſt aux traits de la mort, & ne paſſera pas ce iour. L'autre grondant à baſſe voix, replique, il mourra par mes mains. Quoy dit, il entre en la chambre du malade, lui donne quelque coup de poignard, & ſe ſauue. On adoube les playes de ce pauure malade, qui par le moyen d'vne ſi extraordinaire ſaignee reuint en conualeſcence. Ainſi recouura il ſanté & vie par les mains de celui qui ne demandoit que ſa mort. *R. Solenander, au cinquieſme liur. de ſes conſeils, quinzieſme conſ. neufieſme ſect.*

Il raconte en ce meſme endroit d'vne femme qui ſe purgeoit de ſes mois par les narines, ordinairement, en grande abondance, l'eſpace de treize mois durant : laquelle ayant eſté ſaignee à la ſaphene & purgee fut guerie. Et d'vn homme qui ayant en l'eſpace de vingt quatre heures rendu par la bouche vingt-ſix liures de ſang, caillé, liuide & fort noir, fut gueri par diete, repos, & clyſteres, ſans prinſe de medicamens par la bouche. Vn payſan ſaiſi d'vne fieure ardente, mené à l'hoſpital, & medicamenté ſoigneuſement, vint à l'extremité. Le medecin, docte perſonnage, lui demande, que veux tu, mon ami ? comment te gouuernois-tu ci deuant ? Ie n'auois acouſtumé (reſpond le malade) de manger & boire comme on me traitte ici : ie ne ſçauois que c'eſtoit de ſyrops, de drogues, ni de medecines : ie ne ſçaurois dormir ſur la plume. Il y a pres de vingt ans que ie n'ai repoſé en aucun lict. Ma nourriture ce ſont des oignons, du fromage dur, & telles autres delices, mon giſte ſur de la paille à l'enſeigne de l'eſtoile, & couuert de mes habillemens, c'eſt à dire tout chauſſé & tout veſtu. Le medecin lui permit de coucher vne nuict ſur la paille, lui fit donner des oignons, du ſel & de l'eau fraiſche : eſtimant qu'il faloit lui complaire en ceſte extremité. Mais le lendemain il trouue ſon ma-

lade à demi gueri, ſe chauffant aupres du feu. Nous auons remarqué (dit le meſme Solenander) certains malades pour ſoulagement en leurs tourmens auoir maſché & aualé les receptes eſcriptes par leurs medecins, & eſté gueris par tel moyen. Vn quidam eſtimé hydropique, & peu ſoigné, par le benefice particulier de nature, permit ſe faire ouuerture en ſon corps au coſté gauche ſous la ratelle, entre le peritoine & les muſcles du ventre, dont nous lui tiraſmes plus de deux cens veſſies pareilles à des œufs de poules, qui eſtoyent molles, & pleines d'eau pourrie & puante. *En ce conſeil 15. du 5. liu.*

## *GOVTEVX garanti.*

L'An mil cinq cens huictante neuf, Guillaume des Miches, homme ancien, tout eſtropié de goutes, eut enuie d'aller voir vne Abbaye de moines au deſſus de Lyon, que l'on nomme l'Iſle Barbe, où il y auoit vogue ce iour là. Des le matin il ſe met en vn baſteau auec ſa fille, ſon gendre, & quelques voiſins. Ayant viſité l'Abbaye, fait ſes deuotions, & bonne chere, lui & ſa compagnie ſe rembarquent. La baſteliere qui les conduiſoit ayant beu plus de vin que d'eau, comme il falut paſſer ſous le pont de Saone au lieu de dreſſer ſa barquette ſous l'arc, qui eſt grand & ſpacieux, donna contre la pile, tellement que la barquette eſt renuerſee & tous ceux qui eſtoyent dedans noyez, ſauf le pauure gouteux, qui ſans ſe pouuoir bouger fut porté par l'eau au riuage, d'où il fut retiré & reporté chez ſoy : & depuis a veſcu quelques annees. *Memoires de Lyon.*

## *HOMME auant l'aage.*

I'Ay conu vn homme en Eſpagne, lequel au bout de quelques annees ſe rendit moine, de l'ordre des Cordeliers, & a demeuré au Conuent nommé noſtre Dame

me du Val, puis en celui d'el Soto, pres la ville de Zamore. Il eſt de ſi petite taille, que ſans lui faire tort on peut l'appeller Nain: quoi qu'au reſte il ait belle façon, & le corps bien acompli. Chacun ſçait, & pluſieurs moines de ſon ordre m'ont aſſeure pour choſe certaine, qu'il naſquit en vn village nommé ſainct Tiſo, & que venant au monde, il auoit toutes ſes dents qu'il auoit en l'aage de 25. ans, & a touſiours eu depuis, ſans les auoir iamais changees, ni qu'aucune d'icelles ſoit tombee: de maniere qu'il fut nourri & eſleué auec peine, & teta peu auſſi. Quand il ſortit du ventre de ſa mere, il auoit les parties ſecrettes auſſi velues que les a vn homme fait. A l'aage de ſept ans il eut le menton couuert de barbe, & engendra vn fils à dix ans: ayant en tel aage toutes ſes facultez naturelles, vitales & animales, auſſi entieres, qu'vn homme de trente ans. *A. Torquemade en la premiere iournee de ſon hexameron.*

I'ay veu en vne ville d'Italie, nommee Prato, enuiron deux lieues & demie de Florence, vn enfant nouueau né ayant le viſage couuert d'vne barbe eſpaiſſe, d'vn grand demi pied de long, fort blanche, douce & deliee comme lin. Ayant atteint l'aage de deux mois, ceſte barbe vint à tomber, ne plus moins que ſi le viſage lui fuſt pelé par quelque maladie. *Là meſme.*

Vn certain perſonnage alloit par toute l'Eſpagne monſtrant vn ſien fils, pour de l'argent. L'enfant aagé de dix ou onze ans auoit au viſage tant de poil long eſpais, & creſpé, que l'on ne lui voyoit que la bouche & les yeux. *Là meſme.*

Vn ieune garçon aagé ſeulement de neuf ans engroſſa vne nourriſſe, ce dit Iean Foxius. *L. Daneau au liu. de ſa philoſophie morale, ch. 14.*

## *I A L O V S I E horrible.*

ENuiron l'an 1517. vn ieune Citoyen de Modene, fort riche, & non marié, nommé Franciſque Torte, s'abandonnant aux plaiſirs du monde, ſe print à frequen-

ter en la maiſon d'vne damoiſelle mariee qu'on ſurnommoit la Calore, laquelle tenoit maiſon ouuerte, par la conniuence de ſon mari, pour le bal, les ieux de cartes & de dez, les deuis & careſſes à tous venans, de qui elle tiroit touſiours quelque plume, eſtant au reſte fort attrayante, & magnifique en habits, meubles, feſtins, & tout ce qui en depend. Ce ieune Modenois, qui auoit de quoy deſpendre, commence à hanter en ce porche d'enfer, & dans peu de temps s'enyure tellemẽt des allechemens & appaſts de ceſte courtiſanne, qu'il qu'il ne ceſſe de la pourſuiure de telle ſorte qu'ils s'accordent ſe porter de là en auant amitié mutuelle & plus ſpeciale qu'à nuls autres. Ils viuent en ceſt eſtat enuiron trois ans, que le Modenois poſſedoit & eſtoit totalement poſſedé de ceſte Calore, à laquelle il donnoit ſa perſonne & ſes biens, plus qu'il n'euſt fait à vne femme legitime. Elle le manioit dextrement: mais vn iour comme elle iouoit aux eſchecs auec vn certain Gentil-homme, aduint que ſe ſouriant elle empoigna la main de ce ioueur, & la lui ſerra en femme de ſon meſtier. Franciſque prend la mouſche ſur ceſte contenance, & de là en auant fait du renfrongné. Calore, femme licencieuſe, & non acouſtumee à la bride, commence à ruer & à le rabrouer. En fin le deſdain croiſt de parole en autre, tellement que lui ayant dit qu'elle ne ſe ſoucioit de ſes quintes & deſpits, le mal-heureux s'enferme en vne chambre, où ayant fait quelques billets contenans ce qu'il ordonnoit de ſes biens, & qu'il ne vouloit qu'aucun fuſt accuſé de ſa mort que lui-meſmes, il les accommoda dans ſes eſcarpins, tellement qu'on pouuoit incontinent les voir, puis auec la ceinture de ſon eſpee & ſes iartieres fit vne façon de licol, & ſe lançant de deſſus vn grand coffre, s'eſtrangla tout à l'heure. C'eſtoit en la maiſon meſme de Calore, qui depuis veſcut plus reſerree. En ce temps François Guichardin, excellent hiſtorien de noſtre ſiecle, eſtoit gouuerneur de Modene pour le Pape. *Hiſtoire d'Italie.*

Enuiron l'an 1528. auint à Rimini ville de la Romagne, vne hiſtoire notable. Certaine ieune Damoiſelle

ſelle mariee à vn viel Gentilhomme,oubliant ſon honneur, ſe proſtitua vilainement par adultere à vn ieune gentil-homme du lieu nommé Pandolphe.Et continua leur train infame par l'entremiſe d'vne fille de chambre leur macquerelle l'eſpace de deux ans. Il y auoit en la chambre de ceſte malheureuſe femme vn grand coffre, où elle ſerroit vne partie de ſes ioyaux & deniers : dedans lequel ſe cachoit le paillard, ſi quelquefois ſuruenoit tel cas ou ſurpriſe, qu'il ne peut ſi toſt euader .Et le cofre auoit air par vn endroit ſecret, tellement que Pandolphe y demeuroit parfois enclos aſſez long temps. Auint au bout de ce temps, que la iuſtice diuine commence à appeller à compte ceſte adultereſſe,par vne griefue & incurable maladie, en laquelle ſe voyant abandonnee des medecins, elle le fut encore d'auantage au regard de ſon ame. Son mari ſuruenant ſur la minuict comme à l'improuiſte, Pandolfe ſe iette dans le coffre fermant aiſément de ſoi-meſme. Alors ceſte femme tranſportee d'vn horrible eſprit, commence,apres quelque harangue, à faire vne humble requeſte à ſon mari,lui faiſant promettre auec ſerment qu'il ne l'eſconduiroit point. C'eſt qu'il fit mettre dedans ſon ſepulchre au caueau pres de ſa quaiſſe ce coffre que elle lui montra,ſans vouloir regarder ni permettre que aucun,quel qu'il fuſt, regardaſt dedans, y ayant quelques hardes & meubles ,dont elle ne vouloit qu'aucun euſt l'vſage apres elle. Ce que le mari lui octroya. Le miſerable Pandolfe entendoit ces terribles propos, qui lui firent maudire mille fois ſes meſchancetez, & ceſte adultereſſe ſa complice, laquelle enuiron deux heures apres expira,ſans repentance ni cõfeſſion de ſes plus enormes pechez,voulãt trainer auec elle à la mort celui qui auoit eſté cõpagnon de ſa meſchante vie. Apres ſon treſpas,cõme on donnoit ordre à ſa ſepulture,quelques domeſtiques & parés vouloyẽt qu'õ laiſſaſt ce cofre en la maiſon,ou du moins qu'õ l'ouuriſt & viſitaſt.Mais le mari ſe tenãt à la promeſſe ſolẽnelle par lui faite,empeſcha ceſte ouuerture,& fit enleuer le cofre clos,lequel apres les obſeques de la defũte fut deualé auec la quaiſſe

dedans le caueau, & vne groſſe tombe miſe deſſus ſans cimenter, pource que deſia il eſtoit nuict, & qu'on s'attendoit d'agencer promptement le tout le lendemain. Le miſerable Pandoiſe qui auoit ouy chanter dedans le temple S. Catalde, faiſoit lors ſon conte de mourir dedans le coffre, & en ſe remuant en icelui ſentit quelques ſacs pleins de ioyaux : mais ſans penſer à or ni argent il ſe diſpoſoit à autres penſees, quand Dieu voulut lui donner nouueau reſpit pour penſer à l'auenir à ſa conſcience, mieux qu'il n'auoit fait par le paſſé. Vn ieune homme domeſtique, & qui ſçauoit que la defunte auoit de bonnes hardes en ce cofre, & conuoiteux de tel butin, trouua moyen d'entrer ſur les dix à onze heures du ſoir dans le temple de ſainct Catalde, où eſtoit le caueau & ſepulture de la treſpaſſee. A l'aide de deux ſiens compagnons il leue la pierre, & commence à crocheter & ouurir le cofre, pretendant emporter vne bonne proye. Pandolfe prenant reſolution ſoudaine en accident ſi eſtrange ſe leue, & ſort du cofre, auec vn tel cri que les autres penſans que ce fuſt quelque diable, ſe ſauuerent de viſteſſe. Pandolphe s'eſtant mieux reconu allume vne torche, &, viſitant ſon cofre, ſe charge des bagues, ioyaux & deniers qu'il y trouua, puis ſortant du temple ſe ſauua par les iardins du cõuent en ſa maiſon, ayant fermé le cofre, & remis la tombe en ſon lieu. S'il eut occaſion de penſer au ſupport de Dieu, & à l'amendement de ſa vie, ie le laiſſe à penſer au lecteur. *Hiſt. d'Italie.*

## *IMAGINATION.*

FErnel, treſdocte Medecin de noſtre temps, ſe mocque de l'opinion de ceux qui diſent qu'il y a trois ventricules diſtincts au cerueau : l'vn pour l'imaginatiue, l'autre pour l'entendement, l'autre pour la memoire : & eſtime que ces communes functions de noſtre eſprit, aſſauoir imaginatiue, iudicatiue & memoriale,

riale, y ſont confuſes, faiſans chacune d'elles leurs operations à leur rang, ſelon que chacun de nous tend les nerfs de ſon eſprit à l'imagination, iugemẽt ou memoire. Il vouloit en peu de paroles dire, que noſtre eſprit ne trauaille que là où noſtre cœur eſt fiché. I'en parleray comme vn aueugle de couleurs: mais ſi vous me permettez de commenter ce grand perſonnage : croyez que ſi ſon opinion n'eſt bonne, ſi eſt-elle aſſiſtee de trois grãds pretextes: car ſi dans noſtre cerueau il y a trois ventricules ſeparez, il faudroit en l'imaginatiue autant de cellules diſtinctes, comme il y a de diuers effects ; Nous auons veu vn Tulenus, plein de doctrine & ſçauoir, qui ne failloit en l'imaginatiue que de deux points : c'eſt à ſçauoir, en l'amour d'vne grande Princeſſe, qui eſtoit long temps auparauant decedee, & en l'opinion qu'il eſtoit Eueſque de Cambray. En toutes autres choſes, plein de doctrine & bon ſubiet. Soudain que l'on le mettoit ſur l'vn ou l'autre de ces points, vous le voyez trauerſer & ſortir hors de ſoy-meſme. Voire qu'à la premiere rencontre de Damoiſelle, ſoudain il ſe donnoit à la penſee que c'eſtoit celle pour laquelle il eſtoit tant eſperdu. Et auparauant lui, ſous le regne du grand Roy François, nous euſmes vn Villemanoche, qui ne pechoit, en toutes les functions de ſon entendement, ſinon lors qu'il entroit ſur l'eſpoir de ſes mariages : eſtimant qu'il n'y auoit grande Princeſſe qui ne fuſt enamouree de lui. *E. Paſquier au 6. li. des Recherches de la France, cha. 8.*

Vn Iuif reuenant des champs de nuict en ſa maiſon s'endormit ſur l'aſne qui le portoit. La beſte qui conoiſſoit les chemins, paſſe vn pont haut & profond, ſur vne planche eſtroitte : le lendemain ce Iuif imaginant profondement le danger qu'il auoit paſſé, & par la force de l'imaginatiue le repreſentant à ſes yeux, en fut frappé de telle horreur, qu'il en mourut. *L. Viues au 3. li. de l'Ame, parlant de la peur procedante de trop grande imaginatiõ.*

Vn domeſtique, apothicaire de feu mon pere, homme ſimple & Souyſſe, nation peu vaine, me contoit auoir conu long temps vn marchant à Thoulouſe, maladif, & ſujet à la pierre, qui auoit ſouuent beſoin de clyſteres

& se les faisoit diuersement ordonner aux Medecins, selon l'occurrence de son mal. Apportez qu'ils estoyent, il n'y auoit rien omis des formes acoustumees. Souuent il taisoit s'ils estoyent trop chauds: le voila couche, renuersé, & toutes les aproches faites, sauf qu'il ne s'y faisoit nulle iniection. L'apothicaire retiré apres ceste ceremonie, le patient acommodé comme s'il eust veritablement pris le clystere, en sentoit pareil effect à ceux qui les prenoyent. Et si le Medecin n'en trouuoit l'operation suffisante, il lui en redonnoit deux ou trois autres, de mesme forme. Mon tesmoin iure, que pour espargner la despence (car il les payoit, comme s'il les eust receus) la femme de ce malade ayant quelquesfois essayé d'y faire seulement mettre de l'eau tiede, l'effect en descouurit la fourbe, & pour auoir trouue ceux-là inutiles, qu'il falut reuenir à la premiere façon. *Le S. de Montagne au 1. liure de ses Essais, chap. 21.*

Ces jours passez, vne femme, pensant auoir aualé vne espingle auec son pain, crioit & se tourmentoit, comme ayant vne douleur insupportable au gosier, où elle pensoit la sentir arrestee: mais parce qu'il n'y auoit ni enflure ni alteration par le dehors, vn habile homme ayant iugé que ce n'estoit que fantaisie & opinion, prise de quelque morceau de pain qui l'auoit picquee en passant, la fit vomir, & ietta à la desrobee, dans ce quelle rendit, vne espingle tortue. Ceste femme cuidant l'auoir rendue, se sentit soudain deschargee de sa douleur. *Là mesme.*

Ie sçai qu'vn gentil-homme ayant traité chez lui vne bonne compagnie, se vanta trois ou quatre iours apres, par maniere de jeu (car il n'en estoit rien) de leur auoir fait manger vn chat en paste: dequoy vne damoiselle de la troupe print telle horreur, qu'en estant tombee en vn grand desuoyement d'estomac & de fieure, il fut impossible de la sauuer. *Là mesme.*

Ie ne pense auoir leu és histoires chose presques plus admirable, que cela qui est escrit par ce docte personnage Louys Viues, en son Commentaire sur le 25. chap. du 12.

du 12. liure de la Cité de Dieu : Les liures des Naturaliſtes, dit-il, ſont pleins, que les choſes veues en conceuant, ont grande efficace en la femme enceinte & en ſon fruict. Au moyen dequoy ils commandent aux femmes d'auoir des belles images & pourtraictures autour de leurs licts. Il y a vne ville en Flandres, nommee Boſleduc, en laquelle, comme és autres de ces pays-là, tous les ans le iour de la dedicace de la grande Egliſe de ceſte ville, on fait diuers ieux & paſſetemps. Aucuns ſe deſguiſét en Anges, les autres en diables. L'vn d'iceux eſchaufé du regard de certaine ieune Damoiſelle, en ſautant & gambadant ſe retira en ſon logis, ou rencontrant ſa femme, tout maſqué & barbouillé qu'il eſtoit, il la iette ſur vne couchette, diſant qu'il vouloit lui faire vn petit diable. De ceſte aproche la femme conçoit: mais ſi toſt qu'elle fut acouchee, l'enfant, dont elle deliura, ſe print à ſauteller, eſtant tel qu'on a accouſtumé de peindre les diables. Marguerite d'Auſtriche fille de Maximilian, & tante de Charles depuis Empereur, cinquieſme du nom, recitoit ceſte hiſtoire à Iean Lamus ambaſſadeur de Ferdinand roy des Romains. *M. Martin Vveinrich Medecin, au Commentaire traitant des monſtres chapitre 17.*

Ambroiſe Paré, Chirurgien expert & renommé, raconte, qu'à certaine femme en Beauſſe, fut liee dans la paulme de l'vne des mains vne grenouille viue, iuſques à ce qu'elle fuſt eſtouffee en icelle main, & ce pour la guerir de quelque fieure. La nuict ſuiuant ceſte femme fut engroſſee par ſon mari, & fit vn enfant de ceſte portee, qui auoit le viſage tel que le muſeau d'vne grenouille. *Au meſme Commentaire & chapitre.*

Vn docte & ſçauant Theologien raconte en certain ſien Commentaire ſur Geneſe auoir veu vne femme honneſte, belle & chaſte, qui accoucha d'vn loir. Ce qui auint, de ce qu'vn des voiſins ayant prins vn loir lui attacha vne ſonnette, afin qu'il eſfarouchaſt & donnaſt la chaſſe aux autres. Ceſte femme enceinte rencontrant ce loir en conceut tel effroy, que ſon fruict en print la forme entiere, par vne imagination

estrangement vehemente. Il racontoit aussi auoir veu à Vviteberg vn homme d'aage lequel auoit la face d'vn mort: pource que sa mere, enceinte de lui, s'estoit donné peur d'vn mort, & auoit empreint par son imagination telle couleur à son enfant. *Là mesme.*

Nous auons veu en la ville de Breslavv en Silesie, vne femme qui regardant vn enfant nouueau né, sans pertuis au fondement, peu de temps apres en fit vn de mesme. Item vne paysane enceinte, qui retournee de la ville seule en sa maison, y ayant mangé vn serpent en lieu d'anguille, son mari de retour fut si mal auisé de lui descouurir cest erreur, dont elle conceut telle horreur, que soudain elle en mourut. Plusieurs empriſonnez pour forfaits, & imaginans perte de leur vie, en vne nuict, de noirs ou rouſſeaux & blonds qu'ils estoyent, comme en fleur d'aage, sont deuenus tous blancs comme vieillards. On recite que certain estant en doute qu'vn autre attentast à sa vie, encores que ceste apprehension fust fausse, vint à le rencontrer: & comme l'autre par jeu lui donna d'vne grosse raue qu'il tenoit sous son manteau contre la poitrine, il s'imagina que c'estoit vn coup de poignard, & tomba roide mort sur la place. Le mesme à peu pres se dit d'vn plaisant qui condamné par feinte à estre decapité, pour auoir mis vn grand Prince son maistre en danger de mort, comme on eust disposé toutes choses à l'execution, en lieu de le fraper de la hache, le bourreau lui jetta vn seau d'eau froide sur le col: mais venant à le desbander, il le trouua roide mort. autant que s'il lui eust tranché tout net la teste. *Là mesme.*

Il y a enuiron vingt cinq ans, qu'vne damoiselle en Bassigny s'estant trouuee en vn notable festin auec honnorable compagnie, au bout de trois semaines rencontrant vne partie des conuiez, quelqu'vn se joüant, dit qu'en ce festin au lieu d'vn quartier de cheureul on les auoit seruis d'vne cuisse de chien bien assaisonnée, & qu'elle, aussi bien que les autres, en auoit bien tiré sa part. Soit qu'il fust vrai ou non, ceste damoiselle conceut tout à l'heure telle horreur de cela, que se

que se leuant de table elle tombe en pasmoison, vomissemens continuels, syncopes & fieure si violente, qu'impossible fut la garantir de la mort. *Extrait de mes memoires.*

Il y a peu de temps qu'vn de nos Princes, en qui la goute auoit perdu vn beau naturel, & vne alaigre composition, se laissa si fort persuader au rapport qu'on faisoit des merueilleuses operations d'vn Prestre, qui par la voye des paroles, & des gestes, gueriſſoit toutes maladies, il fit vn long voyage pour l'aller trouuer, & par la force de son aprehension persuada & endormit ses iambes par quelques heures si qu'il en tira du seruice, quelles auoyent desapris lui faire, il y auoit long temps. Si la fortune eust laissé emmonceler cinq ou six de telles auantures, elles estoyent capables de remettre ce pauure miserable en nature. On trouua depuis tant de simpleſſe & si peu d'art en l'architecte de tels ouurages, qu'on le iugea indigne d'aucun chastiment. *M. de Montagne au 3. liure des Essais, chapitre* 11.

## *IMPIETE reprimee.*

L'An mil cinq cens & cinq, certain Curé d'vne des paroisses de la ville de Misne en Turinge, regardant de dessus le pont de l'Elbe, riuiere large & profonde, les basteaux qui passoyent sans qu'aucũ le touchast, ne qu'il fust alteré du cerueau, mais par le secret iugement de Dieu, cheut du pont en bas dedans l'eau, & se noya tout à l'heure. Il auoit acoustumé, toutes les fois qu'on lui presentoit des filles à baptizer, apres leur auoir administré le bapteſme, par mespris du sexe feminin, & sans esgard à la dignité des ames Chrestiennes, dire qu'il ne faloit point les rapporter en la maison, mais les ietter dedans l'eau. *George le Feure, au 3. liure de ſes Annales de Miſne.*

Vn Imprimeur de Transſyluanie, ayant esté si malheureux que d'oser imprimer des liures & pourtraicts execrables dressez par certains heretiques ennemis de la saincte Trinité mourut desesperé & enragé. *Iſaac*

*Simler en la preface de ſes liures, touchant le fils eternel de Dieu.* Les nouueaux Arians, Samoſateniens & Tritheites de noſtre temps, comme Michel Seruet, Valentin Gentil, & leurs diſciples en Pologne, en Tranſſyluanie & es enuirons, ſont tous peris malheureuſement, au regard de leurs ames premierement, & la pluſpart auſſi au regard de leurs corps: Seruet ayant eſté bruſlé vif, ſans iamais vouloir reconoiſtre Ieſus Chriſt pour fils eternel de Dieu, Valentin decapité, les autres morts furieux, deſeſperez, tuez ou de leurs propres mains, ou executez par iuſtice, ſans abiuration ni deteſtation de leurs impietez deteſtables, qu'il faut enſeuelir auec les noms de leurs Auteurs.

Enuiron l'an 1550. certain garniment, qui des long temps faiſoit eſtat de ſe mocquer de toute religion, & des perſonnes deuotes, entra dedãs vn temple, où lors ſe faiſoit la predication par le paſteur du lieu. Ce malheureux faiſant tout au cõtraire des autres là preſens, commence à grommeler, & par diuerſes contenances teſmoigner qu'il eſtoit vn profane: à quoy le paſteur, attentif à ſa predication, ne dit mot, ains ſouſpira ſeulement à Dieu, priant qu'vn tel gaudiſſeur fuſt reprimé: lequel voyant que le preſcheur ne conteſtoit contre lui: & meſpriſoit ſes indignes façons: ſort hors du temple. Mais tout à l'inſtant vne tuile du toict lui tombe ſur la teſte & le tue ſur la place. Cela auint au royaume de Dannemarc, comme l'ateſte *N. Hemming, docte Theologien, en ſon expoſition ſur le 1. chap. de l'Euangile ſelon S. Iean.*

Chriſtofle Turc, Conſeiller d'eſtat d'vn grand ſeigneur Aleman, montant vn iour à cheual, & ſe mocquãt d'vn Prince excellent, alors priſonnier entre les mains de ſes ennemis, commence à dire, que ſont deuenus ces galands, qui chantoyent tant les vns auec les autres, *En vaſte borcht, is on ſe Godt*, c'eſt à dire en noſtre vulgaire, *Auſſi toſt que l'on nous offence, Dieu nous eſt ſecours & deffence.* Mais à peine auoit-il acheué de parler qu'vn mal ſoudain le ſaiſit, tellement que contrainct de mettre pied à terre, on le porta au lict, dedans lequel en lieu de chanter

chanter il tomba & mourut en deſeſpoir, tirant & monſtrant la langue noire comme vn charbon, & pendante hors de la bouche, le neufieſme iour de Iuin, l'an 1547. Au meſme temps certains autres gaudiſſeurs s'apreſtans à vne grande feſte, en lieu de trembler ſous la puiſſante main de Dieu qui frappoit l'Alemagne, & s'eſtans aſſemblez en troupe, furent chaſſez à coups de tonnerres & fouldres eſtranges qui les contraignirent de demeurer cois, *M. Martin Lidius docte Theologien, en ſon liuret intitulé, Celebratio dextræ Excelſi, &c.*

## *IMPOSTVRES*
### *& impoſteurs eſtranges.*

L'An mil cinq cens ſoixante, comme M. Adrian Turnebus, lors profeſſeur en Grec à Paris, interpretoit vne comedie d'Ariſtophane, intitulee les Gueſpes, où il eſt faict mention de certain Eurycles, inſigne Engaſtrimythe, il afferma en vne de ſes leçons publiques, où ſe trouuerent mes deux fils, Theodore Iuriſconſulte, & Henri Docteur Medecin: qu'autresfois il auoit veu dedans Paris vn tel impoſteur qu'Eurycles, lequel s'appelloit Pierre le Brabançon. Icelui, quand bon lui ſembloit, parloit du ventre, tenant la bouche ouuerte ſans remuer les leures: & par telle d'exterité, ou par l'impoſture du diable, il affrontoit beaucoup de gens. Il deuint amoureux d'vne ieune & belle Pariſienne, orpheline de pere. Ne pouuant induire la mere au mariage qu'il pourchaſſoit: finalement, comme vn iour ils en eſtoyent en propos, il commence à faire ſortir vne voix de ſon corps, comme ſi le defunct mari ſe fuſt plainct d'eſtre fort tourmenté en purgatoire, à cauſe de la deffiance de ſa vefue, qui refuſoit de bailler leur fille à Brabançon, lequel l'auoit tant de fois demandee, & qui eſtoit ſi homme de bien. La femme effrayee de telles complaintes, ayant compaſſion de ſon mari, conſentit à la demande de ceſt affronteur, lequel auec la fille cerchoit auſſi certaine grande ſomme de deniers à elle laiſſez par le teſtament de ſon

pere, comme il aparut bien toſt apres. Car ſix moix apres les eſpouſailles, & qu'il euſt mangé tout le mariage de ſa femme, il la laiſſe auec ſa belle mere, & s'enfuit à Lyon. Il y aprint qu'vn riche banquier eſtoit mort quelque temps auparauant, lequel auoit eſté mal renommé de ſon viuant, à cauſe de ſes vſures & rapines. Sur ce il va trouuer le fils & heritier vnique de ce banquier, lequel ſe promenoit en vne galerie pres du cemetiere, & lui fit entendre qu'il eſtoit enuoyé vers lui, pour lui aprendre quelque cas important, dont il auoit afaire. Et ſur ce qu'il l'admoneſtoit de penſer plus à l'honneur & à l'ame de feu ſon pere qu'à ſa mort, on entendit ſoudain vne voix contrefaiſant celle du pere, laquelle le Brabançon faiſoit ſortir de ſon ventre, & cependant il ioüoit à l'eſbahi auec vne dexterité ſinguliere. Par ceſte voix le fils eſtoit admoneſté de l'eſtat auquel le pere eſtoit reduit par ſa meſchanceté, & de quelles peines il eſtoit tourmenté au feu de purgatoire, tant pour ſoy que pour ſon fils, qu'il auoit laiſſé heritier de tous ſes biens acquis en mauuaiſe conſcience: declarant qu'il ne pouuoit eſtre deliuré, ſi ſon fils ne ſatisfaiſoit deüement, diſtribuant des aumoſnes à ceux qui pour lors pouuoyent en auoir plus grand faute: que ceux là eſtoyent les Chreſtiens priſonniers des Turcs: & qu'il s'en fiaſt au perſonnage qui parloit à lui, lequel eſtoit enuoyé en Conſtantinoble par d'autres gens de bien: & que Dieu l'auoit adreſſé bien à poinct vers ce fils pour ce meſme effect. Le fils qui n'eſtoit pas des plus auiſez du monde, encor qu'il ne ſe douraſt d'aucune fraude, toutesfois ne pouuant bien digerer ce mot de fournir argent, reſpondit, qu'il y penſeroit, & aſſigne le Brabançon au lendemain en ce meſme lieu. Cependant il fut en merueilleuſe engoiſſe, tenant pour ſuſpecte la place où la voix auoit parlé, pource que c'eſtoit vn lieu couuert à l'ombre, reſonnant, & propre à faire quelque fourbe. Parquoy le lendemain il meine le Brabançon en vn autre lieu deſcouuert, plat, & où il n'y auoit buiſſon ni ombre quelconque. Neantmoins deuiſans enſemble,

le fils

le fils ouyt la chanſon ſuſmentionnee, auec addition, que ſans aucun delai il baillaſt ſix mille francs au Brabançon, & que tous les iours il fiſt chanter trois Meſſes pour le ſalut de l'ame de ſon pere: autrement il eſtoit damné pour tout iamais. Le fils, conſcien-cieux, & eſtonné, ſans s'auiſer de plus ferme reſolution (les biens mal acquis ayans des ailes) mit es mains de l'impoſteur, aſſez à regret toutesfois, ceſte ſomme de ſix mille francs, ſans en prendre recepiſſe, ni teſmoin des choſes qui ſe paſſoyent. Le pere ne reuint plus importuner ſon fils, ains demeura en ſon lieu. Quant au fils, apres auoir dict à Dieu au Brabançon (lequel s'en alla viſtement hors de Lyon auec ſa proye) comme il ſe monſtraſt plus ioyeux, que de couſtume, dont les autres banquiers eſtoyent eſbahis, apres en auoir entendu l'occaſion, ils ſe mocquerent de lui, pource qu'auec ſi peu de iugement il s'eſtoit ainſi laiſſé affronter, & lui deſcouurirent l'impoſture : ce qui le picqua tellement, que peu de iours apres il mourut, & alla vers ſon pere pour ſçauoir la verité de ce faict. *I. Vvier au 2. liure de præſtigiis, chap.* 14.

L'an mil cinq cens douze fut veue en la ville d'Augſbourg vne fille, aagee d'enuiron quarante ans, laquelle affermoit auoir veſcu pluſieurs mois ſans boire ni manger, ni dormir. Pour vn temps elle fit croire cela non ſeulement au ſimple peuple, mais meſmes à l'empereur Maximilian, & à pluſieurs Princes & grands Seigneurs, qui l'ayans fait garder & veiller, croyoyent qu'elle eſtoit conduite par l'eſprit de Dieu, & nourrie miraculeuſement. Mais en fin ſon impoſture fut deſcouuerte, tellement qu'elle s'enfuit d'Augſbourg lieu de ſa naiſſance à Fribourg en Suiſſe, où eſtant deſcouuerte on lui fit ſon proces & fut noyee. *Lycoſthenes en ſon recueil des prodiges, page* 518.

Enuiron l'an mil cinq cens quarante ſix, Marguerite fille de Iean Vlmer d'Eſlinge en la Duché de Virtēberg, feignit de ſentir des douleurs extremes au ventre, qui là deſſus commence à s'enfler de telle ſorte qu'en peu de iours il parut ſi gros que c'eſtoit comme vn tabourin.

Elle se plaignoit de sentir en son ventre diuerses sortes d'Animaux, qui se nourrissoyent de son sang, disant ne pouuoir manger viande quelconque, sinon vn peu de confitures, & flairer quelques fruicts. Les personnes qui approchoyent de son lict entendoyent diuerses voix en son ventre, & sembloit qu'õ y ouyst chãter des coqs, des poules cloquer, des oyes caneter, des chiẽs abayer, des brebis beeller, des porceaux grongner, d'auantage, des bœufs mugir, des cheuaux hennir, & d'autres cris de bestes surpassans de beaucoup le bruit que plusieurs hõmes eussent peu faire. Elle se plaignoit fort là dessus, disant que ces animaux la deschiroyent miserablement. Pour coulourer encore mieux ceste inuention, elle tira hors de son coste des vers, lezards & autres serpens, de merueilleuse longueur iusques au nombre de cent cinquante ou enuiron. Au bruit de chose si nouuelle, acoururent gens de toutes parts, de pres & de loin, pour contempler ce prodige, & par pitié fit on de grandes & riches aumosnes au pere & à la mere, qui gardoyent ceste fille. On demande conseil à quelques medecins & chirurgiens. Certains gentils-hõmes & medecins de l'Empereur Charles 5. & de Ferdinand Roy des Romains y vindrent & ne descouurirẽt rien de ceste imposture. Marguerite ayant ioué ses ieux quatre ans entiers, cõme il sẽblast que les douleurs acreussent, le Magistrat (ou par pitié, ou soupçonnant quelque fraude) appelle le pere & la mere, leur demande s'ils voudroyent consentir que par aduis des medecins on fist incision au ventre de leur fille. Le pere, homme simple, & qui ne sçauoit rien de ceste imposture, consent. Mais la mere complice de tout le mal, commence à s'y opposer formellement, menace les iuges de la malediction de Dieu, en ce qu'ils vouloyent que sa fille fust en manifeste danger de mourir entre les mains des chirurgiens: insiste fort sur l'aage & sur la foiblesse de ceste pauure patiente, à laquelle on enuoya gens lui remonstrer qu'elle auoit souuẽtesfois desiré, que les medecins la soulageassent qu'iceux estoyent prests ou de la deliurer du tout, ou d'appliquer quelques lenitifs à sõ mal.

Elle

Elle inſtruite par ſa mere reſpond ſa reſolution eſtre de ſouffrir patiemment ceſte douleur, puis qu'ainſi plaiſoit à Dieu, & que l'ayant ſupportee l'eſpace de quatre ans, elle eſperoit forces pour acheuer ſans ſecours d'homme viuant. Le magiſtrat ayant oui la reſponſe du pere commande à vn Docteur en medecine, à trois chirurgiens, & à vne ſage femme, de viſiter ſoigneuſement ceſte fille, & venir iuſques à la ſection d'icelle, ſelon qu'ils conoiſtroyent eſtre de beſoin. Eux entrerent en la chãbre, leuerent par force les couuertures de deſſus la fille criant à pleine teſte, & comme ils voulurent mettre la main à bon eſcient à ceſte cure, deſcouurirent la fourbe: ceſte fille ayant vn ventre artificiellement fait & accommodé ſur le ſien naturel auec des engins en arcade, des couſſinets, & autres inuentions. Le tout ayant eſté deſcouſu & tiré hors par la ſage fẽme on vid ceſte fille à nud, d'vn corſage bien compoſé, & beau au poſſible. La trõperie aueree, le pere, la mere, la fille, & quelques cõplices, qui de nuict auoyent fait grand chere enſẽble & diſſoluement gaſpillé tout ce que les allans & venans auoyent liberalement auſmoné furẽt ſerrez en priſon, puis appliquez à la torture. La mere tenue & ſerree de pres cõfeſſe que par la perſuaſiõ & aſſiſtãce du malin eſprit, cõtrefaiſãt les diuers bruits ſuſmẽtionez, elle auoit par l'eſpace de 4. ans joué ceſte tragedie. Par ſentẽce de magiſtrat elle fut eſtrãglee & bruſlee. Quant à la fille, ayant eu les ioues fleſtries d'vn fer chaud, elle fut condamnee à priſon perpetuelle entre 4. murailles. Le Pere conu innocent de telles impoſtures, fut relaſché auec quelques vns non coulpables, les autres punis ſelon les circonſtances des forfaicts. *En ce meſme traicté.*

Ie puis bien adiouſter à l'hiſtoire precedente ce qu'on recite d'vne fille Angloiſe, qui eſtimee s'eſtre abſtenue fort longtẽps de boire & de mãger, fut reuerée de tous du temps de nos anceſtres & appellee la ſainte vierge de Cãtorbery. Faignãt vouloir prendre quelque nourriture, elle ſe mettoit à genoux deuãt le grãd Autel, & ouurãt la bouche receuoit d'ẽhaut l'hoſtie, cõme vn pain deſcẽdãt du ciel pour ſon repas: chaſcun la regardant de

loin & auec grand eſtonnement raui en la contemplation de ce miracle. Elleſe glorifioit de la nourriture d'vn tel pain celeſte, dont s'enſuiuoit ſelon ſon dire ſa vigueur corporelle & ſon en bon point, ſans qu'autre viande entrait en ſon corps : ayant au reſte l'apparence de ſainčteté de vie, tellement que le Roy, les Princes & Seigneurs du royaume, & autres perſonages d'autorité, venoyent la voir comme par deuotion. Ceſte tragedie dura aſſez longtemps. En fin, le conſeil du Roy ſe doutant de quelque impoſture, enuoye des Cõmiſſaires en l'abbaye où ceſte fille demeuroit lors, pour faire diligente enqueſte de tout. Ils feignent eſtre venus là pour quelque deuotion. Puis ayans ſoudain referré à part, & fait ſoigneuſement garder ceſte fille, il lui fut impoſſible de iuſner iuſques à trois iours: & comme le ſexe feminin eſt imbecille, elle confeſſe toute l'impoſture, aſçauoir qu'on lui deualoit l'hoſtie par vn pertuis de la voute du temple, attachee à des fort deliez cheueux de femme qui ne pouuoyent eſtre diſcernez par ceux qui ne regardoyent ſinon de loin. Qu'au partir de là elle alloit faire grand chere auec quelques abbez qu'elle nommoit, qui auec elle à cauſe d'autres meſchancetez furent mis à mort. *Au meſme traité.*

Vne Venitienne pretendant mettre tant plus en credit certain ordre ſurnommé de perfection, nouuellement inuenté, ſe fit acommoder deux liures de meſme grandeur: l'vn deſquels eſtoit la Bible: l'autre vn coffret garni de fermoirs, où elle cachoit des bouteilles quarrees pleines de malvaiſie, & de marſepains fort delicieux. Auec ces deux liures, elle s'enfermoit en vne chãbrette, où elle demeuroit cloſe en contemplation, ſans ſortir durant cinq ou ſix iours, fueilletant ores vn liure, ores l'autre, le bruit courant qu'en ceſt extaſe elle ne prenoit aucune nourriture. Ayant pippé pour quelque temps la ville de Veniſe, en fin l'on deſcouurit ſon impoſture, & lui trouua on outre ce coffret force lettres d'amour, tellement que par ſentence de la Seigneurie elle fut releguee. *Là meſme.*

Au Marquiſat de Senet en Eſpagne fut deſcouuerte l'an

l'an mil cinq cens ſoixante cinq vne ieune fille aagee d'enuiron ſeize ans, de laquelle on faiſoit acroire que par la vertu du ſainct Eſprit elle auoit deſia vescu ſans manger, ni boire, ni ietter excremens de ſon corps, l'eſpace de deux ans. Deux fils du Duc de Medina cœli voulans voir que c'eſtoit, entrerent en ſa chambre, & leuãs la couuerture du lict où elle eſtoit couchee, trouuerent les linceuls tout mouillez de l'vrine d'icelle. La fourbe conue, elle fut liuree aux inquiſiteurs pour lui former proces. *Là meſme.*

On a ſurprins en telles impoſtures certaines filles es pays bas, comme à Viane pres de Maeſtricht, à Gorcom en Hollande, à la Capelle es enuirons du Liege. C'eſt merueille de l'entendement humain, qui ſe ſert de la vanité de ſon ſens, pour acquerir bruit de ſaincteté & de perfection. Les gens de bien ne veulent pas ſeulemẽt ſembler l'eſtre, mais s'efforçent de l'eſtre de plus en plus, & deuant Dieu.

Ces impoſtures de ieuſneurs me ramentoiuent vne hiſtoire marquee au 2. liure des faits & dits memorables d'Alphonſe Roy d'Aragon & de Naples, grand oncle de Ieanne mere de l'Empereur Charles V. L'auteur racoute qu'on vint dire nouuelle vn iour au Roy, de la mort hideuſe de certain moine Auguſtin nommé Antoine, lequel peu auant ſa mort vomit pluſieurs horribles outrages & blaſphemes cõtre Ieſus Chriſt & l'heureuſe Vierge ſa mere. Ce moine eſtoit tenu par toute l'Italie, la Sicile & l'Eſpagne, pour vn ſainct homme, qui auoit ieuſné quarante iours & quarante nuicts ſans boire ni manger, s'enfermant alors qu'il faiſoit tels miracles dedans vne chambrette, où n'y auoit viande ni breuuage quelcõque, & où il eſtoit gardé par gens qui le veilloyent. Le bruit eſtoit que les Anges le ſeruoyent & deuiſoyent auec lui. Mais il faiſoit porter dedans la chambrette forces groſſes chandelles, la pluſpart deſquelles eſtoyent couuertes legerement d'vn peu de cire, creuſes au reſte, & remplies de tuyaux plains de marſepains & de ſauciſſons faits de chairs de chapons & de phaiſans, ſaupoudrez de ſucre, de canelle & autres

bonnes eſpices. Il portoit vne large ceinture creuſe, & garnie d'vne longue bouraſſe pleine d'hypocras. Ces friandiſes, dont il n'auoit faute, ſeruoyent à maintenir ſon ieuſne, ſe comportant ſi dextrement en ſon impoſture, que le menu peuple tenoit que ce moine menoit vne vie Angelique. Lors que le Roy Alphonſe receut les nouuelles, que finalement la fourbe eſtoit deſcouuerte, & que la vermine auoit mangé tout vif ceſt impoſteur, il dit que Dieu traitoit ainſi iuſtement les hypocrites, qui ſe couurent du pretexte de ſon ſainct nom, pour tromper les hommes. Que bien ſouuent en leur vie, & deuant les yeux de tout le monde, ils eſtoyent deſcouuerts & chaſtiez extraordinairement, afin que ceux qui contemployent tels ſupplices, aprinſſent d'auoir toute hypocriſie en abomination. *Ant. de Palerme au 2. liure des dicts & faicts memorables d'Alfonſe, chapitre 9.*

L'an mil cinq cens ſeptante trois fut deſcouuerte en la Comté de la Marck, ſous la domination du Duc de Cleues, vne inſigne impoſture. Barbe fille de feu Herman Kremers & d'Anne ſa vefue mariee en troiſieſmes nopces à Eurard Leidecher, aagee d'enuiron dix ans, & ſubornee par ſa mere, contrefit ſi dextrement l'abſtinence au boire & au manger par l'eſpace de pluſieurs mois, que grands & petits y furent affinez : tellement que quiconque reuoquoit en doute ce miracle eſtoit eſtimé preſques autant qu'heretique. M. Iean VVier, medecin ordinaire du Duc de Cleues, homme docte entre ceux de ſa profeſſion, prudent & autant adroit qu'autre de noſtre temps à deſcouurir les impoſtures, ayant par la permiſſion du Duc de Cleues viſité ceſte fille, & conu par la conſideration de toute la taille, du viſage, des paroles, de la contenance de ceſte fille (qui ſe ſouſtenoit ſur des potences, & feignoit ne pouuoir marcher autrement) qu'impoſſible eſtoit que ſe portãt ſi bien cõme elle faiſoit, vermeille, fraiſche & alaigre, ſa maladie fuſt telle que ſa mere & elles diſoyent: apres auoir obtenu du Duc permiſſiõ de retenir chez ſoi pour quel-

quelques ſemaines ceſte fille auec vne ſienne ſœur plus aagee, il deſcouurit finalement, à l'aide de ſes domeſtiques, que tout ce miracle n'eſtoit qu'impoſture, dont auoyent eſté trompez les principaux de tout le pays & le peuple : tellement que les eſcrits qui en auoyent eſté imprimez & publiez en Latin & en Aleman furent ſupprimez, & la fille auec ſa mere ſupportees & renuoyees ſans bruit chez eux. A l'occaſion de ceſte impoſture ainſi deſcouuerte, le docteur VVier monſtre par preuues infaillibles, tirees de la medecine, que les perſonnes qui ſont en bon point, comme eſtoit celle là, ne peuuent ſubſiſter longuement ſans boire & manger : & requiert qu'on examine diligemment toutes circonſtances : ſur tout au regard de la face, de la conſtitution de tout le corps, & des diuers excremens. Si la face eſt viue, le corps ſucculent, s'il y a excremens, es yeux, narines, puſtules, gales, vrines, & repos : il y a occaſion de prendre garde à ſoy pour n'eſtre deceu. Ce qui eſt tres-requis, pour diſcerner le menſonge d'auec la verité. *Au traité de ieiuniis commentitiis.*

En la ville d'Artigues, dioceſe de Rieux, reſſort du parlement de Tholoſe, auint qu'vn Martin Guerre, ayant eſté marié l'eſpace de dix ou onze ans auec Bertrande Roſſi, depuis, par vn ie ne ſçay quel meſcontentement qu'il eut de ſon pere, abandonna ſa maiſon, ſe retirant au ſeruice de l'Empereur Charles cinquieſme, & depuis du Roy Philippe ſon fils, où il fut l'eſpace de douze ans, iuſques à ce qu'à la priſe de la ville de Sainct Quentin il perdit vne iambe. Or y ayant enuiron huict ans que ſa femme n'auoit eu ni vent ni voix de lui, vn nommé Arnaut Tillier, (aucuns l'appellent Arnaut du Til) natif du Comté de Foix, que quelques vns eſtimoyent auoir eſté nourri en la Magie, print argument de iouër le perſonnage de Martin Guerre, aidé en ceci tant de la longue abſence de lui, cõme auſſi que les traits & lineamens de ſon viſage ſe rapportoyent aucunement à ceux de l'autre. S'eſtant preſenté à la femme, du commencement elle ne le vouloit reconoiſtre: mais outre les conformitez du corps, i l

lui diſcourut des priuautez qui s'eſtoyent paſſees entre eux deux, meſmes la premiere nuict de leurs nopces, voire iuſques aux hardes qu'il auoit laiſſees dans vn coffre, lors de ſon partement. Choſes qui ne pouuoyent eſtre ſceuës que par le vray mari : tellement qu'en fin non ſeulement elle, mais la pluſpart de ſes proches parens & amis, le recognurent pour Martin Guerre: & en ceſte opinion s'eſcoulerent quatre ans entiers ſans aucune contradiction. Au bout deſquels vn ſoldat paſſant par là dit, que Martin Guerre auoit perdu vne iambe. Peu auparauant ceſte femme eſtoit entree en quelque defiance de ſon mari putatif: au moyen dequoy elle print acte ſous main par deuant deux Notaires de la declaration du ſoldat. Ceſte depoſition, pour bien dire, eſtoit eſuolee: premier mal-heur toutesfois de ce miſerable Tillier. Car comme il eſt malaiſé à vn menteur de ne varier, auſſi recueillit la femme pluſieurs propos de lui, qui la firent esbranſler contre lui: & de fait ſollicitee par Pierre Guerre, oncle de Martin, non ſeulement l'abandonne, mais le pourſuit extraordinairement par deuant le Seneſchal de Rieux, où il fut condamné à mort par ſentence, de laquelle il appella au Parlement de Tholoſe, lequel ſe trouua infiniment perplex ſur la nouueauté de ce fait. Car d'vn coſté Tillier deſcouuroit de point en point toutes les particularitez qui s'eſtoyēt paſſees entre lui & Bertrande deuant ſa desbauche, les diſcours qu'ils auoyent eus enſemblément le premier ſoir de leurs nopces, nommoit ceux qui leur auoyēt apporté le lendemain matin le chaudeau: qu'on leur auoit noué l'aiguilletre l'eſpace de huict ans entiers, laquelle leur fut depuis deſnouee par le moyen d'vne vieille, racontant par le menu le temps, le lieu, les perſonnes qui auoyent eſté employees à ceſt afaire. Que depuis eſtans allez aux nopces d'vn de leurs parens aux champs, pour autant que le lieu eſtoit trop eſtroit pour les coucher, & qu'il faloit que ſa femme couchaſt auec vne autre: il fut entr'eux aduiſé que, lors que les autres ſeroyent endormis, il iroit ſe coucher auec ſa femme: qu'ils auoyent eu vn enfant, nommant le nom du Preſtre

ſtre qui le baptiſa, & des parrains qui l'auoyent tenu ſur les fonts: le tout d'vne telle franchiſe & aſſeurance, que la femme y perdoit pied : adiouſtant les motifs de ſon partement, les fatigues qu'il auoit eues tant en Eſpagne qu'en France. Toutes leſquelles particularitez ſe trouuerent depuis eſtre vrayes, par le raport de Martin Guerre.

Ce qui rend ceſte hiſtoire plus eſmerueillable, c'eſt que ce ſuppoſé mari n'auoit iamais familiariſé auec l'autre. Les preſomptions qui combatoyét encore pour lui eſtoyent vne dent gemelle, vn ongle enfoncé en la main dextre, certains pourreaux, & en l'œil vne tache rouge, tout ainſi comme Martin Guerre : meſmes qu'il reſſembloit aucunement à ſes ſœurs. Leſquelles s'eſtoyent tellement aheurtées à vne ſotte opinion, qu'elles l'auouoyét pour leur frere. D'vn autre coſté faiſoit contre lui la depoſition du ſoldat, vne infinité de teſmoins produits par la femme, entre leſquels vn hoſtelier d'vne ville prochaine depoſoit, que le conoiſſant, & l'ayant veu paſſer, puis appellé Arnault par ſon nom, il le pria en l'aureille de ne le nommer ainſi, mais bien Martin Guerre. Outre cela ſe trouua autre preuue d'vn ſien oncle, lequel le voyant en voye de perdition, vint tout eſploré deuers lui, pour l'admonneſter de ſa faute, & qu'il ne vouluſt acheuer de ſe perdre. Ce neantmoins ces preuues n'eſtoyent ſi pregnantes, qu'elles annullaſſent les autres: car à toutes les obiections qu'on lui faiſoit, il reſpondoit conſtamment, rejettant tout l'artifice de ce qu'on le tourmentoit contre Pierre Guerre ſon oncle, lequel il auoit quelque temps auparauant menacé de lui faire rendre compte de la tutelle, & curatelle qu'il auoit autrefois euë de lui. Et pour donner fueille à ſon dire, il requit que ſa femme fuſt aſſermentee, ſçauoir ſi elle ne vouloit le recognoiſtre pour ſon vrai mari: declarant qu'il remettoit ſa vie ou ſa mort au ſerment qu'elle feroit. Ce qui l'eſtonna tellemét qu'elle ne voulut l'accepter. Circonſtances qui eſmeurent tellement les Iuges en la faueur de l'accuſé, qu'ils firent mettre

en prisons separees l'oncle & la niepce, afin qu'ils neussent à prendre langue l'vn de l'autre. Estimans que ceste femme auoit esté subornee à faire ceste accusation par les menees de l'oncle, qui estoit en danger de sa personne.

Or comme les iuges estoyent en cest estrif, il auint que le vray Martin Guerre retourne en la maison, où il fut des la premiere salutation reconu de tous ses parens & voisins, & des l'instant auerti de l'afront que l'autre lui auoit fait, il s'achemine droit à Tholouse, où il presente requeste, pour estre receu partie. Des lors les Iuges se trouuent plus estonnez qu'auparauant : parce qu'Arnaut auec honte effacee soustenoit que cestui estoit vn affronteur, attiltré par ses parties aduerses. C'estoit proprement la rencontre de Mercure & de Sosias, dedans l'Amphitruon de Plaute. En cest estrif, les Iuges, pour s'asseurer, firent atteindre de prison l'oncle, tout passe & desfait, & mirent Martin Guerre au milieu de quelques autres, habillez de mesme parure que lui, pour voir s'il le reconoistroit : mais soudain il vint le choisir auec vne infinité de caresses & accolades. Le semblable fit puis apres Bertrande, lui requerant pardon du tort qu'elle lui auoit fait insciemment. Toutesfois le mari ne prenant ces paroles en payement, d'vn mauuais œil cõmença de la blasmer. Commẽt est-il possible, lui dit-il, que tu ayes presté consentement à cest abus? car & en mon oncle, & en mes sœurs, il y peut auoir quelque excuse. Mais nulle en l'attouchement de l'homme à la femme. Et en ceste aigreur perseuera longuement, quelques remonstrances qu'on lui fist. Ce qui flechit les cœurs des Iuges, & leur donna aucunement à penser que ceste violente douleur estoit vne tres poignante presomption pour le recognoistre vrai mari. Toutesfois ce qui les tint aucunement en suspend, fut que les Commissaires de la Cour interroguans Martin Guerre, s'il auoit iamais eu le Sacrement de Confirmation, respondit qu'ouy, en la ville de Pamiers, & cotta le temps, l'Eueſque, ses parrains & marraines. A quoy Arnaut separément fit toute

fit toute pareille reſponſe. Ce nonobſtant, en fin, par arreſt du mois de Septembre 1560. Il fut declaré atteint & conuaincu du fait dont il eſtoit accuſé, & en ce faiſant condamné à faire amende honorable en chemiſe, la torche au poing, en plein Parlement, & en apres deuant la porte de la principale Egliſe d'Artigues, puis à eſtre pendu & eſtranglé, ſon corps bruſlé & conuerti en cendres. Iugement qui fut prononce aux grands arreſts de Thoulouſe en la mi-Septembre, & depuis executé: ayant ce mal-heureux homme parauant que mourir reconu toute la verité de l'hiſtoire, deſcrite depuis & publiee par M. Iean Corras, grand Iuriſconſulte, rapporteur de proces, auec certains Commentaires, *E. Paſquier au 5. liu. des Recerches de la France, ch. 19.*

Sous le regne du Roy Charles IX. vn certain Tourangeau, de legere taille, ſe retira dedans Geneue, ſe faiſant nommer Iean Allard, peu conu, pource qu'il viuoit du meſtier de Iardinier. Ayant beaucoup enduré, pour le peu de profit & grand trauail de telle vacation, il s'en alla au bout de quelque temps en Alemagne, finalement en Suede, où il fit tant qu'il paruint à eſtre iardinier du Roy. Par ſes artifices il s'auança peu à peu, iuſques là que dextrement il obtint charge d'agent pour le Roy vers la ſeigneurie de Veniſe, où eſtant il fait vn voyage à Milan, viſite le Duc de Seſſe, lequel y commandoit pour le Roy d'Eſpagne, & iouë ſi dextrement ſon perſonnage, que le Duc lui preſta enuiron huict mille eſcus. Non content de ceſte bourſe, il eſſaye d'en faire vne autre, retourne à Veniſe, propoſe aux Seigneurs certaine vente de vaiſſeaux & d'artillerie, & ſonne de ſi douce chalemie, qu'il tire d'eux par forme d'emprunt iuſques à 14. mille eſcus.

Il deſloge, pour ſe retirer en Suede. Et paſſant par Milan retourne faire la reuerence au Duc, & lui rend ſes 8000. eſcus. Eſtant à table au logis, & la teſte vn peu eſchaufee, il parle du Pape & de ſes ceremonies ſi rudemẽt qu'on l'arreſte priſonnier, & de Milan il eſt cõduit à Naples. Le Pape Gregoire XIII. ayãt entẽdu qu'vn priſõnier, ſe qualifiãt ambaſſadeur du Roy de Suede, eſtoit es

mains de l'inquiſition commande qu'on l'ameine de Naples à Rome: où eſtãt il veut le voir & ouyr, dõt naiſt en fin ſi grãde priuauté entr'eux, que le Pape lui promet à femme certaine ſiene parente ou fauorite. Puis il lui donne garde libre, logis commode, & permiſſion de viſiter ſa promiſe, laquelle auſſi l'alloit voir : priuauté qui s'embraza tellement, que le ventre commença à enfler à l'eſpouſe pretendue. Ce qui fut couuert d'vn bruit d'indiſpoſition, qui requeroit que la Signore changeaſt d'air.

Allard preuoyant que bien-toſt on lui ioueroit vn mauuais tour à cauſe de ceſt affront, fait tant qu'il pratique vn Anglois ſeruiteur de certain Cardinal François, ſeiournant pour lors à Rome : & par le moyen d'icelui fut mené ſur le Tybre, & ſe ſauua dextrement, puis ſans arreſter gaigna la Prouence, où eſtant arriué au port d'Antibe, il ſe fit conduire chez le Baron d'Alemagne, & y demeura quelque temps auec ſon Anglois. Le Baron s'en desfait, & les enuoye auec deux ou trois autres ſeruiteurs de leur ſuite vers le ſeigneur des Diguieres en Dauphiné. Icelui deſirant faire ſeruice au Roy de Nauarre, comme auſſi pour ſe deſcharger de la deſpenſe d'Allard & des ſiens, donne auis au Roy, qu'outre ceſte qualité d'ambaſſadeur, Allard maintenoit auoir les moyens aſſeurez de faire toucher plus de cinq millions d'or.

Allard s'eſtant rendu pres du Roy de Nauarre, & lui ayant preſenté les lettres du ſeigneur des Diguieres, & confermé de bouche le contenu, on fit pour vn temps aſſez d'eſtat de ce prometteur. Le bruit de ſes diſcours paruint toſt apres aux aureilles de la Royne mere, qui en eut mouſche en teſte, pour quelque temps. Le Roy de Nauarre eſtant venu à la Rochelle en ces entrefaites, & Allard à ſa ſuite, quelques nauires de Suede vindrent ſurgir au port de la Rochelle, dont les Capitaines, Marchans, Patrons & Maiſtres, ayans eu nouuelles d'Allard, auquel ils parlerent, firent entendre à quelques vns de leur conoiſſance, que ceſt Allard eſtoit vn affronteur, qui auoit ſeduit le Roy de Suede, & auec

& auec vn ſien compagnon natif de Gaſcongne eſtoit cauſe de la diuiſion ſuruenue entre le Roy de Suede & ſon frere : ce qui auoit mis le Royaume en combuſtion.

L'impoſteur ſe ſentant deſcouuert ſe retire promptement auec les ſiens vers le feu Roy Henri III. & vers la Royne mere, auſquels il fit entendre bien au long les moyens qu'il auoit de les ſeruir, leur faiſant recouurer ces cinq millions d'or ſuſmentionnez, & encore d'auantage. Qu'ayant eſté fort preſſé par le Roy de Nauarre, de lui declarer les lieux & places où eſtoyent tels grands threſors, & les moyens de mettre la main deſſus, pour n'eſtre contraint à ce faire, s'eſtoit retiré comme en la cachette de la Cour & ſuite du Roy de France.

Le Roy & ſa mere ioyeux de telles nouuelles, firent bien traiter Allard, la venue duquel publiee en Cour, il s'acoſta des vns & des autres, entre tous du ſieur de Cleruan, auquel il fit entendre qu'il auoit à Rome des papiers de grande importance, leſquels il ne pourroit aiſément retirer que par le moyen des Suiſſes, afin qu'ils en eſcriuiſſent au Pape, lequel en leur faueur les feroit reſtituer. Qu'en cas de retraite d'iceux papiers il feroit preſent de ſoixante mille Tallers que la ville de Nuremberg lui deuoit de principal auec les intereſts de douze ans, à raiſon de cinq pour cent par an, tellement que le tout enſemble montoit à la ſomme de nonante-ſix mille Tallers. Cleruan s'achemine en ces entrefaites vers ſa Baronnie de Coppet, où ayant pourueu à quelques affaires particuliers, il ſe rẽd à Berne, à deux iournees & demie de là: fait entendre le tout à pluſieurs Seigneurs de ce Cãton, les priãt de vouloir prẽdre la charge d'eſcrire au Pape pour r'auoir ces papiers, & tirer ce profit en leurs cofres. Eux reſpondent qu'il y auoit danger qu'Allard ne fuſt quelque affronteur. Qu'ayant acces vers la Royne mere bien voulue du Pape, lequel ne les aimoit point, il n'eſtoit beſoin y employer autre qu'elle. Ou que ſi Allard demandoit autre adreſſe, qu'il allaſt vers les cinq petits Cantons leurs alliez.

Sur ce, Cleruan retourne à Coppet proche de Gene-

ue, où il parle de ce fait à vn marchant notable, nommé Iean Ternault, & le prie d'en cõmuniquer auec le Colõnel Pfiffer de Lucerne, l'Ammã Lucy d'Vndervvald, & autres Seigneurs des 5. Cantõs, eſtans lors en ce quartier là. Ce qui fut executé, & eux y preſterent l'oreille, reſeruans la concluſion apres auoir communiqué de bouche auec Allard & Cleruã, leſquels auertis que ces Seigneurs Suiſſes entroyent en France (où ils ſe rendirent és mois de Nouẽbre & Decembre 1582.) allerẽt les trouuer à Paris, où ayãt fait quelque entreueuë, fut reſolu qu'ils s'aſſembleroyẽt à S. Iaques de l'Hoſpital, pour cõclurre ceſt afaire. Tout fut arreſté, à condition qu'Allard bailleroit en main les promeſſes des Seigneurs de Nureberg, touchant le principal & intereſt ſuſmentionné, montant à la ſomme de nonante ſix mille Tallers, de laquelle leſdits Seigneurs des 5. Cãtons auroyẽt les trois quints. montans 57600. Cleruan & Ternault le reſte par moitié, qui eſtoit à chacun 19200. Tallers. D'abondant, Allard deuoit fournir de contant ſix mille cinq cens eſcus pour faire le voyage de Rome, & Naples, à quoy Ternault deuoit eſtre employé.

En ces accords & reſolutions, Pfiffer homme d'entendement ſe ferma en ſa premiere opinion, qu'Allard eſtoit vn inſigne impoſteur. Neantmoins il eſcrimoit ſi ſouplement de la lãgue, ayant le François, l'Aleman, l'Italiẽ en main, qu'en vne nouuelle aſſemblee auec iceux Seigneurs il leur propoſa de viſage raſſis & poſement à ſon acouſtumee, qu'il eſtoit apres à contracter auec le Roy, auquel il deuoit preſter deux millions d'or, 15. iours apres l'accord fait: à ſçauoir ſeize cens mille eſcus comptant, & quatre cens mille eſcus à prendre ſur les biens de feu monſieur le Conneſtable de France, duquel il diſoit auoir & promettoit bailler la cedule & promeſſe au Roy, lequel auoit eu toute ceſte ouuerture pour agreable, comme Allard aſſeuroit. Il meſloit à la trauerſe vne difficulté, touchant la ſeurté de ſi notable ſomme de deniers: à quoy le Conſeil condeſcendoit, promettant lui bailler ſes ſalines de Brouage, & reuenu d'iceluice qu'Allard diſoit trouuer bon, reſeruẽ qu'il

né qu'il ſe doutoit qu'on ne reuoquaſt telle aſſeurance. Pourtant pria-il les ambaſſadeurs du Canton de Lucerne de vouloir faire en ſorte vers leurs Seigneurs, qu'il fuſt receu au nombre de leurs bourgeois: offrant pour reconoiſſance de telle faueur la ſomme de vingt mille eſcus à la Seigneurie de Lucerne, & à chacun d'iceux Ambaſſadeurs deux mil cinq cens eſcus. Là deſſus il court à Lucerne, preſte le ſerment, retourne en France auec douze Suiſſes pour ſa garde, ſans toutesfois rien fournir, mais endormant tout le monde auec ſes promeſſes d'or, & tirant de grands & petits en diuers endroits bonnes ſommes, dont il ſe maintenoit en ſes allees & venues. Tous y eſtoyent trompez, excepté le Colonnel Pfiffer, lequel eſtant treſ-riche, ne ſe ſoucioit de telles promeſſes, & ſe ſourioit de la credulité des autres.

Comme les affaires paſſoyent de la façon, feu Madame la Conneſtable eut aduis des propos qu'Allard auoit entre-iettez de la cedule de feu monſieur le Conneſtable. Elle eſcriuit incontinent que l'on ſe donnaſt garde de ce parleur: ſouſtenant que feu ſon Seigneur & mari n'auoit pas eſté ſi mauuais meſnager, qu'il fuſt redeuable de telle ſomme à vn inconu, que l'on trouueroit finalement eſtre vn trompeur. Suruint encore vn Rochellois, lequel aduertit pluſieurs qu'on ſe donnaſt garde d'Allard. Ce qui eſmeut Ternault d'eſcrire par hõme ſeur au ſieur Gargouillaud, Maire de la Rochelle, lequel fit reſponce qu'Allard eſtoit vn abuſeur. Les Ambaſſadeurs Suiſſes ayans iuré l'alliance auec le Roy laiſſerent Ternault en Cour pour l'expedition de certains afaires qu'ils y auoyent. Comme ils montoyent à cheual, Allard acompagné de gens honorables, participans au negoce, leur promit & eux auſſi, qu'au depart de Ternault, ils le feroyent acompagner de deux hommes auec les 6500. eſcus aſſignez pour le voyage de Rome. Comme Ternault fut preſt à ſe mettre en chemin, ces hommes ne le furent pas: mais lui promirent d'eſtre auſſi toſt à Lyon que lui: offrãs neantmoins de lui deliurer ceſte ſomme de 6500. eſcus s'il vouloit la prendre

à ſa riſque: ce qu'il ne voulut faire, puis qu'Allard & ſes aſſociez deuoyent enuoyer apres lui.

Quelque temps apres le depart des Suiſſes, le Pape aduerti qu'Allard eſtoit en la Cour de France, s'en pleignit au Roy, lequel fit empriſonner Allard en la Conciergerie, où il trouua certain Gẽtil-homme qui ſe faiſoit nõmer Comte de Sanſſy, eſtimé de vif eſprit, pere de trois ou quatre fils, dont l'vn auoit eſté nourri chez l'Electeur Palatin, item d'vne fille, laquelle durant ceſte priſon il promit à vn nommé du Val par l'entremiſe d'Allard, qui s'appelloit oncle d'icelui du Val: & lui promettoit deux cens mille eſcus de mariage. Mais toute ceſte pratique demeura imparfaite, à cauſe de ce qui s'enſuiuit. Au bout de certain temps Allard fut eſlargi: lors il pria par lettres Ternault de l'aller trouuer à Paris, dont Ternault s'excuſa, mandant à l'autre que s'il vouloit venir en Suiſſe, en Sauoye, ou à Lauſanne, Gex, Morges, & autres lieux voiſins, Ternault l'iroit trouuer.

Sur ces lettres Allard ſe met en chemin, acompagné de deux fils du Comte & de ſon train: vient en la Comté de Bourgongne où il s'acoſte d'vn Gentil-homme du pays, auquel il fiſt de grandes promeſſes, l'ameine à Morges, & ſe loge à la Croix blãche: enuoye querir Ternault à Geneue, lequel arriué Allard taſche à l'induire de lui faire preſter mille eſcus, adiouſtant qu'il deſiroit que Ternault vouluſt prẽdre la peine d'aller en Suede, pour receuoir & apporter dix huict cens mille Tallers, dont il auroit cent mille pour ſa peine: & d'auantage promettoit vn treſ-riche preſẽt à certain honneſte perſõnage beaufrere d'icelui Ternault, qui ne voulant rien entreprendre de tout cela, tous contrats furent rõpus, moyennãt mille eſcus, qu'Allard deuoit payer cõptant: mais ils ſont encores à payer. Ce prometteur renoue vne autre pratique auec les Seigneurs Baillifs de Lauſãne & de Morges, leſquels le cõduiſirẽt à Berne, où il contracte auec quelques Seigneurs, auſquels entr'autres droits il promettoit bailler vne obligatiõ de la ſomme de cinq cens mille eſcus à lui deuë par Emanuel Philibert Duc de Sauoye, laquelle obligation il diſoit auoir

laiſſee

laiſſee à Paris. Sortant de Berne auec promeſſe d'eſtre honoré & recompenſé, il tira vers Neufchaſtel. Cependant ſes impoſtures ſe deſcouurirent de diuers endroits. On ſçeut bien-toſt que ceſte obligation du Duc de Sauoye eſtoit de meſme nature que la cedule du Conneſtable, & que toute la negotiation auec les Ambaſſadeurs des petis Cantons n'eſtoit qu'vne fourbe du coſté d'Allard. Pourtant fut donné ordre qu'on l'arreſtaſt priſonnier à Neufchaſtel. Se doutant bien qu'en brief on lui dreſſeroit de terribles articles, & par les demandes qu'on lui auoit ia faites conoiſſant vne partie de ſes impoſtures deſcouuertes, ſon train s'eſtant fondu preſque en vn inſtant, il reſolut en ſoy-meſme d'inuenter tous moyens d'eſchapper. Mais ne rencontrant rien d'aſſeuré, vne nuict voulant eſſayer de ſe couler par vne haute feneſtre de la priſon où il eſtoit enclos, ce qui le ſouſtenoit venant à rompre comme tout à coup, ſa cheute fut de ſi haut, & ſur vn plan ſi rude, qu'il ſe tua tout roide, mettant fin à ſa vie & à ſes impoſtures tout enſemble.

Le Gentil-homme Comptois, qu'il auoit amené à Morges, ayant reſpondu à l'hoſte de la Croix blanche pour les deſpens qu'Allard y auoit faits, fut conſtitué priſonnier & contraint de vendre ſon bien pour ſatisfaire. Infinis furẽt les affrõts & ſarclures de ce maiſtre iardinier en diuers lieux, & à l'endroit de toutes ſortes de gens. Ce ſera aſſez pour concluſion de marquer le meſchant tour qu'il ioua à l'hoſte de la Sigõgne à Baſle, où il auoit longuemẽt ſeiourné, faiſant groſſe deſpẽſe. Cõme il voulut partir pour aller ailleurs, en lieu de payer, encore emprunta-il de ce bon Suiſſe nouuelle ſomme de deniers: & pour gage lui laiſſa vne valiſe fermant à trois clefs & bons cadenats, affermant qu'icelle eſtoit plaine d'or, de bagues de grand prix & de papiers d'importance: promettant que ſi l'on en faiſoit bonne garde, au retour, il dõneroit à ſondit hoſte outre ſon deu la ſomme de trente mille Tallers. Les nouuelles de ceſte mort apportees à Baſle, le pauure hoſte bien eſtonné fait par authorité de iuſtice ouurir ceſte valize, la-

quelle fut trouuee pleine de briques & cailloux proprement empacquettez. *I'ay ce recit du ſieur Ternault, és mains duquel i'ay veu pluſieurs contrats, actes & papiers, faiſans foy d'vne partie de l'hiſtoire de ceſt inſigne impoſteur: le proces duquel eſt es mains des Seigneurs du Conſeil de la ville de Neuf chaſtel.*

## IMPRECATIONS *& paroles deſpiteuſes & blaſphematoires.*

QVand nous voulons obtenir qnelque choſe fort deſiree, nous promettons beaucoup, bien hardiment: & ſouuentesfois il aduient à pluſieurs de faire en ceſt eſgard des imprecatiõs, contre eux-meſmes ou cõtre les autres, dont ils recueillent les fruicts à leur ruine. Nous en auons l'exemple notable en Charles Duc de Bourbon, lequel comme recitent *du Bellay au 8. liure, & Fr. Guichardin au 17. liure des guerres d'Italie*, voulant tirer deniers de la bourſe des Milannois, pour payer ſes ſoldats: & ne pouuant obtenir vne grande ſomme qu'il demandoit, à cauſe des groſſes charges que portoit la ville durant la guerre: il leur promit, que ſi pour ceſte ſeule fois ils lui contoyent l'argent demandé, cas aduenãt que puis apres on leur fiſt la moindre extorſion du monde, il prioit Dieu qu'à la premiere rencontre, ou au premier aſſault qu'il donneroit, vn boulet de harquebuze le trauerſaſt & renuerſaſt mort. Ou, comme dit Guichardin, que ſi la ville de Milan lui vouloit fournir trente mille ducats pour la paye d'vn mois, qu'il feroit ſortir l'armee de Milan, & la logeroit autre part: aſſeurant que ſi autres-fois ils auoyent eſté trompez en ſemblables promeſſes, que maintenant il ne leur en auiendroit pas ainſi, parce qu'il ne voudroit iamais contreuenir à ſa parole & à ſa foy, ſur laquelle ils ſe pourroyent tres-ſeurement repoſer: adiouſtant, qu'il prioit Dieu, que s'il leur failloit de promeſſe, la teſte lui fuſt emportee du premier coup de l'artillerie des ennemis. Sur ceſte promeſſe les Milannois firent vn effort & conterent la ſomme. Mais ils furent tellement foulez puis apres, que pluſieurs par deſeſpoir ſe pendirent de leurs

leurs propres mains, les autres se precipiterent du haut des toits de leurs maisons sur le paué des rues. Peu de temps apres, le Duc de Bourbon mit aux champs son armee, & tira vers Rome pour s'en emparer: mais il fut tué d'vne harquebuzade sur le rempar en donnant l'assaut. Ce que plusieurs (dit du Bellay) attribuerent à vengeance diuine, à cause qu'il n'auoit tenu promesse faite aux Milanois auec telle imprecation. Sa mort escheut le sixiesme de May, 1527.

I'adiousteray à ce propos vne autre histoire, quoy que anciene, recitee par *Albert Crantz au 6. liure des afaires de Saxe, ch. 45.* où il escrit que l'Empereur Frideric premier, estant au Conuent de S. Pierre d'Erford, le plancher sur lequel il marchoit fondit tout à coup, & s'il ne se fust prins aux barreaux de fer d'vne feneſtre, il tomboit dedans les latrines de ce Conuent: esquelles cheurent & furent estouffez quelques Gentilshommes, entr'autres Henri Comte de Schuartzebourg, lequel portoit le presage de sa mort en vne imprecation ordinaire, Si ie fai ceci ou cela, ie puisse (disoit-il) estre plongé dedans les latrines.

Mais laissant pour ceste fois les autres histoires anciennes, nostre intention n'estant d'y toucher en ces recueils, ains reseruãt cela pour quelques autres mains & ouurages: ie representerai des exẽples de nostre temps, touchant les imprecations & paroles de despit contre Dieu, ou contre le prochain. Vn homme de guerre voyageant par le Marquisat de Brandebourg, se sentant malade & arresté en vne hostellerie, bailla son argent à garder à son hostesse. Quelques iours apres estant gueri il le redemanda à ceste femme, laquelle auoit desia deliberé auec son mari de le retenir. parquoy elle lui nia le depost, & l'accusa comme s'il lui eust fait iniure: le passant au contraire se courrouçoit fort, accusant de desloyauté & larcin ceste siene hostesse. Ce que l'hoste ayant entendu, maintint sa femme, & ietta l'autre hors de sa maison, lequel cholerè de tel affront tire son espee, & en donne de la pointe contre la porte. L'hoste commence à crier au voleur, se complaignant qu'il

vouloit forcer sa maison. Ce qui fut cause que le soldat fut pris, mené en prison, & son proces fait par le Magistrat, prest à le condamner à mort. Le iour venu que la sentence deuoit estre prononcee & executee, le diable entra en la prison, & annonça au prisonnier qu'il estoit condamné à mourir: toutesfois que s'il vouloit se donner à lui, il lui promettoit de le garantir de tout mal. Le prisonnier fit response qu'il aimoit mieux mourir innocent, que d'estre deliuré par tel moyen. Derechef le diable lui ayant representé le danger où il estoit, & se voyant rebuté, fit neantmoins promesse de l'aider pour rien, & faire tant qu'il le vengeroit de ses ennemis. Il lui conseilla donc lors qu'il seroit appellé en iugement, de maintenir qu'il estoit innocent: & de prier le Iuge de lui bailler pour Aduocat celui qu'il verroit là present auec vn bonnet bleu: c'est à sçauoir lui qui plaideroit la cause. Le prisonnier accepte l'offre: & le lendemain amené au parquet de iustice, oyant l'accusation de ses parties & l'aduis du Iuge, requiert (selon la coustume de ces lieux-là) d'auoir vn aduocat qui remõstrast son droit: ce qui lui fut accordé. Ce fin Docteur es loix commence à plaider & à maintenir subtilement sa partie, alleguant qu'elle estoit faussement accusee, par consequent mal iugee: que l'hoste lui detenoit son argent, & l'auoit forcé: mesmes il raconta comme tout l'affaire estoit passé, & declaira le lieu où l'argent auoit esté serré. L'hoste au contraire se defendoit, & nioit tant plus impudemmẽt, se donnant au diable, & priant qu'il l'emportast, s'il estoit ainsi qu'il l'eust pris. Alors ce Docteur au bonnet bleu, laissant les plaids, empoigne l'hoste, l'emporte dehors du parquet, & l'esleue si haut en l'air que depuis on peut sçauoir qu'il estoit deuenu. *I. Vvier au 4. li. de Præstigiis Dæmonum. ch. 20. Paul Eitzen au 6. li. de ses Morales, ch. 18.* dit que ceci auint l'an 1541. & que ce soldat reuenoit de Hongrie.

L'an mil cinq cens cinquãte & vn, il auint pres Meckelbourg, ioignant Vvilstat es festes de la Pentecoste, ainsi que le peuple s'amusoit à boire & yurõgner, qu'vne femme laquelle estoit de la compagnie, mesloit ordinaire-

dinairement parmi ſes iuremens le nom du Diable, qui preſent chacun l'enleua par la porte, & l'emporta en l'air. Ceux qui virent ce ſpectacle ſortirent incontinent tout eſtonnez, pour voir où ceſte femme eſtoit ainſi portee, laquelle ils deſcouurirent hors du village, ſuſpendue quelque temps bien haut en l'air, dont elle tomba bas, & la trouverent apres morte au milieu d'vn champ. *I. Vvier au meſme livre & chapitre.*

Pierre Alvarado Capitaine Eſpagnol, faiſant la guerre aux Indiens du Peru, fut rudement bleſſé en vne rencontre, dont il mourut deux jours apres. Eſtant au lict, & enquis qui lui faiſoit mal. C'eſt l'ame, dit-il, qui me deult extremement. Les nouvelles de ſa mort apportées à ſa femme Beatrix de la Cueva, femme ſuperbe, lors reſidente à Guatimala, on l'entendit ſe deſpiter, faire des imprecations, & ſe prendre à Dieu, iuſques à dire, Qu'il ne lui euſt ſçeu pis faire, que de lui avoir oſté ſõ mari. Quand & quand elle fait peindre & parer ſa maiſon tout de noir, & ſe met à mener vn dueil le plus eſtrange du monde. On ne pouuoit la faire manger, ni diſpoſer à receuoir conſolation quelconque. Elle ne faiſoit que pleurer, ſe veautrer par terre, s'arracher les cheueux, & ſe porter en femme forſenee. Parmi les pompeuſes obſeques de ſon mari (duquel Gomara eſcrit qu'il auoit eſpouſé les deux ſœurs, & s'eſtoit pollué d'inceſte fort long temps) & tout ce dueil deſpiteux, elle n'oublia pas de faire aſſembler en conſeil les principaux de la ville, & là ſe faire declarer gouuernante de tout le pays, & leur fit preſter à tous ſerment de fidelité entre ſes mains. Or entendons ce qui ſuruint ſur ſes imprecatiõs & deſpits. Le huictieſme Septembre 1541. il plut tout le iour & la nuict auſſi de ſi grand randon, que le lendemain enuiron les neuf ou dix heures du ſoir, deux Indiens vindrent auertir l'Eueſque de Guattimala, qu'ils auoyent ouy vn fracas eſtrange au pied de la montagne, proche de la ville. L'Eueſque les renuoya rudement, & leur dit que ce n'eſtoyent qu'illuſions. Mais ſur vne heure apres la minuict, voici vn deluge d'eaux qui commence à ſe desborder du ſont de

la montagne,& verſer en la plaine,de furie ſi violente, qu'il abatoit des rochers tout entiers, d'vne eſpaiſeur incroyable.Ces monceaux roulans impetueuſement contre bas briſoyent tout ce qui eſtoit à leur rencõtre. Parmi cela vous n'euſſiez ouy que des cris & voix eſpouuantables en l'air: & y en eut qui remarquerent vne vache noire dedans ce rauage d'eaux, laquelle alloit çà & là faiſant beaucoup de dommage.La premiere maiſõ ruinee par ce deluge,fut celle d'Aluarado,& y mourut Beatrix ſa veufue,auec tous ceux & celles qui l'accompagnoyent en vn Oratoire,où elle s'eſtoit retiree pour faire ſes deuotions.Au meſme inſtant la ville fut enſeuelie dans les eaux.Il y mourut enuiron ſix vingts perſonnes,tant hommes que femmes.Ceux qui s'enfuirent au commencement du bruit eſchapperent.Le deluge eſcoulé l'on trouuoit les Eſpagnols çà & là mutilez de bras & iambes.I'adiouſteray ce mot,qu'vne petite fille qu'Aluarado auoit euë d'vne Indienne, emportee du deluge comme les autres, fut trouuee aſſez loin de la ville, ſans bleſſure ni dommage quelconque en ſon corps. *I. Benzo en ſon hiſtoire du nouueau monde, liu.2. ch.17.*

Pour repaſſer en Europe,il n'y a pas longtemps (dit le Docteur Ph.Camerarius) que mon frere nommé Ioachin retourné depuis quelques iours du pais de Heſſe, me conta ce qui s'enſuit,I'ay veu n'agueres,dit-il, en la Cour du Landgraue Guillaume,vn ieune garſõ muet & ſourd,ſi ingenieux,que ie ne pouuois aſſez m'eſmerueiller de ſon adreſſe à faire tout ce qu'on lui cõmandoit: car au clin de l'œil il diſcernoit ce que le Prince & autres vouloient.Le Landgraue le voyant ainſi, picqué, Voyez vous(me fit il)ce muet?tout ce qui ſuruient de nouueau en ma Cour & par la ville,s'il le peut ſentir & deſcouurir tant peu que ce ſoit, il le me fait entendre fort dextrement par ſes contenãces. Mais ie veux vous dire encor' vne hiſtoire notable de la iuſtice de Dieu. Sa mere, accuſee de larcin, ne voyant moyen d'eſchaper,eut recours aux imprecatioms : & d'autant qu'elle eſtoit lors enceinte de cet enfant, pour adiouſter plus

de

de poids à ſes paroles, fit telle imprecation, Que ſi ce qu'on lui imputoit eſtoit veritable, elle prioit Dieu que l'enfant qu'elle auoit au ventre, venant à ſortir & croiſtre, ne parlaſt nullement, ains demeuraſt muet tout le temps de ſa vie. Ses imprecations l'ont deſcouuerte, ayant adiouſté le pariure au larcin. *Camerarius au 86. chapitre de ſes meditations hiſtoriques, 1. vol.*

N'y a pas long temps qu'il auint en noſtre voiſinage à certain Gentil-homme de tourmenter par imprecations & maudiſſons ſes pauures ſubiects, & les contraindre par grandes couruees à lui baſtir ſon chaſteau. En les chaſſant à la beſongne il les appelloit ordinairement ſes chiens. Le baſtiment n'eſtoit pas acheué, qu'il tomba malade: & comme il continuaſt ſes imprecatiõs, maudiſſons & iniures, Dieu l'en reprima tellement qu'il deuint muet, & comme i'eſcriuois ceſte hiſtoire, il ne pouuoit prononcer parole quelconque articulee, ains ſeulement il hurloit comme vn chien. *Là meſme.*

Vn autre exemple non moins memorable auint n'agueres en la Cour d'vn Prince voiſin où certain Gentil-homme chargé de pluſieurs iniurieuſes paroles dites à la volee, pour les couurir & faire croire que ceſte accuſation eſtoit controuuee, commence à iurer & proteſter: adiouſtant que s'il auoit prononcé tels outrages, il deſiroit que Dieu l'en chaſtiaſt tout à l'heure en ſon corps, & que ſi Dieu differoit, le diable le fit. Sur ces paroles & autres telles imprecations, il tombe ſoudainement ſur le viſage à terre, ſaiſi d'epilepſie (qu'il n'auoit iamais ſentie) ſi rudement, qu'apres auoir ietté des grãds cris & hurlemens, puis demeuré comme demi-mort, on l'emporta dedans vne chambre, où il eſtoit encore grieuement malade l'an 1591. que ie recueillois ceſte hiſtoire, chaſtié de ſa temeraire & impie imprecatiõ. *Là meſme.*

Iean Vvier recite en ſon œuure de l'impoſture des diables, vne hiſtoire memorable auenue en Gueldres enuiron l'an 1575. Vn Capitaine portant les armes pour le Roy d'Eſpagne, marié à vne honeſte Damoiſelle, laquelle il traitoit indignement, entendant qu'elle eſtoit

enceinte commence à faire des imprecations contre elle,& lui dire,Ie poignarderay ce diableton que tu as au ventre. Peu de temps apres, elle acoucha d'vn fils qui depuis les hanches en bas eſtoit bien formé : mais le haut eſtoit tout couuert de taches rouges & noires, les yeux au front,la bouche ronde,noire,hideuſe,les oreilles longues, comme d'vn chien de chaſſe, deux cornichons recoquillez au haut de la teſte, qui deuenoyent rouges comme ſang, ſi toſt qu'on les touchoit. Platon eſcrit au 7.liu.des loix, qu'il n'y a rien plus redoutable, que les maudiſſons du pere contre l'enfant.Le contraire eſt ſouhaitable en toutes ſortes aux bõs enfans.C'eſt vn ſingulier teſmoignage de la faueur de Dieu d'en auoir,qui deſirent & pourchaſſent legitimement la benediction de leurs peres & meres. *Là meſme.*

M. André Honſdorff, en ſon theatre d'exemples, ſur le 4.commandement,propoſe encores quelques hiſtoires au propos que nous traitons, leſquelles ie toucheray briefuement. Vne mere demeurant en la Duché de Saxe,amena vne ſienne fille demoniaque à Vviteberg, pour receuoir quelques aumoſnes, & la recommander aux prieres de l'Egliſe. Elle confeſſoit ceſte affliction eſtre ſuruenue à ſa fille, vn iour qu'eſtant en courroux elle auoit faict vne imprecation que le diable ſaiſiſt ceſte fille:ce qu'il auoit fait incontinent, & l'auoüoit auſſi.Ayant vne fois eſté menee en l'Egliſe,cõme on prioit pour elle,vn docte perſonnage entendant quelques fureurs de l'eſprit malin lui dit, ô Satan, l'Eternel te redargue, l'Eſprit reſpondit ſoudain, Qu'il me redargue, qu'il me redargue:puis ſe teut.

A Friberg enMiſne,auint qu'vn pere bouillãt de courroux contre vn ſien fils, qui ne depeſchoit pas aſſez toſt quelque afaire,commẽce à dire,Dieu vueille que tu ne puiſſes bouger de là.Auſſi toſt dit,auſſi toſt fait : le fils demeura tout ſoudain cõme planté&cloué ſur la place, ſans que par force aucune on peuſt l'ẽ arracher.Et d'autant qu'il ne pouuoit plier ni courber ſon corps pour s'aſſeoir,on mit derriere lui vn appui pour le ſoulager. Ayãt demeuré en ceſt eſtat trois ans entiers, Dieu exauçant

çant les prieres qu'on faiſoit pour ce pauure enfant, permit qu'il pouuoit s'aſſeoir & baiſſer, puis releuer. Il fut en ceſt eſtat quatre autres annees ſuiuantes, la face maigre & deſchernee, mangeant fort peu, & ne parlant preſques point. Enquis par fois, comment il ſe portoit, ſa reſponſe ordinaire fut que Dieu le chaſtioit, que la miſericorde d'icelui ſçauoit qu'elle iſſue auroit ceſte affliction, laquelle n'empeſchoit point l'aſſeurance qu'il auoit de ſon ſalut eternel par Ieſus-Chriſt. Au bout de ſept ans, il mourut paiſiblement, plein de l'eſprit de repentance, de foy, & d'eſperance en la grace de ſon Sauueur, l'onzieſme iour de Septembre, l'an mil cinq cens cinquante deux.

Il n'y a pas long temps, dit M. André Honſdorff, que nous auons veu vn certain Aleman fort pauure & maladif, malheureux & miſerable en toutes ſortes, à cauſe des imprecations que ſon pere auoit faites peu auant ſon treſpas contre icelui : ſouhaitant que tout malheur l'acueilliſt & pourſuiuiſt, tant qu'il ſeroit au monde.

Vne mere ayant certain fils fort rebelle, ſe mit à genoux, priant Dieu que ce mauuais enfant peuſt eſtre bruſlé d'vn feu ſecret. Ceſte imprecation ne tomba pas à terre : car le fils eſtant ſoudainement ſaiſi de ce feu par tout le corps, commence à s'eſcrier, Mere, mere, vos prieres ſont exaucees : & ayant langui trois iours en tourmens indicibles fut conſumé de ce feu.

Vn fils rebelle en la ville de Milan, ſe mocquoit de ſa mere, eſquarquillant & eſtendant les doigts, tordant la bouche, & lui faiſant la mouë. La mere indignee d'vn ſi vilain meſpris : Puiſſes-tu (lui dit-elle) faire vn iour telle grimace au gibet. Auint peu de temps apres, que ce garniment ſurprins en larcin fut condamné à eſtre pẽdu : & comme le bourreau le tiroit par l'eſchelle en haut chacun le vid tordre la bouche & faire la mouë ne plus ne moins qu'il l'auoit faicte à ſa mere. Ces hiſtoires & infinies autres preſques ſẽblables (dont chaſcũ peut ſe ſouuenir, car la pluſpart de ces miſerables qui finiſſent leur iours es mains de iuſtice, à cauſe de leurs larcins, meurtres, ou autres deteſtables forfaits, auouẽt

ordinairement entre autres cauſes de leurs malheurs, la rebellion à peres & meres, item les imprecations d'iceux) admoneſtent les peres & meres de fuir telles paroles, & par remonſtrances ou punitions opportunes ramener leurs enfans à quelque deuoir. Elles exhortent auſſi les enfans de ſe monſtrer humbles, traitables & obeiſſãs, à celle fin de n'eſtre accablez par le iuſte iugement de Dieu, maintenant le droit de ceux qui ſont ſa viue image en terre.

En Sileſie auindrent deux memorables hiſtoires, qui monſtrent le dangereux fruit des imprecations, & le ſupport de Dieu, nous aſſiſtant par le miniſtere de ſes ſaincts Anges, à l'encontre de la fureur des malins eſprits. Vn Gentilhomme ayant conuié quelques amis, & l'heure du ſomptueux feſtin venue, ſe voyant fruſtré par l'excuſe des conuiez, entre en cholere, & commence à dire, Puis que nul homme ne daigne eſtre chez moy, que tous les diables y viennent. Ce dit, il ſort de ſa maiſon, & entre au temple, où le Paſteur de l'Egliſe preſchoit, lequel il eſcoute aſſez long tẽps & attentiuement. Comme il eſtoit là, voici entrer en la cour du logis des hommes à cheual, de haute parure & tout noirs, qui commandent au valet de ce Gentil-homme d'aller dire à ſon maiſtre, que ſes hoſtes eſtoyent arriuez. Le valet tout effraye court au temple, auertit ſon maiſtre, lequel bien eſtonné demande auis au Paſteur. Icelui finiſſant ſon ſermon conſeille qu'on face ſortir toute la famille hors du logis. Auſſi toſt dit, auſſi toſt executé: mais de haſte que ces gens eurent de deſloger, ils laiſſerent dedans la maiſon vn petit enfant dormant au berceau. Ces hoſtes, c'eſt à dire les diables, commencent à remuer les tables, à hurler, à regarder par les feneſtres, en forme d'ours, de loups, de chats, d'hommes terribles, tenans és pattes des verres pleins de vin, des poiſſons, de la chair roſtie & bouillie. Comme les voiſins, le Gentilhomme, le Paſteur, & autres contemployent en grand frayeur vn tel ſpectacle, le pauure pere commence à crier, helas, où eſt mon enfant? Il auoit encore le dernier

mot

mot en la bouche, quand vn de ces hoſtes noirs apporte en ſes bras l'enfant aux feneſtres, & le monſtre à tous ceux qui eſtoyent en rue. Le Gentilhomme tout eſperdu, ſe prend à dire à celui de ſes ſeruiteurs auquel il ſe fioit le plus, Mon ami, que ferai-ie? Monſieur, reſpond le ſeruiteur, ie mettrai & recommenderai ma vie à Dieu, puis au nom d'icelui i'étrerai dãs la maiſon, d'où moyénant ſa faueur & ſon ſecours, ie vous raporteray l'enfãt. A la bonne heure, dit le maiſtre, Dieu t'acompagne, t'aſſiſte & fortifie. Le ſeruiteur ayant receu la benediction du paſteur & d'autres gens de bien qui l'acompagnoyent, entre au logis, & aprochant du poiſle où eſtoyent ces hoſtes tenebreux, ſe proſterne à genoux, ſe recommande à Dieu, puis ouure la porte, & void les diables en horrible forme, les vns aſſis, les autres debout, aucuns ſe pourmenans, autres rampans contre le planché, qui tous acoururent à lui, crians enſemble, Hui, hui, que viens tu faire ceans? Le ſeruiteur ſuant de deſtreſſe, & neantmoins fortifié de Dieu, s'adreſſe au malin qui tenoit l'enfant, & lui dit, Ca, baille moy ceſt enfant. Non ferai, reſpond l'autre: il eſt mien. Va dire à ton maiſtre, qu'il viene le receuoir. Le ſeruiteur inſiſte, & dit, ie fai la charge que Dieu m'a commiſe, & ſçai que tout ce que ie fai ſelon icelle lui eſt agreable. Pourtant à l'eſgard de mon office, au nom, en l'aſſiſtance & vertu de Ieſus Chriſt, ie t'arrache & ſaiſi ceſt enfant, lequel ie reporte à ſon pere. Ce diſant, il empoigne l'enfant, puis le ſerre eſtroittement en ſes bras. Les hoſtes noirs ne reſpondent que cris effroyables, & ces mots, Hui, meſchant, hui garnement, laiſſe laiſſe ceſt enfant: autrement nous te deſpecerons. Mais lui meſpriſant leurs menaces ſortit, ſain & ſauf, & rendit l'enfant de meſme és mains du Gentil-homme ſon pere. Quelques iours apres tous ces hoſtes s'eſuanouirent, & le gentilhomme, deuenu ſage & bon Chreſtien, retourna en ſa maiſon. *Iean George Godelman, Docteur en droict à Roſtoch, en ſon traicté de Magis, Veneficis, &c. liu. 1. chap. 1.*

Vn autre gentilhomme couſtumier de ſe donner aux

diables, allant de nuict par pays, acompagné d'vn valet, fut aſſailli d'vne troupe de malins eſprits, qui vouloyent l'emmener à toute force. Le valet deſireux de ſauuer ſon maiſtre commence à l'embraſſer. Les diables ſe prenent à crier, Valet laſche priſe: mais le valet perſeuerant en ſa deliberation, ſon maiſtre eſchappa. *Là meſme.*

En Saxe, vne ieune fille fort riche, promit mariage à vn beau ieune homme, mais pauure. Lui preuoyant que les richeſſes & la legereté du ſexe pourroyent aiſément faire changer d'auis à ceſte fille, lui deſcouurit franchement ce qu'il en penſoit. Elle au contraire commence à lui faire mille imprecations, entre autres celle qui s'enſuit: Si i'en eſpouſe vn autre, que le diable m'emporte le iour des nopces. Qu'auient il? Au bout de quelque temps, l'inconſtante eſt fiancee à vn autre, ſans plus ſe ſoucier de celui-ci, qui l'admonneſte doucement plus d'vne fois de ſa promeſſe & de ſon horrible imprecation. Elle hochant la teſte à telles admonitions s'appreſte pour les eſpouſailles auec le ſecond: mais le iour des nopces, les parens, alliez, & amis faiſans bonne chere l'eſpouſee eſueillee par ſa conſcience ſe monſtroit plus triſte que de couſtume. Sur ce voici arriuer en la cour du logis où ſe faiſoit le feſtin, deux hommes de cheual, qu'on ameine en haut, où ils ſe mettent à table, & apres diſné, comme l'on commençoit à danſer, on pria l'vn d'iceux (comme c'eſt la couſtume du pays d'honorer les eſtrangers qui ſe rencontrent en tels feſtins) de mener danſer l'eſpouſee. Il l'empoigne par la main, & la pourmeine par la ſalle: puis en preſence des parens & amis, il la ſaiſit criant à haute voix, ſort de la porte de la ſalle, l'enleue en l'air, & diſparoit auec ſon compagnon & leurs cheuaux. Les pauures parens & amis l'ayans cerchee tout ce iour, cõme ils continuoyent le lendemain, eſperans la trouuer tombee quelque part, afin d'enterrer le corps: rencontrent les deux cheualiers, qui leur rendirent les habits nuptiaux auec les bagues & ioyaux de la fille; adiouſtans que Dieu leur auoit donné puiſſance ſur ceſte fille, & non ſur les

acou-

acouſtremens d'icelle: puis s'eſuanouirent. *Là meſme.*

## *IVGEMENS precipitez.*

L'An 1550. auint en vne ville des plus fameuſes de la Duché de Saxe que certain marchant notable allant en voyage laiſſa ſa femme, ſa fille, & ſa ſeruante en la maiſon. Pres d'icelle eſtoit logé l'executeur de iuſtice, lequel ayant eſpié ceſte occaſion, trouua moyen d'entrer & de ſe cacher en la caue du logis où la ſeruãte deſcendant le ſoir pour tirer du vin il l'aſſomme. La fille deſcend pour appeller la ſeruante, & eſt tuee auſſi. Finalement la mere y va, & reçoit meſme traitement: puis ce bourreau iette les trois corps en vn coffre: pille la maiſon, & ſe retire en la ſienne. Quelques iours apres, le marchant de retour, & l'auteur de tant de forfaits inconu, ce bourreau viẽt accuſer aux iuges le pauure marchant, & depoſa que le iour auant ſon depart il auoit eu fort aſpre querelle auec ſa femme. Le marchãt eſt prins & applique ſi rudement à la torture, qu'il confeſſa auoir commis ces trois meurtres, eſt condamné & roué. Mais peu de iours apres le bourreau ſe deſcouure ſoimeſme, en la vente de quelques goubelets d'argent, portans la marque du marchant. Empoigné, il confeſſa ſes meſchancetez, eſt tenaillé & mis en pieces. *Paul Eitzen au 3. liure de ſes Morales, chapitre quinzieſme.*

En vne autre ville de Saxe auint qu'en certain feſtin de nopces quelque larron deſroba vn gobelet d'argent. Comme ceux du guet couroyent apres, il rencontre en la place vn valet dormant pour auoir plus beu que de couſtume, & cache le gobelet en ſon ſaye. Le guet ayant eſueillé ce dormeur le trouue ſaiſi du gobelet, le meine en priſon, où ſurmonté par la torture il confeſſe auoir commis ce larcin, dont s'enſuit ſentence de mort, & eſt pendu & eſtranglé. Quelques iours apres le larron ſurprins en autre larcin, confeſſa ce premier, & eſt executé. *En ce meſme liure & chap.*

Vne ieune femme demeurant en certain chaſteau de l'Archeueſché de Breme, auec ſon fils marié, ſe laiſſa accointer d'vn ſien ſeruiteur domeſtique. Ce que le fils a-

yant deſcouuert & ne pouuant ſupporter, ſupplia ſa mere de ſe deporter de telle meſchanceté. Vn iour reuenant de dehors en la maiſon, le ſeruiteur qui eſtoit auec la mere en ſa chambre le deſcouurant de loin s'enfuit. Le fils court apres, & d'vne houſſine qu'il tenoit en main lui abat le chapeau en terre. Ce ſeruiteur eſchappe, & s'en va au ſeruice d'vn nouueau maiſtre à deux iournees de chemin loin de là. Ses parens le cerchent, & le demandent au fils, qui leur dit comme les choſes eſtoyent aduenues, adiouſtant que ſon chapeau eſtoit demeuré, mais qu'il ne ſçauoit pas qu'eſtoit deuenu ce ſeruiteur. Eux prenans ceſte reſponſe aux pis, accuſent ce ieune homme d'auoir tué leur parent. Incontinent le Iuge ſerre ce fils innocent, & l'applique à la torture, où le tourment inſupportable lui fait confeſſer qu'il auoit tué ce ſeruiteur, & ietté le corps en vne riuiere proche. Il eſt condamné à perdre la teſte. Comme on le menoit au ſupplice, on l'admoneſte de dire franchement la verité: il reſpond, ie ſuis innocent: mais que me ſert de dire verité? ie l'ai tué. Somme il eſt executé à mort & rend l'ame en l'inuocation du nom de Dieu. Toſt apres le ſeruiteur & la vefue ſont deſcouuerts, attrapez & chaſtiez de tel ſupplice qu'ils meritoyent. *I. George Godelman au traité de Magis, veneficis, &c. liu. 3. chap.* 10.

Deux ieunes artiſans Alemans partis de leur ville pour aller voir du pays, l'vn reuient toſt apres veſtu des habillemens de ſon compagnon, auec qui il en auoit fait eſchange. Les parens & amis de l'abſent coniecturans par ce changement d'habits que leur parent auoit eſté tué par ceſtui-ci, l'accuſent de meurtre deuant le iuge du lieu, lequel empriſonne promptement l'accuſé. Icelui niant le faict eſt appliqué à la torture, ou à force de tourmens il confeſſe auoir meurtri ſon compagnon, s'eſtre reueſtu des habillemens du defunct, ayant mangé les ſiens en vne hoſtelierie. Il eſt condãné à mort, & roué, expirant en bon Chreſtien. Quelques iours apres ſon compagnon retourna ſain & ſauf. Pour perpetuelle memoire de ce proces & de l'inique ſentence contre l'innocent, au temple du lieu ſe

void

void taillee en pierre l'effigie d'vn homme mis ſur la roue. Car il ne faut proceder à torture, ſi l'accuſé n'eſt chargé par beaucoup d'indices, & (comme dit Vlpian, *l.1.§.2.18.§ l.1.20. fin. D de quæſtio.*) preſque conuaincu par teſmoignages euidens: eſtant requis es proces criminels que les preuues ſoyent euidentes & plus claires que le iour. *L. Sciant cuncti.25 C. de prob. Là meſme.*

Quelques querelles ſuruenues en certain meſnage dedans la ville de Baſle, la femme ne pouuant plus ſupporter les outrages de ſon mari, qui ne ceſſoit de la moleſter, s'enfuit de la maiſon, & s'eſtant retiree ailleurs & cachee chez quelques gens de conoiſſance les pria de s'employer à faire ſa paix auec ſon mari. Auint au temps de ſon depart qu'vne autre femme s'eſtant noyee dedans le Rhin fut iettee à bord. On y court, & pource qu'elle eſtoit veſtue tout de meſme que l'abſente, & qu'elle auoit le viſage tout murtri, tellement qu'õ ne pouuoit plus la reconoiſtre, incontinẽt la populace amaſſee ſe met à crier que ce cruel mari auoit tué ſa femme, puis l'auoit ainſi iettee en l'eau. Le Magiſtrat prenant plus de pied qu'il ne faloit ſur ce bruit, faict mener en priſon le mari, qui ſur l'heure fut ſi roidemẽt torturé, qu'il cõteſſa ce qui n'eſtoit pas, à ſçauoir d'auoir tué ſa fẽme, puis ietté le corps au Rhin: ſuiuant laquelle confeſſion il fut condamné & executé à mort, comme parricide. Trois iours apres ſa femme fugitiue reuient, pour ſe reconcilier à ſon mari: mais entendant les piteuſes nouuelles de ce ſupplice, fondant toute en larmes, & courant comme vne inſenſee vers la maiſon de Ville, elle ſe preſente aux Seigneurs, prouue l'innocence de ſon mari, les accuſe d'iniuſtice. Eux baiſſans la teſte & les eſpaules, & condamnans leur ſentence precipitee, pourueurent au moins mal qui leur fut poſſible à ceſte pauure vefue. *M. André Honſdorf en ſon theatre d'exemples.*

Deux brigands ſe cacherent en la ville d'Erford, chez vne femme vefue en intention de lui coupper la gorge & emporter le meilleur de ſon bien. Pour la tirer hors

de ſa chambre où elle repoſoit, ils entrerent en l'eſtable du logis,& commencerent à pincer vne cheure qui y eſtoit, afin d'attirer la chambriere à deſcendre en bas: comme il aduint. Car la fille venant viſiter la cheure, ils la ſaiſiſſent au collet & lui coupent la gorge. La vefue (qui n'auoit autre chambriere que celle là) oyant la cheure crier, & la fille ne reuenant pas, ſort de ſa chambre, deſcend, & eſt tuee par ces meurtriers, qui pillent la maiſon,& ſe ſauuent auant qu'il fut iour. Le matin venu, les voiſins entendent hurler vn petit chien de la maiſon, dont ni maiſtreſſe ni ſeruante ne ſortoit, finalement firent ouurir la porte,& trouuerent ces deux perſonnes eſgorgees. Soudain ils commencent à charger & accuſer certain homme, lequel auoit la garde d'vn temple prochain, pource qu'il hantoit priuement icelle vefue. La iuſtice s'apuyant ſur quelques coniectures & rapports, ſe ſaiſit de l'homme,& le gehenne ſi rudemẽt, qu'il confeſſe auoir commis ce que iamais ne lui eſtoit venu en penſee. Toute la ville commence à crier au meurtre apres ceſt innocent, dont s'enſuiuit l'execution à mort d'icelui. Les brigands y aſſiſtoyent en la preſſe, & quelques ſepmaines apres attrappez & empriſonnez pour autres malefices, confeſſerent à la torture ceſt aſſaſſinat de la maiſtreſſe & de la chambriere: & furent exterminez, comme ils meritoyent. *Là meſme.*

Ladiſlas Roy de Hongrie, ayant eſtabli Preuoſt de ſon hoſtel Iean Capiſtran, auint qu'vn certain Comte fut accuſé de trahiſon,& appliqué à la gehenne confeſſa ce dont il eſtoit condamné: tellement que Capiſtran condamna le Comte à eſtre decapité enſemble ſõ fils: mais ſous vn *retentum* ſecret, que le pere ſeulement ſeroit executé à mort le premier, & qu'on eſpargneroit le fils, ſi l'on deſcouuroit tant ſoit peu qu'il fuſt innocent: mais qu'il ſeroit mené iuſques au lieu du ſupplice. Le fils voyant trancher la teſte à ſon pere, & tenãt pour certain que la ſiene ſeroit bien toſt abatue, frappé de frayeur vehemente tombe roide mort par terre. Capiſtran fort troublé de tel accident, quitte l'eſpee & ſe rendit cordelier. *Là meſme.*

Vn mar-

Vn marchant de la ville de Mets eſtãt allé aux chãps, le bourreau trouua moyen de ſe cacher en la caue de ſa maiſon: où ſur l'heure du ſouper la chambriere deſcend pour tirer du vin, & y eſt eſgorgee par ce meſchant, qui toſt apres tue auſſi la maiſtreſſe, venant cercher ſa chambriere. Quoy fait il foüille à ſon aiſe par tout, & emporte du plus beau & du meilleur de la maiſon. Le marchant de retour voyant ce carnage & ſaccagement, court à la iuſtice & implore l'aide d'icelle. Eſtant deuant les Iuges, pluſieurs y acourent pour entendre ce plaintif: entre iceux ſe trouue ce bourreau, lequel commence à dire, ſur les diuers auis touchant ceſt horrible aſſaſſinat, que le bruit commun eſtoit que le marchant & ſa femme eſtoyent en perpetuelles noiſes enſemble: & que nul autre que lui ne pouuoit auoir commis telle meſchanceté. Ces propos & autres qui s'y rapportoyent ſe recueillent, & courent d'oreille & de bouche en autre, paruienent aux Iuges, qui y adiouſtans trop legerement foy empriſonnent le marchand, ordõnent ſur fort legers indices qu'il ſera appliqué à la torture, à quoy ce bourreau s'employe de grand courage, & donne la gehenne ſi cruellement au bon perſonnage, que tout deſmembré il confeſſa (quoy qu'innocent) auoir tué ſa femme & ſa ſeruante: & eſt executé d'horrible ſupplice par les mains du deteſtable bourreau, lequel, enyuré de ſa fureur pour vn temps, fait grãd chere de ſon malheureux butin. Mais l'œil de la iuſtice diuine ne ſommeillant point, l'attrappa lors qu'il y penſoit le moins. Ayant gourmandé, yurongné & diſſipé ſes larcins, & ſe trouuant la bourſe vuide, il porte à certain changeur demeurant en la ville, vn gobelet d'argent en gage pour recouurer quelques deniers. Le chãgeur recognoit au gobelet la marque du marchand executé à mort. Il le reçoit ſans bruit, & apres que le bourreau ſe fuſt retiré, va porter le gobelet en iuſtice, declare que c'eſtoit, & qui le lui auoit apporté pour gage. Soudainement le brigand eſt empoigné, ſerré en priſon eſtroitte, & enquis ſur la geſne d'où eſtoit venu ce gobelet par lui engagé. Du commencement, il tergiuerſe:

mais en fin il confeſſe tout le fait. Ainſi fut auerée (trop tard deuant les hommes) l'innocence du marchant, & le cruel coulpable raclé du monde, par diuers ſupplices tels que ſes horribles meſchãcetez meritoyẽt. *Là meſme.*

Baptiſte Fulgoſe raconte que Hermolas Donat, l'vn des Seigneurs des dix à Veniſe, perſonnage de grãde authorité, ayant charge de faire le proces criminel à vn ieune homme accuſé de crime infame, le fit torturer & tirer pluſieurs fois pour en tirer la verité. Ce que ne pouuant, vn cõplice de ce priſonnier, voulant ſe venger de telle pourſuite, & procurer quelque ſoulagement à l'autre delibera de iouer vn meſchant tour au Seigneur Hermolas: de fait il l'eſpie retournant vn ſoir fort tard du Palais en ſa maiſon, acompagné d'vn ſeul homme, portant vn flambeau, lequel ſoudainemẽt eſteint, Hermolas receut vn coup de poignard, & tomba roide mort ſur la place. Tous les Seigneurs de Veniſe merueilleuſement eſmeus & irritez de l'atrocité du fait & ne pouuans deſcouurir le meurtrier delibererent de recercher ſoigneuſement toutes circonſtances qui y pourroyent ſeruir. Il leur ſouuient qu'autresfois il y auoit eu groſſe querelle entre Hermolas & Iacques fils de Franciſque Foſcari Duc de Veniſe. Eſtimans là deſſus que Iacques, appuyé ſur la dignité de ſon pere auroit peu entreprendre ce meurtre, le font empriſonner & geiner rudement. Mais n'ayant voulu confeſſer ce dont il n'eſtoit coulpable, neantmoins ils le releguerent en Candie, où il mourut. Le meurtrier chaſſé de ſa conſcience ſouillee, s'eſtant rendu moine, au bout de quelques annees venant à mourir deſcouurit à ſon cõfeſſeur ce forfait: ce qui fut apres ſon treſpas, ſignifié à la Seigneurie. Cela eſt auenu deuãt le ſiecle nouuellement paſſé: mais nous l'auons ioint aux autres hiſtoires, pour le rapport qu'il y a. *Au 8. liu. de ſes exemples.*

---

*IVGEMENS remarquables.*

VN gentil-homme Italien fort riche & bien voulu d'Alexandre de Medicis premier Duc de Florence,

rence, s'eſtant amouraché d'vne fort honneſte & treſbelle fille, mais pauure & de baſſe condition, eſtant fille d'vn muſnier demeurant es champs, non gueres loin de Florence, eſſaya diuers moyens de la corrompre, mais en vain, la pucelle ayant ſon honneur en ſinguliere recommandation. Finalement outré de ſa paſſion vehemente, & ſuiui de gens qui adheroyent à ſes volontez, il ſe tranſporte de nuict vers ce moulin, rauit la fille d'entre les bras de ſon pauure pere, & l'emporte trouſſée ſur vn cheual en vne ſiene maiſon champeſtre, où elle eſt violee. Ce pauure pere s'achemine promptement vers Florence, & le iour venu attend le Duc ſur ſon retour de la Meſſe, lui fait ſa plainte, & demande iuſtice. Le Duc celant ſa penſee le renuoye en ſa maiſon, promettant qu'il y pouruoiroit. Incontinent apres ſon diſné, il monte à cheual feignant vouloir aller à la chaſſe: & tire vers ceſte maiſon du gẽtil-homme, s'arreſtant aupres en vn lieu plaiſant. Le gentil homme auerti que le Duc eſtoit ſi proche, & enyuré de ſa paſſion, ne penſant que le muſnier euſt eſté ſi hardi de ſe plaindre, & ſe confiant en ſon credit, enferme la fille en vn endroit eſcarté & bien accommodé de ſa maiſon, puis va faire la reuerence au Duc, preſente ſon palais pour logis : ce que le Duc accepte, & feint prendre grand plaiſir au baſtiment de ceſte maiſon de plaiſance, viſite & contemple fort curieuſement tous les coings, endroits & membres d'icelle, auec leurs ornemens & dependances : ſe fait ouurir toutes les portes des chambres & cabinets. Finalement il entre en vne belle & longue gallerie, au bout de laquelle y auoit vne porte cloſe, mais peinte & enrichie de belles & gentilles inuentions. Le Duc fait ſemblant d'auoir cela plus agreable que tout le reſte, & en ſe ſouriant dit, qu'il eſtimoit que là eſtoyent les tiltres, threſors & bagues plus precieuſes du gentil-homme. C'eſtoit la priſon de l'honneſte fille rauie & violee. D'autant qne le gentilhomme delayoit d'en faire ouuerture, le Duc ſe douta incontinẽt que là eſtoit cẽ qu'il cerchoit. Pourtãt cõmã-

de-il qu'on ouure : mais le gentil-hommme allegue qu'vn ſien ſeruiteur eſtoit allé à Florence & en portoit la clef. Mais voyant que le Duc inſiſtoit tant plus à vouloir entrer dedans, il s'approche & apres vne grande reuerence, lui dit en l'oreille, que leans eſtoit vne garſe, laquelle il ne deſiroit eſtre veuë, s'il ne plaiſoit au Duc ſon ſeigneur de la voir. Oui, oui, reſpond le Duc, c'eſt ce que ie cerche. Le gẽtil-homme eſtimant que cela paſſeroit en riſee, à cauſe que le Duc eſtoit lui meſme fort adonné à telles deſbauches, qui furent cauſe puis apres de ſa mort, ouure la porte. Alors la pauure fille, eſcheuelee, eſploree, deshabillee, ſe proſterne aux pieds du Duc, lui demande iuſtice du tort qui lui auoit eſté fait. Sur ce, le Duc enuoye querir prõptemẽt le muſnier, tance fort aſprement le Gentil-hõme & deux ſiens principaux complices: propoſe au gentil-homme deux conditions, ou la mort ſans remiſſion quelconque, ou qu'il eſpouſaſt la fille par lui rauie. Le gentil-homme qui ne penſoit pas eſchaper, attendu la cholere de ſon Seigneur, accepte le mariage: & par ſentence du Duc eſt condamné à donner à ſa femme pour doüaire trois mille ducats. Quoy fait en preſence du Duc, de ſa ſuite, & du muſnier, la fille honorablement paree, il l'eſpouſe, la tient pour femme legitime, & elle eſt tenue pour telle, aimee de lui reueree en toute la Toſcane, & le Duc fort honoré de chacun pour vn ſi bel acte de iuſtice. *Hiſt. de Florence.*

Il y auoit vn citoyen de Come detenu priſonnier par vn capitaine Eſpagnol & accuſé d'auoir cõmis vn meurtre, à raiſon dequoy il eſtoit en grand danger de ſa vie, l'an mil cinq cens quarante ſept. La femme de ce priſonnier, belle & de bonne grace entre celles d'alors, au reſte pudique, & treſſoigneuſe du bien & de la deliurance de ſon mari, alloit & venoit ſollicitant pour lui en toutes les ſortes dont elle pouuoit s'auiſer. S'eſtant preſentee & agenouillee deuant ce Capitaine, elle le ſupplie de ſauuer la vie à ſon priſonnier. Le mal-heureux la tirant à part, lui dit, il y a vn moyen de garantir voſtre mari, ſans quoy, neceſſairemẽt c'eſt fait de lui. Apres quel-

quelques propos là deſſus, il deſcouure finalement ſon vilain cœur, la ſollicitant de s'abandonner à lui, auec promeſſe que puis apres il lui rendroit ce qu'elle deſiroit tant. La pauure femme retombee en nouuelle affliction, apres auoir longuement combatu en ſa penſee, & en extreme amertume de cœur, declaire à ſon mari la cruelle & vilaine volonté du Capitaine. Le mari deſireux de ſauuer ſa vie conſeille ſa femme d'obtemperer au brutal deſir de l'Eſpagnol, lequel ayãt iouy du corps de ceſte femme deſolee, voulut encore qu'elle aſſouuiſt ſon auarice, & lui contaſt deux cens ducats. Il adiouſte à ces deux horribles crimes, vn troiſieſme du tout deteſtable: c'eſt qu'ayant fait tirer le mari hors des priſons comme pour le remener en ſa maiſon, & le rendre à ſa femme qui l'eſperoit ainſi, ce deſloyal Capitaine fait incontinent remener en priſon le pauure homme, puis lui fait trancher la teſte. La femme outree de douleur, raconte toute l'hiſtoire à ſes amis, & par leur conſeil ſe plaint au Duc de Ferrare, lequel extremement irrité de tels forfaits enuoye promptement querir le Capitaine, lequel interrogué & conuaincu, puis demandant pardõ eſt premierement condamné à rendre ſur le champ les deux cens ducats, & à en adiouſter encores ſept cens autres. Secondement il fait venir vn Preſtre, & contraint le Capitaine d'eſpouſer la vefue en preſence de tous. Tiercement, tout à l'heure en lieu de lict nuptial, au partir de l'Egliſe, il fait dreſſer vne potence, où le Capitaine Eſpagnol eſt pendu & eſtranglé: la vefue honorablement enuoyee en ſa maiſon. *Hiſtoire d'Italie.*

### *IVGES non iuges, mais tres-iniques & deteſtables.*

EN certain lieu d'Alemagne que ie ne nomme point pour bonnes cõſiderations, aduint l'an 1537. aux iuges de ſaiſir au collet certain ſoldat paſſant, lequel auoit commis quelque inſolence puniſſable, mais plus lege-

rement que de supplice au corps. Aucuns disent qu'vne bonne bourse dont il estoit chargé, fut cause qu'ils le condamnerent à mort. Lors qu'ils prononcerent sentence contre lui il leur dit d'vn visage asseuré, Vous estes iuges iniques, qui pour complaire à vos souuerains, ou pour auoir ma bourse, m'enuoyez au supplice. Mais si vous estes tant affamez d'argent, prenez tout ce que i'ay & me laissez aller: ie ne veux ni ne puis, quand ie le voudrois, me venger du tort que m'auez fait: & vous promets de ne mettre iamais le pied en ce lieu. Pour complaire à deux ou trois, gardez-vous d'espandre le sang innocent. Redoutez le iuge, auquel rien n'est caché, qui rendra à chacun selon ce qu'il aura fait, soit bien, soit mal. Mais n'obtenant rien par toutes ses plaintes & remonstrances, il adiousta, Puis donc que vous bouschez les oreilles à mon cri, ie vous adiourne deuant le siege iudicial de Dieu. Vous estes Iuges meschans & corrompus par argent. Il est executé à mort. Mais deuant que l'annee fust expiree, quatre de ces Iuges iniques perirent mal-heureusement. L'vn fut tué d'vn esclat de foudre, l'autre poignardé en vn banquet, le troisiesme pendu & estrãglé au gibet, à cause de quelque larcin: le quatriesme trauaille d'vne fieure tresardãte accompagnee de griefues douleurs & tourmẽts, mourut desesperé, & peu deuant que rendre l'ame s'escrioit disant, Satan, que tardes-tu? que n'arraches & n'emportes-tu mon ame hors de ce corps: ie t'ay serui iusques à present: ie suis donques à toy. Ie ne veux pas comparoir deuant Dieu auec le soldat. *Iean le Gast de Brissac, au 2. volume de ses propos de table, pag.* 125.

L'histoire suiuante est encore plus estrange. Vn fils despouille tellement le nom de fils qu'il accuse son propre pere de s'estre meslé auec vne beste. Le pere est empriſonné, & appliqué à la torture, où il confesse auoir commis l'acte. Hors la torture il nie: puis confesse y estant ramené, son corps estant si foible qu'impossible luy estoit de supporter tels tourmens. Aussi disoit-il, i'aime mieux mourir, qu'estre plus ainsi despiecé. Amené deuant les Iuges au parquet, & derechef enquis selon la cou-

la couſtume, s'il auoit pas commis ceſte enormité, nie fermement, & adiouſte que la torture lui auoit extorqué telle confeſſion. Que iamais il n'auoit eu en penſee de ſe ſouiller ſi vilainement, tant s'en faloit qu'il euſt commis l'acte. On lui confronte ſept teſmoins, leſquels maintienent lui auoir ouy confeſſer en priſon tel forfait. Sur ce il eſt condamné à eſtre bruſle vif. Comme on le menoit au ſupplice, il ne ceſſoit de dire au peuple, le regardant paſſer, qu'il eſtoit totalement incoulpable & innocent de telle accuſation braſſee par ſon fils, lequel ne cerchoit que ſa mort pour eſtre maiſtre des biens & les diſſiper. Il fut bruſlé vif, mourut conſtamment, & rendit l'ame paiſiblement à Dieu. Mais dedans vn mois apres les Iuges & les teſmoins perirent tous miſerablement. & le patricide execrable s'eſtant deſeſperé, s'eſtrangla d'vn cordeau. *Le meſme, en ce ſecond volume, page* 126.

Les hiſtoires de quelques Iuges non iuges, mais iugez deſia deuant Dieu, deuant eux-meſmes, deuant les hommes, comme iuges tres-iniques & deteſtables; ne ſont miſes en auant pour fauoriſer tant peu que ce ſoit aux fureurs des fantaſtiques, qui pour les fautes de certains particuliers ont oſé condamner les vocations legitimes des adminiſtrateurs de Iuſtice. Que les iniques continuent d'aprendre à ceux qui aiment le vray honneur, la paix de leurs conſciences, la gloire de Dieu, la conſeruation du droit à qui il apartient, de s'acquiter honnorablement & fidelement de leurs charges. Ie continue de toucher aux iniques deportemens de quelques vns, ce qui ſert d'eſchantillon au lecteur, pour lui ramenteuoir pluſieurs autres exemples. On ne s'eſt point contenté de noſtre temps de prendre des preſens buuables & mangeables, pour l'expedition des proces: on ne s'eſt point contenté de voir apporter les eſtoffes precieuſes pour monſieur & madame, ni de laiſſer embraceler, ou enchainer, ou embaguer madame & madamoiſelle, ſans faire ſemblant de ſçauoir que c'eſt, ni d'en voir rien : on ne s'eſt point contenté de faire demander & prendre par ſeruiteurs domeſtiques, par

amis & courratiers dextremẽt apoſtez: on ne s'eſt point contenté de trafiquer de la iuſtice auec toutes ſortes de meſtiers, pour tirer es maiſons toutes pieces de meſnage, ne trouuer rien trop chaud, trop peſant & trop vil, brief on a vendu les orphelins, les vefues, les pauures, les perſonnes innocentes, pour des bottes, des ſouliers, des chapeaux, &c. Mais on eſt venu iuſques à dire, que me donneras-tu? Or ça: quand & quand tendre la main: voire (ſauf l'honneur du prouerbe qui defend de regarder en la bouche du cheual donné) on eſt venu iuſques à le manier, tantoſt derriere le dos feignant ſe promener auec le marchant, puis à le regarder, le ſonner, le peſer, deuant que vouloir dire, Or bien, or donc, aſſeurez vous de moy. Encore ne s'eſt on point contente de cela: car on eſt venu iuſques à ſe faire dõner par le pauure inſtant la vigne de dix arpens pour lui faire iuſtice de la vigne de cinq ou ſix arpens: à demander vn cheual de cent eſcus pour en faire gaigner cinquante: à ſe faire veſtir de pied en teſte auec ſa femme, pour donner voix fauorable en vne cauſe roigneuſe. Et quelquesfois ſi le droict a moins donné que le tort, il eſt deuenu inutile: &, cõme diſoit quelqu'vn, les quatre cheuaux du dernier ont entrainé le coche qu'auoit donné le premier venu. On a encore paſſé plus auant: car on eſt venu iuſques à demãder ce que l'on ſçait ne ſe pouuoir ni ſelon Dieu, ni ſelon les hommes, preſter, ni vendre, ni engager: ce dont la perte eſt beaucoup plus grande, & n'eſt moins irreparable que de la vie. L'on eſt venu (di-ie) iuſques à vouloir faire acheter la iuſtice d'vn payement, qui eſt non ſeulement contraire à toute honneſteté & iuſtice, mais duquel l'infamie redonde ſur ceux qui ſont encores à naiſtre. Et pour parler en termes non ambigus, de noſtre temps s'eſt trouué vn Preſident mort Abbé, qui voulut eſtendre ſes pretentions iuſques là, de demander à vne honorable Damoiſelle qu'elle lui preſtaſt ſon deuant, à la charge qu'il lui preſteroit audiance.

On allegue l'hiſtoire d'vn qui fit encores pis. Ce fuſt le Preuoſt la Vouſte, lequel ioüa vn treſ-meſchant tour à certaine honneſte dame. Elle eſtant venue vers lui, à

celle

celle fin d'interceder pour ſon mari que ce Preuoſt detenoit en priſon, fut requiſe par lui du plaiſir d'vne nuict, à la charge de lui octroyer tout ce qu'elle lui demandoit. Ceſte femme ſe trouuant fort empeſchee, d'vn coſté regardant la foy qu'elle romproit à ſon mari, d'autre coſté la vie qu'elle lui ſauueroit, voulut communiquer de ce faict à ſon mari. Lui l'ayant diſpenſee, elle condeſcendit à la brutalité du Preuoſt, ſe tenant toute aſſeuree qu'il lui tiendroit promeſſe. Mais au matin ce meſchant trimeſchantiſſime apres lui auoir fait pendre & eſtrangler ſon mari. Ie vous auois (dit-il) promis de vous rendre voſtre mari: ie ne le garde pas, ie le vous rend.

Ce meſme Preuoſt eſtant apres pour faire pendre vn homme lequel eſtoit deſia deſſus l'eſchelle, on vint lui dire à l'oreille, que s'il le vouloit deliurer, on lui donneroit cent eſcus comptant. Auſquelles nouuelles ayant prins gouſt, fit ſigne au bourreau qu'il attendiſt: puis ayant ſongé vn eſchappatoire s'approcha, & dit tout haut en ſon barragouin, ce que nous diriõs ainſi en noſtre vulgaire: Regardez, meſſieurs, en quel danger ce mal-heureux me mettoit. Car il a couronne (encore equiuoquoit il ſur ce mot, qui ſignifie vn eſcu d'or ſol, & la couronne de ceux qui commencent à eſtre *in ſacris* cõme on parle, & au premier degré pour deuenir preſtre) & il ne le me diſoit pas. Mau de terre te vire, deuale, deuale, tu ſeras mené deuant l'Official ton iuge.

Vn autre Preuoſt deſirant ſauuer la vie à vn larron qui eſtoit tombé entre ſes mains, à condition qu'il participeroit au butin, dont ils eſtoyent d'accord: d'autre part conſiderant que le murmure ſeroit grand s'il n'en faiſoit iuſtice, & meſme qu'il ſe mettoit en grand danger, vſa de ce moyen. C'eſt qu'il fit prendre vn pauure bon homme, auquel il dit qu'il y auoit long temps qu'on le cerchoit, & que c'eſtoit lui qui auoit fait vn tel acte & vn tel. Ceſt homme ne faillit à lui nier fort & ferme, comme ayant la conſcience nette de tout ce qu'on lui mettoit à ſus. Mais ce Preuoſt eſtant reſolu de paſſer outre, lui fit remonſtrer qu'il gaigneroit

bien mieux de le confeſſer, puis qu'auſſi bien ainſi qu'en ça il lui faloit perdre la vie : & que s'il confeſſoit, le Preuoſt s'obligeroit par ſon ſerment de lui faire tant chanter de meſſes qu'il pourroit eſtre aſſeuré d'aller en paradis : au lieu qu'en ne confeſſant point il ne laiſſeroit d'eſtre pendu, & ſi iroit à tous les diables, d'autant qu'il n'y auroit perſonne qui fiſt chanter vne ſeule meſſe pour lui. Ce pauure homme oyant parler de mort & d'enfer aima mieux eſtre pendu, & puis aller en paradis. Tellement qu'en fin il vint à dire qu'il ne ſe ſouuenoit point d'auoir faict ce dont on le chargeoit. Toutesfois, que ſi on s'en ſouuenoit mieux que lui, & ſi on en eſtoit bien aſſeuré, il prendroit la mort en gré : mais qu'il prioit qu'on lui tint promeſſe touchant les meſſes. Il n'euſt pluſtoſt laſche la parole qu'on le mena tenir la place de l'autre, qui auoit merité la mort. Mais quand il fut à l'eſchelle, il entra en des propos par leſquels il donnoit à entendre qu'il ſe repentoit, nonobſtant tout ce qu'on lui auoit promis. Pour à quoy remedier ce Preuoſt fit ſigne au bourreau qu'il ne le laiſſaſt acheuer. Et ainſi fut faict. *Liur. 1. de la conference des merueilles anciennes & modernes.*

Vn Lieutenant ciuil voulant gratifier quelqu'vn, a l'endroit duquel il deuoit ſe monſtrer ſeuere protecteur de juſtice, ne ſe contenta pas d'auoir engagé ſa conſcience trop auant, mais qui pis fut vſa de telle rhetorique à l'endroit de pluſieurs perſonnes, qu'il leur perſuada de ſe perdre comme lui. Car il fut ſi aſpre à la pourſuite d'vn procés contre la Conteſſe de Senigan (laquelle on chargeoit à tort d'auoir faict eſchapper le Duc d'Arſcot, priſonnier au bois de Vincennes) qu'il vint iuſques à ſuborner vn grand nombre de teſmoins contre icelle, s'aidant en ceſte pratique d'vn Commiſſaire nommé Bouuot : mais l'vn & l'autre eſchappans à bon marché, apres auoir eſté condamnez pour crime de faux commis à l'inſtruction du proces contre la Conteſſe, firent amende honorable, puis furent piloriez aux hales, & releguez. *Au meſme liure chap. 17. Item en l'hiſt. de France ſous Henri 2.*

Guy de

Guy de Seruille ſoy diſant Lieutenant du Preuoſt des Mareſchaux en la Seneſchauſſee de Xainctonge, ayant ſaiſi priſonniers deux ieunes enfans, les fit pendre vn iour de Dimanche, ſans leur faire proces entier : & par lequel procés ils ſe trouuerent preſque innocens. Il eſt prins à partie, comme l'on a acouſtumé de faire contre iuges procedans *ex officio*, & ſans partie pourſuiuant & requerant: car en ce cas ils tiennent lieu d'accuſateur: Apres le proces veu, par ordõnance de la Cour il eſt conſtitué priſonnier, & mené en la Conciergerie de Bourdeaux: là où il eſt enquis: & par ſes reſponſes il ſouſtient que leſdits enfans auoyent merité la mort, pour pluſieurs cas qu'il met en auant. Ce trait empeſcha la Cour de Bourdeaux, s'il deuoit eſtre receu d'en faire preuue. Aucuns grands Iuriſconſultes eſtimans qu'vn iuge apres l'execution peut au beſoin par preuues & productions iuſtifier ſon iugement, notamment contre les vagabonds, coureurs & pillards, auſquels les Preuoſts des Mareſchaux font procés ſommairement, ioint auſſi qu'vn juge peut interpreter, declarer & ſouſtenir ſa ſentence. La negatiue eſt plus commune. Car tout ce que deſſus a lieu en cas d'imminent peril, & en temps de guerre : autrement l'on ne doit ſans propos ſoy tant eſloigner de la loy & de iuſtice : & n'eſt receuable vn juge à la iuſtification de ſon iugement par autres moyens que ceux qui ſont au proces, & qui ſont eſcrits par deuant lui. Car le condamné & executé euſt peu ſe defendre & iuſtifier, ou bien reprocher les teſmoins, en ſorte que tout fuſt venu à ſon innocence. Mais de tout cela l'occaſion lui a eſté oſtee auec la vie ce qui ne ſe doit faire. Ce neantmoins par arreſt de Bourdeaux fut Seruille receu à faire preuue par actes, ou teſmoins des cas dont il chargeoit les deffuncts. Et pource que depuis il n'en fit rien, & furent les deux ieunes garçons trouuez innocens, par autre arreſt prononcé le 14. iour d'Aouſt 1528. il fut condamné & executé à mort. *I. Papon, au 4. liure du recueil des Arreſts donnez és Cours ſouueraines, arreſt 5.*

Vn ſoy diſant fauſſement, & ſous ce nom de Preuoſt des Mareſchaux en la Seneſchauſſee des Landes ayant fait mourir ſept femmes accuſees de ſorcelerie à tort & ſans preuue, fuſt decapité par arreſt de Bordeaux, donné le 3. Ianuier 1525. Il auoit commis trois fautes. L'vne de iuriſdiction, tel fait n'eſtant Preuoſtable. La ſeconde, de ce qu'elles n'eſtoyent conuaincues. La troiſieſme, de ce que fauſſement il ſe diſoit Preuoſt, & ſous couleur de charge publique auoit perpetré autant de meurtres. Le *meſme Papon en ce meſme liure, arreſt. 7.*

Le Conſul d'vne ville de Suiſſe (i'eſpargne les noms pour le preſent) homme riche, faiſoit baſtir vne maiſon magnifique l'an 1559. Entre autres ouuriers excellens qu'il recercha, il fit venir de la ville de Trente vn treſ-expert ſculpteur & architecte nommé Iean, lequel pour iuſtes raiſons fit refus de venir : finalement ayant receu promeſſe de toute ſeureté & gracieux traitement, il vint & trauailla long tẽps pour l'autre. Sur la fin de la beſongne, venant l'architecte à demander ſes ſalaires ils entrerent en quelque cõteſtatiõ, dont l'iſſue fut que, par le cõmandement du Conſul, Iean fut conſtitué priſonnier, & par le meſme Conſul (contre ſa foy & promeſſe) accuſé d'auoir parlé contre quelques ceremonies. Le Conſul, accuſateur iuge & partie, pourſuiuit ſa poincte ſi furieuſement, que Iean fut condamné à auoir la teſte tranchee. Comme on le menoit au ſupplice il marchoit auec vn viſage ouuert, & mourut fort conſtamment. Adiouſtant au reſte, apres vn long propos, teſmoignant ſa conſtance, & ſincere affection, que le Conſul autheur de ſa mort mourroit auſſi dedans trois iours, & comparoiſtroit deuant le ſiegè iudicial de Dieu, pour rendre raiſon de ſa ſentence. Il en aduint comme ce perſonnage auoit predit : car le Conſul (quoi qu'encores en fleur d'aage & bien diſpoſt de ſa perſonne) commença des le meſme iour à eſtre aſſailli tantoſt d'vne chaleur, puis d'vne froideur vehemente & extraordinaire, brief à eſtre frappé d'vne nouuelle maladie : tellement que dedans le troiſieſme iour

me iour il alla respondre à l'innocent, duquel il auoit esté tres-inique partie, accusateur, & Iuge : estant arraché de la terre des viuans par vn terrible iugement de Dieu. *M. Iosias Simler de Zurich, en la vie de H. Bullinger.*

## *IVSNE merueilleux.*

HENRI de Hasseld, s'estant transporté des pays bas à Berg en Norvvegue, où il trafiquoit, y vescut irreprehensiblement, sans estre marié, fort charitable enuers les pauures, lesquels il reuestoit liberalement, & employoit à cela vne partie de ses draps dont il faisoit marchandise. Vn iour ayant ouï certain prescheur parlant mal à propos des iusnes miraculeux, comme s'il n'estoit plus en la puissance de Dieu de maintenir aucune personne viuante sans aide de viande & breuuage, & indigné que ce prescheur estoit vn homme dissolu, qui poluoit les choses sainctes, essaya de iusner & s'abstenir totalement de boire & manger. Ayant continué trois iours entiers il sentit la faim assez rude. Pourtant print-il vn morceau de pain en intention de l'aualer auec vn verre de biere. Mais tout cela lui demeura tellement en la gorge, qu'il demeura quarante iours & quarante nuicts sans manger ni boire. Au bout de ce temps, il reietta par la bouche la viande & le breuuage qui lui estoyent demeurez en la gorge. Vne si longue abstinence l'affoiblit de telle sorte, qu'il falut le substanter & remettre au dessus auec du laict. Le gouuerneur du pays ayant entendu ceste merueille, faict venir Henri, l'enquiert de la verité du fait : & ne pouuant adiouster foy à la confession de Henri, voulut en faire vn nouuel essai. Pourtant le fit-il enserrer, veiller & garder soigneusement en vne chambre l'espace de quarante iours & quarante nuicts, sans qu'on lui donnast nourriture quelconque. Ce qu'il supporta sans bruit, & auec moindre difficulté que la premiere fois : ne se glorifiant nullement, ni n'attribuant rien à soi-mesme, mais rappor-

tant le tout à la puiſſance & à l'honneur de Dieu. A cauſe d'vne ſi rare & ſurnaturelle abſtinence, & pource que ſa vie eſtoit ſans reproche, il fut ſurnommé de pluſieurs le Sainct de Noruegue. Quelque tẽps apres eſtant venu pour ſes negoces à Bruxelles en Brabãt, vn ſien debiteur n'ayãt aucune bõne mõnoye pour le payer & moins encore de cõſcience, l'accuſe d'hereſie, à raiſon dequoy il fut prins & mene en priſon, où il demeura ſans boire ni manger longue eſpace de iours: au bout deſquels il fut condamné eſtre bruſlé vif, ſans que rien de ſon proces fuſt expoſé au peuple qui le vid marcher au ſupplice auec meſme viſage & contenance que de couſtume. On l'attacha d'vne longue chaine de fer à vn gros poſteau, & alluma on des fagots en abondance à quelques pas tout autour de lui: chaſcun eſtimant, qu'il courroit iuſques au dernier ſouſpir autour de ce poſteau. Lui au contraire ſe proſternant à genoux, & leuant les yeux au ciel, fit vne priere ardante à Dieu: puis ſe leuant debout, s'approche courageuſement des flammes ardentes, entre, s'aſſied dedans, & y ſubſiſte ſi paiſiblement, que nul ne lui vid remuer bras, ni iambes, teſte ni corps: ains ſans bouger ni ſe tourmenter il expira dedans le feu. Lon ne retrouua parcelle quelconque de ſes os: & pluſieurs paſſans depuis par l'endroit où il auoit eſté reduit en cendres tenoyent celle place pour vn lieu de deuotion. Cela auint enuiron l'an mil cinq cens quarante cinq: ce que i'ay aprins de la bouche de gens treſ-dignes de foy, bons amis de ce perſonnage, auec lequel ils auoyent hanté fort familierement. *I. Vvier, au traicté de Ieiuniis Commentitiis.*

N'y a pas longtemps qu'vn Chanoine en la ville de Liege voulant faire eſſay de ſes forces à iuſner, ayant continué iuſqües au dixſeptieſme iour, ſe ſentit tellement abatu, que ſi tout ſoudain on ne l'euſt ſouſtenu d'vn bon reſtaurant, il defailloit du tout. *Là meſme.*

Vne ieune fille de Buchold, au territoire de Munſtre en Vveſphalie, affligee de triſteſſe & ne voulant bouger de la maiſon, fut battue à cauſe de cela par ſa mere. Ce qui re-

qui redoubla tellement ſon angoiſſe, qu'ayant perdu le repos elle fut quatre mois ſans boire ni manger, fors que par fois elle machoit quelque pomme cuite, & ſe lauoit la bouche auec vn peu de ptiſane. Elle deuint extremement maigre, en fin Dieu la remit ſus, & a veſcu longtemps, en grande modeſtie, & douee de ſinguliere pieté. *Là meſme.*

Au mois d'Octobre de l'an mil ſix cens, monſieur Rapin, lequel ie nomme par honneur, perſonnage tres digne de foy, me certifia d'auoir veu, comme ont auſſi pluſieurs autres, à Confolant en Poictou, enuiron la fin du mois d'Aouſt precedent, la fille de Iean Balan mareſchal, nommee Ieanne, aagee de quatorze ans, laquelle auoit lors ia veſcu dixhuit mois ſans boire ni manger en ſorte quelconque. Elle auoit la langue fort retiree, les dents blanches & nettes, le petit ventre tout retiré, comme vn Skelete par deuant, vn peu charnue par derriere. Si toſt qu'elle eſt leuee le matin, elle ouure la feneſtre, & ſe tient à l'air, faiſant au reſte quelque menue beſongne par le meſnage. *Extraict de nos memoires.*

---

## *IVSTICE.*

IEan des Mareſts ayant eſté meurtri par le Seigneur de Talart, de haute & ancienne lignee, & gentilhomme ſupporté de pluſieurs grandes alliances, nommément de meſſire Iean du Bellay Cardinal, qui en faiſoit ſon propre faict, il ſembloit que l'expedition de la iuſtice n'en fuſt ſi prompte, comme la vengeance l'exigeoit. L'ayeule du defunct ayant ſon ſeul recours au roy François premier ſe ietta de genoux deuant lui, toute eſploree, à Fontaine-bleau. Dequoy le roy eſtonné lui demanda qu'elle choſe elle vouloit de lui? Iuſtice, Sire (reſpondit-elle) s'il vous plait. A laquelle parole il lui commanda de ſe leuer promptemẽt

& s'adreſſant à toute la compagnie qui l'enuironnoit, foy de Gentil-homme, dit-il, ce n'eſt pas raiſon que ceſte Damoiſelle ſe proſterne en vain deuant moy, me demandant vne choſe que pour le deu de mon eſtat ie lui dois: mais c'eſt à ceux qui m'importunent ſur les remiſſions & abolitions, leſquelles ie ne leur dois ſinon de grace & puiſſance royale. Parquoy apres l'auoir longuement entendu ſur le diſcours de la requeſte, qui tendoit ſeulement à fin de briefue iuſtice, & la lui ayant promiſe, il monſtra que la parole d'vn tel Roy ſe troua en tout acomplie par l'euenement qui s'en enſuiuit. D'autant que ne pouuant eſtre fleſchi par aucune priere de ceux qu'il fauoriſoit, ni meſmes par ambaſſadeurs eſtrangers, voulut la punition en eſtre faite, telle que la grauité du delict portoit. Comme de faict ie vi decapiter Talar aux halles de Paris, l'an mil cinq cens quarante ſix. *M E. Paſquier au cinquieſme liure des recerches de la France, chap. 7.*

## *LARRON merueilleux.*

ENuiron l'an mil cinq cens trois viuoit à Geneue vn terrible larron nommé le Morta: c. en françois le Mortel. Il enchantoit les gens de telle façon, que nul ne pouuoit le garder de deſrober, ni le punir apres le forfait. Chaſcun ſçauoit que c'eſtoit vn larron, & ſe gardoit on de lui du mieux qu'õ pouuoit. Il y auoit lors vne voix cõmune en toutes les maiſons de la ville, quãd la nuict eſtoit cloſe, des maiſtres & maiſtreſſes à leurs valets & chambrieres, ferme à cauſe du Morta, dont fut fait vn prouerbe vſité depuis quãd on ſe doute de quelqu'vn qui a les doigts crochus. Mais, il n'y auoit porte, ſerrure ni verrouil, qui le gardaſt d'entrer où bon lui ſembloit: ſans toutesfois qu'il allaſt par tout, ains ſeulement chez ceux qui le regardoyent de trauers, & monſtroyẽt ſe deſfier de lui. Car il prenoit plaiſir à deſrober pour eſtre eſtimé habile & merueilleux: & ne ſe ſoucioit

cioit nullement de faire eſpargne ou monceau, ioint qu'il ſe contentoit de peu, ne prenãt que ce qu'il lui faloit pour vne cinquantaine de bons repas auec certains bons compagnons qu'il menoit banqueter çà & là ſur ſa bourſe, quand il l'auoit remplie. Et n'eſtoit queſtion de le garder d'acomplir ſa volonté. Car il enchantoit tellement ceux de la maiſon, qu'ils perdoyent parole & tout moyen de lui reſiſter, les rendant immobiles cõme des ſtatues, lors qu'il entroit en leurs maiſons. Or deuant que gripper ce qu'il pretendoit, c'eſtoit au prealable à repaiſtre tout à ſõ aiſe. La premiere choſe qu'il faiſoit eſtoit d'allumer la chãdelle, puis prẽdre les clefs de la maiſon, voire iuſques ſous les couſſins & oreillers des maiſtres & maiſtreſſes, encores qu'ils veillaſſent. Nõ qu'il euſt faute de clefs, car ſes doigts lui ſeruoyent de cela: mais il vouloit mõſtrer en telle procedure ſon authorité larroneſque. Il alloit ouurir puis apres la deſpẽſe & la caue, d'où il apportoit la viande & le vin, couuroit la table, buuoit & mangeoit à ſon loiſir & plaiſir, ſans que perſonne de toute la maiſon ſe remuaſt pour l'empeſcher ou acompagner, ni pour crier, ou autremẽt parler à lui, fuſt en mal, fuſt en bien. Cela fait, en lieu de monnoye de Cordelier, comme on dit, il payoit à l'Eſpagnolle: car il alloit ouurir les cofres de ſon hoſte, & prenoit de l'argẽt qu'il y trouuoit ce qui lui faiſoit beſoin pour faire bonne chere auec ſes mignons, l'eſpace de trois ſemaines ou d'vn mois en quelque cabaret. Le lendemain lui & ſa bande ſe campoyẽt où il y auoit du meilleur: & les tauerniers acueilloyent gracieuſement toute ceſte brigade: car ce Morta ne faiſoit point de mal es lieux où il frequentoit d'ordinaire, & dont les maiſtres le careſſoyent. Apres auoir faict pluſieurs bons repas, quand ce venoit à compter, il ne portoit point d'argent: mais diſoit à l'hoſte, va querir ton payement au coin de telle ou telle chambre de ton logis, qui peut eſtre n'auoit eſté ouuerte ni frequentee d'vn mois auparauant. Ce que faiſant l'hoſte, il trouuoit ſa ſomme entiere iuſtement, ſans qu'il y euſt vne maille plus ou moins. L'on pourroit s'eſmerueiller, comment la iuſtice

ne le puniſſoit. Il fut ſouuentesfois empriſonné : mais les Syndiques n'oſoyent outrepaſſer les loix qui defendent de condamner aucun accuſé, deuant qu'auoir confeſſé. Or ce Morta eſtoit ſi ferme à nier la verité, qu'il n'eſtoit poſſible rien tirer de ſa bouche: ſoit qu'il ne ſentiſt point les tourmens, ou qu'il les meſpriſaſt. Car il craignoit auſſi peu vn traict de corde que de danſer vn branſle. Si on lui donnoit quelque rude eſtrapade, il faignoit endurer beaucoup, & crioit, mettez moy bas, ie diray la verité. Quand on l'auoit deualé & deſtaché, il diſoit aux Seigneurs, Que voulez-vous que ie die? On lui demandoit là deſſus, Sçais-tu qui a fait ceci & cela? lui ſe mocquant reiteroit tel interrogat, diſant, ſçais-tu qui a fait ceci & cela? puis adiouſtoit en gauſſant, dõnez moi encore vne eſtrapade pour l'amour des Dames: tellement qu'on eſtoit contraint le laſcher: Il fit des larcins ſans nombre de la ſorte ſuſmentionnee: mais il ne mourut pas ſi honteuſement qu'il meritoit: ouy bien autant cruellement: la peſte l'ayant ſaiſi tellemẽt à la gorge, qu'il en perdit la parole, ſa mere le gouuernãt, crainte qu'il eſchapaſt, pour aller au gibet, l'enſeuelit & enterra tout vif. Ainſi veſcut & mourut le mortel. *Extraict des Annales de Geneue.*

## *LIBERALITE'.*

L'Empereur Maximilian I. s'eſtoit fié du maniement de bonne ſomme de deniers à vn gentil-homme prodigue, du mauuais meſnage duquel eſtant aduerti il l'appelle & lui demande compte d'vn reſte montant deux mille eſcus & d'auantage. L'autre demande terme pour le dreſſer, qui lui eſt accordé. Ayant prou rauaſſé ſur ſon afaire, il reuient des le lendemain ſe preſenter à l'Empereur, qui eſmerueillé de ſi prompt retour le remet ſur les termes du iour precedent. Sacree maieſté, dit lors le gentil-homme, ie vous repreſenteray ſommairement toute la verité de mon fait, afin de ne vous empeſcher

empeſcher longuement. Vous eſtes benin enuers tous. Ie confeſſe auoir employé la pluſpart de vos deniers en entretenement de putains, en achapt de cheuaux, en ieux, en banquets : & ſans m'excuſer d'auantage, i'ay mal fait, i'ay merité d'eſtre puni par iuſtice. Mais il vous plaira ſupporter ma ieuneſſe, & pour l'amour de mon parentage me faire grace: s'il plaiſt à voſtre Maieſté ſe ſeruir de moi, ie ſeray ſage ci apres. L'Empereur eſcoutant ceſte franche & naifue confeſſion, ſe prend à ſouſrire, & commande tout à l'heure qu'on appellaſt ſon Barbier, auquel il dit, tondez viſtement ce gentil-homme, & lui faites au raſoir vne belle couronne ſur la teſte. Ie veux tout maintenant en faire vn Abbé. L'on auoit à ce meſme inſtant apporté lettres d'auis à l'Empereur de la vacance d'vne Abbaye, par le deces de l'Abbé & deuiſoit-on en preſence de Maximilian, qui auroit ce deuolu. Ce ſera ceſtui-ci, dit l'Empereur, monſtrant du doigt ſon gentil-homme entre les mains du Barbier. Puis l'ayant fait venir tondu & couronné, il lui dit, Ie te donne telle Abbaye: ſi tu cõtinues comme tu as commencé, tu mangeras les Moines & le Conuent. Le gentil-homme à qui le bien eſtoit venu en dormant (comme au chanoine du Roy Louys onzieſme) ayant accepté ceſte collation auec beaucoup de reuerence & de remerciemens, print poſſeſſion de l'Abbaye, deuint bon meſnager, & gouuerna les moines à leur contentement. *I. le Gaſt de Briſac, au 2. tome de ſes propos de table.*

Meſſire George d'Amboiſe, Cardinal, l'vn des principaux Conſeillers du bõ Roy Louys douzieſme, iouyſſoit du bien de Gaillon, dependant de ſon Archeueſché de Rouen, qu'il augmentoit & accommodoit de tout ſon poſſible, comme maiſon de plaiſance, relaſche de ſes plus ſerieuſes occupations. Il y auoit vn gentil-homme ſien voiſin, grandement afairé, lequel pour ſe mettre au large, parla à l'vn des domeſtiques du Cardinal, à ce qu'il vouluſt moyenner enuers ſon maiſtre, qu'il achetaſt vne ſiene terre, qui eſtoit grandement à la bienſeance de Gaillon. Or comme la nature de tous Courtiſans eſt prompte à telle negotia-

tions,ceſtui-ci en aduertit ſoudain ſon maiſtre, l'auiſant qu'il pourroit auoir à bon compte ceſte terre dõt il lui portoit parole. A quoy le Cardinal, d'vne face gaye & riante reſpondit, qu'il ne demandoit pas mieux que de communiquer de ceſt afaire auec le gentil-homme vẽdeur,& que partant on le conuiaſt à diſner. Ce commãdement fut incontinent mis en œuure par le Courtiſan : & de faict quelques iours apres le gentil-homme ayant prins ſa refection auec ce bon Seigneur,les tables leuees,& vn chacun retiré,pour les laiſſer deuiſer à leur aiſe,ſur ce qu'ils auoyent à faire,le Cardinal commença de lui tenir propos de ceſte terre, l'admoneſtant à ſon poſſible comme voiſin & ami de ne vouloir ſe defaire de ce lieu,qui eſtoit de ſon ancien eſtoc :l'autre au contraire inſiſtant,alleguoit pour ſes raiſons, qu'il eſperoit rapporter de ceſte vente trois profits : l'vn en gaignant par ce moyen ſa bonne grace : l'autre, parce que d'vne partie de l'argent il marioit vne ſiẽne fille:& la derniere, qu'il employeroit le reſte de ſes deniers en rentes courantes,qui lui profiteroyent tout autant, comme le reuenu de ſa terre entiere : & pource,Monſeigneur(adiouſtoit-il)qu'elle vous eſt trop plus ſeante qu'à nul autre,ie me ſuis adreſſé à vous,pour vous en faire tel marché que ſouhaiterez. Voire mais,mon voiſin,reſpondit le Cardinal,ſi vous auiez argent d'emprunt pour loger voſtre fille en bon lieu,n'auriez-vous pas beaucoup plus cher que la terre vous demeuraſt? A quoy le gentil-hõme fit reſponſe que ce lui ſeroit vne autre difficulté de rendre à iour nommé l'argent qu'il auroit emprunté. Mais ſi on vous attermoyoit à tel tẽps(pourſuiuit le ſeigneur) que ſans vous malaiſer peuſſiez acquiter voſtre debte,que diriez-vous?Ha,monſeigneur, repliqua l'autre, vous dites bien : mais où ſont maintenant ces preſteurs? Ainſi eſtans tombez en vne taiſible altercation tiree de la vente & du preſt, en fin ce bon Cardinal s'eſcria, & vrayement ce ſeray-ie & non autre,qui vous feray ce parti. Ce qu'il fit:car il lui preſta argent conuenable,auec terme ſi long,que comblãt,comme l'on dit, de la terre le foſſé, ce gentil-homme maria ſa fille à ſon

deſir,

deſir, ſans ſe deſpouiller de ſa place. Or cõme ſont toutes gens de Cour ſoucieux des auantages de leurs maiſtres, par vn droit de bien ſeãce, au preiudice des autres; ſortans de ce conſeil eſtroit ſuruint l'entremetteur, lequel en particulier demande à ſon maiſtre s'il auoit cõuenu de prix? Ouy, dit-il, & penſe y auoir trop plus gaigné que vous n'eſtimez. Car au lieu de la Seigneurie dont vous m'auiez parlé, i'ay fait acquiſition d'vn ami. aimant trop mieux vn bon voiſin que toutes les terres du monde. Le pauure Courtiſan confus, de là en auant ne ſe ſouuint plus de telles pratiques. A la miene volonté que tous Seigneurs ſe ſouuinſſent biẽ de ceſte hiſtoire. Et toutesfois ce Cardinal en mourant regrettoit auec pleurs & larmes le temps qu'il auoit employé plus à la ſuite de la Cour d'vn Roy que d'endoctriner ſes brebis. *M. E. Paſquier au 5. liu. de ſes recerches, ch. 5.*

## *MAGNANIMITE'.*

LE Capitaine Bayard, du temps de François I. ſe ſentant bleſſé à mort d'vne harquebuzade dãs le corps, conſeillé de ſe retirer de la meſlee, reſpondit qu'il ne commenceroit point ſur la fin à tourner le dos à l'ennemi: & ayant combatu autant qu'il eut de force, ſe ſentãt defaillir & eſchapper du cheual, commanda à ſon maiſtre d'hoſtel de le coucher au pied d'vn arbre: mais que ce fuſt en façõ, qu'il mouruſt le viſage tourné vers l'ennemi: comme il fit. *M. de Montagne au 1. liure de ſes Eſſais, chapitre 3.* Pluſieurs autres exemples ſe verront es volumes ſuiuans.

## *MARIAGE clandeſtin, & trop ineſgal, treſ-malheureux.*

VN ſeigneur Eſpagnol s'eſtant amouraché d'vne fille d'exquiſe beauté, dont le pere auoit eſté orfeure,

en la ville de Valence, l'ayant ſollicitee en diuerſes ſortes pour en iouir, fut rebute. Vaincu de ſon affection, il la pourchaſſe à femme, l'eſpouſe en chambre, pretens la mere & les freres d'icelle. Sous ce pretexte l'ayant entretenue vn an & demi ou enuiron, finalement tranſporte d'autre nouueau deſir il eſpouſe publiquement vne Dame de grande maiſon. La fille qu'il auoit ſi malheureuſement ſeduite, trouue moyen par lettres & meſſages de l'attirer derechef à ſoi, feint & lui perſuade d'eſtre contente qu'il ſe ſerue d'elle comme de concubine, venant en la maiſon deux fois la ſepmaine. L'amadouë tellement qu'il promet la venir voir le lendemain. Elle lui braſſe vn terrible potage. A l'aſſignation, il vient auec vn ſien ſeruiteur, auquel il donne charge de le venir retrouuer le iour ſuiuant. Receu auec grandes careſſes au logis, il y paſſe le iour en pluſieurs propos meſlez. La nuict venue il couche auec elle, qui trouue tant d'excuſes que ce ſeigneur eſt remis iuſques apres le premier ſomme à iouir d'elle. S'eſtant endormi profondement, ceſte fille outree de douleur & de fureur, aidee d'vne ſienne eſclaue qui lui auoit fait prouiſion de deux grands couſteaux tranchans, & d'vne forte chorde attachee à vn des coſtez du lict, fait ſerrer la chorde à trauers le corps de ce ſeigneur endormi, puis empoignant ſoudain l'vn des couſteaux en donne de toute ſa force vn coup dedans la gorge de ſon homme. Il treſſaute auec vn peu de vie. Mais d'vn coſté l'eſclaue tiroit tant qu'elle pouuoit la chorde dont le miſerable eſtoit tellemẽt ſerré par les bras & le corps, que cõme il taſchoit ſe deſpeſtrer, il eſt rudemẽt chargé de pluſieurs autres coups dedans le ſein, qui en vn inſtant lui oſtent la voix & la vie. La chandelle allumee, ceſte fille tranſportee de ſa fureur douloureuſe, procedante d'vn treſ-iuſte deſdain, cerne & tire les yeux de la teſte à ce mort, lui arrache la langue, puis le cœur, qu'elle deſchiquette par pieces, le perce & mutile en diuers endroits de ſõ corps, lequel à l'aide de l'eſclaue eſt ietté par la feneſtre ſur le pauẽ d'vne rue fort hantee. Le iour venu chacun acourt à ce ſanglant ſpectacle. On parle diuerſement du faict, le corps ne pouuant

uant eſtre reconu, tant il eſtoit deſfiguré, n'ayant que la chemiſe ſanglante & deſchiree de coups. Comme les vns & les autres diſoyét leurs auis, la fille deſcend en rue, declaire aſſeurement, & d'vn œil ſec, tout ce que deſſus, qui eſt verifié outre ſa confeſſion par les depoſitions du ſeruiteur de ce ſeigneur, du preſtre qui auoit fait les eſpouſailles, de la mere & des freres qui y auoyét aſſiſté. Si toſt que le corps euſt eſté ietté en la rue, la fille donne à ſon eſclaue bonne ſomme d'argent, & auis de ſe ſauuer, ce qu'elle fit des le matin. Quant à la fille, eſtant aſſouuie d'vne ſi extraordinaire vengeance, elle auoüa franchement pluſieurs fois deuãt les iuges tout ce qu'elle auoit fait, & ayant eſté condãnee à perdre la teſte, marcha conſtamment, alaigrement, & la teſte leuee au ſupplice, endurant tres-volontiers la mort, au grand eſtonnement de tous les habitans de Valence. *Hiſt. d'Eſpagne.*

Quelques temps apres la bataille de Rauenne donnee l'an 1512. vn Gentil-homme Neapolitain, nommé Anthoine Bologne, ayant ſerui de maiſtre d'hoſtel Frederic d'Aragon roy de Naples, qui deſpouillé de ſon eſtat ſe retira en France, fut appellé par la ducheſſe de Malfi, puiſſante dame, ſortie de la maiſon d'Aragon, ſœur d'vn Cardinal des plus auancez de ſon temps, vefue d'vn grand ſeigneur, & mere d'vn fils vnique, pour lui ſeruir de maiſtre d'hoſtel. Ce qu'ayant accepté, quelque temps apres ceſte vefue, ieune & belle, l'ayant regardé d'autre œil qu'il ne faloit, le conuoita: mais pour pretexte à ſa faute, elle cercha la couleur du mariage, & apres pluſieurs vains diſcours en ſa penſee, en lieu de recourir au conſeil & bon auis de ſes freres & honnorables parens, qu'elle auoit en bon nombre, & accepter parti de ſa qualité, qui ſe fuſt trouué aiſément pres ou loin: emportee de ſon deſir, deſcouurit ſa penſee au gentil-homme, qui enyuré de ſon ſens, & laiſſant en arriere le reſpect qu'il deuoit à ſa dame, au parentage d'icelle, à ſa petiteſſe, ne voulut s'excuſer, ni ſe retirer, ni donner conſeil tel qu'il deuoit en ceſte occurrence: mais preſomptueux & voluptueux accepta

de s'approcher ſous le voile de mariage clandeſtin de celle qui s'eſtoit oubliee à lui ietter de longue main beaucoup d'œillades peu chaſtes,& de laquelle il s'eſtoit imprudemment & contre tout deuoir amouraché. Ces deux maladuiſez donc ſe couchans, en preſence d'vne fille de chambre ſeulement, ſous la couuerture du mariage,commencerẽt à faire tel train qu'au bout de quelques mois la Ducheſſe deuint enceinte, & acoucha d'vn fils,qui fut eſleué aux champs.Ce premier enfantement demeura ſecret:mais deuenue enceinte & deliuree d'vne fille,le bruit en vola incontinent par tout,& paruint aux oreilles du Cardinal & d'vn ſien autre frere à Rome.Comme ils eſtoyent apres à s'enquerir,qui pouuoit eſtre celui qui s'eſtoit approché ſi priuément de leur ſœur, Bologne voyant qu'elle eſtoit eſpiee de tous coſtez,print conge d'elle enceinte du troiſieſme enfant,afin de ſe retirer à Naples,puis à Ancone, pour y attẽdre quelque autre euenement à leurs afaires. Ayant mené ſes deux enfans auec ſoi,& loüé maiſon conuenable,la Ducheſſe y enuoya ſes plus precieux meubles, & toſt apres ſous couleur d'vn pelerinage à Laurette, au retour elle ſe rẽdit dedãs Ancone auec tout ſon train,où des le lẽdemain de ſon arriuee ayãt fait appeller to⁹ ſes domeſtiques & gentils-hommes de ſa ſuite,elle leur fit entẽdre que Bologne eſtoit ſon mari,& qu'elle auoit reſolu de s'arreſter auec lui : permettant à ceux qui voudroyent aller faire ſeruice au ieune Duc ſon fils, de ſe retirer,& promettant bonne recompenſe à ceux qui demeureroyent pres d'elle, leur monſtrant leurs deux enfans. Les domeſtiques eſperdus au bruit de ceſte harangue quitterẽt la Ducheſſe & Bologne: puis eſtans deſlogez de leur preſence, enuoyerent vn d'entr'eux à Rome auertir le Cardinal & le Prince ſon frere, de tout le fait de leur ſœur. Le premier effort de ces deux freres cõtre Bologne & ſa pretendue,fut de les faire chaſſer d'Ancone par le credit qu'ils auoyẽt enuers Sigiſmond de Gõzague Legat du Pape en ce lieu.Ils ſe retirerẽt dõc viſtement à Siene:mais force leur fut d'en ſortir, chaſſez par Alphonſe Caſtruſe, Cardinal de Siene,& par la iuſtice du lieu.

du lieu. Apres diuerſes conſultations, ils reſolurent de ſe retirer à Veniſe, & prendre pour ceſt effect le chemin de la Romagne. Mais eſtans ſur le territoire de Furli, ils deſcouurent de fort loin vne troupe de cheuaux venans au galop à eux. La Ducheſſe fut promptement d'auis que Bologne ſe ſauuaſt auec ſon fils deſia grandet ce qu'ils firent eſtans toux deux montez à l'auantage, & ſe retirerẽt à Milã. Les caualiers ayans failli vne partie de leur proye, parlerent gracieuſement à la Ducheſſe, & la conduiſirent auec ſes deux autres enfans, au Royaume de Naples, en vn des chaſteaux du ieune Duc ſon fils, où elle fut incontinent empriſonnee auec les deux enfans qu'elle auoit eus de Bologne, & ſa fille de chambre. Quelques iours apres, trois de ceux qui l'auoyent prinſe en la plaine de Furli, vindrent en ſa chambre, lui annoncent la mort, permettent qu'elle ſe recommande à Dieu, puis lui attachent vne corde au col, & l'eſtranglent. Quoy fait, ils ſaiſiſſent la fille de chambre, laquelle crioit à pleine teſte, & l'eſtranglent auſſi. Conſequemment ils empoignent les deux petis enfans, & leur font paſſer le pas de la mere & ſeruante. Les deux freres pourſuiuans leur pointe font confiſquer à Naples les biens de Bologne, & ayans deſcouuert qu'il eſtoit à Milan, apoſtent gens pour le paiſtre d'eſperance qu'auec le temps on feroit ſa paix, en lui faiſant croire que ſa femme & ſes enfans eſtoyent en vie. Or quoy qu'il fuſt aduerti par vn gentil-homme Milannois de la mort de la Ducheſſe, & de l'embuſche qu'on lui dreſſoit, il n'en voulut rien croire, ni ſe retirer de Milan, où il y auoit des aſſaſſins apoſtez pour le tuer: du nombre deſquels ſe trouua vn certain Lombard capitaine de quelque compagnie de gens de pied: tellement que toſt apres Bologne ſortant des Cordeliers, où il eſtoit allé ouyr Meſſe, ſe trouua enueloppé d'vne troupe de ſoldats bien armez & de leur capitaine, qui le maſſacrerent ſur la place incontinent, enuiron deux ans apres la mort de la Ducheſſe. Quant à ſon fils, qui n'eſtoit lors à ſa ſuite, force lui fut s'enfuir de Milan, changer ſon nom, & ſe retirer loin, où il mou-

rut inconu, ſans que l'on ait peu ſçauoir le lieu de ſa retraite & fin. *Hiſt. d'Italie.*

Du temps que le Pape Iules deuxieſme faiſoit la guerre en Italie, les factions eſtan preſques par toutes les villes, vn ieune gentilhomme Romain nomme Fabio s'amouracha d'vne Damoiſelle nommee Æmylie fille d'vn des mortels ennemis de ſon pere. Elle enflammee de meſme affection par l'entremiſe de la gouuernante, ils eſcriuirent des lettres l'vn a l'autre, puis s'entreparlerent, finalement ſe firent mutuelle promeſſe de mariage, ſur vne vaine eſperance que ce ſeroit le moyen de reunir leurs maiſons ennemies. Le pis fut qu'ils conſommerent ce mariage. Au bout de quelques iours le pere de Fabio ſe ſentant vieil, commanda à ſon fils de prendre parti, & lui dire quelle fille il deſiroit à femme. Fabio ayant differe de reſpondre, finalement lui nomme Æmylie, dont il fut eſtrangement & en extreme courroux reburé par ſon pere, aux deſirs duquel finalement il ſe laiſſa aller, abandonnant Æmylie, apres s'eſtre excuſé comme il peut enuers elle. Ceſte dolente fille, enragee qu'on lui euſt ioué tel tour, feignit auoir auálé la pilule, pria ſa gouuernante d'obtenir de Fabio, que du moins il lui pleuſt la venir voir quelquesfois la ſemaine, pour la reſiouir, & ainſi petit à petit enſeuelir leur amitié paſſee. Fabio ſe laiſſant aller à telle paſſion, la vint voir. Elle lui fit grand acueil deuiſant fort priuement tout le ſoir enſemble, juſques à coucher auec elle, comme auparauant. Mais l'ayant prié de ne lui toucher, ains d'attẽdre ſur le matin, alleguãt ſes faſcheries & douleurs paſſees, ſi toſt que le miſerable fut endormi, elle empoigne ſon poignard & le tue tout roide: puis ayant appelle ſa gouuernante, en preſence d'icelle ſe donna du meſme poignard tel coup dedans la poictrine que ſur l'heure elle rend l'eſprit. Ce pitoyable cas rendit le iour ſuiuant les deux peres, leurs familles & tous fort eſtonnez & durement affligez: attendu que tout remede eſtoit perdu. *Hiſt. d'Italie.*

MAV-

## MAVDISSONS detestables.

EN vne ville d'Espagne certain personage docte & honnorable auoit deux fils, l'vn desquels aagé d'enuiron treize ans fit quelque traict de malice, dont la mere fut tellement indignee & oultree de cholere, qu'elle commence à le maudire & donner aux diables, priant, qu'ils vinssent l'emporter. C'estoit sur les dix heures du soir : & comme la mere continuast ses maudissons, l'enfant tout estonné descendit en la cour du logis, où il disparut de maniere qu'impossible fut le trouuer, quelque enqueste que l'on en fit. Tous estoyent esperdus de cest accident, attendu qu'il ne se trouuoit ouuerture de portes ni fenestres pour sortir. Au bout de deux heures, le pere & la mere fort desolez entẽdirent grand bruit en vne chambre au dessus de la leur, & l'enfant qui lamentoit douloureusement. Ils y montent, & ouurans auec la clef la porte d'icelle chambre bien fermee, trouuent cest enfant en si pauure estat, que c'estoit la plus grand' pitié du monde de le voir. Car outre ce que ses vestemens estoyent rompus & deschirez, il auoit le visage, les mains, & quasi tout le corps meurtri & esgratigné comme d'espines: tant deffiguré & troublé, que de toute celle nuict il ne peut reuenir à soy. Le pere & la mere firent pour son soulagement tout ce qu'ils estimerent conuenable: puis le lendemain voyans qu'il estoit aucunement reuenu à soy, lui demanderent raison de son aduanture en la nuict precedente. Il respondit qu'estant en la cour certains hommes desmesurément grands, laids & effroyables s'approchãs de lui, sans dire mot l'auoyẽt prins & enleué en l'air d'vne vistesse incroyable, puis descendãs en certaines mõtagnes pleines d'espines l'auoyẽt trainé à trauers d'icelles, & mis en l'estat où il auoit esté retrouué. Que finalemẽt ils l'eussent tué tout à fait, n'eust esté que se recõmãdãt en sa pẽsee à Dieu, ces bourreaux l'auoyent remporté & fait entrer par vne petite fenestre de la chambre, puis s'estoyent euanouis. Ce garçon

demeura ſourd & fort mal en point de telle viſitation, honteux & ennuyé ſi quelqu'vn l'en enqueroit ou la lui ramenteuoit. *A. Torquemade en la 3. iournee de ſon hexameron.*

## *MELANCHOLIQVES, inſenſez, ſpenetiques, furieux, enragez &c.*

IE n'entre point es diſputes des doctes Medecins touchant la difference qu'il y a entre ces maladies, ſelon que l'humeur domine le plus, ou au cerueau, ou es hypochondres, ou par tout le corps: moins encores en la conſideration des remedes qu'ils y apportent. Et ſans m'aſſuiettir à quelque ordre exact pour ce commencement, ie taſche d'eſueiller les eſprits du lecteur par ceſte diuerſité entremeſlee, afin de le diſpoſer à plus hautes conſiderations, & ſur chacune hiſtoire l'amener à la reuerence de Dieu tout puiſſant, iuſte & miſericordieux.

Quant aux malades frappez d'humeur melancholique, dont ie repreſente pluſieurs hiſtoires en ceſte ſection, nous en auons veu & ouy parler auſſi de diuerſes eſpeces. Tous bleſſés en la faculté imaginatiue principalement ont des apprehenſions fortes & merueilleuſement bigearres. Les vns penſent eſtre deuenus pots de terre, ou de verre, en tout le corps, ou partie d'icelui, fuyent toutes compagnies peur d'eſtre caſſez. Les autres cuident eſtre deuenus loups ou coqs, hurlans, chantans, & ſe battans des bras, comme ſi c'eſtoyent des aiſles. Il y en a qui redoutent infiniement que la terre ne s'ouure ſous leurs pieds: d'autres qui ne ſe repreſentent que des fantoſmes hideux, & la mort. Quelques vns ſe iugent treſpaſſez, & ne veulent plus manger ni boire. Certains penſent auoir des cornes de cerf en teſte. Aucuns ſe ſont precipitez dedans les puits & riuieres, où ils ſont peris, ou bien ſe ſont trouuez en danger extreme, & en ont eſté retirez à la bonne heure pour eux. Il s'eſt trouué vn moine Italien, que l'humeur melancholique pouſſa à ſe ietter dedans la vaſe de la mer de Veniſe, où il ſe perdit. Vn autre confeſſa que les malins

eſprits

eſprits l'auoyent ſouuent reſueillé la nuict,& conſeillé de ſe precipiter dedãs vn puits. Preſques tous craignent choſes de neãt,& ne redoutent les vrayement nuiſibles. Ils ont apprehenſion d'vne queue de renard dont on voudra les fouetter,de brins de paille dõt on voudra les garotter,& ſi auec des feſtus on les attache par les iambes à vn pilier de lict, ne bougeront non plus que des ſtatues : au contraire rompront quelquesfois les cordeaux & chaines de fer dont on penſera les retenir. Parfois ils chantent & parlent inceſſamment, d'autres fois ils pleurent & demeurent muets. L'humeur venant à s'alterer d'auantage, la fureur croiſt,ils tombent en deſeſpoir & perpetuel deſir de mort, ne font qu'eſpier couſteau pour s'offenſer eux meſmes, feneſtres pour ſe precipiter,portes pour eſchapper & faire quelque rauage, afin d'euiter ceſte peur qui les agite. Pourtant les void on touſiours triſtes, eſtonnez, effrayez comme petits enfãs qui marchent en tenebres,la fumee de l'humeur bilieuſe & noire à merueilles troublant le ſiege de l'entendement,dont n'aiſt leur eſpouuante. Auſſi les ſages eſtiment que les humeurs du corps alterent noſtre complexion, dont procede puis apres le changement des actions de l'ame:tellement que les facultez de l'ame ſuiuent l'habitude du corps. Il s'eſt trouué melãcholique qui s'eſtimoit vrayement eſtre ſans teſte: pour à quoy remedier, on lui chargea la teſte d'vn chapeau de plomb, qui le preſſoit ſans ceſſe tellement, qu'en fin il fut gueri de ſon imagination. Celui qui penſoit eſtre tout de verrre fut remis ſus par l'approche d'vn ſien ami qui ſe diſoit eſtre encore plus freſle,& ſe iouant dextrement auec lui le tira par belles paroles loin de ſon imagination. On en a veu vn qui ſe iugeant condãné à mort,n'a eſté retiré de ſon aprehẽſion qu'en voyant lettres de grace, contrefaites à ceſte fin, & qu'il prenoit la peine de lire lui meſmes pour s'aſſeurer d'auantage. Vn autre ſe diſant mort & au ſepulchre, en eſt retiré par l'adreſſe d'vn ſien compagnon,qui s'enferme auec lui, & mangeant le perſuada de manger, allegant que cela ſe pratique entre les morts. Les vns

tienent touſiours les yeux fichez en terre, ſont infinimẽt deſpitez d'ouir rire, ne trouuent rien de bon, de beau ni de bien fait ſoit pres ſoit loin, penſent à tous coups qu'õ vueille les empriſonner, battre ou tuer, crient merci au premier qu'ils rencontrent, s'agenouillent de peur aux pieds d'vn enfant, ou deuãt vn petit chien, n'aiment que cachettes & lieux obſcurs, ſe font acroire qu'õ les a charmez, enſorcelez, empoiſonnez. Ceſte maladie en ſomme eſt vn arbre, dont l'on ne ſçauroit conter les rameaux ni les fueilles. I'oublois à dire qu'il y en a qui craignent & haiſſent leurs plus familiers & grands amis: les autres ne peuuent ſupporter perſonne, & ne redoutent rien tant que d'eſtre veus. Les vns ont peur de toutes creatures quelconques, de quelques vnes particulierement: ceux qui ont eſté mords des chiens enragez, ont infiniment peur de l'eau. Brief, autant qu'il y a de particulieres fantaiſies & de malades d'humeur melancholique, autant ſe trouuent de reſueries & freneſies. Mais c'eſt vn mal commun preſques à toutes perſonnes atteintes d'humeur melancholique, exceſſif & troublant le cerueau ſimplement agité des fumees eſtranges qui procedent de ceſte humeur venimeuſe, ou doublement troublé par accident nouueau, comme de morſures de chien enragé, d'illuſion extraordinaire, ou autrement, de ſe donner peur, nommement de choſes qu'il ne faudroit nullement craindre.

Reſte maintenant, que nous cõſiderions quelques hiſtoires notables de noſtre tẽps, touchant telles paſſions. Mon intention en la liſte d'icelles eſt de monſtrer combien nous deuons tous redouter nos propres miſeres, nous ſouuenir de noſtre vanité, penſer que Dieu n'a que faire de courir loin pour trouuer des verges afin de nous fouetter, veu que nous les portõs en nos entrailles, que la mort eſt en ceſte chaudiere de nos corps: & que nos ames y ſõt en vne captiuité miſerable, ſi la lumiere de grace & de verité celeſte ne les eſclaire inceſſãment.

De noſtre tẽps vn Seigneur tomba en telle melancholie qu'il ne fut poſſible au fort de ſa maladie lui oſter ceſte opiniõ qu'il eſtoit mort: tellemẽt que ſi ſes amis & ſeruiteurs

ſeruiteurs venoyẽt le flatter, prier & preſſer de prendre quelque nourriture ou medicament, il iettoit tout au loin, diſant que les morts n'auoyent beſoin de telles choſes. Ayant eſté ſix iours entiers ſans prendre nourriture, & le ſeptieſme venu, qui eſt mortel aux fameliques, ſes amis s'auiſerent d'vne ruſe pour lui oſter ceſte fantaiſie. On fait entrer en la chambre, rendue artificiellement obſcure, certains hommes maſquez, veſtus de linceuls, bandez & agencez comme ceux qu'on enſeuelit. La table eſtoit couuerte de viandes: dont ces maſquez commencent à ſe farcir ſans gueres de bruit que des maſchoires, & à boire d'autant. Le malade voyant ce ieu, demande qui ils ſont, & ce qu'ils font là. Eux reſpondent, qu'ils ſont morts qui banquettent. Comment donc dit le malade: les morts mangẽt ils? Oui, dirẽt ils, & de bon appetit. Si vous voulez eſtre de la compagnie, vous verrez que nous diſons verité. Incontinent le malade ſecouë les oreilles, ſe iette à bas du lict, & auec ces morts commence à mordre de bon appetit. S'eſtant bien gouſſé, le ſommeil le prend à l'aide d'vn bruuage qu'on lui auoit appreſté & fait aualer en ce banquet des morts. Ce fut le moyen de le ſoulager de ſa melancholie. *Leuin Lemne au 6. chap. du 2. liure de la Complexion du corps humain.* Pareille hiſtoire ſe lit en Iouianus Pontanus *au 4. liure De prudentia, chap. 11.*

Vn autre s'eſtant fait acroire qu'il auoit non ſeulement vn pied, mais pluſieurs pieds & toiſes de nez de longeur deſmeſuree, & s'eſtimant porter vne trompe d'elephant, qui lui peſoit & l'empeſchoit à merueilles, diſoit-il: iuſques la qu'il croyoit fermement que ſon nez trempoit dedans les ſauces & plats qu'on ſeruoit ſur table: vn ſage Medecin appellé pour lui aſſiſter, & s'acommodant à ſon humeuer d'vne habilité grãde approcha du nez de ce patiẽt vn long boyau plein de ſang & empoignant le nez auec, d'vn coup de raſoir trancha ce boyau: puis donnant ſoudain vn breuuage endormant à ſon malade, à ſon reſueil lui fit acroire que ceſte grande croiſſance de nez auoit eſté coupee

& lui ayant preſcrit vn bon regime de viure, le garantit de ſa melancholie. *Leuin Lemne au liure & chap. ſuſmentionné.*

Vn autre trauaillé de melancholie hypochondriaque, ſe perſuadoit que les grenouilles & crapaux lui perçoyent le ventre, & n'y auoit moyen de lui oſter ceſte opinion de la teſte. Son Medecin finalement lui dit, qu'il eſtimoit voirement qu'il y auoit de telle vermine en ſon corps. La deſſus il lui donne vne purgation, & fait dextrement ietter dedans ſon baſſin quelques crapaux & grenouilles. La medecine ayant operé, le malade ſe deſcharge amplement: & ſoudain on lui monſtre ſes excremens, & ces beſtions nageans deſſus: ce qui chaſſa la melancholie qui le poſſedoit. *Leuin Lemne au traicté ſuſmentionné.*

Vn autre imaginant qu'il auoit les feſſes de verre, ne pouuoit eſtre perſuadé de s'aſſeoir pour quelconque afaire qui lui ſuruinſt: craignant que s'il ſe mettoit ſur vne chaire ou autre ſiege, ſes feſſes ne ſe rompiſſent, & que les pieces en volaſſent çà & là. *En ce meſme traité.*

I'ai veu vn melancholique, lequel imaginoit que toute la ſuperficie du monde eſtoit de verre fort delié, que le deſſous eſtoit tout plein de ſerpens, & que ſon lict eſtoit comment vne iſle, duquel s'il ſe bougeoit, c'eſtoit pour rompre le verre, & tomber entre ces ſerpens: pourtant n'eſtoit il poſſible le tirer de là. *Iean Baptiſte Montanus en ſes Conſeils de Medecine, Conſ. 23.*

Vn Bourguignon malade de fieure ardante à Paris, affermoit qu'il eſtoit mort: puis ſa fantaiſie venant à changer, il prioit les Medecins de ne point empeſcher que ſõ ame qui eſtoit en Purgatoire ne s'éuolaſt en Paradis. Quelquesfois il contrefaiſoit le mourant, qui rend l'eſprit: puis diſoit, regardez comment ie treſpaſſe: puis apres il eſtoit ſurprins de deſeſpoir & de peur merueilleuſement eſtrange. On lui prouoqua les hæmorrhoides, & auec autres remedes opportuns il fut remis en ſanté. *Schol. ſur le 17. ch. du 1. liu. de M. I. Houlier, des maladies internes.*

Preſqs ordinairemẽt il aduiẽt aux melãcholiqs & gẽs troublez du cerueau de ne pouuoir dormir, & durer lõ-

guemẽt en tel eſtat pluſieurs iours & nuits : comme il auint à vn, lequel fut 14. mois entiers ſans dormir. *Fernel. au 5. liu. de ſa Pathologie, ch 2.*

Deux gentils-hommes Italiens, affligez d'humeur melancholique & d'epilepſie alternatiuemẽt, ſans pouuoir repoſer, l'vn l'eſpace de quelques iours, l'autre ſix mois entiers, ne ceſſans de crier, & ſans fieure, furent par moi gueris tellement en l'eſpace de huict iours par lauemẽs endormans, diſtillez ſur la teſte, & bruuage de chryſolite pulueriſee & infuſe en vin, que depuis ils n'ont eſté tourmentez de ces maux. *Cardan au liure des cures admirables, cure 3.*

Vn melancholique courant de nuict par les rues, fut d'auanture bleſſé en la cuiſſe, & ayant perdu beaucoup de ſon ſang fut allegé & gueri par tel moyen. *Houlier au commentaire ſur le 6. liu. des Aphoriſmes d'Hippocrates, aphor. 21.*

La vefue d'vn orfeure de Lyon preſſee d'vne melancholie extreme, à cauſe de diuerſes faſcheries depuis la mort de ſon mari, en ſa maladie donna beaucoup de peine à ſe faire garder. Et ne ſçeurent ceux qui la veilloyent auoir ſi bié l'œil ſur elle, qu'vn iour en moins d'vn tour ne-main elle ſe ietta de la feneſtre d'vne haute chambre où elle eſtoit ſur le paué en rue Raiſin, où elle ſe bleſſa rudement à la teſte, dont ſortit le ſang en treſ grande abondance, & par tel accident reuint en ſon bon ſens, & fut dans quelques iours guerie de ceſte cheute. Ce qui eſt auenu depuis 25. ou 30. ans en çà. *Extraict de mes memoires.*

Vn Aleman demeurant à Paris en la rue des noyers, ſaiſi d'humeur melancholique & tranſporté de frenefie, la nuict ſe coupa la gorge d'vn couſteau, & ſe dõna pluſieurs autres coups tant en la poitrine qu'au ventre, dont aucuns penetroyent au dedans, & les autres eſtoyent ſuperficiels. Le lendemain aucũs de ſes compagnons vouluns le viſiter en la maiſon d'vn banquier nommé Perot, où il eſtoit en penſion, le trouuerent ainſi accouſtré, auec grande quantité de ſang reſpandu autour de lui. Voyans tel ſpectacle, ils penſerent & creurent que ſon

seruiteur l'auoit ainsi blesse, parce qu'il couchoit en sa chambre. Il est prins & mené prisonnier au Chastelet, en lui mettant sus d'auoir ainsi meurtri son maistre. Or ie fus enuoyé querir pour visiter & penser le malade: & voyant la trachee artere & l'œsophague coupé, auec plusieurs autres playes, n'eus aucune esperance de sa vie. Parquoy fus d'auis qu'on appellast Estienne de la Riuiere, chirurgien ordinaire du Roy, & Germain Cheual, chirurgien iuré à Paris, & fut conclu entre nous qu'il faloit recoudre la playe de la gorge. Promptement la playe cousue & bãdee, le patient Aleman cõmença à parler: & cõfessa que lui-mesme s'estoit fait tel exces, & deschargea du tout son pauure seruiteur en nos presences, & de plusieurs autres, principalement de deux Notaires, & d'vn Commissaire du Chastelet: par ce moyen fut mis le seruiteur hors de prison, & absous entierement par la confessiõ que fit son maistre, lequel vescut quatre iours, sans pouuoir aualer durant iceux aucune nourriture, mais estant aucunement alimenté par clysteres nutritifs, & choses odoriferantes nutritiues, comme mie de pain chaud trempee en vin, & autres semblables. *M. Ambr. Paré au 9. liu. chap. 31.*

Vn artisan sargier, nommé Estienne, hõme paisible, & bõ ouurier de son estat, ayant laissé gaigner sur soi l'humeur melancholique, engendrãt peur & desfiãce en lui, se dõna de plein iour quelques coups de cousteau dãs le vẽtre, estãt allé pour cest effect en vn siẽ iardin. Ainsi blessé il retourne en sa chãbre, se fait coucher, & pensant à sa conscience s'humilie deuant Dieu, lui demande pardõ de tous ses pechez, specialement de celui la, perseuere en sa repentance & confession, en presence de plusieurs qui le visiterent durant quelques iours qu'il languit. I'en fus l'vn, & le vis merueilleusemẽt esmeu des paroles qui lui estoyent dites, tant au regard de ses pechez que de la misericorde de Dieu, en l'apprehension de laquelle il rendit paisiblement son ame, en vne ville où il auoit long temps demeuré. *Extraict de mes memoires.*

Iean Cranequin Aduocat au siege presidial de Bourges, homme de fort bon sens naturel, & grand praticien, mais

mais fort ignorant en droict escrit & es bonnes lettres, ayant en l'an 1533. serui mal à propos en des poursuites à l'appetit d'vn tres-meschant homme, qui abusoit de lui, tomba malade d'humeur melancholique & frenesie merueilleusement estrange. Car tout ce qui lui estoit representé deuant ses yeux lui sembloit estre des serpens se remuans: tellemẽt qu'apres auoir en vain essayé tous remedes iusques à faire venir des sorciers & deuins, finalement il deuint tout insensé, & mourut en tel estat. *Histoire de nostre temps sous François 1.*

Vn autre docte personnage, faisant profession du droict ciuil, ayant commis quelques cas indignes de son erudition & iugement, fut tellement possedé de frenesie & d'humeur melancholique, qu'estant tombé malade, sans grande affliction en son corps, pour sa nourriture mangeoit ses propres excremens: & ayant langui en ceste misere quelque temps, mourut sans se recognoistre. *Hist. de nostre temps.*

Vn gentil-homme fort sage & moderé fut surprins d'vne fieure continue au mois de Iuillet 1574. dont lui suruint vne frenesie, & se precipita des fenestres du second estage de sa maison sur l'espaule de monsieur Vaterre Medecin ordinaire du Duc d'Alençon, puis sur le paué, où il se blessa aux costez, & se fit vne grande contusion sur l'os Ischion. Si tost qu'il fut tombé, & rapporté en son lict, il reuint en son bon sens, par transport de matiere, causant la frenesie de haut en bas. Aussi n'agueres vn Gascon malade d'vne fieure ardente, tõbé en frenesie, estant logé en la rue Pauee à Paris, se ietta de nuict d'vne fenestre du second estage sur le paué, & se blessa en plusieurs endroits de son corps, où ie fus appellé pour le medicamenter, & subit qu'il fut posé en son lict, commença à discourir par raison, perdit sa frenesie, & quelque temps apres fut du tout gueri. Monsieur d'Ortomã, docteur regent, & professeur du Roy en l'vniuersité de Montpelier, m'a affermé qu'vn musnier demeurant à Broquiers en Albigeois, deuenu frenetique, se ietta par vne fenestre dedans l'eau, d'où estant tiré, tout soudain il perdit sa frenesie. *M. Amb. Paré au dernier chap.*

*de ſon introduction à la Chirurgie.*

Anne, nourrice de Pierre fils de M. François Biord, Lieutenant du Preuoſt d'Aix, ieune femme de temperature chaude & ſeiche, atteinte au plus fort de l'hyuer d'vne pleureſie au coſté gauche, auec vne fieure treſaigue, accompagnee de courte haleine, de douleurs fort poignantes au coſté, & ne crachant que ſang à grande difficulté, tomba en reſuerie le 7. iour. Sur ce elle ſe leue de ſon lict, ouure ſon cofre, où d'auanture il y auoit du ſublimé, & en auale enuiron demie drachme: puis ſe donne pluſieurs coups de couſteau au vẽtre & aux cuiſſes. Le meſme iour enuirõ minuict, elle court toute nue à vne fenſtre, ſe precipite ſur le paué d'vne cour fait de pierres tresdures: & demeure là toute eſtendue, ſans ſentiment, ſans voix, ſans pouls, roide de froid (car c'eſtoit au ſolſtice d'hyuer) iuſques à ce que les domeſtiques de la maiſon, voulãs ſçauoir qu'elle faiſoit, vindrent à ſon lict, où ne la trouuãs point, fut à crier. En fin ils la trouuent au miſerable eſtat que ie vien de dire, la portẽt en ſa chambre, & m'appellent, pource que ie demeurois au voiſinage. I'y acours auec ſa maiſtreſſe, Damoiſelle vertueuſe, qui me prie d'y faire tout ce qui ſeroit poſſible. Combien que i'en euſſe peu d'eſperãce, toutesfois pluſtoſt par maniere d'eſſay qu'autrement ie me mis apres en toute diligence, & par diuers remedes la fay reuenir à ſoi, peu à peu ie la reſchauffe, ie pouruoy exterieurement & interieurement à ce ſublimé, qui lui auoit vlceré la bouche & la gorge, & vay au deuant de la dyſſenterie que ce poiſon auoit cauſee. Somme, au bout de ſix ſemaines elle fut entierement guerie de tous ſes maux par vne faueur ſpeciale de Dieu, & ſe porta mieux depuis qu'elle n'auoit oncques fait auparauant. *Fr. Valleriolla en l'obſeruation 8. du 1. liu.*

Vne femme Romaine, deuenue melancholique, pour auoir eſté mariee contre ſon gré à vn qu'elle n'aimoit pas, & couuant ſa fureur ſous vn triſte ſilence, M. Antoine Braſauole Ferrarois, excellent Medecin de noſtre temps eſſaya de diuertir ceſt humeur par diuers remedes, qui ne ſeruirent de rien. Pourtant il s'auiſa d'vne ruſe

ruſe medecinale, dont ayant donné auis au mari, lequel s'y accorda, comme les parens d'elle fuſſent venus vn iour de feſte la viſiter, Braſauole entre dedans la chambre, s'approche du lict de la malade, la ſalue amiablemẽt cõme ſi elle euſt eſté ſa femme, & s'approche d'elle pour la baiſer: elle, ieune & robuſte le repouſſe: lui continue de plus fort: elle arrache le chappeau, la barrette, & tout ce que Braſauole portoit en teſte ſelon ſon aage & la façon d'alors, & iette tout par terre. Toute la compagnie ſe prend à eſclater de rire à ce plaiſant ſpectacle. La ieune femme penſant que ce medecin homme d'aage fuſt yure, commence de ſon coſté à rire à gorge deſployee. Depuis lequel temps ſa melancholie commença à s'eſclaircir & eſuanouir. *Th. Zuinger au ſeptieſme volume de ſon theatre, liure 2.*

Vn notable perſonnage, aagé d'enuiron quarãte ans, agité de manie, la ſentoit comme venir, le ſang cõmençant à bouillir en ſa poictrine: lors ſa veue s'obſcurciſſoit, & incontinent vn vertige ſuruenoit: puis il ſe mettoit à crier à gorge deſployee, à ſe debatre & tourmenter, tellement qu'on eſtoit bien empeſché à le tenir. Cõbien qu'on l'euſt ſaigné au bras droict, & tiré grande abondance de ſang, toutesfois la freneſie ne diminua point. Il recitoit force vers par cœur, chantoit, crioit à pleine teſte, ſautoit, eſſayoit de ſe precipiter: à cauſe dequoy falut le lier bien ferme, & auoir l'œil ſur lui. L'ayant medicamenté conuenablement, il reuint en conualeſcence. Mais au bout de quelques ſepmaines il retomba en meſme maladie. Finablement pource que les fumees eſpaiſſes du ſang ne montoyent plus en quantité à la teſte, la freneſie ceſſa: mais il lui ſuruint vn crachement de ſang auec toux violente, puis vn crachemẽt de poulmons: tellement que ſa premiere maladie termina en phtiſie, de laquelle il mourut. *M. Rambert Dodoneau en ſes obſeruations medicinales, obſer. 10.*

Ie fus appellé pour viſiter vn ieune homme Iuif, nõmé Raphael, ſur les deux heures de nuict. Il eſtoit couuert de tumeurs ou eſpeces d'enthracs en diuers endroicts de ſõ corps: entre autre d'vne aſſez large au col,

laquelle se fit petite incõtinẽt, & lors Raphael se print à rire,& vouloit d'vne clef qu'il tenoit ouurir la veine à ceux de la cõpagnie:mais cette folie se tourna tout soudain en fureur:car il nous vouloit battre tous, & couroit çà & là deschirant tout ce qui lui tomboit entre mains, si fort au reste en cest accés qu'à peine pouuoit-il estre retenu par six hommes robustes &puissans qui le gardoyent. Y ayant appliqué quelques remedes ie me retire,& le venant voir le lendemain, dernier iour d'Auril 1538. ie le trouue assez quoy : mais apres disné il fut saisi de si grand appetit de dormir,que ceux qui lui assistoyent ne pouuoyent en sorte que ce fut garder qu'il ne sõmeillast La matiere chaude esmeut premierement la frenesie:puis la froide eut son tour. Estãt despestré de ce sommeil profõd, il cõmẽce par interualles à se battre les costez, & l'espace de quatre heures demeura ecstatique,courãt comme agité du malin esprit. En ces entrefaictes il contrefaisoit les voix des oiseaux & bestes à quatre piedz, parloit entre ses dents, auoit des mouuemens du tout extraordinaires : tellement que tout cela sembloit plustost vn miracle que chose procedante de cause naturelle.Il estoit ainsi agité deux fois le iour, & l'entree de ce mouuement venoit des hypochõdres,son mal le prenãt par le fant du corps. Icelui passé,l'on eust dit que ce ieune homme n'auoit souffert douleurs quelcõques. Il ne voulut plus vser de remedes, ses domestiques disans qu'il auoit este ensorcelé, & lui faisant vser de preseruatifs contre les sorcelleries:ce qui ne lui seruit de rien. Pourtant ils changerent d'aduis,publians qu'il auoit le diable au corps, & le firent exorciser, mais en vain:car c'estoit maladie qui se chasse par bons remedes ou par laps de temps.Comme de fait il aduint qu'au bout de huict mois il recouura sa santé,en laquelle il a continué depuis. *Brasauole au comment. sur le 65.aphorisme du 5.liure de Hippocrates.*

Ie vi dernierement vn personnage tel, qu'il pouuoit seruir de patron à qui eust voulu peindre la melãcholie mesme. Ayant espousé enuiron le commencement de Iuillet vne gaillarde ieune femme il lascha la bride de telle

telle impetuoſité à l'acte Venerien, qu'au bout de quelques iours il deuint furieux. Ie le fis enchainer, & à force lauemens de teſte refraiſchir le cerueau & prouoquer le dormir : item à l'aide d'vn regime de viure conuenable ie le remis deſſus : mais non pas tellement, que ie me vouluſſe gueres fier en lui. Car ſes yeux & ſa force ſombre ne preſagent que fureur. *Iacchin en ſon Commentaire ſur le 9. liur de Raſis, chap. 15.*

Il y a trois ſortes de reſuerie aigue. L'vne qnād en l'accés de la fieure ou au plus fort d'icelle le malade reſue, & dit choſes eſtranges : mais apres la fieure reuient en bon ſens. L'autre nommee freneſie, touſiours acompagnee de folie : pource que combien que le malade ait des interualles moins troubles vne fois qu'autre, toutesfois il a touſiours l'entendement agité de quelques fantoſmes. La troiſieſme eſt plus dāgereuſe, à ſçauoir quand la folie n'a point d'interualles clairement : mais outre plus fait toutes choſes impetueuſemēt & auec violence. Vne ieune Damoiſelle eſtant tombee en ceſte troiſieſme ſorte de reſuerie, ie fus appellé ſur la minuict pour la viſiter, & la trouuay en telle furie, qu'elle s'eſlançoit impetueuſement, tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, & tout ce qui lui venoit au deuant, elle l'empoignoit, deſchiroit, ou tronçonnoit à belles dents, fuſt-ce cheueux, bras, ou mains d'elle ou d'autres, ou quoy qu'elle peuſt attraper, elle en emportoit la piece, tellement qu'il falut l'enchainer, de peur qu'elle ne fiſt mal d'auantage ni à ſoi ni aux autres. Au bout de quelques heures, ceſte tempeſte vn peu appaiſee, elle ſe print à dormir profondement. En fin par diuers remedes, à l'vſage deſquels elle ſe monſtroit fort difficile, elle recouura ſa premiere ſanté. Mais à la couſtume des femmes, nommément des Damoiſelles, ne ſe ſoucians pas de ſuiure les expediens qu'on lui auoit propoſez pour la maintenir en ſanté, & viuant à ſon plaiſir, vn mois apres elle retombe en meſme maladie, & vingt quatre heures apres rend l'eſprit, ſans qu'aucuns remedes y peuſſent ſeruir. *Beniuenius au 99. chap. du liure intitulé de Abditis rerum cauſis.*

Vn homme ayant paſſé trente ans ſe portoit bien de iour, ayant l'entendement ſain & les ſens entiers : mais la nuict venue, s'il ſe mettoit au lict & dormoit, incontinent il entroit en freneſie, crioit de fois à autre tant que ſa gorge pouuoit porter, ne ceſſoit d'eſcrimer des bras & des mains, quelquesfois ſe leuoit, ſautoit, couroit par la maiſon, ſinon qu'on le retinſt. Eſtant reſueillé & le iour venu, derechef il retournoit à ſon bon ſens, manioit dextrement ſes affaires, d'eſprit raſſis entieremẽt, ennemi de ſolitude, qui aimoit à deuiſer auec ſes amis & domeſtiques. *Dodonæus en ſes obſeruations.*

Daniel Federic chauderonnier demeurãt à Fribourg en Briſgavv, de l'aage de vingt ſept ans, fut aſſailli d'vne manie tres-dangereuſe, qui le tranſportoit ſur les toicts des maiſons, où il grimpoit & couroit au peril de ſa vie, ſans rien apprehender. On fut contraint de l'enchainer. Au bout de quelques mois, Dieu le ſoulagea benignement, à l'aide des groſſes veines ou varices qui lui apparurent es cuiſſes, leſquelles s'eſtans eſlargies deſmeſurément & finalement ouuertes, il fut ſoulagé. Et depuis tous les ans iuſques au 50. de ſon aage où il ſe retrouuoit l'an 1585. vſant d'inciſion propre en icelles veines, il a euité la rencheute, & ſans ce remede ne pourroit ſubſiſter en ſanté. *Schenckius en la 240. obſeruation du 1. liure de ſes doctes & diligentes recerches.*

Aux hiſtoires precedentes, nous en adioindrons quelques autres touchant les Lycanthropes & enragez, leſquels nous conſiderons de deux ſortes. Car il y a des Lycanthropes eſquels l'humeur melancholique domine tellement, qu'ils penſent veritablement eſtre tranſmuez en loups. Ceſte maladie, comme teſmoigne Aetius au ſixieſme liure chapitre 11. & Paulus au 3. liu. cha. 16. & autres modernes, eſt vne eſpece de melancholie, mais eſtrangement noire & vehemente. Car ceux qui en ſont atteints ſortẽt de leurs maiſons au mois de Feurier, contrefont les loups preſques en toute choſe, & toute nuict ne font que courir par les cœmitieres & autour des ſepulchres, tellement qu'on deſcouure incontinent en eux vne merueilleuſe alteration de cerueau, ſur tout

en l'imagination & penſee miſerablement corrompue: en telle ſorte que leur memoire a quelque vigueur, comme ie l'ay remarqué en vn de ces melancholiques Lycanthropes, que nous appellons Loups garoux. Car lui qui me conoiſſoit bien, eſtant vn iour ſaiſi de ſon mal, & me rencontrant, ie me tiray à quartier craignant qu'il m'offenſaſt. Lui m'ayant vn peu regardé paſſa outre, ſuiui d'vne troupe de gens. Il portoit lors ſur ſes eſpaules la cuiſſe entiere & la iambe d'vn mort. Ayant eſté ſoigneuſement medicamenté, il fut gueri de ceſte maladie. Et me rencontrant vne autre fois me demanda ſi i'auois point eu peur, lors qu'il me vint à la rencontre en tel endroit: ce qui me fait penſer que ſa memoire n'eſtoit point bleſſee en l'accés & vehemence de ſon mal, combien que ſon imagination le fuſt grandement. *Donat de Haute mer au 9. chapitre de ſon traicté De la gueriſon des maladies.*

Guillaume de Brabant a eſcrit en ſon hiſtoire, qu'vn homme de ſens & entendement raſſis, fut toutesfois tellement trauaillé du malin eſprit, qu'en certaine ſaiſon de l'annee il penſoit eſtre vn Loup rauiſſant, couroit çà & là dedans les bois, cauernes & deſerts, ſur tout apres les petits enfans: meſmes il dit que ceſt homme fut ſouuent troué courant par les deſerts comme vn homme hors du ſens & qu'en fin par la grace de Dieu il reuint à ſoy & fut gueri. Il y euſt auſſi, comme recite *Iob Fincel au 2. liu. des Miracles*, vn villageois pres de Pauie, l'an mil cens quarante & vn, lequel penſoit eſtre Loup, & aſſaillit pluſieurs hommes par les champs: en tua quelques vns. En fin, prins & non ſans grande difficulté, il aſſeura fermement qu'il eſtoit loup, & qu'il n'y auoit autre difference, ſinon que les loups ordinairement eſtoyent velus dehors, & lui l'eſtoit entre cuir & chair. Quelques vns trop inhumains & loups par effect, voulans experimenter la verité du faict, lui firent pluſieurs taillades ſur les bras & ſur iambes: puis conoiſſans leur faute, & l'innocence de ce pauure melancholique, le commirent aux chirurgiens pour le penſer entre les mains deſquels il mourut quelques iours apres.

Les affligez de telle maladie ſont pasles, ont les yeux enfoncez & haues, ne voyent que malaiſement, ont la langue fort ſeiche, ſont alterez & ſans ſaliue en bouche. Pline & autres eſcriuent que la ceruelle d'Ours eſmeut des imaginations beſtiales. Meſmes il ſe dit que l'on en fit manger de noſtre temps à vn gentil-homme Eſpagnol, lequel en eut la fantaiſie tellement troublee, que penſant eſtre transformé en Ours il s'enfuit dedans les montagnes & deſerts. *I. Vvier au 4. liure des preſtiges chap. 23.*

Quant aux Lycanthropes, qui ont tellement l'imagination bleſſee, qu'outre plus par quelque particuliere efficace de Satan ils aparoiſſent loups & non hommes à ceux qui les voyent courir, & faire diuers dommages; Bodin en diſpute fort amplement en ſa Demonomanie, chapitre 6. du liure 2. où il ſouſtient que le diable peut changer la figure d'vn corps en autre, veu la puiſſance grande que Dieu lui donne en ce monde elementaire. Il veut donc qu'il y ait des Lycantropes transformez reellement & de fait d'hommes en loups, alleguant diuers exemples & hiſtoires à ce propos. En fin apres plùſieurs diſputes, il maintient l'vne & l'autre ſorte de Lycãtrophie. Et quant à celle ci, repreſente tout à la fin de ce chapitre le ſommaire de ſon propos, aſçauoir, que les hommes ſont quelquesfois tranſmuez en beſtes, demeurant la forme & la raiſon humaine: ſoit que cela ſe face par la puiſſance de Dieu immediatement, ſoit qu'il donne ceſte puiſſance à Satan, executeur de ſa volonté, ou pluſtoſt de ſes redoutables iugemens. Et ſi nous confeſſons (dit il) la verité de l'hiſtoire ſacree en Daniel, touchant la transformation de Nabuchodonoſor, & de l'hiſtoire de la fẽme de Lot chãge en pierre immobile, il eſt certain que le changement d'homme en bœuf, ou en pierre, eſt poſſible: & par conſequent poſſible en tous autres animaux. Mais pource que Bodin allegue Peucer, touchant la transformation des Pilappiens, & ne recite nettement ce qu'icelui en remarque, digne de conſideration ſur ce propos, ie le tranſcriray

ſcriray ſelon qu'il eſt contenu en ſon docte œuure intitulé, *Commentaire des principales ſortes de deuinations, liure 4. chap. 9.* ſelon l'edition Françoiſe. Au rang & nombre des Ecſtatiques ſont mis ceux qu'on appelle Lycaons & Lycanthropes, qui penſent eſtre changez en Loups, & en forme d'iceux courent les champs, & ſe ruent ſur les troupeaux de gros & menu beſtail, deſchirent en pieces ce qu'ils rencontrent, rauiſſent ce qu'ils peuuent, & vont rodant autour des ſepulchres & cœmitieres. Il y a en Herodote au 4. liu. vn paſſage touchant les Neuriens, peuples de Scythie, qui ſe transformoyẽt en Loups, ce que lui dit n'auoir peu croire, quelques rapports & diſcours qu'on lui en fiſt. Quant eſt de moy, i'ay autrefois eſtimé fabuleux & ridicule ce que l'on ma ſouuent conté de ceſte transformation d'hommes en loups. Mais i'ay aprins par certains & eſprouuez indices, & par teſmoignages dignes de foy, que ce ne ſont choſes du tout controuuees & incroyables de ce qu'ils diſent de telles transformations, qui auiennent tous les ans douze iours apres Noel en Liuonie & és pays limitrophes; comme ils l'õt ſceu au vray par les confeſſions de ceux qui ont eſté empriſonnez & tourmentez pour tels forfaits. Voici commẽt ils diſent que cela ſe fait. Incontinẽt apres que le iour de Noel eſt paſſé, vn garçon boiteux va par pays appeller ces eſclaues du diable, qui ſont en grand nombre, & leur enioint de s'acheminer apres lui. S'ils different ou retardent, incontinent vient vn grand homme, tenant vn fouet de chaiſnettes de fer, dont il les haſte bien d'aller, & quelquesfois eſtrille ſi rudement ces miſerables, que long temps apres les marques du fouet demeurent, & font grande douleur à ceux qui ont eſté frappez. Incontinẽt qu'ils ſont en chemin, les voila (ce leur ſemble) tout changez & transformez en loups. Il ſe trouuent par milliers, ayans pour conducteur ce porte-fouet, apres lequel ils marchent, s'eſtimans eſtre deuenus loups. Eſtans en campagne, ils ſe ruent ſur les troupeaux de beſtail qui ſe trouuent, deſchirent & emportent ce qu'ils peuuent, font pluſieurs autres dommages : mais il ne leur eſt point permis de

toucher ni de bleſſer les perſonnes. Quand ils aprochent des riuieres, leur guide (diſent-ils) fẽd les eaux auec ſon fouët, tellement qu'elles ſen bient s'entr'ouurir, & laiſſer vn entre deux pour paſſer à ſec. Au bout de douze iours toute la troupe s'eſcarte, & chacun retourne en ſa maiſon, ayant deſpouillé la forme de loup, & repris celle d'homme. Ceſte transformation ſe fait, diſent-ils, en telle ſorte. Les transformez tombent ſoudainemẽt par terre, comme epileptiques, & demeurent eſtendus comme morts & priuez de tout ſentiment. Or ils ne bougent de là, ni ne vont en lieu quelconque, ni ne ſont aucunement transformez en loups, ains reſſemblent à des charongnes. Car quoy qu'on les roule & ſecouë, ils ne monſtrent apparence quelconque de vie. De là eſt nee vne opinion, que les ames extraites des corps entrent en ces fantoſmes, courãs en forme de loups: puis quand l'œuure entrepriſe par le diable eſt achẽuee, elles retournent en leurs corps qui lors recouurent la vie. Les Lycanthropes meſmes conferment ceſte opinion, confeſſans que les corps ne deſpouillent point la figure humaine, ni ne reçoiuent celle du loup : mais ſeulemẽt que les ames ſont pouſſees hors de leurs priſons, & s'enuolent dedans des corps de loups, par qui elles ſont portees vne eſpace de tẽps. Les autres ont maintenu qu'eſtans enchainez en vn cachot ils ont prins la figure d'vn loup, & s'en ſont allez trouuer leurs compagnõs à pluſieurs iournees loin de là. Interroguez, cõme ils ont peu ſortir de la priſon eſtant bien cloſe, pourquoy ils ſont reuenus, comment ils ont peu trauerſer des riuieres fort larges & profondes? ont reſpondu que les fers, murailles & portes n'auoyent peu les empeſcher de ſortir, qu'ils eſtoyent retournez par contrainte, qu'ils voloyent par deſſus les riuieres, & couroyent par terre.

Iuſques ici i'ay repreſenté les paroles du docteur Peucer, leſquelles monſtrent que ceſte transformation de Lycanthropes, non plus que celle des ſorciers mentionnez par Bodin, n'a point de rapport auec la transmuta-

mutation du Roy de Babylone, ni celle de la femme de Loth: & qu'en ceſte Lycanthropie il y a des manifeſte illuſions de Satan, leſquelles ne doiuent eſtre confondues auec les teſmoignages euidens d'vne viſitation diuine ſur certaines perſonnes: comme les Theologiens qui ont expoſé ces hiſtoires le monſtrent amplement. Au reſte, Iean Vvier eſt d'opinion contraire à Bodin touchant les Lycanthropes dont nous parlons: & en diſpute amplement au ſixieſme liure des preſtiges chapitre 13. & 14. où il nie la transformation reelle de Bodin, & maintient qu'elle eſt ſeulement en la phantaſie troublee par l'indiſpoſition de la perſonne, & par l'impoſture de Satan. Mais nous lairrons leur debat, à qui en voudra faire recerche, & propoſerons quelques exemples touchant les enragez.

Il y en a de deux ſortes. Aucuns le deuienent par la virulence de l'humeur melancholique, tant en tout leur corps, que principalement au cerueau, à quoy n'ayant eſté remedie d'heure, la ſimple melancholie deuient freneſie, celle la fureur, & finalement rage redoutable & du tout incurable. De quoy M. Pierre Salius & Marcellus Donatus, doctes Medecins traitent, & en propoſent quelques hiſtoires. Parlons en apres eux, & leur ſeruons de trucheman à nos François. On demande ſi l'humeur venimeuſe ou virulente (nommee Rage) qui ſe procree en tant de ſortes d'animaux, leſquels la communiquent à l'homme, comme nous ſçauons, peut commencer par la perſonne meſme & des principes internes, ſans qu'aucune contagion ſuruiene de dehors. La raiſon nous fait encliner à ceſt auis, puis que, du conſentement de tous, les venins mortels peuuent eſtre engendrez en l'homme, que la rage auſſi ne doit eſtre forcloſe de ce rang, l'homme ne differant d'auec le ſerpent, qui crache le venin, non plus que des autres beſtes ſuiettes à la rage, ains ayant plus de rapport auec les ſerpens qu'auec les autres animaux. Mais d'autant que les anciens, pour la pluſpart, ont eſtimé qu'vne perſonne ne pouuoit deuenir enragee, ſi elle n'auoit eſté atteinte au dehors par vne autre perſõne ou beſte enra-

gee, il ſemble que nous ne deuons pas aiſément nous eſlongner de leur auis. Toutesfois puis que l'experiẽce peut reſouldre ceſte difficulté, ie dirai ce que mes yeux en ont veu. Vne femme aagee de trenteſix ans, trauaillee d'vne fieure lente, m'appella pour la ſecourir, ie la trouue ſaiſie d'vne fieure peſtilẽtielle, ie la traite tellemẽt, qu'ōze iours apres elle eſt guerie. Au bout d'autres 11 iours elle eſt affligee d'vne fort douloureuſe dyſſẽterie, acompagnee de fieure. Ie ſuis rappellee commence à combatre ceſte maladie, & la ſurmonte dedans ſept iours apres. Reſtoit vn peu de fieure, laquelle voulant exterminer, ſuruient à ceſte femme vn ſi grand deſdain de toutes liqueurs, que non ſeulement elle abhorroit tous medicamens liquides & tous bruuages pour ſa refection, mais encores ne pouuoit ſupporter ceux qui buuoyent en ſa preſence. Ie conu par ce ſeul accident qu'elle eſtoit atteinte de rage, laquelle s'augmenta tellement qu'elle ne pouuoit ſupporter qu'on portaſt en ſa chambre rien de clair pour le regard de ſa nourriture, abominant & tous bruuages & tous medicamens liquides. Et d'autant que ſa fieure & la lōgueur de ſa maladie ne lui permettoit de ſe pouuoir aiſément maintenir par ſolides alimẽs, elle deuint extrememẽt foible, mais elle languit ſept iours entiers depuis qu'elle euſt ainſi commencé à reietter tout bruuage & nourriture liquide. Ie ne trouuay en elle autre cauſe de defaut, fors ce deſdain de boire & prendre ce qui eſtoit clair. Auſſi ne ſe plaignoit elle de rien, ſinon quand on le lui preſentoit: lors on la voyoit s'eſmouuoir d'eſtrange ſorte. Hors cela, s'eſtoit vne fort paiſible malade, & l'interrogant, ſi iamais elle auoit eſté atteinte des dents de quelque chien enragé, ſa reſpōſe fut que chien aucũ, quel qu'il fuſt, ne l'auoit onc touchee, n'en ayãt eu chés ſoi, ni eſté en compagnie où il y en euſt. Sa mere enquiſe par moi, ſi iamais chiẽ n'auoit touché ſa fille en quelque temps & aage que ce fuſt de ſa vie, m'afferma que non. Cela me fit douter, ſi vne perſonne pouuoit point des principes internes & de ſa propre corruption deuenir enragee. Car n'ayant en ceſte maladie ci cõiecture

aucune

aucune de contagion de dehors, & ceſte hydrophobie, ou peur de bruuage & de choſes liquides, n'eſtant point coniointe auec les accidens qui ont acouſtumé d'acompagner ceux qui ſont mords par les beſtes enragees : ie me penſay que ce mal procedoit d'vne cauſe interne, qui ne fut pas ſi violente, n'ayant eſté communiquee du dehors par vne beſte enragee: ſi nous ne voulons dire que ſa violence fut rabatue par les contrepoiſons donnez en la cure de la fieure peſtilente, & à cauſe d'vne euidente & notable euacuation des mauuaiſes humeurs en la dyſſenterie. Outre ceſte experience, i'eſtois confermé par l'authorité de Cœlius Aurelianus, eſcriuant que quelques fois vne perſonne deuient enragee ſans cauſe manifeſte : & par l'hiſtoire que raconte Soranus, diſant auoir veu vn enfant lequel auoit horreur des mammelles de ſa nourriſſe, ſans aucune contagion precedente. *P. Salius au liu. De affectibus particularibus.*

Il aduint l'an 1573. au mois de Septembre, que Gabriel Nouare homme aage de cinquante ans, & veſue, demeurant ſur les terres du Duc de Mantoüe, en diſnant ſentit ie ne ſçay quoy qui lui racloit le goſier. Il commence à prendre ſon verre pour oſter ce mal : mais il lui fut impoſſible, quoy qu'il fiſt, d'aualer ce qui eſtoit dedans. Deſpité contre ſoymeſme il court à vne ſeille pleine d'eau pour boire auec la main: mais l'approchant de ſa bouche il tombe à la renuerſe : il ſe releue promptement, & s'en va, & ne ſoupe point ce iour là. Le lendemain, tant au diſner qu'au ſouper, il ſouffre le meſme accident. Au troiſieſme iour il vient à moi à cheual: en chemin il mange à ſon aiſe force raiſins. Ayant entendu de lui tout ce que deſſus, pour conoiſtre exactement le mal, ie lui porte à la bouche vne, deux, trois diuerſes fois vn verre plein d'au, i'appelle de mes amis à ce ſpectacle : à chaſque fois le cœur lui bat & ſouleue, il tremble, il defaut, & ſent comme vn eſtranglement. Si toſt que ie tire le verre arriere, il reprend ſes eſprits, entend & diſcourt, ſe monſtre vigoureux, n'a point de fieure, eſt ſans douleur, toutes ſes functions ſont entieres, excepté qu'il ne peut boire.

Ie lui preſcri des contrepoiſons. Dedans trois iours il meurt. Ie cerche, ie ſonde, ie conſidere tout: & ne trouue nulle cauſe euidente de ceſt accident. *Marcellus Donatus au premier chapitre du 6. liure des hiſtoires admirables en medecine.*

L'an 1574. au mois de May, la fẽme de Blaiſe de Vold, nommee Magdelaine, ſentit vn iour douleur au col, puis au bras droit. Le lendemain elle s'alitte, ſon bras oultre la douleur ayant commencé à trembler. Ceſte douleur ceſſa au troiſieſme iour, mais il lui ſuruint vn tremblement par tout le corps, puis apres appetit de vomir ſans aucun effet, elle ſue, & ſe ſent comme eſtouffee. Quand on lui preſentoit du vin, de l'eau, quelques coulis, des conuulſions & paſmoiſons lui ſuruenoyent: elle mangeoit bien des œufs & du pain. Son alteration eſtoit grande, les facultez principales entieres en elle, & les ſens exterieurs auſſi: Son eſprit doux, & ſa parole paiſible. On euſt dit qu'elle n'auoit fieure quelconque. Le Chirurgien du lieu fit pluſieurs reuulſions. Neantmoins elle mourut au cinquieſme iour. *Là meſme.*

Au mois de Feurier, l'an 1575. Dominique Pancauld, ieune fille de ſeize ans, ayant veu quelques vns ſe voulans entrebattre auec les eſpees traittes, en fut effrayee, & la nuict ſe ſentit ſaiſie d'vne groſſe fieure: tout à l'inſtant lui vindrent des puſtules autour des leures. Douze heures apres l'acces elle deuint toute eſtonnee: & 12. autres heures apres, il lui ſembla que la fieure ſe paſſoit. Elle ſe leue, percluſe du bras gauche. Quand on le lui touchoit, elle ſentoit douleur au coſté cõme ſi on le lui euſt percé d'vn coup de poignard iuſques au cœur, tellement qu'elle defailloit. On n'oublie rien pour la ſoulager. Au quatrieſme iour vn friſſon la contraint de ſe mettre au lict, ſa douleur croiſt, ſuruient vn appetit de vomir, elle ſe tourne de tous coſtez ſans arreſt, eſcume par la bouche, ne peut ſupporter la clairté, pleure, crie à gorge deſployee, s'effraye, repouſſe & chaſſe tous ceux de la maiſon. On lui preſente à boire, elle tire la teſte en arriere, a horreur du bruuage, tombe en paſmoiſon, par interualles elle parle de ſens raſſis:

puis apres

puis apres elle commence à craqueter des dents, se tiõconne la langue, & rend l'esprit au commencement du 5. iour. *Là mesme.*

L'an 1576 au mois de Iuin, Dominique Beret, paysan, marié, homme robuste, aagé de trente sept ans, sentit, huict iours durant, douleur en ses bras, sans sçauoir d'où ce mal procedoit, & ne cessa de trauailler, n'ayant point de fieure. Vn iour apres, qui estoit le neufiesme, voulant prendre vn potage à son souper, vn frisson l'empoigne, au moyen dequoy il se met au lict sans souper. Sur la minuict vne frayeur le saisit, tellement qu'il ne peut se contenir, ains estonné & tressaillant, il s'escrie, & commence à prier ceux qui lui assistoyent de vouloir le tenir, comme de sa part il se tint comme collé à eux. De grand matin l'on va au conseil vers vn Medecin proche de là, qui lui ordonne de prendre vne decoction de cichoree sauuage, laquelle il vomit peu apres l'auoir auallee, auec quelques grumeaux de sang, ce disoit-on. L'estant venu voir apres disné, ie tire à part les domestiques, le Curé du lieu, & autres illec assemblez: ie leur dis, vous verrez à ceste heure choses estranges : c'est que ce patient ne boira point, quoy que l'on l'en presse : & s'il s'essaye de le faire, il tombera en pasmoison, & mourra bien tost. On apporte vn verre, & lui presente-on à boire: ce qu'il refuse auec horreur, & le voulant contraindre, le cœur lui faut : dont tous furent merueilleusemẽt estonnez: encores plus quand ils le virent quatre heures apres rendant l'esprit, apres auoir esté agité d'vn tremblement inesgal & inconstãt, auoir crié sans cesse à pleine teste, esté en inquietude continuelle, suant par tout à grosses gouttes, fors es extremitez qui estoyent froides: au reste en resuerie & manie estrange, acompagnee de fantosmes diaboliques, comme il disoit. *Là mesme.*

Le 8. iour d'Auril l'an 1579. Iacques Piué, laboureur, ieune hõme marié, sain, robuste, reuenãt des chãps en sa maison, sans aucune cause manifeste precedente, cõmença sur le soir à suer, & sentir son cœur comme serré & angoissé. La nuict il frisonnoit & tremblottoit par interuales, se iettoit bas de son lict, ne cessoit de crier fort

haut,& ſuoit. Le Chirurgien du lieu lui donna de grand matin quelque contrepoiſon. Sur le ſoir eſtant appellé pour le voir, ie conus que c'eſtoit vne maladie aigue,& derechef i'auertis ceux qui lui aſſiſtoyent (dont ils furent fort eſtonnez) qu'il auroit en horreur toute ſorte de breuuage, & que pour certain il mourroit bien toſt. Ce qui fut incontinent verifié. Car lui ayant eſté preſenté à boire, il commence à ſe tourmenter & à s'eſuanouir. Le breuuage eſlongné, ſoudain il reuint à ſoi. Il ne pouuoit ſouffrir qu'on le touchaſt, & ſi toſt qu'on l'approchoit, c'eſtoit à crier. On n'oſoit, tant doucemẽt que ce fuſt, lui eſſuyer la face ſuante. La nuict venue, il voulut faire ſon teſtament, mais les ſueurs & conuulſions, qui ſe renforçoyent, l'empeſcherent. Quelques heures apres il mourut de ſens raſſis, *Là meſme.*

Il y a vne autre ſorte de rage procedante auſſi de cauſe externe, à ſçauoir de la morſure des beſtes enragees, dont nous auons à dire quelque choſe, & produire des hiſtoires, ſelon noſtre intentiõ: pour deſcouurir de plus en plus nos miſeres,& nous induire de recourir deuotement à la miſericordieuſe protectiõ de Dieu tout-puiſſant. Voici ce qu'en dit le docte Fernel, nommément au regard des chiens enragez qui mordent les hommes, le chien enragé en mordant iette quelque ſaliue ou humeur venimeuſe, laquelle, penetrãt par la partie atteinte, corrompt ſoudainement les eſprits, le ſang, les humeurs: puis ſe gliſſe petit à petit au loing es parties principales, mais ſi lentement, que le mal ne ſe deſcouure au pluſtoſt que trois ſemaines, quelquesfois tant ſeulement au bout de l'an, encores obſcurement. Durant ceſt interualle de temps le patient ne ſent fieure, ni autre douleur, brief ne ſe doute nullemẽt de la mort qu'il porte en ſes entrailles. Mais quand le venin par ſucceſſion de tẽps eſt paruenu au cœur, toutes les autres parties nobles ſont comme chatouillees, le malade deuient chagrin, ne peut demeurer aſſis ni debout, il s'agite & demene cõme vn furieux, s'eſgratigne la face, mord les autres, l'eſcume lui ſort de la bouche, il regarde de trauers & affreuſement: il eſt preſſé de la fieure, extremement

ment alteré, toutesfois il abhorre tellement les eaux & toutes autres liqueurs, qu'il aimeroit mieux mourir, que de boire, ou d'estre plongé en quelque riuiere. Ces maux-là finalement l'accablent & lui ostent la vie. *Au 2. liu. de Abditis rerum causis, chap. 14.*

Ce venin là est chaud extremement & au quatriesme degré, comme l'experience en fait foi : car ayant fait vn iour ouurir le corps de certain personnage, mort de tel accidẽt, on y descouurit trois choses remarquables. Premierement, il n'y auoit au pericarde humidité quelconque pour refraischir le cœur : ains elle auoit esté toute consumee par ce venin ardant. Secondement, les ventricules du cœur parauãt secs & du tout destituez de sang. Tiercement on remarqua qu'vne portion du pericarde estoit presques bruslee & reduite en poudre. *Ieroſme Capdevache au 7. liu. de ſa pratique, chap. 12.*

I'ay veu vn ieune enfant lequel ne se sentit de ce mal que huict mois apres la morsure, mais aussi tost que cela se descouurit, l'enfant mourut. *Fracastor au 2. liu. des maladies contagieuſes, chap. 10.*

Quelquesfois la morsure est si aspre & violẽte, ioint l'apprehension des personnes offensees, que dans peu de iours la mort suruient. Comme ie l'ay veu en plusieurs, nommément en vn monnoyeur nommé Martin Butin, & en vn maistre d'escole nommé Robert. Vn iour d'hyuer, y a enuiron 20. ans, allans de grand matin de leurs maisons, l'vn trauailler à la monnoye, l'autre, faire dire la leçon à quelques artisans, ils furent l'vn apres l'autre assaillis d'vn mesme chien enragé qui les mordit, & eurẽt chascũ prou peine à s'ẽ despestrer. Le mesme iour ils se mettẽt au lict, & peu de tẽps apres moururẽt de sens rassis: ayãs eu plusieurs fascheux & pitoyables interualles. L'vn estoit mõ voisin, & ie le visitois souuẽt. Il prenoit plaisir à ouyr parler de son salut, & mourut chrestiennemẽt, cõme aussi fit l'autre. Mais ce mien voisin à mon entree s'escrioit que ie ne m'approchasse point de lui, si ie ne voulois qu'il me mordist. Vne fois, n'y pẽsãt pas, pour la cõpassiõ que i'auois de son tourmẽt, car il abayoit de fois à autre cõme vn chiẽ, ie m'approchay pl⁹

pres que de couſtume. Il ſe lance de viſteſſe contre moi pour m'empoigner le bras auec les dẽts: ce qui n'eut aucun effet, à cauſe que ſon mouuement ne fut ſi ſoudain que le mien. Il conut promptement ſa faute, m'en demãdant pardon, & s'excuſant ſur la vehemence de ſon mal. Autant de fois que ie penſe à ce que i'ay veu en la maladie de ces deux bons perſonnages, autãt de fois m'auient de friſſonner en mon ame, & de m'eſcrier,

*Qui dans la fidele cachette*
*Du Tres-haut ſe va tapiſſant,*
*Il s'eſt mis en ſeure retraite*
*Deſſous l'ombre du Tout-puiſſant.*
*Or donc au Seigneur ie veux dire,*
*Tu es ma force & mon rempart.*
*Mon Dieu, c'eſt à toi que i'aſpire,*
*Mon cœur n'a refuge autre part:*

Et ce qui s'enſuit au Pſeaume 91. n'entendant pour cela condamner ceux que la ſageſſe de Dieu iuſte & miſericordieux veut ainſi viſiter en ce mõde. Car de quelques verges & baſtons qu'il vueille frapper ceux qui apartienent à ſon Fils, ſa grace eternelle ne leur defaut point: ains ils entrent par toutes portes, tant ſoyent elles hideuſes au ſens humain, dedans le palais de vie bien-heureuſe & de gloire aſſeuree. *Extraict de mes memoires.*

Ie fus appellé l'an 1543. vn iour de grand matin pour aller voir vn gẽtil-homme nommé Alexandre Braſque: auec quelques autres Medecins. Il ne vouloit boire en ſorte que ce fuſt, & comme on s'enqueroit de la cauſe de ſa maladie, ceux qui lui aſſiſtoyent confeſſerent qu'il auoit baiſé vn certain chien qu'il aimoit fort, auant que l'enuoyer eſtouffer dedans l'eau ou autrement, pource qu'il eſtoit enragé. Il mourut le lendemain, cõme ie l'auois predit. *Cardan au traicté 5. liure 2. contradict 9.*

Vn payſan deuenu enragé, & entendant qu'il n'auoit plus gueres à viure au monde, pria auec grande inſtance ceux qui le penſoyent & tenoyent eſtroittement lié (car il auoit des interualles paiſibles, durant leſquels il parloit de ſens raſſis) qui lui fut permis de baiſer vne fois ſes enfans pour le dernier adieu. Cela lui ayant eſté ac-

cor-

cordé, il baiſe ſes enfans, & toſt apres rend l'eſprit. Mais au 7. iour ſuiuant, les enfans deuienent enragez, & apres diuers tourmens meurent comme leur pere. *M. Paumier en ſon traité des maladies contagieuſes, pag. 266.* I'ay veu encores d'auantage, des cheuaux, des bœufs, des brebis, & autre ſorte de beſtail deuenir & mourir enragez, pour auoir mangé tant ſoit peu de paille ſur laquelle auoyent couché des pourceaux enragez. **Au meſme traité page 267.*

Adam Schneidtlin, Chirurgié, m'a affermé pour choſe certaine, qu'il y a trente ans qu'à Haffnelſel en Bauiere, vn cheualier voulant monter à cheual fut mords au pied par vn chien enragé, dont il ne fit cas : mais vn an & demi apres, il commença à deuenir furieux & enragé : tellement qu'il mordoit ſes bras à belles dents, & ne fut malade euidemment que deux iours. *I. Bauhin Docteur Medecin à Baſle, en ſa docte hiſtoire des Loups enragez courans autour de Mombelliard, l'an 1590.*

L'an 1555. vn certain hoſte en la Duché de Vvirtemberg, ſeruit ſur table à ſes hoſtes de la chair de pourceau, qu'vn chien enragé auoit mordu. Eux apres auoir taſté de ceſte chair deuindrent enragez. *Hiſt. d'Allemagne.*

Quelques chaſſeurs ayans attrappé & tué vn loup, firent des diuers apreſts de ſa chair. Mais tous ceux qui en mangerent deuindrent enragez, & moururent miſerablement. *Fernel au 2. De Abditis rerum cauſis, chap. 14.*

I'ay remarqué que la morſure des loups enragez fait mourir incontinent les beſtes atteintes de leurs dents. *M. Paumier en ſon traicté des maladies contagieuſes.* Pluſieurs ont remarqué, que des loups non enragez, ne laiſſent pourtant à cauſe de leur fureur & impetuoſité ordinaire, teſmoignee par l'eſtincellante clairté de leurs yeux, & leur gloutonnie inſatiable, de rendre fort dangereuſe la chair des beſtes qu'ils touchent ou eſtranglẽt, ſi on la garde tant ſoit peu. Vn illuſtre Prince m'a iuré qu'vn de ſes pages ayant trouué chez certain gentil-hõme vne eſpee cachee ſous vn lict, dont quelques annees auparauant l'on auoit occis vn chien enragé, pria qu'on la lui donnaſt. Quoy fait comme il vouloit nettoyer &

polir ceſte eſpee enrouillee en diuers endroits, par meſgarde il s'en bleſſa legerement à l'vn des doigts, dont il deuint enragé,& mourut ſans que l'on euſt preueu ni preuenu ſon mal. *Eſaye Meichſner medecin, en ſes obſeruations.*

On a veu en Portugal vn homme mords par vn chiẽ enragé, qui couua ſa rage trois ans, au bout deſquels il parut & mourut. *Amatus medecin Portugais en ſa 7. Centurie, cure 41.*

Balde, renommé Iuriſconſulte, ſe iouant auec vn ſien petit chien, qui eſtoit enragé, ne ſachant qu'il fuſt tel, en fut legerement mordu en la leure, dont il ne tint autrement conte. Mais au bout de quatre mois il mourut furieux & enragé,& n'y eut remede qui peuſt le ſauuer, pour ne l'auoir prins d'heure. *M. Ambroiſe Paré au vingtieſme liure chapitre vingtvnieſme.* En ce meſme endroit il propoſe diuers remedes contre la morſure du chien enragé, leſquels il eſtime valables, moyennant qu'on vſe promptemẽt de l'vn d'iceux,& dit auoir gueri pluſieurs perſonnes atteintes de telles morſures. Entre autres il ſpecifie l'exemple ſuiuant. L'vne des filles de madamoiſelle Grõ, native de Paris, fut mordue d'vn chien enragé au milieu de la iambe dextre, où le chien imprima ſes dents bien profondement en la chair: laquelle fut guerie. Entre tous remedes le theriaque (dit-il) eſt ſingulier, le faiſant diſſoudre en eau de vie, ou en vin, en frottant aſſez rudement la playe, tãt qu'elle ſaigne. Puis faut la ſſer dedans du charpi imbu en celle mixtion: & par deſſus la playe appliquer des aulx ou oignons pilez auec miel commun & terebenthine. Tel remede eſt excellent par deſſus tous ceux que i'ay veus par experience. Et i'en vſay (dit-il) en la gueriſon de la fille ſuſnommee.

*André Bacius en ſa preface ſur le liure des venins & cõtrepoiſons,* deſcrit l'epitaphe d'vne femme Romaine, laquel-

quelle mourut enragee, pour n'auoir remedié prõptement à la playe de ſon doigt mordu par vn chat qu'elle tiroit par la queuë. *Fr. Valeriol. en ſon cõment. ſur le liure d'Hippocrat. de artis medicæ cõſtitutione, ch.* 20. fait mentiõ d'vn ſien mulet enragé. *Et Matthiol ſur le* 36. *cha. du* 6. *li. de Dioſcorid.* dit auoir veu vn cheual enragé, lequel ayant rompu tout ce qui le retenoit, courut d'impetuoſité par certain endroit, où trouuant vne pauure vielle il l'empoigna auec les dents par ſa coiffure, & la porta plus de dix pas, ſuſpendue en l'air, ſans lui faire playe. En ce meſme chapitre il remarque l'hiſtoire de Balde Iuriſconſulte, ſus-mentionnee.

Vn marchant Portugais & quatre ſiens domeſtiques furent bleſſez en vn meſme iour des dents & grifes d'vn chat enragé, dont leur ſuruindrent de terribles & pitoyables accidents, finalement la mort. *Amatus Portugais, centur.* 7. *cur.* 65.

Ces annees paſſees vn Iardinier Italien fut aſſailli ſans y penſer par vn viel coq qui lui apartenoit, ayant le bec poinctu, les plumes rougeaſtres, qui le picqua ſi rudement en la main gauche qu'il en ſortit quelques goutes de ſang. Le meſme iour ie fus appellé pour le voir, & le trouuay deſia tordant la bouche, & n'y eut remede de ſcarifications, inciſions, cauteres, ni d'applications par dedans ni par dehors, qui ſeruit: tout le voiſinage eſtonné vid ce pauure homme au lict ayant le viſage rouge, & les yieux eſtincellans & eſlammez comme ceux d'vn coq eſchauffé au combat, tellemẽt qu'au troiſieſme iour de ſa bleſſure ce patient mourut. Cela me fit penſer que le Baſilic, tant renommé entre les anciẽs, eſt noſtre coq, qui me donna occaſion & à pluſieurs autres d'y faire diuers epigrammes, dont le ſens eſt compris en ces deux vers:

*Dum furit in dominum gallus, peremitque veneno.*
*Commorſum, ergo alius non baſiliſcus erit.*

C'eſt ce que remarque *André Baccius en la preface de ſon liure des venins & contrepoiſons.*

Il aduint à vn ieune homme Italien d'eſtre mordu par vn chien enragé, dõt il ne tint conte: mais au bout de quatre mois il commence à s'eſtonner, & ſe donner peur incroyable de la viande & de tout breuuage, quoy qu'au reſte il euſt l'eſprit raſſis, tellement qu'au bout de quelques iours il mourut de faim & de ſoif. *Vidius en la 2. partie de ſa medecine. Sect. 2. chap. 6.*

Il y a des teſmoins dignes de foy & en grãd nombre, qui atteſtẽt auoir veu es vrines des hommes mordus par des chiens enragez des repreſentations de chiens, & des lopins comme de chair de chien. *Thomas de Veiga au cõment. ſur le 84. chap. de art. med. Gal.* Matthiol *ſur le 6. liu. de Dioſcoride chap. 36.* eſcrit ces mots: Auicenne dit qu'il aduient quelquefois que ceux qui ſont mordus d'vn chien enragé rendent auec l'vrine quelques morceaux de chair, non ſans grãde douleur, qui reſſemblent quaſi à des petis chiens: ce que i'ai auſſi ouy dire à aucũs modernes, meſmes à ceux qui diſoyent auoir piſsé de ces petis chiens. Ce qui n'eſt vray-ſemblable, &c. toutesfois qui voudra ſçauoir les raiſons & teſmoignages verifians cela, qu'il liſe Gentilis commẽtateur d'Auicenne, & Pierre d'Apone, difference 179. De là il entendra comment quelquesfois telles choſes auienent contre l'intention de nature. Le meſme auteur dit auoir veu vn ſien voiſin ouurier de laines, qui ayant eſté garenti de la morſure d'vn chiẽ enragé, pour auoir battu la laine auec des verges de l'arbre nommé Sorbier, deuint enragé & mourut. Ceſt arbre a quelque ſympathie en ſon bois auec la rage, par le rapport de pluſieurs medecins. Il nous reſte pluſieurs autres hiſtoires de gens affligez de ce fleau eſtrange, & des accidens merueilleux de leurs maladies, que nous reſeruerons à vn autre volume, ce pitoyable chapitre des miſeres humaines n'eſtant deſia que trop long, & par conſequent ennuyeux au lecteur.

*MEMOIRE excellente.*

MAiſtre Theodore Zuinger au 1. *liu. du 1. volume de ſon grand theatre de la vie humaine*, a recueilli les noms

noms de plusieurs personnages du vieux temps & du nostre, qui ont eu excellente memoire.

Entre autres n'est à oublier vn certain ieune escholier natif de l'Isle de Corse, lequel rediſoit promptemẽt iusques à trente ſixmille mots de toutes ſortes differentes, & de diuers langages, & affaires, entremeſlez & confondus eſtrangement, incontinent ou quelque temps apres les auoir ouy prononcer, & les diſoit auſſi aiſement à rebours, & à les prendre par le milieu, comme par le commencement, ſans broncher ni deuiner, d'vn viſage alaigre, & auſſi peu eſmeu que s'il les eut leus dedans vn liure. Il diſoit l'auoir apris d'vn Frãçois ſon precepteur, & en peu de iours fit comprendre ſa ſcience à Franciſque du Moulin gentil-homme Venitien, lequel parauant auoit la plus foible & pauure memoire qu'il eſtoit poſſible de trouuer.

*L'auteur de la vie de Chriſtofle de Longueil* eloquent perſonnage de noſtre temps, raconte qu'il auoit la memoire ſi ample & ferme, que le temps n'en pouuoit effacer ce qu'il auoit leu & ouy. Quand on l'interroguoit (& ſouuent) de pluſieurs & diuerſes choſes, dont il n'auoit rien leu des longues annees au parauant, il reſpondoit ſur pied de chacune, ne plus ne moins que ſi tout à l'heure il en euſt leu les mots & ſentences dedans vn liure. Si quelquefois on parloit de meſmes choſes, mais traitees par diuers auteurs, il en parloit nettemẽt, mais en telle ſorte qu'il propoſoit diſtinctement & mot à mot tout ce que les autheurs grecs, latins, philoſophes, orateurs, poetes, hiſtoriens, rhaphodes en diſent, ſans equiuoquer, cottant les liures, traitez, chapitres, ſections de chacun, au grand eſbahiſſement de tous ceux qui l'eſcoutoyent.

*Sabellic au 10. liu. de ſes exemples, chap. 9.* fait mention d'vn Antoine de Rauenne, qui approchoit de l'adreſſe du Corſe ſuſmentionné. Cuſpinian dit que l'Empereur Maximilian premier auoit ſi bõne memoire, que ſi quelqu'vn auoit vne fois parlé à lui, au bout de pluſieurs annees le voyant il le reconoiſſoit, ramenteuant les choſes qui lui auoyent eſté dites par celui-la. Iean Franciſque

recite de ſon oncle Iean Picus prince de la Mirandole, que s'il oyoit prononcer grand nombre de vers, ſans autre repetition il les rediſoit à droit ou à rebours, ainſi que l'on vouloit.

Il y a auiourd'huy pluſieurs doctes perſonnages, Theologiens, Medecins, Iuriſconſultes, Philoſophes, Mathematiciens, Profeſſeurs en eloquence, & es ſciences liberales & humaines, que ie pourroy nommer en grand nombre, qui n'ignorent preſque rien de ce qui eſt en lumiere. Qui parlent de toutes choſes auſſi prõptement, & enſeruant les autheurs anciens, qu'on diroit qu'ils ont infinis liures ouuerts deuant les yeux. A qui l'on ne peut mẽ dire ni alleguer qui leur ſoit nouueau. I'en conoy vn, que ie ne nomme point, pour grandes conſiderations: lequel outre l'admirable conoiſſance qu'il a des langages diuers du monde, & des ſciences, ſe ſouuient des moindres choſes qu'il ait veues en ſa vie en diuers pays, iuſques aux noms des perſonnes viles, de bourgades, de villages & hameaux, marquant les circonſtances d'infinies choſes: tellement que ſi on le met en diſcours d'vne ville, où il n'ait eſté depuis 25. ou 30. ans, il parlera de toutes les particularitez d'icelle plus exactemẽt qu'vn qui y auroit demeuré 50. ans ſans en bouger, & qui ne feroit que d'en ſortir. Ie ne touche point à pluſieurs autres grandes & excellentes memoires en France, Italie, & ailleurs, me contentant de celle-la pour le preſent, dont quelque autre fois ie diray d'autres remarques admirables.

*Memoire perdue, & retrouuee.*

VN Sienois nommé Antoine retournant à conualeſcence d'vne maladie, ſe trouua ſi court de memoire, qu'il ne ſe ſouuenoit de rien. Eſtant à Florence il penſoit eſtre à Siene, ne ſçauoit diſcerner ſes amis d'auec ſes ennemis. Eſtant abandonné des medecins comme inſenſé, au bout de trois ſemaines vn flus de ventre lui ſuruint, à l'aide dequoi il ſe purgea d'humeurs eſtranges, dont les vapeurs virulentes auoyent donné à cette faculté de l'ame, & au ſiege d'icelle. Au moyen de laquelle euacuation l'entendement & la memoire lui reuindrent

reuindrent en telle ſorte, quil ne ſe ſouuenoit nullement de ce qui lui eſtoit auenu, & qu'il auoit fait durant ces trois ſemaines. *A. Beniuenius au chap. 47.*

I'ay veu vn cordelier, lequel garanti d'vne fieure aigue & vehemente qui l'auoit tourmenté, ſe trouua priué de memoire: tellement que lui qui parauant eſtoit grand Theologien ne conoiſſoit lors ni A. ni B. Ayãt eſté quatre mois en ceſt eſtat, il retourne à l'eſcole, à l'exercice des petits enfans, aprenant à conoiſtre & aſſembler les lettres. On commença à lui appliquer diuers remedes, à l'aide deſquels la memoire lui reuint comme tout à coup, tellement qu'il ſe monſtra docte comme deuant ſa maladie. *Chriſt. de Vegue, au 3. liure de arte medendi, chap. 10.*

Franciſque Barbaro, docte Venitien, oublia en ſa vieilleſſe la langue grecque en laquelle il eſtoit treſdocte: combien au reſte qu'il euſt le jugement bon, & l'eſprit prompt à eſcrire & dicter. *Baſſian. Landu, au 1. liure de l'hiſtoire de l'homme.* Le meſme ayant à faire vne harangue deuant le Duc de Milan, demeura court ayant oublié ce qu'il auoit entrepris dire. *Raphael de Volterre au 21. liure de ſon anthropologie.* George Trapezonce, treſdocte Grec, deuenu vieil oublia tout ce qu'il auoit ſceu. *Là meſme.*

Monſieur Rondelet docte medecin de noſtre temps racontoit qu'vn jeune homme eſtudiant à Montpeſlier allant de nuict par les rues rencontra des bateurs de paué, qui lui tirerent vne tres dangereuſe eſtocade au corps & lui offenſerent grandement l'vn des yeux. Par la diligence des medecins & chirurgiens il fut garanti: mais vne oubliance des arts, ſciences, & particulierement de la faculté de medecine, en laquelle il eſtoit fort auancé, lui ſuruint, qu'il ne ſe ſouuenoit de choſe quelconque, tellement qu'il falut le traiter comme vn enfant de ſept ans, & le remettre à l'a b. c. *Thomas Iourdan, au 2. ch. du 2. traité des apparences de la peſte.*

I'ay conu vn homme d'aage en France lequel parloit bon François & Latin, iouoit excellemment de la flute, fort adroit à tous les exercices du corps, & qui ma-

mioit bien les armes, par maladie deuenir tellement priué de toutes ces choſes, qu'il n'en ſçauoit pas meſmes les noms, ni n'auoit adreſſe quelconque autour d'icelles, non plus qu'vn petit enfant: & fallut le traiter ainſi, & le remettre à aprendre, comme ne ſachant rien. *T. Damian. au 13. chap. de ſa Theorie de medecine.*

Gonſalue Gilles de Bourgos, docte Theologien Eſpagnol eut de ſon temps l'vne des plus belles memoires du monde, laquelle neantmoins il perdit entierement par vne griefue maladie, qui le ſaiſit à ſon retour de Paris en Eſpagne. *Aluar. Gomez 2 au 4. liure de l'hiſtoire du Cardinal Ximenes.*

Certain perſõnage rudement bleſſé à la teſte, & gueri à peine au bout de trois mois, perdit la memoire de tout ce qui lui eſtoit auenu. *Fernel au 2. liu. de ſa Pathologie, chap 5.*

*MERE fertile en lignee iſſue d'elle.*

NOus voyons dans la ville de Paris, au cœmetiere de Sainct Innocent, vn epitaphe d'Yolant le Bailly, vefue de maiſtre Denis Capel procureur au Chaſtelet, portant qu'elle auoit veſcu quatre vingts huict ans, auoit peu voir deux cens quatre vingts huict ſiens enfans: & treſpaſſa le 17. iour d'Auril 1514. Imaginez combien elle euſt eſté empeſchee s'il lui eut conuenu appeller d'vn vrai mot ceux qui eſtoyent diſtans d'elle en la quatre ou cinquieſme generation & lignee. *E. Paſquier au 6. liure des Recerches de la France, chap. 46.*

*PERE fertile.*

De la memoire de nos peres on a veu en Eſpagne vn village d'enuiron cent maiſons, dont tous les habitans eſtoient iſſus d'vn certain vieillard, lequel viuoit, leſdictes maiſons ainſi fournies: tellement que le nom de proximité (en montans & deſcendans, tant en ligne directe que collaterale) defailloit, pour deſigner & diſtinguer comment les plus petis enfans deuoyent l'appeller. *L. Viues en ſon commentaire ſur le 8. chap. du 15. liure de la Cité de Dieu.*

AVTRE

*AVTRE MERE, voyant ſes deſcendans iuſques au 6. degré.*

De noſtre temps on a veu en la noble famille des Dalbourgs, vne dame laquelle vid de ſa race iuſques au ſixieſme degré. Les Alemans en ont fait vn quatrain rendu en ce diſtique Latin ainſi. 1. *Mater ait* 2. *Natæ, Dic* 3. *Natæ filia*, 4. *Natam.*

*Vt moneat.* 5. *Natæ plangere* 6. *Filiolam.*

c'eſt à dire,

*La mere dit à ſa fille, Ma fille, di à ta fille qu'elle auertiſſe ſa fille que la fille de ſa fille pleure.*

Cela eſt recité & deſcrit par *M. Theodore Zuinger. Medecin à Baſle, au 3. vol. de ſon theatre de la vie humaine, liu.* 11.

*MERES vigoureuſes.*

VNe femmme ayant eu vomiſſement de ſang l'eſpace de ſept mois entiers & continuels, ne laiſſa de conceuoir & enfanter vn treſ beau fils & vigoureux. Certaine autre enceinte auoit ſes flueurs reiglées, & en plus grãde quãtité que deuant ſa groſſeſſe: Elles continuerent iuſques à ſon accouchement & ne l'empeſcherent d'auoir heureuſe deliurance. Item i'ai veu vne autre pres Greuenbrouch, qui proche de l'enfantement, eut ſes menſtrues en quantité du tout extraordinaire, d'vn ſang caillé, & à gros grumeaux: neantmoins elle eſchappa auec ſon fruict. *R. Solemander au* 5. *liure de ſes conſeils, chap.* 15. *art.* 36. 38 39.

*MERES & enfans preſeruez de mort.*

L'An 1564. enuiron dix ou douze iours apres Paſques, comme pluſieurs perſonnes de la ville d'Aſt trauerſaſſent en vn baſteau la riuiere profonde & large qui paſſe au long de la ville le baſteau eſtant au milieu de la riuiere, il commence à pancher & va en fond: tellement que tous les baſteliers & paſſagers demeurerent enſeuelis dedans les vagues, & furent noyez. Il y auoit en la troupe vne pauure femme, laquelle s'eſtoit miſe au baſteau pour aller cueillir du bois, & ainſi ſobuenir à la diſette de ſoi & de deux ſiẽs petits enfãs, l'vn deſquels elle tenoit de ſa main gauche à ſa mammelle,

l'autre de la main droicte, aagé de trois ans. Elle fut portee sur l'eau, saine & sauue auec ses deux enfans, au riuage, sans aide quelconque de ses bras empeschez ailleurs, & tous les autres du batteau perirẽt fors ces trois. Elle ayant plus de soin de ses petis que de soy-mesme, fut ainsi miraculeusement conseruee auec eux. *Simon Mayol Episq. Italiẽ, au 13. Deuis de ses iours caniculaires.*

---

*MESPRIS de douleur.*

APprochant de Bude, le Bassa nous enuoye au deuãt quelques vns de ses domestiques auec plusieurs heraux & officiers: mais entre autres vne belle troupe de ieunes hommes à cheual, remarquable à cause de la nouueauté de leur equipage. Ils auoyent la teste descouuerte & rasé, sur laquelle ils auoyent fait vne longue taillade sanglante, & fourré diuerses plumes d'oiseau dedans la playe, dont ruisseloit le pur sang: mais en lieu d'en faire semblant ils marchoyent à face riante & la teste leuee. Deuant moi cheminoyent quelques pietons, l'vn desquels auoit les bras nuds & sur les costez, chascun desquels bras au dessus du coulde estoit percé d'outre en outre d'vn cousteau qui y estoit. Vn autre estoit descouuert depuis la teste iusques au nombril, ayant la peau des reins tellement descouppee haut & bas en deux endroits, qu'à trauers il auoit fait passer vne masse d'armes qu'il portoit comme nous ferions vn coustelas en escharpe. I'en vis vn autre, lequel auoit fiché sur le sommet de sa teste vn fer de cheual auec plusieurs cloux, & de si longtemps, que les cloux s'estoyent tellement prins & attachez à la chair, qu'ils ne bougeoyent plus. Nous entrasmes en ceste põpe dans Bude, & fusmes menez au logis du Bassa, auec lequel ie traitai de mes afaires. Toute ceste ieunesse peu soucieuse de blesseures estoit dedans la basse cour du logis: & comme ie m'amusois à les regarder, le Bassa m'enquit & demanda ce qui m'en sembloit? Tout bien, fis-ie: excepté que ces gens-là font de la peau de leurs corps ce que ie ne voudrois pas faire de ma robe: car i'essayeray de la garder

garder entiere. Le Bassa se print à rire, & nous donna congé. *Le sieur de Busbequ au discours de son Ambassade en Turquie, Epist. 4.*

## *MEVRTRIERS descouuerts par notables moyens, & punis.*

MAistre Emery Bigot, Aduocat du Roy au Parlement de Rouan, m'a autresfois conté l'histoire qui s'ensuit: m'ayant dit les noms & surnoms des personnes, que i'ai oubliez, me souuenant seulement de la substance du fait. Il y auoit vn marchant Lucquois qui s'estoit habitué des longtemps en Angleterre, auquel ayant prins enuie d'aller mourir auec ses parens, il les pria par lettres de lui aprester vne maiſõ, se deliberãt de les aller voir dedãs six mois pour le plus tard, & finir auec eux ses iours. Vers ce mesme tẽps il part d'Angleterre, suiui d'vn siẽ seruiteur Frãçois, auec to⁹ ses papiers & obligatiõs, & descẽd en la ville de Rouan, où apres auoir fait quelque seiour, il prend la route de Paris: mais cõme il est sur la montagne pres d'Argentueil, il est tué par son valet, fauorise de la pluye & du mauuais temps qui lors estoit, & le corps ietté dedãs les vignes. Comme cela se faisoit passe par là vn aueugle, conduit de son chien, lequel ayant entendu vne voix qui se dueilloit, demanda que c'estoit là? à quoi le meurtrier respond, que c'estoit vn malade: qui aloit à ses afaires. L'aueugle passe outre, & le valet chargé des deniers & papiers de son maistre se fit payer dans Paris, comme porteur des obligations & cedules. On attendit dans Lucques vn an entier ce marchant, & voyant qu'il ne venoit, on despesche homme expres pour en auoir des nouuelles, lequel entendit dedans Londres le temps de son partement & qu'il auoit fait voile à Rouan. Ou pareillement lui fut dit en l'vne des hostelleries, qu'il y auoit enuirõ six mois qu'vn marchant Lucquois y auoit logé, & estoit allé à Paris. Depuis, quelque perquisition qu'il fist, il se trouua en defaut, & ne peut auoir vent ni voix de ce qu'il cerchoit. Il en faict sa plainte à la Cour de Parlement de Rouan, laquelle cõ-

mence d'embraſſer ceſt afaire, commandant au lieutenant criminel d'en faire diligente recerche par la ville, & à monſieur Bigot au dehors.

La premiere choſe que fit le Lieutenant, fut de commander à l'vn de ſes ſergens de s'informer par toute la ville, s'il y auoit point quelque homme, qui depuis ſept ou huict mois en là euſt leué vne nouuelle boutique. Le mouſchard ne faut au commandement & raporte au Iuge qu'il en auoit trouué vn, duquel ayãt ſçeu le nom, le Lieutenãt fait ſuppoſer vne obligatiõ par laquelle ce nouueau marchãd s'obligeoit corps & biens de payer la ſomme de deux cens eſcus dans certain temps, & en vertu d'icelle, commandement lui eſtant fait de payer, il reſpond que l'obligation deuoit eſtre fauſſe, & qu'il ne ſçauoit que c'eſtoit. Le ſergent preuant ceſte reſponſe pour refus, le conſtitue priſonnier: & comme il alloit de cõpagnie, il auint au marchand de lui dire, qu'il ſe ſçauroit bien defendre contre ceſte procedure: mais n'y a-il point autre choſe? adiouſta-il. Le ſergent dreſſe ſon exploict, & rapporte au Lieutenant criminel comme le tout s'eſtoit paſſé. Lequel s'attachant à ces paroles, S'il n'y auoit point autre choſe, deſlors commanda qu'on lui amenaſt le priſonnier, & arriué deuant lui, il fait retirer chaſcun: puis d'vne douce parole lui dit, qu'il auoit fait retirer tous les autres, voulant traiter doucement ceſt afaire auec lui. Qu'à la verité il l'auoit fait mettre en priſon ſous vne obligation ſuppoſée, mais qu'il y auoit bien autre anguille ſur roche. Car il ſçauoit pour certain que le meurtre du Lucquois auoit eſté par lui commis: que de cela il en auoit certaine preuue, toutesfois deſiroit manier ceſt afaire auec toute douceur. Que le defunct eſtoit eſtranger, deſpourueu de tout ſupport: partant eſtoit fort aiſé de faire paſſer toutes choſes par oubliance, moyennant que le priſonnier vouluſt de ſon coſté s'aider. Cela ſe diſoit de telle façon, comme ſi le Iuge l'euſt voulu ſonder pour tirer argent de lui, à quoy il n'auoit veine qui tendiſt. A ceſte parole le priſonnier ſollicité d'vn coſté du remords de ſa conſciẽce: d'autre eſtimant que l'argent le garantiroit, reſpondit au

dit au Iuge, qu'il voyoit bié qu'è ceci il y auoit de l'œuure de Dieu, puis que où il n'y auoit autre teſmoin que lui cela eſtoit venu à conoiſſance, & que ſur la promeſſe qui lui eſtoit faite, il reconoiſtroit franchement ce qui eſtoit de la verité. A ceſte parole le Iuge eſtimant eſtre arriué à chef de ſon intention, mande querir le greffier. Mais cependant le priſonnier voyant qu'il auoit fait vn pas de ſot, apres que le Iuge lui euſt fait leuer la main pour dire la verité, commẽce à ioüer autre roole, & ſouſtenir que toute ceſte procedure eſtoit pleine de calomnie & de fauſſeté. Le Iuge aucunement fruſtré de ſon opinion, renuoye le marchand aux priſons, attendant plus ample preuue. Mais lui apres auoir prins langue des autres priſonniers (qui ſont maiſtres en tels afaires) appelle de ſon empriſonnement, & prend à parties tant le ſergent que le lieutenant criminel. Ie vous laiſſe à penſer ſi la cauſe eſtoit ſans apparence de raiſon. Il s'inſcript en faux contre l'obligation. Il n'y faloit pas grande preuue : parce que les parties en eſtoyent d'accord. Et de fait le lieutenant vint expres au Parlemẽt où il diſcourut tout au long comme les choſes s'eſtoyent paſſees. La Cour qui conoiſſoit la procedure de ceſt honneſte homme, ſuſpendit le cours de ceſte pourſuite iuſques à quelque temps.

Cependant elle donna charge à monſieur Bigot, de s'informer ſur tout le chemin de Rouen à Paris s'il en pourroit ſçauoir nouuelles : ce qu'il fit auec toutes les diligences à ce requiſes. En fin paſſant par Argentueil, le Bailli lui dit, que depuis quelques mois on auoit trouué vn cadauer dans les vignes, mi-mangé des chiẽs & corbeaux, dont il auoit fait ſon proces verbal, duquel le ſieur Bigot print la copie. Sur ces entrefaictes ſuruint l'aueugle demandant l'aumoſne en l'hoſtellerie où il eſtoit logé, lequel entendant la perplexité en laquelle ils eſtoyent, leur diſcourut amplement ce qu'il auoit, vers le meſme temps entendu ſur la montagne. Bigot lui demande s'il reconoiſtroit bien la voix? l'autre lui reſpond, qu'il eſtimoit qu'ouy. Sur cela, il le fait mettre en trouſſe ſur vn cheual, & l'ameine en la ville de Rouã.

Jamais trait n'auoit eſté plus hardi in Iuſtice que celui du lieutenant criminel, toutesfois grandement ſuiet à calomnie. Celui que ie reciterai maintenant ne ſera de moindre effect. Le ſieur Bigot eſtant de retour, apres auoir rendu compte de ſa commiſſion, on ſe delibere d'ouir ceſt aueugle, & en apres le confronter au priſonnier. Lui donques ayant tout au long diſcouru ce qu'il auoit entendu ſur la montagne & ce qu'on lui auoit reſpondu: interrogué s'il reconoiſtroit bien la voix, reſpond qu'ouy. On le confronte de loin au priſonnier, ſans lui faire parler. Apres que l'aueugle ſe fut retiré, on demande à l'autre s'il auoit moyens de propoſer reproches contre lui; Dieu ſçait s'il fut lors en beau chãp. Car il remonſtra que iamais on n'auoit prattiqué tant d'artifices pour calomnier l'innocence d'vn homme de bien, comme l'on auoit fait contre lui. Que premierement le lieutenant criminel en vertu d'vne fauſſe obligation l'auoit fait conſtituer priſonnier: puis lui auoit voulu faire acroire teſte à teſte qu'il auoit fait vne reconoiſſance particuliere de ce qui n'eſtoit point: & au bout de cela lui repreſenter maintenant vn aueugle pour teſmoin, c'eſtoit outrepaſſer toutes les reigles de ſens commun.

Nonobſtant cela, la Cour voyant qu'il ne diſoit autre choſe, on fait parler vne vingtaine d'hõmes les vns apres les autres, & à meſure qu'ils ſe teurent, on demãda à l'aueugle s'il reconoiſſoit leur voix. A quoy il fit reſpõſe que ce n'eſtoit aucun d'eux. En fin le priſonnier ayãt parlé, l'aueugle dit que c'eſtoit la voix de celui qui lui auoit reſpondu ſur la montagne pres d'Argentueil. Ce meſme brouillement de voix ayãt eſté deux & trois fois reiteré, l'aueugle tomba touſiours ſur vn meſme poinct ſans varier. Prenez ſeparément toutes les rencõtres de ce proces, vous y en trouuerez beaucoup qui fõt pour l'abſolution. Mais quand vous aurez meurement conſideré le contraire, il y a vne infinité de circonſtances qui vont à la mort: vn nouueau citoyen, qui auoit dreſſé nouuelle boutique quelque temps apres la diſparition du Lucquois, la preud'hommie du lieutenant criminel

minel conue de tous, la depoſition par lui faite, aſſiſtee de celle du Serg.nt: mais ſur tout la miraculeuſe rencõtre de l'aueugle, qui ſe trouua tant à la mort du Lucquois, que depuis en l'hoſtellerie où eſtoit Bigot: & finalement que ſans artifice il auoit reconu la voix du meurtrier au milieu de pluſieurs autres. Toutes ces cõſiderations miſes en la balance, firent condãner ce pauure malheureux à eſtre roué: & auparauant eſtant mis ſur le meſtier, il cõfeſſa le tout à la deſcharge de la cõſcience des Iuges: & fut le meſme iour executé à mort. *E. Paſquier au 5. liure des Recerches de la France, chap. 20.*

En l'an 1551. la nuict de Noel vn hõme aſſomma d'vn marteau pres l'Egliſe de ſaincte Oportune dans Paris vne ieune femme allant à la meſſe de minuict, & lui oſta ces bagues. Ce marteau auoit eſté deſrobé le meſme ſoir à vn pauure mareſchal voiſin, lequel pour ceſte cauſe ſoupçonné d'auoir fait ce meurtre, fut treſ-rudemẽt traicté par la iuſtice. Car, pour en tirer quelque preuue, on l'expoſa à vne torture extraordinaire pour les preſomptions violentes qui conroyent encontre lui. De maniere qu'on le rendit eſtropié, lui oſtant le moyẽ de gaigner ſa vie, & mourut ainſi miſerable, apres auoir eſte reduit à vne grande pauureté. On demeure pres de 20. ans, ſans reconoiſtre le malfaicteur, & ſembloit que la memoire de ceſt aſſaſſin euſt eſté enſeuelie dãs la foſſe de ceſte pauure femme. Or entẽdez comme cela vint en fin à conoiſſance quoy que bien tard. Ieã le Flamẽg, ſergẽt des tailles de Paris, qui depuis fut premier Huiſſier en la Cour des Generaux des Aides, eſtãt au village de S. Leu pres Mõtmorẽcy, pour executer vne cõmiſſiõ des Eleus, vn iour d'eſté pendãt ſon ſouper, en preſence de quelques habitãs du lieu, racõtoit en quel eſtat il auoit laiſſé ſa maiſõ: Que ſa fẽme y eſtoit malade, aſſiſtee ſeulement d'vn ieune garçon. Il y auoit lors preſent vn vieillard nommé Mouſtier, & vn ſiẽ gendre leſquels ſur ceſte parole, partent la nuict portans chaſcun d'eux vn cofin de ceriſes, & vn oiſon, & arriuẽt ſur les dix heures de matin en la maiſon de Flameng. Là ils bucquent; la femme ſe met aux feneſtres, pour ſçauoir qui c'eſtoit. Ils lui reſpõdẽt qu'ils auoyẽt charge de ſon mari de lui

aporter ceſt oiſon & des ceriſes. A ceſte parole la porte leur eſtant ouuerte par le ieune gars, ils la referment ſur lui, & à l'inſtant meſme lui coupent la gorge. Ce pauure enfant ſe debatant, la femme oyant le bruit, ſe met en vne gallerie, qui reſpõdoit ſur ſa chambre, pour voir que c'eſtoit. Elle aperçoit vn ruiſſeau de ſang dans ſa cour. L'vn d'eux lui dit que c'eſtoit du sâg de l'oiſon. Cependant l'autre mõtoit de viſteſſe pour penſer la ſurprẽdre. Elle ſe doutãt de la verité du fait, regaigne prõptement ſa chambre, ferme la porte au verrouil, & commence de s'eſcrier par la feneſtre, qu'on vinſt la ſecourir, & qu'il y auoit des voleurs dans ſa maiſon. Ces deux malheureux, voyans qu'ils auoyent failli à leur entrepriſe, veulent ſortir auant que la rumeur fuſt plus grande. La porte s'ouuroit & fermoit à clef par dedans. Dieu veut que la voulant ouurir, la clef ſe rompt dans la ſerrure. Se voyans pris comme le rat dedans la ratiere, toute leur eſperance fut d'auoir recours aux cachettes. Le plus ieune ſe muſſe au ſommet d'vne cheminee, le vieillard au profond d'vne caue, & deſcend dedans le puits par vn ſoupirail qui y regardoit: Le tumulte ſe fait grãd par tout le voiſinage. Pluſieurs y acourent auecques armes: la porte enfoncee dedans, on trouue le corps du ieune garçon eſtendu ſur la place. On court par toute la maiſon: celui qui eſtoit dedans la cheminee fut le premier pris: & apres vne longue recerche l'autre, qui au profond du puits ne monſtroit que la teſte. Ils ſont menez au Chaſtellet, le proces leur eſt fait & parfait du iour au lendemain, condamnez à eſtre rouez, & à trois cens liures de reparation enuers le Flameng. Appel: la ſentence confirmee par arreſt, ils ſont menez aux Halles pour eſtre executez. Comme ils eſtoyent ſur l'eſchafaut, le vieillard requiert qu'on lui amenaſt la vefue du mareſchal, dont i'ay n'agueres parlé. Venue qu'elle eſt, il lui demande pardon, dit qu'il ne veut mourir ſa conſcience chargee de ceſt autre meurtre. Que c'eſtoit lui qui auoit tué la ieune femme, pres ſaincte Oportune. Le Greffier redige tout au long par eſcrit ſa confeſſion. Ce fait ils ſont rouez.

Ie

Ie vous ay iuſques ici diſcouru comme ces miſerables furent pris par vn expres miracle de Dieu, & qu'en fin ce meſchãt vieillard acquitta le demerite du meurtre par lui commis, il y auoit vingt ans paſſez. Ce que ie diray maintenant parauanture merite bien de vous eſtre repreſenté. La vefue du mareſchal demande par deuant le Preuoſt de Paris reparation ſur les biens du vieillard : qui lui eſt adiugee par ſentence, iuſques à la ſomme de quatre cens liures. De là ſourd vne autre queſtion, d'autant que ceſte vefue ſouſtenoit deuoir eſtre payee deuant les trois cens liures du Flameng, & ainſi fut iugé pour elle, dont le Flameng ayant appellé, ſa cauſe fut par moi plaidee contre M. Iean Chipart, aduocat de la vefue, pour laquelle il diſoit que le delict auoit eſté commis vingt ans paſſez, & puis que ſon mari innocent en auoit porté la tare, la raiſon vouloit bien auſſi que l'amende de quatre cens liures fuſt la premiere payee : embeliſſant ſa cauſe de pluſieurs autres raiſons. Au contraire, ie ſouſtenois qu'il ne faloit aiſément adiouſter foy à la depoſition du vieillard, au preiudice du Flamẽg, car lors il eſtoit vne perſonne morte ciuilemẽt; ioint que mourãt ſur la pourſuite qu'ẽ auoit fait le Flameng, ce meſchant homme pouuoit auoir eſté induit à faire ceſte depoſition pour ſe venger de lui. Qu'en matiere de delicts il n'y auoit point d'hypothecque : & finalement, que ſans la pourſuite faite par le Flameng, iamais le vieillard ne fuſt venu à reconoiſſance. Que tout ainſi que celui qui fait des deſpenſes neceſſaires pour la conſeruation d'vne maiſon, eſt payé auparauant tous autres creanciers hypothecaires, ores qu'il leur ſoit ſubſequent de date : auſſi deuoit-il eſtre le ſemblable au cas preſent en faueur du Flameng. Sur cela les parties appointees au conſeil, en fin s'enſuiuit arreſt, par lequel il fut ordonné qu'elles ſeroyent payees par deſconfiture, c'eſt à dire au ſouls la liure, ſur les biens de ce vieillard. *E. Paſquier au meſme liure & chapitre mentionné en l'exemple precedent.*

Onze ou douze Gentils-hommes Danois aſſem-

blez, & deuiſans certain iour au ſoir dedans vn poiſle, s'eſmeut debat de paroles entre eux, ce qui s'eſchauffa tellement, que les chãdeles ſoudainement eſteintes l'vn fut tué d'vn coup de poignard. Parmi ces gẽtils-hõmes eſtoit auſſi vn certain courrier du Roy de Dannemarc. Or comme le meurtrier fuſt inconu, à cauſe du nombre, combien que les gentils-hommes en accuſaſſent le courrier, le Roy ne vouloit les en croire, diſant qu'ils auoyent conſpiré contre ſon ſeruiteur. Sur ceſte perplexité il les fait tous arreſter dedãs le poiſle, & ranger debout autour du mort, puis commanda que les vns vinſſent apres les autres eſtendre leur main droite ſur la poitrine nue du meurtri, iurant qu'ils n'auoyent point donné le coup. Les gentils-hommes obeirent promptement, & ne ſuruint aucun indice contr'eux. Reſtoit le courrier, lequel cõuaincu deſia en ſa cõſcience, alla baiſer premierement les pieds du mort: mais ſi toſt qu'il appliqua la main ſur la poictrine d'icelui, le ſang commence à reiaillir en abondance hors de la playe, & hors des narines: tellement que preſſé de ceſte euidente accuſation, il confeſſe le meurtre, & par ſentence du Roy eſt incontinent decapité. *Henri de Ranzovv*, Lieutenant pour le Roy de Dannemarc en la Duché de Holſace, fait ce recit *en vne ſiene lettre* imprimee: & adiouſte que le Roy ſon maiſtre lui auoit raconté l'hiſtoire ſus eſcrite, & à ſon gendre Vlric Duc de Meckelbourg, adiouſtant ces mots: Auiourd'hui, premier iour de Iuillet 1591. viuoyent encores aucuns des gentils-hõmes accuſez de ce meurtre. Et que depuis ce temps de l'execution du courrier, le Roy Chriſtierne I I. auoit permis que par tout ſon royaume les meurtres inconus fuſſent ainſi recerchez.

Ie l'adiouſteray vn autre exemple (dit-il en ceſte meſme lettre enuoyee au Docteur Chytræus) qui auint à Itzehovv en Dannemarc, du temps de mõ pere. Vn paſſant fut tué ſur le chemin, & pource qu'on ne pouuoit deſcouurir le meurtrier, la Iuſtice d'Itzehovv fit enleuer le corps, & recueillir vne main coupee d'icelui, laquelle fut portee en la priſon du lieu, & pendue d'vne corde-

cordelette au planché d'vne des chambres. Au bout de dix ans, cõme le meurtrier, pour certain afaire fuſt venu en icelle priſon, la main ſeiche de fort lõg tẽps, cõmence à degoutter du ſang ſur la table qui eſtoit au deſſous. Le geolier voyant choſe ſi extraordinaire arreſte l'autre, & auertit la iuſtice, laquelle fait ſerrer eſtroittemẽt l'homme : puis appelle mon pere, en preſence duquel ce meurtrier, donnant gloire à Dieu, confeſſa le meurtre qu'il auoit perpetré tãt d'annees auparauant, ſe ſoumettant à toute rigueur de iuſtice, laquelle auſſi le fit mourir du ſupplice qu'il auoit merité.

Hieroſme Magius, docte Philoſophe, diſputant de tels accidens au 3. *liu. de ſes Meſlanges. cha. 6.* apres auoir cotté les autheurs anciens & modernes qui en ont traité, & propoſé ce qu'il penſe pouuoir ſeruir à telles diſputes, conclud finalement, que ces deſcouuertes de meurtriers ſõt choſes miraculeuſes. Les Autheurs qu'il allegue ſont Homere au 17. liure de l'Iliade, parlant du corps mort d'Euphorbe en preſence de Menelas qui l'auoit tué: le poëte Lucret. au 4. liure en ces vers, *Nãq; homines plærumque cadunt in cuiuis*, &c. Thaddee Florẽtin en ſes explications ſur l'Iſagoge de Ioannitius: Hẽri de Gand en ſes Quodlibets, Gilles de Rome en la queſtion 25. du 5. quodlibet : Iean Maior ſur le 4. liure des Sentences, diſt. 25. quæſt. 14. L'Autheur du liure intitulé *Peregrinarum quæſtionum*, en la queſtion 6 de la troiſieſme Decade : Marſille Ficin au 16. liure de l'immortalité des ames, ch. 5. Galeot. Marcius au 22. chap. de ſon liure *de Doctrina promiſcua* : Iean Langius Medecin en ſa 40. epiſtre: & Leuin Lemnius au 2. liure des Miracles de nature, ch. 7. Item Gaudence Merula au 4. liure des choſes memorables, chap. 18. Paris de Puteo, au traité *de Syndicatu*, ſur le mot *Tortura*: Hippolyte Marſille en ſa pratique, au paragraphe *Diligenter*, nombre 81. Marc Anthoine Blanc au Commentaire ſur la Loy final. num. 408. ff. *de quæſtionibus* : Ludouic Carere, au commencement de ſa pratique. num. 140. & François Caſon d'Opiterge, au traité *de Iudiciis & Tortura*. Le Lecteur curieux aura dequoy s'esbatre.

En la ville de Tubingue, certain paſſant arriué en l'hoſtellerie, & deuiſant à table du chemin qu'il auoit à faire, demandant à l'hoſte s'il pourroit point trouuer quelqu'vn de cõpagnie, pource qu'il craignoit ſe fouruoyer, vn autre inconu lui dit, Ie vai en ce quartier & faut que ie paſſe par la foreſt, dont ie ſçai toutes les adreſſes. S'eſtans acheminez enſemble dans le bois, le dernier cuidant faire quelque grand gain ſe rue ſur le paſſant & le tue. Mais ne lui ayãt trouué preſques rien vaillant, il s'en reuint triſte & ſouſpirant vers ceſte hoſtellerie. Toſt apres, le bruit court d'vn homme trouué meurtri dedans la foreſt. Et pource que le meurtrier ſe deſcouuroit aſſez par ſes ſouſpirs, on l'empoigne & interrogue. Il auouë le forfait & eſt executé à mort. *Ph. Lonicer en ſon theatre d'exemples.*

En certaine ville d'Alemagne ſe firent des nopces, où vn ieune couſturier ayant mené danſer quelque ieune fille, comme chaſcun des conuiez eſtoit apres à ſe retirer, & le couſturier ne ſe trouuant pour reconduire la fille, vn ieune eſcholier la conduiſit honneſtement iuſques au logis de ſon pere. Toſt apres le couſturier viẽt, & eſtimant auoir receu quelque affrõt en cela, court au logis de ce pere, appelle amiablement l'eſcolier, & lui donne tel coup d'eſpee en trahiſon, qu'il le renuerſe mort ſur le paué. Le pere de l'eſcholier accablé de triſteſſe rend l'ame à Dieu trois iours apres, & eſt enterré auprés de ſon fils. La mere du couſturier treſpaſſe de dueil. Ce couſturier deſeſperé ſe iette en vn courant d'eau & ſe noye. *Là meſme.* Ceſte hiſtoire ſe peut rapporter au chapitre des *Cas horribles & pitoyables.*

Vn meurtrier, qui auoit tué pluſieurs hommes & quelques femmes enceintes, eſtãt venu la veille de Paſques en la ville de Vvinshein en Alemagne, acheta d'vn boucher en la boucherie publique trois teſtes de veau, leſquelles il mit dãs vn ſac fait en forme de filé, & chargeant le tout ſur ſon eſpaule reprint le chemin de ſa maiſon. Sur ce il fut auis à ceux qui le voyoyent paſſer par les rues qu'il portoit des teſtes d'hommes, tellemẽt qu'on courut en auertir la Iuſtice, qui enuoye des ſergens

gens apres. Ils l'empoignent, l'ameinent deuant les Iuges. Enquis où il auoit prins ces teſtes d'hommes? reſpond qu'il les auoit achetees en pleine boucherie. On enuoye querir le boucher, lequel maintient auoir vendu des teſtes de veau non pas d'homme. Le Conſeil eſmeu de ce prodige enuoye l'acheteur en priſon, l'interrogue de pres, & finalement lui preſente la gehene. Il confeſſe ſes meurtres : ſoudain les trois teſtes tirees du ſac reprenent leur premiere forme, & ce meurtrier eſt executé à mort. *Là meſme.*

Vn gentilhomme de Chalance en Foſſigny eſtant en l'armee du Duc de Sauoye au mois de Septembre l'an 1589. contriſté d'auoir veu les cruautez & vilenies exercees ſur ſes pauures habitans du Bailliage de Gez, reſolut ſe retirer de ladite armee. Or d'autant qu'il n'y auoit chemin bien ſeur ni abregé pour lui que de trauerſer le lac, puis ſe rendre en Bonne, n'y ayant que pour trois heures de chemin à faire cela (en lieu que paſſant au pont de Chanci il lui faloit pres de iournee & demie auec d'anger) il s'adreſſe à vn homme de ſa conoiſſance nommé Iean Villain du village de Thaney au Bailliage de Nyon, pres du bourg de Coppet, & le prie de lui trouuer gens qui le paſſent dela le lac. Villain l'ameine à Coppet, où vn des principaux du lieu mene le gentilhomme en vne tauerne, & apres vn bon repas de quatre teſtons, fut accordé que deux baſteliers du lieu, là preſens, le paſſeroyent. Lui s'achemine vers Thaney pour amener ſon cheual & bagage. Eſtant à ſon retour, leſdits baſteliers, dont le principal ſe nommoit Martin Bourry, ſe ruent ſur lui & lui couppent la gorge. Villain ſuruient toſt apres, qui ſe plaignant de ſi cruelle perfidie, ouyt pour reſponſe que c'eſtoit vn ennemi qu'on auoit deſpeſché. Ce meurtrier ſe doutant qu'il en pourroit eſtre recerché, afin d'amortir le tout, fit preſent du cheual de grand pris de ce gentil-homme à vn certain maiſtre, & retint le reſte pour lui: tellement que l'on ne parla depuis de ce meurtre : Villain meſme n'oſant en faire beaucoup de bruit, pour crainte qu'il lui en meſauinſt. Mais Dieu y pourueut. Car enuiron le

15. Iuillet de l'an 1591. ce Bourry s'apreſtant auec pluſieurs autres audit lieu de Coppet pour tirer à quelque prix, comme il pẽſoit charger & acommoder la propre harquebuze qu'il auoit volee au pauure gentil-homme alors qu'il le meurtrit, eſtant apuyé ſur icelle harquebuze, elle ſe deſchargea (lon ne ſcait comment) & transperça ce meurtrier, qui ſans parler ni mouuoir, eſtant frappé au cœur, expira ſur la place. *Memoires de noſtre temps.*

Iacques d'Aqueire gentil-homme d'Arles, ayant eſté bleſſé au ventre d'vn coup qui perçoit les boyaux mourut au 5. iour. Celui qui auoit fait ce meurtre ayant eſté amené deuant le corps par le commandement du magiſtrat, le ſang commence à bouillonner & couler auec eſcume meſlee hors de la playe & des narines du mort, en preſence de pluſieurs acourus à ce ſpectacle, du nombre deſquels ie fus. Sur quoy l'on demanda pourquoy le mort ſaigne ainſi deuant celui qui lui a oſte la vie. C'eſt merueilles qu'en vn corps, dont toute la vigueur eſt eſcoulee & diſſoulte, le ſang viene par certain inſtinct comme à crier contre celui qui a fait la playe. Pour en dire mon auis, en Philoſophe & Medecin, cela doit eſtre hors de diſpute qu'en vn homme fraiſchement tué toute chaleur ne s'eſuanouit pas incontinent, encores que la vie s'en aille: ce que nous auons deſcouuert par experience. Car nous voyons que les corps de ceux qui ſont decedez depuis peu, demeurent chauds quelques heures apres, quelque reſte de chaleur vitale s'arreſtant apres le depart: comme nous ſentons és poiſles, eſtuues, & fourneaux, arriere deſquels on oſte le feu. Encore qu'il n'y ait plus de braiſes la chaleur cachee s'y ſent, & y dure vn iour ou deux, comme chaſcun ſçait. Ainſi donc puis que toute chaleur n'eſt pas eſuanouie d'vn corps fraiſchement tué, ni toute agitation & vigueur interieure amortie: (ainſi qu'on l'apperçoit es beſtes eſgorgees, leſquelles ſõt chaudes quelque tẽps apres, & leurs chairs tremblottantes) il s'enſuit, que par la vertu ſecrette & cachee au corps mort, les humeurs, ſpecialement le

ſang

ſang & l'humeur bilieux, ſont eſmeus & eſbranlez: d'autant que par certain ſecret & non aſſez comprehenſible mouuement de nature, ceſte vertu interieure ſemble quaſi requerir vengeance: puis tout ſoudain l'humeur bilieux eſmeu par ceſte vertu cachee du ſang ſe reſueille & treſſaute à cauſe de la viſteſſe & promptitude de ſon mouuement. Icelle eſmeue & enflãmee le ſang s'eſbraule, court & ſort par la playe, qui eſt la porte propre à ſe monſtrer. L'eſprit vaporeux qui eſt au ſang lui vient auſſi à la rencontre, lequel d'vn certain mouuement ſpiritueux s'eſlance ſoudain tout droit contre le meurtrier, nommément s'il regarde attentiuement le meurtri. Qui eſt cauſe que la playe eſpanche du ſang par ceſt admirable & ſecret mouuement, & le iette vers le meurtrier: pource que la chaleur demeure au corps du meurtri iuſques à huict ou dix heures apres le treſpas. A l'aide & au mouuement d'icelle le ſang rappelle les eſprits, & au reciproque les eſprits rappellent leur ſang: dont prouient ſon flux par la partie entamee: Voila vne raiſon probable que peut inuenter vn homme non ignorant de la Philoſophie, en afaire tant difficile & enuelopé. Mais certainement il conuient pluſtoſt croire que tout cela ſe fait par le ſecret iugement de Dieu, qui par telle marque veut deſcouurir le meurtrier. Car le ſang des meurtris crie de la terre à Dieu, lui demandant vengeance, comme quand Moyſe au 4. chap. de Geneſe parle d'Abel tué par Cain, il declaire que le Seigneur Dieu dit à ce parricide, La voix du ſang de ton frere crie à moy de la terre. Ne nous arreſtons donc point à des recerches qui ſurpaſſent la portee de nos entendemens: mais ſoyons mediocrement ſages. *Fr. Valleriola en la 9. obſervation du 2. liure.*

Le docteur Ioubert en propoſe ſon aduis en ces termes. Il eſt confermé par le teſmoignage de pluſieurs & receu des plus ſages Iuriſcõſultes, que les corps de ceux qui ont eſté tuez, ſi le meurtrier eſt preſent, ſaignent. combien que la mort ſoit extinction de la chaleur naturelle, & que de ſa froideur elle fige & arreſte le ſang. Dirons nous auec certains philoſophes, que quelques

forces de l'ame ſenſitiue (ſçauoir eſt, la cupidité de vengeance) ſubſiſtent encores apres la mort dans le ſang, iuſques à ce qu'il pourriſſe; Quant à moy, pour l'autorité de ceux qui l'afferment, ie ſuis content de croire, que ſi le meurtrier ſuruint dedans ſept heures ou enuiron, le ſang peut eſtre eſlancé contre lui. Dequoy aucuns rédét ceſte raiſon, que le meurtri, lors qu'on le tue, eſt tout attentif au meurtrier. Il ſe voudroit reuéger & ne penſe qu'à la vẽgeãce en tres-grãd marriſſon. Adõc la cholere s'enflamme, de laquelle ſoudain eſt eſchauffé le ſang qui haſtiuemẽt de toute ſa puiſſance acourt à la playe cõme pour la defendre. Les eſprits enſemble y volẽt de toutes parts, & de naturelle legereté, incontinẽt ſe iettent à l'étour du meurtrier, & ſentretienent quelque tẽps de ceſte chaleur. Dõt, ſi cependãt le meurtrier regarde de pres la bleſſure, le ſang ſe verſe contre lui: parce que la chaleur n'eſt encores eſteinte, & que l'agitation interieure n'a pas ceſſé: & auſſi d'autant qu'il s'eſtoit auparauant auancé au dehors. Mais faudroit-il point que, pour ce faire, reſtaſt dedans le corps quelque intelligence, à pouuoir reconoiſtre le meurtrier? cõme il auiendra bien aiſemẽt à celui qui n'eſt du tout mort, iaçoit qu'on le tiẽne pour tel, d'autãt qu'il eſt à l'extremité. Autremẽt il ne ſe peut faire naturellemẽt que la playe ait telle diſcretiõ, qu'elle reiette du ſãg de là à quelques heures cõtre qui que ce ſoit: à quoy reuienent les ſuſdites raiſons. Aucuns des Theologiens Scholaſtiques, ſuiuans les precedents diſcours, veulent que les eſprits ſortans de la playe cauſẽt l'effluxion du ſang, quand il les rappelle, & puis ils repetent le ſang. Ce qui aduient par la volõté expreſſe de Dieu, pour plus grand' horreur & deteſtation du peché. Dont en Geneſe Dieu dit à Cain, le ſang de ton frere crie à moy. M. Papon a traité ceſte queſtion en ſon liure des arreſts: liu. 4. tiltre 9. art. 5. *Imbert en la preface de ſon 2. liu. du ris.*

*MODESTIE Singuliere acquieſçant à vne ſeuere cenſure.*

IL ſe trouue peu d'hommes, notamment entre ceux qu'on appelle doctes, qui ne priſe beaucoup ſes ouurages, & ne porte impatiemment les reprehenſions

S'il

S'il s'en rencontre, ils meritent d'eſtre admirez & enſuiuis. Marſille Ficin, tres docte philoſophe & renouuellé diſciple de Platon en noſtre temps, ayant mis la main aux œuures de Platon, pour les traduire de Grec en Latin, porta & preſenta ſa verſion à vn autre tres-docte perſonnage nommé Marc Muſurus Candiot, pour en auoir ſon auis. Muſurus voyant que ceſte tranſlation eſtoit precipitee, & qu'elle ne reſpondoit pas à l'eſperance que pluſieurs, qui la deſiroyent affectueuſement, en auoyent conceue, pour n'expoſer en riſee ſon ami, & s'acquitter de ſa promeſſe, empoigne vne eſponge, la plonge en vn ancrier, & en barbouille toute la premiere page de la tranſlation de Ficin, puis ſe tournant vers lui, dit, tu vois comme i'ai corrigé la premiere page: ſi tu veux i'en ferai autant aux autres. Marſille ſans s'eſfaroucher ne reſpondit autre choſe ſinon, Il n'eſt pas raiſonnable que par ma faute Platon doyue eſtre ainſi chafourré. Puis ſe retira, & ayant eu des ſecondes pẽſees mieux digerees fit vne nouuelle tranſlation digne du maiſtre & du diſciple. *Zuinger au premier tome de ſon theatre, liure 2.*

---

## *MOQVEVRS mocquez.*

CErtain perſonnage, demeurãt à Onzain pres d'Amboiſe, perſuadé par vne hoſteſſe, laquelle commettoit le crime infame d'adultere auec lui, de faire ſemblant (pour oſter à l'auenir tout ſoupçon au mari) de ſe faire tailler par vn nommé Maiſtre Pierre des Serpens, operateur, de Villantrois en Berri, enuoya querir ſes parens, & apres leur auoir dit qu'il n'auoit iamais oſé declairer ſon mal, mais qu'en fin il ſe trouuoit reduit à tels termes, qu'il lui eſtoit force d'en paſſer par là: fit ſon teſtament. Et pour faire encore meilleure mine, apres auoir dit à ce Maiſtre Pierre (auquel toutesfois il auoit baillé le mot du guet de ne faire que ſemblant, & pource lui auoit donné quatre eſcus) qu'il lui pardonnoit ſa mort de bon cœur, s'il auenoit qu'il en mouruſt: ſe mit entre ſes mains & ſe laiſſa lier & du

tout acouſtrer, comme celui qu'on voudroit tailler vrayement. Or faut-il noter que comme le paillard auoit baillé à Maiſtre Pierre le mot du guet de ne faire que ſemblant, auſſi le mari de ſon coſté, apres auoir entendu ceſte farce, auoit donné le mot du guet, de le faire à bon eſcient, auec promeſſe de lui donner le double de ce qu'il auoit receu du paillard, pour faire la mine. Tellement que lui perſuadé par le mari, & tenant le paillard en ſa puiſſance, apres l'auoir bien attaché, lié & garotté, executa ſon office realement & de fait: puis le paya de ceſte raiſon, qu'il n'auoit point acouſtumé de ſe mocquer de ſon meſtier. Voila comme le paillard ſe trouua de l'inuention de l'impudique adultereſſe, & comment au lieu que ſuiuant ceſte fineſſe il ſe preparoit à tromper le mari plus que iamais, il fut trompé lui meſme d'vne tromperie beaucoup plus preiudiciable à ſa perſonne. *Conformité des merueilles anciennes auec les modernes.*

Vn marchant drapier en l'vne des principales villes frontieres de France, ayant oublié Dieu, ſon honneur, le reſpect de ſa femme, honneſte & vertueuſe, iuſques là que de pretendre à deſbaucher vne ſiene ſeruante, fiancee, & niepce de ſadite femme, penſant à quelque expedient de couurir ſon ordure, s'en aduiſa d'vn merueilleuſement deshonneſte & infame. Il auoit vn ſeruiteur ieune homme de 20. ans, honteux, & qui ne ſçauoit encores gueres que c'eſtoit du monde. Le Maiſtre lui ayant promis recompenſe de ſon ſeruice & ſilence, l'induiſit à aller tenir ſa place en ſon lict, lors que ſa femme ſeroit endormie: & que ſi d'auanture elle commençoit ſeulement à ſommeiller, il ſe contentaſt de lui dire bon ſoir tout bas, la touchant de la main à la poitrine, puis lui tournant le dos, & ne s'approchant d'auantage. Lui cependãt va trouuer ſa ſeruante, peu auant les nopces d'icelle. Le ieune garſon tout eſtonné de la commiſſion qui lui eſtoit donnee, obeyt neantmoins à la deshonneſte volonté de ſon maiſtre, & obſerue diligẽment ce qui lui auoit eſté dit. Mais la femme, eſtimant que ce fuſt ſon mari, le careſſe & l'eſmeut tellement,

que

que ceſte nuict il la conut pluſieurs fois, ſans qu'elle le conuſt. De grand matin le maiſtre & le ſeruiteur ſe retire. La femme iettant priuément & en particulier quelque trait de riſee au mari du traictement de la nuict precedente, eſtimant que lui & non autre s'eſtoit approché d'elle, il deſcouurit, mais trop tard, ſon malheur. Dont irrité contre le ieune homme, par ſon rude traictement il le contraignit de s'enfuir, & de deſcouurir ce qui eſtoit auenu: meſme procura que pres & loin la iuſtice viſt ceſte turpitude, & fut honnie du ſouuenir de telle ordure. La femme ayant ſceu le meſchant tour que ſon mari lui auoit ioué, finalement meurt de regret. Le miſerable mari demeure mocqué & expoſé en riſee aux gens de neant, hors de la reputation & du reſpect des gens de bien. *Memoire de noſtre temps.*

## *MORT remarquable.*

GVillaume Neſenus, perſonnage excellent en ſçauoir & crainte de DIEV, s'eſtant iette dedans vne barque de peſcheur, en temps d'eſté, pour trauerſer l'Elbe, riuiere qui paſſe à Vvitzberg en Saxe, comme c'eſtoit ſa couſtume de s'eſbatre quelquesfois à paſſer ainſi ceſte riuiere, & conduire lui meſme ſa barque, alla heurter alors contre vn trõc d'arbre caché dedans l'eau, qui renuerſa la barque, & Neſenus au fond, dont il ne peut eſchapper, ains fut noyé. Cela auint ſur le ſoir. Le meſme iour vn peu apres diſné, comme il ſommeilloit, auis lui fut qu'il entroit en vne barque de peſcheur, & qu'il tomboit en l'eau. Sur ce arriua vers lui Philippe Melancthon, ſon familier ami, auquel il fit en riant le conte de ce ſien ſonge, tenant ſa viſion pour choſe vaine. Vn autre grand perſonnage, le voyant mort eſtendu ſur la riue de l'eau, s'eſcria, les larmes aux yeux, O Neſenus, ſi i'auoy' le don de miracles, que ie te reſuſciteroy' volontiers! Il fut infiniment regretté de grands & de petis. Melancthon & Camerarius deuiſans enſemble de ce ſonge & triſte accident, ſe ramenturent l'vn à

l'autre ce qui leur eſtoit aduenu & à Neſenus peu de iours auparauant. Ils faiſoyent eux trois quelque voyage en Heſſe, & ayans couché en vne petite ville nommee Treſe, le matin paſſerent vn ruiſſeau proche de là, pour y abreuuer leurs cheuaux. Comme ils eſtoyent en l'eau, Neſenus deſcouure en vn coſtau proche de là trois corbeaux croquettans, battans des aiſles, & ſautelans. Surce il demande à Melanchthon, que lui ſembloit de cela? Melanchthon reſpondit promptement, Cela ſignifie que l'vn de nous trois mourra bien toſt. Camerarius confeſſe que ceſte reſponſe le poignit iuſques au cœur, & le troubla grandement: mais Neſenus ne fit qu'en ſecouër la teſte, & pourſuiuit ſon chemin alaigrement. Camerarius adiouſte qu'il fut en termes de demander à Melanchthon la raiſon de ceſte ſienne coniecture: & que toſt apres Melanchthõ lui dit, que ſe ſentant foible & valetudinaire il ne pouuoit eſtimer que ſa vie deuſt eſtre gueres plus longue. Et ie ne ramentoy point ces choſes (dit-il) comme ſi i'attribuois quelque efficace au vol & mouuement des oiſeaux, ni ne fay point de ſcience des cõiectures qu'on voudroit baſtir là deſſus: comme auſſi ie ſçay que Melanchthon ne s'en eſt iamais ſoucié. Mais i'ai bien voulu faire ce recit pour monſtrer que par fois on void auenir des choſes merueilleuſes, dont il ne faut pas ſe mocquer, & qui apres l'euenement ſuggerent diuerſes penſees à ceux qui les voyent ou en entendent parler. *Ioach. Camerarius en la vie de Ph. Melanchthon. Et Abr. Bucolcer en ſon Indice Chronologique, de l'an 1524.*

Ceſte hiſtoire me fera faire vn pas en arriere, pour en propoſer vne autre non moins eſmerueillable, du ſiecle precedent: ſur l'eſperance que i'ay que les lecteurs ne me ſçauront mauuais gré pour telle diſgreſſion. Ambroiſe Grimani Geneuois eſtant en Garniſon dedans l'hiſle & ville de Chio, l'an 1431. où il ſe portoit fidelement & vaillamment, dormant profondement vn ſoir, eut la viſion ſuyuante. Auis lui fut qu'vn fort grand & gros ſerpent venoit droict à lui les yeux eſtincellans & la geule ouuerte pour l'engloutir. Effrayé de tel ſpectacle il

ſtacle il s'eſueille en ſurſaut, & en grād trouble d'eſprit examine ce ſonge, dont il fait recit le lendemain à quelques amis, aucuns deſquels lui conſeillerent de s'abſtenir de là en auant d'aller aux eſcarmouches, & de quitter la guerre : eſtimans que ce monſtre le menaçoit de mort violente. Lui reſolut de les croire. Quelque temps apres les ſoldats & habitans du lieu prouoquez par l'ennemi firent vne ſortie. Grimani ſe ſouuenant de la viſion, ſuit de loin au petit pas les autres, ſeulement pour voir la meſlee, & iuger des coups, & pour n'eſtre aucunement en danger ſe cache derriere vne muraille eſpaiſſe. Mais entendans les cris des combatās, il ne peut ſe contenir d'auancer la teſte, & de regarder par vn trou de ceſte muraille. A l'inſtant vn boulet de canon donne droict à ceſte ouuerture, & emporte à Grimani la teſte de deſſus les eſpaules, le corps tombant de l'autre coſté. *P. Bizarre es hiſtoires & Annales de la Republique de Genes page* 787. 788.

## *NATVREL changé.*

DE noſtre temps aduint en Breſlavv en Sileſie que certaine ieune fille, aſſiſtāt auec pluſieurs autres au ſupplice d'vn brigand, que l'executeur decapita, fut tellement eſmeue & troublee, qu'elle deuint epileptique. On y appliqua diuers remedes qui ne ſeruirent de rien. Quelque voiſin, ſe meſlant (à la couſtume du vulgaire) d'en dire ſon auis, alla dire que ſi lon bailloit du ſang de chat à boire à ceſte fille, le mal ceſſeroit. Ceux qui la gouuernoyent, ſuiuant ce fol cōſeil, lui en font aualer. Mais toſt apres la pauure fille change de naturel, & par interualles prēd le naturel des chats, miaulāt, ſautillāt, ſe contournant & courant comme font tels animaux, eſpiant fort coyement les rats & ſouris par tous les coins de la maiſon: & eſſayant en toutes ſortes de les attraper. Elle continuoit en tels exercices de chat, iuſques à ce que la vehemence de l'acces fuſt paſſé. *M. Martin Veinrich en ſon Comment. de l'origine des monſtres.*

*NATVRELS merueilleux.*

IL s'eſt trouué vn gentil-homme qui ne pouuoit ſouffrir, qu'vne vieille femme iettaſt la veuë ſur lui: & cõme vne fois fuſt auenu qu'en vn banquet s'y en trouua certaine, qu'on y auoit inuitee, ſans que lui en ſceuſt riẽ, ni ne peuſt euiter qu'elle le regardaſt, ſon apprehenſion fut ſi vehemente, qu'il en mourut ſoudain. *En ce meſme Commentaire des monſtres.*

Les chats offẽſent pluſieurs perſonnes de leur regard: tellement qu'aucuns oyans ou voyans vn chat trẽblent, & en ont grand peur: ce que ie croy prouenir nõ ſeulement du venin des chats, ains auſſi du propre naturel de ceux qui les regardent ou oyent: car tels ont de nature ceſte influence du ciel, qui ne s'eſmeut iamais à faire ſa propre actiõ, ſans que l'obiect de ſon cõtraire ſe preſente. I'en ay veu pluſieurs de ce naturel en Alemagne, & aucuns de ceſte nation demeurans en Goritie. Or que cela viene ſeulement d'vne qualité naturelle qui eſt en peu de gens, ceux qui y ſont ſuiets le monſtrent euidemment. Car eſtant en Alemagne, & ſoupant en bonne cõpagnie dans vn poiſle en temps d'hyuer, l'vn de la troupe eſtoit ſuiet à cela. L'hoſteſſe conoiſſant le naturel de l'homme enferma dans vn cofre qui eſtoit au poiſle certain petit chat qu'elle nourriſſoit: de peur que ce perſonage le voyãt ne ſe courrouçaſt. Mais encores qu'il ne le viſt, ni ne l'ouiſt, peu de temps apres ayant attiré l'air atteint de l'haleine du chat, ſa temperature (ennemie des chats,) irritee, il commence à ſuer, paſlir, & en tremblant crier, non ſans eſbahiſſement de tous, qu'il y auoit vn chat caché en quelque coin du poiſle. *Matthiol, ſur le 6. liure de Dioſcoride, chap. 25.*

I'ay conu vne Princeſſe, ornee de toutes vertus, laquelle ne ſçauroit ſupporter de voir vn chat, eſtant au reſte d'vn eſprit vif, & muni contre les plus difficiles eſpreuues du mõde. Elle rapportoit la cauſe de ceſte peur,

à ce

à ce qui eſtoit ſuruenu à ſa mere enceinte d'elle. Car vn iour quelque chat lui fit telle peur, qu'elle tomba paſmee, & fut malade aſſez long temps de ceſt accident. Les chats ne l'eſtonnoyent auparauant, lors qu'ils lui apparoiſſoyent : mais eſtãt auenu que celui-là cheut à l'improuiſte comme à ſes pieds, elle en fut ainſi effrayee. *Th. Eraſtus en ſes diſputes.*

Hippolite Lanzon, gentil-homme Mantouan, abhorroit tellement voir vn heriſſon, que ſi on ne l'eüſt tiré ſoudain arriere, il tomboit en ſueur & ſyncope. *Marcell. Donat, en ſes admirables hiſt. medicinales, liu. 6. chap. 4.*

I'ay conu vn payſan en Normãdie, qui n'a iamais gouſté ni pain, ni chair, ni poiſſon, ni fromage. Les œufs sõt ſa viãde & nourriture. *Brugerin. au 1. li. des viandes ch. 24.*

Nous auons veu auſſi Iean de la Cheſnaye Pariſien, ſecretaire du Roy François premier, hayr & auoir tellement à contrecœur la ſenteur des pommes, qu'il eſtoit contraint ſortir de table, ſi toſt qu'il en deſcouuroit quelqu'vne. Et ſi on les lui approchoit du nez incontinent il ſaignoit par les narines. S'il en voyoit inopinément, & qu'il ne peuſt bonnement ſe tirer du tout arriere, il ſe bouſchoit promptement les narines auec des morceaux de pain.

Nous auons entendu que la noble famille de Candales en Guyenne a eu pluſieurs yſſus d'elle, qui ont eu ce naturel, de ne pouuoir ſupporter l'odeur des pommes. *Là meſme.*

Iacques de Forly, excellent Medecin de ſon temps, atteſte de ſoi-meſme, qu'autant lui faiſoit de mal & de tourment vn ail mangé, qu'vn breuuage de poiſon aualé en ſon eſtomach: & adiouſtoit que les meſmes ſymptomes qui paroiſſent en ceux qui ont beu de la poiſon lui aduenoyẽt ayant mangé des aulx. Quelques doctes eſtiment que ceſte haine prouient de l'opinion que nous auons que les choſes que nous auõs à contre-cœur ſont mauuaiſes, ou à tous en general, ou à nous en particulier. *Là meſme.*

Il y auoit à Chauni en Picardie vne fille d'honneſte maiſon, aagee de ſeize ans ou enuiron, laquelle iuſques

lors n'auoit eſté nourrie d'autre viande que de laict. Elle ne pouuoit ſupporter le flair du pain: & ſi l'on en euſt ietté tant ſoit petite miette dedans ſon lait, elle la ſentoit de loin, ce que i'ay veu de mes yeux, & ſoigneuſement remarqué. *Le meſme Brugerin au 2. liu. chap. 6.*

I'ay conu vn homme haiſſant fort le fromage, que ſi l'on en meſloit tant ſoit peu parmi les viandes, il le ſentoit, & quand & quand rendoit ſa gorge de façon eſtrãge. *Marcel Donat. au liure 4. de ſes obſerv. medicinales.*

Le laquay d'vn Comte Italien ne pouuoit manger des œufs, que tout ſoudain ſes leures ne commençaſſent à groſſir, ſa face à deuenir violette, & tachetee de noir en diuers endroits, l'eſcume lui venãt à la bouche, comme s'il euſt aualé de la poiſon. *Là meſme.*

Vne Dame Italienne, belle & vertueuſe, nõmee Franciſquine, femme du Comte Matthieu Phrygepan, ſeigneur puiſſant & excellent, auoit atteint l'aage de quatorze ans auant qu'on peuſt lui faire manger de chair quelconque. Vn certain Cardinal abhorroit l'odeur des roſes. Les Medecins modernes diſent qu'à Milan y auoit vne famille entiere, à laquelle l'vſage de la caſſe eſtoit ſi contraire, que ſi quelqu'vn d'icelle en euſt pris il mouroit. Le nombre de ceux qui ne peuuent gouſter, ni boire quelconque goutte de vin, ſans ſe faire mal, eſt grand. I'ay vn de mes fils qui a les choux en abomination. Si ie voy du creſſon, il me fait horreur. Chacun a quelque affection particuliere. *Scaliger en la 153. exercitation contre Cardan, ſect. 10.*

I'ay conu vne vieille femme, qui fuyoit l'vſage des melons, en vn pays chaud: eſtimant telle viande (infiniement agreable aux autres perſonnes de meſme lieu, & de ſon aage) la plus mauuaiſe du monde. Mon pere n'a iamais ſceu aualler morceau quelconque de lieure, ni de volaille aucune. N'y a pas lõg temps qu'vn Seigneur de marque mourut, lequel ne pouuoit maſcher, ni aualler viande aucune, ſi elle eſtoit ſalee tant peu que ce fuſt. *Marante au 3. liure de la methode de conoiſtre les ſimples, chap. 3.*

La fille puiſnee de Frederic Roy de Naples, Princeſſe tres-

tres-illuſtre, quelquesfois traictee par moy pour ceſt effect, ne pouuoit manger de chair, non pas meſmes en gouſter. Si elle en mettoit vn morceau dedãs ſa bouche, elle tomboit en ſyncope tres-vehemente, & iettoit de terribles cris, & hurlemens, tombant de ſon haut en terre, où elle ſe debattoit. Ce mal lui duroit demi heure: puis elle reuenoit à ſoi. *Braſauol, au Comment. 34. ſur le 2. liu. d'Hippocrates, de la maniere de viure es maladies aigues.*

Nous auons conu pluſieurs perſonnes qui ne pouuoyent en ſorte que ce fuſt manger chair. Des autres qui euſſent mieux aimé gouſter de la poiſon que mettre vn morceau de fromage en leur bouche. Il me ſouuiẽt d'vn Eſpagnol, qui n'auoit iamais mangé de poiſſon, ſoit de mer, ou d'eau douce, quel qu'il fuſt. Vn iour, conuié à ſouper par vn ſien ami, on le ſeruit d'vn plat d'œufs parmi leſquels on auoit dextremẽt meſlé du poiſſon broyé. Mais il le ſentit incontinent, & en eut tel mal de cœur, que le vomiſſement & le flux de ventre s'en enſuiuirent tout à l'heure, ſi vehements, qu'on cuidoit qu'il en deuſt rendre l'ame. *Amatus Portugais en ſa 2. Centuri, Cure 36.*

I'ay veu vn homme qui ne pouuoit manger, ni voir, ni ſentir les anguilles: qui plus eſt, s'il entroit en quelque maiſon & lieu où il y en euſt de viues ſecretement cachees, il lui eſtoit impoſſible d'y ſubſiſter, & l'apperceuoit-on incontinent en eſtrange peine. *M. Vveinrich, au comm. des Mõſtres, chap. 8. M. Ambroiſe Paré* faict mentiõ en quelque endroit d'vn Seigneur en France, lequel tõba paſmé à table en vn banquet, où l'on auoit ſeruí d'vn anguille.

Vn docte perſonnage m'a recité auoir veu en la ville d'Anuers certain homme qui ne failloit de tomber en ſyncope, ſi es banquets, où il eſtoit cõuié, l'on apportoit cochon farci. Car ſi toſt qu'il le deſcouuroit de ſi loin que ce fuſt, on le voyoit changer, & la defaillance de cœur le ſaiſit. *Iacques Horſtius en ſes annotations ſur L. Lemnius.*

Vne grande Dame eſtant à table chez vn Comte, ayãt mangé vn morceau de tetine de ieune vache (viande delicate à pluſieurs) ſes leures commencerent incontinent

à s'enfler & groſſir merueilleuſement : Elle confeſſoit aimer telle viande, mais qu'incontinent qu'elle en gouſtoit ceſte enfleure de leures ſuruenoit : ſans qu'elle ſceuſt pourquoy. *Là meſme.*

I'ay remarqué le Comte d'Arnſtad auoir en telle horreur l'huile d'oliue, qu'il faloit promptement leuer de deuant lui toute viande où il y en eut tant ſoit peu, voire l'en porter toute hors de ſa chambre, autrement tout ſoudain il tomboit en ſyncope merueilleuſement dangereuſe. *Là meſme.*

Pluſieurs de noſtre temps n'ont point mãgé de pain, l'ayant à contre-cœur. Ie conoy vne famille, dõt les fils ne peuuent manger du fromage : au contraire les filles en mangent de fort bon appetit. Leur pere n'en mangeoit point, & le haiſſoit : la mere en mangeoit. *P. Foreſt. en l'annotation ſur l'obſeruation 5. du 4 liu. où il traitte des fieures.*

Vn payſan de certain village pres d'Alcmar en Hollande, n'auoit pour viande & breuuage, choſe quelconque que du laict de vache, & ſe portoit auſſi gaillard qu'homme de ſon quartier. *Là meſme.*

Conrad Huber, payſan Suiſſe, du village de Tornac en Turgou, bon ioueur de fifre entre ceux de noſtre tẽps, depuis ſon premier an iuſques au ſoixantieſme qu'il mourut, ne print viande ou nourriture quelconque, ſinon de bouillie, faicte de farine deſtrempee en laict ou en eau. Et ſi par eſpreuue ou autre fineſſe on y meſloit à ſon deſceu la moindre miette de pain, ou autre choſe, tant petite qu'elle fuſt, il vomiſſoit & reiettoit tout : & ne pouuoit aualer tant peu que ce fuſt de laict crud. Quant aux autres viandes, il en ſupportoit le flair : mais impoſſible lui eſtoit d'en gouſter. Quant au vin, il en gouſtoit quelquefois, rarement & peu. *Zuinger au 6. liure du 2. vol. de ſon theatre.*

Il ſe trouue beaucoup de gens qui ne peuuent porter l'odeur des roſes. Eſtant à Rome i'ay veu le Cardinal Carafe, ſeigneur fort renommé de ſon temps, lequel tous les ans au temps des roſes eſtoit contrainct ſe retirer

ter & tenir clos en vn ſien palais eſcarté, dont il faiſoit fermer les portes, & y eſtabliſſoit-on des gardes, pour donner ordre que ſes amis, ſeruiteurs & autres qui venoyent lui faire la reuerence & receuoir ſes commandemens, par meſgarde ne portaſſent des roſes en leurs mains. Entre les gentils-hommes Romains, y en auoit vn nommé Pierre Melin, docte & ingenieux, lequel eſtoit merueilleuſement intereſſé en ſa ſanté par le flair des roſes. *Pierius Valerianus au 8. liure des Hieroglyphiques, traitant de l'eſcarbot.*

I'ay conu vn moine Iacobin, de noble maiſon en la ville de Veniſe, lequel ſentant vne roſe, ou la deſcouurant de loin, ſentoit incontinent defaut de cœur, & tõboit à terre tout paſmé, où il demeuroit comme mort. Pourtant les Medecins lui conſeilloyent de ne bouger de la maiſon du temps des roſes, pour ſe maintenir en ſanté. *Amatus Portugais en ſa 2. Centurie, cure 36.*

Dom Henri de Cardone, Cardinal, tomboit en ſyncope, ſi toſt qu'on lui preſentoit des roſes : ce dit *Philippe Ingraſſe Medecin, en la queſtion de la Diette.* Et de noſtre temps il y a eu vne Princeſſe qui ne pouuoit ſouffrir en ſorte que ce fuſt le flair des roſes, ains eſuanouiſſoit, ſi l'õ en portoit dedans ſa chambre. *Martin Cromer. au 8. liure de l'hiſtoire de Polongne*, teſmoigne qu'vn Eueſque de Breſlavv, nõmé Lauret fut eſtouffé de l'odeur des roſes.

Le Docteur Iean Echt, medecin, au moindre flair de choſe odotante, eſchaufee & fumante, ſentoit vne merueilleuſe alteration de cerueau : & ſi toſt qu'il ſentoit vne roſe rouge, il eſternuoit fort. *Cronenbourg au 10. liu. de com. med.*

Quelqu'vn ayant ſenti mal au cœur de voir le ius tiré d'vn baſton de caſſe, eſtant malade pria ſon Medecin de ne meſler rien de ce ſuc en remede quelcõque pour ſon ſoulagement. Le Medecin ayant oublié ceſt aduertiſſement, ordonna vn medicament où il entroit de la caſſe. Le malade l'ayant prins, commence à crier, ie ſuis mort, la caſſe me tue, & toſt apres expira. *Alexand. Benedict. en la preface du liure de la fieure peſtilentielle.*

Il y a toute vne noble famile en la ville dõt ie ſuis, de la

quelle perſonne, ni homme, ni femme, ni grand, ni petit, ne peut ſupporter en medicamens le diaphenicon : ains tous le vomiſſent, cõme ie l'ay veu pluſieurs fois. *Marcel. Donat. au liure du Mechoacan.*

Bernard Bony, de la noble famille des Ragouſes, ieune gentil-homme aagé de vingt ans, & de temperature bilieuſe, eſtant venu vers moy pour me faire voir de ſon vrine, & eſtre ſecouru de mõ aduis ſi ie conoiſſois quelque indiſpoſitiõ en lui: ie deſcouure du mal en ſes reins, & des commencemens de groſſe verole. Pourtãt ie commence à eſcrire l'ordonnance de quelque ſyrops pour l'ẽuoyer à l'Apoticaire. Mais il dit, que ie ne me haſtaſſe pas, d'autãt qu'il abhorroit toutes choſes douces, ainſi que ie l'aperceus puis apres : comme le miel, le ſucre, & tout ce qui en eſtoit cõpoſé: poiſon pour le faire mourir en peu d'heures, s'il en taſtoit. Il ne mangeoit nullemẽt de raiſins, de figues, de poires, de pommes, de coings, de grenade, de peſches, de prunes, diſant qu'il y trouuoit de la douceur. Il mangeoit des noix, des amendes & pignons. Le vinaigre eſtoit ſa faulſe, & prenoit gouſt aux choſes ſalees, ne pouuãt boire du vin blanc, ni de la malmoiſie. Son breuuage eſtoit de l'eau. Ceſte diſpoſition conſideree, ie lui ordonnay des remedes propres à ſa maladie, dont il fut ſoulagé. *Amatus Portugais, en la 6. centur cure 6.*

Il y a des corps auſquels les medicamens doux & benins font autant de peine que les violens: ce que les medecins ont maintesfois obſerué en vne grand' Dame de noſtre temps, lui donnãt vn peu de manne pour la purger doucemẽt. Car apres l'auoir prinſe, on l'oyoit plaindre le ventre, auoir appetit de vomir, crier, eſtre abatue, ſuer de façon extraordinaire, & agitee d'autres diuers accidens: & toutesfois elle a eſté ſouuent purgee par autres plus forts medicamens, ſans aucune moleſte. Vn ſien neueu ſeigneur belliqueux, & docte en toutes ſciences, de temperature bilieuſe, n'a iamais peu eſtre purgé par prinſe de manne : tellement que ceſte famille ſemble auoir cela de propre, que la manne lui eſt contraire. *Marante au 3. liu. de la Methode de conoiſtre les ſimples, chap. 3.*

Nous

Nous auons conu vn vaillant ſoldat, lequel ne pouuoit voir ni ſentir la rue, herbe commune : mais s'il la deſcouuroit de loin, on le voyoit incontinent gaigner le haut, & s'enfuir comme vn homme vaincu. *Marcel. Donat, au 6. liure des hiſt. admirables de medecine, chap. 4.*

---

## *NOPCES douloureuſes.*

ANtoine Perille Neapolitain, ieune homme riche, mais deſtitué de conſeil, ayant deſpendu preſques tout ſon bien aux ieux de cartes & de dez, s'amouracha cõme tout à coup de la fille d'vn notable marchãt; & ayãt ſõdé la volõté d'icelle la requit en mariage. Le pere nommé Pierre Minio, lui en fit refus, à cauſe de ſon mauuais meſnage conu par tout, Perille picqué de honte & d'amour commence à ſe reſueiller, & ramaſſant ſon reſte delibere faire vn voyage en Alexandrie d'Egypte, pour commencer quelque trafic. Il s'embarque auec quelques marchans pour ceſt effect: mais ayant fait vne bonne partie du chemin, il eſt acueilli d'vne furieuſe tourmente de mer, & au bout de trois iours le vaiſſeau qui le portoit prins par vn courſaire. Ayant eſté captif en grand miſere, Minio riche marchant, & charitable, (couſtume qu'il auoit de longue main) enchargea quelques ſiens facteurs faiſans voile en la coſte de Barbarie, de racheter des mains des courſaires Mahumetains dix priſonniers Neapolitains, deſquels (s'ils auoyent quelques biens au pays) il ſe faiſoit rembourſer auec le temps. Et quant aux pauures, il les gratifioit de leur rançon. Perille fut du nombre des dix, & de retour à Naples ayant communiqué ſecrettement auec la fille de Minio, qui lui promit mariage, il trouue moyen de le rembourſer de ſa rançon, & de faire vn nouueau voyage en Leuant, où il fit heureux trafic, & en peu de temps ſe vid plus de biens que ſon pere ne lui en auoit laiſſé : ſe comportant au reſte ſi vertueuſement, qu'il ac-

quit la biẽ-vueillãce de tous, ſpecialemẽt de Minio, auquel ayãt pour la ſecõde fois demãdé ſa fille en mariage, elle lui fut accordee, au grãd cõtentemẽt de tous ſes parens & amis. Les nopces ſe celebrerent en grand ioye, au mois de Iuin: & comme ſes ieunes gens enuoyent au lict deuiſans des merueilles paſſees voici vn orage impetueux qui s'eſleue, & des tonnerres du tout eſtranges, accompagnez d'eſclairs terribles: finalement ſuruint vn coup de foudre, lequel tua l'eſpouſe & l'eſpouſee, qui ſe tenoyent embraſſez, finiſſant le plaiſir de leur mariage ſolennizé ce iour, auec les douleurs & ſouſpirs de leur vie. Ils furent enterrez enſemble fort honnorablement, & auec vn magnifique conuoy de toute la ville. *Hiſt. d'Italie.*

## *PAILLARDS puniz.*

LOrs que le Roy Louys XII. fit la guerre aux Venitiens, & que l'Italie eſtoit rudement eſbranlee par la fureur d'vne longue guerre, certain Gentil-homme Milannois ennuyé de tant de maux ſe retira en vn ſien chaſteau, pour y viure en ſon particulier. Il eſtoit veuf, & aagé de 60. ans, ayãt vn fils aagé de 20. ans, & vn autre beaucoup plus ieune. Son aage, la miſere du temps, & ſa qualité, deuoyẽt le retenir en la voye d'hõneur: mais oubliãt le deuoir d'vn gẽtil-homme il s'amouracha d'vne payſane fille de ſon meſtayer, laquelle il acheta deniers cõptant de l'execrable pere, qui la lui vẽdit & liura. Ceſte garce lubrique & deſeſperemẽt impudẽte, ayant ſerui quelque temps à la vilenie du pere, deuint eſperduemẽt embraſee de l'amour de ſon fils aiſné, lequel ayant chenalé par diuerſes ruſes, finalemẽt vn iour s'aidant d'vne ſiene couſine & macquerelle, l'aborde, & apres les prefaces acouſtumees à telles impudiques lui deſcouure honteuſement ſa poitrine & ſon cœur, eſſayant auec larmes & ſouſpirs de l'induire au crime d'inceſte. L'honneſte adoleſcent, effrayé de telle reſponſe eſt tellement

fortifié

fortifié de Dieu, que non cõtent d'excuſe modeſte & de ſimple refus, il tance griefuement & celle qui le tentoit, & l'autre qui la ſecondoit, les renuoyant & menaçant par beaucoup de groſſes paroles.

La conuoitiſe furieuſe de ceſte chienne ſe conuertit incontinent en haine horrible, qui lui fait prendre le chemin de confuſion. Si toſt que le pere eſt de retour, la paillarde ſe plaind à lui, que ſon fils auoit trois ou quatre mois durant eſſayé de la corrompre: finalement s'eſtoit efforcé de la violer, ſans la ſeruante qui eſtoit acourue au ſecours. Lui adiouſtant foy à ce meſchant raport, confirmé par la macquerelle, commence à murmurer entre ſes dents: & ſur ce voici entrer ſon fils, contre lequel, ſans dire autres paroles, ſinon, ha! meſchãt traiſtre, eſt-ce à moi que tu veux t'adreſſer, pour ioüer tels traits? il ſe ruë l'eſpee au poing. Le ieune Gentil homme ſe deſtournant pour euiter le coup, & ne ſe ſouuenant qu'il eſtoit ſur vn deſtroit non apuyé reſpondant à deux logis, tombe à la renuerſe de haut en bas, la teſte deuant, laquelle fut eſcraſee, ayant donné contre vne pierre au fond du foſſé tellement qu'il expira ſoudain. Le parricide penſant qu'il fuſt ſauté de ſon mouuement, courut apres vſant de nouuelles menaces. Mais deſcendu à bas, & voyant ſon fils en tel eſtat, apres des cris de fureur & de deſeſpoir, ioinct à vne deteſtation de ſes forfaits precedens, & de la meſchanceté de ſa paillarde, il ſe perça de part en part de ſon eſpee, tombant ſur le corps encores chaud & tremblottant de ſon fils, & ſe veotrant au ſang commun d'eux deux s'en alla en ſon lieu. Quant à la paillarde, entendant par les clameurs effroyables des domeſtiques ce qui eſtoit auenu, toute agitee de fureurs vengereſſes, ou pluſtoſt pourſuiuie du redoutable iugement de Dieu, vengeur du ſang innocent, elle s'enfuit deuers vn puis de la maiſon, où elle ſe lance la teſte deuant, & y eſt eſtoufee. Le Podeſtat de Milan appellé pour voir le tout, ſe ſaiſit de la ſeruante, lui fait confeſſer à la queſtion tout le fait: au moyen dequoy elle fut pendue & eſtranglee: les

corps d'elle, de la paillarde & du vieillard, expoſez en proye aux oiſeaux & aux loups. Mais le ieune gentilhomme fut en grande pompe porté en terre, & pour ſa vertu regretté de grands & de petis, autant que les coulpables furent & ſont encores deteſtez de la poſterité. *Hiſt. d'Italie.*

Vn Flamand, natif de Gand, de ſi bas lieu, qu'on ne le conoiſſoit point, ayant couru & rodé par la France & autres regiõs pour ſe deſpayſer, y aprint à eſtre hardi en paroles & entrepriſes, & deuenu homme fait, ruſé, parlant diuers langages, & aſſez bien equipé vint à Bruges, où il fit en ſorte qu'il eut entree & demeure en la maiſon d'vn fort honneſte & riche marchant, pere d'vne tres-honneſte fille, aagee d'enuiron ſeize ans. Ce galand fait acroire qu'il eſtoit de bonne maiſon d'Alemagne, & que pour n'eſtre forcé d'eſpouſer vne certaine fille qui lui eſtoit deſagreable, il s'eſtoit abſenté pour vn temps de la maiſon de ſon pere. Sur ce il ſe comporte auec tant d'artifices, que ſous promeſſe de mariage il deſbauche meſchamment la fille de ſon hoſte, & finalement l'engroſſe. La mere ayant au bout de quelques ſemaines deſcouuert ce ſale meſnage, tire la fille à part, qui en preſence du pere deſcouure ſa faute. Le pere, homme de cœur, ne pouuant ſouffrir vn tel affront, faict empoigner ce matois, & le pourſuit criminellement. Tenu de pres par ſes iuges, il confeſſe ne ſçauoir qui eſtoit ſon pere, ſa mere eſtre perie de pauureté, n'auoir parentage ni aueu de perſonne ni à Gand, où il eſtimoit eſtre né, ni ailleurs. Les Iuges voyant l'audace de ce beliſtre, qui auoit ſi indignement ſoüillé vne maiſon honorable, le condamnerent & firent publiquement executer à mort. *Hiſtoire de noſtre temps.*

Nicolas prince d'Opolie en Sileſie fut de ſon temps homme eſtrangement adonné à corrompre femmes & filles, tellement que la pudicité des plus chaſtes n'eſtoit pas aſſeuree pres de lui. Ayant continué ce malheureux train quelque temps, le iugement de Dieu l'attrappa l'an 1498. comme s'enſuit. Lui & le Prince Iean ſon frere s'e-

re s'eſtans trouuez à Niſſe en l'aſſemblee des eſtats de Sileſie, conuoquez par Caſimir prince & gouuerneur du pays : d'auanture l'on apporta en pleine aſſemblee à Caſimir vn paquet, lequel ouuert il bailla les lettres à l'Eueſque de Niſſe là preſent pour les lire. Nicolas, homme turbulent & impetueux, imaginant que c'eſtoit quelque partie dreſſee contre lui, pour s'emparer de ſa perſonne, met la main au poignard, & de viteſſe ſe rue contre Caſimir & l'Eueſque, leſquels il bleſſa, mais legerement : pource que pluſieurs ſeigneurs & gentilshommes ſe mirent incontinent entre deux. Nicolas ayant failli ſon coup ſe ſauue en la franchiſe du temple, d'où il fut tiré par le commandement de l'Eueſque, qui allegua que l'on ne deuoit en tel cas ſe ſoucier des loix Eccleſiaſtiques, & qu'aiſement il reconſacreroit le lieu. Nicolas ramené en l'aſſemblee & aſprement rabroüé, fut ſerré en priſon, & le lendemain 27. Iuin, par ſentence du magiſtrat ordinaire decapité publiquement. La couſtume de ce temps là n'eſtant que lon portaſt hauts de chauſſes en ces lieux là, quand le corps de Nicolas tomba, il fut veu en tel eſtat que Nature, par lui tant corrompue ſembla lui reprocher deuant tous les ordures paſſees. *Ioach. Curæus, en ſes annales de Sileſie, pag.* 218.

## *PASSIONS vehementes de dueil, de ioye, de ialouſie, de peur, de triſteſſe, &c.*

DV temps que Cæſar Borgia Duc de Valentinois, & fils du Pape Alexandre ſixieſme, dominoit en la Romagne, comme François Guichardin le monſtre en ſon hiſtoire des guerres d'Italie, ſe trouua dedans la ville de Ceſene vn ieune homme nommé Liuio, lequel s'eſtant amouraché de la fille d'vn ſien voiſin, nommé Camille, & ſe voyant rebuté du commencement, tomba en maladie qui le mena iuſques au ſueil de la mort. Camille entendant ceſte nouuelle, change d'auis, & eſtant allee voir la ſœur de Liuio, laquelle e-

ſtoit auſſi griefuement malade en vne chambre proche, ſa voix reconue par Liuio, il fut ſaiſi de ſi vehemente paſſion, qu'apres quelque cri la parole & toute vigueur lui faillit. Sa ſœur & Camille y eſtans courues, car il n'y auoit qu'vne cloiſon de bois mal iointe entre deux, Camille ne pouuant plus ſe feindre, commença à ioindre ſa face à la ſiene, tellement qu'il reuient à ſoy, & entend d'elle, que ſi ſon pere trouuoit bon leur mariage, elle n'y contrediroit point. Liuio gueri fait demander Camille ſelon l'ordre acouſtumé entre gens d'honneur. Le pere remet la deciſion au retour du voyage de ſon fils aiſné lequel eſtoit à Rome. Camille attendant ce retour s'apriuoiſe tellement de Liuio, que ſans pouuoir patienter d'auantage, ils ſe promettent mariage par paroles de preſent. Or ce frere nommé Claude, fit tant qu'il deſtourna ſon pere de ce mariage, tellement qu'on donna congé & refus à Liuio, dont Camille fut ſi dolente, qu'apres eſtre tombee en diuerſes paſmoiſons s'alitta. Liuio d'autre coſté la ſollicite par lettres & meſſages ſecrets à l'accompliſſement de leur mariage. Eux trouuent moyen de deuiſer enſemble, & prennent heure au ſoir pour leurs nopces clandeſtines. Ce qu'ayant fait, & couchez enſemble, le ieune homme tranſporté de ioye & de l'impetuoſité de ſon deſir, au bout de quelques heures treſpaſſa pres de Camille, laquelle le ſentant froid & expiré rendit auſſi l'eſprit. La ſeruante, qui auoit fait les meſſages, commence à crier, le frere accourt, & voyant ce meſnage lui donne vn coup mortel. Elle declare tout, & meurt deux iours apres. Claude a la teſte tranchee pour ce meurtre. *Hiſt. d'Italie.*

En la guerre que le Roy Ferdinand mena contre la vefue du Roy Iean de Hongrie: autour de Bude, vn gendarme fut particulierement remarqué de chacun pour auoir exceſſiuement bien fait de ſa perſonne en certaine meſlee : &, inconu, hautement loué, & plaint, y eſtant demeuré. Mais de nul tant que de Raiſciac, Seigneur Aleman, eſpris d'vne ſi rare vertu. Le corps eſtant rapporté, ceſtui-ci d'vne commune curioſité s'ap-

ſité s'approcha pour voir qui s'eſtoit : & les armes oſtees au treſpaſſé il reconut ſon fils. Cela augmenta la compaſſion aux aſſiſtans : lui ſeul ſans rien dire, ſans filler les yeux, ſe tint debout, contemplant fixément le corps de ſon fils, iuques à ce que la vehemence de la triſteſſe, ayant accable ſes eſprits vitaux, le porta roide mort par terre. *Paul Ioue en ſes hiſtoires. Michel Seigneur de Montagne, au 1. liure de ſes Eſſais, chapitre 2.*

L'an 1501 lors que les François conquirent pour la ſeconde foi› le Royaume de Naples, ſous la conduite du Seigneur d'Aubigny, Lieutenant du Roy Louys XII. vn des fils de Gilbert Duc de Mo›tpenſier, eſtant allé à Pouzzol pour voir le ſepulchre de ſon pere (mort es precedentes guerres d'Italie, & là enterré) ſe ſaiſit tellement, qu'apres auoir reſpandu vne infinité de larmes, il tomba mort ſur le ſepulchre meſme. *Guichardin au cinquieſme liure des guerres d'Italie, ſect. 5.*

Sur la fin de l'an mil cinq cens cinq, le Cardinal Hippolyte d'Eſt, aimãt ardẽmment vne ieune fille ſa parente, laquelle n'aimoit de moindre affection Don Iules, frere baſtard du Cardinal, & confeſſant elle meſme au Cardinal que ſur toutes choſes, ce qui la rendoit ſi fort amoureuſe, eſtoit la beauté des yeux de Don Iules : le Cardinal plein de furie, ayant eſpié le temps auquel Iules ſortiroit de Ferrare pour aller à la chaſſe, l'enuirõna en la campagne, & l'ayant fait deſcendre de cheual, lui fit par quelques ſiens eſtaffiers tirer les yeux hors de la teſte, pource qu'ils eſtoyẽt cõpagnons de ſon amour, & eut bien le cœur de regarder vne telle meſchanceté : ce qui fut depuis cauſe de treſgrands ſcandales entre les freres. *Fr. Guichardin tout à la fin du 6. liu. des guerres d'Italie.* Ferdinãd frere d'Alfonſe Duc de Ferrare, & de Iules (ſuſnõmé) auquel le Cardinal Hyppolyte d'Eſt auoit fait arracher les yeux, mais leſquels par la prõpte & diligẽte cure des Medecins lui furent remis ſans perte de la veue, cõſpira enſẽble auec ledit Iules la mort du Duc. Ferdinãd qui eſtoit le ſecõd apres le Duc fut incité à ce faire par la cõuoitiſe de s'ẽparer de la duché : & Iules, pour-

ce qu'il lui sembloit qu'Alfonse ne s'estoit ressenti du tort qu'on lui auoit fait, & parce qu'il estoit hors d'esperance de se pouuoir autrement venger du Cardinal. De leurs conseils & entrepriſes estoit participant le Comte Albertin Boschet, Gentilhomme de Modene: & comme ils eussent gaigné & corrompu quelques gens de basse condition, qui estoyent continuellement pres d'Alfonse pour lui donner plaisir, ils eurent plusieurs fois vn tresgrand moyen de le tuer: mais retenus d'vne timidité fatale, ils laisserent touſiours passer l'occasion, en sorte que (comme il auient presque touſiours, quand l'execution des coniurations est differee) la chose estant venue en lumiere, Ferdinand & les autres complices furent empriſonnez, & Iules, qui (la conſpiration descouuerte) s'en estoit fui à Mantoue vers sa sœur, fut par l'ordonnance du Marquis enuoyé priſonnier à Alfonse, apres auoir receu promesse qu'il ne le feroit point mourir. Le Comte Albertin fut escartelé auec les autres coulpables, & les deux freres condamnez à demeurer perpetuellement priſonniers dans le Chasteauneuf de Ferrare. *Fr. Guichardin au 7. liu. sect. 3.*

Le Cardinal de Pauie, Legat du Pape, s'en estant fui de Bologne assiegee par les François l'an 1511. & esté cause de la perte d'icelle, & de plusieurs grands desordres qui s'en estoyent ensuiuis, fut accusé d'infidelité par les vns, de couardise & d'imprudence par les autres. S'estant retiré à Rauenne, pour se purger de ce qui estoit auenu, il enuoya signifier sa venue au Pape, & lui demander audiance. Dequoy le Pape, qui l'aimoit grandement, fut fort ioyeux, & le conuia au disner auec lui. Mais comme il y alloit, accompagné de Gui de Vaine son beaufrere, & de la garde de ses gens de cheual, le Duc d'Vrbin, chef de l'armee du Pape, ancien ennemi de ce Cardinal, encores enflammé de desdain & despit, de ce qu'il disoit la rebellion & perte de Bologne estre auenue par sa faute, & au moyen d'icelle la desroute de l'armee, dont il estoit chef, l'alla trouuer, & estant entré parmi les cheuaux de sa garde, qui par honneur lui faisoyent largue, il y tua de sa propre main auec vn poignard ce

gnard ce Cardinal, parauanture digne, pour le degré qu'il tenoit, de n'eſtre point violé & outragé: mais treſdigne de tout cruel ſupplice, à cauſe de ſes vices enormes & infinis. *Fr. Guichardin au 9. liure, ſect. 18.*

Le Sieur Yues d'Alegre, chef d'vne compagnie de genſdarmes en la bataille de Rauenne, donnee l'an 1512. voyant vn bataillon de pietons Italiens faire teſte aux Gaſcons, leur donna ſi rude charge qu'il les fit reculer, mais auec plus grãde valeur, que bõ-heur au regard du ſucces: parce que le ſieur de Viuarais, sõ propre fils, ayãt eſté preſques auſſi toſt tué deuant ſes propres yeux, lui ne voulãt ſuruiure apres vne ſi grãde douleur, ſe ietta auec ſon cheual en la foule la plus eſpaiſſe de ſes ennemis, où il fut tué (apres en auoir fait mourir vn grand nombre) combattant comme il aparteno it à vn vaillãt capitaine. *Fr. Guichardin au 12. liure ſect. 14.*

Philippe, pere de Pierre Stroſſi, chef des bãnis de Florẽce contre le Duc Coſme de Medicis, ayant eſté prins priſõnier en bataille, craignãt d'eſtre executé à mort par les mains de iuſtice, reſolut de ſe deffaire ſoi-meſme. Là deſſus auint qu'vn Eſpagnol qui le gardoit, ſortant de la chambre où Philippe eſtoit, fut ſi mal-aduiſé d'y laiſſer ſon eſpee. Si toſt qu'il fut vn peu eſlongné, Philippe ferme la porte au verrouil deſſus ſoi, & empoigne prõptement ceſte eſpee, dont il met la pointe contre ſa gorge, & ſe panchant de toute ſa force deſſus, ſe tranſperça & tua ſur la place. On trouua ſur la table vn petit billet eſcrit de ſa main, portant que lui qui n'auoit ſceu viure comme il apartenoit, s'eſtoit abregé ſes iours, pour ne ſubſiſter plus long temps au monde. Entre les Stoiques ce fait ſeroit autant celebre, qu'il merite d'eſtre deteſté de tous ceux qui ſont inſtruits en la vraye Philoſophie. *P. Iove en ſes hiſtoires. Supplement de Sabellic.*

Antoine Vrcé, ſurnommé Codrus, docte perſonnage de noſtre temps, cõme ſes eſcrits imprimez en font foy, auant ſa chambre & eſtude en vn endroit reculé du palais de Forli, mais ſi obſcur ſur le commencement du iour iuſques ſur les neuf heures, qu'il faloit neceſſairement allumer la chandelle pour y voir clair. Il ſe ſer-

uoit d'vne lampe de terre, fort belle & ingenieuſement faite, au haut de laquelle eſtoit empraincte vne deuiſe Latine, portant en ſommaire, Que les eſtudes, qui ſentent la lampe, ſentent bon. L'ayant laiſſé allumee en ſa chambre, auint qu'il en ſortit du matin pour vaquer à quelques afaires par la ville. Surce, on ne ſçait commẽt, le feu ſe print à des papiers, & en peu de temps enuahit tous les coins & endroits de ceſt eſtude, où tout fut cõſumé, tãt papiers, liures, que meubles. Entre autres eſcrits de ſa main fut bruſlé vn liure, intitulé *Paſtor*, cõme tout le reſte de ſon vaillant, au regard des biens du monde. On dit qu'aux premieres nouuelles de ceſt embraſemẽt il entra en tel deſpit & courroux contre ſoi-meſme, que s'eſcriant cõme vn forcené, & courant par les rues vers le palais, eſtãt pres de la porte de ſa chambre, où il n'oſa entrer à cauſe du feu, il commence à dire, adreſſant ſon propos au Fils de Dieu, Que t'ay-ie fait, O Chriſt, ou qui ai-ie offenſé des tiens, pourquoy tu ayes deu me frapper, & deſployer ſur moi le teſmoignage d'vne haine inexpiable? Se tournant puis apres vers vne image de la vierge Marie: Eſcoute vierge, dit-il, ce que ie te declaire d'entendement raſſis, & comme ie le penſe. Si d'auanture ſur l'heure de mon treſpas ie me recommãde à toi, ie te prie ne m'exauce pas, ni ne m'accepte au nombre des tiens, ie fais eſtat d'eſtre damné. Ses amis là preſens firent tout leur poſſible, pour adoucir ceſte fureur: mais la cholere bouillante & faiſant vn feu dedans l'ame de ce miſerable, plus ardant & violent que nul feu du monde, ne permettoit qu'il peuſt ouyr parole quelconque qui le redreſſaſt. Il fut tellement acablé de ſa paſſion, qu'ayãt menacé tous ſes amis s'ils s'ingeroyent de la ſuiure, il ſortit de la ville, & ſans pouuoir s'arreſter courut ſe fourrer dedãs vne foreſt eſpaiſſe proche de Forli, où il paſſa tout le iour en terribles diſcours & tracas d'eſprit, comme chacun peut penſer. Eſtant reuenu fort tard, & trouuant les portes fermees, il le coucha ſur vn fumier, où il attendit le iour. Au matin il r'entre, & ſe va cacher en la maiſon d'vn charpentier, en laquelle il demeura ſix mois entiers, ſans liures

nres quelconques,& ſans communiquer auec perſonne. Il veſcut aſſez long temps apres,deuenu tout autre qu'il n'eſtoit parauant, peu ſoucieux de vraye ou fauſſe religion,& mourut miſerablement. *Barthelemi de Bologne en la vie d'icelui.*

L'an 1552. Aldana Eſpagnol,lieutenant du Roy Ferdinand en la guerre de Hongrie,s'eſtant acheminé au ſiege de Segedin, commit Figueroe capitaine Eſpagnol, à la garde des baſteaux au paſſage d'vne riuiere nommee la Tiſſe. Icelui ayant eu nouuelles de la honteuſe fuite d'Aldana, lequel s'eſtoit donné vne vaine eſpouuante, fit comme ſon maiſtre,& ayant quitté le paſſage penſa à faire retraite. Toſt apres deſpité contre ſoi-meſmes de ſa faute, il reſolut de ſe tuer, ce que ſon eſcuyer empeſcha tant qu'il peut: mais Figueroe deliberé de faire ſon coup,pria ſon eſcuyer de l'attẽdre ſous vn arbre, iuſques à ce qu'il euſt eſté à ſes neceſſitez. L'eſcuyer qui l'auoit deſſaiſi de ſes armes lui obeit au reſte. Mais eſtant à repos ſous l'arbre il s'endormit, en attendant ſon maiſtre. Figueroe rapprochant tout bellement toſt apres, ſe ſaiſit furtiuement d'vne piſtole, qu'il laſche contre ſoi-meſme,& ſe tue ſur la place. *Aſcanius Centorius,au 4.li. de ſon hiſtoire de la guerre de Tranſſyluanie.*

Les Venitiens ayãs eſté desfaits à la Guiaraddade par le Roy Louys XI. le 14. iour de May 1509. puis apres deſpouillez de la pluſpart de ce qu'ils tenoyent en terre ferme,eſtonnez de leurs maux,& craignant merueilleuſement que le Roy ne paſſaſt outre, & les affaires par leur opinion iugees reduites à l'extremité, la crainte conceue en leurs cœurs fut ſi violente,que ſans prendre loiſir de regarder à eux & ſe bien conſeiller, & leurs compagnies retirees en vn lieu nommé Meſtre, viuantes ſans diſcipline militaire: ils delibererent de quitter la Seigneurie de terre ferme, afin de n'auoir plus l'Empereur, le Roy & le Pape ſur les bras, comme ils auoyent eu parauant: & pour oſter auſſi au Roy l'occaſion d'approcher de Veniſe. Ils craignoyent qu'en leur ville ne ſe fiſt quelque tumulte par le peuple,ou par la grã de multitude d'eſtrangers qui y habitẽt,ceux-ci pour le

deſir de piller, & ceux la pour ne vouloir endurer, puis qu'ils eſtoyent nez par longue ſuite d'annees en meſme cité, voire pluſieurs de meſme ſang & famille, de ſe voir priuer des honneurs & charges publiques, & en toutes choſes preſques ſuiets aux gentils-hõmes. Pour acroiſtre le deſeſpoir & la faute de courage, ceſte raiſon fut encore alleguee au Senat, que ſi volontairemẽt ils quittoyent la Seigneurie, pour fuir les dangers preſens, la bõne fortune retournant, ils la recouureroyẽt plus aiſemẽt: par ce que les peuples qui auroyent eſté volõtairemẽt ſeparez d'eux, ne reſiſteroyẽt ſi fort pour ne retourner ſous l'obeiſſance de leurs anciẽs Seigneurs, cõme ils feroyent, s'ils en eſtoyent partis auec maniteſte rebelliõ. Pour ces raiſons, la generoſité Venitienne miſe ſous le pied, enſemble la grandeur d'vne ſi glorieuſe Republique, contents de ſe retenir ſeulement les eaux ſalees, ils enuoyerent des mandemens aux Magiſtrats & officiers qui eſtoyent dedans Padouë, dans Verone, & autres villes deſtinees par les articles de la ligue, à l'Empereur Maximilian, leſquels portoyent qu'ils euſſent à en partir auſſi toſt, les laiſſant au pouuoir des peuples. Outreplus, afin d'obtenir de Maximiliã la paix, à quelque prix & condition que ce fuſt, ils lui enuoyerent en grande diligence Antoine Iuſtinian Ambaſſadeur, lequel admis deuant lui en public, fit vne harãgue pitoyable, & auec treſ-grande ſubmiſſion: mais en vain, parce que l'Empereur refuſa de faire aucun accord ſans le Roy, auec qui les Venitiens ne vouloyent traitter en façon que ce fuſt. Ceſte harangue ſe lit tout du long en Guichardin, & monſtre (comme portent les annotatiõs qui y ont eſté adiouſtees en marge) la petiteſſe de la grandeur humaine, à qui l'aduerſité oſte les eſchaſſes, & la fait voir ce qu'elle eſt, à ſçauoir chetiſue en toutes ſortes: & que quand l'eloquence humaine eſt eſtonnee, ſes diſcours ſont enfantiles, & pleins de flatterie importune & inſupportable. Brief en toutes les ſoumiſſiõs des Venitiens, qui ſe rendoyent la corde au col à vn qui ne les pouuoit gueres ſoulager, on deſcouurit les fruicts de la crainte qui proſtitue à choſes viles auſſi bien vn

corps

corps d'eſtat qu'vn particulier:& le Iuge ſouuerain abatant les puiſſans de leurs ſieges, & vendangeant les eſprits des grands de ce monde. *Fr. Guichardin au 8. liure ſection 7.8.9. &c.*

En la bataille tant renommee à Pauie l'an 1524. Iean Dieſpach, Colonnel des Suiſſes, voyant ſon bataillon chargé & mis en route par le Marquis Del Guaſt general de l'infanterie Imperiale, ſans auoir preſté aucun cõbat, & que de paroles ni à coups d'eſpee il ne pouuoit arreſter les port'enſeignes, fut ſaiſi de telle douleur, qu'il reſolut n'auoir part à ſi honteuſe retraite. La deſſus il ſe iette à teſte baiſſee à trauers les ennemis où auec les armes au poing il mourut en digne chef de guerre. *Paul Ioue en la vie du Marquis de Peſquaire, liur. 16.*

Pomperan, gentil-homme François, voyant Auerſe prinſe par les troupes de l'Empereur Charles cinquieſme, eſtonné de telle deſconuenue, leuant les yeux au ciel & ſaiſi de douleur extreme, tomba tout de ſon long à terre, & les yeux ainſi ouuerts expira: ſans que par remedes aucuns l'on peuſt empeſcher l'ame de quitter le corps. *Paul Ioue au 26. liure de ſes hiſtoires.*

Zeangir fils de Sultan Solyman, voyant par terre le corps de ſon frere Muſtafa, eſtranglé d'vne chorde d'arc par le commandement du pere, en preſence de ce parricide deſgaina ſon poignard, & apres quelques reproches ſe tua ſoi-meſme. *Aſcanius Centorius au 6. liure des guerres de Tranſſyluanie.*

Alfonce Albuquerque Lieutenant pour le Roy de Portugal en l'inde Orientale, ayant enuiron l'an 1514. eſtabli gouuerneurs en Malaca, pour adminiſtrer iuſtice aux marchands, deux Seigneurs du pays, l'vn nommé Ninachetuen, l'autre Vtetimutaraia, quelque temps apres changea d'aduis, & pria Ninachetuen de reſigner ſa dignité pour la bailler à vn autre Seigneur, Roy de Campar, qui eſt vn petit royaume en ces pays là vers le midi. Ninachetuen ſachant qu'on eſtoit allé querir ce roitelet, pour l'inſtaller en ſa place, conclud en ſoi-meſme ne ſouffrir nullement d'eſtre ainſi degradé. Pourtãt fit-il dreſſer vn eſchaffaut eſleué & longuet, apuyé ſur

quelques colomnes,tapiſſé orne de fleurs & parfums en abondance.Cela fait,il ſe veſtit d'vne robe de drap d'or, & tout couuert de pierres precieuſes ſortit en rue ainſi equipé,mõtant par des degrez ſur l'eſchafaut.Il y auoit au bas vn bucher de bois odoriferãt biẽ agencé & allumé.Ceſte pompe extraordinaire de Ninachetuen fit leuer les yeux & les oreilles de tout le peuple,ne ſachant que vouloit dire tout ceſt appareil. Ninachetuen commença lors à faire vne piteuſe harangue, & en premier lieu ramentoit ſes ſeruices faits aux Portugais auant la priſe de Malaca : ce qu'il auoit fait depuis en faueur de leur Roy : & combien il s eſtoit monſtré ferme & fidele en ſon deuoir : auec quelle reſolution il auoit hazardé ſa vie en pluſieurs endroits, pour preuue de ſa loyauté. Que pour recompenſe de tant de bons deuoirs,les Portugais vouloyent diffamer de telle ſorte ſa vieilleſſe, qu'il eſtoit impoſſible de trouuer homme ayant ſon honneur en quelque recommendation, qui vouluſt ni peuſt digerer telle honte en aucune façon:car ils le deſpouilloyẽt de la charge qu'eux meſmes lui auoyent cõmiſe,le degradoyent de ſes honneurs, le reputans ſi peu que de vouloir qu'il acheuaſt ſes iours ignominieuſement,& ſeruiſt de fable & de riſee à tout le mõde.Qu'il auoit quant à lui, touſiours moins eſtimé ſa vie que ſon honneur, & fait meſmes ſa reſolution de mourir pour conſeruer ſa reputation:pourtant qu'à l'heure preſente il changeoit volontiers ſa vie à la mort, pluſtoſt que de receuoir l'affront qu'on lui vouloit faire. Finiſſant ce propos il ſe iette dedans le feu,où il expira. Chacun regretta & pleura ce perſonnage ainſi mort, conſiderant ce qu'il auoit fait pour les Portugais, ſa fidelité en tous accidens, & la pitoyable fin de ſa vieilleſſe : tellement que les cheueux dreſſoyent en teſte à pluſieurs qui s'eſtoyent trouué à ce ſpectacle. *Oſorius au 9.li.de ſon hiſt. de Portugal,ch.17.*

Vn riche marchand s'eſtant amouraché de certaine fille laſcha tellement la bride à ſa paſſion, qu'elle l'emporta hors des limites de toute raiſon, tellement qu'il deuint inſenſé & ſaiſi de ſi eſtrange humeur melancholique,

lique, qu'il estoit agité d'horribles visions tant de iour que de nuict: quelquesfois criant & tempestant, par fois riant à gorge desployee. Il iuroit que sa bien-aimee estoit continuellement deuant ses yeux, la flattoit & caressoit cõme si elle eust esté presente: puis tout soudain la tançoit & l'outrageoit de toutes façõs, pource qu'elle refusoit de l'aimer. Il ne parloit que d'elle, tout le iour il ne cessoit de souspirer & plaindre: la nuict il auoit tousiours les yeux ouuerts en gemissant: & se fust maintesfois tué soi-mesme, si ses parens & amis ne l'en eussent gardé. Ayant esté six mois entiers en tel estat, ie fus appelle où il estoit pour y remedier, & auec beaucoup de difficultez, par la grace de Dieu, ie le medecinay si heureusement, qu'il fut remis en son bon sens. *Fr. Valeriola, en ses obseru. medecinales, liu. 2. obser. 7.*

Vn Conseiller au Parlement de Grenoble, espris de l'amour d'vne Damoiselle, en fut si extremement passionné, qu'il quitta son estat & toute honnesteté, pour la suiure par tout où elle alloit. Mesprisé d'elle, il s'anõchalit tellemẽt, que ne tenant cõte de sa propre personne, il fut acueilli de poux, qui prindrent telle habitude en lui, qu'on ne peut iamais l'en desenger. Car ils croissoyent sur lui, & sortoyent de toutes les parties de son corps comme l'on void sortir les vers d'vne charõgne pourrie. Finalement, quelques iours deuãt sa mort, se voyant atteint de la main de Dieu, il commença à desesperer de la misericorde d'icelui: & pour abreger ses iours conclud de se laisser mourir de faim: ioint que les poux le tenoyẽt de si court à la gorge, qu'ils sembloyẽt vouloir l'estrangler. Ceux qui voyoyent ce spectacle furent grandement esmeus, & de pitié conclurent de le contraindre à manger, vouluſt-il ou non: & pour lui faire prendre de coulis & pressis, d'autant qu'il y resistoit de toute sa force, ils lui lierent les bras, & le baaillonnerent d'vn baston, pour tenir sa bouche ouuerte, pendant qu'on y mettoit la viande. Estant ainsi baaillonné, il mourut comme vne beste enragee, de l'abondãce des poux, qui entrerent iusques en sa gorge. Cela auint l'an 1559. *Histoire de François second.*

Le Pape Leon X. ayãt eſté aduerti de la prinſe de Milan, qu'il auoit extremement ſouhaitee, entra en tel excés de ioye, que la fieure l'en print, & en mourut. *M. de Montagne au 1. liure de ſes Eſſais, ch. 2. Paul Ioue en la vie de Leon X. liu. 4.*

Sinas, general des galeres Turqueſques, ayant recouuré vn ſiẽ fils vnique, qu'il eſtimoit perdu, mourut tout ſoudain de grande ioye. *Paul Ioue en ſes hiſtoires.* Quelques femmes ſont mortes de ioye, de triſteſſe, & d'autres paſſions vehementes. Mais nous reſeruons d'en parler ailleurs, & leur gardons vn liure à part.

A la iournee de Seriſolles monſieur d'Anguyen eſſaya deux fois de ſe donner de l'eſpee dans la gorge, deſeſperé de la fortune du combat, qui ſe porta mal à l'endroit où il eſtoit : & cuida par precipitation ſe priuer de la iouyſſance d'vne ſi belle victoire. L'iſle de Goze forcee par les Turcs, il y a quelques annees, vn Sicilien qui auoit deux belles filles preſtes à marier, les tua de ſa main, & leur mere apres qui acourut à leur mort. Cela fait ſortãt en rue auec vne arbaleſte, & vne harquebouze, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs qui s'approcherent de ſa porte: puis mettãt l'eſpee au poing, alla ſe meſler furieuſement, où il fut ſoudain enuelopé & mis en pieces, ſe ſauuant ainſi de ſeruage, apres en auoir deliuré les ſiens. *M. de Montagne au 2. liu. de ſes Eſſais, chap. 3.*

On m'a conté qu'vn priſonnier de qualité, eſtant en nos conciergeries, ſes parẽs aduertis qu'il ſeroit certainement condamné, pour euiter la honte de telle mort, apoſterent vn preſtre pour lui dire, que le ſouuerain remede de ſa deliurance, eſtoit qu'il ſe recommãdaſt à tel ſainct, auec tel & tel vœu, & qu'il fuſt huict iours ſans prendre aucun aliment, quelque defaillance & foibleſſe qu'il ſentiſt en ſoi. Il l'en creut, & par ce moyen ſe deſfit, ſans y penſer de ſa vie. *Là meſme.*

Il y a quelques annees qu'à deux lieues de ma maiſon vn homme de village, qui a veſcu long temps depuis, ayant la teſte de lõg temps rompue par la ialouſie de ſa femme, reuenant vn iour de la beſongne, & elle le biẽ-

veignant

veignant de ſes criailleries acouſtumees, entra en telle furie, que ſur le champ à tout la ſerpe qu'il tenoit encore en ſes mains, s'eſtãt moiſſonné tout net les pieces qui la mettoyent en fieure, les lui ietta au nez. Et il ſe dit, qu'vn ieune gentil-hõme des noſtres, ayãt par ſa pourſuite ſeduit vne damoiſelle, deſeſperé de ce que ſur le point d'en iouyr, il s'eſtoit trouué mol lui-meſmes & defailli, il ſe priua ſoudain de ſes parties honteuſes, en ſon logis, & enuoya ceſte cruelle & ſanglante victime pour la purgation de ſon offenſe. *M. de Montagne au 2. liu. de ſes eſſais, ch. 29.*

André Contarin gentil-homme Venitien, maladif, & à cauſe de ſon indiſpoſition, vn peu tendre du cerueau, faiſoit inſtance pour obtenir quelque charge d'importance. Ayant eſté refuſé en plein conſeil, toſt apres il ſe trouua parmi quelques ieunes gentils-hõmes, leſquels cuidans ſe railler auec lui, dirẽt que François Foſcarin Duc de Veniſe auoit eſté cauſe de ce rebut, & que tandis qu'il viuroit, Cõtarin ne deuoit pas s'attendre d'eſtre auancé. Lui pouſſé de paſſion vehemẽte de cholere & de deſpit, eſpie vn iour qu'il deſcendoit en la chapelle doree pour y ouyr Meſſe. Il l'arreſte ſur les degrez, faignãt auoir à lui cõmuniquer de quelques affaires de conſequence. Ceux qui acompagnoyẽt le Duc ſe tirerent vn peu à quartier, afin que Contarin peuſt parler mieux à ſon aiſe. Alors il tire de deſſous ſõ mãteau vn poignard, dõt il tuoit le Duc, ſi l'Ambaſſadeur de Siene, n'euſt ſaiſi le bras de Contarin, tellemẽt qu'en lieu de lui donner dedans le ſein, le coup porta en l'vne des ioues pres du nez. Incontinẽt pluſieurs Seigneurs acourẽt là, cõſeruẽt le Duc, & ſaiſiſſent Cõtarin qui taſchoit ſe ſauuer. Il eut puis apres le poing coupé ſur ces meſmes degrez, puis fut pendu & eſtranglé en le place acouſtumee. Tel fut le loyer de ſa paſſion vehemẽte. *Sabell. au 1. li. de ſa Decad.*

La vehemẽce du deſeſpoir fut eſtrãge en Laurent Laurentian docte Medecin à Florence. Icelui ayant acheté vne maiſon, & payé le tiers d'icelle, auec pact que s'il ne ſatisfaiſoit du reſte dedans ſix mois apres, ce tiers payé ſeroit perdu pour lui : le terme eſcheu, n'ayant

deniers pour fournir, il s'esmeut tellement, que sans consulter d'auantage, il s'en alla se precipiter dedans vn puits profond, au temps que Pierre Soderin grand gonfalonnier de Florence, gouuernoit la Republique, peu auant la domination des Medecis. *P. Ioue en la vie des hommes illustres.*

I'ay veu vn homme lequel s'espouuantoit de soy-mesme, & se mettoit par fois à crier comme vn enfant: & en tout le demeurant, il auoit autant de force & de courage qu'vn autre homme eust peu auoir. L'on racõte aussi d'vn Seigneur Espagnol, qu'il estoit si peureux, que si on lui fermoit quelque porte de la maisõ en laquelle il estoit à certaine heure de la nuict, il prenoit telle frayeur, & se troubloit si fort, que plusieurs fois il vouloit se ietter par les fenestres en bas. *Ant. Torquemade en la 3. iournee de ses discours.*

I'ay veu vne femme, ma proche parente, trauaillee de certaine maligne humeur melancholique, nommee d'aucuns Mirrachie, cause souuent de frenesie & de furie en ceux qui en sont atteints, s'aider tellement de la discretion & raison, que iamais ceste humeur ne peut l'aheuer de vaincre. C'estoit merueilles de voir le combat de la raison & de la melancholie en ceste femme, laquelle se iettoit à bouchon contre terre au fort de l'accés, deschiroit ses habillemens, iettoit des pierres à ceux qui la regardoyent, se battoit contre ceux qu'elle rencontroit, & faisoit tout plein d'autres telles folies: mais par la raison elle se maintint si ferme, qu'en fin ceste humeur s'escoula, demeurant en son iugement sain & libre, comme auparauant. *Là mesme.*

L'an mil cinq cens cinquante huict, le Curé de Cupre en Escosse, voyant que ses paroissiens au mespris de l'authorité qu'il pensoit auoir acquise sur eux, essoyent maugré lui entrez dedans le temple de sa cure, y auoyent abatu les images, sans en laisser vne entiere ni debout, entra en telle cholere, melancholie & desespoir, à cause de ceste acte, que la nuict suiuante telle execution il se desfit & tua soy mesme de sa propre main. *Buchanan, au seixiesme liure de son histoire d'Escosse.*

Vn

Vn quidam auoit les medecines en tel desdain, que l'odeur seule d'vne sentie contre son gré lui desuoya tellement le ventre, qu'il fut contraint d'aller sept fois à ses affaires à l'instant, iusques à en auoir vn accés de fieure, là où celui qui auoit prins volontairement la medecine n'en fit que trois. *M. Amb. Paré, en son introduction à la chirurgie, ch. 22.*

L'homme de chambre du sieur de Lansac le ieune racontoit, qu'vn gentil-homme François estant en Polongne ayant la fieure quarte se promenant le long de la Vistule fleuue, au commencemẽt de son accés fut pousſé par vn sien ami, en riant, dedans ledit fleuue : dont il eut telle frayeur, combien qu'il sçeust bien nager, comme aussi l'autre qui l'auoit pousſé, que depuis il n'eut la fieure. *Là mesme. chap. 23.*

Du camp d'Amiens le Roy Henri II. me commanda d'aller à Dourlan pour penser plusieurs Capitaines & soldats, qui auoyent esté bleſſez par les Espagnols, en vne sortie. Le Capitaine S. Aubin demeurant pres d'Amiens, gentil-homme vaillant, s'il y en a eu de son temps en France, quoy qu'il fust lors de l'alarme en l'acces de sa fieure quarte, se leua du lict, monta à cheual pour commander à vne partie de sa compagnie, fut bleſſé d'vne harquezade tout au trauers du col, dont il eut telle apprehension de la mort, qu'à l'instant il perdit sa fieure, & depuis fut gueri de sa bleſſure, & a vescu long temps apres. Qui voudroit faire recerche de telles histoires, il s'en trouueroit vn grand nombre. *Là mesme.*

François Valleriola, Medecin treſ-renommé d'Arles, escrit en l'obseruation 4. du 2. liure de ses obseruations, d'vn habitant en ladicte ville d'Arles, nommé Iean Berlen, lequel auoit esté par plusieurs annees confiné en vn lict, à raison d'vne paralysie. Auint que le feu se mit en la chambre où il estoit couché, & fust tel qu'il bruſla le planché & quelque meubles assez pres de son lict. Lui se voyant en danger d'estre bruſlé, fit tant qu'il gaigna vne feneſtre par laquelle il se ietta en bas, & commença incontinent à cheminer, & fut gueri

de ſa paralyſie. Le meſme Valleriola eſcrit en ceſte obſeruation vne hiſtoire merueilleuſe de ce qui auint à vn ſien couſin maternel nommé Iean Sobirat, lequel eſtoit en Auignon perclus des deux iambes, ayant les iarrets retirez de conuulſion, enuiron ſix ans y auoit. Ceſtui-ci vn iour ſe colera tellement contre ſon valet, & s'efforça de ſorte à l'atteindre pour le battre, qu'à l'inſtant les nerfs s'eſtendirent & amollirent, dont il recouura la force de ſes iambes & marcha droit, comme il a touſiours fait depuis. *Là meſme.*

L'Archeueſque de Bourges, homme fort ancien, & qui n'auoit cheminé depuis enuiron quatre ans, ayant oui le bruit de certain nombre de cauallerie, que le comte de Montgommery auoit amené d'Orleans, moyennant quoy il s'eſtoit rendu maiſtre de Bourges: & ſachant combien il eſtoit coulpable enuers ceux qui eſtoyent pour l'heure les plus forts emporté de ceſte apprehenſion trouua ſi bien ſes iambes qu'il s'en alla à pied depuis ſa chambre en la rue & iuſques dedans la groſſe tour, faiſant apporter ſon argenterie. *Hiſt. des premiers troubles de France, ſous Charles 9. liu. 7.*

En meſme temps, & pres d'Iſſoudun en Berry le ſieur de Coudray (chaſteau aſſiegé par les troupes du ſieur d'Yuoy) ayant vn peu auparauant prins quelques pauures gens, & iceux liurez au ſieur de Sarzay, alors commandant à Iſſoudun, qui les auoit fait pendre, craignant d'eſtre attrappé, ſe ſauua de bonne heure en vne ſienne meſtairie, appellee Rozieres, où il mourut de peur. *En la meſme hiſtoire, & au meſme liure.*

En vne ville d'Italie nommee Eugubio, certain fort tourmenté de ialouſie, voyant qu'il ne pouuoit conoiſtre ſi ſa femme s'abandonnoit à vn autre, l'ayant menacee de lui iouer vn mauuais tour, ſe chaſtra ſoy meſme, afin que ſi elle deuenoit groſſe puis apres, elle fut incontinent conuaincue d'adultere. *Liure 1. de la conference des merueilles anciennes & modernes.*

Enuiron l'an 1540. le baſtard de la maiſon de Campois pres de Romorantin, apres auoir ſolicité vne damoiſelle l'eſpace de deux ãs, & l'auoir finalemẽt ſeduite,

eſtant

estant auenu qu'à l'heure qu'elle s'estoit presentee & abandonnee à lui, il ne s'estoit trouué disposé pour en iouyr, se retira en son logis à Chabris, si despité contre soymesme qu'ayant prins vn rasoir chez vn barbier, il s'en couppa la partie, l'indisposition de laquelle l'auoit frustré de son esperance, & du fruict condamné d'vne si malheureuse attente. Et l'ayant couppee l'enferma en vn buffet. *Au mesme lieu.* Ce peut estre le gentil-homme duquel parle M. de Montagne, comme nous l'auons marqué ci deuant.

Vn certain passementier surnommé Perauld, marié à vne femme non suspecte de maluersation de son corps, mais peu agreable à son mari, pour n'estre pas assez à son goust s'auisa finalement de se separer de lict de sa dicte femme, qu'il abandonnoit obliquement à ses seruiteurs logez pres de la chambre d'icelle: & continua ce train plusieurs mois, pretendant la surprendre pour lui iouer vn meschant tour, mais elle se maintint honnestement. Au contraire le miserable se pollua d'adultere en ces entrefaictes, & depuis a fait pauure fin. *Memoires de nostre temps.*

I'ay veu de mes yeux vn gentil-homme assis pres de certaine damoiselle vefue honneste, laquelle il pourchassoit d'auoir à femme, & l'eut auec le temps. Comme il deuisoit auec elle en disnãt, vne veine de la tempe pres de l'aureille, vint à s'ouurir d'elle mesme, dont il sortit beaucoup de sang qu'il tascha de restreindre auec son mouchoir. I'estois assis auec eux à mesme table en vn chasteau où i'auois esté appellé pour traiter vn gentil-homme malade. *Matth. Cornax au 1. liure de ses consultations de medecine, chap. 3.*

Vne ieune fille que lon empeschoit de se marier, se contrista tellement que ne cessant de pleurer, sans vouloir admettre consolation quelconque, s'ensuiuit vne extreme douleur de teste, dont nasquit l'epilepsie, & tost apres la mort. *Là mesme.*

Certain cheualier Albanois ayant par diuerses sollicitations tant fait qu'il estoit paruenu à obtenir en mariage vne honneste femme vefue Italienne, l'vne des

plus belles de ſon temps, au bout de quelques mois deuint ſans cauſe quelconque ialoux d'elle, d'vne paſſion du tout eſtrãge. Car il n'auoit opinion quelcõque qu'elle forfiſt ni qu'elle vouluſt forfaire à ſon honneur: mais ſeulement il eſtoit en peine de ce qu'elle feroit apres la mort de lui: craignant que quelque autre iouiſt, apres ſon treſpas d'vne ſi rare beauté. Sur ceſte paſſion qui le geinoit ſans ceſſe il prend reſolution furieuſe. Vne nuict, qui fut la derniere, ayant fait toutes les careſſes dont il peut s'auiſer à ſa femme, laquelle l'aimoit ſincerement, pour la fin il tire de deſſous le cheuet de ſon lict vn poignard nud, & tenant ſa femme embraſſee d'vne main la poignarde de l'autre. Quoy fait, il ſe donne tel coup du meſme poignard tout à l'inſtant, qu'il expire incontinent. Sa femme non du tout morte, raconte à ceux qui acourent au cri d'vne fille de chambre ſuruenue au bruit, ce que le cheualier lui auoit deſcouuert de ſa ialouſie eſtrange & cruelle, peu auant que la frapper, puis meurt paiſiblement. *Hiſt. d'It.*

Vn ieune gentil-homme en la cour de l'Empereur Charles V. s'eſtant amouraché d'vne damoiſelle, fit tant, que partie par amour, partie par force il cueillit la fleur de la virginité d'icelle: ce qu'eſtant deſcouuert, pour auoir ſur tout commis l'acte au logis de l'Empereur, ayant eſté empriſonné, il fut condamné à perdre la teſte: dont ayant eu auis le ſoir que le lendemain termineroit ſa vie, ceſte nuict là lui fut ſi eſpouuentable & de tel effect, que le lendemain venant à ſortir de priſon, pour comparoir deuant le ſiege de iuſtice, afin d'ouyr la ſentence de mort, tous le meſconnoiſſoyent, & l'Empereur meſme. Car la peur l'auoit tellement changé, qu'en lieu que le iour precedent, il auoit vne couleur vermeille, le poil blond, les yeux agreables, tout le traict du viſage fait pour regarder: lors il eſtoit deuenu comme vn corps deterré, auoit les cheueux & la barbe blanche ainſi qu'vn ſeptuagenaire, & ſembloit pluſtoſt à quelque pendu qu'à vn homme viuant. l'Empereur eſtimant qu'on euſt fait quelque fraude, & que ce fuſt vn autre criminel ſuppoſé en la pla-

la place du ieune gentil-homme, lequel n'auoit pas atteint l'aage de vingthuit ans, fit soudain enquerir, & recercher d'où venoit ce merueilleux & subit changement & considerer de pres la chose : puis regardant de fort pres ce pauure criminel effraye, le desir de iuste vengeance se conuertit en misericorde : & comme reuenu d'vn profond estonnement en sa pensee, lui dit, Ie te pardonne ton forfait : & commanda qu'on le laissast aller, adioustant qu'il auoit esté assez chastié desia de son forfait: sans y laisser encores la teste. *Leuin. Lemnius au 2. chap. du second liure de la complexion du corps humain.* Où il adiouste quelques raisons d'vn si notable changement : dont i'ay extrait ce qui s'ensuit, y adioustant quelques mots pour plus grand esclarcissement. Enquis par vn grand personnage de la cause de si prodigieux changement, ie respondis qu'il failloit la rapporter à la profonde apprehension & tres-attentiue pẽsee de la mort prochaine, transperçant l'ame comme de part en part: car ceste affection & passion de l'ame estonnee, fut si violente & tant amere au ieune gentil-homme, que le chaud & l'esprit vital estoit presque amorti & suffoqué en lui, toutes les parties du corps perdans leur couleur viue & agreable se flestrirent & passerent soudain : tellement que, les racines du poil, nourries & arrouzees par la fumante vapeur qui est entre cuir & chair, comme les herbes de la terre atteintes d'vne froide & seiche qualité, s'assecherent & despouillerẽt promptemẽt leur naifue beauté. Car tout ainsi que les fueilles verdes d'arbres & de vigne, en plein esté deuienent quelquesfois iaunastres & blafardes, à l'arriuee d'vne chaleur trop ardante, d'vne gresle, d'vne pluie, d'vne bise froide : aussi la vigeur du corps, la couleur, l'aparence exterieure, le poil qui n'est pas vne partie, mais simplement vne dependance du corps, prenent vne teinture de gris ou de blanc, à cause que ce qui les maintenoit est esteint. Ce que nous voyons auenir à la pluspart de ceux qui se trouuuent es hazards de la guerre, & es perils de la mer, ou qui sont pressez de maladies dangereuses:

car lors ils ne penſent qu'à vne choſe, ſçauoir eſt, que la mort les tient au colet: ſinon que d'auanture par longue acouſtumance (& ſolide inſtruction & bonne reſolution par les enſeignemens de la vraye philoſophie, & par l'aſſiſtance d'vn eſprit autre qu'humain) ils ſoyent accouſtumez à ne ſe dõner tant de peur. Ce qu'on void auenir au regard de l'accouſtumance és vieux ſoldats & mariniers: & quant à la louable reſolution es gens de bien. Or quand l'horreur de la mort vient à ſaiſir vn hõme, ou que l'imagination d'icelle, plus atroce que la mort meſme ſe forme en la penſee, on meurt quelquesfois deuant que mourir, comme il eſt auenu à pluſieurs: ou bien les ſens ſe ſtupifient, tellement que les criminels ne ſentent point les coups, ainſi que nous auons veu en pluſieurs decapitez & rouez, reſſemblans à des apoplectiques, lethargiques, epileptiques, paſmez, ou autres qui ouurent les yeux, & ne voyent ni ne conoiſſent perſonne. Les dangers occurrens ſur mer & ſur terre, eſquels l'image de mort paroit deuant les yeux, & ſe forme encore plus en la penſee, font trembler & paſlir ceux qui s'y trouuent: le ſang ſe retire & s'enfuit de toutes parts vers la fortereſſe du cœur: toutes les parties du corps ſe trouuent en vn inſtant deſtituees de leur ſuc vital, nulle ne s'acquitte de ſa charge, ains on void les pieds chanceller, la veuë s'obſcurcir, la force fondre, l'entendement deuenir mouſſe, l'eſprit abatu, les ioues pendantes & flacques, la langue beguaye, & les dents craquent en la bouche.

*Arrectæque horrore comæ vox faucibus hæret.*

ce dit le poëte. Brief il n'y a homme ſi robuſte & aſſeuré, qui ne branſle quand quelque danger mortel vient l'acueillir ſoudain. Vray eſt que le Chreſtien conceuant eſperance en la grace de ſon Dieu, reprend peu à peu ſes eſprits, ſecouë la peur, s'affermit, & deuient inuincible, s'oppoſant d'vn courage alaigre & inexpugnable au danger qu'il void eſtre ineſuitable. Excepté celui là, la mort eſt horrible & eſpouuantable à toute nature qui a reſpiration de vie: pource qu'elle deſtruit ceſte nature. Il ſe trouue bien des ſtupides, des furieux, des reſueurs,

& autres

& autres cerueaux alterez par vieilleſſe decrepite, indiſpoſitions corporelles, par enſeignemens erronnez, par paſſions violentes & deſreiglees encores plus que la peur, qui n'apprehendent rien, ains periſſent au danger, & ſont eſteints auant que s'en eſtre doutez.

Vn autre ieune gentil-homme Eſpagnol, nommé Iaques Oſorio, né d'illuſtre famille, deuenu amoureux d'vne Damoiſelle de la Cour, ayant fait quelque complot auec elle, grimpe en vn arbre toufu du iardin du Roy, & s'y cache attendant ſa commodité. Là deſſus vn petit chien ſuruient lequel par ſes abois deſcouure le perſonnage, que l'on fait deſcendre pour aller en priſon, afin de reſpõdre aux deſpẽs de ſa teſte de ceſte faute tenue capitale en ces lieux, pour diuerſes raiſons. L'arreſt de mort donné contre lui l'eſpouuanta ſi fort que le lendemain matin eſtant deuenu tout blanc comme vn vieillard de quatre vingts ans, on ne le reconoiſſoit non plus que l'autre. Auſſi obtint-il grace du Roy d'Eſpagne ayeul de Charles cinquieſme. *Hadr. Iunius, au Commentaire de Coma, chap. 10. L. Viues en ſa preface ſur le Songe de Scipion.*

La raiſon enſeigne, & les exemples conferment, que de peur, le poil noir ou d'autre couleur blanchit. Si l'aliment defaut au poil, nous deuenons chauues: s'il eſt corrompu, il blanchit, pource qu'vne humeur nõ naturelle ſuccede à celle qui ſe refroidit. Nous en auons vne hiſtoire de noſtre temps ſous Franciſque Gonzague. Icelui, ayant pour ſuſpect de trahiſon vn ſien allié, le fit empriſonner en vne forte tour, en deliberatiõ de l'appliquer à la torture & le faire mourir. Le lẽdemain matin, le geolier vint lui dire que ce priſõnier eſtoit deuenu tout blanc. Vn tel accident amollit le cœur du Prince, & fut cauſe qu'il pardonna & dõna la vie au priſonnier. *Iules Cæſar Scaliger en ſa 312. Exercitation, contre Cardan.*

Vn chaſſeur cerchant au haut de certain rocher des petis d'eſpreuier, ſentant que la corde dont il s'aidoit pour deſcendre ſe rompoit, conceut telle peur, que ſoudain le poil lui deuint tout blanc. *Cæl. Rhodiginus au 13.*

*liu.chap.27.de ſes antiques leçons.* I'en ay conu qui eſchappez contre eſperance d'vn naufrage, eſtoyent en vn moment deuenus tout chenus. *Haar.Iunius au comment.de Coma,chap.*10.

Ie ne ſuis pas bon naturaliſte (qu'ils diſent) & ne ſçay guiere par quels reſſorts la peur agit en nous, mais tant y a que c'eſt vne eſtrange paſſion: & diſent les medecins qu'il n'en eſt aucune, qui emporte pluſtoſt noſtre iugement hors de ſa deuë aſſiette. De vray i'ay veu beaucoup de gens deuenus inſenſez de peur : & au plus raſſis il eſt certain, pendant que ſon acces dure, qu'elle engendre de terribles eſblouiſſemens. Ie laiſſe à part le vulgaire, à qui elle repreſente tantoſt les biſayeuls ſortis du tombeau, enuelopez en leur ſuaire, tantoſt des loups garous, des Lutins & des Chimeres. Mais parmi les guerriers meſme, où elle deuroit trouuer moins de place, combien de fois a elle changé vn troupeau de brebis en eſquadron de corſelets? des roſeaux & des cãnes en genſd'armes & lanciers; nos amis en nos ennemis? & la croix blanche à la rouge? Lors que Monſieur de Bourbon print Rome, vn port-enſeigne qui eſtoit à la garde du bourg ſainct Pierre, print tel effroy à la premiere alarme, que par le trou d'vne ruine il ſe ietta, l'ẽſeigne au poin, hors de la ville droit aux ennemis, penſant tirer vers le dedans de la ville & à peine en fin voyant la troupe de Monſieur de Bourbon ſe ranger pour le ſouſtenir, eſtimant que ce fuſt vne ſortie que ceux de la ville fiſſent, il ſe reconut, & tournant teſte r'entra par ce meſme trou par lequel il eſtoit ſorti plus de trois cẽs pas auant en la cãpagne. Il n'en auint pas du tout ſi heureuſemẽt à l'ẽſeigne du Capitaine Iuille, lors que S.Pol fut pris ſur nous par le Comte de Bure & monſieur du Reu. Car eſtant ſi fort eſperdu de la frayeur, que de ſe ietter à tout ſon enſeigne hors de la ville, par vne canoniere, il fut mis en pieces par les aſſaillans. Et au meſme ſiege fut memorable la peur, qui ſerra, ſaiſit, & glaça ſi fort le cœur d'vn gentil-homme, qu'il en tomba roide mort par terre à la breſche, ſans aucune bleſſeure. *M.de Montagne au 1.liu.de ſes Eſſais, ch.*18.

Le

Le Pape Paul troiſieſme ayant en l'an 1536. exhorté l'Empereur Charles cinquieſme & le grand Roy François de s'aboucher à Nice, la flotte de l'Empereur vint iurgir au port de Ville-franche, où elle ſe mit à l'anchre. Vn iour, enuiron midi comme quelques Imperialiſtes ſe proumenoyent, regardans la mer, & les Alpes fort hautes, ils deſcouurirent vne nuee eſpaiſſe, qui s'eſleuoit comme fumee d'vn baſtiment eſleué en vn coſtau non trop loin d'eux. Et pource que ceſte nuee groſſiſſoit peu à peu, quelques vns commencerent à maintenir, que c'eſtoit vn triſte ſignal & que Barberouſſe general de la flotte du Turc approchoit pour attraper le Pape & l'Empereur. Sur ceſte peur ils criẽt alarme. Toute l'armade prend l'effroy, ſi chaud, que le Marquis del Guaſt Colonnel de l'infanterie, cõſeilla l'Empereur de gaigner le haut de l'Apennin, & André Dore qui cõmãdoit à la flotte fit leuer les anchres & tourner les galeres; l'Empereur ne bougea, diſant que c'eſtoit vn faux bruit. Auſſi fut-il ſceu toſt apres qu'vn paysã eſcouãt des feues en l'aire à deſcouuert, pour les tirer de leurs gouſſes, auoit eſmeu force pouſſiere & à trẽte ſix repriſes fait eſleuer ceſte fumee, que pluſieurs cõtoyent pour trẽte ſix galeres, au cõmencement de leur peur, & y eut meſmes des mattelots l'affermans ainſi, & que c'eſtoit la flotte Turqueſque. Mais la fourbe deſcouuerte, ceſte peur qui auoit fait paſlir & trembler la pluſpart fut changee en contes plaiſans, & en ris à gorge deſployee. *Paul Ioue au 17. liure de ſes hiſtoires.* Ie ne marque point ici la peur des armees au royaume de Naples, & de la bataille de Montlhery: en l'vne deſquelles on print vn troupeau de cerfs & de biches pour vn bataillon de genſdarmes: en l'autre des chardons, pour vn eſcadron de picquiers: comme *Iouian. Pontanus au 2. liur. de la guerre de Naples, Ph. de Commines en l'hiſtoire de Louys* XI. *& Paul Æmile au* 10. *liure* en font mention: pource que ie m'arreſte principalement aux hiſtoires du ſiecle, duquel nous ne faiſons que ſortir.

En la troiſieſme guerre ciuile des François, ſous le

regne de Charles IX. l'an 1568. les armees eſtans en Poictou pres de Iaſenu eſt aduint que le Prince de Condé ayant failli quelque entreprinſe & ſe retirãt ſur le ſoir, tout le bagage de ſon infanterie vint s'arreſter au long d'vn bois, aſſez pres de la queuë des genſdarmes : où les goujats & valets s'accommoderent, penſans qu'on y deuſt camper, y faiſant quatre mille feux & d'auantage, & n'apperceurent l'armee du Prince ſe retirer à cauſe de la nuict, de maniere que pluſieurs maiſtres ſouperẽt bien maigremẽt ce ſoir là. Quelques vns de l'armee du Duc d'Anjou oppoſee à celle du Prince, aperceuans ce grand nombre de feux, tenoyent pour certain, que c'eſtoit l'armee du Prince, & s'attendoyent d'auoir bataille lendemain : ce qui les rendit plus diligens à fortifier leurs armees. Le Capitaine Garies s'offrit d'aller conoiſtre que c'eſtoit: mais on ne voulut rien hazarder contre ces braues guerriers, qui cauſoyent, chantoyent, & faiſoyent grand chere aupres de leurs feux, ſans apprehender choſe quelconque: ils laiſſoyent la peur aux autres, qui s'imaginerent ce qui n'eſtoit pas. *Hiſtoire de noſtre temps.*

Il y a enuiron vingt-ſix ans qu'vn faux bruit ſemé de l'armee Turqueſque enuahit de telle ſorte toute la haute & baſſe Auſtriche, que citadins & payſans, ſans ſçauoir l'autheur, ſe donnerent vn alarme eſtrange, diſans les vns aux autres que le Turc auec tant & tãt de milliers d'hommes approchoit, & n'auoit plus rien à faire ſinon entrer dedans le pays. La peur fut telle, que tous abandonnans leurs maiſons, villages, bourgades & villettes commencerent à deſloger par groſſes troupes auec leurs femmes & leurs enfans, les vns à cheual, les autres en chariots, & la pluſpart à pied, courans tant qu'ils pouuoyent vers les villes & places fortes, en ſi grand' foule & de telle impetuoſité, que pluſieurs enfans tombés par terre, y furent miſerablement eſcraſez ſous les pieds des cheuaux & les roues des chariots courans impetueuſement. La Baronne de Roſenſtein, dame honnorable & de ſinguliere pieté, m'a dit de ſa bouche, que ſon mari eſtant pour lors à Lints, le Capitaine du cha-

chaſteau de Schallenbourg, aſſis ſur la croupe d'vn rocher où elle eſtoit lors, vint l'auertir que pluſieurs bandes d'hõmes, de femmes, d'enfans, acouroyẽt celle part. Qu'elle mit lors la teſte à l'vne des fenẽſtres, & voyant ces pauures gens courir cõme moutõs eſpars, fit mõter à cheual l'vn de ſes valets, pour leur aller au deuant, & ſçauoir la cauſe d'vne telle eſpouuante. Ce valet de retour dit, que ces pauures gens affermoyent que les eſcadrons des Turcs eſtoyent à leur queuë. Sur ce rapport la Baronne reçoit les fuyards, tellemẽt que le chaſteau, les baſſes courts & foſſez en furẽt remplis. Ceſte frayeur courut depuis Vienne iuſques à Lints, l'eſpace de trente heures de chemin. Le trompette de Lints, qui eſt au guet en vne ſentinelle, d'où il deſcouure de fort loin, dõne l'alarme, comme ſi les Tures euſſent eſté tout aupres, tellement que tous ceux de la ville coururent incontinent aux armes. Mais ayant eſté deſcouuert toſt apres que c'eſtoit vn haras de bœufs de Hongrie, qui en raſe campagne auoyent eſmeu force pouſſiere, chacun ſe retira: & les fuyards eſpars en infinis endroits, reprenans peu à peu leurs eſprits s'en retournerẽt chez eux. *M. Iacques Horſt medecin, en ſon hiſtoire de la dent d'or de l'enfant Sileſien.*

L'an 1592. vne autre peur eſbranſla tellement toute la ville de Labac, capitale de Carnie, quelqu'vn eſtant venu rapporter qu'vne puiſſante armee Turcqueſque eſtoit pres de là, que ſans dire qui a perdu, ne qui a gaigné, tous grands & petis, ieunes & vieux, commençent à ſe donner l'alarme, & à trouſſer bagage. Vous euſſiez veu les vns & les autres faire pacquets, charger chariots du plus beau & meilleur qu'ils euſſent: les pauures accommoder à leurs eſpaules des ballots de tout ce qu'ils pouuoyent porter, femmes chargees de leurs petis enfans & menans les grandelets par la main. Les rues retentiſſoyent de hauts ſouſpirs, de lamentations, de cris & brayemens miſerables, meſlez dedans vn bruit confus & tintamarre eſtrange par toute la ville: bref vn pitoyable ſpectacle. Tellement que les nouuelles venans

à continuer que les Turcs aprochoyent, il ne fut plus queſtiõ que de voir vne fuite horrible de tous, auec tel deſordre, & tumulte ſi impetueux & aueugle, qu'en la foule des perſonnes, des cheuaux & chariots, pluſieurs enfans & quelques femmes perdirent la vie, ayans eſté eſtouffez. La peur dura trois iours, ſans qu'il fuſt poſſible par moyen quelconque de r'aſſeurer ni de ramener les fuyards, qui finalement remis en autre penſee, par diuers auis & meſſages, retournerent en leurs maiſons. *Là meſme.*

Aldana, Capitaine Eſpagnol, lieutenant du Roy Ferdinand en Tranſſyluanie, craignant que Mahumet Baſſa de Bude ne vinſt aſſieger Lippe, ſe laiſſa tellement gaigner par ceſte peur, qu'il delibera de ruiner la ville & le chaſteau. Deux genſd'armes ayans eſté enuoyez à la deſcouuerte, n'ayans eu vent ni voix quelconque du Baſſa, approchans de la place commencent à picquer & courir à bride abatue, pour annoncer qu'il n'y auoit rié à craindre. Ils eſtoyent ſuiuis d'vn gros haras de beſtail. Aldana ſe figurant que c'eſtoit l'armee du Turc, deuant laquelle ces deux genſd'armes fuyoyent, ſans auoir patience qu'ils fuſſent arriuez, & tranſi de peur, fit mettre le feu à vne trainee de poudre, qui renuerſa les tours, le chaſteau, & briſa les canons au grand regret de ſes ſoldats, condamnans vne telle laſcheté: quoy fait il s'enfuit en Tranſſyluanie. Le Baſſa s'empare incõtinent des ruines, & d'vn chaſteau inexpugnable, nommé Solimon, abandonné des Chreſtiens eſtonnez, leſquels il pourſuiuit en telle diligence, qu'il les atteignit & tailla en pieces. Puis ayant empoigné la Tranſſyluanie par ces deux cornes, la ſoumit aiſément au ioug. Aldana empriſonné, & conuaincu de ſa laſcheté, fut condamné à perdre la teſte, mais par l'interceſſion de Marie roine de Boheme, fille de Charles le Quint & femme de Maximilian ſecond, il eut la vie ſauue. *Aſcanius Centorius au 5. li. & 6. de ſon Commentaire de la guerre de Tranſſyluanie.*

Le Turc Solyman ayant aſſiegé Vienne en Auſtriche le 26. iour de Septembre 1529. les aſſiegez firent vne ſortie en laquelle y auoit huict mil hommes, le ſixieſme

iour

iour d'Octobre, en intention de chaſſer les ennemis hors des fauxbourgs, & d'eſuenter leurs mines. Ils chaſſerent les Turcs qui eſtoyent vers la porte du chaſteau, & taillerent en pieces pluſieurs vers la tour de Carinthie. Or comme ils eſtoyent ſur le point d'entreprendre d'auãtage, & qu'ils s'auãçoyent courageuſemẽt, ie ne ſcai qui vint crier à haute voix qu'on ſe retiraſt, & qu'il faloit ſe ranger en ordre de bataille. Ce cri donna ſi ſoudaine & telle peur aux ſoldats, qu'ils commencent à ſe deſbãder, & fuir vers la ville, en tel deſordre, que les vns pouſſez impetueuſement des autres tomberent dans les foſſez & tranchees, où pluſieurs furent bleſſez & tuez de leurs propres armes. Le Capitaine Vvolfgãg Hag, voulant recueillir ſes ſoldats, & leur ramenteuant la valeur des anciens Alemans, ſe trouua enueloppé parmi les Turcs, & abandonné des ſiens mourut les armes au poing. *Hiſtoire du ſiege de Vienne.*

Auſſun, ſeigneur Gaſcon, vaillant & de grande experience au faict de la guerre & duquel on auoit fait telle eſtime en Piedmont, que ſa proueſſe eſtoit en la bouche de tous: ſe trouuant à la iournee de Dreux, aux premieres guerres ciuiles de l'an 1561. print telle eſpouuante à la premiere charge, qu'il fut chaſſé de la peur iuſques à Paris, où ſe reconoiſſant il mourut de regret. *Hiſtoire de France ſous Charles IX.*

Iean Deſgorris, tresdocte medecin de noſtre temps, comme ſon liure des definitiõs medicinales en fait foy, ayant eſté appellé par l'Eueſque de Melun, afin de le traiter en quelque maladie, pour retourner ſeurement à Paris, où il demeuroit, & afin que ceux de la ville eſtans lors en armes (c'eſtoit durant les premiers troubles) ne lui fiſſent dommage à cauſe de la religion, l'Eueſque le fit monter en ſon coche, & conduire couuert & caché en icelui. Quelques marchãs auſquels l'Eueſque deuoit bõne ſomme, & n'en pouuoyent rien tirer, ayãs ſenti le vent de la venue de ce coche, le font arreſter par des ſergens, en intention de ſaiſir auſſi tout le meuble qui y pouuoit eſtre. Ceſte ſaiſie ſaiſit tellement Deſgorris, & lui donna telles affres, pẽſant eſtre tõbé es

mains de gens qui l'eſgorgeroyent, qu'il en fut pour quelque temps bleſſé en ſon entendement, & eut on aſſez d'afaire à le remettre au deſſus. *Th. Zuinger au premier liure du premier volume de ſon theatre, par le rapport de Hubert Languet.*

Charles du Moulin docte iuriſconſulte Pariſien eſtant en l'academie de Tubingue, pour y lire en droict, aux gages du Duc de Vvirtemberg, fut logé comme par force en la maiſon d'vn certain Aleman natif du lieu, lequel ne prenant plaiſir d'auoir vn tel hoſte, qu'il appelloit eſtranger, pour le moleſter fit vne recerche de rats & de ſouris, & en laſcha bon nombre par les membres de ſon logis. Ce que voyant du Moulin, qui haiſſoit merueilleuſement tels animaux, tout effrayé deſlogea au meſme inſtant, & s'encourut cercher autre demeure. *Zuinger en ce meſme liure.*

Vn Eſpagnol ſurnommé Valladare, eſtant en preſence du Cardinal Ximenes, entre ceux qui aſpiroyent à eſtre graduez en Theologie, & voyant qu'on en auoit deſia nommé cinq ou ſix deuant lui, entra en tel deſpit & faſcherie d'eſprit, ſe voyant poſtpoſé aux autres, qu'vne conuulſion le ſaiſit, tellement que tous ſes mébres trembloyent: & eſtant appelle le huictieſme, en ſe leuant de la place où il eſtoit, pour s'en aller ſeoir au banc des graduez, ceſte place fut veuë toute mouillee de l'vrine qui lui eſtoit eſchappee en ceſte detreſſe. *Aluarus Gomez au 4. liure de l'hiſt. du Cardinal Ximenes.*

L'an mil cinq cens trente ſix, Nicolas Groupe eſtant en la ville d'Anneberg, où des longtemps il attendoit la premiere bonne prebende vacante que l'Eueſque de Miſne lui auoit promiſe, ayant receu lettres d'icelui qui le declairoit ſon ſuffragant & grand Vicaire, fut tellement eſbranlé de la ioye qu'il ſentoit, que ſans auoir acheué de lire telles lettres iuſques au bout, tout à l'heure il rendit l'eſprit. *Gille Faure au 3 liure de ſes annales de Miſne.*

De noſtre temps la Iugeſſe de Vic-fezenſac en la cõté d'Armaignac, aagee de ſoixante ans, à laquelle on auoit dit (pour la retirer de quelque compagnie) que ſa fille ſe

fille se mouroit, estant arriuee, & la trouuant saine & gaillarde, mourut soudain. *Ioubert au* 1. *liure du ris, cha.* 11.

Apres la iournee de Montcontour, vne honneste Damoiselle, estimant estre vefue de son mari, braue Gentilhomme, duquel on lui auoit fait rapport, qu'il y auoit esté tué, le voyant au bout de quelque mois de retour inopinément, fut espriſe de telle ioye qu'elle mourut soudain entre ses bras. *Hist. de nostre temps.*

Durant la ligue vne autre Damoiselle, ayant apres beaucoup de solicitudes, sollicitations, despenses, peurs & grandes fascheries, retiré son mari, docte personnage, & prisonnier plusieurs mois, en treſcruelles mains, où il fut garanti & conserué comme par miracle, & presques ainsi que Daniel en la fosse des lyons, le voyant sain & sauf de retour, fut rauie de tel contentement, que toſt apres son arriuee, elle rendit l'ame à Dieu. *Hist. de nostre temps.*

Vne femme honnorable estimant que son mari euſt esté tué à Paris le 24. iour d'Aouſt 1572. pource qu'il ne paroiſſoit point au terme qu'il lui auoit promis, d'estre de retour vers elle au commencement de Septembre, entendant trois semaines apres qu'il approchoit sain & sauf de sa maison, perdit la parole, & ne peut lui dire, le voyant, mot quelconque, sinon le regarder comme tout esperdue. Ayant espandu force larmes, elle reprint quelque peu la parole, comme reuenant à soy de quelque pasmoison. Les nuicts suiuantes iusques à plus de quinze iours apres, il lui fut impossible de clorre l'œil plus de trois quarts d'heure chaſque nuict, touchant de fois à autre son mari dormant, & de iour le regardant par admiration, comme si elle n'euſt point creu à ses sens. Finalement elle se reprint tellement qu'elle m'a confeſſé plus de dix ans apres, que ceste passion l'auoit indicib lement choquee & esbranlee. Meſmes par fois ie lui ay oui dire bien à certes qu'en la groſſeſſe d'vn de ses enfans né plus d'onze ans apres ceſt accident, elle auoit senti vne nouuelle recharge en la phantasie de ce qui estoit auenu, & tenoit pour asseuré que son fruict s'en

ſentiroit:en quoy elle n'a pas equiuoqué. Mais le reſpect que ie porte à icelle famille me garde de dire le reſte. Et ce que deſſus eſt à mon propos de la vehemence des paſſions. *Extrait de mes memoires.*

I'ay oui parler d'vn ieune homme,que deux filles en iouant chatoüilloyent tant & ſi importunement que l'ayans eſmeu à rire,il rit tant qu'il ceſſa totalement de rire, & ne dit plus mot. Elles penſoyent qu'il fut eſuanouy,quand eſbahies le cognurent mort eſtouffé. *Ioubert au 1. liu. du ris,cha. 27.*

Monſieur Boiſſonnade, medecin d'Agen, treſdocte, expert, diligent, homme de bien & d'honneur, m'a teſmoigné que la paumiere(c'eſt à dire,la maiſtreſſe du ieu de paume de ladite ville d'Agen) femme aagee, mourut à force de rire,oyant conter vne choſe fort inopinee,eſtrange & ridicule. *Au 3. liu. cha. 6.*

En ce meſme liure troiſieſme,chap. 14. le docteur Ioubert recite trois plaiſantes hiſtoires de certains malades abandonnez des medecins, gueris inopinément à force de rire,voyans quelques plaiſans actes de certains cinges(animaux ridicules)ſe iouans en leurs chambres; tels moyens excitans & releuans la nature accablee,abatue,& comme eſtouffee du mal.

---

*PELERIN Turc, merueilleux.*

IE veux vous conter merueilles d'vn pelerin Turc. Icelui cheminoit veſtu d'vne ſoutane & d'vn manteau blanc,ioignant iuſques aux talons,auec vne longue barbe:brief tel que nos peintres nous repreſentent la pluſpart des Apoſtres. Sous vn graue port il cachoit vne ame cauteleuſe. Les Turcs l'admiroyent & honnoroyent comme vn ſainct & faiſeur de miracles : meſmes inciterent mes truchemans , à le m'amener afin que ie le viſſe. Il diſna en ma table ſobrement & modeſtement. Puis deſcendit en la cour du logis , & reuinſt toſt apres , ayant leué de terre vn fort gros caillou, dont il ſe donna des coups contre la poictrine nue , aſſez roides pour aſſommer vn bœuf. Cela fait il iette la main ſur vn fer,que l'on auoit expreſſément mis au feu, telle-

tellement qu'il estoit tout rouge. Il le mit dedans sa bouche,& l'y tourna dessous,dessus,de tous costez,la saliue fremissant comme fait l'eau dedans laquelle vn forgeron plongeroit son fer chaud.Ce fer estoit assez long, gros au bout en la main,& quarré par le bout,qui entra dedans la bouche,si eschauffé, qu'il ressembloit du tout à vn charbon tout enflammé.

Ce fait il remet le fer au feu,puis m'ayant fait la reuerence,& receu quelque present,il s'en va.Mes seruiteurs estonnez d'vn tel spectacle,il y en eut vn qui s'estimant plus habille que ses compagnons, commence à leur dire,Pauures sots dequoy vous esbahyssez-vous? Pensez-vous que ce triacleur ait reellement & de fait mis ce feu en sa bouche ? Ce sont impostures & tours de passe-passe.Disant cela il empoigne le fer par le fin bout hors du feu, pour monstrer que l'on pouuoit le manier sans bruslure ni blessure quelconque. Mais il ne l'eust pas plustost serré de la main qu'il le secoua bien vistement: non de telle habilité que par l'espace de plusieurs iours il n'eust la paume & les doigts de la main tellement arteints de l'ardeur du feu qu'on eust beaucoup de peine à le guerir.

Ses compagnons ne peurent toutesfois se contenir de rire tout leur saoul & lui demander, s'il commençoit point à croire qu'vn feu ardant & enflammé fust chaud? adioustans qu'il estoit en lui d'en faire vn deuxiesme essay,si bon lui sembloit,pour conuaincre ceux desquels il s'estoit tant mocqué. Mais il ne voulut plus s'y frotter. En disnant,ce Turc qui se disoit moine,me contoit que son Abbé, homme sainct & renommé pour ses miracles, auoit la coustume d'estendre son manteau dessus vn lac proche du conuent, puis s'asseoit dessus, & s'esbattoit à l'aise sur l'eau en cest equipage,comme s'il eust vogué en temps serain & paisible dedans vne gondole. Que quand on escorchoit vn mouton, la coustume estoit de couldre ceſt Abbé dedans la peau, tellement que les pieds de deuant estoyent accommodez au bras, & ceux de derriere aux cuisses : puis en ceſt equippage on le iettoit dedans vn four ardant, où il

demeuroit iuſques à ce que le mouton fuſt roſti, puis on le tiroit ſain & ſauf de la fournaiſe, pour manger ioyeuſement ſa part du mouton auec les moines. Si vous me dites, que tels miracles de Satan, ſont impoſtures auſquelles vous n'adiouſtez nulle creance, ne fay-ie pas moy. Ie vous repreſente le recit du moine: mais quant au fer ardant, ie vous recite ce que i'ay veu de mes yeux. Ce qui n'eſt pas tant admirable qu'on cuideroit de prime face. Car ie ne doute point que ce triacleur miracleur feignant chercher vn caillou par la cour du logis pour ſe battre la poictrine, n'euſt muni lors ſa bouche de medicament propre contre la violence du feu: comme vous ſçauez qu'il s'en trouue. Il me ſouuient auoir veu en la place de Veniſe vn charlatan, lequel manioit librement du plomb fondu, & s'en lauoit les mains ſans bruſlure ni dommage quelconque. *Le Sieur de Busbeque ambaſſadeur des Empereurs Ferdinand & Maximilian* II. *en ſon diſcours du voyage en Turquie, epiſtre* 4.

## *PERIVRE puni.*

EN la ville de Rutlingue, certain paſſant arriué en l'hoſtellerie baille en garde à ſon hoſte vne bougette, où y auoit grande ſomme d'argent. Repetant ſur ſon depart ce depoſt, l'hoſte nie l'auoir receu, l'iniurie & ſe mocque de lui. Le paſſant le tire en iuſtice, & pource que tout cela s'eſtoit manié ſans teſmoins, il eſtoit ſur le poinct d'en faire preſter ſermẽt à l'hoſte, lequel ne demandoit autre choſe, & deſia ſe donnoit au diable au cas qu'il euſt receu & recelé la bougette dont eſtoit queſtion. Le demandeur requiert delai pour auiſer s'il defereroit le ſerment au defendeur: & ſortant des plaids rencontre deux hommes, qui lui demandent l'occaſion de ſa venue en tel lieu, il leur recite le faict. Et quoy, lui diſent-ils, veux-tu bien que nous t'aidions en ceſte cauſe? Il y conſentit ne ſachant qui ils eſtoyent. Là deſſus tous trois retournerent deuant le Iuge: où les deux derniers venus commencent à ſouſtenir à l'hoſte, qui ne s'en eſtoit pas encore allé, que la bougette lui auoit eſté baillee, qu'il l'auoit receuë & ſerree en tel & tel endroit

endroit, qu'ils deſignent. Le periure mal-heureux ne ſçauoit que reſpondre: & comme le Iuge deliberoit l'enuoyer en priſon, les deux teſmoins commencent à dire. Il n'en eſt pas beſoin: nous ſommes enuoyez pour le punir de ſa meſchanceté. Diſant cela, ils empoignent & eſleuent ce periure en l'air, où il diſputa auec eux: ſans qu'onques depuis on peuſt le trouuer. *I. le Gaſt de Briſac au 2. volume de ſes propos de table. Gillebert Couſin de Noſeret en ſes narrations.*

## *PERSONNES qui viuent long temps ſans boire ni manger.*

MAiſtre Gerard de Bucold Medecin de Ferdinand depuis Empereur, atteſte par eſcrit, imprimé en Latin & en Alemand, que l'an 1539. ſe trouua en vn village pres de Spire vne nommee Marguerite fille de Sofroy Vueis & de Barbe ſa femme, laquelle en l'aage de dix-huict ans atteinte ſur la fin de Septembre d'vn mal de teſte & de ventre, aſſez legerement, commença de perdre le gouſt des viandes, ce qui lui dura iuſques à la fin de l'annee: qu'ayant reprins quelque appetit elle fit vn repas ou deux: mais depuis ceſſa totalement de manger, & beuuoit quelque peu. Apres Paſque de l'annee ſuiuante, elle refuſa de boire, tellement qu'es plus grandes chaleurs de l'Eſté elle ne beuuoit point: dont s'enſuiuoit qu'elle ne rendoit ni vrine ni autres excremens. Ferdinand lors Roy des Romains, la voulut voir, & pour obuier à toute fraude la fit ſoigneuſement garder & cõſiderer par ledit de Bucold entreautres, lequel en a fait ce rapport, confermé par pluſieurs autres teſmoins.

Vn gentil-homme, qui s'eſt acquité dignement de pluſieurs charges, diſoit où i'eſtois, qu'il eſtoit allé de Madril à Liſbonne, en plain Eſté, ſans boire. Il ſe porte vigoureuſement pour ſon aage, & n'a rien d'extraordinaire en l'vſage de ſa vie, que ceci, d'eſtre deux ou trois mois, voire vn an, ce m'a il dit, ſans boire. Il ſent de l'alteration, mais il la laiſſe paſſer, & tient que c'eſt vn appetit qui s'alanguit aiſément de ſoimeſme, & boit plus

par caprice, que pour le besoin, ou pour le plaisir. *Le S. de Montagne, au 3. liure de ses essais chap. dernier.* On recite le mesme d'vn grand Seigneur, en France, lequel a esté ambassadeur à Rome. Or il s'est trouué iadis & de nostre temps des personnes qui on fait des abstinences fort grandes, dont nous auons produit quelques vns parlant ci dessus des iusnes merueilleux : mais n'ayans exemple plus remarquable entre plusieurs que celui que nous adiousterons incontinent, nous lairrons au Lecteur le loisir de se ramenteuoir ceux qu'il peut auoir veus, & dont on lui aura parlé. Cependant nous lui presenterons celui qui s'ensuit.

Le mardi 24. iour de Nouembre 1584. par le commandement de tres-illustre Prince Iean Casimir Comte Palatin du Rhin, le gouuerneur & superintendant de Caiserlauter, acompagné de Henri Smetius & Iean Iacques Theodore, docteurs Medecins, firent enqueste au village de Schmidvveiler en la Iurisdicton de Colberberg, domaine dudit seigneur Prince, touchant la fille dont nous auons à representer l'histoire.

Kun Tonnelier natif de Spisheim, honneste payſan, enquis de ces Commissaires, entre autres articles afferma que Catherine, aagee lors d'enuiron vingt sept ans fille de lui & de sa femme aussi nommee Catherine, s'estant bien portee iusques à auoir ses purgations menstruales, au retour de certaines nopces fut saisie de fieure, qui lui osta l'appetit de manger viandes chaudes l'espace de cinq ans, durant lesquels elle ne laissa de se bien porter, trauailler, se rendãt fort obeissãte, inuoquãt Dieu, deuote & affectionnee à ouir sa parole, & bien instruite en icelle. Pour lui faire recouurer le gouſt des viandes chaudes, le pere & la mere outre quelques medicaments ordinaires la mirẽt entre les mains d'vn empyrique, lequel en lieu de la soulager par certain bruuage, lui fit perdre l'appetit de toutes viandes, & chaudes & froides: tellement que depuis iusques alors, c'est à dire l'espace de sept ans entiers, aucune viande ni breuuage n'auoit peu passer par le gosier de ceste fille: qui six mois apres ce desgoustement sucçoit le ius de

quelques

quelques poires &pommes,& en crachoit le marc.Mais n'ayant peu longuement vſer de ce remede, elle ſe lauoit la bouche de pure eau de vie, ſans pouuoir en aualer vne ſeule goutte. Ce lauement la fortifioit en quelque ſorte:mais eſtant trop aſpre, elle y meſloit vn peu d'eau fraiſche. Sõ pere adiouſtoit que pẽdãt ce tẽps il n'auoit aperceu aucune euacuatiõ de matiere fecale ni d'vrines en icelle fille,ni ſueur ni vermine en endroit quelcõque du corps:ains touſiours trouué ſon lict net &ſon corps ſans tache ni ſouillure ou craſſe aucune : excepté que par fois elle ſẽbloit auoir quelque diſtilatiõ de cerueau,qui la faiſoit cracher,mais fort peu. Et quelques fois ſe leuoit au coſté quelque vapeur qui lui mõtoit au cœur, & cauſoit douleur de teſte, dont lui ſuruenoit grande foibleſſe,mais de petite duree. Quant aux viandes,la veuë ni le flair ne la moleſtoit,mais elle n'auoit appetit ni deſir quelconque d'en vſer. Si quelques defaillances lui ſuruenoyent,elle ſe frottoit ſous le nez de quelques eaux de ſenteur,comme auſſi aux tempes, ſur la poictrine,& aux poignets. Ce qui la fortifioit. La depoſition de la mere & des voiſins ſe rapportoit à ce que deſſus.

Icelle Catherine viſitee par les quatre Commiſſaires du Prince, fut trouuee d'vn viſage beau & entier, de bonne couleur, pleine de vie & de bonne diſpoſition, les yeux clers, vifs & bien voyans, comme vne perſonne ſaine,excepté qu'ils lui eſtoyent aucunement enfoncez en la teſte, & que parfois s'eſleuoit ſous iceux vne tumeur qui ne continuoit pas longuement. Elle n'auoit auſſi aucun defaut es ſens de l'odorement, de l'ouye & du gouſt. Sa parole eſtoit douce, gracieuſe, decente,claire ſignifiante,& intelligible. Seulement la bouche lui eſtoit deuenue ſi eſtroite, à cauſe des deux iouës qui lui faiſoyent fort mal(comme elle meſme diſoit) qu'elle n'y pouuoit pas meſme faire entrer ſon petit doigt:toutesfois ſans apparence d'enfleure. Eſtant debout elle ne pouuoit d'elle meſme leuer la teſte & la tenir droite,à cauſe de ſes eſlourdiſſemẽs. Les cheueux lui eſtans tombez du tout, reçommençoyent

à croiſtre. En ceſte ſiene maladie ou infirmité, elle n'auoit preſque eu aucune parole ni entendement trois ans deuant: mais le Ieudi deuant Paſques 1583. elle recouure la parole auec entendement beaucoup meilleur que iamais elle n'auoit eu es iours de ſa ſanté, & ce de l'admirable façon qui s'enſuit.

Comme ſon pere en ce temps là fuſt allé en la foreſt proche du village faire des planches de marrain, & que la mere fuſt ſortie auſſi de la maiſon pour aller vers lui, ayant fermé toutes les portes, & laiſſé leur fille toute ſeule: vn homme, en habit de Paſteur de l'Egliſe, entra dedans le poiſle, s'approcha du lict, print la fille par laiſſelle gauche, la leua, ſouſtint, & fit pourmener: puis lui demanda ſi elle ſçauoit prier Dieu. Catherine aucunement eſtonnee de ceſte demande, ne pouuoit reſpondre eſtant muette. Il commença donc à reciter les dix Commandemens de Dieu en langue vulgaire, puis les articles de foy, l'Oraiſon Dominicale, l'inſtitution du S. Bapteſme, & de la ſaincte Cene: l'exhortãt outre plus à patience, la conſolant & l'aſſeurant, que de brief la parole lui reuiendroit. Surquoy il ſe departit ſoudain d'auec elle. La parole lui reuint incontinẽt, tellement que ſa mere eſtant de retour en la maiſon, la fille deuiſa auec elle intelligiblement, & auec ſon pere puis apres, dont tous deux furent merueilleuſement eſbahis & comme effrayez. Depuis ce temps là, la parole & l'entendement ne lui ont point defailli.

Le rapport des Medecins contient encores ce qui s'enſuit, que i'adiouſte pour le contẽtement du Lecteur. Quant à ce qui concerne ſa poitrine ou eſtomach, elle a vne halaine ſouefue & bien ſentante, vn pouls naturel aux bras & aux pieds, bien ordonné, proportionné & eſgal: mais par dehors deuant & derriere les aiſſelles, haut & bas, elle eſt aucunement matte & laſſe. Les deux mamelles lui ſont plus longuettes, plus molles, & pendantes, qu'elles ne ſont couſtumieremẽt aux filles. Elle ſent par fois de la douleur aux deux coſtez au deſſous des fauſſes coſtes, qui tend & paſſe vers la foſſette de l'eſtomach, & la rend ſi abatue, qu'à peine peut elle reſpirer, & ſem-

& ſemble quelquesfois que le ſouffle lui doiue faillir. Toutesfois ceſte douleur ſe paſſe biẽ toſt, par l'application & frottement de quelques eaux de ſenteur. On ne lui peut toucher la foſſete de l'eſtomach, qu'elle n'en ſente douleur. Quant au petit ventre, il lui eſt aucunement abaiſſé comme vn corps vuide : toutesfois par le dehors il eſt aſſez bien fourni, charnu & graſſet, comme auſſi l'entour des hanches, & le bas de l'eſchine. Elle ne ſent aucunes ventoſitez ne coliques dedans ſoi, ni aucunes pointes, hocquets, ou autres tourmẽs en ſon eſtomach. Et combien que ſouuent, ſans contrainte ni neceſſité, elle ſe ſoit efforcee de prendre & aualer quelque choſe, elle ne l'a peu nullement, encore qu'elle puiſſe endurer & ſentir les viandes, & ce qu'on mange & boit pres elle, mais en vn temps plus qu'en autre. Car elle a eſté & eſt encores, comme ſi le goſier lui eſtoit entierement clos & eſtouppé : auſſi n'a elle ni ſelle, ni vrine, ni purgations menſtruales, leſquelles elle a eu quelque eſpace de temps parfaitement & ordonnément deuant ſon infirmité, & maintenãt lui ſont entierement defaillies. Semblablement elle n'a iamais ſoif, neantmoins elle prend quelquesfois vn peu d'eau fraiſche & d'eau de vie meſlees enſemble, pour lauer ſa bouche ſeulement, & la crache ſoudain. Ce qu'elle a fait par ci deuant auec de l'eau de vie toute pure, mais maintenant ne la peut plus endurer, eſtãt trop aſpre & forte en ſa bouche, qui lui eſt ores trop tendre & delicate, & ne fait cela que pour recreation & ſoulagement de la teſte & du cœur. Au regard des bras & des iambes, les bras ſont charnus & entiers : principalement le ſeneſtre lui eſt du tout diſpos, & en bõ point, ſans aucũ defaut. Mais quãt au bras droit, il lui eſt perclus depuis le coulde, iuſques aux extremitez des doigts, & lui en eſt deuenue la main courbe, & les doigts roides, tellement qu'elle ne peut les remuer. Toutesfois elle peut aucunemẽt mouuoir le bras dextre par le haut, pres l'aiſſelle, mais non pas le porter ſur ſa teſte, ni le paſſer de coſté à autre, ſans aide. Les iãbes & les cuiſſes ſont aucunement pleines & charnues : mais ſont deuenues tortes tellement, qu'elle ne peut les

eſtendre : toutesfois elle meut aucunement ſes pieds & ſes orteils. Et lui eſt deuenu ledit bras perclus, & les jãbes ainſi tortes, depuis qu'elle a eu paſſé trois ans giſante, ſans rien manger. En tout ſon corps entierement y a vne chaleur temperee, naturelle & gracieuſe. Les ongles tant des pieds que des mains ſont d'vne belle forme, longuette, & en bonne diſpoſition, telle qu'il conuient à vne perſonne ſaine.

Les Medecins ayans fait ce rapport, tout examiné & bien conſideré, les Commiſſaires furent d'auis, pour grandes raiſons, que l'on choiſiroit quatre femmes ſages, bien entendues & propres à tel affaire, qui ſeroyent enuoyees à Schemidvveiler, pour garder ceſte fille alternatiuement, deux de iour, & deux de nuit, l'eſpace de deux ſemaines auec toute diligence, à ce qu'aucune viande, ou bruuage ne lui fuſt adminiſtré par perſonne quelconque: & que le lict ſur lequel elle couchoit lors fuſt changé, vn autre mis en la place, & que par tout le poiſle on fiſt diligente recerche. L'on auoit entendu de la bouche meſme de la fille, que de l'eueſché de Treues venoyẽt vers elle hommes & femmes, qui l'enqueroyẽt de reuelations & predictiõs. Outreplus l'on auoit trouué pres d'elle des lettres eſcrites comme à vne ſaincte vierge, l'intention de ces eſcriuans eſtant d'en faire vne idole, & dreſſer autour d'elle vn pelerinage. L'enqueſte des payſans ne parloit que par ouy dire, & faloit ſe rapporter de tout au pere, à la mere, à la fille, laquelle eſtãt ſi vigoureuſe, les Commiſſaires ſe trouuoyent comme perplex en tels rapports. Pourtant ils font leur rapport de tout ce que deſſus au Gouuerneur de Neuſtad & aux Conſeillers du Prince, leſquels toſt apres decernent cõmiſſiõ au Gouuerneur de Caiſerlauter pour pouruoir à ceſt afaire, à quoy il ſatisfait en diligence, & en fait toſt apres ſon rapport, que i'ay tranſcrit, tranſlaté de l'Aleman, es termes ſuiuans.

Suiuant voſtre Commiſſion du 24. de Decembre 1584. à nous adreſſante, touchant l'affaire de la fille du village de Schmidvveiler, nous auons de tout coſté fait diligente perquiſitiõ de quatre femmes honorables, & n'en

auons

auons vn long temps peu trouuer aucune qui vouluſt s'employer à tel afaire, iuſques à ce qu'en fin nous auõs à ce induit & perſuadé Anne Brening, vefue de feu André Zils de ceſte ville, appellee autrement la vieille menuiſiere: Anaſtaſie vefue de feu de bõne memoire Iean Eberard en ſon viuãt paſteur de VValhalben: Agnes fẽme du paſteur qui eſt à preſent à Steinvverdẽ, & Marguerite vefue de Iean Gauffen en ſon viuant bourgeois de ceſte ville, & icelles menees de puiſſance & authorité en tel cas requiſes. Et apres les auoir competemment inſtruites & informees de leur deuoir, ſelon la teneur de l'auis qui auroit des le commencemẽt eſté enuoyé à Monſeigneur, & de toutes quatre prins & receu le ſermẽt, icelles auſſi fait cõduire le 16. iour de Ianuier dernier paſſé audit lieu de Schmidvveiler, auec le ſieur Lolemã ſuperintendãt, où elles ont demeuré pres de ladite fille iuſques au trẽtieſme iour du meſme mois: eſtãs retournees en ce lieu elles nous ont recité & au lõg raconté le iour enſuiuant, ce qu'elles auoyent aprins, deſcouuert, & experimenté, touchant ceſt afaire, ainſi qu'il s'enſuit.

Comme ledit ſieur Superintendant, auec les quatre femmes ſuſmentionnees fut arriué le 16. de Ianuier vers le ſoir à Kolbelberg, ils ne voulurent pas s'auancer d'auãtage pour ceſte nuit-là: mais le lendemain ſe rendirẽt en chariot à Schmidvveiler, où abordans de prime face le pere & la mere leur firent entendre, cõme par le cõmandement des Gouuerneurs ils cõparoiſſoyent audit lieu, auec charge de garder leur fille quinze iours durãt. Et que cela ne ſe faiſoit ſinõ afin de fermer la bouche à ceux qui de tous coſtez parlẽt en mauuaiſe part de leur fille, voire meſme du Prince, d'autant qu'il adiouſte foy aux paroles de leurdite fille, aſſauoir qu'vn ſi long tẽps elle n'a rien mangé ni beu, & ſe perſuade entierement qu'elle ne dit choſes par mẽterie & impoſture: brief c'eſt afin qu'vne fois pour toutes l'entiere verité puiſſe ſortir en lumiere. A cela le pere & la mere ſe ſont volontiers ſubmis & accordez, receuans iceux amiablemẽt & alaigrement, & les conduiſirent vers la fille en ſa chambre. Où eſtans, le Superintendãt auroit parlé de meſme maniere à la fille, comme auparauant à ſes pere & mere,

& fait entendre bien au long l'occaſion de leur venue.

Surquoy la fille auroit commencé à ſe plaindre & demander à quelle occaſion on vouloit ores commencer à la tant trauailler & moleſter. Principalement elle ſe ſentoit fort greuee de ce que ſon pere & ſa mere ne deuoyent coucher la nuict pres d'elle en ſa chambre, dont elle pleura fort: mais incõtinent apres le depart du Superintendant Anne Brennig auroit parlé ſi gracieuſement à ladite fille, qu'elle s'accorda franchement à ce qu'on vouloit, & permit non ſeulement qu'on emportaſt la couche de ſon pere & de ſa mere: mais auſſi qu'on viſitaſt ſon propre lict, voire qu'on l'oſtaſt du tout, & qu'on lui en dreſſaſt de nouueau vn autre en autre endroit dedãs le petit poiſle: de ſorte que le pere & la mere n'y coucherẽt point. Et quãd ils entroyent de iour en la chambre, ils n'aprochoyẽt de leur fille, ni ne communiquoyent en ſecret auec elle. Or pendant les iours & nuits de ces deux ſepmaines les quatre femmes entendirent d'eux bien amplement comment auoit commẽcé ceſte maladie de la fille, & combien elle auoit paſſé d'annees ſans manger ni boire. Ce qui conuient & s'accorde du tout auec ce qui en auoit eſté dit & declaré premierement aux Seigneurs Commiſſaires. Auſſi ont trouué leſdites femmes qu'icelle fille eſt en vn temps plus foible & debile qu'en l'autre, & l'ont touſiours veillee, deux de iours & deux de nuict. Et pour plus exacte recerche de verité, auroit touſiours quelqu'vne des quatre couché la nuict pres ladite fille en ſon lict, à ce qu'ẽ nulle maniere il n'y peuſt entreuenir aucune fraude. A quoy elles ont diligemment obuié, & prins ſoigneuſemẽt garde iour & nuict, & neantmoins n'ont riẽ trouué, ſinon qu'il en va tout ainſi, comme ladite fille auroit ci deuant dit & aſſeuré de ſoi en toute verité. D'auantage, toutes leſdites quatre femmes, & ſingulierement ladite Anne Brenning, ont confeſſé deuãt nous, & ſolennellement affermé & aſſeuré qu'elles tienent ſur la ſaluation de leurs ames, & veulent là deſſus mourir, que ladite fille n'a mangé ne beu, ne morceau ni goutte, ne prins meſmes aucunes confitures. Qu'elle n'a

auſſi

auſſi rendu aucune vrine, ni aucuns autres excremens hors de ſoi. Qu'elle a encores moins dormi. Et que quiconques reuoque en doute ces choſes fait tort à la fille.

Ce rapport fut enuoyé de Caiſerlauter le dixneufieſme Feurier mil cinq cens huictante cinq, ſigné du Gouuerneur & de ſon ſecretaire, au conſeil du Prince à Neuſtad. Quelques temps apres l'hiſtoire en fut imprimee en Aleman, puis tournee en François, & publiee l'an mil cinq cens huictante ſept. Le tranſlateur, homme de qualité, ayant adiouſté au bout de ſon liuret, dedié au Baron de Pardaillan lors ambaſſadeur du roy de Nauarre en Alemagne, les mots qui s'enſuiuent: Les lecteurs ſeront aduertis que ladite Catherine eſt encores viuante, en meſme diſpoſition & eſtat que porte ce recit. Et ainſi a duré & veſcu ſans manger, ſans boire, & ſans dormir, l'eſpace de neuf ans entiers & complets, & vit encore miraculeuſement, d'vne ſinguliere pure & incomprehenſible grace de Dieu tout-puiſſant. *Extraict de l'Hiſtoire entiere de ce faict, imprimee à Francfort, chez Iean VVechel, l'an* 1587.

I'entens qu'il y a pour le preſent en Auignõ, vn hõme de ſoixante ans, qui mange fort peu ſouuent, & par lõgs interualles, de cinq, ſix, dix, & pluſieurs iours. Ce qu'Albert eſcrit eſt ſemblable, qu'il y auoit vne femme, laquelle paſſoit quelquesfois vingt iours ſans manger, & bien ſouẽut trente. Il dit auſſi auoir veu vn hõme melãcholique, lequel veſquit ſept ſemaines ſans manger, ne buuant que de l'eau, vn iour, & l'autre non. Perſonnes graues rapportent auoir eſté veuë en Eſpagne vne fille, qui ne mangeoit rien, entretenoit ſa vie ne buuant que de l'eau, & auoit deſia vingt & deux ans. Pluſieurs ont veu en Languedoc vne garſe, qui demeura trois ans ſans manger: & nous ſçauons par ce qu'en ont eſcrit quelques bons & doctes perſonnages, qu'il y en a eu vne autre à Spire en Alemagne, qui veſquit autant d'annees ſainemẽt, ſans autre viãde ou bruuage que de l'air. Guillaume Rondelet atteſte d'en auoir veu vne autre, qui de pareille maniere de viure paruint iuſques à dix

ans,puis quand elle fut grande se maria,& eut de beaux enfans.Iean Bocace escrit d'vne Alemãde, laquelle vesquit trente ans, sans manger aucunement. Pierre d'Abano raconte d'vne Normande qui ne mangea rien de dix huict ans,& d'vne autre qui dura trente six ans sans manger. On tient pour certain qu'à Rome vn Prestre vesquit quarante ans de la seule inspiration de l'air,cela estant bien obserué, sous la garde de Leon dixiesme, & de plusieurs Princes, & fidelement tesmoigné par Hermolao Barbaro. Alexandre Beniuenius racõte d'vn Italien qu'il iusna quarante iours continuels en la ville de Venise. *L.Ioubert au 2.paradoxe de sa premiere Decade & au 2.liure de ses erreurs populaires sur la fin*, où il adiouste vn discours notable, que ie n'ay voulu passer, ains ie l'offre au Lecteur.

Ie preuoy facilement, dit-il que deux sortes de gens se peuuent esmouuoir, ou du seul sujet de ces discours (touchant ceux & celles qui ont vescu sans manger)ou de ses preuues. Les vns sont ignorans de la philosophie naturelle & de la Medecine, personnes venerables pour leur simplicité & pieté, comme le simple peuple, & tous ceux qui n'appliquẽt leur estude à examiner les causes de chasque chose. Les autres sont diaboliques, qui poursuiuent de calomnie tres-impudente ce qu'ils sçauent estre bien dit. Ie ne m'arresteray point à ceux-ci,parce qu'ils n'attendent pas l'explication de mõ dire, & qu'ils deprauent & infectent de leur poison tout ce qui est receu de leur pensee impure.Aux autres il me semble qu'il conuient satisfaire benignement & sincerement.Ie voy qu'on me pourroit obiecter ceci.Les iusnes de quarãte iours entiers,lesquels Iesus Christ,Elie, & Moyse ont soustenus, ainsi que tesmoignent les saintes Escritures dictees par le S.Esprit, ne seront plus tenus pour miracles, si par quelque raison naturelle on peut endurer le ieusne, voire par plusieurs mois & ans. Certainement il seroit vray, si on ne reconoissoit que cela eust esté donné tellement contre les loix de Nature,à des hommes parfaictement sains,par certain priuilege,comme nous croyons piement. Car il leur fut diuine-

uinement octroyé exemption de l'infirmité de la chair pour vn temps: de ſorte que leur condition eſtoit pour lors autre que du genre humain. Mais ceux que nous auons aprins des hiſtoires profanes auoir veſcu durant quelques annees ſans manger, ſi elles diſent vray, il faut que ces gens-la ayent tous eſté mal ſains & pleins de beaucoup de ſuc froid, duquel le corps a peu eſtre nourri longuement. Ainſi nous aprenons de ce qui auient iournellement, que pluſieurs malades n'ont point d'appetit, à cauſe que leur ventricule eſt farci de mauuaiſes humeurs: & ils prenent moins de viande en vne ſemaine, qu'ils ne prenoyent chaſque iour, quand ils ſe portoyent bien. Mais qu'vn homme de corps treſ-ſain puiſſe paſſer ſeulement vn iour ou deux ſans viande, & n'auoir pas faim, cela excede les bornes de Nature, & eſt vn miracle diuin. Combien plus eſt-il admirable, qu'vn tel homme iuſne quarante iours entiers, de ſorte qu'il ne ſente point de faim, n'ait à combatre la conuoitiſe de manger, & n'appete la viande, ou le bruuage, non plus que l'vn des Anges? Nous croyons que Ieſus Chriſt a eu le corps extremement temperé & pur, iaçoit qu'il fuſt ſuiect à nos infirmitez ſelon la condition de ſa nature humaine, excepté peché. Nous reconoiſſons ſemblablement que Moyſe & Elie, quand ils s'abſtindrent, durant quarante iours, de manger & de boire, eſtoyent parfaitement ſains pour lors, & par certaine prerogatiue exempts de la commune vie des hommes. Dequoy il s'enſuit qu'à bõ droit on eſtime cela illuſtres miracles, par leſquels l'authorité de ces Prophetes & de Ieſus Chriſt fut eſtablie. Or ce n'eſt pas choſe nouuelle que ſemblables effects auienent par l'ordre des choſes que Dieu treſ-bon & treſ-grand a preſcrites à Nature, & par vn miracle euident contre les loix de la meſme Nature. Car les fieures & pluſieurs autres maladies, que les Saincts ont gueries, les Medecins les oſtent auſſi. Mais les moyens deſquels ils vſent, y apportent treſ-grande differẽce. Car les Saincts de leur ſeule parole, ou de l'attouchemẽt desfaiſoyent, moyennant la grace de Dieu, les cauſes de tels effects, auec la neceſſité impoſee à Nature. Les Medecins ne font autre choſe qu'op-

poſer aux cauſes naturelles d'autres ſemblablement naturelles, par leſquelles, ſi la vertu des remedes donnee du Createur eſt plus puiſſante, & qu'il ne vueille que pour lors elle ſoit vaine, la cauſe qui fait le mal eſt effacee. Ieſus Chriſt guerit parfaitement le ſang menſtrual inueteré, du ſeul attouchement de la frange de ſa robe: & dit auoir ſenti que vertu eſtoit iſſue de lui pour ceſt effect: mais la femme toucha en ſoy ce qui ſe preſentoit à ſa main, embraſſant en ſa penſee la puiſſance de l'homme-Dieu. Nous par art medicinal (duquel lui meſmes, comme pere benin, ayant pitié de la condition humaine, eſt auteur & vray inſtituteur) remedions à ſemblable mal par certains medicamens. Ainſi certainement l'humeur phlegmatic plus copieux, peut induire naturellement le iuſne, comme il a eſté aux ſurnommez ſe portans bien, de la ſeule volonté de Dieu treshaut. Mais outre ceux-ci il y a infinis miracles, qui excedent noſtre entendement, leſquels ni l'art humain, ni la Nature meſme ne ſçait imiter en aucune maniere. Telle eſt la gueriſon de l'aueuglement naturel: de chaſſer les eſprits immõdes du corps humain: reſſuſciter les morts ja demi-pourris, & ſemblables, qui confirment l'authorité de Dieu tout-puiſſant. Ie penſe qu'il appert de ceci, que les choſes qu'on dit auenir par certaine loy de Nature (iaçoit que rarement) ne reprouuent point les vrais miracles ni ne diminuent leur certitude: & que celui ne cõtredit à la foy Chreſtienne, qui examine diligemment les cauſes de tels euenemens. Ains pluſtoſt, n'en confirme l'on pas mieux la verité des miracles nõ feints, en oſtant quand & quand l'occaſion des impoſtures, afin qu'elles n'abuſent facilement le peuple mal expert? Car ſi quelqu'vn de ceux qui viuent ſans manger à cauſe de leur intemperature froide, & l'abondance de phlegme, vouloit contrefaire le prophete inſpiré de Dieu, combiẽ de milliers d'hommes precipiteroit-il en treſ-grands erreurs & ruines? Certainement celui eſt impie & ignorant de la vraye (c'eſt la diuine) philoſophie, qui penſant à ces choſes, & les eſtimant, prononcera eſtre impie & tres-irreligieux de vouloir diſtinguer

guer par raiſons non fardees les œuures & (comme les noſtres parlent) miracles de Nature, des miracles diuins. Ce que toutes gens de bien & de pieté confeſſerent librement conuenir à vn homme de bien, religieux & notamment charitable. *Ce ſont les mots du Docteur Ioubert, le liure duquel a eſté imprimé à Paris l'an 1579.*

L'on m'a dit pour choſe fort certaine qu'à Salamanque s'eſt trouue vn Chanoine, qui alloit à Tolede, & retournoit, y ayant demeuré quinze ou vingt iours, ſans que depuis qu'il eſtoit parti de ſa maiſon, iuſques à ſon retour, il beuſt aucune goutte d'eau ni de vin. Mais ce dont ie ſuis plus eſmerueillé eſt de ce que *Iean Iouian du Pont* eſcrit au liure des Meteores, d'vn homme lequel en toute ſa vie ne beuſt pas vne goute: ce que Ladiſlas roy de Naples ſachant le fit boire vn peu d'eau, qui lui fit grand mal à l'eſtomach. I'ay oui dire auſſi à pluſieurs perſonnes dignes de foy, qu'en la ville de Manſille pres de Leon ſe trouue vn homme viuant, lequel à couſtume de demeurer deux ou trois mois ſans boire, & ne reçoit de cela faſcherie ni dommage quelconque. *A. Torquemade en la 1. iournee de ſon hexameron.*

*PLVYES prodigieuſes & diuerſes.*

L'An mil cinq cens & deux, le vingt deuxieſme iour de Iuin, tout le pays d'autour de Berne, Solleure, & Bienne, de grande eſtendue, fut battu d'vne greſle fort drue, dont les grains eſtoyent plus gros que des œufs de poule. Sept iours apres, vne autre plus groſſe greſle rauagea tout le territoire de Zurich, tua pluſieurs payſans, le beſtail domeſtique qui paiſſoit es champs, force volaille & beſtes ſauuages.

Huict ans apres, à ſçauoir l'an 1510. cheurent du ciel en Lombardie enuiron douze cens pierres, entre leſquelles, comme recite *Cardan au liure de rerum varietate*, fut trouuee vne du poids de ſix vingts liures, vne autre de ſoixante. On en porta pluſieurs aux grãds Seigneurs de France, alors commandans pour le roy en ces lieux-là. Ces pierres eſtoyent de couleur de rouille, treſ-

dures,& ſentoyent le ſoulphre. Deux heures auant ceſte pluye, le ciel fut veu comme tout en feu. Quel fut depuis le miſerable eſtat de Milan & des pays voiſins, Guichardin le monſtre en ſon hiſtoire des guerres d'Italie.

Le dix neufieſme iour de Iuillet 1528. Le pays es enuirons de la ville d'Augsbourg fut infiniment endommagé de pierres de greſle, plus groſſes que le poing d'vn puiſſant homme, tombantes du ciel par l'eſpace de quelques heures. Trois ans apres cheut de la greſle ſi impetueuſe es enuirons de Baſle, que toutes les vignes furent entierement fracaſſees. A Liſbonne en Portugal il pleut du ſang en grande quantité. Il pleut du ſang l'an 1542. au dioceſe de Munſtre es enuirons de Saſſembourg, non gueres loin de VVarendorff.

L'an mil cinq cens quarante quatre, il tomba de la greſle en tres grande quantité es quartiers de Sileſie, dont les grains eſtoyent gros comme des œufs d'Auſtruche, en iceux paroiſſoyent figurees proprement des longues choſſes balafrees à la lanſquenette. Item parmi pluſieurs de ſes grains caſſez furent trouuez des pierres faictes en façon de turbans Turqueſques.

En la haute Alſace, es enuirons de Colmar ville imperiale cheut du ciel vne groſſe pluye de grenouilles & de crapaux, l'an mil cinq cens quarãte neuf. Les payſans furent empeſchez l'eſpace de quelques iours à tuer ceſte vermine à coups de baſton : puis afin que l'air n'en fuſt infecté, le Magiſtrat les fit amaſſer par monceaux, dont on remplit de grandes foſſes.

L'an mil cinq cens cinquante, quelques iours deuant Paſques au mois de Mars, deux heures durãt, il cheut du ciel es enuirons de Clagenfurt & Villac, villes de Carinthie, de bon froment en grande quantité, que les habitans des lieux recueillirent, & en firent de bon pain vn long temps pour leur nourriture.

Vn an apres qui fut 1551. il pleut du ſang ſur Lisbonne en Portugal. En ceſte meſme annee vn peu deuant la Pentecoſte, les nuees s'eſtans creuees, il cheut de telles rauines d'eaux es enuirons de Kittingen en Franconie, que

que les torrens d'icelles en terre eſtoufferent vn grand nombre de gens & de beſtail, preſques en vn inſtant. Vne grande meſtairie compoſee de pluſieurs maiſons en fut renuerſee, & preſques tous ceux qui y habitoyent noyez. Le pont de Kittingen fut abatu & emporté: & ſi l'on n'euſt promptement donné paſſage à l'eau perçant les murailles de la ville, tout eſtoit perdu. Cinq maiſons y furent entierement renuerſees. Trois autres en vn village nomme Rotolſee: cinq en vn autre endroit. Pluſieurs perſonnes & force beſtail perirent en ce deluge. Quinze hommes furent noyez à Speckfurt, & force maiſons abatues, comme auſſi à Pabenberg, où les vignes & terres à bled furent rauagees de façon eſtrange. Au meſme temps entre Gothe & Iſenac en Thuringe, les pluyes continuelles enflerent & firent tellement desborder les riuieres, qu'au village de Theutlebe cinq maiſons furent emportees auec vn fermier & cinq enfans ſiens. En vn autre village les eaux noyerent le beſtail qui ſe trouua es champs, enſemble les ieunes garçons qui le gardoyent. Vers Schalkenvvals, où ſont les mines, ces deluges y firent des dommages ineſtimables. L'Elbe enflee des eaux du ciel fit beaucoup de maux en s'eſpandant par le plat pays, comme firent auſſi les autres riuieres en ce meſme temps.

Le vingtquatrieſme iour d'Aouſt mil cinq cens cinquante deux, vne rude tempeſte en l'air s'eſtant eſmeuë ſur la Hollande, il y tomba de la greſle en abondance, dont chaſque grain peſoit vne liure pour le moins: & eſtoyent tous de diuerſes formes. Aucuns reſſembloyent au Soleil, les autres à vne couronne d'eſpines, les autres à des rouës, & autres choſes. Le Soleil les ayant fait fondre, il en ſortit vne treſpuante fumee, laquelle infecta l'air, dont s'enſuiuit grande mortalité de beſtail. Quelques mois auparauant, le Sal & le Mein, fleuues renommez d'Alemagne, ſe deſborderent, renuerſerent force edifices, & noyerent gens & beſtes en treſgrand nombre. Il pleut du ſang en France: & pres de Marpurg vn eſtang fut veu pluſieurs

fois tout ſanglant.

Budiſſine, ville aſſiſe au pied des monts, que Ptolemee nommme Sudetes, à l'entree de la haute Luſatie, à vne lieue loin de la ſource du fleuue Sueuus, ſentit le trezieſme iour d'Aouſt au meſme an 1552. le mal qui s'enſuit. Sur le ſoir vne nuee eſpaiſſe s'eſtant creuee & eſpandue impetueuſement dedans les vallees, où il y a force eſtangs & viuiers, iceux eſtans remplis, & les chauſſees rompues, l'eau trouuant paſſage commence à prendre ſa courſe vers ce fleuue proche de là, le fait groſſir & enfler en hauteur, telle que l'on ne trouue point que iamais il ait eſté ſi grãd, eſtant ſa courſe roide & ſoudaine, attendu qu'il tombe des montagnes. Lors acompagné de ceſte abondance d'eaux impetueuſes, il rompit, renuerſa & arracha iuſques aux fondemens tous les ponts, iardins & edifices qui eſtoyent vne lieue autour de lui: tellement que puis apres on ne pouuoit remarquer trace quelconque de iardins ni des baſtimens precedens. De meſme fureur ce torrent d'eaux emporta & noya trentedeux perſonnes, qui ne peurent gaigner la ville à temps. Pluſieurs qui eſtoyent dehors ſe ſauuerent de viſteſſe és montagnes prochaines. On tient qu'en ce deluge furent noyez plus de cent perſonnes.

L'an 1553. les frequentes & extraordinaires pluyes firent tellement enfler le Rhin, qu'il ſe desborda, dont s'enſuiuit le degaſt d'vne infinité de pays proches de ſes riuages. La ville de Ruffach entre autres fut en danger d'eſtre ſubmergee par le torrent que fit ce fleuue alors, qui s'eſtant eſcoulé en peu d'heures, laiſſa pour recompenſe des degaſts qu'il auoit faits, vne merueilleuſe abondance de poiſſons trouuez es champs, es prairies & mareſts, meſmes dedans les caues de la ville. Il plut du ſang à Erford, le cinquieſme iour de Iuin en la meſme annee: & à Lipſic le huictieſme iour de Iuillet. En ce meſme mois, quelques iours auant la bataille entre Maurice Electeur de Saxe, & Albert Marquis de Brandebourg, vers Hildesheim, furent veus pluſieurs arbres & herbes couuerts de ſang tombé du ciel.

En

En l'an 1554. le 26 iour de May il pleut du ſang pres de Dunckeſpuel ville d'Alemagne. L'an ſuiuant il plut auſſi du ſang à Friberg en Miſne. Et le ſixieſme de Iuin dans le foſſé du chaſteau de Vinaire en Saxe, fut veue vne fontaine de ſang. Item vne autre entre Erfort, & Vinaire, & vne autre a Erford, qui paruant eſtoit d'eau belle & claire. L'an 1556. enuiron le douzieſme & trezieſme de May il tomba de la rouſee du ciel es enuirons de Breſle, & pres de Don, au Canton de Berne, laquelle auoit le gouſt plus doux que miel. Deux iours apres, il pleut du ſang aupres de Schafouſe. Le ſecond iour de Septembre les pluyes tomberent du ciel en telle abondance ſur la ville de Locarne, qu'elle en fut preſque toute gaſtee, & en danger de ruine. *Ces hiſtoires ſont extraites du recueil des prodiges par C. Lycoſthene.*

Au mois de Iuin l'an mil cinq cens quatreuingts ſix, s'eſleua ſur la ville de Conſtantinople vne nuee obſcure, laquelle venant à s'eſcarter fut ſuiuie d'vne pluye de ſauterelles qui brouterent tous les fruits & fueilles des arbres. L'an ſuiuant au mois de Decembre ſuruint choſe non moins eſtrange es frontieres de Croatie pres de Vvithitz, chaſteau apartenant à Charles Archeduc d'Auſtriche. On y vid vne nuee de Canards & d'oiſons à milliers, leſquels baiſſans en vne eſtang proche de là, dreſſerent la nuict ſuiuante vn combat ſi furieux, que tout le voiſinage l'entendit. Au matin les ſoldats & payſans y courent, trouuerent vn nombre preſque infini de ces canards & oiſons, qui s'eſtoyent entretuez, & en amaſſerent en abondance: les vns cent, les autres deux cens, qu'ils acommoderent à leur façon, & en veſcurent long temps. Ce qui eſtoit reſté de ceſte pluye & armee de combatans, s'eſtant reconu en vne grande prairie, print le vol & ſe retira ailleurs. *I. Leonclauius, au ſuplement des Annales de Turquie.*

## *PREDICTION.*

LE dixieſme iour de Septembre l'an mil cinq cens treize, Iacques quatrieſme de ce nom, Roy d'Eſcoſ-

ſe, ayant ambraſſé le parti de France, s'eſleua cõtre l'Angleterre: & la querelle s'eſchauffa tellement, qu'il y eut bataille donnee, en laquelle le Roy Iacques & la fleur de la nobleſſe d'Eſcoſſe mourut ſur le champ. Lors y auoit vn gentilhomme Eſcoſſois ſerré fort eſtroittement en priſon à Londres, lequel dit tout haut, pluſieurs l'oyans, quelques heures deuant la bataille, Si les deux armees (Angloiſe & Eſcoſſoiſe) combattent auiourd'hui, ie ſçai pour certain que le Roy mon ſeigneur ſera le plus foible. Car ie remarque en ce conflict & tourbillon de vents en l'air, que les vents ſont merueilleuſement contraires à l'Eſcoſſe. Ceſte parole ne fut ſans raiſon & ſans euenement: car il eſt certain que les Anges conſeruateurs des Eſtats publics, & de l'ordre eſtabli de Dieu combattent fermement contre les malins eſprits qui prennent plaiſir aux meurtres, & au renuerſement du bon ordre que le Seigneur aprouue: comme on lit en l'hiſtoire de Perſe, où l'Ange raconte à Daniel, que par longue eſpace de temps il a reprimé le malin eſprit, lequel incitoit les Grecs à aller ruiner la monarchie Perſique. *Ioachim Curæus, docte Philoſophe & medecin de noſtre temps en ſes annales de Sileſie.*

Quelques annees parauant l'Empereur Maximilian premier auoit fait la guerre aux Suiſſes, & ayant eſté desfaict en diuerſes rencontres, certains Aſtrologues & deuins lui conſeillerent d'aſſaillir ces gens-là par autres endroits, & auec nouuelles troupes, alleguans que certaine eſtoile fauoriſante aux Suiſſes, s'en eſtoit allé coucher, & que d'autres eſtoiles fauorables aux Princes & Monarques aparoiſſoyent. Pour auoir creu ces prediſeurs, mal lui en print: car à la premiere rencontre, non gueres loin de Baſle, les Suiſſes demeurerent victorieux & gaignerent tout le bagage. *H. Mutius au 30. liure de ſa Chron. d'Alemagne.* Es liures ſuyuans nous propoſerons pluſieurs autres hiſtoires des predictions.

PRISON-

## *PRISONNIER deliuré.*

VN gentil-homme Lombard, nommé Pecchio, vaillant & ſage, mais goutteux, eſtant entré en la diſgrace d'vn grand Seigneur, comme vn iour ſans y penſer il fuſt allé ſur ſon mulet à quelques lieuës loin de ſa maiſon, fut cheualé, aſſailli par ce Seigneur ſuiui de quelques ſoldats, puis mené priſonnier en vn fort chaſteau à l'eſcart, ſerré en vne haute tour, & commis en garde à vn valet des plus aſſeurez. On le nourriſſoit là de pain & d'eau, comme vn criminel condamné à priſon perpetuelle, ſans qu'aucun ſçeuſt quel homme c'eſtoit. Cependant on cerchoit çà & là Pecchio, duquel n'entendant voix ni vent, la iuſtice du lieu où il demeuroit eſtima qu'il auoit eſté tué. Car on auoit trouué ſon mulet, & quelque goutte de ſang ſur icelui. L'on fait diligentes informations, & ſont chargez deux certains perſonnages, contre leſquels il auoit eu querelle autresfois. Sur ceſt indice on les empriſonne & torture ſi rudement qu'ils confeſſent auoir tué Pecchio: tellement que l'vn eſt pendu, l'autre decapité. Mais Pecchio eſtoit en la priſon, où il demeura dixneuf ans entiers, ſans changer ni deſpouiller l'habillement qu'il auoit lors qu'on le ſaiſiſt: muni d'eſperance que Dieu le deliureroit quelque iour. Ses fils, ſelon la couſtume, lui auoyent fait ſes funerailles, puis partagé ſes biens. Il auoit eſté prins l'an 1540. & fut deliuré l'an 1559. en la maniere qui s'enſuit. Ce Seigneur qui le traitoit de telle ſorte, eſtant mort, on continuoit à Pecchio ſon traitement acouſtumé: ſans qu'en tout ceſt eſpace de temps aucun le viſt ou parlaſt à lui. Auint que l'heritier de ce Seigneur print fantaiſie de baſtir pres de ceſte tour, & comme on demoliſſoit la muraille qui fermoit de toutes parts Pecchio, lequel n'auoit clairté que par vne fẽte fort eſtroitte, par où il receuoit ſon boire & mãger: on vid ceſt homme auec ſes habillemens tout-rompus, la

barbe longue iuſques aux genoux,& les cheueux battans ſur le dos. Chacũ acourt à ce nouueau ſpectacle. Quelques gens aduiſez conſeillerent qu'on ne l'amenaſt pas ſi toſt au iour,de peur que la clairté ne l'offuſquaſt, & que trop d'air ne l'affoibliſt & amortiſt. Peu à peu donc il fut remis en lumiere & vigeur. Lors il fait entendre qui il eſtoit, & toute ſon auanture : finalement il eſt reconu, rentre en ſes bieus alienez par ſes fils, & eſtant nettement gueri de ſes gouttes vit alaigre & diſpoſt le reſte de ſes iours. Ce que i'ai entendu de ſa propre bouche en la ville de Milan, où ie le priai de me faire le diſcours de ce que deſſus ce qu'il fit amplement, l'an 1566. *Simon Mayol Eueſque Italien, en ſes iours caniculaires, diſc.4.*

## *PROCES vuidé par moyen extraordinaire.*

DV temps que Gregoire xiij. a eſté Pape, y euſt querelle & proces en fait de religion contre Iean Caſier grand maiſtre de Malte. Les iuges deleguez, les Greffiers, les Procureurs & les teſmoins, auoyent fait à Malte meſme tout ce qui pouuoit les concerner en ce fait. Le Cheualier Romegas eſtoit le principal accuſateur, & comme partie. Tous furent adiournez à comparoir deuant le Pape Gregoire à Rome l'an 1591. où i'eſtois, & y vis arriuer au mois de Nouembre Romegas & le grand Maiſtre. Au mois de Decembre ſuyuant Romegas mourut, & incontinent apres le grand Maiſtre, & furent enterrez tous deux au tẽple de la Trinité. Quant aux Iuges, Greffiers, procureurs & teſmoins, embarquez en meſme nauire auec les informations & pieces du proces, ils perirent tous ſur mer en ce meſme mois, & ne reſta pas vn fueillet de toute ceſte procedure, ſurquoy l'on peuſt fonder iugement quelconque. *Simon Mayol, Eueſque Italien, en ſes iours caniculaires, colloq.4.*

PRO-

## PRONOSTICATIONS dangereuſes.

FRançois Marquis de Salluſſes Lieutenant du Roy François en ſon armee delà les monts, infiniement fauoriſé de noſtre cour, & obligé au Roy du Marquiſat meſme, qui auoit eſté confiſqué de ſon frere: au reſte ne ſe preſentant occaſion de le faire, ſon affection meſme y contrediſant, ſe laiſſa ſi fort eſpouuanter, comme il a eſté aueré, aux belles prognoſticatiõs qu'on faiſoit lors courir de tous coſtez, à l'auantage de l'Empereur Charles cinquieſme, & à noſtre deſauantage (meſmes en Italie, où ces folles predictions auoyent trouué tãt de place, qu'à Rome fut baillee grãde ſomme d'argent au chãge, pour ceſte opinion de noſtre ruine) qu'apres s'eſtre ſouuent cõdolu à ſes priuez, des maux qu'il voyoit ineuitablement preparez à la Couronne de France, & aux amis qu'il y auoit, ſe reuolta & changea de parti: à ſon grand dommage pourtant, quelque conſtellation qu'il y euſt. Mais il s'y conduiſit en homme combatu de diuerſes paſſions: car ayant & villes & forces en ſa main, l'armee ennemie ſous Antoine de Leue à trois pas de lui, & nous ſans ſoupçon de ſon faict, il eſtoit en lui de faire pis qu'il ne fit. Car pour ſa trahiſon nous ne perdiſmes ni homme, ni ville, que Foſſan, encores apres l'auoir long temps conteſtee. *M. de Montagne au 1. liu. de ſes Eſſais, chap. 11.*

## RANçON merueilleuſe.

LEs Hiſtoriens Eſpagnols parlent amplement de la rançon qu'Atabalipa Roy du Peru paya pour eſtre deliuré des mains de Pizarre, eſtimee mõter à pluſieurs millions d'or: nonobſtant quoy les Eſpagnols le firent mourir, & pillerent infinis threſors, partie apportez en

l'Europe,où ils ont eſté malheureuſemẽt gaſpillez, partie perdus auec les pillards & leurs vaiſſeaux au fond de la mer.

Mais en la guerre faite de noſtre temps par le Vayuode de Valachie aux Turcs,aſçauoir l'an mil cinq cens ſeptante quatre,quelques gendarmes Polonois ayãt deffait vn puiſſant ſecours prindrent vif priſonnier le chef des troupes,homme de haute taille,& gros à l'auenant, Seigneur ſi riche, qu'il offrit vne rançon preſques incroyable : combien que pluſieurs ayent affermé qu'il auoit moyen d'en donner encores d'auantage. Il offrit donc aux Polonois, s'ils vouloyent lui ſauuer la vie, & ne le point mener au Vayuode, de leur payer deux fois autant d'or, trois fois autant d'argent, & vne fois autant de perles, qu'il ſe trouueroit peſant. C'eſtoit ſomme ſuffiſante pour gaigner les cœurs de gens de plus haute qualité. Neantmoins ces Polonois, gens qui viuent du port des armes,& vont ſouuent à la ſolde de qui plus leur donne,aimerẽt mieux tenir la promeſſe par eux ſolennellemẽt faite au Vayuode, de lui amener fidelement tous les priſonniers qu'ils auroyent attrapez,que ſe charger d'or,d'argent,ni de perles. Ils l'amenerent donc au Vayuode,lequel ſans demander ni accepter rãçon,le fit haſcher en pieces auec les autres priſonniers : & toſt apres lui-meſme fut tué par vn Baſſa Turc:& les Polonois ſe ſauuerent. *Leonard Goret,en l'hiſtoire de la guerre d'Iuone Vayuode de Valachie.*

---

## *RAPT malheureux.*

DV temps que les François faiſoyent la guerre en Italie ſous le regne de Louys XII. vn riche marchant de Milan ayant vn fils vnique nommé Galeas,aagé de dix ans,vint à deceder,laiſſant force biẽs à ſon heritier,lequel la mere,honorable & vertueuſe Damoiſelle,fit eſleuer ſongneuſement & inſtruire en tous exercices honneſtes & cõuenables. Eſtant paruenu à l'aage de dixhuict à vingt ans, il commẽce d'vne part à entendre l'eſtat de ſes afaires, ſa mere n'ayant point voulu ſe rema-

remarier: de l'autre à eſtre retenu par diuerſes exhortations pour ſe contenir en la voye de vertu. Là deſſus, aduint qu'eſtant queſtion du recouurement de certaine grande partie deuë par vn gentil-homme Venitien lequel faiſoit grand trafic en Leuant, Galeas qui n'auoit encores gueres bougé de la maiſon, requit ſa mere lui permettre de faire le voyage de Veniſe, pour donner ordre à ceſt afaire, ayant l'eſprit prompt & propre à tout. La mere y conſentit, & apres pluſieurs belles remonſtrances, lui ayant donné vn ſeruiteur pour l'acompagner, le laiſſa partir. S'eſtant rendu à Veniſe, le gentil-homme debteur le recueillit courtoiſement, & au bout de quelques iours le conduiſit à Padouë où eſtoit ſa famille, afin de pourueoir au payement de ſa debte. Le Venitien auoit vne fille nommee Lucrece, aagee d'enuiron ſeize ans, de laquelle à la premiere entre-veuë Galeas deuint amoureux. Et la nuict ſuiuante eut vn ſonge effroyable, lui eſtant aduis qu'vn certain inconu fendoit la poitrine à lui & à Lucrece, puis ſe paiſſoit de leurs cœurs. S'eſueillant en ſurſaut tout eſtonné, & criant, il conte à ſon ſeruiteur la paſſion ſur laquelle il auoit fait puis apres ce sõge. Le ſeruiteur qui eſtoit vn fin macquereau, lui dõna vne expoſition de ce ſonge telle qu'il conoiſſoit propre à l'humeur de ce paſſionné, & fit tãt que bien toſt apres le ieune hõme & la ieune fille parlerẽt ſecrettemẽt enſemble, Galeas promettãt à Lucrece de l'enleuer & mener à Milan, où quãd tous deux ſeroyẽt paruenus en plus grand aage il l'eſpouſeroit. Leurs concupiſcences deſordõnees les aueuglerent & tranſporterẽt tellement, que meſpriſans tous honneſtes & legitimes moyens, qui eſtoyent aiſez, ils ſe precipiterent es malheurs qui s'enſuiuent: Galeas vſant de diuerſes trahiſons feignit renuoyer ſon ſeruiteur à Milan auec force lettres d'afaires, & auec ſon gentil-homme retourna à Veniſe, où il toucha deniers, & mit ordre à tout ce pourquoy il y auoit eſté enuoyé par ſa mere. Au bout de trois iours on apporte nouuelles au pauure gentil-homme Venitien, que, l'on ne ſçauoit

qu'eſtoit deuenue la fille Lucrece. Mais le ſeruiteur de Galeas, caché à Padouë, l'auoit enleuee & menee à Milan, où il auoit loué maiſon, & baillé Lucrece en garde à vne vieille femme iadis nourrice de Galeas, qui faiſoit du pleureur aupres du Venitien: lequel entendant que ſa femme reſtee à Padouë ſe deſeſperoit pour la perte de leur fille, y alla pour la cõſoler, laiſſant Galeas, lequel incontinent prend vne autre route, diſant qu'il s'en alloit vers ſa mere, laquelle le rappelloit. Venu à Milan, apres auoir rendu raiſon des afaires communes, il s'accoſte de Lucrece, laquelle il entretint en ceſte maiſon ſi dextrement, que durant trois ans entiers rien de tout ce meſnage ne fut deſcouuert. En fin Galeas fut aſſailli de deux endroits. De l'vn par Lucrece, qui deſiroit acompliſſemẽt de ſa promeſſe: de l'autre par ſa mere, laquelle le ſollicitoit de prendre parti. Il enclinoit totalemẽt à garder ſa parole, & à eſpouſer Lucrece. De l'autre, il eſtoit en peine de s'ẽ deſcouurir à ſa mere, laquelle le voyant autre que de couſtume, & fort changé depuis ſon retour de Veniſe, fut pluſieurs iours à deuiner que vouloyent dire les excuſes de ſon fils, qui deuenu robuſte, tres-riche, & en fleur d'adoleſcence, eſtoit ſouhaitté des meilleures familles de Milã, qui n'en euſſent pas deſdaigné l'alliãce. En fin elle fit tant qu'elle eſuẽta la mine, & deſcouurit que ſon fils entretenoit d'ordinaire vne fort belle ieune fille en ce logis ou ſa nourrice auoit eſté acõmodee: mais en lieu d'y proceder frãchement, elle print vn conſeil oblique, qui produiſit de terribles effects, la iuſtice diuine ſe ſeruãt de tels moyẽs pour l'execution de ſes arreſts redoutables & irreprochables. Eſpiãt vne heure propre, elle enuoye quelques maſques en la maiſon où eſtoit Lucrece. Ils lui mettent vn baillon en la bouche, le menacent de mort ſi elle crie, puis la tranſportent ſecrettement en vn monaſtere de femmes, où elle eſt commiſe en mains ſeures. Galeas reuenant tard en ce logis, & ne la trouuant, entendit de la nourrice ce qui eſtoit aduenu: dont il entra en furie eſtrange, & demeura tout le lendemain ſans vouloir man-

manger. La mere auertie y acourt,& voyant qu'il eſtoit en train de deſeſpoir, commence l'aſſeurer que Lucrece eſtoit en lieu, dont elle ſçauroit lui rendre bõ compte. Qu'il reprinſt courage,& fiſt bonne chere. Lui ſe remet vn peu au deſſus,mais ayant eu promeſſe qu'on lui rendroit dedans le ſoir ſuiuant ſa Lucrece. Cependant il va s'imaginer que les maſquez en auroyent abuſé,& autres fureurs eſtrãges que l'extreme courroux lui fourra dedans la teſte: tellement que ſur le ſoir Lucrece lui ayant eſté ramenee & rendue,il lui fit aſſez maigre acueil,puis s'approchãt plus pres d'elle lui dit,il ne faut plus qu'on nous ſepare, ains conuient qu'vne meſme mort nous raſſemble: quoy diſant il tire ſon poignard,& lui en dõne dedãs le ſein ſi rude coup qu'elle tombe roide morte à ſes pieds. Du meſme poignard tout fumant du ſang de Lucrece, il s'en donne promptement à trauers l'eſtomach,& tirant aux traits de la mort,dit quelques paroles, puis expira. La meſme nuict tous deux furent enterrez, ſur vn bruit que c'eſtoyent corps de peſtiferez, que la contagion auoit eſtouffez ſoudainement. *Hiſtoire d'Italie.*

## *RAVISSEVRS execrables chaſtiez de vaillante & heroique main.*

LA ville de Genes ayant eſté prinſe par l'armee de l'Empereur Charles le Quint,les rues,places & maiſons retentiſſoyent de pitoyables cris de femmes & de filles,criãs miſericorde,& ſecours. D'autre-part c'eſtoit vne horreur du terrible bruit que faiſoyent les ſoldats, rompans portes & feneſtres, pillans les riches palais & demeures,d'vne impetuoſité du tout eſtrange,les autres s'efforçans de violer filles & femmes qui ſe trouuoyent dedans les maiſons. En ceſte horrible confuſion,Alfonſe d'Aualos, Marquis de Peſcaire, Colonnel de l'infanterie Imperiale,courant à cheual par les rues, pourueut & remedia à ce tort que l'on alloit faire à l'honneur des

femmes. Car vn gentil-homme Geneuois, le prenant pour quelque Capitaine, cõmence à le supplier de vouloir reprimer l'insolece de deux soldats Espagnols, qui vouloyent violer sa femme, damoiselle honorable, laquelle crioit à l'aide. Soudain le Marquis met pied à terre, monte en la chambre, transperce de son espee l'vn de ces meschans qui tenoit la pauure damoiselle par les cheueux, & s'efforçoit la renuerser par terre. Celui là d pesché, il court apres l'autre qui fuyoit par les degrez, & lui desserre tel coup, qu'il lui fend la teste en deux. Puis les ayant fait ietter tous deux roide-morts par les fenestres de la chambre sur le pauué, fait defenses par son trompette à peine de la vie, qu'õ n'eust à offenser de fait ni de parole fille ni femme honneste. Ceste execution retint la lubricité des soldats, & le Marquis, pour vn acte si heroique, fut magnifié de tous les gens bien. *P. Ioue au 3. liu. de ses hist. de nostre temps.*

## *RECOMPENSES de nature.*

LA prouidence & solicitude que le Createur de toutes choses a donne à Nature est esmerueillable. Car icelle par coustume iournaliere fournit telle force & adresse aux animaux, qui ont les membres tords, ou manques, ou foibles, ou qui en sont priuez du tout, ou qui en ont, faisans outre ce qui leur est prescript : que l'on pourroit dire que la perfection de l'animal consiste, nõ point en distinction de membres, mais au continuel vsage d'iceux. I'ay pensé maintesfois à cela, lors que nous estions à Cobourg au logis d'Erasme Neusteter, sage & vertueux gentil-homme Aleman. Nous ayant faict tout le gracieux acueil & bon traictement dont il peut s'aduiser, il enuoya querir en certain lieu, non trop esloigné de là, certain ieune homme aagé de trente vn an, venu au monde sans bras, lequel faisoit de ses pieds tout ce qu'vn habile homme sçauroit faire de ses mains : tellement que lui-mesme affermoit auoir esté recompensé d'vn

d'vn dõ pour l'autre. S'eſtant aſſis en vn endroit eſgalãt la hauteur de la table ſur laquelle on poſoit la viande, il print de ſes pieds vn couſteau cõmẽce à couper du pain & detailler des viãdes, qu'il portoit de ſes pieds à ſa bouche, comme auſſi ſon gobelet, auſſi aiſément qu'auec ſes mains. Apres diſné il commence à eſcrire ſi droit & elegamment des exemples en characteres Latins & Alemans, que chacun de nous en voulut auoir pour les garder par ſingularité. A ma requeſte, il tailla d'vn ganiuet des plumes fort propres pour eſcrire, dont il fit preſent à moi & à d'autres. Eſtant ainſi embeſoigné, ie conſideray ſoigneuſement la forme de ſes pieds : & vi que les doigts en eſtoyent longs, propres pour empoigner les choſes, & à les contempler de loin ſembloyent doigts de mains : quant aux iambes ce perſonnage les tenoit honneſtement couuertes de ſon manteau. *Ph. Camerarius Iuriſconſulte Aleman, en ſes doctes meditations hiſtoriques, chap. 37.*

Ie vien de voir chez moi vn petit homme natif de Nantes, né ſans bras, qui a ſi bien façonné ſes pieds au ſeruice que lui deuoyent ſes mains, qu'ils ont à la verité à demi oublié leur office naturel. Au demeurant il les nomme ſes mains, il tranche, il charge vn piſtolet & le laſche, il enfile ſon eſguille, il could, il eſcrit, il tire le bonnet, il ſe peigne, il ioüe aux cartes & aux dez, & les remue auec autant de dexterité que ſçauroit faire quelque autre: l'argent que ie lui ai donné, il l'a emporté en ſon pied, comme nous faiſons en noſtre main. I'en vi vn autre eſtant enfant, qui maniot vne eſpee à deux mains, & vne hallebarde, du pli du col à faute de mains, les iettoit en l'air & les reprenoit, lançoit vne dague, & faiſoit craqueter vn fouët auſſi bien que charretier de France. *Michel Seigneur de Montagne, au 1. liure de ſes Eſſais, chap. 22.*

De ce dernier, à mon aduis, ou d'vn autre, non moins eſmerueillable, fait auſſi mention M. Ambroiſe Paré, en ces termes. On a veu depuis quelque temps en ça à Paris vn hõme ſans bras, aagé de 40 ans ou enuirõ, fort & robuſte, lequel faiſoit preſques toutes les actions qu'vn

autre pouuoit faire de ſes mains: à ſçauoir auec ſõ moignon d'eſpaule, & la teſte, ruoit vne coignee contre vne piece de bois, auſſi ferme qu'vn autre homme euſt ſçeu faire en ſes bras. Pareillemẽt faiſoit cliquetter vn fouet de chartier; & faiſoit pluſieurs autres actions: auec ſes pieds, mangeoit, buuoit, iouoit aux cartes & aux dez: à la fin fut voleur & meurtrier, & executé à mort en Gueldres. *Au 24. liure, traictant des monſtres, chap. 8.*

De recẽte memoire, on a veu à Paris vne femme ſans bras, qui tailloit, couſoit, & faiſoit pluſieurs autres actions. *Là meſme.* I'ay parlé maintesfois au frere d'vne, nommee N. Madame, laquelle ayant eu dans le berceau, en l'aage d'vn an & demi, les deux mains mangees par les pourceaux, s'aidoit de ſes poings & moignons eſtãt deuenue grande, auſſi bien que nous de nos doigts. Elle trauailloit excellemment en tapiſſerie, enfiloit dextrement & promptement ſon aiguille, & couſoit bien en linge. *Memoires de noſtre temps.*

Nous auons à Nuremberg, vn ieune homme, & vne ieune fille, nez de meſme pere & mere, de maiſon honneſte, leſquels ſont ſourds & muets de nature. Neantmoins ils ſçauent tous deux fort bien lire, eſcrire, chifrer, & dreſſer vn compte. Le ieune homme comprend du premier coup, aux ſignes qu'on lui fait, ce que l'on requiert de lui: ſi ſa plume lui defaut, par ſes contenances il repreſente ſes penſees, eſtant le plus habile & adroit ioueur de tous ieux de cartes & de dez qu'õ ſçauroit trouuer entre les Alemans. Sa ſœur paſſe toutes les autres filles à trauailler de l'aiguille, en tous ouurages de lingerie, de tapiſſerie, broderie, &c. Mais entre les merueilleuſes recõpẽſes de nature, ceci eſt remarquable, que preſques ordinairemẽt voyãs remuer les leures aux perſonnes, ils ſemblent entendre ce qui ſe dit. Ils aſſiſtẽt ſouuentes-fois aux ſermons, & diroit-on qu'ils puiſent & perçoiuẽt de leurs yeux les paroles des predicateurs, comme les autres ont acouſtumé de les receuoir par l'ouye. Car toutes & quãtesfois qu'ils veulẽt, & ſans que perſonne les induiſe, ni leur en monſtre des pourtraits & exemples, ils eſcriuent l'oraiſon Dominicale & autres

tres ſainctes prieres, ſçauent par cœur les textes des Euangiles, que l'on preſche es iours de feſtes, & peuuent les eſcrire promptement. Quand es ſermons le predicateur fait mention du nom de Ieſus-Chriſt, le ieune hõme de chance tous les autres aſſiſtans à mettre la main au chapeau, & à plier le genouil en grande reuerence.

Du temps de nos peres on a veu en Flandres Iean Ferdinand, aueugle né, & pauure, lequel ſurmonta toutesfois tellement ces deux difficultez ennemies des hommes doctes, qu'il deuint docte Poëte & Philoſophe: outreplus ſi excellent Muſicien, qu'au grãd plaiſir de tous ceux qui l'eſcoutoyent il iouoit excellemment de diuerſes ſortes d'inſtrumens de Muſique: & meſmes compoſa de ſa memoire quelques chanſons muſicales fort harmonieuſes à quatre & cinq parties. Il y a vn peu plus de cent ans; qu'on vid merueilles en Nicaiſe de Vverde, natif de Malines en Brabant. Eſtant deuenu aueugle, lors qu'il n'auoit pas encore trois ans acomplis, neantmoins il profita tellement en toute doctrine diuine & humaine (combien que iamais il n'euſt veu A ni B) que tous en furent eſmerueillez. Il fut fait maiſtre es arts à Louuain, regent des eſcholes à Malines, puis creé Licẽtié en Theologie, leut en public les liures des Euãgeliſtes. Depuis ayant receu en l'Academie de Cologne le degré de Docteur en droit ciuil & Canon, il y leut publiquemẽt en l'eſchole les liures de l'vn & l'autre droit, recitant les textes par cœur: & continua long temps en ceſte profeſſion. *Ph. Camerarius en ſes meditations hiſtoriques, ch. 37.*

N'y a pas long temps qu'on a veu en Italie Louys Groto, ſurnommé ordinairement *Il cieco d'Hadria*, lequel, tout aueugle qu'il eſt des ſa naiſſance, deſcouure en ſes harangues & poeſies miſes en lumiere, vn eſprit non moins vif & prompt, que ſi tout à l'aiſe & auec de bons yeux il auoit fueilletté tous les doctes eſcrits anciens & modernes. I'ay leu en ſes poeſies des epigrãmes auſſi pointus & ingenieux, qu'il eſt poſſible de rencontrer ailleurs. En France auſſi l'on a veu l'aueugle Romiglæus, lequel a eſté de noſtre tẽps grãd Philoſophe, do-

cte grammairien, subtil disputeur, & excellent prescheur, d'vn iugement vif & d'vne memoire prompte. I'ay parlé à lui deux fois, & ay profité en ses discours graues & solides. *Extraict de mes memoires.*

---

*REFLVX merueilleux.*

LE Rhosne est vn des plus rapides fleuues de l'Europe. Et neantmoins par vn secret merueilleux on la veu remonter & laisser à sec son lict. Dont i'allegueray deux histoires. Sortant du pays de Valais, il entre fort enflé dedans le long & spacieux lac Leman, depuis la Villeneufue où il demeure messé l'espace de douze heures de nauigation aisee iusques à Geneue, où sortant du lac en son lict particulier, d'vne viste course il descend à Lyon. A vn demi quart de lieuë de Geneue, l'Arue fleuue ou torrent ordinaire & profond venant du coste du Fossigny se rend dedans le Rhosne. I'ay entendu de gens dignes de foy (ce dit *Maistre Nicolas des Gallars, en son Commentaire sur le 14. chapitre d'Exode*) que de nostre temps comme soixante ou septante ans sont ou enuiron, qu'à l'endroit où le Rhosne sort du lac à Geneue, pour entrer en son lict ou canal, par la violence d'vn vent Austrial fut tellement repoussé contre mont, que les eaux s'amoncelantes au lac, le canal demeura sec pres d'vne heure, & fut veu de plusieurs en tel estat, lesquels ont vescu long temps depuis. L'an 1600. se fit vn autre reflux du mesme fleuue à trois ou quatre reprinses depuis le grand matin du seiziesme iour de Septembre, iusques sur les onze heures, precedé de grands tonnerres. Les basteaux demeurerent à sec. Ce qui parut admirable, fut que le reflus ne se monstra qu'en vne partie du lict du costé de la ville à l'Orient d'hiuer, & dessous vne partie du grand pōt, où les seruiteurs des conseliers allerēt amasser des cloux & ferremens. C'est vn des bras du Rhosne, ayant là plus de cinq pieds de hauteur alors. L'autre plus grand bras vers les moulins recula de moitié d'eau. Ce reflus dura peu: s'il eut continué vn quart d'heure c'estoit pour noyer tout le bourg

le bourg de ſainct Geruais. Tel aduertiſſement eſtonna quelques perſonnes: & toſt apres le Roy de France s'empara de la Breſſe & de la Sauoye, ſans coup ferir: puis rendit la Sauoye par traicté de paix au Duc. *Memoires de noſtre temps.*

## *RESOLVTION genereuſe, merueilleuſe & memorable.*

LE Roy Ladiſlas de Hongrie ayant eſté deffaict & tué par les Turcs à la iournee de Varne, entre autres priſonniers menez à Conſtantinople, ſe trouuerent douze ieunes gẽtils-hommes Polonois, qui furent mis à part pour eſtre circoncis & ſeruir aux infametez abominables du Sultan Amurath, au ſerrail duquel ils furent conduits pour tel horrible effect. Eux deliberez de n'endurer iamais tel opprobre, conſpirerent genereuſement de tuer ce vilain tiran. Mais leur deliberation ayant eſté eſuentee par certain traiſtre, eux ſe ſentans deſcouuerts, pour ſe deliurer tout à faict de la bruſtalité & cruauté Turqueſque, ayans fermé ſoigneuſement ſur eux les portes de leur ſerrail, empoignerẽt leurs eſpees & poignards, & s'entretuerent tous par vne eſcrime ſanglante: tellement qu'apres que par fraction de portes l'on fut entré où ils eſtoyẽt on les trouua tous roides morts eſtendus çà & là ſur le planché fors vn qui reſpiroit encores, & qui auant qu'expirer, comme il fit toſt apres, declaira tout ce que deſſus, puis mourut ioyeux & content. *Cromer au 21. liu. de l'hiſt. de Pologne. Ioachim Curæus es annales de Sileſie.*

## *RESSEMBLANCE.*

LOuys Viues, docte Eſpagnol, recite auoir veu en la ville de Malines deux ieunes enfans freres, l'vn nommé Pierre, l'autre Iean, fils d'vn Conſeiller de la ville, beaux & bien formez, mais ſe reſſemblans

tellement, que non ſeulement les eſtrangers, mais le pere & la mere meſme, ſe meſprenoyent ordinairement, prenans Iean pour Pierre & Pierre pour Iean. *En ſes annotations ſur l. 8 chap. 21. liu. de la cité de Dieu.*

Don Rodrigue Giron & le Comte d'Vruegue ſe reſſembloyent ſi bien que ceux meſme qui les ſeruoyent & hantoyent tous les iours, ne pouuoyent le diſcerner ni cognoiſtre, ſinon par leurs habits & agencemens de leurs perſonnes. *A. Torquemade en ſon Hexameron, 1. iour.*

Le Comte de Benauent auoit vn laquay, lequel certain homme vint trouuer diſant qu'il eſtoit ſon frere, & qu'eſtāt plus ieune il eſtoit parti d'auec ſes parens. Ils ſe reſſembloyent ſi bien, qu'on ne les pouuoit aucunement diſcerner, ſinon en ce que celui qui eſtoit ſuruenu, ſe monſtroit plus aagé que l'autre. Et combien que le laquay fuſt appellé par lui pour aller prendre ſa part de certain heritage, il diſoit touſiours à l'autre ie ne vous conoy point, ie ne ſuis point de voſtre pays: & iuroit qu'il ne lui attouchoit de ſang. L'autre au contraire perſeueroit à l'aimer comme frere: ſi qu'en fin le Comte leur commanda d'aller enſemble vers vne certaine femme ancienne qui ſe diſoit leur mere. Le laquay s'y tranſporta: eſtant chez elle, quoy qu'il alleguaſt, il ne peut oſter à ceſte femme l'opinion qu'il eſtoit ſon propre fils. D'auantage, pour l'eſmouuoir tant plus elle lui dit, ſi vous eſtes mon fils, vous deuez auoir vne marque en tel pied, & en tel endroit, qui vous eſt auenu d'vne bruſlure, eſtant petit. Le laquay s'eſmerueillant de cela confeſſa d'auoir telle marque: neantmoins perſeuera de nier qu'il fuſt ſon fils, affermant qu'il n'auoit iamais eſté en ce lieu là, comme la verité eſtoit: car depuis fut aueré, que ſon naturel eſtoit different de ce peuple, & ſceut on au vray qui eſtoyent ſes parens. *Là meſme.*

Eſtant ieune garſon, i'ay veu vn autre cas merueilleux, en vn lieu pres de Segonie, ayant ſeiourné 4. ou cinq iours en la maiſon de certain perſonnage dont la femme viuoit auſſi. Ils auoyent deux filles ſi ſemblables, que tournant les yeux on ne pouuoit conoiſtre ni diſ-

ni diſcerner l'vne de l'autre. Ces ieunes filles pouuoyent auoir treize ou quatorze ans : & comme i'euſſe demandé à la mere, laquelle eſtoit l'aiſnee, elle m'en monſtra l'vne, & me reſpõdit qu'elle eſtoit de demie heure plus aagee que l'autre : pource qu'elles eſtoyent toutes deux d'vne meſme ventree : & qu'auec elles eſtoit pareillement venu au monde vn fils, lequel, ſe tenoit auec vn ſien oncle en Segonie. Et comme ie m'eſbahiſſois de ſon propos, elle me dit : Le frere reſſemble tellement à ſes deux ſœurs que comme il fut venu nous voir, & ſe reſiouir auec nous les feſtes paſſees de Paſques, vn iour lui & ceſte ſiene ſœur aiſnee changerent leurs habillemens & nous deceurent le pere & moy, tout le long du iour, ſe rians auec grande ioye de ce que nous ne les conoiſſions pas, & que nous prenions l'vn pour l'autre, iuſques à ce que ſur le ſoir ils ſe donnerent à conoiſtre: & ce nonobſtant à peine le pouuions nous croire. *Là meſme.*

De noſtre temps ont eſté veus en la ville d'Auignon deux Gentils-hommes freres, ſe rapportans l'vn à l'autre, tous deux nez d'vne ventree, fils d'vn Audiancier de la cour du Pape. Ils paruindrent à grand aage, bien formez, membrus & puiſſans, de poil blond, ayans tous deux la veuë courte, la parole douce, l'eſprit gentil, de contenance & conuerſation amiable. Tous deux doctes, affectionnez à ſuiure les grands Seigneurs & vaquer aux afaires : tous deux iouans du Luth, chantans en muſique, eſcriuans l'vn comme l'autre, ayans le ſon de la voix, la parole, le geſte, le cheminer, les traicts, l'air, la façon de faire, & toutes leurs actions ſi ſemblables, que leurs propres pere, mere & freres, ſe trompoyent à en marquer la difference. Iean Vvillemin docte perſonnage, m'a ſouuent confeſſé que pluſieurs fois, lui viuant preſques ordinairement auec ces deux freres, & parlant comme à toutes heures enſemble, il s'eſt trouué ne ſçauoir les diſcerner, tellement, que penſant communiquer à l'vn quelque ſecret, il ſe trouuoit puis apres que c'eſtoit à l'autre : de ſorte que c'eſtoit le renouuellement

du double Sosias en l'Amphitruon de Plaute. Il y a dauantage : c'est qu'on a surprins en mesme temps ces deux freres, separez l'vn de l'autre, touchez de mesme desir & pensee sur le dessein de chose pareille. C'est encores plus, que l'vn se trouuant aucunement malade, l'autre pareillement en sentoit l'apprehension, & souffroit des atteintes du mal de son frere. D'auantage, l'vn ne sçachant rien de l'autre, estans affectionnez à vne mesme Damoiselle, lui tenoyent mesmes propos, quoy qu'à part & à diuerses heures, au desceu l'vn de l'autre : ausquels la damoiselle rospondoit, ores à l'vn, pensant que ce fust l'autre, puis au second qu'elle caressoit sous ce voile qui la deceuoit du rapport de son visage à celui de son frere. Au reste, iamais on ne pouuoit en tirer la difference, que par eux mesmes, l'vn monstrant au col certaine marque apportee du ventre de sa mere, en l'impression de laquelle nature auoit voulu encore tracer quelque dissemblance, pour oster en ce traict la parfaicte ressemblance, & tenir comme sa proprieté, qui est de s'esiouir en la diuersité des choses, & ne faire du tout estrange en l'opinion ce qui est de son essence. *Au 2. tom. des histoires prodigieuses, partie 2. histoire 1.*

Du temps de François Sforce Duc de Milan, y eut en sa cour vn bouffon nommé Marquesin, lequel rapportoit tellement de visage, gestes & contenances à Sigismond Malateste, Seigneur de Riminy, lequel auoit espousé la fille de Sforce, que si Malateste venoit à Milã, Sforce sçachãt qu'il se desplaisoit de voir qu'vn plaisant fust prins pour lui de chacun, estoit contraint d'enuoyer ailleurs Marquesin, tandis que Sigismond seiournoit à Milan. *B. Fulgose, en ses exemples liu. 9.*

## *RICHESSES d'or & d'argent, mesprisees.*

IEan Reuchlin, ayant esté enuoyé par Eberard Duc de Virtemberg en ambassade vers l'Empereur apres auoir fidele-

uoir fidelemẽt executé telle commiſſion, comme l'Empereur fiſt aux vns & autres de treſ-riches preſens, Reuchlin refuſa tout net ceux qui lui eſtoyẽt offerts, & ſupplia l'Empereur qui le preſſoit d'en prendre, puis qu'il n'eſtoit raiſonnable de refuſer quelque choſe de la liberalité d'vn grand Prince, de lui vouloir donner certain exemplaire d'vne Bible Hebraique eſcrite à la main, pluſieurs ſiecles auparauant: ce qu'il obtint. *I. Braſſican en ſa preface ſur Saluian, de la prouidence de Dieu.*

## *RVINE pitoyable.*

L'An 1540. trois gentil-hommes Bourguignons, des premieres maiſons de France, le Baron de Senecé, le Baron de Corberon, & le Baron de Sarry tous trois ieunes, grands ſeigneurs, François, bons amis, venus tous trois à Lyon, pour acheter des ioyaux & draps de ſoyes pour leurs fiancees, ſe logerent en l'hoſtellerie du pourcelet, rue de Flandres, logis renommé mais vieil de baſtiment, & fort ruineux. Pour l'amitié qui eſtoit entre-eux ils voulurent eſtre en meſme chambre, & apres auoir paſſé certain iour le matin & l'apreſdinee ioyeuſement, voulurent coucher en emble, pour auoir plus de commodité de deuiſer. Or auint il comme ils furẽt couchez, l'vn d'eux liſant en vn liure, les deux autres debatans qui tiendroit le milieu du lict, que tout à coup le planché de la chambre leur tombe deſſus, tellement que tous trois demeurerent acablez ſous le faix de ceſte ruine. Ils furent fort regrettez: & ſur ceſt accident pitoyable & eſpouuantable fut faict le quadrain ſuyuant.

*Dedans le corps d'vn Lyon merueilleux,*
*Trois Adonis vn pourceau perilleux*
*Tua ſans dent, & ſans les auoir mords,*
*Qui enterrez furent pluſtoſt que morts.*

Memoires de Lyon.

## *RVINES estranges.*

IE donne tiltre tel à l'histoire suiuante, merueilleuse en toutes sortes, escrite par vn marchant des pays bas en vn discours de son voyage de Moscouie, non encores imprimé que ie sçache. Et ie le representerai le plus brief qu'il me sera possible. Moscovv, capitale des pays du grand Duc de Moscouie, est vne fort grande ville, mais mal assemblee, ayant de circuit trois lieuës & demi d'Alemagne, compris les fauxbourgs, autant habitez que la ville, l'entour de laquelle n'a point plus d'vne bonne lieuë Françoise. Les rues & chaussees sont de grands arbres rangez pres à pres, & des planches à costé des maisons: & y fait si fangeux en temps de pluye, qu'il est impossible d'aller par la ville autrement qu'à cheual, à la coustume du pays où les cheuaux sont à vil prix, & de petite despense, sans estre ferrez, pour long chemin qu'on leur face faire, sinon durant les glaces. Les maisons ne sont gueres que d'vn estage, ou deux au plus, toutes basties de bois arrãgé l'ũ sur l'autre. Il y a tãt en la ville qu'es fauxbourgs & au chasteau, cinq mil cinq cens temples, quasi tous comme des chappelles: plusieurs construits auec grands arbres rangez l'vn sur l'autre: & ont des hautes tours de bois, sans fer ni pierre, fort bien faictes. Le logis du grand Duc est aussi de bois: qu'il estime beaucoup plus sain, que s'il estoit de pierre. Le chasteau est assez fort de murailles & de fossez larges. Il tient autant de place que le reste de la ville. A vn des costez d'icelui demeurent les Sins, à l'autre les Opriſſins, qui sont comme les intendans des finances du grand Duc. Iceux despeschent les marchans estrangers: & si tost qu'estes arriué là, faut consigner es mains des vns ou des autres toutes vos marchandises. Estant parti de Nerue enuiron le dixiesme de Iuillet 1570. iarriuai sur le cõmẽcemẽt d'Aouſt à Moscovv, où ie trouuay le grand Duc & ses gens empeschez à cercher enuiron 30.

rõ 30. personnes qui passerẽt par l'espee du bourreau, & y en eut vn ietté tout vif en eau bouillãte: & ce pour auoir receu presens & argẽt. La pluspart d'iceux estoyẽt grands Seigneurs, des plus familiers du Duc. Les autres, marchans de Novvgart, auec leurs femmes, enfans & familles, accusez de trahison en faueur du Roy de Polongne. Peu de iours apres vne peste horrible enuahit la ville de Moscovv & les enuirons, de telle violence, qu'en moins de quatre mois moururent plus de deux cens cinquante mille personnes. Et fut remarqué particulierement qu'en huict iours assauoir depuis le 10. iusques au 18. d'Aoust moururent 2703. prestres, de compte fait: & continua ceste peste si horriblement, qu'en fin d'icelle chascun s'esmerueilloit, rencontrant quelqu'vn de sa conoissance.

Ceste misere extreme fut suiuie l'an d'apres d'vne ruine estrange, le quinziesme iour de May. L'occasion fut que l'Empereur des Tartares mal contant de ce que les Moscouites ne lui payoyent plus certain tribut annuel, & entendant d'autre part que le grand Duc, par ses tyrannies & massacres, auoit tellement desfriché ses païs, que la resistẽce ne seroit grande de ce costé, le sõma de payer le tribut. Mais le Duc ne respondit qu'outrages & mocqueries. Au moyẽ dequoy le Tartare partit de ses pays enuirõ la fin de Feurier, suiui d'vne armee de cent mille cheuaux, qui en deux mois & demi firent pres de cinq cens lieuës d'Alemagne. Estãs à deux iournees pres des frontieres du Duc, il delibera leur aller au deuant, & de fait, leur donna bataille, mais il la perdit, auec vne horrible desroute & carnage de ses gens. Le Duc conoissant que le Tartare le cercheroit, s'enfuit à grandes iournees au plus loin qu'il peut. Il n'estoit qu'à neuf lieuës de Moscovv, quãd les Tartares vindrẽt ceindre la ville, estimãs qu'il y fut. Ils mirẽt le feu par tous les villages d'alenuirõ: & voyãs que la guerre tireroit trop en lõgueur pour eux, resolurẽt de brusler ceste grãd' ville, ou du moins le faux bourg d'icelle. Pour cest effect ayãs disposé leurs troupes tout au tour, ils mirent le feu par tout, tellement que c'estoit vn cercle enflammé. Adonc

s'eſleua vn tourbillon de vent ſi furieux qu'en moins de rien il pouſſa de toutes parts les cheurons & longs arbres allumez des fauxbourgs en la ville. L'embraſement fut ſi ſoudain, que perſonne n'eut loiſir de ſe ſauuer ſinon à l'endroit où il ſe trouuoit tout à l'heure. Les perſonnes bruſlees de cette embraſement monterent à plus de deux cens mille: ce qui auint par ce que les maiſons eſtoyent toutes de bois, & meſme le paué tout de grãd ſapins arrãgez, qui eſtant huileux rendirẽt l'embraſement extreme: tellemẽt qu'en l'eſpace de quatre heures la ville & les fauxbourgs furent entierement conſumez. Moi, & vn ieune hõme de la Rochelle, mon truchemã, eſtions au milieu du feu, dedãs vn magazin tout vouté de pierre, merueilleuſement fort, dõt la muraille auoit trois pieds & demi d'eſpaiſſeur, & n'auoit ouuerture que de deux coſtez: l'vn par où l'on entroit & ſortoit, qui eſtoit vne aſſez longue allee, en laquelle il y auoit trois portes de fer, diſtantes l'vne de l'autre enuiron ſix pieds. De l'autre coſté il y auoit vne feneſtre ou creneau, muni de trois huis de fer, à demi pied l'vn de l'autre, leſquelles ouuertures nous bouchaſmes par dedans au moins mal qu'il nous fut poſſible: ce neãtmoins il y entra tant de fumee, que c'eſtoit plus que trop pour nous eſtouffer, n'euſt eſté qu'auions vn peu de biere, dõt nous nous refraiſchiſſions de fois à autre. Pluſieurs Seigneurs & Gentils-hommes furent eſteints es caues où ils eſtoyent retirez, parce que leurs maiſons, faictes de gros arbres, venans à fondre, ſoudain accabloyent tout. Les autres reduites en cẽdre bouſchoyent toutes ouuertures & emboucheures: tellemẽt qu'à faute d'air les enfermez periſſoyẽt. Les pauures païſans, qui s'eſtoyẽt ſauuez de vingt lieuës à la ronde auec leur beſtail, voyans l'embraſement ſe ietterent en la plus grande place de la ville, laquelle n'eſt pauee de bois cõme les autres: neantmoins ils y furent tous roſtis, de telle ſorte qu'vn homme de la plus haute taille ne ſembloit qu'vn enfant, tãt l'ardeur du feu les auoit retirez: & ce à cauſe des grandes maiſons à l'enuiron. Choſe la plus hideuſe & effroyable à voir, qu'il eſt poſſible de penſer. En pluſieurs endroits d'icelle place les hommes eſtoyent par hauts mõ-

ceaux plus de demie picque: ce qui m'eſtonna merueilleuſement: ne pouuant comprendre comme ils eſtoient ainſi entaſſez les vns ſur les autres.

Ceſt horrible embraſemẽt fit tomber la pluſpart des creneaux des murailles de la ville, & creuer auſſi toute l'artillerie qui eſtoit ſur icelles murailles faite de brique à l'antique auec creneaux, ſans rempars ni foſſez à l'entour. Pluſieurs s'eſtans ſauuez là au long y furent neantmoins roſtis, tant le feu eſtoit vehemẽt: entre autres beaucoup d'Italiens & de VVallõs de ma conoiſſãce. Tãdis que le feu dura, il nous ſembloit qu'vn milliõ de canõs tõnoyent enſemble, & ne pẽſiõs qu'à la mort, eſtimans que le feu dureroit quelques iours: à cauſe du grãd pourpris du chaſteau de la ville, & des fauxbourgs. Mais tout cela fut depeſché en moins de quatre heures: en fin deſquelles le bruit s'amortiſsãt, il nous print enuie de voir ſi les Tartares eſtoyẽt entrez, deſquels nous n'auiõs pas moins de peur que du feu. Ce ſont gẽs faits à la guerre, encore qu'ils ne mãgent que des racines ou autre telle ſubſtance, & ne boiuent que de l'eau, & les plus grãds Seigneurs d'entre eux ne viuẽt que de chair cuite entre le dos d'vn cheual & la ſelle en laquelle eſt monté le cauallier. Si ſont-ils hõmes robuſtes faits à la peine, cõme auſſi sõt leurs cheuaux qui courẽt merueilleuſement viſte, & font plus de chemin en vn iour, ne mangeant que de l'herbe, que les noſtres ne ſçauroyẽt faire en trois iours, en leur donnant force auoine. C'eſt pourquoy les Tartares vienent aiſément de ſi loin aſſaillir les Moſcouites. Or ont-ils ceſte adreſſe, de ne venir que l'Eſté, pour la commodité de leurs cheuaux. Leur pays eſt tẽperé, duquel ils partent à la fin de Feurier, pour eſtre en Moſcouie au cõmencemẽt de Iuin, & s'en retournẽt à la fin d'icelui en leur pays, pour n'eſtre ſurprins de l'hyuer en Ruſſie: ce qu'auenant ils mourroyent tous de faim, eux à cauſe des grands deſerts contenans plus de trois cens lieuës d'Alemagne, inhabitez, & partant hors de tout ſecours de viures, & leurs cheuaux auſſi n'ayant aucune herbe: ce qui les contraint de faire tel voyage, qui eſt de plus de 1200. lieuës d'Alemagne, en quatre ou cinq mois auec

toute leur armee, qui eſt ordinairemẽt de cent cinquãte mil ou deux cens mille cheuaux, bons au poſſible; mais les caualiers ſont mal equippez, ne portans pour toutes armes qu'vne chemiſe de maille auec vne jaueline, vn arc & des fleſches, ne ſçauẽt que c'eſt d'artillerie ni harquebuſe: n'ayans en tout leur pays que deux villes où leur Empereur tiene ſa Cour, ſans bourgs, villages, ni maiſons: ains ſe contentent de demeurer ſous des pauillons qu'ils remuent tantoſt çà, tantoſt là.

Pour reuenir à noſtre miſere, ayans eſcouté quelque peu, nous entendiſmes courir à trauers la fumee deçà & delà quelques Moſcouites, qui parloyent de murer les portes, pour empeſcher l'entree aux Tartares qui attẽdoyent que le feu fuſt du tout eſteint. Moi & mon truchemã ſortis du magazin, trouuaſmes les cendres ſi chaudes qu'à peine oſions nous marcher: mais la neceſſité nous contraignant, nous couruſmes vers la principale porte, où nous trouuaſmes 25. ou 30. hõmes reſchappez du feu, auec leſquels en peu d'heures nous muraſmes ceſte porte & les autres, & fiſmes le guet toute la nuit auec quelques harquebuzes garanties de l'embraſement. Au matin voyans la ville nõ tenable par ſi peu de gens que nous eſtions, cerchaſmes moyen d'entrer au chaſteau dont l'entree eſtoit lors comme inacceſſible. Celui qui y commandoit fut treſ-aiſe d'entẽdre noſtre intention, & nous cria que nous y ſerions les biẽ-venus. Mais il eſtoit tres-difficile d'y entrer à cauſe des ponts bruſlez, de ſorte que force nous fut de monter par deſſus les murailles, ayant pour eſchelles des hauts ſapins que l'on nous auoit iettez de dedans, & auſquels l'on auoit donné des coups de hache de pied en pied, pour nous garder de gliſſer. Nous montaſmes donc à toute peine: car outre l'incommodité euidente de ces eſchelles ſcabreuſes, nous portiõs ſur nous la ſomme de quatre mille tallers & quelque pierrerie: ce qui nous empeſchoit merueilleuſement à grimper au long de ces arbres: & ce qui redoubloit noſtre peur eſtoit que deuant nos yeux nous voyons quelques vns de nos compagnons, n'ayans que leurs corps à ſauuer, rouler neantmoins du milieu

ou

ou du haut de ces arbres dedans le foſſé plein de corps bruſlez : & ne pouuions marcher que ſur des morts, les monceaux deſquels eſtoyent ſi drus & eſpais preſques par tout, que force nous eſtoit de paſſer par deſſus, cõme ſi c'euſſent eſté des coſtaux à monter. Et ce qui nous redoubloit l'ennui eſtoit qu'en marchant deſſus, bras & iambes rompoyent tout net, les pauures membres de ces creatures eſtans tout calcinez par l'ardeur du feu. Enfondrans ainſi dans ces miſerables corps, le ſang & l'ordure rejailliſſoit ſur nous. Ce qui cauſa telle puanteur par toute la ville, qu'impoſſible eſtoit d'y ſubſiſter.

Le 25. May ſur le ſoir, comme nous attendions en grande perplexité ce que les Tartares entreprendroyẽt contre nous, qui eſtions au nombre de quatre cens ou enuiron dedans le chaſteau, les Tartares, auſquels nous auions fait vne ſalue d'arquebuzades, & abatu quelques vns qui s'eſtoyent approchez trop pres d'vne des portes du chaſteau, commencerent à tourner viſage droit vers le chemin par où ils eſtoyent venus, de telle viſteſſe que le lendemain matin tout ce torrent fut eſcoulé : dont ayant loué Dieu, & donné ordre à nos afaires, comme la calamité preſente le permettoit, nous partiſmes de ce pays deſolé.

## *SAIGNEE merueilleuſe.*

IE fus appellé au fauxbourg Sainct Germin des prez, à l'enſeigne de S. Michel au logis du Sire Ieã Matiau, pour viſiter & medicamenter vn ieune homme, aagé de 28. ans ou enuiron, & de temperature ſanguine, domeſtique d'vn des maiſtres d'hoſtel de l'Amiral de Brion. Il eſtoit tombé la teſte deuant ſur vne pierre, & s'eſtoit bleſſé à l'endroit de l'os parietal, partie ſeneſtre : & au moyen du coup s'eſtoit fait vne playe contuſe, ſans toutesfois aucune fracture de l'os par le moyen de laquelle lui ſuruint le ſeptieſme iour vne fieure continue & reſuerie, auec grande inflammation phlegmoneuſe, cauſee

par la bleſſure du pericrane, acompagnee d'vne enflure merueilleuſe de toute la teſte & le col, ayant vn viſage merueilleuſement desfiguré, ne pouuant voir ni parler, & moins aualer aucunes choſes, ſi elles n'eſtoyent bien liquides. Soudain voyant tels accidēs, encor que le iour de deuant, qui eſtoit le huictieſme de la bleſſure, il euſt eſté ſaigné par Germain Agace maiſtre barbier, lequel lui auoit tiré quatre palettes de sāg: & voyāt les accidēs ſi grands, & la force du patient bonne, ie reiteray la ſaignee, & lui tiray quatorze palettes pour ceſte fois: puis le lendemain voyant que la fieure ni aucūs des accidens ne s'eſtoyent nullemēt diminuez, mais pluſtoſt eſtoyēt augmētez, ie reiterai la ſaignee, & lui tirai encore quatre palettes. Le iour ſuiuant, les acidens n'eſtans diminuez, ie fus encore d'auis de le reſaigner, ce que ie n'oſai faire ſeul, veu la grāde euacuatiō qu'on auoit ja faite. Ie priay dōc monſieur Violaine, docteur regent en la faculté de Medecine, hōme docte & de bon iugemēt, de voir ce malade. Lui ayant taſté le pouls, le trouuant fort robuſte, voyant auſſi la grande enfleure, & l'impetueuſe vehemence de l'inflāmatiō, fut d'auis qu'on le ſaignaſt prōptement: & lui ayāt dit que ja l'on auoit tiré vingt-deux palettes, me dit quand on lui en auroit tiré d'auātage, ſi eſt-ce qu'il lui en faut encore tirer: attendu que les deux indications principales qui nous induiſent à faire la ſaignee, ſont preſentes, à ſçauoir la grandeur de la maladie, & la force du patiēt. Adōc biē ioyeux, ie lui en tire encore trois palettes en ſa preſence: & lui en voulois tirer d'auantage: ce qu'il remit à l'apreſdinee, où ie lui en tirai encores deux, qui ſont vingt ſept palettes (les palettes de Paris tienent trois onces & plus) qui furent tirees au patiēt l'eſpace de quatre iours. La nuit ſuiuāte il repoſa fort bien, & le lendemain ie le trouuai ſans fieure, l'enflure grandement diminuee, l'inflāmation preſques toute eſteinte, hors mis les paupieres ſuperieures des yeux, & le mollet des oreilles, leſquels endroits s'apoſtumerent, & ietterent aſſez grande quātité de bouë. Ainſi fut-il entierement gueri, graces à Dieu,

Dieu, par les remedes, qui ſans la benediction d'icelui ſont du tout inutiles. *M. Ambr. Paré au 9. liu. cha. 14.*

Baptiſte Fulgoſe au 1. liure de ſes exemples, ch. 6. racõte qu'vn Preſtre Italien nõmé Germain, ayant eſté ſaigné, perdit toute ſouuenãce des lettres, nõ pas des choſes cõmunes & ordinaires : tellemẽt qu'il ne ſçauoit ni lire ni eſcrire, non plus que s'il ne l'euſt iamais aprins: & demeura vn an en tel eſtat. Au bout de l'an, en meſme temps, & en meſme endroit, ayant eſté ſaigné, il recouura la ſcience de lire & d'eſcrire, qu'il auoit auparauant. *Th. Zuinger au 1. vol. de ſon theatre, liu. 1.* I'adiouſte ceſte hiſtoire, encore qu'elle ſoit d'vn ſiecle precedent le noſtre : eſtant ſur la rencontre d'vne ſaignee merueilleuſe.

## *SEPVLTVRE deſiree.*

AV temps d'vne peſtilence affligeant le quartier de pays, où ie demeure, ie remarquay vne merueilleuſe reſolution en la ſimplicité de tout le peuple: & pource que tous ceux d'vne maiſon mouroyent en meſme mois, enfans, ieunes, vieillards, ils ne s'eſtõnoyent plus, ils ne pleuroyent plus. I'en vis qui craignoyent de demeurer derriere, cõme en vne horrible ſolitude : & n'y conus communément autre ſoin que des ſepultures. Il leur faſchoit de voir les corps eſpars emmi les champs, à la merci des beſtes, qui y peuplerent incontinent. La ſeule ſepulture eſtoit eſtimee heureuſe entr'eux. Tel ſain faiſoit deſia ſa foſſe: d'autres s'y couchoyent encor viuans. Et vn maneuure des miens, auec ſes mains & ſes pieds, attira ſur ſoi la terre en mourant. Eſtoit-ce pas s'abrier pour s'endormir plus à ſon aiſe? d'vne entrepriſe en hauteur aucunemẽt pareille à celle des ſoldats Romains, qu'on trouua apres la iournee de Cannes, la teſte plõgee dans des trous qu'ils auoyent faits, & comblez de leurs mains en s'y ſuffoquant. *M. de Montagne au 3. liure des Eſſais, chap. 12.*

*SORCELLERIES, impostures & estranges illusions de Satan descouuertes.*

IL y a des Iuges qui pour descouurir les sorcieres, & leur faire cõfesser à la torture les pechez enormes par elles commis, ont ceste coustume de leur faire raser le poil de tous les endroits du corps, & changer leurs habillemens, auec ceste persuasion que lors elles confessent plustoſt ce dont elles sont coulpables. Bodin en sa Demonomanie semble aprouuer ceste coustume par dessus tous autres expediẽs. Aussi fait Spranger au maillet des sorcieres. Et y a cent ans qu'vn inquisiteur surnommé Cumã tint ceste procedure à l'endroit de quarante vne sorcieres qu'il fit brusler. Le mesme a esté obserué par *M. Ioſſe Dãhoudere, docte Iurisconſulte en Flãdres, lequel en ſa pratique criminelle, au ch. 36. nõb. 21.* recite vne histoire memorable à ce propos. Ce n'est point fait inconsiderement, dit-il, que l'on rase tout le poil du corps à certaines personnes puis apres appliquees à la torture: car on veut par tel moyen empescher l'efficace des remedes qu'elles ont pour se rẽdre impassibles es tourmẽs: ce qu'elles ont acoustumé de pratiquer par arts magiques, sorcelleries, enchantemens & charmes execrables, comme moi-mesme l'ay veu du temps que i'estois Conseiller de la ville de Bruges; sur tout en vne vieille, qui en son port, vestement, en sa façon de viure, en ses meurs irreprehensibles en apparence, se comportoit tellement que tous l'auoyent en reuerence, la prisoyent & estimoyent autant qu'vn des Apostres de Iesus Christ, pource qu'elle gueriſſoit comme miraculeusement les fils & filles de plusieurs honnorables meres de famille, redressant les bosses, remettant soudain en leur lieu les iambes & cuisses rompues ou desnouees, non point par art ni par medicamens: mais par paroles, & ioignant quelque deuotion particuliere, comme vn iusne de trois iours au pain & à l'eau, dire trois fois l'oraison dominicale, aller en pelerinage à nostre Dame d'Ar-

d'Ardébourg, ou à S. Arnoul d'Audébourg, ou à Sainct Iosse, ou à Sainct Hubert es Ardennes: ou faire chanter vne ou deux Messes le iour, & y assister deuotement, ou faire dire quelques seruices, & menus suffrages à leurs despens. Ces deuotions exactement acomplies, dedans peu de iours apres les malades estoyent gueris, pour l'esperance qu'eux & les leurs mettoyent en ceste femme. Les deportemens & miracles de laquelle estans publiez par le pays, les Conseillers & gens de iustice (qui auoyent l'entendement rassis & voyoyent plus clair que la populace) firent empoigner de nuict ceste vieille, & l'amener en prison, non estroitte, mais assez libre, en laquelle le lendemain elle fut enquise, comment, par quels moyens, en vertu de quelle alliance, & sur quelle confiance elle faisoit ses guerisons? Elle respondit tousiours asseurément, qu'elle auoit fait le tout en bonne intention & deuotion, pour raisons saincles, & que pour auoir si bien besongné, il ne faloit pas l'enleuer ni empriſonner ignominieusement. Ce neantmoins, le Conseil esmeu par des indices certains & manifestes, ordonna qu'elle seroit appliquee à la torture, y estant amenee, & doucement exhortee de dire verité, d'vn visage asseuré elle persista en sa negatiue, affermant n'auoir rien fait que par moyens licites, & sans communication auec aucun malin esprit. Lors assistoit aux interrogats le Bourgmaistre de Bruges, personnage fort affligé des gouttes, à l'occasion dequoy faisant l'examen, par fois il souspiroit & s'escrioit comme vn homme que l'on torture. La vieille se tournant vers lui, dit, Monsieur le Bourgmaistre, voulez vous estre nettement deliuré du tourment de vos gouttes: Si vous voulez, ie vous en guerirai du tout, & bien tost. Seroit-il possible, dit le Bourgmaistre? Ie voudrois auoir donné deux mille escus & en estre soulagé: ie te les conterai, si tu effectues ce que tu dis. Alors les Conseillers & Greffiers qui lui assistoyent, se prindrent à dire, Monsieur, prenez garde à ce que vous dites & voulez faire. Cro-

yez nous,& renuoyant ceſte ſorciere en ſa chambre,eſcoutez paiſiblement ce que nous auons à vous remonſtrer. La femme eſtant ramenee,ils adiouſterent,regardez à quel danger vous eſtes reduit par vne vaine perſuaſion, que ceſte femme, comme eſgale aux Apoſtres, peut par moyens licites vous guerir de ceſte voſtre goutte. En apparence, tout ce qu'elle fait ſemble ſainct & diuin,mais ſi vous prenez de pres garde à ſes actions, il y a bien à dire.Faites-la rapeller deuant nous,que l'on s'enquiere comme elle pretend vous guerir: ſi elle promet vous guerir miraculeuſement comme les Apoſtres ont fait les maladies de leur temps & qu'elle ſuyue le moyen qu'ils ont tenu, nous n'y contredirons point, ſachans que la main de Dieu n'eſt point acourcie. Si elle s'aide de moyens illicites,& qu'elle s'y confie, à bon droit elle & toutes ſes inuentions vous doyuent eſtre ſuſpectes,à nous auſſi. Eſtant donc rappellee, l'vn de ces Conſeillers lui demande, ſi tu preſumes de guerir Monſieur le Bourgmaiſtre de ſes gouttes, quels remedes & moyens y appliqueras-tu ? nul autre, dit-elle, ſinon que le Bourgmaiſtre croye & tiene pour aſſeuré que i'ay la puiſſance de le guerir : lors il ſera gueri & remis ſur ſes pieds.Ce propos entẽdu elle fut rẽuoyee en ſa chambre.Alors les Conſeillers d'vne meſme voix & penſee, dirent au Bourgmaiſtre & aux aſſiſtans: Vous entendez, Meſſieurs que de la reſponſe de ceſte femme reſulte qu'elle ne fait rien que par l'efficace de Satan, & qu'elle entreprend de guerir par moyens illicites monſieur le Bourgmaiſtre:car en ſa cure elle n'enſuit pas les ſaincts Apoſtres, qui gueriſſoyent les malades en la foy & puiſſãce diuine,diſans au boiteux,Au nõ de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, leue toy & chemine. Et à l'aueugle, au nom de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſois illuminé. L'vn fut remis en pieds, l'autre recouura la veuë, non point par ſecours humain, mais par la puiſſance diuine au nom & en la foy de Ieſus-Chriſt.Or ceſte ſorciere ci ſe vante de guerir,pourueu que le patient ſe fie en elle, & croye qu'elle le fera.

Telle

Telle foy (ou perfidie) eſt directement contraire à la foy des Apoſtres. Ceſte reſponſe bien comprinſe, & les choſes bien digerees, le Bourgmaiſtre marri de ce qu'il auoit dit, ne voulut ſe commettre à la vieille, & le reſte de ſa vie eut regret de la legereté. Pour reuenir à la ſorciere, à cauſe qu'elle perſeueroit en la negatiue des forfaits qui lui eſtoyent mis ſus auec manifeſtes apparences de verité, derechef il fut dit qu'elle ſeroit appliquee à la torture: où eſtant rudement tiree elle fit confeſſion de quelques legeres fautes. Quant aux ſorcelleries & malefices elle les nia fort & ferme. Pourtant fut elle relaſchee & ſerree en ſa chambre. Quelque temps apres rechargee par nouueaux indices, elle fut remiſe à la torture, où elle confeſſoit certaines legeres fautes, comme à l'autre fois. Or ſe ſentant tourmentee, elle commence à crier, & dire, Oſtez moy d'ici, autrement i'empuantiray vous & ce lieu de ma fiente que ie ne puis plus retenir. Il y auoit pres de là certaines latrines, où quelques aſſiſtãs furẽt d'auis qu'on la laiſſaſt aller. Les autres plus auiſez n'eſtoyent nullement d'auis qu'on la relaſchaſt, de peur que de là ne ſuruinſt quelque nouuelle difficulté pire que les precedentes.

Mais à la pluralité de voix, elle fuſt deſliee & menee où elle pretendoit, y ayant ſeiourné demi-heure & plus, ſans reuenir, quoy qu'on l'appellaſt par deux & trois fois, en fin on la contraignit de ſortir de là, pour eſtre remiſe à la torture, laquelle on commence à lui donner plus rude que deuant. Elle ſans ſe lamenter & eſcrier comme parauant ſe met à rire, & cliquetant de ſes doigts ſe moquoit de la iuſtice, diſant, Vous autres, meſſieurs, & toy meſchant bourreau, faites tout ce que vous voudrez, voſtre cruauté ne peut rien contre moy. La plus part des aſſiſtans eſtimoyent que le diable l'euſt rendue impaſſible. Car elle ne vouloit rien auoüer de ce dont elle eſtoit griefuement chargee par les nouuelles informations : mais eſtendue à la geine elle rioit ou dormoit. Au moyen dequoy relaſchee & miſe bas, derechef on la meine en ſon lieu acouſtumé. Depuis, quelques autres teſmoins furent ouys, &

nouuelles preuues receües, sur quoi fut ordõné q̃ pour la troisiesme fois on lui donneroit la geine. Mais auant qu'y estre mise, nous la fismes tondre, & raser tout le poil, puis on l'estendit & tira rudement. Pource qu'elle perseueroit en son obstination, quelques vns de la compagnie se souuindrent qu'on ne lui auoit point rasé le poil sous les aisselles & en quelques autres endroits que ie ne nomme point. On appelle quelques femmes, lesquelles en y mettant la main trouuerent des billets de parchemin fourrez dans les parties basses, & contenans des noms estranges de malins esprits, & quelques croix entre-deux. Ces billets presentez à iustice furent cause qu'on l'estendit derechef sur le banc, où lors elle commence à crier au premier trait, & confesser de poinct en poinct tout ce dont elle estoit chargee par trois informations. Enquise de la cause de sa perseuerance obstinee en ses negatiues precedentes, dit, que si on ne l'eust entierement rasee, & desgarnie de tels breuets, iamais la verité ne fust sortie de la bouche, d'autant que l'efficace du malin esprit estoit telle, qu'auec son poil & ses billets elle demeuroit impassible : comme il estoit aparu. Les choses ainsi auancees, il fut question de lui faire & parfaire son proces. Aucuns la condamnoyent à estre bruslee viue, les autres pour la pluspart à vne rigoureuse amende honorable en public, puis à estre bannie à perpetuité sur peine du feu. Suyuant ce deuxiesme auis elle fut eschafaudee, vne fausse perruque qu'on lui auoit accommodee, prinse de dessus sa teste par les mains du bourreau, puis iettee dedans vn feu allumé pour ceste effect: elle menee par deux Senateurs & l'Aduocat de Bruges hors du territoire. Ainsi elle se retira de Flandres en Zelande, & demeura quelques semaines à Middelbourg, où elle retourna incontinent à son premier mestier. Florent Damiuge de la ville, fut aduerti par nous de se qui s'estoit passé au proces de ceste femme, & en faueur de iustice lui fut enuoyee copie des informations de ses depositions à la torture, & de la sentence donnee contre elle. Au moyen dequoy il eut l'œil

dessus

deſſus & deſcouurant par diuers indices aſſeurez qu'elle continuoit en ſes ſorcelleries diaboliques, la fait ſaiſir & empriſonner : où l'ayant enquiſe de ptes, par ſes volontaires confeſſions : & ſuyuant le iugement precedẽt, il la condamne à eſtre bruſlee viue : ce qui fut executé. Puis il enuoya lettres d'auis au Conſeil de Bruges de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & en fit de bouche vn ample diſcours à Damhoudere, duquel nous auons ce recit. *I. George Godelman au traicté de Magis, & veneficis, liure 3. chap. 10. ſect. 38.*

Enuiron l'an mil cinq cens quarante cinq, ſe deſcouurit à Cordouë ville fort celebre, & renommee du royaume d'Andanoſie en Eſpagne, ce qui s'enſuit. Vne fille de pauure maiſon nommee Magdelaine de la Croix, des l'aage de cinq ans fut miſe par ſes parens ou tuteurs en vn conuent de nonnains. L'on ne ſçait ſi c'eſtoit par deuotion, ou à cauſe de pauureté. Eſtant en ce bas aage, qui ne ſçait encor que c'eſt de mal, on dit neantmoins (tant les iugemens de Dieu ſont profonds) que le diable lui apparut en forme de more, fort noir & hideux. Combien que de prime face elle en euſt grand horreur, toutesfois ceſt ennemi la flatta tant & lui promit tant de ces menues beſongnes à quoy les petis enfans prenent plaiſir, qu'il l'acouſtuma à deuiſer auec lui, touſiours lui enioignant fort expres qu'elle (qui eſtoit encor craintiue) ne deſcouuriſt rien de ceſte aſſociatiõ. Or en ce temps la fille mõſtra auoir vn eſprit merueilleuſement prompt & vn naturel different des autres : dont elle eſtoit fort eſtimee des nonnains aagees & des autres ieunes filles. Eſtant paruenue à l'aage de douze ans ou enuirõ, elle fut ſollicitee par le diable de ſe marier auec lui : & pour ſa dote il lui promit de faire que par l'eſpace de trente ans ou enuiron elle viuroit en telle opinion de ſainctteté par toute l'Eſpagne, qu'il n'y en auroit iamais eu de pareille. Tandis que Magdelaine ſous l'opinion de ce contract paſſoit le temps en ſa chambre auec ceſt eſprit immonde, qui l'entretenoit par ſes illuſions : vn autre diable prenoit la forme & ſemblance de Magdelaine, ſe trouuoit au temple, au le-

train, au cloiſtre, & en toutes les aſſemblees des Nonnains, auec grande aparence de deuotion. Item il faiſoit ſçauoir à Magdelaine, apres auoir fait ſon ſeruice en l'Egliſe, tout ce qui ſe manioit au monde: dont elle donnant aduertiſſement à ceux qui l'auoyent deſia en grande reputation, fut eſtimee eſtre vne ſaincte vierge, & commença d'auoir le nom de Propheteſſe. A cauſe de quoy, & combien qu'elle n'euſt pas encore atteint l'aage, elle fut eſleuë Abbeſſe par les voix de tous les Moines & de toutes les Nonnains, vnanimement. Quād les Nonnains faiſoyent leurs Paſques es iours acouſtumez entre elles, le preſtre crioit touſiours qu'on lui auoit prins vne de ſes hoſties, laquelle eſtoit portee par l'Ange ſuſmentionné à Magdelaine, qui eſtoit au milieu de ſes ſœurs, & qu'elle mettoit dedans ſa bouche, & la leur monſtroit comme par grand miracle. On dit d'auantage, qu'auenant quelquesfois que Magdelaine n'eſtoit pas preſente quand la meſſe ſe diſoit, combien qu'il y euſt vne paroy entre deux, neātmoins quand on leuoit le *corpus Domini*, ceſte paroy ſe fendoit en deux, afin que Magdelaine viſt l'hoſtie, & qu'elle la mangeaſt puis apres. C'eſt auſſi vne choſe toute notoire, que ſi en quelque iour de feſte ſolennelle les Nonnains la menoyent en proceſſion, pour rendre l'acte plus venerable, par quelque merueille extraordinaire, elle eſtoit ſouſleuee de terre en preſence de tous, de la hauteur de plus de trois couldees. Par fois elle portoit vne petite image de IESVS-CHRIST, nouueau né & nud, & en pleurant (car elle eſpandoit des larmes en abondance quand il lui plaiſoit) ſes cheueux lui croiſſoyent iuſques aux talons, dont elle couuroit l'image: puis ſes cheueux paroiſſoyent ſoudainement en leur premiere longueur. Elle faiſoit pluſieurs telles autres illuſions, principalement les iours ſolennels, pour rendre le tout plus recommandable. Ce furent ſes principaux miracles.

En ces entrefaites les Papes, l'Empereur, les grands Seigneurs d'Eſpagne lui eſcriuoyent, & par leurs lettres la ſupplioyent d'auoir eux & leurs afaires pour recomman-

cõmandez en ſes prieres: meſmes lui demãdoyent auis en choſes de treſ-grande importance: comme il aparut par lettres trouuees puis apres en ſon cabinet. Outreplus il ſe trouuoit pluſieurs Dames & Damoiſelles, qui n'enuelopoyent leurs enfans nouueaux nez que premierement l'Abbeſſe Magdelaine n'euſt de ſes mains ſacrees touché & benit les bandelettes. Auſſi toutes les Nonnains d'Eſpagne eſtoyent merueilleuſement contentes d'auoir vne telle mere, à qui elles attribuoyent vne bonne partie de la ſainctete de leurs ordres. En fin Dieu voulut que ceſte fraude Satanique fut manifeſtee. Car Magdelaine, apres auoir employé trente ans pour le moins en ceſte acointance auec le diable, & eſté Abbeſſe douze ans, ſe deſpleut en ſa vie paſſee. Partant apres auoir deteſté les arts diaboliques & l'horrible ſocieté de Satan, elle deſcouurit franchement, & lors qu'on y penſoit le moins, aux viſiteurs de l'ordre, ceſte inſigne meſchanceté. Quelques Eſpagnols dignes de foy, & fort doctes, m'ont recité que Magdelaine auoit conu que ſes Nonnains apperceuoyent la fraude: & que craignant d'eſtre accuſee, elle les preuint: & confeſſa la premiere ſon forfait: pource que la couſtume d'Eſpagne eſt que ſi quelqu'vn confeſſe volontairement vn forfait meritant grief ſupplice, neantmoins on lui fait grace.

A ceſte confeſſion chacun deuint tout eſperdu, tant ces nouuelles eſtoyent eſtranges, & fut-on d'auis de s'enquerir fort curieuſement de ceſt afaire. Pour y proceder legitimement, & par meilleur ordre, Magdelaine fut empriſonnee au conuent dont elle eſtoit Abbeſſe. On l'interrogue: elle confeſſe tout: cependant le More continuoit ſes illuſions. Car tandis qu'elle eſtoit en priſon, veillee de pres par gens qui eſtoyent d'ordinaire à la porte de ſon cachot, & que l'on examinoit ſon afaire, les Nonnains eſtans entrees au temple à minuict pour chanter matines, le fantoſme de Magdelaine ſe vint aſſeoir en

la principale chaire du chœur à la maniere acouſtumee, & fut veu à genoux comme priant, & attendant les autres Nonnains: tellement que chacune d'elles penſoit que ce fut leur Abbeſſe, & que les viſiteurs lui euſſent permis de ſe trouuer à matines, pour les grands teſmoignages qu'elle donnoit de ſa repentance. Mais le iour ſuiuant les Nonnains entendans que Magdelaine eſtoit encore en priſon, rapporterent aux viſiteurs qu'elle auoit eſté veuë la nuit precedente. Eux ayans examiné le fait, trouuerent que Magdelaine n'eſtoit point ſortie de priſon. Son proces fut enuoyé finalement à Rome: & pource qu'elle auoit volontairement confeſſé ſon malefice, on lui donna abſolution. *Caſſiodore Reney en ſes relations. Zuinger au theatre de la vie humaine, volume 5. li. quatrieſme. Bodin au 2. liu. de ſa Demonom. chap. 7.*

Ie vous diray ce que i'ay veu eſtant à Calaris ville en l'iſle de Sardagne, où lors on parloit du proces de certaines ſorcieres, leſquelles on diſoit auoir communication auec celles de France & de Nauarre, qui auoyent eſté recerchees & chaſtiees, n'y auoit pas long temps. Vne fort belle damoiſelle, aagee de dixſept à dixhuict ans, allechee par vne de ces ſorcieres, vint à auoir intelligence & communication auec vn diable, lequel venoit aucunesfois la voir, en forme de tres bel hõme: au moyen dequoy il la deceuoit & en faiſoit à ſon plaiſir, elle eſtant deuenue fort amoureuſe de lui. L'ayant entretenue quelque temps, on deſcouure qu'elle eſtoit ſorciere, & combien qu'elle fuſt conuaincue, neantmoins on ne peut gaigner cela ſur elle, de lui faire cõfeſſer ſes fautes, ains demeurant obſtinee & arreſtee ſur ce poinct, que le diable la ſauueroit, comme il lui auoit promis, & meſmes eſperdue de l'affection qu'elle lui portoit, diſoit maintes choſes qui faiſoyent peur à ceux qui l'entendoyent parler. Somme elle ſe laiſſa mettre toute viue dedans le feu, appellant touſiours ce diable: & perit ainſi malheureuſement. *Ant. de Torquemade en la 3. iournee de ſon hexam.*

Vne autre damoiſelle riche, belle, & de fort grande qualité,

qualité, voyant vn cheualier ſon voiſin, gentil-homme de moyens & tres-agreable, s'enamoura de lui, le regardant de grande affection, ſans toutesfois lui deſcouurir d'auantage ſa penſee. Quelque temps s'eſtant ainſi eſcoulé, vn diable, eſpiant ceſte damoiſelle, print la figure de ce cheualier, & procede tellement qu'il gaigne la damoiſelle, à condition de l'eſpouſer. Elle qui penſoit que ce fuſt le cheualier, l'accepta, & le receut pluſieurs nuits en ſa chambre où il couchoit auec elle. Ainſi ſe paſſerent entre eux quelques mois, durant leſquels le diable lui perſuada de ne lui enuoyer meſſage quelconque: pource qu'il faloit que leur afaire demeuraſt ſecret: & que quād il la verroit, il ne feroit aucun ſemblant de la conoiſtre: parquoi, combien qu'elle ſe trouuaſt aucunefois deuant le vrai cheualier, c'eſtoit à ne monſtrer ſigne aucun de ſon affection, comme auſſi elle imputoit à diſſimulation ce qu'il ne parloit point à elle, & ne donnoit aucun indice de ce qui concernoit leur alliance.

Quelque temps apres, la mere de la damoiſelle donne à ſa fille certaine relique pour porter ſur elle, dont le feint cheualier feignant prendre l'eſpouuante ne reuiēt plus: & ainſi ſe paſſerent quelques mois, durāt leſquels la damoiſelle conoiſſant que le cheualier faiſoit l'amour autre part, elle entre en vne extreme ialouſie: & ne pouuāt plus porter ce tintamarre en ſa teſte l'enuoya prier vn iour de venir parler à elle, ayant quelque choſe à lui dire. Le cheualier ignorant la raiſon, mais au reſte gentil-homme gracieux, s'achemine incontinent vers elle, la trouue ſeule, & lui dit qu'il eſtoit venu pour l'ouir & receuoir ſes commandemens. La damoiſelle le voyant & oyant parler comme celui qui à peine la conoiſſoit, commence à ſe plaindre de lui, de ce qu'il y auoit ſi long temps qu'il ne s'eſtoit ſoucié de la voir ni de parler à elle. Le cheualier fort eſmerueillé, comme celui qui ne comprenoit rien de l'intention de ceſte femme, lui reſpondit en ſorte, qu'elle penſa que c'eſtoit trop diſſimuler, attendu qu'il n'y auoit là perſonne auec eux. Pour ceſte cauſe entrant en cholere, el-

le commence à le tancer, disant puis qu'il auoit iouy si longtemps d'elle, ce n'estoit raison qu'il pensast à la quitter, ains faloit qu'il acomplist la promesse qu'il lui auoit faite de l'espouser & que quand il voudroit faire autremẽt, outre ce qu'elle en feroit ses plaintes à Dieu, & au monde, elle mettroit toute peine de le faire venir par force à l'executiõ de sa promesse, puis qu'il ne vouloit l'acomplir de son bõ gré. Le cheualier encore plus estonné que deuant, fit responsе qu'il n'entendoit rien en tout ce lãgage, & qu'elle se mesprenoit: pource qu'il n'auoit oncques parlé à elle secrettement, ne lui auoit rien promis, & qu'elle ne lui pouuoit rien demander. La damoiselle forcenee de telle responsе, en repliquant dit, Sçauez-vous pas bien que vous auez fait auec moi telle & telle chose, en lui racõtant de poinct en poinct ce qui lui estoit auenu auec l'imposteur sous la forme du cheualier: adioustant, vous ne pouuez euiter d'estre mon mari, & moi vostre femme. Le cheualier fort confus & esbahi, commence à proteſter qu'elle s'abusoit de penser que cela fust vrai: & debattãs là dessus, la damoiselle lui remarqua le iour de la promesse, qui auoit esté en vne feste solennelle & notable. Alors le cheualier lui iura que tel iour, & trois semaines deuant, & trois semaines apres, il n'auoit esté en la ville, ni en sa maisõ, ni en la maison d'elle: ce que ie vous prouueray si clairement, dit-il, que vous en serez contente: & si quelqu'vn vous a trompee sous mon nom, ie n'en puis mais, & n'en dois porter la penitence. Mais afin que ne doutiez de la verité de mon dire, ie le vous verifieray presentement. Lors sans bouger d'aupres d'elle, il fit venir sept ou huict personnes de sa maisõ, & de dehors, qui sans sçauoir la fin de l'afaire, iurerent & declarerent que le cheualier disoit la verité, & que tout ce temps il auoit esté absent, à plus de cinquante lieuës de là. La damoiselle esmerueillee & fort esmeuë de telle deposition, commence à se souuenir d'aucunes particularitez au fait passé, & apprehenda soudain qu'aucun homme mortel ne pouuoit les auoir faites, & illuminee en l'esprit conut que c'estoyent impostures de Satan:

tel-

tellement que peu apres la retraite du vrai cheualier, elle commença de voir la source de l'abus : & detestant ses folles cõcupiscences, s'humiliant en soi-mesme, delibera ne plus penser à mariage, ains se rendant en vn Monastere, y acheua le reste de ses iours. *Au mesme liure.*

## *SVEVR sanglante.*

LA peste estant suruenue en la ville de Misne en Saxe, qui emporta grand nombre de personnes, l'an mil cinq cens cinquante deux au mois de Iuillet aduint qu'vne femme honneste, nommee Agathe Alterman tõba malade, & par l'espace de quatre iours sua du sang à grosses gouttes par le frõt, tellement que si tost qu'on l'auoit essuyee, d'autres gouttes sourdoyent. Elle mourut enuiron le 20. iour de Septembre. *George le Feure es annales de Misne liure 3.*

## *TEMERITE miserable.*

CLaude, fille bastarde de Sinibald Fiesque Comte de Lauagne, ayant esté mariee à vn gentil-homme de Chiauari pres de Genes, surnommé Rauaschier, fut sollicitee plusieurs fois de son deshonneur, par vn autre gentil-homme du mesme lieu, nõmé Iean de la Tour, lequel abusant de l'amitié que lui portoit Rauaschier, s'efforçoit lui desrober sa fẽme. Mais ceste vertueuse damoiselle l'ayãt rebuté plusieurs fois, il fut si aueuglé de se faire acroire que ses refus estoyẽt des semõces & allechemẽs, & s'imprimãt au cerueau ceste indigne pensee, espiãt vn iour l'absence de son ami il s'en alla coucher dessous le lict de la damoiselle, esperãt q̃ la nuit venue & icelle couchee seule, il en pourroit iouïr facilemẽt. Elle s'estãt retiree le soir & mise en son repos, auãt que faire retirer sa fille de chambre en vn cabinet prochain,

lui commande de regarder par tout s'il y auoit rien qui durant la nuict peuſt troubler leur ſomme. La fille ayãt regarde çà & là finalement ſe baiſſe & void ſous le lict de la maiſtreſſe ie ne ſçay quoy de noir. C'eſt à crier & à s'enfuir toutes deux hors ceſte chambre, & bien viſtement, en vne autre au deſſus où eſtoit le beau-pere de la damoiſelle. La Tour ſe voyant deſcouuert, ouure viſtement les feneſtres de la chambre, ſe iette en rue, où il ſe froiſſe miſerablement, & à l'aide d'vn ami qui ſuruient, & l'emporte, eſt mis à couuert chez ſoi. Quelques heures apres on ſçait la tragedie, pource que Chiauari eſt vn petit lieu. Le beau-pere enuoye lettres à Rauaſchier & à Loys Fieſque frere de la damoiſelle, lequel enuoye Corneille leur frere auec Rauaſchier & quelques ſoldats, qui ſecretement vienent en des barques à Chiauari, ſe font donner entree de nuict au lieu, qui eſt fort, & bien gardé pour les Geneuois : enfoncent incontinent la porte de Iean de la Tour, detenu de ſa cheute tout plat au lict, lui coupent la gorge, & le hachẽt en pieces: puis ſe ſauuent. Telle fut la fin de ſa temerité. *Hiſt. d'Italie.*

## *THRESORS trouuez, butinez, perdus, recherchez en vain & perilleuſement.*

ENuiron l'an 1550. pres de Deue, ville en Tranſſyluanie, les pluyes & rauines d'eaux ayans eſté fort grãdes, & le beau temps reuenu, quelques payſans ſortis pour trauailler deſcouurent & apperçoyuent à la reuerberation du Soleil, vn grand threſor eſtincellant, ſous vn arbre tout pourri & rongé de vieilleſſe. Il y auoit premierement vn ſerpent tout d'or, lequel apres la mort d'vn moine nõmé George, qui s'en eſtoit ſaiſi, & fut tué, paruint es mains de l'Empereur Ferdinand. On y trouua vn treſ-grand nombre de medailles d'or, du poids de trois eſcus la piece, ayans la figure de Lyſimachus Roy de Thrace d'vn coſté, & au reuers vne victoi-

ſtoire. Les payſans eurent la valeur de plus de vingt mil eſcus pour leur part. Le reſte fut enuoyé à Ferdinād lors roy de Boheme par Iean Baptiſte Caſtalde ſon lieutenant, auec deux medaillons d'or de Ninus & de Semiramis, donnez à l'Empereur Charles cinquieſme. Ce threſor fut eſtimé valoir plus de cent mille eſcus. *Aſc. Centorius au 4. liu. de la guerre de Tranſſyluanie.*

Vn pauure peſcheur demeurāt à Breſſe, nommé Barthelemi, ayeul d'Antoine Codre Vrcé docte grāmairié de noſtre temps, en fouillant dedans terre trouua vne grāde vrne, toute pleine d'argent dōt il acheta vn heritage ſuffiſant à nourrir honneſtement ſa famille qui eſtoit grāde: & outre-plus dreſſa vne belle boutique d'eſpicerie & deuint l'vn des plus aiſez hommes du pays. *Barthelemi de Bologne, en la vie d'Antoine Codre Vrcé.*

Le Marquis de Peſcaire ayant gaigné Tunis ſur Barberouſſe, & introduit en la Citadelle par les Chreſtiens qui y eſtoyent detenus, vn d'iceux, Geneuois de natiō, lui deſcouurit vn threſor caché dedans des ſacs de cuir iettez en vn ciſterne, où ſe trouuerent plus de trente mille ducats en or, deſquels l'Empereur Charles cinquieſme fit preſent au Marquis. *P. Ioue au 34. liu. de ſes hiſtoires de noſtre temps.*

Le threſor de Charles Duc de Bourgongne gaigné par les Suiſſes, es batailles qu'ils lui donnerent pres Granſon & Morat, mōtoit à treſ-grandes ſommes d'or & d'argent, monnoyé & non monnoyé: dont toutesfois l'on n'a ſceu iuſtement la valeur, pource qu'alors les Suiſſes priſoyent plus le fer de leurs picques, hallebardes & eſpees, que l'or & l'argent des Princes eſtrangers.

Enuiron l'an mil cinq cens vingt, vn ieune homme, ſimple en toutes ſes façons nommé Leonard, ſurnommé Lieniman, fils d'vn couſturier de Baſle, eſtant entré, l'on ne ſçait comment, dedās vne grotte, qui n'eſt gueres loin de la ville, où il s'eſtoit auancé plus auant que nul autre, en raconta merueilles au retour. Ayant porté quand & ſoi vn grand cierge benit & allumé lors qu'il voulut entrer, deſcendu aſſez auant en la grotte, rencōtra & trauerſa premierement vne porte de fer: de là il

penetre & va de chambre en chambre iusques à tant qu'il trouue des iardins verdoyans & magnifiques. Au milieu lon voyoit vne sale richement paree, & dedans icelle vne fort belle fille, portant sur la teste vne couronne d'or, les cheueux esparpillez, mais depuis le nombril en bas c'estoit vn horrible serpent. Elle empoigne Leonard par la main, & le meine vers vn coffre de fer autour duquel estoyēt couchez deux fort grands chiēs noirs qui commencent à abayer horriblement contre lui. Mais la fille commence à les menacer, & les ayant fait taire, tire de son col vn gros trousseau de clefs qu'elle portoit: ouure le coffre, en tire toutes sortes de medailles d'or, d'argent, & de cuiure: de la pluspart desquelles elle fit present à ce ieune homme, qui en fit monstre puis apres à plusieurs dedans Basle. Il adiousteoit que ceste fille lui dit, qu'elle estoit issue de sang royal: que des longtemps, par horribles imprecations, elle auoit esté ainsi monstrueusement transformee: & n'esperoit deliurance, sinon apres qu'vn ieune homme chaste, & qui n'auroit encores esté souillé de pollution quelconque, l'auroit baisee par trois fois. Qu'alors elle recouureroit sa premiere forme, & dōneroit aussi pour recompense au ieune homme qui l'affrāchiroit, le thresor enclos en ce coffre. Il affermoit que là dessus il s'estoit approché d'elle, & l'auoit baisee par deux fois: mais qu'elle auoit fait à toutes les deux fois des grimaces tant horribles qu'il penſoit à chaſque coup qu'elle deust le deuorer ou deschirer en mille pieces. Ayant esté mené par quelques desbauchez en vn cabaret, iamais depuis il ne peut retrouuer ni l'entree, ni la descente en ceste grotte: Dont la miserable lamentoit fort souuent, & en pleuroit à chaudes larmes. Chacun void que ceste fille estoit vn fantosme Satanique. Et d'autrepart, les tres anciens medailles Romaines, qu'il raporta de ceste caueme, & qu'il vēdit à plusieurs bourgeois de Basle, monstrent qu'il peut y auoir quelque thresor caché en ceste grotte, gardé par quelque auaricieux compagnō de Satan: comme es mines d'or les ouuriers rencontrent par fois des malins esprits, qui les tourmē-

tent

tent eſtrangement. Apres ce ieune homme, certain natif de Baſle, preſſé de grande neceſſité en vne chere annee, deſcendit en la grotte, ſous eſperance d'y trouuer ce threſor, pour le ſoulagement & anobliſſement de ſa famille. Mais ayãt fait bien peu de chemin, & n'y trouuant que des os de morts, il eut telle frayeur, que ſans regarder derriere ſoi il regaigna viſtement l'entree de la grotte, & les mains vuides s'en retourna tout eſperdu en ſa maiſon. *Stumpf en l'hiſtoire de Suiſſe.*

L'an mil cinq cens trente, le diable monſtra à vn Preſtre au trauers d'vn chriſtal, quelques threſors pres la ville de Nuremberg. Mais ainſi que le Preſtre les cerchoit dedans vn lieu toſſoyé dehors la ville, ayant prins vn ſien ami pour ſpectateur, commençoit à voir vn cofre au fond de la cauerne, aupres duquel eſtoit vn chien noir couché, il entra dedans, où incontinent il fut eſtouffé & acrauanté de la terre, laquelle lui tomba deſſus, & combla derechef la cauerne. *Iean Vvier au 2. liure de præſtigiis, chapitre 5.*

Enuiron à huict lieuës & demie de la ville de Leon en la nouuelle Eſpagne, y a vne montagne, au ſommet de laquelle on trouue vne ouuerture & gueule merueilleuſement grande, dont elle iette quelquefois de ſi grandes flambes de feu, que l'on en void reluire de nuit la clarté à plus de vingtcinq lieuës de là. Pluſieurs ont eſtimé que ce fut quelque veine d'or fondu qui fut là dedans, & qui entretinſt ce feu. Cela fut cauſe qu'vn Iacopin en voulut faire l'eſpreuue. Pour en venir à bout il fit forger vne chaine auec vn ſeau de fer au bout, & s'en alla ſur le lieu auec quatre autres Eſpagnols. Là eſtans, ils aualent le ſeau auec la chaine à bas: mais le ſeau demeura fondu auec quelques anneaux de la chaine. Le Iacopin retourne tout faſché vers Leon, ſe plaind au ſerrurier de ce qu'il lui auoit fait ſa chaine beaucoup plus menue qu'il ne lui auoit commandé. Le ſerrurier en refait vne autre beaucoup plus groſſe que la premiere. Icelle acheuee, le ſeau de qualibre conuenable au bout, le Iacopin ſe tranſ-

porte pour la deuxieſme fois vers la montagne auec ſes compagnons : & font couler la chaine & le ſeau à bas, comme la premiere fois. Il en auint de meſme, & quaſi pis: car tout à l'inſtant, il va ſortir de ce creux vn boulet de feu ſi gros, que le Iacopin & ſes compagnons y penſerent demeurer, & peurent bien conter pour vne : au moins en demeurerent-ils ſi eſtonnez, qu'ils n'eurent garde d'aller plus remuer ni attiſer ce feu ains s'en retournerent tout effrayez en la ville, ſans parler iamais plus de la montagne ni du threſor. I'ay conu en la meſme ville vn preſtre, lequel ayant conoiſſance auec vn threſorier Eſpagnol, eut moyen par entremiſe d'icelui de faire tenir vne lette au roy d'Eſpagne, en laquelle il ſuppliоit ſa Maieſté le faire prouuoir de deux cens eſclaues, pour ouurir ceſte montagne, & promettoit d'en tirer de grandiſſimes threſors. Le roy lui manda qu'il l'ouuriſt à ſes deſpens, s'il vouloit: quant à lui, qu'il n'auoit point d'eſclaues pour y enuoyer. Par ainſi la montagne eſt demeuree en ſa place, ſans eſtre remuee ni viſitee d'auantage du preſtre, ni d'autres apres lui. *Ieroſme Benzo Milannois, au 2. liure de l'hiſtoire du nouueau monde, chap. 16.*

Enciſo Eſpagnol, ayant auec les ſiens desfait en bataille quelques Indiens qui l'empeſchoyent de fourrager leur pays, entra dedans leur principal village, & y trouuant force pain, fruits, racines, & autres choſes à manger, ſe refit, & chaſſa la faim d'entre ſes gens. Puis tous ſe mirent à chercher le long de la riue d'vn fleuue proche de là, & trouuerent force bagace, couuertes, & vtenſiles de terre & de bois que l'on auoit cachez parmi des roſeaux, auec enuirō douze cens mille eſcus en or, elabouré & mis en œuure, que Comacco Seigneur de ce village auoit ſerré là, penſant bien le ſauuer d'entre les mains des Eſpagnols. De fait n'euſt eſté que certains Indiēs leur enſeignerēt ce threſor là, iamais il ne l'euſſent trouué : encore falut-il qu'ils les geinaſſent pour leur faire confeſſer où il eſtoit. *Benzo au deuxieſme liure chap. 2.*

Mais ce threſor & autres particuliers deçà ou delà la mer,

mer, deſcouuerts de noſtre temps, ne ſont que poignee d'argẽt, à cõparaiſon de ceux des Rois du Peru, tant en leur iardin magnific, où tout eſtoit d'or, qu'en leur cabinet, où ſe trouuoit toute choſe creée & artificielle de pur or. Puis la rançon d'Atabalippa montant à plus de ſoixante deux milions d'or, & qui euſt monté à plus de cent millions, ſi Pizarre euſt eu patience : & finalement les threſors du temple du Soleil, qui eſtoyent encore plus grands, & furent pillez par les Eſpagnols, qui puis apres s'entretuerent, les autres deſpouillerent la terre pour enrichir la mer, comme leurs propres Hiſtoriens le reconoiſſent & confeſſent.

Lors que l'Empereur fit la guerre aux Princes d'Alemagne, vn riche gentil-homme fit deſtourner certaine riuiere paſſant au long de ſon chaſteau, & en vne profonde foſſe creuſee au canal cacha tout ce qu'il auoit de precieux, puis fit ramener l'eau en ſon cours acouſtumé. Neantmoins les Eſpagnols deſcouurirent d'eux meſmes ceſte cachette, deſtournerẽt l'eau, & trouuerent tout, puis fouillerent encores encore plus auant, ils rencontrent d'autres biens, mais preſque tous conſumez par la longueur du temps. *Phi. Camerarius au 63. chapitre de ſes meditations hiſtor.*

Le Roy Philippe dernier decedé, s'eſtant apres la paix faite auec Henri 2. Roy de France embarqué es pays bas pour eſtre tant pluſtoſt en Eſpagne, auec grand nombre de nauires, & toutes les plus precieuſes bagues & ioyaux, que le feu Empereur Charles V. ſon pere auoit peu acquerir en toute l'Alemagne & l'Italie, durant ſes victoires & proſperitez, auec les riches tapiſſeries & autres choſes magnifiques faictes à grãds frais & de pẽs es pays de Flandres : ainſi qu'il arriuoit au port de S. Iaques en Galice, il s'eſleua vne tourmente ſi grande, que de tout ce magnifique equippage, amaſſé de ſi longue main, & auec tant de trauaux, rien n'arriua à ſauueté, ains fut la mer heritiere de tous ces riches threſors, à la veuë des Eſpagnols, qui en menoyent vn merueilleux deuil. Et quant au Roy Philippe, ceſte tourmente l'eſpargna ſi peu, qu'à peine peut-il mettre le pied dedans vne bar-

que, que le nauire dedans lequel il eſtoit n'enfonçaſt au profond de la mer, tant grande eſtoit la fureur d'icelle & des vents. *Hiſt. de François II.*

Les threſors apportez des Indes, en or, argent, perles, pierres precieuſes, & riches marchandiſes, depuis cent ans, ſont comme innombrables. Quel en a eſté le fruict, ie m'en rapporte au Lecteur. C'eſt matiere pour vn liure entier, dont la concluſion ſera, Tout eſt vanité furieuſe & pernicieuſe en infinies ſortes.

## *TRAISTRES punis.*

ENtre autres fortes places que le Turc a prinſes en Hongrie ſur les Chreſtiens, on peut nommer Giula, rendue par le traiſtre Ladiſlas Keretzin, lequel y commandoit au nom de l'Empereur Maximilian au cõmencement de Iuin 1566. Combien qu'on l'euſt auerti que dedans deux iours il ſeroit ſecouru infailliblement. La place, rendue par compoſition, premierement les Turcs eſgorgerent tous les ſoldats, reſeruez quelques vns qui ſe ſauuerent dextrement. Quant à Ladiſlas, il fut mené pieds & poings liez à Selim, accuſé d'auoir fait cruellemẽt mourir quelques priſonniers Turcs, cõdãné par Selim, & liuré à ſes accuſateurs, pour le traiter à leur plaiſir. Ils l'enfermerent dedas vn grãd tõneau, qu'ils garnirẽt puis apres de clous aigus, puis le rouleret d'vne mõtagne en bas, en telle ſorte que donnãt ſur ſes cloux qui le perçoyent de toutes parts, il expira en des tourmens horribles. Son fils, complice de la trahiſon, mourut miſerablement, deſnué de moyens, abandonné de chacun, apres auoir vendu tous ſes biens meubles & immeubles & meſchamment conſumé tout ſon vaillant. *I. Leonclauius, au ſupplement des Annales de Turquie.*

Solyman pere de Selim fit cruellement mourir les ſoldats de la garniſon de Bude: leſquels auoyẽt cõtraint leur Capitaine de rendre aux Turcs ceſte forteresſe imprenable. Quant au Capitaine, il fut garanti, & honoré. Vn traiſtre en la ville de Rhodes fit pluſieurs ſeruices à Solyman, ſous promeſſe de grands eſtats, & d'auoir vne

des

des filles de Solyman en mariage. L'iſle & ville gaignee il ſe repreſente à Solymã, lequel le fit eſcorcher tout vif, alleguant puis qu'il eſtoit Chreſtien, & il pretendoit eſpouſer vne femme Turqueſque, il faloit lui oſter ſa vieille peau. Ainſi eſcorché, on le couche ſur vn lict tout couuert de ſel, où il expira en tourmens indicibles. *Ph. Camerarius en ſes meditations hiſtoriques, chap. 7.*

---

*TREMBLEMENT de terre.*

L'An mil cinq cens & huict, la nuict entre vn Mardi & Mecredi, à deux heures la terre ſe print à trembler à Conſtantinople, de telle ſecouſſe, que quelques tours de Moſquees tomberent, les voutes d'icelles Moſquees s'entr'ouurirent, & les autres fondirent à terre. Les cheminees des maiſons furent renuerſees, les murailles partie entrouuertes, partie ruees jus: les creneaux des murailles de la ville iettez bas, & des pans entiers d'icelles murailles auec leurs tourrions bouleuerſez. Pluſieurs ſuperbes baſtimẽs renuerſez de fond en cõble, & grand nombre de perſonnes acrauantees deſſous les ruines. Nul ne ſçauoit où ſe ſauuer. Le peuple ſortant des chambres & maiſons ſe retiroit es baſſes courts les plus ſpacieuſes, ou es grandes places, ou es iardins, afin de ſe garantir. Car le tremblement dura ſans interualle toute la nuict, & continua quarante iours apres, tellement qu'on pouuoit le ſentir & diſcerner d'heure en heure. *Annales de Turquie, publiees par I. Leonclauius.*

Le Docteur Garcæus en ſa Meteorologie deſcrit ſommairement 165. tremblemens de terre mentionnez és hiſtoires deuant & apres la venue de noſtre Sauueur iuſques en l'an 1564. nous repreſenterons ce qu'il en dit de ceux de noſtre temps, ſuiuant le but de ce recueil d'hiſtoires.

L'an 1509. le quatorzieſme iour de Septembre, vn horrible tremblement de terre esbranla ſi rudement la ville de Conſtantinople, l'eſpace de dixhuict iours,

que toutes murailles qui regardent la mer & toutes les maisons voisines furent renuersees, & les fossez comblez de ruines. Aussi fut mis bas le chasteau où le Turc tient ses thresors, auec cinq tours, & le palais où l'on nourrit les lyons. Semblablement tous les aqueducts du Danube à Constantinople furent esbranlez & gastez. Le destroit de mer entre la ville & le bourg de Pera s'esmeut tellement, que l'eau reiaillissoit par dessus les murailles de part & d'autre. La maison du peage, fut entierement renuersee dedans l'eau. Treize mille personnes furent accablees de ruines en ce tremblement. Le chasteau de Gallipoli fut tout brisé, & n'y eut maison es enuirons qui restast entiere. I'estime que c'est le tremblement tiré des Annales de Leonclauius, & susmétionné.

L'an suiuant presques toute l'Italie fut esbranlee par plusieurs tremblemens reiterez. L'an 1517. vn tremblement de terre en Alemagne rēuersa deux mille maisons & granges à Nordlinges & es enuirons. Tout le Portugal fut esbranlé l'an 1531. Quinze cens maisons belles & spacieuses furent renuersees en la ville de Lisbonne, & presques tous les temples abatus. Ce tremblement dura huict iours, donnant par interualles des secousses & 7. ou 8. fois chascun iour. Il se fit aussi des ouuertures de terre, dont sortit vn air cōtagieux, qui produisit vne peste, laquelle emporta fort grand nōbre de personnes. Deux ans apres y eut vn trēblemēt en Turgovv en Suisse, qui destourna vn assez large fleuue de sō lict, où il ne r'entra qu'apres auoir creusé & renuersé vn costau qui le reserroit. Tost apres la ville de Basle fut secouee de trois trēblemēs divers en l'espace de quelques semaines.

En l'an 1537. la cōtree de Pouzol fut si rudemēt agitee par mouuemens de terre, l'espace de vingt mois & d'auantage, qu'il n'y resta quelconque edifice entier. Mais sur la fin de Septembre de l'an suyuant ce bruit recommença de telle vehemence, & sans discontinuer ni iour ni nuict, que la mer recula deux cens pas, dont s'ensuiuit prinse de grande quantité de poissons, & vit on sourdre des eaux douces. Le 30. iour du mesme mois, vn grand continent de terre entre le pied de la montagne nommee

nommee Barbaro, & la mer pres du lac Auerne, ſembla s'eſleuer, & prendre ſoudain la forme d'vne montagne. Ce meſme iour, ſur les 2. heures de nuict, ce mont de terre s'entr'ouurant commence à vomir des flãmes auec vn bruit merueilleux. Parmi ces flammes il eſlãçoit des pierres ponce & des cailloux, auec tant de cendres puãtes, qu'il en couurit toutes les ruines de Pouzol & les campagnes voiſines, les arbres furent fracaſſez, & les vignes iuſques à vn quart de lieuë es enuirons reduites en poudre. Les oiſeaux & beſtes des champs en eurent leur part. Quant aux habitans de Pouzol, ils ſe ſauuerent de nuict dedans Naples. Ces cendres puantes s'eſpandirent à plus de huict lieuës loin, eſtans toutes ſeiches pres de ceſte ouuerture, mais boüeuſes & humides plus loin. Qui plus fut, ceſte montagne de pierres ponce & de cendre nee autour de l'ouuerture, fut amaſſee en vne nuict à la hauteur de mille pas & d'auantage, ayant pluſieurs ſouſpiraux, deux deſquels y ont dure lõg temps depuis. L'ambraſement dura quelques mois.

Le 20. iour de Ianuier 1538. Baſle fut derechef eſbrãlee par vn tremblement de terre, & deux ans apres au mois de Decembre toute l'Alemagne s'en ſentit, à la ruine de pluſieurs baſtimens. Et l'an 1541. vne valee de Suiſſe fut eſbranlee, & pres de l'Apennin fut veu vn torrent de ſoulphre merueilleuſement puant, courir par la campagne. L'an 1551. le vingthuictieſme iour de Ianuier, Liſbonne en Portugal fut agitee d'vn nouueau tremblement, qui renuerſa deux cens maiſons, & tua plus de mille perſonnes. En l'an ſuiuant, au mois de Septembre, y eut nouueau tremblement à Baſle, & en pluſieurs villes de Miſne, & es enuirons, dont s'enſuyuirent beaucoup de ruines, peſtes & morts violentes. Au mois d'Aouſt de l'an ſuyuant le pays au long de la riuiere d'Elbe en Saxe, euſt ſa part de telle viſitation. Garcæus adiouſte vn autre merueilleux tremblement en vn quartier d'Alemagne, où quelques bourgades & villages furent engloutis auec grand nombre de perſonnes: & dit que ceſt eſbranlement de terre dura quinze iours. Ce qui auint auſſi deux mois auparauant

à Cattaro ville de Sclauonie, apartenãte aux Venitiens, en laquelle perit grande multitude de gens, engloutis par ouuerture de terre. L'an 1570. la ville de Ferrare fut esbranlee d'vn tremblement l'espace de plusieurs iours, auec ruine de plusieurs beaux palais & autres riches edifices. Les guerres, pestes, famines, deluges de mers & riuieres, suruenus apres tels coups du ciel, sont remarquez es histoires de nostre temps: comme aussi nous en representons les histoires en leurs endroits propres.

Le Dimanche premier iour de Mars 1584. es pays de Lyonnois, Masconnois, Dauphiné, Sauoye, Piedmont, Valais, Suisses & Bourgongne, à onze heures & demie venãt à midi, l'air estant coy, assez clair & serain, & le Soleil luisant, se fit vne secousse ou prompt eslancement & tremblemẽt de terre, qui ne dura pas plus de dix ou douze minutes d'orloge pour ce coup là. Il fut senti principalement par le cliquetis des verrieres, craquetis des edifices, branslement des planchez & lambris, crouslement des parois, murailles & arbres, auec grand bruit ou mugissement en lair. Beaucoup de cheminees tomberent. Quelques murailles furent entrouuertes, & des fondemens d'edifices esbranslez, notammen es enuirons du Lac de Lausanne, sur tout es pays de Vaut, Fossigny, Chablais & lieux voisins. Trois ou quatre cheminees, & la muraille d'vn vieil edifice tõberent à Geneue, & n'y eut autre mal. Le lẽdemain ce tremblement redouble es quartiers du bout d'enhaut du lac de Lausanne & renforce le Mardi au matin & au soir auec vn vent & neige, auint ce qui s'ensuit en vn quartier de pays eslongné de ce bout du lac, enuiron 2. heures de chemin, à quatre harquebusades ou enuiron de la vilie d'Aille, apartenante au Canton de Berne, & ce le Mecredi quatriesme iour, entre neuf & dix heures de matin. Grande quantité de terre tombant des sommets & replats des montagnes (de mesme presques que feroit vne ruine d'eaux precipitees à val d'vn rocher, s'eslança de bien loin, & comme aucuns ont atteste, d'enuiron vne lieuë, non tant de son mouuement

mouuement naturel, qui tend du haut en bas, que pouſſé par vents & exhalations meſlees parmi. Ceſte terre fut ſi rudement agitee, qu'en vn inſtant elle couurit les lieux prochains au bas ſur leſquels elle ſe verſa, & chaſſant deuant ſoy toute l'autre terre qu'elle rencontroit, l'emporta : icelle auſſi conſentit tant plus aiſement qu'elle eſtoit eſmeuë de ces trembiemẽs & vẽts remuans auſſi rudement que la premiere : & en print comme d'vne mer agitee, ou vn flot pouſſe l'autre flot tout de ſuite. Les pẽtes & vallees ne ſe laſcherẽt pas ſeulement: mais (ce qui eſt eſtrange) les terres eminens au deſſus des cõbles & valees en furent ſemblablement remuez. Or eſt à noter que le lieu de ce remuement eſt à l'endroit d'vne gorge cauſee de pluſieurs terres & croupes qui ſe trouuent ordinairement es recoins & aboutiſſemens des rochers & montagnes. A l'endroit & iſſuë de ceſte premiere gorge eſtoit le haut de Corberi, petit village ou hameau d'enuiron huict maiſons, & dix ou douze granges, auec quelques moulins, tournans à l'eau d'vn ruiſſeau. La terre donna d'enhaut ſi roidemẽt ſur ce village, qu'il fut tout couuert en vn inſtant, exceptee vne maiſon, où auint que le maiſtre, eſtonné du grand fracas qu'il entẽdoit, dit à ſa femme qu'il croyoit que la fin du monde eſtoit venue, & qu'il faloit prier Dieu, à ce qu'il leur fiſt miſericorde. Sans delay ſe mettans à genoux dans leur maiſon ils ſentirẽt vn tel fruict de leurs prieres que la terre qui rouloit, comme a eſté dit, paſſa en forme de vague impetueuſe par deſſus leur maiſon ſans l'endommager ni offenſer aucun leans, fors le maiſtre meſme, vn peu bleſſé à la teſte, ſon chapeau ayãt eſté percé. Quãt aux autres maiſons & grãges elles furẽt toutes abatues & preſques entieremẽt couuertes. Il auint en ce meſme lieu vn autre choſe notable. C'eſt qu'vn enfant de douze ou treize ſemaines fut trouué ſain & ſauf en ſon berceau, & a veſcu depuis, ayant aupres de ſoy ſa pauure mere morte, laquelle eſtendant ſes bras ſur ce berceau pour garentir ſon enfant auoit eſté toute froiſſee par la ruine de la maiſon. Cas pareil auint à vne fillette aagee d'vn an ou enuiron trou-

uee ſauue & entiere parmi les ruines d'vne maiſon. Quant aux moulins ils furent tous briſez. Vne choſe merueilleuſe auint en l'vn d'iceux. Car, eſtant planté en lieu bas, l'arbre de la rouë, & la rouë meſme furent trouuez en leur entier au haut d'vn terre eſleué de cinq cẽs pas, plus que n'eſtoit la ſituation de ce moulin.

Au reſte, la deſolation s'augmenta, tant plus la terre vint à val. Car s'adreſſant ſur le village d'Yuorne, qui eſtoit au deſſous de ce haut de Corocri, elle enſeuelit tout vif en moins cẽt perſonnes (aucũs ont dit d'auãtage) deux cens quarante vaches à laict: force bœufs & cheuaux. Elle couurit ſoixante neuf maiſons, cent & ſix granges, quatre caues, & deux batoirs ſequeſtrez de ces granges & maiſons, auec grãde quantité de bleds, vins, meubles & paſture. De fait ce village eſtoit treſbien accommodé de toutes choſes, eſtimé l'vn des meilleurs de tout le pays des Ligues, prix pour prix. La ſituation eſtoit ſur vne pente doucement eſtendue du leuant au couchant, en lieu ſi fertile, que d'vne meſme terre l'on faiſoit chaſcun an trois cueilletes, de ble, de millet, & de raues: auſſi n'y auoit-il point de pauures ni de mendians entre eux, mais tous iuſques au moindre, s'entretenoyent honneſtement de leur bien & trauail, eſtans gens ſimples, laborieux, eſlongnez de mauuaiſes pratiques, d'vſures & de procés, au teſmoignage de tous leurs voiſins. On dit que la ruine fut ſi ſoudaine, qu'il n'y a coup de canon qui ſe deſlache pluſtoſt que tout cela fut executé. Quelques vns ont teſtifié que de loin ils virent enuiron vingt perſonnes, la pluſpart femmes & enfans, qui, courans à val pour ſe ſauuer, furent en vn moment acueillis, acablez, & couuerts de terre. Il y demeura quelques hommes: mais le plus grand nombre fut de femmes & d'enfans: d'autant que preſques tous les hommes eſtoyent au labeur des champs. Parmi ceſte viſitation Dieu vſa d'vne telle miſericorde, qu'il n'y eut maiſon dont ne reſtaſt en vie quelque homme ou enfant. Outre l'effroyable tintamarre que faiſoit la terre, rombant auec vn meſlange de greſle, & de pierres volantes en l'air, on vid force eſtincelles de feu,

& vne

& vne groſſe & fort eſpaiſſe nuee, dont ſortoit vne odeur de ſoulphre. Ce deluge de terre s'arreſta en fin, ioignant deux maiſons, qui reſterent chargees, iuſques à mi hauteur de murailles, ſans eſtre autrement endommagees : outre leſquelles reſterent ſept ou huit autres maiſons, auec autant de granges, & quelques petis edifices champeſtres. La longueur de ceſte auallanche fut depuis la pente de la montagne iuſques à ces deux maiſons, la largeur de douze arpens : la hauteur ineſgale, mais la moindre fut de dix pieds. C'eſt merueilles au reſte que ceſte eſtendue de douze arpens où eſtoyent les edifices, fut rendue ſi vnie, qu'il ſembloit que ce fuſt vn gueret tout fraiſchement labouré ou herſé, ſans qu'il y euſt apparence de ruine, non plus que ſi iamais il n'y euſt eu edifice quelconque. En la ville d'Aille les tuiles tomberent du milieu de la couuerture du temple, ſans que celles du haut ni du bas ſe remuaſſent. Pres ce meſme lieu, d'vne montagne prochaine tomba vne piece de rocher, qui s'arreſta en vne fente d'icelle montagne, ſans faire aucun mal. Pluſieurs cheminees furent abatues, maintes murailles creuaſſees, car le tremblement y cõtinua pluſieurs iours. Aupres du village de Moteru, le lac de Lauſanne s'auãça en large d'enuirõ vingt pas plus que ſon ordinaire, emportant vne portiõ de vigne, à l'aide d'vne ouuerture de terre, cõme l'on eſtimoit. Le branſle fut ſi violent qu'à la Villeneufue, bourgade à la teſte du lac, & es lieux prochains, les tonneaux de vin (grands comme pipes) furent dreſſez tout-pleins ſur leur fond. En la ville de Veuay pluſieurs cheminees deſrocherent, & y eut force murailles eſboulees es vignes de la Vaut. *Extraict des Annotations & obſeruations ſur le grand Miroir du monde de I. du Cheſne.*

Le cinquieſme iour de Septembre 1590. ſelon le ſtile ancien, vt ſamedi enuiron vne heure deuant Soleil couchant, la terre commença à trembler en Auſtriche, Morauie, Boheme, Miſne, Sileſie & Luſatie. Mais peu de temps apres, à ſçauoir entre la minuict & vne heure, ce tremblement recommẽça par toutes les prouinces ſuſnommees, auec vn merueilleux eſbranſlement, ſur tout

en la ville de Vienne capitale de l'Archeduché d'Auſtriche. En icelle donc le faiſte de la grand tour du temple de Sainct Eſtienne, fut tellement eſbranle, qu'il en tomba ſur le toict du temple des grandes pierres artiſtement taillees: & tout le baſtimẽt d'icelle tout ieconé de telle vehemẽce, que l'on parla toſt apres des moyẽs de remuer & reparer le tout, s'il eſtoit poſſible. Vne autre tour proche de celle-là, en laquelle eſt vne cloche des plus groſſes de l'Europe, fut auſſi eſbãlee. Pres de la porte des Ecoſſois, vne tour fut renuerſee par terre, & le temple ioignant fondit tellement par le milieu, que lors fut iugé qu'il cõuenoit le demolir. Auint lors que certain boucher, couſtumier de dormir les nuits en ſon eſtau proche de celle tour des Ecoſſois, ſentit en vn inſtant ſon couuert briſé & deſpecé par les quartiers de pierre tombantes deſſus en treſ-grande quantité, ſans toutesfois eſtre tant ſoit peu offenſé ni atteint d'icelles en ſon corps. Au contraire l'hoſtellerie du Soleil fut entieremẽt eſcraſee de la cheute d'vn cloché baſti pres de là. Et furent accablees ſous telles ruines quelques perſonnes, à ſçauoir la dame du logis, ſa fille, ſa mere, deux riches marchands auſquels on trouua cinq mille eſcus en or, le meſſager de Lintz, & trois autres hommes: dont les corps furent finalement tirez de deſſous les ruines. D'auantage tomberent les clochez de Sainct Michel, du temple des Ieſuites, & les ſommets des tours de S. Laurent & de S. Iean. Outreplus, il n'y eut baſtiment, bouleuart, temple, ni maiſon dedans l'enclos des murailles de Vienne que ce tremblement n'ait eſbranlé, fendu, creuaſſé & endõmagé en quelque ſorte. Tous les bourgeois & habitans ſortirent en toute diligence, & ſe retirerent hors la ville es iardins & autres lieux ſpacieux & deſcouuerts.

En vn village pres de Vienne, nommé Hernalſi, le temple & quelques maiſons trebuſcherent. Autant en auint-il au bourg de Dula. Vn autre village nommé Siegeitzkirchen eut ſon tẽple, la maiſon du Curé, & les murailles du cœmitiere par terre. Pixẽdorf, autre village fut tout ruiné. Semblablement Pfaſenſted, & le chaſteau

ſteau de Iudenovv, baſti tout de neuf trois ans auparauant: & vn autre nommé Sitzberg tellemẽt eſloché, que nul n'y a oſé habiter depuis, ſinon qu'il ait eſté rebaſti. En d'autres endroits pluſieurs perſonnes furent bleſſees & tuees par les ruines des edifices. A deux lieuës pres de Vienne, vn moulin accommodé ſur l'eau, en fut enleué & ietté ſur le ſec aſſez loin de là. Ce tremblemẽt ietta au riuage de la meſme eau de ce moulin vne fort grande quantité de poiſſons. Au deſſous de Vienne, il ſe fit vne ouuerture de terre, dont ſortit vne vapeur ſi puante & peſtilente, qu'impoſſible fut aux habitans d'alentour d'y pouuoir ſubſiſter. L'ouuerture eſtoit de la largeur de quatre pieds, fort longue, & ſi profonde que nul ne l'a peu ſonder, & ne peut on qu'auec danger viſiter ces creux effroyables. En Moraue, Boheme & autres pays voiſins, ce tremblement continua pluſieurs iours, mais nõ du tout ſi violent. *I. Heleric, en ſa harangue du trẽblement de terre en Auſtriche.* On remarque que ce tremblement horrible, qui tua preſque toute la garniſon du chaſteau de Caniſium en Hongrie, auint le propre iour que fut eſleu Pape Vrbain VII. lequel ne tint le ſiege de Rome que dix iours. *D. Chytræus, en ſa Chronique de Saxe, pag.* 872.

## *VAILLANCE.*

LE nombre des vaillans hommes de noſtre temps & de leurs braues exploits eſt merueilleuſemẽt grãd. Les volumes ſuiuans en fourniront diuers exemples. Ici nous en remarquerons quelques vns, en intention de n'oublier pas les autres. Pour le preſent nous offrons vn meſlange d'hiſtoires. Vne Dame Portugaiſe s'eſtant embarquee en l'an 1520. auec deux ſiens freres nommez Iean & Arias Coeillo, & vn peſcheur nommé Anthoine Grimaldi, conduits par quelques matelots en vne carauelle, eſtans en pleine mer furent inueſtis par vne fregate de courſaires, huict deſquels (apres auoir accroché la carauelle) ſautent dedans. Mais Iean,

Arias & Antoine acourent & ſe defendẽt de telle adreſſe qu'ils tuent quatre des aſſaillans, & contraignent les quatre autres de ſe retirer plus viſte encore qu'ils n'y eſtoyent entrez. Cependant les matelots reprenẽt tellement leur route, qu'ils laiſſent la fregate loin d'eux. Sur ce, les courſaires entendans des quatre eſchappez, qu'il n'y auoit que trois combatans en la carauelle, & que le reſte n'eſtoit qu'vne troupe de femmes & de mariniers, commencent à ramer de toute leur force, & derechef acrochent la carauelle: puis ſeize d'entr'eux bien armez ſautent par la prouë au dedans. Les deux freres leur font teſte auec vne prouëſſe ſingulliere. Antoine ſe ioint auec eux, n'ayant pour toutes armes qu'vne hache en la main droite, & vne chemiſole de matelot autour du bras gauche. La meſlee fut tres-aſpre, & plus que s'ils euſſent eſté en nombre eſgal de part & d'autre. Enfin les courſaires ayans perdu la pluſpart de leurs gẽs, ſe retirerẽt auec le reſte en leur fregatte. Comme ils eſtoyent ainſi aux mains, quelques autres de leurs gens ſauterent par la pouppe: mais ils furent repouſſez par les mariniers. Antoine courut au foyer de la carauelle, print les charbons, & les cendres qu'il y trouua, & les ietta dedans les fregates, au dommage de quelques vns qui en furent eſchaudez. Il fut bleſſé en diuers endroits mais non à mort. La Carauelle arriua ſauue où elle pretendoit, maugré l'effort des courſaires, qui depuis ceſte deuxieſme baſtonnade n'oſerent en approcher que de loin. *Oſorius au 12. liure de l'hiſtoire de Portugal, chap. 2.*

Manuel Pacheco, Capitaine Portugais, enuoyé par le gouuerneur de Malaca en l'Inde Oriẽtale, pour moleſter ceux de Pacem, qui auoyent tué vingt-cinq Portugais, s'acquitta diligemment de ſa charge. Or ayant deſir de boire de l'eau fraiſche il enuoye en vn eſquif Iean Almeide, Antoine Razagne, Antoine de Vere, & François Gramaxe, ſoldats aſſeurez, prendre terre aſſez pres de Pacem, pour puiſer de ceſte eau douce. Ces ſoldats, ſuiuis d'vn barbier Portugais, homme vaillant, entrerent au fleuue auec leurs matelots, & firent aiguade.

Mais

Mais comme ils remontoyent vers leur nauire, voici arriuer les ennemis à la foule ſur les riuages de part & d'autre, leſquels auec vne nuee de cailloux & de fleſches cuiderent accabler les ſoldats & enfondrer l'eſquif. Toutesfois les ſoldats ſe couurirẽt ſi biẽ de leurs pauois, & les matelots firent tel deuoir de ramer qu'ils ſe tirerẽt de la riuiere, & gaignerent le haut. Mais pource que le flus de la mer les repouſſoit, & qu'ils n'auoyẽt point de vent, trois grands vaiſſeaux fournis de tout ce qui eſtoit requis pour la guerre, & qui portoyent bon nombre de gentils-hommes du pays vindrent les inueſtir. Le chef nommé Zudamec, eſtoit de Iaue, qui s'approche auec le principal vaiſſeau portant plus de cent cinquante hommes. Quant aux Portugais, ils reſolurẽt de mourir, pluſtoſt que ſe rendre pour eſtre faits eſclaues: & apres s'eſtre recommandez à Dieu, s'appreſterent courageuſement au combat. Le barbier commence, & empoigne de telle force la proüe de ce principal vaiſſeau que ſes quatre compagnons eurent moyen d'entrer dedans, & lui ſauta incontinent apres. Alors ils ſe ruerent de telle furie à trauers leurs ennemis, que pluſieurs d'iceux troublez de peur ſe ietterent hors le bord. Zudamec eſtoit derriere ſes gens, qu'il pouſſoit au combat, tenant l'eſpee nue, auec menaces de tuer celui qui reculeroit. Mais voyans que ſes paroles ne ſeruoyent de rien, il en tua quatre. Les autres ne ſçauoyent de quel coſté tourner: car ceux qui vouloyẽt faire teſte aux Portugais ſentoyent la peſanteur de leurs bras, & ceux qui reculoyẽt ne pouuoyent attendre autre choſe que la mort par les mains de leur capitaine. Ayans donc combatu quelque temps, ils furent tous tuez ou noyez, eſtans ſaiſis de telle frayeur, qu'ils ſe precipitoyent en la mer, nommément Zudamec, qui apres auoir eſté bleſſé en pluſieurs endroits ſe lança dedãs les vagues. Les deux autres vaiſſeaux voyans ce qui eſtoit auenu n'oſerent s'auancer, combien que les cinq Portugais fuſſent ſi las, & naurez en tant d'endroits de leurs corps, qu'ils ne pouuoyẽt remuer ni bras ni iambes. Le vaiſſeau gaigné ſur Zudamec fut tiré aupres de la flotte de Pacheco, puis mené en

Malaca, mis à ſac, & couuert, afin de ſeruir d'vn long memorial de ce combat miraculeux. Le Roy de Pacem eſtonné de ſi eſtrange accident, demanda & acheta la paix, qui lui fut accordee. *Au meſme liu. chap.* 4.

En la meſme annee 1520. le capitaine Vaſque Fernand Cæſar courant auec vn baſteau de guerre le deſtroit de Gibraltar, fut inueſti de ſix fuſtes de Mores. Iceux ne deſiroyent rien plus que ceſte proye, & penſans qu'il lui ſeroit impoſſible d'eſchapper commencerent à huer en ſigne de ioye: puis à coups de fleſches, de harquebouzes, & mouſquets, taſcherent l'accabler. Or Cæſar les cannonnoit viuement, pour empeſcher qu'ils n'approchaſſent de ſon baſteau, declinant leurs coups par diuerſes façons de voguer, & touſiours tuant quelques vns: au moyen dequoy leur cholere ſe refroidit fort. Ce que lui voyant courut ſus à trois de ces fuſtes arreſtees enſemble, le vent ayant chaſſé les trois autres, & les empeſchant d'approcher. Les ennemis lui vienent auſſi à la rencontre. Sur quoi il fit mettre le feu à vn gros canon, dont le boulet donnant en long, de proüe en poupe de l'vne de ces trois fuſtes en rompit les rames. Les Mores retirerent ceſte fuſte mutilee entre les deux autres, & la remirent en equipage ſelon que leurs afaires le permettoyent. Lors ils ſe reioignent & enuahiſſent derechef Cæſar, lequel courant auec braue reſolution par tout, & encourageant à haute voix ſes ſoldats, canonna de telle ſorte les fuſtes, que les aſſaillans trouuerent beaucoup plus forte partie qu'ils ne penſoyent. Finalement vn coup de boulet emporta la pluſpart des forçats de l'vne des fuſtes: au moyen dequoy les Mores deſnuez de pluſieurs ſoldats tuez du canon, voyans deux de leurs fuſtes briſees, & que la prinſe de Cæſar leur couſteroit trop cher, quitterent le combat. Ce capitaine, d'vn naturel touſiours vigoureux, ſuiuit les fuſtes: mais pource qu'elles voguoyent à la rame & ſon baſteau à la voile à qui le vent failloit, il ne peut les atteindre: au moyen dequoi il alla ſurgir au port de Malage, pour faire enterrer les morts de ſon coſté, & penſer les ſoldats bleſſez durant ce combat. *Au meſme liur. chap.* 11.

Tri-

Triſtan Vaſque de Veigue, capitaine Portugais, homme deſbauché & diſſolu, mais de tel courage que iamais danger aucun ne l'eſtonna, à cauſe dequoy pluſieurs l'eſtimoyent inſenſé & deſeſperé: voyant la citadelle d'Ormus en danger d'eſtre perdue pour le roy Manuel, ſans beaucoup marchander s'embarque dedans ſon baſteau de guerre auec trente ſoldats ſeulement, prend la route d'Ormus, d'où il approche, & voyant le paſſage clos ſe fourre à trauers la flotte des ennemis, combat ſi vaillamment toute leur puiſſance, que maugré la pluye des bales de canon, des harquebouzades, des feux artificiels, des coups de fleches & autres traits, apres auoir fait merueilles, & des actes ſurpaſſans toute force humaine, il paſſa & ſe rendit dedans la citadelle. Ce valeureux exploit eſtonna bien fort les ennemis, & remplit de bonne eſperãce les aſſiegez, le chef deſquels pria Viguede de s'en retourner & ſe ioindre auec le capitaine Souſe, qui auoit quelques vaiſſeaux pour endõmager plus aiſément ceſte flotte. A quoy Veigue s'accorda, quoy qu'il euſt querelle particuliere contre Souſe, & qu'il fut bleſſé. Derechef donc, auec auſſi grãd hazard qu'à la premiere fois, il trauerſe la flotte des ennemis, aduertit Souſe de l'eſtat des aſſiegez, & cõme la maree montoit, eux deux auec leurs ſoldats attachent le cõbat ſur mer, qui dura longuement & fut tres-furieux. Les ennemis perdirent dix vaiſſeaux qui coulerent en fond, grand nombre d'hommes tuez, & pluſieurs bleſſez. Du coſté des Portugais y en eut vn ſoldat tué, quatre vingts bleſſez: mais maugré la reſiſtance des Ormuſiens, Souſe & Tigue arriuerent à la porte de la Citadelle. *Au meſme liure chap. 29.*

Galeas de ſainct Seuerin, ſeigneur Italien, portant les armes pour le roy de France à la iournee de Pauie l'an mil cinq cens quatre, fit tout ce que peut faire la vaillãce meſme, courant par tout où il voyoit le plus de gẽs du parti contraire, & faiſant de teſbeaux exploits d'armes. En fin combattant pres du Roy, ſon cheual ayant eſté tué entre ſes iambes, & lui terraſſé de coups, appellant le ſieur de Langey qui combattoit aupres de lui, & vouloit le ſecourir, lui dit, Mon fils, c'eſt ici

qu'il faut que ie meure les armes en la main : ne vous empeſchez plus de moi, mais allez en diligence ſecourir le Roy noſtre ſire : & , ſi vous eſchappez , ſouuenez vous de moi,& que ie ſuis mort au lict d'honneur. *P. Ioue au 6.liu.de la vie du Marquis de Peſquaire.*

En la bataille de Varne , où Ladiſlas roy de Hongrie fut tué & ſon armee desfaite , vn gentil homme François,vaillant à merueilles,trauerſa tous les eſquadrons des Turcs , & donna iuſques dedans les gardes d'Amurath,auquel il porta vn coup de lance,puis lui deſchargea vn coup de cimeterre. Mais ne pouuant,à cauſe de pluſieurs milliers d'ennemis qui lui bouſchoyét le paſſage,retourner en arriere,apres auoir tué vn tres-grand nombre de Turcs , il fut abbatu ſur les monceaux d'iceux,où il expira glorieuſement. *Cuſpinian en ſes Empereurs.*

Galeas Bardaſſin , cheualier Sicilien , eſtant au ſiege de Plombin,s'eſcarta vn iour aſſez loin du camp, pour cõtempler la ville , d'où ſortirent trois cheualiers pour l'attraper. Lui marche à l'encontre,en lieu de s'enfuir, & donne ſi rude coup du pommeau de ſon eſpee au premier armé qui l'accoſte , qu'il le iette tout eſtonné du coup de ſon cheual en terre:il empoigne le deuxieſme par les deux bras,l'enleue hors de ſa ſelle,& le tire bien loin , courant à bride abatue apres l'autre iuſques aupres des portes de la ville. *Fulgoſe au 5.liu.chap.2.*

L'Empereur Maximilian premier , ayant aſſailli les Griſons ſur la fin de l'ã 1499. en la premiere eſcarmouche qui ſe fit pres de Vuerdenberg,vn Suiſſe de Glaris, nommé Iean du Val , ſouſtint tout ſeul en vn deſtroit vingt hommes d'armes , & les empeſcha de paſſer auec la picque au poing,de laquelle il renuerſa trois d'iceux par terre. Les ennemis eſtonnez de la vaillance de ce braue Suiſſe , lui promirent bonne guerre , & le menerent ſain & ſauf en leur camp, d'où ils le renuoyerent ſans rançon , auec ample teſmoignage de ſa valeur. *Stumpſius en l'hiſtoire des Suiſſes.*

L'an 1552. Solyman fit aſſieger par Mahumet Baſſa vne forte place de Tranſſyluanie,nommee Themuſear, gar-

gardee par le Comte de Loſanz, pour Ferdinand roy de Hongrie, depuis Empereur. Ce Comte voyant vne puiſſante armee autour de lui, forclos de ſecours, & trahi par deux Eſpagnols qui l'auoyent abandonné, pour s'en aller rendre aux Turcs, commence à parlementer, & obtient compoſition de ſortir auec tous ſes ſoldats vies & bagues ſauues. Le Baſſa contre la foy promiſe fait tuer tous les ſoldats, & trancher la teſte au Comte. Vn cheualier Eſpagnol nommé Alfonſe Perez de Sajauedre, ſe faiſant faire large à coups d'eſpee, & rẽuerſant ceux qui vouloyent l'arreſter, ſe ſauue à bride abatue vers le plus prochain lieu de retraite, ſuiui de cinq cens cheuaux Turcs qui ne peurent l'attraper. Comme il eſtoit ſur le poinct d'eſtre hors du danger, il tombe en vne fondriere auec ſon cheual, où tous deux periſſent. Les Turcs le voyans bas pourſuyuent, & coupent la teſte de ce vaillant homme, laquelle portee à Mahumet, & entendant que c'eſtoit d'vn Eſpagnol, Ie le croy, dit-il, car il eſtoit vaillant. *Aſc. Centorius au 4. liu. de la guerre de Tranſſyluanie.*

Lors que les Turcs aſſiegerent Belgrade en Hongrie, vn de leurs ſoldats, voulãt planter vne enſeigne en lieu eminent, monta en vne haute tour. Il fut ſuiui promptement par vn Hongrois, ou Boheme, lequel voyant qu'à peine le pourroit-il deſnicher de là, l'empoigne & ſerre eſtroittement, puis auec lui ſe iette du haut en bas de la tour, où tous deux expirerent, eſcraſez d'vne ſi lourde cheute. *Bonfin. liu. 8. Decad. 3. Dubrauius au vingt neufieſme liure*, dit que le Chreſtien cria tout haut au Legat du Pape, regardant d'embas de la tour: Si ie me precipite auec ce chiẽ Turc, où ira mõ ame? Et que le Legat l'ayant aſſeuré qu'elle ſeroit portee promptement en Paradis, il ſe precipita ſans delai auec ſon Turc du haut en bas: & fut cauſe que la place tint encores bon. Vn autre Hongrois fit le meſme au ſiege de Iayza. *Bonfin au dixieſme liure Decad. 3.*

On tient que lors que les Eſpagnols ſurprindrent Conſtance ville frontiere des Suiſſes, l'an mil cinq cens quarante huict, vn des bourgeois, voyant que l'vn des

chefs sauançoit & acouragéoit les autres Espagnols à poursuiure leur pointe, & que la ville s'en alloit perduë, se iette de vitesse contre lui, l'embrasse & se precipite auec de dessus le pont dedans le fleuue, où tous deux furent noyez. *Memoires de nostre temps.*

Fulgose raconte qu'au premier siege de Rhodes, le grand Maistre nommé Pierre d'Aubuisson, François de nation, print charge de garder la plus hazardeuse breche, secondé de deux siens nepueux, & quatre autres soldats, lesquels firent si vaillamment auec lui, que combien qu'õ lui eust tué à diuerses charges les soldats qui venoyent au secours les vns en la place des autres, & qu'il eust esté blessé en cinq endroits, son harnois de guerre faussé & rompu, neantmoins les Turcs ne peurent iamais rien gaigner sur lui: ains furent contraints leuer le siege. *Au 3. liu. chap. 2.*

L'an 1501. le roy de Fez s'estant mis en campagne auec puissantes troupes pour assaillir Tingi ville forte en la coste de Barbarie tenuë par les Portugais, le gouuerneur fit vne sortie sur les Mores: mais trouuant la partie trop forte, il se retira non sans grande difficulté dedans les fossez de la ville. Auant que d'y pouuoir paruenir le combat dura plus de deux heures, & y furent tuez le fils du gouuerneur, & huict autres vaillans hommes de cheual: le gouuerneur mesme ayant este fort blessé au visage d'vn coup de iaueline. Les Mores suiuent leur pointe, pressent les Portugais, & font tous leurs efforts d'entrer pesle-mesle en la ville. Ce que voyant le gouuerneur, auec vn gros de caualerie il enfonce si impetueusement les Mores, que cependãt tous ceux qui estoyent sortis rentrerẽt aisément en la ville. Le dernier s'appelloit Lopes Martin, homme courageux, lequel estant entré ferma la porte à moitié seulement: & comme plusieurs criassent apres lui qu'il la fermast entierement: ie ne feray iamais ceste faute, dit il, que de flestrir les Portugais, en faisant penser qu'ils ayent peur. Adioustant qu'il estoit prest de combatre iusques au dernier souspir de sa vie, pour empescher que personne n'entrast par ceste moitié de porte. Le dire & le faire fut

fut tout vn. Car les Mores eſtans acourus là pour entrer, il ſouſtint le premier choc fort vaillamment, iuſques à ce que pluſieurs vindrent le ſecourir, au moyen dequoy les Mores contrains de prendre autre parti ſe retirerent en leur camp. *Obſorius au ſecond liure de l'hiſtoire de Portugal, chapitre* 12.

La vaillance extraordinaire d'vn Suiſſe du temps de nos anceſtres ſera ici, auec licence du debonnaire lecteur, adiouſtee, comme treſ-digne d'eſtre ramentuë plus d'vne fois. Les Suiſſes au nombre de 1800. ou enuiron, ayans aupres de Baſle rompu les troupes & grandes forces amenees par le Dauphin de France, furent tous tuez ſur la place, combatãs d'vne force & valeur du tout eſmerueillable pour le ſalut de la patrie. Auint qu'apres la bataille vn moine Suiſſe nommé Burcard, lequel auoit fait le voyage en France du conſentement de l'Empereur, pour amener ceſte armee, ſortant à cheual en campagne, comme pour triompher de ceſte desfaite de ſes compatriotes, & marchãt le heaume en teſte, mais la viſiere abaiſſee, & à face deſcouuerte, pour mieux & plus à ſon aiſe contempler les morts à trauers leſquels il marchoit, commence à s'eſcrier, ô le plaiſant ſpectacle, qu'il fait beau marcher par ceſte prairie parſemee de roſes: à ces paroles vn Suiſſe eſtendu ſur la place, & reſpirant d'auantage pour la liberté de la patrie que de ſa vie propre, proche de la mort qu'il eſtoit, & l'affrontant de nouuelle ſorte, ſe reſueille & leue comme il peut ſur ſes genoux, par vne vigueur du tout extraordinaire, & empoignant vn caillou le iette de telle adreſſe qu'il atteint Burcard au milieu du front ſi rudement, que renuerſé de cheual en terre, ſur le champ il exſpire, receuant le loyer de ſa cruelle ingratitude & felonnie, *Stumpfius en l'hiſtoire de Suiſſe.*

L'an mil cinq cens treize, les Suiſſes eſtans allez au ſecours de Maximilian Sforce Duc de Milan, garderent la ville de Nouare auec telle aſſeurance, que cõbien que les François fiſſent vne furieuſe batterie contre les murailles, neãtmoins les Suiſſes mõſtrerẽt lors auoir ſi peu crainte d'eux, qu'ils ne ſouffrirent iamais qu'on fer-

maſt la porte de la ville qui regardoit le camp. La breſche faite, ils ſouſtindrẽt courageuſement l'aſſault, & repouſſerent les aſſaillans. Qui plus eſt la nuict ſuiuante, conduits par le vaillant capitaine Motin, ils allerent (ſans attendre le renfort qui leur venoit) attaquer l'armee Françoiſe, donnans droict à l'artillerie, laquelle ils gaignerent vaillamment, au nombre de vingt deux pieces, & l'emmenerent le lendemain en triomphe à Nouare, ayans tué vne partie de l'armee Françoiſe, & mis le reſte en route: ce que nous deſcrirons plus amplement es recueils ſuyuans, où nous parlerons des batailles donnees en diuers endroicts du monde, depuis cent cinquante ans ou enuiron. *Fr. Guichardin au liu. II. de ſon hiſtoire des guerres d'Italie, chap. 14.*

La vaillance des meſmes Suiſſes aparut l'an mil cinq cens quinze à S. Donat, au Milannois, à laquelle Guichardin rend ce teſmoignage. Encores que les Suiſſes combatiſſent touſiours (pour la ſeconde fois) auec grande hardieſſe & valeur voyans toutesfois qu'on les battoit rudemẽt par le front & par les flacs, & que l'armee Venitienne approchoit pour leur dõner à dos, deſeſpererent de la victoire (dõt ils eſtimoyẽt auoir empoigné la robe le iour precedent) tellement qu'eſtant ja haute heure, ils ſonnerent la retraite, & chargeans ſur leurs eſpaules l'artillerie qu'ils auoyent menee auec eux, ils deſtournerent leurs eſquadrons, tenans touſiours leur acouſtumee ordonnance, & cheminant au petit pas vers Milan, auec vn tel eſtonnement des François, que de toute l'armee il n'y eut homme de pied ni de cheual, qui euſt la hardieſſe de les ſuyure. Il y eut ſeulement deux compagnies des leurs, leſquels s'en eſtans fuyes dans vne meſtairie, y furent bruſlez par les cheuaux legers des Venitiens. Le reſte de l'armee s'en retourna à Milan, ſans rompre ſon ordonnance, monſtrant encore en contenance & en viſage la meſme aſſeurance & hardieſſe: & quelques vns diſent qu'ils enfouyrent en terre quinze pieces de groſſe artillerie gaignees à la premiere rencontre, & que ce fut pource qu'ils n'auoyent

la

la commodité de les emmener. Tous les hommes, d'vn commun conſentement aſſeuroyent que depuis vn tres long temps, on n'auoit veu en Italie vne bataille plus furieuſe & plus eſpouuantable. Triuulce, capitaine qui auoit veu tant de choſes, aſſeuroit que ceſte bataille de ſainct Donat auoit eſté faite non par des hommes, mais par des Geans, & que dixhuict batailles eſquelles il s'eſtoit trouué, auoyent eſté à comparaiſon de celle-là batailles de petis enfans: & tient-on que ſans l'artillerie la victoire fuſt demeuree aux Suiſſes, leſquels eſtans entrez des la premiere charge & impetuoſité dans les fortifications des François, & leur ayans enleué la plus part de leurs pieces, auoyent touſiours gaigné du champ. *Fr. Guichardin au liu. 12. chap. 13.*

Enuiron l'an mil cinq cens quatorze, les François aſſiegez en vne fortereſſe nommee la Lanterne de Genes ſupplierent le Roy Louys XII. de les faire ſecourir de viures. Vn Capitaine Eſclauon auoué du Roy, ſe comporta ſi dextrement que maugré les Galeres qui fermoyent le paſſage, il paſſoit auec ſa galere chargee de viures & en preſẽce de tous les Geneuois auictuailloit la place. Là deſſus Manuel Canal capitaine de marine, fort expert entre ceux de ſon temps, monte en vne galere auec trois cens ieunes hommes ſous la charge d'André d'Auria, & ſortant de la garde où il eſtoit poſé, commence à s'eſlargir en mer, pour auoir plus de vent, afin d'aller à rames & voiles. Lors il ſingle droict contre la galere de l'Eſclauon, & ſans redouter les coups de canon qu'on lui tiroit inceſſamment de la Lãterne, accroche icelle galere, & ſaute dedans le premier, puis ayant faict couper les cables deſquels ceſte galere eſtoit tenue attachee aux anneaux de fer de la fortereſſe commandant à la ville de Genes, tire en vn inſtãt apres ſoy ceſte galere, tournant la proüe de la ſiene & la conduiſant de telle adreſſe entre les eſcueils, & la galere conquiſe, que maugré tous empeſchemens il arriua ſain & ſauf receu auec aplaudiſſement de tout le peuple: & honoré pour teſmoignage de ſa vaillance de la ſomme de cinq cens eſcus: le butin de la galere conquiſe di-

ſtribué entre les ſoldats. Quant au Capitaine Eſclauon, il s'eſtoit ietté dedans la mer, pour gaigner à nage les bancs & eſcueils proches de la fortereſſe où il pretendoit ſe ſauuer. Mais vn ieune gentil-homme, ſurnommé Iuſtinian, ſe iettant dedans la mer apres lui, le ſuiuit de telle viteſſe qu'il l'attaignit, & l'empoignant par les cheueux, le tira ainſi au riuage. Les Geneuois s'eſtans rendus maiſtres de la Lanterne, qui non ſeulemẽt eſclairoit de trop pres, mais eſtouffoit auſſi leur liberté, la ruinerent & deſmolirent de fond en comble. *P. Ioue au 12. li. de ſes hiſt.*

---

## *VANITE.*

IE vis il y a quelques annees vn perſonnage, de qui i'ay la memoire en recommandation ſinguliere, au milieu de nos grands maux qu'il ni auoit ni loy ni iuſtice, ni magiſtrat qui fit ſon office, non plus qu'à ceſte heure, alla publier ie ne ſçay quelles chetiues reformations ſur les habillemens, ſur la cuiſine, & ſur la chicane. Ce ſont amuſoires, dequoy on paiſt vn peuple mal mené, pour dire qu'on ne l'a pas du tout mis en oubli. Ces autres font de meſme, qui s'arreſtent à deffendre à toute inſtance des formes de parler, les dances & les ieux, à vn peuple abandonné à toutes ſortes de vices execrables. *M. de Montagne au 3. liu. des Eſſais. ch. 9.*

---

## *VANITE du monde magnifiquement repreſentee.*

PHilippe ſurnommé le Bon, Duc de Bourgongne, de la memoire de nos anceſtres, eſtant à Bruxelles auec ſa Cour, & ſe promenant vn ſoir apres ſoupé par les rues de la ville, acompagné de quelques ſiens familiers, trouua couché tout de ſon long ſur le paué certain artiſan fort yure, & qui dormoit profondement. Il plut au Prince faire preuue en ceſt artiſan de la vanité de noſtre vie, de laquelle parauant il auoit deuiſé auec ſes familiers. Donques il fait enleuer ce dormeur, le porte

le porte en ſon palais : le fait coucher en vn des plus magnifiques licts du Prince, lui mettre en teſte vn precieux bonet de nuict, le deſpouiller de la ſale chemiſe qu'il portoit, & le veſtir d'vne autre de fin lin. Quand l'yurongne eut cuué ſon vin, & cõmença à ſe reſueiller voici arriuer autour du lict des pages & valets de chãbre du Duc, qui tirent les rideaux, font pluſieurs grandes reuerẽces, lui demãdent à teſte nue, s'il lui plaiſoit de ſe leuer & quels habillemens il vouloit veſtir ce iour-là. On lui apporte des veſtemens treſprecieux. Ce nouueau Monſieur eſtonné de telles careſſes, & ne ſçachant s'il ſongeoit ou veilloit, ſe laiſſe veſtir & mener hors de la chambre. Grands Seigneurs ſe trouuent qui le ſaluent en tout honneur, le menẽt à la meſſe, où en grãde ceremonie on lui baille à baiſer le liure des Euangiles, & la paix, comme on faiſoit ordinairement au Duc. De la meſſe on le remeine au palais : il laue les mains, & eſt aſſis à table bien garnie. Apres diſné le grand Chambellan fait apporter des cartes & vne grand' ſomme d'argent. Le Duc fantaſtique iouë auec les principaux de la Cour. Puis on le meine promener au iardin, & de là prendre l'eſbat de la chaſſe du lieure, & du vol de l'oiſeau. Il eſt ramené au palais & ſouppe magnifiquement. A la clarté des chandelles, les ioueurs d'inſtrumens commencent à ſonner, & les tables leuees les gentil-hommes & Damoiſelles ſe prenent à danſer, on iouë apres vne plaiſante commedie, la collation s'enſuit, ou l'on preſente force hipocras & vin precieux, auec confitures & dragees de toutes ſortes à ce Prince de nouuelle impreſſion: tellement qu'il s'éyure & s'endort profondement. Sur ce le Duc commande qu'on le deſpouille de tous ſes riches habillemens. Il eſt reueſtu de ſes lambeaux, & reporté en la meſme place, où il auoit eſté trouué le ſoir precedent, où il paſſa la nuict. Eſueillé le matin, il commence à ſe ſouuenir de ce qui lui eſtoit auenu auparauant, ne ſçait ſi c'eſtoit choſe auenue, ou quelque ſonge qui lui euſt brouillé le cerueau. Finalement ſur le choc de diuers diſcours, il conclud que ce n'eſtoit que reſuerie

de tout ce qui lui eſtoit auenu, & en entretint ainſi ſa femme, ſes enfans, & ſes voiſins, ſans en auoir autre apprehenſion.

Ceſte hiſtoire me ramentoit ce que dit Senecque ſur la fin de ſa 59. lettre à Lucilius. Nul ne peut (dit-il) s'eſiouir, s'il n'eſt magnanime, iuſte, temperãt. Quoy donc? les meſchans ſont-ils priuez de ioye? ils ſont ioyeux, comme les Lyons qui ont trouué proye. S'eſtans ſaoulez de vin & de paillardiſe, ayans paſſé la nuict à table, quand les voluptez verſees dans ce vaiſſeau du corps, trop eſtroit pour en contenir tant commencent à ſuppurer, ces miſerables s'eſcrient auec celui dont parle Virgile,

*Tu ſçais, comme au milieu d'vn faux & vain deduit*
*Nous auons acheué noſtre derniere nuict.*

Les diſſolus paſſent la nuict, voire la derniere, parmi des fauſſes ioyes. Somme, autant ſert à l'artiſan ſuſmẽtionné ce magnifique traitement, qu'vn ſonge qui paſſe. Et ce ſien beau iour & les ans d'vne vie meſchante ne different que ſelon le moins & le plus. Il a ſongé 24. heures: les autres meſchans quelquesfois 24. milliers d'heures. C'eſt vn petit ou grãd sõge: & rien d'auãtage.

---

## *VANITE furieuſe.*

BErnard Scardeon, au troiſieſme liure de ſon hiſtoire de Padouë, recite que deux freres germains de famille honnorable, eſtans vn iour d'Eſté en certaine leur maiſon champeſtre, apres ſoupé deſcendirent à l'ẽtree du logis & deuisãs tout debout de diuerſes choſes, cõmẽcerent à cõtẽpler les eſtoiles luiſãtes lors en grãd nõbre, cõme il auient en temps ſerain. Alors vn d'iceux commence à dire en riant, ie voudrois auoir autant de bœufs à moy apartenans, que ie voy d'eſtoiles. L'autre reſpondant de meſme, & moy, ie voudrois auoir à moy vn pré auſſi long & large que toute l'eſtendue du ciel: puis ſe tournant vers ſon frere: adiouſta, Ou meneriez vous paiſtre vos bœufs? En voſtre pré replique le frere. Ouy bien ſi

Ouy bien si ie voulois, fit l'autre. Maugré bon gré que vous en eussiez recharge celui des bœufs. Maugré moi? recommence l'autre. Ouy, Ouy, replique encor le frere. Ainsi cõtestans, le ieu se conuertit en si rude estrif, que des langues & paroles picquãtes ils vindrent aux mains & desgainans leurs espees se trãspercerent l'vn l'autre, tombans qui çà, qui là, veautrez en leur sang. Les domestiques qui les auoyent entendus debatre de paroles, accoururent au bruit des espees, & les emporterent dedans la maison, où ils expirerent incontinent. *Th. Zuinger au 2. liure du premier volume de son grand theatre de la vie humaine.*

Nous auons vne autre histoire de nostre temps recitee par P. Iustinian au 14. liure de l'histoire de Venise, non moins tragique que la precedente. Cosme Duc de Florence entre autres fils en auoit vn, Cardinal, nommé Iean, prince de grande esperance. Icelui estant allé à la chasse auec deux siens autres freres Fernand & Garsias, suiuis de quelques gentils-hommes, leurs chiens font leuer vn lieure, qu'ils poursuyuent en rase campagne, & l'arrestent. Sur ce, les freres entrent en debat, chascun soustenant que ses chiens auoyent fait la descouuerte & la prinse. De parole à autre ils commencẽt à se picquer & iniurier. Le Cardinal ne pouuant souffrir vn mot plus haut que l'autre, donne vn soufflet à Garsias. Lequel outré de cholere, met la main à l'espee, & blesse si rudement le Cardinal, que tost apres il rend l'ame. Vn des seruiteurs du Cardinal se rue sur Garsias, & l'offence de telle sorte qu'il suit son frere au bout de quelques iours. Ainsi pour vn rien, en peu d'heures le Duc Cosme perdit deux fils. *Ph. Camerarius en ses meditations historiques, chap. 92.*

Quelques esprits turbulens, indignes d'estre nommez, semerent querelle entre George & Albert, Marquis de Brandebourg; ce qu'ils estendirent & accreurent si dextrement, que ces deux Princes, cousins germains, deuindrent tout à fait ennemis l'vn de l'autre, & partagerent les biens qu'ils auoyent parauant en commũ, & en firent dresser des contracts authentiques. George,

le plus vieil, ayant de lõguemain veu qu'Albert ſe laiſſoit manier par gens qui le pouſſeroyent finalement en plus grand trouble, print vne reſolution que la cholere lui ſuggera. Car ayant entendu qu'Albert eſtoit venu à Neubourg, ſans en dire mot à perſonne il lui eſcrit de ſa main, que voyant Albert lui dire & faire beaucoup d'indignitez, il ne vouloit pourtant eſmouuoir guerre: ni permettre que les pauures ſuiects innocẽs, & qui ne ſçauoyent que c'eſtoit de telles querelles, en payaſſent la folle enchere. Qu'il faloit vuider ce different entre eux deux. Pourtant, encores qu'il fuſt beaucoup plus vieil, il preſentoit le combat au marquis Albert, l'auertiſſant, (s'il aimoit ſon hõneur) de ſe trouuer ſeul à cheual, armé en Prince & cheualier, en certain lieu & endroit eſcarté, qu'il lui marquoit aupres d'vne foreſt: où il le trouueroit ainſi & ainſi equippé. Qu'illec eux deux, ſans autres arbitres, viendroyent aux mains & mettroyent fin à tous leurs debats. Qu'auec ſa barbe blanche il vouloit attaquer & ioindre le poil folet & roux d'Albert. Il ferme ſes lettres, appelle vn ſien page, Polonois de nation, lui commande fort expres de les porter au marquis Albert, & ne les bailler à autre qu'à lui. Le page voulant executer le mandement de ſon Prince, pouruoit à ſon depart. Mais comme il vouloit monter à cheual vn autre page ſe ioüant à lui, & maniãt imprudemment ſa piſtole, la deſlache ſans y penſer, & tue ce page Polonois. On le viſite & deſpouille: les lettres dont il eſt trouué ſaiſi ſont rapportees, & l'intention du Prince deſcouuerte par ſes Conſeillers, on lui remonſtre ſerieuſement ſur tout ce qui eſtoit ſuruenu, & l'arreſt que Dieu ſembloit lui donner. Il changea d'auis, & ſuiuit d'autres expediens, faiſant grace au page mal auiſé qui auoit imprudemment tué l'autre. Cela auint l'an 1541. *Ph. Camerarius en ce meſme 92. chap. de ſes meditations hiſtoriques.*

VEN-

## *VENGEANCE horrible.*

LA ſeruitude extreme veut eſtre doucement maniee, autrement elle couue vn horrible feu de deſeſpoir. Vn gentil-homme Eſpagnol nommé Don Riuiero demeurant en l'iſle Maiorque, entre autres eſclaues auoit vn More, contre lequel s'eſtant vn iour courroucé fort aſprement, il lui donna tant de trais de chorde, que le pauure eſclaue fut ſur poinct de mourir. Mais eſchappé il feignit plus d'affection de bien ſeruir ſon maiſtre que parauant. Riuiero auoit vne fortereſſe où n'y auoit qu'vne auenue bien gardee d'vn profond foſſé, & d'vn pont leuis, lequel hauſſé ceſte place eſtoit imprenable fors à coups de canons, ayant la mer qui battoit au pied d'vn roc ſur qui elle eſtoit baſtie. Vn iour Riuiero eſtãt allé loin de ſon logis à la chaſſe, le More voyant l'occaſion & le temps venu de ſe venger, ſur tout pource que la Dame, femme de Riuiero, qui auoit vne maiſon au village prochain, eſtoit venue en la fortereſſe, pour voir ſur la mer les galeres qui y flottoyent, & auoir le plaiſir de l'air: ſe iette apres & hauſſe le pont, empoigne la dame, & la lie à vn gros coffre en vne ſalle baſſe pres vn petit lict verd, & enferme ſes trois enfans qu'elle auoit menez auec elle, dans vne chambre prochaine: puis il la viole honteuſement: & cõme au cri d'elle & des enfans les villageois fuſſent allez querir Riuiero, qui acourt en diligence, le More ne ſe ſouciant de menace ni de prieres lui iette par les feneſtres ſur le roc ſon fils aiſné, aagé d'enuiron ſept ans, lequel fut auſſi toſt eſcraſé que tombé. Le pauure gentil-homme reduit comme au deſeſpoir eſſaye d'adoucir le cruel More pour ſauuer le reſte: & le More feint y entendre, mais à condition que Riuiero ſe coupaſt le nez, pour reparation des tors qu'il auoit faits à ſon eſclaue. Penſant gaigner quelque choſe en ſe mutilant ainſi, au gré d'vn qui ſe glorifioit d'auoir honni ſa femme,

& qui venoit de meurtrir ſi cruellement ſon fils aiſné, neantmoins ſe coupa le nez, dont l'eſclaue merueilleuſement ioyeux en lieu de rabatre quelque choſe de ſa felonnie deſmeſuree, ſe mocquãt de tout ce qu'il auoit promis, & de la ſimpleſſe de ſon maiſtre, empoigne incontinent les deux autres petits enfans par les pieds, les froiſſe de pluſieurs coups qu'il dõne de leurs teſtes cõtre les murailles, puis les iette ſur le rocher apres leur aiſné. Et ſe ſouciant auſſi peu des cris de la populace amaſſee à ce terrible ſpectacle, que de ceux de ſon maiſtre, empoigne la Dame, laquelle il eſgorge en preſence de tous, & precipite le corps du plus haut de la tour en bas. Quoy fait eſcumant de rage, il ſe iette la teſte deuant ſur le roc du coſté de la mer: & ſe briſe en piece, finiſſant prõptemẽt ſa deteſtee vie, à l'extreme regret de Riuiero, qui n'auoit peu ſauuer aucun des ſiens, ni chaſtier ce furieux eſclaue ſelõ ſes demerites. Pluſieurs ont deſcrit ceſte hiſtoire en Eſpagnol, Italien & François fort amplement: mais ie n'ay peu ni voulu la faire plus longue, eſtant ſi eſtrange, que ie tremble toutes les fois que i'y penſe. *Hiſtoire d'Eſpagne.*

L'Abbé de Sainct Simplician à Milan, ayant donné vn ſoufflet à vn ſien more, la nuict ſuiuante ce barbare, lequel auoit ſerui l'Abbé plus de trente ans, lui coupa la gorge, lors qu'il eſtoit au plus profond de ſon ſommeil. *Hiſt. d'Italie.*

## *VERS au corps humain.*

LE fils d'vn boucher nommé Laurent, aagé de ſept ans, malade de vers qui le tourmentoyent, demeura trois iours cõme mort, n'eſtant ſuſtanté que de bruuage compoſé d'eau de gramen auec vinaigre & ſucre. Au quatrieſme iour on lui fit aualer vne potion d'aloes, de myrrhe & de ſafran, qui lui fit ietter par bas cent quarante huit vers: quoy fait il ſe porta bien. *Beniuenius, au chap. 85. de Abditis.*

I'ay

I'ay conu vne femme, aagee de plus de quarante ans, laquelle affligee de fois à autre de griefues douleurs en l'eſtomach iointes à grand degouſtement & enuie de vomir, ayant vſé de la confection nommee hiera piera, fit enuiron quarante grands vers. *Dodoneau en l'obſeruation ſur ce 85. chapitre.*

I'ay gouuerné malade vn vieillard aagé de huitante deux ans. Et ne conoiſſant pas de prime face ſon mal, auint que m'aprochãt, ie ſenti qu'il auoit l'haleine puãte, comme les petis enfans qui ont force vers. Ie deliberay le medicamenter comme vn corps plein de telle ordure. Lors il ſembloit comme mort: & le grand maiſtre d'hoſtel du Duc de Ferrare auoit ia commãdé que l'on apreſtaſt tout ce qui eſtoit requis pour la ſepulture de ce perſonnage. Ie lui fis prendre vn bruuage propre, où il entroit du ſcordium & de la mouſſe de mer, au moyẽ dequoy il ſe deſchargea de plus de cinq cens vers, & fut gueri. Ce fut vne cure caſuelle: car ie n'euſſe iamais pẽſé qu'vn vieillard decrepit euſt eſté atteint de tel mal. *Braſauol au commentaire ſur le 26. Aphoriſme du 3. liure d'Hippocrates.*

Vne ieune fille Candiote demeura huict iours ſans parler, & les yeux ouuerts, laquelle ayant ietté quarante deux vers non meſlez auec excremens quelconques, fut guerie. *Alexandre Benedict.*

L'an 1545. ie vi certaine Damoiſelle, qui en peu de iours pouſſa hors mille vers, & quatre cens en l'eſpace de quatre heures, les vns morts, les autres vifs, & depuis ceſte vuidange ſe porta bien. *P. Paul Perede, au 1. liure de la gueriſon des maladies, chap. 5.*

I'ay veu vn malade qui tout à vne fois vuida par embas cent ſeptante ſept vers. *Gabucin, au trezieſme cha. du Commentaire de lumbricis.*

Le Docteur Manuel Betuleius auoit vn petit garçonnet aagé de quatre ans, nommé Sixte, lequel fut atteint d'vne groſſe & extraordinaire fieure, cõiointe auec douleur de teſte, toux, grande alteratiõ, trẽblement en dormant, haut-cri, qui me fit dire qu'il eſtoit plein de vers. Au moyen dequoy lui ayant fait boire vne decoctiõ de

Tanacet ou Tenaſie, trois matins, il ietta plus de cent vers d'vn pied de long: & fut ſoudainement gueri de la fieure & de tous autres accidens. *Vuecker en ſes obſeruations.*

Vne ieune fille ayant ietté vn grand ver rond, le pere l'eſcraſa, & le trouua tout plein d'autres vers. La fille pleine de ceſte vermine mourut au bout de quelques iours. *Amatus Portugais en la cinquieſme Centurie, Cure quarantieſix.*

Vn garçonnet de quatre ans fort tourmenté des vers, apres pluſieurs remedes, fit par bas vne veſſie ronde cõme vn eſteuf. La mere louurant en preſence d'autres, trouua là dedans enclos pluſieurs milliers de vermiſſeaux. L'enfant penſé ſoigneuſement fut remis ſus toſt apres. *En la 2. Centurie, Cure 40.*

I'ay veu vne autre pelote pleine de vers, tous enchainez & attachez les vns aux autres, & penſoit-on de prime face, que ce n'en fuſt qu'vn. *Là meſme.*

C'eſt merueilles de ce qu'Eraſme raconte en certaine harangue faite à la louange de la faculté de Medecine Il dit auoir veu vn Italien, lequel n'auoit iamais veu ni hanté l'Alemagne, ni aucun liure ou homme de ceſte nation, ou autre qui en ſceuſt rien: & toutesfois parloit bon Aleman, tellement qu'on l'eſtimoit demoniaque. Ayant eſté penſé par vn docte Medecin, & par le moyen d'vn breuuage deſchargé d'vn fort grand nombre de vers, il fut gueri de ſa maladie, mais il n'entendit ni ne parla plus Aleman. *Cardan. au 8. liure de la diuerſité des choſes, chap. 43.*

I'ay veu des enfans tellement tourmentez des vers, qu'ils en enduroyent des conuulſions eſtranges, & ſi rudes qu'ils touchoyent preſques de leurs talons à leurs teſtes. *Trincauel au 9. liure, chap. 11. de ratione curand. part. hum. corp affectus.*

Iean Baptiſte Cauallaire docte medecin, m'a proteſté auoir veu des vers ſortis par le nombril d'vn enfant de trois ans. *Omnibonus au quatrieſme liure chap. 13. du traité de la gueriſon des enfans.*

Maiſtre Pierre Barque Chirurgien des bandes Françoiſes,

çoiſes,& Claude le Grand chirurgien,demeurans à Verdun,m'ont affermé auoir pencé la femme d'vn nommé Gras bonnet, demeurant en ce lieu, laquelle auoit vn apoſteme au ventre,dont ſortit auec le pus grand nombre de vers, gros comme les doigts,la teſte aigue, leſquels lui auoyent rongé les inteſtins, en ſorte qu'elle ietta par pluſieurs iours la matiere fecale par l'vlcere,& finalement fut du tout guerie. *M. Ambr. Paré au dixneufieſme liur. chap.3.*

Vne femme en la ville de Delft, aagee de quarante ans,enceinte de ſept mois, tombe en fieure & en des accidens faſcheux: dont en fin s'enſuit ouuerture au ventre,par où ſortoit, nommément par le nombril, de la matiere iaune & puante comme les excremens ordinaires. En fin le dixneufieſme iour de Septembre 1579. vn ver ayant pied & demi de longueur ſortit par le nombril. Deux iours apres, elle en ietta vn autre plus grand. La fieure ſe renforça le premier iour d'Octobre: tellement que ie craignois auortement: au troiſieſme du meſme mois ſortit vn troiſieſme ver par le nombril, moindre que les precedés. Le 15. d'Octobre elle accoucha d'vn fils, & ſept iours apres fit vn quatrieſme ver par le nombril: & le 24. d'Octobre vn cinquieſme auſſi grand que le premier. Et pource qu'elle eſtoit mal traitee à cauſe de ſa pauureté & baſſe condition, elle traina quelques mois, deuant que recouurer ſa ſanté. *P. Foreſt au 7. liu. obſer. 35.*

Le docteur *Houlier, au premier liure des mala lies internes, chapitre 54.* eſcrit qu'il eſt auenu à d'autres, que les vers leur ſont ſortis du corps par le nombril & par les aines.

*Thomas de Veigue, en ſon commentaire ſur le 5. chap. du 1. liur. de Galien de locis affect.* dit auoir veu deux hommes tourmentez des vers, qui les ſentirent en vn inſtant ſortir par les aines, ayans percé les boyaux & les membranes qui les couurent. La playe fut refermee à l'vn, mais elle demeura ouuerte à l'autre tout le reſte de ſa vie, & par ceſte ouuerture il vuidoit ſes excremens. *Trincauel. au 9. liur. chap. 11.* dit auoir veu vn enfant de

cinq ans, auquel les vers percerent le ventre, & sortirẽt par le nombril.

I'ay veu sortir du corps d'vn homme vn ver long de quinze pieds, de la largeur d'vn grain de semence de courge. *Alex. Benedict.* en la preface du 21. liure de sa pratique. Au territoire de Siene certaine femme ayant beu de l'eau des bains qui y sont, & cõtinué sept iours, fit des vers de ceste longueur. Ils estoyent tellement attachez l'vn à l'autre, qu'ils faisoyent vn tour de quatre coudees, & eust-on dit, à les voir de loin, que ce n'estoit qu'vn grand ver. *Beniuenius au 87. chap.* I'ay pensé & gueri vn honneste personnage, qui tira par bas pres de trois aulnes d'vn ver large: au reste depuis, quoi qu'il semblast se porter mieux, neãtmoins il estoit tout plein de vers, qui lui causoyent par fois vn furieux appetit de manger, & tost apres vn merueilleux desgoustement. *Dodoneau en l'annotation sur ce 87. chap.* I'ay veu de tels vers larges & de longueur presques incroyable à la Mirandole, au grand esbahissement de ceux qui estoyent auec moi. *Mainard en la 1. epistre du 3. liu.*

Vn autre Medecin, renommé entre les Alemans, nõmé *Ianus Cornarius*, escrit auoir fait sortir du corps de certain personnage demeurant en la ville de Northuse vn ver fort large, de la sorte de ceux que les Grecs nõment *tæniæ*, pource qu'ils sont longs & larges en forme de bandelettes, lequel auoit dix coudees de long, & pẽse que ce n'estoit qu'vne moitié de ver, l'autre ayant esté parauant arrachee.

Vn petit enfant de l'aage de deux ans & quatre mois à Recine en Italie l'an 1538. fit vn de ces larges vers entiers & de prodigieuse longueur, pour lequel voir accourut presque toute la ville: car ce ver long de plusieurs aulnes fut gardé vif pres d'vn iour en vn bassin plein d'eau où il se remuoit comme vn ver rampãt sur terre. *Gabucin au 13. chap. de son Commentaire de Lumbricis.* I'ay veu vne femme Sclauonne, qui en toussant ietta par la bouche vn de ces vers, de forme serpentine, & qui auoit quatre coudees de long. *Amatus Portugais, Centurie sixiesme, Cure 74.*

Nous

Nous pourrions alleguer vne douzaine d'hiſtoires de tels autres vers, qui auoyent pour le moins vne aulne de longueur : mais d'autant que grand nombre d'autres reſtent encores à marquer, ie m'arreſteray aux principales. La femme d'vn Suiſſe au Cantõ de Zurich, ieune & fertile, fut malade trois ans durãt, à cauſe d'vn de ces vers larges & longs cõcreé dedãs ſes boyaux. Elle m'en enuoya vne piece à Zurich, afin de voir que c'eſtoit, pour lui en dire mõ auis, & la ſoulager. Ceſte piece auoit plus de cinq aulnes de long, ſans queuë ni teſte, couuerte d'eſcailles comme vn ſerpent, de la largeur du petit doigt, de couleur cendree. L'an 1571. qu'elle mourut, elle en ietta vn autre de longueur incroyable : car il auoit plus de vingt aulnes: & i'en vi vne longue piece de pluſieurs aulnes, que ſes domeſtiques auoyent deſſechee à la fumee, pour la garder. Durant telle maladie, ceſte femme conceut & acoucha deux fois. Eſtant à ieun ces vers la mordoyent cruellement: ſi toſt qu'elle auoit beu & mangé ils lui donnoyent relaſche. Ce mal fut acompagé & ſuiui d'autres griefues maladies, comme de conſtipation, de coliques, puis d'hydropiſie dont elle mourut. *Thad. Dunus au quinziesme chapitre de ſes meſlanges de Medecine.*

I'ay ſouuenance d'auoir fait ſortir du corps de diuerſes perſonnes des vers, ayans treize coudees de long. *C. Geſner au 3. liure de ſes epiſtres, pag. 90.* La femme d'vn Suiſſe m'apporta vn ver qu'elle auoit fait, enuelopé de ſoy meſme comme ſi c'euſt eſté vn peloton de fil de la groſſeur d'vn œuf, qu'elle auoit ietté par la bouche. Il bougeoit encor, & eſtendu en ma preſence, ſe trouua de trois aulnes de long, eſcailleux & cendré comme vn ſerpent. Vne miene parente, aagee de vingtdeux ans affligee de tels vers tomba en vne faim inſatiable, & arreſt de flueurs menſtruales. En fin, nature lui aidant, elle tira de ſes mains par bas piece à piece vn ver de pluſieurs aulnes de longueur: dont s'enſuiuit ſa gueriſon. *I. Schenek en ſes obſeruations medicinales. liure troiſieſme ſect. 208.*

L'an mil cinq cens ſoixante vn, le ſeizieſme de Fe-

urier vn vigneron d'Arles, vuida vn tel ver large & long, par pieces, dõt l'vn auoit vingt paulmes de longueur, l'autre huict. Cela reſſembloit à des peaux deliees, ridees, de couleur cendree, molles. Apres que ce malade fut deſchargé de telle ordure, il euanouit, & demeura ſans pouls & ſans vigueur : finalement fut remis au deſſus. *Valeriola au 1. liure obſerv. 9.* I'ay mõſtré à des eſcholiers vn ver large & long d'enuiron treize pieds ſorti du corps d'vne perſonne. *C. Gemme.*

Les vers longs & larges ou plats tienent quelque fois le long des inteſtins, & tels ſont comme vne ſubſtance glaireuſe, dont vn nommé Lucas Farel cuiſinier de l'Archeduc Matthias eſtoit tourmẽté de trois en trois mois, & vuidoit telle pourriture par pieces, de ſix, de douze, & de quinze pieds de lõgueur, ce dit *Ch. de la cluſe en ſes annotations ſur le 1. 2. & 3. liure des ſimples de Monardis.* I'en ai veu vn qui ſortit hors d'vne femme, & reſſembloit vn ſerpent, de longueur de plus d'vne toiſe. Dequoy ne faut s'eſmerueiller, veu que les anciens eſcriuent en auoir veu de toute la longueur des inteſtins, qui eſt ſept fois la longueur de noſtre corps, parce que les boyaux de chacun homme ont telle longueur : & le ſcai pour l'auoir veu, & monſtré quelquefois es eſcholes de medecine à Paris, faiſant des diſſections anatomiques en public. D'auantage Iean Vvier, tres-docte Medecin du Duc de Cleues, eſcrit en ſon œuure de l'impoſture des diables, qu'vn villageois ietta vn ver de huict pieds & vn doigt de long lequel auoit la gueule preſque ſemblable à vn bec de cane. *M. Ambroiſe Paré, aux dixneufieſme liure chap. 4.*

Il y a vne treſdangereuſe ſorte de vers, naiſſans d'humeur bilieuſe, qui reçoiuent nourriture des medicamẽs dont l'on ſe ſert pour faire mourir les vers. On en a veu vn de noſtre temps à Zurich, lequel auoit enuiron dixneuf pieds de long. *Barthel. Arrichter, en ſes obſeruations.* Ayant fait donner vne purgation à certaine femme Alemande fort trauaillee des vers, elle en ietta vn qui me fut apporté & trouué de longueur prodigieuſe. Car il auoit quarantecinq pieds de long. Elle en fit encores

cores deux autres puis apres, mais qui enſemble n'eſtoyent à beaucoup pres ſi longs que ce premier. *Iaques Oetheau en ſes obſeruations.*

I'ay veu vne fillette de quatre ans faire des vers tout-vifs, de vingt aulnes de long. *G. Hamberger profeſſeur en medecine à Tubinge, en certaines theſes diſputees l'an* 1574. Vne ieune payſanne de quatorze ans en pleine ſanté fit vn ver ayant quatorze pieds de long. *I. Iaques Vvecker en ſes obſeruations.* Vne autre payſanne aagee de 35. ans, ayant eſté fort trauaillee de vers, en fit vn qui auoit dix huict pieds de lõg. *Le meſme.* Certaine pauure fille payſanne fit à deux fois vn tel ver long & large, qui auoit pres de cinq aulnes de longueur. *Gaſp. Vvolff. en ſes obſeru.*

I'ay quelquesfois veu des malades rendre de ces vers larges de quarante pieds de long, de telle impetuoſité, qu'on euſt dit qu'ils alloyent ietter hors trippes & boyaux. Ces vers n'ont cauité quelconque, mais ſont compoſez d'vne façon de peau blanche, eſpaiſſe, glaireuſe, tachetee de noir, & ſans mouuement. Elles reſſemblent à des aiguillettes ou bandelettes, ſont engendrees du ſuc pourri es boyaux. *Felix Plater en ſes obſeruations.* Vn barbier Padouan, demeurant à Mantouë, ſur l'autonne de l'an 1556. apres quelques atteintes de fieures, ietta vn de ces vers larges d'vn doigt, & de ſept couldees de long, tel que le docteur Plater le repreſente ci deſſus. *Marcell. Donat au 4. liu. de ſes hiſtoires admirables chap. 26.* Les docteurs Schenck & Quents en leurs obſeruations marquent deux autres hiſtoires de tels vers de ſix, ou ſept, & de huict couldees de longueur.

*Fernel au 6. liure de ſa Pathologie, chap.* 10. parle d'vne autre ſorte de vers, nommez Aſcarides, qu'il dit ſortir du fondemẽt, d'où ils s'attachẽt aux feſſes & aux cuiſſes. Et le docteur *Ieã de Ieſſen en ſes obſeruations*, dit le meſme racontãt que le petit enfant d'vn des premiers Cõſeillers de l'Empereur Rodolphe ſecond, affligé d'epilepſie, pluſieurs Medecins aſſemblez pour conſulter des cauſes du mal violent & fort frequent, ſe trouuerent perplex & empeſchez à s'en reſoudre. Ieſſen le fit

d'eſmaillotter, viſita le fondement, où il trouua des Aſçarides. Lors d'vn commun aduis on y appliqua dextrement le cautere, & la cauſe du mal oſtee, peu à peu s'enſuiuit l'entiere conualeſcence de l'enfant.

Mais il nous faut encores propoſer d'autres hiſtoires de vers monſtrueux, & tous differens de la forme commune, afin que le lecteur voye de plus en plus à quelles miſeres nous ſommes tous aſſuiettis par le peché, & prene occaſion de tels recits de s'humilier deuant ſon Dieu & iuge ſouuerain. Vn Chanoine tourmenté de la colique print de la confection nommé hiera piera, & ietta vn ver tel qu'vn laizard, mais plus gros, verd, velu, & ayant quatre pieds, lequel fut gardé vif en vne phiole de verre. *Montanus, au 4. liu. ch. 19.* de la memoire de nos peres, vne femme enceinte à Cracouie en Pologne, fit ſon enfant mort, lequel auoit au dos vn grand ver de la forme d'vn ſerpent, lequel rongeoit celle petite creature. *Lycoſthen. en ſon hiſtoire des prodiges.*

Vne ieune fille de Louuain en Brabãt, aagee de 15. ans, apres auoir ſouffert beaucoup, vuida par haut & par bas des choſes eſtranges : entre autres par le ſiege auec les excremens vn ver de pied & demi de long, plus gros que le poulce, repreſentant au vif vne naturelle anguille. La difference eſtoit qu'il auoit la queuë fort velue. *C. Gemme au 2. liu. ch. 2.* A. Beniuenius, Medecin de Florence, eſcrit qu'vn Charpentier nommé Iean, aagé de 40. ans, eſtoit preſſé d'vn continuel mal de cœur, ſans remede. Beniuenius lui ayant donné quelque potion, auec grande quantité de matiere qu'il redit, vomit encor vn ver aſſez long, ayant la teſte rouge, ronde, & de la groſſeur d'vn gros pois, le corps tout couuert de poil folet, la queuë fourchue en forme de croiſſant, quatre pieds comme vn laizard. *Amb. Paré au 19. liu chap. 3.*

Vne Damoiſelle Eſpagnole retournee du Peru m'atteſta y auoir eſté malade pluſieurs annees, ſans auoir trouué ſoulagement. En fin vn Indien tenu pour grand herboriſte vint la voir, & lui fit boire du ius de veruaine bien purifié, par le moyẽ dequoy toſt apres elle ietta vn ver (qu'elle appelloit couleureau) tout velu, d'vn pied de long,

de long, & la queue. Quoy fait elle recouura ſa ſanté. *N. Monardis au 3. liure des ſimples du nouueau monde, au ch de la Veruaine.*

Antoine Capitaine, Medecin Mantoan m'a conté pluſieurs fois qu'vn gentil-homme du lieu nõmé Laurent Zaffard ayant eſté trauaillé d'vne fieure bilieuſe acõpagnee de deſdain de viande, & d'vn mal de cœur qui lui faiſoit ietter de grands cris, vomit vn ver, lequel veſcut ſept heures, d'vn pied de long, ayant deux cornes en teſte, & cent pieds de chaſque coſté, dont il faiſoit des deſmarches eſtranges, de couleur rouſſaſtre & de forme plate. *Marcell. Donat. au 4. liu. de ſes hiſtoires, ch. 26.*

Boniface Coc de Padouë auoit vn petit fils, qui demeura paſmé & comme mort l'eſpace de ſix heures. Fallopius docte Medecin lui donna quelque remede, à l'aide duquel il reprint ſes eſprits, & vne heure apres fit pluſieurs vers iuſques à quarante : entre leſquels s'en trouua vn noir, velu, à deux teſtes, & d'vne couldee de long, qui veſcut trois iours. *Schenck en l'obſeruation 218. du 3. liure.*

Vne fillette de neuf ans ayant prins de la poudre à vers ietta hors des petites chenilles viues. *Dodoneau en l'annotation ſur le 58 chap. de Beniuenius.* Medecinant vne vieille malade de pleureſie, elle ietta vn eſcharbot noir, ayant les pieds noirs, des cornes longues & molles, marquettees, vif, plein de pus, long de deux doigts. *Geſner au 3. liu. de ſes epiſtres, pag. 94*

I'ay veu vn ver qui n'eſtoit pas plus long que quatre doigts en largeur, tel que ſont les ronds, mais ayant le dos velu & couuert de poil rouſſaſtre. Ce ver auoit tourmenté certain ieune hõme, tellement qu'on n'y attendoit plus de vie : mais en fin à l'aide d'vn bruuage conuenable, il vomit le ver, & ainſi reſchappa. *Gabucin au comment. de Lumbricis, ch. 13.*

Vn couſturier en Languedoc, non gueres loin de Montpeſlier, ſoulagé de diuers remedes en vne fieure eſtrange qui le preſſoit, vomit finalement vn ver ayant trois quartiers de long, rond, eſpais, & vif, auec force humeur bilieuſe & noire. *Gaſp. Vvolff. en ſes obſeruations.*

Vn Suiſſe du canton de Zug, homme robuſte, ſentant preſque d'ordinaire ie ne ſçay quoy qui le picquoit à l'orifice de l'eſtomach, ſoulagé par quelques potions conuenables, vomit fort grand nombre de vers, de deux & trois pieds de long. *Là meſme.*

Vne fille de la Briele en Hollande, vomit vne grande quantité de vers, qui plus eſt vn an apres elle rendit par la bouche des eſcarbots que la mere me monſtra, m'affermant en auoir gardé vn qui auoit veſcu deux iours *P. Foreſt. au 18. liu. obſervat. 19.*

L'an 1578. au mois d'Octobre, Thienete Chartier demeurant à ſainct Maur les foſſez, femme vefue aagee de quarante ans, malade d'vne fieure tierce, vomit au commencement de ſon acces grande quantité d'humeur bilieux, auec lequel elle reietta trois vers, qui eſtoyent velus, & du tout ſemblables en figure, couleur, longueur, & groſſeur à chenilles, ſinon qu'ils eſtoyent plus noirs, leſquels depuis veſquirent huict iours & plus, ſans aucun aliment. Et furent iceux aportez par le barbier dudit ſainct Maur à M. Milot docteur & lecteur es eſcholes en Medecine, qui penſoit lors ladite Chartier, & me les monſtra, comme auſſi à pluſieurs autres. *M. Ambroiſe Paré au 24. liu. ch. 16.*

Adiouſtons encor quelques hiſtoires de vers, produits en diuers endroits du corps humain, pour enſeignement plus expres de noſtre miſerable vanité. Traitant en Piedmont vn ſoldat, laquay de defunct Monſieur de Goulaines, lequel auoit eſté bleſſé d'vn coup d'eſpee ſur l'os parietal, au bout de quelques ſemaines le penſant, ie vis ſortir certaine quantité de vers de deſſous ceſt os pourri, par aucũs trous de la pourriture, qui fut cauſe de me faire haſter d'extraire & leuer ledit os, lequel branſloit lõg tẽps auparauant: & deſſus la dure-mere trouuai où nature engendre chair trois cauitez à mettre le poulce, remplies de vers grouſlans & mouuans, leſquels eſtoyent chaſcun de groſſeur enuiron d'vn fer d'aiguillette, ayans la teſte noire. *A. Paré au 9. li. chapitre 22.*

Pluſieurs doctes Medecins de noſtre temps entre autres

tres *I. Houlier* au 1. liu. des maladies internes, chap. 1. *L. Ioubert* au 9. cha. du traicte des playes de la teſte, *Montuus & Vega* tienent qu'on void ouuent des vers es cerueaux de plusieurs personnes, comme auſſi en d'autres parties du corps. *Balthazar Conradin* au 10. chap. de ſon liure de la fieure peſtilentielle en Hongrie, eſcrit auoir veu des vers ſortãs de diuers endroits des corps atteints d'icelle fieure, nõmemẽt aucuns assez lõgs, qui prenoyẽt iſſue par les oreilles, neceſſairement nez & produits es ventricules du cerueau. Pourtant auſſi les Hongrois en diuers lieux nõmoyent ceſte fieure le ver du cerueau. *C. Gemme*, en l'appendice de ſon Coſmocritic, fait mention d'vne femme des pays bas, à qui eſtant morte de fieure peſtilentielle, l'on ouurit le teſt, & fut trouué force pus autour de la ſubſtance du cerueau, auec vn nombre incroyable de vermiſſeaux & de punaiſes. *I. Houlier* eſcrit en ſa pratique, auoir traité vn Italien tourmenté d'vne extreme douleur de teſte, dont il mourut. Et l'ayant fait ouurir fut trouué en la ſubſtãce du cerueau vn animal ſemblable à vn ſcorpion, lequel cõme eſtime ledit Houlier, s'eſtoit engẽdré pour auoir ceſt Italien cõtinuellement ſenti & porté de l'herbe nommé baſelic.

Vne ieune fillette d'enuiron huict ans tombee en paſmoiſon, demeura ſept iours ſans parler, ſentir, ni mouuoir, reſpirant fort & ne prenant nourriture que de bouillon ou decoction de pourpié. La mere voyant ſa fillette ſi rudement frappee à la teſte, lui donne vn ſuppoſitoire, lequel attire par bas quarante deux vers entortillez enſemble en forme de boule: dont s'enſuiuit la gueriſon de l'enfant. *Alex. Benedict. liu. 2. chap. 26. de la cure des maladies.* Vn mien petit fils aagé de trois ans, nõmé Iean Conrad, tombé en ſpaſme fort faſcheux, & promptement aidé de theriaque & vinaigre appliquez à la bouche & aux narines, s'eſt endormi puis reſueillé, nous trouuaſmes en ſon petit lict, vn ver encore bougeant, qui auoit le muffle pointu & marquetté de rouge, velu & rampant es linceuls. *I. Schenck en ſes obſeruations. li. 1. ſect. 242.*

Il auint à vne fillette de trois ans, qui ſe portoit fort

bien, le changement merueilleux & memorable qui s'ẽ-ſuit. Comme elle eſtoit ſe iouant aupres de certaines femmes, ſoudain commence à paroir au grand coin de l'œil droit par dedans, la teſte d'vn ver, dont le corps occupoit & couuroit preſques tout l'œil meſme. Les femmes eſtonnees s'approchent, & l'vne d'icelles auec les doigts tire doucement ce ver tout entier, vif, long comme vne aiguille commune, blanc, & groſſet, ſans que la fillette en fuſt endommagee, ni que l'iſſue euſt laiſſé quelque ouuerture preiudiciable à l'œil. *Amatus Portugais, centur. 5. cur 63.*

I'ay veu ſortir des aureilles d'vn ieune homme trauaille de fieure violente trois vers tels que des grains de pin, & plus gros. *Velaſque, lin. 4. chap. 30.*

Monſieur Fernel au 5. liure de ſa Patholegie, chap. 7. eſcrit d'vn ſoldat, lequel eſtoit fort camus, tellement qu'il ne pouuoit ſe moucher aucunement: dont s'enſuiuit que de l'excrement retenu & pourri s'engendrerent deux vers velus & cornus de la groſſeur d'vn demi doigt, leſquels lui cauſerent la mort, apres auoir eſté furieux l'eſpace de 20. iours. *M. Ambroiſe Paré, au 19. liu. chapitre 3.*

L'an 1562. le 5. iour de May, vne ieune femme alaitant ſon petit garſonnet aagé de ſix mois, en ſe baiſſant pour attacher ſon ſoulier fit par bas vn beſtion de la grandeur d'vne chenille, groſſet, & hideux à voir. Il veſcut trois iours, nourri de laict. Mort, il fut trouué plein de pus cholerique, verd & venimeux, ſur tout autour de la teſte. La ieune femme ne ſentit incommodité quelconque en telle vuidange. Le fils d'vn nommé Iean Michelbach demeurant à Mœrs vuidoit par le fõdement de vrais poils I'en ay veu vn aagé de trẽte trois ans, fils de N. Rockelfinger, qui en vrinant rendoit des vermiſſeaux bougeans, comme ceux qui naiſſent es fromages pourris, mais ils auoyẽt les teſtes noires. A d'autres i'ay veu ſortir des vers par les oreilles. Vn certain gentil-homme ſurnommé de Carelle, ayant eſté ſi malheureux & meſchant que de battre ſon pere, deuenu malade, on lui vid ſortir des vers hors des yeux de ſa teſte.

teſte. Vne femme de Duſſeldorp, ayant eſté fort malade longue eſpace de temps, en fin certain apoſteme ſuruenu ſur le vẽtre au deſſus de l'aine fut rompu par les vers formez dedans, d'où ils ſortirẽt en grand nombre, noirs & rouſſaſtres. *R. Solenander en la 5. ſection de ſes conſeils Medicinaux, au conſeil 15. art. 2. 3. 4. 24.*

Es fieures ardantes, nommément es contagieuſes & peſtilentes, on void les malades ietter des vers à queuë, & autres beſtions d'horrible & nouuelle forme. N'agueres vne pauure femme veufue, de Reinſpourg, ayant eſté fort affligee d'vn long deſgouſtement, de toux, de courte haleine, de maux de cœur & de teſte, en fin apres diuers remedes print de l'eſſence de Turbith que ie lui donnai, à l'aide dequoi apres s'eſtre deſchargee de quelques excremens vicieux, elle rendit par bas vn laizard tout vif, dont s'enſuiuit ſa gueriſon. Ie ne parle point d'vn amas de grenouilles que Paul Fiſcher eſtudiant au college de l'abbaye de S. Eſmeran rendit, ayant eſté longuement trauaillé de douleurs eſtranges d'eſtomach. Mais depuis ceſte deſcharge, il s'eſt bien porté. *Martin Ruland medecin, en ſon auis touchant la dent d'or de l'enfant Sileſien.*

Quelquesfois ſuruient douleur aigue & tres-dangereuſe de teſte, dont s'enſuit obſcurciſſement de veuë, alienation d'entendement, ſuppreſſion de voix, vomiſſement, refroidiſſement de chaleur par tout le corps, & ſyncope. Vn mien ami nommé Philippe, agité de tous ces maux, dont l'on n'attendoit que la mort au ſeptieſme iour, les remedes ne le ſoulageans nullement, en fin à l'aide de nature, encores forte en lui, ietta hors par la narine dextre vn ver long de quatre ou cinq doigts en largeur: ce qui lui aporta gueriſon. *Beniuenius au 100. chapitre.*

I'ay veu vn des Seigneurs de Veniſe tourmenté de la fieure, mais beaucoup plus la nuict que le iour. Finalement il ietta par le nez vn ver griſaſtre, d'enuiron quatre doigts, lequel en ſa longueur auoit des pieds à proportion du corps, & mis dans vn verre plein d'eau, ſe pouſſoit de viſteſſe. Il ſortit du nez enuelopé en de la

morue auec ſang eſpais & noir. *Trincauel. au 9.li.ch.11.*

Vne ieune fille malade au logis de la lanterne pres la porte S. Iaques à Paris, pouſſa hors par l'vne des narines vn ver aſſez gros & large, blanc, & lõg de quatre doigts, ſans toux ni vomiſſement precedent. Ce fut le 9. iour d'Auril 1553. *Annotations ſur le 1.li. de Monſieur Houlier des maladies internes, chap. 54.*

I'ay conu certain perſonnage ayant vn vlcere es narines, dont diſtilloit du pus virulent. Par mon aduis il y fit couler du ſuc de fueilles de tabaco. A la ſeconde fois, il ſortit des narines grand nombre de vers, puis vn peu moins: au bout de quelques iours l'vlcere fut gueri. *Monardis en ſon recueil des ſimples d'outre mer.* Montuus en ſon œuure des maladies naiſſantes, chap. 4. raconte apres Valeſque, qu'il naiſt des vers ſous la lãgue des perſonnes. *I. Schenck en ſes obſeruations, liu. 1. ſect. 387.* Pluſieurs autres doctes Medecins, accordent & maintienẽt apres Auicenne & autres anciens, qu'es dents de la bouche naiſſent des vers, que l'on fait ſortir à l'aide de parfuns diuers. *Alexan. Benedict.* au 6. liu. chap. 13. de la cure des maladies. *A. Beniuenius* au ch. 100. *Dodoneau* en ſon Scholiaſtique, *Rondelet* en ſon hiſtoire des poiſſons, au ch. de l'eſcreuiſſe de riuiere, *Thomas de Vegue* en ſon comm. ſur le 1. li. ch. 5. de locis affectis de Galié, *Houlier* en ſes annotations ſur le 5. li. de Galien de cõpoſ. med.

I'ay fait mentiõ ailleurs d'vn ieune prince, auquel apres ſa mort, eſtãt ouuert fut trouué vn ver blanc, ayant le bec poinctu & de corne, cõme celui d'vn poulet, attaché au cœur. Les auteurs des *annotations* ſur l'œuure de Monſieur Houlier des maladies internes, remarquẽt *ſur le 29. ch. du 1. liu.* que par fois il auient que les vers chatouillans non ſeulemẽt l'orifice de l'eſtomach, mais auſſi le cœur meſme, la mort s'en enſuit. I'ay auſſi parlé d'vn Florentin qui mort d'apoplexie, fut ouuert & trouua on vn ver ſe remuant dedans la taye du cœur. *Rondelet* parlant de l'eſcreuiſſe de riuiere, en ſon hiſtoire des poiſſons, dit auoir veu vn ver né dedans l'vn des tetins d'vn honorable damoiſelle. *Baudouyn de Ronſſey*, medecin Holandois, en l'Epiſtre 10. de ſes meſlanges, en dit au-

autant d'vne autre femme.

*H. Montuus* docte Medecin atteſte qu'il naiſt des vers es veines du corps humain. *Pline* l'eſcrit auſſi au 26. liu. chap. 13. *I. Schenck au 3. liu. de ſes obſeruations, ſect. 52.*

On demandoit conſeil par lettres à vn Eſpagnol, & remede pour vn graueleux, qui ayãt fait quelques pierres, & vuidé force ſable, auoit auſſi pouſſé par la verge deux petis vers ayans le bec pointu deux cornes ſur la teſte, comme vn limaçon, le dos & le ventre durs comme couuerts d'vne eſcaille, noirs ainſi qu'vne tortue, fors ſous le ventre, qui eſtoit rouge. *Annotations ſur le 50. chap. du 1. liu. de M. Houlier des maladies internes.*

Ie me ſuis eſmerueillé de voir en mon vrine des vers en grand nombre, courts & menus comme des petits pouls. *Cardan au comm. ſur le 76. aphor. du 4. liu. d'Hippocrates.* Gilbert Griffon, medecin excellent, & iadis mon precepteur, m'a monſtré quelquesfois en des vrines des vers deſliez comme cheueux, leſquels on ne pouuoit voir qu'en y prenant garde de fort pres. *Rondelet en ſon hiſt. des poiſſõs, au ch. de l'eſcreuiſſe de riuiere.* I'ay veu en de l'vrine des vers larges comme grains de courge, plats, & vifs. *Montuus au 4. liu. ch. 19.* Argenterus, tres-docte medecin, afferme auoir veu vne forme de dragõ aiſſé ſorti quant & l'vrine. *Rondelet au traicté de la conoiſſance des maladies.* M. Duret medecin m'a affermé auoir ietté par la verge, apres vne longue maladie, vn beſtion vif tel qu'vne cloporte, & qui eſtoit de couleur rouge. Charles Comte de Mansfeld eſtant malade d'vne groſſe fieure continue ietta par la verge vn ver de meſme forme qu'vne pie noire. *A. Paré au 19. liu. chap. 3.* I'ay veu es vrines de pluſieurs malades de la groſſe verole des vers tels que des fourmis. *Lẽnius au 2. li. ch. 40. des miracles ſecrets de nature.* Quelqu'vn ayant eſté trauaillé d'vne difficulté d'vrine, rendit par la verge vn petit ſcorpiõ vif. *I. Schenck au 3. li. de ſes obſer. ſect. 112.* En la veſſie de quelques vns ſe formẽt des vers & beſtions pareils à des coquilles de mer. *Alex. Bened. liu. 2. ch. 22. de ſon anatomie.*

I'attribue beaucoup de foy en la medecine & Chirurgie aux experiences accõmodees à la raiſon. Vne femme honorable ietta par le col de la matrice grande multi-

tude d'aſcarides:& peu apres recouura ſanté. *Garſias Lopes en ſes diuerſes leçons de Medecine, chap.* 13.

Viſitant Frederic, ſeruiteur de François Bourſat Iuriſconſulte, griefuement affligé d'vn apoſteme au bout du doigt moyen, le pus eſtant formé ie fis ouurir l'apoſteme, duquel ſortit incontinent vn ver blanc, velu, ayant la teſte noire, de meſme grandeur que ces gros vers qu'on trouue es fromages. Apres ceſte vuidange Frederic fut gueri. *Marcel. Donat. au* 4. *liure de ſes hiſtoires, chap.* 26.

Certain portant au col vn goitre de la groſſeur d'vn œuf, par cas d'auanture ſe meſlant en quelque querelle, fut atteint en celle part d'vn coup d'eſpee qui fit grande ouuerture: le goitre fut trouué plein de vers ou pouls vifs, & le patient gueri du coup, du goitre, & de ceſte vermine. *P. Foreſt en ſes obſeruations.* M. Corneille Heydius Medecin à Delft m'a raconté, que pratiquant en la Franche Conté il penſa vne fille boſſue, laquelle ſentãt grande demãgeaiſon en celle part, il iugea que c'eſtoit quelque apoſteme, & pour le faire meurir y fit appliquer vn emplaſtre propre. L'ouuerture faite, il en ſortit auec le pus, cler comme eau, grande quantité de pouls. *Là meſme.*

I'ay veu vn apoſteme en l'aine d'vne fille, lequel ayãt trouué plein de vers, *Fallope au* 4. *cha. des tumeurs outre-naturelles.* Viſitant le corps d'vn ſoldat Modenois mort en l'hoſpital des Carmes, ie le trouuay plein d'apoſtemes dedans & dehors, tout remplis de vers ſemblables à des pouls. *Là meſme.*

Vne damoiſelle Alemande, trauaillee de diuerſes maladies, entre autre à diuerſes fois vomit par la bouche douze cens vermiſſeaux & d'auantage, n'y a pas ſix ans, les vns longs d'vn doigt, les autres d'auãtage: de laquelle nous parlerons plus amplement en autre endroit. *I. Schenck* recite ceſte hiſtoire *en la derniere ſection du* 7. *liu. de ſes obſeruations.*

Reſte de dire vn mot de la vermine ſortant entre cuir & chair, maladie nõmee Phtiriaſe, ou pediculaire. Pluſieurs grands & petits, anciens & modernes, en ont eſté

frappez

frappez & emportez hors du monde. Es vns on a ſimplement remarqué l'indiſpoſition naturelle, dont les Medecins rendent pertinente raiſon : es autres quelque ſpeciale viſitation de Dieu. I'en ay recité quelque hiſtoire ci deuant à laquelle i'adiouſte ce qui s'enſuit. Amatus Portugais, en la troiſieſme centurie, cure 58. dit auoir gueri vn phtiriaſique ou pouilleux, à l'aide d'vn onguent, precedé de ſaignee, & de purgations conuenables. Il eſcrit auſſi qu'vn Portugais de Liſbonne ſurnõmé Tabora, fut ſi rudement pourſuiui de telle vermine, que deux ſiens eſclaues Mores ne faiſoyent autre choſe que porter des paniers pleins de poux formillant de ſon corps, & les alloyent vuider en la mer tout aupres du logis de ce malade. Vn ieune peintre ſe demangeant fut conſeillé d'approcher nud fort pres du feu. Il ſe forma des ampoules en ſon dos, deſquels ſortit vne tres-grande quantité de poux. *P. Foreſt au 8. liu. obſerv. 15.*

Quant aux mal-heureux que la main de Dieu a pourſuiuis de tout temps, & qui ont eſté tout vifs deuorez des poux, i'en laiſſe la recherche & conſideration au lecteur. Ie pourroy nommer des perſonnages eſleuez en charges honnorables ſelon le mõde, riches & opulens, qui depuis vingt cinq ans en çà, notamment en noſtre France, pour n'auoir pas eſté chaſtiez des hommes, ſelon leurs demerites, n'ont pas pourtant eſchappé la iuſte vẽgeance du Tout-puiſſant. Les vns ſont morts ſtupides : les autres ont ſenti quelque ver en la conſcience, mais deſtituez de la vraye conoiſſance de Dieu, & deux meſmes, ſont morts tres-miſerablement. Il n'y a peut eſtre prouince au royaume, qui n'en puiſſe fournir des exemples en bon nombre. Tels ſupplices ramentoyuent à grands & petis ces deux vers,

*A faire bien ſoyez ſoigneux d'aprendre,*
*Et par meſpris du grand Dieu ne meſprendre.*

---

## *VIEILLARDS.*

LE Capitaine Laudonniere, chef de trois vaiſſeaux bien equippez, fit voile l'an mil cinq cens ſoixante

quatre vers la Floride où estant arriué le sieur d'Ottigny son lieutenant fut mené par vn Paraousty, ou Seigneur du pays, au logis de son pere, l'vn des plus anciẽs personnages qui fust viuant en la terre. Les François respectans la vieillesse de ce Floridien commencerent à le gratifier par l'appellation de ce terme commun, ami, ami, dont le vieillard se monstra fort ioyeux. Puis l'interrogouerent sur le cours de son aage: à quoi il fit respõse, monstrant que de lui estoyent sortis cinq generations. Outre plus il leur monstra vn autre vieillard, assis vis à vis de lui, lequel l'outrepassoit de beaucoup en aage. Aussi estoit-il son pere, & ressembloit mieux à vne carcasse d'os, qu'à vn hõme viuant: car il auoit les nerfs, les veines, les arteres, les os, & les autres parties aparoissantes si clairement au dessus du cuir, qu'aisement on les eust nombrees & discernees les vnes des autres. De fait aussi la vieillesse y estoit si grande, que le bon homme auoit perdu la veuë, & ne pouuoit parler que fort peu & à grandissime peine. Le sieur d'Ottigny ayãt veu chose si estrange, se retira vers le ieune vieillard, le priant de vouloir respondre à ce qu'il auoit demandé touchant son aage. Lors le vieillard appella vne troupe d'Indiens: puis frappãt par deux fois sur la cuisse, & mettant la main sur deux d'iceux, lui fit entendre par signes que ces deux estoyent ses enfans. Frappant encore sur ses cuisses, il lui en fit conoistre d'autres moins vieux, issus des deux premiers, ce qu'il continua en ceste maniere, iusques à la cinquiesme generation. Or combien que ce vieillard eust son pere encore plus ancien, & que tous deux portassent les cheueux longs & blancs au possible, si est ce qu'on leur dit que selon leur port naturel ils paroissoyent pouuoir encore viure trente ou quarante ans: & si le moins vieux des deux n'auoit moins de deux cens cinquante ans. *Histoire de la Floride, par M. Basannier gentil-homme François.*

VEIL-

## *VIEILLESSE raieunie.*

VElasque de Tarente fait mention en son Filone, d'vne Abbesse qui estoit au monastere de Monviedre, laquelle de son temps atteignit quasi l'aage de cẽt ans: & comme elle parust fort vieille, nature qui declinoit en elle reprint force & vertu si grande, que les mẽstrues ou mois, qu'elle auoit perdus depuis tãt d'annees, cõmencerent à lui reuenir, & à couler cõme quand elle estoit ieune: outreplus toutes les dents lui reuindrent en la bouche, les cheueux commencerent à lui sortir noirs, & à chasser les blancs, de maniere que reprenant son embonpoint elle vint à perdre les rides de sa face, le sein lui enfla, & finalement elle deuint aussi belle & fraische qu'elle estoit à l'aage de trente ans: de sorte que plusieurs l'allerent voir, comme chose autant admirable qu'ils eussent oncques veuë. Elle se cachoit & ne vouloit pas qu'on la vist, ayant honte de la nouueauté qu'elle voyoit en soi-mesme. Et cõbien que Velasque ne se soit souuenu de marquer le nõbre des annees qu'elle vesquit depuis, il est à presupposer qu'il fust assez long: puis que nature sur le declin auoit fait vn si bel & extraordinaire effort. *A. Torquemade en la 1. iournee de ses discours.*

Estant à Rome enuiron l'an 153[illegible]. bruit commun estoit par toute l'Italie qu'a Tarente demeuroit vn vieillard, lequel estoit raieuni à l'aage de cent ans, de la mesme maniere que l'Abbesse. Il auoit changé de peau comme la couleuure, & en auoit repris vne nouuelle, estant deuenu si ieune & frais que ceux qui l'auoyent parauant conu & le voyoyent lors, à peine pouuoyẽt croire leurs yeux. Comme il eust demeuré plus de cinquante ans en cest estat il retourna estre tant vieil, qu'il sembloit proprement estre fait & composé d'escorces d'arbres. *Là mesme.*

L'Admiral Don Fadrigue, passant en sa ieuneſſe par vn

lieu nommé la Rioja, y vid homme de cinquante ans à ſon aduis, lequel lui dit auoir eſte laquay de ſon grand pere. Et cõme l'Admiral ne peuſt le croire, pource qu'il y auoit fort long temps que ſon grand pere eſtoit mort, ceſt homme retourna lui dire qu'il ne doutaſt point de cela, pource qu'il auoit cent ans : & qu'eſtant deſia vieil il eſtoit redeuenu ieune : de maniere que Nature auoit changé en lui & renouuellé tout ce qui lui cauſoit la vieilleſſe & ce qui le faiſoit trouuer moins aagé de beaucoup, qu'il n'eſtoit pas. L'Admiral en voulut ſçauoir la verité, & trouua qu'il eſtoit ainſi que le vieillard lui auoit dit. *Là meſme.*

Ce que deſſus n'eſt pas impoſſible (adiouſte Torquemade) puis que de noſtre temps on ſçait certainement vne choſe fort merueilleuſe d'vn homme mentionné par Fernand Lopez de Caſtagnede, hiſtoriographe du roy de Portugal, au huictieſme liure de la Chronique, où il dit qu'eſtant Nugnez de Cugne Viceroy de l'Inde en l'an 1536. lui fut amené vn homme comme choſe digne d'eſtre admiree : pource qu'il fut aueré par preuues grãdes & teſmoignages ſuffiſans, qu'il auoit atteint l'aage de trois cens quarãte ans. Il ſe ſouuenoit d'auoir veu ſans peuple celle cité où il habitoit, eſtat, lors qu'il en parloit l'vne des principales de toute l'Inde Orientale. Il eſtoit raieuni quatre fois, laiſſant le poil blanc & lui venant derechef à ſourdre de nouuelles dents. Quãd le Viceroy le vid, il auoit les cheueux noirs & la barbe auſſi, combien qu'il n'en euſt gueres. Et comme d'auenture vn medecin ſe fuſt trouué là, le Viceroy voulut qu'il taſtaſt le pouls à ce vieillard, lequel il lui trouua auſſi bon & ferme, qu'à vn ieune homme en fleur d'aage. Ceſt homme eſtoit natif du royaume de Bengala, & affermoit auoir eu de temps en autre pres de ſept cens femmes, dont les vnes eſtoyent mortes, & il auoit repudié les autres. Le roy de Portugal auerti de ceſte merueille, s'en enqueſtoit ſouuent, & tous les ans en auoit nouuelles par la flotte qui en venoit. Il a veſcu plus de trois cens ſeptante ans. Le meſme Caſtagnede adiouſte que du tẽps de ce Viceroy, ſe trouuoit auſſi en la ville

de

de Bengala vn autre homme, More ou Mahumetan, nommé Xequepir, natif d'vne prouince appellee Xeque, lequel auoit trois cens ans, ſelon qu'il diſoit : tous ceux qui le conoiſſoyent, le certifioyent auſſi, pource qu'ils en auoyent de grands indices & teſmoignages. Ce More eſtoit tenu entre les autres pour vn ſainct homme, à cauſe de l'auſterité & abſtinence de ſa vie. Les Portugais s'acoſtoyent familierement de lui : & outre ce que les hiſtoires de Portugal ſont tresfidellement recueillies, & certifiees par teſmoignages fort authentiques, on trouuoit d'abondant de mon temps en Portugal, & en Caſtille auec, pluſieurs teſmoins qui auoyent veu ces vieillards. *Au meſme liu.*

Alexandre Benedict recite en ſa pratique auoir veu vne femme nommee Victoire, laquelle auoit perdu toutes ſes dents, & eſtant deuenue chauue, autres dents lui reuindrent toutes en l'aage de quatre vingts ans. *M. Am. Paré au 24. liu. chap. 17.*

I'ay oui raconter à Madamoiſelle de Deſbeck, qu'elle auoit conu vne femme aagee de ſeptante ans, laquelle en certains mois durant quelques annees, auoit ſes flueurs (qu'on appelle ordinairement flueurs bien reiglees) En fin, icelles eſtans ſuruenues en trop grande abondance, elle en mourut. Elle m'a affermé vne autre hiſtoire memorable, auoir veu & conu vne femme honorable, aagee lors de cent & trois ans, & qui toſt apres deceda : laquelle, en l'aage de cent & vn an eut ſes mois fluans reiglément, dont elle ſe ſentit merueilleuſement ſoulagee & comme remiſe en nature. Ce qui lui dura c'eſt an 101. puis le 102. 103. iuſques au dernier mois de ſa vie. La Mareſchale de Plettenbourck, gentil-femme de la noble famille de Ketlers en Vveſtphalie, ayant paſſé ſeptante ans, retourna à auoir ſes flueurs bien reiglees, & fut veuë ſe porter plus alaigre que fort long temps au parauant. Ce flus regulier dura quatre ans entiers, au bout deſquels elles continuerent, mais en plus grande abondance que parauant, & ſe porta bien ainſi iuſques à l'an 84. Elle veſcut encore ſix ans, & mourut l'an nonan-

tiesme de son aage. *R. Solenander au 5.liu.de ses obseruations medecinales, Conseil 15.sect.41.42 43.*

---

*VISIONS estranges, effroyables, & horribles.*

ES vies de Dion & de Brutus en Plutarque on lit des histoires de certains fantosmes horribles qui leur aparurent peu auant leur mort; & se lit es histoires d'Escosse en la vie du Roy Alexandre III. vn cas notable du fantosme qui lui aparut le iour de ses troisiesmes nopces, presage de la mort en la mesme annee. Mais sans toucher aux histoires anciennes, oultre celles que nous auons representees ci deuant nous adiousterons encore les suyuantes.

Il y a vne noble & ancienne famille à Parme nommee des Tortelles, ayant vn chasteau dedans lequel se void vne grand' salle, sous la cheminee de laquelle se void quelquesfois certaine vieille paro ssant aagee de cent ans. Cela signifie que quelqu'vn de la famille mourra bien tost. I'ay oui raconter à Paule Barbiane, Dame illustre, de celle famille-la, soupans vn iour ensemble à Bel-ioyeuse, qu'vne ieune fille de la famille estant malade, la vieille aparut, ce qui fit estimer à tous, que la fille mourroit bien tost: mais le contraire auint: car la fille malade eschappa: mais vn autre d'icelle famille, lequel parauant, se portoit fort bien, mourut soudain. Ils disent que ceste vieille dont l'ombre aparoit, estoit iadis vne riche Dame, qui à cause de son argẽt fut tuee par ses neueux, qui hacherent le corps en pieces, & le ietterent dedans les latrines. *Cardan au 16.liu. de la diuersité des choses, ch.93.*

Antoine Vrceus, du desespoir duquel i'ai parlé ailleurs, la nuict derniere de sa vie, estant couché, pensa voir vn fort grand homme, lequel auoit la teste rase, la barbe pendante iusques en terre, les yeux estincellans, deux flambeaux es mains, se heriſſant depuis les pieds iusques à la teste, auquel Antoine demanda, Qui es tu, qui seul en equipage de furie, te promenes ainsi hors heure,

heure,& quand chacun repoſe?Di moy,que cerches-tu? ou pretens tu? En diſant cela, Antoine ſe iette en bas du lict pour ſe ſauuer arriere de ce viſiteur, & mourut miſerablement le lendemain. *Bartelemi de Bologne en la vie d'icelui.*

Iaques Donat riche gentil-homme Venitien, eſtant couché auec ſa femme, & ayant vn cierge allumé en ſa chambre, deux nourriſſes dormantes en vne couchette baſſe pres d'vn petit enfant, vid qu'on ouuroit tout bellement l'huis de ſa chambre, & vn homme inconu mettant la teſte à la porte. Donat ſe leue, empoigne ſon eſpee, fait allumer deux grands cierges, & acompagné des nourrices entre en ſa ſalle & trouue tout clos. Il ſe retire en ſa chãbre, fort eſbahi. Le lendemain, ce petit enfant aagé d'vn an non encore acompli, & qui ſe portoit bien, meurt. *Cardan, au liure & chap. ſuſmentionné.*

Deux marchans Italiens, eſtans en chemin pour paſſer de Piedmont en France, rencontrerent vn homme de beaucoup plus haute ſtature que les autres, lequel les appellant à ſoy, leur tint tels propos, retournez vers mon frere Ludouic, & lui baillez ces lettres que ie lui enuoye. Eux fort eſtonnez, demandent, qui eſtes vous? Ie ſuis, dit-il, Galeas Sforce, & tout ſoudain s'eſuanouit. Eux tournent bride vers Milan, de là à Vigevene, où Ludouic eſtoit pour lors. Ils prient qu'on les face parler au Duc, diſans auoir lettres à lui bailler de la part de ſon frere. Les courtiſans ſe mocquent d'eux: & pource qu'ils faiſoyent touſiours inſtance de meſme, on les empriſonne, on leur preſente la queſtion: mais ils maintienent conſtamment leur premiere parole. Là deſſus les conſeillers du Duc furent en diſpute, de ce qu'il faloit faire de ces lettres, ne ſachans que reſpondre, tant ils eſtoyent eſperdus. Vn d'entr'eux nommé le Viconte Galeas empoigne les lettres eſcrites en vn papier plié en forme de briefs de Rome, le fermant attaché de menus filets de laiton, dont le contenu eſtoit, Ludouic, Ludouic, pren garde à toy: les Venitiens & François s'allieront enſemble pour te ruiner, & renuerſer entierement tes afaires.

Mais ſi tu me fournis trois mille eſcus, ie donneray ordre que les cœurs s'adouciront,& que le mal qui te menace s'eſlongnera : me confiant d'en venir à bout, ſi tu veux me croire. Bien te ſoit. Et au bas, l'eſprit de ton frere Galeas. Les vns eſtonnez de la nouueauté du fait, les autres ſe mocquans de tout cela, pluſieurs conſeillans qu'on miſt les trois mille eſcus en depoſt au plus pres de l'intention de Galeas, le Duc eſtimant qu'on ſe mocqueroit de lui, s'il laſchoit tant la main, s'abſtint de deſbourſer l'argent & de le commettre en l'eſtrange main, puis renuoya les marchans en leurs maiſons. Mais au bout de quelques temps il fut deietté de ſa Duché de Milan, prins & emmené priſonnier. *Arluno en la premiere ſection de l'hiſtoire de Milan.*

L'an mil cinq cens trente ſix, vn marchant Sicilien allant de Catane à Meſſine, logea le vingt vneſme iour de Mars à Torminio, dit des anciens Tauromínium. Remontant à cheual le lendemain matin, n'eſtant encores gueres eſloigné de la ville, il rencontre dix maſſons, ce lui ſembloit, tout chargez d'outils de leur meſtier. Enquis de lui où ils alloyent, reſpondirent, au Montgibel. Toſt apres il en retrouua dix autres, qui font meſme reſponſe que les precedens : & adiouſtent que leur maiſtre les enuoyoit, à cauſe de quelque baſtiment au Montgibel. Quel maiſtre replique le marchant! Vous le verrez bien toſt, fit l'vn d'entre eux. Incontinent apres lui vint à la rencontre en ce meſme chemin vn geant, auec vne fort longue barbe noire, comme le plumage d'vn corbeau, lequel ſans autre preface ni ſalutation, s'enquiert du marchant, s'il auoit point rencontré ſes ouuriers en ce chemin. I'ay, dit l'autre, veu quelques maſſons pretendans aller baſtir au Montgibel, mais ie ne ſçai par le commandement de qui : ſi vous eſtes l'entrepreneur de tel baſtiment, ie deſire entendre comment vous penſez faire en vne montagne, tellement couuerte de neige, que le plus habile pieton du monde ſeroit bien empeſché d'en ſortir. Ce maiſtre baſtiſſeur commence à reſpondre qu'il auoit la ſcience & les moyens pour en venir à bout,

bout, voire pour faire plus grandes choſes quand bon lui ſembleroit : que le marchant qui ne faiſoit gueres d'eſtat de paroles en croiroit bien toſt ſes propres yeux: quoy diſant il diſparut en l'air. Le marchant eſperdu de telle viſion commence à paſlir & chanceller, & peu s'en falut qu'il n'eſuanouit ſur la place. Il tourne bride demi mort vers la ville, où ayant raconté à gens dignes de foy ce qu'il auoit veu, donne ordre à ſes afaires, & penſé à ſa conſcience, il rend l'ame ſur le ſoir de ce meſme iour. , Au commencement de la nuict du iour ſuyuant, qui eſtoit le vingttroiſieme de Mars vn horrible tremblement de terre ſe fit, & du faiſte de ce Montgibel, du coſté d'Orient ſortit auec bruit merueilleux vne extraordinaire abondance de feu, qui s'eſlançoit fort impetueuſement de ce meſme coſté : dont les habitans de Catane eſtans bien eſtonnez s'amaſſerent, crians miſericorde : & continuans en ſupplications & prieres, iuſques à ce que le feu vint à diminuer & s'eſteindre. *Gilbert Couſin, au huictieſme liure de ſes recueils & recits.*

Certain Italien ayant fait enterrer honneſtement vn ſien ami treſpaſſé : & comme il reuenoit à Rome, la nuict l'ayant ſurpris il fut contraint s'arreſter en vne hoſtellerie ſur le chemin, où bien las de corps & affligé d'eſprit il ſe met en la couche pour repoſer. Eſtant ſeul & bien eſueillé, il lui fut auis que ſon ami mort tout paſle & deſcharné, lui aparoiſſoit, tel qu'en ſa derniere maladie, & s'aprochoit de lui, qui leuant la teſte pour le regarder & tranſi de peur, l'interrogue, qui il eſtoit. Le mort ne reſpondant rien ſe deſpoüille, ſe met au lict, & commence à s'aprocher du viuant, ce lui ſembloit. L'autre ne ſçachant de quel coſté ſe tourner ſe met ſur le fin bord, & comme le defunct aprochoit touſiours il le repouſſe. Se voyant ainſi rebuté, ce fut à regarder de trauers le viuant, puis ſe veſtir, ſe leuer du lict, chauſſer ſes ſouliers & ſortir de la chambre, ſans plus aparoir. Le viuant eut telles affres de ceſte careſſe, que peu s'en falut auſſi qu'il ne paſſaſt le pas. Il recitoit que quand ſe mort approcha de lui dans le

lict, il toucha l'vn de ſes pieds, qu'il trouua ſi froid, que nulle glace n'eſt froide à comparaiſon. *Alexandre d'Alexandrie au 2. liure de ſes iours Geniaux, chap. 9.* Tiraqueau en ſes annotations ſur ce chapitre, met toutes telles viſions au rang des ſonges. C'eſt couper le nœud. Mais ie ne diſpute point ni pour ni contre, pour le preſent.

Vn mien ami, nommé Gordian, perſonnage digne de foy, m'a recité qu'allant vers Arezze auec certain autre de ſa conoiſſance, s'eſtans eſgarez en chemin, ils entrerent en des foreſts, où ils ne voyoyent que de la neige, des lieux inacceſſibles, & vne effrayable ſolitude. Le Soleil eſtant fort bas, ils s'aſſirent par terre tous recreus. Sur ce leur fut auis qu'ils entendoyent vne voix d'homme aſſez pres de là. Ils aprochent & voyent ſur vne terre proche trois gigantales & eſpouuantables formes d'hommes, veſtus de lõgues robes noires, comme en dueil, auec grands cheueux & fort longues barbes, leſquels les appellerent. Comme ces deux paſſans approchoyent, les trois fantoſmes ſe firent plus grands de beaucoup qu'à la premiere fois: & l'vn d'iceux paroiſſant nud, fit des ſauts, mouuemens & contenances fort deshonneſtes. Ces deux fort eſtonnez de tel ſpectacle commencerent à fuir de viſteſſe à eux poſſible, & ayans trauerſé des precipices & chemins, du tout faſcheux, ſe rendirent à toute peine en la logette d'vn payſan, où ils paſſerent la nuict. *Au meſme liure & chapitre.*

Ce que i'ay par teſmoignage de moi meſme, & dont ie ſuis bien aſſeuré, ie l'adiouſte. Eſtant malade à Rome, & couché dedans le lict, où i'eſtois bien eſueillé, m'apparut vn fantoſme de belle femme, laquelle ie regardai longuement tout penſif & ſans dire mot, diſcourant en moymeſme, ſi ie reſuois, où ſi i'eſtois vrayement eſueillé. Et conoiſſant que tous mes ſens eſtoyent en leur pleine vigueur, & que ce fantoſme ſe tenoit touſiours deuant moy, ie lui demande qui elle eſtoit. Elle ſe ſouſriant repetoit les meſmes mots, comme par mocquerie, & m'ayant contemplé longuement s'en alla. *Au meſme*

*meſme liure & chapitre.*

Vn moine nommé Thomas, perſonnage digne de foy, & la preud'hommie duquel i'ay eſprouuee en pluſieurs afaires m'a raconté pour choſe vraye, auec ſerment, qu'ayant eu debat de groſſes paroles auec certains autres moines, apres s'eſtre dit force iniures de part & d'autre, il ſortit tout bouillant de cholere d'auec eux, & ſe promenant ſeul en vn grand bois rencontra vn homme laid, de terrible regard, ayant la barbe noire, & robe longue. Thomas lui demande où il alloit? I'ay perdu reſpondit-il, ma monture, & vai la cercher en ces prochaines campagnes. Sur ce ils marchent de compagnie pour trouuer ceſte monture, & ſe rendent pres d'vn ruiſſeau profond. Le moine commence à ſe deſchauſſer pour trauerſer ce ruiſſeau: mais l'autre le preſſe de monter ſur ſes eſpaules, promettant le paſſer à l'aiſe. Thomas le croid, & chargé deſſus l'embraſſe par le col: mais baiſſant les yeux pour voir le gué, il deſcouure que ſon portefaix auoit des pieds monſtrueux & du tout eſtranges. Dont fort eſtonné, il commence à inuoquer Dieu à ſon aide. A ceſte voix l'ennemi confus iette ſa charge bas, & grondant de façon horrible diſparoit auec tel bruit & de ſi extraordinaire roideur, qu'il arrache vn grand chaine prochain, & en fracaſſe toutes les branches. Thomas demeura quelque temps comme demi-mort, par terre, puis s'eſtant releué, reconut que peu s'en eſtoit falu que ce cruel aduerſaire ne l'euſt fait perir de corps & d'ame. *Alexandre d'Alexandrie, au quatrieſme liure, chapitre dixneufieſme.*

Le Seigneur d'vne villette en la principauté de Sulmone au royaume de Naples ſe monſtroit auare & ſuperbe en ſon gouuernement: de telle ſorte que ſes pauures ſuiets ne pouuoyent ſubſiſter, ains eſtoyent eſtrangement gourmandez de lui. Vn autre homme de bien au reſte, mais pauure & meſpriſé, battit rudement pour quelque occaſion certain chien de chaſſe apartenant à ce ſeigneur, lequel griefuemẽt irrité de

la mort de ſon chien, fit empoigner & emprisonner ce pauure homme en vn cachot. Au bout de quelques iours les gardes, qui tenoyent toutes les portes diligemment cloſes, venans à les ouurir ſelon leur couſtume, pour lui donner quelque peu de pain, ne trouuerent point leur priſonnier en ſon cachot. L'ayans cerché & recerché par tout, ſans pouuoir remarquer trace ni apparence quelconque d'euaſion, finalement rapporterent ceſte merueille à leur ſeigneur, qui de prime face s'en moquoit & les menaçoit, mais entendant puis apres la verité, ne fut pas moins eſtonné qu'eux. Au bout de trois iours apres ceſte alarme, toutes les portes des priſons & du cachot fermees comme deuant, ce meſme priſonnier, ſans le ſceu d'aucun, aparut renfermé dedans ſon precedent cachot, ayant face & contenance d'homme eſperdu : lequel requit que ſans delai l'on le menaſt vers ce ſeigneur, auquel il auoit à dire choſes de grande importance. Y ayant eſté conduit, il raconte qu'il eſtoit reuenu des enfers. L'occaſion auoit eſté que ne pouuant plus porter la rigeur de ſa priſon, vaincu de deſeſpoir, craignant la mort, & deſtitué de bon conſeil il auoit appellé le diable à ſon aide, à ce qu'il le tiraſt de ceſte captiuité. Que toſt apres le malin en forme hideuſe & terrible lui eſtoit apparu dedans ſon cachot, où ils auoyent fait accord, ſuyuant lequel, il auoit eſté deſferré & tiré non ſans griefs tourmens hors de là, puis precipité en des lieux ſouterrains & merueilleuſement creux, comme au fond de la terre, où il auoit veu les cachots des meſchans, leurs ſupplices, tenebres & miſeres horribles, des ſieges puants & effrayables : des Rois, Princes, & grands Seigneurs, plongez en des abyſmes tenebreux: où ils bruſloyent au feu ardent en des tourmẽs indicibles: qu'il auoit veu des Papes, Cardinaux, & autres Prelats magnifiquement veſtus, & autres ſortes de gẽs, en diuers equipages, affligez de ſupplices diſtincts, en des goufres fort profonds, où ils eſtoyent tourmentez inceſſamment. Adiouſtant qu'il y auoit reconu pluſieurs

nu pluſieurs de ſa conoiſſance, notamment vn de ſes plus grãds amis d'autrefois, lequel l'auoit reconu, & enquis de ſon eſtat: le priſonnier lui ayant racõte que leur pays eſtoit en main d'vn rude maiſtre, l'autre lui enioignit qu'eſtant de retour il commandaſt à ce rude Seigneur de renoncer à ſes tyranniques deportemens: & declaraſt que s'il y continuoit, ſa place eſtoit marquee en certain ſiege prochain qu'il monſtra au priſonnier. Et afin (dit ceſt eſprit au priſonnier) que le Seigneur dont nous parlons adiouſte foy à ton rapport, di lui qu'il ſe ſouuiene du conſeil ſecret & des propos que nous euſmes enſemble, lors que nous portions les armes en certaine guerre, & ſous les chefs qu'il lui nomma. Puis il lui dit par le menu ce ſecret, leur accord, les paroles & promeſſes reciproques: leſquelles le priſonnier raconta diſtinctement les vnes apres les autres, par leur ordre, à ce Seigneur, lequel fut merueilleuſement eſtonné de ce meſſage, s'eſbahiſſant comme il s'eſtoit peu faire que les choſes cõmiſes à lui ſeul, & qu'il n'auoit iamais deſcouuertes à perſonne, lui fuſſent deſchifrees ſi hardimẽt par vn pauure ſien ſuiet, qui les repreſentoit, comme s'il les euſt leuës dedans vn liure. On adiouſte que le priſonnier s'eſtant enquis de l'autre auec lequel il deuiſoit es enfers, s'il eſtoit poſſible & vrai que tant de gens qu'il voyoit ſi magnifiquemẽt veſtus, ſentiſſent quelques tourmens? l'autre reſpondit, qu'ils eſtoyent bruſlez d'vn feu continuel, preſſez de tortures & ſupplices indicibles, & que tout ce parement d'or & d'eſcarlate n'eſtoit que feu ardãt ainſi coulouré. Que voulãt ſentir ſi ainſi eſtoit, il s'eſtoit aproché pour toucher ceſte eſcarlate; que l'autre l'auoit exhorté de s'en deporter: mais que l'ardeur de feu lui auoit grillé tout le dedans de la main, laquelle il monſtroit toute roſtie, & comme cuite à la braiſe d'vn grãd feu. Le pauure priſonnier ayant eſté relaſché, paroiſſoit à ceux qui l'aborderent s'en retournant chez ſoi, comme vn hõme tout hebeté, qui n'oit ni ne void goutte, touſiours pẽſif, parlant fort peu, & ne reſpondant preſques point aux queſtions qu'on lui faiſoit. Son viſage au reſte eſtoit deue-

nu ſi hideux, ſon regard tant laid & farouche, apres ce voyage, qu'à peine la femme & ſes enfans le reconurẽt-ils: & le reconoiſſant, ne fut queſtion que de cris & de larmes, le contemplant ainſi changé. Il ne veſcut que fort peu de iours apres ce retour, & auec beaucoup de difficulté peut-il pouruoir à ſes petites afaires, tant il eſtoit eſperdu. *Alexandre d'Alexandrie au 6. liure, chapitre 21.*

Vn docteur en l'Academie de Heidelberg, ayant dõné congé à certain ſien ſeruiteur de faire vn voyage en ſon pays, au retour comme ce ſeruiteur aprochoit de Heidelberg, il rencontre vn Reitre monté ſur vn grand cheual, lequel par force l'enleue en croupe. En tel eſtat il eſſaye d'empoigner ſon hõme, pour ſe tenir plus ferme: mais le Reitre s'eſvanouit: le ſeruiteur emporte par le cheual bien haut en l'air, fut ietté bas pres d'vn pont hors la ville, où il demeura quelques heures ſans remuer pied ni main: en fin reuenu à ſoi, & entẽdant qu'il eſtoit pres de ſon lieu, reprint courage, ſe rendit au logis, où il fut ſix mois entiers attaché au lict, deuant que pouuoir ſe remettre en pieds. *Extraict des hiſtoires imprimees à Lipſic, l'an mil cinq cens quatre-vingts dixſept, ſous le tiltre de Mirabiles Hiſtoriæ de ſpectris.*

Pres de Torge en Saxe certain gentil-homme ſe promenant par la campagne, rencontre vn homme lequel le ſalue, & lui offre ſon ſeruice. Il le fait ſon palefrenier. Le maiſtre ne valoit gueres. Le valet eſtoit la meſchanceté meſme. Vn iour le maiſtre ayant à faire quelque promenade vn peu loin, il recommãde ſes cheuaux, ſpecialement vn de grand prix à ce valet, lequel fut ſi habile, que d'enleuer ce cheual en vne fort haute tour. Comme le maiſtre retournoit, ſon cheual qui auoit la teſte à la feneſtre le reconut, & commence à hennir. Le maiſtre eſtonné, demande qui auoit logé ſon cheual en ſi haute eſcuirie. Ce bon valet reſpond, que c'eſtoit en intention de le mettre ſeurement, afin qu'il ne ſe perdiſt pas, & qu'il auoit ſoigneuſement executé le cõmandemẽt de ſon maiſtre. On eut beaucoup de peine à garrotter la pauure beſte & la deualer auec des chables du haut

haut de la tour en bas. Toſt apres, quelques vns que ce Gentil-homme auoit volez, deliberãs de le pourſuiure en iuſtice, le paletrenier lui dit, Maiſtre, ſauuez-vous, lui monſtrant vn ſac, duquel il tira pluſieurs fers arrachez par lui des pieds des chenaux, pour retarder leur courſe au voyage qu'ils entreprenoyent contre ce maiſtre: lequel finalement attrappé & ſerré priſonnier pria ſon paletrenier de lui donner ſecours. Vous eſtes, reſpond le valet, trop eſtroittement enchaiſné: ie ne puis vous tirer de là. Mais le maiſtre faiſant inſtance, en fin le valet dit, ie vous tireray de captiuité, moyennant que vous ne faciez ſigne quelconque des mains pour penſer vous garãtir. Quoy accordé il l'empoigne auec ſes chaines, ceps & manottes, & l'emporte par l'air. Ce miſerable maiſtre eſperdu de ſe voir en campagne ſi nouuelle pour lui, commence à s'eſcrier. Dieu eternel, où m'emporte-on? Tout ſoudain le valet (c'eſt à dire Satan) le laiſſe tomber en vn mareſt: puis ſe rendant au logis fait entendre à la damoiſelle l'eſtat & le lieu où eſtoit ſon mari, afin qu'õ l'allaſt deſgager & deliurer.

Vn riche homme de Halberſtad ville renommee en Alemagne tenoit d'ordinaire fort bonne table, ſe donnant en ce monde tous les plaiſirs qu'il pouuoit imaginer, ſi peu ſoigneux de ſon ſalut, qu'vn iour il oſa vomir ce blaſpheme entre ſes eſcornifleurs, que s'il pouuoit touſiours paſſer ainſi le temps en delices, il ne deſireroit point d'autre vie. Mais au bout de quelques iours, & outre ſa penſee, il fut cõtraint mourir. Apres ſa mort, on voyoit tous les iours en ſa maiſon ſuperbement baſtie, des fantoſmes ſuruenant au ſoir, tellement que les domeſtiques furent contrains cercher demeure ailleurs. Ce riche aparoiſſoit entre autres auec vne troupe de banquetteurs en vne ſale, qui ne ſeruoit de ſon viuant qu'à faire feſtins. Il eſtoit entouré de ſeruiteurs qui tenoyent des flambeaux en leurs mains, & ſeruoyent ſur table couuerte de coupes & gobelets d'argent doré, portans force plats, puis deſſeruans: outre plus on oyoit le ſon des fluſtes, luths, eſpinettes & autres inſtrumens de muſique: bref toute la

magnificence mondaine dõt ce riche auoit eu ſon paſſetemps en ſa vie. Dieu permit que Satan repreſentaſt aux yeux de pluſieurs telles illuſions, afin d'arracher l'impieté du cœur des Epicuriens. *Iob Fincel. au 2. liure des merueilles de noſtre temps.*

L'an mil cinq cens trente deux, vn gentil-homme Aleman, cruel enuers ſes ſuiets, commanda à certain payſan de lui aller querir en la foreſt prochaine vn grand cheſne, & le lui amener en ſa maiſon, à peine d'eſtre rudement chaſtié. Le payſan tenant cela comme impoſſible, part en ſouſpirant & larmoyant. Entré dedans la foreſt, il rencontre vn homme (c'eſtoit l'ennemi) qui lui demande la cauſe de ſa triſteſſe? à quoy le payſan ſatisfit, l'autre lui ayant commãdé de s'en retourner, promet de donner ordre que le gentil-homme auroit bien toſt vn cheſne. A peine le payſan eſtoit de retour au village, que ſon homme de la foreſt iette tout contre la porte du gentil-homme, & en trauers, vn des plus gros & grands cheſnes qu'on euſt peu choiſir, auec ſes branches & rameaux. Qui plus eſt ceſt arbre ſe rendit dur comme fer, tellement qu'il fuſt impoſſible de le mettre en pieces: au moyen dequoy le gentil-hõme ſe vid contraint à ſa honte, faſcherie & diſpenſe de percer ſa maiſon en autre endroit, & y faire feneſtres & portes nouuelles. *Iob Fincel au 2. liu.*

Il y a vn village en la Duché de Brunſuic nommé Gehern à deux lieuës de Blommenavv. L'an 1555. vn païſan ſorti au matin de ce lieu auec ſon chariot, & ſes cheuaux pour aller querir du bois en la foreſt, deſcouurit à l'entree d'icelle quelques troupes de Reitres, couuerts de cuiraſſes noires. Eſtonné de ceſte rencõtre il retourne en porter les nouuelles au village. Les plus anciens du lieu acompagnez de leur Curé ou paſteur, ſortent incontinent en campagne, ſuiuis de cent perſonnes, tãt hommes que femmes, pour voir ceſte caualerie, & content quatorze bandes ou troupes diſtinctes, leſquelles en vn inſtant ſe mirent en deux gros, comme pour cõbatre, à l'oppoſite l'vn de l'autre. Puis apres, on aperceut ſortir de chaſque gros vn grand homme, de contenan-

ce

ce fiere,& fort effroyable à voir. Ces deux de coſté & d'autre deſcendent de cheual, faiſant ſoigneuſe reueuë de leurs troupes:quoy fait tous deux remontent. Incõtinent les troupes commencent à s'auancer, & à courir vne grande campagne,ſans ſe choquer: ce qui dura iuſques à la nuict toute cloſe, en preſence de tous ces payſans. Or en ce temps ne ſe parloit en la duché de Brunſuic ni es enuirõs d'aucune entrepriſe de guerre,ni d'amas de Reitres:ce qui fit eſtimer que telle viſion eſtoit vn preſage des maux auenus depuis par le iuſte iugemẽt de Dieu. *Iob Fincel au* 1. *liure.*

L'an mil cinq cens ſoixante ſept, Eſtiene Hubener demeurant à Trautenavv,ville au royaume de Boheme, proſpera tellement en amas de richeſſes, & en nombre de baſtimens magnifiques,que chaſcun l'admiroit & reueroit,comme l'vn des grands mignons de felicité mõdaine. Finalement il tombe malade, meurt, & eſt fort pompeuſement porte au ſepulchre. Bien toſt apres il aparut viuant derechef, & careſſant pluſieurs,en embraſſa ſi ferme & roide quelques vns, qu'aucuns en moururent,les autres furent griefuement malades: tous affermans que le riche Hubener les auoit ainſi maniez,& eſtoit tout tel qu'en ſon plein viuant. La iuſtice du lieu deſcouurant que c'eſtoit vne illuſion Satanique,ordonna par ſentence que le corps de Hubener ſeroit deterré. Combien qu'il fuſt en terre des cinq mois auparauant, ſi n'eſtoit-il aucunemẽt atteint de pourriture, ains auſſi frais qu'auant ſa maladie,& cõme ſont les corps refaits, & en bon poinct.Le bourreau le traine au gibet,où l'on execute les malfaiteurs,lui tranche la teſte,dont le ſang reiaillit,comme ſi Hubener euſt eſté en pleine vie,ainſi auſſi que de la poictrine de laquelle il tira le cœur tout ſanglant. La teſte miſe entre ſes pieds fut bruſlee auec tout le corps en preſence d'vne treſ-grande multitude: & depuis l'efficace de Satan ceſſa. *Hiſt. de Boheme.*

Antoine Coſtille, gentil-homme Eſpagnol demeurant à Fontaines de Ropel, ſortit vn iour de ſa maiſon bien monté,pour aller à quelques lieuës de là expedier des afaires, auſquelles ayant pourueu, & la nuict apro-

chant,il delibere retourner en ſa maiſon. Au ſortir du village où il eſtoit allé il trouue vn petit hermitage & chappelle garnie de certains treillis de bois au deuant, & vne lampe allumee au dedans. Deſcendu de cheual il fait ſes deuotions,puis iettant la veuë dedans l'hermitage, void, ce lui ſemble ſortir de deſſous terre trois perſonnes qui venoyet à lui les teſtes couuertes,puis ſe tenir coyes. Les ayant vn peu contẽplé, voyant leurs cheueux eſtinceller, quoy qu'il fuſt eſtimé fort vaillant, il eut peur, & remonté à cheual commence à picquer. Mais leuãt les yeux il deſcouure ces perſonnes qui marchoyent vn peu deuãt lui,& ſembloyent l'acompagner. Se recommandant ſans ceſſe à Dieu,il tourne de part & d'autre:mais ceſte troupe eſtoit touſiours autour de lui. Finalemẽt il couche vne courte lãce qu'il portoit & brocha des eſperons contre,pour donner quelque atteinte: mais ces fantoſmes alloyẽt de meſme pas que le cheual, de maniere qu'Antoine fut contraint les auoir pour cõpagnie,iuſques à la porte de ſon logis où il y auoit vne grande cour. Ayãt mis pied à terre,il entre & trouue les fantoſmes:mõte à la porte d'vne chãbre où ſa femme eſtoit, qui ouurit à ſa parole:& cõme il entroit,les viſiõs diſparurent. Mais il parut tant eſperdu,ſi desfait & troublé,que ſa fẽme eſtima qu'il auoit eu quelque rude traictement de la part de ſes ennemis en ce voyage. S'en eſtant enquiſe,& ne pouuãt rien tirer de lui, elle enuoye appeller vn grand ami qu'il auoit, homme fort docte, lequel vint tout à l'heure:& le trouuãt auſſi paſſé qu'vn mort, le pria inſtamment de deſcouurir ſon auanture. Coſtille lui ayant fait le diſcours, ceſt ami taſcha de le reſoudre, puis le fit ſouper, le conduiſit en ſa chambre, le laiſſa ſur ſon lict auec vne chãdelle allumee ſur la table,& ſortit pour le laiſſer en repos. A peine fuſt-il hors de la chambre,que Coſtille commence à crier tant qu'il peut,à l'aide,à l'aide,ſecourez-moi. Lors tous les domeſtiques rentrerent en la chambre, auſquels il dit que les trois viſiõs eſtoyẽt venues à lui ſeul,& qu'ayãt creuſé la terre de leurs mains, elles la lui auoyẽt iettee deſſus les yeux, de maniere qu'il ne voyoit goutte. Pourtant ne

l'a-

l'abandõnerent plus ſes domeſtiques, ains à toute heure il eſtoit bien acompagné: mais leur aſſiſtance & vigilance ne le peut garder de mourir le ſeptieſme iour ſuiuant, ſans autre accident de maladie. *Torquemade en la 3. iournee de ſon Hexameron.*

Iean Vaſques d'Ayola & deux autres ieunes Eſpagnols partis de leur pays pour venir eſtudier en droit à Boulogne la graſſe, ne pouuans trouuer logis commode pour faire eſpargne, furent auertis qu'en la rue, où eſtoit leur hoſtellerie, y auoit vne maiſon deſerte & abãdõnee, à cauſe de quelques fãtoſmes qui y aparoiſſoyẽt, laquelle leur ſeroit laiſſee pour y habiter ſans payer aucun loüage, tãdis qu'il leur plairoit y demeurer. Eux acceptent la condition, ſont meſmes accommodez de quelques meubles, & fõt ioyeuſemẽt leur meſnage en icelle l'eſpace d'vn mois. Au bout duquel, cõme les deux compagnons d'Ayola ſe fuſſent couchez d'heure, & lui fuſt en ſon eſtude fort tard, entendant vn grand bruit comme de pluſieurs chaines de fer, que l'on branſloit & faiſoit entrechoquer, ſortit de ſõ eſtude, auec ſon eſpee, & en l'autre main ſon chandelier & la chandelle allumee, puis ſe planta au milieu de la ſalle, ſans reſueiller ſes compagnons, attendant que deuiendroit ce bruit, lequel procedoit à ſon aduis du bas des degrez du logis, reſpõdans à vne grande cour que la ſalle regardoit. Sur ceſte attẽte, il deſcouure à la porte de ces degrez vn fãtoſme effrayable, d'vne carcaſſe n'ayant rien que les os, trainant par les pieds & le faut du corps, ces chaines qui bruioyẽt ainſi. Le fantoſme s'arreſte, & Ayola s'acourageant cõmence à le coniurer, demandãt qu'il euſt à lui dõner à entendre en façon cõuenable ce qu'il vouloit. Le fantoſme cõmence à croiſer les bras, baiſſer la teſte, & l'appeller d'vne main pour le ſuiure par les degrez. Ayola reſpond, marchez deuant, & ie vous ſuiuray. Sur ce le fantoſme commence à deſcendre tout bellement, cõme vn hõme qui traineroit des fers aux pieds : ſuiui d'Ayola, duquel la chandelle s'eſteignit au milieu des degrez. Ce fut renouuellemẽt de peur: neantmoins s'eſuertuant de nouueau, il dit au fantoſme, vous voyez biẽ

que ma chandelle s'eſt amortie,ie vay la r'allumer : ſi vous m'attẽdez ici ie retourneray incontinent. Il court au foyer, r'allume la chandelle, reuient ſur les degrez, où il trouue le fantoſme,& le ſuit.Ayãt trauerſé la cour du logis,ils entrent en vn grand iardin, au milieu duquel eſtoit vn puits: ce qui fit douter Ayola que le fantoſme ne lui nuiſit:pourtant il s'arreſta. Mais le fantoſme ſe retournant fit ſigne de marcher iuſques vers vn autre endroit du iardin : & comme ils s'auançoyent celle part,le fantoſme diſparut ſoudain. Ayola reſté ſeul commence à le rappeller,proteſtant qu'il ne tiendroit à lui de faire ce qui ſeroit en ſa puiſſance : & attendit vn peu.Le fantoſme ne paroiſſant plus,l'Eſpagnol,retourne en ſa chãbre, reſueille ſes compagnons,qui le voyãs tout paſle,lui donnerent vn peu de vin & quelque confiture, l'enquerans de ſon auanture, laquelle il leur raconte. Toſt apres le bruit ſemé par la ville de ceſt accident,le Gouuerneur s'enquit ſoigneuſement de tout,& entendant le rapport d'Ayola en toutes ſes circonſtances fit fouiller à l'endroit où le fantoſme eſtoit diſparu. Là fut trouuee la carcaſſe enchainee, ainſi qu'Ayola l'auoit veuë,en vne ſepulture peu profonde,d'où ayãt eſté tiree, & enterree ailleurs auec les autres : tout le bruit qui parauant auoit eſté en ce grand logis ceſſa,les Eſpagnols retournez en leur pays, Ayola fut prouueu d'office de iudicature : & auoit vn fils preſident en vne ville d'Eſpagne du temps de *Torquemade*, lequel fait ce diſcours en la troiſieſme iournee de ſon hexameron. Ce qui conuient auec le recit que fait Pline ſecond du Philoſophe Athenodorus en l'Epiſtre à Sure,au ſeptieſme liure.

Theodore Gaza, docte perſonnage de noſtre temps auoit obtenu en don du Pape certaine meſtairie. Son fermier foſſoyãt vn iour en certain endroit trouua vne buye ou vrne,en laquelle y auoit des os Sur ce vn fantoſme lui aparut & commanda de remettre ceſte vrne en terre,autrement ſon fils mourroit. Et pource que le fermier ne tint conte de cela, bien peu de temps apres ſon fils fut tué. Au bout de quelques iours le fantoſme

retourna

retourna menaſſant le fermier de lui faire mourir ſon autre fils, s'il ne remettoit en terre l'vrne & les os qu'il auoit trouuez dedans.

Le fermier ayant penſé à ſoy, & voyant ſon autre fils tombé malade, conta le tout à Theodore, lequel eſtant allé en ſa meſtairie, & au lieu d'où le fermier auoit tiré l'vrne, fit refaire vne foſſe au meſme endroit, où ils cacherent l'vrne & les os : ce qu'eſtant fait le fils du fermier recouura incontinent ſa ſanté. *Manlius en ſes lieux communs. Lauater au* 1. *liu. de l'appar. des eſprits, chap.* 11.

Melanchthon en ſon traité de l'ame eſcrit auoir eu lui-meſme pluſieurs apparitions, & conu pluſieurs perſonnes dignes de foy qui affermoyent auoir parlé à des eſprits. En ſon liure intitulé *examen ordinandorũ*, il dit auoir eu vne tãte ſœur de sõ pere, laquelle demeuree enceinte apres la mort de ſon mari, ainſi qu'elle eſtoit aſſiſe pres du feu, deux hommes entrent en ſa maiſon, l'vn deſquels reſſembloit au mari mort, & ſe donnoit à conoiſtre pour tel, l'autre de fort haute taille eſtoit veſtu en cordelier. Celui qui reſſembloit au mari s'approche du fouyer, ſalue la femme, la prie de ne s'eſtonner point: diſant qu'il venoit lui donner charge de faire quelque choſe. Surce il commande au cordelier de ſe retirer dedans le poiſle. Et ayant deuiſé longuement auec la femme lui parlant de preſtres, & de meſſes, eſtant preſt à partir, il lui dit, tendant ſa main, Touchez là: mais pource qu'elle eſtoit ſaiſie d'eſtonnement, il l'aſſeura qu'elle n'auroit aucun deſplaiſir. Ainſi donc elle le toucha: & combien que la main d'icelle ne deuinſt impotente, tant y a qu'il la bruſla tellement, qu'elle fut touſiours noire depuis. Cela fait il appelle le cordelier, puis tous deux diſparurent. *Lauater au* 1. *liure chapitre* 14. *de l'app. des eſprits.*

Pierre Mamor recite qu'à Confolant ſur Vienne aparut il y a plus de 140. ans en la maiſon d'vn nommé Capland, vn malin eſprit, ſe diſant eſtre l'ame d'vne femme treſpaſſee, lequel gemiſſoit & crioit en ſe complaignant bien fort, admoneſtant qu'on fiſt pluſieurs prieres & voyages, & reuela beaucoup de choſes veritables.

Mais quelcun lui ayant dit ſi tu veux qu'on te croye, dy *Miſerere mei Deus, ſecundùm magnam miſericordiã tuam.* Sa reſpõſe fut, ie ne puis. Alors les aſſiſtans ſe mocquerent de lui, qui s'enfuit en fremiſſant. Le ſemblable aduint à Nicole Auberi de Verdun, de laquelle M. Barthelemi Faye conſeiller en Parlement a eſcrit l'hiſtoire, où il dit que Satan apparut à elle, priant ſur la foſſe de ſon pere, comme ſortant du ſepulcre, & lui dit qu'il faloit dire beaucoup de meſſes, faire quelques voyages ſpecifiez, pour le tirer de purgatoire & apres tout cela ne laiſſa de tourmenter ceſte pauure femme, combien qu'au commencement il ſe diſt eſtre ſon ayeul: neantmoins à la fin il dit qu'il eſtoit Beelzebub. Il y a vne plus recente hiſtoire, notoire aux Pariſiens, & non imprimee, aduenue en la ville de Paris en la rue ſainct Honoré au cheual rouge. Vn Paſſementier auoit retiré ſa niepce chez lui la voyant orpheline. Certain iour la fille priant ſur la foſſe de ſon pere à ſainct Geruais, Satan ſe preſente à elle ſeule, en forme d'homme grand & noir, lui prenant la main & diſant, m'amie, ne crain point, ton pere & ta mere ſont bien. Mais il faut dire quelques meſſes, & aller en voyage à noſtre Dame des vertus: & ils iront droit en paradis. La fille demande à ceſt eſprit, ſi ſoigneux du ſalut des hommes, qui il eſtoit. Il reſpondit qu'il eſtoit Satan, & qu'elle ne s'eſtonna point. La fille fit ce qui lui eſtoit cõmãdé. Quoy fait il lui dit qu'il faloit aller en voyage à ſainct Iacques. Elle reſpondit, ie ne ſçaurois aller ſi loin. Depuis Satan ne ceſſa de l'importuner, parlant familierement à elle ſeule faiſant ſa beſongne, lui diſant ces mots. Tu es bien cruelle: elle ne voudroit pas mettre ſes cizeaux au ſein pour l'amour de moy. Ce qu'elle faiſoit pour le contenter & s'en deſpecher. Mais cela fait il lui demandoit en don quelque choſe, iuſques à de ſes cheueux, dont elle lui donna vn floquet. Quelques iours apres il voulut lui perſuader de ſe ietter dedans l'eau, tantoſt qu'elle s'eſtranglaſt, lui mettant au col à ceſte fin la corde d'vn puits: mais elle cria tellemẽt qu'il ne pourſuiuit point. Combien que ſon oncle voulant

vn iour

vn iour la reuancher fut ſi bien battu, qu'il demeura malade au lict plus de quinze iours. Vne autre fois Satan voulut la forcer & conoiſtre charnellement, & pour la reſiſtance qu'elle fit, elle fut battue iuſques à effuſion de ſang. Entre pluſieurs qui virent ceſte fille fut vn nõmé Choinin, ſecretaire de l'Eueſque de Valence, lequel lui dit, qu'il n'y auoit plus beau moyen de chaſſer l'eſprit, qu'en ne lui reſpondant rien de ce qu'il diroit: encores qu'il commandaſt de prier Dieu, ce qu'il ne fait iamais qu'en le blaſphemant, & le cõioignant touſiours auec ſes creatures par irriſion. De fait Satan voyant que la fille ne lui reſpondoit rien, ni ne faiſoit choſe quelconque pour lui, la print & la ietta contre terre, & depuis elle ne vid rien. M. Amiot Eueſque d'Auxerre & le Curé de la fille n'y auoyent ſceu remedier. *I. Bodin au 3. liu. de ſa demonomanie, chap. 6.*

Vn cheualier Eſpagnol, riche & de grande authorité, s'amouracha d'vne Nonnain, laquelle s'accordant à ce dont il la requeroit, pour lui donner libre entree lui cõſeilla de faire forger des clefs ſemblables à celles des portes de l'egliſe, où elle trouueroit moyen d'étrer par autre endroit, pour ſe rendre en certain lieu deſigné. Le cheualier fit acommoder deux clefs, l'vne ſeruant à ouurir la porte du grand portail de l'egliſe: l'autre pour la petite porte d'icelle egliſe. Et pource que le conuent des Nonnains eſtoit vn peu loin de ſon village, il partit ſur la minuict fort obſcure, tout ſeul, & laiſſant ſon cheual en certain lieu ſeur, marcha vers le conuent. Ayant fait ouuerture de la premiere porte, il vid l'egliſe ouuerte, & au dedans grande clairté de lampes & de cierges, & force gens, qui chantoyent & faiſoyent le ſeruice pour vn treſpaſſé. Cela l'eſtonne: neantmoins il s'approche, pour voir que c'eſtoit: & regardant de tous coſtez, apperçoit l'egliſe pleine de moines & de preſtres qui chantoyent ainſi à ces funerailles, ayans au milieu d'eux vn aix en forme de tombeau fort haut, couuert de noir: & à l'entour force cierges allumez en leurs mains. Son eſtonnement redoubla, quãd entre tous ces chantres il n'en peut remar-

quer pas vn de la cognoissance: Pourtant apres les auoir bien contemplez, il s'approche de l'vn des prestres, & lui demande pour qui l'on faisoit ce seruice. Le prestre respond que c'estoit pour vn cheualier, designant le nom & surnom de lui qui parloit, adiousstant que ce cheualier estoit mort & qu'on faisoit ses funerailles. Le cheualier se prenãt à rire respõd, Ce cheualier que vous me nõmez est en vie: par ainsi vous vous abusez. Mais le prestre repliqua, Oui biẽ vous: car pour certain il est mort, & est ici pour estre ensseuely: quoy dit il se remit à chanter. Le cheualier fort esbahi de ce deuis, s'adresse à vn autre & lui fait la mesme demãde. Ce deuxiesme fait mesme responsse, affermant vrai ce que le premier auoit dit. Alors le cheualier tout estonné, sans attendre d'auantage, sortit de l'Eglise remonte à cheual, & s'achemine vers sa maison. Il est suiui & accompagné de deux grands chiens noirs, qui ne bougent de ses costez: & quoy qu'il les menaçast de l'espee, ils ne l'abandonnent point. Mettant pied à terre à la porte de son logis, & entrant dedans, ses seruiteurs le voyans tout changé le prient instamment de leur reciter son auanture: ce qu'il faict de poinct en point. On le meine en sa chambre, où acheuant de raconter ce qui estoit passé, les deux chiens entrent, se ruent furieusement sur lui, l'estranglent & despecent, sans qu'aucun des siens peust le secourir. *Torquemade en la troisiesme iournee de son hexameron.*

Antoine de la Cueua, cheualier Espagnol, pour raison à nous incognues, & par la permission de Dieu, fut tenté & trauaillé en sa vie de fantosmes, & visions, de maniere que pour la continuation il en auoit finalement perdu la crainte, combien qu'il ne laissast pas d'auoir tousiours de la lumiere en la chambre où il couchoit. Vne nuict, estant en la couche, & lisant en vn liure, il sentit du bruit dessous sa couche, cõme s'il y eust quelque personne: & ne sachãt que ce pouuoit estre, vid sortir d'vn costé du lict vn bras nud, qui sebloit estre de quelque More: lequel empoignãt la chandelle la ietta à bas,

bas,auec le chandelier,& l'eſteignit. Alors le cheualier ſentit ce More mõter,& ſe mettre auec lui en la couche. Comme ils ſe fuſſent empoignez & embraſſes, ils commencerent à lutter de toute leur force menãs tel bruit que ceux de la maiſon ſe reſueillerent, & venans voir que c'eſtoit ne trouuerent autre que le cheualier lequel eſtoit tout en eau,comme s'il fuſt ſorti d'vn bain,& tout enflammé. Il leur conta ſon auanture,& que ce More les ſentant venir s'eſtoit deſ-fait de lui,& ne ſçauoit qu'il eſtoit deuenu. *Là meſme.*

En l'Egliſe cathedrale de Merſburg pres de Lypſic, y a vn Eueſque & des Chanoines, auſquels il eſt loiſible de ſe marier. Ils ont laiſſé en icelle de grands & riches ioyaux donnez des long temps,& ont fait conſcience de s'en accommoder. Pour la garde du temple il y a ordinairement quelques hommes,qui tour à tour veillẽt en icelui tant de iour que de nuict. Iceux rapporterent auoir obſerué de fort long temps,& entendu de leurs deuãciers gardes,que trois ſemaines auãt le deces de chaſcũ chanoine,de nuict ſe fait vn grãd tumulte dedans le tẽple:& cõme ſi quelque puiſſant hõme dõnoit de toute ſa force quelques coups du poin clos ſur la chaire du chanoine qui doit mourir:laquelle ces gardes marquẽt incontinent: & le lendemain venu en auertiſſent le Chapitre. C'eſt vn adiournement perſonnel à ce chanoine, lequel meurt dedans trois ſemaines apres. *Memoires de noſtre temps.*

---

## *VISIONS merueilleuſes en l'air.*

L'An mil cinq cens trente deux, pres d'Inſpruck furent veuës ces images-ci en l'air. Vn aigle ſur vn coſtau, tout eſfarouché,au deuant duquel venoyent trois autres images, comme pour le deſfaire. La premiere eſtoit vn chameau eſtandant le col,& enuironné de feu tout à l'entour. La ſeconde vn loup iettant le feu par la gueule,& entouré d'vn cercle de feu. La troiſieſme, vn lyon,à qui vn homme armé de toutes pieces, & de-

bout, à l'entree des montagnes, manioit doucement le crin, & ſembloit que ce lyon faiſoit feſte à l'homme, lui tendant la patte en ſigne de ſalutation. *M. Gaſpar Peucer au 15. liure des Deuinations, cha. 5.*

Bien peu de temps auant la mort de Iean Electeur & Duc de Saxe, l'on vid en l'air ſur Iſenac les figures ſuiuantes. Premierement, vn vieil arbre ſec renuerſé par terre. Secondement, vn homme de cheual qui portoit l'arbre, mais tout eſbranché: en troiſieſme lieu vn chien de chaſſe: pour le quatrieſme vne grand' croix noire, en vne nuee eſpaiſſe: pour le cinquieſme on vid ſortir de ceſte nuee la foudre auec vn ſi horrible & impetueux eſclat de tonnerre, armé de tant d'eſclairs & de feux, qu'on penſoit qu'il deuſt conſommer vn village, ſur lequel il ſembloit vouloir fondre: & y auoit vne fille effrayee, qui d'vn cri violent appelloit ſa mere à l'aide, & prioit d'eſtre receuë & miſe à couuert. Combien que ie ne vueille pas entrer en l'expoſition de telle viſion, toutesfois ie recueille de ce qui s'eſt enſuiui depuis, que telles images ont repreſenté les changemens ſuruenus en la maiſon de Saxe, enſemble les calamitez & ruines des Egliſes. *Là meſme.*

Au meſme temps que fut faicte la Ligue d'Alemagne, ſurnommee de Smalcalde, on vid reluire en l'air des images, qui ſemblent auoir marqué l'iſſuë de toute ceſte aſſociation. Premierement, ſe preſenterẽt quelques gens de cheual, ſuiuis de payſans, armez de maſſues & leuiers: puis apparut vne haute tour pres d'vne riuiere, & non gueres loin d'icelle tour vn homme qui puiſoit de l'eau, apres lequel venoit vn grand dragon. Les deux premieres figures s'eſuanouirent incontinent: les deux autres ſe monſtrerent aſſez longtemps. *Là meſme.*

L'an mil cinq cens trente quatre, le troiſieſme iour de Iuillet apres midi, le ciel eſtant clair & deſcouuert, ceux d'vne petite ville nommee Scheſvvitz, virent en l'air des lyons acourans de diuers endroits pour s'entrebattre, & pres d'eux vn homme de cheual armé de toutes pieces, branſlant vne iaueline. Non gueres loin

de ceſt

de ceſt homme giſoit vne teſte humaine,ſans corps, ornee d'vn diademe imperial. Aſſez pres y auoit vne hure de ſanglier auec ſes broches,& deux dragons vomiſſans le feu.Puis aparut l'image d'vne bien grande ville ſeule,pres d'vn lac,aſſiegee par terre & par eau, & deſſus icelle vne croix de couleur de ſang, qui peu à peu deuint noire. Vn autre cheualier, flan boyant & portãt en teſte vne couronne d'Empereur,ſe preſenta incontinent,ſuiui d'vn cheual ſans conducteur puis au milieu d'vne ſpacieuſe plaine apparurent deux chaſteaux en feu, proches d'vne haute montagne,ſur laquelle eſtoit vn grand aigle cachant la moitié de ſon corps derriere la montagne, & apparurent auſſi quelques petits aiglons ayans le pennage blanc,& fort luiſant, enſemble la teſte d'vn lyon couché & couronné, vn coq frappant du bec ceſte teſte, tant & ſi longuement qu'elle fut ſeparee du corps(lequel on vid longuement) & s'eſuanouit. Il y auoit d'autres lyons, & pres de la hure du ſanglier vne licorne qui ſe changeoit peu à peu en figure de dragon: auec grand nombre d'autres animaux de forme & grandeur non acouſtumee. Outreplus, ſur vn haute roche paroiſſoit vne fortereſſe enuironnee de deux camps, & tout le pays ſembloit plein de villes, bourgades & chaſteaux: mais incontinent tout cela fut ſaiſi & conſommé par feu, & toutes les ruines de ceſte eſtendue ſemblerent fondre & ſe perdre en vn grand eſtang, ne reſtant rien que quelques tours, à l'endroit où la grande ville eſtoit aparue. A la riue du lac fut veu vn puiſſant chameau, faiſant ſemblant de boire, & comme arreſté ſur ceſte riue là. *Là meſme.*

L'an mil cinq cens trente huict, deuant la premiere expedition de guerre du Landgraue, vn notable perſonnage,Conſul de la ville de Smalcalde, vid de nuict, comme tout deuant ſoy les images ſuiuantes.Il y auoit vn vieillard à table & dormant à teſte baiſſee:ſur vn bãc aupres eſtoit couché vn lyon. Dedans la meſme chambre eſtoyent pluſieurs hommes veſtus de longues robes,qui ſembloyent conſulter touchant ce lyon,qui fi-

nalement ſauta de ſon banc, comme pour les enuahir, auec ſes pattes de deuant. Eux ſe ſerrans enſemble s'oppoſent au lyon & lui donnent pluſieurs coups de poignard: finalement l'ayans enclos par le moyen d'vne chaire qu'ils ietterent deſſus, lui couperent la queuë: mais toſt apres s'eſtant deſpetré de deſſous ceſte chaire, il recouure ſa queuë, & eux s'eſtans enfuis hors de la chambre, il retourne en ſa place, & ſaute ſur le banc. Derechef, comme ces hommes euſſent recommencé à entrer & ſortir, comme pour machiner la mort du lyon, il entre en fureur & s'eſlance impetueuſement contre eux, qui ſe prindrent à crier & tendre les bras au vieillard dormant, lequel s'eſtãt eſueillé, & hauſſant la teſte, du branſle de ſa main droite menaça le lyon, qui l'apperceuant, ſe retira, & regardant de fois à autre ſon vieillard, ſauta ſur le banc, où il fut transformé en Ieſus Chriſt preſchant tout debout, deuant lequel ces hommes s'eſtans proſternez, comme pour demander pardon, & l'ayant obtenu, toutes ces images s'euanouirent. *Là meſme.*

L'an mil cinq cens quarante cinq, le lendemain de Pentecoſte, furent veuës en Sileſie les images ſuiuantes. Vn ours venoit d'Orient conduiſant vne armee bien equippee, au deuant duquel marchoit vn lyon parti de l'Occidẽt auec des troupes. Entre les deux armees luiſoit vne eſtoille fort claire. Incontinent ſe commence vne aſpre meſlee, tellement qu'il ſembloit que le ſang coulaſt de toutes parts des corps bleſſez, & que pluſieurs tõbaſſent morts ſur la place. Durant le cõbat vn aigle partant de certain rocher fort haut voltigeoit ſur les troupes du lyon. Apres long combat, & lors que la meſlee ſembloit eſtre finie, le lyon aparut derechef reluiſant au milieu de ſes bandes: mais on ne ſçeut rien remarquer quant à l'ours, ains le corps de ſes armees demeurerent eſpars & giſans, autour deſquels ſe trouuerent des vieillards chenus & de regard venerable. Le combat acheué, le lyon remena ſon armee vers Occident, & eſtant aſſez auant en chemin, certain monté ſur vn braue cheual blanc laiſſa l'armee, & vint au

vint au champ de bataille,& mõta ſur ce cheual vn ieune homme tout armé, lequel eſtoit là tout debout : & l'ayant accompagné vers Orient,toutes ces images s'eſuanouïrent. *Là meſme.*

L'an mil cinq cens quarante neuf,quelques notables bourgeois de la ville de Brunſuic, allans de nuict en ce voyage pour afaires neceſſaires,virent la Lune enuironnee d'vn cercle fort apparent, & pres d'elle deux autres Lunes.Ce cercle faiſoit quatre tours à l'enuirõ d'elle:& pres des deux autres Lunes ils apperceurẽt vn lyõ tout en feu,vn aigle qui ſe perçoit la poictrine,puis la figure du treſ-illuſtre Prince Iean Frederic Duc de Saxe,& vne autre figure de la creatiõ d'Eue tiree de la coſte d'Adã: en apres Dieu aſſis,& tenãt à ſes genoux Adã & Eue qu'il cheriſſoit amiablemẽt, cõme font quelquesfois les peres leurs enfans .Apres cela ſe preſẽta vne horrible apparence de villes tout en feu, enuirõ leſquelles y auoit vn chameau, la figure de Ieſus Chriſt pendant en la Croix,& autour d'icelle la compagnie des Apoſtres. La derniere image fut la plus effroyable de toutes. Il y auoit vn hõme debout,de regard cruel, tenant au poing vne eſpee deſgainee,dont il ſembloit vouloir frapper vne ieune fille agenouillee deuant lui, & qui auec les larmes aux yeux le prioit d'eſtre eſpargnee. D'autres telles images furent veuës en quelques autres endroits. *Là meſme.*

A ce que deſſus le docteur Peucer adiouſte ce qui s'enſuit. Combien que de tout temps l'on ait demandé par quelle vertu telles images ſe forment en l'air : ſçauoir puis que les regiõs de l'air ne ſont iamais ſans exhalaiſons,ſi ces exhalaiſons par rencontre, ou eſparſes, apres quelques interualles vienent point à ſe rencontrer,& à cauſer telles images, en ſorte que la lumiere des cieux venant à leur donner teinture, les vnes ſont blanches,les autres rouges & ardantes, ſelon la qualité des vapeurs : oubien,ſi les natures intelligentes, & qui preuoyent les choſes à venir, expriment point telles images,où à l'aide des fumees & exhalaiſõs,ou de quelque ſplendeur apparente? Quant à moi i'eſtime que la

pluſpart de tels Oſtentes ſont faits & formez par le Seigneur Dieu meſme, ou par ſes ſaincts Anges, qui pour l'amour du genre humain, qu'ils voyent eſtre aimé de Dieu, nous mettent deuant les yeux, par le moyen de telles images, vne bien expreſſe repreſentation & ſuite des euenemens: non pas afin que nous preuoyons ſimplement ce que nous ne pouuõs euiter: mais afin qu'admoneſtez par tels auertiſſemens nous penſions à nos pechez, ſondions la grandeur des dangers, ramenteuiõs à nos cœurs les remonſtrances & conſolations qui nous ſont propoſees en l'Eſcriture ſaincte, tellement qu'au milieu des traits qui nous ſont lancez, & lors qu'il n'y aura apparence que de confuſion extreme ſans reſſource, nous nous proſternions humblement à ſes genoux, & ne ceſſions auec les mains & conſciences pures le prier & ſupplier, que ſans regarder à ce que meritent les iniquitez du monde, il nous reçoyue en ſa garde, nous maintiene & garentiſſe de la violence des ennemis de noſtre ſalut, & deſtourne tous les maux qui pẽdent deſſus nos teſtes. Il eſt vrai-ſemblable auſſi que les diables mettent par fois la main à tels ouurages. Mais, au demeurant, les vagues & inconſtantes rencontres des exhalaiſons ne peuuent compoſer des ſignes ſi beaux, ſi bien rangez, & des choſes ſuiettes à la prouidence de Dieu: ſinon que l'on vouluſt maintenir ineptement & meſchamment auec les Epicuriens, que le monde conſiſte, eſt gouuerné & conduit à l'auenture.

FIN DV PREMIER VOLVME.

# DEVXIESME VOLVME DES *HISTOIRES admirables, & memorables.*

---

CIↃ IↃCX.

## *A IEAN GOVLART ESLEV & Controlleur des Aides & Tailles pour le Roy en l'election de Senlis.*

MON FRERE, Ie vous enuoye le deuxieſme volume de nos recueils d'hiſtoires admirables & memorables, à meſme intention que le premier. Ce ſont pieces rapportees & enfilees groſſierement, auſquelles ie n'adiouſte preſque rien du mien, pour laiſſer à vous & à tout autre debonnaire lecteur la meditation libre du fruict qu'on en peut & doit tirer. Dieu y apparoit en diuerſes ſortes pres & loin, pour maintenir ſa iuſtice contre les cœurs farouches de tant de perſonnes qui le regardent de trauers : Item pour teſmoigner en diuerſes ſortes ſa grace à ceux qui le reuerent de pure affection. Nous auons d'autres enſeignemens plus briefs & pathetiques : ie le confeſſe. Mais comme tous n'y prenent pas gouſt, i'eſtime que ceſte façon d'eſcrire par recits diuers n'eſt pas du tout infructueuſe. Du moins i'ay ce contentement en moi-meſme, que i'ay deſiré meſler le doux & l'vtile enſemble. Si quelques autres enſuiuent & ſurmon-

tent l'exemple que ie leur monſtre, noſtre ſiecle aura de mois en mois quelque labeur nouueau, pour ſoulager & recreer les plus ſeueres fronts. Ie ſuis entré en vne ſpacieuſe foreſt d'hiſtoires merueilleuſes : & rien ne me retient (ſi ce n'eſt le deſir d'agreer à pluſieurs pour leur inſtruction) que ie ne puiſſe aiſément en ſortir toutes & quantesfois qu'il me plaira. Nul n'y eſt obligé, non plus que moy. Ceſte vacation ſerue tant & à qui elle pourra. Ie me ſoucie peu ou point de toute ma peine : qui n'eſt qu'vn exercice d'heures meſnagees, tandis que quelques autres plus induſtrieux ſe ſont amuſez à regarder leurs doigts. Encores moins apprehende-ie ce qu'en peuuent penſer & dire les mal-vueillans, ſi aucũs ſe trouuẽt ſi mal diſpoſez que de ne vouloir point de bien à celui qui ne leur fait point de mal. Ie ne redoute nullement mon ombre, & ſuis content de me perſuader que ce petit effort eſt agreable: ſi à vous, ce m'eſt beaucoup: ſi à nul ie n'en perds, ni repos ni repas pourtant. En la plus ferme aſſiette de noſtre vie il y a beaucoup de branſle : qui parle haut reſſemble ceux qui cheminent ſur des eſchaſſes: & verité ſe trouue enuironnee de vanité dedans maintes rencontres. Auec qui puis-ie rire & pleurer plus familierement qu'auec vous? Il y a dequoy pour l'vn & l'autre en ce volume. Courez-le de l'œil quelquesfois, pour l'amour de lui meſmes, de vous, & de moi auſſi. Mais n'eſtimez point que ce ſoit vne lettre de paſſeport, de creance, d'inſinuation, de recommandation. C'eſt vn bouquet

du

du Printemps: s'il vous agrée quelques heures, i'en ay ramaſſé les fleurs à telle fin. Si l'odeur en demeure plus long temps, auant qu'il ſe paſſe nous eſſayerons d'en cueillir vn troiſieſme dedãs noſtre parterre hiſtorique, qui n'aura moins de grace que les deux precedents. Continuez là deſſus en voſtre fraternelle bien-vueillance vers moi. De S. Geruais ce 15. iour d'Auril l'an CIↃ. IↃCIV.

Voſtre frere & ſingulier ami à iamais
SIMON GOVLART.

## *ABSCES, OV APOSTEMES, au corps humain.*

ESTANS pluſieurs Medecins & Chirurgiens appellez à Montpelier, l'an 1583. le 27. iour d'Auril, pour conſulter d'vne grande maladie qu'auoit le ſieur de la Tour, fut conu que c'eſtoit vn abſces. Apres auoir conſulté, tous fuſmes d'aduis qu'il fuſt ouuert auec le cautere potentiel. Eſtant ouuert nous trouuaſmes dedans des choſes les plus eſtranges qu'on ſçauroit voir, comme poils, roignures d'ōgles, cloux, chaſtaignes, raiſins, figues, fromage, bouillie, miel, aulx, ou choſes reſſemblantes à tout cela, & encore d'auārage, pleins d'autres choſes encores plus eſtranges, leſquelles reſſembloyent à petits animaux. Il demeura fort long temps ouuert, auec grande cauité & deperdition de la ſubſtance des trois gros muſcles qui conſtituent la feſſe, & ſeruent tous à l'extenſion de la cuiſſe. Mais Dieu graces, auec les remedes neceſſaires, ceſte grande cauité & deperdition de ſubſtance fuſt remplie de chair, & le tout bien conſolidé, demeurant gueri l'eſpace de trois ans. Il lui reuint en l'annee 1586. mais tout autrement : car il fut plus grand au double, & rempli de matiere plus eſtrange. Nous fuſmes r'appellez pour conſulter vne autre fois, à ſçauoir, s'il eſtoit beſoin de le r'ouurir: & fut arreſté comme deſſus, ſauf que l'ouuerture ſeroit faite auec le cautere actuel, item qu'elle ſe feroit en croix, de la grandeur d'vn bon demi pied, & beaucoup de cauteres mis dedans, afin de bien conſumer la racine du guiſt. La matiere qui en decouloit n'eſtoit point de diuerſe nature comme la premiere fois: mais en ſortoit à pleins

plats

plats deux fois le iour,& quelquesfois trois:elle reſſembloit à des groſſes perles,chacune ayãt sõ guiſt ou enuelopoir. Dans ce guiſt y en auoit quatre ou cinq autres, chacune deſquelles auoit auſſi ſon guiſt, & derechef en icelles ſi petites s'y trouuoyent, d'autres encores plus petites touſiours enueloppees, & qui eſtoyent comme grains de millet. L'euacuation de la matiere dura fort long temps, & n'en fuſſions iamais venu à bout, ſans l'huile de ſouffre,vitriol & mercure.Par ce moyen il fut fort bien gueri, Dieu merci, & s'eſt porté bien depuis l'eſpace de pluſieurs annees. *M.Barthelemi Cabrol,en ſes obſeruations anatomiques,obſeru.27.*

En l'annee 1578. M.Noel Tourtet & moy fuſmes appellez pour ouurir le corps de feu Antoine Riquomme, honnorable marchant de la ville de Montpellier, aagé de ſoixante ans ou enuiron:il ſe trouua auoir dans la capacité du ventre inferieur vn grand abſces au roignon gauche,rempli de matiere purulente. Ceſt abſces fut apporté dans la maiſon de Monſieur Hucher, Chancelier de l'Vniuerſité,pour choſe monſtrueuſe. Deuant que l'ouurir nous fuſmes tous d'aduis de le peſer,& trouuaſmes qu'il peſoit quatorze liures & demie,auec ſon guiſt & roignon à coſté. Ce guiſt ou enuelopoir eſtoit de l'eſpaiſſeur quaſi d'vne bonne peau de mouton ou de marroquin,lequel,apres auoir oſté ceſte matiere purulente contenuë dedans, fut embauſmé & gardé fort ſoigneuſement. *Le meſme en l'obſeruation 28.*

Vn ieune homme nommé Gouron, Marchant de Pezenas, ayant en meſme endroit vne douleur fort grande, appella les Medecins & Chirurgiens qui furent de diuerſes opinions,aucuns eſtimans qu'il auoit vne pierre aux reins, d'autant qu'il rendoit par fois quelque peu de pus par les vrines : moy au contraire tenois que c'eſtoit vn abſces,memoratif de celui de Riquomme. La compagnie s'eſtant retiree, le malade m'enuoye querir, me prie inſtamment de l'ouurir, aimant mieux (diſoit-il) mourir, que viure ſi miſerablement auec la grande douleur quil ſentoit d'ordinaire. Vaincu des prieres,tãt de lui que de ſes parens & amis, i'appellay tous ceux

qui s'eſtoyent trouuez à la conſultation, puis ayant appliqué mon cautere dedans vn ponctuel que i'auois fait faire, ie trouuay la cauité & le lieu de la matiere, mais il n'en ſortit rien. Deux heures apres i'y fus pour changer le premier appareil, & la tente eſtant ſortie, fus contraint prendre vn baſſin de barbier, lequel fut rempli de pus plus que de la moitié, & continuay deux fois le iour vn plat le matin, & vn autre le ſoir. Cela dura l'eſpace d'vn mois ou de cinq ſemaines: mais en fin il fut bien gueri, & depuis s'eſt retiré à Marſeille, pour pourſuiure ſa trafique. *Là meſme.*

Sur la fin du mois de Nouembre 1596. ie fus appellé en la maiſon de M. Charles de Roſel Conſeiller du Roy en ſon Parlement de Thouſouze, pour voir vne ſiene petite fille, aagee d'enuiron ſeize mois, ayant le ventre fort enflé & tendu, qui en peſchoit tellement la reſpiration, que ceſte fillette ſembloit preſte à eſtouffer. L'ayant taſtee, conoiſſant l'enflure eſtre au dedans, & qu'elle aboutiſſoit vn peu à tous les deux flancs, ie fis aſſembler quelques Medecins & Chirurgiens. Combien que chacun fiſt ſon poſſible de recercher & trouuer l'eſſence du mal, & le ſiege d'icelui, ſi furent les opinions fort diuerſes: car les vns tenoyent que c'eſtoit vne hydropiſie toute formee, les autres iugeoyent que c'eſtoit vn abſces, mais differemment ceux-ci l'eſtimans eſtre en la ſubſtance du foye, ou en la ratte: ceux-la ſouſtenans qu'il eſtoit au pancreas, & quelques autres entre les muſcles de l'epigaſtre. Pour moy, voyant la ſituation de la fillette, l'enflure & forme d'icelle auec certaine circonſcription que i'y trouuois, la taſtant ie iugeay auſſi incontinent que c'eſtoyent des abſces. Mais ie penſois certainemẽt qu'ils fuſſent au foye & en la ratte, pour en auoir veu d'autres auec ſemblables ſymptomes. Nous fuſmes tous d'accord, quant au prognoſtic: car tous vnanimement iugeaſmes que la fillette mourroit dedans peu de temps, & n'y auoit perſonne en la compaignie, qui pẽſaſt qu'elle peuſt viure encore huict iours: toutesfois elle veſquit (cõbien qu'auec grand' peine) iuſques au 17. iour du mois d'Auril 1597. enſuyuant, qui ſont plus de quatre

quatre mois & demi. Incontinent apres, eſtant decedee. ie fus appellé pour l'ouurir : ce qui fut fait en preſence de beaucoup de perſonnes, nommément d'vn tres-docte Medecin & d'vn Chirurgien iuré. En ceſte ouuerture nous trouuaſmes des choſes miraculeuſes & prodigieuſes, pour l'aage d'vn ſi petit enfant : car du coſté ſeneſtre ſe trouua vn abſces d'admirable grandeur, lequel arraché auec ſon enuelopoir peſoit enuiron dix liures. Mais ce que nous trouuaſmes encore plus prodigieux fut que dans cet abſces ſe trouuerent encore trois autres abſces, chacun couuert de ſa taye, & de la peſanteur de liure & demie chacun, remplis de la meſme matiere, sẽblable à de la boüillie, à des œufs cuits, à des figues, & à de la chair auec ſes fibres, & à autres matieres eſtranges, du tout hors de la reigle & du regime de nature. Du coſté droit furent trouuez auſſi deux grands abſces, comme iumeaux, peſans enuiron quatre liures chacun, remplis de meſme matiere que les autres. Choſe du tout monſtrueuſe, qu'vn ſi tẽdre & ieune enfançõ ait peu ſubſiſter portant ſi grande quantité de telle matiere. Auſſi auoyent leſdits abſces tellemẽt preſſé le diaphragme en haut vers les clauicules, que les poulmõs n'auoyent pas deux doigts d'eſpace, ce qui la fit mourir comme eſtouffee. Voila comment ceſte maladie eſtoit autant difficile à conoiſtre qu'impoſſible à guerir: & ne peut-on rapporter la cauſe de ce mal à la ſemence & premiere conformation : car le pere & la mere eſtoyent d'vne fort belle habitude, d'vn loüable temperament, & de treſbonne extraction: ioint que toutes les parties nobles de ce petit corps, comme cœur, poulmons, foye, ratte, eſtomach, & tout le reſte, eſtoyent de treſbelle couleur & conſiſtance. Et n'y auoit autre difference en la conſtitution, fors que ce petit enfant n'auoit point d'vuule, mais vn trou au fond du palais, qui incommodoit fort ſa nourriture. Car ſuçant le laict, & ne pouuant l'aualler commodément, elle eſtoit contrainte le reietter le plus ſouuent par les narines. Ce qui pourroit bien auoir aidé à la generation de beaucoup d'excremẽs pituiteux, faute de conuenable nourriture. Mais de ſçauoir propremẽt

où nature auoit deſcharge ſes immõdices, là giſt la plus grande difficulté. Car nature voulant touſiours ſe ſecourir elle meſme, elle creuſe des cachots, conduits, & receptacles inopinez, & faict choſes merueilleuſes. Et ne faut s'eſtonner ſi aux affections internes quelquesfois on ne deſigne proprement la partie, pourueu qu'on conoiſſe le mal. *Le meſme, en l'obſeruation particuliere* 33.

---

*ABSTINENCE nompareille & vie merueilleuſe.*

IL y a ſix vingts & trois ans, que la Suiſſe a veu vn hõme, merueilleux entre les autres. On le nommoit Nicolas d'Vnderuald. Ce perſonnage ayant eu en loyal mariage cinq fils & cinq filles de ſa femme, vn iour les quitta tous, ſe retirant en vn lieu fort ſolitaire & eſcarté, où il veſcut l'eſpace de vingt vn ans, ſans boire ni manger. Il fut eſtimé de tous, homme ſainct & ſçauoit parler clairement des plus hauts myſteres de l'Eſcriture ſaincte, encores qu'auparauant il n'euſt point eſtudié, voire fuſt vn idiot, ignorant, qui ne ſçauoit ni lire ni eſcrire. Il paroiſſoit touſiours ioyeux. Ses exhortations ordinaires eſtoyent de preſſer les Suiſſes qu'ils ſe conuertiſſent à Dieu, demeuraſſent de bon accord enſemble gardaſſent de ſe laiſſer corrompre par preſens, & d'entrer en alliance auec les Princes eſtrãgers. Es iours de feſtes il ſe trouuoit en l'Egliſe prochaine, où il faiſoit quelques ſermons, edifiant plus par ſa vie que par ſa voix. Il ſouloit former ſes prieres de certains mots en ſon langage, qui ſignifient au noſtre, *Seigneur, oſte moy à moy, & me donne tout à toy.* En ſes deuis ordinaires auec ceux qui l'abordoyent, il declaroit franchement ne tenir à moindre miracle en ſa vie ce qu'il auoit peu quitter vne femme & des enfans qu'il aimoit tant, que ſon abſtinence de boire & manger. Ses yeux eſtincelloyent d'vne clairté terrible. Lors qu'il parloit, les arteres & veines du col lui enfloyent de telle ſorte, qu'on euſt dict qu'elles eſtoyẽt pleines d'eſprit en lieu de ſãg. Ce grand perſonnage, & qui n'a eu ſon pareil de noſtre tẽps, mourut fort paiſiblemẽt l'an mil cinq cens & deux.

*Stumpfius*

*Stumpfius* qui en eſcrit l'hiſtoire *en ſa Chronique de Suiſſe*, adiouſte; A la miene volonté que nous autres Suiſſes nous reglaſſions ſelon les admonitions de ceſt homme. Vn autre Suiſſe voulant l'enſuyure, lui demãda conſeil comment il pourroit paruenir à telle ſainctetè & abſtinence. Mais Nicolas lui remonſtra ſerieuſement, que ſon faict n'eſtoit pas vne inuention humaine, ains vne adreſſe diuine, & que les dons d'enhaut n'eſtoyent pas egalement diſtribuez à tous. Pourtant le conſeilloit-il de ſe contenter de ſa condition, de s'acquitter fidelement de ſon deuoir en l'eſtat qu'il exerçoit, ſans vouloir par imprudente emulation cacher en terre le talent que Dieu lui auoit commis pour le faire valoir. Ce galand paſſa outre, &, contre l'auis du bon Nicolas, ſe rendit hermite. Mais lui eſtant aduenu de commettre certain iour vn acte treſ-vilain, la iuſtice le ſaiſit au collet, l'empriſonna, chaſtia par amende, tellemẽt que deſcouuert hypocrite, & tout confus, il retourna à ſon premier meſtier. *Stumpfius, & Rodolf. Hoſpinian au 2. liure de l'origine de la Moinerie, chap. 4.*

---

## *AVTRE abſtinence memorable.*

I'Ai faict mentiõ au premier volume de quelques filles qui ont veſcu pluſieurs annees ſans boire ni manger. Maintenant ie repreſenteray l'hiſtoire d'vne qui viuoit encores en la preſente annee 1604. ſelon qu'elle m'a eſté cõmuniquee par M. Elie de Molery treſ-docte perſonnage, & qui a veu la fille dont eſt queſtion. Ie tourneray quelque choſe en François du diſcours qu'il m'en a enuoyé eſcrit de ſa main en Latin. Apolline Schreyer fille d'Eſtienne Schreyer & d'Anne Iung, encore viuans en vn petit village nommé Galtz au Bailliage d'Erlac, ſous la domination des illuſtres Seigneurs de Berne en Suiſſe, enfãtee, nourrie, & eſleuee cõme les autres enfans, enuirõ l'an 1588. cõmença d'habhorrer toutes viandes chaudes, tellement que par l'eſpace de dix-huict mois elle ne voulut & lui fut impoſſible gouſter viãde quelcõque qui fuſt chaude. Ce nonobſtãt elle ſer-

uoit ſon pere & ſa mere au meſnage. Tel degouſtement & indiſpoſition croiſſant, ſes cuiſſes, ſon ventre, ſa poictrine s'enflerent, tellement qu'elle commença à reietter & abhorrer toute viãde & breuuage. Sa mere qui l'aime tendrement, & qui a quelques moyens, n'eſpargna riẽ pour la ſoulager, fuſſent bons potages, ſucre, vins delicieux, & autres remedes. Du cõmẽcement la fille s'efforça d'en prẽdre, pour cõplaire à ſa mere, mais elle vomiſſoit le tout incontinent. Ainſi deuant la fin de l'an 1590. elle n'a peu ni voulu depuis gouſter viãde ni breuuage aucũ, ni n'ẽ peut ſupporter en ſa couche l'odeur en façon que ce ſoit, ſi on l'approche tant ſoit peu de ſon nez ou de ſa bouche. Elle ne crache point ni ne ſe mouche, ne vuide aucuns excremens par bas, n'vrine point, a touſiours la bouche ſeiche, les boyaux eſtoupez, ne ſaigne nullemẽt, ni n'a point ſes mois. Le 30. iour de Iuin 1602. faiſant lors fort chaud, en preſẽce de quelques nobles & honorables perſonages elle fut veuë en quelque ſueur. Elle eſt foible, & ordinairement en la couche: lui taſtant le poignet, on ſent le pouls, & mettant la main ſous la mammelle ſeneſtre, le mouuemẽt du cœur, mais le tout foible & intermittent. Elle a eſté viſitee de pluſieurs perſonnes de toutes qualitez: & comme c'eſt la couſtume de la pluſ-part de taſter le pouls aux malades, il s'eſt trouué en celle-ci qu'vne fois plus que l'autre ſon pouls s'eſt monſtré vehement, inegal, & comme celui des febricitans. Dont on peut recueillir que les obiets eſmeuuent & eſbranlent les ſens tant interieurs qu'exterieurs, & que le cœur, roy de tous les ſens qui lui ſeruẽt & le ſuiuent comme leur ſouuerain, s'agite quãd & toutes ſes arteres, dependantes de lui comme de leur principe. Quand les perſonnes qui auoyent deuiſé auec elle ſe retiroyent, & l'on la touchoit, le pouls eſtoit fort foible & languiſſant.

Elle a les yeux clairs & vigoureux, l'ouïe aiguë, l'odorat ſi prompt que merueilles, le gouſt delicat, l'attouchement vif & entier par tout le corps: la voix forte, la parole articulee & ſi diſtincte, que tous ceux qui l'entendẽt s'en eſbayſſent. Elle aſpire, reſpire & ſouſpire à ſon aiſe. Le dedans de ſon nez & de ſes oreilles net &

ſans excremens aucuns: les cheueux aſſez eſpais, nulles ordures en la teſte depuis ſon abſtinẽce: le viſage graſſet & de bonne couleur; la poictrine fort large, les mammelles aſſez rondes, fermes & charnues. Elle n'a point de ventre, ains depuis la poictrine, à cauſe de la totale vuidãge des ſix inteſtins, le reſte eſt eſtroict, ſerré, & cõme attaché contre l'eſpine du dos. Les hanches, cuiſſes, iambes & pieds, ſont de competante charnure. Elle dort la nuict, mais legerement, & auec quelque inquietude. Au commencement elle fut preſſee de vents & coliques: maintenant elle n'eſt atteinte d'aucunes douleurs, ſi ce n'eſt qu'on lui touche & preſſe trop la poictrine & les autres parties du corps. Il y a plus de deux ans qu'elle ne bouge du lict, & ne peut plus ſe ſouſtenir ſur ſes pieds.

Quant à la verité de ce recit, ſur la fin d'Auril en l'an 1602. les illuſtres Seigneurs de Berne firent amener en leur ville ceſte Apolline & ſa mere, les logerent en vn hoſpital nommé l'Iſle, bien commodément, firent mettre la mere en chambre à part, donnerent gens vigilans à la fille, qui prindrent ſoigneuſement garde qu'il n'y euſt fraude quelconque en ceſte abſtinence admirable. Ils n'y ont deſcouuert artifice ni dol aucun. Oncques Apolline ne leur demanda viande ni breuuage: quand ils lui en preſentoyent, elle reiettoit le tout auec horreur & eſmotion, comme auſſi tous medicamens. Les deux Medecins & les quatre Chirurgiens ordinaires & iurez en la ville de Berne, atteſteront le meſme, auec beaucoup de Seigneurs, gentils hommes, citoyens, & hommes de diuers autres lieux qui ont viſité ceſte fille: laquelle ayant eſté ainſi ſoigneuſement reconuë en ce merueilleux eſtat, auquel il plaiſt à Dieu la tenir (pour inſtruction & aduertiſſement notable à toute la nation Suiſſe, parmi laquelle il n'y a que trop de gens honteuſement exceſſifs en leur manger & boire) fut gracieuſement & honorablement renuoyee auec ſa mere par ces illuſtres Seigneurs en ce village ſuſnommé, où elle eſt en ſon eſtat que ie vien de repreſenter.

Ce que nous auons ſommairemẽt touché au 1. volume de Ieanne Balan de Confolent ville frõtiere de Poi-

ctou & Limoſin, eſt confermé par le docte diſcours Latin de M. François Citoys Medecin à Poitiers, eſcrit l'ã 1602. lequel dit que ceſte fille aagee d'onze ans, l'an 1599. au mois de May a demeuré depuis iuſques lors qu'il traitoit de cet accidẽt ſans boire ni manger, ayant au reſte bon ſens & mouuement, occupee à filer, ballier la maiſon, aller au marché, & faire autres legers ſeruices. Ie repete ceſte hiſtoire pour rendre ces merueilles plus recommandables, & arreſter ceux qui ne veulent croire ſinon ce qu'ils voyent, hochans la teſte contre tout ce qui eſt eſlongné de leur apprehenſion. Ie leur propoſerai ſeulement vn quatrain appoſé entre autres Epigrammes au liure de monſieur Cytois.

*Rougy, ventre glouton, à l'abord de ce liure,*
*Si tu ne veux paſlir au iugement de Dieu.*
*Que feras-tu chetif, en ce terrible lieu,*
*Puis qu'on peut ici bas longtemps viure ſans viure?*

---

## *ACCVSATEVR meſchant exterminé.*

EN l'an 1515. Les Portugais s'eſtans rendus deſia redoutables en pluſieurs ports & iſles de l'Inde Occidentale, cõmandoyent nõmément en Malaca. Certain grand Seigneur du païs leur y ſeruant beaucoup pour l'auancement de leurs afaires, en fut pauuremẽt recompenſé par les menees de quelques Indiens, & ſur tout par les fauſſes accuſations d'vn Portugais, nommé Barthelemi Pereſtrel, threſorier des guerres, lequel pour gratifier à certains ennemis de ce Seigneur qu'on nõmoit Abedalla, fut ſi hardi que de le charger de trahiſon vers George Albuquerque Viceroy de Portugal en Malaca. Quoy que ce Seigneur propoſaſt ſes raiſons fort euidentes, & requiſt d'eſtre admis à ſe iuſtifier, à quoy le Viceroy ſembloit encliner, voyãt que c'eſtoyẽt menees & artifices des Indiẽs meſme, neãtmoins les ſolicitatõs inſtãtes de cet accuſateur eurent tel poids, que le pauure Seigneur fut cõdãné & mené en la grãd' place de Malaca, puis decapité publiquement, au grand regret de tout

de tout le peuple, qui en murmuroit biẽ fort. Allant au ſupplice, il tendoit les mains au ciel, demandant à Dieu vengeance de ceux qui par leurs fauſſes accuſations eſtoyent cauſe qu'on le faiſoit mourir à tort. Dixſept iours apres, ce Barthelemi Pereſtrel fut frappé & emporté de mort ſoudaine : ſupplice que pluſieurs rapporterent & attribuerent à vn iuſte iugement de Dieu ſur ceſt accuſateur. *Oſorius au 10. liure de l'hiſtoire de Portugal.*

## *ADVLTERE, cauſe de grands maux.*

EN l'an 1517. Goa ville & haure de renom en l'Inde Orientale fut ſur le poinct d'eſtre perdue pour les Portugais, par vn accident prouenu d'adultere, auancé par haine & appetit de vengeance, accompli par cruelle effuſion de ſang humain, dont s'enſuiuirent de grands maux. Fernãd Caldeire eſleué en la maiſon d'Albuquerque, Viceroy es Indes, auoit prins femme en la ville de Goa. Il fut accuſé d'eſtre courſaire, & qu'indifferemmẽt il pilloit amis & ennemis: au moyẽ dequoy le Roy Manuel commanda qu'on le lui amenaſt. Mais Caldeire ſe iuſtifia & maintint ſi bien ſon hõneur en Portugal, que le Roy lui donna quelque recompenſe, & lui permit de retourner franc & libre en Inde, ce qu'il fit, s'embarquant en la flotte de Soares, dedans la nauire de Gautier Monroy. Durant leur voyage ſur mer, Caldeire parauant fort offenſé de Monroy, lui dit tout plein d'outrage, tels que l'autre s'en tint pour griefuement intereſſé. Si toſt que la flotte fut arriuee en Mozambique, Caldeire monta en vn vaiſſeau de loüage, puis en toute diligence print la route de Goa, où Monroy s'eſtoit parauant ingeré de regarder d'œil laſcif la femme de Caldeire à ce qu'on diſoit, & vn nommé Henri le Taur en auoit faict les meſſages. Monroy & le Taur arriuez là, Caldeire ne pouuant plus ſe contenir, donne vne couſtillade au viſage de ce Taur, & lui coupe vne iãbe: quoy

faict il s'ẽfuit à quatre lieuës de Goa, en certaine bourgade nommee Ponde, tenue par la garniſon de Zabaim parauant Prince de Goa, ſous la charge d'Ancoſtam, vaillãt capitaine Indien. Caldeire ſe voyoit deſtitue de la protection d'Albuquerque, expoſé à la fureur de ſes ennemis, attendu que Monroy auoit obtenu le gouuernement de Goa, & voyoit bien que ce qu'il auoit dit & fait lui cauſeroit la mort, s'il ne s'eſloignoit. Monroy plein de courroux, & de deſir de vengeance, pria Ancoſtam de lui liurer cet homme, qui auoit eſtropié & balaffré le Taur, pour le punir, ce qu'Ancoſtam ne voulut accorder: tant à cauſe qu'il cognoiſſoit Caldeire homme vaillant, ſage, bien entendu, des plus experts aux affaires, & duquel il pretendoit ſe ſeruir es guerres, qu'auſſi pource qu'il eſtimoit choſe indigne de la qualité d'vn hõme d'hõneur, vouloir expoſer à la fureur d'vn ennemi vn pauure ſuppliãt refugié & receu en protectiõ. Ce nonobſtant Monroy reſolut d'auoir la vie de Caldeire, à quelque prix que ce fuſt, tant afin de vẽger l'outrage pretẽdu faict au Taur & à lui, que pour iouyr plus à ſon aiſe de la femme. Pourtant il enuoye à Ponde Iean Gomeze ſecretaire de la Douãne hõme propre à faire telles cõmiſſiõs, afin de tuer Caldeire, lui faiſãt beaucoup de promeſſes pour reconoiſſance & recõpẽſe de ce ſeruice. Gomeze prend hardiment ceſte charge, ſe retire à Ponde, diſant qu'il eſtoit venu là paſſer le reſte de ſes iours, ſous la ſauuegarde d'Ancoſtam, ne pouuant plus ſubſiſter en Goa, pour les torts & outrages que le meſchant Monroy lui auoit faicts. Ancoſtam qui croyoit cela, le receut humainement, & Caldeire le banquetta auſſi en ſa maiſon. Or auint qu'Ancoſtam voulut aller s'eſbatre aux champs, & entre autres mena Gomeze & Caldeire. Eſtans en campagne Gomeze feignit vouloir communiquer quelque ſecret à Caldeire, & le tire arriere d'Ancoſtam, puis tout ſoudain le trãſperce d'vn coup mortel, quoi fait il taſche ſe ſauuer à force d'eſperons. Mais Ancoſtã enuoye apres les gens de cheual qui lui tenoyẽt compagnie, eſtant indigné iuſques au bout que l'õ euſt ſi malheureuſemẽt meurtri vn perſonnage

receu

receu ſous ſa protection. Ses gẽs rattaignẽt Gomeze, & le lui ayãs amené, ſans plus lõg delay Ancoſtã deſgaina ſon cimeterre, dont il lui trencha la teſte ſur le champ.

Monroy extremement deſpité de la mort de ſon bourreau, delibera contre toute equité de tuer Ancoſtam. Pour executer ceſte reſolution, il feignit vouloir courir la bague, & pour auoir plus de plaiſir alla iuſques à Benaſtarin, où il paſſa vn iour entier à ceſt exercice. Sur le cõmẽcemẽt de la nuict il prie ſes capitaines de deſpeſcher Ancoſtam. Eux trouuẽt mauuais ce conſeil, & taſchẽt de deſtourner Monroy d'vne ſi meſchãte entrepriſe. Lui au contraire replique que la mort d'Ancoſtã donneroit pied ferme à la domination du Roy de Portugal en Goa. Perſonne n'oſant conteſter d'auantage, oyant mettre le nõ du Roy en auãt, tous s'appreſtẽt pour l'execution, montẽt en des naſſelles pour trauerſer le deſtroit, deſſellent leurs cheuaux, les font paſſer à nage, en les conduiſant par les reſnes. Fernand Monroy conduiſoit les gẽs de cheual, Iean Machiade les pietõs. Machiade eſtant paſſé le premier, attrapa deux payſans, deſquels il entendit qu'Ancoſtam repoſoit en ſa bourgade de Ponde, ſans ſe tenir autremẽt ſur ſes gardes, cõme ne ſe doutant de rien. Pourtant il exhorta Fernand de lui permettre d'aller au pas s'aſſeurant de ſurprendre Ancoſtam. Fernand eſtimant que ce lui ſeroit vne honte, ne voulut laiſſer faire Machiade. Tandis qu'ils conteſtoyẽt vne partie de la nuict s'eſcoule, & Fernand ne fit pas telle diligence d'entrer en Ponde que la reſolution le requeroit: auſſi le hẽniſſemẽt & bruit des cheuaux reſueilla la pluſpart des habitans, de ſorte qu'Ancoſtam fut incontinẽt aduerti qu'on venoit le charger. Soudain il paſſe vn põt (d'autãt qu'vne riuiere coule là, ſeparãt quelque peu la terre) & range ſes troupes. Fernand entré dedãs Põde, n'y trouue ame viuãte. Le Soleil leuãt auoit par ſes rayõs deſcouuert la trahiſon des Portugais. Fernãd reconoiſſant ſa faute, mais trop tard, voulut tourner en arriere, apres auoir ainſi tracaſſé envain, conſeillant Machiade de faire retraite auec ſes gens. Mais Ancoſtam repaſſe le pont, & dõne à toute bride ſi

bruſquement à trauers Monroy & ſa troupe qu'il rõpt tout, & en fait tõber grãd nõbre ſur la place. Les fuyards fauſſerent les rangs de Machiade, & contraignirent les pietons de ſe ſauuer où ils pouuoyẽt. Ancoſtam enuoye incontinent vne partie de ſes gens gaigner le deſtroit par où les fuyards pouuoyent eſchapper, tellement que les Portugais ayans leur ennemi à dos & en teſte furent desfaits, pluſieurs prins, & la pluſpart taillez en pieces, laiſſans vne belle victoire à Ancoſtam. Machiade combatit valeureuſement, & fit de merueilleux coups de ſa main deuant que mourir. Cela faict, & toſt apres l'Iſle de Goa fut fourragee, la ville reduite à l'extremité, tout par la vilenie & audace de ce Monroy, lequel eſtant ſur le poinct de confuſion extreme, eut ſecours d'autres chefs Portugais, à l'aide deſquels il r'aſſeura ſon gouuernement en quelque ſorte. *Oſorius au liure* II. *de l'hiſtoire de Portugal.*

## *AMBITION fleſtrie.*

CE qu'vn ancien Payen diſoit iadis, que

*Si violer la iuſtice & le droit,*
*Il eſt loiſible à l'homme en quelque endroit,*
*C'eſt pour regner qu'il le ſe doit permettre,*
*Au demeurant rien de mal ne commettre;*

a eſté pratiqué par trop en tous ſiecles par les eſprits ambitieux & conuoiteux de domination. Mais la vertu eſt loüable touſiours par tout, & en quiconque elle ſe treuue. Fleſtriſſons l'inuaſion tyrannique par le recit de l'hiſtoire d'vn pauure Mahumetan, qui en vne extremité du mõde fait le proces à infinis malheureux, leſquels ſous l'ombre du nom Chreſtien ont commis des maux innombrables. François Almeide, Viceroy de Portugal es Indes Oriẽtales, au mois de Iuillet l'an 1506. vint ſurgir auec ſa flotte au port de Quiloa, ville en la coſte de l'Ethiopie, en laquelle regnoit pour lors vn mal-heureux, qui pour paruenir à ceſte domination auoit faict

mou-

mourir ſon predeceſſeur. Almeide qui ne ſçauoit rien de telle tragedie, enuoya gens pour ſaluer le Roy de ſa part, mais ce Roy trouble de ſa meſchante conſcience, ſortit de nuict hors de la ville. Almeide s'eſtant emparé de la ville, & entendant les deportemens de ce fugitif, eſtablit vn nouueau Roy, nommé Mahumet Ancon, ſeigneur fort agreable à ceux de la ville & du pays, à cauſe de ſa fidelité, prudence & preud'hommie. Icelui ayant eſté couronné ſolennellemẽt, vint ſaluer à ſa façõ Laurent Almeide, & le pria de vouloir laſcher tous les Arabes detenus priſonniers: ce qui lui fut accordé. Or comme il remercioit Almeide de telle courtoiſie, en preſence de pluſieurs Portugais, il fit la harangue ſuiuante au meſme Viceroy; I'ay eu (dit-il) grande intelligence, amitié & eſtroitte alliance auec le feu Roy Alfudail, que ce tyran, par vous dechaſſé du royaume, tua traiſtreuſement. Si Alfudail viuoit, ie lui quitterois ſceptre & couronne: car ie ne ſuis pas celui qui vueille preferer les richeſſes & põpes royales à la fidelité & au reſpect que ie dois porter à mon ſuperieur. Mais puis que ce Prince eſt mort, ie vous prie & ſupplie, autant qu'il m'eſt poſſible, me permettre de faire venir pres de moi le fils d'icelui, pour ſucceder apres moy au Royaume. Vray eſt que i'ay des fils nõ du tout indignes de tel hõneur. Toutesfois ie les auãce pour regner apres moi, & que i'ẽ fruſtre les enfans du defũct, ie me deshonoreray à iamais: & outre que telle tache ſoüillera ma reputation, elle diffamera auſſi toute ma race. Pourtãt i'aime mieux laiſſer par teſtamẽt à mes fils vn exẽple de fidelité & d'honneſteté, qu'vn riche patrimoine. Ceſte requeſte rauit en eſbahiſſemẽt les Portugais, voyans vn Mahumetiſte ſe monſtrer ſi fidele ami, & meſpriſer ainſi genereuſement les richeſſes d'vn Royaume, en preferant de franche volonté ſon deuoir enuers vn ami treſpaſſé, à l'amitié paternelle. Pour ceſte cauſe fut-il grandement eſtimé de tous, & iugé digne de regner ſur beaucoup plus de pays, pour auoir ainſi tranſporté au fils d'Alfudail ce qui apartenoit aux ſiens. Suiuant cela l'on fit venir ce fils du Roy defunct, auquel tous ceux de Quiloa preſterent ſerment de fideli-

te, du consentement d'Almeide promettans de le receuoir pour roy. *Osorius au quatriesme liure de l'histoire de Portugal, sect. 7.*

Albert Duc de Bauiere requis instamment par les Estats de Boheme d'accepter la courõne, la refusa exhortant les Seigneurs & le peuple d'attendre que le petit enfant Ladislas fils du feu Roy Albert II. d'Austriche fut paruenu en aage, Sigismond Roy de Pologne refusa la couronne de Suede, apres l'expulsion de Christierne, ni ne voulut accepter celle de Hongrie & de Boheme apres la mort de son nepueu Louys desfait en bataille par les Turcs. Frideric Duc de Saxe refusa l'empire apres le deces de Maximilian I. & lui-mesme donna sa voix à Charles V. duquel il ne voulut receuoir present quelconque, ni ne permit que les domestiques en touchassent argent aucun. *Bonfin. Cromer. Sleidan.*

## *AMITIE coniugale.*

LEs Portugais faisans la guerre l'an mil cinq cens & seize, contre les Mores & Alarbes au Royaume de Maroth, les surprindrent le dix-neufiesme iour de May, si soudainement que les Mores & Alarbes n'ayans loisir de prester combat se sauuerent comme ils peurent, plusieurs ayans esté tuez sur la place. Du nombre des eschappez estoit Benxamut vaillant capitaine & de grande estime entre tous les Alarbes. Les Portugais cõduits par leur general Ataïde, s'estans mis sur le retour auec force butin, estans à deux lieuës de Maroch descouurirent Benxamut suiui de septante chenaux, ausquels plusieurs autres se ioignirẽt secours acourant à lui de toutes parts. Entre les prisonniers & prisonnieres que les Portugais emmenoyent, estoit vne des femmes de Benxamut, nommee Hore, belle entre les autres, & qu'il aimoit aussi tout outre. Icelle commẽce à crier tout haut, Bẽxamut, Bẽxamut. Lui s'arreste tout court, & elle ayãt obtenu congé des Capitaines de pouuoir dire quelques mots

mots à ſon mari, lui tint ce langage : Combien de fois, Benxamut, m'auez vous dict, que vous expoſeriez voſtre vie à tout hazard, pluſtoſt que ſouffrir qu'on m'emmenaſt priſonniere? Vous le voyez maintenant, & toutesfois vous l'endurez. Qu'eſt deuenu l'amour que vous me portiez? où eſt voſtre promeſſe, & ceſte vaillance dont vous faiſiez vos brauades ſi ſouuent? Le iour n'eſt pas paſſé, reſpond Benxamut, la victoire giſt en la main de Dieu, l'exploict en la force de mon bras. Mais Hote ietta pleine ſa main de pouſſiere en l'air, adiouſtant ce mot. Le vent emporte la fermeté de vos paroles : allez donc & ioüyſſez à voſtre aiſe d'vne autre femme, de laquelle vous faictes plus de compte que de moi, à ce que i'en puis conoiſtre. Cependant ie me plaindray toute ma vie ou de voſtre deſloyauté, ou de voſtre coüardiſe, ſans que ie puiſſe dire maintenant lequel de ces deux vices deshonnore plus vn homme qui doit auoir quelque cœur. Benxamut deſchauſſa incontinent l'vn de ſes ſouliers, & le ietta droict à Hote, l'aſſeurant par tel ſigne (acouſtumé entre ceſte nation) qu'il ne fauſſeroit point la foy qu'il lui auoit promiſe. Là deſſus ſe tournãt vers ſes troupes, il leur fit vne harãgue fort pathetique : puis courãt à teſte baiſſee dedãs l'arrieregarde des Portugais, chargea de telle furie qu'ils ſe trouuerẽt biẽ empeſchez de parer aux coups. Atayde qui eſtoit en l'auãtgarde acourut celle part pour ſoulager Alfonce Norogne ſon gẽdre lequel ſouſtenoit la charge des Arabes. Mais Bẽxamut eſpiãt la cõmodité de faire vn beau coup apperceut qu'Atayde n'auoit point de hauſſe-col, le ſiẽ s'eſtãt deſcloüé. Pourtãt il lui lance de toute ſa force & de telle adreſſe vn iauelot qu'il lui perça le goſier & le renuerſa mort ſur la place. La perte de ce grãd Capitaine, lequel auoit tant de fois desfait les Mores, troubla toute l'armee, où s'eſleua vn tumulte cauſe de la totale desfaite des Portugais. Car en lieu de reſiſter d'ũ mutuel courage à leurs ennemis, ils furẽt ſur le poinct de s'entretuer, ſur le debat touchant vn ſucceſſeur d'Atayde. Mais on les accorda bien toſt : car les Mores confederez & meſlez es troupes d'Atayde, voyans vn tel

deſordre ſe ioignirēt à Benxamut, afin d'auoir part aux deſpouilles : tellement que preſque tous les Portugais furent tuez, ou prins priſonniers, le tout par leur propre orgueil, & par la meſchante reuolte de leurs alliez. Norogne & pluſieurs gentils-hommes demeurerent morts ſur le champ. Benxamut ſe retira, emmenant la victoire, l'honneur, le butin, & (ce qu'il eſtimoit plus que toutes autres choſes) ſa femme bien-aimee, tellement que tous l'admiroyent & eſleuoyent ſa vertu par deſſus les nues. Mais ſa femme lui rendit la pareille de ceſte grande amitié : car eſtant aduenu quelque temps apres ceſte victoire, que le Xerif donna bataille au Roy de Fez, Benxamut fut tué pourſuiuant vn des ennemis, qui tournant viſage, & à bride abatue, le trāſperça d'vn coup de lance. Hote fit les obſeques de ſon mari auec vne infinité de larmes & lamentations, mit le corps en vn ſepulchre fort magnifique, puis s'abſtint de boire & de manger neuf iours durant, ce qui la fit mourir, & ſuyuant ſon commandement expres, elle fut enſeuelie aupres de ſon mari, eſtimant choſe indigne d'eſtre ſeparee par mort du tōbeau de celui qu'elle auoit vniquement aimé, & lequel lui portoit de ſa part vne ſinguliere affection. *Oſorius au 10. liure de l'hiſtoire de Portugal, ſection 24. & 25.* Nous reſeruons pluſieurs autres exemples pour les volumes ſuiuans, nommément pour celui que nous dreſſons à part, intitulé le Theatre des femmes illuſtres de noſtre temps, & de la memoire de nos anceſtres.

## *AMITIE ſociale.*

ALexādre Guagnin teſmoigne auoir veu de ſes yeux ce que nous repreſentons ici ſommairement. Deux ieunes hommes allant de nuict par la grand place de Vilne capitale de Lithuanie, rencontrent deux autres embaſtonnez qui commencent à les charger. En ſe defendant l'vn tue ſon aduerſaire, & le ſentant par terre s'en-

s'enfuit. Son compagnon eſt pris & condamné à perdre la teſte comme autheur de ce meurtre. Comme on l'euſt mené le lendemain au lieu du ſupplice, & l'executeur deſgainoit l'eſpee pour le decapiter, voici accourir l'autre qui auoit fait le coup, lequel commence à dire tout haut aux officiers de iuſtice: Laiſſez aller ce pauure innocent: car c'eſt moy qui ai tué celui qu'on a trouué mort. Là deſſus, apres vne briefue reconoiſſance, il met les genoux en terre, tend le col au bourreau qui lui met la teſte bas, & ſon compagnon s'en retourne libre chez ſoy. *Guagnin en la deſcription de Pologne.*

---

*AMOVR de la patrie.*

IAnus Fregoſe Geneuois incité par les promeſſes & recompenſes du Pape Iule II fit maſſacrer au ſortir du conſeil Ieroſme Fieſque, lequel dedans Genes tenoit le parti de France, & obtint le tiltre de Duc. Mais toſt apres les Fieſques, aidez par les Adornes, chaſſerent les Fregoſes hors de Genes: tellement qu'Antoniot Adorne fut creé Duc. Finalement les François ayans eſté battus à Noüare par la valeur des Suiſſes, le Pape Leon X. pouſſa tellement à la roüe, que les Eſpagnols ramenerent Octauiam Fregoſe vers Genes. Ieroſme & Orthobon Adornes freres, voyans que c'eſtoit choſe hazardeuſe de ſe confier au ſecours des François, declarerent en plein conſeil qu'ils preferoyent le ſalut public à tout ce qui concernoit leur particulier: & pour deſgager la ville de tout tumulte & danger de pillage poſerent bas les armes, ſortirent de Genes, y ayans commandé l'eſpace de trois ſemaines: dont ils furent tellement admirez & priſez, que le conſeil les remercia tres-affectueuſement: & pluſieurs bons Patriots les conduiſirent fort loin hors des portes, non ſans pleurer à chaudes larmes, ſe voyans priuez de ſi dignes citoyens. Les Fieſques, qui auoyent vengé la mort de leur frere Ieroſme, ſe retirerent auſſi en leurs chaſteaux, ſans vouloir rien entreprendre: quoy que les moyens & partiſans ne leur defailliſent point. Ainſi Octauiam Fregoſe entra ſans bruit dedans Genes, qui le receut pour Seigneur, ſans

tumulte ni perte quelconque. *P. Iove au liu.* 11. *de ſes hiſtoires, & en la vie de Leon X.*

## *APOPLECTIQVES.*

IE vis vn iour certaine perſonne tellement atteinte d'apoplexie, que le mal ſaiſit ſeulement le coſté gauche de la teſte, les doigts du pied droit & de la main droite. *Thad. Dunus au 2. liure de la ſaignee, chap. 4.*

Il ſe trouue des femmes enceintes qui au temps que leur fruit commence à bouger, & eſtre animé, à ſçauoir à ſix ſemaines pour le maſle & au troiſieſme ou quatrieſme mois pour la femelle, ſont atteintes de legeres apoplexies. *Les Scholiagraphes ſur le 6. chap. du 1. liu. de M. Iean Houlier, des maladies internes.* Outre l'exemple qu'ils en alleguent, il s'en trouue en tous lieux. I'ay veu vne femme honorable à qui cela aduenoit fort ſouuent, & eſtoit pluſtoſt par terre ſans ſentiment ni mouuement que l'on ne s'en eſtoit aperceu. Ce qui lui a eſté ordinaire en toutes ſes groſſeſſes. Telles apoplexies (qu'on lui nommoit deffaillances) duroyent peu, & ſuruenoyent lors qu'elle eſtoit aſſiſe, & à requoy, comme pour eſcouter. En action, rarement, ou point. *Extrait de mes memoires.*

Vn Italien nommé Antoine demeurant à Friul, fut legerement atteint d'apoplexie qui ſe tourna en paralyſie, & veſcut aſſez long temps perclus d'vne partie de ſon corps. *Alex. Benedict. au 1. liu. de la cure des maladies. ch. 34.* Les hemiplexies ſont frequentes en diuers lieux. I'ay veu des hemiplectiques priuez iuſtement du ſentiment & mouuement de la moitié de leurs corps, comme ſi on les euſt fort curieuſement ainſi partis depuis le haut de la teſte en bas. En quelques vns Nature ſe contente de redemander quelques membres, non ſi exactement: & c'eſt merueilles des ſupports du Tout-puiſſant en nos pauures corps, que ſa ſageſſe maintient ſi benignement, au milieu de tant de morts dedans leſquelles nous croupiſſons. Quant aux effects des apoplexies aiguës & fortes, nous n'y touchons point, mais ſufira de propoſer quelques hiſtoires d'apoplectiques gueris.

Dont

Donat de Hautemer, docte Medecin Italien, dit ces mots *en ſon commentaire des remedes aux maladies du corps humain.* Ie tien qu'il ne faut point appliquer de remedes à vne forte apoplexie, attendu que de ſa nature elle eſt mortelle, ſelon l'aduis d'Hippocrates. Mais ſi elle eſt foible, quoy qu'au reſte faſcheuſe à traitter, ſi pourra elle reſoudre & guerir, y appliquant à poinct le ſecours qui lui eſt propre, teſmoin Galien: comme auſſi nous en auons gueri quelques-fois, comme entre autres le ſeigneur Fabric Maramauld, qui en diuers temps ſaiſi par deux fois & frapé d'apoplexie, fut à l'aide de Dieu remis en pieds par les remedes conuenables que nous lui donnaſmes. Item la Comteſſe de Rubes, nommee Chryſoſtome d'Aquin, Dame aagee d'enuiron ſoixante ans, tombee en apoplexie, & promptement ſecouruë, en fut garantie, recouurant d'entree les principales fonctions & conſequemment apres que la defluxion ſe fut comme retranchee au coſté gauche du corps, elle gaigna le ſentiment du bras & de la cuiſſe, puis apres le mouuement de la cuiſſe, & finalement celui du bras. Ainſi dõc, il conuient mettre la main aux cures des apoplexies legeres: & d'autant que ceſte paſſion eſt aiguë & violente, i'eſtime qu'il faut commencer par les moyens qui preſeruent nature d'eſtre totalement accablee, pluſtoſt que par le regime de viure. C'eſt ce qu'il dit *au 19. chapitre de ce ſien Commentaire.*

Eſcoutons vn autre Medecin, lequel parle plus hardiment. La femme d'vn honneſte citadin aagee de quarãte-huict ans, fraiſche en bon poinct, & d'vne tẽperature chaude & mediocrement humide, ſigne d'abondance de ſang, fut frapee d'vne tres-forte apoplexie, dont elle tomba ſoudainement comme eſteinte. Quelques Medecins anciens appellez eſtimoyent que c'en eſtoit fait. Finalement quatorze ou ſeize heures apres l'atteinte, ie fus appellé pour la viſiter, eſtant encore ieune, & cõmẽçãt à exercer la Medecine. Ie remarquay vne tres-grieſue apoplexie auec la reſpiration fort mal-aiſee, le pouls haut & fort, qui me fit pẽſer qu'il faloit eſſayer s'il y auroit point remede. Pourtant ie la fis ſaigner deux fois ce

meſme iour, & tirer bonne quantité de ſang, tant du bras que du pied droit: item bailler deux clyſteres aſſez acres auſſi le meſme iour, & les iours ſuyuans vn par iour, appliquant quelques remedes topiques. Ainſi, la pauure femme entre le huict & neufieſme iour commença à reconoiſtre ſes domeſtiques, & dire quelques mots en begayant. Puis apres elle fut medecinee tellement, qu'elle ſe reprint, ſans toutesfois pouuoir regaigner ce poinct d'auoir l'entendement ſi ferme, ni les ſens ſi entiers qu'auparauant. D'auantage elle demeura impotente des iambes, tellement qu'il faloit la porter en vne chaire, & veſcut en tel eſtat encore quelques annees. *Remb. Dodonæus, au 8. chap. de ſes obſeruations medecinales.*

Ieroſme Fracaſtor excellent Medecin & l'vn des plus doctes hommes de noſtre temps, auoit gueri vne Nonnain à Veronne, abatue d'apoplexie, lui faiſant appliquer des ventouſes, & tenoit le remede tres-propre pour le ſoulagement du cerueau, par où ce mal commence ſes grands efforts. Or lui-meſme eſtant vn iour atteint en ſa maiſon de ceſte violente maladie, qui lui oſta du premier coup la parole, fit pluſieurs fois ſigne à ſes domeſtiques, portant la main ſur la nucque du col, qu'on lui appliquaſt promptement des ventouſes: mais n'eſtant point entendu, apres auoir langui quelques heures il expira doucement, ce dit celui qui *au commencement des œuures de Fracaſtor* a eſcrit ſuccinctement le diſcours de ſa vie.

Vne ieune fille Ferraroiſe frapee d'apoplexie fut laiſſee pour morte par les Medecins. Sa mere qui l'aimoit tendrement, ne voulut permettre qu'on l'enuelopaſt ſi toſt en ſon linceul mortuaire, ſe reſſouuenant que quelques vns lui auoyent dit qu'en maladies ſoudaines & violentes qui oſtent d'vn coup le ſentiment & le mouuement, il ne faut pas ſi toſt appeller les Preſtres pour chanter, tandis que les amis pleurent. La mere fit ainſi garder ſa fille trois iours entiers, contre l'aduis de tous: au bout deſquels la fille reuint à ſoy, & a veſcu long temps depuis. *Amat. Luſitanus en la 23. cure, centurie 4.*

Le

Le Medecin d'Iſabelle roine d'Eſpagne,& femme de Ferdinand Roy d'Arragon, viſitant certain malade qui auoit le pouls aſſez bon, dit à ceux qui lui aſſiſtoyent que le malade n'eſtoit pas pres de la mort. Retournant le voir ce iour meſme au ſoir, comme il deſcẽdoit de ſa mule quelqu'vn de ceux qui aſſiſtoyent au malade lui vient dire que s'en eſtoit fait. Le medecin, ſe confiant en ſa conoiſſance plus qu'en paroles de ce rapporteur, mõte hardiment en la chambre, où il trouue le patient ia couuert d'vn linge ſur la face, & veſtu de la robe d'vn cordelier, enuironné de moines qui recitoyẽt des prieres autour du corps. Mais ſans reſpect plus grand de leurs ceremonies il fait deſcouurir ceſt homme, commence à l'empoigner, & ſent que le pouls lui battoit. Pourtant le fait-il reporter ſur ſon lict, où lui ayant donné remedes conuenables, la parole & les ſens lui reuindrent, & veſcut longtemps depuis. *En la meſme cure & centurie.*

---

## *APPREHENSIONS*
### *fortes & vehementes.*

IE penſe ſouuent & demande à par moy, d'où vient qu'auiourd'hui, autant ou plus que iamais, les medicamens, ſur tout ceux qu'on appelle compoſez, ſont en tel meſpris & deſdain, qu'en les oyant ſeulement nommer, ſans les voir, flairer ni gouſter tant de perſonnes fremiſſent, paſliſſent, & ſentent vn ſouſleuemẽt de cœur, comme pour rendre tripes & boyaux, ainſi que dit le vulgaire? Cela procede, à l'auãture, de ce que la medecine (ſeule maiſtreſſe des plus grands du mõde, ce dit Pline) s'eſt tant multipliee & acouſtree de ſortes ſi diuerſes, que pour chaſſer vne maladie legere & commune, elle preſcrit maintenant vne charettee d'herbes, de racines, de ſemences, de fleurs, & d'autres choſes de gouſt & de flair different & faſcheux, que les Apothicaires meſlent, broüillent, & font aualer à leurs malades, deſgouſtez à merueilles d'ailleurs, ſans cela. Iadis, teſmoin Senecque, la medecine eſtoit vne ſcience qui ſe con-

tentoit de peu d'herbes. Maintenant, elle ſe ſert de tant de receptes, que le ſeul ſouuenir prouoque pluſieurs à ſe vuider de tous coſtez, ſans vomitoires ni clyſteres quelconques. Antoine Gainier, docte Medecin de Pauie, eſcrit auoir veu vn medecin du Duc de Sauoye, lequel portant des breuuages de la boutique d'vn apothicaire en la maiſon d'vn malade s'eſmouuoit tellement de l'odeur d'iceux, qu'il en eſtoit purgé ne plus ni moins & autant que s'il euſt aualé telles medecines. Ie n'eſtime pas moins admirable & memorable ce qu'*Antoine Muſæ*, fameux medecin entre ceux d'Italie, raconte ſur ce propos, de ſoy-meſme, de ſa mere & de ſa ſœur. Il m'auint (dit-il) qu'en maniant vne Coloquinte, & l'ouurant en preſence de ma mere & de ma ſœur, nous fuſmes tellement eſmeus, moi par ceſt attouchement, elles par l'odeur, que chacun de nous ſe deſchargea dix foix auec grande agitation es boyaux, comme ſi nous euſſions vſé de ceſte drogue.

Ie dirai ce qui m'eſt quelquesfois auenu. I'auois ordonné à vn preſtre quelque breuuage neceſſaire pour ſon ſoulagement. Lui qui ne prenoit pas plaiſir à telle boiſſon, tint tout le reſte du iour ma recepte en main, penſant & repenſant au moyen de ne s'en point ſeruir. Sur le ſoir, comme ſa maladie le preſſoit, deliberant d'aller vers l'apothicaire lui porter ce billet, vn flux de ventre lui vient qui le deſcharge totalement. Le lendemain il vient tout ioyeux & riant à moy, me rend mon papier, adiouſtant que le port d'icelui lui auoit plus aidé le ſoir & la nuict ſuiuãte, que les medecines purgatiues de toute vne ſemaine: qu'il ſe portoit gaillard, & me remercioit affectueuſement. I'ay veu de mes yeux vn docte perſõnage, lequel ne paſſoit iamais pardeuant la boutique d'vn apothicaire ſon voiſin, que la ſeule odeur des medecines purgatiues qu'on y compoſoit ne lui ſeruiſt de bien fort cliſtere, tellement que tout ce qu'il pouuoit faire eſtoit de gaigner viſtement ſa maiſon, autremẽt ſon pourpoint lui euſt ſerui de ſelle perſee, & ſon haut de chauſſe de baſſin. I'ay conu auſſi vn Gentil-homme, qui ne faiſant qu'entrer & ſortir en

tir en vne boutique d'apothicaire ſentoit ſon ventre s'eſmouuoir & laſcher tellement, que force lui eſtoit d'en ſortir pour ſe deſcharger tout à l'heure, tant l'odeur ou l'apprehenſion de la prinſe de quelque drogue forte l'eſbranloit. *Ant. Myzauld en la preface de ſon liure, intitulé, Atificioſa Methodus comparandorum hortenſium fructuum, &c.*

## *ARMEE desfaite par froideure extreme.*

IL y a enuiron cent ans, que ſeptante mille Turcs entrerẽt par la Valachie en Ruſſie, où ils firent des maſſacres, rauages & pillages eſtranges. C'eſtoit au mois de Nouembre. En vn inſtant la gellee & froidure les vient acueillir, & la neige cõmence à tomber en telle abondance, qu'il leur fut comme inpoſſible d'aller auant ni arriere. Ce leur eſtoit choſe nouuelle, ayans acouſtumé vn air doux. En moins de rien leurs cheuaux de ſeruice & de bagage moururent pour la pluſpart. Quant aux hommes, le froid ſe renforçant en tua plus de quarante mille, qui furent trouuez tout-roides. Pluſieurs furent auſſi trouuez qui auoyent tué & eſuẽtré leurs cheuaux, puis arrachans toutes les entrailles s'eſtoyent cachez là dedans pour ſe garantir du froid: mais en vain. Les reſtes s'eſtans ſauuez en la Moldauie, y furent mis à mort par les Valaques & Polonois : tellement que de tout ce grand nombre n'en reſchappa que fort peu. Aucuns diſent quatre où cinq mille, les autres neuf ou dix mille. *Cromer au 30. liu. de l'hiſt. de Pologne.*

Loüys Tuberon, Abbé de Dalmatie, fait mention d'vne desfaite d'armee Turqueſque, laquelle perdit au mois de Ianuier il y a 90. ans & plus, es enuirons du Danube, plus de dix mille hommes tuez de froid, & grand nõbre de cheuaux. Itẽ quelques milliers de ſoldats y perdirẽt les doigts des mains & des pieds, les oreilles, le nez, tranſis & amortis par le froid. Les autres furent ſi mal acommodez, que les Turcs firent lors plus grande perte, qu'en nul combat precedent contre leurs ennemis,

comme eux-meſmes le reconoiſſoyent & confeſſoyent en leur retraite ou diſſipation miſerable. *Au 6. liu. de l'hiſtoire de ſon temps.*

Ces hiſtoires d'armees desfaites par froidure me ramentoiuent ce qui adeint à quelques Mores l'an 1515. Barrigue, capitaine Portugais en la coſte de Barbarie, ſortit de la ville de Safin, ſuiui de groſſes troupes de Mores confederez pour aſſieger certain chaſteau. Approche pres ces Mores descouurirent ſur le haut d'vne montagne vn Prince de ces quartiers montueux qui amenoit quelques gens de renfort au chaſteau. Cela les eſtonna de telle ſorte qu'ils ſe desbandent & gaignẽt au pied, laiſſans Barrigue & les Portugais au ſiege. Mais ces fuyards ayans vne playe ſur le dos, ſans pauillons pour ſe retirer au ſec, haraſſez du chemin, ſans viures, & n'ayans accouſtumé que le chaud, furent ſaiſis de froid, qui en tua plus de cinq cens celle nuict-là. Par ainſi la crainte de mourir leur ayant fait abandonner vilainement les tentes où ils pouuoyent demeurer à couuert, les pouſſa en vne fin honteuſe, acompagnee de deshonneur, & marque de laſcheté. *Oſorius au 10. liure de l'hiſtoire de Portugal, ſect. 8.*

---

## *ARMEE nauale desfaite par la ſoif.*

ENuiron l'an mil cinq cens neuf, la flotte d'Eſpagne, ſous la charge de Pierre de Nauarre Admiral, fit entrepriſe ſur l'Iſle de Zerbi, pour aſſeurer les riuages de la Sicile des courſes que faiſoyẽt les Mores. La flotte en approcha durãt les plus grandes chaleurs, & s'eſtant rẽdue tout aupres ſur la fin d'Aouſt, l'Admiral fut d'aduis qu'õ attẽdiſt à faire deſcẽte ſur le ſoir, à cauſe de l'extreme ardeur du ſoleil. Garſias de Tolede fils aiſné du Duc d'Albe, alleguoit qu'il n'y auoit plus d'eau douce es nauires. Car ſur l'eſperãce certaine que les Eſpagnols auoyent de s'emparer de l'Iſle, ou d'vne partie d'icelle, on auoit permis aux lauandieres de faire vn grand degaſt d'eau douce es galeres. Ainſi donc des le matin les troupes s'appreſtent pour prendre terre. Les

Inſu-

Inſulaires preuoyans ce qui auint, mirent aupres des puits tous leurs cordages perches, ſeaux & vaſes de cuiure propres à puiſer de l'eau, afin que les Eſpagnols fuſſẽt prins par tel moyẽ. Les Capitaines & ſoldats chargez de leurs armes, enrageãs de ſoif gaignẽt au plus fort de la chaleur le riuage, & s'amaſsẽt furieuſemẽt en troupes autour des puits pour auoir de l'eau. Les gens de cheual Mores diſpoſez en embuſcades acourent à bride abatue, tranſpercent, abatent, tuent à plaiſir ces pauures alterez, qui ne pouuoyẽt s'enfuir ni ſe defendre, tant ils eſtoyẽt attẽtifs à puiſer de l'eau, de laquelle ils eſtoyent neantmoins fruſtrez à cauſe de la foule, & des ſables es enuirons, eſquels ils enfonçoyent & periſſoyent. En ceſte ardeur de iour furent tuez quatre mil des plus vaillans de la flotte, auec leurs Capitaines & Colonels. Ceux qui eſchapperent de la desfaite, tout accablez de dueil & de chaleur, ſe ſauuerent es galeres, où ils moururent preſques tous de ſoif, n'ayans trouué de l'eau douce pour ſe raſſaſier tant ſoit peu. L'Admiral auec les troupes qui lui reſtoyent fut contraint faire voile en diligence autre part, pour remedier à ceſte miſere. *Aluares Gomez, ſur la fin du 4. liure de ſon hiſtoire d'Eſpagne.* L'Iſle de Zerbi a eſté fatale aux Eſpagnols, comme l'hiſtoire de leur desfaicte l'an 1560. en fait foy. Voyez ce qui en eſt marqué au chapitre intitulé, *Conſeil opportun meſpriſé, ſuiui de terrible ruine.*

## *AVTRE armee nauale desfaite par les vents & pluyes.*

ENuiron l'an 1541. l'Empereur Charles V. conſiderãt que les Turcs eſtoyent trop forts du coſté de Hongrie, où il auoit enuoyé ſecours à ſon frere Ferdinãd, delibera de porter la guerre aux Turcs en leur pays, afin de les eſloigner des ſiens, ou du moins eſcarter leurs forces. Pour ceſt effect ſur la fin de l'Eſté il vint en Italie, fit leuee de gens à Naples & à Genes, pour aller en Barba-

rie, eſtimant qu'il faloit commencer par là afin de paſſer outre plus aſſeurément puis apres. Il print ſa route en vne tres-puiſſante flotte droit aux Iſles Baleares, & finalement arriua pres d'Argier, ville maritime de Barbarie. Ses vaiſſeaux portoyent vingtsdeux mille pietõs, Alemans & Italiens: & enuiron douze cens cheuaux. Apres quelques eſcarmouches, afin de gaigner lieu propre pour accommoder le camp, eſtant ſur le poinct de faire viuement la guerre aux Turcs, Dieu en commença vne autre: car vn ſoir du mois d'Octobre, il ſe print à plouuoir rudement: les vents impetueux donnãs à trauers la pluye, de telle ſorte que les ſoldats qui n'auoyẽt tentes dreſſees, ni habillemens qui peuſſent reſiſter à telle violence, furent en peu d'heures à demi vaincus. Au meſme temps la mer s'enfla & irrita tellemẽt, qu'elle rompit les cables de pluſieurs vaiſſeaux, & en briſa quelques vns contre les bancs & rochers, auecques grãde perte de viures & de ſoldats.

Le lendemain matin la pluye & les vents ſe renforcerent ſi furieuſemẽt que perſonne ne pouuoit demeurer en pieds: ce que voyans, les ennemis firent ſoudain vne ſortie hors d'Argier le plus coyement qu'il leur fut poſſible, fauſſerent quelques corps de garde, & donnerent dedans le camp de l'Empereur.

Les Chreſtiens qui auoyent les vents, la pluye & les ennemis en teſte, ne reculerent pourtant, ains ſelon ce qu'ils ſe trouuoyent lors marcherent reſolument au combat, & firent tourner les eſpaules aux aſſaillans, qui feignoyẽt eſtre rõpus pour les attirer en vne embuſche, comme ils firent: car eſtans pres de certain coſtau, les gens qu'ils y auoyent diſpoſez, commencent à deſcocher fleſches & cailloux contre les Chreſtiens, qui ne pouuoyent s'aider aucunement de leurs harquebuſes, à cauſe de la pluye. Mais ce qui leur nuiſoit le plus, eſtoit l'habileté des Mores, qui de viſteſſe merueilleuſe ſçauoyent reculer & aprocher à leur aduantage. Le meſme iour ſortirent d'Argier quelques cheuaux ſuiuis de pietons merueilleuſement diſpoſts, & qui couroyent auſſi viſte que les cheuaux meſmes. Ceux-la vindrent re-

recommẽcer la meſlee,attirant(ſous vne fuite ſimulee) les Chreſtiens,qui ne ceſſerẽt de les pourſuiure iuſques à ce qu'ils furent pres des portes & murailles. Alors s'eſtans retirez de merueilleuſe viſteſſe, ils commencerent à faire fondre ſur les ſoldats de l'Empereur vne nouuelle pluye de boulets, de bales, de fleſches & de pierres tout à coup,dont pluſieurs furent tuez.

Les Cheualiers de Malte & quelques Italiens firent lors vn merueilleux deuoir. Sur leur retraite ils furent chargez derechef,auec perte nouuelle du coſté de l'Empereur, tant les Turcs ſçauoyent lors bien choiſir leur aduantage. Cela contraignit l'Empereur d'y courir en perſonne auec groſſe troupe, tellement qu'il deſgagea ſes gens,& contraignit les Turcs de s'en retourner encore plus viſte qu'ils n'eſtoyent ſortis.

Pendant que lés Chreſtiens eſtoyent ainſi aſſaillis de haut & bas en terre, les vaiſſeaux eſtoyent en extreme peril ſur la mer, tellement eſmeuë & agitee des vents, que cables ni anchres ne pouuoyent empeſcher que les vagues furieuſes ne iettaſſent les vaiſſeaux aux riuages, où ils eſtoyent briſez:& quant à ceux qui demeuroyent anchrez par la force des cordages,la tourmente les battoit de telle furie, qu'ils s'entreouuroyent, & faiſoyent tant d'eau que finalement ils couloyent en fond. Les Mores aperceuans ce naufrage, acoururent au bord de la mer,pour couper la gorge à ceux qui prenoyẽt terre, tellemẽt qu'il eſtoit malaiſé de iuger,quel dãger eſtoit le plus grãd, ou de ſe laiſſer à l'abãdon de la mer courroucee, ou de ſe ſoumettre à la merci des Barbares deſpouillez de toute compaſſiõ L'Empereur eſmeu de tãt de malheurs, enuoya deux mille Eſpagnols pour chaſſer les ennemis arriere du riuage, & ſecourir ceux qui pourroyent aborder.Mais ce ſecours apporta vne autre incõmodité:car les matelots ſe voyãs aſſeurez en aprochant de terre, ne reſiſtoyent pas à la tempeſte comme auparauant, qui fut cauſe que la pluſpart de leurs vaiſſeaux eſchoüerent, & que le naufrage fut plus grand. Ceſte tourmẽte engloutit ſix vingts &dix vaiſſeaux:dõt

quatorze galeres, briſees par le conflit des vents & des vagues, furent pouſſees à bord. Vn accident ſi pitoyable eſtonna merueilleuſement l'armee: car lors que les ſoldats deſcendirent en terre, ils ne s'eſtoyẽt chargez d'aucun bagage, afin de marcher plus à l'aiſe, & n'auoyent porté des viures que pour deux iours. Or ſe voyans deſnuez d'habillemens & de viures, la pluſpart de leurs vaiſſeaux perdus, le reſte en grand danger, les orages, la faim, & la fureur des ennemis deuant leurs yeux, ils demeurerent vingt-quatre heures entieres en eſtrange perplexité. Deux iours apres la mer ne fut pas ſi farouche, toutesfois l'on ne pouuoit pas apporter encore des viures dedans les eſquifs: pour à quoy remedier l'on fit tuer des cheuaux amenez en terre, & le camp veſcut de cela l'eſpace de trois iours. Mais il n'eſtoit preſques point demeuré de viures: car les vaiſſeaux auoyent eſté engloutis en la mer: les cheuaux moururent pour la pluſpart: l'artillerie fut perdue auec tous ſes attellages, equipages, fournitures & munitions.

L'Empereur ayant remis l'aſſiegement d'Argier à l'Eſté prochain enſuiuant, commanda que chacun retournaſt vers le reſte des vaiſſeaux, afin de s'embarquer. Mais pluſieurs ſoldats accablez des trauaux paſſez moururent par le chemin, dedans les boües & torrẽts. Ceux qui eurẽt meilleur courage trauerſerẽt trois ruiſſeaux, où il faloit entrer en l'eau iuſques aux eſpaules, & furent trois iours à gaigner le riuage. Tandis que les Alemans & Italiens montoyent ſur mer, l'Empereur fit demeurer en terre les Eſpagnols, auſquels il ſe fioit beaucoup, afin de repouſſer les ennemis s'ils vouloyent approcher, & donna ordre que les ſoldats fuſſent viſtemẽt tranſportez es nauires, de peur que ſi la tourmente recommençoit, les eſquifs ne peuſſent venir à bord, ioint que le nombre d'iceux eſtoit ſi petit, à cauſe que les autres eſtoyẽt coulez en fond ou fracaſſez, qu'on fut deux iours à charger les galeres & autres vaiſſeaux.

Les premiers chargez furent les moins malheureux, car ils hauſſerent les voiles, auant que la mer s'agitaſt derechef, & gaignerent le large. Mais les derniers furẽt con-

contrains demeurer, à cauſe d'vne nouuelle tempeſte, tellement que les cables d'vne des galeres de Malte ayans eſté rompus, peu s'en falut qu'elle n'allaſt dõner à trauers les eſcueils. Toutesfois les matelots & forçats firent tant à force de rames, qu'ils la tirerent vn peu plus haut. Lors les pilotes furent d'auis qu'on la laiſſaſt flotter à la merci des vagues, diſans qu'il y auoit moins de danger ainſi, que de ſe roidir contre la tempeſte. Trois autres qui la ſuiuirent ſe ſauuerent auec toutes les peines du monde au port de Bugie.

Quant à l'Empereur, il attendoit que l'impetuoſité des vents ceſſaſt quelque peu, afin de faire pouſſer les galeres en haute mer, & puis ſe mettre à la voile. Mais ayant fait eſſayer cet expedient ſans aucun bon effect, craignant que la tourmente ne ſe renforçaſt pour l'engloutir lui meſmes finalement, il partit auec quatre galeres qui s'eſtoyent garanties en lieu plus aſſeuré que les autres, & ſuiuit celles de Malte. Vn iour apres ſon arriuee à Bugie, les galeres qui auoyent eſté pres d'Argier pour ſecourir les autres vaiſſeaux prindrent port auſſi, & rapporterent que ces vaiſſeaux ne pouuans plus tenir coup auoyent eſté briſez de la tourmẽte des vents & des vagues, les pieces pouſſees au riuage, grãd nombre de ſoldats noyez, les autres qui s'eſtoyent ſauuez en terre par diuers moyẽs, ne voyans aucun eſpoir de ſubſiſter par les armes, auoyent prins le chemin d'Argier, pour ſe rendre aux ennemis, qui les auoyent tuez, ſans en eſpargner ni reſeruer aucun.

Outre tous ces malheurs en ſuruint encore vn autre. Le port de Bugie n'a point de terre ni d'obiect de terre qui le defende de l'impetuoſité des vents de l'Europe: ce qui fut cauſe de nouueau meſchef. Car la mer agitee des vents battoit furieuſement les galeres, tellement qu'elles eſtoyent en non moins grand peril que pres d'Argier. Or il auint, de bon-heur, qu'vn grãd vaiſſeau chargé de viures fut en ces entre-faites chaſſé en ce port-là, ce qui vint bien à poinct pour rauictuailler les galeres: meſme toſt apres en preſence de chaſcun ce baſteau coula en fond, ne pouuant reſiſter à la fureur des vents.

La mer ayant ainſi ronflé & eſcumé pluſieurs iours, ſur vn ſoir commença à ſe tourmenter & eſcumer plus que deuant : & tant plus la nuict croiſſoit, plus ceſt element s'aſpriſſoit : bref elle ſe courrouça de telle ſorte, que par l'eſpace de quelques heures chacun faiſoit ſon compte de ſeruir là de paſture aux poiſſons. Mais ſur le iour ayant vomi toute ſa colere, elle print vn autre viſage, tellement toutesfois que les vents & les vagues, pour leur dernier coup, donnerent de telle furie contre la galere du General de Sicile, que les voiles & maſts furent iettez dedans l'eau. Vn tourbillon de vent aſſaillit vne autre de telle force, qu'empoignant vn des forçats il lui briſa l'vne des iambes, rompit les bancs d'vne autre galere de Malte, tua deux forçats, & endommagea grandement quelques autres. L'Empereur ſe remit puis apres à la voile, & gaigna Meſſine finalement. Telle fut la fin de ce grand voyage de mer entreprins hors de ſaiſon, ſur la conſideration duquel le Lecteur a dequoy s'exercer ſuffiſamment, pour adorer les hauts ſecrets de Dieu, & deplorer l'infirmité des plus grãds de ce monde. *Hiſt. de Charles V. au 6. liure des Chroniques de Carion.*

## *AVTRE armee nauale, ſurnommee l'inuincible, diſſipee en moins de rien.*

L'An 1588. l'armee nauale de Philippe Roy d'Eſpagne mit en alarme la France, les Païs bas, & l'Angleterre. On la ſurnõmoit par tout l'inuincible: car l'on auoit employé trois ans entiers à la dreſſer, eſtãt d'vn apareil admirable. Il y auoit cent trente grãds vaiſſeaux, aucuns deſquels eſtoyent de douze cens tõneaux & d'auantage, de mil, de huict cens, & les moindres portoyẽt trois cens tonneaux: & infinis moyẽs & petis vaiſſeaux en ſuite. Les vaiſſeaux portoyẽt deux mille pieces d'artillerie de diuers calibres auec tout leur attelage & equipage neceſſaire tant ſur mer que ſur terre. Sur ces vaiſſeaux eſtoit embarqué Alfonſe Perez, Duc de Medina

dina Sidonia, general de l'armee, assisté de vingt-deux Seigneurs d'authorité, de conseil & d'experience, auec quatorze pages, dix ieunes gentils-hõmes ou caualiers, & tres-grand nombre de seruiteurs. Outre-plus il estoit suiui de cent vingt-neuf gentils-hõmes Espagnols embarquez à leurs despens, qui menoyent quatre cens cinquante six seruiteurs bien equipez : item de deux cens vingt-six colonels, capitaines, enseignes, lieutenans, & autres principaux membres, de trente regimens ayans cent septante deux enseignes, & vingt mille combattans, de qui l'on faisoit grand estat, entre lesquels y auoit plusieurs appointez pour estre de cheual, suiuant les appresta que l'on en auoit faits en trois cens autres vaisseaux ou enuiron, qu'Alexandre Farnese Prince de Parme tenoit pres de Donkerke & autres ports, & y faisoit charger plusieurs harnachemens pour acommoder les cheuaux que l'on pretẽdoit trouuer en Angleterre: outre douze cens qu'on auoit embarquez en Espagne, & ceux que le Prince de Parme deuoit mettre sur ses basteaux. Ceste flotte auoit pour Amiral Iean Martin de Ricalde Biscain, fort estime des Espagnols. Chasque vaisseau & chasque regimẽ auoit son visiteur, son fourrier, son thresorier, son commissaire des promisions, son chirurgien. Les officiers de iustice estoyent d'vn auditeur general & son lieutenant, d'vn alguazil du Roy auec son lieutenant, de quatre autres alguazils, quatre secretaires, six huissiers, vn geolier. Alfonce de Cepede, maistre de camp, estoit assisté de vingt gẽtils-hommes, afin de prouuoir sur mer & sur terre aux difficultez qui se presenteroyẽt, auec deux ingenieurs. Le grãd Maistre de l'artillerie auoit ses lieutenans, soixante maistres canonniers, & force seruiteurs. Outre-plus vn general des chariots preparez pour la terre, & vn general de tous les instrumens de fer preparez pour l'equipage, entretenemẽt & conduite de l'armee, vn cõmissaire des mulets auec deux conducteurs. Pour l'hospital des malades il y auoit vn general administrateur, son lieutenãt, cinq medecins, cinq chirurgiens, cinq coadiuteurs, quatre bandeurs de playes, vn reuisiteur, vn grand maistre, soixante-deux seruiteurs: enuiron deux cens moines de diuers

ordres,& grand nombre de preſtres.

Ceſte flotte de tãt de vaiſſeaux chargez de tant d'hõmes,canons,poudres,boulets,auoit auſſi ſes fourniture & munitiõs de viures neceſſaires pour ſix mois entiers bien largemẽt, infinis vſtencilles de toutes ſortes pour tous enenemens. Plus vn attelage complet à part pour douze doubles canõs & douze coleuurines qu'on vouloit mettre en terre,ſans deſgarnir pas vn vaiſſeau grãd ni petit. Outre ce que tous les capitaines & ſoldats eſtoyent equippez de pied en teſte ſans que rien leur defaillist, il y auoit force armes de reſerue, à ſçauoir ſept mille harquebouzes & les fournimẽs,mille mouſquets, dix mille lãces,mille pertuiſanes & halebardes,ſix mille picques, & tous inſtrumens neceſſaires pour mettre en œuure ſept ou huict cens pionniers. L'Angleterre eſtoit fort menacee par ceſte flotte,qui, iointe à celle du Prince de Parme, ſelon l'apparence humaine eſtoit inuincible. De fait en Italie,en Alemagne & ailleurs,où furent imprimez diuers diſcours de ce grand appareil, l'on tenoit l'Angleterre pour perdue, & faiſoit-on des diſcours d'autres changemens ailleurs, voire de l'eſtabliſſement d'vne nouuelle Monarchie, plus grande qu'aucune autre des precedentes en l'Europe.

Le trentieſme iour de May 1588. ceſte armee inuincible deſmara & ſe mit à la voile en tres-grande confiance,ſes grands vaiſſeaux,canons,cornettes,eſtendards ayans eſté benis en grande pompe,& les chefs & ſoldats s'eſtans diſpoſez à grandes & hautes executions. Mais à peine ſe furent-ils mis à la voile,pour tirer vers le Cap de Crongne en Gallice, que la mer s'eſmeut de telle ſorte, que toute la flotte fut contrainte approcher de terre, mouiller les anchres, & attendre le calme, ayant perdu à ceſte premiere ſecouſſe quatre vaiſſeaux moyens, & pluſieurs autres eſcartez & briſez, qui demeurerent inutiles pour la pourſuite du voyage. Ceſt orage appaiſé,par commandement expres du Roy d'Eſpagne, le general de la flotte fit r'embarquer toutes les troupes & hauſſer les voiles, ayant le vent ſi à propos depuis le 25. iour de Iuillet qu'au cõmencement du mois d'Aouſt

l'ar-

l'armee descouurit la pointe de Cornoüaille. L'Angleterre commence à s'esmouuoir à ce danger prochain, & les vaisseaux de la Royne paroissent au port de Plimmouth, mais non si forts, ni en tel nombre que ceux d'Espagne. Toutesfois la necessité presente, la resolution des Anglois se voyans perdus, s'ils ne faisoyent quelque effort au besoin, & la commodité du vent qui les fauorisoit, fit qu'ils approcherent, & contraignirent par vne braue escarmouche les plus auancez vaisseaux d'Espagne de se retirer, où il y eut du desordre, vn des grands gallions pris, dedans lequel estoit Pierre Valdes, seigneur Espagnol, l'vn des principaux en l'armee. Les Anglois trouuerent en ce gallion vne partie des finances pour la solde, & les memoires de l'ordre que le general deuoit suiure ayant conquesté l'Angleterre. Ceste deuxieme secousse fit que la flotte tira vers la manche de Calais, en intention de joindre le Duc de Parme, pour faire consequemment son grand effort. Mais l'armee Angloise resolut au contraire d'empescher & rompre ce coup. D'vne part aidee de la flotte de Hollande & Zeelande espiant le Duc de Parme, de l'autre contrainte de hazarder tout, & neantmoins desployant diuers artifices pour escorner ceste puissance redoutable de chasteaux de bois voguans sur la mer, suiuit, molesta, & pressa, comme il lui fut possible, la flotte d'Espagne, laquelle quitta son rendez-vous, & en quelques escarmouches perdit plus de quatre mil hommes, & dix ou douze vaisseaux. Mais cela n'estoit rien, si les Anglois n'eussent este pour lors fauorisez d'enhaut. Ayans appresté quelques vaisseaux & aidez d'vn vẽt fort qui leur fauorisoit, ils y mirent le feu portant droit contre la flotte Espagnole, & se mettans à la voile pour suyure. Les pilotes Espagnols leuent les anchres en ce danger, haussent hastiuement les voiles, pour gaigner le large. Le vent se renforce qui chasse quelques vaisseaux vers Zeelande, le gros prend le haut du costé du Septentrion vers Norvegue, tirant vers Escosse & Irlande, ne pouuant à cause des vents tourner en arriere, a-

yant auſſi derriere ſoy la flotte d'Angleterre. La mer de Septentrion à cauſe de l'Automne eſmeuë ja beaucoup de ſoy-meſme, & de renfort par les vents impetueux, il aduint que ceſte flotte d'Eſpagne en fut le miſerable ioüet, tellement que dix-ſept des plus grands vaiſſeaux d'icelle, furent mis à fond en la coſte d'Irlande, les autres eſchoüerent, fracaſſez & aſſablez çà & là. De ſorte que de cent trente grands vaiſſeaux il n'en reſta pas trente qui peuſſent regaigner l'Eſpagne : encore la plus-part de ceux qui eſtoyent dedans perirent de frayeur, de langueurs, de maladies. Et ainſi de trente ou trente cinq mille hommes qui s'eſtoyent embarquez penſans aller à la conqueſte de l'Angleterre, il n'en retourna pas la neufieſme partie : ains excepté quelque petit nombre de priſonniers, le reſte ſeruit de ioüet à la mer, de paſture aux poiſſons, de ſpectacle effroyable & d'inſtruction à grands & à petis pour reuerer le Tout-puiſſant. Tant d'equipages de munitions de toutes ſortes, & de prouiſions comme infinies, coulerent en fond auec l'artillerie d'Eſpagne & ſon attellage, ſes cheuaux, ſes cheualier & ſes chariots : dont furent publiez diuers liures en toutes langues, d'aucuns deſquels, nommemẽt *du 3. liu. de l'hiſt. des derniers troubles de France*, nous auons extrait vne partie de ce que deſſus. Celui qui a recueilli ces memoires-là, r'imprimez l'an 1599. adiouſte que le bruit du ſucces de ceſte flotte courut tout autrement qu'il n'eſtoit vrai, & que l'impudence de pluſieurs fut telle qu'ils aſſeurerent que la victoire eſtoit demeuree à l'Eſpagnol, en firent les feux de ioye, voire en imprimerent des diſcours tous entiers (verifians le prouerbe, qu'il fait bõ battre glorieux) pour couurir la honteuſe fuite du Duc de Medine, lequel ne trouua autre excuſe de ceſte route enuers ſon maiſtre, que l'infidelité & l'ignorance des matelots, & le peu d'experience qu'ils auoyent en ceſte mer Septentrionale, le defaut de ſecours du Prince de Parme, la rigueur du temps, & les naufrages. Ce ſont les mots de l'hiſtorien. L'Angleterre ne vit que de loin ceſte baleine effroyable qui eſmouuoit l'Ocean, & ouuroit la gorge pour

tout

tout engloutir. Les perſonnes de ſain entendement remarquerent là vn viſible & merueilleux coup du ciel. Quant au Prince de Parme, entendant que la flotte Eſpagnole s'en eſtoit enuolee; ſans laquelle il ne pouuoit rien faire, ni elle ſans la ſiene & ſans lui: pour ne reſter inutile, remena ſon armee hors de Flandres (ja toute mangee) en Brabant, où il ne fit entrepriſe qui valut. Depuis il s'ingera d'entrer en France par deux fois: dont le ſuccez fut malheureux & honteux pour l'Eſpagne, qui apres auoir conſumé vne infinité de richeſſes & nombre innombrable d'hommes, cuidant eſlargir ſes limites, a eſté contrainte de demander la paix, laquelle lui apporte ordinairement beaucoup plus de profit que la guerre.

---

## *ARMEE treſpuiſſante diſſipee.*

L'An mil cinq cens ſoixante neuf, Selim Sultan des Turcs, voulant s'emparer d'Aſtrachan, qui eſt l'vne des portions de ceſte grande eſtendue de pays qu'on appelle Tartarie, ſortit de Conſtantinople le vingtieſme iour de Mars, ſuiui d'vne tres-puiſſante armee terreſtre & nauale. Il auoit cent cinquante galeres chargees de ſoldats, & ſuiuies de fort grand nombre d'autres vaiſſeaux, portans les viures & munitions. Auec lui marchoyent vingt cinq mil hommes de cheual, & trois mil Ianiſſaires, auſquels ſe ioignirent quatre vingt mil Tartares Precopites tous à cheual. Ceſte armee ayant fait des deſtours & longs chemins fort faſcheux, ſur tout par terre, à trauers des mareſts, des torrens & des campagnes deſertes, apres auoir mangé ſes viures, ſans auoir rien exploité, diminua tellement, à cauſe de la faim, de la ſoif & des maladies, que de tout ce grand nombre d'hommes n'en retourna que deux mille à Conſtantinople, ſur la fin de Septembre en la meſme annee. *Alexandre Guagnin en ſa deſcription de Tartarie.*

*ARMEE puiſſante deſfaite.*

L'AN mil cinq cens quarante & vn, Ferdinand Roy de Hongrie, deliberé de faire teſte viuement aux Turcs, enuoya vn puiſſant renfort ſous la conduite du Comte Rokendolf, pour ſe ioindre aux autres: ce qui fut executé. Le Comte, ayant vne armee compoſee d'enuiron trente mil hommes, reſolut d'aſſieger Bude, où apres auoir fait breſche raiſonnable il donna vn aſſaut. Mais il fut viuement repouſſé par les aſſiegez, & perdit plus de huit cens hommes. Quelques iours apres la ville faillit à eſtre priſe par intelligence: mais Rokendolf n'ayant pas pourueu à tout pour ſe rendre le plus fort, ceſte entrepriſe ne ſeruit ſinon à eſueiller d'auantage les aſſiegez. La deſſus Solyman reſolud en ſon conſeil de faire la guerre plus viuement que iamais à Charles cinquieſme & à Ferdinand. Il enuoye Mahumet Baſſa en Hongrie & commande à Vſtref de ſe trouuer auec ſes troupes à Belgrade pour ſecourir Mahumet, ſi les forces de Ferdinand eſtoyent trop puiſſantes. Barberouſſe eut charge de ſe mettre en mer pour faire teſte à André Dore, lequel s'eſtoit empare de diuerſes places ſur les Turcs, & les auoit remiſes ſous la domination de Muleaſſes Roy de Tunes. D'autant auſſi que Solyman ſçauoit que N. Mylac, Vayuode de Tranſyluanie tenoit le parti de Ferdinand, & ſe preparoit à la guerre, il commanda au gouuerneur de Nicopoli nommé Muſtapha, d'y aller auec ſes troupes, & au Prince de Valachie d'aſſiſter à Muſtapha. Les afaires ainſi diſpoſees, Mahumet arriua en Hongrie ſur le commencement de l'eſté, & ſe vint camper aſſez pres de l'armee de Ferdinand, qui eſtoit encores au ſiege de Bude; & apres s'eſtre retranché, & acommode demeura coy l'eſpace de quelques iours, durant leſquels les vaiſſeaux du Turc flottoyent ſur le Danube, pour faire teſte à ceux de Ferdinand, lequel en auoit plus grand nombre. Les armees eſtans ainſi proches, ſpecialement ſur terre, tous les iours ſe dreſſoyent eſcarmouches à pied & à cheual: en telle ſorte que

te que presque ordinairemẽt de part & d'autre on laissoit par mutuel consentemẽt les harquebouzes & pistoles, pour s'esprouuer a coups de lances, picques, coustelas, & cimeterre: par ainsi la vaillãce des vns & des autres aparoissoit. Entre autres accidens memorables, l'on en recite vn, qui merite estre ramentu. Il y auoit entre les Colonnels Allemans vn gentil-hõme Suabe nõme Raisciac, le fils duquel ieune & braue cheualier, s'estant vne fois au deceu de son pere fourré en vne escarmouche, faisoit tel deuoir que chacun & son pere mesmes le regardoit auec estonnement, & tous louoyẽt infinimẽt la vertu de ce personnage que lon ne conoissoit point. Mais auant que l'escarmouche cessast, il fut enuirouné d'vne grosse troupe d'ennemis, & finalemẽt réuersé mort sur le champ. Raisciac esmeu de l'accident d'vn si vaillant homme, & ne sçachant pas que ceste perte l'attouchast de si pres, se tournant vers les autres capitaines: Vrayemẽt dit-il, ce braue cheualier merite d'estre loüé entre tous autres, & d'estre solennellement enterré pour auoir si bien faict son deuoir. Comme tous approuuoyent ceste aduis, magnifiant la proüesse & deplorant la perte de ce gentil-hõme, on apporta le corps mort au pere, lequel fut saisi de telle douleur, que sans pouuoir prononcer vn seul mot, ains ayant les yeux fichez sur son fils, les sens lui defaillirent en vn coup, & rendit l'esprit à l'instant.

Pour reuenir aux Turcs la presence de Mahumet, & ses forces acourageoyent les assiegez à Bude. Quant aux Chrestiens, encores qu'es escarmouches les Turcs eussent tousiours du pire, toutesfois eux estoyent tant harassez que l'on apperceuoit leur defaicte estre prochaine. Neantmoins ils prenoyent courage par les lettres que Ferdinand leur escriuoit, & l'opinion qu'ils auoyẽt que l'Empereur aideroit son frere. D'autre-part Rokendolf s'estoit tellement aheurté à ce siege de Bude, qu'il esperoit finalemẽt en venir à bout. Or s'estoyent-ils cãpez en vne Isle, tellemẽt situee qu'elle empeschoit les Turcs de mettre gens dedans la ville: & auoyent entre ceste Isle & le camp des Turcs le plus fort de

leur armee, à laquelle ils se ioignoyent par le moyen d'vn pont dressé sur vn destroit d'eau separant l'isle d'auec la terre ferme. Les Turcs logez en lieu haut, ayans descouuert que les Chrestiens faisoyent assez mauuais guet en l'isle, delibererent d'assaillir en mesme temps les Chrestiens par deux endroits, & vn iour d'æsté de grand matin abordent en l'isle auecques quelques fregates, de telle dexterité, qu'auant estre descouuerts ils couperent la gorge à plus de six cens hommes mi-endormis, les autres se sauuerent de viteſſe, mais en passant le pont fort estroict, plusieurs furent poussez de leurs compagnons mesmes dedans l'eau, où ils mouroyent miserablement, & ceux qui gaignoyent terre se sentoyent incontinent transpercez à coups de flesches, pource que les Turcs auoyent aussi des esquifs chargez de soldats en ceſt endroit, afin de les enuelopper de tous costez. Tout le cãp receut lors vn terrible alarme, estant assailli des Turcs en diuers endroit. Neãtmoins par l'exhortation du maistre de camp nommé Herbestulf, apres auoir pourueu à ce qui estoit le plus necessaire, les principales forces retournerent en l'isle, & à l'aide du general des vaisseaux Chrestiens (qui amena bon nombre de soldats promptement vers vne autre descente de l'isle, malgré les ennemis, sur lesquels il print trois fregates, en enfonça quatre à coups de canon, tellement qu'ils perdirent beaucoup plus d'hommes que les Chrestiens) l'isle fut reprinse, les Turcs chassez d'icelle auec grãde perte de soldats, & d'vne partie de leur artillerie. Herbestulf combattant vaillamment es premiers rangs, fut blessé de trois coups de flesche, dont il mourut incontinent apres.

Les iours suiuans, encores que les Turcs eussent esté repoussez plusieurs fois, neantmoins ils continuerent leurs escarmouches, s'asseurans qu'à la longue ils lasseroyent & desferoyent les Chrestiens, lesquels se voyãs ainsi harassez sans interualle, commencerent à preuoir leur ruine. Surce vn gentil-homme Hongrois, estant en l'armee des Turcs, qui vouloit mal de mort aux Allemans, aduertit par vn homme seur vn capitaine Hongrois,

grois,qui guerroyoit pour Ferdinand , de ſe retirer de bonne heure auec tous les Hongrois , pource que l'on auoit nouuelles certaines, que Solyman venoit en Hõgrie auec nouuelle forces. Ce capitaine ayant librement declaré à Rokendolf & aux autres chefs ces nouuelles , proteſta , que ſi l'on ne pouuoyoit à loger les troupes en lieu plus ſeur,lui & les autres Hongrois aduiſeroyent à leurs afaires. D'autre coſté, deux eſpions partent du camp des Chreſtiens , & par eux Mahumet lieutenant de Solyman entend en quelle perplexité eſtoyent Rokendolf & les ſiens. Au moyen dequoy il faict marcher promptement toutes ſes forces de pied & de cheual , auec l'artillerie , qui de nuict vienent auec horribles & eſtranges huees aſſaillir le camp des Chreſtiens Les compagnies d'Auſtriche ne firent pa grande reſiſtance:mais les Bohemiens & Allemans qui gardoyent le pont de l'iſle ſe defendirent vaillamment. L'alarme eſtant ainſi inopiné & furieux,tant à cauſe de l'impetuoſité des aſſaillans , que pour les tenebres de la nuict , fit que pluſieurs gaignerent à courſe de cheual les fregates , & que les commandemens de Rokendolf & des autres capitaines furent bien peu reſpectez. Les gens de pied demourans derriere,en lieu de prendre reſolution de bien combattre , ne faiſoyeut que branſler, & parer aux coups , tellement qu'en moins de rien ils furent eſcartez & diſſipez. Ceux de Bude empoignans l'occaſion qui ſe preſentoit ſortent aux champs , & vienent aſſaillir leurs ennemis d'vn autre coſté , tellement que l'armee de Ferdinand,qui eſtoit en terre, perdit le camp , toutes les tentes , & le bagage , auec nombre de gens tuez çà & là. Les pietons tous eſperdus s'eſtans retirez au nombre de trois mille ſur vn petit tertre furent enuironnez des Turcs le lendemain matin,hachez en pieces,pour la pluſpart. Les ſuruiuans ſe rendirent à la merci des victorieux , qui les retindrent priſonniers pour en faire preſent à Solyman.

La rencontre nauale fut auſſi deplorable pour les Chreſtiens,que celle ſur terre:car le general de la flotte Turqueſque nommé Caſſon aſſaillit ſi furieuſemẽt les

vaiſſeaux de Ferdinand, qu'en peu d'heures il en mit quelques vns à fond auec grande perte d'hommes, ſe ſaiſit de pluſieurs, & contraignit le reſte de ſe ſauuer viſtement. Le fleuue demeura couuert de corps morts tuez au combat naual, ou qui s'eſtoyent iettez dedans pour euiter les mains des Ianiſſaires qui les pourſuiuoyent de pres. Apres ceſte desfaite, Caſſon vogua incontinent vers la ville de Peſth, & donna tel alarme à la garniſon qu'ils s'enfuirent tous, exceptez quelques ſoldats Hongrois, qui poſtpoſans le danger de mort à l'amour du butin, ſe mirent à piller quelques boutiques & magazins de marchands. Mais Caſſon entra incontinent dãs la place qui n'eſtoit gardee d'aucun homme, & tailla en pieces quelques vns de ces pillards trouuez par les ruës: puis fit tuer toute ame viuante, ſans eſpargner les femmes, ni les malades, fors quelques perſonnes vigoureuſes, ieunes, & de belle taille, que l'on garda priſonniers pour receuoir le traitement que les Turcs ont acouſtumé de faire à ceux qui tombent en leurs mains. Ceſte guerre emporta plus de vingt mille Chreſtiens. Les Turcs y gaignerent trente ſix double canons, cent cinquante couleurines, & autres pieces de campagne, item vne incroyable quantité de poudres, boulets, baſtons, & autres munitions de guerre. Rokendolf malade, lors que ce rauage ſe fuſt, ſe emporte par ſon medecin & ſon valet de chambre en vn eſquif, & ſauué en vne Iſle, puis de là en vne bourgade aſſez eſloignee, où il mourut bien toſt apres.

Solyman eſtoit lors en chemin pour venir en Hongrie, & au cinquieſme iour ſuyuant arriua pres de Bude, ayant fait vn fort long chemin en peu de iours. Incontinent on lui preſente les priſonniers, au nombre de huict cens, leſquels il fit liurer entre les mains des gouiats de ſon armee, qui eſgorgerent & tuerent à coups de dagues & d'eſpees ces pauures miſerables: & pour deſpiter encor plus la nation Alemãde, Solymã fit choiſir le plus haut & puiſſant de tous ces priſonniers, natif du terroir de Nurẽberg, puis appella vn nain ſeruant de paſſetemps à ſes enfans, lequel n'atteignoit pas

de la

de la teſte aux genoux de ce ſoldat, & lui commanda de tuer ce priſõnier, voulãt meſler le plaiſir auec ſa cruauté. Le nain tenant au poin vn cimeterre conuenable à ſa ſtature, commence à traper ſur les iambes de ce miſerable: apres pluſieurs coups le fit tomber par terre, où il l'acheua à toute peine, ſaoulãt d'vn ſi malheureux ſpectacle les yeux de Solyman & de ſes troupes. Ainſi perirent tous ces priſonniers, exceptez quelques capitaines & gentils-hommes en bien petit nombre, qui eſchaperent depuis par argent ou par rançon. Apres ce cruel exploit, Solyman enuoya au petit Roy trois cheuaux richement harnachez, trois grandes robes de drap d'or: & à chacun des ſeigneurs de Hongrie vne longue robe de grand prix & vne chaiſne d'or. Ceux qui portoyent les preſens prierent la Roine de la part de Solyman d'enuoyer au camp le petit Roy acompagné des Seigneurs; qu'elle s'aſſeuraſt qu'on feroit bon traictement tant à elle, qu'à ſon fils. La Roine eſtonnee d'vne telle demãde ne ſçauoit que reſpondre: mais George Eueſque de Varadin ſon principal conſeiller, à cauſe de tous ces remuemens en Hongrie, l'exhorta d'enuoyer ſon fils, afin d'euiter quelque plus grande confuſion. Elle ſuyuãt ce conſeil fit magnifiquement parer le petit enfant, & l'enuoya auec ſa nourrice, & quelques dames en vn coche ſuiui des Seigneurs auſquels Solyman auoit fait des preſens. Solyman enuoya au deuant, comme par honneur, quelques troupes de gens de cheual, & fit rãger en belle ordonnance tous ſes Ianiſſaires, afin de recueillir & faire paſſage au petit Roy & à ſa compagnie. Eſtans venus en la tẽte de Solyman, il regarda attentiuement, & d'vn œil aſſez doux, ceſt enfant, parla quelque tẽps fort amiablement auec la nourrice, commãda à ſes deux fils Selym & Baiazet, lors preſens, d'embraſſer & baiſer l'ẽfant. Mais pendant ces careſſes, & que les ſeigneurs Hõgrois diſnoyent auec les Baſſas, il enuoya promptement des compagnies de gens de pied & de cheual s'emparer de Bude, & toſt apres ſon lieutenant fit poſer les armes aux habitans, ſans aucun bruit, & les mit en lieu propre ſous ſa puiſſance, diſtribuant ſes ſoldats en diuers en-

droits de la ville, où ils ſe comporterent doucement, eſtans contenus en deuoir par la diſcipline militaire: en telle ſorte neantmoins que ceux de Bude ſe trouuerent merueilleuſement perplex en vn tel changement.

Comme la nuict approchoit, Solyman réuoya le petit enfant, auec ſa nourrice, & les dames en la ville, mais il retint les Seigneurs au nombre deſquels eſtoit l'Eueſque ſuſmentionné. Les Baſſas qui auoyent ioyeuſemẽt diſné auec eux, changerent incontinent de viſage, & cõmencerẽt à interroguer orgueilleuſemẽt ces ſeigneurs touchãt les plus importans afaires du Royaume. Sur ce la Roine eſcrit à Solyman, le ſuppliãt en toute humilité de ſe ſouuenir de ſa promeſſe, & de renuoyer les ſeigneurs. Cependant, lui deliberé en ſon conſeil touchãt l'ordre & l'eſtat auquel il faloit laiſſer la Hongrie pour s'en biẽ aſſeurer: & ceſte cõſultation dura quatre iours. Au bout deſquels, & ſur la fin du mois d'Aouſt de l'an 1541. Solyman, entré dedans Bude, ſacrifie à Mahumet dans le grand temple, commande à la Roine de ſortir de la ville & du chaſteau, en vn quartier de Hongrie delà la riuiere Teiſſa, qui lui fut aſſigné pour l'entretenement d'elle, & de ſon fils: la Roine n'oſa delayer, ains ayant laiſſé toutes les armes & munitions de guerre en la puiſſance de Solyman, ſe retira auec grands regrets, acompagnee des ſeigneurs de Hõgrie, que ce tyran enuoya apres elle. Telles furent les reuolutions de ce miſerable royaume, & les iugemens de Dieu ſur les vns & les autres. *Hiſt. de Hongrie.* Depuis ce temps iuſques à preſent, par l'eſpace de ſoixãte ans, ſous l'empire de Ferdinand, de Maximilian II. & de Rodolphe II. ce pauure royaume de Hõgrie, iadis l'vn des plus plaiſans, cõmodes & riches pays du monde, a eſté fourragé par les armees des Chreſtiens & des Turcs, qui ont fait ſur ceſt eſchafaut de guerre tous les actes d'hoſtilité qu'il eſt poſſible d'imaginer. Les autres pays voiſins s'en ſont ſentis. On a fait des incroyables leuees d'hommes & de deniers de part & d'autre. Le grand gouuerneur de l'vniuers executant par tels inſtrumens, que ſa ſageſſe a deputez pour tel effect, les arreſts de ſa redoutable iuſtice, contre grands & petis.

AR-

*ARMEE grande ruinee plus par elle meſme, que par ſes ennemis.*

L'An 1587. la France eſtoit pleine de gens de guerre. Le Roy tenoit vne armee pres de ſa perſonne, ayãt plus peur de la Ligue que d'autres ennemis. Il y en auoit vne autre en Guyenne ſous la conduite du Duc de Ioyeuſe. Les Ducs de Lorraine & de Guiſe auoyent la leur pour coſtoyer celle qui vouloit entrer en France. Quãt au Roy de Nauarre (à preſent Roy de Frãce) il r'aſſembloit ſes forces en Gaſcongne pour venir en Poictou, où le Prince de Cõdé, le Comte de Soiſſons, le Vicomte de Turenne, le Comte de la Rochefoucaud, le ſieur de la Trimouille & autres faiſoyent vn grand amas. Le Prince de Conty recueilloit des gens au Maine, & ailleurs, pour aller ioindre les Reiſtres. On amaſſoit vne armee en Languedoc, & des troupes en Dauphiné. Reſtoit pour ſurcharge à la France l'armee Allemande, de laquelle eſtoit chef le Baron de Dona, & en Nauarre le Duc de Bouillon, aſſiſté de dix ou douze ſeigneurs Frãçois. On eſtimoit ceſte armee compoſee de cinq mille Reiſtres, ou cheualiers Allemans, cinq mille Lanſquenets, douze ou quinze mille Suiſſes en trois regimens, deux mille harquebuſiers François, & quatre à cinq cens maiſtres. Le ſieur de Chaſtillon ayant trauerſé de grands dangers depuis Languedoc iuſques en Lorraine, auec vne petite troupe de ſept à huict cens hommes, s'y ioignit ſur la fin de Septembre. Ceſte armee fit quelques degaſts de villages en Lorraine, mais point de notable exploit de guerre, & faillit au pont Sainct Vincent de combattre & desfaire le Duc de Guiſe, lequel ſceut dire depuis, que s'il euſt eu lors tel auantage que ſes ennemis, il les euſt chaſſez iuſques en Alemagne. Des l'entree en Lorraine ceſte armee fut acueillie d'incommoditez. Son general eſtoit vn ieune Seigneur, non encore façonné aux afaires, peu reſpecté,

qui perdit toſt apres par maladie le Comte de la Marck ſon frere puiſné, hardi, & de grande eſperance. Le chef des Reiſtres, ſimple gentil-homme, vaillãt de ſa perſonne, docte & de bon iugement, mais peu entendu aux affaires de France, trop foible pour porter ſi pesãt fardeau, ayant la ligue en teſte, & quelques gens autour de ſoi qui lui faiſoyẽt de mauuais offices. Les pays par où l'armee paſſoit, eſtoyent deſolez. Les Ducs de Lorraine & de Guiſe firent rompre fours, moulins, & oſter du chemin tout ce qui pouuoit acommoder le Reiſtres, qui en tout leur voyage ne monſtrerent gueres de contentement. Il s'y trouua touſiours quelques cornettes qui auoyent beaucoup de reſolution & ne demandoyent que combat, eſtans incitez par le ſieur de Chaſtillon & autres. Comme pres la ville de Chaſtillon ſur Seine, il y eut vne eſcarmouche aſſez rude au deſauantage de la Ligue. De là on vint à Ancy le Franc, d'où l'armee tira vers la riuiere d'Yonne qu'elle paſſa, ayant receu aduis du Roy de Nauarre de monter à la ſource de Loire, ou il eſtoit deliberé lui venir au deuant. La ſaiſon eſtoit pluuieuſe au commencement de l'hyuer, & y ayant beaucoup d'artillerie, faute de viures, les chefs irreſolus, les troupes marcherent, le conſeil remettant à ſe reſoudre ſur les occaſions. Faute de diligẽter on perdit en vingt-quatre heures la commodité du paſſage de Loire à la Charité, où le Roy prouueut ſi bien, que les Reiſtres & François n'oſerent en approcher, non plus que de quelques endroits gueables de Loire en ces enuirons, à cauſe que les chefs ne furent prompts à marcher d'vn meſme pied: les vns eſtans d'aduis de diligenter, les autres vſans de delais & remiſes. Multitude de chefs eſgaux en vne armee, où dont les vns portent ialouſie aux autres, eſt tres-perilleuſe: comme ceſte grande armee l'experimenta. Pres de Neufui, celui qui portoit la parole au conſeil pour les Alemans ſe plaignit des ſauue-gardes que l'on donnoit aux gentils-hommes François, pource que c'eſtoit affamer l'armee, demanda la paye d'vn mois, autrement ils ne paſſeroyent point outre, propoſa pluſieurs difficultez ſur le paſſage de Loire, & qu'il

n'y

n'y auoit plus que deux mois pour tenir la campagne. Ils furent priez d'attendre qu'on euſt recharge du Roy de Nauarre, & que cependant l'armee iroit faire ſeiour en Beauſſe, où il y auoit des bleds & du fourrage. En ce meſme temps les Suiſſes priuez de Tielman leur Colonel, decedé de maladie, firent eſcrire par ſon lieutenant au ſieur de Cleruan (au nom des trois regimens) qu'ils eſtoyent reſolus de faire entendre au Roy les raiſons de leur voyage en France, & pour ceſt effect lui enuoyer des Ambaſſadeurs : ce qu'ils executerent puis apres, combien que cela fuſt tres ſuſpect aux ſeigneurs & gentils-hommes François, & aux Colonels des Reiſtres.

L'armee eſtoit en ce temps, à ſçauoir au mois d'Octobre, ſur les terres du ſieur de Chaſtillõ, lequel fit ouuerture premierement pour ſurprendre le Duc de Guiſe, qui s'eſtoit allé loger auec deux ou trois cens cheuaux dedans Chaſteau renard: mais on allegua en conſeil tãt de difficultez, que ce deſſain, tres-aiſé à executer, fut rõpu. Toſt apres il dreſſa vne autre entrepriſe, pour engager au combat les Ducs de Guiſe & de Mayenne (qui auoyent leurs troupes fort eſcartees, auſquelles on pouuoit enleuer preſques tous leurs logis auec peu de danger) auant qu'ils fuſſent plus pres de l'armee du Roy ou de Montargis, qui pouuoit les fauoriſer. Mais ce coup fut encore rompu par ceux qui imaginoyent le peril trop grand, & (comme l'on dit) faiſoyent le loup plus grand qu'il n'eſtoit. Le vingtſeptieſme iour d'Octobre, preſques tous les ſeigneurs de la maiſon de Guiſe, & autre chefs de la Ligue, qui iuſques lors depuis le mont ſainct Vincent, auoyent logé fort à l'eſcart, vindrent auec quinze cens cheuaux & cinq mille harquebuziers, ſe rendre à Montargis & es enuirons, au delà de la riuiere de Loing, laquelle eſtant entre deux empeſchoit l'armee d'aller à eux, & au contraire leur donnoit commodité de paſſer à volonté vers l'armee, parce qu'ils auoyent les guais & paſſages à leur commandement : au moyen dequoy ils firent entrepriſe ſur le Baron de Dona logé auec ſept ou huict cornettes de Reiſtres dedãs

Vimorry, à vne lieuë & demie de Montargis. Ils y arriuerent ſur le ſoir. A l'alarme les Reiſtres ſe rallierent promptement à leurs cornettes, tandis que les gens du Duc de Guiſe s'amuſoyent au bagage. Le Baron fit pluſieurs charges tãt à l'infanterie, qu'à la caualerie: la premiere fut ſur le Duc de Mayẽne, lequel faiſoit la pointe. A ceſte charge les Reiſtres firent vaillamment, & ſans le tonnerre & la pluye la perte eſtoit grande. Les aſſaillans y laiſſerẽt ſur la place pres de quarante gentils-hõmes, & enuiron deux cens argoulets & fantaſſins, auec trois cornettes. Il y eut cinquante Reiſtres tuez, enuiron cent valets & trois cens cheuaux de chariot perdus, auec quelque bagage. Le iour venu vn trõpette vint demãder les morts de la part du Duc de Guiſe, eſchãge de priſonniers, & les trois Cornettes. Ce dernier article fut refuſé: les morts furent enleuez: quãt aux priſonniers de part & d'autre le tẽps en fit la reſolutiõ. Mais les Reiſtres allerent ſe preſenter deuãt Montargis, offrãs le combat de iour, & apres auoir attendu vne heure, ſans que perſonne paruſt, ſe retirerent. Ceſte perte de bagage & de cheuaux à Vimorry fit derechef mutiner les Reiſtres, & fut tout le reſte de l'armee bien empeſché à les appaiſer.

Les Ambaſſadeurs des trois Regimens de Suiſſes (qui faiſoyent moitié de l'armee) eſtans retournez deuers le Roy, lequel auoit traitté auec eux pour l'entremiſe du Duc de Neuers, firent changer à leur arriuee le courage de leurs cõpagnons, qui commencerent à ſe mutiner tout ouuertemẽt, & demanderẽt trois mois de paye, ou congé. Le Duc de Bouillon, ſon conſeil, les colonnels des Reiſtres s'employerent tous à appaiſer ceſte eſmeute: mais ils n'en peurent tirer autre choſe, ſinon que ces Ambaſſadeurs retournerent encore vne fois vers le Roy, capitulerẽt pour eux, & peu de temps apres les vns prindrent parti aupres du Roy, les autres retournerent en Suiſſe, où depuis quelques vns de leurs Capitaines furent decapitez. L'armee diminuee de plus de la moitié par ceſte ſeparation de Suiſſes, fort haraſſee au reſte, & ſe deſbandant à toutes heures, à cauſe des incommoditez ſi longues, & qui ſe rendoyent inſupportables, les

chefs

chefs reſolurent de ne deſcendre point plus bas, car ils eſtoyent pres de Chartres: preuoyans que ſi l'on venoit leur donner bataille il y auroit manifeſte hazard pour eux. Le Duc de Guiſe fort en infanterie & cauallerie, deſiroit quelque renfort pour remporter vne victoire ſignalee & du tout aſſeuree. Mais il ne vouloit rié hazarder, ſe reſeruant à d'autres entrepriſes, ioint que la preſence du ſieur de Chaſtillon l'arreſtoit court, quand il eſtoit queſtion de penſer à combatre en bataille rangee. Quant au Roy, qui auoit ſans coup ferir mis bas vne moitié de l'armee par la capitulation auec les Suiſſes, il ſouhaittoit que les Seigneurs de la maiſon de Guiſe iouſtaſſent contre le reſte, eſperant que quoy qui en aduinſt ce ſeroit touſiours aduantage pour lui. Mais il ne vouloit pas preſter ſes armes au Duc de Guiſe, qui eſtāt trop fort eut eu vne victoire à trop bon marché, ce qui l'euſt fortifié plus que le Roy ne pretendoit, les defiances paroiſſantes deſia entre eux.

L'armee auoit prins iour au 24. de Nouembre pour rebrouſſer chemin. Aduint que le Baron de Dona ſe logea dedans le bourg d'Auneau pres de Chartres auec ſept cornettes de Reiſtres. Le Duc de Guiſe empoignāt ceſte occaſion marcha de nuict en diligence, & ſans que les Reiſtres s'en apperceuſſent ietta force harquebuſiers dedans le chaſteau, où les payſans s'eſtoyent retirez, qui auoyent promis aux Reiſtres leur fournir des prouiſiōs. Au poinct du iour, comme le bagage des Reiſtres ſortoit, le Duc donne le ſignal à ſes harquebuſiers au Chaſteau, leſquels entrēt par la porte du bourg trouuee ouuerte, & ſans reſiſtance, pource que les Reiſtres eſtoyēt en leurs logis preſts à monter à cheual. Ces harquebuziers ſe coulans par les rues dōnent dedans les premiers logis: ſur quoy les Reiſtres prenans l'alarme montent à cheual: mais ils trouuent la porte ſaiſie, & les rues empeſchees de leurs chariots : de ſorte que pour eſtre le bourg clos, ils ne peurent ſe ioindre, ni gaigner la campagne. Le Baron ſuiui de quelques vns, & ſe trouuant des premiers à la porte perça ceux qui y entroyēt: mais auſſi toſt la porte fut ſerree. Les Reiſtres enclos couroyent à cheual autour des murailles, pour trouuer

quelque paſſage, à faute dequoy montoyent ſur les ſelles de leurs cheuaux, puis ſur la muraille, dõt ils ſe iettoyent dedans le foſſé: & ainſi aucuns eſchapperẽt. Leur cornette generale, & vne autre furent ſauuees par ce moyẽ: mais preſques tous les Reiſtres de ces deux Cornettes & des cinq autres (entre leſquels y auoit pluſieurs gentils-hommes Alemans) furẽt prins ou tuez auec leurs valets, leurs armes, cheuaux & chariots demeurans pour butin aux ſurprenans. Le Baron fit alte à demie lieuë de là, ralliant le reſte de ſes Reiſtres: les Lãſquenets ſe rangerent pres de lui, puis le ſieur de Chaſtillon, lequel eſtoit d'aduis qu'on appellaſt le reſte de l'armee, & qu'auec l'artillerie on inueſtiſt ſoudain le village, où les ſoldats eſtoyent apres le butin. Mais il n'y eut ordre de rien obtenir, ains fut reſolu de ſe mettre en chemin. Il y eut beaucoup d'aſſeure à contenter & r'aſſeurer le reſte des Reiſtres. Sur le commencemẽt de la retraite le Duc de Guiſe & les ſiens firent quelques charges: mais ils furent ſouſtenus & repouſſez par les ſieurs de Chaſtillon & Monlouet.

L'armee eſtant en chemin arriua le ſieur de Cormõt, priſonnier auparauãt, enuoyé de par le Roy, lequel promettoit ſeure retraite aux Alemans & François, moyennant qu'ils lui rendiſſent leurs enſeignes & cornettes. La pluſpart des chefs (tous aſſemblez pour aduiſer à la reſponſe) eſtoyẽt d'aduis d'encliner à ce qu'on leur preſentoit, alleguans l'effroy & le deſordre de l'armee: que pluſieurs gentils-hommes François s'eſtoyẽt ia retirez & ſe retiroyent par chacun iour en leurs maiſons: que l'on n'auoit point d'aſſeurance de pluſieurs parmi leſquels on eſtoit. D'auantage de cent les dix n'auoyẽt reſolution aſſeuree pour le combat, les chemins eſtoyent pleins de bagage, les cheuaux haraſſez, il faloit faire de longues traittes pour eſlongner l'ennemi, il ne ſe trouuoit point de guide pour monſtrer les chemins, & mener aux villages, les logis eſtoyent longs à trouuer, les vns s'arreſtoyent dedãs les bois, ou aux premieres maiſons rẽcontrees, il ne ſe trouuoit ni pain pour les hommes, ni fourrage pour les cheuaux, beaucoup de mõtures

res ſe perdoyét faute d'eſtre ferrees, il faloit paſſer quatre iournees de bois, les harquebuziers & fantaſſins neceſſaires pour la teſte & queuë de l'armee diminuoyēt: tout le regiment de Ville-neufue, fils de Cormont, s'eſtoit deſbãdé, n'y auoit que trois iours, à cauſe de la priſon de leur maiſtre de cãp, celui des ſieurs de Chaſtillõ & de Mouy ſe fondoit, la pluſpart eſtoyēt ſans poudres, & n'y auoit moyẽ d'en recouurer, les harquebouzes de pluſieurs eſtoyent comme inutiles pour eſtre rompues ou deſmontees, & ne reſtoyent pas deux cens bons harquebuziers : deux mille Lanſquenets reſtans eſtoyent deſarmez. Tandis que l'on eſtoit en ces diſputes, le Duc d'Eſpernon s'aduançoit pour le Roy auec huict cẽs cuiraſſes, & autant d'argoulets. Depuis la reſolution de rebrouſſer chemin iuſques à ce conſeil, il y eut d'interualle huict iours entiers : & des ceſte reſolution iuſques à Lency en Maſconnois où l'armee ſe deſbanda, on marcha cinq iournees, à ſçauoir iuſques au ſixieſme de Decembre.

Cormont retourné auec vn autre deputé du Duc d'Eſpernon, l'on ſema vn bruit que l'armee eſtoit inueſtie; ce que le ſieur Chaſtillon refuta, deſcouurant les artifices des ennemis qui eſtoyent dedans l'armee meſme, & fit aſſez entẽdre que la diſſipation ne venoit que des traiſtres. Puis voyant que d'heure à autre on changeoit la capitulation, & qu'il n'y auoit point de ſeureté, nommément pour lui, recherché plus que nul autre, & que meſmes quelques Reiſtres vouloyent l'arreſter: il ſe deſfit de leurs mains, ſe ioignit à ſa petite troupe, gaigna bien à ſon aiſe le rendez-vous à ſainct Laurent, d'où en cinq iours il paruint (maugré les empeſchemẽs que ceux de Lyon & autres lui donnerẽt, ſe faiſant chemin par tout à coups de couſtelas) iuſques en Viuarais. Le 8. de Decembre la capitulation du Duc d'Eſpernon auec les chefs & conducteurs de l'armee fut conclue, contenant que les François rendroyent leurs cornettes pour eſtre portees au Roy : celles des Reiſtres leur eſtoyent laiſſees à condition de les plier, & paſſe-port donné iuſques à la frontiere plus prochaine. Le reſte ne

contenoit rien, qui vaille le recit. Quant aux Reiſtres, la pluſpart moururent par les chemins. Il en fut deſualiſé & tué grand nombre en Sauoye, & ceux qui arriuerẽt en lieu de ſeureté, & chez eux, ne la firent gueres longue, à cauſe de leurs meſaiſes. Le Duc de Bouillon aagé de 25. ans mourut à Geneue, où le Baron de Dona ſeiourna quelques iours, & a veſcu long temps depuis, mais deſeſtimé à cauſe de ſon malheur. Les ſoldats Frãçois moururent auſſi pour la pluſpart. Vne autre bonne troupe de Reiſtres ayans prins la route de la Franche-Comté fut pourſuiuie par le Duc de Guiſe & autres, iuſques en la Comté de Montbelliard, & ſe ſauua auec beaucoup de difficultez. Ainſi print fin ceſte grande armee defaite & ruinee proprement par ſoi-meſme. *Hiſt. de France, ſous Henri 3. ſur la fin de l'an* 1587.

---

## *ASSOPISSEMENT eſtrange.*

NOus ne parlons point ici de la lethargie, hemiplegie, ni apoplexie, mais de ceſte ſtupeur, ou de l'endormiſſement que les Medecins appellent Catochus, ou Catalepſis, dont nous reciterons quelques exemples, laiſſans aux doctes la recerche des cauſes de ce mal merueilleux, & des remedes à icelui. Fernel dit auoir veu vn homme atteint de ceſte maladie, qui durant l'acces d'icelle eſtoit tellement aſſopi, qu'il ne diſoit mot quand on lui arrachoit le poil, ou qu'on le piquoit rudement à pointes d'eſpingles & d'aiguilles: mais eſtant eſueillé & hors de ceſt acces il ſpecifioit par ordre tous les maux qu'on lui auoit faits durant ceſt aſſopiſſement. *Au 5. liu. de ſa Pathologie ch. 2.*

Il adiouſte encores en ce meſme endroit deux hiſtoires. Certain perſonnage fort affectionné à l'eſtude, & tres-attentif à fueilleter des liures, ſoudainement atteint de ce mal demeura tellemẽt aſſopi & roide eſtẽdu, que ſans bouger de ſa chaire, auec la plume entre ſes doigts, les yeux fichez ſur vn liure ouuert, on penſoit qu'il eſtudiaſt à bon eſcient: mais quand on vint l'appeller & pouſſer afin de le mener ailleurs, il fut trouué ſans

mouue-

mouuement & ſentiment. Il dit en auoir viſité vn autre, couché cõme ſi c'euſt eſté quelque mort, qui ne voyoit & n'oyoit goute, ni ne ſentoit pointure quelconque que on lui fiſt. Neantmoins il reſpiroit aiſément, & aualoit promptement tout ce qu'on lui mettoit en la bouche. Si on le leuoit de sõ lict, il demeuroit debout tout ſeul, & marchoit s'il eſtoit pouſſé : en quelque façon ou part qu'on lui tournaſt la main, le bras, ou la cuiſſe, le membre ne bougeoit, ains demeuroit ferme comme ſi l'on l'euſt cloüe. Vous l'euſſiez pris pour vn fantoſme, ou pour vne ſtatue cheminant par artifice.

I'ay veu vn vieillard atteint de ceſte maladie, qui les yeux ouuerts, le corps droit & ferme mangeoit & beuuoit, eſtendant ſa main au plat & au verre : ſans autre mouuement ni ſentiment, & ſi roide qu'impoſſible eſtoit lui faire branſler le col ni la teſte. *Iacot. ſur le 7. aphor. du 2. liu. des Coaques d'Hippoc.*

---

## *ASTROLOGVES Iudiciaires.*

ANtiochus Tibertus aſtrologue, ayant predit de ſoy-meſme qu'il feroit male fin, ſe meſla vn iour de dire à vn grand ſeigneur Italien, nommé Pandolfe Malateſte, qu'il ſeroit banni. Ce ſeigneur irrité de telle prediction, fait empriſonner l'Aſtrologue, auquel on fit le procés, & fut executé à mort. *P. Ioue en ſes Eloges.* Bartelemi Cocles aſtrologue, ayant predit qu'il ſeroit tué, & à certain nommé Copon, qu'il commettroit vn meurtre, vn Seigneur Italien fit tuer quelque temps apres par Copon ceſt aſtrologue. *P. Ioue en ſes Eloges.* Muleaſſes roi de Tunes, durant ſon ſeiour à Naples, où il faiſoit deſpenſe deſmeſuree & menoit vne vie eſtrange, eſtant adonné auſſi à l'aſtrologie iudiciaire, predifit que bien toſt il ſeroit debouté de ſon royaume, & que quelque grand malheur le menaçoit. Toſt apres Amida ſon propre fils le deietta de ſon throſne, & lui fit creuer les yeux. *Hiſt. de noſtre temps.* En la ſedition eſmeuë à Florence cõtre la maiſon de Medicis, l'archeueſque de Piſe fut prins & pendu aux feneſtres du Palais. Ce qui lui

auoit esté predit long temps auparauant par certains astrologues, desquels il s'estoit enquis quelle deuoit estre la fin de sa vie. *Simon Mayol, Euesque de Volterre, en ses iours canicul aires, colloq. 1.*

Pierre Louys, Duc de Parme & de Plaisãce, fils du Pape Paul troisiesme, ayant par ses cruels & vilains deportemens attiré la haine de grands & petis contre soy, aucuns gentils-hommes conspirerent ensemble de le tuer. Pour cest effect ils gaignerent par argent quelques coupe-iarrets, & là dessus feignans auoir querelles les vns contre les autres, se promenoyent par les ruës de Plaisance, disans tantost en vouloir à cestui-ci, tantost à celui-là. Chacun promettãt s'employer, tous tenans bonne mine auec les brauades acoustumees en paroles & port d'armes, & le temps se passant en mines & consultations, le Pape escrit à son fils qu'il se donnast soigneusement garde du dixiesme iour de Septembre. On tient pour certain que Paul III. estoit fort entendu en l'astrologie iudiciaire & en la magie. Le Duc Pierre Louys, ayant receu ces lettres se trouua perplex & craintif. Mais le iour remarqué venu (soit qu'il se fust r'asseuré, soit par oubliance) il sortit du chasteau en vne lictiere, bien acompagné, pour voir les fortifications qu'il auoit desseignees. Les conjurez se trouuerent autour de lui: mais pource qu'ils ne pouuoyent executer là ce qu'ils auoyent proietté, qu'en se perdant eux-mesmes, ils differerent: & comme il retournoit au chasteau, suiuirent sa lictiere, trente-six de ceste ligue marchans deuant, comme par honneur. Si tost qu'il fust entré dedans le chasteau, ils leuent le pont leuis, de peur de la suite. Quoy fait ils acourent à lui les espees traites, & apres lui auoir fait reproches de ses meschancetez le tuent en sa lictiere, auec son prestre, son escuyer, & cinq Alemans de la garde. Quoy fait ils se mettent à courir & furetter par le chasteau, où ils trouuerent de grandes finances amassees pour fortifier la ville. Incontinent les citadins acourent celle part, à cause du bruit & des cris qu'ils auoyent entendus, & demandent que c'est. On leur respond que le Duc auoit esté tué, &

que

que la ville estoit deliuree de ce tyran. Pource que les citadins n'en vouloyent rien croire, apres auoir eu caution d'eux, qu'ils ne feroyent mal quelconque à ceux qui auoyent fait l'execution, ils pendirent le corps mort à vne chaine, & l'ayans ainsi remué de dessus la muraille, le ietterent dedans le fossé, où le peuple courut, lui donna force coups de poignards, & le foula aux pieds : puis les citadins enuoyerent en poste à Fernand Gonzague, auquel ils firent entendre ce qui s'estoit passé: se rendirent à l'Empereur, demandans prompt secours. Gonzague y enuoya incontinent des troupes, & s'estant emparé de la ville, receut le serment de fidelité des citadins à l'Empereur. *Sleidan au 19 liure de ses commentaires.*

## *ATTENTAT indigne, puni.*

LEs Turcs habitans en l'Europe & Asie sont coustumiers de mutiler des parties genitales les garçons qu'ils peuuent prendre sur les terres des Chrestiens, pour les faire seruir de valets de chambre, & leur cõmettre la garde de leurs femmes. Ce qui se conoit par l'histoire que le sieur de Villamont a laissé par escrit, liu. 3, chap. 5. comme l'ayãt veu en la ville de Damas en Syrie l'an 1589. Vn Bassa ayant marié sa fille voulut lui faire quelque beau present, premier qu'elle s'eslongnast de lui. Il auoit vn esclaue Russien, beau, blanc, aagé d'enuiron dix-huict ans, lequel il delibera mutiler comme dessus est dit, puis le dõner à sa fille, afin qu'il lui seruist d'homme de chambre. Ceste deliberation paruenue à la notice de l'esclaue, il resolut de preuenir tel accident & mourir, ou mesme tuer le Bassa plustost que d'endurer vn si grand opprobre. Ce qu'il executa: car ayant trouué son maistre, le second iour des nopces de sadicte fille, las d'auoir dansé, voltigé son cheual, iousté, farci sa panse de viandes, dormant sur son lict, il entra dedãs la chambre sans sonner mot, & d'vn courage prompt lui donna plusieurs coups de cousteau dedans la gorge.

Le Baſſa s'eſueillant appelle ſes gens au ſecours : mais l'eſclaue paracheua ſi dextrement ſes coups, que le Baſſa fut mort deuant que ſes domeſtiques fuſſent pres de lui pour le garantir. Le voyans eſtendu mort ſur le planché, ils mirent les mains aux cimeterres, & taillerent en pieces l'eſclaue genereux. *Louys Guyon au 1. liu. de ſes diuerſes leçons, chap. 3.*

## *AVANTVRE notable.*

PRoſper Colonne vaillant chef de guerre, ayant au mois de Nouembre de l'ã 1521. paſſé la riuiere d'Adde maugré les François qu'il desfit, & contraignit ſe retirer dedans Milan, print logis à Marignan, & mit ſes Suiſſes en l'abbaye de Cleruant, incertain s'il deuoit pouſſer à Milan, renforcé de tant d'hommes, ou donner à Pauie deſprouueuë de gens de guerre. Sur ceſte incertitude voici aparoiſtre aux gens du Marquis de Mãtouë vn vieillard de rencontre & d'habit populaire, qui preſenté deuant Colonne & les autres capitaines, les aſſeure d'eſtre enuoyé par les paroiſſiens de S. Cir de Milan, pour leur faire entẽdre qu'à la premiere approche de leur armee tout le peuple de Milan eſt deliberé prendre les armes cõtre les François au ſon des cloches de chacune paroiſſe, qu'ils s'aduacent doncques en diligence, ſans donner loiſir aux François de ſe reconoiſtre. Et là deſſus diſparoit, ſans qu'on peuſt ſçauoir ne qui, ne d'où, il eſtoit. Les chefs croyent ceſt auis, & le 23. de Nouembre le Marquis de Peſquaire auec ces bandes Eſpagnoles ſe preſente à la porte, ſurnommee de Rome, ſur le ſoleil couchant, charge d'arriuee les Venitiens ordonnez à la garde du faux-bourg & d'vn baſtion qu'ils auoyent commencé, les met en fuite ſans combattre, & par meſme boutee les Suiſſes logez aupres d'eux : tue les vns, bleſſe les autres, deuant que les François euſſent ſeulement auis de leur arriuee.

arriuee. Theodore de Triuulce, qui tout malade & desarmé, monté sur vn mulet, couroit au bruit, fut prins. Les Gibelins occupans la porte introduisent les Marquis de Pesquaire & de Mantouë, le Cardinal de Medicis, Colonne, & partie de l'armee : ne pouuans les victorieux imaginer par quel heur & moyen ils auoyent, auec telle & si soudaine facilité, obtenu si notable victoire, couronnee du sac de la ville, qui dura quinze iours, & du decés du Pape Leon dixiesme, lequel outré de ioye insolente de telle prise & du malheur des François, fut saisi d'vne fieure continuë, qui le rauit & porta en son lieu le premier iour de Decembre audit an mil cinq cens vingt-vn. *Hist. de France, sous François premier.*

## *AVARICE punie.*

FRançois Boadilla Espagnol, cheualier de l'ordre de Calatraue, ayant esté enuoyé l'an 1500. en l'Isle Espagnole, pour y commander, non content d'auoir fort iniquemẽt traité Christofle Colomb & son frere, premiers descouureurs de ces païs-la, receut d'abondant pres de soy force voleurs, auec lesquels s'estant accordé se print à tourmenter les pauures Insulaires, & à les contraindre de trauailler excessiuement aux mines. Ces Espagnols ne pensoyent qu'aux moyens de gorger leur auarice insatiable. En ces entrefaites le roy Ferdinand, desireux de faire iustice des exces aduenus en l'Isle Espagnole, & remettre tout en bon estat, y enuoya auec tiltre & authorité de viceroy Nicolas d'Ouando, chargé de deposer Boadilla. Cestui-ci, faisant voile du port de San-Lucar de Barrameda auec vne flotte de trente vaisseaux, arriua en l'Isle Espagnole au bout de quarãte iours. Boadilla se voyant cassé par l'arriuee d'vn plus grand, fit incontinent ses preparatifs pour retourner en Espagne auec les nauires que le viceroy auoit amenees, ayant vn thresor qui valoit plus de deux cẽs mille

eſcus:& portant outre tout cela particuliermeent à la Roine pluſieurs pieces& grains d'or,entre leſquels y en auoit vn peſant enuiron 4500.eſcus. Il fut acompagné de Roldan Ximenes,de pluſieurs autres capitaines,& de quatre ou cinq cens Eſpagnols, qui s'eſtoyent tous faits riches,& ſe mirent à la voile auec lui.Sur quoy faut remarquer la iuſtice de Dieu,& comb en elle permet aduenir de choſes pour punir la meſchanceté des hommes:conſiderer auſſi que toutes ces richeſſes periſſables en qui nous auons tant de confiance, ne ſont que ſonges & ombres vaines. Car comme ils eſtoyent en pleine mer, voici vne horrible tempeſte qui ſe leue ſoudain, & donne ſi rudement contre la flotte de Boadilla qu'elle en briſa & fit couler en fond vingt-quatre vaiſſeaux.Ce fut là que le miſerable Boadilla,Roldan auſſi, & leurs Eſpagnols rendirent compte de leur auarice cruelle,periſſans en la mer, auec tout ce grand threſor du Roy & de la Roine,parmi lequel leur pillage ſe perdit auſſi.Par ce moyen leurs querelles, plaideries, & ce qui en pouuoit aduenir prindrẽt fin.Les Indiés de l'Iſle Eſpagnolle ayans ouy ces nouuelles, & entendu pour certain ce qui eſtoit auenu aux Eſpagnols qui tãt les auoyẽt tourmentez es mines d'or,en menerent vne merueilleuſe ioye,& diſoyent entre eux: Ha,ha,au moins eſt ce autant de deſpeſché:ceux-ci ne nous feront plus ſuer aux mines, ni languir en tant de miſeres comme nous faiſions. *Ier.Benzo Milannois au 1.liu.de ſon hiſtoire du nouueau monde,chap.12.Gonzale Ouiedo* dit *au 3.liu.chap. 7.& 9.* que plus de cinq cens Eſpagnols perirent en ce voyage, auec Roldan, Antoine de Torres Amiral, le commandeur Boadilla,auec pluſieurs autres, qui auoyent pris grand peine de deſpoüiller & apauurir la terre pour enrichir la mer.

Enuiron l'an 1520. au temps que la peſche des perles floriſſoit en l'Iſle de Cubagua, y arriua d'Eſpagne vn nommé Louys de Lampugnan, parent de celui qui tua Galeas Sforce Duc de Milã, auec priuilege Imperial, par le quel lui eſtoit permis de peſcher telle quantité de perles que bon lui ſembleroit ſans contredit de perſõne,en

ne, en tous les confins & limites de Cubagua. Ceſt homme partit d'Espagne auec quatre caraueles chargees de toutes prouiſions & munitions neceſſaires à vne telle entrepriſe, leſquelles lui furent fournies par des marchans Eſpagnols, ſous eſperance d'auoir part au profit qui en prouiendroit. Il auoit fait faire vn certain rafteau, de telle façon qu'en quelque part de la mer qu'on vouluſt le ietter, il n'ẽ deuoit pas eſchapper vne huiſtre de celles qui portẽt les perles, qu'il ne les euſt toutes raclees & tirees quãd & ſoy, ou biẽ peu s'en euſt falu: Mais, de mal-heur, tous les Eſpagnols qui eſtoyent en Cubagua, ſe banderent contre lui quand ce vint à l'execution de ſon priuilege, & n'y voulurent point obeir, diſans, que l'Empereur eſtoit trop liberal du bien d'autrui, & que s'il auoit enuie de donner, ce fuſt du ſien, s'il vouloit: quant à eux, qu'ils auoyẽt conquis & gardé ce pays auec infinis trauaux & au grand danger de leurs vies: & qu'il eſtoit trop plus raiſonnable qu'eux en iouyſſent que non pas vn eſtranger. Le pauure Lampugnan voyant que ſes patentes ne lui ſeruoyent pas d'vn feſtu, n'oſa toutesfois s'en retourner en Eſpagne: partie craignant d'eſtre mocqué, partie d'eſtre inquieté à cauſe des deniers qu'il deuoit. De ſorte qu'en brief les afaires & les ſoucis qu'il auoit dans ſa teſte, le firent ſortir hors du ſens, & eſtoit expoſé à la mocquerie de tout le monde, comme vn fol. En fin ayant trainé cinq ans en ce miſerable eſtat, il mourut en l'Iſle de Cubagua. *Benzo au meſme 1. liu. chap. 16.*

Bien peu de temps apres que les Indes Occidentales eurent eſté deſcouuertes, & que le bruit des grandes richeſſes qu'on y trouuoit ſe fuſt eſpandu par tout le mõde, pluſieurs courſaires François commencerent en temps de guerre à roder ſur la mer Oceane, & courir au deuant des nauires qui reuenoyent des Indes. Si en prindrent & pillerent beaucoup, les trouuans à leur auantage. Entre autres ils en acrocherẽt & pillerent vne merueilleuſemẽt riche, au temps que l'on amenoit en Eſpagne tant d'or du Peru. Ils y trouuerent tant de butin qu'il n'y eut pas vn de tous les valets & moindres

garçons du nauire François, qui n'euſt à ſa part plus de huict cẽs ducats d'or. La principale cauſe au reſte, pourquoy les François firent tant de priſes, ne fut autre que l'auarice & chicheté trop mechanique des Eſpagnols. Car au partir d'Eſpagne les patrons des nauires eſtoyẽt tant eſchauffez à charger marchãdiſes & paſſagers, qu'ils ne ſe ſouuenoyẽt ni ne ſe ſoucioyent de ſe fournir d'artillerie autant qu'il faloit pour ſe defendre : & ſe commettoyent de grandes fraudes entre les commis & ces patrons: dont s'enſuiuirent, pluſieurs annees durant, les pertes d'infinies richeſſes priſes ſur eux en mer par les François, deſquels ils ont bien ſceu auoir depuis leur reuenche à diuerſes occaſions, mais ſur tout en la longue duree de nos guerres ciuiles. Ceſte leur auarice eſt repreſentee par *Benzo, au 2. chap. du 2. liure de ſon hiſtoire.*

Il raconte & confeſſe auoir eſté lui-meſme ſi trãſporté de ceſte famine d'or & d'argent, qu'à la ſolicitation d'vn capitaine Eſpagnol nõmé Alfonſe, il fit vn voyage auec vingt-ſept autres en certaines petites iſles, où ils penſoyent deuenir tout d'or. Mais y eſtans (dit-il) nous euſmes les vents ſi contraires (ie repreſente ſes mots) eſtans au mois de Iuin, auquel l'hiuer commence en ces pays-là, que nous y demeuraſmes attachez ſoixante & douze iours, ſans pouuoir en deſloger : & encores pendant cela nous ne viſmes pas quatre heures de Soleil en tout; ayans au demeurant le plus faſcheux tẽps du monde, parce qu'il plouuoit inceſſamment, auec tourbillons impetueux, tonnerres & eſclairs; de ſorte qu'il ſembloit que le ciel & la terre ſe deuſſent meſler enſemble. Il y eut vn rayon d'eſclair qui ſe lança dedans le brigantin où nous eſtions, où il tua vn More & deux Eſpagnols, dont tous les autres demeurerent fort eſtõnez. En fin le capitaine ſe deſpeſtra de là, & fit approcher le brigantin pres de terre ferme, pour deſcendre en quelque lieu où il peuſt trouuer les Indiens, & auoir d'eux quelques viures. Mais ayant mis pied à terre, & cheminé l'eſpace de huict iours, ſans trouuer autre choſe que bois, mareſts, & montagnes, ſi eſtranges qu'elles faiſoyẽt horreur ſeulement à les regarder, il fut contraint de retour-

tourner en arriere, & reprendre ſon chemin par terre au long de la coſte maritime. En trauerſant ce pays-là, nous enduraſmes toutes les miſeres que pauures ſoldats peuuent endurer. Car nous ne trouuions rien à manger que quelques limaces, & ie ne ſçay quels fruits ſauuages que nous cueillions par les bois, dont ſe nourriſſent les guenons & les marmots, qui vont continuellemẽt ſautelant & gambadant d'arbre en arbre parmi ces foreſts. En fin toutesfois ce chemin nous rendit au lieu où eſtoit le gouuerneur. *Au 10. chap. du 2. liu.*

Diego Gottierez Eſpagnol, gouuerneur en vne des prouinces de l'Inde Occidentale, n'ayant le cœur qu'apres de l'or & de l'argent, ayant attiré en ſon logis quelques Caciques ou Seigneurs du pays, apres leur auoir faict par ſon trucheman vn beau ſermon touchant la creance des Chreſtiens, en attira deux le lẽdemain qu'il arreſta priſonniers, enchainez au pied de ſon lict. Il tira de l'vn la valeur de deux mille ducats: de l'autre il pretendit en auoir d'auantage. Car faiſant apporter vn grand panier, il menaça ſon priſonnier que ſi dedans quatre iours il ne lui donnoit autant d'or comme il en faloit pour emplir ſix fois ce panier, qu'il le feroit bruſler tout vif. Mais le Cacique trouua moyẽ de ſe ſauuer, dont ceſt auare Eſpagnol conceut tel deſplaiſir, qu'il en tomba malade, & ne voyoit iamais ſon panier, qu'il ne criaſt qu'en lieu d'or on l'empliſt d'ordure. Les autres Caciques redoutans ceſte beſte cruelle d'auarice, mirent le feu en leurs maiſons, abatirent tous les arbres fruictiers, emporterent le grain qui eſtoit es champs, gaſterent tout le pays, puis ſe retirerent aux mõtagnes. Quant au Cacique reſté priſonnier, quoi qu'il euſt payé deux mille eſcus, Diego le menaçoit de mort s'il n'en fourniſſoit d'auantage. Mais en fin le Cacique lui dit, tu es vn bauard & menteur, qui m'as tant de fois menacé de mort, ſans l'auoir faict. I'aime mieux mourir vne fois que de languir enchainé & traitté comme ie ſuis. Lui ayant reproché ſa perfidie, il adiouſta, Qu'il ne pouuoit imaginer quelle maniere de gens pouuoyent eſtre ces Chreſtiens, qui faiſoyent tant de maux par

tout où ils alloyent, & qu'il s'eſmerueilloit comme la terre auoit la patience de les ſouſtenir. Toſt apres les afaires de Diego ſe porterent mal. Les Indiens lui enleuerent ſubtilement pluſieurs armes & bagages neceſſaires. Il fut ſi mal auiſé de quitter la coſte de mer, pour entrer en terre, où lui & ſes gẽs apres auoir enduré mille incommoditez & diſettes, receurent le loyer de leur inſatiable auarice. Car Diego fut aſſommé, puis les Indiens lui couperent la teſte, les pieds & les mains. Trẽte quatre Eſpagnols furent tuez auec lui. Six eſchappez du conflict rencontreiẽt vn capitaine, neueu de ce Diego, ſuiui de vingt-quatre ſoldats, marchans au ſecours. Mais ils trouuerent plus de cent Indiens garnis des armes conquiſes ſur Diego & les ſiens, danſans & ſautans autour d'eux, & y en auoit de ceux qui ſçauoyent parler Eſpagnol, leſquels crioyent à pleine teſte, tien de l'or, Chreſtien: tien de l'or. Benzo qui eſtoit du nombre des ſix eſchappez, en conte l'hiſtoire *es chapitre* 11. *&* 12. *de ſon* 2. *liure.*

Le meſme autheur dit conſequemment, que l'expẽrience monſtre qu'en toutes les guerres que les Eſpagnols ont faites es Indes, ce n'a eſté que pour aſſouuir leur auarice. Que cela ſoit vrai (dit-il) la diuerſité des capitaines & gouuerneurs qui y ſont allez le monſtre: ioint qu'en tous les lieux où ils n'ont point trouué de richeſſes, ils n'ont daigné s'y habituer. Antoine Sedegno fit vn voyage es Indes, & entrant par le golfe de Paria auec plus de ſept cens Eſpagnols, deſcendit en terre, & ſe mit à recercher de l'or par tout. Ayant tracaſſé l'eſpace de trois ans, & couru de prouince en prouince, parce qu'il n'y trouuoit pas aſſez d'or & de richeſſes à ſa fãtaſie, il ne voulut pas peupler en ces pays là. Sur ce vne maladie l'extermina du monde, & ainſi finit ſes iours le malheureux Sedegno, pluſtoſt de regret & deſeſpoir qui le ſaiſit, pour n'eſtre peu venir à chef de ſes entrepriſes, que de maladie naturelle. Et de tant de ſoldats qu'il auoit menez quand & ſoi, il n'en retourna iamais vers le golfe que cinquante cinq. *Au* 13. *chap. du* 2. *liure.*

Fer-

Fernand de Sotto Eſpagnol, faict gouuerneur de la Floride, s'y en alla ſuiui de cinq cens hommes. A ſon arriuee il ſe mit à roder & tracaſſer, s'imaginant qu'il trouueroit de grands threſors. Rencontrant vn iour quelques Indiens parez de colliers & ioyaux d'or pendus au col, s'enquit d'où venoit ceſt or? Eux reſpondirent que c'eſtoit de fort loin. Mais lui penſant que ce fuſt vne deſfaite, afin de le chaſſer hors du pays, en fit empoigner & geiner quelques vns, pour leur faire confeſſer où ils trouuoyent ceſt or. Il perdit temps & peines apres. Vn autre iour ayant ſaiſi priſonniers quinze Caciques, & menacé de les faire bruſler vifs, s'ils ne lui enſeignoyent le lieu où ils prenoyent leur or, ces pauures gens ſi eſtonnez de ſi terrible ſentence, pour contenter ceſt homme promirent de le mener dedãs huict iours en certain lieu où il en trouueroit à ſa volonté, ſans ſçauoir au demeurant ni ce qu'ils diſoyent, ni ce qu'ils promettoyent. Sotto les meine quant & ſoi pour trouuer ceſte mine d'or. Ayãs cheminé biẽ douze iours entiers ſans trouuer trace quelconque de mine, ni d'or, Sotto ſe voyant pipé, fit en cholere couper les poings à ces pauures Caciques, puis les laiſſa aller. Quelques temps apres vn des principaux ſeigneurs de celle prouince vint ſaluer Sotto, auquel il fit preſent de deux perroquets & de quelques pennaches: puis le pria de lui dire qui il eſtoit, d'où il venoit, ce qu'il alloit cerchant, en faiſant tant de maux. Sotto lui fit reſpondre par vn trucheman, qu'il eſtoit Chreſtien, fils de Dieu Createur du ciel & de la terre, venu là expres pour lui enſeigner la loy de ce Dieu. Mais l'Indien lui reſpõdit ſur le chãp: Si c'eſt ton Dieu qui te commande, que tu ailles ainſi par pays eſtranges, pillant, bruſlant, tuant, & faiſant tout le mal dont tu peux t'auiſer, ſçaches que nous ne ſommes pas gẽs pour croire en lui, moins encore en ſa loy. Cela dit, il s'en alla. Sotto fut ſi ſot, qu'il ne laiſſa pourtant de pourſuiure comme deuant, ſur l'eſperance de trouuer quelque riche mine qui le recompenſeroit de toutes ſes peines. Mais au bout de quelque temps vn flux de ſang le ſaiſit, qui lui oſta la vie & ceſte ſoif inſa-

tiable d'or qui le tourmentoit. Par ce moyen tout ce qu'il auoit parauant gaigné au Peru à la priſe d'Attabalipa,& pillé en diuers endroits,perit auec tout ſon threſor de conqueſte. *Benzo au 13.chap.du 2.liu.*

Vn autre capitaine Eſpagnol, nommé Pamphile de Naruaez, ſuiui d'vne troupe de ſix cens Eſpagnols, alla vers la riuiere de Palmes,en la coſte de la Floride,vingt cinq lieuës plus pres du Nord, que la riuiere de Panuco. Approchant du riuage il deſcend auec la moitié de ſes gens, en autre lieu toutesfois qu'il ne penſoit. Ne trouuant, où il auoit prins terre aucune apparence ni monſtre d'or, ne ſe ſoucia point d'y peupler, ne d'y baſtir quelque place: & ſi enuoya les vaiſſeaux auec le demeurant de ſes ſoldats cercher quelque riuiere de Palmes où il auoit failli d'arriuer. Mais ces gens furent aſſaillis des vents impetueux ſur les eaux, qui les preſſerent de telle ſorte qu'ils eſchoüerent,tous les vaiſſeaux furent briſez,les Eſpagnols ſe noyerent, exceptez quelques vns qui regaignerent le bord, & apres auoir long temps tracaſſé par ces pays barbares, en fin tomberent en ſi grande pauureté que douze d'entre eux à fautes de viures ſe mangerent l'vn l'autre. Somme de ſix cens Eſpagnols que Pamphile auoit menez en ce voyage il n'en retourna iamais que dix, au moins que l'on ait veus. *Au meſme liure & chapitre.*

Les Eſpagnols ayans en Mexico traiſtreuſement tué pluſieurs du lieu pour auoir leurs bagues & ioyaux,eurent leur tour : car les Mexicains ſe ſouleuerent & tuerent force Caſtillans. Ferdinand Cortes y eſtant acouru fut chaſſé de la ville auec grand meurtre de ſes gens. Finalement Cortes ayant aſſiegé la ville,s'en rẽdit maiſtre au bout de quelques mois. Lui & ſes gens penſoyent ſe faire tout d'or au ſac d'vne ville grande comme Veniſe,& parauant pleine de richeſſes:mais peu auant la priſe d'icelle les Mexicains ietterent tous leurs ioyaux & autres biens dedans vn grand & fort profond lac, ſur lequel leur ville eſt baſtie,tellement que ces affamez d'or trouuerent blanque. Ce qui les mit en telle fureur qu'ils firent mourir grand nombre de Mexicains,& des prin-

principaux, voire le Roy meſme pour leur faire confeſſer où eſtoyent leurs threſors. Mais ils n'en preualurét pourtant : car preſques tout demeura dedans les creux profonds de ce lac: & la pluſpart des Eſpagnols perit depuis malheureuſement. *Au meſme chapitre.*

Barthelemi de las Caſas, Eueſque Eſpagnol a publié vn liuret imprimé en diuerſes langues, eſquelles il mõſtre par le menu que les Eſpagnols ont, pour aſſouuir leur auarice, & emplir l'Europe d'or, dargent & de perles, fait mourir cruellement es Indes Occidentales plus de vingt millions de perſonnes de diuers aage, ſexe & qualité en l'eſpace d'enuiron trente ans. Ce que nous reſeruons à deſcrire par le menu es volumes ſuiuans, afin qu'en la varieté de ces recueils le lecteur voye de fueillet en autre touſiours quelques nouuelles remarques des iugemens de Dieu. Ne demeurons pas ſur la mer, ni delà, mais voyons auſſi quelques cenſures de l'auarice en l'Europe, où depuis que l'or du Peru eſt entré nous n'auons veu que malheur: non point que l'or ſoit creature autre que bonne & d'excellent vſage aux gens de bien : mais par la furieuſe malice & ingratitude de ceux qui ont abuſé d'vn ſi beau don de Dieu, commettans pour aſſouuir leur auarice toutes les meſchancetez qu'il eſt poſſible de pẽſer, cõme les guerres ciuiles de la France le teſmoignerõt à la poſterité. Mais raméteuons quelques hiſtoires particulieres. M. André Honſdorf propoſe diuerſes hiſtoires de gẽs auares, dõt nous marquerons les plus recentes. Il fait mention entre autres d'vn Eueſque de Saltzbourg, ſi ſordidement auare, qu'eſtant vn iour acueilli de la pluye, allant de certain lieu en autre, il tire ſon chapeau de deſſus ſa teſte, le cache ſous ſon manteau, aimant mieux auoir la cheuelure mouillee que laiſſer deperir tant ſoit peu ſon chapeau: combien au reſte que les reuenus de ſes benefices montaſſent à cent mil eſcus par an. C'eſtoit punir de façon eſtrange ſoi-meſme & ſon auarice. *En ſon Theatre, es exemples du huictieſme commandement.*

Il adiouſte qu'à Vvormes ſe trouua vn chanoine, de noble race, fort riche à cauſe des reuenus de maints benefices qu'il poſſedoit, goutteux au reſte de façon eſtrãge,

mais ſi miſerablement auare qu'il n'auoit pour toute aide qu'vn ſeruiteur, encor ne le gardoit-il point, craignant de lui faire quelque reconoiſſance extraordinaire, & changeoit ſouuent. Quand ſes gouttes le ſerroyent de pres, il ſe faiſoit apporter quelques ſacs pleins de pieces d'or, leſquelles on eſpandoit deuant lui en vn grand baſſin. Lors il remuoit ſes mains dedans ceſte terre iaune, autant qu'il lui eſtoit poſſible, pretendant par tel exercice ridicule & deteſtable trouuer quelque allegement à ſes douleurs. On trouua dedans ſes coffres apres ſa mort la ſomme de trente mil eſcus, laquelle fut partagee entre le Comte Palatin, & l'Archeueſque de Treues, qui firent preſent de trois mil eſcus diſtribuez à quelques parens de ce miſerable, puni par ſoi-meſme de ſupplice plus redoutable que tout autre ſupplice que l'homme pourroit ſouffrir au monde. *Au meſme endroit.*

Vn Docteur en medecine, s'oublia ſi miſerablement que de traiter alliance auec l'ennemi de noſtre ſalut, qu'il auoit coniuré & enclos dedans vn verre, d'où ce ſeducteur & familier eſprit lui reſpondoit. Le medecin eſtoit heureux es gueriſons des malades & amaſſa force eſcus en ſes pratiques: tellement qu'il laiſſa à ſes enfans la ſomme de vingt ſix mil eſcus vaillant. Peu de temps auant ſa mort, comme il commençoit à penſer à ſa conſcience, il tombe en telle fureur, que tout ſon propos eſtoit d'inuoquer le diable, & vomir des blaſphemes horribles contre le S. Eſprit. Il rendit l'ame en ce malheureux eſtat. *Au meſme endroit.*

L'an mil cinq cens quarante vn, certaine Dame de Franconie, femme fort riche, deuint ſi chiche, qu'elle ne daignoit ſecourir d'vne bouchee de pain les pauures diſetteux: qui pis eſt, elle ſe comportoit ſi cruellemẽt enuers ceux qui lui demandoyent l'aumoſne, qu'elle les renuoyoit à la fiẽte, & leur diſoit qu'ils s'en repeuſſent. A cauſe de ſa taquinerie extreme elle gaigna ce ſobriquet que par tout le pays on la ſurnommoit *l'Auarice*. Mais ſans ſe ſoucier de cela, voire au meſpris de toutes remonſtrances, elle continua ce mauuais train, iuſques

ques à ce qu'elle fut arreſtee court par la iuſtice de Dieu. Elle fut atteinte d'vne faim allouuie, ſi violente que plus on lui bailloit de viande, moins la ſaouloit-on. Ayant mangé en peu de temps tout ce qui peut ſeruir à la nourriture du corps, elle ſe print à aualer de l'argile & de la terre: & finalement ſe print aux excremens humains dont elle paiſſoit ſa faim continuellement: & ne s'oſant preſenter deuant perſonne, à cauſe de ſa laideur & puanteur, elle ſe mit à tracaſſer çà & là par les champs, iuſques à ce qu'elle vint ſe rendre au chemin paſſant qui meine à Dreſde, où elle mourut miſerablement, n'ayant forme de viſage humain, mais ſi desfiguree que rien plus. *Iob. Fincel. au 2. liure des miracles.*

Honſdorf raconte vne autre hiſtoire qu'il dit eſtre aduenuë à Leyden en Hollande l'an 1557. Deux ſœurs germaines eſtoyent en icelle ville; l'vne fort riche, l'autre vefue fort pauure, & chargee de ſix enfans, qu'elle nourriſſoit & eſleuoit auec grande difficulté. Son trauail n'y pouuant plus fournir, elle fut contrainte mendier ſon pain par les portes. Mais pluſieurs lui alleguoyent qu'ayant vne ſœur ſi riche, il n'y auoit ordre qu'elle mendiaſt ainſi. La pauure dolente conoiſſant bien la dureté des entrailles de ſa ſœur, preſſee de diſette extreme alla vers elle, lui deſcouurant ſa miſere, telle que des trois iours auparauãt ſes enfans ni elle n'auoyent eu pain ni paſte pour ſe ſubſtanter: puis auec larmes & profonds ſouſpirs ſupplia ſa ſœur d'auoir pitié de leur affliction. Ceſte riche ſuperbe, & eſclaue d'auarice, ſe mocquant des gemiſſemens de ſa pauure ſœur, reſpond qu'elle n'auoit point de pain à donner à perſonne: qu'on l'eſtimoit plus riche qu'elle n'eſtoit, & qu'en conſcience elle n'auoit point de pain: puis fit ceſte imprecation, qu'elle prioit Dieu que tous les pains qu'elle auoit en ſa puiſſance deuinſſent pierres & cailloux. La pauure vefue ſort toute eſpleuree faiſant plainte de ſa miſere & diſette à Dieu ſon pere, lequel entendit les cris de l'affligee, & monſtra combien l'auarice lui deſplait. Car apres le depart de la pauure ſœur, l'autre riche & chiche voulant couper du pain pour ſoy, trouua qu'il eſtoit dur comme

vn caillou. Dont merueilleusement estonnee elle alla promptement vers sa pauure sœur, lui demande pardon des rudesses qu'elle lui auoit faites, luy fournit liberalement du bled & de l'argent pour la nourriture d'elle & de ses enfans. *Au mesme endroit ou chapitre des exemples du 8. commandement.*

Ieroſme Osorius, Eueſque de Sylues es Algarues en Portugal, parlant de la victoire d'Almeide contre les Mahumetiſtes au port de Diu, adiouſte, les Portugais obtindrent alors vne treſbelle victoire, de laquelle toutesfois Paul Ioue (Eueſque de Nocere en Italie) n'a dit mot en ſes hiſtoires, encores qu'il ait diſcouru ſur l'armee nauale du Sultan en Inde contre les Portugais. Mais il eſtoit deſpite de ce que s'eſtant offert au Roi Iean troiſieſme d'eſcrire l'hiſtoire de Portugal, en bien payant, ce bon Prince ne luy enuoya point de preſens des Indes, pour l'induire à coucher par eſcrit les conqueſtes des Portugais. *Au 6. liu. de l'hiſt. de Portugal. ſect. 6.*

Philippe de Comines dit ces mots du roy Louys XI. & de ſon medecin; Il auoit ſon medecin, appellé maiſtre Iacques Cotier, à qui en cinq mois il donna cinquante quatre mille eſcus comptant (qui eſtoit à raiſon de dix mille eſcus par mois, & quatre mille par deſſus) & l'Eueſché d'Amiens pour ſon neueu, & autres offices & terres, pour lui & pour ſes amis. Ledit medecin lui eſtoit ſi treſ-rude, que l'on ne diroit point à vn valet les outrageuſes & rudes paroles qu'il lui diſoit: & ſi le craignoit tãt ledit ſeigneur, qu'il n'euſt oſé l'ẽuoier hors d'auec lui: & ſi s'en plaignoit à ceux à qui il en parloit. Mais il n'euſt oſé le changer, comme il faiſoit tous autres ſeruiteurs, pource que ledit medecin lui diſoit audacieuſement. Ie ſçay bien qu'vn matin vous m'enuoyerez, comme vous faites d'autres: mais (par vn grand ſerment qu'il iuroit) vous ne viurez point huict iours apres. Ce mot l'eſpouuentoit fort, & tant qu'apres ne faiſoit que le flatter & lui donner. Qui lui eſtoit vn grand purgatoire en ce monde, veuë la grande obeïſſance qu'il auoit euë de tant de gens de bien, & de grands hommes. *Au 6. liu.*

6. liu. de ſes Memoires, chap. 12.

Paul Ioue fait mention d'vn medecin Italien, nommé Zerbi, lequel deſireux de ce faire riche, promettoit faire merueilles pour la gueriſon des maladies iugees incurables. Sa renommee paruint aux oreilles de Scender Baſſa, grand ſeigneur Turc, affligé d'hydropiſie. Il enuoya de fort loin querir Zerbi, ſous promeſſe de tres-grandes ſommes de deniers, s'il le gueriſſoit. Zerbi fut ſi mal auiſé de promettre gueriſon à ce Baſſa, & encore plus fol de s'acheminer vers lui ſur ceſte vaine eſperance. Mais ayant eſté quelque temps pres de ce malade, il y perdit ſon eſcrime, tellement que Scender mourut entre ſes mains. Pour payement de ſes peines & vacations, les ſeruiteurs du Baſſa lui couperent la gorge. *Es eloges de P. Ioue.*

Angelo Rao, Iuriſconſulte Neapolitain, s'eſtant deſcouuert les eſpaules, fit commandement fort exprés à ſa ſeruante de le frapper à tour de bras & ſans feinte auec vne pale de bois, menaçant de battre rudement ceſte ſeruante ſi elle differoit : & ce pour auoir eſté ſi indiſcret de refuſer certaines pieces de monnoye à lui offertes par vn plaideur duquel il manioit le proces, pource que telles pieces n'eſtoyent pas de fin argent : item à cauſe qu'ayant rabroüé ce plaideur, & commandé rudement qu'il allaſt changer ſa monnoye à de l'argent fin, l'autre s'eſtoit accordé auec ſa partie, & n'eſtoit pas retourné vers Angelo. Quelle beſtiſe en vn homme de lettres! *Io. Pontanus au 7. liu. de la liberalité.*

Le renommé Iuriſconſulte Iaſon vendoit ſes conſeils au poids de l'or, à condition toutesfois que ſi les conſultans perdoyent leur cauſe, il promettoit de leur rendre incontinent ce qu'ils lui auoyent compté. *Paul Ioue au ſommaire de la vie d'icelui.* On eſtime que Iaſon faiſoit cela pour la grande confiance qu'il auoit en la force & fermeté de ſes conſeils : & d'autre part il eſſayoit par telle exaction de contenter ſon auarice.

Vn capitaine Eſpagnol, nommé Liſcan, gouuerneur de Gran, ville forte en Hongrie, ſe voyant aſſiegé par Solyman, ſultan des Turcs, & deſireux de ſauuer gran-

de ſomme d'or & d'argent amaſſee de longue main, ſe perdit ſoy-meſme, & rendit laſchement la place. Mais il fut fruſtré de ſon eſperance: car Haly Baſſa lieutenant de Solyman le deſpoüilla de tous ſes moyens, ſans lui en laiſſer rien de reſte. Digne loyer de ſon auarice. *Le ſupplément de Sabellic au 26 liure.*

Le meſme eſt aduenu de noſtre temps à treſgrand nombre de gouuerneurs de villes & forteresſes, qui cuidans ſe mettre à couuert, & abandonnant au beſoin les places tenables, ont eſté les premiers tuez ou deſualiſez, par le iugement de Dieu ſur leur deſloyauté.

Borgia, Cardinal de Valence, corrompit par promeſſes & preſens vn autre Cardinal Italien nommé Aſcagne Sforce, par les pratiques & menees duquel il paruint au ſiege Pontifical, & fut nommé Alexandre VI. où eſtant eſtabli, tous malheureux artifices pour amaſſer deniers furent par lui pratiquez, & ces deniers fournis à Ceſar Borgia, Duc de Valentinois, pour fourrager vne partie de l'Italie par guerres cruelles: ce que *Garimbert au 4. & 6. liu. de la vie des Papes, & Fr. Guichardin au 1. volume de ſon hiſtoire des guerres d'Italie*, monſtrent par le menu. La fin de ceſte auarice cruelle fut la mort d'Alexandre VI. par poiſon; la confuſion horrible de Ceſar ſon fils, qui degradé, chaſſé, empriſonné, puis eſchappé, fut tué en ſimple ſoldat en certaine rencontre. Ce que les volumes ſuiuans pourront repreſenter plus particulierement.

Iouianus Pontanus ſe mocque plaiſamment d'vn certain Pape, ſi chetiuement auare, qu'il prenoit la peine d'entrer ſecrettement & à cachettes dedans la grande Egliſe de Rome, où il eſteignoit les cierges allumez en diuers endroits d'icelle pour eſclairer de nuict, comme c'eſt la couſtume d'y en entretenir fort grand nombre continuellement. *Au diſcours de la liberalité, chap. 7.*

Garimbert en la vie des Papes, raconte qu'vn certain Angelot Fuſco, né de pauure famille, paruint à eſtre Cardinal, où il deuint ſi vilainemẽt auare, qu'il prenoit la peine de ſe leuer de nuict, & ſans chandelle entrer dedans l'eſtable, pour deſrober l'auoine à ſes propres cheuaux.

uaux. Le palefrenier ayant descouuert la fraude, se mit tellement en sentinelle, qu'il attrapa vne fois ce larron, & lui donna tant de coups de fourche, feignant le prendre pour quelque autre, que de longtemps apres il ne lui print enuie de continuer ce train d'auarice. *Au 6. liu. de la vie des Papes.*

Il raconte vne autre histoire du Cardinal de Perouse, nommé Fr. Armellin, homme estrangement auare, qui estant à Rome enclos dedans le chasteau S. Ange auec le Pape Clement VII. lors qu'la ville fut prise par les Imperialistes, voyant que les soldats pilloyent & saccageoyent les maisons & palais, sans acception de personne, conceut telle douleur de la perte de ses biens, qu'en peu d'heures il mourut, estouffé de sa propre auarice. *Au mesme liu.*

Oger Ferrier, medecin fort sçauant, estant à Thoulouse, print à loüage vne maison pres de la Bourse, bien bastie, & en beau lieu, qu'on lui bailla quasi pour neant, pource qu'il y auoit vn esprit malin qui tourmentoit les locataires. Mais lui ne s'en soucioit non plus que le philosophe Athenodorus, qui osa seul demeurer en vne maison d'Athenes, deserte & inhabitee par le moyen d'vn esprit. Oyant ce qu'il n'auoit iamais pensé, & qu'on ne pouuoit seurement aller en la caue, ni reposer quelques fois, on l'auertit qu'il y auoit vn ieune escholier Portugais estudiant lors à Thoulouze, lequel faisoit voir sur l'ongle d'vn ieune enfant les choses cachees. L'escholier appellé vsa de son mestier, & vne petite fille enquise dit qu'elle voyoit vne femme richement paree de chaines & dorures, & qui tenoit vne torche en la main pres d'vn pilier. Le Portugais cõseilla au medecin de faire foüir en terre dedãs la caue prés du pillier, & lui dit qu'il trouueroit vn thresor. Qui fut bien aise, ce fut le medecin, lequel fit creuser. Mais lors qu'il esperoit trouuer le thresor il se leua vn tourbillon de vent, lequel esteignit la lumiere, sortit par vn soupirail de la caue, & rompit deux toises de creneaux qui estoyent en la maison voisine, dont il tomba vne partie sur l'ost-vent, & l'autre partie en la caue par le souspi-

rail, & sur vne femme portant vne cruche d'au qui fut rompuë. Depuis, l'esprit ne fut oüi en sorte quelcõque. Le iour suiuant, ce Portugais, auerti du fait, dit que l'esprit auoit emporté le threſor, & que c'estoit merueille qu'il n'auoit offensé le medecin, lequel me cõta l'histoire deux iours apres, qui estoit le 15. de Decembre 1558. estant le ciel serain & beau, comme il est d'ordinaire es iours Alcyoniens, & fus voir les creneaux de la maison voisine abatus, & l'oſt-vent de la boutique rompu. *I. Bodin au 3. liure de ſa Demonomanie, ch. 3.*

Philippe Melancthon recite vne histoire quasi semblable: qu'il y eut dix hommes à Magdebourg tuez de la ruine d'vne tour lors qu'ils fossoyoyent pour trouuer les threſors que Satan leur auoit enseignez. Et George Agricola au liure qu'il a fait des esprits ſouterrains escrit qu'à Aneberg en Saxe au fond d'vne mine nommee Courõne de Roſe vn esprit en forme de cheual tua douze hommes: tellement qu'il fit quitter ceſte mine pleine d'argent, que les ſorciers auoyent trouuee à l'aide de Satan. I'ay apris auſſi d'vn Lyonnois, qui depuis fut chapellain en l'Egliſe noſtre Dame de Paris, que lui auec ſes compagnons auoyẽt deſcouuert par Magie vn threſor à Arcueil prés de Paris. Mais voulant auoir le coffre où il eſtoit, qu'il fut emporté par vn tourbillon, & qu'il tomba ſur lui vn pan de muraille, dont il eſt & ſera boiteux toute ſa vie. Et n'y a pas long-temps qu'vn preſtre de Nuremberg (dont a eſté parlé au 1. volume de ces hiſtoires, au chap. des threſors) ayant trouué vn threſor à l'aide de Satã, & ſur le poinct d'ouurir le coffre fut acablé des ruines de la maiſõ. I'ay ſceu auſſi d'vn praticien de Lyon, que ie ne nõmeray point, combien qu'il le contoit tout haut en bonne cõpagnie, qu'ayant eſté auec ſes compagnons la nuict, pour coniurer les eſprits, & trouuer vn threſor: cõme ils auoyẽt commencé de foüir en terre, ils ouyrent la voix comme d'vn homme, qui eſtoit ſur la rouë prés du lieu où ils creuſoyent, criant eſpouuentablement, aux larrons: ce qui les mit en fuite. Au meſme inſtant les malins eſprits les pourſuiuirent battans iuſques en la maiſon d'où ils

d'où ils estoyent sortis, & entrerent dedans faisant vn bruit si grand, que l'hoste pensoit qu'il tonnast. Depuis il fit serment, qu'il n'iroit iamais cercher thresor. *I. Bodin en ce mesme liure & chapitre.*

Les souffleurs Alchymistes, pour la pluspart, voyans qu'ils ne peuuent venir à bout de la pierre Philosophale demandent conseil aux esprits, qu'ils appellent familiers. Mais i'ay sceu de Constantin, estimé entre les plus sçauans en la pyrotechnie & art metallique, qui soit en France, & assez conu en ce Royaume, que ses compagnons ayans long temps souffle sans aucune aparence de profit, demanderent conseil au diable s'ils faisoyent bien, & s'ils en viendroyent à bout. Il fit respõse en vn mot, *trauaillez*. Les souffleurs bien aises continuerent & soufflerẽt si fort qu'ils multiplierent tout en rien, & souffleroyent encore, n'eust esté que Constantin leur dit, que Satan rendoit tousiours les oracles à double sens, & que ce mot, *Trauaillez*, vouloit dire qu'il faloit quitter la Chymie, s'employer au trauail, & à l'honneste exercice de quelque bonne science pour gaigner sa vie: & que c'estoit pure folie de penser contrefaire l'or en si peu de temps, veu que Nature y employe mille ans. Par mesmes moyens il faut dire à ceux qui veulent auoir les sciences par art diabolique, Trauaillez: ou (comme nos peres) tres-veillez, & prier Dieu qu'il donne heureux succes à nostre labeur. qui est le point principal. *Là mesme.*

I'ay conu plusieurs de ces Chymistes & souffleurs, si enflez de l'opinion de leur suffisance que quoy qu'ils n'eussent pas cinq sols en bourse, si se faisoyent ils forts, & par vains discours taschoyent tousiours de persuader à moy & à d'autres qu'en brief temps ils empliroyent d'or pur & plus fin que de 24. carats, nos coffres & nos maisons. Au bout de les ay veu destituez de souffle, de vigueur, de moyens, se tenir bien fiers de trouuer qui leur donnast vn bon repas, les autres tout deschirez & la chemise noüee sur l'espaule faire larmoyer ceux qui sçauoyent leurs vanteries: les autres deuenir enchanteurs ou faux monnoyeurs, dont se sont ensuiuis

maints iuſtes ſupplices. Encores auiourd'hui pluſieurs païs ſont infectez de tels impoſteurs qui prenans des pretextes faux, pour ſatisfaire à leur ambitieuſe auarice, embrouïllent maints eſprits curieux & les perdent finalement. C'eſt la iuſte vengeance de Dieu ſur l'oiſiueté, & l'exortation à toutes perſonnes vigoureuſes de corps & d'eſprit de s'employer franchement à l'exercice des vocations legitimes aprouuees de Dieu.

Durant les premieres guerres ciuiles ſous le regne de Charles IX. auint à Beziers vn fait remarquable, pour taxer l'auarice de quelques vns, & monſtrer auec le iugement de Dieu le malheur des guerres ciuiles. Antoine Sauin, ſeruiteur d'vn bourgeois de Beziers, ayant eſté prins en vne eſcarmouche, ceux de dehors offrirent de le rendre en eſchange d'vn cheual gaigné ſur vn de leurs capitaines en la meſme eſcarmouche. Ceux de dedans aimerent mieux laiſſer pendre & eſtrangler Sauin que de rendre le cheual. Mais en vne autre ſortie, peu de iours apres, ce cheual fort en bouche prenant le frain aux dents emporta ce gentil-homme (auquel il auoit eſté donné) au milieu des ennemis, qui tuerent le cheualier & regaignerent le cheual. *Hiſt. de France, ſous Charles IX.* Nous parlerons encore ci apres de la miſere & punition de l'auarice en la deſcription de diuers naufrages.

## *ADVERTISSEMENS & auantcoureurs de grandes ruines & confuſions.*

MEſpriſer les ſages conſeils, eſcouter peu de gens non encore aſſez experimentez, ignorer ſa foibleſſe, vilipender ſon ennemi, & faire pluſieurs pertes particulieres, ſont les auant-coureurs de la ruine d'vne armee puiſſante, & des confuſions qui s'en enſuiuent. I'en alleguerai quelques hiſtoires. La premiere ſera la prinſe du Roy François I. deuant Pauie, dont naſquirent infinies pertes, & en marqueray les diuerſes circonſtances

conſtances deſcrites bien au long es hiſtoriens qui en ont parlé.

1. La Trimouille, les Mareſchaux de Foix, de Chabanes, & autres experimentez Capitaines, conſeilloyent au Roy de retirer ſon armee de deuant Pauie, & ſe camper en quelque logis fort, comme il s'en trouue beaucoup en ces pays là, pour les canaux qui ſe deriuent, afin d'abreuuer les prez. Ils remonſtroyent que l'armee ennemie deſprouueuë d'argent ſeroit dans peu de iours contrainte ſe reſpãdre & loger es villes. Que les eſtrangers, à faute de payement, ne faudroyent de faire quelque dangereux tumulte. Que les ennemis ne ſe conſerueroyẽt enſemble ſi non en eſperance de donner bataille: & que s'ils voyoyent la guerre tirer en longueur, pluſieurs difficultez & confuſions enueloperoyent leur obſtination. Qu'il eſtoit extrememẽt dangereux de s'éfermer entre vne ville defendue par cinq mille hõmes de pied & vne armee qui lui venoit au ſecours, puiſſante en nombre d'hommes courageux & guerriers. Ces ſages conſeils furent meſpriſez par le Roy, qui ne vouloit laiſſer ſon ſiege, & penſoit empeſcher à ſes ennemis l'entree dedans Pauie.

2. Il ſe repoſoit du gouuernement de l'armee ſur l'Admiral de Bonniuet, n'eſcoutoit que ſon conſeil, & preſtoit l'oreille à deux autres ieunes Seigneurs, pource qu'ils lui agréoyent, mais n'auoyent encore grande experience au faict de la guerre.

3. Il n'auoit en ſon armee le nõbre d'hommes qu'on lui faiſoit à croire. Le Duc d'Albanie auoit emmené partie des gens de cheual, partie eſtoit demeuree à la garde de Milan: pluſieurs eſtoyent reſpandus es villes & bourgades circonuoiſines. Il n'auoit que huict cens Lances au camp, & la negligence de ſes Officiers, l'auarice des Capitaines (Italiens nommément) l'abuſoit, ne fourniſſans le nombre des gens de pied, dont ils touchoyent la ſolde.

4. Le Roy vouloit ſe battre, quoi que ſes ennemis deſia forts euſſent pluſtoſt intẽtion de retirer leurs cinq mille pietons fort incõmodez dedãs Pauie, & la [illegible]raiſ-

chir de nouueaux, que de combattre, s'ils n'y estoyent forcez par le Roy, logé en lieu tres-aduantageux, & où la puissance de l'Empereur ne pouuoit lui nuire.

5. Les assiegez dedans Pauie assaillirent à l'improueu deux mille Valaisans logez pres d'eux qu'ils dissiperent & mirent en fuite. Deux cens cheuaux & huict cens pietons empeschans les viures qu'on amenoit de Lode, assiegez dans le chasteau S. Ange, furent contrains accepter honteuse composition de sortir sans armes & sans cheuaux, & promettre de ne porter d'vn mois les armes contre l'Empereur. Plusieurs places que les François auoyent à leurs espaules vindrent en suite sous la puissance des Espagnols. Deux mille Italiens de ceux qui auoyent soustenu le siege de Marseille furent desfaits, & forcez de se rendre auec dix-sept enseignes. Iean Louys Paluoisin, suiui de quatre cens cheuaux & deux mil pietons, vit ses gens mis à vaude-route & lui fait prisonnier des Imperialistes. Sur vne alarme que les Grisons se donnerent, six mil hommes qu'ils enuoyoyent au Roy furent contremandez, & s'en retournerent cinq iours deuant la bataille, laquelle le Roy perdit & y fut prins prisonnier auec grande suite: perdant lors infiniment, comme *l'histoire de France en sa vie* le monstre, ensemble les fautes qu'il commit le iour de sa prise.

La deuxiesme histoire sera la desfaite des Hongrois & de leur Roy Louys, en l'an 1526. deux ans apres celle de Pauie : dont ie marqueray autant de circonstances qu'en la precedente histoire, pour la preuue du tiltre & preface de ceste section.

1. Le Chancelier de Hongrie, le Vayuode de Transsyluanie, le Comte Christofle, conseilloyent le ieune Roy, voire le supplioyent de n'aller heurter contre vne si puissante armee qu'estoit celle de Sultan Solyman, & qu'il faloit attendre que le secours des voisins fust venu. Que delayant quelque peu, des auantages se presenteroyent au preiudice des ennemis, ausquels le grand nombre nuiroit, & trouuant moyen de leur trencher les viures, l'on contraindroit Solyman de se retirer, sinon qu'il vouluſt voir la dissipation de son armee, dont la moi-

moitié eſtoit compoſee de bouches inutiles.

2. Ce ieune Prince, beau-frere de l'Empereur Charles V. de grand' eſperãce pour l'auenir, mais encor fort ieune, à ſçauoir en l'aage de vingt-vn ans, par cõſequẽt peu experimenté, fut tres-mal conduit en ceſte guerre. Son principal conſeiller fut F. Paul Tomory, moine Archeueſque de Colloc, lequel maniant la pluſpart des petis & grãds au Royaume, voulut tout chaudemẽt s'oppoſer à la violence, fit aſſembler les Eſtats, & ordonner que tous les Princes, Seigneurs & gentils-hommes, tant Eccleſiaſtiques que ſeculiers, ſe trouueroyent en armes auec certain nombre de gens de pied & de cheual pour acompagner le Roy & aller au deuant de l'ennemi. Ce moine fut eſtimé auoir intelligẽce auec pluſieurs Chreſtiens reniez de l'armee des Turcs, nommément auec quelques canonniers & gouuerneurs de l'artillerie, Alemans & Italiens pour la pluſpart: & que ceſte vaine confiance l'enfloit ainſi.

3. Du commencement l'armee du Roy eſtoit fort petite eſtant ſeulement compoſee de quatre mille cheuaux & de ſept ou huict mille pietõs. Depuis elle ſe rẽforça quelque peu: tellement que le iour de la bataille, reueuë ayant eſté faicte peu auparauant, furent trouuez enuiron vingt-cinq mil hommes de combat. Mais ce n'eſtoit pas pour reſpondre aux troupes ennemies.

4. Combien que Tomory & ſes adherans ſceuſſent que le Turc auoit pres de quatre vingt mil combatans, tous d'eſlite, & plus de trois cens pieces de canon, neantmoins ils eſtoyent ſi enyurez de vaine confiance en leurs forces imaginaires, & parloyent ſi audacieuſement de leurs vaillantiſes futures, que nul n'eſtoit eſtimé entre eux qui ne ſe promettoit tuer demie douzaine de Turcs à ſa part.

5. Mais deuant la bataille ils eurẽt diuers auãt-coureurs de leur ruine & confuſion. Premierement, lors que Solyman entra dedans la Hongrie, le royaume ſe trouua deſnué de gens, d'argent, de conſeil, & d'eſperance de ſecours. Secondement, tandis que chacun couroit aux remedes diuers, pour leuer deniers & ſoldats,

pouruoir aux places & garniſons, les Turcs gaignoyent pays ſans empeſchement, & emporterent de force Varadin ville aſſiſe ſur le Danube. En troiſieſme lieu, lors qu'il fut queſtion de leur aller au deuant es paſſages où l'on pouuoit les incommoder, ou arreſter court, l'ō s'amuſa à aſſembler les Eſtats, & à diſputer de ce qui eſtoit à faire. En quatrieſme lieu, pluſieurs de la nobleſſe reculerent quand il faloit s'auancer, & ſous couleur de leurs priuileges & des couſtumes du Royaume, dirent qu'ils ne combattroyent point, ſi le Roy (lors aagé de vingt ans ſeulement) ne marchoit en perſonne. Finalement quoy qu'ils ſceuſſent combien eſtoit redoutable la puiſſance de l'ennemi, qu'ils euſſent moyen le iour de la bataille de faire retraite, & d'entrer puis apres en traité commode pour la conſeruation du royaume, Tomory & les ſiens perdirent l'honneur, leurs vies, le Roy, ſa nobleſſe & la Hongrie, par la perte d'vne bataille au milieu du pays.

Adiouſtons vne troiſieſme hiſtoire de Iacques IIII. Roy d'Eſcoſſe, tué en bataille contre les Anglois l'an mil cinq cens treize. Sa ruine fut precedee du meſpris de tous les ſages conſeils qui lui furent donnez par les plus grāds Seigneurs de ſon Royaume, ſur tout par Archambaud Duglas Comte d'Anguſe, ſon principal Cōſeiller: & extraordinairemēt par vn venerable vieillard inconu, lequel ſe trouuāt derriere ſa chaire aux veſpres qu'il faiſoit chanter à Limnuch quelques iours deuant la bataille, l'exhorta de s'en deporter, & lui predit ſa mort s'il y alloit, puis diſparut. 2. Le deuxieſme auātcoureur fut qu'il ne fit eſtat que du conſeil de ſa teſte, & de quelques gens apoſtez par Louys XII. Roy de France pour le ſolliciter à ceſte guerre, afin de tirer Henri VIII. Roy d'Angleterre, qui pour lors tailloit de la beſongne aux Frāçois, leſquels vouloyent ſe mettre à couuert en pouſſant l'Eſcoſſois en cāpagne. 3. Le troiſieſme fut, que ſans ſe ſoucier de ſa foibleſſe, ains penſant que rié ne lui eſtoit impoſſible, il mena ſoi-meſme & ſa nobleſſe à la boucherie, ſe fourrāt auec treize ou quatorze mille hōmes à trauers enuirō trēte mille cōbatans, les chefs deſquels

quels lui vouloyent mal de mort. Ceſte hiſtoire eſt amplemẽt eſcrite en treſbeaux termes par *Buchanan au 13. li. de l'hiſt. d'Eſcoſſe.* Et qui voudra conferer enſemble les trois ſuſmẽtionnees, que nous touchõs ſuccinctement, verra beaucoup de notables rapports, dignes de memoire à la poſterité.

## *BLASPHEMATEVRS punis.*

L'An mil cinq cens trente-ſix, certain preſcheur ayãt oſé en plein ſermon dire que l'Apoſtre S. Paul s'eſtoit abuſé en quelques endroits, fut trappé ſur l'heure en ſa chaire, & mourut ſoudainement. *M. André Honſdorf en ſon theatre d'exemples.*

Neuf ans auparauant comme l'Alemagne fut affligee d'vne ſueur peſtilentielle, qui emportoit grand nombre de perſonnes, vn preſcheur attribuoit la cauſe de tout cela, non aux pechez & deſbauches des grands & petis, mais à ce qui n'en eſt nullement cauſe: & ſouſtenãt que tout ſe portoit bien au regard de la conſcience & des façons de faire tant de lui que de ſes ſemblables, ordonna que le lendemain on feroit vne grande ſolennité, pour adoucir la rigueur de la peſte. Mais il fut trouué roide mort en ſon lict ce lendemain de grand matin, tellemẽt que la ſolemnité fut conuertie en funerailles. *Là meſme.*

Vn payſan Aleman, contempteur de toute religion, ayant en fureur de ſon vin vomi beaucoup de blaſphemes en preſence d'vn homme de bien, qu'il pretendoit deſpiter en ſe prenant à Dieu, ne porta pas loin ceſte iniquité. Car le lendemain il fut trouué en vn camp, tout noir, & comme bruſlé par le corps roide mort. *Là meſme.*

L'an 1542. le 14. iour de Iuin, Bude ville de Hongrie fort rudement batue d'vne tempeſte eſtrange. A quoy vn preſtre voulant s'oppoſer, fit couper la teſte à vne brebis, & la faiſant porter ainſi deuant ſoi s'achemina vers l'Egliſe: mais vn tourbillon ſuruint qui enleua la

teſte de brebis & le preſtre, de telle ſorte, qu'on ne les vit depuis *Iob Fincel au 2. liu. des miracles.*

En l'an 1557. trois iours deuant Paſques, vn preſcheur, homme d'aage, & goutteux, en la ville de Forchem en Allemagne, s'eſtãt prins en ſa chaire à l'Apoſtre S. Paul, iuſques à oſer dire, que ſi le dire de l'Apoſtre eſtoit veritable ſur certain article dont ce preſcheur diſputoit, ie veux (adiouſta-il) que le Diable m'emporte. A l'inſtant la voute & les parois de l'Egliſe où il preſchoit cõmencerent à crouſler, & ſoudain ſe preſente vn grand homme noir dedans vn tourbillon rempliſſant l'Egliſe, lequel en preſence du peuple empoigne le preſcheur, & l'emporte, ſans que depuis on l'ait veu. Toſt apres ce grand homme reuient, & va droit au reueſtiaire, où il y auoit force gens d'Egliſe. Il s'attache à l'vn d'iceux, lequel deſgainant vn poignard ou grand couſteau, pour ſe defendre, ſe bleſſa ſoi-meſme. & apres grande contraſte, trouua moyen par le ſupport de Dieu, de ſe tirer arriere de là, ſuiui d'vne foule de peuple merueilleuſemẽt eſperdu. D'auantage à la meſme heure apparut vne armee autour de la ville, comme preſte à entrer dedans, dont s'enſuiuit alarme & frayeur incroyable en grands & petis, qui ne ſçauoyent où courir & ſe ſauuer. Le iour de Paſques le bruit recommença de telle violence, que les preſtres furent contrains s'enfuir hors de l'Egliſe. *Iob Fincel au 3. liu.*

Vn autre preſcheur ayant ſouhaitté, ſi les propos blaſphematoires qu'il auançoit n'eſtoyẽt veritables, d'eſtre foudroyé, quelques iours apres eſtant en l'Egliſe fut atteint d'vn eſclat de foudre qui le renuerſa par terre. Releué & conduit dehors vers ſa maiſon, il fut frappé d'vn autre coup qui lui oſta la vie. *M. André Honſdorf en ſon theatre d'exemples.*

Vn des principaux Rabbins & Docteurs des Iuifs en Allemagne de noſtre temps, nommé Michael, fort eſtimé de ſes diſciples, ayant conuié pluſieurs d'iceux à vn banquet ſolennel, y deſgorgea force blaſphemes contre noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, Dieu-homme, & la bien heureuſe Vierge ſa mere: ſe glorifiant en ſes impietez com-

comme ayant gaigné quelque victoire ſur le Dieu des Chreſtiens. Mais au ſortir de table, voulant deſcendre par certain eſcalier, il tombe du haut en bas, ſe rompt le col, & meurt ſur la place. *Iob Fincel au 2. liu. des miracles.* Nous reſeruerons pluſieurs autres exemples des blaſphemateurs, maugreeurs & inuocateurs de Satan, pour les volumes ſuiuans, adiouſtans à ce chapitre encores deux hiſtoires.

Vn baſtard, hõme inſolẽt, & ennemi de toute religiõ, ſe trouuãt en vn village ſur les frõtieres de Suaube & de Suiſſe, cõmence à dire dedãs vne tauerne en preſence de pluſieurs, qu'il ne ſe ſoucioit ni de la Religiõ de Rome, ni de celle d'Alemagne, & vomit des blaſphemes qui ne doiuent eſtre recitez, ſe prenant à la maieſté de Dieu. Quelques payſans cõmencerẽt à crier, diſans qu'il faloit chaſſer au loin ce pendard, & vouloyent à toute force ſe ruer ſur lui. D'autres plus retenus dirẽt que c'eſtoit peine perdue de cõteſter auec ce deſeſperé. Preſques tous ſe leuent de table, proteſtans ne vouloir plus auoir de cõmunication auec vn tel monſtre, indigne de viure ſur terre. Il auint iuſtement vn an apres, que ce prophane eſtant en la meſme tauerne, en la meſme table & place, & continuant en ſes blaſphemes, vn bõ payſan ne pouuant ſupporter telles paroles, entre en querelle, deſgaine l'eſpee, & en tranſperce le blaſphemateur, qui ſur le champ expira, payé de ſes impietez. *I. le Caſt de Briſac, au 2. volume de ſes propos de table.*

L'an 1580. au mois d'Octobre le Comte de Renneberg ayant aſſiegé Stenuik en Friſe, ſur les Eſtats, vn ſoldat Alleman de ſes troupes, s'eſtant approché d'vn des bouleuards commence à iniurier les aſſiegez, acompagnant ſes outrages de blaſphemes horribles contre la maieſté de Dieu. Vn de ceux qui eſtoit lors en garde, voulant impoſer ſilence à ce meſchant, delibera tirer vn coup d'harquebuſe à toutes auantures, la part où il entendoit la voix. La balle fut ſi bien adreſſee qu'elle dõna droit dedans la bouche ouuerte du criard, lui perça la langue & le col, tellement qu'il demeura roide mort ſur la place, & fut ainſi reconu par les aſſiegez, qui

maugré les aſſiegeans enleuerent le corps de la place où il giſoit mort, & l'apporterent dedans la ville. *H. Meteran en l'hiſtoire des pays bas, liu.* 10.

*BLESSVRE à la teſte, ſuiuie d'eſtranges accidens.*

COmmençant l'an 1558. à pratiquer la Chirurgie à Gaillac pres Albi, lieu de ma naiſſance, entre mes plus faſcheux commencemens ie rencontray vn nommé Antoine Verdezi, du meſme lieu de Gaillac, maiſtre ſerrurier, ayant pere, mere, frere, ſœur, femme & enfans, aagé de trente à trente-cinq ans. Icelui s'en allant promener vn Dimanche apres diſner en vne ſiene vigne, y trouua vn troupeau de moutons & de brebis. Faſché du dommage qu'on lui faiſoit, voulut s'eſſayer de battre celui qui les conduiſoit. Mais à bon chat bon rat, car le berger ſe reuenchant lui donna tel coup de baſton qu'il tenoit en main, au lieu de houlette, que de la violence & roideur du coup, ſans faire ſolution de continuité externe, lui enfonça tout le *bregma* de la partie gauche, depuis la future ſatigale, iuſques à la future lepidoide ou ſquammeuſe. Du cõmencement que i'y fus appellé, n'y voyant rien paroiſtre exterieurement, ie preſumois la bleſſure moindre qu'elle n'eſtoit, & me doutois de quelque meſchanceté & feintiſe au bleſſé, pour auoir la vigne de celui qui l'auoit outragé, laquelle touchoit à la ſiene. Mais les accidens qui augmenterent de iour en iour, & d'heure à autre, ſçauoir eſt, grande inquietude, freneſie, perte de raiſon, de iugement, conoiſſance, memoire, & en fin de parole, m'aſſeurerent bien toſt du cõtraire, & fus contraint lui faire vne grande inciſion en croix au lieu de la bleſſure. L'inciſion faite ie trouuay au deſſous vn grand fracas des os ſuſdits, & apres auoir leué toutes ces pieces, ie vi la dure mere, bien deſcouuerte, fort rouge & enflammee, toutesfois ſans aucune

ſolu-

ſolution de continuité. Ie le penſay tout ainſi que l'art me commendoit. Au bout de quelque temps les accidens commencerent à diminuer, mais peu à peu, & auec grand' diſtance & interuale l'vn de l'autre. La frenaſie le quitta la premiere, ſans toutesfois qu'il recouuraſt ni iugement, ni cognoiſſance, ni parole : car il demeura dix huict mois & plus, idiot, ſans parler aucunement. Au bout de deux ans il commença à recognoiſtre ſon pere, le medecin & moy: & (qui eſt choſe bien eſtrange) falut lui aprendre à parler, comme on fait aux petis enfans, le remettant à l'a b c : puis il recommença de nouueau l'aprentiſſage de ſon meſtier, tant la memoire des choſes paſſees fut perduë, aneantie & eſtouffee en lui par l'accident de ceſte bleſſure. Bien eſt vray qu'il r'apprint pluſtoſt à lire & à exercer ſon eſtat, que n'euſt fait vn autre tout nouueau. Sur la fin de la cure, ſçachant que monſieur Rondelet eſtoit pres d'Albi à Reſſac, pour penſer le Seigneur du lieu, ie l'allay trouuer expreſſément pour le prier de venir voir l'eſtrangeté de ceſte bleſſure, & l'eſtat de ce ieune homme: ce qu'il m'accorda tres-volontiers. L'ayant veu, il me raconta en auoir penſé vn ſemblable, qui eſtoit pedagogue des enfans de monſieur de Curſol, depuis duc d'Vzes, lequel auoit eſté bleſſé, tirant des armes, d'vn coup d'eſpee rabatuë dedans l'orbite, penetrant en la ſubſtance du cerueau. On fut contraint de le remettre à l'a b c, comme l'on fait les petis enfans, & n'eut iamais depuis l'eſprit ſi bon, ni la memoire ſi heureuſe qu'il auoit euë auparauant. *M. Barthelemi Cabrol, en ſes obſeruations anatomiques, obſe. 21.*

---

*BLESSVRE perilleuſe à la langue, dextrement guerie.*

LA langue eſt aucunesfois bleſſee auec perdition de ſubſtance, & quelquesfois inciſee & fendue en long, & autres-fois en trauers. S'il y a perdition de ſubſtance, iamais la piece ne peut eſtre repriſe: pource que toute partie ſeparee du corps viuant, auec qui elle eſtoit

conionte par vie, perd la vie en meſme inſtant. Mais ſi elle n'eſt qu'inciſee en long, facilement eſt guerie en la reünifſant auec couſture. Et ſi elle eſt inciſee en trauers, & qu'il y ait encore quelque portion de ſa chair pour bailler vie, il ſe faut bien garder la paracheuer de couper, pour l'excellence de ſon vſage: mais conuient la recouldre en faiſant les poincts d'eſguille deſſus & deſſous. & faut la tenir fermement, pendant qu'on la could, auec vn linge blanc, net & delie, pource qu'elle gliſſeroit d'entre les doigts, à cauſe de ſa lubricité, ainſi que fait vne anguille. Faut couper le fil plus pres du nœud qu'il ſera poſſible, de peur qu'iceluy n'être es dẽts, lors que la langue ſe meut en la bouche, qui pourroit eſtre cauſe de la deſchiture des poincts. Le bleſſé doit viure d'orge mõde, laict d'amendes, gelee, coulis, preſſis, œufs molets, & nourriture ſẽblable. Qu'il tiene ſouuent en ſa bouche ſucre roſat, ſirop de coins, de ceriſes, ius de ceriſes cõfites, ou autres telles cõfitures, pource que ceſchoſes nourriſſent & ſeruẽt de medicamẽs aglutinatifs. Vn iour ie fus appelle en la maiſon de feu Monſieur Couët Aduocat en Parlement, pour penſer vn ſien fils aagé de trois ans, lequel tombant donna du menton ſur vne pierre, & de ſes dents ſe coupa bonne portion du bout de ſa langue, qui ne tenoit qu'à bien peu de chair. Ayant peu d'eſperance qu'elle peuſt ſe reunir, ie cuidai paracheuer de la lui couper, toutefois auec tres-grand regret, veu que puis apres l'enfant n'euſt peu parler. Cela me fit differer conoiſſant que quelquesfois Nature fait des choſes admirables, & que la lãgue eſt d'vne chair fõgueuſe, laxe & ſpõgieuſe, ioint qu'elle n'eſt ſubiecte aux iniures exterieures de l'air. Adõc ie lui fis deux poincts d'eſguille, l'vn deſſus & l'autre deſſous, commandant à la mere qu'elle euſt à le nourrir des alimens predits. En peu de iours l'enfant fut parfaitemẽt gueri, & a treſbien parlé depuis. Cas ſemblable aduint peu de temps apres au fils de monſieur Marigny Preſident aux Enqueſtes, qui fut ſemblablement gueri: comme auſſi à Iean Pier charpentier, qui auſſi a eſté gueri. *M. Ambr. Paré, au liure des playes, chap. 28.*

CHA-

*CHARITE maternelle.*

IL y a quelques annees qu'vn grand lion nourry en la ville de Florence, fit tant qu'il rompit les barrieres & cloſtures de ſa priſon, puis commence à courir par la ville auec rugiſſemens horribles, donnant vn terrible alarme à grands & petis, chacun ſe ſauuant de viſteſſe & d'heure arriere du danger. Il trouua d'auanture en chemin certain ieune enfant fils vnique d'vne femme vefue, lequel n'ayant peu gaigner aſſez toſt retraite demeuroit derriere les autres : il l'abbat de ſa patte, puis l'empoigne comme pour le deſchirer & deuorer. La pauure mere voyant ce ſpectacle, emportee de charité maternelle, ſort en ruë, & fondant en larmes court droit au lion, empoigne ſon enfant, le lui arrache, puis l'embraſſant le porte ſain & ſauf en ſa maiſon. *Extrait du chap. 85. du 2. volume des meditations hiſtoriques de monſieur Camerarius.*

En l'annee preſente 1603. au mois de Iuin, dame Mye Chotagne femme de Girard Troillet de Rolle, bourgade ſous la domination des illuſtres Seigneurs de Berne, au païs de Vaut voyant vne ſiene ieune fille bien aimee griefuement malade, & en qui l'on n'attendoit plus de vie, toute deſolee de ſon affliction, ſe tire à part en vn coin de la chambre, & commence auec larmes & ſouſpirs ardans, proſternee à genoux, de ſupplier Dieu treſinſtamment, qu'il lui pleuſt faire eſchange, & la tirer hors du monde elle mere qui y auoit aſſez veſcu, redonnant la vie à ſa chere fille, afin de l'y ſeruir. Dieu appointa ſur l'heure ſa requeſte. Car ſa fille ſoudain commença à reprendre ſes eſprits & ſes ſens : Elle à l'oppoſite ſe met au lict, & en peu de temps rend l'ame à Dieu, fort contente de la grace qu'il lui auoit faicte: & ſa fille lui fait honneur à ſon enterrement, eſtant en bonne ſanté. Nous auons ceſte hiſtoire, par *le rapport du fils d'icelle dame*, lequel lui entendit faire icelle priere, a veu la maladie, & aſſiſté au treſpas de ſa mere, & contemplé l'admirable conualeſcence de ſa ſœur.

*COMBAT hardi, & non ſanglant.*

ENtre pluſieurs notables ſpectacles à l'entree du Roy Henri II. à Lyon l'an 1548. en Septembre, celui qui s'enſuit ſemble remarquable. Douze gladiateurs ou combatans deſarmez, ſix veſtus de ſatin blanc, ſix de ſatin cramoiſi, en quatre rangs, de trois à trois, s'eſtans preſentez deuant le Roy, commencerent vn combat à l'antique, non quant aux armes, mais quant à l'ordre de ſe ſçauoir ſecourir & entrer de rang les vns dans les autres, ſans ſe rompre. Ils combatirent premierement auec armes differentes, à ſçauoir vne zagaye ou demi-pique contre vne eſpee à deux mains. Et combien que ce fuſſent armes longues qui requierent lieu ſpacieux pour s'en aider, ſi eſtoyent ceux qui s'en eſcrimoyent au milieu de leur rang, & en rue non gueres ouuerte. Les autres combattoyent de deux eſpees contre vne eſpee & vn pauois long d'vne braſſee & d'vn pied de largeur, ployant en rond : les autres de l'eſpee & poignard Boulognois contre eſpee & bouclier Barcelonois. Ainſi ordonnez, le ſecond rang ſe tourna contre le tiers, & apres s'eſtre entregardez comme par deſfi, commencerent à s'entrecourir ſus de grande roideur auec les armes tranchantes, & non feintes, de ſorte qu'apres s'eſtre longuement entrechamaillez, les ſeconds rembarrerent leurs contraires iuſques aux quatrieſmes, leſquels voyans leurs compagnons hors d'haleine entrerent dedans eux, & repouſſerent virilement les ſeconds ia laſſez & trauaillez, qui ſe defendirent toutesfois & ſouſtindrent courageuſement iuſques à leurs compagnons qui faiſoyent le premier rang, lequel pareillement entra au ſecours par dedans eux, & tandis que les deux rangs qui premiers auoyent combatu reprenoyent air, ſe vint ioindre à leurs ennemis. En ceſte ruſe d'ordre le premier & dernier rang ſe trouuerent au milieu, combatans de telle furie, qu'il n'y eut ſi forte zagaye qui ne fuſt coupee en deux en trois tronçons ; la plus-part de leurs eſpees, tant à deux mains que autres (quel-

(quelques vieilles & bonnes lames que ce fussent) estans volees en pieces : ce qui espouuenta de prime face les regardans, qui ignoroyēt ceste adresse : tellemēt que de plusieurs lieux on croioit qu'on les secouruſt, ou qu'on les departiſt. Sur ce l'vn des premiers rangs lassez ayant prins air frais, entra dedans le rang de ses compagnons, & ainsi en front de six se ruerent tous ensemble sur vn rang de trois, qui tint bon assez longtemps, (combatans deux contre vn) iusques à ce qu'estant trop presse de si lourde charge, fut cōtraint se retirer, soustenant toutesfois virilement, iusques aux derniers; lesquels pour leur secours se rāgerent parmi eux de si grāde adresse, qu'ils se trouuerent six contre six. Lors ils se rencontrerent auec armes pareilles zagaye contre zagaye, espee à deux mains contre espee à deux mains, deux espees contre deux espees, & ainsi des autres. Là s'attaquerēt ils brusquement & de telle impetuosité, qu'en fin les vns enfoncerent les autres. Puis firent vne recharge vehemente, tant les rompus que les autres, tournant chacun visage, sans sortir de rang. tellement que les premiers rompus enfoncerent aussi les autres, auec autant d'adresse & d'alegresse sur la fin, qu'ils auoyent au commencemēt donné d'effroy & de crainte aux spectateurs. Ce passetemps donna tant de plaisir & de contentement au Roy, à cause de la nouuelle façon de combattre, si dangereuse, & sans danger toutesfois (par l'adresse des escrimeurs) qu'il voulut encore le reuoir six iours apres son arriuee. Le plaisir de ce cōbat dura plus de demie heure, & euſt recommencé, si leurs armes ne fussent si tost faillies, au bon vouloir qu'ils auoyent de mieux faire, quelques pleins de sueur & hors d'halaine qu'ils fussent. *Paradin au 3. liure des memoires de Lyon. chapitre 27.*

## *COMBATS sur mer.*

AV mois d'Aouſt de l'an 1554. y eut furieuse rencontre sur mer entre les Holandois, Zeelandois, & François, non que ce fussent tous vaisseaux de guerre: mais naues Hollandoises marchandes, contre les naui-

nauires guerrieres Françoiſes,en la maniere qui s'enſuit, Vingt deux hurques de Hollãde,Zeelãde,Vveſtfriſe,chargees de vins,huiles,ſucres,figues,raiſins & autres marchandiſes,retournoyent d'Eſpagne es pais bas. Les François aduertis de cela equiperent dix-neuf nauires,& ſix caraulles,bien munies d'artillerie,de bons ſoldats, de matelots, & de tout ce qui eſtoit requis à leur intẽtion,& vont attaquer les hurques ſur la coſte d'Angleterre es enuirons de Douure. Mais à bien aſſailli bien deffendu. Les François, preſques tous hommes de combat,ne demãdoyẽt qu'à venir aux mains,& s'accrocher,pour euiter le tonnerre du canon des Hollandois & de leurs compagnons, fort adroits à faire iouër leurs pieces,ſans tirer à faute. Mais les François n'auancerent gueres par tel moyen:car quinze de leurs nauires ayans finalement accroché quinze heurques, ſous eſperance de les forcer, les ſept autres hurques qui auoyent prins le large tiroyent par derriere, & donnoyent furieuſement à trauers les nauires Françoiſes. Là doncques y eut vn effroyable & terrible combat:car les Hollandois & leurs cõpagnons,quoy qu'inferieurs en nombre, pour auoir leurs vaiſſeaux plus capables, plus haut eſleuez & les canons mieux affuſtez, auec l'adreſſe de s'aider mieux de leurs armes en tels combats que les François, tenoyent ferme, ſans que leurs ennemis peuſſent auoir aduantage durant le combat, depuis neuf heures du matin iuſques à trois heures apres midi. Les François las & recreus demanderent trefues,mais le bruit,les cris,la tempeſte du canon & de la ſcoppetterie fut cauſe qu'ils ne furent nullemẽt entendus.Pourtant ils s'aduiſerent d'vn autre expediẽt, eſtimans que les Hollandois les laſcheroyent, de mettre le feu dedans leurs voiles propres. Ce qui ſucceda tout au rebours : car comme ces nauires ainſi attachees l'vne à l'autre ne peurent ſi toſt ſe deſcrocher,& que le vent chaſſoit le feu de plus en plus des voiles aux nauires, aduint que pluſieurs vaiſſeaux de part & d'autre furent embraſez, à raiſon dequoy force leur fut de quitter le combat pour aduiſer à eſteindre le feu. Mais

comme

comme aucuns fuſſent tellement embraſez, qu'il n'y auoit moyen de les ſecourir, les François plus preſſez beaucoup que les autres, pour euiter le feu ſe ietterent en mer, & ſans ſe ſoucier ſi les vaiſſeaux où ils ſe rendoyent eſtoyent amis ou ennemis ne cerchoyent qu'à ſauuer leurs vies. Ce qui leur donna victoire, contre toute eſperance: car il s'en ſauua tant dedans les hurques Hollandoiſes, auant qu'on peuſt s'en apperceuoir, qu'en fin ſe voyans en plus grand nombre dedans les bords, ils s'en rendirent maiſtres. En ceſte furieuſe meſlee de ſix groſſes heures, y eut ſix nauires Françoiſes conſumees par le feu, & vne miſe à fond des Hollãdoiſes & autres, ſix bruſlees, & cinq prinſes auec beaucoup de priſonniers. Il y mourut plus de mille Frãçois, & des autres enuiron trois cens. *Iean le Petit en ſes grandes Annales de Hollande, &c. liure. 8.*

La guerre eſtant eſmeuë entre les Rois de Danemarc & de Suede, auint en l'an 1565. ce qui s'enſuit. Tout l'hiuer precedant, quelques nauires de Danemarc & de Lubec n'auoyent bougé d'aupres du haure de Sunde en la mer Balthique, pour empeſcher que les vaiſſeaux de Suede n'y fiſſent prouiſion (à leur acouſtumee) de ſalpeſtres, poudres, boulets, & autres munitions de guerre. Mais le 22. de May 1565. des le poinct du iour la flotte de Suede, compoſee de quarante-huict nauires, aparut à l'improuiſte, qui dõna la chaſſe aux autres: tellemẽt que la mer ouuerte par tel moyen, enuiron ſoixante nauires chargees de toutes ſortes de munitions ſe remirent à la voile, & le premier de Iuin approcherent du port de Lubec, où n'ayans rien fait monterent vers Coppenhauen en Danemarc, & y mouïllerent les anchres, ſans aucũ deſtourbier, pource que les nauires de guerre de Danemarc n'eſtoyent pas preſtes. Sur la fin de Iuin la flotte de Danemarc & Lubec reduite enſemble, comme on ſe preparoit au cõbat, le feu ſe print à l'Admirale de Lubec, & la bruſla toute. Le ſixieſme & ſeptieſme de Iuillet ſe dõna la bataille ſur mer. L'Admirale de Danemarc, portant onze cens hõmes de combat, s'eſtant deffendue courageuſement deux iours entiers

contre l'effort de ſix nauires de Suede, finalement fut prinſe des Suedes auec l'Admiral Othon Rud, & vingt-ſix ſoldats entiers, tous les autres ayans eſté tuez ou eſtropiez. La nouuelle Admirale de Lubec eut touſiours autour d'elle cinq nauires de Suede, maugré l'effort deſquelles, & quoy qu'elle euſt perdu grand nombre d'hõmes, & ſe viſt pleine de trois ces bleſſez, neãtmoins apres le combat d'vn iour entier, ſe maintint, & eſchappa. Cinq nauires de Suede, ſurnommez Hector, le Lyon, le Griffon, le Cygne de Finnonie, & Hercules perirent. Vne autre, appellee ſainct George, fut prinſe par les Danois. Ce nonobſtant les Suedes demeurerẽt maiſtres de la mer tout l'automne & l'hiuer ſuiuant. En Octobre de la meſme annnee ils ſe battirent contre vn des lieutenans du roy de Dannemarc, qui les desfit, mais apres auoir perdu cinquante gentils-hommes. *Dauid Chytræus au 21. liure de ſa chroniq. de Saxe.*

Ie repreſenteray quelques combats ſur mer des Zeelãdois & Hollandois contre les Eſpagnols à cauſe de pluſieurs circonſtances memorables, reſeruant les autres braues exploits de guerre es volumes ſuiuãs. Le 22. iour de May 1567. ſept nauires de Fleſſinghe armees à la guerre, allerent au ſecours du capitaine Vvorſt, contre quelques Eſpagnols & nauires de Middelbourg. Eſtans la nuict ſuiuante ioinct à Vvorſt, ils combattirẽt fort furieuſement ces vaiſſeaux de Middelbourg. En ce combat Baſtian de Langhe Admiral de la Vere, ayant à faire ſeul contre quatre vaiſſeaux ennemis eſchoüa auec ſa nauire, où les Eſpagnols l'aborderent, & la gaignerent. Vn de ſes gens voyant qu'ils eſtoyent tous perdus, mit le feu aux poudres: ce qui les fit tous (tant Zeelandois qu'Eſpagnols voler en l'air, & rendit ceſte victoire Eſpagnole funeſte & miſerable. *Hiſtoire des pays bas liure 2.*

Au commencement de Mars 1572. les nauires de Ziriczee & de la Vere, iointes à celles de Fleſſinghe, en tout au nõbre de cent, equippees au combat, firent voile enuiron le 8. du mois, & prindrẽt la route d'Anuers en intention de combattre la flotte qui y eſtoit preparee pour le

pour le rauictuaillement de Middelbourg, au nombre de cinquante nauires, à ſçauoir quarante trois de guerre, & ſept chargees de viures & munitions. Le 20. du mois les nauires Eſpagnoles ayans paſſé le deſtroit que les Fleſſinghois auoyét pẽſé boucher auec des baſteaux chargez de pierres, quelques canonnades furent tirees de part & d'autre. Le lendemain s'attaqua vne furieuſe eſcarmouche, parce que l'Admirale de Fleſſinghe eſchoüee ſur le ſable, par la faute du pilote fut aſſaillie de dix nauires Eſpagnoles. Mais ce pilote, ſecouru à temps, nommément par le capitaine Vvotſt, ſe deffendit ſi vaillamment que les ennemis furent contraints ſe retirer, non ſans perte de leurs gens. Deux iours apres les Eſpagnols ayans vent à ſouhait, firent leurs efforts de paſſer, & là y eut vn combat fort cruel, & nombre infini de canonnades tirees de part & d'autre. Mais les Eſpagnols voyans les Zeelãdois du tout reſolus de s'accrocher au combat, ſe retirerent au lieu d'où ils eſtoyét partis le matin. En ce combat la Vice-Admirale Eſpagnole, s'eſtant plus aduãcee que les autres, fut tant battue, & y eut tant d'hommes tuez, que le ſang en ruiſſeloit de tous coſtez. Le ſieur d'Ariette, Biſcain colonnel d'vn regiment de Vvallons, le ſergent maior de l'armee Eſpagnole (tant outrecuidé que peu auparauant il s'eſtoit nommé publiquement en Anuers, *El caſtigador de los veillacos Fiamingos*) & le chef de ceſte Vice-Admirale y furent tous trois tuez, auec quatre ou cinq cẽs ſoldats & matelots. Les Zeelandois y perdirẽt le capitaine Cloot Flamen, & cinq ou ſix tant ſoldats que mariniers. Les Eſpagnols perdirent en ce combat tant de gens, & leurs plus grands vaiſſeaux qui faiſoyent la pointe furent tant endommagez, que force leur fut de retourner en Anuers pour les radouber & prendre nouuelles forces. Y eſtans arriuez, ils deſchargerent tant de bleſſez & de malades que les hoſpitaux en furent pleins. *En ce meſme 2. liure.*

Le 24. iour d'Auril 1574. des les quatre heures du matin l'on deſcouurift de deſſus le rempart de Fleſſinghe la flotte d'Anuers, preparee pour le rauictuaillement de

Middelbourg, laquelle fut auſſi toſt aſſaillie par les nauires Zeelandoiſes, aſſemblees pour la combattre. Mais elle ſe tint ſi biẽ ſerree, & marcha en tel ordre, que laiſſant les Zeelandois eſcartez, & deſſous le vent, elle alla ſe mettre à l'anchre (attendãt le retour de la maree) entre Fleſſinghe & Rameken, ſans auoir receu aucune perte: ce qui eſtonna les habitans de Fleſſinghe, qui eſtimoyent que la flotte Eſpagnole ne pourroit reſiſter à la Zeelandoiſe. Eſtans à l'anchre, & le vent donnant du coſté du Nord, qui leur eſtoit du tout contraire, auant que la maree commençaſt à retourner, les Eſpagnols furent aſſaillis par les petites nauires Zeelandoiſes, au ſecours deſquelles ſuruindrent quelques grandes, qui les canõnerent de telle ſorte, que finalement cinq grands vaiſſeaux des Eſpagnols furent pris & menez à Fleſſinghe. Vn autre s'eſtant ietté ſur le ſable fut abandonné, quoy que chargé de bleds, que les pauures gens de Fleſſinghe allerent querir. Ce qui donna commencement au ſucces heureux pour les Zeelandois, fut la hardieſſe d'vn de leurs matelots, lequel entreprint d'aller couper le cable d'vne nauire Eſpagnole nommee l'Elephant, où commandoit le ſieur de Blicquy auec autres gentils-hõmes: ce qu'ayant bien executé, ceſte nauire ſe vint mettre entre les Zeelandois, où elle fut aſſaillie, & apres grande reſiſtance priſe & emmenee. Outre ces cinq grands vaiſſeaux les Eſpagnols en perdirent encore deux autres, auec tout l'attirail des ſept, à ſçauoir force viures & artillerie en grand nombre. Le grand vaiſſeau chargé de bleds fut bruſlé, & l'autre ſe perdit ſur le ſable aupres de Rameken. Du coſté des Eſpagnols furent tuez Blicquy, quelques capitaines & gentils-hommes, & enuiron neuf cens ſoldats, que noyez, que mis au fil de l'eſpee: & y eut peu de priſonniers. Le nombre des morts fut ſceu par la reueuë que les Eſpagnols firent, ſi toſt qu'ils eurent pris terre en l'Iſle de Vvalcheren. *Au meſme liure.*

Le 27. iour de May en la meſme annee 1573. la flotte Eſpagnole hauſſant les voiles s'auança iuſques au bout du ſable qui eſt le long de la dique de Rameken. Et d'au-

d'autant que les nauires de Fleſſinghe eſtoyent au guet, pour combatre, les Eſpagnols auoyent enuoyé gens le long de la digue pour ſe ſaiſir de la teſte d'icelle, & la munir d'artillerie: ce qu'eſtant fait commencerent à tirer ſur les Fleſſinghois, de telle furie qu'ils furent contraints abandonner ce lieu à leurs ennemis, qui y vindrent mouiller l'anchre, iuſques à ce que le vẽt fuſt propre pour acheuer leur voyage. Mais ce iour meſme les petites nauires de Fleſſinghe, coſtoyans les Eſpagnols au deſſus du vent, attaquerent l'eſcarmouche à grands coups de canon, cinq ou ſix heures durant: de ſorte que pluſieurs vaiſſeaux Eſpagnols en furent percez & briſez en maints endroits, & perdirent vn baſteau chargé de ſel. Leur grande nauire, nommee la pucelle d'Anuers, eut ſon maiſtre maſt fracaſſé: en icelle auſſi furent tuez par le canon, force ſoldats, matelots, autres hommes, auec des femmes & enfans, qu'ils auoyẽt acueillis à Middelbourg pour les mener en Anuers. Outre-plus le feu s'eſtant mis aux poudres en conſuma pluſieurs: & euſt ceſte nauire eſté bruſlee, ſans quelques pieces d'artillerie que les Eſpagnols firẽt mener ſur la digue, à l'ẽdroit du lieu où ceſte nauire s'eſtoit eſchoüee: ce qui contraignit les Fleſſinghois de ſe retirer. Le lendemain les Eſpagnols voyãs leurs nauires fort endommagees, & pluſieurs de leurs gens bleſſez, ſe retirerent d'où ils eſtovẽt venus, à ſçauoir ſous & à la faueur du chaſteau de Rameken: & les Zeelandois au lieu meſme où leurs ennemis auoyent eſté attaquez: parce qu'ils auoyent quitté ceſte teſte, & retiré leur artillerie. *Au meſme liure.*

Le lendemain, autres vaiſſeaux Eſpagnols en nombre de ſoixante & trois, eſtãs ſur la mer de Harlem en Hollande, chargerent impetueuſement ceux du Prince d'Orange, les eſcarterent, desfirent, & en prindrent vingt-vn: pour laquelle victoire les Eſpagnols firent feux de ioye. *Là meſme.*

Le ſixieſme iour de Iuin enſuiuant, la flotte d'Anuers ſe mit à la voile enuirõ midi, quoy qu'elle euſt en teſte les grãdes nauires Zeelãdoiſes, & les petites à la queuë. A la premiere rencontre de ces deux armees l'ar-

tillerie dõna de telle ſorte de part & d'autre que la mer paroiſſoit tout en feu, comme s'il y euſt eu cent tonnerres & eſclairs redoublez. L'Admirale Zeelãdoiſe nommee le Lyon, ſe trouua embaraſſee (ſans eſtre ſecondee) au milieu de la flotte Espagnole: car le reſte de leur armee s'eſtoit mis au deſſus du vent. Et toutesfois l'Eſpagnol n'ayant autre but que de paſſer & parfaire ſon voyage, ne fit oncques ſemblant de la vouloir attaquer. Comme elle penſoit ſe retirer du coſté des ſiens, & tous enſemble pourſuiure les ennemis, elle vint s'acrocher à vne grande naue de Biſcaye, laquelle pour auoir eſté mal abordee, au reſte munie de force ſoldats, fit longue reſiſtance. Mais elle fut finalement gaignee. Les autres vaiſſeaux Zeelãdois ſuiuoyent cependãt les Eſpagnols, qu'ils canonnerent toute la nuict. La naue de Biſcaye fut amenee à Fleſſinghe auec vne hurque & quatre petis baſteaux chargez de ſel & d'autre marchandiſe. En ceſte naue & autres vaiſſeaux furent tuez trois cens hõmes, la pluſpart Eſpagnols & Italiens, outre ceux que le canon tua le iour & la nuict es autres nauires. Trois iours apres ceux de Fleſſinghe auertis que deux autres grandes naues de Biſcaye eſtoyent demeurees derriere, enuoyerent apres deux grandes nauires & cinq ou ſix petites, qui atteignirent bien toſt ces naues, l'vne deſquelles fut tellemẽt battue & percee en tant d'endroits, que force fut à ceux de dedans de la conduire ſur le ſable, pour ſe ſauuer. On y trouua vingt cinq hõmes tuez, ſix pieces de fonte & quelques bagages: ce qu'ayant tiré hors le feu fut mis dedãs. Il en fut autant auenu à l'Admirale de Biſcaye, ſans le ſecours qui lui vint d'Anuers: neantmoins ce ne fuſt pas ſi toſt, qu'elle ne perdiſt pluſieurs de ſes hõmes, ayant eſté outrepercee en pluſieurs endroits. *Au meſme liure.*

Enuiron le 15. d'Aouſt, y eut eſcarmouche entre les petites nauires Eſpagnoles & les Zeelandoiſes, en laquelle apres pluſieurs canonnades de part & d'autre, la Vice-Admirale Eſpagnole fut abordee & priſe. Elle eſtoit chargee de bled, pour le rauictuaillement de Middelbourg, armee de ſix pieces de bronze, ſans les pierreries

ries & crochets. Quatre vingts & quatre hommes y furent taillez en pieces, & iettez hors le bord. *Au meſme liure.*

La ville d'Alcmar ayant eſté deliuree des mains du Duc d'Alue ſur la fin de Septembre 1573. & Ghertrudéberg ſurpriſe ſur lui par le capitaine Poyet pour le Prince d'Orange, le Duc voulant auoir ſa reuenche fit apreſter vne puiſſante flotte à Amſterdam, de laquelle il dõna charge au Comte de Boſſu, monté ſur vne fort grande nauire, nommee *Inquiſition*, Admirale de ceſte flotte, auec laquelle le Comte ayant fait voile vn peu auant, rencontra les nauires Friſonnes & Hollandoiſes. Les deux armees s'eſtans abordees combatirent d'vne furie incroyable, tant de leur canõ, qu'à coups de mouſquets & harquebuzes. Quand ce vint au ioindre, il ſembla du commencement que la victoire enclinaſt du coſté des Eſpagnols: mais les Friſons eſtans ſecourus des Hollandois, les afaires ſuccederent tout autremẽt: car le Comte ſe vit ſoudain inueſti de tous coſtez, acroché & combatu à la main par ſes ennemis, iettans du haut de leurs hunes force grenades & pots de feu artificiel ſur les Eſpagnols. Le Comte fut en peu d'heures abandonné de ſa flotte, ce nonobſtant il combatit fort reſolumẽt depuis le midi de l'vnzieſme iour d'Octobre, & toute la nuict, iuſques au lendemain midi: c'eſt à dire l'eſpace de vingt quatre heures. Mais ayant perdu la pluſpart de ſes gens, il fut contraint de ſe rendre, ayant capitulé pour les Eſpagnols qui l'acompagnoyent. Les autres nauires Eſpagnoles voyans leur Admirale priſe, ſe ſauuerent à toutes voiles vers Amſterdam, fors celle du capitaine Meſthen, laquelle fut miſe en fond à coups de canon. Le Comte de Boſſu auec ſon Inquiſitiõ, & tout le riche butin qui eſtoit dedans, fut mene au port de Horne, ayant perdu force capitaines & ſoldats Eſpagnols. Le Duc d'Albe & Frederic ſon fils eſtoyent lors à Amſterdam, d'où ils deſlogerent bien toſt, & ſe retirerẽt à Bruſelles, craignans qu'on ſe ruaſt ſur eux, ayans peu auparauant taſché, mais failli, de ſubiuguer ceux d'Amſterdam par vne garniſon Eſpagnole qu'ils vouloyent y loger. Deux

mois apres ce Duc & ſon fils ſe retirerent en Eſpagne, laiſſans tous les pays bas en grand trouble. *Au meſme 2. liure de l'hiſtoire des pays bas.*

Auant que partir, le Duc vit encore au mois de Nouẽbre vne nouuelle de route de ſes vaiſſeaux enuoyez d'Anuers au rauictuaillement de Middelbourg, où il perdit trois de ſes nauires & force ſoldats : vn de ſes meilleurs forts nommé Romerſvvael rendu aux gens du Prince, & bruſlé. Mais ce qui acreut ſes faſcheries fut la reddition de Rameken principale fortereſſe de Zeelande, la perte de Hollande Zeelande & Friſe pour la pluſpart, le peu d'apparence de pouuoir ſecourir Middelbourg, & les ordinaires routes & desfaictes de ſes forces ſur la mer. Il laiſſa donc ce meſnage renuerſé au grand commandeur de Caſtille, nõmé Dom Louys de Requeſens, lequel penſant faire mieux donna ordre que ſon armee nauale partit d'Anuers le 24. iour de Iãuier 1574. pour auictuailler Middelbourg : ce qu'il s'aſſeuroit d'executer maugré toutes forces contraires. Et delibera meſmes d'auoir le paſſe-temps du combat Au deſmarer de ceſte armade, l'vn des principaux vaiſſeaux, apartenãt à Gilles Hoſman d'Anuers, eſchoüa ſur le ſable, & y fut perdu. Vne piece d'artillerie s'eſtant creuee en vn autre vaiſſeau, trente hommes y furent tuez, & le baſteau perit. Trois iours apres les Eſpagnols voulans faire vne ſalue au commandeur arriué à Berghe pour eſtre ſpectateur de la desfaicte de ſon armee, le feu ſe mit aux poudres d'vne de ſes nauires, où il y auoit ſoixante ſoldats Eſpagnols, leſquels (reſeruez ſix) y furent fricaſſez. Le 29 du meſme mois, ſur les deux heures apres midi, Louys Boiſot, Admiral de Hollande & Zeelande vogua courageſement auec ſa flotte contre celle des Eſpagnols deuant Romeſvvael. Le combat dura enuiron deux heures, auec telle furie de canonnades de part & d'autre, qu'il ſembloit que le ciel & la terre deuſſent ſe meſler enſemble, tant l'air & la terre eſtoyent couuerts de feux, de flammes & de fumee. En ce conflict furent priſes l'Admirale & la Vice-Admirale d'Anuers, plus l'Admirale de Berghe, auec ſept des principa-

les

les nauires & vne bruſlee. Et furent tuez ou iettez en la mer tous, tant ſoldats que matelots, qui s'y trouuerent, iuſques au nombre de ſix ou ſept cens. Les Zeelandois y gaignerent trente belles pieces de bronze, & pluſieurs autres de fer. Durant le combat le grand Commandeur eſtoit ſur la dique de Berghe, d'où il pouuoit voir aiſément le tout. Mais au lieu de la victoire qu'il s'eſtoit promis, il vid ſes gens miſerablement traittez, que pluſieurs furent remenez en Anuers, qui ſans bras, qui ſans iambes, & autrement deſmembrez. Son plus grand reconfort fut de maugreer & deſpiter, tantoſt accuſant l'vn, tantoſt l'autre. Brief il y eut ſi grande deſolation pour les Eſpagnols au retour de leur flotte, qu'abordans pres d'Anuers, les capitaines extremement deſpitez laſcherent l'artillerie au trauers de ceux qui ſe preſenterét ſur le quay pour les voir retourner: dont M. Gabriel Cité, procureur general d'Artois, eut d'vn coup les deux cuiſſes emportees, & en mourut toſt apres. *Au 3. liu. de l'hiſt. des pays bas.*

Les Eſpagnols ayans au mois d'Auril l'an mil cinq cens ſeptante quatre, desfait l'armee du Prince d'Orange, conduite par le Comte Ludouic qui y fut tué auec le Comte Henri ſon frere, & le Duc Chriſtofle fils de l'Electeur Palatin, furent remenez en Anuers, où ils ſe mutinerét tellemẽt que force fut aux bourgeois leur fournir la ſomme de quatre cens mille fiorins. Les inſoléces & deſbauches furent extremes alors. Ayãs chaſſé le ſieur de Chãpagny gouuerneur de la ville & tous les ſoldats Vvallons, ils firent retirer toutes les nauires de guerre qui eſtoyent en garde au port, & les enuoyerent deuant Lilloo, afin de n'auoir aucũ ombrage. Les Zeelãdois, qui eurent le vent de ceſte temerité, vindrent le iour de Pentecoſte ſe ruer deſſus ces nauires qui eſtoyẽt à l'anchre, en ſaiſirét quinze, cinq furét miſes en fond, & trois bruſlees. Les quinze furent emmenees en Zeelande, à la veuë du Commandeur, tandis que ſes capitaines & ſoldats plongez en toutes delices & voluptez, maſtinoyent les habitans d'Anuers. Les Zeelandois gaignerent cent & deux pieces d'artillerie de brõze, outre celles de

fer, & le chef de ces nauires nommé Hemſted fut auſſi leur priſonnier. *Au meſme liure.*

Les Eſpagnols ayans aſſiegé Leyden ville de Hollande, quelques barques de la ville eſtãs allees à la deſcouuerte au mois de Iuin 1574. rencontrerent deux nauires de conuoy de l'Eſpagnol qu'ils attaquerent, tuerẽt tous les hommes, enleuerent toutes les munitions de guerre qui y eſtoyent, enſemble les viures, artillerie, draps de ſoye, paſſements d'or & d'argent, quinze berſes, trois caques de poudre, & grand nombre de boulets: puis bruſlerent l'vne de ces nauires, & mirent l'autre en fond. *Au meſme liure.*

Au mois de Septembre 1580. le capitaine qui de la part des Eſtats commandoit dedans Brielle, fit marché auec les capitaines mal-cõtens d'Artois & de Hainaut de leur liurer l'Iſle & ville de la Brielle: mais c'eſtoit à deſſein de les y attraper. Eux penſans effectuer leur entrepriſe auec quelques nauires acommodees à la Hollandoiſe, approcherent de l'Iſle, où ils furent inueſtis & chargez ſi rudement par les Hollandois, que tous y demeurerent tuez ou noyez. *Au 4. liu.*

Sur la fin du mois de May 1600. comme le vent s'eſtoit tourné propre pour faire voile vers Oſtende, quarante nauires de bagage de l'armee nauale des Eſtats, demeurees à la rade de Ramekem partirent ſous la cõduite de trois nauires de guerre. Mais comme en tel cas il y en a touſiours de plus auãcez, ou qui ne ſont iamais preſts, les galeres de l'Eſcluſe s'eſtans ruees ſur les vaiſſeaux plus eſcartez & qui ne pouuoyent auancer à cauſe du calme, en prindrent dix-huict ou vingt, ſans que les nauires de guerre peuſſent les empeſcher, ni pourſuiure ces pirates pour reſcourre le butin. L'Eſpagnol ayant deſgraiſſé ces vaiſſeaux, prins les maiſtres priſonniers, auec tous les paſſagers & gens de ſeruice, ne pouuãt emmener ces loges de bois, il en bruſla quatre & laiſſa aller le reſte. En ceſte rencontre le capitaine Blanckart, chef d'vne des trois nauires de guerre (ſans que les autres deux, à cauſe de la maree contraire & du calme, ſceuſſent le ſeconder) fut attaqué ſeul par leſdites gale-

res.

res. Ayant fait vne braue resistance, perdu pres de la moitié de ses soldats, les autres blessez, lui nommément, apres auoir chassé par trois fois l'Espagnol de dessus son tillac, fit en sorte qu'il retourna dedans sa nauire à Flessinghe, où il mourut de ses blessures. *Au 8. liu.*

Quelques semaines apres, l'Admiral de Holande estant desmaré de la rade de Rammeken par vn vent propre auec deux nauires de guerre, & quelques cent cinquante basteaux communs chargez de viures & munitions de guerre, estans venus deuant l'Escluse en Flandres, quatre galeres voyans que le calme leur fauorisoit, vindrent attaquer ceste flote, pensans butiner, comme le mois precedent. Mais à l'approche le vent se reieua, qui fit qu'elles se virent tellement acueillies & canonnees par les nauires, que leur meilleur fut s'enfuir, apres grande perte de leurs gens, principalemét en l'vne, tellement cousuë de coups de bales, que sans l'effort qu'on y fit de l'espuiser elle coulort en fond: & y mourut beaucoup d'hommes tuez sur le tillac, & dont le sang decouloit par les goulots en la mer. *Au mesme liu.*

Les Estats auoyent fait bastir vne grande galere à Dordrecht en Hollande, pour rembarrer les courses de celles de l'Escluse. Ceste galere, surnommee la Noire, garnie de dix à douze pieces d'artillerie, ne fut pas si tost acheuee, & fournie de soldats & gens de rame, qu'elle fut enuoyee à Flessinghe, pour y attirer celles des ennemis. Y estant à l'anchre, le capitaine d'icelle entendit que trois galeres de l'Escluse auoyent attrapé vn nauire marchand Zeelandois: pourtant se mit il à la poursuite, & d'abordee attaqua l'vne des trois si furieusement, qu'apres auoir beaucoup souffert elle fut forcee de se sauuer en son trou. Ceste-là ainsi chassee, le capitaine victorieux courut sus aux deux autres galeres, leur arracha le nauire marchand, les battit de telle sorte que force leur fut suyure bien vistement la premiere, auec non moindre perte. Quelque temps apres, à sçauoir le 29. de Nouembre, ce Capitaine auec sa galere & quatre chaloupes, garnies de soldats alla attaquer la nauire Amirale d'Anuers, au milieu de la riuiere de l'Escauld,

deuant lad te ville. C'eſtoit l'vne des plus belles nauires qu'il y euſt au païs bas, chargee de ſeize pieces d'artillerie de fonte groſſes & menues, dix de fer, dix à pierres, pluſieurs berles ou fauconneaux, poſez en trois eſtages; du port de quatre vingts tõneaux. Elle fut aſſaillie viuement par la galere de Dordrecht, ſi qu'aucuns de ſes ſoldats furẽt taillez en pieces, les autres ſauuans outre bord furent noyez durant l'obſcurité de la nuict. Cela fait, le capitaine de la galere ſe ſaiſit des nefs marchandes de Bruſſelles & de Malines, en chacune deſquelles y auoit quatre pieces d'artillerie, ſans fauconneaux, & encore autres cinq nauires ſeruans de conuoy aux viures & munitions pour l'Eſcluſe, & autres forteresſes que les Eſpagnols tienent ſur les eaux & riuieres, armees de meſme que les nefs marchandes. Le Capitaine ayant toutes ces nauires, & les priſonniers qu'il en retint, les mena à Fleſſinghe, paſſant à la merci du canon des Eſpagnols deuant Ordam, & autres forts ſur la riuiere d'Anuers. Il gaigna lors cinquante pieces d'artillerie, qui valoyent plus que ſa galere, laquelle on mettoit au rang des deniers perdus. *Au meſme liure.*

## *CONFIANCE perilleuſe.*

LE ſieur de Saluaiſon, gentil-homme François, gouuerneur pour le Roy dedans vne villette de Piedmont, nommee Verrue, ayant de longue main eu aduis comme les afaires eſtoit diſpoſees dedans Caſal, ville de grande importance, en laquelle commandoit pour l'Empereur vn ſeigneur Eſpagnol, nommé Figueroe, Lieutenant de Don Fernand de Gonzague, & que meſmes on y faiſoit quelques nopces entre perſonnes de grande qualité, delibera de s'y trouuer ſans ſemondre, pour faire autre choſe que courir la bague & dancer. Car, le iour de ſes nopces, il ſe mit au lict, & ſur le ſoir fit publier qu'il eſtoit fort malade, iuſques à enuoyer querir deux medecins à Caſal, auec vn bruit dextrement ſemé

mé qu'il eſtoit aux traits de la mort, pour tant mieux endormir ceux qu'il vouloit ſurprendre. D'autre part il aduertit le Mareſchal de Briſſac, Lieutenãt pour le Roy en Piedmont, de toute la menee, afin d'eſtre ſecouru à poinct. Ayant fait demeurer les medecins en chambre, remettant à eſtre veu d'eux au matin, il ſe rend pres des foſſez de Caſal ſur vne heure apres la minuict, ceux de dedans eſtans pour la pluſpart, nommément les gens de guerre, bien trempez du vin des nopces, las d'auoir folaſtré tout le iour, & accablez d'vn ſommeil profond: c'eſtoit le 10. iour de Mars en l'an 1555. Les eſchelles poſees fort coyement, les plus adroits gaignerent incontinent le deſſus de la muraille, ſuiuis de leurs compagnons, couperẽt la gorge aux premieres ſẽtinelles demi endormies, & de ce pas deſpeſcherẽt les corps de garde. Ceux qui ſe reſueillerent auant que d'eſtre attrapez, coururẽt donner l'alarme par la ville: mais c'eſtoit bien tard, car les François auoyent ia gaigné la place, eſtans rangez en bataille, tellemẽt que les Eſpagnols apres auoir preſté quelque combat, pour n'eſtre aſſez en gros, ains eſpars, furent contrains ſe ſauuer de viſteſſe dedans le chaſteau. Le Mareſchal de Briſſac ne faillit de ſe trouuer aux portes ſur les ſept heures du matin, & par ainſi la ville lui fut rendue. Il y auoit peu de viures, & grande troupe de ſoldats dedans le chaſteau, aupres duquel eſtoit vne groſſe & forte tour gardee par les Allemans, auſquels fut donné l'aſſaut, qu'ils ſouſtindrent vaillamment auec grand' perte des aſſiegeans: mais ils furent forcez finalement, & tous mis au fil de l'eſpee. Les François perdirent deux cens hommes tant en la prinſe de la ville que de ceſte tour. Apres que le chaſteau euſt tenu bon dix ou douze iours, Figueroe ſe repentant trop tard de ſa folle confiance, fut contraint ſe rendre par compoſition, & aller dehors deplorer ſa faute irreparable. *Hiſt. de noſtre temps.*

Beaucoup de villes & fortes places ont depuis eſté en danger d'eſtre perdues, ou l'ont eſté de fait, par ceſte perilleuſe confiance. Il s'eſt trouué auſſi des hazardeux & temeraires aſſaillans, dont les vns ont veu ſucces heu-

reux à leurs entrepriſes, les autres ont eſté pris en penſant prendre, & ont fait toute autre fin qu'ils ne penſoyent : comme les diuerſes hiſtoires de noſtre temps le monſtrent, deſquelles nous propoſerons pluſieurs exemples notables es volumes ſuiuans.

## *CONSCIENCE.*

DIeu ſe reſerue des punitions ſur les meſchans, leſquels pour vn peu de temps demeurent impunis au monde, qu'il deſployera vn iour. Par fois il donne des traits de chorde à certains, dedans les priſons où il les tient chez eux meſmes, & ſe ſeruant de leurs conſciences ſeules leur fait dire *Peccaui*, ſans qu'ils penſent ni à eux, ni à Dieu. C'eſt pour rendre leur finale condamnation tant plus iuſte. On a veu depuis quarante ans des perſonnes haut-eſleuees en diuers endroits de l'Europe, faire des païs où ils auoyent credit tout ainſi que Diogenes de ſon tonneau, ſe ioüant des finances, des Eſtats, de la vie des hommes grands & petits à leur plaiſir. Mais on a veu auſſi leurs delices eſtre des ſupplices, leurs eſbats conuertis en debats & combats, leurs armes alarmes & larmes à eux meſmes & à leurs intimes. Quād ils ont voulu mordre les autres, la mort les a mordus. Ils n'ont oſé ſe fier à perſonne, & lors qu'ils ont monſtré auoir confiance en chacun, on a deſcouuert qu'ils ſe desfioyent de tous, ialoux de leur propre grandeur, effrayez de leur ombre, inſupportables à leurs propres pēſees, ennemis de leurs amis & domeſtiques, traiſtres à leur repos imaginaire, & au plus fort de leurs aduantages reculez & eſloignez de toute aſſeurance & felicité. Le temps donnera moyen à noſtre poſterité de les marquer nom par nom, comme leur memoire damnable le requiert.

En attendant, nous en marquerons en ce volume & es ſuiuans quelques vns; ſelon qu'ils nous vinedront en memoire par lecture ou autremēt. Certain Lieutenant, qui

qui par vn Poëte François fut honoré du tiltre de Rhadamantus, & qui meritoit en deux sortes d'estre nommé Criminel, fut apres vne infinité de maux par lui commis, saisy de forte maladie, pendant laquelle sa conscience le mordit si serré, qu'il demoura long temps qu'on ne pouuoit lui oster de l'apprehensiõ qu'il ne fust condamné à estre pendu & estranglé. Helas (disoit-il) ie conoi que i'ay bien gaigné la mort : car i'ay fait telle extorsiõ, i'ay participe à telle & telle pillerie, ie me suis laissé corrompre par les malfaicteurs, pour les laisser eschapper, & ai traité trop rudement les innocens, brief i'ay vendu ma conscience en toutes sortes. Non content de parler ainsi en general, il venoit iusques à specifier ceux de la mort desquels il se sentoit coulpable, & leur demandoit pardon. En fin il s'aduisa que le Roy dõnoit bien quelquefois grace à ceux qui auoyẽt merité la mort, & depuis ne cessa d'en parler. Mais cõbien qu'on s'efforçast de le cõfermer en ceste esperance de grace, il en estoit destourné toutes les fois qu'il consideroit l'enormité de ses maux, & disoit que quand le Roy les auroit entendus iamais il ne lui pardonneroit. Et fust mort ce miserable en telle apprehension, cuidant à tout coup qu'on vinst le prendre pour le mener au gibet, sans vn de ses medecins qui trouua l'expedient qui s'ensuit: de faire venir vn homme botté & esperonné tenant de grandes lettres, heurter à la porte assez rudement, lequel criast grace incontinent qu'il seroit entré. Ce qui fut ainsi fait, non sans exposer le patient en grand danger de sa vie : car ayant ouï ainsi heurter à sa porte, il se persuada que c'estoit le bourreau: & combien que c'est homme botté & esperonné sceust bien iouër son personnage, il eust grãd' peine à lui faire croire que le Roy lui auoit octroyé sa grace. Toutesfois on le fit peu à peu s'asseurer & prendre courage: tellement qu'il eschappa de ceste maladie. Mais quelque temps apres il fut frappé de loups aux iambes, tellement qu'il perdit l'vsage d'icelles, finalement mourut aliené de son sens, apres auoir par plusieurs iours renié & blaspheme le sacré nom de Dieu. *Liu. 1. de la conformité des merueilles*

## CONSEIL opportun meſpriſé, ſuiuy de terrible ruine.

VN bon conſeil vaut mieux que pluſieurs mains. L'hiſtoire preſente en fait foy. L'an 1560. le grand maiſtre de Malte, ayant l'œil par tout, & nõmement ſur la conqueſte de Tripoly de Barbarie poſſedee par les Turcs, voyant la paix concluë & ferme entre les rois de France & d'Eſpagne, fit entẽdre au duc de Medina-Celi viceroy de Sicile, qu'il pourroit aiſément recouurer Tripoly, où il n'y auoit que cinq cens hommes aſſez chetifs en garniſon: qu'vn roy More proche de là, coniure ennemi de leur gut & des Turcs, s'allieroit volontiers aux Eſpagnols & leur aideroit promptement en ceſte cõqueſte: pource que d'iceile dependoit le recouuremẽt de ſon païs, dont les Turcs l'auoyẽt depoſſedé. Le roy d'Eſpagne entendant ceſt auis, & tenant par eſperãce Tripoly entre ces mains, fait equipper vne puiſſante armee nauale, ſous la conduite du Duc. Toutes choſes ſembloyent deuoir heureuſement ſucceder aux Eſpagnols, s'ils euſſent fait voile en diligẽce (comme le Duc en eſtoit exhorté) vers Tripoly. Mais le voyage eſtãt differé de ſemaine en autre, finalemẽt empeſche & retardé par les vents contraires, Dragut deſcouurant l'entrepriſe, acreut de deux mille Turcs la garniſon de Tripoly. Le Duc ſe voyant fruſtré de ce qu'il eſperoit, & deſia fort auant en mer prend la route de l'Iſle de Zerby, & contraint ſans difficulté le ſeigneur de liurer la fortereſſe, promettre obeiſſance au roy d'Eſpagne, & lui payer tous les ans autant de tribut qu'il faiſoit à Solyman. Incontinent le Duc fait commencer vne grande citadelle, qui eſtant acheuee & bien munie de gens, de viures, & prouiſions de guerre eſtoit inexpugnable au iugement de pluſieurs. Mais derechef il tint peu de compte du conſeil qu'on lui donnoit de diligenter.

Comme

Comme la fortereſſe s'auançoit lentement, Solyman tout au cõtraire auerti de ce progrés fait armer en treſgrande diligence ſes galeres, chargees des plus aſſeurez ſoldats qu'il euſt, ſous la charge de Pialy Baſſa, lequel auoit Muſtapha pour Amiral. Iean André Dore Geneuois, ſage & renommé chef de guerre, nommement ſur mer, & autres ſeigneurs, ayans eu les nouuelles de ceſt appareil des Turcs, auertirent, conſeillerent, exhorterent, & preſſerent par diuers moyens le Duc de Medine, qu'il miſt garniſon en la citadelle, & ſe retiraſt auec le reſte de la flotte, ſans attendre la venue des Turcs qui eſtoyent beaucoup plus forts, ni hazarder vn combat, d'où il ſeroit impoſſible de ſe deſgager ſans deshonneur & ruine totale de l'armee. C'eſtoit parler à vn ſourd, incapable de conſeil, & qui vouloit acheuer de tout perdre. Les Turcs eurent le vent ſi propre qu'en trois ſemaines ils ſe rendirent de Conſtantinople pres de l'armee Eſpagnole, laquelle ils attaquerent courageuſement vn matin à l'aube du iour, tuerent la pluſpart, en ietterent grand nõbre dedans la mer, emmenerẽt le reſte priſonniers. Il demeura dixhuit mil hõmes en ceſte deſfaicte. Outre plus le duc y laiſſa vn ſien fils priſonnier, la citadelle fut perdue, auec vingt-ſept galeres, & quatorze nauires de charge. Le duc tout confus, ſuiui de Iean André Dore, ſe ſauua de viteſſe en quelques galeres à Malte, où il euſt tout loiſir de deſplorer ſon imprudence cauſe de tant de maux *Iean de Leẽclavv en ſon ſupplément des Annales de Turquie.*

## *CONSERVATION merueilleuſe, & comme miraculeuſe.*

PLuſieurs des amis du ſieur de Ciuille, gentil-homme de Normandie, qui l'ont maintesfois ouy appeller mort, enterré & reſſuſcité, deſireux de ſçauoir comment cela eſt auenu, & l'ayans prié d'en vouloir mettre

quelque chose par escrit, afin d'aprendre & entendre les moyens d'vn cas si rare, si estrange, & si incroyable: satisfaisant à leur desir il en a dressé & publié ce qui s'ensuit.

Le sieur de Ciuille commandant à vne compagnie de cent pietons dedans Rouan, lors que l'an 1562. elle fut assiegee, il fut ordonné par le Comte de Montgõmery (qui lors commandoit en la ville) estre auec sa compagnie le 15. iour d'Octobre audit an 1562. sur le haut du rempar pres la porte S. Hilaire en vn endroit où il y auoit lors vne tour à present ruinee, tirant vers les fourches que l'on appelle de Bihorel, afin d'y soustenir les premiers efforts d'vn grand assaut qui se preparoit, & qui fut donné ledit iour, & continué depuis le matin iusques apres six heures du soir. Suiuant quoy Ciuille ayãt placé sa compagnie sur le haut du rempar, en estat de combattre, apres auoir lui & ses compagnons longtẽps oustenu & repoussé les grãds efforts des assaillãs, il fut finalement blessé d'vn coup de harquebuze en la ioue & maschoire droicte, tiré de dessus la porte S. Hilaire (qui quelque temps auparauant auoit esté enleuee à ceux de la ville) ressortant la balle par derriere pres & ioignant la fossette du col. Ce coup (dont le hausse col fut percé) le fit tresbucher du haut du rempar iusques au pied d'icelui, où se trouuans plusieurs pionniers faisans des fossez, selon qu'il leur auoit esté commandé, Ciuille (sans autrement s'ẽquerir qui il estoit ni s'il estoit mort ou nõ) fut par aucũs d'iceux, sans autre ceremonie, apres l'auoir despouillé, mis & ietté dãs l'vne d'icelles fosses au pied de ce rẽpar. Cõme ils le iettoyẽt en ceste fosse se presenta le corps d'vn autre hõme nommé Claude le Forestier marchãt droguiste, demeurãt deuãt la Rõde en la mesme ville: lequel (cõbien qu'il ne fust qu'estourdi d'vn sault qu'il auoit fait en l'air pour raison d'vn coup de canon qui l'ayant frappé dessous les pieds l'auoit esleué hors de terre) fut neãtmoins logé en la mesme fosse, & mis de son long sur le corps de Ciuille, ayãs les pieds vers la teste l'vn de l'autre, & ce apres auoir esté pareillemẽt despouillé, & aussi tost tous deux

deux couuerts de terre. Or auoit Ciuille eſté frappé enuiron les onze heures de matin, ou vn peu deuãt, & auſſi toſt enterré: & demeurerent les deux corps dedans ladite foſſe iuſques apres ſix heures & demie du ſoir, qu'eſtant l'aſſaut fini & les compagnies retirees chacune en ſon quartier, par commandement des chefs, on commẽçoit à aſſeoir gardes par tout. Lors comme le Comte de Montgommery ſe retiroit à cheual auec bonne troupe, pour aller en l'Archeueſché où il logeoit, & qu'il paſſoit par la croix de pierre, où les laquais eſtoyent attendans leurs maiſtres ſur leurs cheuaux, ſe preſenta à luiyn grãd laquay, nommé Nicolas de la Barre, natif du Virolet pres Vernon, qui eſtoit laquay de Ciuille, monté ſur ſon courſier. Ayant oüy dire que ſon maiſtre eſtoit mort il s'aproche du Comte, & lui demande aſſez bruſquement, s'il eſtoit vrai que ſondit maiſtre fuſt mort, comme on le lui auoit rapporté. Le Cõte lui fit reſponſe qu'ouy, & que des les onze heures du matin ou toſt apres, il l'auoit fait enterrer au pied du rampar, au haut duquel il auoit eſté tué, entre la porte S. Hilaire & la porte Beauuoiſine, à l'endroit meſme où il auoit combatu, & que s'il vouloit en auoir le corps pour le faire enterrer au ſepulchre de ſes anceſtres (comme ce laquay diſoit deſirer faire) il lui bailleroit le capitaine Clere lieutenant de ſes gardes, là preſent, auquel il commanda deſlors de le conduire, & lui monſtrer l'endroit où Ciuille auoit eſté enterré. Eſtans venus là, ce laquay deſtendãt de cheual (qu'il commit à vn ſoldat de conoiſſance) ſe mit à gratter tellement auec les mains, & à leuer & oſter hors de la foſſe la terre qui n'eſtoit au plus que de demi pied de hauteur ſur les deux corps, qu'il en deſcouurit bien toſt l'vn: & ce d'autant pluſtoſt que la terre dont ils eſtoyent couuerts, eſtoit tout fraiſchement remuee. Il eſtendit ce premier corps (qui eſtoit celui de Foreſtier) ſur l'herbe: mais apres l'auoir bien regardé par tout, ne le conoiſsãt point, il retourna vers la foſſe, pour tirer l'autre corps, lequel il traina auſſi ſur l'herbe arriere de l'autre, & l'ayant contemplé ſoigneuſement ne le reconut point, pource qu'il eſtoit entierement couuert de ſang

& de terre qui auoit deſia comme fait vne crouſte ſur tout ce corps. Derechef il viſita le premier, fort curieuſement: mais voyant que ce n'eſtoit celui de ſon maiſtre il le reietta dans la foſſe, puis à l'aide du capitaine Clere retrainant l'autre corps (c'eſtoit celui de Ciuille) le remit auſſi dedans la meſme foſſe & l'eſtendit de ſon long ſur celui de Foreſtier, la face vers terre. Quoy fait ils les recouurirẽt de terre, mais legeremẽt: car la main gauche de Ciuille ſortoit hors de la foſſe, toute deſcouuerte. Ia eſtoit le laquay remonté à cheual pour s'en retourner, tout eſploré de regret de n'auoir eu ce bõ heur de recouurer le corps de ſon maiſtre, lors que le capitaine Clere apperceuant ceſte main non couuerte, & ne voulant (diſoit-il) la laiſſer ainſi nue, de peur que les chiens vinſſent la manger de nuict, ou bien la ronger, & que par meſme moyen ils tiraſſent peut eſtre tout le corps pour en faire de meſme: s'approchant il donna du pied ſur ceſte main pour la faire enfoncer dedans terre. Mais de ce coup il deſtourna le chatton d'vn gros diamant triangle, que portoit ordinairemẽt Ciuille, lequel les ſuſdits pionniers qui s'eſtoyent fort haſtez de le deſpouiller & mettre en terre, n'ayans eu loiſir d'apperceuoir, auoyent laiſſé couuert, caché & ſerré entre les doigts de ſa main gauche, la lueur duquel diamant donnant aux yeux du capitaine Clere, auſſi toſt il s'en ſaiſit, & rappellãt le laquay (ia en chemin pour ſe retirer) lui dit qu'il n'auoit pas perdu ſa peine ayant trouué vn bon diamant en la main du corps dernier deterré. Le laquay s'eſtant fait monſtrer ce diamant le reconut auſſi toſt, & treſſaillant de ioye aſſeura Clere que c'eſtoit le diamãt de ſon maiſtre. A l'inſtant il remet pied à terre & à l'aide de Clere retira de la foſſe, ſans delai ni difficulté, tout le corps, qu'ils eſtẽdirent de ſon lõg ſur l'herbe, lequel apres auoir eſſuyé ſoigneuſemẽt par tout auec vn mouchoir, le laquay reconut fort bien eſtre le corps de ſon maiſtre: combien qu'il fuſt eſtrangement desfiguré, & qu'il euſt meſme la teſte fort enflee du coup de harquebuze, & la face toute tournee. Mais ce pauure laquay voyant que ſondit maiſtre ne ſe remuoit nõ plus qu'vn mort,

mort,approcha ſa bouche de la bouche d'icelui,comme pour la baiſer, & dire le dernier adieu, le tenant pour treſpaſſé,ſur ce reſſentant encore quelque reſte de ſouffle,s'eſcriant de ioye dit,qu'il n'eſtoit pas mort:à raiſon dequoy lui & le capitaine Clere mirẽt les mains ſur l'eſtomach, ſur le petit ventre, & ſur pluſieurs autres parties du corps de Ciuille; en chacune deſquelles trouuãs de la chaleur, & pour ces cauſes le laquay ne tenant ſon maiſtre pour mort,deſireux auſſi de le porter en la maiſon du ſieur de Coquereaumont, où il logeoit auec le capitaine Ciuille ſon ieune frere, lors giſant malade d'vn coup de canon qui lui auoit emporté le bras gauche; aſſiſté dudit Clere le print deuant ſoy ſur l'arçon de la ſelle d'armes du cheual, mettant ſeulement ſa caſaque entre les reins & l'arçon. En ceſt eſtat ils s'acheminerẽt au Monaſtere de Saincte Claire, où y auoit bõ nombre de chirurgiens ordonnez pour medicamenter les bleſſez. Ce corps leur ayant eſté baillé à viſiter,apres auoir ſondé la playe,& paſſé de part en part vne ſpatule entrant par le viſage & ſortant par le col fut dit par les chirurgiens au capitaine Clere, entre autres par vn nõmé M.Claude Faubuiſsõ,vieil,& experimẽté en ſon art, que ne voyant plus en lui aucune eſperance de vie, cõme ainſi ſoit qu'il ne tiraſt ni pied ni main, le meilleur eſtoit de le porter en terre:ioint que ne leur reſtant des medicamens que pour ceux deſquels ils pouuoyent eſperer gueriſon, ils n'eſtoyent d'auis de les employer ſi mal à propos ſur ce corps qu'ils iugeoyent mort. De maniere que le pauure laquay tout deſeſperé & pleurãt fit derechef placer le corps de ſondit maiſtre (comme au parauant)ſur l'arçon de la ſelle de ſon cheual, pour de là le porter chez le ſieur de Coquereaumont: auquel lieu eſtans arriuez ils porterẽt ce corps nud en ſa chambre, & le mirent en ſon lict ordinaire, où il demeura ſans parler, ni ſans remuer aucune partie de ſon corps plus de cinq iours & cinq nuits.

Durant ce temps pluſieurs de ſes parens & amis vindrent le voir,entre autres les damoiſelles du Verbois,de Velly,du Val,& autres:leſquelles voyans l'eſtat pitoya-

ble où il estoit, & qu'il sembloit à raison de la grande chaleur qu'on ressentoit en lui par tout son corps, qu'il fust hors de toute esperãce de pouuoir recouurer sa santé (d'autant qu'il ne parloit, voyoit, sentoit, ni remuoit aucunement) si ne laisserent-elles d'enuoyer querir les sieurs Guerête & le Gras, medecins fort renommez, qui firent monter en la chambre vn ieune chirurgien nommé M. Iaques Aueaux, pour le penser en leur presence, s'il se trouuoit à propos, & appliquer quelques medicamés & emplastres à ses playes. Montez qu'ils furẽt tous en la chambre où gisoit Ciuille, apres l'auoir par tout soigneusement visité & fait sonder ses playes par le chirurgien, sans que le patient fit demonstration quelconque d'en sentir rien (ce qui les faisoit fort douter de sa gueriſon) si fut-il resolu par auis commun de la compagnie, que tel personnage meritãt biẽ vn appareil, on lui appliqueroit (cõme il fut) vn setton, lequel y arresta 24. heures; remettãs pour le surplus la partie au lẽdemain, à telle heure qu'il estoit, sur l'asseurãce qu'ils donnerẽt tous trois de le reuenir voir à l'heure dite, afin de iuger plus certainement par l'operation de ce premier appareil ce qu'on auroit à esperer & dire de sa blessure & maladie. Cependant ils ordonnerent que pour le nourrir on lui desserreroit & entr'ouuriroit les dents & la bouche auec des cousteaux, qu'on ne lui dõneroit autre chose qu'vn peu de coulis & pressis, qu'on lui ietteroit auec vne cueillier en la bouche. Ce qui fut faict, & ce corps laissé en tel estat iusques au iour suiuant, auquel les susnõmez auec plusieurs autres amis de Ciuille, entrez en la chãbre, auec intention de voir ce qu'on pourroit attendre & iuger de la santé de ce corps, le chirurgien ostant les bãdes & linges qu'il auoit mis autour de la teste & du col, descouurant derriere & deuãt la playe, retira ce long setton, & monstra aux medecins & à toute la compagnie vne grande quantité de pus & de sang meurtri, d'ordure & de matiere, que nature auoit pousſé hors en ce peu de temps: ce qui auoit grandement allegé la teste du patient, desenflé son col, ses maschoires, & les autres parties des enuirons desdites playes. Cela don-

donna à toute l'assistance grande esperance qu'auec le temps & l'aide de Dieu, Ciuille pourroit auoir allegeãce de son mal, & acouragea ledit chirurgien de ne lui rien espargner à l'auenir. Mais le pis estoit que la fieure, sans diminution quelconque, estoit cõtinue & forte: aussi qu'il ne remuoit aucun de ses membres nõ plus qu'auparauant: à raison de quoi les medecins n'osoyent asseurer rien au certain de sa santé: car ils voyoyent peu d'apparẽce de lui faire perdre ceste grosse fieure, laquelle, quoi qu'on fist, ne l'abandonna qu'apres la prinse de la ville de Roüan, qui fut le 26. iour du mesme mois d'Octobre.

Ciuille fut en ce miserable estat depuis le iour de sa blessure, iusques au cinquiesme iour ensuiuant & plus, dedans son lict, sans parler, voir, remuer, ni sentir. Au bout duquel temps Dieu lui ayant ouuert les yeux & renuoyé le maniement & remuement de ses membres (quoy que bien peu sur le commencement) il se mit à ouurir la bouche, taschant & s'efforçant de parler. Vrai est qu'il estoit comme vn homme esperdu & fraischement resueillé d'vn profond somne, ne sçachant ce qu'il faisoit, ni où il estoit, ni d'où il venoit, comme s'il fust reuenu de mort à vie, & peu à peu commença à deslier sa langue, tantost palissant, comme tout honteux, n'osant entreprendre de parler. Neantmoins pressé de grãdes douleurs, sa langue en fin se deslia, & les premieres paroles qu'il profera furent, *han, han, han, les bras*, à cause de la contraction & percluſion de ses bras, procedant de ce coup de harquebuse, qui auoit coupé & fort offẽsé la plus part des nerfs de son col, de ses bras & mains. De là en auant peu à peu s'enhardissant, demãda ses necessitez: mais il ne reconut qu'auec le temps ses seruiteurs, parens & amis. Ne laissoit toutesfois à dire où il sentoit du mal. Ce changement fut trouué estrange de toutes personnes, & tenu pour vn cas admirable, rare & inaudit, de le reuoir (apres vn si long silence de cinq iours, de cinq nuicts, & plus, & apres auoir esté plus de sept heures & demie en terre, manger, boire, voir, sentir, remuer, parler, & en fin faire toutes ses fonctions ordi-

naires comme s'il eust esté sain, & que tout ce que dessus ne fust auenu. Cependant chacun se promettoit, puis que Dieu lui auoit redonne la vie si miraculeusement, auec la parole & le mouuement, de voir auec le temps encore quelque chose de plus en lui; & qu'estant soigneusement pensé on le pourroit mettre hors du dãger de mort, pourueu qu'on trouuast moyẽ de lui faire prẽdre medecine, afin de le garentir de ceste forte fieure. Combien qu'à la verité l'on iugeast assez qu'il estoit impossible qu'en son corps ne restast d'vne telle playe vne grande difformité pour toute sa vie, & que mesme il seroit en danger de perdre vne partie de l'oüye & de la veuë: aussi qu'il ne pourroit iamais auoir la bouche ne l'haleine que forte & mauuaise (ce qui n'est toutesfois auenu, par la grace de Dieu, combien qu'il soit à present aagé de soixante six ans) outre la contractiõ de ses membres en general & en particulier, à l'occasiõ de ses nerfs fort offensez, & aucuns desquels (comme il s'est depuis trouué) estoyent & sont entierement coupez: au moyen de quoy il se trouueroit sans doute court & priué de l'vsage de ses membres.

Mais comme de iour en iour il amendoit, & que sa teste & son col se desenfloyent à veuë d'œil, au grand contentement de tous ses amis, la ville de Roüan fut prinse par assaut: la crainte & apprehension de quoy lui augmenterent fort la fieure. Toutesfois Dieu le fauorisa tellement, qu'il entra en son logis des soldats Gascons de la compagnie du capitaine Lago, pour la saisir & piller, comme il auient en telles prinses de villes; lesquels se comporterent en son endroit, & pour sa personne, & pour ses biens, auec autant de douceur qu'on eust peu souhaiter. Ce qui le r'asseura aucunement, & ne receut à la verité d'eux que toute courtoisie, assistance, & amitié, comme il se pourra ci apres voir: ayant Ciuille grãd regret que lesdits soldats n'arrestassent plus long temps (qu'ils ne firent) en sa maison. Car deux ou trois iours apres la prinse de ladite ville, les susdits soldats ayans eu commandement de se retirer en leur quartier, cõme ils firent le iour suiuant; les seruiteurs du sieur de Moulins lieu-

lieutenant des gardes Escossoises, pour lequel ce logis estoit marqué, entrerent audit logis, lesquels firent aussi tost enleuer Ciuille de son lict & de sa chambre, pour y mettre leur maistre. Pourtant il fut à l'instant porté par sa garde & ses gens en vne petite chambre sur le derriere de la maison, au dessous de laquelle y auoit vne escuirie, où furent mis & establez les cheuaux dudit de Moulins : & estoyent le fient & l'ordure de ladite escuirie iettees par vne fenestre, dedans vne petite cour de derriere, sur laquelle auoit aussi veuë par deux fenestres la chambrette où fut porté Ciuille, en laquelle n'y auoit pour tous meubles qu'vn meschant chalit plein de paille (dedans lequel Ciuille fut couché) auec vn peu de butin que les soldats Gascons, en partant de la maison, lui auoyent liberalement delaissé & redõné. Mais le mesme iour qu'il y fut mis arriuerent dedãs ladite maison quelques gentils-hommes du pays, acompagnez de cinq ou six valets, en intention d'y trouuer & tuer le capitaine Ciuille son ieune frere, à cause d'vne querelle qu'ils disoyent auoir des long temps auec lui. Entrez qu'ils furent tous en ceste chambre de Ciuille malade, voyans qu'ils n'auoyent trouué sondit frere, ils commanderent aux susdits valets (afin de se venger de leur ennemi sur son frere) qu'aussi tost qu'ils seroyent sortis de la chãbre ils le iettassent du haut des fenestres: Ce que les valets firent, en intention de lui rompre le col : mais cela n'auint pas, pour estre Ciuille tombé sur ce fumier qui estoit en la cour, vis à vis des fenestres de ladite chambre. Aussi tost que lesdits valets l'eurẽt ainsi ietté par ces fenestres, incontinent refermees, ils chasserent de faict & de force hors de la maison la garde & les seruiteurs de Ciuille : puis emporterent sans resistance le peu de hardes & de meubles qui lui estoit resté. Ainsi ceste garde & ces seruiteurs se voyans si mal à propos chassez & hors d'esperãce de reuoir plus iamais leur maistre, chacun d'eux se retira où il peut. Car aussi pensoyent-ils que ces meurtriers fussent descendus en ladite cour, & que là ils eussent acheué de le tuer, craignãs q̃ leur cruauté & barbarie fust conue, s'il reschappoit. Mais Dieu, qui a soin des siens, en auoit autrement

ordonné. Car tant s'en falut que Ciuille fuſt tué ni bleſſé d'vne ſi lourde cheute, qu'au cõtraire à raiſon dudit fumier il ne ſe fit aucũ mal. Et fut plus de trois iours & de trois nuicts depuis ſa cheute trouué eſtendu de ſon long ſur ledit fumier, ſans auoir pendant ce tẽps là beu, ni mãgé, ni veu ame viuãte qui euſt parlé à lui, ou l'euſt aucunement ſecouru, eſtant icelui tout nud, fors ſa chemiſe, auec vn bonnet de nuict en teſte, expoſé au vẽt & à la pluye. En ceſt eſtat le trouua le ſieur de Croiſſet ſon couſin germain: car venant expres pour le voir au logis dudit ſieur de Coquereaumõt, en eſperance de l'y trouuer en meilleur eſtat, demanda de ſes nouuelles à vne bonne vieille ſeruante de ladite maiſon, laquelle lui dit qu'il y auoit plus de trois iours qu'il eſtoit mort en vne petite cour de derriere ſur vn fumier: où la bonne femme le menant, Ciuille y fut encore trouué en vie, mais à demi mort, ou bien pres de mourir, ne parlant que de l'œil à cauſe de la faim, & ſur tout de la ſoif extreme qu'il auoit enduree pendant leſdits trois iours. A raiſon de quoy il auoit la langue & les leures ſi ſeiches, qu'il ne pouuoit prononcer vne ſeule parole. Ce que voyant ledit ſieur de Croiſſet, il enuoya la bonne femme querir vn morceau de ſon pain bis, & plein vne coupe de biere: & vid biẽ, par les geſtes de Ciuille, qu'il eſtoit fort alteré, & qu'il euſt volontiers beu deuant que prẽdre du pain comme il fit: car prenant le pain en ſa bouche & cuidant l'aualer, ſans autremẽt le maſcher, tãt il ſe trouuoit preſſé de la faim il penſa s'eſtrangler, & fut (peut eſtre) ainſi auenu, ſi le pain n'euſt eſté promptement retiré de ſon goſier, non toutesfois ſans difficulté; & falut meſme auſſi toſt retourner à la biere pour la deuxieſme fois, dedans laquelle apres qu'on eut trempé & mollifié ce pain, il l'auala aiſément, mais ſans le maſcher, tant il eſtoit affamé: & à l'occaſion de ce ieuſne ſi long, ſon viſage eſtoit deuenu ſi hideux à regarder, qu'il ſembloit pluſtoſt vn corps mort qu'vne creature viuante. Mais Dieu, qui veille touſiours pour le bien des ſiens, & qui peut & veut en temps & lieu tirer du mal le bien, fit que ce long defaut de boire & de manger, en lieu de tourner

à la

à la ruine de Ciuille, lui osta la fievre continuë, & lui apporta commencement de gueriſon. Car la fievre ſi violente l'euſt apparemment emporté: qui eſtoit bien le rebours de l'intention de ſes ennemis.

Vn tel accident apporta grand eſtonnement audit ſieur de Croiſſet, & lui donna ſujet (voyant ceſte merueille de Dieu en ce gentil-homme ſien parent) de lui offrir retraite en ſa maiſon & chaſteau de Croiſſet, diſtant de Roüan d'vne lieuë, à la deſcente de la riuiere de Seine: pourueu qu'il s'y peuſt faire porter par autre moyen que par le ſien. Car ledit ſieur de Croiſſet, eſtant Catholique Romain, nonobſtant l'eſtroitte parenté & amitié qui eſtoit entre eux, n'oſa entreprendre de le faire tranſporter en ſon nom, craignant qu'il ne fuſt ſceu: car s'il euſt eſté deſcouuert, ſans doute on lui euſt reproché qu'il auoit ſecouru & aſſiegé les huguenots, dont il euſt encouru danger. Là deſſus Ciuille pria ceſte vieille ſeruante de la maiſon de faire venir parler à lui la femme qui l'auoit gardé auparauant. Elle y alla volontiers, & amenant quand & ſoy ladite garde la fit parler à Ciuille, qui l'enuoya à l'inſtant vers les ſoldats Gaſcons, premier-entrez en ſon logis, afin de les prier, ſi poſſible eſtoit les trouuer, de le venir reuoir. La garde fit tout cela en diligence. Arriuez donc que furent ces ſoldats, Ciuille ſans vſer de long propos, voyant que l'heure preſſoit, & cognoiſſant d'autre part leur bonne volonté vers lui, apres leur auoir fait entendre l'offre du ſieur de Croiſſet, ne fit difficulté de les prier qu'ils lui aſſiſtaſſent de leur preſence & faueur en ceſte ſiene neceſſité, pour le mettre hors de la ville. Ce que les ſoldats lui accorderent fort volontiers, promettans de venir ſur le ſoir le retrouuer en ſon logis, pour l'enleuer de là, & l'emporter eux meſmes dedans le baſteau hors la ville, pourueu qu'on trouuaſt vne chaire à bras, pour le porter dedans iuſques à la riuiere, à cauſe de ſa foibleſſe & infirmité. Ceſte ſiene bonne garde fit tel deuoir qu'elle en trouua & emprunta vne de certaine ſiene voiſine & parente. Dedans ceſte chaire fut incontinent mis Ciuille, qui n'auoit lors pour toute couuertu-

re ſur tout ſon corps que ſa chemiſe & le garderobe de ceſte garde entour lui, auec vn bonnet de nuict en ſa teſte. A raiſon dequoy la pauure vieille ſeruante ayant pitié de le voir ſi peu couuert lui fut querir des pantoufles & vn vieil manteau fourré dont elle enuelopa & accommoda fort bien Ciuille, lequel en ce braue equipage fut enleué par quatre ſoldats, & porté iuſques à la porte du Bac. La trouuans la fermee, l'vn deux s'adreſſant à certaine bourgeoiſe, femme d'vn fuſtailler, qui eſtoit en ſa boutique proche de ladite porte, le pria vouloir permettre que ce pauure ſoldat leur compagnon bleſſé & malade peuſt paſſer la nuict en leur boutique auec vne honneſte femme de Roüan, qu'on lui bailloit pour garde : à condition de le venir enleuer le lendemain de bon matin, & le faire paſſer par ladite porte du Bac, afin de le remettre dans vn baſteau & l'enuoyer à Louuiers : le tout auec promeſſe de la contenter à ſon plaiſir. Ce que la bonne dame & ſon mari leur accorderent volontiers, apres auoir veu & reconu ladite garde, qui eſtoit aucunement leur parente. De fait ils ſecoururent charitablement toute la nuict Ciuille, de feu & d'autres neceſſitez. Le lendemain les ſoldats, ſuyuant leur promeſſe, vindrent de grand matin retrouuer Ciuille, & enuoyerent l'vn d'entre eux pour voir la commodité de paſſer ſeurement la porte du Bac, lors gardee par les Suiſſes, & par meſme moyen loüer vn baſteau. Et n'eſt à obmettre en ceſt endroit la grande courtoiſie dont vſa ladite fuſtaillere à l'endroit de Ciuille: car non contente de ce que deſſus, elle lui donna encore vne chemiſe blanche auec vne couple de mouchoirs de ſon mari, & vn vieil linge pour eſſuyer ſes playes, & pour en faire des tentes, charpie & emplaſtres : outre-plus des fruits ſecs pour lui ſeruir de refraiſchiſſement ſur le chemin. Le ſoldat de retour, Ciuille apres auoir remercié le fuſtailler & ſa fẽme de leur courtoiſie, & prins cõgé d'eux, fut à l'inſtant porté par leſdits ſoldats en ſon baſteau, où eſtant iceux lui donnerent vne couple de chemiſes, & voians qu'il n'auoit aucun argent pour payer ſon baſtelier, lui donnerent chacun vn teſton, dont deux furent

ſur

ſur l'heure deliurez au maiſtre baſtelier, ſuyuant le marché parauant fait auec lui : les deux autres furent baillez à ſa garde pour ſes neceſſitez. D'auantage ſes ſoldats craignãs qu'eux partis de là, ou ſur le chemin, ce baſtelier ne fiſt quelque tort à Ciuille & à ſa garde (car tels exces ſe faiſoyent aſſez libremẽt, voire impunémẽt pour lors) ils prindrent par eſcrit le nom & la demeure dudit baſtellier, & lui commanderent de leur apporter le lendemain matin nouuelles en leur quartier de l'arriuee de Ciuille au lieu de Croiſſet à ſauueté. A quoy le baſtelier n'ayant ſatisfait ſuiuant ſa promeſſe, ils enuoyerent des le lẽdemain audit chaſteau de Croiſſet vn de leurs goujats exprés, auec refraſchiſſemens nouueaux pour Ciuille, & offre d'argent s'il en auoit afaire : à quoy reſpondãt que non, & qu'il remercioit bien humblement ces honneſtes ſoldats de tant de teſmoignages de leur amitié & courtoiſie, le goujat s'en retourna trouuer ſes maiſtres à Roüan, auſquels il fit ce rapport de la part de Ciuille, dont ils furent ioyeux. Vray eſt que par la malice d'vne ſeruante de ce chaſteau Ciuille arreſta long-temps ſur le pont, auant que ceſte mauuaiſe femme vouluſt lui donner entree & l'y receuoir : ce qui lui cauſa des extremes douleurs aux nerfs, à cauſe du grand froid qu'il y endura. Mais en fin y arriuant le laquay du ſieur de Croiſſet, qui aſſeura ceſte ſeruante de l'intention & volonté de ſon maiſtre, Ciuille entra au chaſteau & fut mis en vne chãbre, en laquelle il fut aſſez mal accõmodé en l'abſẽce de sõ couſin. Neãtmoins il y arreſta pres d'vn mois en grãde miſere, neceſſité, & treſgrãdes douleurs, pour raiſon du retiremẽt de ſes nerfs, cauſé par le froid & autres incommoditez endurees là, tãt par la malice d'icelle ſeruante, qui gouuernoit toute ceſte maiſon en l'abſence de ſon maiſtre, que pource que ſes playes n'eſtoyent penſees comme il faloit. Car il n'auoit pour lors que ceſte pauure garde, qui appliquoit ſur ſes playes de la ioüe droite & du col, des apreſts de pain blanc ſeulemẽt en forme de tẽtes trẽpees dedãs le moyeu d'ũ œuf crud, ne le changeant ou renouuellant qu'vne fois en vingt-

quatre heures. Et continua celle bonne garde telle façon de le penser (à faute de mieux) iusques à ce que le sieur de Croisset estant auerti que son cousin empiroit de iour en iour, craignant que si sa fievre augmentoit, & qu'il decedast en sa maison, les Catholiques Romains lui en fissent reproche, il mena de Roüan en son chasteau le sieur de Bettancourt medecin, & le susnommé M. Iaques Aueaux chirurgien, qui premier l'auoit pensé chez le sieur de Coquereaumont, lesquels arresterent là deux iours, afin de lui donner remedes conuenables pour le garentir de la fievre, pour lui fomenter ses nerfs, & pour nettoyer ses playes: comme aussi pour lui laisser de l'onguent & des appareils tout-prests, monstrans à sa garde le moyen qu'elle auroit à tenir pour le penser, nettoyer & medicamenter à l'auenir, attendant quelque autre commodité de reuenir le voir, & qu'il y eust seureté pour eux. Car estans reconus tous deux, pour estre de la religion, ils n'osoyent se hazarder de passer les portes, sans se mettre en tresgrand danger d'estre tuez par le peuple, sinon que ce fust en la compagnie du sieur de Croisset, fort respecté à Roüan.

Or les remedes & l'assistance de ces gens de bien lui firent tost perdre sa fievre, & les playes aussi commencerent à se porter mieux que deuant: de maniere qu'il sortit tost apres de son lict & de sa chambre, & se pourmena par tout le logis: vray est que c'estoit sans se monstrer, ni estre veu de gens estranges, & non domestiques de son cousin, de peur qu'estãt reconu ledit sieur de Croisset à son occasion ne tombast en peine, & les dangers y estoyent grãds: car on faisoit recerche de ceux qui auoyent eu charge dedans Roüan, comme Ciuille auoit eu. Voila comme il reprenoit ses forces peu à peu. Mais sa difformité estoit telle qu'il auoit continuellement l'aureille droicte (à l'occasion de la susdite contraction de nerfs) attachee à l'espaule, la bouche quasi tousiours ouuerte, sans la pouuoir fermer qu'auec beaucoup de peine & de mal, ni mesme serrer les dents qu'à force: ayant le coude de son bras droit serré, comme s'il eust esté collé à ses costez: la main doite tellement

close,

cloſe, qu'il ne ſe pouuoit en ſorte du monde aider de ſes doigts, ni meſme les dreſſer: & faloit que tout ſon corps tournaſt (tant il auoit le col roide) quand l'œil ſe vouloit tourner. Il continua en ce miſerable eſtat iuſques au mois de Iuillet enſuiuant, qu'eſtant ſecouru par aucuns de ſes amis, & ſingulierement par ſon grand laquay, qui l'auoit deterré puis l'eſtoit venu retrouuer & ſeruir, il fut par lui & par vn autre ſeruiteur conduit, pédant le ſiege du Hyuer de grace, iuſques en la maiſon des ſieurs de Ruffoſſé & de ſainte Marie. Bailleul freres, gentils-hommes demeurans en Caux, aſſez conus pour la grande & rare experience qu'ils ont naturellement, & par la grace de Dieu comme particuliere & attachee à leur famille, auquel lieu eſtant arriué & par eux gracieuſement receu, ils le penſerent auec tant de ſoin, de diligence, & d'affection meſmes à raiſon de l'ancienne amitié qui eſt entre leurs maiſons, qu'en moins de ſix ſemaines il amenda fort: combien que pendant qu'ils le manioyent & accommodoyent il enduraſt des douleurs extremes. Car apres auoir vſé de pluſieurs reiterees fomentations, afin de lui mollifier les nerfs, ils lui tiroyent à pluſieurs reprinſes vne fois par iour, & ce huict ou dix iours durant, la teſte, les bras, & les iambes, pour par ce moyen lui eſtendre les nerfs, puis apres lui lians le bras gauche au dos, & le faiſans monter au haut d'vne eſchelle à des grilles de fer d'vne des feneſtres de la maiſon, qu'ils lui faiſoyent forcément prendre auec la main droite, lui oſtoyent l'eſchelle de deſſous les pieds, & faiſoyent que tout ſon corps pendant à ſa main, ſes nerfs s'eſtendoyent de plus en plus. En ſorte qu'ayans auſſi appliqué de treſ excellens ceromes, depuis le haut de ſon col iuſques deſſus la main, & le long de ſon bras droit pour touſiours mollifier ſes nerfs il ſe trouua dedans ſix ſepmaines auoir recouuré la force, le remuement & l'vſage de ſes membres, tournant fort à propos & de tous coſtez le col, hauſſant, baiſſant & eſtendant le bras à ſa volonté, & maniant ſa main & ſes doigts, ſelon qu'il vouloit. Comme à preſent, quoy qu'aagé de ſoixante ſix ans, il a l'vſage de ſeſdits membres & de

ſon corps aſſez à l'aiſe, par la grace de Dieu : combien qu'il ait depuis l'an 1562. enduré autant de mal, & porté autant de fatigue & de coups, qu'autre gentil-homme de ſa qualité, ſans toutesfois qu'il ait perdu à l'occaſion de ſa ſuſdite bleſſeure autre choſe qu'vne partie de l'oüye, à quoy n'a eſté poſſible d'apporter aucun remede, nonplus qu'au nerf du petit doigt de ſa main droite, lequel fut entierement coupé par la bale, ne laiſſant toutesfois de s'en aider, mais non auec telle force, vertu, ou action, qu'il faiſoit auant ſa bleſſure. Bien eſt vray qu'en conſequence d'icelle, il a eu de grandes maladies à l'occaſion de la deſcente de pluſieurs os, leſquels nature pouſſant hors à diuerſes fois & en diuers temps, & coulans le long des nerfs entre la peau & la chair de ſon col, il s'eſt veu de temps en temps tellement affligé de groſſes apoſtemes, qu'elles l'ont maintes fois conduit iuſques ſur le ſueil de la mort : & ſont ſortis leſdits os à diuerſes faiſons & par diuers endroits, procedans tous de la maſchoire droite, qui fut rompue en deux, & de tous coſtez briſee: continuant ce mal depuis le iour de ſa bleſſure, iuſques en l'an 1586. qu'eſtant refugié auec ſa famille en Angleterre dedans Londres, pour obeir aux edits du Roy ; il fut par le conſeil d'vn excellent medecin de Prague, nommé M. Lauinius, & d'vn autre docte medecin, natif d'Orleans, nommé M. Maillard, contraint de ſe faire appliquer vn cautere au bras gauche, afin de rompre par ceſte diuerſion le cours des humeurs qui couloyent en abondance ſur ceſte partie offenſee, & leſquelles lui occaſionnoyent de temps en temps ces groſſes apoſtemes & maladies: Nature n'eſtant ſeule aſſez forte pour les repouſſer ſur les autres parties plus capables de s'en garentir. Ainſi les apoſtemes ceſſerent, n'en ayant (depuis qu'il a continué d'entretenir ce ſien cautere) eſté en ſorte que ce ſoit ni menacé ni trauaillé. Auſſi eſt-il ſoigneux de le bien entretenir : ſe portant à ceſte occaſion mieux, ſans comparaiſon, qu'il n'auoit oncques fait auparauant. Et ce par la grace de Dieu, auquel ſeul en ſoit l'honneur & la gloire eternellement.

I'ay bien

I'ay bien voulu repreſenter tout au long ceſte hiſtoire tres-memorable, l'ayant receue de la main d'vn notable perſonnage, à qui le ſieur Ciuille l'a enuoyee l'annee 1603. pour me la communiquer. Elle eſt outreplus ſignee de la main propre dudit ſieur, lequel en ceſte ſiene deliurance me ramentoit ces quatre vers, pour cloſture du preſent diſcours.

*Dieu guerit ceux là qui deffaillent*
*Pour les grands maux qui les trauaillent.*
*Appliquant deſſus leurs bleſſeures*
*Bonnes medecines & ſeures.*

## *CONSTANCE en aduerſité.*

LE grand Sforce monſtra touſiours vne merueilleuſe conſtance à ſupporter toute aduerſité. Ayant aſſiegé Naples de toutes parts (comme c'eſtoit le plus ſage & hardi chef de guerre de ſon temps) ſon fils Franciſque Sforce & Foſchin fils de ſa ſœur furent bleſſez à mort. D'autre coſté Leonard de ſainct Seuerin ſon gendre, ayant desfié vn ſeigneur Neapolitain à courir la lance à fer eſmoulu, fut tué ſur le champ. D'auantage on lui apporta nouuelle que Polyxene ſa belle fille femme de Franciſque auoit eſté tuee par poiſon, enſemble vne ſiene petite fille de grãde eſperãce, & eſtoyent mortes en grands tourmens, & ce par les artifices de ſa propre tante. Pour le comble, vn de ſes capitaines, peu feal, fit courir vn bruit par tout le cãp que ſecours inuincible venoit aux aſſiegez, & que le rẽfort des aſſiegeans eſtoit caſſé : ce qui mit les ſoldats de Sforce en grand trouble. Mais lui ſupportant de conſtance merueilleuſe tout ce choc d'aduerſité, ne monſtra ſigne quelconque de dueil, ne laiſſa ſortir de ſa bouche ſouſpir aucun, ni parole effeminee & indigne de ſon grand courage, ains, ſans ſe cacher en ſa tente ou en lieu eſcarté, comparut touſiours en public auec meſme viſage que de couſtume. D'auantage il fit de treſbelles remon-

ſtrances à ſes ſoldats, monſtrant vn cœur aſſeuré & vrayement aſſis en bon lieu, tellement que la proſperité & l'aduerſité paroiſſoit toute vne en lui. *Paul Ioue en la vie d'icelui.*

On recite d'Alfonce roy d'Arragon, qu'ayant entrepris & commencé la guerre de Naples, de laquelle il vint à ſon honneur au bout de vingt-deux ans, ſous des reuolutions merueilleuſes, iuſques à eſtre pris & en la main de ſes ennemis, neantmoins il ne changea iamais de viſage, de parole, de contenance, ni ne monſtra, pour meſchef qui lui aduinſt, que ſa magnanimité s'abaiſſaſt en ſorte que ce fuſt, ains parut touſiours conſtant & pareil à ſoy meſme. *Ant. de Palerme au 1. liu. des faits & dits d'icelui, ch. 9.*

Ce meſme Prince ayant vn vlcere fort dangereux, ſouffrit que le Chirurgien y appliquaſt le fer ardant, ſans froncer le front, ni crier, ni gemir, ni monſtrer autre ſigne quelconque de douleur. *Palerme au 4. liu.* L'Empereur Sigiſmond ſouffrit de meſme conſtance qu'on lui coupaſt vn des artueils: comme fit auſſi le roy de Polongne, Sigiſmond premier du nom. *Æneas Syluius & Cromerus.*

I'ay touché en general quelque mot de la conſtance d'Alfonce: mais ie la ſpecifierai en ceſte ſection. Ayant eſté desfait en vne bataille naualle pres de Gayette, prins priſonnier par les Geneuois, & mis es mains de Philippe Viconte Duc de Milan, lequel eſtoit venu au ſecours des aſſiegez, ſe maintint ſi conſtammẽt, & retint ſa Maieſté de telle ſorte, qu'on euſt dit qu'il eſtoit victorieux, non pas vaincu. Pourtant quelques vns de ſes ennemis ne peurent ſe contenir de dire, qu'Alfonſe paroiſſoit Roy en tout temps. Mené puis apres en l'Iſle d'Ænarie, & importuné par l'Amiral de Genes de la rendre aux Geneuois, & ce ſans aucun délay: l'aduouë reſpondit-il, que vous me tenez en vos mains: mais ie me garderay bien de faire ce commandement à mes gens, & quand ie le ferois, ils ne m'obeïroyent pas, attendu l'eſtat où ie ſuis. Vouloit que l'Amiral creuſt que ſes ſuiets ſe garderoyent bien de donner vn poulce de terre (qui eſt

peu de

peu de choſe) ou vn quartier de pierre de ſon royaume aux Geneuois. L'Admiral eſtonné de telle conſtance, s'excuſa enuers Alfonſe, reiettant toute la faute de ceſte negotiation ſur celui qui y auoit eſté employé. Peu de temps apres, entendant qu'on le lairroit aller, il fit dire au Duc de Milan, qu'il eſtoit preſt d'accorder ce qu'on lui demanderoit, mais qu'on ne lui parlaſt point de ſe deporter de la guerre de Naples, d'autãt qu'il eſtoit reſolu de demeurer en priſon perpetuelle, auant q e quiter icelle entrepriſe: voulant demeurer ferme en ſa deliberation, & n'eſtre accuſé de legereté par les ſeigneurs tenans ſon parti, & qui eſtoyent priſonniers auec lui. *Ant. de Palerme an 3. in.*

Le Pape Pie II. parauant nommé Aeneas Syluius, lequel viuoit l'an 1460. ſe monſtroit fort conſtant en diuerſité. Ayant entendu les nouuelles de la deſfaite d'vne ſiene armee, ſans autrement s'eſmouuoir. Si mon ennemi (dit il) gaigne dix batailles, & en perd ſeulement vne, c'eſt fait de lui: comme il aduint auſſi bien toſt apres. Ferdinand roy de Naples ayant eſté vaincu par les François aupres du Sarne, ne ne dit autre choſe ſinon: Le hazard de la guerre nous fuit, il nous a cheris premierement, & maintenant il nous rechigne. Outreplus ſes partiſans ayans eſté rompus auec grand perte en Allemagne: Et bien (dit-il) deſormais ce ſera noſtre tour de vaincre, ayans eſté vaincus. Finalement il vint à bout de ſes ennemis en Italie, au royaume de Naples, & en Allemagne. Sa conſtance apparut ſur tout, en ce qu'ayant entrepris la guerre, & mis ſes forces en cãpagne, iamais il ne voulut entrer en pourparlé de paix, qu'eſtãt victorieux, quoy qu'apres les pertes precedentes ſes ennemis lui offriſſent comme la carte blanche, & ſemblaſſent pluſtoſt demander que lui offrir paix & reconciliation. *Iean Campanus en la vie d'icelui.*

L'armee des Venitiens ayant eſté battue & miſe en route auec inſigne perte, à Carauage, par Franciſque Sforce depuis Duc de Milã, peu s'eſtans ſauuez à la fuite, tant s'en falut que les vaincus s'eſbranlaſſent, qu'au cõtraire Frãçois Foſcarin leur Duc, auteur de ceſte guer-

re, fit incõtinẽt assembler le Conseil, où comparoissant vestu d'vne grande robe d'escarlatte, & d'vn visage plus ouuert que de coustume, apres auoir fait present au public d'vne tres-grosse somme de deniers, exhorta les Seigneurs à se monstrer constans & courageux, item à prester leur argent à la Republique, les asseurant que dedans trois iours l'armee seroit redressee, complette, & plus resolue que iamais. Ceste grandeur de courage fit peur au victorieux, & l'induisit à demander la paix aux Venitiens. *Bapt. Egnace au 3. liu. ch. 6.*

Apres que les Venitiens eurent esté despouillez de tout ce qu'ils tenoyent en terre ferme dedãs l'Italie par Louys XII. Roy de France, l'Empereur Maximilian I. le Pape Iules XI. & Ferdinand I. Roy d'Espagne: le Turc leur offrit secours, dont ils le remercierent, & se maintindrent courageusement, fortifiez par la constance de Leonard Iustinian leur Duc, par le conseil duquel ils reuindrent tost apres au dessus. *Au mesme liu. & chapitre.* Guichardin escrit *au 8. liu.* que les Venitiens furent lors fort esbranlez, & leur attribue vne fort hõteuse recerche de l'Empereur. Mais il confesse puis apres qu'en la defense de Padouë leurs afaires se remirent au dessus, & remarque beaucoup de constances es gentilshommes Venitiens.

Ferdinand d'Aragon, Roy de Naples, chassé par les François, ayant veu la desfaite de ses troupes à Seminare, mõstra mesme visage que s'il eust esté vainqueur. Se censurant soi-mesme il disoit auoir esté frustré de son esperance, & voyoit bien que l'incõstance & reuolutiõ des afaires du mõde lui mõstroit en diuerses sortes que l'entree en son Royaume lui estoit close. Ce nonobstãt, apres auoir esté deliuré de mort, son cheual ayãt esté abbattu sous lui au cõbat, & son page tué pour le garẽtir, apres s'estre retiré de vistesse à Palme, il reprint plus de courage que deuant, guidé du destin, cõtre toute aparẽce humaine, & se persuadant que le ciel & la terre & la mer qui lui estoyẽt cõtraires, selõ l'apparẽce & l'euenemẽt lui seroyent en fin fauorables. Pourtãt s'embarqua-il à Messine, ayant vne flotte de septante vaisseaux, où il

n'y

n'y auoit que des matelots & fort peu de gẽs de guerre. Auec ceſt equipage il approcha de Naples, s'en rendit maiſtre, & enferma les Frãçois dedãs le Chaſteau neuf, dont il les chaſſa finalemẽt par le moyẽ de la famine. *P. Ioue au 3. li. de ſes hiſt. Fr. Guich. au 2 li. des guerres d'Italie.*

Si homme de noſtre temps s'eſt monſtré conſtant & roide en aduerſité, ç'a eſté le Pape Iules II. ſi l'on en croid Guichardin, lequel deſcriuant auec ſinguliere adreſſe les trauerſes qu'eut ce Pape, reduit à infinies difficultez par ſes ennemis, nommément par le Roy Louys XII. dit ces mots, entre autres: On euſt dit qu'il auenoit du Pape, deietté de tant d'eſperãce, ce que les Poëtes ont laiſſé par eſcrit d'Anteus, que toutes les fois que dõpté des forces d'Hercule il touchoit la terre, autant de fois s'en monſtroyẽt plus grãds en lui la vigueur & le courage. Le meſme eſtoit du Pape en ſon aduerſité: car lors qu'il ſembloit plus abaiſſé & foulé, il ſe releuoit d'vn eſprit plus conſtant & reſolu, & ſe promettoit de l'auenir plus que iamais. Neantmoins il n'auoit preſques autres fondemens que de lui-meſme: & ce qu'il preſuppoſoit (comme publiquement il diſoit) ores qu'il fuſt deſnué de vaillantes & loyales armes, n'ayant autres amis certains que les Venitiens, leſquels par neceſſité couroyent meſme riſque: neãtmoins pource que ſes entrepriſes ne procedoyent d'intereſt particulier, mais d'vn ſeul & pur deſir de la liberté d'Italie, qu'auec l'aide de Dieu il en auroit heureuſe iſſue. Voyez Fr. Guichardin *au 9. & 10. liu. de ſon hiſtoire des guerres d'Italie.*

Le grand Gonſalue ayant eu beaucoup de difficultez es commencemens de la guerre qu'il fit aux François, leſquels finalement il chaſſa du Royaume de Naples, mõſtra touſiours vn viſage aſſeuré, faiſant (d'vne ſinguliere adreſſe) ſon profit, non moins de ſes pertes que de ſes auantages. Ayant aſſiegé Tarente, ſes troupes ſe ſouleuerent & mutinerent contre lui, faute de payement. Quoy qu'il ſe viſt en danger de perdre la vie entre les mains des mutinez, ce nonobſtant il ſe maintint en ſon aſſiette acouſtumee. Et comme vn ſoldat lui portaſt à la

poictrine la pointe de ſa hallebarde, pour le tranſpercer & tuer, en deſtournant le coup de ſa main gauche, de laquelle il ſouleua la hallebarde, & ſe ſouriant, il lui dit, Malhabile hõme que tu es, hauſſe la poincte de ta hallebarde, de peur qu'en te ioüant tu ne me perces de part en autre: comme s'il euſt prins pour riſee le grincement de dents de ce ſoldat furieux. *Paul Ioue en la vie d'icelui.*

François Foſcarin Duc de Veniſe ayant par longues annees gouuerné l'eſtat fort heureuſement vid vn grãd trouble en ſa maiſon, lequel il ſupporta fort conſtamment. Vn ſien fils nommé Iaques, accuſé (mais à tort) d'auoir fait tuer Hermolas Donat chef des Dix, retournant vn ſoir en ſa maiſon, vid ſondit fils, apres auoir eſté rudement torture, banni perpetuellement de Veniſe. Mais il monſtra lors & depuis touſiours tel viſage que parauant. *Bapt. Egnace au 4. liu. ch. 1.*

Charles VIII. Roy de France, ayant entẽdu que ſon fils vnique eſtoit mort, ne s'en monſtra eſtonné ni troublé, ni n'en changea d'habillement, ni ne laiſſa certains paſſetemps qu'il auoit commencez, ni ne voulut que l'entrepriſe pour la conqueſte du Royaume de Naples fuſt differee: mais d'vn viſage ouuert & paiſible rendit graces à Dieu, ſe monſtrant plus reſolu qu'auparauant à ſon voyage d'Italie. *Fulgoſe au 5. liu. cha. 10.*

Leonard Lauredan, Duc de Veniſe, priué, cõtre toute apparence, & par mort ſoudaine, du puiſné de ſes fils, ieune Gentil-homme, de tres-grande eſperance, porta ſi conſtamment ceſte perte, qu'apres auoir conuoyé le corps au ſepulchre, il ſe trouua en cõſeil, où ſa preſence eſtoit requiſe pour la reſolution d'vn afaire d'importance. *I. Bapt. Egnace, liu. 5. ch. 10.*

Deux Seigneurs Venitiens, procureurs de S. Marc, l'vn nommé Lucas Zene, pere d'vn fils vnique; l'autre, Dominique de Treuiſe pere de quatre fils, ſupporterent doucemẽt le treſpas de leurs enfans, & ne remarqua-on en eux teſmoignage aucun d'alteration d'eſprit. *Au meſme liure & chapitre.*

Es volumes ſuiuans nous propoſerons diuers exemples de la conſtance en aduerſité de pluſieurs autres grands

grands perſonnages, depuis les ſuſmẽtionnez: afin qu'en ces diuerſes repriſes nous donnions tant plus de contentement au lecteur.

## *CONTINENCE memorable.*

I'Ay parlé de Luchin Vivalde au premier volume. En celui-ci ie repreſenteray la continence de Frãciſque Sforce, lequel eſtant chef de l'armee des Florentins au ſiege de Caſenouë, forteresſe des Lucquois, aduint que la ville ayant eſté priſe, quelques ſoldats trouuerent vne ieune femme nouuellemẽt mariee, de beauté ſinguliere, laquelle eſtant tiree par force hors de ſa maiſon, leur dit en criant qu'elle ſe donnoit au Comte Franciſque, & non à autre. Ceux qui l'auoyent rauie, craignans la cholere du Comte, ne faillirent de la lui amener tout à l'heure. Le Comte, ieune Seigneur, fort abandonné à ſes plaiſirs, quoy qu'eſpris de ſi rare beauté, demanda neantmoins à la ieune femme ſi elle aimoit mieux conſentir à ſa volõté, que demeurer en la puiſſance de ceux qui la lui auoyent amenee. Sa reſponſe fut, qu'elle eſtoit preſte à lui obeïr, pourueu qu'il lui pleuſt la tirer d'étre les mains des ſoldats qui l'auoyent priſe. Alors Sforce cõmanda à ſes gens de la conduire en ſa tente. La nuict venue deuant que ſe mettre au lict, il lui demanda derechef ſi elle eſtoit de meſme courage, ou ſi elle auoit chãgé de propos? Laquelle lui reſpondit comme deuant. Sur ce il la fit deſpouiller & coucher aupres de ſoi. Entree qu'elle fut dans le lict, voyãt vn tableau de la vierge Marie que le Comte tenoit par couſtume & deuotiõ pres de ſoi, pleine de honte & en grand' reuerence, elle dit au Cõte auec larmes aux yeux, Monſeigneur ie vous prie par ceſte ſacree vierge, dõt voici l'image, qu'il vous plaiſe preſeruer ma pudicité, & par voſtre clemence tãt renommee, vouloir me reſtituer entiere & nullement pollue à mon mari, qui eſt parmi les autres priſonniers. Si ie vous ay promis obeiſsãce à voſtre plaiſir, ce n'a eſté

que pour me deliurer des mains de ceux qui m'auoyent rauie: pour raiſon auſſi de vos vertus qui m'ont fait eſperer que me garãtiriez de toute vilenie & violence. Le Comte fut tant eſmeu de ces paroles, que toute ardeur lubrique lors eſteinte en lui, ſans toucher ceſte fẽme nue: il ſort haſtiuemẽt hors du lict. Et des le grãd matin enuoye querir le mari, duquel il paya la rançon, lui rendit ſa femme, auec grands termens qu'il ne l'auoit touchee ni cognue. Le mari ſe mettant à genoux, le remercia tres-humblement, comme l'on peut pẽſer, priant Dieu pour la proſperité du Comte. Lequel voulut donner à tous deux pluſieurs biens & meubles du pillage de la ville. Mais la femme n'en voulut accepter piece quelconque, diſant que les voiſins voyans tels dons eſtimeroyent que ce ſeroit le prix de ſon hõneur, qu'oy qu'entiere, & par ainſi qu'elle tomberoit en faux blaſme & reproche, qu'elle deſiroit fuir plus que la mort. Ayant eu licence de s'en aller, & prins cõgé du Comte, ils ſe retirerent en leur maiſon. *Baptiſte Fulgoſe au 4. liure des exemples, chap. 3.*

## *CONVVLSION eſtrange.*

DE noſtre temps a veſcu en la ville de Florence vn Citadin nommé Iaques de Rene, de taille greſle, d'humeur melancholique, lequel enuiron le cinquantieſme an de ſon aage parut affligé d'vne conuulſion eſtrange au muſcle temporel du coſté droit: paroxyſme dont l'aſſault eſtoit tel. A chacune heure du iour & de la nuict, l'acces de la cõuulſion le prenoit par dix fois. Il tordoit la bouche, les paupieres, l'œil droit luy roüilloit & tournoit en la teſte, auec beaucoup d'eſcume & crachat frequẽt par la bouche: il frappoit de toute ſa force auec ſes pieds contre terre: L'acces durant enuiron autant qu'on mettroit à prononcer promptement & ſans arreſt le Pſeaume qui commence, *Miſerere mei Deus ſecundùm magnam miſericordiam tuam.* Puis il de-

demeuroit coy quelque peu de temps, parlant à trait, comme s'il n'auoit rien ſouffert. Soudain l'acces venoit comme vn flus puiſſant auec meſme effort & periode: puis ſe faiſoit le reflus. Il auoit deſia veſcu dix ans en ceſt eſtrange eſtat, ſans auoir peu receuoir allegeance de medicamens quelconque, le mal ayant meſpriſé & rendu vaines les conſultations des plus excellens medecins de l'Italie, ce dit *I. Schench. au 2. volume de ſes recueils, Obſeruat. 235.*

M. François Emeri, medecin excellent à Vienne en Auſtriche, & moy, viſitaſmes vn iour certain bourgeois de la ville, homme continuellement catarreux, & fort affligé des gouttes, qui par interualles l'auoyent tellement torturé, qu'il en auoit des pluſieurs annees les doigts tout noüeux & retirez. Auint qu'vn catarre le ſaiſit & fut verſé par tout le corps, dont il fut extremement malade. Le catarre s'eſpandoit iuſques au cuir & aux parties proches de la peau, dont les muſcles prochains eſtoyent remplis, toute la peau tédoit finalemét d'vne conuulſion, comme ſi tous les nerfs ſe fuſſent retirez, & deuenoit aſpre & rude comme vne eſcorce d'arbre, ou comme vn cuir eſpais cloüé ſur vne table. Le patient ne pouuoit remuer pieds ni mains: ains tout eſtoit roide & comme gelé. L'eſpine du dos, le col, la nuque, les muſcles du ventre eſtoyent en meſme eſtat: neantmoins c'eſtoit ſans douleur vehemente. Rien ne reſtoit en ſon naturel, au regard des parties externes, que le mouuement & la molleſſe des yeux & des paupieres. Ceſte conuulſion de tous les nerfs, ayant duré trois iours & trois nuicts, ſe fit vne criſe par vne rouſee ou vapeur eſpandue par tout le cuir, qui le ramollit ſoudainement, puis les membres recouurerent le mouuement. Ceſte conuulſion deſdaigna tous medicamens, & ne fut moins lamentable que memorable. Mais ce qui eſt le plus digne d'obſeruation fut, qu'il n'y eut conuulſion en aucune des parties internes: au contraire le cerueau, la langue, l'eſtomach, les boyaux, la veſſie aiderent touſiours le patient, qui n'eſtoit empeſché, ſinon quād il faloit prendre quelque

bouillon, à cauſe des muſcles comparuiſſans à l'œſophage. *Mathieu Cornax en ſon manuel de medecine, liu. 2. chapitre 28.*

Le Docteur Schenckius fait mention, apres quelques fameux medecins, d'vn gẽtil-homme Italien, qui l'eſpace de ſix ſemaines continuelles fut affligé d'vne ſi violente cõuulſion, que ſa teſte eſtoit renuerſee & couchee ſur les eſpaules : finalement fut remis au deſſus par medicamens conuenables. Item d'vn autre qui frappoit ſes feſſes auec les talons auſſi aiſement que des mains par conuulſion : & d'vn enfant de trois ans qui par meſme maladie eſtoit tellement agité par tout le corps que nul membre ne reſtoit ſans tremblement & ſecouëment, reſerué les pieds qui demeuroyent immobiles. *Tom. 2. liu. 1. Obſeru. 237. 238. 239. Fernel auſſi au 5. liu. chap. 3. de ſa Pathologie* parle d'vn qui tous les ans durant l'hyuer, eſtoit deux ou trois fois tourmenté d'vne conuulſion, qui cõmençoit par vn branſlement de teſte à diuerſes repriſes, puis faiſoit tourner & baiſſer la teſte & le col ſur les eſpaules, tout le corps puis apres ſe roidiſſoit & eſtraignoit : par fois vn coſté, vn bras, ou vne cuiſſe, ſans qu'on y peuſt remedier, iuſques à ce que l'acces fuſt paſſé.

## *CORNE au front d'vn homme.*

IEan Guy, cardeur de Mõrpellier, vint me trouuer vn iour, pour voir ſi ie pourrois lui couper ſans danger vne corne qui lui eſtoit nee ſur le front, vn peu audedãs du poil du coſté gauche : laquelle me donna bien à penſer, d'autant qu'elle eſtoit à la baſe du tout en tout adherante à l'os, & ſi eſtoit longue de demi pied, & de la groſſeur d'vn bõ poulce. Sa figure eſtoit ineſgale, groſſe à ſa baſe, ſe rẽdãt en poincte à ſon extremité, recoquillee comme celle d'vn ieune mouton de ſix mois. En fin voyant l'ennui & l'empeſchement qu'elle lui cauſoit, vaincu auſſi de ſes prieres, ie le hazarday, ſciãt ceſte corne le

ne le plus bas qu'il me fut poſſible, dont ſortit grande abondance de ſang, qui me contraignit de venir au cautere actuel. Apres auoir fait cheoir l'eſcharre, mondifié, incarné & cicatriſé l'vlcere, il guerit. *Barth. Cabrol en ſes obſeruations Anatomiques, obſeru.* II.

Chacun ſçait en France, ce qui s'eſt trouué és foreſts de Beauſſe depuis quelques annees, à ſçauoir vn ruſtique portant cornes au front, tiré des bois où il faiſoit demeure continuelle, produit en ſpectacle aux grands & petits, dont les vns ont fait des riſees, les autres y ont penſé autrement. On en a imprimé des placarts. Mais ja n'eſt beſoin que nous parlions dauantage de ce que tous ſçauent.

---

*CORRECTION exceſsiue & cruelle, cauſe de treſgrand mal.*

PIerre de Nauarre, Amiral d'Eſpagne, eſtant auec vne puiſſante flotte ſur la mer Mediterranee, apres quelques heureux exploits ſe rendit pres de l'Iſle de Zerbi ou des Gerbes, pour y faire aiguade, & à ceſte fin commande à vn des Colonnels de deſcendre en vne autre petite Iſle nommee Cercima, auec quatre cens ſoldats, pour deſcouurir ceſte commodité d'eau. Il n'y auoit en ceſte Iſle que des cabanes de bergers, & quelques Mores qui cultiuoyent la terre. Vianel (ainſi s'appelloit ce chef) deſcendu, s'eſtant vn peu aduancé en l'Iſle, trouue trois puits d'eau douce, leſquels eſtoyẽt pleins de bouë, pour auoir eſté abandonnez des Mores qui en auoient creuſé de plus commodes loin de la mer, & comme au fonds de l'Iſle. Il les nettoye en diligence, & prie l'Amiral lui permettre de faire garde autour de ces puits iuſques à ce que la flotte fut fournie. Ce que lui ayant eſté octroyé, non ſans doute & preſage du mal-heur prochain, toſt apres à cauſe que le Capitaine enſeigne ne pouruoyoit pas à quelque affaire aſſez toſt, Vianel, homme haut à la main, & cholere extremement, commence à l'outrager de paroles, & de la langue vient aux mains, frape, bleſſe

ce capitaine, lui arrache du poil de la barbe, pour plus le despiter. C'est hõme, si excessi. en. ēt & cruellement censuré, pour l'heure beut ceste iniure, & la garda quelques iours en l'estomach. Mais en lieu de la digerer ou vuider, sans dommage de ceux qui n'en estoyent nullement coulpables, vn soir estant nuict close, il court vers les Mores, & leur dit estre venu à eux pour leur mettre es mains les Espagnols qui gardoyent les puits, pour les exterminer sans aucune resistance. Ayans confere ensemble des moyens, sur la minuict les Mores iettent deuant quelques espions, lesquels rapportent que tous les Espagnols estoyent profondement endormis. Aussi ne se doutoyent-ils nullement des Mores, ni d'aucun des Insulaires. Ils vienent donc en diligence conduits par ce capitaine enseigne, surprenent & massacrent Vianel auec tous ses soldats, excepté vn laisse pour mort auec les autres, & deux prins en vie qu'ils enuoyerent en present au Roy de Tunes, & à vn Roitelet du païs. Les Mores extremement ioyeux d'vn tel exploit, où nul des leurs n'auoit esté blesse ni tué, chargez de butin, cõmencẽt à faire vne scoppette ie sur la pointe du iour, dont l'Admiral entendant le bruit, fait sonner l'alarme, & descendre ses troupes en terre. Au bruit de tant d'hõmes marchans en campagne les Mores se retirent de viste sse en leurs forts esloignez de là. Celui qui auoit esté laisse pour mort, se leue, & approche en sa necessité du secours venu trop tard, descouure à l'Admiral la faute de Vianel; & la perfidie du Capitaine enseigne, adiouſtant que Vianel auoit fait vne autre faute, iettant ses sentinelles trop loin des puits, tellement que les Mores ayans surpris & opprimé tout à coup ses sentinelles, s'estoyent tout à l'aise ruez sur ceux qui dormoyent, & les auoyent miserablement saccagez. L'Admiral ne pouuant remedier à se desordre, se retire tout indigné en ses vaisseaux. Tost apres, la flotte ayant perdu la commodité de faire aiguade, par la faute de Vianel, perit, comme nous l'auons dit ci deuant parlant des armees ruinees par la soif, & autres inconueniens. L'histoire susmentionnee est descrite par *Aluares Gomez sur la fin*

*la fin du quatrieſme liure des faicts memorables du Cardinal Ximenes.* Cela aduint enuiron l'an 1508. ou 1509.

## CRVELS *punis.*

LE dernier iour de Decembre, l'an 1502. Liuerot de Ferme, capitaine Italien, finement attrappé auec quelques autres, fut par le commandement de Ceſar Borgia, Duc de Valentinois, eſtranglé dedans la Chambre où il eſtoit priſonnier, enſemble vn nommé le Vitellozze. Perſonne ne peut nier, dit l'hiſtoire, que Liuerot n'ai fait vne fin telle que ſes meſchancetez meritoyent, eſtant raiſonnable que periſt malheureuſement celui qui peu de temps auparauant auoit dedans la ville de Ferme cruellement maſſacré, pour ſe faire grand, Iean Frangiane ſon oncle, auec pluſieurs des principaux de la ville, qu'il auoit priez de venir banquetter chez lui. *Fr. Guichardin au cinquieſme liure des guerres d'Italie, ſect.* 10. Au marge de laquelle hiſtoire ſont adiouſtez ces mots notables; Dieu punit les meſchans: & qui a traiſtreuſement tué les autres, eſt tué par d'autres traiſtres plus fins que lui.

Ce Ceſar Borgia, dont ie vien de parler, l'vn des plus ſimulez & cruels de memoire d'homme, apres auoir commis vne infinité de meſchancetez & cruautez, ſe vid deſpoüillé en peu de temps de tous ſes biens & eſtats, mocqué & deteſté de toute l'Italie qui l'auoit adoré, conſtitué priſonnier, & traitté ſans aucun reſpect de ſes dignitez paſſees, comme vn ſcelerat, mené finalement apres pluſieurs tracas en Eſpagne, & ietté dedans vne priſon, de laquelle ayant trouué moyen d'eſchaper & s'enfuir, il alla cercher la mort deuant vne bicoque aſſiegee, où il fut tué d'vn coup de traict, ſans regret d'aucun. Nous reſeruons à parler de lui plus amplement en l'vn des volumes ſuiuans.

*Voyez Fr. Guichardin au 5. 6. & 7. liur.*

L'an mil cinq cens vingt, le royaume de Suede fut reduit à piteux termes par Chriſtierne roy de Danemarc, comme nous le monſtrerons ailleurs. Eſtant ſur ſon retour par terre en ſon royaume, il faiſoit dreſſer par toutes les villes & bourgades où il paſſoit, vne potence ou gibet, pour ſe faire tant plus redouter. Vn nommé Nicolas Holſtein, qui auoit brigué ceſte cruelle commiſſion, qu'il executoit fort ſoigneuſement, fut lui meſme pendu & eſtranglé à l'vn diceux gibets en la ville de Sudercop, & ce par expres commandement de Chriſtierne. *D. Chytræus au 9. liu. de ſon hiſtoire ou Chronique de Saxe.*

Deux ans apres, Thomas gouuerneur de la forteresſe nommee Aboë, ayant receu vn trop ſeuere mandement de Chriſtierne, en fut encore plus prompt & cruel executeur: car il fit trancher les teſtes à quelques ſeigneurs Suedes. Cela auint au commencement de l'an mil cinq cens vingt & deux. Au mois de Iuillet en l'an ſuiuant, ce Thomas ayant equipé quelques nauires, fit voile vers Stockholm ville capitale de Suede, & approchant des promontoires, enuoye vn vaiſſeau leger à la deſcouuerte. L'Admiral de Suede eſtant au guet auec ſa flotte derriere vne haute montagne, attrape ce vaiſſeau, diſtribuë tous les ſoldats & matelots par ſes nauires, emplit ce vaiſſeau d'autre ſoldats & matelots Suedes, puis tourne voile ainſi ſeul vers Thomas, lequel deſcendu en vn eſquif pour deſcouurir les riuages d'alentour, approche de ſon vaiſſeau à force de rames, demandant de loin ſi tout ſe portoit bien. On lui reſpond ſi acortement, qu'il eſtime que ce fuſſent ſes gens. Il approche, & de ſon eſquif monte au vaiſſeau, où entrant il ſe conoit pris, ſans auoir loiſir ni moyen de ſe garantir. Cela fait l'Admiral de Suede fait approcher ſa flotte, & à pleines voiles attaque les nauires de Thomas, en prend pluſieurs, & met le reſte en fuite. Thomas mené vers Goſtaue Roy de Suede, au bout de quelques iours fut, à cauſe de ſa cruauté ſuſmentionnee, pendu & eſtranglé

à vn

à vn cheſne. *En ce meſme liure.*

L'an mil cinq cens ſoixante huict, Iean Cronelt, nommé le Preuoſt Spelle, le plus cruel inſtrument que le Duc d'Alue ſceuſt mettre en œuure, conuaincu de pluſieurs confuſions, item d'auoir fait mourir pluſieurs perſonnes innocentes, ſous noms empruntez, relaſché des priſonniers moyennant bonnes ſommes & quantité de deniers, prins argent des parens de quelques vns, leſquels neantmoins il faiſoit cruellement mourir puis apres, ſans rien rendre & reſtituer, fut pendu & eſtranglé aux halles de la cour de Bruſſelles, par commandement du Duc d'Alue ſon maiſtre, exterminant celui qui auoit fait mourir pluſieurs milliers de perſonnes du ſceu de ſon-dit maiſtre, lequel s'eſt vanté d'auoir fait paſſer par les mains des bourreaux plus de dixhuict mil hommes de compte fait. *L'hiſtoire des pays bas, volume* 1. *liure* 2.

Il y auoit l'an mil cinq cens quatre vingts & vnze, au païs de Brabant vn Preuoſt des Mareſchaux nommé Danckart, lequel eſtant au ſeruice des Eſtats fut prins par les Eſpagnols. Pour ſe racheter & deliurer de leur violence, il promit faire merueilles innumerables pour le roy d'Eſpagne. De fait ayant obtenu nouuelle commiſſion il pourſuiuit fort rudement les aduanturiers des Eſtats. Non content dequoy, tous les gens-d'armes & pietons d'iceux, qui alloyent à la guerre, ou cerchoyent proye par la ruſe & adreſſe des armes, eſtoyent cruellement eſtranglez ou bruſſez vifs par ſon commandement, ſans reſpect d'aucun, ni acception de rançon. Tel comportement le rendit ſi odieux, que les ſoldats des Eſtats iurerent ſa mort, s'ils pouuoyent vne fois le tenir en leur puiſſance & domination. Ils le cheualerent ſi dextrement & diligemment, qu'ils l'attraperent en vne embuſcade dreſſee hors la ville de Liere en la prouince de Brabant, l'onzieſme iour du mois de Decembre, au meſme an mil cinq cens quatre vingts & vnze, taillerent & mirent en pieces trente de ſes archers, & gaignerent leurs cheuaux & armes. Quant à ce

Preuoſt tombé vif entre leurs mains, ils lui couperent le nez & les deux oreilles : puis l'ayans longuement trainé deuant les yeux de chacun, à la queüe d'vn cheual, finalement le bruſlerent vif à vn petit feu de paille.

Le ſemblable aduint en Flandres à vn autre Preuoſt nommé Roederoede, c'eſt à dire en langue Françoiſe, Verge rouge, lequel ayant eſté tué en combattant, ſon Lieutenant fut prins & bruſlé vif dedans vn arbre creux à petit feu de paille. *La meſme hiſtoire, au deuxieſme volume, liure ſixieſme.*

Ce petit nombre d'exemples ſera l'eſchãtillon d'vn treſgrand nombre d'hiſtoires cõtenues es volumes ſuiuans, où les terribles deportemens de pluſieurs en diuers endroicts du monde, & les admirables iugemens de Dieu ſur eux ne ſeront point oubliez. Il nous à ſemblé bon de repreſenter à beaucoup de repriſes les merueilles de noſtre temps, pour donner tant plus de contentement & d'arreſt à la penſee du Lecteur ami de pieté & de droicture.

## *CVRIOSITE meſchante & deteſtable chaſtiee.*

LEs ignorans penſent que tout ce qu'ils oyent raconter des Sorciers & Magiciens ſoit impoſſible. Les atheiſtes & ceux qui contrefont les ſçauans ne veulent pas confeſſer ce qu'ils voyent, ne ſçachans dire la cauſe, afin de ne ſembler ignorans. Les Sorciers (& Magiciens) s'en moquent pour deux raiſons principalement. L'vne, pour oſter l'opinion qu'ils ſoyent du nombre : L'autre, pour eſtablir par ce moyen le regne de Satan. Les fols & curieux en veulent faire l'eſſay : comme il auint en Italie en la ville de Come, n'a pas long temps, ainſi que recite Sylueſtre Prieras, que l'Official & l'Inquiſiteur de la foy, ayans grand nombre de ſorcieres qu'ils tenoyent en priſon, &

ne

ne pouuans croire les choſes eſtranges qu'elles diſoyent, en voulurent faire la preuue, & ſe firent mener à la ſynagogue par l'vne des ſorcieres: & ſe tenans vn peu à l'eſcart, virent toutes les abominations, hommages au Diable, danſes, copulations. En fin le Diable, qui faiſoit ſemblant de ne les auoir pas veus, les batit tant qu'ils en moururent quinze iours apres. *I. Bodin en la preface de ſa Demonomanie.*

I'ay apris du ſieur de Noyalles Abbé de l'Iſle, depuis ambaſſadeur à Conſtantinople, & d'vn gentil-homme Polonois, nommé Pruinski, qui a eſté ambaſſadeur en France, que l'vn des grands rois de la Chreſtienté, voulant ſçauoir l'iſſuë de ſon eſtat, fit venir vn Iacopin necromantien, lequel dit la Meſſe, & apres auoir conſacré l'hoſtie fit trancher la teſte à vn ieune enfant de dix ans premier-né, qui eſtoit preparé pour ceſt effect, & fit mettre ſa teſte ſur l'hoſtie: puis diſant certaines paroles & vſant de characteres qu'il n'eſt beſoin de ſçauoir, demãda ce qu'il vouloit. La teſte ne reſpõdit que ces deux mots, *Vim patior.* Et auſſi toſt le Roy entra en furie, criãt ſans fin, Oſtez moy ceſte teſte, & mourut ainſi enragé. Ceſte hiſtoire eſt tenue pour certaine & indubitable en tout le royaume, où la choſe eſt aduenue, combien qu'il n'y euſt que cinq perſonnes quand la choſe fut faite. *Le meſme au 2. liu. de ſa Demonomanie, chap. 3.* On trouue vne hiſtoire qui approche de celle ci, de Theodoric Roy des Goths, lequel apres auoir fait trancher la teſte à Symmachus, quand on lui ſeruit à table la teſte d'vn gros poiſſon, il lui ſembla voir la teſte de Symmachus, & entrant en furie mourut bien toſt apres. S'il eſt ainſi, qui peut douter que Dieu n'ait mis en la bouche de ceſt enfant occis (qui ne ſçauoit ni Grec ni Latin) ces deux mots? veu la vengeance ſoudaine qu'il a priſe d'vne meſchanceté ſi execrable! Si ce n'eſtoit qu'on vouluſt dire que l'eſprit ou l'ange de l'enfant parla, & tourmenta le Roy pour ſe venger d'vn tel outrage. Car plus le ſang eſt innocent, plus la vengeance eſt grande. En quoy on peut voir vne impieté execrable, de prendre vne perſonne innocente, & maſle, &

premier né(que Dieu vouloit en ſa loy lui eſtre ſanctifié)& le ſacrifier au diable,pour ſçauoir les choſes futures. Qui n'eſt pas vne impieté nouuelle, mais bien fort ancienne,comme a notté Elias Leuites, qui appelle cela en ſon hebrieu Teraphim. Vray eſt qu'il dit qu'on mettoit la teſte ſanglante ſur vne lame d'or, auec le nom du Dæmon, & quelques characteres, puis on l'adoroit, en diſant certains mots, qu'il ne faut reciter ni eſcrire. Or eſt-il beſoin qu'on ſçache combien eſt grande l'impieté de ces hommes damnables pour s'en garder ſoigneuſement.. *Là meſme.*

Il y a vn gentilhomme en Picardie aupres de Villiers-coſterets qui auoit vn eſprit familier en vn aneau, duquel il vouloit diſpoſer à ſon plaiſir, & l'aſſeruir comme vn eſclaue, l'ayant achete bien cher d'vn Eſpagnol : & d'autant qu'il lui mentoit le plus ſouuent, il iettal'aneau dedans le feu, penſant y ietter l'eſprit auſſi, comme ſi cela ſe pouuoit enclorre. Depuis il deuint furieux & tourmenté du diable. *Là meſme.*

Vn pauure homme demeurant à Loches, apperceuant que ſa femme s'abſentoit la nuict par fois, & ne reuenoit que long temps apres la minuict : & ſurce qu'elle diſoit aller à ſes neceſſitez, & tantoſt chez ſa voiſine pour faire la leſſiue, & que ſon mari l'euſt conuaincue de menterie, ayant ſiniſtre opinion qu'elle ſe deſbauchaſt, menaça de la tuer, ſi elle ne lui diſoit où elle alloit. Se voyant en danger elle lui dit la verité: & , pour en faire preuue, ſi vous voulez, dit-elle, vous y viendrez : & lui bailla de l'onguent, duquel ils ſe graiſſerent tous deux : & apres quelques paroles, le diable les tranſporta de Loches aux Landes de Bourdeaux, qui ſont pour le moins à quinze iournees de Loches. L'homme ſe voyant en la compagnie de grand nombre de ſorciers & ſorcieres, qu'il ne conoiſſoit point, & de diables hideux à voir, en figure humaine, ſe print à dire, Mon Dieu, où ſommes nous? Auſſi toſt la compagnie diſparut, & ſe trouua tout nud, errant tout ſeul par les champs,iuſques au matin, qu'il trouua quelques payſans qui l'adreſſerent au chemin.

Eſtant

Eſtant de retour à Loches, il s'en va droit au iuge criminel, lequel ayant ouy l'hiſtoire fit prendre la femme, qui confeſſa de poinct en poinct tout ce que nous auons dit, & ſans contrainte reconut ſa faute. *Le meſme, en ce 2. liu. chap. 4.*

Il ſe trouua auſſi de noſtre temps à Lyon vne damoiſelle, qui ſe leua la nuict, & allumant de la chandelle print vne boite, & s'oignit, puis auec quelques paroles fut tranſportee. Son paillard eſtant couché auec elle, voyant iouïer ceſte tragedie prend la chandelle & cerche par tout. Ne la trouuant point, ains ſeulement la boite de greſſe, par curioſité de ſçauoir la force de l'onguent, fit comme il auoit veu faire, & ſoudain fut auſſi tranſporté, & ſe trouua au pays de Lorraine auec la cõpagnie des ſorciers, où il eut frayeur. Mais ſi toſt qu'il eut appellé Dieu en ſon aide, toute la compagnie diſparut, & lui ſe trouua ſeul tout nud, qui s'en retourna à Lyon, où il accuſa ceſte ſorciere, laquelle confeſſa & fut condamnee à eſtre bruſlee. *Là meſme.*

Il en print autant n'a pas long temps à vn gentil-hõme pres de Melun, qui fut induit par ſon muſnier, & auſſi par curioſité alla à la compagnie des ſorciers. Et d'autant qu'il trembloit de peur, encores qu'il n'appellaſt point Dieu, ſi eſt-ce que le diable dit alors à haute voix, Qui a peur ici? Le gentil-homme voulant ſe retirer, toute la compagnie diſparut. Eſtant de retour il voulut accuſer le ſorcier, lequel en fut aduerti, & s'enfuit. *Là meſme.*

Paul Grilland, Iuriſconſulte Italien, eſcrit que l'an 1526. aupres de Rome y eut vn payſan, lequel ayant veu ſa femme ſe graiſſer toute nue la nuict, puis ne la trouuant plus en ſa maiſon, le iour ſuiuant il empoigne vn baſton, & ne ceſſa de frapper, iuſques à ce qu'elle euſt confeſſé verité: ce qu'elle fit, requerant pardon. Le mari lui pardõna, à la charge qu'elle le meneroit en l'aſſemblee qu'elle diſoit. Le iour ſuiuant la femme le fit oindre de la graiſſe qu'elle auoit, & ſe trouuerent tous deux allant à ceſte aſſemblee chacun ſur vn bouc, qui alloit bien legerement. Mais la femme aduertit l'homme de ſe

garder de nommer Dieu, ſi ce n'eſtoit par mocquerie, ou en le blaſphemant. Se voyant en l'aſſemblee la femme le fit tenir vn peu à l'eſcart, pour voir tout ce qui ſe feroit, iuſques à ce qu'elle euſt fait la reuerence au chef de l'aſſemblee, lequel eſtoit pompeuſement habillé en prince, & acompagné d'vne grand' multitude d'hommes & de femmes, qui tous firent hommage à ce maiſtre. Puis il apperceut apres les reuerences qu'on fit vne danſe en rond, les faces tournees hors le rondeau, ſans ſe voir. La danſe finie, les tables furẽt couuertes de pluſieurs viandes. Alors la femme fit aprocher ſon mari, pour faire la reuerence au Prince: puis il ſe mit à table auec les autres, & voyant que les viandes n'eſtoyent point ſalees, & qu'il n'y auoit point de ſel ſur les tables, il cria tant qu'on lui apporta du ſel, comme il lui ſembla à voir, & deuant que l'auoir gouſté dit, Or loüé ſoit Dieu, puis que le ſel eſt venu. A ces mots ſoudain tout diſparut, & perſonnes, & viandes, & tables, & demeura ſeul tout nud ayant grãd froid, ne ſçachant où il eſtoit. Le iour venu il trouua des bergers, auſquels il en demanda nouuelles, qui lui dirent qu'il eſtoit en la comté de Beneuent, à cent mil loin de Rome. Ainſi il fut contraint mendier pain & habits: arriuant au huictieſme iour en ſa maiſon, fort maigre & desfaict. Il alla accuſer ſa femme, laquelle fut priſe, & en accuſa d'autres, qui furent bruſlees toutes viues, apres auoir confeſſé la verité. *Là meſme.*

Le meſme auteur recite encore qu'il aduint l'an 1535. qu'vne ieune fille en la duché de Spolette ſe laiſſa conduire par vne vieille ſorciere à l'aſſemblee, où s'eſtonnant de voir telle compagnie, elle s'eſcria, Dieu benit, qu'eſt-ceci? Elle n'eut pas ſi toſt dit ces paroles, que tout s'eſuanoüit. Au matin la pauure fille fut trouuee par vn payſan, auquel elle conta toute l'hiſtoire, qui depuis la renuoya en ſon pays, où elle accuſa la ſorciere, qui fut bruſlee toute viue. *En ce liure & chapitre.*

Vn Eſpagnol, homme de lettres, eut ſoupçon que certain ſien voiſin eſtoit ſorcier. De grand deſir qu'il eut d'en ſçauoir la verité, il s'acointe de lui, procedant en telle

telle ſorte qu'il deſcouurit finalement le ſecret. Le ſorcier de la en auant le ſollicita de prendre ce parti, à quoy l'autre, curieux, preſta l'oreille, & prindrent iour pour ſe trouuer en l'aſſemblee. La nuict de ce iour venue, le ſorcier meine ſon compagnon par certaines montagnes & vallees qu'il n'auoit onques veuës, & lui ſembla qu'en peu de temps ils auoyent fait beaucoup de chemin. Puis entrans en vn champ tout enuiróné de montagnes, il vid grand nombre d'hommes & de femmes qui s'amaſſoyent là, & vindrent tous à lui, menans grand feſte, & le remercians de ce qu'il auoit voulu ſe mettre de leur bande, lui donnans à entendre qu'il ſeroit le plus heureux & le plus content du monde. Il y auoit au milieu de ce champ vn thrône for haut & ſomptueux, & au milieu d'icelui vn bouc fort hideux & laid. Lors à certaine heure de la nuict, tous ceux & celles de l'aſſemblee montoyent par les degrez de ce thrône, chacun allant baiſer ce bouc au derriere. L'Eſpagnol curieux oyant ceſte abomination ſi grãde, quoi qu'auerti par le ſorcier de ce qu'il deuoit faire, ne peut patienter d'auantage, ains ſe mit à crier & appeller à pleine voix Dieu à ſon aide. A l'inſtant s'eſleue vn bruit & tonnerre ſi terrible, qu'il ſembloit que le ciel & la terre deuſſent abyſmer: de maniere que le curieux demeura comme hebeté & inſenſé. Tant qu'il fut en ceſt eſtat, il n'entendit rien de ce qui ſe fit. Eſtant retourné en ſon ſens il eſtoit deſia iour, & ſe trouua en certaines montagnes fort aſpres, tant rompu & moulu, qu'il lui ſembloit n'auoir os ſur ſa perſonne, qui fuſt ſain & entier. Et voulant ſçauoir en quel endroit il eſtoit, deſcendit au plat pays, où il trouua des gens tant differens de ceux d'Eſpagne, qu'il n'entendoit pas leur langage, & ne ſçauoit que faire ſinon demander par ſignes, qu'ils lui ſubuinſſent. Ainſi cheminant tout ſeul il tira vers l'Occident, & tracaſſa trois ans auant que pouuoir regaigner l'Eſpagne, auec vne infinité de peines & dangers. Eſtant en ſa maiſon, il deſcouurit tout ce que ſa curioſité lui auoit fait conoiſtre & voir, dont iuſtice s'enſuiuit du ſorcier & d'autres

de la compagnie. Celui de qui ie tien ce recit, m'a iuré auoir veu & leu le proces qui en auoit esté fait. *A Torquemade en la 3. iournee de son Hexameron.*

## *DELAY dangereux.*

ARchias tyran de Thebes, perdit la vie, ses amis, & vne tresforte place, pour auoir delayé d'ouurir estant à table vn pacquet où il estoit auerti de l'entreprise faite sur lui. Du temps de nos peres, monsieur de Boutieres cuida perdre Turin, pour, estant en bonne compagnie à soupper, auoir remis à lire vn aduertissement qu'on lui donnoit des trahisons qui se dressoyent contre ceste ville où il commandoit. *M. de Montaigne au 2. liu. de ses Essais, chap. 4.*

Vn grand seigneur en ce royaume, auerti de diuers endroits pres & loin qu'il se retirast de Paris, où il estoit en tresgrand danger de sa personne, & pour auoir differé de croire ses amis, y laissa la vie auec vn tresgrand nombre d'autres, au mois d'Aoust 1572. *Histoire de nostre temps.*

Vn autre grand seigneur auerti de tous endroits & dedans & dehors le Royaume, que les Estats où il estoit l'an 1588. se finiroyét par vne sanglante tragedie: le iour auant sa mort, comme il se mettoit à table pour disner, trouua vn billet sous sa seruiette, dedans lequel estoit escrit qu'il se donnast garde, qu'on lui iouëroit vn mauuais tour. En ce mesme billet il escriuit de sa main ces deux mots, On n'oseroit, & le ietta sous la table. Il n'y auoit autre bruit par les Estats, sinon que l'execution se feroit vn iour de S. Thomas. Les auis en venoyent de Rome & d'Espagne: les Astrologues farcissoyent leurs almanachs de ces menaces. La veille mesme de son malheur, il fut asseuré par vn autre grãd seigneur sien cousin, qu'on entreprendroit le lẽdemain de les faire mourir. Tãt s'en falut que cela le fist penser à sa seureté, qu'il l'aueugla du tout, & s'oublia soi-mesme: dont s'ensuiuit

toſt

toſt apres ſa mort & la guerre funeſte qui cuida conſumer la France. *Liure 4. de l'hiſtoire des derniers troubles de France.*

## DELIVRANCES.

MVnſter raconte, & dit auoir apris de Demetrius Ambaſſadeur Moſcouite à Rome, que l'an 1530. vn ours ſauua la vie à certain payſan es grandes & profondes foreſts de Moſcouie : ce qui auint comme s'enſuit. Vn villageois allant par les foreſts pour tirer de la cire & du miel, pource qu'en ces pays-là les abeilles font leur miel dedans des arbres creux qui ſe trouuent en grand nombre en icelles foreſts, au profit du premier qui peut le trouuer & emporter: ſe tenant les iambes eſquarquillees dedans vn arbre creux, pour en tirer les rayons, le bois qui eſtoit ſous ſes pieds ſe rompit. Ainſi le villageois tomba debout de ſon long dedãs le creux de l'arbre, tellement qu'il ſe trouua dedans le miel & la cire iuſques à la gorge, n'ayant moyen ni pouuoir aucun de s'en deſpeſtrer, ni eſpoir de ſecours quelconque, attẽdu que perſonne ne paſſoit par là, que fort rarement, qui peuſt ouyr ſes doleances : y ayant trempé deux iours, Dieu pitoyable voulut qu'vn ours ſentant qu'il y auoit du miel en ceſt arbre s'en approcha, puis grimpa au haut, & deſcendit iuſques où eſtoit le villageois, de la veuë duquel il eut peur & voulut remõter. Mais le pauure homme l'empoigne par vn pied de derriere auec les deux mains, & le tint ſi fermement que l'ours grauiſſant de toute ſa force le long du creux, le traina & ietta hors de l'arbre, du haut duquel ils tomberent à bas l'vn deſſus l'autre, ſans ſe faire mal. L'eſtõnement fut tel en tous deux que l'vn print ſon chemin d'vn coſté, l'autre de l'autre, ſans que l'ours ioffenſaſt le payſan. *Louys Guyon au 3. liu. de ſes diuerſes leçons, chap. 4.*

L'An mil cinq cens trente deux, Solyman, ſultan des Turcs eſtant venu en Hongrie auec vne tres-puiſſante

armee, & arreſte au ſiege d'vne villette nommee Gonze, en laquelle commandoit vn gentil-homme Hongrois nommé Nicolas Iureſtits, auec cent hommes ſeulement; les choſes furent conduites tellement, par la prouidence de Dieu, que comme les aſſiegez fuſſent recreus & du tout abatus du trauail, n'attendans autre fin que d'eſtre cruellemẽt eſgorgez, les vieillards, les femmes, & les enfans, ſe mirent à crier & eſleuer leur voix confuſes enſemble, de telle maniere, que les Turcs eſtimans que la place fuſt pleine de gens de guerre, ſe retirerent du foſſé qu'ils auoyent deſia gaigné. Finalement on vint à parlementer, ou Dieu donna telle adreſſe & grace à Nicolas Iureſtits, que Hebraim Baſſa lui commit le gouuernement & la garde de la place au nom de Solyman: & ainſi le ſiege fut leué, à la grande ioye des aſſiegez. *Hiſt. de Hongrie.*

Aduint en la Duché de Bourgongne l'an 1572. pres de Saulieu ce qui s'enſuit. Deux petites filles ſœurs, gardoyent les moutons es champs: l'aiſnee aagee d'enuirõ douze à treize ans, l'autre de ſix. Vn loup ſuruient qui ſe rue ſur vne brebis, & la charge ſur ſon col pour l'emporter. Les filles courent apres, & font tant qu'elles lui arrachẽt ſa proye. Ce furieux animal, ſe voyant fruſtré, empoigne par le faut du corps la pieune de ſes ſœurs, & taſche de gaigner chemin auec. L'aiſnee le ſuit de pres, criat touſiours au loup & au ſecours. Arriuãt pres de certaine haye eſpaiſſe, comme le loup eſſayoit de la frãchir, ceſte fille courageuſe l'ẽpoigne par vne iãbe, & (cõme Dieu voulut) s'aui ſant d'vn couſteau qu'elle portoit, ainſi qu'ordinairement font les bergeres, le tire, le fourre en la gorge ouuerte du loup lequel auoit quitté la fillette, & le tranſperce tellement qu'il meurt de ce coup ſur la haye. Quelques payſãs acourus au cri effroyable de ces petites filles, emporterent celle qui auoit eſté fort offenſee des dents du loup auec la brebis bleſſee, & le loup mort ſuiuis de la vaillante ſœur, en certain chaſteau apartenant à la Dame de Sipiere, où la fillette & la brebis furent penſees & gueries, auec remerciemens de chaſcun à Dieu de ceſte deliurance. *Extraict de mes memoires.*

L'an

L'an mil cinq cens huitante & trois, les ſoldats de la garniſon de Bonne, ville aſſiſe ſur le Rhin, apartenante à l'Archeueſque de Cologne, corrompus par argent, liurerent leurs chefs & la place es mains d'Ernest Duc de Bauiere nouueau Electeur, auquel elle eſt demeuree depuis, cõme auſſi l'archeueſché, le vieil Electeur Gebhard Truchſes en ayant eſte depoſſedé par force, pource qu'il auoit eſpouſé femme de la maiſon des Comtes de Mãsfeld. La ville de Bonne ainſi priſe, deux des principaux de la ville furent executez par iuſtice, & decapitez. Il y auoit vn autre notable perſonnage, nõmé Iean de Northuſe, homme paiſible, mais fort hay pour ſa pieté & erudition, lequel ayant eſte cerché & prins, fut cõdamné à eſtre noyé dedans le Rhin: à quoi il ſe reſolut de franc courage, & auſſi peu eſmeu qu'en proſperité, s'eſiouïyſſant en ſa bonne conſcience. Eſtant mené ſur vn baſteau & deſpoüille de ſes veſtemens, excepté le haut & le bas de chauſſes & vn ſimple pourpoint, le bourreau lui lie fermement les pieds & les mains de fortes cordes, & le iette au courant de l'eau où il coule en fond, s'eſtant recõmandé à Dieu, Seigneur de ſa vie. Mais par vn moyen du tout inconu à la ſageſſe & puiſſance humaine, ſes ennemis qui l'auoyent ainſi traité, & penſoyẽt qu'il fuſt demeuré pour paſture aux poiſſons, s'eſtans retirez, il ſentit ſes liens deſfaicts & ſon corps eſtre doucement pouſſé à l'autre riue du Rhin, qui eſt fort large en ces endroits-là, où ſe trouuant ſans cordages, ni aux mains ni aux pieds, il gaigna le bord, & ſe retira, ſãs eſtre pourſuiui, en lieu ſeur, a eſté veu de pluſieurs, veſcu quelques annees depuis, & ſerui de teſmoin que la main de l'Eternel n'eſt point racourcie, qu'il ne puiſſe ſauuer, qui, quand, & comme il lui plait. *Hiſt. de neſtre temps.*

Les galleres Eſpagnoles ayãs le 29. iour de Iuin 1600. par la cõmodité du calme en mer, attaqué la flotte des Eſtats pres de l'eſcluſe en Flandres, le vent s'eſtant releué, furent ſi rudement canonnees que force leur fut de ſe retirer plus viſte qu'elles n'eſtoyent deſmarees, auec grand' perte de gens, principalement en l'vne, qui fut tellement couſue de coups de balles, que ſans le grand

deuoir qui y fut fait à puiſer l'eau elle couloit en fond. Beaucoup d'hommes y furent eſcarbouillez : car on voyoit le ſang decouler par les goulots en la mer, de ceux qui furent tuez ſur le tillac. Et qui fut choſe eſtrãge, vn forçat Turc eſtãt à la rame eut ſa cadene emportee d'vn coup de canon, lui reſtans ſeulement les iartieres aux iambes, & quelque bout de la chaine, ſans toutesfois en auoir eſte offenſé. Tellement que ſe voyant deſchainé, pour ſe mettre en liberté, ou mourir d'vn beau coup (comme telles pauures gens ſouhaitent la mort mille fois le iour, aimãs mieux perir vne fois que languir ainſi) il ſe ietta dedans la mer, & ſe mit à nager vers les nauires de guerre des Eſtats, deſquelles du cõmencement lui fut tiree quelque harquebuzade. Mais comme il monſtra les iartieres & le bout de la chaine, eſtant reconu pour vn forçat eſchappé, il fut ſecouru, tiré de l'vne de ces nauires, bien traité, & depuis fit bon ſeruice aux Eſtats, dedans leur gallere de Dordrecht. *Hiſt. des pays bas, liu.* 8.

## *DELVGE dangereux.*

LE ſamedi ſecond iour de Decembre l'an 1570. ſur les onze heures auant la minuict, le peuple de la ville de Lyon eſtant en ſon repos, & ne ſe doutant de rien, le Rhoſne, fleuue rapide, s'enfla & deſborda tout à coup de telle impetuoſité, qu'il couurit en vn inſtant le plat pays, & vint à emplir les maiſons de la ville au grand eſtonnemẽt de tous. Car depuis les onze heures de nuict du ſamedi iuſques à trois heures apres midi le lũdi ſuiuant, le Rhoſne ne ceſſa de s'eſtendre, eſlargir & croiſtre, faiſant des rauages incroyables. La calamité des payſans, en la ruine de leurs maiſõs, en la perte de leurs prouiſions & beſtail, fut ineſtimable. Quant au dommage qu'en receut la ville il fut indicible. Lors que l'eau commença auec vn bruit merueilleux à gaigner le bas,

ou

on voyoit le peuple courir eſperduement deçà delà pour ſe ſauuer, les vns vers la mõtagne, les autres de ruë en ruë, gaignant touſiours le haut, laiſſans leurs boutiques, maiſons, & chãbres à la diſcretion de l'indiſcret elemẽt, qui creuſoit les edifices mal-aſſeurez, & les faiſoit tomber ſur les perſonnes, ou eſtouffoit ceux & celles qui ne s'eſtoyent pas eſueillez d'heure pour ſe ſauuer. D'auantage la Saone, riuiere ordinairement coye, s'eſmouuant lors extraordinairement (comme elle a fait au mois de Septembre 1602. de façon fort particuliere) ſe vint ioindre au Rhoſne en vn endroit nommé la plaine de Confort. Alors le Rhoſne ſe rendit plus terrible, telle rencontre en ceſt endroit n'ayant iamais eſté veuë. Les ruines des baſtimens redoublerent, comme auſſi les ſubmerſions des perſonnes, & le naufrage d'vne infinité de biens. Le pont du Rhoſne, qu'on dit auoir deux cens cinquante ſix toiſes de longueur, fut tellement ſecoué & eſbranlé, que quelques arches d'icelui s'en allerent à val l'eau. Les plus grandes ruines furent au bourg de la Guillottiere, auquel, pour eſtre le plus proche du pont, ne ſe trouua fondement ſi ferme qui ne fuſt eſloché par ce violent rauage & n'y eut maiſon en ce fauxbourg ſpacieux qui en fuſt garantie: de maniere que ce faux-bourg, parauant beau & bien peuplé, & qu'on pouuoit appeller le grand magazin de frequent commerce, ſembloit apres ce deluge vn cadaure de ville, rompu, ruiné, diſſipé. Les belles maiſons, lieux de plaiſance, & baſtimens excellens, qui embelliſſoyent la plaine, furent demolis & deſolez: infinis meubles emportez par la fureur de l'eau, à vne demie lieuë loin. *G. Paradin es memoires de Lyon, liu. 3. chap. 42.* Ce deluge ſembla eſtre le preſage des fureurs Françoiſes, en l'an 1572.

---

## *AVTRES deluges.*

SVr la fin de l'an mil cinq cens trẽte vn, les plus loinctaines cõtrees des terres du païs bas aſſiſes ſur la mer, furent merueilleuſement endommagees par vn ſoudain deſbord de la mer: laquelle ayant rompu des diques &

leuees (anciennement faites, & entretenuës iournellement pour arrester & repousser les flots d'icelle) s'espancha si auant que quelques bourgs & villages de Hollande & Zeelande en furent engloutis. Cela auint le second iour de Decembre, & continua iusques au cinquiesme. Peu auparauant il auoit tonné & pleu estrangement, la terre auoit trẽblé plusieurs fois, & y auoit eu des horribles tourbillons de vents. *Munster, & Paul Ioue.*

Vn temps a esté que l'Isle de Zuidbeueland en Zeelande auoit vingt lieuës de circuit: mais à present, à cause des tempestes & inondations de la mer, item pour le flus & reflus continuel de l'Escauld, fleuue renommé, qui en ronge tousiours quelque partie, elle est diminuee presques de la moitié. En ceste Isle y auoit iadis trois villes, la principale desquelles se nommoit Borsule, qui fut noyee auec tout le pays voisin, l'an mil cinq cens trente deux. Et ce quartier de pays s'appelloit la seigneurie de Borsule. En ce mesme temps, Romersual ville de ceste Isle de Zuidbeueland fut separee de terre ferme & renduë comme Isle, estant à toutes heures contrainte de se deffendre auec grand trauail estonnement, contre la mer & l'Escauld. *Louys Guichardin en la description des pays bas.*

Le second iour de Nouembre l'an 1570. il y eut vn grand & terrible deluge d'eaux en la Frise Orientale, par le desbordement de la mer, ce qui fut cause d'vn grand degast par toute la contree, & d'vne perte inestimable de bestail & de biens outre la mort d'vne infinité de personnes. Sur le soir, le soleil se couchant en beau, sans nuages, les vents impetueux s'esleuerent qui firent vn merueilleux bruit en l'air, sur terre & par les forests. Le ciel se chargea soudain de nuees espaisses & si noires, que le reste du iour disparut en vn moment. Suruint en ceste soudaine obscurité vne rauine de pluyes & gresles. La mer esmeuë rompit toutes les diques, & passant par dessus couurit les campagnes de si grand randon que les arbres des forests & des champs en furent desracinez & renuersez : dont plusieurs perdirent la vie, lesquels auoient graui au haut des arbres, pensans s'y sauuer.

s'y sauuer. Il y en eut qui souleuerent leurs femmes & leurs enfans, ou ils les lioyent & attachoyent, de peur qu'ils ne tombassent : mais c'estoit vne misere des plus estranges que l'on sçauroit imaginer, de les voir trebuscher dedans les eaux auec leurs arbres, que l'on voyoit flotter d'vn costé, les estables pleines de bestail d'autre, & en maints endroits les vaches, bœufs, taureaux & cheuaux, qui ne pouuans trouuer à nage aucun bord estoyent engloutis des vagues de la mer. Les mestairies & villages en furent du tout ruinez & destruits. Quant à la ville d'Embde, assise sur la mer, ayant l'vn des beaux ponts de l'Europe, elle estoit toute pleine d'eau, & le flus d'icelle fut si violent qu'il enfonçoit les portes des maisons, & se faisoit ouuerture par tout. Il y eut beaucoup de maisons ruinees de fond en comble, les plus basses furent entierement renuersees, auec perte de grand nombre de personnes noyees. Ceux qui demeuroyent en maisons haut-esleuees furent garantis, en telle sorte toutesfois, que tels edifices furent merueilleusement esbranslez. On n'entendoit pres & loin que cris piteux & lamentables de pauures gens qui perissoyent : item d'hommes, femmes & enfans inuoquans Dieu pour estre preseruez de naufrage. L'espouuante fut incroyable toute ceste nuict-là, iointe auec le peril inuitable, la desolation merueilleuse, & outre la mort de tant de personnes, il y eut perte inestimable de toutes sortes de biens & de bestail. La tempeste pousſa sur les campagnes de Frise des grands vaisseaux qui voguoyent par dessus les toicts des maisons & les arbres. Outreplus la terre fut tellement abreuuee de ces eaux marines, qu'elle demeura totalement sterile l'annee suyuante, & les arbres demeurez debout produisirent leurs fruicts salez. *En la mesme description.*

---

### *DESIR infame chastié.*

I'Ay coneu vn personnage, lequel me descouurit vne fois qu'il estoit fort en peine à cause d'vn esprit qui

le ſuiuoit, & ſe preſentoit à lui en pluſieurs formes : de nuict le tiroit par le nez, l'eſueilloit, le battoit ſouuent, & quoy qu'il le priaſt de le laiſſer repoſer, il n'en vouloit rien faire : & le tourmentoit ſans ceſſe, lui diſant, Commande moy quelque choſe : & qu'il eſtoit venu à Paris, penſant qu'il le deuſt abandonner, ou qu'il y peuſt trouuer remede à ſon mal, ſous ombre d'vn proces qu'il eſtoit venu ſolliciter. I'apperceu bien qu'il n'oſoit pas me deſcouurir tout. Lui demandant quel profit il auoit eu de s'aſſuiettir à tel maiſtre, il me dit qu'il pẽſoit paruenir aux biens & honneurs, & ſçauoir les choſes cachees : mais que l'eſprit l'auoit touſiours abuſé : que pour vne verité il diſoit trois menſonges, & ne l'auoit iamais ſceu enrichir d'vn double, ni faire iouir de celle qu'il aimoit, principale occaſion qui l'auoit induit à l'inuoquer. Et qu'il ne lui auoit apris les vertus des plantes, ni des pierres, ni des ſciences ſecrettes, comme il eſperoit, & qu'il ne lui parloit que de ſe venger de ſes ennemis, ou faire quelque tour de fineſſe & de meſchanceté. Ie lui di qu'il eſtoit aiſé de ſe desfaire d'vn tel maiſtre : & ſi toſt qu'il viendroit, qu'il appellaſt le nom de Dieu à ſon aide, & qu'il s'adonnaſt à ſeruir Dieu de bon cœur. Depuis ie n'ai veu le perſonnage, ni peu ſçauoir s'il s'eſtoit repenti. *I. Bodin en ſa Demonomanie, liu. 2. ch. 3.*

---

## *DISSOLVTIONS punies.*

L'An mil cinq cens ſeptante, es iours qu'on appelle gras, peu auant Quareſme, quelques Comtes Alemans ſe trouuerent au chaſteau de Vualdenberg, chez Eberhard Comte de Hohenlo, où il ne fut queſtion que de celebrer les bacchanales, ſelon la diſſolution trop vſitee & ſupportee entre ceux qui deuſſent auoir deſpieça banni tels excés d'entr'eux. Et pour donner du paſſe-temps au Dames & damoiſelles qui eſtoyent au chaſteau, vne aprés ſoupee, les ſeigneurs & gentils-hommes firent vne maſquarade de Faunes

de Faunes couuerts de chemiſes de lin acommodees d'eſtoupes collees deſſus auec poix reſine & autre matiere propre, & en tel equippage entrent en la ſalle des dames à la clarté des torches, & commencent à gambader & faire rire la compagnie qui s'amaſſe tout à l'entour. Quelqu'vn ayant laiſſé cheoir en terre quelque faueur, vn page de la troupe des maſquez ſe baiſſant pour la releuer, met le feu inopinement à ſon habit d'eſtouppes. Criant à l'aide, le Compte Eberard penſe le ſecourir, & eſt attrapé du feu. Les autres acourent autour de lui pour le garantir, & ſont enuahis de la flamme. Toute la compagnie troublee, on court à vne grande cuue en la ſale, auparauant pleine d'eau : mais trouuee vuide, les valets courent ailleurs. L'vn apportant vne grande ſeille d'eau tombe à la porte, & verſe tout par les degrez. Vn autre pour s'eſtre trop chargé d'vn grand vaiſſeau ſuccombe auſſi ſous le fais. On ne trouue meilleur ni plus prompt remede que deſteindre le feu à force de veſtemens iettez ſur ces pauures corps miſerablement grillez. Quelques vns eſchapperent, ayans eſté viuement atteints. Les autres, nommément le Compte Eberard, & ſon frere Albert, & Gregoire Compte de Tubinge, moururent au bout de quelques heures apres, ieunes ſeigneurs en la fleur de leur aage. *Th. Zuinger au 1. tome de ſon theatre de la vie humaine, volume 2. liure ſiptieſme.* Paul Æmyle au 10. liu. de l'hiſtoire de France recite vne preſque pareille hiſtoire auenue du temps du Roy Charles VI. qui eſtoit de la partie.

## *DVEL.*

LEs ſieurs de Iarnac & de la Chaſtegneraye, gentils-hommes de nom, s'eſtans deffiez pour certaines paroles dites au preiudice de l'honneur de l'vn, leſquelles auoyent attiré vn dementi : le Roy, en lieu de prendre la cauſe en main pour iuger par auis de ſon conſeil

de tout le fait,& cõtraindre le coulpable de faire raiſon à l'offensé, leur accorda le duel & combat à outrance. Ainſi donc ils cõparurent à S.Germain en L'aye pres de Paris le 16.iour de Iuillet 1547.où en la preſẽce du Roy, des Princes,ſeigneurs &courtisãs,ils vindrẽt aux mains. Iarnac qu'on eſtimoit le plus foible, de nouueau releué de maladie,meſpriſé & deſtauoriſé,mit bas l'autre, à qui deuãt le cõbat chacũ adiugeoit la victoire,& le bleça tellemẽt qu'il en mourut bien toſt apres:au grand regret du Roy,lequel defẽdit à ceſte occaſion tout duel & cõbat ſingulier. Mais ſous le regne de ſes fils Charles 9. & Hẽri 3.ceſte maniere de s'entretuer fut en vogue, ſur tout entre les gentils-hommes François. *Annales & hiſt.de France,en la vie de Henri 2.*

Nous ne touchons point aux hiſtoires particulieres & preſques innombrables des duels en Frãce depuis 50. ans. C'eſt aſſez de deplorer nos miſeres,& dire en vn mot qu les vaillans hommes tuez en tels conflicts pouuoyent faire maints bons ſeruices à leur Prince & à leur patrie, s'il s'y fuſſent reſeruez.Les autres nations ne sõt pas ſi promptes aux armes, & l'on ſçait de quelles ceremonies elles vſent,quand il eſt queſtion de deſmeſler querelles par ceſt exſtreme remede. Pluſieurs ſe ſouuienent de la prudence de quelques chefs de guerre, pour retenir leurs ſoldats, qui à tout propos eſtoyent preſts à faire & à ſe deſfaire à coups d'eſpee. Nous ne faiſons point de ſouhaits, ni ne propoſons des conſeils & aduertiſſemens à ceux ſur qui l'honneur, le deuoir, la conſcience, le iuge & prince ſouuerain de toutes creatures ont quelque credit & commandemẽt.Il nous ſuffit leur propoſer vne hiſtoire des Turcs, afin qu'il la digerent à leur bon loiſir,ſi quelquesfois il leur auient de la lire,& d'y penſer. Nous la tenons du ſeigneur de Buſbeque,excellent perſonnage,& ambaſſadeur de pluſieurs Empereurs modernes en Turquie. Voici ce qu'il en dit.

I'ay parlé ci deuant de quelques exploits ſur les frontieres de Turquie. Cela me donne occaſion de vous dire ce que les Turcs eſtiment des duels, que l'on tient

tient entre nous pour teſmoignages de vaillance & grãdeur de courage. En noſtre frontiere de Hõgrie y auoit vn Sangiac ou Capitaine nommé Arſlambeg, hõme robuſte & vaillãt à merueilles. Vn autre Capitaine voiſin, appellé Velibeg, portant enuie à la valeur de celui-la, par trait de temps deuint ſon ennemi iuré, lui dreſſa embuſches, & fut bleſſé. Ce Velibeg appellé par lettres à ſe trouuer à Conſtantinople, ou pour ceſte affaire, ou pour autres, s'eſtant preſenté au Diuan, qui eſt la chambre ou ſalle du Conſeil d'Eſtat, les Baſſas lui ayans demandé raiſon de diuerſes choſes, finalement voulurent ſçauoir comme il alloit de ſa querelle auec Arſlambeg. Il leur fit vn long diſcours des cauſes, commencemens & progres de la querelle, & de ce qui en eſtoit aduenu: puis pour draper ſur ſon ennemi, adiouſta qu'Arſlambeg l'auoit ſurprins & bleſſé: ce qui ne fuſt pas aduenu (dit il) ſi Arſlambeg ſe fuſt monſtré tel par effect que ſon nom (qui ſignifie vn lion) porte: attendu que ie n'ay iamais refuſé de me battre auecques lui, ains l'ay prouoqué & appellé pluſieurs fois au combat d'homme à homme. Les Baſſas indignez lui dirent par la bouche du Vezir ou preſident du conſeil: As-tu bien oſé deffier ton compagnon, pour vous entre-tuer? N'y auoit il plus de Chreſtiens contre qui tu peuſſes t'eſprouuer? Lui & toy viuez aux gages de noſtre Empereur, & vous entreprenez d'oſter la vie l'vn à l'autre! Quel droit quel exemple vous authoriſoit de ce faire? Ignoriez-vous que ſi l'vn de vous euſt eſté tué par l'autre, c'eſtoit au dommage & intereſt du grãd Seigneur? Apres cela, par arreſt du Conſeil, ce Rodomont fut mené en priſon, où ayant trempé en grande miſere l'eſpace de pluſieurs mois, il en fut tiré à toute peine, par l'interceſſion de quelques amis, & depuis l'õ ne tint gueres de compte de lui. Au cõtraire entre nous ſe trouuent des ſpadaſſins, qui n'ayans iamais deſgainé l'eſpee contre l'ennemi public, pour auoir mutilé ou aſſaſſiné quelqu'vn de leurs compagnons ou concitoyens, ſe feront eſtimer & auancer. Que deuiendront les Eſtats, ou les vices prenent la place des vertus, & ce

qui merite punition tourne à gloire & honneur? Ce ſont les mots du *S. de Busbeque en la 3. lettre touchant ſes voyages en Turquie.*

Il y a eu de noſtre temps vn ſoldat Bergamaſque nõmé Iean Pierre Sure, lequel prouoque en duel par autres ſoldats, y demeura vainqueur dixſept diuerſes fois, tuant ſur la place, ou bleſſant à mort, & contraignant ſon ennemi de ſe confeſſer vaincu. *P. Ioue au 12. liu. de ſes hiſtoires.* La France a veu Buſſy d'Amboiſe, l'vn des plus hazardeux combattans de ce ſiecle, & qui par toutes ſortes de duels a fait preuue de ſon adreſſe. Mais en fin il perit miſerablement, tué par quelques vns qui le ſurprindrent, lors qu'il y penſoit le moins. Il y en a d'autres viuans, qui ne cedent en rien à la valeur du Bergamaſque, & qui contrains ont, à pied & à cheual, fait des coups merueilleux. Le mal a eſté qu'ils ont heurté contre leurs patriotes. Nos François entre autres decident leurs querelles par le duel, fomenté par la licence des guerres ciuiles. Entre les anciens Lombards & François il y a eu de telles couſtumes ou licences que les ſiecles ſuyuans ont corrigees, cõme auſſi il eſtoit beſoin. Quant aux fautes qui s'y commettent auiourd'hui, c'eſt aux ſouuerains à y pẽſer: & leurs Cõſeillers d'Eſtat ſont obligez en leurs conſciences d'en donner libre auis, pour le bien public & la conſeruation de l'honneur des particuliers.

Du temps de la guerre au royaume de Naples entre les François & les Eſpagnols, le capitaine Bayard entendant qu'vn cauallier Eſpagnol nommé Sotomaior l'accuſoit griefuement & l'intereſſoit en ſon honneur, le prouoqua au combat: ce que l'autre fut contraint accepter. Mais Bayard emporta la victoire, ayant d'vne eſtocade renuerſé mort ſon ennemi par terre. en preſence de treſgrand nombre de gens: dont il fut beaucoup eſtimé d'amis & d'ennemis. *P. Ioue en la vie du grand Gonſalue.*

Les hiſtoriens Italiens font mention de pluſieurs duels, où les Italiens ont eſté victorieux ſur les Eſpagnols & ſur les François. Auiourd'hui l'on tient qu'il y a du

y a du changement, dont ie laiſſe la deciſion aux chefs de guerre, me contentant de dire que les armes honorent celui qui les employe pour la iuſte defenſe de ſon ſouuerain & de ſa patrie contre les ennemis communs: ſans ſpecifier les hiſtoires de ces duels miſerables & furieux.

## *EFFORT audacieux, inutile & perilleux.*

L'Armee inuincible Eſpagnole ayant eſté desfaite en peu d'heures ſur l'an mil cinq cens quatre vingts huict, le duc de Parme, qui durant le combat des Anglois & Eſpagnols entre Calais & Douure, eſtoit venu à Donkerke auecques vne armee de trẽte-cinq mil hõmes, pour l'ẽbarquer & faire ioindre à celle d'Eſpagne; entendant pour certain que la flotte Eſpagnole flottoit fracaſſee ou enfondree es gouffres de la mer, pour ne demeurer ſans rien faire, tout deſpité de ſon malheur, ayant ramené ſes forces en Brabant delibera d'aſſieger la ville de Bergopzoom, où il enuoya deuant quelques regimens: & le dix-ſeptieſme de Septembre il s'y trouua lui-meſme en perſonne, & commãda au Marquis de Renty d'enuahir l'Iſle de Ter-Tolé à l'oppoſite du Berg, pour par ce moyẽ tenir la ville aſſiegee autant par mer que par terre. Le Marquis penſant y entrer auec le Cõte Octauio de Mansfeld, & huict cens hommes, à la faueur de deux mille mouſquetaires reſtez ſur la dique de Berg, fut ſouſtenu par le Comte George Eberard de Solms, Colonel du regiment de Zeelande: tellement qu'en deux charges furieuſes que firent les aſſaillans, ne pouuans aduancer, ils ſe retirerent auec perte d'enuiron quatre cens hõmes, tous frapez à la teſte, laquelle ſeule leur paſſoit hors de l'eau, ayans à toute peine retiré le Comte Octauio hors des bourbes & fõdrieres. En toute ceſte eſcarmouche les Zeelandois ne perdirent qu'vn homme & deux bleſſez, eſtans garantis d'vn bon para-

pet, dont leur dique estoit bordee. *Histoire des pays bas, liu. 6.*

## *EMBRASEMENS de feu.*

DV temps du roy Louys douziesme, les Venitiens, outre leurs autres pertes, souffrirent celles-ci. Le feu se print au milieu de leur ville, l'an mil cinq cens quatorze, l'onziesme iour de Ianuier, de nuict, lequel brusla les boutiques de plusieurs marchans, & augmenté par vn vent impetueux fut porté aux maisons voisines: si qu'en moins de rien les banques des changeurs furent enuahies & consommees: & dura telle flamme toute la nuict, sans qu'on peust y remedier iusques au iour, que par le commandement de la seigneurie les maisons ioignantes à celles qui brusloyent furent demolies. Ce fut la plus grand perte que les Venitiens eussent encore faite. *Fr. Guichardin au douziesme liure de ses histoires.*

L'an mil cinq cens trente trois, le feu se prit (sans que l'on ait sceu comment) à la grande Eglise d'Anuers, vn iour du mois d'Octobre, de telle violence qu'en peu de temps il brusla presques tous les autels, somptueux à merueilles, iusques au nombre de cinquante-sept, embrasa & consuma tout le toict & sa charpenterie, gasta la pluspart des piliers & colonnes, fit plusieurs autres dommages, auec des flammes si ardantes, qu'il sembloit vn Mongibel vomissant ses fureurs sulphurees. La ville n'en receut autre dommage. *Louys Guichardin en la description des pays bas.*

La belle & grande ville de Delft en Hollande, à deux lieuës de Roterdam, magnifiquement bastie, tomba en estrange misere l'an mil cinq cens trente six : car le feu s'y estant pris, il en brusla la pluspart, au tres-grand dõmage des citoyens, lesquels depuis l'ont rebastie & rendue plus belle qu'auparauant. *Le mesme.*

L'an mil cinq cens soixante trois, le feu se print de telle violence à Roterdam, plaisante ville de Hollande,

de, qu'en peu d'heures il bruſla plus de neuf cens maiſons, & grand nombre de vaiſſeaux : item force gens,& conſuma vne infinité de biens. *Le meſme.*

Poperinghe petite ville de Flandres,à deux lieuës de Hypre, fut auſſi fort endommagee du feu en ceſte meſme annee mil cinq cens ſoixante trois,trois iours apres la Pentecoſte:ayãt eſté preſques toute bruſlee en moins de deux heures, auec perte de pluſieurs perſonnes & dommage merueilleux des habitans. Pareil embraſement y eſtoit aduenu cinquante ans auparauant à pareil iour. *Le meſme.*

Mais c'eſt merueilles que l'element du feu monſtre quelquesfois ſon effort contre la terre,comme s'il vouloit la conſumer : cõme il aduint l'an mil cinq cens ſoixante ſept au terroir d'Vtrecht, proche de Hollande, entre Amerfort & Rhenen. Par l'inaduertãce d'vn berger, le feu ſe print en vne longue & large campagne, pleine de terre dont ſe font les Tourbes (qui ſont gazons de terre mareſcageuſe, graſſe, & paiſtrie, dont les Friſons,faute de bois,ſe ſeruent à faire du feu,& en vendent à leurs voiſins) & en peu de temps s'aduança fort au grand dommage de tout le pays,les habitans duquel voyoyent la terre & l'eau tout entremeſlé de fumee eſpaiſſe & eſpouuantable. Gens y acoururent de toutes parts, qui auec foſſez, diques, leuees, & autres moyens arreſterent & eſteignirent ce feu. *Le meſme.*

Le dernier ſiecle a veu infinis embraſemẽs de feu,dedans leſquels ont eſté bruſlez hommes, femmes,enfans, ſans pouuoir eſtre aucunement reſcous. Entre autres exemples ie remarqueray celui qui s'enſuit. Il y a cinquante ans ou enuiron, que certains honnorables marchands venus à l'vne des foires de Lyon, & logez à la teſte d'argent,rue de la Grenette, en vne chambre haute, comme ils deuiſoyent de leurs afaires & paſſoyent ioyeuſement le temps, auint que le feu ſe print à la cuiſine du logis, où ſe trouuerent des huiles en grande quantité, aucuns diſent qu'il y auoit auſſi de la poudre à canon. Quoy que ce fuſt, le feu s'alluma

si soudain, auec telle violence & impetuosité, que presque en vn momẽt tout ce bas logis fut bruslé. Ces marchans, qui estoyent en la chambre haute regardant sur la rue, voyans ce feu commencerent à cercher leurs valises & bougettes, enfermees en vn coffre sous la clef, laquelle estoit à la ceincture de l'hostesse. Ils voulurent l'aller querir, mais le feu brusla & mit bas la mõtee qui menoit en ceste chambre, tandis qu'ils s'amusoyẽt à ouurir le coffre, & choisir chacun ce qui lui apartenoit. Là dessus dõc le feu ayant gaigne les greniers, & s'attachãt au planché de leur chambre, le haut du logis bruslé, ils commencẽt de crier à l'aide par les feneſtres qui respõdoyent sur la rue. Ils se fussent volontiers iettez du haut en bas: mais les feneſtres se trouuerent garnies de gros treillis de fer qui leur deffendoyent le passage. Ils ne pouuoyent se sauuer, ni par en bas ni par en haut, le logis estant embrasé de toutes parts. D'ailleurs les voisins en la rue ayans plus de peur de leurs maisons & biens qu'ils voyoyent en danger, que de pitié d'autrui, couroyent pour se defendre eux mesmes contre ceste violence & soudaineté des flãmes. Ainsi peu de gẽs se mettoyent en deuoir de secourir ces pauures estrangers, qui de leur part s'essayoyent auec grosses pieces de bois de rompre les treillis: mais il n'y eut ordre de les esloeher, estans trop profondement plombez en la pierre. En ceste misere, ayans la mort deuant les yeux en vn siege si soudain d'vn ennemi inexorable, lequel s'estoit desia fait maistre de la chambre, se prenans à leurs accoustremens, grillãt leurs barbes & cheueux, se prindrẽt à crier si effroyablement, qu'il n'y auoit personne en la rue qui n'en eust extreme compassion. Or quoy qu'ils iettassent leurs bougettes & valizes pleines d'or & d'argẽt par les feneſtres, criãs à gorge desployee, pour Dieu qu'on les secourũst, le feu estoit tellement irrité & augmenté par vn vent, qui le rendoit plus furieux, qu'auant que l'on eust apporté des eschelles & des marteaux pour briser les pierres des treillis, on vid tout en feu, & les flammes sortans à grosses ondes par les feneſtres; & le feu craquettant empeschoit qu'on oüist les cris de ces honorables

rables marchands qui furent bruſlez tout vifs,& finirẽt ainſi douloureuſement leurs iours, tout ſecours leur defaillant. *Paradin au 3. liure des memoires de Lyon, chapitre 22.*

Il y a quelques annees que la ville d'Iſlebe en Saxe, apartenãte à ceux de la maiſon de Mansfeldt, fut eſtrãgement gaſtee par le feu qui s'y print par meſgarde & nonchalance en quelque maiſon, puis s'eſpandit de telle viſteſſe & fureur, qu'en peu d'heures la pluſpart fut deſpeſchee, nommément ce qui y eſtoit comme le plus beau: dont ie feray vne briefue deſcription. La grande Egliſe nommee S. André, la groſſe tour, deux autres moyenes, & cinq clochers d'icelle, l'horloge & le beffroy en furent ruinez: Item le college bien baſti & couuert d'ardoiſe: La maiſon du ſuperintendãt: celle du Paſteur, des deux Diacres, de l'Organiſte & du Marguillier: Le chaſteau du Comte, auec ſes dependances, & vne autre ſuperbe maiſon du meſme Comte: La maiſon des halles, le grand horloge de la ville, deux clochers, la grande balance de fonte; & pluſieurs boutiques au deſſus: deux cens cinquante trois autres maiſons des principales de la ville, qui furent reduites en cendre, auec l'ancienne & nouuelle monnoye: huict grands logis ou hoſpitaux, pour toutes ſortes de pauures, deux grandes braſſeries de biere, deux boulangeries, quatre vingts & quatre granges, ſix mil charges de bled, grand nombre de charettees de foin, ſoixante meſures de bled appreſté pour faire la biere, & quãtité ſuffiſante de houbelon à meſme effect. On n'a ſçeu bonnement denombrer les autres degaſts que ceſt embraſement fit au regard des autres edifices, biens meubles, charpenterie, graine diuerſes, marchandiſes de toutes ſortes, gros & menu beſtail en merueilleux nombre. Ainſi le grand iuge du monde fait grandes executions en vn inſtant, & dit à grands & petis, Ne faites eſtat des biens corruptibles: vos threſors & vos cœurs ſoyent au ciel. *Memoires de noſtre temps.*

## *ENCHANTEVRS & Magiciens punis.*

VN ſorcier de Saltzbourg, fit deuant tout le peuple aſſembler en vne foſſe tous les ſerpens d'vne lieuë à la ronde, & là les fit tous mourir, hors-mis le dernier qui eſtoit grand, lequel ſautant furieuſement contre le ſorcier le tua. *I. Bodin au 2. liure de ſa Demonomanie, chapitre 2.*

Iean François Picus Comte de la Mirande teſmoigne auoir parlé à pluſieurs, leſquels s'eſtans abuſez apres la vaine eſperance des choſes à venir, furent par apres tellement tourmentez du diable auec lequel ils auoyent fait certain accord, qu'ils s'eſtimoyẽt bien-heureux d'auoir la vie ſauue. Dit d'auantage que de ſon temps il y eut vn certain Magicien lequel promettoit à vn trop curieux & peu ſage Prince de lui repreſenter comme en vn theatre le ſiege de Troye, & lui faire voir Achilles & Hector en la maniere qu'ils combattoyent. Mais il ne peut l'executer, ſe trouuant empeſché par vn autre ſpectacle plus hideux de ſa propre perſonne. Car il fut emporté en corps & en ame par vn diable, ſans que depuis il ſoit comparu. *I. Chaſſanion en ſon hiſtoire des iugemens de Dieu, liu. 1. chap. 2.*

De noſtre temps le Comte d'Aſpremont & ſon frere le ſieur d'Orne, ont fait parler d'eux par leurs faits eſtrãges & horribles, eſtans leurs inſolences ſi deſreiglees, que meſmes il leur aduenoit par fois de caſſer, par maniere de paſſe temps, les verrieres de leur chaſteau d'Aſpremont en Lorraine, à deux lieuës de S. Michel, & de ietter dedans vn puits tres-profond de leur vaiſſelle pour en ouyr le coup: preſage de la ruine & deſolation aduenue par leurs propres meſfaits, tant ſur ce chaſteau (où ils habitoyent) auiourd'hui deſert & reduit en maſures, que ſur eux-meſmes, ayans fini leurs iours miſerablement. Quant au ſieur d'Orne, c'eſtoit vn homme vi-

vilain, cruel à merueilles, & grand magicien. Il fit empoigner vne fois vn boulenger ſon ſeruiteur domeſtique (duquel il entretenoit la femme) & l'éclorre dedãs vn tonneau, lequel roula du haut du chaſteau par vn precipice en bas, faiſant par fois le tonneau des bonds de la hauteur d'vne picque, ſelon les endroits où il dõnoit. Neantmoins Dieu eut pitié de l'innocẽt, & le garantit qu'il n'en mourut point. Les gentils hommes & ſeigneurs qui alloyent voir ce ſieur d'Orne eſtoyent traitez, ce leur ſembloit, fort honorablement, & ſeruis de toutes viandes exquiſes, comme ſi l'on n'euſt rien eſpargné à leur faire la meilleure chere du monde. Mais au partir de là, eux qui penſoyent auoir eſté bien repeus ſe trouuoyent tout affamez & mal en poinct pour faire longue traite, n'ayans beu & mãgé que par imaginatiõ. Il eſt bien à croire, que les cheuaux n'auoyẽt pas meilleur traitement que leurs maiſtres. Aduint vn iour que quelque ſeigneur ayant paſſé par là, vn de ſes gens ayãt oublié ie ne ſçay quoy, retourna au chaſteau, où eſtant entré à l'impourueuë en la ſalle où l'on auoit diſné, vid vn guenon battant ce malheureux d'Orne, qui auoit ſi bien feſtoyé la compagnie. Il y en a auſſi qui diſent qu'on le vid vne fois par quelque petite fente de porte couché ſur le ventre tout de ſon long en ſa chambre ſur vne table, & vn guenon deſſus lui, qui l'affligeoit d'vne eſtrange façon, auquel ce miſerable diſoit, Laiſſe-moi, laiſſe-moi, me tourmenteras-tu touſiours ainſi? En fin ce pauure malheureux, apres auoir diſſipé tout ſon bien fut reduit à telle extremité, qu'eſtant deſnué de moyens, & abãdonné de tous, il ne peut trouuer retraite, qu'en l'hoſpital de Paris, où il languit & mourut. *En ce meſme liure & chapitre.* Son frere aiſné, ayant auſſi gaſpillé tout ſon vaillant, & fait vne infinité d'exces, eſtant vn iour à S. Michel, beut ſi deſordonnément, qu'il en creua. *Au 2. liu. chap.* 30.

Il n'y a pas long temps qu'en Lorraine y eut vn quidam ſurnommé de Couleur, lequel ſe meſloit fort de la magie. Entre autres choſes l'on s'eſmerueilloit, qu'il ſe faiſoit tirer coups d'arquebuze & de piſtole

contre ſoi, receuant toutes les bales en ſa main, ſans en eſtre aucunemẽt endommagé. Mais vn iour aduint que ſon ſeruiteur irrité, lui donna tel coup de piſtole qu'il le tua tout roide. *I. Chaſſamon, en ce meſme 1. liure & chapitre 22.*

## *ENFANT eſleué, parmi les loups.*

OVtre ce qui en a eſté dit au premier volume, i'adiouſteray ce que nous en propoſe le ſieur de la Nauche, comme s'enſuit. Ie vay deſcrire vne hiſtoire qui fut recitee (moi preſent) par monſieur de Humiere vn iour S. André, 1563. deuant Monſieur, frere du roy Charles, qui depuis a eſté nommé Henri troiſieſme roy de France. C'eſt qu'es foreſts d'Ardenne aucuns gẽtilshõmes & payſans de pluſieurs parroiſſes s'aſſemblerẽt, pour dreſſer vne chaſſe de loups, qui leur donnoyent beaucoup de faſcherie : & comme ils eurent donné la chaſſe à vne douzaine, qui furent pris aux rets, abatus à coups de harquebuzes, & autrement, fut tuee entre autres vne louue, ſuiuie d'vn petit enfant tout nud, aagé enuiron de ſept ans, de couleur de fueille morte, ayant les cheueux creſpus & blonds, lequel ſe vouloit ietter ſur ceux qui auoyent tué la louue, l'ayãt aperceuë morte. Mais il fut enuirõné de tant d'hommes qu'il fut pris: auquel on trouua les ongles des pieds & des mains courbees par dedans. Il ne parloit nullement, mais iettoit vne voix inarticulee, comme vn veau. Il fut mené dedans vn grand village, en la maiſon d'vn gentil-homme, où l'on lui mit les fers aux pieds, non ſans grande difficulté. Puis on le fit tant ieuſner qu'on le dompta, & lui aprit-on à bien parler en moins de ſept mois: puis il fut promené par des villes, bourgs, villages, maiſons nobles & chaſteaux : dont ceux qui le conduiſoyent gaignerent beaucoup d'argent.

Pour

Pour faire entendre comme ceſt enfant eſtoit tombé entre les pattes des loups, enuiron vne feſte de Touſſaints, que le froid eſtoit aſſez rude, aucunes filles, ieunes garſons, & pauures femmes, non gueres plus loin de demi lieue des foreſts, s'en allerent à la plus prochaine, pour y couper du bois. C'eſtoit ſur le veſpre, le temps eſtoit nebuleux : & comme ils eſtoyent apres à faire leurs fagots, ils furent ſurpris par les gardes des foreſts, qui les esfaroucherent tellement, que crainte d'eſtre pris & menez en priſon, ou autrement mal traitez, ils s'enfuyrent çà & là, laiſſans leurs coignees. Entre autres vne des femmes y auoit porté ſon petit enfant d'enuiron neuf mois, n'ayant perſonne en ſa maiſon pour le garder, elle eſtant abſente : car ſon mari trauailloit à la iournee, lequel ne venoit en ſa cahuette que les dimanches & iours de feſtes. Par ainſi elle laiſſa ſon enfant, & s'enfuit parmi la foreſt, comme talonnee & ſuyuie vn long temps. Et lors qu'elle ſe vid en ſeureté quelques heures apres, & que les foreſtiers ſe furent retirez, & qu'il eſtoit preſques nuict, elle s'en reuint au lieu où elle auoit coupé le bois, où ne trouuant ſa coignee (que les foreſtiers auoyent priſe) ni ſon enfant : & apres beaucoup de regrets, laiſſant toute crainte, penſa que ſes foreſtiers euſſent emporté l'enfant, auſquels elle delibera s'adreſſer. Sur ceſte penſee elle retourne en ſon village, ſçauoir des autres venus auec elle, s'ils ſçauoyent rien de l'enfant : autant en fit elle aux foreſtiers beuuans en certaine tauerne à vne lieuë de là, qui la menacerent & iniurierent. Le lendemain la pauure retourne en la foreſt le recercher, mais en vain. Son mari de retour de ſon trauail le iour de Touſſaints, entendant la triſte perte de ſon enfant & les informations que la iuſtice prenoit contre eux, diſant que par leur defaut l'enfant auoit eſté expoſé aux beſtes ſauuages, apres longue queſte par les foreſts, ces chetifs craignans nouuelle peine abandonnerent le païs, & depuis n'oüit-on parler d'eux.

Il eſt à preſuppoſer que la louue ſuſmentionnee,

cerchant proye pour porter à ſes petits louueteaux, trouua ceſt enfant abandonné de ſa mere, & l'emporta. (Ce qui eſt vrai ſemblable: car le loup porte en ſa gueule vne brebis, tant groſſe & peſante ſoit elle, ſans l'offenſer, voire vne demie lieuë, & ſans ſe repoſer, comme quelque puiſſant leurier feroit vn conil. Chacun ſçait que s'il ſe trouue vn cheual ou vne vache dedans vn creux ou foſſé, que le loup les tirera hors à belles dents tant il a le col robuſte) pour le manger: ce qu'vn cheual bien attelé ne pourroit faire. La louue ayant porté l'enfant à ſes louueteaux (comme toutes louues portent ainſi en leurs repaires tous les petis animaux qu'elles peuuent attraper, pour leur aprendre à courir en queſte) les louueteaux eſtans paruanture ſaouls, & ſe voulans iouër à ceſt enfant, auant que le manger, & la louue eſtant couchee aupres de ſes petis, l'enfant ſentant les tetins de la louue, ſe ſaiſit d'vn & le tetta, penſant auoir trouué ſa mere, & y a apparence que deſlors ceſte louue l'aima comme ſien: car les femelles ont du plaiſir au bout du tetin, quand on les tire. Et ſi elles donnent à tetter à quelque animal d'autre eſpece, elles l'aimeront comme il aduient aux chiennes tettees par des chats, aux cheures qui ont alaitté des chiens, des aigneaux, des poulains, voire des enfans, dont il y a des hiſtoires anciennes & modernes de diuers lieux.

Ainſi peut-il eſtre de la louue, de ſes louueteaux, & de ceſt enfant. Quand ces louueteaux furent grands & forts, s'ils trouuoyent ceſt enfant, qui n'alloit iamais ſans eſtre acompagné de la louue, ils lui faiſoyent feſte & des gambades à la façon des chiens: & meſme tous les autres loups d'icelle contree ne l'offenſerent onques. Ce qui conſerua encore mieux ceſt enfant, fut que la louue & les autres loups eſtoyent fort friands des excremens d'icelui, voire mangeoyent la terre ſur laquelle il auoit vriné. Et tant que la louue le conduiſit, elle lui fit touſiours part de ſa proye. L'enfant veſquit de chair cruë, enuiron ſix ans, à ce qu'il a raconté depuis, ayant

ayant bonne memoire de ce qui s'eſtoit paſſé en ſon endroit, depuis qu'il eut attaint quatre ans, ayant pour guide la nature: & pour garde vne ſinguliere protection de Dieu, qui le garantiſſoit en ce foible aage, & à toute heure en la mort, par le miniſtere des Anges. On eut beaucoup d'afaire à le ranger à manger de la chair cuite. Il diſoit d'auantage que la louue faiſoit tous les ans des petis, leſquels il gardoit pendant qu'elle alloit à la queſte, & qu'elle mordoit le maſle, lors qu'il venoit la voir : tellement qu'il approchoit rarement du repaire.

Apres qu'on lui eut aprins à parler, & qu'il ſe fut apriuoiſé, ſa vie brutale changee à celles des autres enfans, il fut reconu pour fils de la femme ſuſmentionnee, pource qu'il auoit ſix doigts en chacune de ſes mains, & l'aage qu'il ſembloit auoir lors conuenoit au temps qu'il ſe trouua perdu. On le fit berger de moutons & brebis, ce qu'il exerça l'eſpace de ſept ans, pendant lequel temps les loups n'attenterent iamais ſur les troupeaux à lui commis, encores qu'il gardaſt du gros beſtail, comme veaux, vaches, iumens, poulains, &c. Ce qui fut reconu des habitãs du village où il demeuroit: parquoy afin que les autres troupeaux participaſſent au meſme priuilege, les laboureurs & bergers des villages lui amenoyent leur beſtail, ou bien faiſoyent venir ce garſon ſur les lieux, & lui faiſoyent paſſer par deſſus leur beſtail ſes mains; dedans leſquelles il auoit craché de ſa ſaliue. Quels qu'ils fuſſent, meſme les chiens, de quinze iours apres les loups ny touchoyent. Par tel moyen il gaigna beaucoup d'argent : car il ſe faiſoit donner vn double tournois de chacune des beſtes, ſur leſquelles il paſſoit la main, comme nous auons dit, & leur manioit auſſi les oreilles.

Mais ſelon que toutes les choſes humaines ont leurs reuolutions, l'enfant paruenu à l'aage de quatorze ans, la vertu qu'il auoit d'empeſcher que les loups ne nuiſiſſent aux troupeaux à lui commis, & à ceux à qui il paſſoit les mains deſſus l'eſchine & manioit les

oreilles, ſe perdit. Ie penſe que cela aduint, pource qu'il auoit beaucoup changé de complexion, naturel & temperament en ceſt aage, & pour auoir par vn long-temps pris autre nourriture que la louuatique : ce qui ſe conoiſſoit parce que les loups n'approchoyent plus de lui tant que de couſtume, ains le craignoyent, n'ayant plus aucune ſympathie ni ſentiment quelconque de la nourriture que ce garſon auoit euë petit enfant auec les animaux de leur eſpece. Pourtant ne gaignoit-il rien plus qu'vn autre ſimple berger, dont faſché il quitta ce train, & s'en alla cercher ſon aduenture par les champs: tellement qu'il ſe mit es compagnies de gens de guerre, ſeruant de goujat, puis il deuint ſoldat, braue, hardi & vaillant; mais larron, fin & caut au poſſible. Il fut tué l'an 1572. par les troupes du duc d'Albe, eſtant es cõpagnies Frãçoiſes que le ſieur de Gẽlis menoit en Haynaut contre les Eſpagnols, au ſiege de Monts. On dit que ce ſoldat fit lors vaillamment, & qu'il vendit ſa peau bien cher aux ennemis. *Louys Gryon, ſieur de la Nauche, au 2. liu. de ſes diuerſes leçons, chap. 34.*

---

## *ENFANT vif, treſpetit.*

LE vingt-troiſieſme iour de May, l'an mil cinq cens cinquante & vn, naſquit en la ville de Bruxelles vn enfant maſle, n'ayant en longueur que trois doigts de large, comme la ligne ſuyuante——————

——————Il fut baptizé en l'Egliſe ſainct Gudule, & nommé Iean. Combien qu'il n'euſt eſté porté au ventre de ſa mere que ſix ſemaines, ſi eſtoit-il parfait en tous ſes membres. Les deux roynes de France & de Hongrie, voulurent les voir. Il ne veſcut qu'vne heure & demie. *Iean le Petit en ſes grandes Annales de Hollande au liu. 8.*

I'ay veu il y a quelques annees en la ville de Bruges en Flandres, vn auortement de deux gemeaux, qui n'auoyent chacun qu'vn poulce de longueur, largeur & groſſeur, tous les membres exactement formez & elabourez, ſans defaut quelconque. On leur voyoit les

yeux

yeux auec les prunelles d'vn petit poinct, les narines, les oreilles, les doigts distincts, le nombril, le membre genital, les cuisses, le gras des iambes, les pieds & talõs. D'autant que l'vn & l'autre palpitoit, monstrant les indubitables tesmoignages de vie, on les porta promptement au babtesme, apres quoy ils expirerent. *Lemnius au 4. liu. des miracles de nature, chap. 23.*

I'ay veu vn auorton, lequel n'auoit qu'vn poulce de longeur, mais dont les membres estoyent distincts fort exactement, à sçauoir la teste, les yeux, les narines, les bras, les mains, les doigts, i'estime qu'il estoit de six sepmaines. *I. Laleman en ses scholies sur le liuret d'Hippocrates, de l'aage de l'homme.*

Columbus maintient en son anatomie auoir veu des embryons petits comme feues, où les membres paroissoyent. Mais nous faisons ici mention des fruits ou enfans qui ont vie.

---

## *EQVIVOQVE perilleux.*

ANtoine de Leue, renommé chef de guerre, acouragea fort son maistre l'empereur Charles V. à assaillir le roy François du costé de Prouence: offrant de marcher des premiers, & de faire la poincte, encores qu'il fust fort tourmenté des gouttes. Il asseuroit l'empereur de la victoire, fondé sur vne malheureuse & detestable esperance : à sçauoir que des deuins l'auoyent asseuré qu'il seroit enterré à sainct Denis. Son interpretation estoit que l'empereur iroit auec les armes victorieuses iusques dedans Paris. Mais tout le contraire aduint: car la dysenterie ayant tué vne partie de l'armee Imperiale, Antoine de Leue acablé de veilles continuelles, & d'autres maux, mourut en Prouẽce. Mais afin qu'il aparut que le maistre qui l'auoit afiné, parle tousiours à deux ententes, & a son eschappatoire prest pour fermer la bouche à ses disciples, le corps porté à Milan fut enterré en l'Eglise de sainct Denis, qui est en ceste ville-là. Telle fut l'issue des cõquestes imaginaires de Leue, auec qui furent enseuelis ses songes & discours. *L'autheur*

*du ſupplement de Sabellic, liu. 20. recite ceſte hiſtoire.*

Adrian cardinal de Cornette : attendoit la mort du pape Leõ X. nõ par mal-vueillãce qu'il lui portaſt, mais pouſſé d'vn vain deſir de regner. Car il auoit cõceu certaine eſperance de paruenir au Papat, par les reſponſes d'vne deuineresſe, qui lui ayant predit aſſez exactement beaucoup de choſes, touchant les afaires publiques & particulieres, dont il lui auoit demandé reſolution, l'auoit encores aſſeuré que Leõ emporté de mort ſoudaine, auroit pour ſucceſſeur vn vieillard nommé Adrian, né de bas lieu, homme docte, eſleué aux honneurs Eccleſiaſtiques par degrez, & qu'il auoit acquis par ſa vertu, ſans aucun merite de ſes predeceſſeurs. Ce cardinal cuidoit entierement que toutes ces marques ſe trouueroyent en nul autre qu'en lui: car il eſtoit iſſu de famille inconue & fort chetiue à Cornette, bourgade de nulle eſtime en Thoſcane, & pource qu'il eſtoit docte de degrez en degrez eſtoit monté iuſques au Cardinalat: mais ſon chapeau eſtoit encore trop leger : il deſiroit la tiare & ce qui s'en enſuit. Toutesfois la deuineresſe & lui firent vne equiuoque ſur le mot d'Adrian, par l'aſtuce du maiſtre des ſophiſtes & menteurs. Car non Adrian de Cornette, mais Adrian le Hollandois, fils d'vn pauure artiſan, docte perſonnage, apres la mort de Leon fut eſleu Pape, par vne prodigieuſe felicité, ce dit *Paul Ioue au 4. liu. de la vie de Leon* 10. où il raconte ce cornu equiuoque de Cornette. Mais il oublie à dire que l'authorité de Charles V. duquel Adrian le Hollandois auoit eſté precepteur, ſeruit plus à l'aduancement d'icelui que nulle autre choſe. Et ce fut vrayement ſa prodigieuſe felicité.

## *ESMEVTE de Flandres.*

ES annees mil cinq cens trente neuf & quarante, l'empereur Charles V. eut quelques afaires en Flandres, à quoy s'il n'euſt obuié de bonne heure, il s'en fuſt trou-

fuſt trouué bien empeſché à la longue. Les Gantois eſtans entrez en quelque different auec les officiers de l'Empereur, à cauſe de l'exceſſiue impoſition ſur le vin, & faſchez que les eccleſiaſtiques, qui iouyſſoyent des plus clers reuenus, fuſſent exempts de ce tribut, voyans que c'eſtoit contre leurs priuileges, reſolurent de ne le plus ſouffrir, ains d'y prouuoir par voye ordinaire, & demander iuſtice à l'empereur, puis ſi elle leur eſtoit deſniee y proceder autrement. A ceſte cauſe ils s'adreſſerent à la roine de Hongrie, lors gouuernãte des pays bas pour l'empereur ſon frere, laquelle ne leur donna reſponſe qui fuſt à leur contentement: au moyen dequoy, apres que les corps des meſtiers eurent eſté aſſemblez chacun en leurs chambres, ils prindrẽt les armes, emprisõnerẽt quelques officiers de l'empereur, en firent decapiter publiquement vn, dõnerent telle eſpouuante aux autres, que nul ne s'oſoit monſtrer par les rues, ains ſortirent preſques tous hors de la ville & ſe retirerent vers la gouuernante. Les Gãtois ſe doutãs bien que l'empereur ne les ſupporteroit gueres en leur ſouſleuement, enuoyerent ambaſſades vers le roy de France le prier qu'il vouluſt les prendre en ſa protection: ce qu'il refuſa faire, eſtant lors en paix auecques l'empereur: ioint qu'il ne voyoit rien d'aſſeuré ſe declairant leur protecteur, à cauſe qu'il redoutoit leur inconſtance. Eux ſe voyans eſconduits ne laiſſerent de paſſer outre, & apres auoir nettoyé leur ville de tout ce qui pouuoit les trauerſer, abolirent les ordõnances faictes ſur les impoſts du vin. Ces nouuelles portees en Eſpagne eſmeurent l'empereur à y donner ordre promptement. Et pour expedier chemin, du conſentement du roy il paſſa tout à trauers la France, & en peu de iours arriua ſur les frontieres des pays bas. Alors les Gãtois nayans ville quelconque qui les fauoriſaſt, ne ſceurent faire autre choſe que ſe ſoumettre à l'empereur, qui les chaſtia rudemẽt. Car il fit mourir les principaux chefs de l'eſmotion, bãnit pluſieurs de leurs adherans, condamna la ville à vne amende de huict cens mille ducats d'argent cõptant: ordonna qu'vne ci-

tadelle y fuſt baſtie pour les tenir en bride,& qu'ils payeroyent tous les ans huict mille ducats pour l'entretenement d'icelle : confiſqua les biens de ſoixante ſix maiſons & familles de Gand , eſquelles ſe faiſoyent les aſſemblees des meſtiers : voulut qu'elles fuſſent raſees à fleur de terre, & que le reuenu de ces maiſons lui fuſt confiſqué. Il fit deſmolir auſſi deux maiſons & parquets de iuſtice des ſeigneurs de la ville , & abatre la cloche du Beffroy qui eſtoit au temple de ſainct Iean,ſeruant pour aſſembler le peuple durant les emotions.Ordonna que les foſſez & tranchees faites autour de la ville fuſſent comblez,les portes fortifiees deſmolies, & que les particuliers endommagez en l'œuure de ces rempars & tranchees fuſſent recompenſez. Il les condamna outre plus à deſengager , à leurs propres couſts & deſpens , tout ce que iuſqus alors les Comtes de Flandres auoyent engagé, qui montoit à plus de ſix mille eſcus de rente , abolit & caſſa leurs priuileges, dõt il ſe fit bailler les tiltres,pour en diſpoſer à ſon plaiſir:les priua auſſi de la ſeigneurie qu'ils auoyent ſur les ſept tours principales ſuiettes à leurs iuriſdiction eſtans dedans la ville : comme encore leur fut oſtee la ſouueraineté qu'ils auoyent auparauant,qui eſtoit telle,qu'ayans condamné vn homme à mort ,le Prince ne pouuoit lui donner grace. Confiſqua toutes leurs armes tant offenſiues que defenſiues, dont y auoit lors telle abondance à Gand , qu'elle pouuoit armer cent mil hommes : defendit que les officiers des meſtiers ne portaſſent plus aucune liuree , & n'euſſent puiſſance de marquer leur liuree d'autre marque que de celle que l'Empereur ordonneroit. Ainſi fut humiliee la ville de Gand , quoy qu'en icelle Charles le Quint euſt prins naiſſance , & fut precipitee ſi bas qu'elle ne s'eſt peu releuer depuis en ſa premiere ſplendeur (encore que l'Empereur relaſcha quelque choſe de ce que deſſus)au moins pour auoir les moyens qu'elle a eus autresfois. Au contraire peu à peu elle a declíné , & ſur le commencement du ſiecle mil ſix cens, auquel nous ſommes entrez dés quelques annees,

s'eſt

s'eſt veuë totalement ſous le ioug Eſpagnol, priuee de ſes libertez & franchiſes, & enuelopee en vne guerre dont lui naiſſent impoſts, emprunts, exactions, qui la minent, ainſi que pluſieurs autres, peu à peu. *Hiſtoire de noſtre temps, Chronique de Flandres.*

## *ESPREVVE notable.*

THomas Bilnee Anglois condamné d'hereſie & adiugé au feu l'an 1531. le iour deuãt ſon ſupplice, paſſant la nuict en prieres, ainſi que ſa garde dormoit, mit ſon doigt en la flamme de la chandelle, pour eſſayer s'il pourroit endurer la violence du feu. Mais auſſi roſt qu'il euſt auancé le doigt, la chair reſiſtant, il le retira. Sur ce il commence à reprendre ſoi-meſme, & dire, Comment? tu ne peux endurer la bruſlure d'vn de tes membres, & comment pourras-tu ſouffrir le meſme en tout ton corps? Tout à l'inſtant il eſtend le doigt en la flamme de la chandelle, & endura la douleur du feu. Apres telle eſpreuue de ſoi-meſme, comme s'il euſt dompté ſa chair, il s'acouragea comme de nouueau pour ſupporter la violence du feu ſur tout ſon corps, ainſi qu'il fit le lendemain auec vne conſtance merueilleuſe. *I. Foxus en l'hiſt. d'Angleterre.*

I'adiouſteray vne autre hiſtoire qui a quelque rapport auec la precedente, remarquee *au 5. volume des harangues faites en l'Academie de Vvitteberg.* Les mots traduits du Latin contienent ce qui s'enſuit. Vn maiſtre d'eſchole Anglois accuſé d'auoir eſcrit quelque choſe contre la doctrine lors receuë au Royaume, fut accuſé deuant le roy Henri VIII. & tellement pourſuiui, que condamnation s'en enſuiuit, portant qu'il ſeroit bruſlé. Vn iour deuant le ſupplice quelque ami vint le voir en la priſon, & y apporta vn paſté pour ſouper enſemble. Eſtans à table, le priſonnier portant la main aſſez prõptement à la viande, ſentit qu'elle eſtoit trop chaude, & retira ſoudainement les doigts: puis redarguant ſa

delicateſſe ſe print à ſourire,& dire : Vrayement,ie ſuis bien doüillet, puis que ie ne puis ſouffrir que le bout de l'vn de mes doigts ſoit eſchaudé ! que feray-ie demain, quand on me bruſlera tout entier ? Ayant puis apres paſſé vne partie de la nuict en diſcours ſerieux, le lendemain amené deuant le roy,on lui ietta aux pieds vn fagot de ſarment, auec exhortation de condamner ce qu'il auoit eſcrit,s'il ne vouloit eſtre bruſlé. Ayant fait vne modeſte & courageuſe reſponſe, il embraſſe ce fagot,le baiſe, dit des paroles qui ne ſentoyent point la terre, & toſt apres mourut paiſiblement au milieu des flammes.

---

*ESPRIT familier.*

PLutarque, au liure qu'il a fait du Dæmon de Socrates, tiẽt comme choſe tres-certaine l'aſſociatiõ des eſprits auec les hommes, & dit que Socrates, eſtimé le plus homme de bien de la Grece,diſoit ſouuent à ſes amis qu'il ſentoit aſſiduellemẽt la preſence d'vn eſprit, qui le deſtournoit touſiours de mal faire & de dãger.Le diſcours de Plutarque eſt long, & chacun en croira ce qu'il voudra. Mais ie puis aſſeurer auoir entendu d'vn perſonnage (encores en vie l'an 1580.) qu'il y auoit vn eſprit qui lui aſſiſtoit aſſiduellement,& commença à le conoiſtre ayant enuiron trente ſept ans : combien que ce perſonnage me diſoit qu'il auoit opinion que toute ſa vie l'eſprit l'auoit acompagné, par les ſonges precedens & viſions qu'il auoit eu de ſe garder des vices & inconueniens.Toutesfois il ne l'auoit iamais apperceu ſenſiblement, comme il fit depuis l'aage de trente ſept ans:ce qui lui auint,comme il dit, ayant vn an auparauant continué de prier Dieu de tout ſon cœur ſoir & matin,à ce qu'il lui pleuſt enuoyer ſon bon Ange,pour le guider en toutes ſes actions. Apres & deuant la priere il employoit quelque temps à contempler les œuures deDieu,ſe tenant quelquesfois deux ou trois heures tout ſeul aſſis à mediter & contempler, & cercher en ſon eſprit,& à lire la Bible,pour trouuer laquelle de toutes les religions debatues de tous coſtez eſtoit la vraye.Et diſoit ſouuent ces vers du Pſeaume 143.

*Enſeigne moi comme il faut faire,*
*Pour bien ta volonté parfaire;*
*Car tu es mon vrai Dieu entier.*
*Fay que ton eſprit debonnaire*
*Me guide & meine au droit ſentier.*

Il blaſmoit ceux qui prient Dieu qu'il les entretiene en leur opinion,& continuant ceſte priere, & liſant les ſainctes Eſcritures, il trouue en Philon Hebrieu au liure des Sacrifices,que le plus grand & le plus agreable ſacrifice, que l'hõme de biẽ & entier peut faire à Dieu, c'eſt de ſoi meſme eſtant purifié par lui. Il ſuiuit ce cõſeil,offrãt à Dieu ſon ame. Depuis il commença,comme il m'a dit,d'auoir des ſonges & viſions pleines d'inſtructions :tantoſt pour corriger vn vice,tantoſt vn autre,tantoſt pour ſe garder d'vn danger, tantoſt pour eſtre reſolu d'vne difficulté,puis d'vne autre, non ſeulemẽt des choſes diuines, ains encores des choſes humaines.Entre autres il lui ſembla auoir oüi la voix deDieu en dormãt,qui lui dit, Ie ſauueray tõ ame:c'eſt moi qui te ſuis apparu ci deuant. Depuis,tous les matins,ſur les trois ou quatre heures,l'eſprit frappoit à ſa porte:lui ſe leua quelquesfois ouurãt la porte, & ne voyoit perſonne. Tous les matins l'eſprit continuoit: & s'il ne ſe leuoit, il frappoit derechef, & le reſueilloit iuſques à ce qu'il fuſt leué. Alors il cõmẽça d'auoir crainte,penſant que ce fuſt quelque malin eſprit, comme il diſoit:pour ceſte cauſe il continuoit de prier Dieu, ſans faillir vn ſeul iour,que Dieu lui enuoyaſt sõ bõ Ange, & chãtoit ſouuent les Pſalmes qu'il ſçauoit quaſi tous par cœur. Et lors l'eſprit ſe fit conoiſtre en veillãt, frapãt doucemẽt.Le premier iour il apperceut ſenſiblemẽt pluſieurs coups ſur vn bocal de verre,ce qui l'eſtonnoit biẽ fort: & deux iours apres ayãt vn ſien ami, ſecretaire du Roy, qui eſt encore en vie,diſnãt auec lui, oyant que l'eſprit frapoit ſur vne eſcabelle ioignãt de lui,cõmença à rougir & craindre:mais il lui dit, N'ayez point de crainte, ce n'eſt rien.Toutesfois pour l'aſſeurer il lui cõta la verité du fait. Or il m'a aſſeuré que depuis ceſt eſprit l'a touſiours acompagné,lui donnant vn ſigne ſenſible,cõcomme le touchant tantoſt l'oreille dextre, s'il faiſoit

quelque choſe qui ne fuſt bonne,& à l'oreille ſeneſtre, s'il faiſoit bien. Et s'il venoit quelqu'vn pour le tromper & ſurprendre,il ſentoit ſoudain le ſignal à l'oreille dextre: ſi c'eſtoit quelque homme de bien, & qui vinſt pour ſon bien, il ſentoit auſſi le ſignal à l'oreille seneſtre.Et quand il vouloit boire ou manger choſe qui fuſt mauuaiſe, il ſentoit le ſignal: s'il doutoit auſſi de faire ou entreprendre quelque choſe, le meſme ſignal lui auenoit.S'il penſoit quelque choſe mauuaiſe,& qu'il s'y arreſtaſt:il ſentoit auſſi toſt le ſignal pour s'en deſtourner. Et quelquesfois quand il commençoit à loüer Dieu par quelque Pſalme, ou parler de ſes merueilles, il ſe ſentoit ſaiſi de quelque force ſpirituelle, qui lui dõnoit courage.Et afin qu'il diſcernaſt le ſonge par inſpiratiõ d'auec les autres reſueries,qui auienẽt quãd on eſt mal diſpoſé, ou que l'on eſt troublé d'eſprit,il eſtoit eſueillé de l'eſprit ſur les deux ou trois heures du matin;&vn peu apres il s'endormoit,alors il auoit les ſonges veritables de ce qu'il deuoit faire,ou croire des doutes qu'il auoit,ou de ce qui lui deuoit auenir. En ſorte qu'il dit,que depuis ce temps-la ne lui eſt aduenu quaſi choſe, dont il n'ait eu aduertiſſement, ni doute des choſes qu'on doit croire, dont il n'ait eu reſolution. Vrai eſt qu'il demandoit tous les iours à Dieu qu'il lui enſeignaſt ſa volonté,ſa loy,ſa verité: & employoit vn iour de la ſepmaine, autre que le Dimanche (pour les deſbauches qu'il diſoit qu'on faiſoit ce iour-la)pour lire en la Bible, & puis meditoit, & penſoit à ce qu'il auoit leu. Puis apres il prenoit plaiſir à loüer Dieu d'vn Pſalme de loüange, & ne ſortoit point de ſa maiſon le iour qu'il feſtoyoit: neantmoins au ſurplus de toutes ſes actions il eſtoit aſſez ioyeux,& d'vn eſprit gay.Mais ſi en compagnie il lui aduenoit de dire quelque mauuaiſe parole, & delaiſſer pour quelques iours à prier Dieu, il eſtoit auſſi toſt aduerti en dormant. S'il liſoit vn liure qui ne fuſt bõ, l'eſprit frapoit ſur le liure,pour le lui faire laiſſer,& eſtoit auſſi toſt deſtourné s'il faiſoit quelque choſe contre ſa ſanté, & en ſa maladie gardé ſoigneuſement. Brief il m'en a tant conté,que ce ſeroit cho-

choſe infinie de vouloir tout reciter. Mais ſur tout il eſtoit aduerti de ſe leuer matin, & ordinairement des quatre heures, & dit qu'il oüit vne voix en dormant qui diſoit, Qui eſt celui qui le premier ſe leuera pour prier? Auſſi dit-il qu'il eſtoit ſouuent aduerti de donner l'aumoſne: & lors que plus il dõnoit l'aumoſne, plus il ſentoit que ſes afaires proſperoyent. Et comme ſes ennemis auoyent deliberé de le tuer, ayans ſceu qu'il deuoit aller par eau, il eut viſion en ſonge, que ſon pere lui amenoit deux cheuaux, l'vn rouge & l'autre blanc: qui fut cauſe qu'il enuoya loüer deux cheuaux, que ſon homme lui amena, l'vn rouge, l'autre blanc, ſans lui auoir dit de quel poil il les vouloit. Ie lui demanday pourquoy il ne parloit à l'eſprit? Il me fit reſponſe, qu'vne fois il le pria de parler à lui: mais qu'auſſi toſt l'eſprit frappa bien fort contre ſa porte, comme d'vn marteau, lui faiſant entendre qu'il n'y prenoit pas plaiſir, & ſouuent le deſtournoit de s'arreſter à lire & à eſcrire, pour repoſer ſon eſprit, & à mediter tout ſeul, oyant ſouuentesfois en veillant vne voix bien fort ſubtile & inarticulee. Ie lui demanday s'il auoit iamais veu l'eſprit en forme? Il me dit qu'il n'auoit iamais rien veu en veillant, hors-mis quelque lumiere en forme d'vn rõdeau, bien fort claire. Mais vn iour eſtãt en extreme dãger de ſa vie, ayant prié Dieu de tout ſon cœur, qu'il lui pleuſt le preſeruer, ſur le poinct du iour entre-ſommeillant dit, qu'il apperceut ſur le lict, où il eſtoit couché, vn ieune enfant veſtu d'vne robe blanche, changeant en couleur de pourpre, d'vn viſage de beauté eſmerueillable: ce qu'il aſſeuroit bien fort. Vne autre fois eſtãt auſſi en danger extreme, ſe voulant coucher, l'eſprit l'en empeſcha, & ne ceſſa qu'il ne fuſt leué, lors il pria Dieu toute la nuict ſans dormir. Le iour ſuiuant Dieu le ſauua de la main des meurtriers d'vne façon eſtrãge & incroyable. Apres eſtre eſchappé du danger, dit qu'il oüit en dormant vne voix qui diſoit: Il faut bien dire, qui en la garde du haut Dieu pour iamais ſe retire. Pour le faire court, en toutes les difficultez, voyages, entrepriſes qu'il auoit à faire, il demandoit conſeil à Dieu. Et com-

me il priaſt Dieu qu'il lui donnaſt ſa benediction, vne nuict il lui fut aduis en dormant qu'il voyoit ſon pere qui le beniſſoit. I'ay bien voulu reciter ce que i'ay ſceu d'vn tel perſonnage, pour faire entendre que l'aſſociation des malins eſprits ne doit pas eſtre trouuee eſtrange, ſi les Anges & bons eſprits ont telle ſocieté & intelligence auec les hommes. *I. Bodin au 1. liure de ſa Demonomanie, chap. 2.*

## *ESPRITS diuers.*

NOus eſtions trois compagnons, qui fuſmes enſemble enuoyez à l'eſcole, pour aprẽdre le Latin. L'vn l'aprint facilement, & les deux autres ne peurẽt iamais compoſer vne harangue qui fuſt congrue & elegante. Mais eſtans paſſez tous trois à l'eſtude de Dialectique, l'vn de ceux qui ne peurent aprendre la Grammatique fut merueilleuſement excellent & aigu es arts, & les deux autres n'en peurent, en toute leur vie, proferer vn ſeul mot. Eſtãs tous trois venus à l'eſtude d'Aſtrologie, ce fut choſe digne de conſideration, que celui qui n'auoit peu aprendre ni le Latin, ni la Dialectique, ſceut en peu de tẽps plus que le maiſtre qui nous enſeignoit, ne pouuant rien comprẽdre es autres ſciences. Dequoi eſtant eſmerueillé, ie commẽçay incontinent à diſcourir là deſſus, & à philoſopher: & trouuay en fin de compte, que chacune ſcience demande ſon eſprit determiné & particulier, lequel tiré d'icelle, pour eſtre appliqué à autre de differente ſorte n'y ſert aucunement. *I. Huart au liure de l'examen de ſes eſprits, chap. 1.*

I'ay conu familierement deux freres gemeaux d'honorable race, hommes de moyens, qui ont veſcu long temps en ſincere amitie quoy qu'au reſte prõpts à courroux. Mais la pieté leur commandant ils ſe cõportoyent vrayement comme freres: tous deux amis des lettres & lettrez mais ſi differẽs en eſtude, que l'vn n'aimoit que l'hiſtoire, diuerſité de diſcours, & la muſique: l'autre au con-

contraire deſdaignant tout cela prenoit tout ſon contentement en la recerche des ſecrets de nature, autant ami de ſolitude, que l'autre recercheur de compagnies & perſonnes honorables. *Extraict de mes memoires.*

## *FAMINES.*

LEs Portugais eſtans fort occupez en l'an 1507. comme es precedentes & ſuiuantes à prendre pied en l'Inde Orientale, furent aſſiegez dedans vne fortereſſe par eux baſtie pres de Cananor, les Indiens ne pouuans ſouffrir vn ioug eſtranger. Il y auoit ioignant ceſte fortereſſe pluſieurs maiſons, que les ſoldats aſſiegez garãtiſſoyent des courſes & aſſauts des Indiens. L'on auoit ſerré en icelles force marchandiſes, meubles precieux & des viures, dont les Portugais eſtoyent nourris dedans ce ſiege. Aduint, par la nonchalance d'vn goujat, qui s'ẽ allant coucher laiſſa la chãdelle allumee, que ceſte chãdelle tomba ſur quelque matiere combuſtible, laquelle print feu incontinent, & embraſa la maiſon. Or pource qu'icelle & toutes les autres eſtoyent de bois, couuertes de fueilles de palmier, & proches les vnes des autres, elles furẽt toutes bruſlees: ce qui fut cauſe d'vne grãd' perte, dont toutesfois Laurent Brittio capitaine de la fortereſſe ne ſe faſchoit pas tãt que de la diſette de viures, leſquels le feu auoit conſumez pour la pluſpart, & n'y auoit pas eſperãce que durãt l'hiuer on peuſt auictuailler la fortereſſe d'ailleurs. Cõme la faim preſſoit les aſſiegez, premierement ils ſe ruerẽt ſur les chats, puis ſur les rats & laizards. Le Capitaine eſtimant qu'il faloit ſe hazarder fit faire vne ſortie, d'où les ſiẽs r'aporterẽt des coups, non pas des viures. Aduint que les aſſiegeãs leur dreſſerẽt quelque temps apres vne embuſche ou amorce pour les attraper par le moyen de deux vaches. Mais les aſſiegez enragez de faim combattirent en ſorte que ils gaignerent ces deux vaches, dont ils ſe nourrirẽt par bon meſnage quelques iours: mais la faim les accueillit

comme deuant,bien toſt apres. Comme ils eſtoyent en l'extremité de ſe rendre,ou de mourir de faim,Dieu les ſecourut miraculeuſement:car la mer commẽça à eſtre tourmentee, & pouſſa au riuage vn nombre infini de petis poiſſons nommez ſauterelles de mer,dõt les Portugais raſſaſierent leur faim,& les malades entr'eux cõmencerent à ſe refaire.Par ce moyen ils ſouſtindrent le ſiege tout au long de l'hyuer. *Oſorius au 4.liu.de l'hiſtoire de Portugal,fueill.177.*

En l'an 1510. les Portugais furent aſſiegez dedans la fortereſſe de Goa, où ils ſe trouuerent trauaillez pluſieurs ſepmaines par aſſauts continuels des Indiẽs.Mais la faim & la ſoif leur faiſoit beaucoup plus rudement la guerre:car les viures eſtoyẽt faillis.Quelquesfois neãtmoins ils appaiſoyent aucunemẽt la faim auec le poiſſon qu'ils peſchoyent. Quant à la ſoif,d'autant que les groſſes pluyes enflerent tellement le fleuue qui ſe deſgorgeoit en la mer, que les ondes d'icelle ſe ſentirent de ceſte douceur, ils ſe ſoulagerent, puiſans de l'eau du reflus,qui leur vint bien à propos. Ce nonobſtant la famine croiſſoit de iour en iour, ſans eſpoir de ſoulagement : le ſecours eſtant eſloigné,& les ennemis ayant ceint la place par mer & par terre. Mais finalement,Albuquerque Viceroy de Portugal es Indes, conſiderant de quelle importance eſtoit la perte de ceſte fortereſſe, vint au ſecours, & mettant tout au hazard fit en ſorte qu'il deliura la fortereſſe, ſoulagea les aſſiegez,dont la faim auoit eſtranglé quelques vns, & remit les affaires en meilleur eſtat que deuant. *Oſorius au 7.liu.de la meſme hiſt. de Portugal.*

Fernand Magellan Portugais,& quelques Eſpagnols en cinq nauires,ayans ſur la fin de Nouembre 1520.paſſé le deſtroit des Patagones, depuis ſurnommé Magellanique entrerent en la mer de Sud ou Midi, appellee d'aucuns mer pacifique, ſur laquelle ils branlerẽt trois mois & vingt iours auant que voir aucune terre. Pendant ce temps ils mangerent tout le biſcuit qui eſtoit es nauires,auec les autres viures. Tout eſtant failli,ils ſe mirent à ballier &curer la ſoute,où l'on tient le biſcuit dans

dans les nauires,& en mangerent les raclures & la poudre, nonobſtant qu'il y euſt plus de vers que de miettes de pain,& qu'elle ſentiſt le piſſat de ſouris à pleine gorge. Quant à leur eau douce elle eſtoit deuenuë ſi puante & ſi iaune, que force leur eſtoit de ſe boucher le nez & les yeux en la beuuant. Finalement la faim les preſſa de telle ſorte,qu'il n'y eut courroyes botines,ſouliers,collets de bufles & de marroquin,couuertures de rõdaches & d'eſtuits qu'ils ne mangeaſſent: iuſques à n'eſpargner meſmes certaines peaux, dont l'on enuelopoit les gros cables des nauires. Car quoy qu'elles fuſſent extrememẽt dures, ſi trouuerent-ils bien moyen de les amolir,pour les manger. Il y en eut à qui les genciues creurent tellement,que quoy qu'ils euſſent les dents bien longues, ſi eſt-ce qu'elles en eſtoyent toutes couuertes,& ne pouuoyent maſcher : tellement qu'il en mourut dix-neuf. Les autres furent ſi malades, qu'ils ne ſe pouuoyent aider ne des pieds ne des mains. *Diſcours ſur le 14.ch.du 1. liure de l'hiſtoire du nouueau monde de Ieroſme Benzo.*

Pierre Martyr Milannois raconte, que Niqueſa Capitaine Eſpagnol eſtant, comme pluſieurs autres, en la conqueſte de l'Inde Occidentale,& fort eſchauffé apres la deſcouuerte des païs,où il peuſt trouuer de l'or & autres choſes precieuſes : comme il rodoit autour de diuers riuages,ſes compagnons furent acueillis de ſi aſpre famine, qu'ils commencerent à manger leurs chiens,& puis apres les Indiens meſmes. Car ils ſe trouuerent en vn quartier de pays totalement deſert, pres du deſtroit de Darien : en fin quelques ſoldats ne trouuans choſe que ce fuſt, bonne à manger, s'accordent d'acheter par enſemble vn pauure chien tout maigre & galleux, qui ne pouuoit plus ſe ſouſtenir, ne trouuant dequoy ronger,& en payẽt vne bõne ſõme de ducats au maiſtre d'icelui. Ils l'eſcorchẽt pour le manger,ietterent ſa peau galleuſe auec quelques os du teſt ſur quelques broſſailles prochaines. Le lendemain vn pieton,lequel n'eſtoit pas de telle cambrade, paſſant en ce chemin,ſe ſaiſit d'icelle peau pleine de vers, fort puante, & l'emporte en ſon taudis. L'ayant tellement quellement nettoyee de la

vermine, il la fait boüillir, puis la mange. Plusieurs autres Espagnols accourent celle part, & quiconque voulut auoir vne escuellee de ce potage, en paya au cuisinier vn beau ducat, encore n'y en eut-il pas à demi. Vn autre soldat ayant trouué deux crapaux les vendit à certain malade, qui en fit gorge chaude, & en paya la valeur de neuf ducats. Comme ces affamez auançoyent chemin pour trouuer proye, aucuns d'entre eux apperceurent vn Indien mort & tué par ceux du païs, dont le corps estoit demi pourri: ce nonobstant ils le despecerent en lieu escarté, puis en firent boüilli & rosti, dont ils mangerent fort auidement, & comme nous ferions de viande delicieuse. Vn autre soldat s'estant de nuict separé de sa cambrade s'en alla cacher dedans des roseaux en vn maresçage, pretendant trouuer quelque hazard: mais ayant esté contraint d'y manger de la terre molle, force lui fut de s'en retourner à toute peine & demi-mort vers ses compagnons. D'enuiron huict cens hommes qu'ils estoyent la famine en faucha plus de sept cens trente. Les reschappez de ce fleau furent tuez par les Indiens pres de Darien. *P. Mart. au* 10. *liure de sa* 2. *Decade de l'Ocean, tout à la fin.*

Durant le temps & espace de cinq ans entiers, commençans l'an mil cinq cens vingt-huict, vint le temps en telle indisposition & desordre, que les quatre saisons, laissans leur cours naturel, se monstrerent toutes confuses entre elles: de sorte que sans l'esleuation ou descente du soleil, qui apporte les longs ou petis iours, & la maturité des fruicts de la terre, on ne pouuoit quasi bõnement conoistre en quelle saison de l'annee on estoit, tant elles paroissoyent desreglees: le prin-temps se mõstrant en automne, l'esté en hiuer, l'automne au prin-temps, & l'hiuer en esté. Mais sur tout l'este eut telle puissance qu'il gaigna le dessus, tellement qu'au cœur de l'hiuer, on voyoit les arbres fleurir, & le fruict s'en alla auec la fleur. Durant ces cinq annees n'auint froidure ni gelee qui durast plus d'vn iour ou de deux: encores n'estoit-ce froidure dõt l'eau peust se cõgeler. Pourtant voyoit-on les laboureurs & vignerõs plusieurs fois

durant

durant l'hiuer, trauailler es champs & vignes tout en chemiſe,& ſuer,comme s'ils euſſent eſté en Iuin & Iuillet. La vermine fut entretenuë par tel extraordnaire pour ronger les fruicts de la terre: les ſemailles ne produiſoyent preſques rien. De ceſte calamité s'enſuiuit & commença la famine qui enuahit toute la France,ou elle dura cinq ans entiers. La cherté de bled commença, s'augmentant de ſaiſon en autre. Ceux qui parauant viuoyent aiſément de leurs reuenus, furẽt contrains d'aller demander l'aumoſne de porte en porte. Le nombre des pauures & mendians croiſſoit de telle ſorte, que c'eſtoit horreur de les voir en troupe, inſupportable à leur ſubuenir,& plus dangereuſe à les endurer: attendu la puanteur extreme qui les enuironnoit, procedante d'infection d'air, & de ces pauures corps forcez par la faim d'emplir leurs ventres de toutes les choſes dont ils ſe pouuoyent aduiſer,bonnes & mauuaiſes,ſaines & venimeuſes:tellement qu'il n'y auoit herbes ni iardinages qui leur demeuraſſent deuant,iuſques aux tiges & racines des choux,dont ne s'en trouuoit pas à demi.Les iardins raclez ils recoururent aux herbes ſauuages & inuſitees, cuiſans des chauderonnees de maulues & chardons,y meſlant quelque peu de ſon,dont ils ſe rempliſſoient,autres y meſloient quelque auoine mouluë. On fit du pain de racines de feugere,de gland,de faine. Ce qui engendra de grandes & contagieuſes maladies.On voyoit des troupes d'hommes & femmes,de tous aages, tremblottans par les ruës,les autres tous enflez, les autres demi-morts couchez par terre, tirans les derniers ſouſpirs. Les eſtables en eſtoyent pleines, les fumiers couuerts:autres ſi foibles qu'à peine pouuoyent-ils deſſerrer les leures pour dire leur neceſſité, ni reprendre leur ſouffle,mais branſloyent ſur leurs iambes,plus ſemblables à des morts qu'à des viuans. La grande pitié eſtoit de voir des bandes de pauures meres, maigres, desfaites, tranſſies, enuironnees & chargees de force petis enfans de meſme parure, leſquels de grande deſtreſſe de famine crioyent, & ſe lamentoyent à leurs meres, qui les regardoyent piteuſement,

qu'il me ſemble qu'il n'y a pitié comparable à celle-la. Ie me ſouuiens en auoir veu vne à Louhans en Bourgongne, laquelle par grand pourchas auoit obtenu vn morcelet de pain, lequel lui fut arraché ſoudainement par vn ſien petit enfant qu'elle allaittoit & tenoit entre ſes bras, qui n'auoit à grand' peine encor vn an entier, & ne l'auoit ſa mere iamais veu manger pain, dont elle print à s'eſmerueiller grandement, regardant ceſt enfançon manger du pain noir, dur & ſec, de ſi grand appetit, que c'eſtoit choſe monſtrueuſe: car il auint que la mere voulant amaſſer des miettes tombantes de la bouche de l'enfançon, il ſe print à crier & ſe battre ſi fort, qu'il ſembloit extremement deſpité de voir qu'on lui oſtaſt ſes miettes, leſquelles meſmes auec ſes petis doigts il arrachoit de la bouche de ſa mere. En vn village non fort loin de Louhans y eut deux femmes, leſquelles ne trouuans plus de quoy appaiſer leur faim, ſe remplirent d'vne herbe venimeuſe nommee Squilla, reſſemblant à oignons ou pourreaux, & s'en empoiſonnerent de telle ſorte, que les extremitez des pieds & des mains leur deuindrent verdes comme à des laizards, & leur ſortoit le venin par deſſous les ongles, dont elles moururent toſt apres. Ceſte famine produiſit vne horrible maladie nommee Trouſſe-galand, laquelle emporta en peu de temps vn tiers de perſonnes en diuers endroits du Royaume. La cherté extreme preſques par tout, fut cauſe auſſi de merueilleux changemens es achets & ventes de poſſeſſions & vne deſolation preſques incroyable de la pluſpart des païſans, comme *G. Paradin* le monſtre *au 3. liu. de ſon hiſtoire de noſtre temps, chap. 3.*

De noſtre temps quelques villes aſſiegees ont eſté reduites à extreme diſette. I'en allegueray quelques exẽples L'an mil cinq cẽs quarãte-quatre, le roy de Frãce ayãt gaigné la bataille de Ceriſoles ſur les Imperialiſtes, fit aſſieger la ville de Carignan en Piedmont, où il y auoit ſi peu de viures qu'au bout de quinze iours la pluſpart des aſſiegez ne viuoit que d'herbes cuites ſans ſel ni huile, & valoit l'œuf en icelle ville vn carlin, vne poule trois francs, la liure d'huile vn eſcu. Deux iambons de pourceau

pourceau y furent vendus cent trente escus. Mais combien que la force corporelle defaillist aux assiegez, si retenoyent-ils tousiours leur fermeté & constance : tellemẽt qu'apres auoir beaucoup souffert, iusques à n'auoir plus de quoy se nourrir, comme ils estoyent sur le bord de desespoir, & en train de bruller la ville, puis se sauuer comme ils pourroyent, on leur fit composition hõneste, tellement qu'ils sortirent vies & bagues sauues. *Le mesme au 4. liu. chap. 5.*

L'an mil cinq cens cinquante-quatre, la ville de Siene fut assiegee au nom de l'empereur par le Marquis de Marignã. Elle tint bon plusieurs mois, mais en fin l'extreme disette & famine contraignit les assiegez de se rendre l'an suiuant. Ie representeray quelques particularitez de ceste misere, selon qu'elles sont couchees par escrit *au troisiesme liure des commentaires du S. de Montluc*, lequel cõmandoit lors au nom du Roy de Frãce dedans icelle ville. Les Sienois ayans dés le mois de Septembre fait description des viures n'auoyent trouué prouision pour manger iusques au quinziesme de Nouembre. Enuiron la mi-Octobre l'on commença à y prouuoir plus estroittement. En Ianuier les Allemans de la garnison cõmençoyent fort à patir de vin, & le pain bien petit : car de chair il ne s'en parloit plus, finõ de quelque cheual ou quelque asne qu'õ mettoit en vente à la boucherie : pourtant falut il trouuer moyen de les mettre hors à sauueté, ce qui fut fait dextrement : combien que depuis par leur faute ils furent mis en route par les chemins & loin de Siene. Il fut question puis apres de mettre hors les bouches inutiles, dont le roolle se trouua mõter à quatre mil quatre cẽs ou plus. Ie ne vis onc (dit Montluc) pareille desolation : car il faloit que le maistre abandonnast son seruiteur, qui l'auoit seruy longtemps ; la maistresse sa chambriere, & vn monde de pauures gens qui ne viuoyent que du trauail de leurs bras. Ceste desolation dura trois iours, & ces pauures gens s'en alloyent à trauers des ennemis, l'esquels les rechassoyent vers la cité. Tout le camp ennemi demeuroit iour & nuict en armes pour ceste effect,

car ils les nous reiectoyent iusques au pied des murailles,afin que nous les receuſſions & fiſſions rẽtrer dedãs, pour pluſtoſt mãger ce peu de pain qui nous reſtoit, & voir ſi la cité voudroit ſe reuolter,pour la pitié de leur ſeruiteurs & chabrieres : mais cela n'y fit rien,& ſi dura huict iours.Ils ne mãgeoyent que des herbes,&en mouroit plus de la moitié:car les ennemis les tuoyẽt, & peu s'en ſauua,fors quelques hõmes forts & vigoureux, qui paſſoyent & eſchapoyent la nuict, & quelques femmes & filles.Apres que les aſſiegez eurent ſouffert ce qui ſe peut,la pluſpart n'ayans des quelques ſemaines plus de pain,force fut d'entrer en capitulation au mois d'Auril, laquelle fut accordee aſſez aduantageuſement par le Marquis,le camp duquel ſouffroit beaucoup.

Les aſſiegez ſortirent le 22.d'Auril.Ils chargerent les femmes anciennes & quelques enfans ſur les mulets que le Marquis leur preſta. En apres marchoyent à pied plus de cent filles qui ſuiuoyent leurs peres & meres & des fẽmes qui portoyẽt des berceaux où eſtoyent leurs petis enfans, & euſſiez veu beaucoup d'hommes qui tenoyent en vne main leur fille,& en l'autre leur fẽme:& furent nombrez plus de huict cens hommes, femmes & enfans,ſuiuis de ce qui eſtoit reſté de gẽs de guerre,garantis des dents de la famine. Eſtans arriuez à vn petit village nõmé Arbierroute,nous y trouuaſmes(dit Mõtluc)dixhuict aſnes chargez de pain,que le Marquis y auoit enuoyez pour le nous diſtribuer en paſſant.I'ẽ baillay vne partie aux Sienois,vne autre aux Italiens,&l'autre aux Frãçois. Paſſant parmi les Eſpagnols les ſoldats auoyent porté des pains tout exprés,&en dõnoyent aux noſtres.Ie veux dire,au teſmoignage de ceux qui eſtoyent auec moy,que ce pain du Marquis ſauua la vie à plus de deux cẽs perſõnes,voire à plus de quatre cẽs.Encores ne ſe peut-il faire qu'il n'en mouruſt plus de cinquante ce iour meſme:car nous auions demeuré depuis le Mecredi iuſques au dimanche, ſans manger que ſix onces de biſcuit le iour pour hõme.Cela s'entẽd des ſoldats,& quant aux pauures Sienois,la prouiſion eſtoit bien plus maigre,auſſi en mourut-il vn treſgrand nombre dedans la ville.

la ville. Le Ieudi, de deux cheuaux que i'auois (adiouſte le meſme Sieur) i'en fis tuer vn, qui vaudroit à preſent plus de deux cens eſcus, & le departis par toutes les cõpagnies Frãçoiſes & Italiennes: & fis prẽdre toute l'huile des lãpes des Egliſes, & la diſtribuay pareillement aux ſoldats, qui auec des mauues & orties faiſoyent cuire ceſte chair & huile: & ainſi ſe ſuſtanterẽt iuſques au Dimanche matin, qu'il n'y auoit homme, quand nous ſortiſmes, qui euſt mãgé vn morceau. Ce meſme iour nous arriuaſmes tous deſcharnez & preſques reſſemblans des morts à Montalſin. Le ſieur de Mont-luc n'oublie pas de recommãder la liberalité du Marquis enuers lui durant ceſte famine, & au iour de la ſortie, de laquelle nous parlerons plus particulierement en autre endroit.

Au contraire l'an 1574. Luſignen ayant eſté aſſiegee par vne armee puiſſante, les aſſiegez prierent le chef d'icelle armee leur vouloir octroyer iſſue libre pour quelques damoiſelles, dont aucunes eſtoyent enceintes, qui deſiroyent ſe retirer en leurs maiſons. Mais la haine qu'il portoit aux aſſiegez, de religion contraire à la ſiene, fut plus forte alors en lui, que l'humanité & la courtoiſie, familiere aux Princes, ſeigneurs & gentils-hommes François, qui ne refuſent iamais telles faueurs, nommément aux damoiſelles. Il penſa auſſi que les laiſſant là enfermees auec leurs enfans, pour combattre la famine, leurs maris ſe rendroyent pluſtoſt que ſi on leur permettoit de mettre dehors les perſonnes inutiles. Ce qui incommoda le plus les aſſiegez fut la ruine d'vn moulin qui leur fourniſſoit de farines: car icelui ayant eſté fouldroyé à coups de canon les moulins à bras ne pouuoyent ſuffire: tellement qu'il y auoit diſette de pain. Les chats & rats eſtoyent venaiſon, & la paſtiſſerie de cheuaux ſeruoit de delices. Ceux qui auoyent des cheuaux eſtoyent en peine de les garder, meſmement la nuict, & quãd c'eſtoyent ieunes cheuaux: pource que la chair en eſtoit plus tendre. La neceſſité contraignoit les ſoldats d'oſter le pain d'entre les mains de ceux qui l'appor-

toyet du four. Pluſieurs maiſõs eſtoyẽt percees de nuict pour y auoir des viures : & ainſi ceux qui en auoyent quelque peu ſe trouuoyent en peine de les garder : & ceux qui n'en auoyent point, en peine d'en cercher. Outre ceſte miſere, ils n'auoyent point de bois que des meubles & ruines des maiſons, eſtoyent mal veſtus, deſchaux, mal couchez & mal blanchis. Les canonnades pleuuoyent ſur eux, & les rues ſe trouuoyent pleines de boulets. Sur terre ils combattoyent main à main preſques en tous endroits : & ſous terre en contreminant. Apres auoir ſouſtenu le ſiege l'eſpace de quatre mois ou enuiron, repouſſé pluſieurs aſſauts, fait mourir trois fois autant d'hommes qu'ils eſtoyent, & ſurmonté vne infinité d'autres maux, preſſez de famine extreme, ils obtindrent honorable compoſition, & ſe retirerent à la Rochelle auec le baron de Frontenay leur chef, depuis ſeigneur de Rohan en Bretagne. *Hiſt. de France ſous Henri III.*

La ville de Leyden en Hollande, fut aſſiegee de loin par les Eſpagnols, l'an 1574. Ils firent plus de cinquante forts es enuirons, pour la priuer de viures, & la prendre, comme on dit, par le bec. Le ſecours n'y pouuoit venir, à cauſe de ces forts. Aduint donc que les aſſiegez en grand nombre (car la ville eſt grande) eurent outre la guerre la peſte, & quelques diuiſions entre les citoyens, griefuement affligez de diſette & de famine. Les bourgeois ſur la fin du ſiege ſe monſtrerent fort mal cõtens: auſſi n'en pouuoyent ils plus : car es mois de Iuin & de Iuillet, chaſque perſonne n'auoit que demi liure de pain par iour, & ſept ſemaines apres ils n'auoyent point de pain, & n'auoyent beu que de l'eau. Es maiſons des plus aiſez, la chair des cheuaux eſtoit en telles delices que la perdrix. Les chiens & chats roſtis leur eſtoyent friandiſe. Il ſeroit impoſſible d'exprimer leurs diuerſes ſortes de potages. Aucuns mangeoyent des fueilles de vignes auec du ſel : autres faiſoyent diuers apreſts, auec des fueilles de poirier, racines & troncs de choux. Le cuir haché menu leur eſtoit viande ordinaire. Les damoiſelles man-

mangeoyent les petis chiens, dont elles ſouloyent ſe iouër. Si l'on tuoit quelque beſte, les pauures garſons eſtoyent là crians comme chiens apres la curee, pour voir s'il ne tomberoit point quelque petit morceau, qu'ils recueilloyent & deuoroyent tout crud. Les peaux de ſelles ſeiches, & les os parauant rongez des chiens eſtoyent recueillis des rues & du fumier. Vne femme en couche d'enfant auoit, par ordonnance du magiſtrat, vn quart de liure de biſcuit de mariniers, par iour, non point d'auantage, & telles femmes eſtoyent ſi affamees & le fruict de leur ventre tellement extenué, qu'il n'auoit pas la force de s'aider pour venir au monde. Autres enfans crians apres du pain mouroyent entre les bras de leurs meres. Aucuns hommes ne ſe pouuans trainer qu'à peine, en allant à la garde, à leur retour chez eux, trouuoyent leurs femmes & enfans morts de famine ou de peſte. S'il en entroit dix en garde, il n'en retournoit que ſix ou ſept, en fin que trois, les autres y demeurans morts. Brief la miſere eſtoit ſi grande, qu'il n'eſtoit poſſible de plus. Car il mourut en la ville, pendant le ſiege (qui dura cinq mois, depuis la defaite du Comte Ludouic) tant de diſette, famine, peſte, que d'autres maladies aigues, enuiron ſix mil perſonnes. Nonobſtant leſquelles miſeres les aſſiegez ſe maintindrent courageuſemẽt, & furent finalement deliurez de l'importunité des Eſpagnols, qui perdirent vne partie de leur armee, tous leurs forts & les munitions qui y eſtoyent, cẽt baſteaux, & furent contrains ſe ſauuer de viſteſſe: car s'ils euſſent tardé demi iour à faire leur retraite, la mer les eut engloutis. Ceſte deliurance fut le commencement de la liberté en laquelle les Hollandois ſe ſont maintenus depuis iuſques à preſent. Quant à la reſolution des aſſiegez, voyez ce que nous en auons marqué ci apres, parlant de reſolutions Martiales. *Hiſt. des pays bas.*

La famine dont la ville de Paris, capitale de France, fut battue l'an mil cinq cens nonante, fut extreme, à cauſe du grand peuple enclos en ce petit monde. Es liures imprimez il s'en trouue diuers auis, ſur tout au regard du nombre des pauures qui moururent de faim en

l'eſpace de trois mois. Les vns diſent vingt mille, les autres cent mille perſonnes. Il ne demeura lors dedans Paris, chien, ni chat, ni rat, ni herbe & mangeaille quelconque, fors chez quelques particuliers. Le ſeptier de blé ſur le fort de la famine fut vendu ſix vingts eſcus. En fin l'on n'en trouua point pour argent, & pluſieurs riches moururent pres de leur threſor, ſans pouuoir trouuer dequoy viure. Nous lairrons au lecteur, nommément à qui aura eſté lors à Paris, d'en repreſenter les circonſtances à la poſterité.

Ie deſcriray ſommairement, la terrible famine, dont M. Iean de Lery & autres furent rudement battus ſur la mer, au retour de leur voyage du Breſil, l'an mil cinq cens cinquante huict, ſuiuant les termes d'icelui de Lery en l'hiſtoire qu'il a publiee. Eſtans (dit-il) encores à plus de cinq cens lieuës loin de France, noſtre ordinaire, tant de biſcuit, que d'autres viures & bruuages n'eſtant ja que trop petit, fut neantmoins tout à coup retranché de la moitié. Outre encor le retardement du mauuais temps & des vents contraires, le Pilote, pour n'auoir pas bien obſerué ſa route, ſe trouua tellement deceu, que penſant que nous fuſſions pres de la coſte d'Eſpagne, nous eſtions encore à la hauteur des Iſles, nommees Açores, qui en ſont à plus de trois cés lieuës. Ceſt erreur fut cauſe que des la fin d'Auril, nous fuſmes entierement deſprouueus de tous viures: tellement que pour noſtre dernier mets, ce fut à ballier la ſoute ou chambrette blanchie & plaſtree, en laquelle on tient le biſcuit dans les nauires. Y ayant trouué plus de vers & de crottes de rats que de miettes de pain, partiſſans neantmoins cela auec des cuilliers nous en faiſions de la boüillie, laquelle eſtoit auſſi noire & amere que ſuye. Ceux qui auoyent encore des guenons & des perroquets les mangerent. Brief des le commencement du mois de May, que tous viures ordinaires defaillirent entre nous, deux mariniers morts de faim, furent iettez hors le bord & enſeuelis dedans la mer.

Outre-plus, durant ceſte famine, la tourmente continuant

einuant iour & nuict l'eſpace de trois ſepmaines, nous ne fuſmes pas ſeulement, à cauſe de la mer, merueilleuſement haute & eſmeuë, contrains de plier toutes voiles, & lier le gouuernail: mais auſſi ne pouuans plus autrement conduire le vaiſſeau, fuſmes contrains le laiſſer aller au gré des ondes & du vent: ce qui empeſcha qu'en tout ce temps, & en noſtre grande neceſſité, nous ne peuſmes peſcher vn ſeul poiſſon. Somme, nous voila derechef tout à coup en la famine iuſqu'aux dents, aſſaillis de la mer dedans noſtre vaiſſeau, & rudemẽt battus des vagues au dehors. Or eſtans ſi maigres & affoiblis, qu'à peine nous pouuions-nous tenir debout pour faire les maneuures du nauire, la famine fit aduiſer aucuns de charpenter des rondelles de bois couuertes de cuir, lequel ils faiſoyent roſtir ſur les charbons, & raclans le bruſlé, le mangeoyent comme carbonnades de coines de lard. Tel eſſay fait, ce fut à qui auoit des rondelles de les tenir ſi de court, qu'eſtans auſſi dures que cuir de bœuf ſec, apres les auoir decoupees auec des ſerpes & autres inſtrumens par menues pieces, ceux qui en portoyent les pieces & menus morceaux dedans leurs manches, ne les priſoyent pas moins que font par deça les gros vſuriers leurs bourſes pleines d'eſcus. Il y en eut entre nous qui mangerent leurs collets de marroquin, leurs ſouliers: & les garſons du nauire deſpeſcherent toutes les cornes de lanternes (dont y a touſiours grand nombre dans les vaiſſeaux de mer) & autant de chandelles de ſuif qu'ils peurent attraper. Mais nonobſtant noſtre foibleſſe, ſur peine de couler en fond, & boire plus que manger, il falloit qu'auec grand trauail nous fuſſions iour & nuict ſans relaſche aucune, à tirer l'eau à la pompe.

Le cinquieſme iour de May eſtans à la hauteur des terres neufues & de Canada, regions où il fait vn froid extreme ordinairement, nous fuſmes battus d'vne rude bize, qui nous cauſa telle froidure, que durant quinze iours nous n'eſchaufaſmes aucunement. Enuirõ le douzieſme du meſme mois, noſtre canonnier, auquel

parauant, apres qu'il eut bien langui, i'auois veu manger les tripes d'vn perroquet toutes crues, eſtant en fin mort de faim, fut comme les precedens ietté & enſepulturé dedans la mer. Nous nous en ſouciaſmes tant moins pour le regard de ſa charge, qu'au lieu de nous defendre, ſi lors on nous euſt aſſaillis, nous euſſions pluſtoſt deſiré, tant nous eſtions attenuez, d'eſtre prins & emmenez par quelque pirate, pourueu qu'il nous euſt donné à manger. Mais comme il pleut à Dieu de nous affliger tout le long de noſtre voyage, à noſtre retour nous ne viſmes qu'vn ſeul vaiſſeau, duquel encores (à cauſe de noſtre foibleſſe, ne pouuans appareiller ni leuer les voiles) quand nous le deſcouuriſmes, nous n'en peuſmes approcher.

Les rondelles ſuſmentionnees, & tous les cuirs, iuſques aux couuercles des bahus, auec tout ce qui ſe peut trouuer pour ſuſtanter noſtre nauire, eſtans entieremẽt faillis, nous penſions eſtre au bout de noſtre voyage. Mais la neceſſité reſueilla quelques-vns pour aller à la chaſſe des rats & des ſouris, leſquels preſſez de faim couroyent en grand nombre parmi le vaiſſeau, où ils furent ſi bien guettez, chaſſez, & pourſuiuis par diuers artifices, qu'il y en demeura peu ou point. Ceſte chaſſe eſtoit de requeſte & grand pris. I'en ay veu qui ont eſté vendus deux, trois, & iuſques à quatre eſcus la piece: mais, qui plus eſt, noſtre barbier en ayant vne fois prins deux tout d'vn coup, l'vn d'entre nous lui fit offre, s'il vouloit l'en accommoder d'vn, qu'au premier port où nous aborderions il l'habilleroit de pied en cap: ce que toutesfois le barbier (preferant ſa vie à des habits) ne voulut accepter. Brief, vous euſſiez veu bouillir les ſouris dans l'eau de mer, auec les tripes & boyaux, dont on faiſoit plus de cas que nous ne faiſons ordinairement en terre de membres de mouton. Et comme noſtre cõtre-maiſtre euſt vn iour apreſté vn gros rat pour le faire cuire, lui ayant coupé les quatre parties blanches, leſquelles il ietta ſur le tillac, quelqu'vn les ayant ſoudain amaſſees, les fit à l'heure griller ſur les charbons, & les mangeant diſoit n'auoir iamais mangé aiſles de per-

perdris plus ſauoureuſes.

Nous ſouhaitions lors les vieux os & autres telles ordures que les chiens trainent par deſſus les fumiers: & ne faut douter que ſi nous euſſions eu de l'herbe verte, voire du foin, & des fueilles d'arbres, comme on peut en recouurer ſur terre, nous les euſſions broutees ainſi que font les beſtes brutes. Ce n'eſt pas tout: car durant l'eſpace de trois ſemaines que ceſte aſpre famine dura, n'eſtant nouuelle entre nous ni de vin, ni d'eau douce (faillie des long temps) nous eſtant reſté pour tout bruuage vn petit tonneau de citre, il fut meſnagé de telle ſorte, que nous n'en auions qu'vn petit verre par iour. Tellement qu'eſtans autant & plus preſſez de ſoif que de faim, quand il tomboit de la pluye nous eſtendions des linceuls auec vne bale de fer au milieu pour la faire diſtiller, nous la receuions ainſi dans des vaiſſeaux. Nous retenions auſſi celle qui par petis ruiſſeaux degouttoit deſſus le tillac, quoy qu'à cauſe du bray & des ſouillures des pieds elle fuſt plus trouble que celle qui court par les rues: mais nous ne laiſſions pour cela d'en boire. Ayans eſté finalemẽt reduits à ceſte extremité de n'auoir plus q̃ du breſil, bois ſec & ſans humidité ſur tous autres, pluſieurs neantmoins preſſez iuſques au bout, par faute d'autre choſe, en grignotoyẽt entre leurs dents: tellement que le ſieur du Pont noſtre cõducteur, tenant certain iour vne piece de ce bois en ſa bouche, auec vn grand ſouſpir me dit, Helas, de Lery mon ami, il m'eſt deu vne partie de quatre mille francs en France, de laquelle pleuſt à Dieu auoir fait bonne quittance, & en tenir maintenãt vn pain de ſol & vn verre de vin. Vn autre bon perſonnage, qui a veſcu bonne piece de tẽps depuis, eſtant lors eſtendu de tout ſon long dedans ſa petite logette, ſans pouuoir leuer la teſte, ne laiſſoit neantmoins, ainſi couché tout plat qu'il eſtoit, d'inuoquer ardamment Dieu tout bon & tout puiſſant au ſecours de ceux qui eſtoyent ainſi oppreſſez.

Durant ceſte famine nous eſtions ſi chagrins, qu'encores que nous fuſſions retenus par la crainte de Dieu, à peine pouuions-nous parler l'vn à l'autre ſans nous

faſcher : qui pis eſtoit nous nous iettions des œillades & regards de trauers, acompagnez de quelques mauuaiſes volontez de nous entremanger. Le 15. & 16. de May, il y eut encore deux de nos mariniers qui moururent de faim. I'auois touſiours gardé vn perroquet gros comme vne oye, proferant les mots auſſi franchement qu'vn homme, & de plumage excellent, lequel de grãd deſir que i'auois de le ſauuer pour en faire preſent à monſieur l'Admiral, ie tins cinq ou ſix iours caché, ſans pouuoir lui bailler choſe aucune à manger. Mais la faim me preſſant, & la peur qu'il me fuſt deſrobé la nuict, ie le tuay, n'en iettant rien que les plumes. Le corps, les tripes, pieds, ongles & bec crochu, ſeruirent à quelques miens amis & à moi de viuoter trois ou quatre iours. Or à la parfin Dieu qui ſouſtenoit nos corps d'autres choſes que de pain & de viandes communes, & nous tẽdoit la main au port, fit par ſa grace que le vingt quatrieſme iour de May 1558. (lors que tous eſtendus ſur le tillac, ſans pouuoir preſques remuer bras ni iambes, nous n'en pouuions plus) nous deſcouurimes la baſſe Bretagne, & ſecourus par argent de quelques pain noir, puis toſt apres de meilleur pain, de vin & viandes, entraſmes le 26. de May au haure de Blauet, où nous fuſmes ſecourus, ſelon que noſtre miſere requeroit : & ſur la fin du mois allaſmes à Hanebon ville à deux lieuës de là, pour y ſeiourner vn peu plus, & nous refaire apres tant de miſeres. *I. de Lery en l'hiſtoire de l'Amerique chap 22. & dernier.*

Le Capitaine Iean Ribaut ayant l'an 1561. fait vn voyage en la Floride, y baſtit vn fort, où il laiſſa ſeize ſoldats ſous la charge du Capitaine Aubert, puis ſe remit à la voile, en intention de reuenir à eux auec nouueaux moyẽs pour s'y habituer. Ces ſoldats ſe mutinerent contre leur Capitaine & le firent mourir, pource qu'il auoit eſtranglé l'vn de leurs compagnons, & cõfiné dedãs vne Iſle certain autre nommé Lacheré, lequel ils allerent querir, & le ramenerent en leur troupe, ſur laquelle ayans eſleu vn nouueau Capitaine, voyãs leurs viures s'accourcir, & qu'ils n'auoyent nouuelles de Frãce,

ce, delibererent de baſtir eux-meſmes vn brigãtin pour s'en retourner, dõt ils vindrent finalemẽt à bout, à l'aide des Inſulaires, qui leur fournirẽt des cordages. Quãt aux voiles ils en firent de leurs chemiſes & linceuls. Au premier bon vent qui ſuruint ils ſe ietterent en mer. Mais ils ſe trouuerent courts de viures & d'eau douce, parce que leur nauigation fut plus longue qu'ils ne péſoyent. Car à grand' peine auoyent-ils encores fait la tierce part de leur route, qu'ils furent ſurpris de calmes & de bonaces de mer ſi ennuyeuſes, qu'ẽ trois ſemaines ils n'auancerent pas vingt-cinq lieuës. Pendant ce tẽps les viures acourcirent, & en vindrent iuſques là qu'ils furent contrains ſe paſſer chacun à douze grains de mil par iour. Encores n'en eurent-ils pas touſiours. De ſorte que tous viures ordinaires leur eſtans defaillis, force fut qu'ils ſe iettaſſent ſur leurs ſouliers & collets de cuir qu'ils mangerent. Quant au boire quelques-vns eſſayerent de taſter de l'eau marine: mais outre ce qu'elle leur bruſloit la gorge, elle leur cauſoit vn eſcorchement de boyaux, qui (outre leurs autres maux) les tourmentoit eſtrangement. D'autres aualoyent de leur propre vrine. Outre l'extreme famine & la ſoif qui les moleſtoit, leur petit vaiſſeau s'ouurit de tous coſtez, de ſorte qu'ils ne pouuoyent ſuffire à eſpuiſer l'eau qui y entroit, & commencerent à perdre tout eſpoir de ne reuoir iamais la France. Pour comble de leur miſere, voici vn flot de mer & vn vent impetueux qui les vont acueillir, & briſent le vaiſſeau d'vn coſté. Les vagues paſſoyẽt par deſſus, & eux ne tenoyent plus cõpte de ietter l'eau qui les ſubmergeoit. Toutesfois l'vn d'entr'eux reprenãt quelque peu ſes eſprits, les aſſeura que ſi le vent continuoit, dedans trois iours ils verroyent terre. Ce propos les acouragea tellement, qu'apres auoir eſpuiſé l'eau du brigantin ils continuerent leur route, en telle ſorte toutesfois qu'ils demeurerent encore trois iours ſans boire ni manger. Au bout deſquels ils ſe iugerẽt perdus, pourautant qu'ils ne deſcouurirent aucune terre. En ceſte extremité quelques vns propoſerent qu'il eſtoit plus expedient, qu'vn ſeul mouruſt que tant de gens periſſent.

Ils arresterent donc ensemble que celui seroit mis à mort & mangé, sur qui le sort tomberoit. Ce fut sur Lacheré, par eux retiré de l'Isle où il estoit confiné. Ils le tuerent donc, & en partagerent la chair esgalement entre eux tous, laquelle ils mangerent crue, apres auoir beu son sang tout chaud. En fin Dieu eut pitie d'eux, tellement qu'ils approcherent de la coste de Bretagne, où ils rencontrerẽt vne roberge Angloise, laquelle approchant de leur vaisseau les trouua sur le point de rendre l'ame, les secourut de viande & bruuage, & les mit en terre à sauuete. *Discours de la Floride.*

L'an 1573. au mois de Ianuier, la ville de Sancerre assise sur vn haut de mõtagne en la Duché de Berry, ayãt esté assiegee par le sieur de la Chastre gouuerneur du païs, se maintint courageusemẽt quelque tẽps: tellemẽt que les assiegeans auertis qu'il n'y auoit gueres de viures desisterent de se hazarder d'auantage aux assaux, où ils auoyent beaucoup perdu, & resolurent d'affamer les assiegez, lesquels depuis le mois de Mars iusques au mois d'Aoust supporterẽt vne famine extreme, les circonstances de laquelle sont memorables pour l'instruction de la posterité. Ie les descriray de l'histoire qu'en publia tost apres M. Iean de Lery, tesmoin oculaire, & des premiers en la ville durant ce siege, retenant les principaux poincts selon mon intentiõ en ces recueils.

Comme ainsi soit donc, que des le commencement de Mars audit an les viures commençassent desia à s'accourcir dedãs Sancerre, & principalement les chairs de bœuf & autres dont l'on vsa ordinairement: le 19. du mesme mois, qui fut le iour de l'assaut, vn cheual de charette du gouuerneur de la ville, ayant esté tué du canon, pres des rampars, fut escorché, decoupé, emporté & mangé par le commun des vignerons & manouuriers, qui faisoyent recit à chacũ n'auoir iamais trouué chair de bœuf meilleure. Cela en fit enuie à plusieurs qui ne pouuoyent aisemẽt recouurer d'autre chair: tellement que des le quatriesme iour d'Auril suiuant on tua vn asne dont le quartier fut vendu seulement pour lors quatre liures tournois: & fut trouué bon de

tous

tous ceux qui en mangerent, tant boüilli que roſti & mis en paſte : mais ſur tout, le foye roſti auec cloux de girofle fut trouue de meſme gouſt qu'vn foye de veau.

Il y auoit beaucoup d'aſnes & de mulets dedans Sancerre, à cauſe de la ſituation haute, & du lieu mal acceſſible pour les charrettes. Dans vn mois ils furent tous tuez & mangez pour chair de bœuf, & en fit-on trop grand degaſt, dont l'on fut marri puis apres quand la famine acreut. En May l'on ſe print à tuer les cheuaux & à vendre la chair en pleine boucherie, à commode prix du commencement. Mais ſur la fin de Iuillet & en Aouſt la liure s'en vendoit 18. 20. & 22. ſols. Le moindre prix fut 10. & 13. ſols. les teſtes, tripes, foye & le reſte, iuſques aux pieds, encore plus exceſſiuement cher. La langue en eſtoit trouuee delicate, & le foye encore plus.

La famine s'augmentant, les chats eurent leur tour, & furent mangez en peu de temps : tellement que l'engeance en faillit en moins de quinze iours. Pluſieurs ſe mirent à chaſſer ingenieuſement aux rats, taupes & ſouris. Sur tout vous euſſiez veu les pauures enfans bien aiſes, quand ils pouuoyent auoir quelques ſouris, qu'ils faiſoyent cuire ſur les charbons, le plus ſouuent ſans eſcorcher ni vuider, & d'vne grande auidité les deuoroyent pluſtoſt qu'ils ne les mangeoyẽt: & n'y auoit queuë, patte, ni peau de rat, qui ne fuſt ſoudainement recueillie, pour ſeruir de nourriture à vne grande multitude de pauures ſouffreteux.

Les chiens ne furent pas eſpargnez, ains ſans horreur ni apprehenſion furent tuez, pour en manger auſſi ordinairement que les moutons en autre ſaiſon: & en a-on aſſommé & tué qui ont eſté vendus les vns cent ſols, les autres ſix liures-tournois. Cela n'eſtant nouueau d'acheter le quartier de chien 20. & 25. ſols. La teſte & le reſte ſe vendoit de meſme. Pluſieurs affermoyent en trouuer la chair fort bonne, faiſant auſſi grand cas des teſtes pieds, freſſures & ventres de ces animaux, cuits auec eſpices & herbes, que de teſtes de veaux, de cheureaux & d'aigneaux. Les cuiſſes de leuriers roſties,

eſtoyent trouuees tendres, & mangees comme tables de lieures: mais principalement les petis chiens de laict eſtoyent tenus pour marcaſſins ou petis fans de biche.

Le ſecond iour de Iuin ſortirent enuiron ſeptante volontaires de la ville, pour euiter plus grãde famine : fut ordonné que chaſque perſonne ſe contẽteroit de demie liure de pain par iour; ce qui ne fut pratiqué qu'enuiron huict iours. Car ayant conu que c'eſtoit trop, on le reduiſit à vn quart de liure, & puis on vint à le reſtraindre à vne liure par ſemaine. Mais ſur la fin du meſme mois le bled & la farine du magazin public faillirent entierement: ſi que la plus part des perſonnes dedans Sancerre n'en eut plus du tout.

Au cõmencemẽt de Iuillet, reſtãs encores vingt cheuaux de ſeruice, qu'on penſoit eſpargner pour l'extremité, la neceſſité fit auiſer aucũs d'eſſayer ſi les cuirs de bœufs, de vaches, peaux de moutons & autres (dont vne partie ſeichoit par les greniers) pourroit point ſuppleer au defaut de la chair & des corps. De faict, apres les auoir bien pelees, raclees, lauees, eſchaudees & cuites, ils y prindrent tel gouſt, qu'auſſi toſt que cela fut ſceu, quiconque auoit des peaux, les accouſtroit de ceſte façon, ou bien les faiſoit roſtir ſur le gril. Ceux qui auoiẽt de la graiſſe en faiſoyẽt de la friçaſſe & du paſté en pot. Celles des veaux ſe trouuerẽt merueilleuſement tendres & delicates, comme tripes de molluës. Les cuirs de cheuaux, de chiens & d'autres animaux, inuſitez pour manger, furent mangez, comme des autres. Les oreilles d'aſnes eſtoyent lors auſſi bonnes que celles de pourceaux.

La cherté fut ſi grande en ces cuirs ainſi apareillez (qui ſe vendoyent ſur les eſtaux de boucherie, comme les tripes) qu'vn pied en quarré, ou vne liure de quelque peau que ce fuſt, ſe vẽdoit douze & quinze ſols. Ceſte viande commençant à faillir, les plus ſubtils commencerent à faire eſſay des parchemins : ce qu'ayant bien ſuccedé, la preſſe y fut telle, que non ſeulement les peaux de parchemin blanc furent mangees, mais auſſi les lettres, tiltres, liures imprimez & eſcrits à la main, ſans

sans se soucier s'ils estoyẽt vieux ou nõ. Les peaux de tãbour, les fonds de cribles, troüez & percez, les colets de buffles & autres (principalement ceux de cuir blanc) furent descousus, descloüez, lauez & battus come linge de lexiue, boüillis, fricassez & mangez. Les soldats es corps de garde, qui n'auoyent loisir de faire tant de façon au parchemin, se contentoyent de le graisser auec du suif de chandelle, puis faisoyent griller tel apreſt sur les charbons, & mangeoyent cela.

Les cornes de pied de cheual amassees sur les fumiers, les vieilles cornes de bœuf & de vache, les vieux os recueillis par les ruës furent rongez & mangez de plusieurs qui ne laissoyent rien en arriere parmi les ordures, non plus que si les canes & poules y eussent becquetté & gratté. Les cornes de lanternes ne furent non plus oubliees, ains arrachees, rostïes & mangees. Les licols, poictrals, croupieres & tous autres harnois de cheual (specialement ce qui estoit de cuir blanc) tant vieux & vsez fussent-ils, estoyent coupez par pieces, boüillis, grillez & fricassez : & se vendoyent es bancs des bouchers bien cherement & à grand' presse. Les enfans qui auoyent des ceintures de cuir les grilloyent sur les charbons, & s'en desieunoyent comme d'vn lopin de tripe. Les vieux & gras deuantiers de peaux des sauetiers, corroyeurs & autres artisans : les nerfs de bœuf & d'autres bestes ayans serui quatre & cinq ans sur des basts d'asnes & de mulets, ou à autres vsages : ceux où pendoient des longtemps les bouteilles à vinaigre : les pieds de cerfs, de biches & de cheureux, où les clefs estoyent penduës des les grands peres, furent destachez, cuits & fricassez, & seruirent de nourriture à plusieurs. Les poictrals faits de vieux cuirs & de vieilles sauates, dont les vignerons de la ville se seruoyent, pour plier les vignes, furent aussi cuits & mangez. Quant aux rongnures d'esguilles, bourses, escarcelles & autres merceries de peaux : c'estoit matiere pour fricassees d'appetit. Les peaux de moutons, chevreaux, aigneaux, & autres passees en galle, alun, ou autrement (quoy que teintes) estoyent cousues & seruoyent à contrefaire saussisses & autres tels

apreſts compoſez d'herbes & de ces rongnures, dont on les rempliſſoit, & les vendoit-on ainſi parmi la ville bien cherement.

Ceux qui auoyẽt des iardins les eſtimoient plus qu'vne bonne meſtairie : car outre ce qu'ils s'en nourriſſoyent, apreſtant les herbes en toutes les façons dont ils pouuoyent s'auiſer, ſi quelqu'vn en auoit à vendre il en tiroit argent à ſon mot : & ne ſe donnoit la fueille de choux à moins d'vn liard ou de quatre deniers : les autres herbages eſtoyent vendus de meſme. On farciſſoit les choux de grains de verjus, & de toutes ſortes de menuës herbes : puis (le plus ſouuent ſans graiſſe) on les faiſoit cuire & bouillir dans l'eau. Bref les iardins eſtoyent de telle requeſte, que pour empeſcher qu'on ne deſrobaſt les herbes, on y faiſoit de nuict la garde auec les armes, comme ſur la muraille. Les plus pauures mangeoyent indifferemment de toutes ſortes d'herbes & racines ſauuages, meſmes arrachoyent les racines de ciguë, dont pluſieurs de ceux qui en mangerent deuindrent enflez, s'empoiſonnerent & moururent. Et quoy qu'en cueillant telles racines on leur monſtraſt le danger, ils ne deſiſtoyent, le ventre affamé n'ayant point d'oreilles.

Sur le commencement de Iuillet le bled fut ſi court à Sancerre, que plus des trois parts du peuple ne mangeoyent plus de pain : & y en auoit pluſieurs viuans d'herbe qui rendoyent leur excremens comme fiente de cheual : d'autres auoyent touſiours le flus de ventre, & eſtoyent ſi foibles qu'ils ne pouuoyent ſe ſouſtenir. Ceux qui auoyent ou pouuoyent recouurer de la graine de lin, de ſainfoin, & autres qu'on ne s'eſtoit iamais auiſé de manger, les faiſoyent mouldre, ou les piloyent dans les mortiers, & en faiſoyent du pain, comme auſſi il s'en faiſoit de toutes ſortes d'herbes meſlees auec vn peu de ſon, qui en auoit. L'on fit auſſi du pain de paille de froment trempee, decoupee menu, pilee & broyee. Les coquilles de noix auſſi pilees dans les mortiers de fer, & reduites en pouldre, ſeruoyent de farine dont on faiſoit paſte & pain. Qui plus eſt, les ardoiſes on eſté en

ceſte

ceſte façon pilees,& paſſoit on la farine qui en ſortoit, auec des ſas, dont fut fait du pain,deſtrempant la paſte auec eau,ſel & vinaigre. Le ſuif les chandelles de ſuif, l'oing & autres vieilles graiſſes,ſeruoyent à faire potage &friture.

On auoit iuſques lors reſerué quelques cheuaux de ſeruice pour l'extremité, leſquels on commença de tuer le huictieſme de Iuillet, & y auoit telle preſſe pour en recouurer, que les pieces en eſtoyent vendues comme au poids de l'or:de ſorte que la derniere ſemaine dudit mois, la liure de telle chair fut vendue 20.& 22.ſols: la teſte de quelques vns ſept francs & demi, voire huict francs.la langue trois francs & demi. Chaque pied trente ſols:la liure de foye & de poulmõ vingt huict ſols.Et s'eſt trouué foye peſant pres de dix liures, qui eſt 14.frãcs le foye entier. Le cœur ſe vendoit auſſi 28.ſols la liure:la peau huict & dix frãcs: les tripes ſeiz: ſols la liure,dont pluſieurs faiſoyent des andouilles qui leur eſtoyent delices:la liure de graiſſe de cheual trente ſols.Le sãg d'vn cheual ſe vẽdit 18.francs: car ayant fait d'icelui des boudins auec vn peu d'herbes, il y en eut 40. liures,vendus 14.ſols la liure.Mais ceux qui vẽdoyent ſi cher telles denrees aux pauures affamez, furent pillez & rançonnez ſans miſericorde par les ſoldats ennemis,apres la reddition de la ville.

Ce que dit Ieremie en ſes lamentations des habitans de Ieruſalem, leſquels ayans acouſtumé de manger les viandes delicates perirent par les rues:& ſe paiſſoyent durant leur ſiege de la fiente des hommes & des beſtes,a eſté veu& pratiqué dedans Sãcerre.Car ie puis affermer que les excremens humains y ont eſté recueillis pour manger. Et y en a-on veu qui ayans rempli leurs eſcuelles de fiẽte de cheual la mangeoyent de tres grande auidité, diſant la trouuer auſſi bonne que du pain de ſon.Au reſte ils amaſſoyent toutes ſortes d'ordures & vilenies par les rues grattant ſur les fumiers,y cerchant les vieux os, vieilles cornes,& autres ballieures, dont la puanteur pouuoit empoiſonner ceux qui les manioyent,& plus encor qui les mangeoyent.

Pour le cõble de ceſte miſere extreme, le 21. de Iuillet fut deſcouuert & aueré qu'vn vigneron, nommé Simon Potard, Eugene ſa femme, & vne vieille femme qui ſe tenoit auec eux, ſurnõmee l'Emerie, auoyent mãgé la teſte, la ceruelle, le foye & la freſſure d'vne leur fille aagee d'enuiron trois ans, morte toutesfois de faim & en langeur. Ils furent ſurprins eſtans preſts à en mãger la langue: les deux cuiſſes iambes & pieds furent trouuez dans vne chaudiere auec vinaigre, eſpices & ſel, preſt à cuire & mettre ſur le feu: les deux eſpaules, bras & mains tenans enſemble, auec la poictrine fendue & ouuerte, appareillez auſſi pour manger. Emprisõnez tous trois cõfeſſerẽt le fait sãs tergiuerſatiõ: mais nierent d'auoir tué ni auancé la mort de leur enfant. Potard ayant eſté outre cela cõuaincu, meſme par ſa bouche, d'eſpece d'adultere, de meurtre pourpenſé, de larcin, fut bruſlé vif, ſa femme eſtranglee & bruſlee: la vielle morte en priſon deterree & ſon corps reduit en cendres.

Des le mois de Iuin, à cauſe de la grand' diſette de viures, on auoit mis beaucoup de pauures hors de la ville: ce que l'on cõtinua depuis à pluſieurs fois. Mais ceux qui ſortoyent ne pouuans paſſer les tranchees & forts des aſſiegeans (qui en lieu d'en auoir pitié, en tuoyent pluſieurs, bleſſoyent & r'enuoyent les autres à grands coups de baſton) demeurans dehors, & ne pouuãs ni ne voulans r'entrer en la ville, viuoyent des bourgeons de vignes, des meures croiſſãtes ſur les hayes, d'eſcargots, de limaces rouges, d'herbes ſauuages: & apres auoir langui la pluſpart moururent entre leſdictes tranchees & le foſſé de la ville. Entre autres ſpectacles pitoyables, on trouua les corps d'vn vigneron & de ſa femme morts l'vn aupres de l'autre dans les vignes, & deux de leurs enfans aupres qui crioyent & pleuroyent: le plus ieune n'eſtãt aagé que de ſix ſemaines, qu'vne hõnorable veſue, nõmee madame Portier, enuoya querir & fit nourrir de ce qu'elle peut. Icelle, auec la femme du Capitai-Martinat l'aîné, Françoiſe d'Oriual veſue de Iean Bourgoin, la femme de Iean Guichard, & quelques autres honno-

honnorables dames de Sancerre, exercerent grande charité au milieu de ceste extreme famine.

Si plusieurs mouroyent en grand nombre par les vignes, aupres de la cõtreſcarpe & dans le foſſé de la ville, beaucoup plus en mouroit-il dedans les maiſons & par les rues, ou ils tomboyent de ſorte que tel iour y auoit qu'on enterroit vingt-cinq ou trente morts de faim. C'eſtoit beaucoup pour vne place d'enuirõ deux mille cinq cens pas de tour. Mais ſur tout les ieunes enfans au deſſous de douze ans y moururent preſques tous. On les voyoit ſubſiſter & reſpirer, iuſques à ce que les os leur perçaſſent la peau, crians de voix lamentable, auant que rendre l'eſprit : Helas, nous mourons de faim. Il y eut vn ieune enfant aage d'enuiron cinq ans, lequel ayant longuement langui, cheminant & trottant touſiours par les rues pour cercher quelque choſe à manger, en fin nature defaillant, tomba deuant les yeux de ſes pere & mere, leſquels apperceurent tout ſoudain les nerfs & veines de leur pauure enfant ſe retirer, & l'enfant mourir, combien qu'il euſt tranchement parlé demie heure auparauant. Il y eut vn autre ieune garſon de ma conoiſſance, aagé de dix ans, lequel eſtant aux traits de la mort, oyant ſes pere & mere pleurans aupres de lui, & qui lui manioyent les bras & cuiſſes auſſi ſecs que du bois, leur dit, Pourquoy pleurez-vous ainſi de me voir mourir de faim ? Ie ne vous demande point de pain, ma mere, ie ſçay que vous n'en auez point. Mais puis que Dieu veut que ie meure ainſi, il faut prendre en gré. Le ſainct perſonnage, Lazare, n'a-il pas eu faim ? n'ay-ie pas leu cela en ma Bible ? Ainſi faiſant fendre le cœur, & ouurir les entrailles aux poures pere & mere, qui le regrettoyent tant plus qu'ils conoiſſoyent que Dieu lui auoit donné vn gentil eſprit, rendit l'ame à Dieu le trentieſme de Iuillet.

Vous euſſiez oui lors & plus de quinze iours auparauant, tant de poures perſonnes languiſſantes & couchees par les rues, hideuſes, qui reſſembloyent plus à des corps morts deterrez que viuans, ſe lamẽter d'vne

voix enrouee & piteuſe. Les vns s'eſcrioyent, Helas!ſi nous auiõs mãgé vn morceau de pain de ſon nous nous porterions bien. Les autres plus deſnuez diſoyent,(Helas quand nous aurions des bolles reſtantes du ſon (car on leur en donnoit quelques fois)ſi ne ſçaurions nous les piler ni deſtremper, car nous ſommes trop foibles. Les pauures meres conuoyans leurs enfans treſpaſſez au cemitiere, tenans & trainans par la main ceux qui reſtoyent en vie,diſoyent,Helas mon enfant,tu ne tarderas gueres d'aller apres les autres. Quelques gens de biẽ s'humilioyent alors à bon eſcient deuãt Dieu. Mais il y en auoit d'autres indomptables & vendus à leur iniquité,qui n'eſtoyent fleſchis à repentance ni charité,par ces ſpectacles lamentables.

Depuis le 15.de Iuillet iuſques au commencement d'Aouſt que la diſette fut plus grãde,on acheua de tuer les cheuaux reſtans de ceux qu'on auoit reſeruez pour l'extremité. Car la clameur du peuple,& principalemẽt des Soldats(cõbien que d'autres fuſſẽt plus neceſſiteux) qui crioyent à la faim, fut telle qu'à grand pẽne ceux à qui ils apartenoyent l'euſſent peu empeſcher. Vray eſt qu'ils les vendoyent exceſſiuement: car tel cheual a eſté tué pour mãger, duquel l'on n'euſt pas eu dix eſcus en autre tẽps,qui a eſté vendu 60.eſcus autres 80.& 100. aucuns ayans monté à 150.le dernier fut tué le 17.iour d'Aouſt. Mais il ne faut oublier que huict iours auparauant vne cheure fut tuee, dont on vendit le quartier dix liures tournois: la teſte, les tripes,& le reſte montant ſi haut,que le tout reuint à 55.francs. D'autres furẽt vendues 16.& 17.eſcus, & en achetay vn petit morceau ne peſant gueres qu'vne liure, qui me couſta 20.ſols tournois. Six vaches qu'on auoit touſiours gardees, pour du laict d'icelles nourrir les enfans (qui autrement fuſſent morts,parce que les meres maigres n'ayãs que la peau ne pouuoyent les alaiter,ni nourrir autrement)ce nonobſtant furent tuees: & n'en demeura pas vne en la ville,eſtãs à ſi haut prix qu'on les vendit 250. francs piece. Vne monta iuſques à 300.francs,tellemẽt que le meilleur marché qu'on en eut en detail fut 13.14 & 15.ſols

& 15. ſols la liure. Quant aux tripes, i'en achetay le 18. d'Aouſt vne demie liure qui me couſta dix ſols tournois, ce qui ne vaudroit vn liard en temps libre. Le coq, la poule, le poulet ſe vendoyent trois francs piece: l'œuf cinq & ſix ſols tournois.

En Iuillet & Aouſt, pource qu'il y auoit quelques champs de bled entre la ville & les tranchees des aſſiegeans, ceux qui eſtoyent eſpars par les vignes, & qu'on auoit mis hors la ville, auec les goujats & autres qui ſortoyent de nuict, alloyent le plus coyement qu'il leur eſtoit poſſible, couper & glẽner de ce bled. Mais c'eſtoit peu, parce que les gardes des tranchees ayans les ſentinelles poſees pres à pres, les deſcouuroyent incontinent, & les harquebuzades ne leur manquoyent, tellemẽt qu'il y en eut de tuez ſur le chãp. Ce peu qu'õ rapportoit ſe vendoit exceſſiuemẽt, & iuſques à 6. & 7. frãcs vne petite gerbe, où il n'y auoit pas vn quart de boiſſeau. La poignee & petite glenne où il n'y auoit pas vne ioinctee de main, douze & quinze ſols. Vn goujat refuſa cinq ſols de cinquante eſpics de bled. La liure s'en vendoit vingt-cinq ſols. Pluſieurs femmes oſtoyent la vieille paille de leurs licts, & des berceaux de leurs enfans, pour recercher quelques grains ou eſpics. Ce qui s'y trouuoit eſtoit pilé dedans des mortiers pour faire de la boüillie auec du ſel & de l'eau aux enfans de mammelle, & dont les pauures meres n'auoyent point de lait.

La ſaiſon des verjus, dont pluſieurs ſe nourriſſoyent, vint bien à poinct: aucuns les mangeans cruds, les autres cuits au four, ou boüillie en l'eau, les autres fricaſſez auec ſuif mouſtarde & eſpices. Les meures des hayes, les prunelles & autres fruits ſauuages qu'on pouuoit cueillir par les vignes & buiſſons autour de la ville eſtoyent de requeſte, & ſe vendoyent au mot de ceux qui les apportoyent: item les graines de raifort verdes, qu'õ mangeoit auec du ſel, & les tendrõs des vignes. Vn tẽps fut que ſe trouuant quelques noix, chaſque ſoldat ſe paſſoit bien à vne, pour le faire boire: mais eſtans faillies, ils ſe contentoyent chacun d'vn porreau.

Somme, on tua pour manger dedans Sancerre en moins de trois mois, durant le siege, enuiron deux cens que cheuaux, que iumens, poulains, asnes & mulets, qui y estoyent auant que la ville fust inuestie, & n'y demeura qu'vn cheual, au lieu duquel fut encore tué vn asne des ennemis, lequel fut prins aux vignes par nos goujats au commencement d'Aoust. La disette & famine tua dedans Sancerre, en moins de six semaines, six fois plus de personnes, que le glaiue ne fit en sept mois & demi que dura le siege. Par le catalogue que ie fis de tous les morts & tuez iusques au 20. d'Aoust, tãt du canon, harquebuzades, qu'autrement en guerre, n'y eut que 84. personnes: & i'ay opinion qu'il est mort de faim dedans la ville & à l'entour, de ceux qui s'y estoyẽt enfermez, plus de cinq cens personnes, & plus de deux cens reduits en langueur: tellement que ie puis bien dire apres Ieremie en ses lamentations, qu'il en estoit mieux prins à ceux qui auoyent esté tuez par glaiue, qu'à ceux que la famine occit. *M. Iean de Lery en son histoire du siege de Sancerre, l'an 1573. chap. 10.*

Il adiouste pour conclusion ces mots, Qui ne sera maintenant esbahi, & qui ne tremblera oyãt telles choses? Et certes comme tous les reschappez de ceste tant aspre guerre & famine ont grande matiere de reconoistre leurs fautes passees, & de loüer Dieu toute leur vie, qui les a tirez tant de fois du pas de la mort: aussi tous Chrestiens en doyuent faire leur profit, & ne pẽser pas que ceux qui estoyent dedãs Sancerre enfermez en telle misere fussent les plus meschans du monde. Car cõme disoit nostre Seigneur aux Iuifs de son tẽps, ceux sur lesquels la tour de Siloé tomba, & ceux dõt Pilate mesla le sang auec les sacrifices, n'estoyent pas plus grands pecheurs que les autres. Mais que si ceux qui sçauoyẽt ces choses ne s'amendoyent & repentoyent, ils periroyent tous malheureusemẽt. I'adiouste ce mot, que les auteurs de tant de maux ne doyuẽt estre gueres à leur aise, quelque part où ils soyent. Et quant à ceux qui ne demandent que renouuellemẽt de troubles, pour voir les prouinces en confusion, comme sous le regne de Charles

IX. &

IX. & Henri III. de quels iugemens ſeront-ils accablez, ſi de bonne heure ils ne ſe repentent & s'efforcent de viure en paix chez eux meſmes, & auec les autres?

## *FAVEVR particuliere au beſoin.*

DE noſtre temps certain criminel condamné par iuſtice dedans Lyon à perdre la vie, comme il aprochoit du ſupplice, l'eſchelle ſe trouua vn peu courte. Tandis que le patiẽt attẽdoit paiſiblemẽt ſur icelle l'executeur, qui en eſtoit allé cercher vne autre, quelqu'vn tendit à ce patient vn couſteau, duquel il coupa les cordes dont il eſtoit lié, deuãt que perſonne s'ẽ apperceut, puis ſe iette en bas, & ſoudain vn autre lui iette vn mãteau ſur les eſpaules. Voyant que faueur ſe preſentoit, & moyẽ de ſe ſauuer, auec ce que le peuple lui faiſoit largue pour fuir, il empoigne l'occaſion, & ſe fourre en la foule. Mais parce que cela ne ſe fait ordinairement ſans bruit, les officiers de la iuſtice, vn peu loin de la potence, entendans le murmure ſceurent incontinent que le patient ſe ſauuoit. Ils approchent, & cõmencent à crier, Arreſte, Arreſte. En apparence il eſtoit reprins ſans vn marchand Italien, qui pour diuertir le peuple, & le garder de faire telle pourſuite, tire ſoudain de ſa pochette vn ſachet plein de liards, qu'il iette ſur le peuple. Alors ce fut à ſe ruer les vns ſur les autres par terre pour amaſſer ces liards. Cependant ils donnerẽt loiſir à l'autre de ſe retirer de la preſſe, à quoi il regardoit plus qu'à cueillir monnoye. L'Italien content de telle faueur, pour donner encore plus de moyen à ce pendart de ſe garantir, s'aduiſa de faire penſer aux officiers de iuſtice, que le criminel s'eſtoit ſauué en trauerſant le Rhoſne à nage. Pour le leur faire croire, il pratique ſur le champ vn gaigne-denier, lequel pour vn eſcu ſe ietta dedans le Rhoſne, où veu de pluſieurs, l'on commence à crier que c'eſtoit le criminel qui ſe ſauuoit. Qui fut cauſe qu'on enuoya vers l'autre bord du Rhoſne en extre-

me diligence, pour l'attraper & ramener. Mais les sergens accourus là ne trouuerẽt que le gaigne-denier (lequel n'eut faute de langage pour iustifier son faict) & s'en retournerent auec vn pied de nez. En ces entrefaites le criminel ainsi fauorisé se sauue au petit pas. L'executeur de retour auec son eschelle ne trouue personne à pendre: & ainsi l'assemblee se departit auec huees & risees, l'Italien s'estant monstré fauorable & ami au besoin. *Paradin au 3. liu. des memoires de Lyon, cha. 23.* Nous ne produisõs ceste histoire à autre fin que le tiltre porte: car & celui qui fournit le cousteau au pendart, l'autre qui bailla le manteau, ceux qui firent voye, l'Italien & son crocheteur estoyent coulpables, violans la iustice en diuerse sorte. Les huees & risees du peuple descouurent aussi l'ignorãce miserable de ceux qui ne sçauent que c'est d'ordre au monde. Mais le iuge souuerain veut par fois dõner relasche au criminel, pour leur donner occasion de penser de plus pres à leur vie passee & au support de Dieu: veut aussi aduertir ceux qui iugent en terre, & qui assistent aux iugemens & executions, de considerer de pres ce qu'ils font & voyent, afin que le tout vise à fin conuenable.

## *FEMME ayant quatre tetins.*

EN l'annee 1513. ie fus appellé pour voir vne fort honorable damoiselle, nommee Isabeau, fille de Ieã Masel, du lieu de Sauue, mariee en premieres nopces à feu M. Sabourin docteur medecin à Narbonne. Elle auoit quatre tetins, deux de chasque costé, nourrissant ses enfans aussi bien des vns que des autres. Et ce qui est cõsiderable, l'on reconoissoit fort clairement les rameaux des mammelles venir des axillaires, & non point (comme quelques vns pensent) de la sousternique, laquelle n'est suffisante de dõner la trẽtiesme partie de la matiere de laquelle le laict est creé. Biẽ vrai est que celle sousternique n'estant fabriquee que pour la nourriture du

sixiesme

ſixieſme muſcle de la reſpiration, & de la partie ſuperieure des longitudinaux, en paſſant elle donne auſdites mammelles vn rameau capillaire, mais non tel qu'il ſuffiſe à la generation du laict. L'on tient auſſi que ladite ſouſternique a communicatiõ auec la matrice, par le moyen de l'hypogaſtrique, à laquelle me ſemble que Nature ſe ſeroit eſtrangement ioüee, ſi elle en auoit autant donné à l'homme qu'à la femme: veu que l'homme n'a ni matrice ni mammelles portans laict. *Barth. Cabrol en ſes obſeruations anatomiques, obſer. 7.*

## *FILLE eſtimee enceinte, mais vierge, & comment guerie.*

L'An 1591. ie fus appellé à Montpellier pour viſiter vne ieune fille aagee de 17. ans tourmẽtee des meſmes accidens qui auiẽnẽt à vne fẽme enceinte, qui veut faire l'enfant. La mere la voyant en ceſt eſtat demeura merueilleuſement troublee, penſant que ſa fille ſe fuſt oubliee en ſon honneur. De fait, pour la reconoiſtre & ſecourir ſi beſoin eſtoit, appelle dame Geruaiſe ſage femme de la ville, tres-renommee pour l'experience qu'elle a acquiſe en ſon art: laquelle ayant reconu le faict, dit à la mere que ce n'eſtoit pas matiere de reconoiſſance, mais qu'il faloit appeller maiſtre Noel Tourtel & moi. Eſtans arriuez nous viſitaſmes la pauure fille, trouuaſmes l'orifice de la vulue fermé, auec amas de ſang menſtrual ſorti hors des vaiſſeaux, & retenu dedãs la capacité de la matrice durãt neuf mois tout ainſi que ſi elle euſt eſté groſſe. Auant que d'y rien faire, nous auiſaſmes de faire appeller monſieur Saporte, docteur regent en l'vniuerſité, homme tres-docte & tres-expert, tant en theorique que pratique. Lui venu, le fait debatu entre nous, la reſolution fut qu'on lui feroit vne inciſion en long, de la grandeur de quatre doigts ou enui-

ron, comme ſa nature nous repreſentoit. Auſſi toſt l'operation fut faite par M. Noel, chirurgien bien docte & tres-expert. L'ayant faite, il en ſortit dix ou douze liures de ſang groſſier & boüeux, reſſemblant pluſtoſt à lie de vin qu'à du ſang. La pauure fille penſa perdre la vie d'vne euacuation ſi grande & ſoudaine : mais, Dieu merci, & le bon ſecours, tant dudit ſieur Saporte que de nous, & notamment de la mere, qui n'y eſpargna rien, elle fut reſtauree peu à peu, & apres auoir langui vn lõg temps remiſe en ſon premier en-bon-point, a veſcu depuis, & ſe portoit fort bien n'y a gueres. *M. Barthelemi Cabrol en ſes obſeruations Anatomiques, obſer.* 23.

## *FILLE vrinant par le nombril, guerie.*

EN l'annee 1550. eſtant à la ſuite du lieutenant general pour le Roy en Languedoc dedãs Beaucaire, ſur les quatre heures du ſoir fut fait vn ſalue d'arquebuzades pour la garde de la ville au deuant de la porte de mad. de Varie, où pour lors i'eſtois aſſis auec pluſieurs damoiſelles. Ceſte ſcopperterie, outre l'effroy commun, apporta encore vn dommage particulier: car le papier de l'vne des harquebuzades donnant ſur le ſable, reiaillit ſur le viſage & ſur les mains de trois ou quatre. Ie fus appellé pour penſer la plus bleſſee. En la penſant, ie ſentis vne puanteur d'vrine ſi forte, que ie fus preſque contraint de quitter ceſte damoiſelle ſans acheuer de la penſer: ne ſçachant toutesfois bonnement iuger d'où procedoit ceſte puãteur, ou de la bleſſee, ou d'vne autre qui me tenoit la chandelle. Mais bien toſt apres que ie fus eſclairci de ce doute par madamoiſelle de Varie, qui m'aſſeura que c'eſtoit celle qui m'eſclairoit, qui puoit ainſi & que ſon pere donneroit volontiers la moitié de ſon bien, & qu'elle fuſt bien guerie. Ie la priay de me la faire voir, & m'offris d'apporter tout le remede que ie pourrois à ſon mal. Sur ceſte aſ-

ſeu-

ſeurance elle me fut preſentee le lendemain,& trouuai ſon nombril alongé de quatre doigts, & ſemblable à la creſte d'vn coq d'Inde,& qu'elle piſſoit ordinairement par l'outraque, tout ainſi qu'elle faiſoit dedans le ventre de ſa mere. Ayant reconu ſon mal,mon appareil eſtant preſt,ſur le poinct que ie voulois commencer l'operation, ie me repreſentay tout à coup le danger qui en pouuoit aduenir,& que la mort ſeroit ineuitable en fermant le pertuis d'enhaut; ſi l'on ne donnoit iſſue à l'vrine par le conduit d'embas. Mais la pitié fut à l'exhibition des pieces:car la patiente,qui pouuoit eſtre aagee de dix-huict à vingt ans, n'y vouloit aucunement entendre. En fin vaincue des prieres de ſon pere & de ſa mere,conſentit d'en faire la monſtre. Ie trouuay l'orifice de la veſcie fermé d'vne membrane eſpaiſſe d'vn teſton ou plus,le reſte bien formé. Qui fut cauſe que ie commençay premierement à ceſte partie inferieure, & ayant fait l'ouuerture lui mis vne canule de plomb, iuſques au dedans du corps de la veſcie, pour tenir le conduit libre, & faire que l'vrine euſt ſon naturel paſſage par là. Le lendemain ie proceday l'operation du nombril,& y fis vne ligature pareille à celle des operateurs,lors qu'ils coupent vne enterocele.Car ie fis paſſer l'aiguille trois fois par vn meſme trou, en embraſſant la ſeconde fois par vn des coſtez tant ſeulement,& la tierce l'autre,auec vn filet fort & bien ciré. Cela fait ie coupay pres de la ligature,cauteriſay le bout; & l'eſcarre tombé le traitay auec deterſions & deſiccatifs, comme es autres vlceres. La fille fut entierement guerie dedans douze iours. Par ainſi ie m'acquittay fidelement de la promeſſe que i'auois faite de la guerir.Mais ie me vis fruſtré de celle de mad.de Varie,la moitié du bien du pere eſtant conuertie en vn double ducat,qu'il me donna pour ſalaire de ma peine. *M. Barthelemi Cabrol en ſes obſeruations Anatomiques,obſerv.20.*

## *FLVX de ſang.*

I'Ay veu vne nonnain, de petite complexion, maigre & phlegmatique, qui par le nez, la bouche & vrinãt, rendit en vn iour plus de dix huict liures de ſang. Par la grace de Dieu, moyennant diuers remedes externes, & internes, elle en fut guerie en peu d'heure. *Matth. de Gradis, au commentaire ſur le 35. chapitre du liure de Raſis.*

Diane d'Eſt rendit vn iour dans vn grand baſſin dix-huict liures de ſang par le nez. Ie le peſay moi-meſme, non comprins celui que du commencement elle auoit recueilli en ſon mouchoir, ou qui eſtoit tombé par terre, & ſur ſes habillemens. L'eau froide n'y ayant rien ſerui, on fit toutes ſortes de diuerſions, par ſaignee, vẽtouſes en pluſieurs endroits, par medicamens aſtringens, deſſeichans, aglutinans & reſerrans, auec herbes propres en ſon potage. Finalement le flus s'arreſta par vn emplaſtre fait de plaſtre deſtrempé en vn blanc d'œuf. *Braſauol. au 5. liure de ſes Commentaires ſur les Aphoriſmes.*

I'atteſte auoir veu en vn vaiſſeau vingt liures de ſang & plus, peſees en ma preſence, coulees du nez d'André cuiſinier de Frederic de Gonzague, Cardinal de Mantoüe, en l'eſpace d'vn iour & de deux nuits. Neantmoins il fut garanti, voire tellement ſoulagé, qu'il a long temps veſcu depuis. *Marcell. Donat, au liure de la petite Vairole chap. 23.*

Antoine Gorrea gentil-homme Portugais, trauaillé d'vne longue fieure quarte, qui lui eſtoit inſupportable, ſe trãſporta de Milan à Rome. Le froid, alors tres-aſpre, & la longueur du chemin redoublans ſon mal, ſoudain vn flux de ſang par le nez le ſaiſit, en telle abondance, qu'en l'eſpace de cinq iours il en rendit deux liures, par la narine gauche tellement que ſes ſeruiteurs pẽſoyent plus à ſa ſepulture qu'à nulle autre choſe. Neantmoins on lui aſſiſta ſoigneuſement. Entre les remedes on apperceut

perceut que les ventouſes appliquees ſur l'endroit de la ratelle,& l'eau froide aux teſticules ſouuent reiteree, lui aiderent beaucoup. Durant ce flux de ſang, ſa fieure le laiſſa: mais ce fut pour reuenir au bout de quelques iours, l'intemperature de ce corps plein d'humeur bileuſe aduſte ne pouuant permettre mieux. *Amatus Portugais, en la 2. Centurie, cure 100.*

Vn ieune homme nommé Berdauid, faiſant voyage en pays chaud fut aſſailly d'vn tel flux de ſang, par le nez, qu'en l'eſpace de ſix iours tant ſur les chemins qu'ẽ ſa maiſon, il perdit cinquante liures de ſang. Pour l'arreſter on y fit mille remedes. Nul n'y ſeruit que la ſaignee de la vaine cephalique, laiſſant couler le ſang par interualles diuers en l'eſpace d'vne heure, ſelon la portee du patient, duquel nous arreſtaſmes ainſi le flux par le nez, *Le meſme en la 7. Centurie, cure 60.*

---

## *FOVDRES, orages, Tourbillons eſtranges.*

ENuiron l'an mil cinq cẽs quarante trois aduint en l'Iſle Eſpagnole ce qui s'enſuit. Du coſté du Leuant ſe leua vne ſi horrible tempeſte, que les habitãs n'auoyent ſouuenance d'en auoir iamais veu vne telle. Il courut des vents & tourbillons impetueux: entre autres vn merueilleuſement violent, que les Indiens appellent *Huracan*, auec vne telle furie, qu'il ſembloit deuoir emporter ciel & terre. Il n'y auoit homme qui ne penſaſt eſtre au dernier iour de ſa vie, & que les Elemẽs ſe deuſſent meſler l'vn parmi l'autre, & que la fin du monde fuſt venuë. Les eſclairs reluiſans de tous les coſtez du ciel, eſpais, s'entrecoupoyent ſi menu que l'vn n'attendoit pas l'autre: les tonnerres grands & horribles auec vne obſcurité de nuict, & des tenebres ſi eſpaiſſes en plein iour, que les perſonnes ne pouuoyent s'entreuoir ny reconoiſtre: tant eſtourdies au reſte, eſpouuantees, & comme hors du ſens, que c'eſtoit à cou-

rir çà & là, ſans ſçauoir où. D'autre coſté vous euſſiez oüy les vents combatans l'vn contre l'autre, & ſifflans horriblement parmi l'air, de telle furie qu'ils arrachoyent les arbres tout entiers, abbatoyent les pointes des montagnes, & auec vn bris & fracas merueilleux les faiſoyent rouler contre bas, les iettant ſur les plaines, acablant les maiſons, & acrauantant ceux qui y habitoyent. Il y eut meſme des maiſons entieres, perſonnes & tout, qui furent emportees en l'air par ces furieux tourbillons, & toutes miſes en pieces. Durant ces calamitez vous n'euſſiez oüy parmi ces pauures peuples autre choſe que cris lamentables & douloureux. Auſſi en peu d'heure ces tourbillons firent des maux irreparables. Et n'y eut pas meſques aux nauires de l'Amiral, leſquelles eſtoyent ſeurement à l'abry & à couuert en vn bon port, qui ne ſe reſſentent à bon eſcient de ce malheur. Car quoy qu'elles fuſſent amarees auec bonnes & fortes anchres attachees à bons gros cables tout-neufs, ſi eſt ce que tout l'equipage fut rompu, les cordages coupez, les vaiſſeaux fracaſſez, mis à fond auec tous les mariniers qui eſtoyẽt dedans. Quelques Indiens parmi ceſt effroy ſe ſauuerẽt en des grottes & cauernes par les champs. Mais au ſortir ils eſtoyent encore tant eſpouuantez d'vn ſi eſtrange accident, qu'à peine pouuoyent-ils reſpirer, & auoyent la voix ſi fort reſerree de frayeur, qu'ils demeurerent long temps ſans pouuoir dire pas vn ſeul mot. Apres tout l'orage paſſé, les naturels habitans de l'Iſle reuenus à eux, toutes les fois qu'ils deuiſoyent de ceſt accident, qui auoyent toute autre opinion que les Chreſtiens : car ils attribuoyent la cauſe de tout ceſt orage aux vicieux & malheureux deportemens des Eſpagnols, & diſoyent que le ciel vouloit les chaſſer de leur païs. *I. Benzo Milannois au 1. liu. de ſon hiſtoire du nouueau monde. chap. 10.*

Au bout de cinq ans de là deux autres tels orages aduindrent en l'Iſle Eſpagnole, & y en eut auſſi d'eſtranges, lors que i'eſtois en terre ferme : mais le dernier entre autres fut memorable, & effraya merueilleu-

merueilleuſement toute l'iſle. Il gaſta quaſi toutes les ſemẽces, ruyna la plus-part des maiſons, & les engins à faire le ſucre, & tua preſque tout le beſtail. De ſorte que les Eſpagnols furent reduits à extreme diſette, & fuſſent morts de faim, ſi les nauires d'Eſpagne, chargees de farines, biſcuits & autres munitions, ne fuſſent arriuees. *Au meſme liure & chapitre.*

Huracan, en la langue de l'Iſle Eſpagnole, vaut autãt à dire comme, vn fort mauuais temps, ou vne tempeſte eſtrange: n'eſtant en effect autre choſe qu'vn grand tourbillon de vents impetueux, entremeſlé de pluye. Oniedo fait mention de deux Huracans entre autres, dont le premier aduint l'an mil cinq cens neuf, eſtant gouuerneur de l'iſle, le commandeur dom Nicolas d'Ouando. Il commença par vn vent de Tramontane, ſuiui de pluye. Auſſi toſt que les mariniers & matelots qui eſtoyent à ſainct Dominique le ſentirent venir, ils gaignerent viſtement les baſteaux, & deualerent force anchres dedans la mer pour aſſeurer les vaiſſeaux qui eſtoyent au port. Mais la tourmente ſe renforça de telle ſorte, qu'il n'y eut ni anchre ni cable qui ne rompiſt: & fut force d'abandonner les vaiſſeaux au gré du vent, qui les chaſſa contre bas la riuiere vers la mer, & porta les vns contre des rochers qui ſont le long de la coſte, & mit à fond les autres, dont on n'ouyt iamais nouuelles depuis. Puis tout ſoudain le vent va changer, & comme celui de Nord les auoit chaſſez vers l'eau, ceſtui-ci, ſoufflant du Sud, auſſi impetueux que l'autre, les rechaſſa furieuſement vers le port & contremont la riuiere. De ſorte qu'il ſe perdit par ceſte tempeſte plus de vingt vaiſſeaux, grands, moyens & petis. Ceux qui virent cela diſoyent que c'eſtoit le plus horrible & eſpouuãtable ſpectacle, qui iamais ſçauroit eſtre veu par yeux d'homme: & ſembloit que ce fuſſent, non pas vents, mais vrais eſprits malins qui porraſſent & tourneboulaſſent ces vaiſſeaux de part & d'autre. L'autre ſemblable orage aduint l'an ſuyuant le vingt-neufieſme iour

de Iuillet. *Vrbain Chanueton en ſon diſcours ſur ce* 10. *chapitre du* 1. *liure de l'hiſtoire de Benzo.*

En la prouince de Charthagene quād le malin eſprit veut eſpouuanter ceux du pays, il les menace des Huracans. De fait quelquesfois il en ſuſcite de ſi eſtranges, qu'ils en portent les maiſons, deracinent les arbres, & renuerſent (par maniere de dire) les montagnes ſans deſſus deſſous. Oniedo raconte que vne fois en paſſant ſur vne montagne de la terre ferme des Indes, il vid vn terrible meſnage. Ceſte montagne (dit-il) eſtoit toute couuerte d'arbres grands & petis entaſſez eſpais, l'vn ſur l'autre, l'eſpace de plus de trois quarts de lieuë: & y en auoit beaucoup d'arrachez hors de terre auec toutes leurs racines, qui montoyent autant que tout le reſte. Choſe ſi eſpouuantable, que ſeulement à la voir elle donnoit frayeur à tous ceux qui la regardoyent, comme iugeans que c'eſtoit-là pluſtoſt vne œuure diabolique que naturelle. *Somm. de l'Ind. Occidental. chap.* 11.

I'ay ſouuenance qu'eſtant en la ville de Valence en Dauphiné, apres pluſieurs grands & horribles tonnerres, la foudre tomba en vne maiſon de delà le Rhoſne à l'endroit du bac le ſeptieſme iour d'Aouſt M. D. LXVII. & entra par vne feneſtre du coſté de Septentrion en la chambre haute, caſſant les verrieres & rompant les verges de fer qui y eſtoyent. Vn ieune homme couſturier, eſtant dedans ceſte chambre, où il trauailloit, fut attaint & tué ſoudain de la foudre, qui l'abatit ſur le planché, où il fut trouué roide mort ayant le coſté droit en feu, ſur lequel on ietta de l'eau pour l'eſteindre. Sa chemiſe en fut toute bruſlee, comme auſſi vn colet de cuir qu'il portoit. Au meſme inſtant trois hommes qui eſtoyent deſſous ceſte chambre au bas eſtage aſſis à table, & beuuans enſemble, en furent tellement touchez, qu'vn d'iceux ietté par terre, cōme demi mort, fut trouué ayāt vn de ſes ſouliers tout fendu par le deſſus. Mais ce fut biē le pis de ſes eſpaules, leſquelles en demeurerēt toutes meurtries. L'hoſte preſent & debout en fut frappé au bras & à l'vn des talōs, & rēuerſé

par

par terre cõme les autres deux. Le troiſieſme eſtoit merueilleuſemẽt eſtõné: mais nõ frappé cõme ſes cõpagnõs, qui furent fort malades l'eſpace de quelques iours. Ie fus le lendemain ſur le lieu & parlay à eux, qui me dirẽt que lors que cela aduint, ils ne voyoyẽt autre choſe que feu de tous coſtez. Ceſte maiſõ ſeruoit de tauerne: l'hoſte eſtoit hõme farouſche & mal embouché. Celui qui eut les eſpaules marquees & le couſturier, n'eſtoyent gueres mieux inſtruits, ce diſoit la voix commune. Regardant par quel endroit la foudre auoit paſſé de la chambre au bas eſtage, ie n'apperceus autre choſe fors vne petite marque, comme vne eſgratignure, au bas de la paroy de ceſte chambre contre le planché, du coſté de ſeptentrion: dont ie fus eſtõné, voyant des effects ſi admirables de la foudre. *I. Chaſſanion en ſon traité de l'Ire de Dieu ſur les pechez des peuples, liu. 2. chap. 20.*

L'an M.D.XXI. La veille de S. Pierre, enuiron les ſix heures du ſoir, la foudre tomba ſur la groſſe tour du portail du chaſteau de Milan, que les François tenoyent pour lors: dedans laquelle y auoit 250. miliers de poudre, douze cens pots à feu, ſix cens lances à feu, & du ſel pour la prouiſion de cinq ans. La tour fut emportee iuſques aux fondemens auec enuiron ſix toiſes de courtine de chaſque coſté. Sous les ruynes de ceſte tour demeura le capitaine Richebourg commandant au chaſteau, auec pluſieurs gentils hommes & ſoldats, ſe promenans au long d'icelle au nombre de trois cens hommes ſans pluſieurs autres qui ſe promenoyent en la place hors du chaſteau. Il y eut des quartiers de murailles pouſſez par la force de la poudre iuſques à demi quart de lieu de là, que cent bœufs n'euſſent ſçeu remuer. *M. du Bellay au 1. liu. de ſes memoires.*

Par vne tempeſte qui s'eſleua ſoudainement auec feu & foudre du ciel, la ville de Cleruaux, aſſez peuplee & marchande, aſſiſe ſur le Dou, en la Franche-Comté de Bourgongne, fut en moins de trois heures toute embraſee & conſumee par le feu le mardi VII. iour d'Octobre, l'an M.D.XXXIIII. De ſorte qu'il n'y demeura rien d'entier, ni Egliſes, ni chaſteau, ni maiſons: tout fut ren-

uerſé fors vne maiſon qui eſtoit hors le circuit de la ville. Le coup fut ſi ſoudain, l'effroy ſi grand, la deſolation tant horrible, que le pauure peuple eſperdu ne ſçauoit de quel coſté ſe tourner. Le vent, la tempeſte, la fumee, le feu les aſſiegeoyent de toutes parts, tellement que pluſieurs hommes, femmes & petis enfans y moururent. Ceux qui reſchapperent furent bruſlez aux bras, aux iambes, & és autres endroits de leurs corps: chacũ ſe ſauuant comme il pouuoit. Car tout eſtoit en flamme, tout trembloit, tout tomboit, toutes choſes periſſoyent, & n'entendoit-on que pleurs, cris, huees, & griefues lamentations. Brief il n'y auoit là que des ſpectacles horribles, & mainctes images de mort eſpouuantable. Telle fut la deſtruction de ceſte pauure ville, reſtauree depuis peu à peu. *I. Chaſſanion au liure & chap. ſuſmentionné.*

Au commencement de l'an M. D. LV. les pays de Saxe, Miſne & Boheme, furent battus de fouldres du ciel & de tempeſtes eſtranges, qui ruinerent infinis edifices, & beaucoup d'Egliſes ou temples, ce dit *Sleidan en ſes Com.*

Le capitaine Laudonniere raconte ce qui s'enſuit. Le 29. iour d'Aouſt 1594. il tomba à demie lieuë de noſtre fort, en la Floride, vn foudre du ciel, plus digne (ce croy-ie) d'eſtre admiré & couché par eſcrit, que tous les eſtranges ſignes que l'on ait veu par le paſſé, & dont les hiſtoriens ayent iamais eſcrit. Car nonobſtant que les prairies fuſſent en ce temps là toutes verdes & mi couuertes d'eaux, ſi eſt-ce que ce fouldre en vn inſtant en conſomma plus de cinq cens acres ou arpens, & bruſla par ſa chaleur ardante tous les oiſeaux qui lors s'eſgayoient par les prairies: choſe qui continua par l'eſpace de trois iours, qui ne fut ſans nous bien donner à penſer, ne pouuans iuger d'où procedoit ce feu: car tantoſt nous auions opinion que les Indiens bruſloyent leurs maiſons, & pour crainte de nous abandonnoyent leurs places. Tantoſt nous eſtimions qu'ils auoyẽt deſcouuert quelques vaiſſeaux en mer, & que ſuyuant leur couſtume ils allumoyent çà & là force feux, pour faire entendre qu'il y auoit habitation en leur terre. Toutesfois n'ẽ

eſtant

eſtant aſſeuré, ie reſolus d'enuoyer le *Paracouſi*, (c. ſeigneur) *Serranay*, pour en ſçauoir la verité. Mais comme i'eſtois ſur le point de faire embarquer quelqu'vn pour decouurir ce fait, ſix Indiens arriuerẽt de la part du *Paracouſi Alicamany*, qui de premiere entree me firent vn grãd diſcours (apres m'auoir preſenté quelques paniers pleins de miel, de citroüilles & de ratiuns) de l'alliance amiable qu'*Alicamany*, auoit enuie d'entretenir auec moy: & que de iour en iour il ne faiſoit qu'attendre l'heure qu'il me plairoit l'employer à mon ſeruice: Pource, entendu l'obeyſſance qu'il me portoit, il trouuoit fort eſtrãge la canõnade que i'auois fait tirer vers ſa demeure, laquelle auoit fait bruſler vne infinité de verdes prairies & conſumé iuſques dedans l'eau, approché meſme ſi pres de ſa demeure, qu'il penſoit voir le feu en ſa maiſon: pource il ſupplioit tres-humblement de deffendre à mes gens de plus tirer vers ſon logis, autremẽt il ſeroit contraint pour l'aduenir abandonner ſa terre, & ſe retirer en quelque lieu plus eſcarté de nous. Ayant entendu la folle opinion de ceſt homme, qui toutesfois ne nous pouuoit eſtre que beaucoup profitable, ie diſſimulay ce que i'en penſois pour lors, & reſpondis aux Indiẽs d'vn viſage aſſez ioyeux, que le recit qu'ils me faiſoyent de l'obeyſſance de leur *Paracouſi*, m'eſtoit fort agreable: pource que par le paſſé il ne s'eſtoit monſtré tel en mõ endroit, ſpecialement quand ie l'auois ſommé de me rẽuoyer certains prõniers, dont toutesfois il n'auoit tenu grand cõpte, qui eſtoit la cauſe principale pourquoy ie lui auois fait tirer la canonnade: non que i'euſſe eu enuie de donner iuſques à ſa maiſon, comme aiſement ie pouuois faire, ſi bõ m'euſt ſẽblé: mais que ie m'eſtois cõtenté de faire tirer iuſques à mi-chemin pour luy faire conoiſtre ma puiſſance. Au reſte ie l'aſſeurois moyennãt qu'il perſeueraſt en ſa bonne affection, qu'on ſe deporteroit de plus faire tirer à l'auenir, que ie lui ſerois loyal defẽſeur cõtre ſes pl⁹ grãds ennemis. Les Indiẽs cõtentez de ma reſpõſe retournerẽt aſſeurer leur *Paracouſi*, qui nonobſtant l'aſſeurance s'abſenta de ſa demeure à bien vingt-cinq lieuës, & ce par l'eſpace de plus

de deux mois. Les trois iours expirez l'ardeur s'esteignit du tout. Mais les deux iours suiuans suruint en l'air vne chaleur si excessiue, que la riuiere, ioignant laquelle nous habitions, deuint tellement chaude, que presques elle bouillit, comme ie croy. Car il mourut vne si grande quantité de poisson, & de tant d'especes, qu'en la seule emboucheure de la riuiere, on en trouua de morts pour suffisamment charger cinquante chariots, dont suruint vne putrefaction en l'air qui nous causa force maladies contagieuses, iusques à voir la plus part de mes hommes malades, & comme prests de finir leurs iours. Toutesfois Dieu y prouueut si bien, que tous reuindrent en conualescence. C'est le recit du Capitaine Laudonniere *en l'histoire de son second voyage en la Floride.*

I'ay oüi raconter plusieurs fois à vn bon & docte personnage, de present aagé de soixante six ans ou enuiron, qu'estant ieune escholier à Thoulouse, il fut par deux fois voyager es mõts Pyrenees. Qu'ẽ ces deux voyages il aduint, & vid ce qui s'ensuit. En vne croupe fort haute & spacieuse de ces monts, se trouue vne forme d'autel fort antique, sur quelques pierres duquel sont grauez certains characteres de forme estrange. Autour & non loin de cest autel se trouuerent lors d'iceux voyages des pastres & rustiques, lesquels exhorterent & prierent ce personnage & plusieurs autres, tant escholiers que de diuerses conditions, de ne toucher nullement ceste autel. Enquis pourquoi ils faisoyent ceste instance, respondirent, qu'il n'importoit d'en approcher pour le voir & regarder de pres tant que l'on voudroit: mais de l'attouchement s'ensuiuoyent merueilleux changemens en l'air. Il faisoit fort beau en tous les deux voyages. Mais au premier se trouua vn moine en la cõpagnie, qui se riant de l'aduertissement de ces pastres, dit qu'il vouloit essayer que c'estoit de ceste enchantemẽt: & tandis que les autres amusoyent ces rustiques, approche de l'autel & le touche comme il voulut. Soudain le ciel s'obscurcit, les tonnerres grondent: le moine & tous les autres gaignent au pied: mais auant qu'ils eussent atteint le bas de la montagne, apres plusieurs esclats de foudre & d'ora-

& d'orages effroyables, ils furent moüillez iuſques à la peau, pourſuiuis au reſte par les paſtres à coups de cailloux & de fondes. Au ſecond voyage, le meſme fut attété par vn eſcholier, auec meſmes effects de foudres, orages, & rauines d'eaux, les plus eſtranges qu'il eſt poſſible de penſer. *Extraict de mes memoires.*

I. Bodin dit en ſa Demonomanie, que la couſtume de trainer les images & crucefix en la riuiere (dont nous propoſons vne hiſtoire au chapitre des ſuperſtitions damnables, en ce volume) pour auoir de la pluye, ſe pratique encore en Gaſcongne, & l'ay veu (dit-il) faire à Thoulouſe en plein iour par les petis enfans deuant tout le peuple, qui appellent cela la tiremaſſe. Et ſe trouua quelqu'vn qui ietta toutes les images dedans les puits du Salin, l'an 1557. Lors la pluye tomba en abondance.

C'eſt vne ſignalee meſchanceté qu'on paſſe par ſouffrance, & vne doctrine de quelques ſorciers de ce païs-là, qui ont enſeigne ceſte impieté au pauure peuple. *Au 2. liu. chap.* 8.

## *FRAYEVR extraordinaire.*

L'An mil cinq cens vingt-deux l'Eſcoſſe eſtant agitee de troubles & diſſenſions ciuiles en l'abſence du viceroy, vn milord Anglois entra dedans auec dix mille hommes, & y fit de grands rauages, puis congedia la pluſpart de ſon armee. Les Eſcoſſois demeurans ſur la frontiere, voulans auoir leur reuenche commencerent à ſe mettre aux champs & emmenerent force butin de la comté de Northumbelland. Ce milord, qui les auoit parauant moleſtez fut enuoyé contre eux, & print vne villette nommee Iedbourg, mais auec beaucoup de difficultez & perte de gens. Toſt apres, ſans qu'on ait peu ſçauoir comment cela aduint, certaine frayeur ſurprit

de nuict le camp des Anglois, nommément leurs cheuaux qui commencerent à souffler, suer, ronfler & ruer de façon estrange. Il y en eut pres de cinq cens qui ayãs rompu licols, barres & fermetures sortirent en campagne, & comme enragez toulerent aux pieds tous ceux qui s'essayoyent de les arrester: puis commencerent à courir impetueusement à trauers champs & fort loin du camp: finalement tomberent es mains des Escossois qui firent vn tresbeau butin. Le camp des Anglois en fut en merueilleux alarme toute la nuict, & ne fut possible d'appaiser le tumulte, que sur le iour. De la s'ensuiuit la retraite de l'armee Angloise. *Buchanan au 14. liure de l'histoire d'Escosse.*

Les seditieux qui en Escosse auoyent tué le viceroy l'an 1571. s'estãs depuis assemblez à Edimbourg, afin de prouuoir à leurs affaires, vn soir furent tous (quoy qu'en grand nombre) frappez de telle frayeur, que sans qu'il apparut cause externe de crainte, ils demeurerent en armes toute la nuict, & tellement espouuantez, que des le fin matin ils deslogerent tous en grand' haste, & sans ordre, hors de la ville. *Le mesme historien au 20. liure.*

Sebastian premier de ce nom, roy de Portugal ayant perdu vne bataille contre les Mores en la coste de Barbarie au mois d'Aoust de l'an mil cinq cens septante huict, & n'apparoissant plus depuis (les vns le tenãs pour mort, les autres prisonnier inconu es mains des Barbares, & aucuns discourans depuis iusques à present fort diuersement de l'estat de ce Prince) son oncle Henri lors Cardinal fut appellé au gouuernement & esleu Roy: depuis la mort duquel, y eut debat entre Don Antonio, & Philippe roy d'Espagne, pour la succession à ce Royaume, finalement gaigné par Philippe, le plus fort. En la guerre faite entre eux depuis le deces du Cardinal mort l'an 1580. se passerent diuerses choses notables, qui seront remarquees es endroits conuenables de ce volume & des suiuans. Entre autres aduint que les Castillans ayans prins sur Don Antonio la ville de Setubal, non trop esloignee de Lisbonne par le chemin de la mer, plusieurs Portugais s'estans embarquez pour y cou-

courir au ſecours, on leur apporta nouuelles de la perte de ceſte place : au moyen dequoy tous deſconfortez, ils deſcendent ſur les neuf heures du ſoir de leurs nauires en terre, & ſe retirerent en leurs maiſons dedans Liſbõne. Sur la minuict vn bruit dont l'auteur fut inconu ſe leue par la ville, que les Caſtillans approchoyent, voire qu'ils eſtoyent aux portes, & dedans les places. Chacun commẽce à crier alarme par les maiſons & les rues, de ſorte qu'oncque ne fut oüie ſi forte tempeſte de hurlemens & de voix meſlees de cris effroyables & pitoyables : les vns courans comme forcenez auec les armes au poing, les autres eſtonnez & changez en ſtatues : nul ne ſçachant que penſer, qu'eſperer, que dire. Le iour venu, ce bruit s'eſuanoüit auecques l'obſcurité, & fut conu que c'eſtoit vne frayeur extraordinaire, les Caſtillans pour lors n'ayans bougé de Setubal. *I. Antoine Viperan en l'hiſtoire de la conqueſte de Portugal.*

Durant les premieres guerres ciuiles de France ſous le regne de Charles IX. la ville de Mõtauban en Quercy ſouffrit beaucoup. Entre autres choſes memorables, à propos de frayeur extraordinaire, y ſuruint ce qui s'enſuit : Quelques chefs de guerre conducteurs de certaines troupes au nombre de deux mil hommes, en intention de s'acheminer à Orleans, furent receus dedans Montauban, pour s'y refraiſchir, enuiron le 20. iour de May 1562. Sur ce on apporte aduis en la ville que les ſieurs de Monluc & de Terrides venoyent aſſieger la place. En lieu de ſe reſoudre à la defenſe, on commence à deliberer tout au contraire, les capitaines voulans qu'on quittaſt la ville, pour paſſer outre. Ceſt effroy accreut le lendemain de telles nouuelles, qui eſtoit le 23. de May, pource qu'on rapporta que le camp de Monluc eſtoit de dix mille pietons, de deux mille cheuaux, & de vingt-deux doubles canons. Là deſſus preſques tous reſolurent abandonner la ville, d'où pluſieurs ſortirent la nuict, en vn deſarroy lamentable au poſſible. Au contraire le cœur de quelques-vns, mais en petit nombre, fut ſi bon qu'ils fermerẽt le guichet de la porte, ar-

reſtans auec grandes menaces ceux qui eſtoyent reſtez, & induiſans par leur hardieſſe pluſieurs à retourner dedans la ville. Neantmoins l'effroy fut tel, qu'aucuns ſe firent deualer par les murailles dedans les foſſez. Le lédemain, nonobſtant les remonſtrances de quelques hõmes d'autorité, la delibératiõ de quitter tout fut remiſe ſus auec telle precipitation, que le tambour ayãt ſonné, les habitans & les eſtrangers ſe prenent à ſortir en foule, demeurant la ville preſques deſerte, les portes ouuertes & abandonnees, dont les clefs furẽt trouuees ſur le pont du Tar par vn artiſan. Quelques-vns en fort petit nombre reſolurent de demeurer, & ayans arreſté l'vn des principaux, comme il eſtoit à conteſter auec le capitaine S. Michel pour le retenir, entendant la ſentinelle qui crioit que la cauallerie ennemie acouroit à bride abatue fit en ſorte que ce capitaine & autres perſonnes s'arreſterent tout court. Mais cela ne ſeruoit de rien, ſi vne peur extraordinaire n'euſt apporté remede à la precedente. Vn aduocat nommé Arnaut Guibert, ſe trouuant ſeul & ſans armes ſur la muraille, pres la porte appellee du Monſtier, voyant approcher la cauallerie ſe mit à crier tant qu'il lui fut poſſible (combien qu'il n'y euſt là ni canon ni canonnier) Sus, canonnier, il eſt tẽps de tirer. A ceſte voix la cauallerie de Monluc tourne bride. Vne troupe qui acouroit par le faux-bourg des Cordeliers ſe donna l'eſpouuante : au moyen dequoy pluſieurs qui auoyent plaidé pour ſortir r'entrerent dedans la ville ; notamment les capitaines. Quant aux autres fuyards, à qui la frayeur auoit chauſſé des aiſles aux pieds, pour auancer chemin, ils ne peurent regaigner la ville ni ſe ſauuer aiſément : de ſorte que les vns furent ſurprins & tuez, les autres detenus priſonniers en treſgrande miſere, & aucuns amenez à Thoulouſe, où ils furent executez à mort. *Hiſtoire de France. Recueil des choſes memorables ſous le regne de Charles IX.*

Au meſme temps, à ſçauoir ſur le commencement de Iuin, ceux de Beaucaire ayans prouueu à leur ſeureté, ne furent ſoigneux de ſe tenir ſur leurs gardes, tellemẽt

que

que huict iours apres ils furent ſurprins, pillez & cruellement traitez par deux ou trois mille brigandeaux ramaſſez de diuers endroits. Le reſte s'eſtant ſauué en vn chaſteau, enuoya ſecrettement demander ſecours, qui leur ſuruint incontinent, dont les pillards ſe donnerent telle frayeur (quoy qu'ils fuſſent nombre tres-ſuffiſant pour ſe deffendre) que ſans faire reſiſtance quelconque ils ſe laiſſerẽt tailler preſques tous en pieces: quelques-vns ſe voulans ſauuer par eau, à cauſe de leur nombre exceſſif, firent couler leurs baſteaux en fond. Tellement que la frayeur extraordinaire fut la cauſe de leur extermination. *En ce meſme recueil.*

Le ſieur de Baudiné, gouuerneur de Montpellier durant ces meſmes guerres, ayant entendu que les ſieurs de Suze & de Sommeriue, chefs de l'armee, ſurnommee lors Triumuirale, en vne partie du Languedoc, auoyẽt paſſé le Rhoſne auec enuiron quatre mille pietons, vn regiment d'Eſpagnols, quatre cens maiſtres, deux canons & vne couleurine, ramena ſes troupes dedans Montpellier, & enuoya le capitaine Grille, pour ietter quelques harquebuziers dedans ſainct Gilles, villette ſur le Rhoſne. Il auoit la conduite de trois compagnies d'argoulets Prouençaux: auec ſix cens pietons, ſous la charge du capitaine Rapin. Boüillargues & Albenas auec leurs compagnies de gens-d'armes ſe ioignirent à ces troupes, en intention de ſecourir ſainct Gilles, & ſe trouuerent au nombre de ſix cens cheuaux, & de huict cens hommes de pied. Partis de Niſmes le vingtſeptieſme iour de Septembre, ils ſurprindrent à demie lieuë ptes de ſainct Gilles trois caualiers Prouençaux dont ils tuerent les deux, & ſauuerent la vie au troiſieſme, qui leur declara le deſordre du camp de Suze & de Sõmeriue, au moyen dequoy ils aduancent. Eſtans deſcouuerts, leurs ennemis, tant chefs, capitaines, que ſoldats, ſans preſter combat quelconque, ſe mirent d'eux-meſmes à vau-de-route, auec la plus horrible eſpouuante qu'on ſçauroit imaginer. Boüillargues en lieu de tirer droit à ſainct Gilles, commence à charger à dos ces fuyards, qui ne couſterent qu'à tuer, pas vn d'eux ne

tournant visage. Grille chargea de l'autre part, tellement que plus de deux mille de ces fuyards furent tuez, outre grand nombre de noyez, & plusieurs attrapez çà & là par les chemins. Les Espagnols y furent rudement charpentez, pour aprendre à quelques-vns qui eschapperent à se tenir en leurs pays, sans venir cercher malécontre en vn royaume où ils n'auoyent que voir, ni que faire. Tout le bagage du camp fut gaigné, & dans les coffres de Suze & Sommerieue furent trouuees des lettres & commissions bien estranges. Le butin fut grand, pource que ces gens-la s'estoyent fournis d'equipage, comme pour aller à nopces : & s'y trouua entre autres harnois de leur guerre vne infinité de violons & de liures infames, qui furent tous rompus, deschirez & brisez. Les deux canons furent prins auec vingt deux enseignes, & le guidon du Colonnel. & serrez à Nismes: la coleurine estant coulee au fond du Rhosne, d'où il ne fut possible la tirer Il n'y mourut aucun du coste des victorieux : car les vaincus de la peur n'eurent que des pieds, encore mal habiles ce iour-la. Deux seulement furent tuez par ceux de leur parti mesme, ayans oublié le mot du guet: comme au cõtraire quelques Espagnols & Italiens l'ayans retenu se fourrerent parmi les victorieux: mais descouuerts à leur langue & contenance esperdue ils passerent le pas auec les autres. Ainsi la peur perdit ceste armee insolente. *En ce mesme recueil d'hist.*

Quatre ou cinq iours apres ceste espouuante & desfaite, le baron de S. Vidal, Treillans, & autres, ayans ramassé leurs forces, au nombre de deux mil hommes, pour aller se ioindre au sieur de Joyeuse campé pres de Montpellier, receurẽt les nouuelles de la ruine de leurs compagnons à sainct Gilles : ce qui leur fit changer de dessein, & conclure d'aller à Florac, qu'ils assiegerent, battirent, essayerent d'auoir par escallade, parlementerie, sape, assaut, huict iours durant. Il n'y auoit dedans que huict hommes de guerre commandez par vn vaillant soldat nommé Bouly, de Montpellier. Les assiegeans ne gaignerent que des coups, & fut vn bruit semé entre eux que Baudiné venoit au secours des assiegez, prin-

prindrent telle eſpouuante, que ſans autre enqueſte ils leuerent le camp a leur grande honte & confuſion, & en merueilleux deſordre. *En ce meſme recueil.*

La ville de Grenoble, ſiege du parlement de Dauphine, aſſiegee en ce meſme temps par troupes Françoiſes & Eſpagnoles, au nombre de ſix mil hommes, où il y auoit force capitaines, fut deliuree par vne frayeur extraordinaire ſuruenue entre les aſſiegeans, par vn moyen digne d'eſtre ramentu. Vn capitaine, ſurnommé Furmejer, homme de grand cœur, & tres-affectionné au bien des aſſiegez dedans Grenoble, auoit ramaſſé pres de ſoi enuiron trois cens pietons de Gap & des enuirõs, auec leſquels il ſe rendit à Romans. Là ayant aſſemblé pareil nombre, & quelques quatre vingts cheuaux, reſolution fut prinſe d'eſſayer de ſecourir Grenoble. Paruenus en vn deſtroit qui auoit pour cloſture vne haute mõtagne, & les payſans au ſõmet, d'où ils rouloyent des pierres; au pied la riuiere d'Iſere, & vne tranchee au deuant d'eux auec vne muraille de pierre ſeiche, ils forcẽt ceſte tranchee, & ayans tué dix ou douze ſoldats qui leur debattoyent le paſſage, s'aduancent iuſques à vne lieuë de Grenoble, ayans deuant eux le Drac, riuiere à paſſer, pour arriuer où ils pretendoyent. Les aſſiegeans ſur ces nouuelles font trauerſer le Drac à trois ou quatre cens cheuaux auec la fleur de leur infãterie: puis bordẽt l'autre coſte de force harquebouziers. Le ſeiziéſme iour de Nouẽbre, de fort grãd matin, Furmejer, deliberé de paſſer, quoi qu'il viſt tãt d'harquebuſiers, deſcouure les autres embuſchez dedans vn bois, d'où ils pretendoyent le charger en queuë. Sur ceſte difficulté, Furmejer cõmãde à ſes ſoldats de quitter la riuiere, & de tourner viſage, comme s'il euſt voulu reprendre le chemin par où il eſtoit venu. Ses ennemis, penſans que telle fuſt ſon intention, paroiſſent & l'accueillent d'iniures. Mais ceſte audace ſe fondit en vne terrible eſpouuãte: car lui courant droit à eux, les charge de telle furie, qu'il les rõpt, en tue la pluſpart ſur le champ, eſcarte les demeurãs eſperdus de frayeur, & fuyans à la veuë de leurs compagnons qui eſtoyent delà l'eau. Furmejer ayant fait peu

ou point de perte des ſiens, ſans longue conſultation paſſe auec ſes troupes le Drac, où les pietons eſtoyent iuſques aux aiſſelles: reſolution qui eſtonna les harquebuziers paroiſſans en teſte, que ſans aucun exploit, la peur leur lie les mains, & les induit à vne fuite honteuſe: tellement que Furmejer & les ſiens n'eurent peine qu'à marteler le dos de ces fuyards, qu'ils allerent battans & tuans de tous coſtez. Ceux qui eurent meilleures iambes donnerent tel allarme à leur armee es enuirons de la ville, que ſans autre deliberation la frayeur induiſit grands & petis à quitter en incroyable deſordre leurs loges & tranchees, ne ceſſant de fuir iuſques à ce qu'ils ſe fuſſent rendus en Sauoye. *En la meſme hiſtoire.*

Quatre ou cinq mois apres le meſme Furmejer entreprint de s'emparer de Romette, petite place à deux lieuës de Gap, & enuoya ſon infanterie à la file pour ſe ietter dedans, marchant apres auec quatorze maiſtres ſeulement, l'vn deſquels eſt encores auiourd'hui l'vn des grands, ſages & heureux guerriers de la France. La garniſon d'infanterie & de caualerie de Gap, en nombre de quatre à cinq cens hommes, ſortit pour aller au ſecours de Romette. Mais Furmejer & les quatorze maiſtres furent ſi hardis d'entreprendre de faire teſte à ceſte groſſe troupe marchant en bataille. Sur ce ayans conſideré qu'vne frayeur ſaiſiſſoit leurs ennemis, qui eſtoyẽt trente contre vn, approchent pour charger. Alors tout ce ſecours tranſperce & tranſporté de terreur Panique, ſe met à vau-de-route, la fuite commençant par vn Rodomont ou capitaine André, Piemontois: tellemẽt que Furmejer & ſes compagnons n'eurent autre peine que de frapper deſſus, & tuer iuſques aux portes de Gap. Romette fut prinſe incontinent, & les voleurs qui y auoyent fait mille maux, portez de peur au clocher, & poſſedez d'icelle, s'y laiſſerent prendre & precipiter du haut en bas, receuans le ſalaire de leur fureur & coüardiſe. *Là meſme.*

Le ſixieſme iour de Iuillet 1569. les troiſieſmes guerres ciuiles allumees en France le ſieur de Sanſac, acompagné de ſept mille pietons, enſemble de cinq ou ſix cens

cens cheuaux, assiege la Charité, chãge & rechãge trois ou quatre fois la baterie, n'espargne poudre ni boulets, & apres auoir fait bresche pour entrer auec cheuaux & charrettes, commande que les soldats donnassent vn assaut. Ces gens acoustumez à piafer sur le pauë des ruës, & à faire des scopeteries deuant les dames, voyant que les assiegez se resoluoyent à vne courageuse defense, prindrent l'espouuante telle, qu'il falut que leurs capitaines, enseignes, sergens, caporaux & autres membres de compagnie fissent la poincte. De cent de ceux-la, il n'en reuint pas cinq au camp, ains tous furent abatus les vns apres les autres à l'entree des bresches. D'auantage, sur vn faux bruit, semé par tout le camp de Sansac, que l'armee des Princes marchoit au secours de la Charité, & que le capitaine Blosset estoit desia en Berry auec deux cens cheuaux, pour marquer les logis & dõner vne premiere charge, les assiegeans s'effrayerẽt si extraordinairement, que sans autre enqueste ils mettent les enseignes au vent, marchans iour & nuict, pour se nicher à Orleans, Bourges, Chartres, Neuers, Gyan & autres villes de leurs garnisons. *En l'histoire de Charles* IX. *l'an* 1569. Nous representerons grand nombre de pareilles histoires aduenuës deuant & depuis, es volumes suyuans.

---

## *FRENETIQVES merueilleux.*

AFin que l'on conoisse par experience que si le cerueau est temperé, selon que les sciences naturelles le requierent, il n'est pas besoin de maistre qui nous enseigne; il faut auoir esgard à vne chose, laquelle aduient chascun iour: qui est que si l'homme tombe en quelque maladie, à raison de laquelle le cerueau change soudain son temperament (comme est la manie, melancholie & frenesie) il n'aduient au prudent de perdre tout ce qu'il sçauoit, mais extrauague en ses propos. Si c'est vn ignorant, il acquiert plus grand esprit & habilité, qu'il n'auoit auparauant. I'ai oui vn paysan, deuenu frenetique, discourir merueilleusement bien,

recommandant ſon ſalut aux aſſiſtans, & les priant d'auoir eſgard à ſes enfans & à ſa femme, s'il plaiſoit à Dieu l'appeller du monde, auec tant d'artifice de rhetorique, auſſi grande eloquence & pureté de langage, que Ciceron eut peu trouuer, haranguant en plein Senat. Dequoy les aſſiſtans eſmerueillez me demanderent, d'où pouuoit proceder vne ſi grande eloquence de ſciẽce en vn homme, lequel eſtant en ſante ne ſçauoit parler? Il me ſouuient que ie fis reſponſe que l'art d'oratoire eſt vne ſcience qui prouient de certain poinct & degré de chaleur : & que ce payſan y eſtoit paruenu par le moyen de ſa maladie.

Ie pourroy bien parler d'vn autre frenetique, lequel huict iours durant & plus, ne dit oncques parole qui ne fuſt à propos & bien rangee. Le plus ſouuent il faiſoit des vers auſſi bien qu'vn tres-docte Poëte, & les aſſiſtans eſtoyent eſtonnez d'ouyr parler en vers vn homme, qui en pleine ſante n'en ſceut iamais faire vn. Surquoy ie dis qu'il n'aduenoit gueres que celui fuſt poëte en freneſie, qui l'eſtoit en ſante : pource que le temperament du cerueau, propre à l'homme ſain, pour la poëſie, ordinairement ſe doit changer en maladie, & faire choſes contraires.

Mais cela eſt peu de choſe à comparaiſon des hauts diſcours que fit quelquefois le page d'vn grand ſeigneur Eſpagnol, eſtant maniaque. En ſanté l'on le tenoit pour ieune homme de petit ſens : mais eſtant tombé malade, il auoit merueilleuſement bonne grace en ſes propos, reſpondoit ſi dextrement aux queſtions qu'on lui propoſoit, & ſe monſtroit tant admirable es deſcriptions qu'il faiſoit des moyens de gouuerner certain royaume (dont il s'eſtimoit Seigneur) que chaſcun le venoit voir & ouyr : & ſon propre maiſtre ne bougeoit d'aupres de lui, ſouhaitant qu'icelui demeuraſt touſiours frenetique : comme on le conut puis apres. Car le page eſtant deliuré de ſa maladie, le medecin qui le penſoit, vint prendre conge du ſeigneur, eſperant grande recompenſe ou bonnes paroles. Mais le ſeigneur lui dit, ie vous aſſeure, monſieur le docteur, que

ie ne

ie ne fus onc tant faſché d'accident qui me ſoit aduenu, que de voir mon page gueri: car il ne me ſembloit conuenable de voir changer vne ſi ſage folie à vn eſprit tãt lourd & endormi qui demeure à ce page eſtant en ſanté: & m'eſt aduis que de ſage & aduiſé qu'il eſtoit vous l'auez fait deuenir vn ſot & vne beſte, comme auparauant, qui eſt la plus grãde miſere qui puiſſe aduenir à vn hõme. Le pauure medecin mal content de la petite reconoiſſance qu'on lui faiſoit de ſes peines & vacations, accoſte le page, lequel apres quelques deuis lui dit, Monſieur, ie vous remercie humblement du grand bien que vous m'auez porté, m'ayant fait recouurer le iugement: toutesfois ie vous iure, qu'il me fait aucunemẽt mal d'eſtre gueri, pource qu'en ma folie ie viuois le plus content du monde, & penſois eſtre ſi grand ſeigneur, qu'à mon aduis n'y auoit Roy ſur la terre, qui ne me fuſt vaſſal. Et combien que ce fuſt menſonge, que m'importoit-il, puis que ie prenois autãt de plaiſir à cela, que ſi c'euſt eſté pure verité ? Mais maintenant, ie ſuis en mauuais poinct, n'eſtant qu'vn pauure page, qui dois commencer demain matin à ſeruir celui que ie n'euſſe daigné, eſtãt malade, accepter pour mon laquay.

Ie pourroy parler d'vne femme frenetique, laquelle diſoit à tous ceux qui l'alloiẽt voir leurs vertus & leurs vices, rencontrant par fois de meſme adreſſe que font ceux qui parlent par indices & coniectures. A raiſon dequoy nul ne l'oſoit aller voir: craignant la touche de verité qu'elle deſcouuroit. Qui plus eſt, comme certain iour le barbier la ſaignaſt, elle lui dit, Regarde que tu fais: car tu n'as plus gueres de iours à viure, & ta femme ſe doit remarier auec vn foulõ: ce qui ſe trouua vray (quoy que dit ainſi à la volee) & fut accompli en dedans ſix mois apres. Il m'eſt aduis que i'enten deſia dire à ceux qui abhorrent les ſecrets de la philoſophie naturelle, que tout cela eſt vne mocquerie & menſonge. Que ſi d'auanture c'eſt choſe aduenuë, le diable, ſelõ qu'il eſt cauteleux & ſubtil, par la permiſſion de Dieu entra au corps de ceſte fẽme & des autre frenetiques ſuſmentionnez, & leur fit dire merueilles. Mais ils s'abuſent: pource

que le malin eſprit ne peut ſçauoir ni predire l'aduenir. *I. Huart. au 4. chap. du liure de l'Anacriſe ou examen des Eſprits.*

Sans examiner ce que le docteur Huart vient de dire, que le malin eſprit ne peut predire l'aduenir, attendu qu'il y a pluſieurs exceptions au contraire, verifiees par les exemples contenus en l'hiſtoire de Saül ſur la fin du premier liure de Samuel, & ailleurs, la permiſſion de Dieu s'eſtendant beaucoup plus loin que l'entendement humain ne peut comprendre: i'acquieſce à cela, les perſonnes dont le cerueau eſt agité par les vapeurs puiſſantes du ſang enflammé, & autres cauſes internes & externes, diſent des choſes ſurpaſſantes toute apprehenſion ordinaire. I'en ay veu vne pluſieurs fois en ma vie, & aagee de plus de cinquante ans alors, qui parauant eſtoit modeſte, mais ſçachant & parlant peu, deuenue frenetique, à quiconque lui parloit ou ſerieuſement ou en ioüant, elle reſpondoit promptement, à propos, & amplement, en vers François bien rimez. Si quelqu'vn la picquoit tant ſoit peu, elle lui donnoit des contre-touches auſſi poinctues, qu'euſt ſçeu faire de ſon temps en latin vn Martial ou tel autre Poëte en ſon eſtude. C'eſtoit en ſouriant, & comme ſans s'arreſter: car ordinairement elle alloit & venoit par les ruës. Et ne faloit pas que les hommes manifeſtement vicieux & deſbauchez, ou des femmes & filles impudiques, lui vinſſent à la rencontre: s'ils ne vouloyent receuoir des pinçades ſans rire. Car lors elle ramenteuoit tous les pechez ſuranez, en vers accommodez à ce dont eſtoit queſtion, touſiours auec quelque poincte & inuention poëtique, qui faiſoit eſclater de rire ceux qui l'eſcoutoyent. Ieſtois fort ieune & me ſuis ſouuent esbahi qu'il ne ſe trouua gens alors pour marquer beaucoup de propos merueilleux par elle prononcez, l'eſpace de quelques annees qu'elle veſcut en ceſt eſtat. I'ay aprins d'vn ſien fils mon familler, qu'elle eſtoit reuenuë à ſoy & decedee fort paiſiblement. *Extrait de mes memoires.*

Vne autre, femme honorable, decedee plus ieune, eſtant

ſtant fort ſanguine, fut agitee en ſon cerueau, par quelques repriſes, durant vne deſquelles il lui aduint à diuerſes fois de reprocher à ſon mari (comme elle m'a confeſſé) certaine grande faute par lui commiſe plus de dix ans auant que l'auoir eſpouſee, & dont iamais il ne lui auoit en ſorte que ce fuſt fait declaration ni donné aſſentiment quelconque. Neantmoins elle lui marquoit la faute en termes ſi expres, qu'il ne pouuoit parer au coup, ains feignant ne l'entendre, eſſayoit ſeulement de deſtourner le propos. Reuenuë en bonne conualeſcence, & ſe ſouuenant preſques de tout ce qu'elle auoit dit & fait durant ſon indiſpoſition, elle ſe monſtroit beaucoup plus honteuſe que de couſtume, eſſayãt par toutes ſortes de ſeruices honneſtes, faire oublier à ſon mari ce qu'elle lui auoit pluſieurs fois ramentu, & dont il me diſoit auoir bien fait ſon profit. *Extrait de mes memoires.*

Ceux qui ont frequenté les malades, & qui les frequentent iournellement, trouueront vray ſemblable, qu'on peut parler langage eſtrãge, comme Grec, Latin, Aleman, Hebrieu, ou autre, encore qu'on ne l'ait aprins, & qu'on ne ſoit poſſede d'aucun malin eſprit. I'ay veu vne femme de village en Lymoſin, qui en vne fieure ardante parla trois iours entiers bon & diſert François; & apres qu'elle fut guerie ne ſe ſouuenoit d'aucune choſe qu'elle euſt dite ni faite. Neantmoins on n'a iamais ſçeu qu'au parauant elle euſt vſé de ce langage, moins encores apris, & depuis n'a ſçeu le parler. Fernel eſcrit qu'il à veu vn page du Roy Henri ſecond, qui ne ſçauoit lire ni eſcrire, lequel eſtant atteint d'vne frenesie parloit bon Grec, & penſoit qu'icelui fuſt poſſedé du malin eſprit. Or ſauf le iugement d'vn ſi grand perſonnage, ie penſe auec pluſieurs doctes hommes, que cela peut proceder des humeurs ſi vehementes, que ſi toſt qu'elles ſont enflammees ou corrompuës, la fumee d'icelle eſtant montee au cerueau fait parler vn langage eſtrange, comme nous voyons es yurõgnes. Si cela ſe faiſoit par les malins eſprits, telles maladies ne ſe gueriroyent par les medecines purgatiues, ou par medecines

dormitoires. Car par icelles & par plusieurs autres remedes deuëment appliquez, nous les voyons retourner en leur bon sens. Mais par ce que les humeurs boüillent merueilleusement, aussi sont les esprits puissamment esmeus, & l'entendement fort troublé. Ce tremblement fait mettre hors certains mots non ouys auparauant, & parler vn langage incognu: tout ainsi que du tonnerre & de la collision d'vn caillou, nous voyõs sortir des esclairs & des estincelles de feu. *Loys Guyon au 4. liu. de ses diuerses leçons, chap. 14.*

*FVREVR du malin Esprit limitee.*

IL y a eu vne femme en vn village nommé le Mesnil madame Rance, pres Dammartin, laquelle commença des l'aage de huict ans d'estre liee du malin Esprit, qui l'attachoit quelquesfois à vn arbre, tantost au pied du lict, tantost à la cresche de l'estable, ou bien lui attachoit les deux mains sur l'autre auec vne corde ou auec vn ozier, ou vn poil de la queue d'vn cheual, ou de la filasse, & cela se faisoit si soudain, qu'il estoit plustost fait, qu'on n'auoit iette les yeux pour voir comme il se faisoit. La fille fut menee à Paris l'an 1562. Le docteur Picard & autres Theologiens la virent & firent tout ce qu'ils sçauoyent pour sa deliurance: mais ils n'y profiterent de rien. Puis Houlier medecin se mocquant des Theologiens, disoit au commencement, que c'estoit vne maladie melancholique: mais depuis ayant veu vne infinité de peuple, le mystere deuant ses yeux, & que la fille estant entre deux ou trois femmes, soudain ils voyoyent qu'elle s'escrioit, & aussi tost se trouuoit liee par les deux mains, en sorte qu'il estoit impossible de desslier sãs couper le lien, il confessa qu'il y auoit vn malin esprit. Personne ne voyoit rien, hors mis la fille, qui voyoit vn fantosme blanc, quand l'esprit malin venoit la lier. *I. Bodin au 2. liu. de sa Demonomanie, chap. 3.*

I'ay

I'ay veu pluſieurs fois vne demoniaque, nommee George, qui par l'eſpace de trẽte ans fut par interualles frequens tourmentee du malin eſprit, tellement que par fois en ma preſence elle s'enfloit, & demeuroit ſi peſante, que huict hommes robuſtes ne pouuoyent la ſouſleuer de terre. Puis vn peu apres, exhortee au nom de Dieu de s'accourager, certain bon perſonnage lui tendant la main, elle ſe releuoit en pieds, & s'en retournoit courbee & gemiſſante chez ſoy. En tels acces oncques elle ne fit mal à perſonne quelconque, fuſt de nuict, fuſt de iour, & ſi demeuroit auec vn ſien parent qui auoit force petis enfans, tellement accouſtumez à ceſte viſitation, que ſoudain qu'ils l'entendoyent ſe tordre les bras, fraper des mains, & tout ſon corps enfler d'eſtrange ſorte, ils ſe rangeoyent en certain endroit de la maiſon, pour recommander ceſte patiente à Dieu. Leurs prieres n'eſtoyent iamais vaines. La trouuant vn iour en certaine autre maiſon du village où elle demeuroit, ie l'exhortay à patience, l'aſſeurant que Dieu la deliureroit pluſtoſt qu'elle ne penſoit, & couronneroit ceſte eſpreuue de quelque heureuſe fin. Elle commence à rugir de façon eſtrange, & de promptitude merueilleuſe me lance ſa main gauche, dont elle m'empoigne les deux poings, me ſerrant auſſi ferme que ſi i'euſſe eſté lié de fortes cordes. I'eſſaye me deſpetrer, mais en vain, quoy que ie fuſſe auſſi robuſte qu'vn autre, & lors en l'aage de vingt-ſept ans. Elle ne me fit autre nuiſance, ni ne me toucha de la main droite. Ayãt eſté retenu d'elle autant de tẽps que i'ay employé à deſcrire ſon hiſtoire en ces lignes, elle me laſche ſoudain, me demandant pardon. Ie la recommande à Dieu, puis la conduiſi paiſiblemẽt en ſon logis. I'adiouſteray quelle fut ſa fin. Quelques iours deuant ſon treſpas, ayant eſté fort tourmentee, elle s'alicta, ſaiſie d'vne fieure lente. Alors la fureur du malin eſprit fut tellement bridee & limitee, que la patiente fortifiee extraordinairement en ſon ame, par l'eſpace de dix ou douze iours ne ceſſa de louer Dieu, qui l'auoit ſouſtenuë ſi miſericordieuſement en ſon affliction, conſolant toutes perſonnes

qui la visitoyent. Ie la vis alors, & par diuerses exhortations & prieres lui aidai de tout mon pouuoir. Elle en fut grandement resiouye & fortifiee. Ie puis dire que Satan fut mis sous les pieds de ceste patiente, laquelle deceda fort paisiblement en l'inuocation de son Sauueur, & parla d'esprit fort rassis iusques au dernier souspir. *Extrait de mes memoires.*

---

## *GRACIEVSETE heroique.*

LE roy Christierne second, regnant en Danemark, apres auoir fait beaucoup de maux à Stenon Sture Roy de Suede, & pour le comble l'ayãt assiegé l'an 1518. en sa ville capitale nommee Stocholm, pour lui oster le royaume & la vie, s'il lui eust esté possible: Stenon luy rendit bien pour mal, & d'vne gracieuseté heroique essaya de le gaigner. Mais il ne lui fut possible, Dieu reseruant Christierne à vn iuste supplice, duquel nous parlerons en l'vn des volumes suiuans. Il aduint donc que les vents estans l'espace de plusieurs iours contraires aux vaisseaux de Danemark qui apportoyent les viures & munitions de guerre au camp, la famine saisit incontinent l'armee de Christierne, qui s'en alloit perir: ce qu'entendu par Stenon il fournit liberalement des viures à son ennemi, le respitant de mort auec tous les siens. *Io. Magnus au 23. liur. de l'histoire de Suede.*

Gonsalue, surnommé le grand Capitaine, fit de grandes gracieusetés à diuerses fois aux seigneurs, gentils-hommes, & soldats François, quand apres les auoir surmontez au royaume de Naples, il les voyoit reduits à quelques extremitez. Vne fois entendant que le sieur de Raueſtein, general des galeres de France, auoit par naufrage en la coste de Calabre perdu tout son bagage & meuble, il lui en fournit gracieusement & en abandance tout du meilleur & du plus beau qu'il eust, tellement que Raueſtein & ses gens se virent en vn e-

quipage

quipage preſque royal, par la courtoiſie de ce ſeigneur Eſpagnol, lequel remonta de bons cheuaux pluſieurs ſeigneurs & gentils hommes François ſe retirans de Naples en France. *P. Ioue en ſa vie.*

Le duc de l'Infantaſque, de la famille des Mendozzes, grand ſeigneur en Eſpagne, entendant que le roy François, prins priſonnier à Pauie, eſtoit en chemin pour aller à Madrit, & deuoit paſſer bien toſt ſur ſes terres, dõna promptement ordre que le roy fut royalemẽt receu & traité par tous les logis, aux deſpens du duc, lequel outreplus & à diuerſes fois fit des preſens à ce Prince captif, tels & de ſi grand pris, qu'il confeſſa qu'à peine en pourroit-il preſenter de plus exquis quand il ſeroit en paix au milieu de la France. Ce duc fit encor vn autre trait de gracieuſeté heroique admiree du roy, dont auſſi tout l'Eſpagne ſe glorifia fort: car il fit comparoir alour aſſigné douze mil hommes de ſes ſuiets, gens de pied & de cheual, brauement equippez, qui diſpoſez par bataillons firent preuue qu'ils eſtoyent bien exercez au maniement des armes: dõt le roy eſmerueillé le duc lui dit, qu'il y auoit pluſieurs autres grands ſeigneurs en Eſpagne, qui pouuoyent autant ou plus que cela. *P. Ioue en la vie du Marquis de Peſquaire, liu. 7.*

I'adiouſteray vn autre exemple, qui fera voir combien les Eſpagnols ſuruenus depuis ont degeneré de la gracieuſeté de leurs predeceſſeurs. Louys de Gorde, ſoldat Eſpagnol, & ſes compagnons, ayans fait vne belle retraite apres la bataille de Rauenne l'an 1512. furent pourſuiuis par Gaſton de Foix victorieux, lequel fut chaſtié de ſa vehemence trop precipitee, ayant eſté tué par les Eſpagnols, qui ſe rallierent & defendirent vaillamment. Odet de Lautrech, depuis ſage & braue chef de guerre, pour le parti François, & qui deſlors eſtoit bien conu, fut des premiers chargez, griefuement bleſſé & abatu de cheual en terre. De Gorde, teſmoin de la valeur de Lautrech voyant que ſes compagnons vouloyẽt le tuer tout à fait, s'eſtendit tout de ſon long & couurit de ſon corps celui de Lautrech, pour le garãtir, & le ſaua par telle courtoiſie. P. *Ioue en la vie du grãd Gonſalue.*

La couſtume du grand Sforce eſtoit d'admonneſter Franciſque Sforce ſon fils, de ne battre ni bleſſer aucun de ſes ſeruiteurs & domeſtiques : que ſi la cholere le tranſportoit ſi auant, qu'il fuſt ſoigneux de les apaiſer tout à l'heure, de leur faire vn preſent honnorable outre leurs gages deux, & les enuoyer arriere de ſoi (s'il ne pouuoit les garder en leur donnant vn gracieux congé. *P. Iouc en ſa vie.*

Alfonſe roy d'Arragon enuoyant ſon fils Ferdinand auec vne armee contre les Florentins, l'exhorta ſerieuſement de ne ſoüiller la victoire que Dieu lui auoit octroyee par cruauté ni inſolence quelconque, mais de traiter gracieuſement les ennemis qui ſe rendoyent ſur ſa foy: que ſi quelques-vns s'obſtinoyét leur faire teſte, apres en eſtre venu à bout, il les ſupporteſt benignemét, ſe ſouuenant de ſa douceur, non pas de leur rebellion, *Antoine de Palerme en ſon Commentaire des faits & dits d'Alfonſe.*

Le roy Louys XII. ayant prins Bologne l'an 1511. cõmanda à Iean Iaques de Triuulce, que laiſſant Bologne en la puiſſance des Bentiuoles, & s'il auoit occupé quelque autre choſe du Pape, le rendant, il s'en retournaſt auſſi toſt en la duché de Milan auec l'armee. Il adiouſta à faits ſi gracieux des paroles & demonſtrations treshumaines. Car il defendit qu'on ne fiſt en ſon royaume aucun ſigne de publique allegreſſe. *Fr. Guichardin au commencement du 10. liu.*

Ce meſme prince pouſſé à vengeance contre Louys de la Trimoüille, qui du temps de Charles VIII. l'auoit desfait & prins priſonnier en la iournee de ſainct Aubin: vn roy de France (dit-il) n'eſpouſe point les querelles d'vn duc d'Orleans, s'il a fidelement ſerui le feu roy ſon maiſtre contre moi, qui n'eſtois alors que duc d'Orleans : il fera deſormais le ſemblable pour moi qui ſuis maintenant roy de France. Il retint à ſon ſeruice tous les officiers de ſon predeceſſeur, voire meſme ceux qui l'auoyent gardé priſonnier. Sur tout il fut gracieux à ſes ſuiets, & parmi tant de guerres importantes qu'il eut en Italie, où ſe firent infinies grandes leuees d'in-

d'infanterie & de caualerie dedans & dehors le royaume, ſa gracieuſeté heroique apparut tellement, qu'il ne foula ſon peuple d'aucune nouuelle charge : aimant mieux reſtreindre la deſpenſe de ſa perſonne & de ſa maiſon, que deſpouiller & deſoler ſon royaume. Auſſi ne vid-on iamais la France ſi riche, ſi abondante, ſi peuplee, ſi cultiuee, ſi belle & bien baſtie, que ſous ce Prince, qui en chaſſa ſoigneuſement la guerre dehors, pour tenir les ſiens en paix & proſperité. L'on peut dire que ſous ce roy les François viuoyent ioyeux ſous leurs figuiers & pres de leurs maiſons & vendanges, exempts des outrages & rapines militaires. Iamais roy de France n'aima tant ſon peuple, iamais le peuple de France n'aima tant ſon roy: oncques ſuiets ne donnerent auec plus d'aplaudiſſemeut à leur ſouuerain, que les François à celui-ci, le glorieux ſurnom de *Pere de ſon peuple.*

Voyons deux ou trois autres hiſtoires de ſa gracieuſeté heroique. S'eſtant rendu maiſtre de la ville & du chaſteau de Milan, l'an 1449. & faiſant ſon entree en la ville, il accorda liberalement au peuple exemption de pluſieurs daces, impunité à tous ceux qui auoyent ſuiui Ludouic Sforce ſon aduerſaire, reſtitution aux gentils-hommes de leurs biens qui auoyent eſté parauant confiſquez. Si ces biens n'eſtoyét plus en nature, pour n'aigrir les poſſeſſeurs de bonne foy, il donna de l'argent à pluſieurs pour les racheter, ou d'autres s'il s'en preſentoit à vendre. Rappella par edict les regens & profeſſeurs es bonnes lettres, donnant aux vns des terres de valeur, aux autres augmentation de gages: honora de ſa table les gentils-hommes du pays; & leurs maiſons, de ſa preſence. Et pour rendre le gouuernement plus populaire, eſtablit gouuerneur de Milan Iean Iaques de Trivulce Milannois, lui donnant en reconoiſſance de ſes merites & loyaux ſeruices Vigeuene & pluſieurs autres biens.

Les Milannois s'eſtant toſt apres remis en la puiſſance de Ludouic Sforce, & forclos de l'aide qu'ils penſoyent tirer de lui, requirent auſſi toſt pardon, lequel

ils obtindrent de l'heroique gracieuſeté de ce bon roy, lequel outre-plus leur quitta la pluſpart de l'amende de trois cens mille ducats pour chaſtiment de leur rebellion.

Les Geneuois s'eſtoyent rebellez contre lui, auoyẽt eſleu pour Duc vn teinturier de ſoye, abatu les armoiries de France, redreſſé celles de Maximilian Sforce, prins Caſtellat place qui cõmandoit à leur ville, & coupé la gorge à la garniſon Frãçoiſe, en l'an 1506. l'an ſuiuant le Roy les contraignit de ſe rendre à ſa merci, les deſarma, le 29. iour d'Auril entra dedans Genes armé tout à blãc, auec vne eſpee d'armes nue en ſa main, ſous vn poiſle, acompagné de toutes ſes compagnies d'hommes d'armes, & archers de ſa garde. Mais il pardõna aux Geneuois ſelon ſa gracieuſeté acouſtumee, ſe contentãt de faire executer vn des principaux auteurs de la rebellion, & quelques ſemaines apres le teinturier de ſoye. La ville paya vne amende pecuniaire.

Ayant receu les nouuelles de la bataille de Rauẽne, de la mort de Gaſton de Foix, du ſac de Rauenne, & de la reddition d'autres villes: Pleuſt à Dieu (dit il) que ie fuſſe chaſſé de l'Italie, & que mon neueu de Foix veſquiſt, & les autres Seigneurs fuſſent pleins de vie. Ie ſouhaite telles victoires aux ennemis. Si nous vainquõs encore vn coup de ceſte façon, nous ſommes vaincus. *Hiſt. de France, en la vie de ce Prince.*

Quant aux gracieuſetez heroiques de quelques autres Rois de France, ſucceſſeurs de Louys XII. nous en parlerons ſous les tiltres de Clemence & Magnanimité es volumes ſuiuans.

Baptiſte Fulgoſe raconte que Iean Gualbert, cheualier Florentin tenant en ſa puiſſance certain gentil-hõme Italié, lequel auoit tué le frere vnique d'icelui Gualbert, cõme il eſtoit ſur le poinct de ſe poignarder, l'autre ſe mit à genoux, & au nom de Ieſus lui demanda la vie. A ceſte priere Gualbert d'vne gracieuſeté vrayement heroique pardonna à ſon ennemi. *Fulgoſe au 4. liure des exemples, chap. 1. & Polydore Virg. au 7. liure de Inuent. rer.*

Al-

Alfonſe d'Arragon, ayant prins Naples à force d'armes, empeſcha de tuer & ſaccager, ſauuant les citadins eſchappez de la premiere boutee de cholere des victorieux. Outreplus il pardonna aux vaincus tous les torts qu'ils lui auoyent faits, voire meſme la mort de ſon frere Pierre, qu'ils auoyent tué. *Iouian. Pont. au 1. li. de Fortit. chap. 33.*

Le meſme ayant prins Iſcle par force, pardonna à ſes ennemis qui y eſtoyent, voire meſme leur donna pour femmes des honnorables vefues & des filles de bõ lieu, preſumant (ce qui aduint) que par le moyen de telles alliances & des enfans qui en procederoyent, les cœurs plus enuenimez viendroyent à s'adoucir. Combien que ſon cõſeil fuſt d'auis qu'il fiſt mourir Antoine Caudole, grand guerrier, & le plus redoutable ennemi qu'il euſt, il lui donna la vie & lui fit rendre tous ſes biẽs. Les ſoldats priſonniers furẽt relaſchez, & pluſieurs honorez de riches preſens à cauſe de leur valeur. Ceſte gracieuſeté heroique lui cõquit & conſerua plus de pays que dix batailles. Car depuis il poſſeda paiſiblemẽt tout le royaume de Naples. Les capitaines & ſoldats de ſon armee vouloyent à toute force qu'il fiſt mourir Marin Boſſe, qui leur auoit fait beaucoup de maux, ſpecialemẽt à Alfõſe: mais il le garãtit de leurs mains, le reſtablit en ſes biẽs, le receut au nõbre de ſes cõſeillers, & les fils d'icelui pour gẽtils-hõmes de ſa maiſon. Les chefs & ſoldats de la garniſõ de Stephate lui auoyẽt dit mille outrages. Les ayant aſſiegez & forcez de ſe rẽdre à ſa merci, il les traita fort gracieuſemẽt. Cẽſuré par quelques ſiens cõſeillers de ceſte douceur heroique: I'aime mieux (dit-il) acquerir loüange de ma douceur enuers mes ennemis, que de ma vaillance & rigueur contre eux. *Ant. de Palerme en ſon Commentaire des faits & dits memorables du Roy Alfonſe.*

Puis que i'ay mis en auant ce Prince, ie ne puis me cõtenir de preſenter encore quelque tableaux de ſa gracieuſeté heroique. Ils vaudront mieux (ſi ie ne me trõpe) & agréerõt plus au lecteur vertueux, que des ſtatues mortes de relief, ou des veines paſtures de peinture

platte. Ainſi doncques comme Alfonſe euſt mis le ſiege deuant Gayette, les aſſiegez ietterẽt hors les vieillards, les femmes, les enfans, & autres bouches inutiles. Les ſoldats d'Alfonce commencent à grands cris & à coups de pierre à les rechaſſer vers la ville, où ils trouuerent viſage de bois. Dont Alfonſe fut tellement eſmeu qu'il ſe print à dire, que mieux il aimoit perdre tout & eſtre chaſſé de ſon royaume, qu'eſtre cauſe de la mort de ces pauures perſonnes. Pourtant, apres leur auoir fourni dequoy s'entretenir & nourrir, il leur permit ſe retirer où bon leur ſembleroit. *Le meſme autheur.*

Il auoit caſſé aux gages certain capitaine, nommé Ieã le Fort, qui pour ſe venger courut par l'Italie, la France, l'Alemagne & l'Eſpagne, où il dit tous les maux qu'il peut du roy Alfonſe. Mais ne trouuant perſonne qui voulut lui faire parti, fut contraint ſe preſenter derechef à Alfonſe, lequel ayant eu auis de ſes courſes indignes, lui dit: Ie ne me ſouuien point de tes meſdiſances, mais des ſeruices que tu m'as faits: & lui ayant donné vne bonne ſomme de deniers l'enuoya en paix. *Fulgoſe au 5. liure chapitre 1.* Meſme traitement fit-il à vn cheualier Eſpagnol qui l'auoit diffamé & calomnié par tout: gueriſſant ceſte maladie par gracieuſeté heroique & liberalité digne d'vn grand Prince qu'il eſtoit. *Le meſme.*

Antoine de Palerme recite, que ce meſme roy reprins de ce qu'il auoit fait tant de biens à Aluares de la Lune, qui ſe monſtroit du tout ingrat & meſconoiſſant d'iceux, ne dit autre choſe à ſes familiers, ſinon qu'vne grande ingratitude eſtoit le contrepoids d'vne grande beneficence & gracieuſeté. *Liure 2. des dits & faits d'Alfonſe.*

Il deſcouurit qu'vn nommé Albert Orlando, par vn long eſpace de temps auoit ſerui d'eſpion à quelque Prince eſtranger en ſa court: mais en lieu de le chaſſer, il lui aſſigna penſion annuelle. *Au 4. liu.*

Paſſant tout armé dedans Capouë auec ſes troupes, vn gendarme tout eſchauffé lui vint au deuãt en pleine place, arreſtãt ſon cheual par la bride, puis lui dit beaucoup

coup de paroles indignes& insolentes:dont Alfonse ne fit mine quelconque,ains passa outre, sans mesme faire semblant de regarder ce maraut. *Au premier liure.*

Vn autre mocqueur & mal embouche lui auoit lancé tout plein de mots de trauers,dont quelque particulier se fust senti picqué. Alfonse n'en tint conte & quād ce mesdisant lui en demanda pardon, pour tesmoignage qu'il ne lui en portoit rancune, ni l'en vouloit rechercher, il lui fit present tout à l'heure de la somme de trois mil escus. *Ionian. Pont. au 30. chap. du discours de la liberalité.*

Sa coustume estoit, lauant ses mains, de tirer les anneaux precieux qu'il portoit es doigts,& les commettre au plus proche de lui pour les garder iusques à ce qu'il se fust essuyé. Quelque fin courtisan les ayant receus,& Alfonse ne les redemandant point, s'en accommoda: dont Alfonse ne fit semblant, mais en print d'autres en son cabinet. Peu de iours apres continuant en sa coustume,le courtisan s'approchant de lui pour recepuoir les anneaux, Alfonse l'empoignant & lui tirant la main lui dit tout bas à l'oreille: Ie te bailleray ceux-ci en garde, pourueu premierement que tu me rendes ceux que tu me retins l'autre iour. Et ne l'en chastia point autrement, quoy qu'au reste ce fust vn seuere, sage & iuste Prince,autant qu'autre qui ait esté depuis. Mais telle estoit sa naifue & heroique gracieuseté. *Fulgose liure 4. chap. 8.*

L'Empereur Charles V. auoit vn horloge & resueille-matin de singulier artifice & de fort grand pris. Vn courtisan enuieux de ceste piece, la trouuant à son aduantage, met les mains dessus, & la fourre en la pochette de ses chausses. Comme on cerchoit apres,l'horloge sonne & descouure le larron,qui prins sur le fait se iette aux pieds de son Prince, demandant grace en grande confusion & demi mort. L'Empereur se souriant de tel piege,lui pardonna gracieusement,& se contenta de lui dire, qu'il se souuinst que la peur est vne passion plus forte beaucoup que l'esperance. *Zuinger au 2. volume de son Theatre. liu. 1.*

Ce meſme auteur raconte auſſi que le roy Frãçois I. ayant deſcouuert & fait empoigner vn vendeur de happelourdes & fauſſes pierres, dont il afinoit les dames de la cour, pour ſupplice ſe contenta de faire raire ceſt impoſteur, la couſtume d'alors eſtant que tous portoyent grandes perruques: puis le fit promener en ceſt eſtat par les carrefours du lieu où il fut attrapé, non ſans riſee des courtiſans, & beiles affres de l'impoſteur, qui n'attendoit qu'vne eſchelle & vn licol.

Quelque courtiſan intercedoit vn iour enuers le meſme Prince pour certain calomniateur, lequel auoit auancé des propos inſupportables. Ie ſuis content (dit le roy) lui pardonner beaucoup, moyennant que ci apres il parle peu. *Au meſme volume & liure.*

Si ces Princes ont eſté grands & d'vn naturel heroique, comme ils ont eſté, c'eſt au lecteur à penſer ce qu'õ pourroit dire de pluſieurs ſuruenus depuis, qui enſeueliſſant toute gracieuſeté heroique, ne ſe ſont fait renõmer que par actes contraires. Mais arreſtons-nous, & conſiderons les hiſtoires ſuiuantes, afin que la diuerſité nous eſgaye, & inſtruiſe auſſi.

Leon X. de la famille des Medicis, venant à Florence, rappella de Ragouſe Pierre Soderin, grand gonfanonnier, & ennemi iuré des Medicis, le receut en grand hõneur, & donna l'vne de ſes proches parentes pour femme au neueu de Soderin. Il deliura de priſon Valerius l'vn des complices de certaine trahiſon braſſee contre lui, & le reſtablit en charge publique. Il receut en grace, & reſtitua en leurs anciennes dignitez deux cardinaux Eſpagnols, que Iules II. ſon predeceſſeur auoit deliberé de faire bruſler vifs, pource qu'ils auoyent aſſigné vn Concile à Piſe contre lui. *P. Ioue au troiſieſme liure de la vie de Leon X.*

Rome ayant eſté prinſe par l'armee du Duc de Bourbon l'an 1527. & le pape Clement VII. aſſiegé dedans le chaſteau S. Ange, Pompee Colonne, cardinal grand ennemi du Pape, vint à Rome, non pour ſe venger, mais pour ouurir ſon palais aux aſſiegez. Il eut tel credit enuers les capitaines & ſoldats de l'Empereur, que les fẽmes

mes & filles ne furent point violees, que les citadins receurent doux traitement, & qu'on traita courtoiſement les priſonniers, au regard de leurs rançõs. Il remit en equipage pluſieurs cardinaux deſualiſez, & les entretint liberalement à ſa table : payant pluſieurs rançons, reſpondit pour ceux qu'on vouloit outrager en leurs corps, faute de ſatisfaire à leurs promeſſes : tellement qu'on peut dire que ſans ceſte Colonne, Rome alloit par terre. Il fit beaucoup de courtoiſies à ceux qui lui auoyent eſté fort contraires : meſmes il retira en toute aſſeurance dedans ſon palais vne grand' dame de la famille de ſaincte Croix, aucuns de laquelle auoit tué Ieróme Colonne ſon pere, & paya la rançon de ceſte dame & de ſa fille. *P. Ioue en la vie d'icelui.*

I'ay fait mention ci deuant du grand Gonſalue, & ie lui donneray encores ce trait, pour faire voir ſa gracieuſeté heroïque, combien qu'au reſte il ne fuſt pas ſans pluſieurs grands defauts. Eſtant entré dedans Aquino delaiſſé de ſes ennemis, il y trouua force ſoldats François & Suyſſes, abatus de froid, de faim, & de maladie, en l'hoſpital, leſquels il y fit traiter benignement : tout à rebours de la cruauté que peu auparauant Prejan general des galeres de France auoit exercee contre quelques pauures Eſpagnols malades & bruſlez, que l'on portoit de Formian à Naples en vne galere : car les ayant attrapez il les fit ſans merci ietter tous en la mer où ils furent miſerablement noyez. *P. Ioue en la vie de Gonſalue.*

Solyman, ſultan Turc, ayant aſſiegé le chaſteau de Bude, vaillamment defendu par Thomas Nadaſt gentil-homme Hongrois, auint que les ſoldats de la garniſon ſe monſtrerent ſi laſches & perfides que d'empriſonner Nadaſt, & rendre la place par compoſition de vies & bagues ſauues à Solyman. Les Ianiſſaires entrez au chaſteau trouuent Nadaſt priſonnier, s'enquierent du fait, & en font rapport à Solyman, lequel fait tuer tous ces deſloyaux, mais offre à Nadaſt vn riche entretenement, s'il veut le ſeruir : & pource qu'il n'y voulut entendre Soliman le mit en liberté fort gracieuſement, &

le renuoya ainſi en ſa maiſon. *P. Ioue au 28. liu. de ſes hiſtoires.*

L'Empereur Charles V. ayant en l'an 1547. prins priſonnier & condamné à mort Iean Frideric electeur de Saxe, le receut en grace : & quand la ville de Vitteberg lui fut renduë par compoſition, Sibylle de Cleues femme de l'Electeur eſtant venuë auec la fille & le frere de ſon mari vers l'Empereur, lui fit requeſte pour le priſonnier. L'empereur la recueillit auec grand reſpect, & permit à l'electeur d'aller huict iours entiers auec ſa femme & ſes enfans en la ville, au bout deſquels il reuint: & en fin de quelques annees l'empereur le reconcilia à ſoy, le renuoyant en ſon pays, où il deceda paiſiblement. *Sleidan au 19. & 24. liu. de ſes Commentaires.*

Le grand Sforce auoit eſté rudement bleſſé & preſques tué en la bataille de Viterbe par le comte Brandolin. Depuis il aſſiegea Capiton, & l'emporta d'aſſaut, où ſe trouua Brandolin. Sforce ayant moyen de le faire deſpeſcher, commanda tres-expreſſément au contraire qu'on le ſauuaſt, & l'ayant le traita auec toute heroique gracieuſeté. Meſmes afin que ce priſonnier memoratif du paſſé ne ſe forgeaſt des peurs imaginaires, Sforce le loüa grandement en vn feſtin, & deuant pluſieurs ſe glorifia d'auoir eſté bleſſé par vn grand capitaine, tel qu'eſtoit Brandolin, non point par quelque ſoldat mercenaire. *P. Ioue en la vie d'icelui.*

Entre les priſonniers Venitiens en la bataille de Vincence, gaignee par l'empereur Maximilian premier, ſe trouua Othon Vicomte, lieutenant de Sacremore, lequel l'an precedent acompagné de ſon frere Aſtor auoit de nuict aſſailli les domeſtiques de Fernand d'Aualos marquis de Peſcaire, deuãt la maiſon de Triuulce à Milan. Le marquis acouru au bruit pour l'apaiſer, fut bleſſé à la teſte, & Pomar capitaine d'vne compagnie de gensd'armes tué ſur la place. Comme Mancio guidon de ceſte compagnie couroit pour poignarder le Vicomte, & ainſi venger la mort de Pomar, le marquis l'arreſta court, ſauua la vie au Vicomte, & lui fit beaucoup de courtoiſies & gracieuſetés. *P. Ioue en la vie d'icelui.*

Les

Les Eſpagnols mutinez, à faute de payement, lors qu'Alfonſe marquis del Guaſt leur commandoit au royaume de Naples, Salſede ſoldat appointé chargea le maiſtre de camp, nommé Iean Dorbin, auſſi Eſpagnol, d'eſtre auteur de ceſte eſmeute. Dorbin irrité de ceſte accuſation, ſans reſpecter le marquis ſon general, lors preſent, deſgaine l'eſpee & bleſſe Salſede au bras. Le marquis voulant venger c'eſt outrage & chaſtier Dorbin de ſon inſolence ſe lance contre lui. Dorbin le voyant accourir ſe iette à genoux, & lui tendant le pommeau de ſon eſpee, cõmence à dire, Monſeigneur, tuez moi de ceſte eſpee, qui vous a ſi indignement offẽſé pluſtoſt en colere que par malice. Le marquis s'arreſtant tout court & picque de ceſte ſubmiſſion, le ſupporta gracieuſement, & lui confirma ſon eſtat de maiſtre de camp. *P. Ioue en la vie d'icelui.*

Le ſieur de Lautrech fit ſentir ſa gracieuſeté heroique à M. Antoine Colonne ſon ennemi, bleſsé au ſiege de Verone, lui aſſiſtant de toutes commoditez propres & de ſon medecin pour ſon ſoulagement durant ſa bleſſure: ce qui lui acquit grande loüange entre les Italiens. *P. Ioue & Sabellic.* Au volume ſuiuant nous produirons, parlant de la clemence, pluſieurs autres hiſtoires memorables.

## *GVERISONS inopinees.*

IL auient aucunesfois des choſes contre toute eſperance aux maladies, comme à Nature. Qu'il ne ſoit ainſi, l'on a veu guerir (comme raconte Ambroiſe Paré) de noſtre temps vn ſoldat, lequel auoit receu vne harquebuſade au bras droit, ſans fracture d'os, eſtant à la guerre, ſur le point de ſon accés, la perdit, ſans tomber en fieure continuë, comme d'ordinaire elle vient à toutes grandes playes. Il recite d'auantage d'vn autre, lequel fut ietté inopinémẽt dedãs la riuiere de Seine tout habillé, par vn qui ſe ioüoit auec lui à l'heure

que l'accés de la quarte le tenoit, & l'auoit tourmenté dixhuict mois durant, sans y auoir iamais trouué remede. Mais il en fut gueri lors soudainement, & retiré de l'eau, ne le sentit oncques depuis de sa fieure. Gunterius medecin Aleman escrit, qu'vn homme qui auoit des cataractes ou tayes es deux yeux, & n'auoit veu il y auoit dix ans passez, tomba d'vne fort haute montee, la teste deuant. Apres qu'il fut releué, tout meurtri de ceste cheute, se trouuavoit aussi clair qu'il auoit oncques fait. Il est à presumer, que les grandes concussions prinses de ceste cheute lui desplacerẽt ces deux tayes qui lui ostoyent la veuë. Et y a apparence que cela peut auenir: d'autant que Galien recite qu'vn Operateur de son temps, qui se messoit de guerir les malaures des yeux, auec grands mouuemens & esbranlemens de teste qu'il faisoit à ceux qui auoient des cataractes, en gueriſſoit plusieurs. *Louys Guyon au 5. liur. de ses diuerses leçons, chap. 18.*

Vn homme du bourg de Pompadour, commettant adultere auec la femme d'vn thuilier, & surpris sur le fait le mari lui donna tel coup du taillant d'vne hache sur le front, qu'il penetra iusques aux meninges du cerueau. La playe estant consolidee, ce coulpable blessé, & ainsi marqué, se trouua gueri d'vne micraine, qui le tourmẽtoit cruellement deux iours de la semaine. *Au mesme liure & chapitre.*

Les Espagnols habituez en l'Isle de Cumana en l'Inde Occidentale, où ils bastirent quelques maisons & vn Conuent de Iacopins, furent affligez l'an 1516. d'vne maladie de costé, dont la pluspart mouroyent, s'ils n'estoyent saignez Il y auoit vn seruiteur de ces Iacopins, lequel fut atteint de ceste maladie Vn Chirurgiẽ expert s'efforça de lui ouurir la veine, mais il ne peut iamais la trouuer soit que le patient fust gras & replet, soit qu'il euſt les veines trop petites, ou que le sang s'enfuit au cẽtre du corps pour crainte & apprehension de la saignee. Il fut donc abandonné comme demi mort, saisi d'vne grande fieure & de resuerie. Les moines l'ayans recommandé à Dieu, le laisserent en garde à vn seruiteur, qui s'en-

s'endormit en la chambre du malade. En ceſte nuict vint vne chauueſouris, laquelle mordit ce malade pres du talon trouué deſcouuert, & en tira du ſang tout ſon ſaoul: la veine demeurée ouuerte, Nature pouſſa hors du ſang autant qu'il eſtoit beſoin pour remettre le patient en ſanté. Le matin venu, quelques vns du Conuent vindre voir leur malade, lequel ils trouuerent en bonne diſpoſition. N'apperceuãs ſigne de ſueur ou autre criſe, ils admirerent ceſte gueriſon. Surce vn d'eux deſcouurit qu'il y auoit du ſang abondamment eſpandu dedãs le lict deuers les pieds, & reconurent incontinent la morſure de ceſte chauueſouris, dont y a nombre en l'Iſle. Le ſang fut incontinent reſtraint auec de la terre qu'on print d'vne orniere, vrai antidote en ces morſures. *Au meſme liure & chapitre.*

## *HARANGVEVRS muets.*

A L'entreueuë du pape Clement & du roy François à Marſeille, le chancelier Poyet, homme toute ſa vie nourri au barreau, en grande reputation, ayant charge de faire la harangue au Pape, & l'ayant de longue main pourpenſee, voire (à ce qu'on dit) apportee de Paris toute preſte, le iour meſme qu'elle deuoit eſtre prononcee, le Pape craignant qu'on lui tinſt propos qui peuſt offenſer les ambaſſadeurs des autres Princes qui eſtoyent autour de lui, manda au roy l'argument qui lui ſembloit eſtre le plus propre au temps & au lieu, mais de fortune tout autre que celui ſur lequel monſieur Poyet s'eſtoit trauaillé: de façon que ſa harãgue lui demeuroit inutile, & lui en faloit promptemẽt refaire vne autre. Mais s'en ſentant incapable, il falut que M le Cardinal du Bellay en prinſt la charge. *M. de Montagne au 1. liure de ſes eſſais chap. 10.*

Il y a eu de noſtre temps vn Iuriſconſulte qui s'eſtãt preparé de longue main pour faire ſa premiere haran-

gue en l'academie de Bourges, en preſence de grãde aſſemblee de Docteurs & d'eſcoliers qui ſe promettoyent beaucoup de l'eloquence de ce perſonnage, monté en chaire auec grad apparat, commẽçant par ces mots, Lucas Medicus, demeura tout court, ſi confus, eſtõné, paſle & tremblant, qu'impoſſible lui fut de paſſer outre: tellement qu'il deſcendit de chaire laiſſant tout, & depuis par quelques vns là venus pour l'ouyr, fut ſurnõme Lucas Medicus. *Extrait de mes memoires.*

Vn autre treſdocte perſonnage monté en chaire pour faire ſa premiere leçon publique en droit, ſe donna telle apprehenſion de la preſence de pluſieurs doctes hommes en diuerſes profeſſions, qui eſtoyent venus honorer ſon auditoire, qu'apres auoir prononcé quelques periodes de ſa harangue il demeura court, & auec excuſe modeſte & biẽ ſeante, print cõgé pour l'heure: mais, les autres iours ſuyuans, s'eſtant raſſeuré, fit preuue ſuffiſante de ſon ſçauoir, & a heureuſement continué depuis. *Extrait de mes memoires.*

Les cabinets & chambres des Rois & Princes où les ambaſſadeurs ſont oüis, où les conſeillers d'Eſtat ont à opiner ſur affaires treſ-importantes, où les plus doctes des royaumes & principautez ſont appellez pour reſpondre aux difficultez qu'on leur propoſe : fourniſſent beaucoup d'exemples de l'eloquence muette. Comme font auſſi les barreaux des Parlemens de France, où les plus aſſeurez aduocats ſe trouuent ſouuent eſtõnez, encore plus ceux qui commencent à plaider : ce que i'ay veu quelques fois en celui de Paris.

Ie n'appelle point harangueurs ceux qui preſchent purement la parole de Dieu, à pluſieurs deſquels eſt aduenu en diuers lieux, d'eſtre ſaiſis de grand eſtonnemẽt, quand il a eſté queſtion de ſe preſenter en l'Egliſe pour annoncer la verité. Si ceſte aprehenſion procede de la reuerence que tels portent à la ſaincte Maieſté de Dieu, ie les en priſe d'auantage: & pourrois en nommer, qui ayans exercé ceſte haute charge pres de quarante ans, apprehendent plus de monter en chaire pour exhorter, inſtruire & conſoler les autres, qu'ils ne faiſoyẽt la premie-

miere annee de leur ſeruice. Bien-heureuſe eſt l'ame qui ſe iuge ſoy-meſme, qui vuide d'impudence, d'ambition, d'auarice, aime verité, modeſtie, ſimplicité, deuant Dieu & les hommes.

Iaques Latomus, Docteur de Louuain, l'vn des plus aſſeurez parleurs de ſon temps, ayant à faire vn ſermon deuãt l'Empereur Charles V. demeura muet en la chaire, dont il fut brocarde par les courtiſans, entre autres par Maximilian Comte de Bure. Retourné en ſa maiſon le deſpit le pouſſa en la couche, où il tomba en deſeſpoir, & mourut miſerablement, auoüant que ce ſilence eſtoit sõ iuſte loyer, pour s'eſtre iadis oppoſé à la verité dont il eſtoit conuaincu en ſa conſcience. *Hiſt. de noſtre temps.*

---

## *HOMME merueilleux.*

IL y a cent ans que viuoit en Eſcoſſe vn merueilleux homme ou monſtre, lequel naſquit enuiron l'an 1490. Depuis le nombril en bas il eſtoit totalement formé cõme vn maſle: mais du nombril en haut il auoit le corps double en ſon tronc & en tous ſes membres, deſquels il s'aidoit dextrement. Le roy commanda qu'il fuſt ſoigneuſement eſleué & inſtruit : il profita es lettres, ſur tout en la Muſique où il deuint excellent, aprint diuers langages, & (qui fut plus merueilleux) par fois on entendoit ces deux corps diſcordans, diſputans, plaidans & conteſtans l'vn contre l'autre, & de volontez oppoſees, l'vn voulant ceci, l'autre cela : puis apres ils conſultoyent comme en commun. Si l'on le touchoit aux cuiſſes & aux reins, l'vn & l'autre corps s'en ſentoit & plaignoit en commun: mais quand on le picquoit & bleſſoit au deſſus du nombril, le corps du coſté duquel le coup eſtoit donné ſe douloit : difference qui apparut encore d'auantage, en la mort. Car l'vn de ces corps eſtant amorti pluſieurs iours le premier, le ſuruiuant perdit la vie peu à peu, & à meſure que ſon compa-

gnon pourriſſoit. C'eſt homme veſcut 28. ans, & mourut au temps du viceroy Iean. Nous eſcriuons d'autant plus hardiment ceſte hiſtoire admirable, que lors que nous la repreſentiõs ici, viuoyent encore pluſieurs honneſtes perſonnes dignes de foy, qui l'ont veu. *Buchanan au 13. liu. de l'hiſtoire d'Eſcoſſe.*

## *HOMME robuſte.*

LE ſeigneur Oger de Buſbeque ambaſſadeur de Maximilian II. vers ſultan Soliman, raconte, qu'eſtant en Hongrie il fut acompagné en certain endroit par quelques caualiers Turcs, entre leſquels eſtoit vn Tartare, ayant la cheuelure fort longue, & ſi eſpaiſſe, qu'en hiuer, en æſté, parmi les greſles, pluyes & tempeſtes, es eſcarmouches & combats, il ne portoit chapeau, ni caſque, ni turban, mais ſe contentoit de ſa ſimple cheuelure. *En la deſcription de ſon voyage en Turquie, epiſt. 1.*

Iean Langius docte medecin Aleman eſcrit auoir apris des gentils-hommes du conte Palatin, qu'ils auoyent veu en Auſtriche certain homme qui couroit auſſi viſte qu'vn leurier, alloit à la chaſſe auec les chiens, contrefaiſoit leur voix, ſe fourroit ſans crainte dedans les bois, broſſoit à trauers, couroit apres la proye, puis reuenoit auec eux. A *Mizauld, en la 5. Centurie des choſes merueilleuſes, chap. 46.*

## *HOMME ayant du laict aux mammelles.*

CArdan atteſte auoir veu en la ville de Genes vn homme aagé de 34. ans, nommé Antoine Benze, de couleur paſle, gras, portãt barbe claire, des mãmelles duquel ſortoit du laict en abondance pour nourrir vn enfant:

enfant : & adiouſte que ce laict ne couloit pas goutte à goutte: mais iailliſſoit impetueuſement. Il eſcrit cela *en ſon œuure de la ſubtilité, au liure de la nature de l'homme.*

## *HYDROPISIE guerie en pluſieurs perſonnes.*

EN l'annee 1582. ie fus appellé dans Montpellier pour viſiter Ieanne fille de feu Iean Ianin, peliſſier de la ville. Sa maladie fut aiſee à conoiſtre : c'eſtoit indubitablement vn aſcites. Mais il y eut aucunement à douter de la partie en laquelle l'eau qui cauſoit ceſte hydropiſie croupiſſoit: ſi c'eſtoit la capacité du ventre, ou bien le corps de l'vterus. En fin ayant ſceu par le recit de la patiẽte ce que ie vi depuis moi-meſme, qu'elle auoit ordinairement ſes fleurs bien reiglees & coulourees, ie fus induit à penſer qu'elle eſtoit arreſtee dans la capacité du ventre. Ie lui euſſe volontiers conſeillé la paracenteze : mais ie m'en abſtins, craignant le hazard de ceſte operation : au lieu de laquelle ie lui conſeillay de faire tremper grand' quantité de racines de Ruſcus dans de l'eau, & boire ſoir & matin de ceſte eau, en trẽper ſon vin, en faire ſes boüillons, & meſme en paſtrir le pain qu'elle mangeroit. Ce qu'elle fit l'eſpace d'vn mois ou cinq ſemaines, au bout duquel temps elle vint à s'ouurir & deſcharger, rendant par les parties honteuſes tout à coup impetueuſemẽt enuirõ 80. liures d'eau, ſans iamais s'arreſter. La pauure femme languit vn fort long temps, apres ſi grande & ſoudaine vuidange, ſe reprint & vint toutesfois à conualeſcence, demeurant biẽ ſaine enuiron trois ans. Au bout de ce temps ſon ventre ſe remplit comme deuant, & demeura ainſi hydropique vn an entier. Ie fus encore appellé, pour voir ſi ie trouueroy bõ qu'elle vſaſt des remedes que ie lui auois ordonné la premiere fois. L'ayant viſitee, ie vis le nombril fort enflé, & vn peu d'eſcorcheure au milieu, qui ſembloit me conuier (par maniere de dire) à ſeconder Na-

ture oppreſſee en l'effort qu'elle faiſoit. Auſſi fis-ie entendre aux parens qu'il eſtoit beſoin de l'ouurir par là: ce qu'ayans trouué bon, & meſmes perſuadé à la patiente, qui d'elle meſme y eſtoit aſſez diſpoſee, ie mis la main à l'œuure, & fis ouuerture par le nombril. L'operation faite elle rendit vne quãtité d'eau preſque incroyable, receuë dãs pluſieurs plats & baſſins, & gardee pour eſtre monſtree à deux tres-doctes medecins, leſquels s'eſtonnerent de voir vn ſi grand rauage d'eau ſorti tout à coup d'vn corps, ſans auoir cauſé vne mort ſoudaine. Au reſte ils ſecoururent ceſte pauure femme de remedes conuenables & neceſſaires, tant pour ſe garantir du mal preſent, que pour ſe preſeruer à l'auenir. Apres en auoir vſé elle guerit, Dieu merci, & s'eſt touſiours bien portee depuis. *M. Barthelemi Cabrol en ſes obſeruations Anatomiques, obſerv. 23.*

Semblable maladie & meſmes accidens ſont auenus à Gilette Maurine. Eſtant fille de chambre de madame de Caſtelnau de Montpellier, elle deuint hydropique. Faſchee de la longueur de ſon mal, & des remedes qu'elle auoit prins inutilement, delibera de ſe retirer à Gignac lieu de ſa naiſſance. S'y acheminant, auint que la mule ſur qui elle eſtoit montee ſe donna peur, & commençant à ruer iette rudement par terre la pauure fille. Mais ceſte cheute lui fut heureuſe: car ſoudainement elle ſe deſchargea d'vn grand rauage d'eau qu'elle rendit par les parties honteuſes. Ie ne ſçay ſi ce fut par la veſcie ou par la matrice: mais il eſt bien certain qu'elle en guerit. Depuis elle eſt retombee en la meſme maladie par deux & trois fois: & touſiours s'eſt euacuee par le meſme endroit. *En ceſte meſme obſeruation 25.*

L'an mil cinq cens ſoixante cinq, ie fus appellé à Gaillac pres de Thouloufe, pour vne miene parente, nommee Catherine Turle, ſemblablement hydropique. Elle vſa par mon conſeil de meſmes remedes que Ieanne Ianine. Apres en auoir vſé quelque temps, elle ſe vuida pareillement par les parties d'embas, & guerit ſi perfaictement qu'elle a veſcu enuiron vingt ans depuis

en

en bonne ſanté, ſans recheoir en hydropiſie, comme les precedentes. *Là meſme.*

Vn peſcheur nommé Mergon, demeurant en la duché de Mantouë, deuenu hydropique, à force de trauail ſurmonta & guerit ſon mal, ſans aide d'autres medicamens. *Marcel. Donat. au 4. liure de ſes hiſtoires medecinales admirables, chap. 21.*

Chriſtofle Trutvvein gentil-homme de Haguenavv en Alſace, affligé de long temps d'vne hydropiſie iugee incurable, ennuyé merueilleuſement de ſe voir inutile & confiné dedans ſa maiſon, voyant vn beau iour d'eſté, pria ſes domeſtiques qu'on le menaſt prendre l'air en vn iardin hors la ville. Y eſtant, fort las à cauſe de ſa foibleſſe, il ſe couche à terre ſur le dos, le ſoleil lui donnant ſur le ventre. Tout ſoudain il s'endort profondement. En ces entrefaites vn laizard, de ceux qui ſont verds, ſe gliſſe dans ſon ſein deſcouuert, & s'eſbat à ramper ſur le gros ventre de ce dormeur, qui ſe reſueillant au bout d'vne heure, voulant hauſſer la teſte pour ſe leuer ſent ce laizard lui ſauteler entre la chair & la chemiſe. Voyant que c'eſtoit vn reptile ami de l'homme, il le laiſſa aller. Depuis ce temps, & de iour en autre, l'enflure de ceſt hydropique diminua tout manifeſtement, & bien toſt, ſans autres remedes quelconques, & diſparut comme miraculeuſement. *Schenckius docte medecin raconte ceſte hiſtoire en ſes obſeruations, au 3. liure obſer. 131.* où il diſpute de l'occulte ſympathie auec le corps humain, pour le ſoulager en certaines infirmitez, nommément es enfleures.

Vn payſan trauaillé d'hydropiſie enuieillie vint à moi pour eſtre ſoulagé. Ie lui di que c'eſtoit trop tard. Aumoins (repliqua-il) donnez-moi quelque conſeil. Si tu veux (lui fay-ie) eſtre gueri, garde de boire goutte quelconque de liqueur aucune, tãt que tu ſeras hydropique. Il s'en va, puis au bout de l'an reuient me trouuer, demande ſi ie le cognoy. Et pource que ie ne pouuois le me reduire en memoire: Si eſt-ce (adiouſta-il) que vous m'auez gueri, & ie reuien vers vous, ſçauoir ſi i'oſeray rien boire, attendu qu'il y a vn an entier

que ie n'ay point beu. Ie lui demande, qui lui auoit dõné ce conseil? Vous, dit il, & me raconte le passé. Ie lui prescri la mesure, & qualité de son bruuage, dont il se trouua bien, puis entierement gueri me reuint voir, & depuis m'a tesmoigné beaucoup d'amitié. *Benuenius au 13 chap. de Abditis rerum causis.*

Vn ieune garçon, presse d'hydropisie & abandonné des medecins, trouuant de l'eau à son commandement, en beut tout son saoul. Comme on pensoit qu'il en deust creuer, nature lui aida, son nombril s'estant deslié & ouuert de telle sorte, que l'eau commença à ruisseler de si grande impetuosité qu'elle s'esleuoit à trois pieds & demi de hauteur, comme vn tuyau de fontaine iettãt l'eau contremont. Si l'on n'eust mis la main finalement sur son nombril, pour arrester ce flux violent & du tout extraordinaire, c'estoit fait du garçon: mais à l'aide du medecin, qui peu à peu restraignit le cours, & prescriuit les remedes conuenables, en peu de temps ce garçon fut gueri. *Là mesme, au 12. chap.*

La femme d'vn barbier de Nuremberg, affligee d'hydropisie, mais plus suiette à ses desirs qu'au vouloir de son mari, ni au conseil des medecins, ayant le ventre tẽdu cõme vn tabourin, ne songeoit ni ne cerchoit que de boire de l'eau à tire-larigot. Vn iour, s'estãt desrobee de son mari, elle sort de la ville, se rend pres d'vne fontaine, de la source de laquelle sortoit force sable quant & l'eau. Elle commence à boire de ceste eau sablonneuse en abondance dans le creux de sa main, s'en retourne tout alaigre en sa maison, & nous conte ce qu'elle auoit fait. Deux iours apres elle deschargea fort par vn flus de ventre, & les hemorroides lui vindrent d'elles mesmes au fondement, dont vn sang noir & feculent coula: de là s'ensuiuit la gueriſon de son hydropisie. *I. Langius en l'epistre 12. du tome 2.*

Vn hydropique, n'ayãt partie en son corps qui ne fust enflee, se voyant abandonné des medecins se rend au riuage de la mer de Hollande, & se fait mener dans vn basteau assez auant en mer, où il vomit à force, puis au sortir & depuis fit tant d'exercice de corps, que finale-

ment

ment il recouura pleine ſanté. *P. Foreſt au 19. liu. de ſes obſeruations med. chap. 29.*

François de Sauos, ieune homme Mantoüan, trauaillé d'hydropiſie, ayant le ventre tẽdu comme vn tabourin, fut tellement ſoulagé de nature par deux vomiſſemens non forcez, mais venans d'eux-meſmes, qu'apres auoir vuide par la bouche vne merueilleuſe quantité d'eau, ſon ventre deſenfla & fut gueri. *Marcel. Donat, en ſes hiſt. liu. 4 chap. 21.*

Vn autre, François de nation, s'eſtant fait rongner aſſez pres les ongles des doigts des pieds, puis aidé de frictions & de quelques exercices, l'eau commence à diſtiller peu à peu par telles extremitez, tellement qu'il recouura ſa premiere ſanté. *Annotations ſur le 39. chapitre du 1. liure de Iean Houlier, touchant les maladies internes.*

Vn hydropique fut ſoulagé par vne grande ſueur ſuruenante de ſoi-meſme & pouſſee hors par nature: tellement que ceſte vniuerſelle diſtillation le deſchargea. *Là meſme.*

Iean Blanche marchand de Paris, atteint d'hydropiſie, fit vn voyage en Angleterre. C'eſtoit ſur l'hyuer: ſon enfleure s'arreſta, s'eſcoula & depuis ne s'en ſentit aucunement: ou pource que le dedans n'eſtoit pas encores totalement ſaiſi, ou que l'eau fut conſumee partie par la chaleur naturelle reſueillee par l'exercice, & partie par l'air de la mer. *Là meſme.*

Caſſandre Trone, dame Italienne, ayãt les deux cuiſſes merueilleuſement enflees, ne voulut ſouffrir qu'on y appliquaſt le cautere. Sur ce aduint que nature forma des veſcies au bout de deſſus les doigts des pieds, par où l'eau coula en telle abondance, que la patiente recoura pleine ſanté. *Alex. Benedict. au 5. liu. chap. 40.*

I'ay veu vne femme, tellement hydropique, qu'il n'y auoit apparence quelconque de gueriſon. Aduint qu'elle tomba d'vn lieu haut en terre, & donna de ſon ventre contre vne pierre aigue qui lui fit vne grande taillade, par où toute l'eau de ſon enfleure s'eſuacua, tellement qu'on euſt dit qu'elle s'eſtoit deliuree d'vn enfant

de huict mois. Elle fut ſecourue, & aidee de quelques autres remedes, & fut nettement gueric. *A. Beniuenius au 109. chap. de ſes obſeruations.*

Vn ieune homme fort affligé d'hydropiſie, eſtant au lict & ſentant froid, commande à ſa garde de le ſoulager. Elle ayant empli le chaufelict de charbons ardans, par meſgarde le touche à l'vne des cuiſſes, ou ſe forme incontinent vne groſſe & grande veſſie pleine d'eau, laquelle s'eſtant creuee, en ſortit à diuerſes fois tant d'eau que le ieune homme fut gueri. *Laur. Scholkius en ſes obſeruations.*

Aduint à vn autre hydropique d'eſtre bleſſé, par inaduertance, d'vn coup de couſteau en la cuiſſe: dõt ſortit telle quantité d'humeur, que par ce moyen il fut deliuré de ſon mal. *Gaſp. Hoffman au 3. liu. conſ. 30.*

Vn hydropique à Rome, faſchant ſa femme pour la longueur de ſa maladie, & la deſpenſe qui s'en enſuiuoit, elle tranſportee d'auarice & de deſpit horrible, delibere l'empoiſonner. Pour ceſt effect elle fait cuire en vn pot de terre, & du tout reduire en poudre, vn crapaut, & lui donne abondãce de ceſte poudre en quelque apreſt. Cela le fit vriner merueilleuſement. Non contente elle le charge plus qu'a la premiere fois: dont ſuruint vne deſcharge d'eau eſpaiſſe, beaucoup plus qu'auparauant, & totale gueriſon du patient. *I. Vvier au 3. li. des preſtiges, chap. 35. de la ſixieſme edition.*

Certaine femme Italienne, aagee de cinquante ans, ayant eſté affligee d'hydropiſie enuiron ſix ans, tomba d'auanture & fut bleſſee au ventre ſi rudement, qu'elle demeura paſmee ſur la place. Mais il ſortit telle abondance d'eau par la playe, qu'elle fut deliuree de ſa maladie par telle bleſſure. *I. Miche. Paſchal. en la methode de la gueriſon des maladies, liu. 1. ch. 44.*

Il me ſouuient qu'eſtant aux eſcholes de grammatique à Orleans, ie vis vn gros portefaix (ſurnommé, va ſi tu peux) hydropique deſeſpere des long temps, auquel pres S. Aignan, vn beliſtre trãſperça le ventre d'vn coup de couſteau, d'où ſubitement ſortit eau pourrie à ruiſſeaux: lequel toſt apres eſtant gueri, ſe remit au trauail com-

comme deuãt, ſans recheute. *Fr. Rouſſet, au traité de l'enfantement Ceſarien, ſect. 3. chap. 3.*

Vn Aleman, Saxon, de haute taille & maigre, forgeron de ſon eſtat, accable d'vne lõgue hydropiſie, & n'é pouuant plus, eut enuie de manger du pain bis trempé en laict eſcreme, & s'en fit apreter vn grand plat, & depeſcha ce potage de grand appetit. Au bout de quelques heures il recharge, & le lendemain auſſi. Ce remede eſtrange lui prouoqua l'vrine en telle abondance, qu'il fut remis en pieds, & trauailla pluſieurs annees depuis fort gaillardement. Vn autre hydropique, mais faiſant profeſſion de lettres, voulant pratiquer telle recepte, mourut tout roide. *Laur. Scolizius en ſes obſeruatiõs.*

Nature a ſoulagé pluſieurs hydropiques par le nombril, s'ouurant comme de ſoi-meſme, ou y formant des puſtules, qui ouuertes l'eau s'eſt vuidee en telle abondance qu'ils ont eſté gueris : dont infinis exemples ſe trouuent es liures des medecins, & en diuers lieux du monde, dõt l'on pourroit faire vn liure entier. Ce ſont ſoulagemens memorables, & qui font voir des ſpeciales faueurs de la diuine prouidence, tirant les pauures hydropiques, comme du milieu des eaux & de la mort, dedans laquelle ils flottent, afin qu'ils beniſſent leur gracieux liberateur.

Pour le preſent i'adiouſteray encore vne hiſtoire. M. Adolphe Occon, docte medecin d'Auſpourg, deſcriuant en vne ſiene lettre latine les excellentes proprietez de la rheubarbe, raconte auoir aprins de I. Baptiſte Montanus, l'vn des premiers medecins de noſtre temps, ce qui s'enſuit. L'hydropiſie ſaiſit tellement par tout le corps certain perſonnage, & le reduiſit à telle extremité qu'õ le tenoit pour autant que mort. Aduerti (l'on ne ſçait comment ni par qui) il commence à vſer d'vn peu de rheubarbe, qui le deſcharge vn peu ſans faſcherie, & commence à ſe bien porter. De iour à autre, il en prenoit d'auantage, tellement que d'vne drachme il vint à vne once, finalement il en mangeoit en quantité: tellement que ceſte drogue le purgea de toutes ſes eaux & humeurs malignes, fortifia ſes membres, & non ſeule-

ment le guerit de son hydropisie au grand esbahissemẽt de tous, mais aussi le rendit fort vigoureux & vermeil, voire dispost & adroit à toutes choses. Se portant tresbien & deuenu fort riche, vn sien seruiteur entreprint de le tuer, pour emporter son thresor : le blessa fort rudement. Mais il fut si robuste que d'empoigner au corps ce meurtrier, & l'arrester iusques à ce qu'on fust venu au secours. Nature fut si puissante en lui qu'il eschappa de ceste blessure, iugee mortelle par les chirurgiens, & a vescu depuis sain & gaillard iusques à la vieillesse extreme : disant à tous que la rheubarbe l'auoit ainsi deliuré & maintenu. *Laur. Scholtz, au recueil des epistres & consultations medicinales.*

## *HYPOCRISIE punie.*

ON parle de quelques anciens qui ayans voulu feindre d'estre goutteux ou borgnes le sont deuenus en le contrefaisant tels. A propos de telles feintes, ces annees passees durant les troubles qu'on appelloit de l'Vnion, pres d'vn chasteau, se trouuerent quelques honnestes hommes, qui passans non gueres loin de là furent volez & mis en chemise. Descouurans ce chasteau ils y allerent se rendre, prierent le seigneur de leans leur vouloir assister, & faire en façon auec les voleurs qu'il conoissoit, & lesquels le respectoyent (non qu'il eust eu part au butin) de leur faire rendre leurs habillemens seulement. Ce peu charitable gẽtil-homme n'en voulut rien faire, moins le voir, ains feignoit estre trauaillé d'vne colique, & ne pouuoir bouger du lict, moins entendre à negoce quelconque. Il faisoit lors fort grand froid. Les seruiteurs à l'inceu du maistre, logerent pour ceste nuict là dans vn estable, ces gens desualisez qui le lendemain s'en allerent sans pouuoir tirer de lui aucune courtoisie, tant petite fust elle. Or ie ne sçay si ce fut par iuste vengeance diuine, où s'il suruint

uint quelque cauſe naturelle qui lui cauſa ceſte colique: mais l'ayant gardee vingt iours, il en mourut. *Louys Guyon au 1. liu. de ſes diuerſes leçons, chap. 20.*

Vn abbé de Guyenne & archidiacre en certain eueſché, fut cité par l'eueſque & le chapitre, à comparoir en l'aſſemblee qui ſe faiſoit, pour courtiſer chaſcun beneficié du dioceſe, ſelon ſes facultez, pour ſubuenir aux pauures des paroiſſes, d'où ils tiroyent les diſmes & les rentes. L'abbé s'excuſe, diſant qu'il auoit vne pleureſie, & qu'il ne pouuoit s'y trouuer: ce qui eſtoit faux. Mais dans peu de iours apres, vne ſi grand' douleur de coſté le ſaiſit, qu'il en garda le lict vn an, & lui falut cauterizer le coſté en deux endroits: & tant qu'il veſquit ne fut oncques ſain. *Au meſme liure & chap.*

I'ay conu vn ieune eſcholier de bonne maiſon de la franche Comté, par trop facetieux & mocqueur, qui chaſque moment de temps contrefaiſoit les alleures de ſa belle ſœur, femme de ſon frere aiſné, qui eſtoit d'vne tres illuſtre famille, vertueuſe, & qui auoit apporté des eſtats & grands moyens à la maiſon de ſon frere. Mais elle eſtoit boiteuſe. Ie penſe que par vengeance diuine il ſe rompit certain iour l'vne des iambes, laquelle ne peut iamais eſtre bien reſtauree ni remiſe en ſon eſtre: dont il demeura boiteux iuſques à la mort. *Au meſme liu. & chap.*

Les meres tancent auec beaucoup de raiſon leurs enfans, quand ils contrefont les borgnes, bicles, boſſus, boiteux, bouches-tortes, & autres imperfections du corps. Car outre ce qu'vn corps ainſi tendre en peut receuoir mauuais pli, il ſemble auſſi que Dieu iuſte iuge, nous prene au mot ſur le controlle que nous faiſons de ſa prouidence. De fait, ie me ſuis aperceu pluſieurs eſtre deuenus malades, ayans entrepris de le contrefaire, notamment ſi leur deuoir eſtoit de ſe trouuer en quelque bon affaire, ou eux ou les enfans, qui ſe mocquoyent d'aucuns qui auoyent quelques imperfections, par laps de temps y tomboyent. *Au meſme liure & chapitre.*

*IMAGINATION vehemente.*

IL n'y a pas long temps que certain perſonnage s'imaginoit auoir vne ſonnette dedans le cerueau. Vn autre ſe croyoit eſtre roy des Gaulois: & vn eſcholier à Paris prioit les medecins n'empeſcher ſon ame de voler du Purgatoire au ciel, ſe diſant eſtre mort. Vn autre diſoit, que pour euiter d'eſtre cocu il ſe tueroit. De fait il ſe pendit n'y a pas long temps. En l'an 1550. au mois d'Aouſt, vn homme de qualité & de moyens, aduocat de profeſſion, tomba en telle melancholie & alteration de cerueau, qu'il diſoit & croyoit eſtre mort: à cauſe dequoy il ne vouloit plus parler, rire, manger, cheminer: mais ſe tenoit couché. Sa femme fit appeller les medecins, qui ne ſceurent le perſuader de rien prendre, ni manger ou boire aucun aliment pour entretenir ſa vie: diſant pour toute raiſon qu'il eſtoit mort, & que les morts ne mangeoyent rien. Finalement il deuint ſi debile qu'on n'attendoit de iour à autre ſinon l'heure de ſa mort. Mais par l'adreſſe d'vn ſien parent, qui ſe fit porter pour mort en ſa chambre, il reuint à ſoy, & fut garanti de ſon imagination. *Loys Guyon au 2. liu. de ſes diuerſes leçons, chap. 25.* en deſcrit l'hiſtoire par le menu.

Vn ieune homme, de bonne & noble maiſon du haut Lymoſin, aduerti qu'un ſãglier paſſoit prés de ſa maiſõ, ſortit auec quelques ſeruiteurs de ſon pere, portant vne demie picque en ſa main, & les autres prindrent ce qui ſe rencontra ſur ce bruit, pour mettre à mort le ſanglier, qui ſe voyant enuironné court droit au ieune gentil-homme, lequel ne ſe ſceut aider des armes qu'il portoit. Mais il aduint que le ſanglier paſſa entre ſes iambes, & le fit tomber: puis voulant ſe ruër deſſus & le dechirer de ſes broches, vn ſien domeſtic, homme robuſte, boulanger, qui auoit vne palle ferree, en donne ſi droit à l'vne des tempes du ſanglier, qu'il l'abatterra mort. Le ieune gentil-homme eut telle apprehenſion, que le ſanglier lui auoit enleué & mangé vne iambe (combien qu'il ne l'euſt offenſé) qu'il le

creut

creut l'eſpace de deux ans. Beaucoup de medecins appellez pour remedier à ceſte fauſſe imagination ne gaignerent rien auec leurs remedes. En toutes ſes autres actions il eſtoit bien de ſon iugement, ſinon en ceſte-ci. Il eſtoit fort affectionné aux moines, entre autres à certains de la reigle de S. François, & aſſez auſteres, qu'on ſurnomme les Recolez. Il eut enuie d'eſtre de leur habit: mais entendant qu'ils ne vouloyent le donner à gens mal-nez de leurs corps, comme boſſus, boiteux, mutilez, & defectueux de quelque membre, il deſeſpera d'y paruenir, pource qu'il cuidoit n'auoir qu'vne iambe, encores qu'il cheminaſt auſſi bien que les autres hommes, ayant touſiours ceſte imagination que le ſanglier la lui auoit deuoree. Aduint en ces entrefaites que deux de ces Recolez, allans par pays, vn iour qu'il eſtoit preſques ſoleil couché, ſe rendirent à la porte de ſa maiſon, demandans paſſade & logis pour ceſte nuict-la. Introduits & receus ils ſoupperent auec ce ieune gentil-homme, tres-aiſe de les voir. Apres ſoupé chacun ſe retirant, on laiſſa les Recolez ſeuls en vne chambre auec vn bon feu. Ce gentil-homme les y vint trouuer ſecrettement, leur communiqua ſon deſſein, adiouſtant qu'il n'y voyoit aucun moyen, parce qu'il n'auoit qu'vne iambe, & que l'autre auoit eſté deuoree d'vn ſanglier. Les Recolez le regardent, & lui demandent s'il auoit vne iambe artificielle ſous des bas de ſoye qu'il portoit, & le prient la leur monſtrer. Mais ayant cognu que l'imaginatiue eſtoit atteinte en lui, cõmencerent à l'aſſeurer du contraire. Apres l'auoir entretenu de propos qu'ils eſtimerent conuenables à leur intention & aduantage, l'eſpace de deux heures, ce gentil-homme, d'affection qu'il auoit d'eſtre receu de leur nõbre, & n'eſtre reietté, perdit ſa fantaiſie melancholique, tellement que le lendemain il confeſſoit à chaſcun qu'il auoit deux iambes. En fin maugré tous ſes parens & amis il ſe rendit moine, & dedans l'an de ſa probation mourut au conuent. *Louys Guyon au 2. liu. de ſes diuerſes leçons chap. 25.*

Ie marqueray ici ce que Leonius Lemnius docte medecin escrit de la vehemence & force de l'imagination. Nous voyons (dit-il) es pays Septentrionnaux beaucoup d'hommes que l'on estimeroit estre nez ailleurs, si l'on s'arreste à la consideration de leur poil, pelage & complexion du corps. On void entre les peuples du pays bas proches de la mer, plusieurs qui ont le poil noir & crespu, le vilage basané. Cela ne peut rapporter à l'air & naturel du pays, ou à la nourriture ordinaire, ou bien aux imaginations secrettes & cachees du sexe femenin, desquelles imaginations l'efficace est si grande, que sur le moment de la conception tout ce qui vient au deuant de l'imagination s'imprime en l'enfant conceu. La coustume des femmes est d'auoir l'œil reuuant, & qui se fiche sur tout ce qui lui vient à la rencontre: dont aduiét que la faculté naturelle ententiue à former & paracheuer son œuure, y porte & adresse les pensees & conceptions de l'ame, donnant à l'enfant vne forme empruntee & du tout esloignee du naturel & de la condition de ses pere & mere. Ainsi à l'on remarqué de nostre temps & de celui de nos predecesseurs lors que l'Empereur Charles V. vint auec vne puissante flotte d'Espagne es pays bas, remplissant les villes d'vne grande suite de seigneurs, capitaines, gentils-hommes, gens-darmes Espagnols, les femmes enceintes acouchoient d'enfans qui auec le temps ressembloient à ceste nation-la. Ie parle des femmes honnorables, pudiques, & hors de tout soupçon de vie deshonneste. Au cas semblable, lors que Maximilian I. de la maison d'Austriche, vint es pays bas, acompagné d'Alemans, les Flamendes & Hollandoises, par vehemence d'imagination, eurent des enfans qu'on eust estimé Alemans naturels. Et n'y auoit autre consideration que celle-la: car nous ne faisons ici mention que des femmes d'honneur, & sur qui l'ignominie & le reproche n'ont que voir. *Au 1 liu. des complexions cha. 7.*

I'ay veu (dit le docteur Fr. Valleriola) mon cousin Louys de Serres, medecin, couche en mesme chambre aupres de moy, en son premier somne se leuer, empoigner ses armes, ouurir la porte tout endormiqu'il estoit, marmo-

marmonnant entre ſes dents, & ſortir comme furieux. Il eſtoit ſuruenu le iour precedent en la ville de Montpellier vn cruel conflict entre les eſcholiers François & Eſpagnols, où mon couſin s'eſtoit trouué conduiſant les autres, & des premiers en la meſlee. Au moyen dequoy retenant en l'ame le ſpectacle du combat, la faculté imaginatrice, qui ne repoſe iamais, voire qui ſe deſploye auec plus grand' force durant le dormir, conſeruant au dedans les apparences des choſes veuës, il aduint que telle faculté eut le credit de pouuoir imperieuſement eſbranler tout le corps, & le pouſſer à tels mouuemens volontaires. *Au 2. liu. de ſes obſeruations medecinales, obſer. 4.*

## *IMPIETE ridicule & deteſtable.*

LE peuple diſoit en ma ieuneſſe, qu'vn Roy de nos voiſins, ayant receu de Dieu vne baſtonnade, iura de s'en venger, ordonnant que de dix ans on ne le priaſt, ni parlaſt de lui, ni (autant qu'il eſtoit en ſon auctorité) qu'on ne creuſt en lui. Par où l'on vouloit peindre, non tant la ſottiſe, que la gloire naturelle à la natiõ, dequoy eſtoit le compte. Ce ſont vices touſiours conioints: mais telles actions tiennent, à la verité, vn peu plus encor d'outrecuidance, que de beſtiſe. *M. de Montagne au 1. liu. de ſes eſſais, hap. 4.*

Les Magiſtrats d'vne prouince, ſuiette à vn autre roy de nos voiſins, voulans obuier aux diſputes en fait de Religion, de noſtre temps firẽt vne declaration publiee cà & là, portant defenſes expreſſes à tous de ne parler de Dieu ni en bien ni en mal. C'eſtoit vne defenſe trop indefinie. Parler de Dieu en mal ſe defend aſſez par la cõſcience de tous hommes. Si l'on en fait par fois indeuë repetition à cauſe des corruptions vniuerſelles ou particulieres, cela requiert en vn mot la ſpecification des blaſphemes & autres propos impies. Defendre de parler

de Dieu en bien, est vne impieté ridicule: si ceste defense n'a les expositions tres-expresses, touchãt les lieux, personnes, temps, & manieres de parler de Dieu conuenablement. *Memoire de nostre temps.*

## *INHVMANITE punie.*

L'An mil cinq cens vingt-deux, la guerre estant eschaufee en Lombardie entre les François & Espagnols, le sieur de Lescut y fut enuoyé auec nouueau secours d'hommes & d'argent de France : au deuant desquels fut le sieur de Montmorency, qui apres quelques escarmouches contre les Lansquenets & Italiẽs de François Sforce, alla assieger Novare & la print d'assaut, faisant pendre & estrãgler les soldats de la garnison, à cause des cruautez par eux commises contre les François: comme de leur fendre le ventre tout-vifs: & dedans faire manger l'auoine à leurs cheuaux: item d'auoir mangé le cœur à plusieurs hommes, & commis telles autres inhumanitez. *Fr. Guichardin: Le* VI. *volume des Chroniques de Carion.*

Il a esté parlé au premier volume de l'horrible inhumanité d'vn certain esclaue More contre la femme & les enfans d'vn Espagnol son maistre, sous le tiltre de vengeance horrible. I'aiousteray ici vne pareille histoire descrite par M. André Honsdorf, en ces termes traduicts du latin. L'an mil cinq cens cinquante six, vn gentil-hõme Aleman, fort riche, habitué pres de la ville d'Augspourg, auoit esleué vn laquay More, des le bas aage. Ce gentil-homme estongne pour quelques affaires arriere de sa maison, le More deuenu hõme fait, se leue de nuict, tue la fẽme, les enfans & autres domestiques de son maistre, ne laissant en vie qu'vne fort petite fille de sondit maistre, qui de retour le lendemain matin trouue toutes les portes de son logis fort soigneusement closes. Ainsi qu'il tournoyoit à cheual, il aperçoit son More au plus haut

haut eſtage, en contenance fort farouche, & qui ſe prend à crier tout haut, Te ſouuient-il point, homme le plus cruel d'entre tous les cruels, des maux que tu m'as fait à tort iuſques à preſent? Ie les ay contez, & m'en ſuis vengé finalement ſur les tiens. Rien n'eſt reſte en vie que ta fillette, que ie te rendray ſaine & ſauue, ſi tu promets me ſauuer la vie. Le gentil-homme tout eſperdu lui iure qu'il le lairra aller. Mais tout ſoudain le More precipite l'enfant des feneſtres ſur le paué, aux pieds de ſon pere, adiouſtant, Ie ſçay bien que tu ne m'eſpargnerois pas: mais ie ne veux plus viure: & diſant cela ſe iette du haut en bas & s'eſcarbouille la teſte, mourât ſur le chap, cruel vengeur de l'inhumanité de ſon maiſtre & de la ſiene propre. Damian Knebel ſecretaire du Comte de Hanav fit le diſcours de ceſte inhumanité punie, au Côte Philippe de Naſſau, ce dit *Honſdor, en ſon theatre d'exemples, page* 435.

En la meſme annee pres de Munſtre en Vveſtphalie, certaine payſanne fort enceinte s'achemina vers vn village prochain pour ſe confeſſer & communier. En ſa confeſſion fit entendre au preſtre qu'elle auoit trouué vne bougette pleine d'argent, & le prioit de la proclamer en ſon proſne, afin de la rendre à qui elle appartenoit. Ce confeſſeur, abayant apres telle proye, lui dit que telle proclamation n'eſtoit neceſſaire, & qu'ayant eu ceſte bonne encontre elle la deuoit garder. La femme ayãt eu ſon abſolution ſe remet en chemin, & entre dedãs vn petit bois, où les douleurs d'enfentemẽt la ſaiſiſſent. Elle s'aſſied à terre, & met la bougette deſſous sõ dos. Celui qui l'auoit perduë & couroit à toute bride la cercher approche de la giſante, & lui demande nouuelles de ſa bougette. Ie vous prie, dit elle, aller en diligence querir vne ſage femme au prochain village pour m'aſſiſter, & vous aſſeurez de r'auoir voſtre bougette. Tandis qu'il s'y acheminoit, le preſtre ſuruient, qui eſgorge inhumainement ceſte femme, & emporte la bougette. L'homme à qui elle apartenoit, de retour auec quelques femmes, deſcouurant ce meurtre ſuit le meurtrier ſur la piſte qui eſtoit en la neige, l'attrape, le mit es

mains de iuſtice, qui fit eſtouffer ce meurtrier en huile bouillante. *Honſdorf, pag.* 436. Voyez au tiltre des cruels & meurtriers.

## *INONDATION terrible.*

L'An mil cinq cens trente, le cinquieſme iour de Nouembre, y eut grande tempeſte en mer, d'vn vent de Nordveſt, & fut la maree ſi haute à midi, que les eaux ſurpaſſoyent en diuers endroits les diques, combiẽ que le tẽps ordinaire de la maree fuſt encores de deux heures pour paracheuer ſon flus. De ceſte tempeſte & ſurcroiſſante maree furent inondees tant en Hollande, Zeelande, Friſe, Brabant, qu'en Flandres (comme aucuns ont annote & laiſſé par eſcrit) quatre cens quatre parroiſſes. Mais Hollande & Zeelande furent les plus endommagees. Car en l'iſle de Vvalcheren les diques furẽt emportees en diuers endroits: notamment celle qui eſtoit entre le vieil hable de Middelbourg & Armuyde: dont s'enſuyuit inondation de ce quartier 3. ſemaines durant. A Fleſſinghes y eut vne tour emportee auec vn pan de muraille de la ville, qui donnoit entree à l'eau de la mer dedans le païs. Du coſté de Nord, es enuirons de Vere, fut la dique rompuë en deux endroits. Le quartier du coſté d'Orient en l'Iſle de Zuidbevelandt fut entierement inondé auec 18. villages. La ville de Romerſvvael, la forteresſe de Lodyc, & l'eſcluſe de la Creeke toute emportee. Le quartier du coſté d'Occident, ſeparé d'vne dique tiree au trauers de l'iſle, où eſt aſſiſe la ville de Goes, & pluſieurs beaux villages, furent auſſi noyez, & la dique enfoncee en trois diuers endroits pres icelle ville de Goes: & y eut vne partie de la porte nommee aux oiſons, de ladite ville, eſleuee & emportee aual l'eau. L'eſcluſe de Bõvleyt entre Emeliſſe & la ville de Cortgeen fut auſſi emportee, tellemẽt qu'en moins de 3. iours tout le pays fut en eau. Cortgeẽ, Cats, Emeliſſe & autres villages furent gaignez de la mer. On eſperoit pouuoir

pouuoir les recouurer l'eſté ſuiuant : mais on n'a ſçeu iuſques à l'an 1597. que le Comte de Hohenlo, mari de madame Marie de Naſſau, les a fait gaigner & acommoder au nom de ſa femme. Pluſieurs autres quartiers & endroits de pays en Zeelande ſpecialement furent ruinez par ceſte inondation, preſage des horribles calamitez depuis ſuruenues es païs bas. On ne ſçauroit deſcrire par le menu les deſolations d'alors: car il y eut vn nombre innombrable de beſtail (comme cheuaux, bœufs, vaches, brebis, pourceaux) englouti de la mer : pluſieurs belles maiſons champeſtres; meſtairies, eſtapes de froment, ſeigles & autres grains, abatus & emportez par la violence des eaux, pluſieurs poiſles à ſeicher la garance, & maints milliers de balles de garance engloutis de la mer. Mais le plus grand mal fut en la perte d'vn tres-grand nombre d'hommes, de femmes, & d'ẽfans noyez, ſans que iamais il fut poſſible de les ſecourir. Pluſieurs honneſtes & riches familles furent reduites à diſette & mendicité par ces inondations. Ceux qui ſe ſauuerẽt de la fureur des eaux, eſtans venus es quartiers circonuoiſins de Zeelande moururẽt partie d'enui, partie de pauureté & miſere. D'enuirõ vingt beaux villages en l'Iſle de Suytbevelandt & au pays de Borſſelle, la pluſpart ſont demeurez depuis au fond de la mer. Six furent regaignez l'eſté enſuiuant, inondez derechef l'an 1532. regaignez pour la ſeconde fois & rediguez l'an 1597. Ainſi la Zeelande ſe vid comme toute couuerte de mer l'an 1530. & depuis garantie miraculeuſemẽt a ſenti des deluges de guerres eſtranges, qui ont eſté deſtournez par moyens merueilleux, & qui grondent autour d'elle, de la Hollande, & autres pays voiſins; les diques de la puiſſance diuine empeſchans le rauage, autant de tẽps qu'il plaira à la bonté du ſouuerain Seigneur du monde. Ceſte hiſtoire ou inondation eſt eſcrite *au 7. liu. de la grãde Chronique de Hollande, &c. recueillie par Iean le Petit greffier de Bethune.* Vingt-ſept ou vingt-huict ans auparauant, la Hollande & la Friſe auoyent eſté en danger d'eſtre noyees par le meſme vent de Nordveſt, & pluſieurs diques rompues, auec perte de beaucoup de gens & de beſtail.

*IVSTICE redoutable & tres-iuſte du Iuge Souuerain, ſur Satan eſprit meurtrier, & ſur ſes inſtrumens & adherans.*

ON tient que ſi les ſorciers gueriſſent (c'eſt à dire deſſorcelent) vn homme maleficié, & par eux ou autres leurs compagnons enſorcellé, il faut qu'ils donnent le ſort à vn autre. Cela eſt vulguaire par leur confeſſion. De fait, i'ay veu vn ſorcier d'Auuergne priſonnier à Paris, l'an mil cinq cens ſoixante & neuf, qui gueriſſoit les peſtes, & les hommes quelquesfois: & fut trouué ſaiſi d'vn grãd liure, plein de poils de cheuaux, vaches & autres beſtes, de toutes couleurs. Quand il auoit ietté le ſort pour faire mourir quelque cheual, on venoit à lui, & le gueriſſoit en apportant du poil: puis il donnoit le ſort à vn autre, & ne prenoit point d'argent: car autrement (comme il diſoit) il n'euſt pas gueri. Auſſi eſtoit-il habillé d'vn vieil ſaye compoſé de mille pieces. Vn iour ayant donné le ſort au cheual d'vn gentilhomme, on vint à lui. Il guuerit le cheual & donna le ſort au palefrenier. On retourne afin qu'il gueriſt l'hõme. Il reſpond qu'on demandaſt au gentil homme lequel il aimoit mieux perdre ſon homme ou ſon cheual. Tandis que le gẽtil-homme fait de l'empeſché, & qu'il delibere, ſon homme mourut, & le ſorcier fut pris. Il fait anoter que le diable veut touſiours gaigner au chãge, tellement que ſi le ſorcier oſte le ſort à vn cheual, il le dõnera à vn autre cheual qui vaudra mieux. S'il gueri vne femme, la maladie tombera ſur vn homme. S'il deſſorcelle vn vieillard, il enſorcellera vn ieune garçon. Et ſi le ſorcier ne donne le ſort à vn autre, il eſt en danger de ſa vie: brief ſi le diable guerit (en apparence) le corps, il tue l'ame.

I'en reciteray quelques exemples. M. Fournier Conſeiller d'Orleans m'a racõté d'vn nommé Hulin Petit, mar-

marchand de bois en ceſte ville-la, qu'eſtant enſorcellé à la mort il enuoya querir vn qui ſe diſoit guerir de toutes maladies, (ſuſpect toutesfois d'eſtre grand ſorcier) pour le guerir : lequel fit reſponſe qu'il ne pouuoit le guerir, s'il ne dõnoit la maladie à ſon fils, qui eſtoit encores à la mãmelle. Le (malheureux) pere conſentit au parricide de ſon fils: qui fait biẽ à noter pour conoiſtre la malice de Satan, & la iuſte fureur du Souuerain ſur les perſonnes qui recourent à ceſt eſprit homicide & à ſes inſtrumens. La nourriſſe entendant cela s'enfuit auec ſon fils, pendãt que le ſorcier touchoit le pere pour le guerir. Apres l'auoir touché, le pere ſe trouua gueri. Mais le ſorcier demandãt le fils, & ne le trouuãt point, cõmence à crier, Ie ſuis mort: où eſt l'enfant? Ne l'ayant point trouué, il s'en alla : mais il n'eut pas mis les pieds hors la porte, que le diable le tua ſoudain. Il deuint auſſi noir que ſi on l'euſt noirci de propos deliberé.

I'ay ſceu auſſi qu'au iugement d'vne ſorciere accuſee d'auoir enſorcellé ſa voiſine en la ville de Nantes, les Iuges lui commanderẽt de toucher celle qui eſtoit enſorcellee: choſe ordinaire aux iuges d'Alemagne, & meſmes en la chambre imperiale cela ſe fait ſouuent. Elle n'en vouloit rien faire: on la contraignit: elle s'eſcria, Ie ſuis morte. Ayãt touché la femme enſorcellee, ſoudain elle guerit: & la ſorciere tõba roide morte par terre. Elle fut condamnee d'eſtre bruſlee toute morte. Ie tien l'hiſtoire de l'vn des iuges, qui aſſiſta au iugement.

I'ay aprins à Thoulouſe, qu'vn eſcholier du Parlement de Bourdeaux, voyãt ſon ami trauaillé d'vne fieure quarte à l'extremité, lui conſeilla de donner ſa fieure à l'vn de ſes ennemis. Il fit reſponſe qu'il n'auoit point d'ẽnemis. Dõnez la dõc, dit-il, à voſtre ſeruiteur: dequoy le malade ayant fait conſcience, en fin le ſorcier lui dit, dõnez la moi. Le malade reſpond, ie le veux biẽ. La fieure empoigne le ſorcier qui en mourut, & le malade reſchappa. Ces trois hiſtoires ſont tirees de *I. Bodin au 3. liu. de ſa Demonomanie, chap. 2.* C'eſt aux iuges, qui commandent, & à ceux qui permettent aux ſorciers de toucher les perſonnes enſorcellees, de penſer à leurs conſciences. Dieu ſeul guerit. Satan frappe par

les ſorciers, Dieu le permettant ainſi. Mais Satan ni ſes inſtrumens ne gueriſſent point: ains par le courroux redoutable du iuſte iuge, leuent le baſtõ de deſſus vn pour charger ſur l'autre, ſoit au corps, ſoit à l'ame, comme ces exemples le monſtrent. Et ainſi font touſiours mal. Comme auſſi Bodin adiouſte proprement, que les ſorciers à l'aide de Satan, (auquel ils ſeruent d'inſtrumens volontaires, & qui ont leur mouuement procedãt d'vne affection deprauee) peuuent nuire & offenſer, nõ pas tous, mais ſeulement ceux que Dieu permet par ſon iugement ſecret (ſoyent bons ou mauuais) pour chaſtier les vns & eſprouuer les autres: afin de multiplier en ſes eſleus ſa benediction, les ayant trouuez (c'eſt rendus par ſa grace tout-puiſſante) fermes & conſtans. Neantmoins (dit-il) pour monſtrer que les ſorciers, par leurs maudites execrations & ſacrifices deteſtables, ſont miniſtres de la vengeance de Dieu, preſtans la main & la volonté à Satan, ie reciteray vne hiſtoire eſtrange publiee, & dont la memoire eſt recente. Au duché de Cleues pres du bourg d'Elten, ſur le grand chemin, les gens de pied & de cheual eſtoyent frappez & battus, & les charettes verſees: & ne ſe voyoit autre choſe qu'vne main, qu'on appelloit Ekerken. En fin l'on print vne ſorciere nommee Sybille Dinſcops, qui demeuroit es enuirons de ce pays-la: & depuis qu'elle fut bruſlee, on n'y a rien veu. Ce fut l'an mil cinq cens trente cinq.

Il n'y a gueres que pres le village de Barõ en Valois, fut ietté vn bouquet au paſſage d'vn eſcallier pour entrer d'vn mauuais chemin en vn champ: ſi empoiſonné, mais de ſortileges, qu'vn chien ayant bõdi par deſſus le premier en mourut ſoudain. Le maiſtre paſſa apres: & encore que la premiere furie & vigueur de l'enchantement, pour auoir operé ſur ceſt animal, fuſt aucunement rebouchee, l'homme ne laiſſa pas pour cela d'entrer en vn acceſſoire dont il cuida preſque mourir: & en eſtoit deſia en termes, ſi l'autheur ayant eſté pris par ſoupçon n'euſt desfait le charme. Il fut toſt apres executé dedans Paris, & confeſſa à la mort, que ſi l'autre euſt leué le bouquet, il fut expiré ſur le champ.

*Vi-*

*Vigenere, en ſon Annotation ſur la ſtatue d'Æſculape au 2. volume de Philoſtrate.*

Ie raconteray encore ce que i'ay ouï n'y a pas long temps raconter à Monſeigneur le Duc de Niuernois, & à plus de vingt gētils-hommes dignes de foy, auoir veu de leurs propres yeux, ce qui auint à Neufuy ſur Loire, où le ſieur & la dame du lieu ayans deposé leur procureur fiſcal, toſt apres vne ieune fille qu'ils auoyent, de l'aage de quinze à ſeize ans, ſe trouua tout à vn inſtant ſaiſie d'vne langueur vniuerſelle en tous ſes membres, ſi qu'elle ſechoit à veuë d'œil, ſans que les medecins y peuſſent non ſeulement trouuer remede d'y dōner quelque allegement, mais non pas meſme conceuoir aucune occaſion apparente d'où pouuoit prouenir ce mal. Eſtans doncques venus le pere & la mere cōme au dernier deſeſpoir, il leur va tomber en la fantaſie que ce pourroit eſtre paraduanture quelque vengeance de leur procureur, qui auoit vne fort eſtroite communication & accointance auec vn berger d'aupres de Sancerre, le plus grand ſorcier de tout le Berry : & ſur ce ſoupçon le firent fort bien mettre en cul de foſſe; là où menacé d'infinies tortures, il deſbagoula en fin que ceſte damoiſelle auoit eſté enſorcellee par le berger, lequel auoit fait vne image de cire : & à meſure qu'il la moleſtoit, la fille ſe trouuoit moleſtee de meſme. En fin ils dirēt à la mere; Madame, il n'y a qu'vn ſeul moyē de la guerir, & faut neceſſairement que pour la ſauuer vous vous reſoluiez de perdre la plus chere choſe que vous ayez en ce monde, Excepté les creatures raiſonnables. En bonne foy, reſpondit-elle, ie vous en diray la pure verité : il n'y a rien que pour ce regard i'aime tant que ma guenon. Mais pour garantir ma fille de la langueur où ie la voy, ie vous l'abandonne. On ne ſe donna garde que peu de iours apres on vid la fille s'aider d'vn bras, & la guenon demeurer percluſe du meſme. Conſequemment peu à peu dans la reuolution de la Lune ceſte ieune damoiſelle fut du tout guerie, fors ſa foibleſſe, & la guenon mourut en douleurs extremes. *Là meſme.*

Hippocrates, au liure de l'Epilepsie, qu'il appelle maladie sacree, escrit qu'il y auoit plusieurs imposteurs qui se vantoyent de guerir du mal caduc, disant que c'estoit la puissance des Demons: en foüissant en terre, ou iettãt en la mer le sort d'expiation, & la pluspart n'estoyent que belistres. En fin il adiouste, il n'y a que Dieu qui efface les pechez, qui soit nostre salut & deliurance. I'ai mis les mots de celui que nous appellons Payen, pour nous enseigner d'auoir en horreur telles impietez. Et à ce propos Iaques Spranger, inquisiteur des sorciers, escrit qu'il a veu vn Euesque d'Alemagne, lequel estant ensorcellé, fut auerti par vne vieille sorciere, que sa maladie estoit venue par malice, & qu'il n'y auoit moyẽ de la guerir que par sort, en faisant mourir la sorciere qui l'auoit ensorcelé. Dequoy estãt estõné il enuoye en poste à Rome, prier le Pape Nicolas V. qu'il lui dõnast dispense de guerir en ceste sorte: ce que le Pape lui accorda, aimãt vniquemẽt l'Euesque: & portoit la dispẽse ceste clause, pour fuir de deux maux le plus grand. La dispẽse venue la sorciere dit, puis que le Pape & l'Euesque le vouloyẽt, qu'elle s'y employeroit. Sur la minuict l'Euesque recouura santé: & au mesme instant la sorciere qui auoit ensorcellé l'Euesque, fut frappee de maladie, dont elle mourut. Ainsi void-on que Satã fit que le Pape, l'Euesque & la sorciere furent homicides: & laissa à tous trois vne impression de seruir & obeir à ses commandemens: & cependant la sorciere qui mourut ne voulut oncques se repentir, au contraire elle se recommandoit à Satan, afin qu'il la guerist. On void aussi le terrible iugement de Dieu qui se vẽge de ses ennemis par ses ennemis. Car ordinairemẽt les sorciers descouurent le malefice, & se font mourir les vns les autres: d'autãt qu'il ne chaut à Satan par quel moyen, pourueu qu'il vienne à bout du genre humain, en tuant le corps ou l'ame, ou les deux ensemble. Ie diray vn exemple auenu en Poictou, l'an 1571. Le roy Charles IX. ayant disné commanda qu'on lui amenast le sorcier Trois-eschelles, auquel il auoit donné sa grace, pour accuser ses complices. Il confessa deuant le roy, en presence

ſence de pluſieurs grands ſeigneurs, la façon du tranſport des ſorciers, des dãſes, des ſacrifices faits à Satã, des paillardiſes auec les diables en figures d'hommes & de femmes: & que chacun prenoit des pouldres, pour faire mourir gens, beſtes, & fruits. Et comme chacun s'eſtonnait de ce qu'il diſoit, Gaſpar de Colligni, lors Amiral de France, qui eſtoit preſent, dit qu'on auoit prins en Poictou peu de mois auparauant, vn ieune garçon accuſé d'auoir fait mourir deux gentils-hommes. Il confeſſa qu'il eſtoit leur ſeruiteur, & que les ayant veu ietter des pouldres aux maiſons, & ſur des bleds, diſant ces mots, Malediction, &c. Ayant trouué de ces pouldres il en print, & en ietta ſur le lict où couchoyent les deux gentils-hommes, qui furẽt trouuez morts en leur lict, tout enflez, & fort noirs. Il fut abſouls par les iuges. Trois-eſchelles en raconta lors beaucoup de ſemblables. *I. Bodin au 3. liu. de la Demonomanie, chap. 5.*

## *LETHARGIQVES & autres ſe's malades aſſopis, gelez, ſtupides & tranſis.*

VN medecin Portugais, ſeptuagenaire, ſaiſi d'vne groſſe fieure continue en la ville d'Auignon, fut frappé de lethargie au quatorzieſme iour, tellement qu'il demeura pluſieurs iours viuant ſans nourriture aucune, deſtitué de parole & de ſes sẽs, cõme mort, abãdonné des autres medecins, le le vis, y eſtant appellé. Finalement, la vigueur de Nature fut encore telle en lui, qu'apres auoir eſté enuiron deux mois malade, il reuint en pieds, & ſe porta bien: combien que ce fut vn vieillard de temperature froide & humide, abondant en pituite & excremens, charnu, grand mangeur, & deſreigle en ſa maniere de viure. *Fr. Valleriola en la 7. Obſeruation du 6. liure.*

I'ay conu vn perſonnage, qui ſaiſi du Care, (ſomne profond conioint auec afoibliſſement du mouuement,

du ſentiment,& ſpecialement du cerueau,en telle ſorte qu'excepté le ſouffle,qui demeure entier, le malade sẽble mort) demeuroit tellement aſſopi, qu'il ne ſe remuoit non plus qu'vne roche,quoy qu'on lui arrachaſt le poil, & qu'on le picquaſt de tous coſtez. Mais eſtant eſueillé & reuenu à ſoi,comme tranſporté de fureur, il recitoit par le menu tous les maux qu'on lui auoit faits en ſon aſſopiſſement. *Fernel.au 5.liure de ſa Pathologie, chap.9.*

Vn certain perſonnage fort ententif à fueilletter ſes liures & papiers fut ſoudainement frappé de telle catalepſie qu'il demeura tout roide,aſſis en ſa chaire, tenãt la plume en ſes doigts, ayant les yeux ouuerts & fichez ſur vn liure : tellement qu'on leuſt prins pour quelque bon & bien eſueillé eſtudiant: mais quãd on vint à l'appeller & pouſſer,il fut trouué priué du ſentiment & de mouuement. *Là meſme.*

I'en viſitay vn autre couché tout de ſon long, comme s'il euſt eſté mort, qui n'oyoit & ne voyoit goutte, ni ne ſentoit point les picqueures. Neantmoins il reſpiroit ſans peine & aualoit aiſément tout ce qu'on lui mettoit de viande en la bouche. Leué de ſon lict il ſe tenoit debout tout ſeul,marchant ſelon qu'on le pouſſoit : de quelque part qu'on lui tournaſt la main, ou le bras,ou la iambe,il ne la bougeoit. On l'euſt prins pour vne ſtatue cheminant par artifice. *Là meſme.*

Le Docteur Valleriola, perſonnage tres-ſçauant & tres humain, & moy, auons veu vn vieillard tout deſcharné & attenué, rauí de ce mal. Il demeuroit à table les yeux ouuerts, le corps droit & en ferme aſſiette, eſtendant la main au plat, tellement qu'on euſt dit que ce mort vouloit viure & diſner: eſtant au reſte ſi roide que i'eus toutes les peines du monde à lui ployer le col. *Iacot. Commẽt. ad aphor. 7 lib. 2. Coac Hippocr.*

I'ay veu des hommes qui ſe portoyent le mieux du monde eſtre ſoudain ſaiſis de ceſte maladie, dont ceux qui eſtoyent aſſis à table auec eux ne ſe doutoyent nullement, & ne s'en apperceuoyent ſinon lors que parlans à eux on n'en tiroit non plus de reſponſe que s'ils euſ-

euſſent eſté morts. Auſſi en ai-je veu à qui ce mal ſuruenoit en fieure, ou ſur vne reſuerie & foibleſſe du cerueau. Les vns tombent en conuulſion, ou paſmoiſon, ou demeurent roide-eſtendus. Les autres gemiſſent & ſe plagnent: ſi on commande aux autres de tirer & monſtrer la langue ſemblent aucunement entendre, & s'efforcent de le faire. Il y en a qui ſe ſouuienent de tout ce qu'on dit, ſans que lors ils puiſſent reſpondre vn ſeul mot. Leur oüie eſt mouſſe, quoy qu'ils recognoiſſent ceux qui ſont autour d'eux: mais ils ne ſçauroyent parler, ni ſe remuer en ſorte que ce ſoit: eſtans tels que l'vn des condiſciples de Galien, lequel pour s'adonner partrop à l'eſtude fut atteint de ceſte maladie. Il demeuroit couché froid, & roide comme vn baſton de bois, regardant d'yeux ouuerts ſes compagnons, ſans ciller tant ſoit peu: mais il ne ſonnoit mot. Reuenu à ſoy, racontoit ce que les autres auoyent dit, adiouſtant auoir entendu leurs propos comme prononcez fort bas ou de loin, & ſe ſouuenoit de ceux qui auoyent eſté autour de lui. En aucuns le mal eſt ſi grand, qu'ils demeurent roides & immobiles, ſans monſtrer ſigne quelconque de mouuement, de ſentiment, d'intelligence ni de memoire. *Houlier au Commentaire ſur le 13. aphoriſme du 5. liu. des Coaques præſ. d'Hippocrates.*

Le meſme autheur raconte auoir veu certain perſonnage en qui par interualles en meſme temps ſe deſcouuroyent les ſignes de quatre maladies diuerſes & eſtranges de la teſte, à ſçauoir d'aſſopiſſement profond, d'epilepſie, de catalepſie, & de conuulſion. *Au 2. Commentaire ſur l'aph. 8. du 2. liure des Coaques.*

Ceſte maladie (catalepſie) vient ſoudain, & maintient ſon patient au meſme eſtat qu'elle le trouue, veillant, parlant, eſcriuant, aſſis, debout, &c. comme s'il eſtoit glacé & gelé. De ceux qui en ſont atteints, les vns ſont priuez de ſentiment, les autres entendent ce que l'on dit, ou voyent, encores qu'ils ne remuent les yeux ni les paupieres, non plus que les ſtatues. Il s'en trouue qui remuẽt quelque peu les mains. Les autres reuenus à eux penſent auoir ſommeillé legerement, ou ſongé.

Tous ſemblent exempts de douleur, reſpirent aſſez à leur aiſe, & n'y a pas grand changement en leur pouls. I'ay remarqué tels accidens, deſcrits par les medecins anciens & modernes, en vn gentil-homme atteint de telle maladie. *Th. Eraſtus cinq 4 partie de ſes diſputes contre Paracelſus.*

Ieroſme Bentius retournant en ſa maiſon de l'egliſe de ſainct Laurent, où il auoit ouy le ſermon d'vn certain preſcheur Italien, apres auoir ouuert la porte, mõta iuſques à la chambre où ſa femme nouuellement accouchee eſtoit malade. Et comme il s'auançoit pour entrer, demeura là tout plante ſans ſe bouger, ayant les yeux ouuerts. Sa femme l'ayant contemplé quelque interualle de temps en telle poſture, commence à lui demander qu'il faiſoit là? Lui ne reſpondant mot, on appelle ſes ſeruiteurs qui le portent au lict, où à l'aide des medicamens il eſt degele, & remis au deſſus: en telle ſorte que depuis il demeura ſuiet au mal caduc. *Benivenius au 46. ch. de ſon liure de abditis, &c.*

Vne femme, aagee d'enuiron quarante cinq ans, ayant ſouppé ioyeuſement en honneſte compagnie d'amis, fut ſaiſie d'vn ſoudain eſtonnement: durant lequel on euſt dit qu'elle regardoit fort ententifuement tous ceux qui eſtoyent autour d'elle, mais elle n'en cognoiſſoit aucun, ni ne peut iamais reſpondre mot quelconque à quoy qu'on lui dit. Elle ne ſe remuoit non plus qu'vne pierre, & comme on la remuoit elle demeuroit: iuſques à ce qu'elle fut garantie de tel accident. Elle eſtoit replete, pleine d'humeurs, ayant le pouls haut, fort & egal. Ie lui fis tirer du ſang en abondance de la veine du pied droit, proche du grand doigt. Voyant la maladie continuer, on lui donna par mon ordonnance vn cliſtere aſſez acre, qui l'ayant deſchargee, elle reuint à ſoy, ne ſachant rien de ce qui lui eſtoit auenu. Lui ayant dit qu'elle s'eſtoit deſchargee par deux fois, elle en eſtoit fort ebahie, encore plus de voir ſon pied emmaillotté, pource que iamais on ne lui auoit tiré ſang du corps, & ne ſçauoit que c'eſtoit de medecins ni de medicamẽs. Trois mois apres aſſaillie d'vne

ne nouuelle peſanteur de teſte & de Lethargie, acompagnee de fieure lente, nul remede ne lui ſeruāt, elle mourut. *Le meſme Benuenius, au 5 ch.*

Antoine de Colle ayant voyagé longue eſpace de temps durant les aſpres froidures, puis au degel es longues & fascheuſes pluyes, conſequemment es grandes chaleurs & au ſerein des nuicts d'eſté, tomba en maladie fort faſcheuſe, qui le trauailloit par frequentes repriſes. En icelle il perdoit ſoudain la memoire & le ſentiment, & demeuroit en l'eſtat que ceſte maladie le ſaiſiſſoit, les yeux ouuerts & ſans vaciller. Si le mal l'empoignoit en ſe promenant, il continuoit tel exercice: ſi aſſis & à requoy, il ne bougeoit: ſi faiſant quelque affaire, il le cōtinuoit, mais ſans rien oüir, ni dire, ni cognoiſtre, iuſques à ce que l'acces fut paſſé. Lors reuenāt à ſoy il ne ſe ſouuenoit de choſe quelconque qui lui fuſt auenue parauant. *Le meſme au 102. ch.*

I'ay veu vne fille, qui en l'aage de 18. ans fut apres ſoupé en la maiſon de ſon pere ſaiſie de tel aſſopiſſemēt apres quelque eſmotion extraordinaire precedente, qu'on craignoit l'apoplexie. Elle fut diligemment ſecouruë, purgee par clyſtere & ſaignee, & medicamentee ſans en rien ſentir, ni cognoiſtre perſonne, ſans parler ni ouyr, encore qu'elle euſt les yeux ouuerts. En vingt-quatre heures tout cela auint: fut remiſe debout: depuis mariee a eu de beaux enfans & vit encor en bonne ſanté, aagee d'enuiron trente ans, quand nous deſcriuions ceci. *Extrait de mes memoires.*

## *LIBERALITE memorable.*

QVand les moyens que Dieu donne aux hommes ſont magnifiquement employez & directement à la gloire de ce Seigneur ſouuerain, ceux qui s'eſlargiſſēt ainſi, ou pluſtoſt qui diſtribuēt ſagement les biēs que le bō & riche pere de la famille qui eſt ſon Egliſe, leur a cōmis pour les faire valoir, ſont dignes du nō de libe-

raux. Le grand roy François 1. pour auoir remis sus les professions des bonnes lettres, des langues Hebraïque, Grecque & Latine, & des sciences, a acquis (quoy que telle despense fut fort petite à comparaison des richesses de la France) vn beau nom entre les sages & sçauans. De tant de monceaux d'or que Philippe II. Roy d'Espagne a tirez du Perou, rien ne dorera sa memoire deuant les yeux d'vne prudente posterité, rien ne sera l'ouable ci apres, que la souuenance que l'on aura de quelques milliers d'escus prestez par ses commis pour l'impression des grandes Bibles en cinq langues & leur ornement en la ville d'Anuers. Et ce à l'imitation du Cardinal François Ximenes, grand personnage en son temps, mais louable & proprement liberal en l'edition des Bibles de Complute. Les largesses enuers les vrais pauures, es edifices & pensions pour les bons estudians, es lieux seruans à la conuersation de pieté, de droiture, d'humanité, à l'embellissement des villes & pays, dont n'est besoin faire description particuliere, sont dignes de grande louange. I'adiousteray pour le present ceste histoire que Nicolas Radziuil grand seigneur en Pologne, & Palatin de Vilne a eté si liberal, qu'ayant en l'an 1562. employé plusieurs hommes doctes entretenus à ses despens pour tourner la Bible d'Hebrieu & Grec en Polonois, il la fit imprimer puis apres à ses despens, y employant du sien, sans repetition (attendu que les exemplaires pour la plus part furent liberalement distribuez aux vns & autres, sans qu'il en reuinst aucun profit en ses coffres) la somme de dix mille escus. C'est peu à comparaison d'vn bastiment de Palais où plusieurs despendront vingt fois autant. Mais la prodigalité est indigne du surnom de liberale, & despendre les escus à millions pour sacrifier à l'esprit d'erreur, de meurtre, de souilleure & de vanité, ne descouure que des ames miserables en toutes sortes : mais ce qui est employé pour la conseruation du principal & vray bien de nostre vie ne sçauroit estre trop recommandé.

I'oubliois vn notable personnage de nostre temps, & de

de ſimple qu'alité, mais de venerable memoire, Pierre Buſſer, marchant Aleman, d'Ilne en Saxe, lequel employa liberalement la pluſpart de ſes moyens à dreſſer vne Imprimerie en ſa ville, de laquelle ont eſte communiquez au public pluſieurs beaux & doctes liures Hebrieux, depuis cinquante ans. Pour ceſt effect il n'eſpargna rien pour l'entretenement des doctes en icelle langue. Outreplus il entretenoit à ſes deſpens grand nombre d'eſcholiers, aucuns deſquels ont depuis heureuſement ſerui à l'Egliſe & à la Republique: ſa maiſon eſtãt ouuerte aux bons & doctes perſonnages, & aux pauures deſquels il fut le pere: ſa femme l'ayant ſecondé en telles liberalitez ſainctes, à l'edification & conſolation de pluſieurs. *Hiſt. de noſtre temps.*

Les ſeigneurs renommez de la famille des Fuggers (où Fouckres) d'Augsbourg, ſe ſont principalement rendus illuſtres, à cauſe de leur liberalité, pour l'auancemẽt des bonnes lettres: teſmoins pluſieurs milliers de talers par eux promptement fournis à Iean Operin diligent & fidele Imprimeur à Baſle, pour mettre en lumiere Zonare, Nicetas, Gregoras, Cedrenus Grecs-Latins. Huldric Fuggera durant pluſieurs annees a donné liberale penſion à Henri Eſtienne docte Imprimeur pour l'inciter à l'impreſſion de tant de beaux & bõs auteurs Grecs & Latins par lui mis en lumiere. Chriſtofle Vueitmoſer gentil-homme Aleman donna pour vn coup l'an 1558. à Iean Oporin, reduit à pauureté par les vſures de certains auares, la ſomme de mille talers pour le releuer & remettre en train. Iean, Chriſtofle, & Iſaye, fils de ce gentil-homme, ont enſuiui depuis en maintes ſortes la liberalité de leur pere. Iean Neuius medecin d'Auguſte Duc de Saxe, & Thomas Linacer medecin Anglois, ont touſiours entretenu durant leur vie nombre d'eſcholiers es bonnes lettres & donné ordre qu'apres leur mort ce bon ordre fuſt liberalement entretenu. *Th. Zuinger au 10. volume de ſon Theatre de la vie humaine, liure 1. page 2359.*

Iouian Pontanus raconte de Coſme de Medicis duc de Florence, qu'il ſe monſtroit fort prompt & liberal à

ſecourir largement ſes amis, ſi toſt qu'ils auoyẽt beſoin d'aſſiſtance. Mais il donnoit ordre qu'ils ne ſceuſſent point que cela vinſt de lui, le faiſant faire par perſonnes prudentes & interpoſees, pratiquant ce prouerbe Chreſtien, que la main gauche ne doit pas ſçauoir ce que fait la droite. *Au diſcours de la liberalité chap. 27.* Paul Ioue eſcrit du Pape Leon 10. de la maiſon de Medicis, qu'il prenoit ſingulier plaiſir à donner aux payſans, hommes, femmes, filles, vieillards, ieunes garçons. Si allant par pays ils lui faiſoyent preſens de la valeur d'vn œuf, ils en receuoyent de lui de la valeur d'vn bœuf. Il payoit les debtes des hypothecquez, fournifſoit argẽt à ſuffiſance pour le douaire des pauures filles à marier, & prenoit ſingulier plaiſir à ſoulager les petis qui eſtoiẽt mal-aiſez, ou malades, ou par inopinez & ineuitables accidens reduits à quelque diſette. *Au 4. liure de la vie de Leon. X.*

Ie m'eſtendrai ici ſur le recit de quelques hiſtoires où exẽples de liberalité enuers les pauures, ſans particulariſer les hoſpitaux en diuers endroits de l'Europe, où les aſſiſtances enuers les malades, bleſſez, pauures vieillards, vieillards decrepits, femmes vefues, enfans orfelins ou expoſez, ſont liberales en beaucoup de ſortes. Ie me tay auſſi de la ſoigneuſe prudence de quelques Princes & magiſtrats pour empeſcher l'oiſiueté, la diſette extreme & la mẽdicité entre leurs ſuiets, ſur leſquels ils ont l'œil de leur bas aage, ſupportant & eſleuant les vns, contraignant les autres, & par liberalité bien diſpenſee, amenant les perſonnes à honneſte condition de vie. La memoire de tels bons peres du public (rares en ces derniers temps) ſoit benite à iamais. Pour le preſent ie ptopoſeray vn Eueſque de Padouë, nomme Pierre Barocio, perſonnage fort docte, de ſaincte vie, lequel employoit tous ſes reuenus au ſoulagement des pauures, & continua en ceſte liberalité toute ſa vie. Tellement que lors qu'il mourut on ne lui trouua ni argent en bourſe, ni aucuns meubles de pris, fors ſa bibliothecque. A cauſe d'vne telle pieté liberale, les ſeigneurs de Veniſe lui firent eſleuer vn ſepulchre de mar-

bre,

bre aux deſpens du public, l'an 1506. *P. Bembe au 7. liu. de l'hiſt. de Veniſe.* Ie pourrois repreſenter les exemples de quelques autres grands perſonnages de noſtre tẽps, qui ayans courageuſement & ſincerement ſerui l'Egliſe, sõt morts pauures des biens du monde, mais tres-riches en leur maiſtre, qui les a recuillis en ſon repos, & ont laiſſé à ceux qui ſont venus apres eux les belles & riches marques de leurs vtiles trauaux, pour l'inſtruction & conſolation des riches & des pauures. Mais il ſuffit reſueiller la memoire du lecteur, pour penſer ſans paſſion à ce qui en eſt. *Munſter, au 2. liu. de ſa Cosmographie*, fait mẽtion d'Amé duc de Sauoye, lequel enquis par quelque ambaſſadeur eſtranger, s'il auoit point des chiens de chaſſe? Ouï, dit-il, & les meilleurs du monde. Sur ce il leur fait voir vne grande compagnie: de pauures de diuers aages, qu'il nourriſſoit & entretenoit d'ordinaire en ſa Cour. Vous voyez (adiouſta-il) les chiens de ma chaſſe religieuſe, par les queſtes & prieres odoreuſes deſquels ie cours tous les iours iuſques dedans les cãpagnes & foreſts celeſtes, d'où ie ne reuiens pas ſans profit.

I'ay repreſenté au premier volume, ſous le tiltre de continence notable, la prompte liberalité de Luchin. Viualde Geneuois, que *Baptiſte Fulgoſe a marqué au 4. liure de ſes exemples, ch. 3.* I'y adiouſte la grande liberalité d'Alphonſe d'Eſt duc de Ferrare, lequel non content en temps de famine extreme de fournir en pur don du bled aux familles de ſes ſuiets, prenoit la peine de viſiter lui meſmes les plus pauures, les conſoler & acourager, de telle grace qu'il en acquit la bien-vueillance de grands & de petis. Il auoit fait auparauant vne autre demonſtration de liberalité de Prince, ayant diminué les impoſts & tributs eſtablis par ſon pere ſur le pays, & fait de beaux preſens à ſes amis & ſeruiteurs d'vne infinité de riches meubles & veſtemens cachez es cabinets & garderobes de ſes predeceſſeurs: comme *Paul Ioue* en la vie d'icelui le monſtre plus amplement. S'il faloit auiourd'hui que pluſieurs grands & riches du monde nourriſſent ceux qu'ils ont

iniuſtement apauuris, leurs pays ne ſeroyent pas aſſez ſpacieux pour les Hoſpitaux qu'il y faudroit baſtir, & eux meſmes mourroyent de faim & de froid. *Laurent Valle au troiſieſme liure de ſes hiſtoires*, en raconte vne notable que ie repreſenteray, quoy qu'vn peu vieille, & d'enuiron cent cinquante ans paſſez. Le Comte d'Vrgelle, nommé Iaques s'eſtant ſouſleué en armes contre Ferdinand Roy d'Arragon, fut aſſiegé dedans Bellagere, & tellement preſſé que force lui fut de rendre la place, & ſortir auec les ſiens, ſans rien emporter de bagage que leurs armes ſimplement. Comme il paſſoit la porte, l'vn de ſes ſoldats, portant la teſte bandee à cauſe d'vne griefue bleſſure receuë au combat, & marchant à grand' peine, commence à le ſupplier qu'il euſt pitié de ſa playe, maladie, faim & nudité. Tu as raiſon, lui reſpond le Comte, mais il n'y a pas moins de pitié en moy, qui n'ay moyen de rien donner, & qui ne ſuis pas maiſtre de moy-meſmes. Puis ſe reprenant tout ſoudain, adiouſta, viença, compagnon, i'ay dequoy te faire du bien. Diſant cela il d'eſpouille vne riche eſcaille qu'il portoit pour la guerre, de fort grand pris, & ſans delay en fait vn preſent à ſon ſoldat: ce qui eſmeut tous les autres l'accompagnans, de pleurer à chaudes larmes, voyans vn ſi noble perſonnage reduit à tel parti.

Le grand Gonſalve, faiſant la guerre pour l'Eſpagne contre les François au Royaume de Naples, ſe mõſtra magnifiquement liberal enuers Philippe de Raueſtein chef des galeres de France, pouſsé par vne tourmente vers la Calabre, deſnué de tous moyens à cauſe que la mer auoit englouti ſon equipage, tellement que lui & les ſiens n'auoyent armes ni bagage aucun. Mais Gonſalue fournit ſi abondamment & promptement ce qui eſtoit neceſſaire & ſelon la dignité de Raueſtein, que tous en demeurerent rauis d'eſtonnement: car outre les habillemens precieux à merueilles & de rechange, tous vtenſiles de chambre, de cuiſine, de ſalle, tapiſſeries, vaiſſelle d'argent, nouuelle eſcuirie & grãds cheuaux

cheuaux furent donnez à Raueſtein, qui eut à ſuffiſance pour lui & ſes gens : Gonſalue ſe monſtrant plus digne du nom de grãd en ceſte liberalité, que par ſes exploits de guerre. *P. Ioue en ſa vie.* Quand les François furent chaſſez de Naples, apres la prinſe de Gayette, le meſme Gonſalve, ſurnommé le capitaine, fit preſent de grand nombre de cheuaux à des ſeigneurs & capitaines qui ſe retiroyent en France. *Le meſme.*

Les monts de pieté inſtituez es villes d'Italie ſont vtiles, honneſtes, charitables, & ſoulagent grandement les pauures. Il y en a en Florẽce, Lucques, Sienẽ, & ailleurs, où celui à qui naiſt vne fille met au iour de ſa naiſſance cent eſcus au mont de pieté, à la charge d'en receuoir mil pour la marier, quand elle aura dix-huict ans. Si elle meurt auparauant les cent eſcus ſont acquis au mõt, ſi le pere n'a d'autres filles apres celle-là, auſquelles ſuc ceſſiuement ſera gardé le mariage. S'il met au mont de pieté deux cens eſcus la fille aura deux mille eſcus : qui n'eſt à peu pres que cinq pour cent que paye la Republique, ſi la fille ne meurt. L'autre mont de pieté eſt pour preſter argent aux pauures gens à cinq pour cent, en baillant gage ſuffiſant, & iuſques à dix eſcus pour le plus. Si le debteur ne rend l'argent au temps prefix, le gage eſt vendu au plus offrant, & la plus value rendue au detteur. Ce qui ſe fait pour obuier aux plus grandes vſures deſquelles les pauures gens ſont ruinez en ces pays-la, & pour empeſcher la ſaiſie & diſtraction des meubles à vil pris. *Bodin au 6. liu. de ſa Rep. ch. 2.*

Les Venitiens font nourrir les filles dõnees & expoſees, en vne diſcipline eſtroitte & ſeuere, où elles ſont aprinſes à toutes choſes loüables, & façonnees pour dignement ſeruir vn mari, & gouuerner vne famille. Les plus belles & qui ont plus gentil eſprit, trouuent par fois de bons partis, qui les eſpouſent pour leur plaiſir. Mais on ne les donne pas aux premiers qui les demandent, ains faut que l'on ait teſmoignage certain de probité, de bonne adreſſe & de diligence en toute leur cõduite. Au moins belles & adroites la ſeigneurie fournit doüaire conuenable. *Sabellic au 2. liu. de la 6. Enneade.*

Les citadins de Milan contribuẽt plus de vingt-cinq mille ducats par chaſcun an à leur grand Hoſpital, pour le ſoulagement des pauures & des malades. Ce qui eſt dextrement & fidelement deſpenſé. *Arluno, au 1. chap. de ſon hiſtoire de Milan.*

Iouianus Pontanus eſcrit que les Neapolitains reçoiuent tous les pauures paſſans, & les logent en l'hoſpital de la S. Vierge, où ils les nourriſſent vne bonne piece de temps, puis les reueſtent & equippent honneſtement. Item qu'en ce meſme hoſpital, on a veu eſleuer pour vne fois neuf cens filles donnees, leſquelles y eſtoyent fort honnorablement entretenues, pudiquemẽt inſtruites par femmes graues & vertueuſes: puis mariees à hommes honeſtes, à qui la ville donnoit riche doüaire. *Au liu. de la liberalité. chap. 19.*

L'on dit que des long temps, & des pres de cinq cens ans accomplis, la ville de Bergame s'eſt monſtree ſi liberale enuers les pauures, qu'à peine y a-il auiourd'hui lieu au monde qui ſurpaſſe celui là en telle charité. *I. de Bergame, liu. 12.* L'hoſpital de Beaune, celui d'Amſterdam & d'autres villes en Hollande, pluſieurs en France & Italie, ſont encor renommez pour le preſent.

Henri de Pierre, ſenateur de Baſle, à qui Iean Operin noble Imprimeur deuoit au iour de ſa mort la ſõme de quatre cens eſcus, voyant que le fils & heritier d'icelui nommé Manuel, ſeroit reduit à grandes difficultez, ſi force lui eſtoit de payer telle ſõme, la lui donna liberalement. Mais ce que fit vn bourgeois de Prague à l'Empereur Charles I V. eſt memorable. Il lui auoit preſté la ſomme de cent mil eſcus, dont l'Empereur lui auoit fait dreſſer reconoiſſance & obligation authentique. Trois iours apres le bourgeois fait vn sõptueux feſtin à l'Empereur, & comme apres la table leuee l'on aportoit, ſelon la couſtume du pays, le vin de collation & des tranches de fromage, en lieu de confitures; le bourgeois fit mettre dedans vn plat d'argent doré l'obligation de l'Empereur, & ſeruir cela ſur table à part. Chacun ſe regardant là deſſus, Sire (dit-il, adreſſant ſa parole

le à l'Empereur) les ſeigneurs qui vous accompagnent ont part aux autres plats : mais ceſtui ci n'eſt que pour vous. Car ie vous rens voſtre obligé, vous tenant quitte des cent mil eſcus que ie vous ai preſtez ſans pretendre vous en demander choſe quelconque. *Æneas Sylvius au 4. liu. de ſes Comment. d'Alfonſe.*

## *LIBERTE aſſaillie, defendue, opprimee.*

IE repreſenteray en ceſte hiſtoire pluſieurs memorables particularitez auenues es annees 1552. 1553. & es deux ſuiuantes, à l'eſgard de Siene, qui plaida viuement pour ſa liberté, laquelle fut finalement opprimee. Ceſte ville ſituee en la Toſcane s'eſtoit longuement maintenue libre. Finalement l'Empereur Charles V. alors puiſſant en Italie, comme ſon fils le roy d'Eſpagne a eſté depuis, & eſt de preſent en la perſonne de ſon ſucceſſeur, s'en ſaiſit. Les Sienois ne pouuans porter le ioug d'vne groſſe garniſon d'Eſpagnols logez en vne citadelle baſtie, par le commandement de l'Empereur, pour les tenir en bride, eurẽt recours au roy de Frãce, & ſceurent tellement manier leurs afaires, qu'ils logerent dedans la ville & pres d'icelle grand nombre de gens de guerre, en intẽtion de les employer au recouuremẽt de leur premiere liberté. Ce que Don Franciſque d'Albe capitaine des Eſpagnols deſcouurit incontinent. Pour obuier à la tempeſte prochaine, il fit publier incontinent par toute la ville de la part de l'Empereur, que chaſcun euſt à ſe contenter dedans ſa maiſon, à peine de la vie. Puis eſtant allé au palais conſtitua priſonnier le capitaine du peuple & certains autres gẽtils-hõmes, dont ſur le champ il donna aduis au duc de Florence, lequel y enuoya promptement Othon de Montagu,

auec huict cens hommes de pied. Iceux entrerent en la ville sur le soir, & s'emparerent de toutes les places fortes. Quant aux Espagnols (en nombre de six cens) ils se retirerent en la citadelle & dedans sainct Dominique. La nuict suiuante se donna vn furieux alarme à la porte Camolia, laquelle fut forcee par les capitaines de la ville, qui commencerent à appeller le peuple & crier liberté. Au mesme instant toute la ville fut en armes, & outre trois mil soldats estrangers venus au secours des habitans: iceux se trouuerent en armes au nõbre de cinq mille qui tous ensemble assaillirent Othon de Montagu. Lors y eut vn terrible carnage de part & d'autre: mais Othon se sentant foible, se ietta dedans la citadelle. Le matin arriuerent à Siene deux mille pietons enuoyez de la part de quelques cardinaux partisã du roy. Alors fut donné l'assaut à S. Dominique, où estoyent les Espagnols, & y en eut deux cens tuez, huict grosses pieces d'attillerie & grand nombre de picques & harquebuzes gaignees. Cela fait le peuple se vint cãper autour de la citadelle auec son renfort: & comme ils vouloyẽt donner l'assaut, le duc de Florence enuoya promptement secours aux Espagnols. Mais estãt aduerti que Siene ne demandoit qu'à se maintenir en sa liberté comme auparauant, & demeurer fidele à l'Empereur, apres quelque accord entre eux le duc fit tourner bride à ses gens qui alloyent à Siene: & par le moyen de ceste capitulation les Espagnols qui estoyent en la citadelle & en la ville furent mis hors & renuoyez, ensemble Othõ de Montagu, leurs vies sauues. Nonobstant quoy il y en eut de bien estrillez auant qu'estre gueres loin, pour le mauuais traitement qu'ils auoyent fait à ce peuple esmeu, vers lequel le souuenir de l'oppression auoit plus de credit que le commandement des chefs. Cela aduint le cinquiesme iour d'Aoust, l'an 1552. la restitution de ceste liberté estant conduite à l'adueu & faueur du roy, les ambassadeurs & agens duquel auoyent si bien prouueu à ceste entreprise que l'issue correspondit au premier dessein. Et afin que les Sienois s'asseurassent d'auantage de leur liberté, les princes & seigneurs partisans

ſans du roy, ſuiui de ſes agents, furent les premiers à empoigner le marteau pour ruiner la citadelle, à quoy tous les Sienois, depuis le plus grand iuſques au plus petit, meſmes les nonnains & recluſes voulurent auoir part.

Mais l'Empereur mal contẽt de voir les Sienois ainſi libres, fit marcher nouuelles troupes au commencemẽt de l'an 1553. ſous la conduite de Don Garſias de Tolede, fils du viceroy de Naples, lequel ſuiui de trois cens hõmes d'armes ſe ioignit aux troupes qui eſtoyẽt à quinze lieuës de Rome, en attendant quatre mille pietons enuoyez de don Fernand de Gonzague lieutenant pour l'Empereur en Italie, & lors aſſiegeant ſainct Damian ville de Piedmont, defendue par les François. D'autre part eſtoyẽt à Libourne deux mille Eſpagnols naturels, venus dedans les galeres de Naples. Aupres de Perouſe eſtoit le ſieur Aſcagne de la Corne auec trois mille fãtaſſins, empeſchant les Sienois d'auoir ſecours de gens & de viures. L'armee Imperiale s'eſtant d'autrepart aduancee print quelques places, les vnes par force, les autres par compoſition, cõme Montelonic, Aſinelongue, la Torrette, Lucignan. Il y eut plus de peine à prendre Monticelle, qui fut aſſiegé l'eſpace de trois ſemaines, & ſouſtint trois furieux aſſauts, au dernier deſquels les aſſiegez, las de combatre, furent emportez & taillez en pieces pour la pluſpart, en la furie des Eſpagnols & Alemans, pour ſe venger de huict cens hommes des leurs, qui auoyent eſté rompus & tuez par quelques compagnies Françoiſes, & les ſuruiuans menez à Groſſetto pour ſeruir à la fortification de la place, où ils furẽt mal traitez. Au partir de Monticelle les troupes Imperiales allerent aſſieger Montalcin, lequel fut defendu & gardé par la vaillance des aſſiegez, nonobſtant pluſieurs aſſauts, leſquels ils repouſſerent viuement. Ce qui leur ſuruint mal à propos fut que le Comte de Gaiazze & vn gentil-homme nommé Montagne, allans à leurs ſecours auec cent hommes de pied, & portans cinq mil eſcus outre quelques viures, furent enuelopez des Eſpagnols, & tuez pour la pluſpart ſur le champ, les autres

emmenez priſonniers. Depuis ce iour les Imperialiſtes ne ceſſerent de courir & tourrager le territoire de Siene: à quoy le Pape deſirant remedier, s'entremit de pacifier ces tempeſtes. Comme il eſtoit apres, Don Garſias ne gaignant rien ſur les aſſiegez de Lucignan, & encores moins dedans Siene, où il penſoit auoir intelligence, craignant auſſi que l'armee Turqueſque eſtant lors en mer ne fiſt quelque deſcente au royaume de Naples, s'y retira auec ſes troupes, ſans auoir gueres auancé pour lors. Apres ceſte retraite les Sienois aduiſerent à fortifier leur ville, à quoy les femmes meſmes, parties en trois bandes, s'employerent fort courageuſement.

L'Empereur craignant que ces remuemens ne fuſſent cauſe de plus grand trouble en ſes autres eſtats d'Italie, reſolut de ne laiſſer longuement les Sienois à requoy, ains les ramener à ſon obeiſſance par viue force, à quoy Coſme de Medicis duc de Florence (qui eut depuis la piece pour ſes ſucceſſeurs) lui ſeruit ayant l'œil à ce qui eſtoit requis pour la guerre, & fit vne leuee de quatre mil hommes ſous la charge du marquis de Marignan, lequel acompagné du comte de Sanſegond, de Leonide Malateſte, & de Raoul Baillon, capitaines Imperialiſtes, enuiron le mois de Ianuier mil cinq cens ſeptante quatre, s'achemina vers Siene fort ſecrettement, & arriua de nuict au fort où il n'y auoit aucune garniſon: pource que peu auparauant les ſoldats auoyent eſté leuez & emmenez en l'iſle de Corſe, pour faire la guerre aux Geneuois. De là le marquis fit marcher ſes troupes droit à la ville, & ne peurent les Sienois eſtre ſi toſt en armes, qu'il n'euſt gaigné le portail de la porte Camolia. Pierre Stroſſi qui eſtoit pour le roy pres de là, ſur les nouuelles de ceſte ſurpriſe accourut en diligence le matin, & chaſſa ceux qui occupoyent ce portail: mais le fort demeura au marquis & pour le ſouſtenir le duc de Florence lui enuoya renfort de caualerie & d'infanterie. Tandis qu'ils s'acheminoyēt le marquis print quelques villettes, ſaccageāt tout le plat pays autour de Siene auec ſon camp volant: puis quand ce renfort lui fut ar-

arriué, il assiegea Siene, faisant plusieurs leuees pour mettre son fort à couuert, afin de n'estre endommagé par l'artillerie de la ville. Sur ce le roy donna charge à Strossi de prouuoir à la defense de Siene, dont il s'acquitta, employant plusieurs capitaines Italiens, qui se ietterent dedans Siene auec leurs compagnies, & r'asseurerent les habitans. En ces entrefaites, Ascagne de la Corne, suiui de trois mil hommes de pied & de cinq cẽs cheuaux legers, conduits par Raoul Baillon, se mit aux champs, pour surprendre par intelligence Chiusi ville situee es montagnes de Toscane: mais le capitaine qui lui en auoit fait promesse descouurit l'entreprise aux François, qui ne faillirent de marcher apres Ascagne: tellement qu'il se trouua enuelopé entre ceux de la ville & ceux de dehors au mois d'Auril de l'an 1554. & y eut vne tres-cruelle & sanglãte meslee, qui dura vne partie de la nuict Mais Ascagne fut rompu, vne bonne partie de ses soldats demeura sur la place pauee de corps morts, les autres prisonniers au nombre de huict cens, desquels Ascagne estoit le premier qui furent sur l'heure menez tous à Siene. Raoul Baillon fut tué en combatant.

Le marquis de Marignan indigné d'vne si grande perte, fourragea tout le territoire de Siene, & ne demeura entier que Lucignan qui tenoit bon pour les Sienois: puis il print, saccagea & ruina plusieurs villettes & chasteaux de leur iurisdiction, tirant vers Florence pour asseurer le passage des viures qui venoyent de ce quartier pour leur fort. Il print aussi Belcare & l'abbaye de Monastero, laquelle il emporta de force. Strossi estimãt que le fort fut desnué, à cause de ceste entreprise du marquis, reuint en diligence, & y donna vn assaut, mais il fut repoussé auec perte de soldats. Le marquis plus asseuré r'entra au Sienois, pour y faire le gast: car il auoit entendu que le roy faisoit descendre six mille Grisons qui estoyent ja pres de Parme, où ils deuoyent s'assembler pour faire la recolte & auictuailler Siene. Il y auoit aussi grand nombre de pietons Italiens en campagne pour le mesme effect. L'Empereur

renforça le camp du Marquis, y enuoyant de Milan Iã de la Lune capitaine Eſpagnol, auec ſix mil hommes de pied, trois cens hommes d'armes & trois cens cheuaux legers. Quant aux Griſons & Italiens pour le roy ils gaignerent le deuant. Du royaume de Naples partirent encore quatre mille fantaſſins, ſous la conduite de Camille Colonne, & cent hommes d'armes, dont le Comte de Pepoli eſtoit capitaine: Don Ieã Manrito, ſeigneur Eſpagnol, eſtant general de ceſte armee. Le duc de Florence fit marcher vn nouueau renfort vers le marquis, lequel reſolut d'empeſcher le paſſage de la riuiere d'Arne au ſecours de France: mais par la preuoyance & adreſſe de Stroſſi, lequel print Montcarle, Pontadere, & autres places au long de la riuiere d'Arne, iuſques aux cõfins de Lucques, le ſecours paſſa, & ſe ioignit à Stroſſi: puis tous enſemble ſuiuirent le marquis, qui ſe retiroit, n'eſtant pas aſſez fort. Mais ils l'atteignirent & y eut furieuſe rencontre, en laquelle le marquis perdit beaucoup de gens, au moyen dequoy il tira vers Serravalle, & ayãt ramaſſé ſes reſtes print le chemin de Volterre, & toſt apres ſe ioignit au ſecours Imperial ſuſmétionné, au moyen dequoy tous enſemble retournerent au ſiege de Siene, & prindrent Montcatin. En ce meſme temps les galeres de France vindrent ſurgir à Port-Hercule, portans ſix ou ſept mille François & Lanſquenets, qui ioint à Stroſſi firent voir vne armee d'enuiron ſeize mil hommes de pied, & de dix-huict cens cheuaux, au moyen dequoy Siene fut deliuree du ſiege, & le marquis ſe retira es forts qu'il tenoit autour de la ville.

Peu de temps apres, ceux de Siene aſſiegerent l'abbaye de Monaſtero, & l'euſſent prinſe de force ſans le marquis, lequel vint au ſecours, & à ſon arriuee ſe dreſſa vne ſi furieuſe eſcarmouche, laquelle dura tout le iour, qu'il y eut perte de ſept à huict cens hommes, des plus vaillans de part & d'autre. Stroſſi conſiderant que les viures du pays n'eſtoyent ſuffiſans pour nourrir la ville & l'armee, delibera (pour tirer le marquis d'entour Siene) d'entrer ſur les terres du duc de Florence, & y faire

rauage

rauage, ce qu'il executa de faict, forçant & saccageant plusieurs petites places, sans oublier les plus beaux & manifiques lieux qui y fussent. Apres il print son chemin contre Marciane ville apartenant au duc, laquelle fut forcee auec grãd meurtre. Puis il alla assieger Foiã, gardee par mil ou douze cens hommes, sous la charge de Charles Vrsin, qui apres auoir soustenu plusieurs terribles assaults, & esté battus d'vne infinité de coups de canon, furẽt emportez au dernier assaut, & tuez pour la pluspart. Les prisonniers furent aussi presques tous esgorgez la nuict suyuante, pour vn despit que conceut Strossi de ce que le feu s'estoit mis en certains caques de poudre à canon, qui auoit fricassé grand nõbre de ses soldats. Au partir de Foian Strossi vint surprendre le marquis campé deuãt Marciane: mais il le trouua prest à combattre, & ainsi s'attaquerẽt auec telle furie, qu'il y eut grãde perte de costé & d'autre. La nuict les separa, se retirant chascun à son enseigne. Le marquis deslogea le lendemain, à cause du dommage que lui faisoit l'artillerie Françoise, & fut suiui l'espace de cinq iours auec escarmouches continuelles: en fin desquels Strossi surprint deux cens cheuaux du marquis qui passoyent de leur camp en vn petit mont proche de là; tous furent despeschez, sãs qu'vn seul eschappast pour en aller porter nouuelles aux autres.

Iusques lors les François auoyent eu l'auãtage: mais il suruint incontinent de terribles changemẽs en leurs afaires, à la confusion des Sienois principalement, qui perdirent finalement leur liberté. Car le lendemain de la defaite de ces deux cens hõmes de cheual, qui estoit le second iour d'Aoust 1554. Strossi s'estant mis en campaigne, pour trouuer meilleures commoditez à son armee, fut suiui par le Marquis, deliberé de cõbatre comme il fit, & vint donner sur l'arriere garde de Strossi, lequel fut cõtraint receuoir bataille, sãs le principal nerf de ses forces, à sçauoir l'artillerie, qui marchoit fort loin deuant. Ceste meslee fut rieusement commencee, l'arriere garde fit tel deuoir que les gens du marquis brãslo ient, si lui mesmes ne fust acouru au secours auec

cinq mil Eſpagnols & Italiens, tout frais : & à meſme heure ſa cauallerie donna de pied, de teſte, & à toute bride à trauers les bataillons des François, Griſons, & Lanſquenets, auec telle furie qu'ils commencerent à quitter leurs rangs, ſans faire leur deuoir comme l'on s'y attendoit, commençant la deſroute par les Griſons, demeurant le faix de la bataille ſur les bras des bandes Françoiſes, leſquelles ne furent aucunement ſecouruës de leurs gens de cheual; qui ne voulurent iamais donner coup d'eſperon, ſinõ pour fuir, & ſans occaſion, pour n'auoir eſté chargez. Stroſſi ayãt eſté bleſſé fut garanti par quelques capitaines, & ſe ſauua comme il peut, ayant perdu en ceſte bataille enuiron cinq mil hommes tuez ſur le champ, auec aucuns colonnels & capitaines. Le nombre des priſonniers fut fort grand. Ceſte victoire du marquis effraya tellement le capitaine & les ſoldats de la garniſon de Lucignan, qu'ils deſlogerent de là, quittans la place aux Imperialiſtes, leſquels en eſtoyent proches : au moyen dequoy les habitans porterent les clefs au marquis; ce qui fut vn autre grãde perte pour les Sienois, leſquels firent trancher la teſte à ce capitaine nommé Altoconte. Depuis ceſte desfaite Stroſſi voulant auictuailler Siene, ramaſſa dedans Montalcin tout ce qu'il peut de ſes gens, ioint le ſecours que le ſieur de Termes lui auoit enuoyé de Corſe : mais ils furent rencontrez par le marquis qui les attendoit en embuſcade auec vne groſſe troupe de Lanſquenets & d'Eſpagnols, qui les chargerent ſi viuement que Stroſſi perdit encores grand nõbre de ſoldats, & fut mis en route.

Apres ces exploits le Marquis ſuyuãt ſa pointe reuint au ſiege de Sienne, aſſez loin de la ville pour l'affamer, & cependant ſurprint par intelligence Caſole & Monteragioni, places de grande importance aux Sienois, leſquels ſe defendoyent courageuſement, faiſans pluſieurs belles ſorties & eſcarmouches. Sur la fin de Decembre le marquis ſe voulut hazarder d'aſſaillir la ville, & preſenta l'eſcalade enuiron vne heure apres minuict à la citadelle, & au fort de Camolia, où il y eut

aſpre

aſpre conflit, ſpecialement au fort: Mais finalement il en fut chaſſé auec perte de 600. hommes tant tuez que bleſſez. Cela fut l'vne des principales cauſes qui l'induiſit à vne reſolution d'auoir Siene par famine, donnant ordre par tranchees & autres moyens qu'aucuns viures n'entraſſent dedans la ville: par ainſi les aſſiegez furent reduits à extreme diſette, & languirent huit mois durant, au bout deſquels tous viures & munitions eſtans defaillis, la pluſpart des ſoldats morts de faim, le peuple periſſant de iour à autre, ſans eſpoir ni aparence de ſecours, à cauſe des grands afaires du roy, qui ne pouuoit enuoyer armee à temps, ni Stroſſi donner ſecours faute d'argent, pour auoir gens reſolus & en nombre ſuffiſant, pour faire vn conuoy ſeur, & combatre le marquis; ils furent contrains de demander compoſitiõ, & condeſcendirent à certains articles propoſez par le duc de Florence. Il y en auoit vn entre autres, portant que l'empereur pourroit reduire la cité & l'eſtat d'icelle en telle forme de republique que bon lui ſembleroit. En conſequence duquel article, Siene perdit toſt apres la liberté, & depuis eſt demeuree ſous le ioug du duc de Florence, comme encore de preſent, ayant ſeruy pour vn temp de theatre à vne partie des tragedies iouees entre ces deux grands princes, l'empereur & le roy de France, pour en fin eſtre en ſpectacle des reuolutions admirables de la vie humaine. *Hiſtoire d'Italie. Commentaires de Monluc, liure 3. Chroniques de Carion, liu. 6.*

Antoine Perez, ſecretaire d'eſtat en Eſpagne, ayãt eſté l'an 1591. empriſonné & rudement traité en Caſtille, à raiſon de certains afaires ſecrets, dont il a publié quelque partie, & autres apres lui, ſe voyant en danger de ſa vie, à cauſe qu'on ne lui tenoit pas promeſſe, ce diſent les eſcrits publiez, trouua moyen d'eſchapper de priſon, & ſe ſauuer en Arragon, où caſſé qu'il eſtoit de la torture & longue priſon miſerable, il ſe tint quelque temps à Cellatajud dedans vn monaſtere. Sur ce, lettres particulieres furent enuoyees à vn cheualier de la ville, ſans acte ni commiſſion ſuffiſante pour le tirer de là. Ce

que n'ayant peu executer, empeſché par les religieux du convent, il lui donna vne chambre de moine pour priſon, d'où Perez eſcriuit au Roy. Mais ſur nouuelles plaintes & accuſations il fut tiré de ce conuent par l'expres commandement du Roy (non toutesfois ſans eſmotion des citadins: auſſi eſtoit-ce le premier coup de pied donné contre la liberté d'Arragon) & mené à Saragouſſe, d'où il eſcriuit derechef au Roy, & toſt apres publia & exhiba ſes iuſtifications à la iuſtice de Arragon. Ceux qui pourſuiuoient au nom du Roy contre lui, voyans qu'ils n'auoyent nulles priſes ſur lui par deuant le Iuge ſouuerain, l'attirerent au ſiege des enqueſtes d'Arragon: là où le roy eſt iuge & partie. Perez s'y defendit contre diuerſes accuſations, & offrit de ſe iuſtifier plus que iamais par deuant l'Eueſque de Saragouſſe. On le rebuta, tellement que perſonne n'oſoit s'empeſcher de ſes afaires, non-pas ſon aduocat propre, entendant les menaces d'vn certain marquis d'Almenares, lequel faiſoit faire vne enqueſte au preiudice de Perez. Ce neantmoins telle recerche ne lui preiudicia nullement; car il fut iugé par les dix-ſept d'Arragon (qui ſont vn corps de iuſtice repreſentant tout ce royaume-la, ſouueraine par deſſus toutes les autres, & qui cree meſme les rois) que l'enqueſte ni le roy n'auoient nulle action contre Perez. Les ſolliciteurs de ceſt affaire, pour l'acheminer ſelon leur pretente, prindrent vn nouueau conſeil, qui fut de liurer Perez à l'Inquiſition, ſur certains teſmoignages portans qu'il auoit proteſté vouloir ſe retirer en Hollande, & qu'il ſe meſloit d'enchanterie. Le marquis pouſſoit ceſte roue, ſur quoy la iuſtice d'Arragon, qui ne voyoit pas le piege, ayant examiné l'afaire, trouua que Perez n'eſtoit en coulpe, & fit empriſonner le Salmedine ou premier Magiſtrat de Saragouſſe, pour auoir receu les depoſitions des teſmoins fournis par ce marquis d'Almenares. Ce bruit dextrement eſpandu, le peuple & les eſtats d'Arragon conſiderans les choſes ſelon qu'elles ſe preſentoyent, voulurent qu'on iugeaſt definitiue-

ment,

ment, ſi Perez auoit tort ou droit, en diſants que ſa cauſe eſtoit iuſte, ſi l'õ refuſoit d'en prendre conoiſſance, puis qu'il eſtoit en Arragon. Là deſſus, les officiers de l'inquiſition (contre les priuileges de la manifeſtation & autres droicts du royaume) vindrent le 25. iour de May, 1591. enleuer Perez du lieu où il eſtoit, & le menerent à l'Inquiſition. Quatre heures apres, les Inquiſiteurs furent contraints par vne eſmotion populaire de le rendre & renuoyer en ſa premiere priſon de la manifeſtation. Le tumulte fut grand, auec effuſion de ſang & embraſement de maiſons: meſmes le marquis d'Almenares, pour auoir cõtreuenu à leurs priuileges fut empriſonné, ayant eſté en chemin chargé de dix mille iniures par les femmes & enfãs, outragé & batu par la populace, de ſorte que 15. iours apres il mourut en priſõ, ayãt deſchargé Perez.

Les afaires ainſi emboulees, les ſolliciteurs perſiſterent à vouloir remener Perez à l'Inquiſitiõ. Sur quoy treize iuriſconſultes du royaume furent ordonnez, pour iuger ſi la cauſe de Perez meritoit d'y eſtre renuoyee ou non. Ceux-la prononcerent que le liurer à l'Inquiſition ſeroit contre le droit du royaume. Mais depuis par les ſollicitations de Iean Louys Murano, ils donnerent vne autre ſentence toute contraire à la premiere, directement repugnante aux priuileges, exemples, concordats, & declarations du royaume, qui annullent les edits de confiſcation procedants de l'Inquiſition. D'vne autre part le roy auoit mandé au gouuerneur d'Arragon qu'il gardaſt Perez en priſon perpetuelle, ou du moins que iamais il ne ſortiſt de Arragon: à quoy s'accordoyẽt les deputez. On ſemoit des bruits entre le peuple, qu'il n'y auoit ordre de ſouffrir que tãt de torts fuſſẽt faits à Perez, à ſa fẽme & à ſes enfans, qu'on auoit mis en chemiſe, qui ne viuoyẽt que d'aumoſnes, & neãtmoĩs eſtoiẽt innocẽs. Les ſoliciteurs du principal afaire feignoiẽt auoir grãdpeur du peuple affectiõné à ſes priuileges, & d'autrepart cõcluoiẽt qu'il faloit remener Perez à l'Inquiſition. Mais d'autant que cela ne ſe pouuoit executer qu'à main armee, ils cõmẽ-

cent à ſe deſcouurir de ce coſté,& aſſemblent bon nombre de gens de guerre du Roy,auec pluſieurs ſeigneurs & cheualiers de la maiſon du viceroy,ce qui ne s'eſtoit iamais veu auparauant : dont la ville de Saragouſſe & tout Arragon fut en trouble, parce que c'eſtoit contre leurs priuileges. Mais pour lors tout ceſt apareil tourna en fumee,ſans que les entrepreneurs oſaſſent rien effectuer. C'eſtoit enuiron le 20. iour d'Aouſt. Reprenans puis apres leurs eſprits ils firent plus grande prouiſion de gens,iuſques à deux mille hommes, prenans iour au vingt quatrieme de Septembre,deliberez de liurer alors Perez es mains de l'Inquiſition, ſous le ſupport des officiers, ſeigneurs & cheualiers qui leur aſſiſtoyent, pour voir la contenance du peuple,& de quelque coſté que la choſe tournaſt ſe faire voye à labolition des priuileges, de l'authorité & de la liberté des Arragonnois.

L'aſſignatiõ eſcheuë, le gouuerneur fit aſſembler ſes troupes auant iour, & les mit en rang de bataille. Et pour donner l'eſpouuante aux citadins, fit faire vne ſcoppeterie dont vn enfant fut tué, & y eut quelques hommes bleſſez de la main du gouuerneur meſme. A l'heure du conſeil ſe preſenterent les Inquiſiteurs,leſquels requirent qu'on leur liuraſt entre mains Antoine Perez & Iean Franciſque Majorin:ce qui leur fut accordé,nonobſtant quelques oppoſitions au contraire. Par ainſi pluſieurs grands ſeigneurs & officiers allerent à la priſon pour les receuoir. Y eſtans,vn lieutenant nommé Claueria auec les officiers de l'Inquiſition,acompagnez de hallebardiers & ſoldats, menans deux notaires pour mieux qualifier l'exploit, entrerent dedans, firent appeller & deſcendre Perez, puis ayans obſerué les ceremonies de ſon euocation, demanderent qu'on le leur liuraſt pour reſpondre de certains poincts concernans la religion & la foy. Perez propoſe la deſſus quelques exceptions & les priuileges d'Arragon, dequoi ces inquiſiteurs ne ſe ſoucians, firent enferrer par les pieds lui & Majorin, s'appreſtans à les emmener. Or tandis que le viceroy ou gouuerneur,le iuge principal,les grands

ſeigneurs,

ſeigneurs, comtes & cheualiers de ceſte compagnie, eſtoyent en armes es maiſons voiſines de la priſon, voici tout à l'inſtant le peuple qui s'amaſſe & acourut à groſſes troupes criant, *Liberta, liberta*: ce qui leur eſt loiſible en tel cas, à ſçauoir quand il s'agit d'infraction de leurs priuileges. Du commencement ce n'eſtoyent que manouuriers, gaigne-deniers, & telle menuë populace, qui pour la pluſpart ne portoyent aucunes armes: & ſe ruerent neantmoins ſur ceux qui eſtoyent en la place *El iuſticia*. Le reſte du peuple ſe voyant ſans chef, & que ce n'eſtoit pas propremẽt à Perez, mais à leur liberté, qu'on en vouloit, prierent Gilles de Meſa, gentilhõme Arragõnois, de vouloir eſtre leur chef. Il accepta promptement ceſte charge, & auec ce qu'il auoit de gens, ſuiuis d'autres qui s'y ioignirẽt à la file, chargea la caualerie & les troupes du gouuerneur, qu'il mit en fuite. A ces fuyards s'attaquerent pareillement bien deux cens enfans, armez ſelon leur aage & portee, & vn pauure ſot naturel, qui à coups de pierres fit grand deuoir. La furie fut grande, qu'ils tuerent les mulets des coches, ſur leſquels Perez & Majorin deuoyent eſtre menez en Caſtille, bruſlerent les coches, & mirent le feu en la maiſon où le viceroy & autres grands ſeigneurs s'eſtoyent ſauuez. En ce tumulte fut tué Iean Louys Murrano, l'vn des ennemis de la liberté Arragonnoiſe, & Pierre Ieroſme de Baradix, l'vn des principaux conſeilliers de Saragouſſe. Ce combat, pour les priuileges du royaume, fut fait auec telle ardeur, qu'vn bon viellard voulut que ſix ou ſept de ſes enfans s'y employaſſent, leur commendant de s'armer & de mourir pour la patrie. Vne noble & honorable dame y enuoya vn ſien neueu & vnique heritier. Cinquante ou ſoixante hommes y furent tuez, & y eut plus de cent cinquante bleſſez. Incontinent le peuple alla vers les priſons, voulant auoir Perez. Les officiers de l'Inquiſition, voyans le danger imminent, le deſferrerent, & par commiſſion de leurs maiſtres (qui auoyent atteint au but de leurs deſſeins, voyans le feu allumé

qui deuoit bien toſt bruſler la liberté d'Arragon) le prierent de ſortir de la priſon, craignans d'y eſtre ſaccagez. Perez en requit acte : mais n'en pouuant auoir à cauſe de la confuſion, il ſortit au contentement & à l'eſiouiſſance de tout le peuple, le conduiſant en la maiſon de dom Diego d'Eredia. Ce fait ils allerent retirer Majorin, & relaſcherent auſſi tous les autres priſonniers. Le meſme ſoir Perez ſortit de Saragouſſe auec Gilles de Meſa, demeurant trois iours ſur vne montagne, durant leſquels il entendit que le gouuerneur le faiſoit pourſuiure. Pourtant il retourna en la ville, où il demeura caché quarante iours durant, pour voir la fin de ceſt afaire.

Ce fut que l'armee de Caſtille s'appreſtoit pour venir vers Saragouſſe : au moyen de quoy Perez & Meſa ſe retirerent d'Eſpagne en Bearn, puis Perez alla en Angleterre, & de là s'eſt logé en France. Quant à ceſte armee de Caſtille, premierement le viceroy d'Arragon fit courir vn bruit, qu'on compoſeroit tout ce trouble par quelque accord. En apres, que l'armee eſtoit leuee pour aller en France au ſecours de la ligue. D'icelle armee eſtoit chef Dom Alonzo de Vargas, lequel entendant que Perez eſtoit en Bearn, entra à main armee dedans le royaume d'Arragon, pour chaſtier (diſoit-il) ceux de Saragouſſe. A l'encontre de lui & de ſon armee fut preſentee requeſte par tout le corps du Royaume, afin que ſelon leurs anciens priuileges celui qu'ils appellent *El iuſticia* vouluſt prendre les armes pour repouſſer dom Alonzo. Suiuant quoy par arreſt des dix-ſept, qui ſont la iuſtice ſouueraine d'Arragon, tout le royaume print les armes, en diſtribua les charges, les capitaines firent leuees, dreſſerent leurs compagnies, on mit au vent l'eſtendard de S. George, ſelon la couſtume, quand il eſt queſtion de la maintenue des priuileges. Mais quand ce vint au ioindre, & qu'il fut queſtion de ſortir à bon eſcient en campagne, les capitaines abandonnerent leurs troupes, & s'enfuirent de l'armee, les vns deçà, les autres delà,

ſuiuis

ſuiuis toſt apres de leurs principaux membres & ſoldats : tellement qu'en peu de iours toute l'armee Arragonoiſe s'eſuanouit en tumee. Le roy promptement auerti de tout par ſes agents, auant que dom Alonzo entraſt en Saragouſſe, eſcriuit lettres à pluſieurs des principaux d'Arragon, comme fit auſſi dom Alonzo, diſant que l'armee Caſtillane s'acheminoit en France. Sur ces lettres, ceux de Saragouſſe ouurirent leurs portes, ſans delai ni reſiſtance quelconque. Alonzo y eſtant entré & logé auec ſes gens, l'on commence à empriſonner tous ceux qu'il nommoit, ſeigneurs, cheualiers, gentils-hommes, aduocats, procureurs, marchands, & bourgeois de toutes qualitez. Les deputez du royaume & les Eccleſiaſtiques furent moins eſpargnez que les autres. Il y eut auſſi pluſieurs dames, damoiſelles, & autres femmes conſtituees priſonnieres : & des lieutenants de haute iuſtice, comme Claueria & Spinoſa, auſquels on faiſoit renoncer à leurs offices, y ſubrogeant des autres, qui parauant, à cauſe de leurs delicts, auoyent eſté degradez de toutes charges publiques. On y confiſca pareillement, contre les droits d'Arragon, non ſeulement les biens des maris, mais auſſi des femmes de ceux qui s'eſtoient abſentez. Outre-plus le iuge ſouuerain d'Arragon fut prins, & en moins de vingt & quatre heures apres vid ſon proces clos, fut condamné à mort, & eut la teſte tranchee, ſuiuant le mandement expres du Roy, en vn billet contenant ces mots en ſubſtance : Ayant veu ceſte, vous apprehenderez auſſi dom Iean de la Nuca, haut iuſticier d'Arragon, & faites que i'aye auſſi toſt nouuelles de ſa mort que de ſon empriſonnement. Il fut doncques decapité, nonobſtant ſes appellations & proteſtations, ſans que perſonne en ſçeuſt rien, iuſques à tant qu'il fuſt ſur l'eſchafaut pour eſtre promptement executé, comme pluſieurs autres l'auoyent eſté parauant, & le furent encore depuis.

Voila comme le royaume d'Arragon penſant conſeruer ſa liberté & ſes priuileges les perdit auec ſa principale nobleſſe, & grand nombre d'hommes de

qualité. Mais pour le contentement du lecteur, nous adiouſterons vn brief diſcours de l'eſtat des affaires en Arragon, parauant l'abolition des priuileges des habitans d'icelui. Apres que les Mores ou Sarraſins ſe furent emparez de l'Eſpagne, l'an de Chriſt 718. Roderic dernier roy des Gots ayant eſté tué en bataille, ils occuperent l'Eſpagne pres de ſept cents ans, ſous diuers gouuernements qu'ils y eſtablirent. En fin les peuples d'Arragon s'afranchirent de la violence des Mores, & ſe firent ſeigneurs du pays, ſans reconoiſtre aucun prince particulier, ni autre ſouueraineté que la leur. Par ſucceſſion de temps ceſte liberté leur ennuya, tellemẽt qu'ils delibererent d'auoir vn roy: dont ils demanderẽt auis au Pape, lequel les cenſura de ceſte deliberation, adiouſtant puis qu'ils perſeueroyẽt en icelle, qu'il leur conſeilloit de preſcrire à ce roy des loix & conditions, puis eſtablir par deſſus lui vn iuge ſouuerain auec des aſſeſſeurs, pour refrener ſon ambition. Les Arragõnois ſuiuirent ce conſeil, & premier que d'eſlire vn roy erigerẽt la dignité & preeminence de ce qu'ils appelloyẽt *El Iuſticia d'Arragon*, qui eſt le iuge ſouuerain auec dix ſept aſſeſſeurs par deſſus le roy: Puis firent vne loy, qui s'appelle la loy de manifeſtation, pour la conſeruation du droict des vaſſaux, à l'encontre des foules & outrages de la main haute, fuſt roy, prince, ou autre iuge. Laquelle loy, & autres ſtatuts & ordonnances, enſemble les priuileges, ſe trouuent imprimez ſous l'authorité royale, & ont duré maintes centaines d'annees, à l'honneur & reputation de leurs roys, & ſingulierement de dom Fernand d'Arragon, premier, ſurnommé Catholique, lequel (paruenu à la couronne de Caſtille, par le moyen de madame Iſabelle ſa femme) ne voulut ſuiure le conſeil de certains, tendãt à l'abolition d'iceux priuileges, diſans que le roy & la royauté ſeroyent de duree & fleuriroyent par enſemble, auſſi long temps que les deux balances du roy & du royaume ſeroyẽt en iuſte contrepoids: mais que ſi l'vne des balances vouloit emporter l'autre au poids, l'vne ou l'autre tomberoit en ruine, ou peut-eſtre toutes

deux

deux enſemble. En outre les Arragonnois ordonnerẽt *la loy d'Vnion*, contenant deux principaux poincts. L'vn que toutes & quantes fois que le roy rompra leurs loix, ils peuuent en creer vn autre. Car ils ne faiſoyent ſerment à leurs rois que conditionnellement, & en tels termes: *Nos que valemos tanto comme vos, y podemos mas que vos, os hazomos nuestro Roy à Senor, con estas y estas condiciones, que nos guardeys nostros fueros y libertades: si no, no. Entrà vos y nos é vn que manda mas que vos.* C'eſt a dire, Nous qui valons autant que vous, & pouuons par deſſus vous, vous faiſons noſtre Roy & Seigneur, à telles & telles conditions, que nous garderez nos droicts & libertez : ſinon, non. Entre vous & nous y a vn qui commande par deſſus vous. Il faloit que le roy s'humiliaſt & miſt à genoux deuant ce iuge ſouuerain, nommé *El Iuſticia*, à teſte nuë, & preſtaſt ſerment le premier, puis les Arragonnois apres. L'autre poinct de l'vnion eſtoit, que les princes & ſeigneurs du royaume pouuoyent faire alliance & confederation contre leur Roy en cas d'oppreſſion ou d'infraction de leurs droicts. En vertu de ce droict les Arragonnois prindrent les armes l'an 1592. comme nous auons veu : & procederent ſi iuridiquement en leurs affaires, que *El Iuſticia* fit inſinuer ſa ſentence à dom Alonzo de Vargas par deux notaires & huiſſiers, leſquels lui ayans fait leur inſinuation, ſur peine de confiſcation de corps & de biens s'il paſſoit outre, s'en retournerent franchement à Saragouſſe. De ceſte procedure apparut auſſi par la commiſſion donnee à dom Iean de la Nuca, eſleu general de l'armee, ſignee par *El Iuſticia*, par l'abbé de Piedra, Louys Nauarra, Iean Louys de Marcuello, dom Ioan de Luna, Ieronymo d'Oro & d'autres, & ſellee du ſeau de *El Iuſticia*, & de celui du royaume. Toutes choſes eſtans ainſi ordonnees ſelon le droit, & paſſees par ordre de iuſtice & ſouueraineté, les preſcheurs meſmes en leurs chaires, & les preſtres és confeſſions, exhortoyent le peuple à ce faire. Qui plus eſt vn ſecretaire de l'Inquiſition ſouſigna la reſolution du royaume, cõme bien fondee.

Tout ce que deſſus eſt extrait du 15. *liure des grãdes Annales de Iean le Petit, greffier de Bethune*, lequel a en icelles amplement deſcrit l'hiſtoire des Pais bas, où il mõſtre que l'Eſtat ainſi changé en Arragõ, cõferma les ſeigneurs des Eſtats d'Hollande & autres prouinces vnies à ſe maintenir tant plus courageuſement en la defenſe & conſeruation de leurs priuileges & libertez. I'ay auſſi tiré du liuret traitãt du droit des magiſtrats ſur leurs ſuiets, le formulaire du ſerment en langue Arragõnoiſe, y adiouſtãt ce que I. le Petit y a mis de plus, & ioignant le tout en vn. Les volumes ſuyuans pourront repreſenter d'autres hiſtoires des libertez aſſaillies, defendues, opprimees ou garenties, depuis cent cinquante ans. Les deux precedentes ſuffiront pour le preſent.

---

## *MALADIES eſtranges, eſtrangement gueries.*

VNe damoiſelle de la Marche, pres de Gueret en Lymoſin, ieune, vertueuſe, & de paſſable beauté, tomba en telle furie par vn rapport qu'on lui auoit fait que ſon mari alloit au change, qu'à tout moment de temps elle vouloit ſe precipiter, tantoſt dedans vn feu, ores par vne feneſtre, autres-fois dans vn eſtang pres de ſa maiſon, dont elle fut retiree deux fois: pourtant commit-on gens pour la garder. Les medecins n'y peurent rien apporter du leur: mais vn Capuſſin paſſant par là, & y demandant l'aumoſne, ayant entendu l'eſtrange cas auenu à ceſte damoiſelle, donna auis que l'on euſt vn ioueur de luth, qui ne bougeaſt de long temps d'aupres d'elle, & que ſans doute cela lui paſſeroit; & que la nuict on chantaſt quelques chanſõs aupres de ſon lict. Ce qui fut executé, & dedans trois mois ceſte fureur lui paſſa, & a eſté depuis bien de ſon eſprit. *Louys Guyon au 3. liure de ſes diuerſes leçons, chap. 14.*

I'ay veu auſſi vne autre damoiſelle d'honneur à Rouan,

Rouan, qu'on appelloit du Parreau, qui en ſa vie ne voulut s'aider de l'art de medecine, quelque grande maladie qu'elle euſt eue; mais en toutes ſes infirmitez douleurs, gouttes, bleſſures & enfantemens, elle ne vouloit pour toute medecine, qu'vn ioueur de tabourin auec la fleute, & l'appelloit ſon medecin. Comme vn iour ſur ſa grãde vieilleſſe, ayãt vne grande douleur à vn genouil, procedante de la goutte, elle euſt commandé à ſon ioueur de ſonner vne courante: icelui ſe haſta tant de toucher ſon tabourin, & ſouffla tant en ſa flute, que perdant beaucoup d'eſprits & de ſes forces il tomba tout eſuanouy ſur les carreaux. Or comme il ne ſonnoit plus, & qu'on s'amuſoit apres lui pour le faire reuenir de paſmoiſõ, ayant demeuré en icelle enuirõ trois quarts d'heure, ſans pouuoir recouurer force ni conoiſſance, ceſte damoiſelle ſe plaignoit, diſant qu'elle ſentoit des douleurs extremes, & plus grandes qu'elle n'auoit ſouffertes en iour de ſa vie. Le tabourineur ayant recouuré force & iugement, apres avoir pris vn bon repas, & beu force bon vin, retourna à ſon pris fait: alors la damoiſelle ſe ſentit allegee tout à l'inſtant. I'eſtois dans le logis lors que ces choſes aduindrent. Elle veſquit en ceſte ſorte cent & ſix ans. *Le meſme Guyon, au liu. & chap ſuſmentionné.*

## *MAL CADVC. MAL SACRE. MAL DE TERRE.*

### *Diuerſes conſiderations & hiſtoires touchant l'epilepſie ou mal caduc.*

LA plus part des doctes medecins tiennent que le vertige ou tournement de teſte, & l'epilepſie ou mal caduc, ont beaucoup de rapport, & ne different que du plus & du moins. Meſmes aucũs ont maintenu que le vertige eſtoit vne petite epilepſie. Ceux qui ſõt atteins du mal caduc ne tombẽt pas tous, ains en aucũs il n'y a que la teſte qui branſle (ce que i'ay remarqué

en deux damoiſelles) en d'autres les pieds chancellent, ſans que toutes-fois ils tombent par terre. Montanus docte medecin dit auoir veu des vertiges dont les accidens ſe rapportoyent de ſi pres aux epileptiques, qu'à peine pouuoit-on les diſcerner, & ne ſçauoit-on comment les appeller. *Eraſtus en la 4. partie de ſes diſputes contre Paracelſe.* Il adiouſte auoir veu des epileptiques qui beguayans auec vne briefue conuulſion de leures, & frappez ſeulement celle part, reuenoyent incontinent à eux.

Monſieur Houlier, *au 1. liure de ſes maladies internes, chap. 16.* dit que l'epilepſie ſe fait par fois au cerueau, ſans qu'aucune autre partie du corps en ſoit atteinte, tellement que rien n'eſt eſbranlé de ce mal que la teſte: & adiouſte auoir remarqué tel accident en vn preſtre aagé de trente ans. Fernel eſcrit auoir veu vn epileptique, à qui ſon mal commençoit par le ſommet de la teſte, d'où la vapeur s'eſpandoit en bas. Quand elle ne couroit que par haut, il ſentoit vn vertige: mais ſi la vapeur penetroit au dedans du cerueau, l'epilepſie s'en enſuiuoit. *Au 5. liure de ſa Pathologie, ch. 3.*

Damoiſelle Catherine Martine, ieune femme, replette, frapee de vehemente epilepſie, procedee ſoudain par deſreglement de l'eſtomach, demeura tout vn iour en eſtat tel, qu'on n'attendoit qu'vne apoplexie, à cauſe de la repletion de tout le corps, & particulierement du cerueau. Le docteur Valleriola la ſecourut promtement & ſi heureuſement, qu'au bout de deux iours elle fut remiſe en pieds, tellement que depuis elle n'eut aucune atteinte d'epilepſie, ayant ſuiui le regime de viure qu'on lui auoit preſcript. *Au 3. liure de ſes Obſeruations medecinales, chap. 7.*

Vn moine de Paris, nommé Chantecler, aagé de trente ans, ayant le cuir noir & velu pour auoir eſté mal traité d'vne fieure quarte, qui lui laiſſa vne opilatiõ de ratelle, tomba en autre accident: à ſçauoir qu'vne fois le mois certaine vapeur lui mõtoit auec grad bruit de la ratelle en haut, & paruenuë à la mãmelle gauche, quelquefois il tom-

il tomboit ſur la face, par fois à la renuerſe, priué de ſentiment & de mouuement. On lui frottoit les temples auec du vinaigre: ce qui lui faiſoit ouurir les yeux, & lors il monſtroit de la main l'endroit qui lui douloit le plus, ſans pouuoir parler. Eſtant du tout hors de ceſt accident, la nuict ſuiuante il lui eſtoit impoſſible de clorre l'œil. *Es annotations ſur le 16.ch.du 1.liu. des maladies internes de I.Houl.*

A. Beniuenius, medecin renõmé, eſcrit auoir traité vne ieune fille epileptique, de la ville d'Arezze, laquelle ſaiſie de ſon mal ne tomboit ni n'eſcumoit point: mais demeurant debout, branſloit la teſte de coſté & d'autre, ſans ſonner mot, n'oyant goutte, ni ne ſentãt rien: puis reuenüe à ſoy ne ſe ſouuenoit de choſe quelconque qui lui fut auenuë. Depuis, ayant eu les fleurs, elle fut garantie de ce mal. *Au 97. chap.de abdit. rerum cauſis.* Dodoneus, en l'obſeruation ſur le meſme chap. remarque auoir pluſieurs fois penſé vne fille aagee de vingt ans, laquelle atteinte d'epilepſie fermoit les mains, & durant la conuulſion demeuroit aſſiſe. Ayant deſcouuert que le mal procedoit du ventre, il vſa de remedes conuenables, tellement qu'en peu de temps elle fut remiſe au deſſus.

Ie conoi vne femme laquelle ſent l'acces de l'epilepſie: tellement que ſi elle laue des drapeaux, elle retourne viſtement chez ſoy, ou ſi elle eſt en ſa maiſon ne bouge de la place où elle ſe trouue, ou ſi ceſte place n'eſt commode, en cerche vne autre: l'acces commençant à la ſaiſir elle vrine ſous ſoy, puis ayant les yeux ouuerts regarde çà & là cõme vne femme eſtonnee & idiote, ſe tenant debout, elle empoigne ſa quenouille, ou porte quelque piece de meſnage par la maiſon, ſans mot dire ni ſauoir qu'elle fait. Tombe peu ſouuent, & reuenuë à ſoy demande ce qu'elle a fait. *Toxites ſur le 3. liu. des paragraphes de Paracelſe.*

Vn ieune hõme de Chartres ſentoit l'epilepſie lui monter du petit doigt de la main gauche es enuirons du cœur, qui tremblotoit ſoudain. Apres ceſte palpitation en meſme inſtant il tomboit, & quand ceſte vapeur montoit, la main gauche entiere ſouffroit con-

uulsion. En vn Escossois aagé de vingt ans l'epilepsie commençoit par tremblement du bras dextre s'auançant vers la mammelle : en la conuulsion il perdoit le sentiment, la memoire & la voix. On le faisoit reuenir, lui donnant à manger & à boire, qu'il aualoit sans sauourer ni mascher. L'epilepsie saisit vn ieune garson Picard, de l'aage de quinze ans, commençant par stupeur de la main droite, dont le poulce, le doigt du milieu, le medecin, se retiroyent, l'indice s'estendoit fort roide : l'enfant tomboit ayant le bras droit tout torts, & le corps tout courbé. En vn autre le mal commençoit par la iointure de l'espaule, dont s'ensuiuoit tremblement de tout le bras, puis le craquetis de dents & la cheute. Il y auoit vn ieune gentil-homme Escossois, de poil roux, à qui l'epilepsie commençoit par le gras de la iambe droicte, comme vne goutte crampe, consequemment il sentoit vne agitation de tout le corps, & escumoit par la bouche. Il se sentoit soulagé par vomissement d'humeurs bilieuses, estant assailli de ce mal au defaut de la Lune. *Extr. des annotations sur le 16. chap. du 1. liure des maladies internes de Iean Houlier.*

Les medecins ont obserué en certains epileptiques, que l'accés commençoit par les cuisses & hanches, es autres par les pieds, la vapeur montant aux genoux, & ainsi consequemment à la teste: es autres, vne conuulsion des bras, des mains des iambes & des espaules, sans que le cerueau en fust atteint. Item on a veu des epileptiques se tourner en rond & faire des vireuoustes, puis courir roide & droit contre des parois, comme pour se casser le nez : s'arrester court tout pres dicelles, & faire vn tour opposite. Vn ieune homme tombé de lieu haut, s'estant blessé à la temple gauche, deuint epileptique, & en l'acces faisoit trois ou quatre tours, puis couroit impetueusemẽt droit à la paroy qui se presentoit, auãt que choir en terre: par fois il ne tõboit point, mais à deux mains & tant qu'il pouuoit se torchoit & frottoit le visage. Reuenu à soi ne sauoit riẽ de ce qui lui estoit auenu. *Erast.* Vn Alemã, nõmé Iean Hirniquel estoit affligé d'epilepsie la nuict, & ia-

mais de iour. *Schenckius*. Beaucoup de femmes durant leurs groſſeſſes ſont trauaillees d'epilepſie, les vnes plus, les autres moins. *Schenckius* fait mention d'vne Alemande, qui en acouchant eſtoit tellement ſaiſie de ce mal, qu'elle ne ſe ſouuenoit nullement de ce qui lui eſtoit auenu: ſans qu'auparauant ni depuis elle ſentiſt touche quelconque d'epilepſie, ni ſes enfans non plus. *Eraſtus* dit auoir penſé vne ieune fille, qui par l'eſpace de vingtquatre heures entieres demeura abatue d'epilepſie: & qu'il la medecina ſi heureuſement, que oncques depuis elle ne s'en ſentit. *En la 4. partie de ſes diſputes contre paracelſe.*

Ioachimus Curæus en ſes *Annales de Sileſie*. pag. 353. remarque que durant le ſiege de Glogouie, la peſte s'eſtant gliſſee parmi les aſſiegez, à cauſe que les ſoldats tuoyent les cheuaux & en mangeoyent la chair, comme l'on eſtoit empeſché à foſſoyer au cemitiere des Iacobins, pour y enterrer quelques vns de ces peſtiferez, auint qu'entre ceux qui aſſiſtoyent à leur ſepulture ſe trouua vn ieune homme, ſecretaire d'vn capitaine Boheme, nommé Naſſou, lequel ſurpris d'vn ſoudain accés d'epilepſie tomba par terre comme mort. Incontinent les ſoldats l'enleuent & iettent dedans vne foſſe, & cõbien qu'il ouuriſt les yeux & ſouſpiraſt, voire qu'aucuns criaſſent qu'il n'eſtoit pas mort, neantmoins les autres commencent & pourſuiuent à le couurir de terre, tellement qu'il fut enterré tout vif: & toute l'excuſe de ces cruels ſoldats fut que ceſt epileptique ainſi qu'ainſi ne pouuoit plus gueres viure.

On remarque auſſi que des epileptiques, pour auoir meſpriſé les bons regimes au boire, au manger, au dormir, au trauail, à l'air, &c. ſont deuenus paralytiques, & par fois ſont morts ſoudainement. Vne ieune damoiſelle ayant receu d'vn fol quelque coups de poing aux tẽples deuint epileptique, mais traittee par le Docteur *Langius* fut guerie. *Montanus* fait mention de deux Venitiens, qui par vehementes paſſions de l'eſprit deuindrent epileptiques. *Amatus* medecin Portugais raconte *en la 2. Centurie, cure 90.* auoir veu vne nonnain aagee

de 19. à 20. ans au conuent de S. Sixte à Rome, laquelle ayant entendu que ſon frere eſtoit mort ſoudain, tomba tout à l'heure par terre & y demeura eſuanouie l'eſpace d'vne heure. Ayant eſté aſſiſtee ſoigneuſement, elle reuint aucunement à ſoi: mais vne epilepſie lui demeura qui la tourmentoit à deux ou trois repriſes par chacun iour, ſans ietter toutesfois eſcume par la bouche. *Chriſtofle de Vegue*, medecin Eſpagnol marque *au 12. chapitre du 3. liure de* ſa medecine auoir veu des petis garçons epileptiques, à qui d'autres auoyent fait peur en ſe iouant enſemble. Et fait mention d'vn autre garçonnet, qui voyant ſon compagnon affligé de tel mal en fut ſoudainement frappé & tõba par terre. Iean Matthieu de Grady, medecin Italié, eſcrit qu'vn ſien fils ſaiſi d'eſtonnement au bruit d'vn ſon eſclattant & ſoudain de pluſieurs trompettes, tomba par terre tellement preſſé d'epilepſie, qu'en dedans dix heures apres il mourut.

Ioignons aux hiſtoires precedentes quelques autres de la gueriſon des epileptiques. Le fils d'vn couſturier Aleman eſtant encore en bas aage crioit preſques toutes les nuicts en dormant, & fort haut, comme ſi quelqu'vn l'euſt battu. Son pere & ſa mere lui demandans, qu'as-tu? Rien, diſoit-il: où? ie ne ſçay. En l'aage de douze ans, voici ce qui lui auint. Vn iour il tomba par terre, comme abatu du haut mal, & ayant le petit ventre fort gros, perdit incontinent la parole, puis ſe tenant la teſte ſe print à tourner vn long-temps, ſans qu'on peuſt le faire ceſſer. L'acces duroit vne demie heure & quelquesfois d'auantage, & par fois ſe prenoit de nuict. Il en fut enuahi douze fois pour vn iour. Au commencement de la maladie & durant l'accés, il ſentoit & entendoit tout: mais par ſucceſſion de temps il perdit l'ouye & le ſentiment. Il fut en ceſt eſtat preſques vn an entier, durant lequel impoſſible lui fut de marcher ni ſe tenir debout. On ne lui voyoit point d'eſcume autour de la bouche: il mangeoit peu: nonobſtant quoy il ſe portoit bien. Quand il auoit relaſche, on l'entendoit reciter affectueuſement des Pſeaumes & autres ſainctes prieres qu'il auoit apriſes en l'eſ-

l'eſchole. Il ſçauoit qu'elle heure il eſtoit, encores qu'il n'ouiſt les horloges, & diſoit, ie ſuis en tel ou tel lieu, ſans que perſonne l'en informaſt. Au bout de quelques mois la maladie fut moins rigoureuſe & moins frequente. Lors qu'elle ſembla acoiſee, tous les iours, entre cinq & ſix heures du matin, ce ieune garçon ſe ſentoit accueilli d'vne langueur inconuë, qui le faiſoit plaindre comme feroit quelque perſonne preſſee au corps ou en l'eſprit: ſans qu'il peuſt ſe remuer ni quitter ſa couche. Si ſon pere, ou ſa mere, ou autre le leuoyent debout, il ſe tenoit en pieds, & reuenant ſoudain à ſoy, marchoit çà & là tout le iour, ne ſentant aucune douleur iuſques au lendemain matin que ſa langueur reuenoit. Au bout de quelques ſemaines la maladie le laiſſa. Ie ne ſcaurois bonnement dire que c'eſt, ni quelles en eſtoyent les cauſes: combien qu'elle ait rapport auec l'epilepſie. Mais pour dire ce que i'en penſe, i'ay quelques-fois eſtimé qu'vn malin eſprit affligeoit ceſt enfant: car en meſme temps & non trop loin du lieu où eſtoit ce malade, à ſçauoir en quelques endroits du marquiſat de Brandebourg, il ſe trouuoit beaucoup de perſonnes demoniaques. Aucuns affermẽt que telles maladies procedent de l'impieté malicieuſe des ſorcieres. I'appliquay diuers remedes (cõme d'autres firent auſſi) à la maladie de ceſt enfant, cõme à vne epilepſie, mais auec peu de ſucces, encore qu'au reſte le mal s'adoucit. Au bout d'vn an & demi, l'enfant aagé de quatorze ans recouura pleine ſanté, ce que ie penſe deuoir eſtre pluſtoſt attribué à la miſericorde de Dieu, & aux prieres des gens de bien, qu'à medicamens quelcõques: & depuis s'eſt bien porté. *Schenckius* deſcrit ceſte hiſtoire, ſur le rapport de *Iean François Hildes* medecin Aleman, qui auoit gouuerné ceſt enfant, & en a fait expreſſe mention en ſes exemples.

Chriſtofle de Vegue atteſte auoir gueri trois femmes epileptiques, faiſant ſaigner les deux aux veines de la cheuille du pied, pource que les flueurs eſtoyent ſupprimees, mais cela fait elles coulerent à l'acouſtumee. La troiſieſme fut ſcarifiee aux cuiſſes, & les flueurs

lui vindrent: car elle eſtoit fort ieune. Toutes trois furent gueries par telle aide. *Au 3. liure ch. 12. de ſa medecine.* Valleriola teſmoigne auſſi auoir gueri non ſans trauail, vne damoiſelle qui deliuree du mal d'enfant auoit eſté tourmentee de pluſieurs acces d'epilepſie par vne trop grande vuidange de ſang en ſa couche. *Au 4. liure Obſeruat. 6.* La racine de Pæonia maſle, le ius de rüe ſauuage auec miel, ou l'odeur de l'herbe, l'ongle de l'Elend ou Alcé, bœuf ſauuage, attachee au doigt medical, ou à l'oreille, ſont remedes aſſez communs contre l'epilepſie, item les cauteres actuels appliquez ſelon la diſpoſition des maladies: es enfans au derriere de la teſte, es vieux aux bras. Montanus eſcrit auoir veu vn gentil-homme aagé de 50 ans, lequel fut ainſi gueri de ſon epilepſie enuieillie. Quant aux medicamens diuers au dehors & au dedans des corps, les liures des medecins en traitent amplement, & nous n'entreprenons d'en parler. Car c'eſt à eux de conſiderer les cauſes des maladies, les perſonnes affligees, les temps, & autres circonſtances, pour y remedier conuenablement.

## *MARIAGES clandeſtins, malheureux.*

AVx hiſtoires repreſentees dedans le premier volume ſur ceſt article, nous adiouſterons les trois ſuiuantes. En la ville de Verone, renommee entre celles d'Italie, vne fille nommee Iuliette, de la noble famille des Monteſches, ſon pere ne l'ayant voulu marier, lors que les partis ſe preſentoyent en ſa plus grande fleur, eſpouſa à l'inſceu de ſes parens le fils d'vne autre famille noble des Capelets, ennemie capitale des Monteſches, nommé Romeo. Ce mariage ne produiſit que la mort ignominieuſe des deux miſerables amans. Ils s'eſtoyent mariez clandeſtinement par les mains

mains d'vn cordelier, homme d'aage & bien versé en la philosophie naturelle. Or auint certain iour qu'vn des oncles de Iuliette, continuant la querelle entre les deux familles, attaqua Romeo pour le despecher: mais Romeo se defendã tua ceſt oncle, à l'occasion de quoy fut contraint de s'absenter de Verone d'où il fut banni. Iuliette ayant, sous ombre de confession fait ses plaintes au cordelier de l'absence & perte de sõ mari, ce cordelier lui conseilla de prendre vn breuuage, lequel auroit vertu de l'assopir plus de trente heures durant, si bien qu'on la tiendroit pour morte. Elle auala hardiment ce breuuage & ses parens, cuidãs qu'elle fust morte, la firent ensepuelir dedans la grotte de ses predeceſſeurs, d'où le cordelier deuoit la venir tirer à certaine heure de la nuict, & la conduire en habit de cordelier nommée à Romeo bãni lequel demeuroit en terre d'autre iurisdiction, non gueres loin de Verone. Ce qui estoit faisable: attendu que communément on n'enterre point les corps des decedez en des fosſes comme pardeça, mais en des caueaux voutez. En ces entrefaites le ſeruiteur de Romeo allant & venant à Verone pour porter meſſages à Iuliette, fit raport à son maistre qu'icelle estoit morte, & qu'il auoit assisté à sa sepulture. Romeo transporté de triſteſſe, trouue moyen d'entrer dedans Verone à porte fermant, en habit dissimulé, & a l'aide de son seruiteur fit tant que ceſte nuict il ouurit la grotte, dedans laquelle il entre auec vn flambeau, puis ayãt fait retirer son seruiteur, apres auoir pluſieurs fois baisé Iuliette qu'il cuidoit estre morte, huma d'vn poiſon treſ-mortel acheté d'vn neceſſiteux apothicaire. Ce poiſon estouffa bien toſt Romeo. Mais le bruuage de Iuliette ayant fait son operation, elle se reſueilla, & vid par le moyen du flambeau que Romeo estoit mort. Sur ce, de deſplaiſir qu'elle eut, iettant l'œil sur le poignard que Romeo portoit à sa ceinture elle l'empoigne & s'en tue. Cependant le cordelier marchoit, l'heure de la fin de son bruuage estant expiree: mais il trouue ses gens morts tout à fait. Le lendemain ceſte tragedie fut deſcouuerte, & le cordelier en fit vn recit

de tout par le menu,au grand eſtonnement de chacun. Ceci eſt deſcrit par quelques hiſtoriens Italiens, & trãſcrit de leurs liures par *Louys Guyon au 4.liure de ſes diuerſes leçons, chap.4.*

Damoiſelle Geneuiefue,fille de monſieur Megrelin, gentil-homme ordinaire de la maiſon du roy François ſecond,eſpouſa de paroles ſeulement,à l'inſceu de tous ceux de ſa maiſon,le precepteur de ſes freres , nommé Medard, natif de Laon en Picardie , aſſez beau ieune hõme,& de mediocre ſçauoir,pour ſon aage de vingt-trois ans. Se trouuant enceinte,& craignant ſpecialement le courroux de ſa mere,femme auſtere,abandonna la maiſon de ſon pere & la bonne ville de Paris,puis en la compagnie de ce pedant ſon ami & mari gaigne pays par lieux eſcartez. Ils s'arreſtẽt en vn gros bourg de Champagne où lui ſe met maiſtre d'eſchole, & au bout de quelques mois meurt , ayant eu beaucoup de peines & neceſſitez. Cinq iours apres la mort de Medard,vn ſoir apres ſoupé, ceſte femme paroiſſant en place publique raconta à tous ceux qui voulurent l'eſcouter,ſes foles amours ſon mariage,ſa race, ſon mauuais gouuernement,& le tort qu'elle auoit fait à ſes parens,demandant pardon à Dieu & à eux. Cela dit,feignant s'en aller coucher pres de ſon petit enfant aagé de ſix ſemaines , elle ſe pendit & eſtrangla ceſte nuict meſme,à vne poultre de la chetiue maiſon qu'ils auoyent priſe de loüage,dont les gens du bourg aduertirent ſes parens. De ma part,ie l'ay ouy raconter, ainſi que ie l'ay eſcrit,audit ſieur Megrelin,qui faiſoit eſtat de mon amitié,lequel en eſt mort de regret, diſant ce mal lui eſtre auenu pour auoir refuſé ſadite fille à vn ieune aduocat,aſſez riche,qui l'auoit fait demander en mariage:ce qu'il ne trouua bon,la voulant marier à vn gentil-homme. *Le meſme Guyon,en ce 4. liu. & ch. de ſes diuerſes leçons.*

Vne fille Romaine nommee Lucrece,eſpouſa clandeſtinemẽt enuiron l'an 1557. vn ieune homme nommé Paul. Les deux peres de ces ieunes gens eſtoyent de meſme condition,faiſans trafic & train mercantil,mais

ennemis

ennemis iurez, & enuieux de l'auancement l'vn de l'autre. Le pere de Paul se sentant vieil & cassé, voulut marier son fils, lui cercha & trouua parti, voulant qu'il l'approuuast, afin que dans peu de iours les nopces se fissent. Le fils se gauersoit finalement pour obeir à son pere il print terme d'y penser. Cependant le bruit court par tout Rome, que Paul se marioit: dont Lucrece ayant eu le vent dissimula son desplaisir, cuidant le mariage desia consommé. Mais Paul continuant à la venir trouuer & coucher auec elle apres en auoir ioui, comme de sa femme, s'endormi profondement. Lucrece le sentant en tel estat, lui donna tant de coups d'vn grand cousteau dedans le ventre & à la poictrine qu'elle le tua. Puis apres elle en fit autant de soy-mesme. Cest horrible acte fut rapporté au Pape Paul quatriesme, lequel ne voulut qu'on leur donnast sepulture. Mais certain Iacopin ayant fait vne belle harangue au Pape pour les parens du d. funct, il permit que l'on en fist les obseques, & qu'ils fussent enterrez. Vne vieille seruante de Lucrece, qui auoit assisté à leur mariage fut bruslee viue, par arrest de iustice, pour n'en auoir auerti les parens. *En ce mesme liure & chapitre.*

A ces trois, i'adiousteray vne quatriesme histoire. Callimachus, ieune homme Italien, auoit fait promesse de mariage clandestinement à vne honneste damoiselle nommee Hippolyte, laquelle s'oublia en ceste legereté, seduite par les belles paroles de celui qui d'ailleurs lui agreoit. Le pere de Callimachus ne sçachant rien de ces promesses contraignit son fils, par paroles graues, & rudes menaces, d'espouser vne autre damoiselle nommee Æmylie. Ce neantmoins Callimachus, possedé de l'amour qu'il portoit à Hippolyte, la sollicitoit, protestant que ce deuxiesme mariage auoit esté fait contre sa volonté, qu'il se tenoit au premier, & romproit ce second, quelque pris que ce fust. Hippolyte feignant croire quelque chose de telle protestation, & se mõstrant plus esmeuë d'amour enuers Callimachus qu'õques auparauãt, en vint iusques là, de lui promettre, l'accompliſſement de leurs promesses, lui

assignant lieu & heure qu'il iugea propre pour ceſt effect. Se trouuans enſemble, Hippolite fit en ſorte qu'elle empecha Callimachus d'approcher d'elle, l'entretenant de paroles iuſques à ce qu'il fut à demi aſſopi. Lors ſaiſiſſant vn poignard caché à ceſte fin, elle en dõne vn coup mortel à Callimachus, puis en ſa preſence ſe trãſperça du meſme poignard de telle violẽce qu'elle expira tout à l'heure. Callimachus lui ſurueſquit quelque peu de temps apres, & ayant confeſſé à baſſe voix tout le fait, ſuiuit Hippolyte: dont vn docte Poëte de noſtre temps nommé Hercules Strozze, a fait vn bel epigramme Latin, tiré de l'hiſtoire de ces deux miſerables amans & enregiſtré *au 3. liure du 9. voiume du Theatre de la vie humaine de Th. Zuinger, tout à la fin.*

## *MELANCHOLIQVE merueilleux:*

L'An 1593. nous fuſmes aſſemblez pour conſulter, M. Huſcher, M. Varandal, M. Gabriel, & moy, pour vn ieune homme nommé Moyſe, docteur en loix, fils de M. Piere de Marnas, docteur & aduocat au ſiege Preſidial de Villeneufue de Berg, diocеſe de Viuiers, atteint de melancholie hypochondriaque, auec des plus grandes & fauſſes imaginations du monde: vne deſquelles eſtoit, que pour aller à ſes affaires il mettoit vn raſoir, manche & tout, dedans ſon fondement: & apres il racloit leans, viroit & tournoit le raſoir par pluſieurs tours, iuſques à ce que le ſang ſortiſt en abondance & du muſcle *Sphincter*, & de l'inteſtin nommé *Rectum*. Qui pis fut, il faiſoit ceſt eſtrange operation deux fois le iour, quelques-fois trois, ſans qu'il y euſt moyẽ que tous enſemble peuſſions luy perſuader du contraire, ayant fait ce que dit eſt en noſtre preſence, & au grãd eſtõnemẽt de tous. Mais outreplus il nous pria inſtamment de lui appliquer vn cautere actuel dedans ledit fondement, afin (diſoit-il) que la perdition de ſubſtance demeu-

demeuraſt. Pour ce faire il nous monſtra l'endroit auec le *ſpeculum matricis*, lequel il fourra ſi profond,& le dilata tant, que nous pouuions aiſément voir fort auant dedans ledit inteſtin, tout tracaſſé, eſcorché & vlceré. Pour lui oſter ceſte vilaine & corrompue imagination, nous prinſmes vn expedient, ayans prepare deux cauteres, l'vn tout rouge, l'autre vn petit plus que tiede, & auec grand' habilité, feignans appliquer & fourrer le rouge dedans *l'anus*, y miſmes l'autre. Lui croyant que ce fuſt le rouge, ſe print à hurler ſi eſtrangement que merueille, & par ce moyen changea ſa fauſſe imagination, demeura gueri l'eſpace de cinq ou ſix iours, auec remerciemens. Mais vn ieune eſcholier lui reuela le tout, & que nous n'auions applique le cautere ardant, ains vn froid: qui fut cauſe que le mal lui reuint. *Barth. Cabrol en ſes obſeruations Anatomiques, obſerv. 9.*

Vn ieune eſcholier de Montpellier, atteint d'vne melancholie hypochondriaque, auec fauſſe opinion d'empoiſonnement, ſe retira vers monſieur Rõdelet, le preſſant fort de lui aſſiſter. Icelui n'oublia moyen aucũ pour oſter au malade ceſte fauſſe opiniõ & imaginatiõ d'empoiſonnemẽt. Mais il lui repreſentoit touſiours le morceau, diſant le ſentir à l'endroit du larynx pres l'annulaire, criant touſiours ordinairement. Ie le ſens, il m'eſtrangle. Doncques ledit ſieur Rondelet s'aduiſa de lui faire prendre vne pilule d'eſponge bien preparee auec quelque peu de cire attachee à vne petite cordelette, laquelle le patient auala, & ayant demeuré vn peu de tẽps en ſon eſtomach, les vomiſſemens eſtranges arriuerent, ſuiuis de grande abondance de ſang. La pilule qui s'eſtoit enflee & groſſie comme vne bonne noix, fut arrachee comme par force: & le malade conceut opinion que le morceau auoit eſté arraché; dont s'enſuiuit la gueriſon entiere: ayant depuis bien fait ſes afaire ſans recheute, ni aucun ſoupçon de ce mal. *Le meſme en l'obſeruation* 12.

Il s'eſt veu pluſieurs melancholiques, qui penſoyent eſtre morts & ne vouloyent point manger. Les medecins vſoyent de ceſt artifice pour les faire manger. Ils

faisoyent coucher quelque valet tout aupres du malade,& l'ayant instruit de feindre le mort,& ne laisser pas d'aualer,lors qu'on lui mettroit de la viande en la bouche,persuadoyent par ceste ruse au melancholique, que les morts mangeoyent aussi bien que les viuans. Il s'est veu n'y a pas long temps vn melancholique qui se disoit le plus miserable du monde, pource qu'il n'estoit rien. N'agueres y a eu vn grand seigneur qui pensoit estre de verre,& n'auoit son imagination trouble qu'en ce seul obiect. Car de toute autre chose il en discouroit merueilleusement bien: il estoit ordinairement assis, & prenoit grand plaisir que ses amis le visitassent : mais il les prioit qu'ils n'approchassent de lui. Il y a encore vn tres-honneste homme,& des meilleurs poëtes François de ce royaume, lequel depuis quelques annees est tombé en vne bigearre apprehension. Estant trauaillé d'vne fieure continue acompagnee de grandes veilles,les medecins lui ordonnerent vn vnguent narcotique, qu'on nomme *Populeum*,dont on lui frottoit le nez,le front & les temples. Il eut des l'heure le populeum en telle haine,que depuis il s'est imaginé que tous ceux qui approchent de lui le sentent. On ne peut parler à lui que de loin: si on touche à ses acoustremens,il les iette & ne les porte plus. Au reste,il discourt tresbien, & ne laisse pas de composer. On a taschè,par tous les artifices du monde,de lui oster ceste folle impression : on lui a fait voir la description de l'vnguent,pour l'asseurer qu'il n'y entre rien de dangereux. Il le sçait,il l'accorde: mais ceste obiect est tellement graué, qu'on n'a sçeu encore l'effacer. *M. A. du Laurens*, docte medecin, *en son discours des maladies melancholiques, chap. 7.*

En ce mesme chapitre il raconte plusieurs exemples des melancholiques mentionnez par les anciens, ausquels nostre intention n'est de toucher. Mais i'adiousteray encore de lui mesme cinq ou six autres histoires partie de ce chapitre, partie d'vn autre suiuant, pour le contentement du lecteur. Il fait donques mention d'vn melancholique qui pensoit estre de brique, &

ne

ne vouloit point boire, craignant d'eſtre deſtrempé. Et d'vn autre qui s'imaginoit auoir les pieds de verre, & n'oſoit cheminer de peur de les caſſer. Item d'vn boulanger, lequel s'eſtoit imprimé qu'il eſtoit de beurre, & ne le pouuoit-on faire approcher du feu ni de ſon four, tant il auoit peur de ſe fondre. La plus plaiſante reſuerie que i'aye iamais leuë (dit-il) eſt d'vn gentil-homme Sienois, qui s'eſtoit reſolu de ne piſſer point, & de mourir pluſtoſt, pource qu'il s'eſtoit imaginé qu'auſſi toſt qu'il piſſeroit toute ſa ville ſeroit inondee. Les medecins lui repreſentans que tout ſon corps & cent mille comme le ſien n'eſtoyent capables de noyer la moindre maiſon de la ville ne pouuoyent le diuertir de ceſte fole imagination. En fin, voyans ſon opiniaſtreté & le danger de ſa vie, trouuerent vne plaiſante inuention. Ils font mettre le feu à la plus proche maiſon, font ſonner toutes les cloches de la ville, attiltrent pluſieurs valets qui crient au feu, au feu, & enuoyent les plus apparens de la ville, qui demandent ſecours, & remonſtrent au gentil-homme qu'il n'y a qu'vn moyẽ de ſauuer ſa ville: c'eſt qu'il faut qu'il piſſe promptement pour eſteindre le feu. Lors ce pauure melãcholique, qui ſe retenoit de piſſer, de peur de perdre ſa ville, la croyant en ce peril, piſſa & vuida tout ce qu'il auoit dans ſa veſcie, & fut deliuré par ce moyen.

Il n'y a pas à rire es deux hiſtoires ſuiuantes extraites du 14. chapitre de ce meſme diſcours de M. du Laurens. Voici ſes mots. Il y a (dit-il) à Montpellier vn honneſte citoyen, d'habitude melancholique, & d'vn temperament atrabilaire : lequel ayant eſté trauaillé par l'eſpace de deux ou trois annees d'vne legere hypochondriaque, laiſſa tellement acroiſtre le mal, qu'il ſe vid en fin reduit à ceſte extremité. Il ſentoit deux ou trois fois le iour vn leger mouuement par tout le ventre, & principalemẽt ſur le coſté de la ratte. Le bruit s'en eſmouuoit ſi grand, que non ſeulement le malade, mais tous les aſſiſtans l'oyoyent. Ce tintamarre duroit enuiron vn demi quart d'heure, & apres tout ſoudain la vapeur ou le vẽt gaignãt le diaphragme, & la poictrine, lui

causoit vne oppression si grande, auec vne toux seiche, que tous l'eussent pensé asthmatique. Ceste accident vn peu remis, tout le reste du corps estoit tellemẽt esbranlé, qu'on l'eust iugé semblable à vn nauire agité de la plus furieuse tẽpeste, il s'auançoit, il reculoit, on voyoit les deux bras se mouuoir, comme s'ils eussent enduré des conuulsions. En fin ces vents ayans couru par tout le corps, & fait vn rauage vniuersel, sortoyent auec si grande impetuosité par la bouche, que tous les assistans en estoyent effrayez. Lors l'acces finissoit, & le malade se séroit allegé. Ce n'est pas encore tout. Deux ou trois mois auant qu'il mouruit, il auoit tous les iours deux ou trois petites syncopes; le cœur luy defailloit auec vne enuie extreme de pisser: & comme il auoit pissé il reuenoit à soi. La violence du mal fut si grande, que l'ame fut en fin contrainte d'abandonner son logis. Appellé à l'ouuerture du corps ie trouuay la poictrine à demi pleine d'vne eau noirastre & puante: le seneistre ventricule du cœur en estoit tout rempli, & dans le tronc de la grosse artere on y voyoit la mesme couleur. Ie ren ôstray à la compagnie, que la cause de ces syncopes, & de l'enuie frequente de pisser, venoit de ceste humeur maligne, laquelle trauersoit le cœur: s'en alloit par les arteres, & de là dans la vescie.

L'autre histoire est bien aussi estrange. Ie l'ay remarquee (dit M. du Laurens) à Tours, où ie fus appellé en conseil auec messieurs d'Anselineau, Faleseau, & Vertunian, medecins tres-doctes & fort experimẽtez. Vn ieune seigneur des quelques annees est trauaillé de ceste hypochondriaque. Il oit tous les iours enuiron les neuf heures du matin vn petit bruit du costé de la ratte. Apres il sent esleuer vne vapeur, qui rougit toute la poictrine, toute la face, & gaigne le plus haut de la teste: les arteres des temples battent bien fort: les veines du visage sont enflees, & au bout du front (où les veines finissent) il sent vne douleur extreme, qui n'a que la largeur d'vn sol. La rougeur court par tout le bras gauche iusques au bout des doigts, & represente vn feu volage, ou vn erisipele: le costé droit en est du tout exempt. Durant l'ac-

l'accés eſt ſi abatu qu'il ne peut ſonner mot, les larmes lui decoulent en abondance, & lui ſort de la bouche vne incroyable quantité d'eau. Le dehors bruſle & le dedans eſt comme glace. La jambe gauche eſt toute pleine de varices: & (ce que ie trouue de plus eſtrange) à l'os gauche de la teſte, qu'on appelle parietal, il y a vne piece d'o emportee, ſans qu'il ait precedé aucune cauſe apparente comme coup ou cheute, & ne peut endurer qu'on le touche en ceſt endroit. La maladie a eſté ſi rebelle, que tous les remedes que les plus doctes medecins lui ont ordonné ne l'ont iamais ſceu abatre. Il fut reſolu en noſtre conſeil qu'on la combatroit par remedes extraordinaire, & par alexipharmaques. Voila cõme ces groſſes humeurs bruſlees & melancholiques, ſe tournãs dans les veines du foye, de la ratte, & du meſentere, peuuent exciter vne infinité d'accidens eſtranges, & ſont cauſe d'vne ſedition bien grande en toute l'œconomie du corps.

## *MEVRTRIERS chaſtiez.*

L'An mil cinq cens trente quatre, Sultan Solyman ayant deſpeſché Ludouico Gritti Venitiẽ pour dõner ordre aux affaires de VValachie Moldauie, Tranſſiluanie & Hongrie, Gritti partit de Conſtantinople & vint en VValachie, ſuiui d'enuiron ſept mille hommes de guerre & acompagné de deux capitaines Hongrois, l'vn deſquels ſe nommoit Docia. Apres auoir expedié ce qu'il pretendoit, il entre en la Tranſſiluanie de laquelle eſtoit vayuode & lieutenant general pour le roy de Hongrie Americ Cibac eueſque de Varadin, ſeigneur vertueux & ſage, lequel ne monſtra pas ſemblant de ſe ſoucier beaucoup de Gritti, ni de Solyman, comme auſſi il deteſtoit la tyrannie Turqueſque, & taſchoit par tous moyens d'empeſcher l'auancement d'icelle es pays de la Chreſtienté. Toutesfois Americ, ſuiui de bõnes trou-

pes, ſe mit en chemin vers Gritti, pour conferer enſemble des afaires, ſelõ que l'eſtat d'icelles le requeroit. Ce que Gritti ſçachant monſtra de contenãces & par beaucoup de paroles qu'il n'entendoit point auoir de compagnon ni de concurrent en Tranſſiluanie. Docia (mortel ennemi d'Americ, à cauſe de quelques querelles que ils auoyent des long temps enſemble) interpretant le meſcontentement de Gritti ſelon ſa mauuaiſe affectiõ, demanda s'il vouloit qu'il chaſtiaſt l'arrogance d'Americ, lequel meſpriſoit auſſi le grand Empereur des Turcs & ſon deputé. Gritti ne diſant pas que non, Docia reſould d'executer ſa commiſſion à toute rigueur & violence: fait reconoiſtre le lieu où eſtoit campé Americ, marche toute nuict auec vne troupe de Turcs, ſurprend Americ dormant dedans ſa tente en lieu eſcarté, ſes cõpagnies eſtans logees en diuers villages, lui coupe la teſte, & reuient auſſi ſoudainement qu'il eſtoit parti, puis tout ioyeux, & penſant auoir executé quelque grand exploit fit preſent de ceſte teſte à Gritti, lors acompagné d'vn ſeigneur Polonois nommé Ieroſme Laski, ignorant de telle entrepriſe, & qui condamna ce meurtre. Gritti qui penſoit eſtre plus redouté par telle execution ſe trouua deceu: car les Tranſſiluains extremement irritez d'vn ſi meſchant acte, iurerent de venger la mort du vayuode, & en peu de iours s'aduancent ſecrettement au nombre de quarante mil hommes, pourſuiuent tout à coup & de ſi pres Gritti qu'il tombe en leurs mains, on lui tranche la teſte en preſence de toute l'armee, les chefs de laquelle & les parens d'Americ tremperent leurs cazaques dedans le ſang du decapité, auec grandes ceremonies & ſolennitez ſelon la couſtume de ceſte nation, afin de ſe ſouuenir long temps apres de la vengeance du ſang innocent eſpandu. Ainſi fut chaſtié l'orgueil de Gritti. Quant au capitaine Docia, il fut auſſi attrapé & tourmenté de diuers ſupplices, auant qu'eſtre eſcartelé, Laski demeura longuement priſonnier, & fut torturé rudement, afin de deſcouurir les deſſeins de Gritti. Finalement par l'interceſſion de Sigiſmond roy de Pologne, il fut eſlargi, & ſe retira de Hongrie.

*Hi-*

*Hiſtoire de Hongrie.*

L'an mil cinq cens quarante, le valet d'vn muſnier de VViteberg en Saxe, ſe rua de nuict contre ſon maiſtre & la maiſtreſſe enceinte, leſquels il eſgorgea comme ils repoſoyent en leur couche: outre-plus il hacha ces pauures corps en pluſieurs pieces. Mais peu d'heures apres il fut attrapé, mené hors la ville, & taillé tout vif en quatre quartiers par l'executeur de iuſtice. *M. André Honſdorf en ſon theatre d'exemples, pag.* 437.

En la meſme annee vn payſan de Frauuenſtain village apartenant à l'Archeueſque de Mayence, ayant vn iour de Dimanche, tandis que les autres payſans s'eſbatoyent apres diſné ſous vn til, mené par belles paroles vne fort petite fille aagee de cinq ans envne eſtable pres de l'Egliſe, ſe mit en effort de la forcer. Ne pouuant en venir à bout, il eſgorgea ce pauure enfant, & cõmet des cas eſtranges & execrablement furieux & enragez en ce petit corps, qu'il hache puis apres en quinze pieces. Surpris en vn meurtre ſi deteſtable par certain payſan, que la iuſtice diuine amena en ceſte eſtable ſans y pẽſer, rudement battu & bleſſé en la cholere & douleur de l'autre, il fut liuré au magiſtrat, mené à Mayence, tenaillé par toutes les parties de ſon corps auec fers tous ardans, & attaché vif en vne rouë, bras, cuiſſes, & iambes rompues, où il finit ſes iours. *Iou. Fincl. au 2 liu. des merueilles de noſtre temps.*

Le valet d'vn boulanger à Vienne en Auſtriche, ayant ſenti que ſon maiſtre auoit de grands moyens, feignit vouloir aller demeurer ailleurs, & print congé. Peu de iours apres il entra furtiuement de nuict en la maiſon du boulanger, où il commence à faire quelque bruit. Vn ſeruiteur acourant celle part eſt arreſté par celui-ci, & tué ſoudain, comme auſſi toſt apres la ſeruante. Ce meurtrier tout ſanglãt entre en la chambre du maiſtre, lequel il maſſacre & la maiſtreſſe pareillemẽt. Nõ cõtẽt de ces quatre meurtres, il ſe rue ſur vne petite fille de la maiſõ, aagee de quatre à cinq ãs, & quoi qu'elle lui criaſt merci, lui diſãt, Paul, Paul, pardonne moi, ie te donnerai mes belles poupees, il la tua auſſi. Puis ayãt briſé les cof-

fres, emporta l'argent, & s'enfuit à Reinſpourg. Mais il fut ſi promptement pourſuiui le lendemain & les iours ſuiuants, qu'on l'attrapa & ramena à Viene, où il fut empalé tout vif. En ce tourment il confeſſa que rien ne le preſſoit tant en ſon ame que ceſte voix de la fillette, laquelle lui reſonnoit ſans ceſſe au dedans, Paul, Paul, pardonne moi, ie te donnerai mes belles poupees. *Honſdorf au theatre des exemples, page* 435.

Vn autre deſeſperé tua le pere, la mere, les enfans en certaine maiſon de Colgarten, village proche de Lipſic en Saxe; puis ayant pillé ce qu'il trouua d'argent, s'enfuit. Mais attrapé, & mené à Lipſic, où il fut puni ſelon l'enormité de ſon crime, il conteſſa auoir demeuré caché trois iours & trois nuicts ſous vn eſcalier obſcur d'icelle maiſon, ſans boire ni manger, en intention de perpetrer ceſt horrible meurtre. Et comme en ceſt interualle de temps ſa conſcience le mordiſt tellemẽt, que de fois à autre il auoit horreur de ſon entrepriſe, toutesfois il s'y reſolut, aidé d'vne voix, qui lui diſoit tout bas, fay, fay. Mais il adiouſtoit qu'apres le coup, il lui auoit eſté impoſſible de marcher ni faire beaucoup de chemin. *Là meſme.*

En la ville d'Iſenac en Turingue, vn hõme fort pauure, deſirant eſpouſer quelque fille pour ſe mettre en meſnage, tua de nuict ſon hoſte homme vefue, & ayant caché le corps, emporta tout l'argent, qu'il peut trouuer en la maiſon. Mais en lieu de s'enfuir, il alla ſe cacher en vne chapelle, qui eſt au bout du pont de la ville, ſans pouuoir faire vn pas plus auant. Il fut pris & ſans torture auoüa ſon crime, & mourut fort repentant. *Là meſme, pag.* 437. Il en auint autant à certain payſan, qui ayant tué ſon voiſin, ſe trouua arreſté tout court par ſa conſcience, ayant fait quatre ou cinq cens pas: & ſaiſi confeſſa franchement, ne demandant que la mort tant il ſe ſentoit preſſé. Quelle force de la conſcience! *Là meſme.*

L'an mil cinq cens cinquante, au mois de Mars, en la ville d'Anuers fut commis vn horrible & eſtrãge meurtre. Simon Turc, Lucquois, aagé d'enuiron quarante & vn an,

vn ans, le 18. de Mars monte à cheual, acompagné d'vn ſien ſeruiteur nommé Bernard, & s'en alla trouuer vn autre notable marchant Lucquois, nommé Ieronymo Diodati, en ſa maiſon: & le tirant à part lui dit à l'oreille, qu'il vinſt en ſon iardin parler à certain marchant de Lyon qui l'attendoit: Il remonte, & ſen va touſiours deuant iuſques à l'egliſe de S. Iaques, où il deſcendit, & renuoyant ſon ſeruiteur lui commanda de reſpondre à ceux qui le demanderoyent qu'on le trouueroit en vne maiſon qu'il lui deſigna aupres de ceſte egliſe: ce qu'il faiſoit à deſſein, ne ſe fiant à ce ſeruiteur, ains ayant vn autre au iardin, tout apoſté. Ce Ture s'achemine toſt apres vers ſon iardin, & deuant la porte attendit Ieronymo, lequel arriué & conduit amiablement dedans, Simon s'aſſit le premier en vne chaire garnie de blanc, penſant que Ieronymo s'aſſerroit en l'autre chaire aupres. Mais comme il ſe promenoit, vn nommé Iulio entre, lequel pouſſe Ieronymo dedãs ceſte ſeconde chaire, faite de tel artifice, qu'elle ſe ſerra de ſoy-meſme, ainſi qu'il s'aſſeoit, le tenant ſi ſerré par le corps, les bras & les iambes qu'il ne pouuoit bouger. Simon voyant ſon homme pris enuoya querir par Iulio du papier & de l'ancre, & contraignit Ieronymo d'eſcrire & ſigner comme paſſé ſix ans au parauant lui & Franciſco Franciſci auoyent donné audict Simon la couſtillade qu'il portoit au viſage, en certain debat eu par enſemble, outre quelque autre different à raiſon de certains affaires & debtes à Lucques, à raiſon dequoy Ieronymo auoit ſouffert de grands dommages. Cela fait Simon ſort, & Iulio rentre ayant le mot de ſon maiſtre, s'eſtant ſaiſi d'vn large poignard caché ſous la couuerte d'vn lict de camp en la chambre proche de ce iardin de plaiſance, & accourant à Ieronymo, qui ne pouuoit ſe defendre, le meurtrit cruellement. Lors Simon entre, & eux deux empoignent le corps lequel ils porterent en la caue, où ils l'enterrerent en vne foſſe peu au parauant creuſee par Iulio pour tel effect. Simõ retourne incontinent en ſõ logis, élõgné de ce iardin. L'hoſteſſe de Ieronymo,

voyant qu'il ne reuenoit à ſon heure accouſtumee, le fit cercher par tout. Ne ſe trouuant plus, le lendemain elle prouueut à ce qu'il fuſt crie par toute la ville, auec promeſſe de grande recompenſe à qui en diroit nouuelle aſſeurees. Rien n'en venant à conoiſſance, le magiſtrat fit fermer les portes, ordonnant qu'on viſiteroit tous les lieux où Ieronymo ſouloit hanter. Simon entendant ceſte ordonnance eut peur qu'on allaſt fouiller en la caue de ſon iardin : pourtant il commanda à ſes deux ſeruiteurs, Bernard & Iulio, d'aller la nuict ſuyuante deterrer ce corps, & le getter dedans quelque puits. Ce qu'eux penſans faire, Dieu voulut que Bernard effrayé de certain bruit ſurueuu, ſe print à fuir, ſuiui de Iulio. En courant il cheut, & ſon compagnon retourna vers le maiſtre par autre chemin, l'auertiſſant de ce qui eſtoit auenu. Le corps fut trouué ſur le poinct du iour par les premiers paſſans en rue, & indiqué à iuſtice. D'autre coſte Simon bailla deux petites chaines d'or qu'il ſouloit porter, valants enuiron ſoixante ou ſeptante eſcus, & quelques pieces d'or à ce Iulio, le priant de ſortir tout à l'heure, & ſe ſauuer, adiouſtant quant à lui qu'il ſcauroit bien ſe iuſtifier. Iulio s'enfuit, & Simon va trouuer le Marckgraue d'Anuers, lui declarant que ſon ſeruiteur Iulio s'eſtoit retiré, lui ayant fait entendre apres ſon départ, qu'au deſceu de ſondit maiſtre il auoit tué Ieronymo. Le Marckgraue ſe douta tout ſoudain qu'il y auoit du mal : pourtant retint-il Simon priſonnier, comme au meſme inſtant Bernard le fit auſſi, lequel ayant declaré ce qu'il ſçauoit de ce meurtre, Simon fut chaudement pourſuiui, & ayant confeſſé ſes crimes, condamné à mourir. On l'enferra dedans la meſme chaire en laquelle Ieronymo auoit eſte meurtri, & d'vn feu huict pieds arriere tout au tour de lui, fut eſchaufé, haut & roſti tout vif : puis ſon corps attaché au haut d'vn maſt de nauire hors la porte de l'empereur. *Iean François le Petit, en ſa grande Chronique de Hollande, liu.* 8.

L'an mil cinq cens ſoixãte cinq, le capitaine Iean Ribaut, par commandement du roy Charles IX. dreſſa vne

flotte

flotte de ſept nauires pour aller en la Floride, où eſtoit le capitaine Laudonniere, des vn an auparauant, afin d'y faire peuplade, ſans rien entreprendre ſur ce que les Eſpagnols y pouuoyent tenir. Iean Ribaut acompagne de trois cens hommes, compris aucuns artiſans auec leurs familles ſe mit à la voile ſur la fin de May, & apres grandes difficultez arriua pres de la Floride le 14. iour d'Aouſt: & ayant quelques iours coſtoyé & reconu la terre ſe rendit au fort de la Caroline baſti par Laudonniere, mais non encore totalement paracheué. Il fut ſuiui de la flotte d'Eſpagne, compoſee de cinq grands vaiſſeaux & de trois pataches, ſous la charge de Pedro Melandes. Ceſte flotte arriuee le 3. de Septembre & fauoriſee des ſauuages, ſe declara de plein abord ennemie des François, leur denonçant la guerre, & eſſayant de s'emparer de leurs nauires, qui eſtoyent vn peu eſlongnees du fort. Iean Ribaut auerti du danger, fit reueuë, & auec les meilleurs des troupes du fort & de ſa flotte, mõtees en trois nauires, qui eſtoyent venues à lui delibera d'aller au deuant des Eſpagnols, pour empeſcher qu'ils n'acrochaſſent les autres nauires: laiſant Laudonniere au fort auec les artiſans, leurs familles, & quelques ſoldats au nombre de 240. perſonnes ou enuiron: & au deſſous en mer deux nauires ſous la charge des capitaines Iaques Ribaut & Maillard ſon lieutenant. Les Eſpagnols trouuerent moyen d'entrer au fort durant vn temps fort faſcheux le 20. de Septembre de grãd matin, où ils eſgorgerent hommes, femmes, petis enfans, ſains & malades. Laudonniere & quelques autres des plus habiles ſe ſa uuerẽt pluſtoſt par miracle qu'autrement, au nombre d'enuiron vingt ſix, & reuindrent en France es nauires de Iaques Ribaut & Maillard. Le Capitaine Iean Ribaut cerchant la flotte d'Eſpagne, pour la combatre, fit naufrage par vne tempeſte qui l'accuiellit, briſa ſes vaiſſeaux, dont les munitions furent perduës. Ses hommes & lui ſe ſauuerent en terre, où ils furent aſſaillis de la faim, & finalemẽt cõtrains ſe rendre aux Eſpagnols, vies ſauues. Mais Pedro Melandes les tenant en ſa puiſſance, ayant mis à

part enuiron trente, qui effoyent matelots, charpentiers, canonniers, fit poignarder deuant ſes yeux Iean Ribaut, & hacher en pieces le lieutenant & les ſoldats d'icelui, contre la foy promiſe, & attacher quelques-vns à des arbres, auec inſcriptions diffamatoires. L'on en fit grand' ioye en Eſpagne, où la barbe de Iean Ribaut fut enuoyee pour ſignal de l'execution.

Le capitaine Dominique Gourgues gentil homme Bourdelois, pouſſé d'vn deſir de releuer l'honneur de ſa maiſon, ſi cruellement traitee contre la foy promiſe, emprunta de ſes amis & vendit partie de ſes biens pour equipper trois moyens nauires, portans 150. ſoldats auec 80. mariniers choiſis, ſous le capitaine Cazenoue ſon lieutenant, & François Bourdelois maiſtre ſur les matelots. Puis parti le 22. d'Aouſt 1567. apres auoir quelque temps combatu les vents & tempeſtes contraires, en fin print terre à l'Iſle de Cuba, d'où il fut au cap. de S. Antoine au bout d'icelle Iſle, eſloignee de la Floride enuiron 200. lieuës. Ce fut là qu'il fit entendre à ſes ſoldats le deſſein qu'il leur auoit touſiours celé. Mais il les trouua tres prompts à le ſuiure, pour exterminer les meurtriers, deſquels il approcha finalement, & prenant terre de nuict à quinze lieuës du fort, communiqua par trucheman auec les Sauuages qui lui promirent & donnerent ſecours. Beaucoup de temps ſe paſſa en la nauigation iuſques au cap. de S. Antoine, & d'icelle en la Floride, puis en ce qui s'enſuiuit: tellement que les Eſpagnols, au nombre de cinq à ſix cens hommes de combat, moitié au fort de la Caroline, & les autres en quatre plus petits fort bien acõmodez, eurent loiſir de ſe fortifier & diſpoſer au combat. Ce nonobſtant, la reſolution de Gourgues & des ſiens, ſuiuis de quelques Sauuages, fut telle, qu'ils attaquerent & forcerent tous ces forts les vns apres les autres, maugré les canonnades Eſpagnoles, firent paſſer au tranchant de l'eſpee tous ces meurtriers, reſeruez quelques-vns en vie, amenez deuant Gourgues, lequel leur ayant remonſtré l'iniure qu'ils auoyent faite ſans

occaſion

occaſion, à toute la nation Françoiſe, les fit pendre & eſtrangler aux branches des meſmes arbres qu'auoyent eſté les François, cinq deſquels auoyent eſté eſtranglez par vn Eſpagnol, qui lors attrapé confeſſa ſa faute & la iuſte punition que Dieu lui faiſoit ſouffrir. Au lieu de l'eſcriteau de Pedro Melandes, qui appelloit les François Luteranos, Gourgues fit grauer ſur vne table de ſapin auec vn fer chaud ces mots: *Ie ne fay ceci comme à Eſpagnols, ni comme à mariniers: mais comme à traiſtres, voleurs & meurtriers.* Ceſte execution notable fut faicte au mois d'Auril 1568. Gourgues ayãt raſé les cinq forts, chargé en ſes nauires cinq doubles couleurines, quatre moyenes, pluſieurs petites pieces de toutes ſortes, force armes & viures, ſe remit à la voile, & ſe rendit à la Rochelle le ſixieſme iour de Iuin, ayant perdu peu d'hommes en ce haut exploit. Les Eſpagnols eſſayerent d'attraper Gourgues, qui eut lors beſoin de ſes amis, à l'aide deſquels s'apreſtant à faire plus forte guerre aux Eſpagnols il mourut de maladie l'an 1582. *Hiſtoire de la Floride.*

## *MINE merueilleuſe.*

BOlogne la Graſſe ayant eſté aſſiegee ſur les François par les Eſpagnols l'an 1512. deſia cent braſſes de muraille pres la porte S. Eſtiene eſtoyent par terre, deſia la tour de la porte eſtoit abandonnee, & deſia les Eſpagnols auoyent planté ſur la muraille vne enſeigne: comme les aſſiegez ayans braqué leur canon en contrebaterie, & tué partie de ceux qui eſtoyent montez, repouſſerent les autres auſſi precipitamment comme ils s'eſtoyent preſentez. Ces premiers efforts auoyent eſbranſlé le peuple, ſi la ville n'euſt eſté ſoudain renforcee de mille hommes de pied, & de cent quatre-vingts lances. Les aſſiegez ainſi ſouſtenus, voici vn meſueilleux ſucces qui redouble leurs eſperãces. Pierre de Nauarre l'vn des chefs de l'armee Eſpagnole, a-

yant fait mettre le feu à la mine qu'il auoit creuſee vers la porte de Chaſtillon, où y auoit vne chapelle par dedans, & le mur & la chapelle ſauterent tellement en l'air, que les aſſiegeans deſcouurirent à clair & le dedans de la ville, & les ſoldats preparez pour defendre l'aſſaut. Mais au meſme inſtant le mur & la chapelle fondans en bas ſe remirent & ioignirent droit en la meſme place d'où la violence du feu les auoit chaſſez. Les Bolognois firent de ceſte auanture vn miracle, & creurent que telle recheute ſur ſes propres fondemens eſtoit vn manifeſte teſmoignage de l'aſſiſtance diuine. *Hiſtoire de France en la vie de Louys XII.*

Depuis l'an mil cinq cens huitante, ceſte maniere de miner les places aſſiegees a eſté remiſe au deſſus, nommement es pays bas, comme l'hiſtoire du Duc de Parme & du Prince Maurice de Naſſau, grands aſſiegeurs & preneurs de villes & forterelles de noſtre temps, en font foy. Cela contenant diuerſes hiſtoires ſoit reſerué pour vn des volumes ſuiuans, qui repreſentera maintes memorables ruſes de guerre, non ſeulement en ces pays là, mais ailleurs auſſi.

## *MOCQVEVR infame chaſtié.*

L'An 1594. certain perſonnage demeurant à Cologne ſur le Rhin, qui quelques annees auparauant auoit monſtré des teſmoignages de ſincerité & droiture, vint à ſe corrompre tellement qu'en peu de ſepmaines les marques d'eſprit profane & reprouué parurent en lui. Sur tout en ce qu'il ne pouuoit ſupporter remonſtrance quelconque pour ſon bien, tant gracieuſe peuſt-elle eſtre, ni endurer qu'aucun de ſes amis lui parlaſt de Dieu ni de ſa iuſtice & miſericorde. Au contraire, ſi toſt qu'on lui faiſoit mention de verité, des ſeaux, & des annonciateurs d'icelle, il vomiſſoit mille iniures contre, iuſques à blaſphemer contre la table

ſacree

ſacree du ſauueur de l'Egliſe & la comparer à des puantiſes. Mais il n'alla pas loin. Car le 18. iour d'Auril au meſme an, ayant peu auparauant dit quelque iniure à certain ieune compagnon, icelui vint par derriere, & ſur le midi en ruë publique, lui donne vn coup de baſton ſur la nuque du col, puis ſe ſauue de viſteſſe. On meine ceſtui ci par deſſous les bras en ſa maiſon, où il mourut la nuict de ce iour là. Mais ce qui eſt le plus remarquable en ſon fait eſt, qu'incontinent qu'il fut en ſa maiſon, telle puanteur ſortit de ſon corps, ſans qu'il y euſt apparence quelconque d'icelle, que perſonne ne pouuoit demeurer aupres de lui. Eſtant mort, il ne fut iamis poſſible aux hommes appellez & ordonnez pour enſeuelir & enterrer les corps, de manier & ſerrer celui-ci dedans ſa biere, moins encor le mettre hors de la chambre à l'entree de ſa maiſon: mais fut on contraint de cercher & faire venir les cureurs de retraicts de la ville, pour l'empacquetter & porter hors de la maiſon. Ces hommes, quoy que confits en ordure, eurent fort à faire à ſouſtenir la puanteur horrible de ce corps: mais la groſſe ſomme d'argent qui leur fut promiſe & payee pour ce ſeruice, leur ſeruit de parfun, & les acouragea. *M. Guillaume Fabri de Hylden*, docte chirurgien, lors eſtant à Cologne, & maintenant habitué au pays des illuſtres ſeigneurs de Berne, m'a aſſeuré par ſes lettres de la verité de ceſte hiſtoire. Adiouſtant ces mots: Où trouuerons nous ici vne cauſe naturelle de ceſte puanteur? Le ſang caſſé ne pouuoit pas encore eſtre corrompu. Que par la violence du coup ſe fuſt creué quelque apoſteme interieurement amaſſé de longue main, il eſt certain que non: car il s'en fuſt monſtré quelque choſe ou par vomiſſement, ou par bas. Mais outre ces conſiderations, c'eſtoit vn homme treſrobuſte, de bonne complexion, qui ne ſçauoit que c'eſtoit de maladie, & viuoit delicieuſement. I'oublioiſ à dire que le meſme Fabri me declaire auoir eſſayé pluſieurs fois (mais en vain) de ramener ce mocqueur, autresfois ſon familier ami, à quelque reconoiſſance de ſon deuoir,

C'estoit chanter aux morts, car ce malheureux faisoit gloire de sa profanité, ne prenant plaisir qu'à vomir paroles pourries & puantes : tellement que auant sa mort il fut abandonné de tous ses anciens amis. Et tels sont les iugemens redoutables du tout-puissant sur tous ceux qui abusent de sa grace & patience.

Ceste histoire m'en ramentoit deux autres, auenues il y a quarante ans : & i'ay conu les deux personnages. L'vn estoit tres-docte, eloquent, & de noble famille, qui pour vn temps seruit grandement à plusieurs, pour leur faire conoistre infinies choses necessaires, qu'ils ignoroyent totalement. En fin il deuint si profane & mocqueur, qu'il ne prenoit plaisir qu'à brocarder ce qu'il auoit grauement & solidement dit quelques annees auparauant. La patience diuine l'ayant attendu quelques annees, se conuertit en iuste indignation, le frapant de maladie vehemente, en laquelle il brusloit au dedans du corps, saisi d'estonnement & de stupidité telle en l'ame, qu'il mourut comme vne beste: & ouuert apres son trespas, toutes ses entrailles & le dedans du corps depuis la poictrine iusques au fond du petit ventre fut trouué brusté & noir comme suye de cheminee. L'autre hõme, ignorãt, mais riche, en grãd credit, hardi parleur à cause de ses richesses, tenant touſiours bonne table, & bẽ venu en toutes cõpagnies, fort suiet à ses plaisirs, deuint si mocqueur, qu'il ne pouuoit rire ni faire rire les autres, qu'en donnant des coups de bec, sur tout au gens simples, & finalement se print à la Maiesté diuine, non point par blasphemes & propos manifestement outrageux, mais par gausseries & traits de risee contre la saincte verité, la destournãt à choses indignes. Ayant continué ce malheureux mestier long temps, sans reprehension des hommes, il tomba malade. Mais tant s'en falut qu'il desistast, qu'au contraire il continua de gausser : & pour le comble, estant deuenu fort gros depuis le ventre en bas, & specialement és parties honteuses, se fit amener vne de ses concubines (n'ayant iamais esté marié, mais abusant filles & femmes, autant qu'il en trouuoit, qui vouloyent souffrir qu'il les approchast) & la conut charnel-

charnellement peu de temps auant que mourir, continuant en ſes riſees contre ſoi-meſme, ſans reconoiſſance ni deploration de ſa vie paſſee. *Extraict de mes memoires.*

*MORT preuenë & predite ſans pouuoir eſtre euitee, par vn terrible iugement de Dieu.*

ON a veu que les enchanteurs & ſorciers ont predit & aſſeuré le iour de leur mort, & la façõ. Sans toucher aux exemples de l'hiſtoire ancienne, comme du magicien de Tibere, d'Aſcletarion ſous Domitian, & d'infinis autres, de noſtre temps vn ſorcier de Noyon, familier de l'Eueſque de la maiſon de Hangeſt, penſant euiter la mort, alla le iour que Satan lui auoit denoncé qu'il ſeroit tué, en la maiſon de l'Eueſque, auquel il dit qu'il deuoit eſtre tué ce iour-la. Apres auoir diſné à la table de l'Eueſque, ſur la fin ſuruint quelqu'vn demander entree pour parler à l'Eueſque, qui commanda qu'õ le fiſt entrer. Celui-la parlant à l'Eueſque, tua le ſorcier entre deux portes. Ie tien l'hiſtoire de M. Louys Chaſtelain lieutenant de Noyon, & de pluſieurs autres qui me l'ont aſſeuré. *Bodin au 3. liure de ſa Demonomanie, chapitre 1.* Il y a grande apparence que ce magicien ou ſorcier cuidoit eſtre en plus grande aſſeurance aupres de l'Eueſque, que d'aucun autre: & craignoit demeurant ſeul, d'eſtre tué par ſon maiſtre, lequel ſceut l'attraper entre deux portes, ſans que la preſence epiſcopale peuſt le garantir, l'heure de l'execution redoutable des iugemens de Dieu eſtant venue.

Antiochus Tiberius de Celene, renommé Chiromãtien, Pyromantien, Phyſiognome, & grand magicien, auoit predit à Gui Baleon, ſurnommé Guerre, qu'il ſeroit tué par vn ſien intime ami, le ſoupçonnant de trahiſon. Item à Pandolfe Malateſte, ſeigneur de Rimini, qu'il ſeroit chaſſé de ſon eſtat & mourroit en extreme pauureté. Peu de temps apres Pandolfe enuieux de la

vertu de Gui, le massacre, & empriſonne Antiochus, attendant l'iſſue de ſes predictions. Antiochus fait tant enuers la fille du geolier, qu'elle lui baille vne longue corde pour ſe deualer dedans le foſſe : mais en remuant ſes chaines vn peu trop fort, on le reprint auant qu'il peuſt gaigner le haut, dont s'enſuiuit l'execution à mort de lui & de la fille: tous deux ayans eſté decapitez. Pandolfe fut chaſſé de Rimini, & mourut vieil dedans vn hoſpital. Ainſi Tibertus qui diſoit la male auanture aux autres, fut accablé auſſi de la ſiene. Quelle efficace d'erreur, & quel iugement de Dieu ſur les ſuppoſts de l'eſprit de menſonge! *P. Ioue en ſes hommes illuſtres.*

Pierre Leonius de Spolette, medecin renommé pour ſa ſuffiſance, au reſte adonné du tout à l'aſtrologie iudiciaire & à la magie, fut auerti par ſon maiſtre, eſprit impoſteur & cruel qu'il mourroit ſoudainement, & dedans l'eau. Penſant y donner quelque ordre, quitta Padouë & Veniſe, afin d'euiter les frequentes nauigations, ſe retirant à Spolette en terre ferme. Toſt apres il fut appellé pour viſiter Laurent de Medicis, lequel eſtoit malade. Se confiant en ſon aſtrologie iudiciaire il oſa dire que Laurent releueroit de ſa maladie, & laiſſa en arriere les remedes conuenables & requis pour lui aider, tellemẽt que le malade commença à decliner fort. Sur ce Lazare de Plaiſance, illuſtre medecin, enuoyé de Pauie en diligence par Ludouic Sforce, & qui arriua trop tard, voyãt la faute commiſe par Leonius, l'en reprint aigrement: au moyen dequoy chaſcun le rebuta, & ainſi chaſſé de Florence, apres que Laurẽt fut decedé, ſoit de deſeſpoir, ou que Pierre de Medicis fils de Laurent euſt enuoyé gens apres pour ceſt effect, Leonius fut trouué au profond d'vn puits au village de Carege, proche de Florence, ce dit *P. Ioue en ſes hommes illuſtres.*

Barthelemi Cocles (c'eſt à dire le Borgne) natif de Boulogne, diſciple d'Antiochus Tibertus, le plus grand diuin de noſtre temps, conſeilla vn autre maiſtre en ceſte impieté, & l'vn des premiers Aſtrologues iudiciaires, qui ait eſté depuis deux cens ans, de ſe donner bien garde d'eſtre cauſe ſoi-meſme de ſe faire rudement tourmen-

menter. Ce meſme Aſtrologue, nommé Lucas Gauricus, Eueſque, (& duquel les œuures ſont en lumiere) meſpriſant l'auis de Cocles, ſe mit à dreſſer & cõpoſer les natiuités de pluſieurs grãds, oubliant la ſiene. Il oſa ſe prendre à vn ſeigneur Italien, nommé Iean Bentiuole, l'vn des plus cruels hommes qu'on euſt ſceu rencontrer, & qui pour vn iour coupa la gorge à dix-huict ieunes gẽtils-hommes, d'vne race laquelle il vouloit exterminer. Gauricus fit l'horoſcope de ce tyran, lui prediſant qu'il ſeroit chaſſé de la ville de Felſine où il dominoit auec trois ſiens fils, & ſeroit pauure fin. Que le remede eſtoit d'aller demander pardon & conſeil au pape, pour adoucir la condition miſerable, dont il eſtoit menacé par les eſtoiles. Bẽtiuole deſpité d'vn tel preſage, pour recompenſe fit donner cinq fois l'eſtrapade tres-rude à Gauricus, qui en demeura tout mutilé. Quant à Bentiuole, il fut chaſſé de ſon eſtat par Iules II. ſon chaſteau raſé, & mourut miſerable. Reſte de voir la fin du Borgne. Il auoit predit à vn Italien nõmé Coupon, que bien toſt il aſſaſſineroit quelqu'vn : outreplus enquis par Hermes l'vn des fils de Iean Bentiuole, touchant ſa bonne auanture, il lui reſpondit, vous ſerez banni, & tué en vne rencontre de guerre. Hermes picqué de ce coup, cõmande à Coupon de tuer ce Borgne, meſchant deuin & diſeur de malauanture. Cocles auerti par ſon maiſtre de ſe tenir ſur ſes gardes, & qu'il eſtoit en grand danger de ſa vie, portoit vn bonnet de fer deſſous ſon chapeau, & n'alloit iamais ſans vne grãde eſpee à deux mains, de laquelle il s'aidoit dextrement. Mais Coupon lui ioüa d'vn terrible tour : car s'eſtant deſguiſé en portefaix, il eſpie le retour de Cocles en ſa chãbre, & met dedans la ſerrure de la porte vn petit caillou. Cocles voulãt ouurir de ſa clef la porte, cõmence à regarder quel eſtoit ceſt empeſchement, & cõme il s'y amuſoit, Coupõ le ſurpréd, & d'vne hache qu'il portoit cachee lui deſſerre vn ſi rude coup ſur la nuque du col, qu'il l'eſtend roide mort ſur la place : n'alleguant puis apres autre raiſon de ſon fait, ſinon que c'eſtoit pour accomplir la prediction de Cocles. Tel fut le ſalaire que le diſciple rendit à ſon maiſtre, & le fruict des predictions diaboliques. *P. Ioue*

*en ſes hommes illuſtres* raconte ceſte hiſtoire.

C'eſt pitié que de la vanité de l'entendemẽt humain, qui refuſe d'aprendre à ſe repoſer en la prouidence & ſage conduite du tout puiſſant, pour ſe ſouuenir que la main d'icelui tient le cours de nos vies, que le nombre ne nos iours eſt riere lui, que nous viuons & mourons à lui ſous l'eſperance de ſa grace, pour obtenir finalement vne vie meilleure. On aime mieux doncques recourir à l'eſprit de menſonge, & s'ẽquerir des diſciples d'icelui de la fin des iours, dont la conoiſſance (quand elle ſeroit clairement propoſee, ce qu'vn tel maiſtre ne peut reſoudre; & quant à l'eſprit de verité, d'ordinaire il nous enſeigne autrement, & ne veut pas que nous preſumions de ſonder les ſecrets, dont la recerche nous eſt inutile, & que Dieu a reſeruez en ſa puiſſance) n'engendre que peurs, horreurs, & perplexitez eſtranges en l'ame curieuſe. Mais ſans deſcouurir plus auant ceſte vanité profane & malheureuſe, dont trop de perſonnes, de haute, moyenne, & baſſe qualité, ſont enſorcellez en ces derniers temps par vn terrible iugement de Dieu, duquel ils meſpriſent la voix & la main, marquons en quelques exemples, qui en puiſſent ramenteuoir pluſieurs autres au lecteur. Les aſtrologues iudiciaires, embeſongnez à dreſſer la natiuité de ce grand Capitaine du temps de nos peres, nommé le grand Sforce, lui preſagerent vn merueilleux credit, vne gloire immortelle, & heur en ſes enfans: mais ils adiouſterent vne clauſe (auſſi touſiours à la queuë giſt le venin) qu'il mourroit de mort ſoudaine en la fleur de ſon aage. Sforſe pourſuyuãt vn iour ſes ennemis, eut à trauerſer vne riuiere nommee Peſcaire, l'ayant paſſee le premier pour ſonder le gué, il retourne, & commande à ſon page qui portoit ſon caſque de le ſuiure. Le page eſtant au milieu de l'eau ſentit ſon chenal fondre, & commence à crier à l'aide, Sforce tourne bride & lui aide. Mais le fil de l'eau le gaigne, & fait trebucher auec ſon cheual, tellemẽt qu'ayãt hauſſé par trois fois la main couuerte de ſõ gãtelet, pour implorer ſecours, ſes gẽs ne peurẽt le garentir, ains il coula en fond, & ne fut onq poſſible

de

de retrouuer ſon corps. *P. Ione en la vie d'icelui. Volater. au 23. liu. Sabellic au 1iu. de la 10. Enneade.*

Braccio de Montone, vaillant capitaine, ayant receu nouuelles que ſon ennemi le grand Sforce auoit eſté noyé dedans la Peſcaire, en lieu de s'en eſiouir ſe monſtra plus triſte & penſif qu'il n'auoit onques fait en ſa vie: pource qu'ayant voulu ſçauoir des deuins ſa bonne auanture, ils lui auoyent reſpondu que Sforce mourroit le premier, & de mort violente: mais que Braccio le ſuiuroit de pres, & de mort qui ne ſeroit gueres douce. En ces alteres eſtranges, au bout de cinq mois cõme il continuoit le ſiege deuant Aquile, où il auoit campé deſia plus d'vn an, les aſſiegez ſecourus firent vne braue ſortie, en laquelle les troupes de Braccio furent desfaites, & lui tué ſur le camp par vn gendarme des ennemis. *P. Ione en la vie du grand Sforce.*

Sophie roine de Pologne, acouchee de Ladiſlas & de Caſimir, on s'enquit de l'eſprit d'erreur par vn Aſtrologue magicié nõmé Hẽri de Boheme, lequel demeurãt à Crocovie, des auãtures de ces enfãs. Il reſpõdit que Caſimir viuroit lõguemẽt, mais que la Pologne ſouffriroit beaucoup ſous lui. Que Ladiſlas ſeroit grand ſeigneur, mais qu'il eſtoit à craindre qu'icelui ne viuroit guere. La royne de Pologne fut auſſi eſleu Roy de Hongrie, & en l'aage de 20. ans fut tué par les Turcs en la iournee de Varne. Caſimir lui ſucceda & fut roy de Pologne l'eſpace de 45. ans, ne s'adonnant qu'à la chaſſe. *M. Cromer au 19. & 29. liu de l'hiſt. de Pologne.*

Vn aſtrologue iudiciaire, nommé Baſile, auertit Alexandre de Medicis qu'il ſeroit tué. Mais vn deuin ou magicien Grec adiouſta de renfort, qu'il ſeroit poignardé par vn de ſes plus familiers, homme greſle, bazané, taciturne, & qui ne s'accointoit de perſonne. Ces meſmes diuins aſſeurerent Coſme de Medicis, ayans conſideré ſon horoſcope, qu'il ſeroit grand ſeigneur & ſes deſcendans apres lui. Cela ſe diſoit en preſence d'Alexandre, & de Coſme auſſi, lequel en hochoit la teſte, à cauſe du peu d'apparence qu'il y auoit en telles predictions. Quant à Alexandre, quelques iours auant que

Laurent de Medicis son cousin le tuast, son escuyer tranchant nommé Horace de Perouse, malade de fieure, songea par trois fois vne nuict que Laurét de Medicis coupoit la gorge au Duc. Ces visions l'indusirent à en faire rapport à Paschal medecin du Prince, pour l'en auertir. Paschal n'y fit faute : mais il trouua le Duc fort mal disposé à escouter, disant que tous ses domestiques en vouloyent à Laurent, lequel tost apres sous pretexte de seruir au Duc en quelque pratique honteuse, l'attira en vne chambre, où il le tua à coups de poignard. *P. Ioue, & le Supplement de Sabellic au 22. liu.*

Le dixiesme iour de Septembre 1547. Pierre Louys Farnese, fils du Pape Paul troisiesme, fut tué en son palais à Plaisance; ce qui auint ainsi, A cause de ses violences, & insolences horribles; il estoit fort mal voulu des Parmesans & Plaisantins desquels il s'estoit rendu maistre. Somme il se comportoit si mal, que quelques gentils-hommes conspirerent de le tuer. Pour executer leur dessein ils attirerent des spadassins & couppe-iarrets qui les suiuoyent par les rues, sur vn bruit que les vns se donnoyent garde des autres, à cause de quelques querelles en particulier. Chascun s'enqueroit de ses gés s'ils voudroyent leur aider à auoir raison d'vn outrage à eux fait par le maistre d'hostel du Duc? Ouy, respondét les spadassins, & fust-il question d'attaquer le Duc mesme. En ces entrefaites, & comme la menee croissoit, le Pape escriuist à son fils qu'il se donnast garde du dixiesme iour de Septembre; d'autant que les astres le menaçoyent de quelque mal-heur. Louys estonné de tel auertissement, ce iour venu se fit porter en vne lictiere hors de son chasteau, en grosse compagnie, pour voir quelques fortifications par lui ordonnees. Les coniurez presens ne pouuant bonnement faire leur coup pour lors, attendirent qu'il retournast au chasteau, où ils l'accompagnerent, trente six d'entr'eux marchans deuant comme par honneur. Si tost qu'il fut entré dedans ils leuerent le pont leuis, pour arrester la suite, & les espees traittes l'enuironnerent, lui reprochent ses tyrannies & vilenies, puis le tuent en sa lictiere, auec son prestre, son escuyer.

escuyer & cinq Alemans de sa garde. Puis ils se mettent à fouiller & pilier le chasteau, où ils trouuerent grandes finances amassées pour fortifier la ville. Sur ces entrefaites les citadins acourent vers le chasteau, demandent que signifie ce grand bruit que l'on y entendoit. Ceux qui s'en estoyent rendus maistres respondent d'enhaut, qu'ils auoyent despesché le tyran & recouuré l'anciene liberté de la ville. Et pource qu'on ne les pouuoit croire, apres auoir esté asseurez qu'on ne les recercheroit nullement, ils attacherent le corps mort à vne chaine, & l'ayans fait branssier quelques tours, le lascherent dedans le fossé, où le peuple acourãt le poignarda de plusieurs coups, foulant ce corps aux pieds, à cause de la haine extreme qu'on lui portoit. Puis ayant consulté en commun de ce qui estoit à faire, enuoyerent demander secours à l'Empereur. Fernand Gonzague son lieutenant en Italie, y enuoya soudain garnison; qui s'estant emparé de Plaisance, les citadins furent receus en protection, & firent le serment à l'Empereur. *Sleidan, au 19. liure de ses Commentaires.*

## *MVTILATION indigne & furieuse.*

ENuiron l'an 1573. vn vieil payſan d'vn village pres de Segur, ville du haut Lymosin & vefue, fut soupçonné, mais faussement d'habiter auec sa bru, ou femme de son fils. Là dessus aucuns siens ennemis le deferent au Seigneur iusticier, qui commanda d'en informer & faire iustice. Le payſan venu en ville pour se defendre du crime à lui imposé, & disnant auec le clerc de son procureur en vne hostellerie, s'y trouua nombre de gaudisseurs, qui commencerent à larder ce pauure vieillard, lequel picqué de leurs atteintes se leua de table, feignant vouloir se chauffer, & ayant affilé son cousteau contre vne pierre de lice au manteau de la cheminee, se coupa la verge virile à la racine.

L'hoſte voyant ceſte execution ſoudaine s'eſcrie, donne l'eſpouuante à toute la compagnie qui eſtoit en ceſte chambre, & chaſcun demeure eſtonné de ce fait. Le payſan s'enfuit & tire droit à ſa maiſon demie grand' lieuë loin de la ville, touſiours ſaignant, ſans vouloir qu'aucun chirurgien miſt la main à ſa playe, de laquelle toutesfois il guerit : diſant au reſte auoir commis ceſt acte, afin d'euiter à l'auenir le ſoupçon qu'on auoit ſur lui touchant la femme de ſon fils : ou parauanture par deſeſpoir & deſpit, ſe voyant mocqué. Si fut-il iuſtifié. *Louys Guyon au 1. liu. de ſes diuerſes leçons, chap. 3.*

Vn Cadet ou puiſné, de noble maiſon en Limoſin, deſpité de n'auoir peu conoiſtre charnellement certaine damoiſelle vefue, que parauãt il auoit chevalee pour vn long temps, icelle en fin s'eſtant ſoumiſe à ſa deshonneſte volonté, ne ſçachant à qui s'en prendre, & mocqué de ceſte laſche femme ſe trancha tout net ſes parties hõteuſes, & ne ſe voulut laiſſer traiter de long temps, afin de mourir par l'effuſion de ſon ſang. Il fut finalement perſuadé de le faire : parce qu'on lui donna à entendre qu'indubitablement il ſeroit damné, & qu'il n'auroit nulle ſepulture s'il venoit à mourir en ce deſeſpoir. Quelque temps apres que ſa playe fut guerie, il s'en alla rendre Capuchin, & vit encores à preſent. *Le meſme Guyon au 1. liu. & chap ſuſmentionné.*

Nous auons fait mention au premier volume traittant des paſſions vehementes, du baſtard de la maiſon de Compois pres de Romarantin, lequel ſe chapitra de meſme que le Capuchin ſuſmentionné. Que le lecteur les conſere enſemble s'il lui plait.

Eſtant encore grammairien à Orleans, vn maiſtre d'hoſtel de l'Eueſque de Nantes, lors eſcholier en la meſme ville, s'eſtãt par furie d'amour ietté en vn profõd priué, & là dedans couué toute la cauſe inſtrumentale de ſon amoureuſe maladie, auec telle hemorrhagie & perte de ſang qu'on peut penſer auoir continué tant qu'on l'euſt peu tirer de tel lieu, toutesfois n'en mourut pas. Ce qui meſmes s'eſt fait à pluſieurs fort aagez, ſurpris en adultere, ſans qu'on leur appliquaſt promptement

ment aucun ſecours. *M. François Rouſſet au diſcours de l'enfantement Ceſarien, ſect. 4.*

*NATVRE extraordinairement ſoulagee.*

IE fus appellé auec grande priere & ſollicitation de monſieur Philippe Preſident en la Cour des Aides, pour aller penſer vn nommé M. Philippe, de Montagnac, qui auoit eſté bleſſé à la Garrigue, prés de Montpellier, au grand chemin de Sommieres. Il fut porté en la maiſon de monſieur le Baron de Caſtres, où ie le penſay d'vne grande harquebuzade, qui lui prenoit au deſſous de l'os Ilion, prés des coſtes fauſſes, au coſté ſeneſtre, ſortant à l'os pubis, & rentroit à la cuiſſe du coſté droit. A l'entree de ladicte playe, ie trouuay le Colon coupé à trauers, de tout en tout. I'y fis toutes les eſpeces de couſture qu'on pourroit imaginer, ſans que rien ſeruiſt, à cauſe de la longue diſtance des labies, & fus contraint de le laiſſer fiſtuler. D'où lui eſt demeuré vn trou comme d'vn cul de poule, par où il fait ſes affaires ordinairement. Les vents auſſi ſortent par là comme du fondement, & auec auſſi grand bruit: & pource qu'il eſt contraint porter des drapeaux à force, pour recueillir leſdits excremens qui ſortent inuolontairement, comme font les vents, cela eſt cauſe qu'il n'oſe ſe trouuer en compagnie. Pourtant ne laiſſe il d'eſtre en auſſi bonne diſpoſition que iamais. La matiere fecale toutesfois, ni meſme les ventoſitez, ne ſortent par en bas aucunement, ains par ladite playe. *Barth. Cabrol en ſes obſerv. anatomiques, obſerv. 13.*

A l'ouuerture du corps de monſieur Feynes, iadis profeſſeur public en l'vniuerſité de Montpellier l'an 1575. ne ſe trouua qu'vn roignon bien formé auec ſes veines & arteres emulgentes. Les vreteres furent trouuez vn peu plus amples en largeur que de l'acouſtumee. La raiſon de cela eſt qu'il faloit que ledit rein & vretere ſeruiſſent de deux. De l'autre coſté ne fut trouuee marque quelconque, ni trace de rein, moins d'vreteres. Vn ſien ſeruiteur fut tué, vn mois parauant que lui decedaſt. Nous l'ouuriſmes & ne lui trouuaſmes

pareillement qu'vn rein. Vray eſt qu'il eſtoit de grandeur incroyable, eſtant couché ſur les vertebres des lombes, & à chaque coſte, tant droit que ſeneſtre, eſtoyent plantees les veines & arteres emulgentes, enſemble les vreteres: ce rein faiſant office de deux. *Le meſme en l'obſeruation* 14.

## *NAVFRAGES.*

L'An mil cinq cens & vn, Pierre Aluares Capral, capitaine Portugais, partit du Breſil le cinquieſme iour de May. Le vingt-quatrieſme du meſme mois les matelots virent vn broüillas ſe leuer ſoudainement & le ciel ſe couurir d'vn nuage eſpais de tous coſtez. Conoiſſans que la mer s'eſmouuoit, & les vagues s'enfloyent, ils commencerent à s'eſtonner & à baiſſer les voiles. Mais la bouraſque fut ſi ſoudaine, qu'auant que la pluſpart d'eux ſe fuſſent apreſtez pour euiter ce naufrage, quatre nauires furent tellement battues & preſſees des tourbillons impetueux, qu'elles allerent ſous les vagues, & coulerent tellement en fond, qu'ame viuante de tous ceux qui y eſtoyent n'eſchappa. Ce ſpectacle contriſta merueilleuſement ceux qui reſtoyent es autres nauires, voyans leurs compagnons, compatriottes, parens & amis, engloutis par ce goulfre horrible, ſans pouuoir ſecourir en telle calamité ceux qui periſſoyent d'vne mort ſi eſtrange. Ces nauires reſtans au nombre de ſept, apres pluſieurs regrets & lamentations, prindrent vne autre route, & par vne ſeconde tourmente furent derechef chaſſees & eſcartees. Finalement le 27. iour de Iuillet, ſix nauires ſe retrouuerent enſemble, qui reprindrent leur route. L'autre ſeule fut chaſſee des vents ſi roidement qu'elle alla iuſques au goulfe d'Arabie, puis reuint en Portugal auec ſix hommes ſeulement: car les maladies, la faim, la ſoif, infinis dangers & tempeſtes auoyent fait mourir tous les autres en grãd nombre. *Oſorius au 2. liu. de l'hiſt. de Portugal ſect.* 16.

L'An 1508. le capitaine Aquilaire perit auec ſa nauire, & fut englouti des vagues prés de Mozambique.

*Oſorius*

*Osorius au 5. liu. sect. 2.* L'an 1510. vn ambassadeur du roy de Cambaie en la coste de mer d'Arabie apporta lettres de cinquante Portugais au viceroy de Portugal es Indes Orientales, prisonniers de ce roy, lesquels escriuoyent qu'à leur depart de Zacotora sous la conduite d'Alfonse Norogne, ils auoyent esté troussez d'vne bourasque en la coste de Cambaie, tellement que leur vaisseau s'estoit brisé. Norogne & autres qui s'estoyent iet ez sur des ais à la merci de la mer, furent engloutis des vagues. Mais ceux qui ne bougerent du vaisseau, apres que le flus se fut retiré, se sauuerent en terre ferme où ils furent prins des gens du pays & menez au Roy. *Osorius au 7. liu. de la mesme histoire, sect. 12.*

Quelques annees auparauant, Vincent Sodre capitaine Portugais, s'estant arresté auec cinq nauires en certain endroit peu seur de la mer d'Arabie, fut exhorté par les gens du pays de ne demeurer pas d'auantage en ce lieu: pource qu'au commencement du mois de May se leuoit vn vent de Nord, lequel brisoit & enfondroit tous vaisseaux qui se trouuoyent en ce haure: & qu'ils ne pourroyent se garantir, s'ils attendoyent ce temps. Vincent Sodre ne tint conte de tel auertissement: & combien qu'iceux le supplias sent, & les autres capitaines le pressassent disans qu'il ne faloit pas mespriser vn tel conseil, qui se pouuoit aisément executer: que l'on pouuoit mener les nauires en vne rade plus seure vers le Sud: que le changement se pouuoit faire sans danger: & que tous ceux du pays iuroyent que c'estoit cercher la mort de demeurer là plus long-temps: neantmoins Sodre demeura fiché en son opinion. Les capitaines des trois autres nauires, indignez de telle obstination, quitterent Sodre le dernier iour d'Auril, & se retirerẽt en vn autre endroit de l'Isle. Vincent Sodre s'amusoit à faire bonne chere en sa nauire, sans se soucier de riẽ. Mais tout soudain s'esleua du Nord vne tẽpeste, laquelle ietta & froissa les nauires contre le riuage: & les vagues furent si hautes, que presques tous ceux qui estoyẽt és nauires furẽt noyez: entre autres ce Vincent & son frere furent engloutis des ondes, & leurs

corps morts iettez à bord auec les autres. On estime que par vn iugement de Dieu Vincent fut ainsi chastié: de fait on ne trouua depuis piece quelconque de son butin. Car apres que les nauires eurent esté brisees, la mer ietta au riuage les cables, l'equipage, les masts, les tonneaux, les aix: mais on ne trouua iamais l'or butiné, ni chose aucune de pris, ni coffre qui qu'il fust de ceux où estoient serrez les meubles de valeur. *Osorius au 3. liu. sect* 4.

L'an 1511. Alphonse Albuquerque, viceroy de Portugal en l'Inde Orientale faisant voile du port de Malaca vers Cochim, auec quatre nauires, cinglant au long de Sumatra, vne tourmente soudaine le cõtraignit ietter les anchres au premier port que les nauires peurẽt gaigner. Mais les vagues iaillissoyent de telle roideur & si haut, que l'on ne pouuoit asseurer la nauire capitainesse, quelques anchres que l'on iettast: si que donnant contre vn roc caché sous les ondes elle s'ouurit, & la prouë commença soudain à puiser. La pouppe arrestee sur le roc se mõstroit au dessus, mais en telle sorte que la sentine estoit pleine d'eau, & tout ce qui y estoit fut englouti de la mer. Quant aux hommes, ils gaignerent le haut de la pouppe: ceux de la prouë, sentans qu'elle enfonçoit, empoignerent des aix & tonneaux, à l'aide dequoy vne partie se sauua au riuage de Pacem, les autres perirent. Il estoit nuict, & l'obscurité sembloit plus espaisse que de coustume. Les tourbillõs, tonnerres, & fouldroyans esclairs estonnoyent tous ceux de la flotte, qui ne pensoyent à autre chose qu'à la mort, & auec vœux, prieres, cris effroyables en l'air, sanglots & larmes, demãdoyẽt misericorde pour leurs pauures ames. Le viceroy Albuquerque, en mi ce naufrage, voyant vn fort ieune garçon pres de soy, prest d'estre noyé par les vagues qui entroyent dedans sa capitainesse, le chargea & tint sur ses espaules, iusques à ce que d'vne autre nauire l'on fust venu au secours, disant que l'innocence de ce garçon l'asseuroit d'eschapper de ce naufrage, par la grace de Dieu. Surce on destache vn esquif de la nauire d'Alpoeme, & à force de rames

rames les matelots approchent, deſgagent Albuquerque, le chargẽt auec le garçon & ſes gens, puis les mettent en ceſte nauire. Gregoire Nugnez de Leon, capitaine d'vne autre nauire, fut emporté au loin par la tourmente. Ceux qui eſtoyent en la nauire de Simon Martin, où il n'y auoit que treize Portugais (les autres eſtans de laue & de Malaca) voyans ces treize deſnuez de tout ſecours le ruerent ſur eux, & ſur leur capitaine griefuement malade alors, & les tuerent. Quatre matelots ayans gaigné vn eſquif ſe ſauuerent au riuage de Pacem: & quãt à la nauire elle fut pouſſee vers vn port loin de là, où les vagues l'ẽgloutirẽt. Toutes les richeſſes conquiſes par les Portugais en Melaca perirent lors en la mer. *Oſorius au 8. liu. ſect. 9.*

Soares, general de la flotte Portugaiſe, voulant en l'ã 1517. entrer au gouffre d'Arabie, vne tourmente ſoudaine le repouſſa ſi furieuſement, que peu s'en falut que toute ſa flotte ne coulaſt en fond. Aluares de Caſtre cõmandoit en vne grande nauire fort chargee, entre toutes celles de la flotte (car il auoit prins trois barques, & fourré dans ceſte nauire tout le butin d'icelles) qui fut engloutie des vagues. Ceux qui eſtoyent dedans perirẽt tous. Quelques iours apres vne autre tempeſte treſimpetueuſe pouſſa la flotte hors de route & à coſté oppoſite: tellement qu'vne autre nauire auec tout ce qu'elle portoit coula en fond, eſtant ſurmontee des flots de la mer eſtrangement eſmeuë. *Au liu. 11. ſect. 3.*

Au mois d'Octobre de l'an 1521. trois nauires enuoyees par Meneſez viceroy de Portugal en l'Inde Orientale, pour aller d'Ormus en Goa, s'eſtans arreſtees pres de Mazcare pour puiſer de l'eau douce, ſe leua de nuict vn vent de trauerſe ſi furieux & violent, qu'il chaſſa longue eſpace de temps quelques nauires de Mores de coſté & d'autre, renuerſa ſur terre beaucoup de maiſons, & en l'eſtendue de douze lieues de pays fit dommage de la valeur de cinquante mille ducats. Outreplus il pouſſa ſi rudement contre quelques eſcueils de mer vne de ces trois nauires, qui n'auoit plus qu'vne anchre, qu'elle ſe briſa, & perirent aucuns

de dedans, entre autres Edouard Ataide, qui en estoit capitaine, vn sien fils, & autres des principaux. *liu. 13. de l'hist. de Portugal. sect. 12.*

Pierre de Castre ayant passé à Mozambique l'hiuer de ceste annee 1521. sur le printemps de la suyuante partit auec le capitaine Galuan, & tint la route de Goa où ils surgirent enuiron le quinziesme iour d'Aoust: comme ils prenoyent terre la mer cõmence à s'esmouuoir & tourmenter de telle furie, que ceux de Goa cõfesserent n'auoir iamais veu vne si cruelle bouraſque, tellemẽt que le vaisseau de Castre cuida perir plusieurs fois, & quelque secours qu'on lui donnast ne sceut iamais gaigner le bord sans faire nect: tellement que tout ce qu'il auoit butiné çà & là sur terre retourna dedans la mer. Il sauua à toute peine quelques hardes & marchandises apartenantes au roy de Portugal. Quant à lui & ses gens, ils prindrent terre, apres grand trauail, ayãs ainsi fait naufrage à la descente. *Au mesme liu. sect. 19.*

Peu de temps auparauant, les Portugais conduits par ce mesme capitaine, firent vn butin valant plus de deux cens mille ducats, sur quelques Mores qui les auoyent assaillis. Mais il auint que les vaisseaux sur lesquels ce butin fut chargé s'estans destachez, coulerent en fond auec tout ce qui estoit dedans, tellement que ce capitaine & ses gens s'en retournerent à vuide, n'emmenãs rien à Mozambique que force blessez. *Au mesme liure.*

Antoine Tauare, capitaine Portugais, ayant iniquement endommagé à coups d'artillerie les insulaires de Bandan, fut au mesme temps acueilli en leur port d'vne bouraſque qui le pouſſa de telle roideur en la coste que son vaisseau se rompit, tellement que lui & les siens gaignerent le bord à toute peine. Les insulaires despitez contre ce capitaine & ses gens à cause de leurs brauades, les voyant lors si mal acommodez, leur coururent sus, taillans en pieces le capitaine & tous ses soldats. *Au mesme liu.*

Le dixhuictiesme iour d'Auril de l'an 1528. la flotte de Portugal, composee d'onze nauires, qui portoyent

ent trois mille ſoldats, & grand nombre de gentilshommes & capitaines, partit de Liſbonne pour aller aux Indes, auec Nugnez de Cugne ordonné viceroy. Deuant que ceſte flotte aprochaſt des Canaries, la nauire du capitaine Iean Freire coula en fond, par l'accident, qui s'enſuit. Elle eſtoit ſuiuie de la nauire de Simon de Cugne, deſigné amiral, laquelle pouſſee d'vn vent aſſez fort heurta par deux fois ſi rudement l'autre (ſans que le pilote la deſtournaſt, comme il euſt peu aiſement faire) que la proue s'entrouurit, & en moins d'vne heure fut ſi pleine d'eau qu'impoſſible fut mettre hors le baſteau, & eut on à faire à ietter l'eſquif, dedãs lequel entrerent le capitaine auec quelques vns des principaux & plus habiles. Quant aux autres, reſtans en grãd nombre, il fut queſtion d'aduiſer aux moyens de ſe ſauuer. L'vn aiſiſſoit vn cofre, l'autre vne quaiſſe, & à coups d'eſpee chacun tendoyent deſſus pour s'en accommoder. Dõc pluſieurs furẽt bleſſez mortellement, tant ils ſe preſſoyent, chacun s'eſtimãt heureux de pouuoir tenir vne planche pour ſe mettre deſſus à l'extremité qui eſtoit proche. Car finalemẽt les vagues vindrent à couurir tellemẽt la nauire, qu'elle coula du tout en fõd auec des cris horribles de cẽt cinquãte perſonnes qui demeurẽt en la mer auec ce grand vaiſſeau. Entre autres ne ſont à oublier vn mari & ſa femme, qui menoyent quãd & eux trois ieunes enfans. Le pere & la mere voyans la mort preſente mirent leurs enfans au milieu, & s'ẽbraſſans eſtroittement ces cinq enſemble, auec des clameurs qui perçoyent les nuees, perirent quand & le reſte, ſans que les autres nauires peuſſent en approcher à tẽps, pource qu'elles en eſtoyẽt à vne lieue loin. Mais voyant la maree baiſſee, chaſcũ acourut prõptement en des eſquifs, & ſauua-on cinquante perſonnes qui ſe tenoyent à des aix & autres pieces, attendãs la volonté de Dieu parmi les vagues. Le pilote, cauſe de tout le mal, ſe ſauua à nage, & ne fut chaſtié d'vne ſi mal-heureuſe faute, pource qu'on ne ſçauoit bonnement comme ce naufrage eſtoit auenu, & n'en deſcouurit-on rié que fort lõg tẽps apres. Vn autre vaiſſeau dv

capitaine Sylueire, cinglant d'autre vent que la flotte, alla surgir au long de Sofala, où il trouua de la vase qui l'arresta. & les soldats voulans prendre terre furẽt taillez en pieces par certains Mores, qui les attendoyent à la descente. Le capitaine Saldagne se rendit au port de Batticala, ayant perdu soixante hommes, morts de disette & de maladies. Azambuge fit naufrage au bord d'vne islette, pres de Mozambique, mais les personnes se sauuerent, ayãs perdu le nauire, son equipage, leurs hardes & viures. Quãt au viceroy, comme il faisoit aiguade au port de S. Iaques, pres de l'Isle de S. Laurent, suruint vne tourmente qui fit eschoüer sa nauire, tellemẽt qu'elle perit, exceptez les gens, qui furent recueillis en deux autres nauires. *Au 18. liu. sect. 19.*

Enuiron le vingtiesme de Septembre du mesme an 1528. treize moyens vaisseaux & vne galliote partie de Cochim furent pousſez d'vn vent de trauerse contre la coste de Calecut, à l'emboucheure d'vne riuiere nommee Chatua, où tous ces vaisseaux se briserent, les soldats noyez, ou tuez, ou menez prisonniers à Calecut. *En ce mesme liur. sect. 21.* L'annee suyuante, la nauire du capitaine Garsias Henriquez, ayant eschappé le naufrage par deux ou trois fois, arriuee pres de Cochim, ne peut (à cause, qu'elle estoit trop grande) entrer dedans le canal, tellement qu'on fut contraint la laisser à l'anchre. Mais tandis que Garsias se refraischissoit en terre, le vent se renforça, dont la mer fut si furieusement agitee l'espace de trois iours & de trois nuicts, que la nauire perit, où Garsias perdit à sa part la valeur de cinquante mille ducats, & ne lui resta que la cappe & l'espee. *Au mesme liure sect. 26.*

Iean de Riue, Espagnol, homme adroit aux armes, vaillant & hazardeux, ayant trouué moyen d'equiper vne bonne galere, se mit du mestier de coursaire, & fit beaucoup de maux aux marchans Geneuois sur la mer Mediterranee. On employa diuers moyés pour l'attraper, mais riẽ n'y seruit, pource qu'il estoit apuyé sur la faueur de certains seigneurs qui auoyẽt grãd credit autour de l'ẽpereur Charles V. lors en Flãdres, l'Espagne

estant

eſtant gouuernee par le cardinal Ximenes. Sur ce auint vn cõbat naual entre les galeres de Genes & celles d'Eſpagne, parmi leſquelles eſtoit ce Iehã de Riue. En icelle les Geneuois briſerẽt deux galeres Eſpagnoles, l'vne deſquelles coula au fond, & firent autres dõmages en ſe défendant de l'inuaſion de Berenguelle amiral Eſpagnol. S'enſuiuit de là vn edict du Cardinal, oſtant le trafic aux Geneuois, leſquels eurent recours à l'Empereur, pour faire leur appointement; ce qu'ils obtindrẽt en conſideration notamment de la perte qu'ils auoyent faite. Car leurs galeres, qui auoyent ainſi combatu, n'oſans reuenir à Genes s'eſtoyent venu refraiſchir au port de Villefranche pres de Nice, où elles auoyent eſté acueillies d'vne ſi furieuſe tourmente, que la pluſpart ayans eſté fracaſſees, il y eſtoit mort plus de trois cens hommes engloutis de vagues, ſans pouuoir les ſauuer, tant la mer eſtoit agitee. *Aluares Gomecius au 6. liu. des faits & dits memorables du cardinal Ximenes.*

Enuiron l'an 1551. eſtant (ce dit Benzo) en la coſte de la nouuelle Eſpagne, ie trouue vn nauire preſt à faire voile, & me mets dedans. Ayans deſia nauigué quelques iours, comme nous n'eſtions pas loin de l'Iſle de Cuba, voici vne groſſe tempeſte qui nous prend, & pouſſe noſtre nauire contre la coſte, là où il alla en pieces. Preſque tout l'argent & la marchandiſe qui eſtoit dedans ſe perdit: toutesfois les hommes ſe ſauuerent dedãs la barque. Auec ce petit vaiſſeau qui nous eſtoit reſté, & que nous racouſtraſmes au mieux que nous peuſmes, nous trauerſaſmes le goulfe auec tous les trauaux & dangers que l'on ſçauroit imaginer, & au bout de trente quatre iours gaignaſmes le port d'Auana: là où nous pẽſiõs biẽ trouuer encore la flotte d'Eſpagne. Mais il y auoit deſia huict iours qu'elle eſtoit partie de ceſte rade, pour s'en retourner en Eſpagne, & en eſtoit general vn nommé Diego Geritano. Or à grand' peine auoit elle encore fait la moitié de ſa route, qu'vne tourmente lui ſuruint ſi terrible, que de dix-huict vaiſſeaux qu'elle auoit s'en perdit treize dedans le goulfe, dont iamais on n'oüit nouuelles depuis. Il y auoit dedans l'vn de ces vaiſſeaux

vn gouuerneur de Panama, nommé Clauiſſo, & deux Auditeurs du nouueau royaume de Grenade, que l'on emmenoit priſonniers en Eſpagne, par le commandement du roy, à cauſe des concuſſions & pilleries qu'ils auoyent commiſes en ces pays-là: mais tout cela perit. Il y en eut deux que la tempeſte emporta par l'Inde, & les ietta preſques toutes briſees à la rade de S. Dominique. Les autres trois furent chaſſees en Eſpagne, & y en eut vne qui alla fraper contre la coſte de Portugal: toutesfois vne partie des hommes qui eſtoyent dedans ſe ſauua à terre. L'autre gaigna le port de Caliz, & y entra ſans dommage. La troiſieſme qui eſtoit l'Amirale de ceſt equipage, ſe perdit tout aupres de S. Lucar de Barrameda; & y eut pres de deux cens perſonnes qui s'y noyerent. Le general Diego ſe ſauua auec petite ſuite: mais deſcendant en terre il fut ſerré en priſon, & degradé de ſes eſtats. *Au 3. liu. chap. 24.*

L'an 1566 les Danois & Suedes continuans la guerre nauale qu'ils auoyent les vns contre les autres, ſe donnerent bataille, comme ils auoyent faits au mois de Iuillet de l'an precedent, & apres s'eſtre rudement battus en mer vers Gotlande & le deſtroit de Suede, ſe retirerent auec perte preſques eſgale. Les Danois y ayans perdu l'vn de leurs principaux chefs, l'amiral delibera le faire enterrer à VViſbo, ville de Gotlande. Pourtant ſe mit-il à la voile auec les nauires de Danemarc & de Lubec vers ce lieu-là, quoy que le gouuerneur de l'Iſle l'auertiſt & le priaſt de ne mouiller l'anchre en ce port qui eſtoit tres-dangereux, à cauſe de ſes ſablons mouuans. Là deſſus s'eſleue vne tourmente eſtrange auec vn horrible tourbillon de vẽts, qui engloutit preſque toute ceſte flotte, & perirent lors les amiraux de Danemarc & de Lubec auec neuf mil hommes, d'vn naufrage miſerable, & merueilleux entre tous ceux de noſtre temps. *Dauid Chytreus au 21. liu. de ſa Chronique de Saxe.*

Les Ambaſſadeurs du roy de Suede ayans traité de quelque treſue auec ceux du duc de Moſcouie, ſur le retour, voulans paſſer vne large riuiere nommee Nerua, le cinquieſme iour de Nouembre 1585. monterent auec

uec leur ſuite en vn vieil baſteau, & chargerent encore quelques pieces de campagne. Eſtans au milieu du fleuue, par paſſetemps on deſcharge ces pieces. Sur ce le baſteau, ou entrouuert par le bruit d'icelles pieces, ou par autre accident, vient à ſe rompre ſoudain, tellemẽt que dix huict de ceux qui eſtoyent dedans furent noyez: entre autres Pontus de la Garde, excellent ſeigneur, & lieutenant du roy de Suede en diuerſes guerres, où il s'eſtoit porté vaillamment, auec heureux ſucces & victoires notables. Quelques gentils-hommes y perirent auſſi, nommément le conſul de Reuel en Liuonie, perſonnage de tres-grande autorité en ces pay-là. *Au 27. liu. de la meſme Chronique.*

Chriſtierne roy de Danemarc, beau frere de l'Empereur Charles V. ayant entreprins guerre à toute outrance contre Goſtaue roy de Suede, à cauſe de ſes pretentions ſur le Royaume, au commencement de l'an 1522. fit vne ordonnance, portant expres commandement à tous gouuerneurs & capitaines de places ſous ſon obeiſſance, de faire mourir ſans remiſſion quelconque, & promptement, tous les Suedes qu'ils pourroyẽt attraper, notamment les gentils hommes. En vertu de ceſt edit ſe commença vne terrible boucherie en diuers endroits, dont s'enſuiuit vne tres-cruelle guerre des vns contre les autres, à la confuſion finalement de Chriſtierne, qui fut chaſſé de Suede & de Danemarc, puis mourut en priſon. Or entre ceux qui eſſayerent de ſe garantir de telle violẽce, Aruidus eueſque d'Aboën, conuoqua pluſieurs gentils-hommes de Finlande, vaſſaux du roy de Suede, auec leſquels ayant communiqué, leur reſolution fut de ſe retirer en Suede, ſans attendre qu'on allaſt les prendre & executer à mort les vns apres les autres, n'eſtans pas en lieu ſeur pour pouuoir reſiſter. Pourtant l'eueſque leur ayant donné le rẽdez-vous, eux s'y trouuerẽt auec leurs femmes, enfans, & tout ce qu'ils peurent emporter de biens meubles, puis s'embarquerent, faiſans voile en Suede. Mais acueillis d'vne horrible tourmente, ils firent naufrage pres d'Oregronde, en l'Iſle de Vigge, & perirent tous,

fors quelques matelots, qui se sauuerent à toute peine, & par moyens extraordinaires, pour publier les nouuelles de ce pitoyable accident. *Dauid Chytreus au 9. liu. de sa Chronique de Saxe.*

Ie representeray tout de suite diuers autres naufrages qui me ramentoyuent d'vne part ce que dit le Psalmiste au Ps. 107. ainsi exprimé par Des portes,

*Ceux qui pour voyager sur la mer se reduisent*
*Dans des fresles vaisseaux,*
*Et qui font les manœuures, & leurs routes conduisent*
*Sur l'abyme des eaux:*
*A ceux là du Seigneur les œuures merueilleuses*
*Tout à clair se font voir:*
*Et tant d'estranges cas sur les eaux perilleuses*
*Descouurent son pouuoir.*

Mais aussi, d'autant que l'ambition & l'auarice ont hausse les voiles à plusieurs de tels voyagers & trafiqueurs, ie n'oublie pas ce qui a esté bien dit, que

*L'auare marchant*
*Les mers va cerchant,*
*Qui souuent lui font*
*D'son auarice*
*Tres-bonne iustice*
*L'abysmant au fond.*

Que Dieu dõques soit reconu & magnifié en ses œuures merueilleuses, & l'imbecillité presomptueuse de l'homme, aprene à trembler, à se contenter de mediocrité, & à se confier en legitime vocation du Tout-puissãt. Au mois de May de l'an 1586. le viceroy de Portugal es Indes Orientales, & l'archeuesque de Goa, receurent par le moyen du capitaine de Sofala & de Mozambique auis du naufrage de l'Amirale, nommee S. Iacques, lequel auint comme s'ensuit. Ce grand vaisseau ayant au mois d'Aoust de l'an 1585. doublé le cap de bonne esperance, le pilote se fit acroire que tous perils & dangers estoyent franchis, attendu mesme que son vaisseau auoit vn vent propre en sa nauigation entre l'Isle de S. Laurent & la terre ferme. Où sont neantmoins quelques fascheux passages, qu'on appelle *Bancs de Iuifs*, à cin-

cinquante mille d'Italie de ceſte Iſle,à ſeptante de terre ferme,aſſez pres de Sofala, mais fort loin de Mozambique. L'Amirale faiſant voile vers celle part,le pilote ſe meſconta,& cuidant eſtre hors de ces Bancs,fit commãdemẽt aux matelots de deſployer toutes les voiles prenant la route droit au Mozambique. Quelques matelots & ſoumaiſtres,experts en la naugation, n'eſtoyent pas de ceſt auis, diſant qu'il y auoit encore des eſcueils & deſtroits perilleux à paſſer,& que la nuict approchãt, dangereuſe à cauſe des tourmentes qui ſe renforcent ſoudain,defendoit d'aller à pleines voiles. Mais le pilote pouſſé de ſon ambition & malheur, lui dit,qu'ils n'y entendoyent rien,& abuſant de la puiſſance commanda aux ſeruiteurs de faire ce qu'il leur auoit commandé. Ce qu'ayant eſté fait,& le vaiſſeau porté en pleine noire nuict de roideur donna dedans ſes eſcueils,où le fõd fut incontinent fendu & arreſté auec les deux tillacs, le deſſus pouſſé vn peu plus auant fut briſé contre les roches. Les maſts renuerſez,s'eſleue vn effroyable cri d'hõmes & de femmes:Car il y auoit plus de cinq cens hommes en ceſte nauire outre trente femmes, force moines & Ieſuites, rien n'apparoiſſant là que tenebres de mort, tous commencent à crier miſericorde. Fernand de Mẽdoſe amiral,le pilote, le maiſtre, ſuiuis de dix ou douze autres,ſe iettent promptement dedãs vn eſquif,& pour empeſcher qu'on ne les ſuiuiſt & fiſt abyſmer,deſgainerent leurs eſpees, menaçans de mettre en pieces quicõque s'en aprocheroit. Ils adiouſterent que leur intention eſtoit de cercher les principales pieces du vaiſſeau rompu,pour en faire vn vaiſſeau commode à recueillir les perſonnes, pour les tranſporter peu à peu en terre ferme. Ils en firent quelque deuoir:mais ayans trauaillé en vain, & n'oſans retourner vers le grand vaiſſeau, crainte que pluſieurs autres ſe iettaſſent parmi eux,dõt s'enſuiuroit ſubmerſion, ils vogueret vers terre ferme, & ayans diſtribué par entr'eux quelques viures iettez confuſément & en petite quantité dedans l'eſquif, notamment de biſcuit & de vin, apres auoir flotté dixſept iours combatans les vagues,la faim,& la ſoif,gaignerẽt

à toutes peines vne coſte d'Afrique, où nous les lairrõs pour dire ce qui auint aux matelots & paſſagers mal aſſis en ces bancs & ſur vn vaiſſeau briſé. Le grand eſquif de conſerue auoit eſté comme tout briſé, ne plus ne moins que l'Amirale, perſonne ne ſçachant moyen de le racouſtrer pour s'en oſer ſeruir, vn Italien nommé Cyprian Grimaldi, donnant courage à quelques ſiens compagnons ſe ietta tout premier dedans ceſt eſquif auec ſon eſpee, & commence à trauailler. Il eſt ſuiui de huict-ante neuf autres qui racouſtrent en quelque ſorte ceſte barque, environnee de toutes parts d'vn tres-grãd nombre d'hommes & de femmes, qui empoignans à deux mains les bords ſupplioyent à grands cris qu'on les tiraſt à mont. Mais les nonante voyans que leur nõbre eſtoit exceſſif, & que la barque croit en fond ſous ce fardeau, empoignerent les deſarmez & plus inutiles d'entre eux meſmes, qu'ils ietterent hors le bord, & quant aux autres leur couperent à coups de tranchans couſtelats les bras & les mains, afin de s'en deſtraper. Impoſſible ſeroit repreſenter les cris lamentables de ces mutilez & de tant d'autres, qui tenans des aix & montez ſur des fardeaux du grand vaiſſeau voguoyent ſur les vagues qui les engloutiſſoyent vns apres autres: tellement qu'ils perirent tous, excepté deux qui acommodez de pieces plus commodes gaignerent le riuage.

Quant aux reſtez en ce baſteau de conſerue, n'ayans gueres d'adreſſe ni de moyen de le conduire, & nuls viures, leur vaiſſeau mal calfeutré & faiſant eau de maintes parts, ils s'auiſerent d'eſlire vn chef, auquel ils iurerent de s'aſſuiettir iuſques à la mort inclusiuement. Lui pratiquant le pouuoir octroyé, ne faiſoit que monſtrer du doigt ceux qu'il vouloit qu'on miſt hors du baſteau: car tout ſoudain ils eſtoyent enleuez & ſans reſiſtance iettez en la mer pour ſeruir de paſture aux poiſſons. On commença par les malades: entre leſquels eſtoit vn charpentier lequel auoit aidé à racouſtrer le baſteau. Icelui pria que premierement on lui donnaſt vn morceau de viande & vn verre de vin: quoy prins il ſe laiſſa ietter dedans les vagues. Certain autre empoigné pour

auoir

auoit tout à l'heure meſme ſepulture, auoit vn ſien frere puiſné pres de lui, lequel ſe leuant ſupplia ce chef & ſes officiers que ſon aiſné euſt la vie ſauue, & que lui puiſné tinſt ſa place: allegnant que ſon aiſné eſtoit plus ſage, plus induſtrieux, pour prouuoir à leurs ſœurs & maintenir la famille. On accepte ſon offre, & eſt ietté hors le bord: mais Dieu le fortifia tellement que l'eſpace de ſix heures entieres il fait à nage le batteau, duquel s'il approchoit trop pres on lui tendoit des coups d'eſpee pour le tuer. En fin il empoigne vne eſpee nue & quoy qu'en s'approchant on lui euſt coupé la main, ſi fit-il tant que les paſſagers vaincus par la grandeur d'vn tel courage, le tirerẽt à mont dedans leur vaiſſeau. I'ay veu & hãte depuis familierемẽt ces deux freres en la ville de Goa. Eux & les autres ayãs vingt iours durãt ſouffert tous les meſaiſes qu'il eſt poſſible de penſer & redouter, trouuerẽt leur Amiral en terre ferme, & ceux qui l'eſtoyent ſauuez auec lui dedãs le petit eſquif. Ces miſerables reſchappez de la mer, furẽt toſt apres acueillis de nouueaux malheurs: car ils tomberent entre les mains des Mores, qui les deſpouillerẽt tout nuds. & fort ce leur fut de marcher quelques iours deſnuez de tous moyẽs iuſques à ce qu'ils gaignerẽt certain endroit, où le facteur du Prince de Mozãbique & de Sofala demeuroit, lequel les ayãt vn peu racõmodez les fit conduire en Mozãbique, pour gaigner de là quelque port en l'Inde Orientale. Où depuis i'ay cõuerſé familierement auec quelques vns d'entre eux, qui m'ont raconté fort amplement ce qui eſt comprins ci deſſus en peu de paroles. Il n'eſchappa dedans les deux eſquifs pour gaigner terre, que ſoixante hommes, encore en mourut-il de faim puis apres vne partie. Tellement que la folie d'vn pilote fit perdre la vie à cinq cens perſonnes. Ce malheureux outrecuidé reuenu en Portugal fut empriſonné, puis relaſché: pourſuiui finalement par les maudiſſons des vefues & orphelins de tant de maris & peres perdus, il fit voile en vn nauire dont on lui commit la conduite l'an 1588. & peu s'en falut qu'il ne periſt aupres de l'Iſle de S. Thomas. Retournant des Indes en

Portugal, il fit vn ſecond naufrage es enuirons de ce cap de bonne eſperance, où ſa nauire & lui & tous ceux qui eſtoyent dedans furent noyez, par vn redoutable iugement de Dieu, & inſtruction aux pilotes de ne ſe confier par trop à leurs ſens, & aux particuliers de ne conuoiter vn gain periſſable, ains ſe contenter de mediocrité, *Iean Hugues de Linſot, Hollandois, de Harlem*, qui a demeuré pluſieurs annees en l'Inde Orientale nous a deſcrit ceſte hiſtoire es beaux recueils qu'il en a publiez, comme auſſi les hiſtoires ſuiuantes.

L'an mil cinq cens huictante ſix, au mois d'Aouſt, vint de Mozambique à Goa certain Portugais qui auoit eſté porté dedãs le galliõ de Malaca. Celui là portoit quelques paquets au viceroy, auquel il raconta le naufrage d'vn grand nauire nommé Bon voyage, l'an precedent, ſur ſon retour des Indes en Portugal. Nous eſtimaſmes ce mal auenu es enuirons du cap de bonne eſperance, pource que le vaiſſeau eſtoit deſmeſurément chargé. De fait au deſmarer du port de Cochim il tenoit neuf coudees d'eau. Pluſieurs gentils-hommes qui retournoyent en Portugal auec leurs teſmoignagnes & ſous eſpoir de grandes recompenſes, à l'acouſtumee furent enuelopez en ce naufrage, & auec eux l'ambaſſadeur de Perſe, qui alloit en Eſpagne confirmer alliance entre les deux rois. Il y auoit vn nombre ineſtimable de richeſſes en ce nauire, qui fit mauuais voyage, eſtant peri auec ſes pilotes & paſſagers. Le moindre vaiſſeau retournãt de Cochim en Portugal porte la valeur d'vn million d'or. Que peut donques monter le pris du cõtenu en ces grands nauires? Et toutesfois il ne ſe paſſe annee que la mer n'engloutiſſe quelqu'vn d'iceux à l'aller ou au retour.

L'an 1587. l'archeueſque de Goa ſe mit à la voile au port de Cochim pour venir en Portugal. Or la couſtume eſt en ce port, afin que les tributs du Roy ne ſoyent nullement fraudez, que les nauires ſont cõtraintes d'attendre leur ordre & tous, pour eſtre chargees. Auint doncques apres que l'Archeueſque fut parti au mois de Ianuier, que la derniere reſtant à charger, nommee Are-

likias,

likias, fut encore arreſtee quelques iours apres les autres : pource qu'eſtant preſte à deſmarer, les officiers & conducteurs d'icelle, aueuglez par grands preſens, tirerent hors vne partie de la ſaburre ( c'eſt du grauier au fond des vaiſſeaux de mer, pour les tenir en cõtre poids contre les vents & les vagues, dont s'enſuit que le branſle eſt moins violent ) & en place d'icelle mirent force pacquets & quaiſſes de canelle, alors fort chere à Liſbonne. Quand il eſt temps de partir, on le ſignifie à ſon de trompe par toute la ville. Soudain tous ceux qui veulent s'embarquer ſe rendẽt en foule vers le port & vaiſſeau qui s'apreſte au depart. Les amis & domeſtiques s'y trouuerent pour faire les accollades & ſouuent les derniers adieux. Ces paſſagers portez en des eſquifs, auec fourniture de quelques viures & douceurs, ſe rẽdent en groſſes bãdes autour du vaiſſeau, lequel les pilotes auares chargent tant qu'il peut cõtenir, tellement que tout y eſt plein de perſonnes, bales, balots, quaiſſes, bahus, coffres de toutes ſortes : auſquelles voictures de bagages & marchandiſes entaſſees s'employe & paſſe ſouuent vn mois entier, ſans que les nautonniers puiſſent ſe deſfaire bonnement de l'importunité des paſſagers & marchans auares. Le vaiſſeau plein à regorger, vn commiſſaire & inſpecteur ordonné de par le Roy, vient & entre dedans, fait vne proteſte, & demande, ſi le vaiſſeau eſt fort & capable pour porter tous ceux qui y ſont & leurs hardes & marchandiſes. Le pilote & ſes gens iurent qu'oui, dont l'inſpecteur prend acte ſigné de leurs mains. Quelques-fois il ſe trouue des matelots ſans verité : mais ſi ce commiſſaire eſt gaigné, l'on paſſe outre. L'acte ſigné & mis en forme, l'inſpecteur commande à haute voix qu'on leue les anchres, qu'on coupe les cordages qui arreſtent le vaiſſeau, & ſouhaitant bon voyage aux mariniers & paſſagers ſe retire chez ſoy. Ceſte nauire dont nous parlons maintenãt, ayant hauſſé les voiles fut ſuiuie iuſques à demie lieuë du port de Cochim par force petis baſteaux, à cauſe que la mer eſtoit fort calme. Auint là deſſus que quelques poules encloſes dedans des cages en la nauire, trouuans paſſage

commencerent à voler ſur le tillac. Pluſieurs y acourẽt & commencent à diſputer de ces poules. Les autres ſuruienent au bruit, comme la curioſité porte les perſonnes pour tout ſçauoir: tellemẽt que les paſſagers & matelots eſtãs preſques tous ſur l'vn des coſtez de la nauire deſgarnie de ſon contre-poids, & n'ayant de l'autre coſte que de la canelle legere, coula tout bellemẽt en fond par celle part où y auoit tant de perſonnes, ſi qu'elle ſe vit incontinent couuerte d'eau. Tous les hommes trouuerent bien à poinct les petis baſteaux où ils furent recueillis, & n'y eut de perſonnes noyees que les eſclaues qui enchainez par les pieds & mains ne peurent eſchapper, & leurs maiſtres n'eurent pas loiſir de les deſferrer. On ne ſçauroit dire combien fut grande la perte des marchandiſes & grandes richeſſes de ce grand vaiſſeau: les Portugais ayans beaucoup trauaillé pour deſpouiller la terre, afin d'enrichir la mer. Quelques quaiſſes furent repeſchees par la diligence de certains Indiens: mais outre le couſt, ce qui eſtoit enclos dedans ſe trouua gaſté pour la plus-part. L'on fit quelque enqueſte touchant les cacheurs de canelle: mais les coulpables eſchapperent, & les petis larrons furent chaſtiez par la bourſe.

En l'an 1589. & le 20. iour de Ianuier ie m'embarquay en la nauire de ſaincte Croix où nous eſtions deux cens paſſagers pour venir en Portugal & de là en Hollande. Dix iours apres nous paſſaſmes la ligne equinoctiale, & le lendemain deſcouurimes la nauire, nommee ſaint Thomas, qui s'eſtoit miſe à la voile cinq iours deuant nous, eſtant la plus grande, forte & riche des ſix qui en ce mois deſmarerent du port de Cochim, pour tenir la route de retour en Portugal. Le troiſieſme iour de Feurier nous approchaſmes plus pres de ceſte nauire, & deſirions parler aux conducteurs: mais eux nous reconoiſſans, & deſpitez que nous les euſſions ratteints, ayans vn meilleur & plus viſte vaiſſeau ſans comparaiſon que le noſtre, ia vieil, s'efforcerent de gaigner le deuant (à la couſtume des pilotes Portugais, qui font gloire de telles vanitez) afin d'eſtre les premiers en

l'Iſle

l'Iſle de ſaincte Helaine pour s'y refraiſchir & gaudir de nous. Mais ceſte nauire de S. Thomas aprochant du cap. de bonne eſperance, & repouſſee d'vn vent cõtraire, voulut ſe bander contre, & deſployant les voiles ſe mit en pleine mer. La noſtre fut contrainte reculer, à cauſe de la violence des vagues. En ceſt endroit de l'ocean la tourmente eſt par fois ſi furieuſe, qu'à peine vn rocher pourroit-il ſouſtenir sãs bris le choc des vagues eſcumeuſes: tant s'en faut qu'vn chaſteau de bois, agité inceſſamment, & canonné s'ans relaſche par les flots impetueux, puiſſe longuement durer. La preſomption des Portugais, eſtimans leur nauire de S. Thomas aſſez robuſte pour rabatre tant de coups, les ruina. Car apres auoir eſté rudement battus quelques iours, leur nauire fut briſee & miſe en pieces, & le dos de la mer courroucee couuert de pieces du bris, de coffres, quaiſſes & corps morts, que nous viſmes flotter en paſſant autour de ce cap redoutable, non ſans extreme horreur & frayeur. Car il y auoit vne infinité de biens & richeſſes dedans ceſte nauire, preſques neufue, la plus forte & grande qui fuſt lors pour les Portugais & Eſpagnols ſur l'Ocean. Pour ceſte conſideration pluſieurs s'y eſtoyent embarquez, entre autres le colonel Paul de Leme Pereire, fort renommé pour auoir ſerui le roy l'eſpace de trente ans entiers es Indes auec grand hõneur, & peu de temps auparauãt deliuré Malaca fort eſtroittement aſſiegee par des ennemis puiſſans, qu'il auoit desfaits. Icelui ne reſpirant que plus grands honneurs, & tant plein qu'il ne ſçauoit où mettre ſes richeſſes, les cacha dedãs les abyſmes de la mer, où il perit lors auec tout ſon amas: item auec ſa femme, ſes enfans, & grande ſuite d'Indiens & de Portugais qu'il auoit emmenez quand & ſoy, pour paroiſtre d'auantage. Au parauant, pluſieurs de nos paſſagers ſe grattoyent la teſte, bien faſchez de ne l'auoir ſuiui au deſmarer du port de Cochim: mais voyans ce naufrage, & paruenus à ſauueté, changerent d'auis, auoüans que Dieu, ſage gouuerneur du monde, les auoit grandement ſupportez. Arriuez en l'Iſle de ſaincte Helaine, apres

auoir branſlé trois mois & demi ſur mer, & preſques tous les iours en danger de naufrage, nous trouuaſmes les quatre autres nauires qui nous confermerẽt la perte totale de la ſuſmentionnee.

Ayans fait voile de là pour venir vers Liſbonne, & aprochans des Canaries, il nous fut commandé de prẽdre port en la Tercere, pour nous garantir des courſes que faiſoyent lors autour de nous les vaiſſeaux Anglois. N'oſans entreprendre au contraire le vingt-quatrieſme iour de Iuillet, nos cinq nauires & vne ſixieſme, qui venoit de Malaca, vinſmes mouiller l'ãchre deuãt Angra ville de la Tercere, au couuert du chaſteau: d'où nous enuoyaſmes quelques poſtes ou vaiſſeaux legers, pour auertir le roy de noſtre arriuee, & attendre ſa volonté. Nous redoutions fort ceſte ſtation, pource qu'au commencement du mois d'Aouſt, ce port d'Angra eſt ordinairement battu d'horribles tourmentes, & n'eſt point à couuert quand le vent meridional tire. Alors les grands vaiſſeaux, tels que ſont ceux qui reuienent des Indes, mal aiſez à gouuerner pres des rades, ſont en grand peril. Mais ce que nous redoutions le plus nous auint. Car la nuict du quatrieſme iour d'Aouſt ce vent d'aual commence à ſouffler de telle vehemence, que les nauires furent reduites à tout peril. Outre plus, preſques tous ceux qui en auoyent charge eſtoyent deſcendus en terre, par vne mauuaiſe couſtume qu'ont les Portugais, & n'eſtoyent reſté que quelques valets auec les eſclaues, leſquels laſcherent quelques coups d'artillerie, pour appeller leurs maiſtres au ſecouts. Lors on commence à ſonner toutes les cloches de la ville, où le peuple menoit vn horrible bruit & chacun ſe lamentoit d'eſtrange ſorte, n'eſtant poſſible à ceux qui reſtoyent es nauires de prendre terre, ni aux deſcendus de venir au ſecours de leurs gens: tant la mer eſtoit agitee. Noſtre nauire de ſaincte Croix approchoit de terre à tous coups: où ſi elle euſt donné, s'en eſtoit fait ſans reſſource, & s'en alloit rompre en dix mille pieces, à cauſe des bancs & eſcueils. Dieu deſtourna le bris d'icelle. Les cordages de celle de Malaca

laca fracaſſez, & n'y eſtant reſté ſuffiſant nombre d'hommes pour les relier, ni pour ietter l'autre anchre, apres que ſon maſt fut rompu, commence à puiſer, tellement que l'eau la couurit incontinent. Alors la mer comme apaiſee de ceſt effort, le vent ſe tourna, & la tourmente des vagues ſe conuertit en bonnaſſe. Sans ce changement, c'eſtoit fait des autres nauires, & ceux qui y eſtoyent ne penſoyent plus qu'à quitter tout pour ſe ſauuer. Ce naufrage de la nauire de Malaca fut de perte ineſtimable, eſtant chargee de richeſſes des Molucques, de la Chine, & de pluſieurs Iſles. On voyoit flotter ſur les vagues les quaiſſes de draps de ſoye, de merceries precieuſes, d'eſpiceries de toutes ſortes. On ſauua quelques bales de poyure, de girofles, de macis: mais fort intereſſees & gaſtees. Encores les peagers firent ils tout ſerrer en la douanne, tellement que les pauures marchands tomberent (comme on dit) de fieure en mal chaud, & d'vn gouffre en l'autre: & quelque pourſuite qu'ils ſceuſſent faire, apres auoir langui quelques mois pour auoir vn peu de reſte, maudiſſant la mer & la terre, ils ſe ſauuerent pauures & chetifs à Liſbonne. Nous ne racontons point les miſeres eſtranges des autres nauires: d'autant que nous ne parlons ici que des naufrages.

Le dixneufieſme iour d'Octobre 1589. arriuerent en la Tercere quatorze nauires Eſpagnoles, qui reuenoyent de l'Inde Occidentale, chargees de cochenille, de cuirs de bœufs, d'or, d'argẽt de perles, & d'autres marchandiſes. Elles eſtoyent au nombre de cinquante, partant de l'Iſle Hauana. Mais au ſortir du canal vne furieuſe tempeſte en engloutit onze, eſcarta les autres qui coururent diuerſe fortune, comme telles gens parlent. Le lendemain de ceſte arriuee des quatorze, vne autre de la flotte de cinquante approchant de l'Iſle fut attaquee, canonnee & miſe à fond par vne Angloiſe, ayant tué à coups de canon cinquante hommes, & ſauué en l'eſquif enuiron vingt cinq ou trente auec le capitaine. Mais toute la marchãdiſe, eſtimee plus de deux cens mille ducats perit & coula en fõd auec le vaiſſeau.

Ces quatorze s'estans mises à la voile le vingtseptiesme du mesme mois pour gaigner Seuille, furent attrapees prés la coste d'Espagne par les Anglois,& emmenees en Angleterre.

Au mois de Ianuier de l'an 1590. vint en la Tercere de la nouuelle Espagne vn vaisseau, dont les pilotes & passagers rapporterent qu'vne flote de cent nauires Esgagnoles biẽ chargees auoyẽt fait naufrage,& estoyent peries toutes, celle-la seule exceptee,en la coste de la Floride. Nous fismes lors le compte,que la mer en l'an 1589 auoit englouti plus de deux cens nauires,parties de la nouuelle Espagne,de l'Isle S. Dominique: Hauana,Cap verd,le Bresil,la Guinee,&c.

En ce mesme an 1590. la flotte d'Espagne ne bougeoit de l'Isle du Corbeau,où elle attendoit ses restes. Sur la fin de Septembre se trouuant complette de sept vingts nauires,haussant les voiles pour aller vers la Tercere, fut accueillie d'vne tourmente la plus estrange & furieuse qu'on eust ouye de memoire d'homme, par la confession des Insulaires, la mer estant si courroucee, que ses vagues surmontoyent le faiste des hauts & horribles escueils de la Tercere. Les poissons estoyent iettez vifs sur les roches & riuages: les tourbillons ayans duré toute vne semaine sans relasche quelcõque, auec vn bruit espouuantable des flots s'entrecassans, dont tous ceux de la Tercere transissoyent de peur,& i'estois de ce nombre. On ne voyoit que planches, grosses pieces de bois,& corps morts flottãs sur les vagues,chacun en l'Isle criant misericorde. Nous marquasmes que plus de douze nauires auoyent esté brisees autour de la Tercere, par ceste tempeste: & trois semaines apres qu'elle fut appaisee,les Insulaires ne firent autre chose que tirer à bord les corps morts. Les Espagnols auoyent parauant gaigné vn grand vaisseau d'Angleterre nommee la Reuenge: mais elle fut fracassee lors,& perirent septante hommes qui y estoyent, du nombre desquels estoyẽt quelques Anglois prisonniers. Les autres estoyent de Gallice & de Biscaye. Vn de ce nombre,sauué comme par miracle, fit le recit de tout

tout ce naufrage,& mourut incontinent apres. Entre ces nauires briſees d'vn tant terrible orage fut auſſi vne Hollandoiſe,nommee la blanche Colombe, de laquelle eſtoit pilote Corneille Martin de Schiedam.En ſa nauire eſtoyent vn capitaine & cent ſoldats Eſpagnols,qui apres auoir eſté agitez rudement, & neantmoins conſeruez par l'adreſſe ſinguliere de ce pilote, ſe voyans pres de la Tercere le contraignirent par menaces & battures d'approcher du riuage,eſtimans pouuoir deſcendre ſeurement. Le pilote qui ſçauoit le peril,à cauſe des eſcueils & rochers leur reſiſta longuemẽt: mais ce furent paroles & prieres perdues.Voyant donc ce ſage vieillard la mort imminente, s'il approchoit de terre,il embraſſe ſon fils qui eſtoit pres de lui dedans ceſte nauire, & l'exhorte de ſe ſauuer s'il eſtoit poſſible, ſans ſe ſoucier de ſon pere raſſaſié de iours. Sur ce la nauire eſt pouſſee à trauers les bãcs & eſcueils perilleux dont toute ceſte coſte abonde & ſe briſe en pieces,le pilote,ſon fils,le capitaine,les ſoldats & matelots tombans tous en la mer.Les Inſulaires iettoyent des cordeaux garnis de liege au bout,pour tirer quelques vns en terre:mais auec peu de ſucces pource que la mer eſtoit par trop eſmeuë:tellement que de tant de perſonnes n'en eſchapa que quinze,encore auoyẽt-ils les cuiſſes froiſſees,& les bras rompus.De ce nombre furent le fils du pilote & quatre ieunes garçõs Hollandois. La mer engloutit le capitaine, le pilote,& tous les Eſpagnols.Quatorze autres nauires perirent es enuirons des autres Iſles. Les nauires reſtantes s'eſlargirent en pleine mer,apres que leurs maſts furent briſez, & perirent la plu part. Somme des cent quarante ſuſmentionnees ne s'en ſauua que trente deux ou trente trois, qui apres infinis maux & perils ſe rendirent à Seuille & à Liſbonne.

***

## *NONCHALANCE punie.*

APres la iournee de la Bicoque, où les Suiſſes perdirẽt beaucoup, l'ã 1522. le ſieur de Lautrech enuoya quelques compagnies d'hommes d'armes, & ſuffiſant nombre de gens de pied, pour ſe ietter dedans la ville de Lode, laquelle pendant toute la guerre auoit eſté tenue par le Roy. Mais la nonchalance du capitaine Bonneual, qui eſtant de ſeiour en ce lieu-là peu auparauant n'auoit point prouueu au guet, & les Frãçois las du chemin de la nuict ſe repoſans, l'armee Imperiale qui venoit au meſme inſtant de l'autre coſté (ayant eſté retardee de marcher pluſtoſt à cauſe d'vne mutinerie de Lãſquenets) & deuant tous le Marquis de Peſquaire auec les pietons Eſpagnols, & l'auantgarde le ſuiuãt de pres, il ſe dreſſa vne eſcarmouche aux fauxbourgs, où le Marquis trouua ſi peu de reſiſtance, qu'il entra peſle-meſle auec les François dedans la ville, où furent trouuez la pluſpart des ſoldats au lict, & ſi eſtoit enuiron midi. Vn autre malheur leur auint. Le pont de baſteaux qu'ils auoyent ſur l'Adde tirant à Cremone fut rompu, à cauſe dequoy il y eut grand nombre de priſonniers, & s'en ſauua fort peu, encore qu'il y eut là trois cens hommes d'armes & trois mil hommes de pied. La ville fut ſaccagee, & au partir de là Piſqueton ſe rendit au Marquis. En conſequence la Duché de Milan & tout ce que les François y tenoyent fut perdu pour eux peu de temps apres. *Hiſtoire des guerres d'Italie. Le 6. liu. des Chroniques de Carion.*

Depuis cent ans infinies bonnes places grandes & petites ont eſté ſurpriſes par la nonchalance de ceux qui deuoyent les garder ſoigneuſement : beaucoup de batailles ont eſté gaignees, ſur les nonchalans guerriers: on a eſgorgé infinis hommes, qui au lieu de veiller dormoyent. Les exemples s'en verront es volumes ſuiuans.

*OCCASSION mesprisee fait perdre la victoire & la vie.*

PAul Vitelly, general de l'armee des Florentins l'an mil quatre cens nonante neuf, ayant dix mille pietons & grand nombre de gens de cheual print Caſcine & toutes les autres places qui faiſoyent eſpaule à la ville de Piſe, deuant laquelle il ſe campa le dernier iour de Iuillet. Lentrepriſe eſtoit difficile, tant pour la fortereſſe de la ville, que pour la valeur & reſolution des citadins, qui abhorroyent entierement la domination de Florence. Auec vingt pieces d'artillerie Vitelly foudroya la fortereſſe, nommee Stampace, & la muraille tant à main droicte qu'à gauche. Puis il donne l'auſſaut & gaigne la breſche, auec tel eſtonnement des aſſiegez, qu'abandonnant les rempars chacun cerchoit à ſe ſauuer à la fuite. Si Vitelly lors euſt viuement pourſuiui la pointe, ceſte matinee le combloit d'honneur, en lieu que ce fut le commencement de ſes miſeres. Car penſant que ſes ſoldats, ſous eſperance de pillage acourroyent à la foule, il arreſta leur ardeur, faiſant retirer la pluſpart des troupes: & ceſte occaſion de victoire entiere perduë, donna loiſir aux aſſiegez, voyans la premiere boutee rallentie, de reprendre courage, & remonter à la garde des rempars & des breſches. De façon que trauaillant à reprendre la victoire par autre bout qu'il imaginoit plus aiſé, l'armee logee en pays plein d'eſtangs & de marais, qui ſont entre la marine proche & la ville, & la ſaiſon ſuiette aux vents peſtilentieux, vne commune contagion lui rendit en peu de iours tant d'hommes inutiles, que le nombre des ſains ſe trouuant trop foible pour vn aſſault general, il leua le ſiege contre la volonté des Florentins, qui promettoyẽt remplir de nouueaux ſoldats les places vacantes. Ainſi la mauuaiſe opinion que le peuple de Florence auoit deſia conceuë contre lui, s'au-

gmenta tellement, que ſous couleur d'auiſer aux departemens des compagnies, ayant eſté par les commiſſaires de l'armee appellé dedans Caſcine, il y fut arreſté priſonnier, & de là mené par le commandement du Magiſtrat à Florence, puis publiquement decapité *Fr. Guichardin au 4. liu. des guerres d'Italie. ſect.* 11. où il deſcrit par le menu toutes les fautes de Vitelly en ce meſpris de l'occaſion qui ſe preſentoit à lui pour le faire grand. Sa ruine proceda d'vn ambitieux deſpit conceu contre les Florentins.

Il ſe trouuera par les hiſtoires de noſtre temps que pluſieurs fortes places ont eſté priſes, & beaucoup de batailles perdues par la faute des chefs vaincus qui ont meſpriſé de belles occaſions de ſe garantir & de vaincre. Ce meſpris a couſté la vie à pluſieurs, a couuert d'ignominie & de dueil les autres : comme les exemples que nous pretendons produire ſous diuers tiltres es volumes ſuiuans le monſtreront au lecteur.

## ORAGES.

EN parlant ci deſſus des foudres & tempeſtes en l'air, ont eſté produites des hiſtoires qui ſe rapportent au tiltre preſent, nous y adiouſtons encore de renfort l'hiſtoire qui s'enſuit. Comme ceux de Vitry le François & leurs circonuoiſins fuſſent venus à Bar le Duc vn dimanche ſeptieſme iour de Iuillet l'an 1583. au calcul ancien, & que ceux de Bar & des enuirons ſe preparaſſent pour aller le lendemain tous enſemble à ſainct Nicolas en Lorraine, pour quelque grande ſolennité, il ſe leua vn orage en l'air auec tant de tonnerres & d'eſclairs ſur tout le territoire de Bar, que tous eſtimoyent le monde eſtre venu à ſa fin. Ceſt orage du tout extraordinaire fut incontinent ſuiui d'vne terrible greſle, en telle quantité, que la terre en fut toute couuerte, à la hauteur des genoux d'vn homme. Les bleds qui n'attendoyent que la faucille furent entierement fracaſſez : les vi-

gnes & les arbres auſſi en furent tellement battus, que non ſeulement les fruits en tomberent par terre, mais auſſi les fueilles,& n'y demeura aucune cueillette:tellement que moiſſons & vendanges furent faictes à deux lieuës autour de Bar. Il y eut auſſi telle ruine d'eaux, que les ſeps des vignes en furent arrachez & tranſportez au loin. *Iean Chaſſanion,en ſon traité de l'Ire de Dieu ſur les pechez des peuples,liu.2.chap.18.*

## *PARRICIDES punis.*

IL auint à Paris,n'a pas long temps, qu'il y eut vn gẽtil-homme conuaincu par faux teſmoins non reprochez,d'auoir tué celui qu'il n'auoit iamais veu.Se voyãt condamné par arreſt de la Cour,& ſur le poinct d'eſtre executé,il confeſſa qu'il auoit empoiſonné ſon pere. Le cas eſt notoire à pluſieurs. *I.B.au 1.liu.de ſa Demonomanie,chap.1.*

I'ay veu vn ieune homme priſonnier l'an 1569. qui auoit tué ſa femme en cholere, & auoit eu ſa grace qui lui fut interinee, lequel neantmoins ſe plaignoit qu'il n'auoit aucun repos,eſtant toutes les nuicts battu par icelle,comme il diſoit. Les anciens tenoyent que les ames des occis ſouuent pourchaſſent la vengeance des meurtriers. Nous liſons en Plutarque, que Pauſanias roy de Lacedemone, eſtant à Conſtantinople, on lui fit preſent d'vne ieune damoiſelle:& d'autãt qu'elle eſtoit fille,elle auoit honte d'aller à lui que chacun ne fuſt retiré. Lors entrant de nuict en la chambre elle fit tomber la lumiere, ce qui eſueilla Pauſanias en ſurſaut, & penſant qu'on vouluſt le tuer en tenebres, tout effrayé il print ſa dague,& tua la damoiſelle,ſans conoiſtre qui elle eſtoit.Deſlors Pauſanias fut inceſſamment tourmẽté d'vn eſprit iuſques à la mort, qui reſſembloit (comme il diſoit)à la damoiſelle. *Le meſme,au 2.liu.chap.3.*

Alfonſe Diaze Eſpagnol,iuriſconſulte,& aſſeſſeur de la Rote à Rome, ayant en haine de la religion fait tuer Iean Diaze, ſon propre frere, par vn aſſaſſin apoſté &

acheté à beaux deniers comptant, eſchappé des mains de la iuſtice du monde, l'an mil cinq cens quarante ſix, que ce parricide fut perpetré, fut pourſuiui de la vengeance diuine en ſa conſcience, tellement que l'an 1551. eſtant en la ville de Trente il fut trouué mort & attaché d'vne corde au col de ſa mule. *M. André Honſdorf en ſon theatre d'exemples, pag.* 433.

Vn marchant Aleman du marquiſat de Brãdebourg, s'acheminant pour diuers afaires en quelque lieu, pria certain ſien frere de lui tenir compagnie pour paſſer vne foreſt prochaine de ſa demeure, diſant que ceſte trauerſe de bois lui eſtoit fort ennuyeuſe. L'autre ſe met en chemin auec, & eſtans en la foreſt prie le marchant de lui preſter dix tallers: ce que le marchant dit ne pouuoir lors cõmodement faire, pource que l'argent qu'il portoit eſtoit promis à quelques creanciers qu'il alloit trouuer. Ce frere eſconduit, & deſpite, ſe recule, & d'vne piſtoletade tue le marchant ſon frere, puis l'ayant deſpouillé s'en retourne en ſa maiſon. Le lendemain on vient auertir le magiſtrat, qu'il y auoit vn corps en la foreſt. Il s'y tranſporte, & ſur quelques coniectures fait ſaiſir au corps le parricide, lequel à l'inſtãt confeſſa ſon crime, ſuppliant qu'on l'executaſt promptement, à cauſe qu'il ne pouuoit plus ſupporter les tourmens que ſa conſcience lui donnoit. Il mourut fort repentant, declara que ſa vie trauaillee d'impieté l'auoit mené là. Sur tout il declara qu'au ſortir de la foreſt, auis lui fut que ſon frere tué l'appelloit à haute voix. *En ce meſme theatre, pag.* 434. Ceſt appel eſt la preuue de ce que Dieu dit à Cain, apres qu'il eut tué ſon frere, Qu'as-tu fait? la voix du ſang de ton frere crie de la terre à moi. *Geneſ.* 4.10. Et la pourſuite de la conſcience de ce parricide Aleman eſt encloſe en ces mots, Qu'as-tu fait? comme auſſi toute l'hiſtoire de Cain eſt le proces perpetuel des meurtriers & parricides.

En ce meſme quartier de l'Alemagne, vn petit garçon tenant en la main vn couſteau, ſe laiſſa tomber ſur la poincte, de telle roideur qu'il mourut incontinẽt apres de telle bleſſure. Le pere de retour en la maiſon, ſe laiſſe tel-

tellement transporter de sa cholere, qu'il tue sa femme, puis poursuiui de sa conscience desesperee se tue soi mesme. *Là mesme, pag.* 435.

Vne femme vefue de la ville de Stranbingue en Suaube, engrossee par vn escholier, puis acouchee, fit porter l'enfant à l'Eglise pour y estre baptisé. Le Cure protesta qu'il ne baptiseroit point l'enfant, si on ne lui declaroit qui en estoit le pere. Et pource que ce pere ne paroissoit point ni n'estoit nommé, l'enfant fut reporté à la mere, laquelle entendant qu'il n'auoit point esté baptisé, possedee de desespoir tua ce petit enfant, puis s'estrangla soi mesme d'vn cor leau: l'escholier entendãt cette sanglante tragedie, en voulut estre, & se tua d'vn poignard. Quant au Curé, s'accusant soi-mesme, comme occasion de tant de maux, & englouti de desespoir, se pendit & estrangla. *Là mesme.*

En l'an 1547. vne ieune femme vefue au pays de Saxe, chargee de deux fils, se desfiant de Dieu, & ne s'adonnãt au trauail de ses mains, comme il conuenoit, se mit à demander l'aumone. Voyant que ce mestier ne l'acommodoit pas assez, & que mesme on lui reprochoit, qu'estant ieune & vigoureuse elle deuoit esperer plus de benediction en son trauail qu'en la mendicité, irritee de telles paroles, tomba en tel desespoir, qu'estant de retour en sa maison elle dit à ses deux fils, encore en bas aage, Mes enfans, allons à la riuiere, & nous y noyons de compagnie, mourans ensemble, puis que nous n'auons dequoy viure. Les enfans s'accorderent à ce parricide conseil de leur mere, laquelle chargeant le plus petit sur ses espaules, & tenant l'autre par la main s'en va hors la ville où elle demeuroit, & venue sur le pont de l'Elbe, riuiere renommee, large & profonde, iette ses fils l'vn apres l'autre, & se precipite apres, tellement que tous trois furent estouffez en l'eau. *Là mesme.*

Durant les premiers troubles de France, l'an 1563. la ville de Bar sur Seine en Champagne saisie par les troupes sorties de la ville de Troye, vn ieune homme nommé N. Ralet, aduocat, & fils du procureur du roy, fut pẽdu à la sollicitation de son propre pere, encores que

quelques-vns vouluſſent le deliurer. Quelques mois apres ceux de la garniſon d'Antrain, de parti contraire, au nombre de quarante ou cinquante cheuaux, ſurprindrent la meſme ville à l'aube du iour, & d'abordee ayãs attrapé ce Ralet procureur du Roy, qui auoit fait mourir ſon fils, l'attacherent au toict de la maiſon, où il fut tué à coups de piſtoles. *Hiſt. Eccl. de France, liu. 7.*

Les fureurs ont eſté ſi deſbordees en la miſerable France durant les guerres ciuiles couuertes de pretexte de religion, qu'il ſe trouue es hiſtoires ſous les Rois Charles IX. & Henri III. diuers exemples de parricides, & d'hommes totalement deſnaturez, qui n'ont eu honte ni cõpaſſion quelconque de leur ſang. Ces parricides pour la pluſpart ſont peris de mort violente, ou apres auoir langui en maladies incurables ont fait malheureuſe fin. Quelques vns ſont deſlogez du monde, ſans punition viſible : mais on a touſiours remarqué ſur eux quelque vengeance particuliere de Dieu, les tenãt ſerrez es priſons de leur malheureuſe conſcience, attẽdant l'heure par lui determinee, pour les faire comparoir en la mort deuant ſon ſiege iudicial, afin de les y condamner tant plus iuſtement, & par la peſanteur d'vn tres-redoutable ſupplice leur faire payer la tardiueté de ſa ſentence. Les volumes ſuiuans en produiront quelques hiſtoires.

## *PASSION vehemente.*

L'An mil cinq cens huitante vn, les Eſtats generaux des prouinces vnies des pays bas, ayans declairé publiquement Philippe II. roy d'Eſpagne decheu de la ſeigneurie d'icelles, briſé ſes ſeaux, abſous les ſuiets de leur ſerment, arreſterent que tous les officiers & autres deſdites prouinces preſteroyent vn nouueau ſerment à la conſeruation de la patrie & obeiſſance auſdits Eſtats : à quoy grands & petis obeirent alaigrement, ne demandans rien plus affectueuſement que d'eſtre afranchis

chis du ioug Eſpagnol. Aux Officiers qui preſterent ce ſerment fut deſpeſché acte de continuatiõ de leurs charges & commiſſions. Il s'en trouua en diuers lieux qui firent grãd' difficulté d'abiurer le roy & de faire ce nouueau ſerment. Entre autres, vn conſeiller de Friſe nommé Raalda, homme de grand iugement & experience; oyãt propoſer en plein conſeil à Leuvvaerden ceſte abiuration & renouuellement de ſerment, ſoit de frayeur qu'il en conceut, ſoit pour l'affection qu'il portoit au roy d'Eſpagne, fut tellement eſmeu & troublé, qu'il en tomba perclus de ſes ſens, & de tous ſes membres, & mourut ſur le champ. *Hiſtoire des pays bas, liu. 5. ſect. 1. vol. 2. de l'edition de l'an 16 3.*

L'hiſtoire que nous deſcriuons maintenant, auint en Perigord, prouince de France, l'an 1594. Certain notaire & iuge d'vne baronnie, riche & opulent, ayant e pouſé en ſecondes nopces vne damoiſe le extraite de gens nobles, mais pauures, prouueuë de paſſable beauté, mais de bonne grace, & honneſtement gaillarde, en cinq ans qu'elle demeura auec lui eut quatre enfans: finalement il en deuint ialoux, pource qu'elle ſe monſtroit familiere à quelques ieunes hommes, ſe diſans alliez & couſins, qui venoyent en ſa maiſon: quoy qu'il n'apperceuſt en elle (y prenant de fort pres garde) aucun acte deshõneſte. Mais eſtant homme laſche, de foible cõplexion, ne l'euſt oſé mal traiter à cauſe des parens d'elle, print vne eſtrange reſolution de s'en vẽger, & pour conoiſtre ſi elle lui faiſoit tort, ſe faire arracher les deux reſticules fort ſecrettement: afin que s'il auenoit que ſadite fẽme euſt par apres des enfans, il peuſt la repudier ou tuer comme adultere. Ainſi ſans raiſon & par deſeſpoir il s'achemina lentement à ſon malheur. Pour couurir ſon fait, faignant auoir à acheter quelque beſtail à vne foire en Auuergne, il ſe deſguiſe en payſan, à cauſe des dangers de la guerre ciuile lors au Royaume, & au lieu d'aller à la foire ſe rend en la ville de Murat le Viconte, auſſi en Auuergne, où demeuroit quelque operateur, auquel ayant conté des bourdes, & l'autre content

d'attraper deniers, ce miſerable ſe fit couper les parties genitales, & fut plus de ſix ſemaines au lict en grandes douleurs, non ſans ſe repentir (mais trop tard) de ſa furieuſe deliberation. De retour chez ſoi où ſa femme auoit eſté en grand peine, l'ayant fait cercher par tout, & lui l'ayant abruuee de menſonges, elle le careſſoit quelquesfois, mais en vain. Eſbahie de tel changement, au bout d'vn an, comme il dormoit, elle deſcouurit la fourbe. Neantmoins, ſans faire bruit, quelque temps apres deuint malade d'hydropiſie. Viſitee par quelques matrones, elles l'aſſeurerent, affermant le cõtraire, que c'eſtoit groſſeſſe d'enfant. Le traiſtre mari entendãt ce rapport, publia par tout que ſa femme n'eſtoit pas enceinte de ſon fait, attendu qu'il eſtoit chaſtré plus de quinze mois auparauant, contraint de ce faire par maladie. D'auantage il faiſoit à ſes plus familiers preuue euidente de ſon dire, & ne pouuoit cacher ſon maltalẽt. Quelques vns auertirent de tout la pauure damoiſelle, & de la ſiniſtre opinion que ſon mari en auoit, item de l'expedient furieux qu'il auoit ſuiui pour s'en venger. Elle ayant langui dixneuf mois mourut, ſans auoir eſté aſſiſtee des medecins, & ne ſe trouua groſſe d'enfant. Le deſloyal, pour eſtre tant mieux acertené, la fit fendre apres ſa mort, par vn barbier de village. Ces deportemens paruenus aux parens d'elle, dont aucuns tenoyẽt le parti du Roy, les autres de la Ligue, tous conſpirerent contre lui, l'attraperẽt vn matin par l'entremiſe de dixhuict ſoldats à lui inconus, & le firent mener au chaſteau de l'Iſle, où pour priſon il eut vn retrait, pource qu'il refuſoit de ſe rançonner à deux mille eſcus. Conduit de là en vne autre place forte, il y fut rudement geiné, tant qu'il accorda de payer onze cens eſcus contez par vn ſien frere aux deſpens du bien de ce miſerable, lequel ſi mal acouſtré ſe retira dedans Bergerac, où toſt apres il tomba en maladie qui fut longue, pendant laquelle iuſques à la mort il ne ceſſa de ſouſpirer & ſe lamenter, & meſpriſé, mocqué de tous, n'ayant ſerui que de fable en tout le pays, mourut miſerablement. Vne femme en Limoſin,

moſin, tombee en ialouſie de ſon mari ſe pendit en la ville de S. Germain les Chanoines. Et vn homme de lettres, eſtimé fort prudent, ſe pendit auſſi, par imagination que ſa femme s'eſtoit abandonnee à vn meuſnier aulnant quelque drap qu'il lui rapportoit. *Louys Guyon au 5. liu. de ſes diuerſes leçons, chap.* II.

---

*PESTE, fleau treſ-redoutable.*

IL vaut mieux tomber es mains de Dieu, duquel les compaſſions ſont grandes, qu'es mains des hommes. Pourtant Dauid choiſit pluſtoſt eſtre chaſtié de peſte que de guerre ou famine. Et neantmoins la peſte eſt vn fleau treſredoutable, ſur tout en ces derniers temps, que la crainte de la mort eſt terrible en la penſee de tous, ou de la pluſpart, à cauſe de l'amour du monde qui les poſſede, & des opinions qu'ils s'impriment, que tous droits & deuoirs doiuent ceſſer en ceux qui n'aiment qu'eux-meſmes, à proprement parler. Pourtant void-on, ſi toſt que la peſte s'attache à quelque prouince, que tout commerce & trafic de marchandiſe, dont les hommes ont beſoin de s'entretenir par aide reciproque des vns & des autres, vient à eſtre interrompu & delaiſſé. Car nul ne veut ſe hazarder de venir rien apporter au lieu où eſt la peſte, craignant perdre ſa vie. De là s'enſuit bien toſt cherté de viures, finalement diſette, ſur tout es villes peuplees, où les artiſans, manouuriers & autres ont acouſtumé de viure au iour la iournee, ſans faire prouiſion. Les viuandiers qui parauant alloyent çà & là pour les prouiſions, n'oſent entrer es autres lieux pour tel effect, ains en ſont chaſſez à coups de pierres, d'eſpees, de harquebuſes, & s'ils aprochent trop pres, ſont tuez & meurtris ſans merci, ſans trouuer ſecours ni ſupport pour le ſoulagement des affligez. De là vient que les autres n'y veulent aller, & eux qui ſouloyent prouuoir aux neceſſitez de leurs concitoyens, ſont contrains de ſentir la rigueur de la famine auec eux. Dauantage, les plus riches, meſmes les Magiſtrats & gouuerneurs du public, s'abſentent ordinairement des premiers, & ſe retirent ailleurs: de ſorte que

la iuſtice n'eſt plus adminiſtree, perſonne n'y eſtant à qui l'on puiſſe la demander. Lors tout eſt en confuſion: mal le plus grand qui ſçauroit auenir à vn eſtat, lors deſnué de iuſtice. Adonc vn autre peſte enuahit le corps public, en ce que les meſchans ſe fourrent es maiſons qu'ils pillent impunément, & ſouuentesfois eſgorgent les malades, voire les domeſtiques encores debout, afin de n'eſtre accuſez & punis. Comme eſt auenu notamment en la ville de Lyon, en la grand' peſte apres les premiers troubles, où en quatre mois moururent plus de ſeptante mille perſonnes.

En la ville de Paris ſe ſont trouuez gens (dit M. Ambroiſe Paré *en ſon traicté de la peſte, chap.* 50.) qui à l'aide de tels garnemens ont impoſé à leur ennemi qu'il auoit la peſte, ſans toutesfois qu'il fuſt atteint d'aucun mal: & le iour qu'il deuoit ſolliciter la vuidange d'vn proces ou faire quelque acte requerant ſa preſence, l'ont fait enleuer & emporter dedans l'hoſtel Dieu, par viue force de tels meſchans, quelque reſiſtance qu'il peuſt faire, mais inutilement, n'eſtant qu'vn contre pluſieurs. Et ſi d'auanture il imploroit l'aide du peuple acourant au bruit, les meurtriers l'empeſchoyent, crians beaucoup plus haut que lui, tellement qu'il n'eſtoit entendu: ou bien ils diſoyent à chaſcun, que le mal auoit rendu ce pauure patient furieux & demoniaque, afin que l'on s'enfuiſt arriere, & ce pendant auoir moyen de le pouſſer où ils pretendoyent, pour le faire lier & coucher auec les peſtiferez, & toſt apres finir ſes iours, tant à cauſe de la frayeur, faſcherie & deſpit de tel affront, qu'au moyen de l'air infecté, ayant eſté ſa vie parauant vendue & achetee argent comptant.

Ie n'ay que faire, adiouſte-il, de marquer au long, que les villes ainſi delaiſſees deuienent champeſtres, iuſques à y voir l'herbe croiſtre par les rues, les laboureurs abandonnans leurs maiſons, & les fruits ſur la terre, laquelle demeure en friche: les troupeaux languiſſent eſperdus & eſgarez par les champs: les hommes ſe rencontrans fuyent arriere les vns des autres,

ſigne

ſigne de grande punition de Dieu. Ie me contenteray de dire que ceſte maladie rend par tout (nommément entre les peuples qui craignent trop la mort) l'homme ſi miſerable, que ſi toſt qu'il eſt ſoupçonné, ſa maiſon, parauant lieu ſeur & libre, lui deuient priſon horrible, d'où il ne peut ſortir, & perſonne nen aproche pour le ſecourir: & qui en aproche ſouuentesfois eſt plus redoutable que la mort, comme eſt aparu en beaucoup de ſorciers & d'empoiſonneurs. Si qu'elqu'vn de ceux qui ſont ainſi enſerrez vient à mourir, il faut que les ſuruiuans voyent quelquesfois par longue eſpace de temps l'horrible ſpectacle d'vn pauure corps plein de vermine & pourriture, auec puanteur eſtrãge, qui renforce l'infection virulente de l'air: ce qui fait puis apres redoubler la peſte, & eſt ſouuent cauſe de la mort de tous ceux qui ſont en la maiſon. Si l'on ſe retire aux champs la meſme crainte & horreur y eſt, voire plus encore, d'autant qu'on y trouue moins de conoiſſance & d'amitié. Tout eſt clos & fermé par les villes bourgades & villages, voire les maiſons propres ſont cloſes à leurs maiſtres: ſi que maintefois on à eſté contraint de baſtir à la legere des logettes aux champs arriere de toute conuerſation & conoiſſance, comme il ſe pratiquoit à Lyon, d'où les malades ſe retirans, le chaud du iour les eſtouffoit en leurs cabanes, & le froid de la nuict les morfondoit, ce qui leur cauſoit d'autres maladies mortelles. Qui plus eſt n'a-on pas veu eſdites loges, que le pere & la mere eſtans grieſuement malades, & ne pouuans ſecourir leur enfant, l'on veu ſuffoquer & manger aux mouches gueſpes, & la mere s'efforçant de ſe trainer au ſecours en ſe ſouleuant tomber morte entre le pere & l'enfant?

L'hõme n'eſt lors reconu de vaſſaux, ſuiets ou ſeruiteurs qu'il ait: perſõne n'y oſeroit aller. Le pere abãdõne l'ẽfant, & l'enfant le pere, le mari la fẽme, & la femme le mari, le frere la ſœur, & la ſœur ſon frere: voire ceux que vous pẽſez les plus intimes & feaux amis, vous abãdonnent alors pour l'horreur & dãger de ceſte ma-

ladie. Et s'il y a quelqu'vn qui meu de pitie & charité Chreſtienne, ou à cauſe de parentage, vueille s'auancer pour viſiter & ſecourir vn malade, il n'aura puis apres parent ni ami qui vueille le frequenter ni approcher. Quainſi ſoit on a veu à Lyon, lors qu'on apperceuoit ſeulement es rues les medecins, chirurgiens & barbiers, eſleus pour penſer les malades, chaſcun couroit apres eux à coups de pierres, pour les tuer, comme chiens enragez, criant qu'ils ne deuoyent aller que de nuict. M. Ambroiſe Paré touche en tout ce diſcours les peuples & perſonnes, qui comme infideles ont peu ou point d'eſperance de reſurrection, diſent que c'eſt grand' pitié de tant ſouffrir, puis mourir, & ne ſçauoir où l'on va: qui n'ont iamais gouſté les douceurs de la vie eternelle, qui ne redoutent rien tant que la mort, n'ayans inſtruction, conſolation, paix ni tranquillité quelconque en leurs conſciences. Mais quant aux perſonnes bien enſeignees en la doctrine du fils de Dieu, qui croyent aſſeurément la vie eternelle, qui ſe conſolent & treſſaillent de ioye, entendans parler du ſecond aduenement de leur Sauueur, la peſte ni la mort ne les eſtonne point: teſmoins ceux de Lyon durant la grand' peſte ſuſmentionnee: car ils aſſiſterent courageuſement les vns aux autres, furent conſolez & aides iuſques au dernier ſouſpir. Tandis que les laſches & eſperdus fuyans çà & là, s'abandonnans, ſe deſpouillans de toute humanité, n'eſchappoyent pourtant, ains periſſoyent le plus miſerablement qu'il eſt poſſible de penſer. Retournõs aux paroles de M. Ambroiſe Paré, diſcourant touſiours des peuples inhumains & incredules.

Combien de pauures femmes groſſes (dit-il) ſans eſtre aucunemẽt malades de peſte, ains ſeulemẽt pource qu'en tel temps toutes maladies ſont ſuſpectes à gẽs qui redoutẽt la mort, ont eſté pour le ſeul ſoupçon delaiſſees & abandonnees à leur enfantement, dont eſt prouenue la mort des meres & des enfans. Ie puis veritablement dire auoir trouué aux mammelles d'vne femme morte de peſte, ſon enfant tettant encore le venin mortel, qui deuoit le tuer bien toſt apres. Si la nourri-

nourrice d'vn enfant vient à deceder, encore que ce ne ſoit de la peſte, il ne s'en trouuera point d'autre, pour le ſoupçon qu'on a qu'elle ſoit morte de peſte, tant eſt ceſte maladie effroyable, que ſi toſt que quelqu'vn en eſt ſurpris, il ne trouue ſecours de perſonne, ains attend ſeulement vne miſerable mort. Qu'il ſoit ainſi, entre infinis exemples que l'on en void ordinairemẽt, vne ieune femme, ſon mari eſtant mort & deux de ſes enfans, ſe ſentant frappee, commence à s'enſeuelir & couldre elle meſme en vn linceul, & fut trouuee à demi enſeuelie, ayant encore le fil & l'aiguille entre ſes mains.

Outre plus vn homme fort & robuſte ayant la peſte, alla au cemitiere, & en ſa preſence fit faire ſa foſſe, & auant qu'elle fuſt paracheuee mourut ſur le bord dicelle. Au contraire, il s'en eſt trouué, ſaiſis de telle aprehenſion de la mort, eſtans frappez de ceſte maladie, que pour ſe ſecourir eux-meſmes ils ſe ſont appliquez des fers ardãs ſur la boſſe, ſe bruſlans tout vifs. Autres l'ont arrachee auec des tenailles, penſans ſe garantir. Il y en a eu d'autres qui par l'ardeur de ceſte contagion ſe ſont iettez dedans le feu, les autres dedans les puits, aucuns es riuieres: on en a veu ſe precipiter par les feneſtres de leurs chambres ſur le paué, ſe heurter la teſte contre les murailles, iuſques à en faire ſortir la ceruelle: ce que i'ay veu: autres auſſi ſe ſont tuez à coups de dague ou de couſteau. On raconte qu'il y a enuiron quatre vingts ans, que la peſte auoit couru de telle rage par la Gaule Lyonnoiſe, que les femmes principalement, ſans apparẽce d'aucun mal en leurs corps, ſe iettoyent dedans leurs puits, ſurmontees de la fureur de telle maladie.

A ce propos m'a eſté aſſeuré qu'vn preſtre de la paroiſſe de S. Euſtache à Paris, malade de peſte en l'hoſtel Dieu, ſe leua du lict en furie, & print vne dague de laquelle il frappa pluſieurs des pauures malades couchez dedans leurs licts, & en tua trois. Et n'euſt eſté qu'il fut deſcouuert par le chirurgiẽ dudit hoſtel (lequel le vou-

lant arreſter receut vn coup de dague dedans le ventre dont il cuida mourir) il en euſt occis autant qu'il en euſt trouué. Mais ſi toſt qu'il fut reuenu & que ſa furie diminua il rendit l'eſprit. Vn autre cas, non moins horrible, auint en rue merciere à Lyon, où la femme d'vn chirurgien nommé Ami Baſton, parauant mort de peſte, eſpriſe toſt apres de la meſme contagion, tomba en reſuerie, puis en freneſie, & ſe mit à la feneſtre de ſa chambre, tenant & tourmentant vn ſien enfançon entre ſes bras. Ce que veu par ſes voiſins ils l'admonneſterent doucement de ne lui point faire de mal. Mais, ſans auoir eſgard à leur auertiſſement, elle ietta ſoudain l'enfant ſur le paué, puis en ſuite s'y precipita, tellement qu'elle & l'enfant expirerent ainſi miſerablement.

Adiouſtons encore quelques hiſtoires aux precedentes. *Polydore Virgile* teſmoigne *au vingtſixieſme liure de ſon hiſtoire d'Angleterre*, que l'an mille cinq cents moururent de peſte en la ville de Londres plus de trente mille perſonnes. On eſtime qu'il y en ſoit mort beaucoup plus grand nombre en l'annee mille ſix cens trois. Du temps de Clement ſeptieſme pape de Rome, l'Italie fut l'eſpace de trois ans entiers tellement affligee de ceſte contagion de peſte, que de mille perſonnes à peine en reſta-il dix en vie, le mal ayant commencé par vn innombrable amas de gens courans au Iubilé de Rome, où ils engendrerent la peſte, laquelle s'eſpandit puis apres par tout : *Platine en la vie de Clement ſeptieſme.* Paul Ioue rapporte que de ceſte contagion qui moiſſonna ainſi l'Italie s'enſuiuit vne telle diſette & famine, que pluſieurs eſchappez de la peſte en furent fauchez, tellement que les prouinces demeurerent preſques deſertes. *Au vingtſixieſme liure de ſes hiſtoires.* Quelques annees au parauant, alors qu'Adrian ſeptieſme eſtoit Pape, il y euſt vne ſi rude peſte à Rome qu'elle eſtoit deſnuee d'habitans. Vn magicien

gicien Grec, nommé Demetrius, y vint, lequel du conſentement des ſuruiuans, & par la conniuence des magiſtrats, fit certaines ceremonies autour d'vn bœuf, auquel il fendit l'vne des cornes, ſouffla quelques charmes en l'oreille droite, & lui attachant vn filet à la corne entiere le pourmena comme tout apriuoiſé çà & là par la ville, puis le ſacrifia dedans l'amphitheatre. La miſerable populace creut qu'elle auoit eſté ſoulagee par telles ceremonies payennes & du tout execrables. *Paul Ioue* fait mention de ce damnable deſſein & effort, comme le rapporte *Theodore Zuinger au ſeptieſme liure du ſecond volume de ſon theatre de la vie humaine.*

L'an mille cinq cens vingtneuf l'Alemagne fut enuahie d'vne ſueur peſtilentielle, qui tuoit les perſonnes en moins de vingt-quatre heures. Auant que l'on peuſt y remedier, plus d'vn tiers des peuples y laiſſa la vie, en bien peu de temps. Ceſte maladie auoit grand rapport auec la ſuete d'Angleterre ſous Henri ſeptieſme l'an mille quatre cens huictante ſix, laquelle emporta pres de la moitié des habitans du royaume. *Sleidan au ſixieſme liure* l'an mille cinq cent ſoixante quatre, la peſte ſe ralluma en Alemaigne & en Suiſſe, doù en ſuite elle s'auança en France, & fit par tout des rauages eſtranges, emportant en peu de temps pluſieurs millions de perſonnes, & continua en quelques lieux, iuſques à ſept ou huict ans apres. *Hiſtoire de noſtre temps.*

## *PILLARDS cruels chaſtiez.*

L'An 1508. les Portugais continuans leurs courſes en l'Inde Orientale, approcherent auec leur flotte vers vne ville nommee Braua, non loin de Melinde, en la coſte d'Ethiopie. Les habitans d'icelle ſe fians en

quelque garniſon refuſerent de traiter auec les Portugais, qui les aſſaillirent, forcerent, & tuerent ceux qui ſe trouuerent deuant eux. Mais non contens de s'eſtre ainſi rendus maiſtres, deſpitez d'auoir perdu cinquante hommes des leurs, pillerent la ville, couperent les doigts & les mains à pluſieurs femmes, afin d'auoir tant plus toſt leurs anneaux & braſſelets. Outreplus ils reduiſirent la ville en cendres deuant les yeux de ſes habitans qui s'en eſtoyent fuis, & de loin regardoyent ce miſerable ſpectacle. Or comme quelques vns de ces cruels pillards, au nombre de dix-neuf, aueuglez d'auarice, penſoyent eſtre riches pour long temps, Dieu les arreſta court par leur propre deſir: car ils porterent tant de pillage dedans vn eſquif, que voulans puis apres le mener aux nauires, c'eſt eſquif enfonça dedans la mer, où tous les pillards furent noyez: quoy fait, & l'eſquif deſchargé de tant de meſchans fardeaux, reuint au deſſus. *Oſorius au 5. liu. de l'Hiſt. de Portugal. ſect. 5. P. Maffee au 3. liu. de l'Hiſt. des Indes.*

## *PLAYE merueilleuſe*

ON trouuera merueilleux & memorable ce que Matthieu Cornax, excellent medecin de l'Empereur Maximilian II. eſcrit en ſa reſponſe adreſſee à vn ſien compagnon qui lui demandoit auis ſur certaine difficulté. Vn payſan de Boheme, di-il, eſtant à la chaſſe fut bleſſé d'vn coup d'eſpieu fort large au deſſus de la panſſe. Ceſte playe dõt il deuoit mourir, ſelon l'aparẽce, ne peut eſtre ſouldee par remede ni cõſeil quelconque, ains demeura ouuerte, & par ſucceſſion de temps les leures d'icelle s'ẽdurcirẽt tellemẽt, que le paysã (qui veſcut pluſieurs annees apres) empliſſoit l'ouuerture d'icelle auec du charpis, & l'eſtoupoit de telle adreſſe, que toutes & quãtesfois que bõ lui sẽbloit il nettoyoit ſa pãſſe par telle ouuerture, & en tiroit hors les ſucs & viãdes qui le chargeoyẽt. Cornax adiouſte que l'Empereur

reur Maximilian eſtoit teſmoin de ceſte merueilleuſe playe, l'ayant veuë, ſoigneuſement conſideree, & diſcouru d'icelle auec ſondit medecin. *Ant. Mizauld au 1. chap. de la 7. Centurie des choſes memorables.*

---

*POISONS, venins, & leurs effects.*

IL me ſouuient que l'an 1569. il y eut vn chanoine de Laual qui fut accuſé d'auoir verſé de la poiſon au calice du doyen de Laual: lequel apres l'auoir priſe, en diſant la Meſſe de minuict, tomba par terre, & neãtmoins il reietta la poiſon. L'accuſé confeſſa volontairement & ſans torture: & depuis ſe voyant condamné il appella au Parlement de Paris: cependant on lui fit la bouche, & ſe departit de ſa confeſſion. Neantmoins il fut condamné d'eſtre bruſlé par arreſt, & le vis mener au ſupplice: ce que la Cour n'euſt pas fait, ſi la confeſſion euſt eſté arrachee à la queſtion. *I. Bodin au 4. liu. de ſa Demonomanie, chap. 3.*

Vn abbé de moyen aage, eſtant à Paris, pour ſoliciter certain proces, ſolicita pareillement vne courtiſane, pour deuiſer vne nuict auec elle. Marché fait, il ſe rend en la maiſon d'icelle, où il eſt gracieuſement recueilli. Le voulant gratifier elle lui donna pour ſa collation quelque confiture, en laquelle y entroit des cãtharides, pour mieux l'inciter à ce que tous deux pretendoyent. Le lendemain, ceſt abbé commence à ietter le ſang tout pur par le fondement & par la verge. Les medecins appellez conurent par tels ſymptomes, & par l'erectiõ de la verge, qu'il auoit pris des cantharides. Ils lui appliquerent dedans & dehors, par vomitoires, clyſteres, iniections, potages, bruuages, potions, bains, & autres antidotes, tout ce dont ils peurent s'auiſer, pour ſon ſoulagement; mais en vain: car le chetif Abbé, laiſſant proces, courtiſane & vie, mourut auec gangrene en la verge. *M. Ambr. Paré, au liu. des venins, chap. 36.*

François Guichardin parlant de la mort ſoudaine du pape Leon X. le premier iour de Decembre 1521. dit qu'on ſoupçonna qu'il auoit eſté empoiſonné par Bar-

nabé Maleſpine ſon chambrier, qu'õ auoit deputé pour lui donner à boire. *Au 14. liu. de l'hiſtoire des guerres d'Italie.* Paul Ioue adiouſte d'autres circonſtances. La commune opinion eſt que ce Pape mourut de ioye, voyant les François forclos d'Italie.

Le pape Alexandre VI. & le duc de Valentinois ſon fils, ayans fait acommoder du vin pour empoiſonner en vn feſtin certains cardinaux, beurent par meſgarde de ce vin, dont Alexandre mourut tout roide, & le duc en eſchappa pour eſtre reſerué à d'autres iugemens. *Fr. Guichardin au 6. liu. de ſon hiſtoire.*

François, dauphin de Viennois, fils aiſné du roy Frãçois I. ayant eſté malade quatre iours mourut à Tournon, l'an 1536. aagé d'enuiron vingt ans, nourri par le pere en ſinguliere expectation de tout le mõde, de paruenir vn iour à l'eſtat d'vn grand & tres-excellẽt Prince. Vn ſeigneur Italien, nommé Sebaſtian, comte de Montecuculo, conuaincu de l'auoir empoiſonné, fut tiré dedans Lyon à quatre cheuaux. *Hiſt. de France.*

Durant les troiſieſmes troubles & guerres ciuiles de France, & depuis, des Princes, Princeſſes, Seigneurs & gentils hommes, ont eſté tuez de poiſon, dõt nous parlerons plus particulierement en quelqu'vn des volumes ſuiuans. Touchons encore quelques hiſtoires. I'ay conu (ce dit Louys Guyon, ſieur de la Nauche) vn nõmé le Gros, picard de nation, chirurgien de feu Louys de Bourbon, Prince de Condé, qui ayant manié & porté cinq ou ſix heures durant vne pomme de ſenteur (de laquelle certain parfumur Italien auoit fait preſent audit ſeigneur Prince, lequel ſoudain la cõmit en garde à ſon chirurgien) tomba en des ſyncopes, vomiſſemens, tournemés de teſte, cõuulſions, puis en vne treſ-griefue langueur, de laquelle au bout de deux mois il fut ſoulagé par vn medecin Piemontois qui eſtoit au mareſchal d'Anville. Vn ſeruiteur de N. Gouier, apothicaire de Paris, meſpriſant l'aduertiſſement que lui auoit donné le ſuſdit chirurgien, pour auoir porté ceſte pomme l'eſpace d'vn iour dedans ſa pochette, en mourut huict iours apres. *Au 1. liu. de ſes diuerſes leçons, chap. 12.*

Il n'y

Il n'y a pas long temps que certain Lombard dõna à ſentir vn œillet empoiſonné à vn perſonnage, auquel il vouloit tres-grand mal, diſſimulant neantmoins ceſte cruelle volonté. Si toſt que l'autre eut ſenti l'œillet, il tomba mort. I'ai veu mourir vn ieune hõme, aagé d'enuiron vingt ans, qui ſe laiſſa appliquer vn aſſes grand' emplaſtre de mouſches cantharides ſur vne roue, en laquelle il auoit vne grande tache rouge, apportee de naiſſance, qui lui cauſoit vne grande deformité: n'ayant à peine gardé ledit emplaſtre quatre heures, le lendemain il mourut. I'ay veu mourir vn iardinier, lequel eſmondant des arbres, lui eſtoyent tombez ſur le viſage des œufs de chenilles. *Au meſme liu. & chap.*

Vn ſoldat Turc deſpité contre vn VValaque, qui ne lui auoit voulu ſeruir de faux teſmoin, diſſimulant ſa haine, lui fit preſent de certains brodequins rouges, leſquels le VValaque ayant chauſſez & porté ſeulement l'eſpace de deux heures, lui ſuruint vne grande chaleur & rougeur aux iambes. Ayant deſchauſſé les brodequins, icelles rougeurs ſe tournerent en puſtules, dont tout ſon corps fut auſſi toſt ſaiſi, & mourut dedans douze heures, ſe plaignant fort du ſoldat Turc, lequel gaigna au pied. *Là meſme.*

L'an 1566. vn chantre de la chapelle du roy Charles IX. deſirant mettre vn ſien parent en la place d'vn autre chantre bien veu du Roy, lui donna de certaine poudre, dont lui ſuruint vn vlcere au poulmon, & fut ſa voix totalement gaſtee. Ayant craché par la toux grande abondance d'apoſteme, il mourut. Le fait fut deſcouuert: tellement que le preuoſt de l'hoſtel ayant attrapé l'empoiſonneur lui fit ſon proces, & par ſentence fut pendu & eſtranglé, puis ſon corps bruſlé. *Au meſme liu. chap.* 13.

Certain mal auiſé cadet, beaufrere d'vne dame de Guyenne, s'eſtant amouraché de la fille de chãbre de ſa belle ſœur, trouua moyen de faire aualer à ceſte fille le poids de trois drachmes de certaine poudre parmi des herbes, pour l'induire à lui obeir en ſes voluptez, & ce par le conſeil d'vn meſchant ignorant &

neceſſiteux apothicaire, qui lui vendit trois eſcus ces trois drachmes de pouldre. Trois heures apres la priſe, la fille tomba en grands accidens, comme en chaleur eſtrange, en exulceration de reins & de veſcie, ayant à tous momens volonté d'vrinet, auec grandes cuiſſons. En fin elle mourut de ceſt empoiſonnement, & ouuerte apres ſon treſpas fut trouuee auoir les reins, la matrice & la veſcie tout gaſtez. *Au meſme liure & chapitre.*

Vne courtiſane de Paris, ſe faſchant d'eſtre brunette, s'adreſſa à certain charlatan, lui demandant quelque recepte pour deuenir blanche. Il lui appliqua ſur le viſage & ſur le col vn cataplaſme, dans lequel y auoit des ingrediens venimeux. Ayant porté ce maſque enuiron douze heures, la fieure l'empoigne, & meurt trois iours apres. Ouuerte, ſes reins, ſa matrice, & ſa veſcie, furent trouuez gangrenez & treſ-puants. *Là meſme.*

Deux marchans, eſtans à vne diſnee pres de Thouloufe, s'en allerent au iardin de leur hoſte cueillir des fueilles de ſauge, leſquelles ils mirent en leur vin, ſans eſtre lauees. Mais deuant qu'ils euſſent acheué de diſner, ils perdirent la veuë, ayans premieremẽt eſté frappez de tel eſtourdiſſement de teſte, qu'il leur ſembloit que la maiſon tournaſt ſans deſſus deſſous. Ils tomberẽt en ſpaſme & defaillance de cœur, ayans les leures & la langue noire: beguayans, auec vn regard hideux & de trauers, trauaillez de ſueur froide, auec grands vomiſſemens. Ils enflerent bien fort, & peu apres moururent, dont l'hoſte & tous ceux de la maiſon furent grandement eſtonnez. Toſt apres ſaiſis, empriſonnez, chargez d'auoir empoiſonné ces deux marchans, & interroguez, reſpondirent auoir mangé & beu de meſmes viandes & bruuages, excepté de la ſauge que les marchans auoyẽt miſe en leur vin. Adonc le iuge fit appeller vn medecin, pour ſçauoir ſi l'on pouuoit empoiſonner la ſauge? Le medecin dit qu'ouï, & qu'il faloit aller au iardin, pour ſçauoir ſi l'on pourroit deſcouurir quelque beſte venimeuſe, qui peuſt auoir ietté ſon venin deſſus. Ce que veritablement on trouua, c'eſt à ſçauoir grand nõbre de gros & petis crapaux, en vn trou profond ſous la ſauge,

ſauge, & les fit-on ſortir en ſoüillant & iettant de l'eau chaude autour de leur taſniere. Dont fut conclu que la ſauge eſtoit empoiſonnee, tant de la baue que de l'vrine des crapaux: & l'hoſte auec ſa famille abſous. *M. Ambroiſe Paré, au liure des venins, chap.* 32.

Rondelet en l'hiſtoire des poiſſons dit auoir veu vne femme, qui mourut pour auoir mangé des herbes ſur leſquelles vn crapaut auoit halené & ietté ſon venin. Les contrepoiſons ſont, boire du jus de betoine, de plãtain, & d'armoiſe: pareillement du ſang de tortue auec farine, & reduit en pilules, puis deſtrempé auec vin. *Là meſme.*

La vefue de Bragelonne, lieutenant particulier au chaſtelet de Paris, pour auoir eſté picquee à l'vn des doigts de la main d'vn poiſſon de mer nommé Viue, & ne tenant compte de remede, fut aſſaillie d'vne gangrene & mortification totale du bras, & en fin mourut miſerablement. *Au meſme liure chap.* 40.

Mathiol raconte que deux charlatans ſe trouuerent vn iour en la ville de Florence, l'vn deſquels habloit & haranguoit mieux que l'autre, pour faire valoir ſes denrees: dont l'autre conceut vne enuie mortelle cõtre ſon compagnon. Parquoy trouua moyen de lui chãger ſon aſpic, qui auoit perdu ſa virulence par longue nourriture: & l'ayant oſté de ſa caſſolle y en mit vn autre recentement pris & tout affamé. Dont auint que le miſerable Hablador, penſant que ce fuſt le ſien, ſe fiſt mordre d'icelui au tetin, ſelon qu'il auoit de couſtume, & print apres de ſon theriaque, lequel ne lui ſeruoit qu'à donner couleur, pour abuſer le peuple, qui voyant ceſte beſte le mordre, ſans en reſſentir aucune offenſe, couroit apres lui, eſtimant ſon theriaque vn contrepoiſon ſouuerain. Mais le pauure charlatan, trompé par ſon compagnon, en moins de quatre heures perdit la vie. Les accidens qui lui ſuruindrent furent perte de la veuë & de tous ſes autres ſens. Sa face deuint plombee, la langue fort noire: vn grand tremblement de tous ſes membres le ſaiſit auec ſueur froide & defaillance de cœur, puis la mort, en preſence des aſſiſtãs: tout à l'heure l'au-

tre charlatan enuieux & meurtrier gaigna au pied. Mathiol adiouſte, que tels charlatans, pour mieux vendre leur theriaque, prenent aſpics & viperes, long temps apres le prin-temps, lors qu'ils ont ietté le plus dangereux de leur venin, puis les apriuoiſiſſent par viandes non acouſtumees, & leur font changer en partie la nature venimeuſe : en apres ils les font mordre dedans de gros morceaux de chair, afin de tirer leur venin enclos en vne petite membrane qui eſt entre leurs dents & gẽciues : puis ils leur font remordre ſur l'heure quelque compoſition, qui leur eſtoupe les conduits, par leſquels le venin a couſtume de ſortir : tellement que venans à ſerrer quelque choſe de leurs dents ceſte morſure n'apporte aucun danger. Par tel moyen ces pipeurs ſe font admirer au peuple, auquel ils vendent cherement leur theriaque falſifié. *Au meſme liu. chap.* 30.

La cour eſtant vne fois à moulins en Bourbonnois, M. le Feure medecin ordinaire du roy, M. Iacques le Roy ſon chirurgien, & moi, fuſmes appellez pour medicamenter le cuiſinier de madame Caſtelpers, lequel cueillant en vne haye du houblõ pour faire vne ſalade, fut mordu d'vne coleuure ſur la main. Ayant ſuccé le ſang de la playe, toſt apres la langue s'enfla ſi fort, qu'il ne pouuoit qu'à bien grand' peine parler ni eſtre entẽdu. D'auantage tout le bras iuſques à l'eſpaule s'enfla, de façon que l'on euſt dit qu'on l'auoit ſoufflé: & diſoit le patient y ſentir vne extreme douleur: tellemẽt qu'en nos preſences il tomba par deux fois en defaillance de cœur, comme eſtant mort, & auoit la couleur du viſage & de tout le corps iaunaſtre & plombine. Voyant tels accidens, nous diſions la mort eſtre prochaine. Neantmoins il fut ſecouru. lui lauant la bouche de theriaque deſtrempé en vin blanc. puis lui en fut donné à boire auec eau de vie. Sur ſon bras bourſouflé ie fis pluſieurs ſcarifications aſſez profondes, meſmement ſur la morſure, & laiſſay ſuffiſamment couler le ſang, qui n'eſtoit que ſeroſité. Puis apres fut laué ce bras d'eau de vie, en laquelle i'auois fait diſſoudre du theriaque & mithridat. Le patient fut poſé dedans vn lict bien chaudemẽt, & le

& le fit-on ſuer, le gardant de dormir, de peur que le venin ne ſe retiraſt auec la chaleur naturelle au cœur. Le lendemain tous les accidens furent ceſſez, & fut toſt apres gueri des ſcarifications. Toutesfois l'vlcere de la morſure fut tenu longuement ouuert, y appliquant touſiours du theriaque auec les autres medicamens. Ainſi le patient receut entiere & parfaicte gueriſon. *En ce meſme liu. chap.* 31.

On peut aſſeurément dire qu'en la petite verole & rougeolle, maladies ordinaires aux petis enfans, y a vne qualité tellement venimeuſe & contagieuſe, que meſmes auec les humeurs & parties charneuſes elles rõgent & gaſtent les os, comme fait la groſſe verole: ce que i'ay veu en l'annee 1568 & pluſieurs autres fois. Vne petite fille de Claude Pique, relieur de liures du Roy, demeurant en la rue S. Iacques à Paris, aagee de quatre à cinq ans, ayant eſté malade de petite verole enuiron vn mois, & nature n'ayant peu ſurmonter la poiſon, lui ſuruindrent apoſtemes ſur le ſternon & aux iointures des eſpaules: dont la matiere virulente rongea & ſepara entierement tous les os du ſternon & les epiphyſes des os adiutoires, auec bonne portion de la teſte de l'omoplate. Ces fleaux affligent auſſi par fois grandement les parties au dedans, comme le foye, la ratelle, les inteſtins, dont s'enſuit à pluſieurs hydropiſie, phtiſie, enroüeure de voix, courte haleine, flux de ventre, auec les vlceres aux inteſtins, par cõſequẽt la mort, ſelõ que ces puſtules ont rauagé par telles parties interieures de meſme furie qu'õ les void eſpãdre ſur la peau. Quant aux parties externes, elles laiſſent non ſeulemẽt deformité principalemẽt au viſage, à cauſe des puſtules & vlceres qui paſſans la ſuperficie du cuir ont profondé en la chair, dont ſont reſtees des laides cicatrices: mais auſſi quelquesfois elles gaſtent & font perdre le mouuement des iointures, & principalement des couldes, poignets, genoux & pieds: font pourrir les maſchoires, dents & genciues. Pluſieurs en ont du tout perdu la veuë, les autres l'ouïe, le flair. Ie puis dire que tous les apoſtemes qui auienent aux petis enfans qui ont eu la

verole ou rogeolle, dont ils n'ont eſté purgez à ſuffiſance pour la deſcharge de Nature, tienent de la malignité & venenoſité de l'humeur deſdites maladies: partant ſont malaiſez à guerir. Pour le dire en vn mot, la petite verole ou rogeolle, n'eſtans pas bien purgees, cauſent auſſi diuers & faſcheux accidens que fait la groſſe verole. *M. Ambroiſe Paré au liu. de la petite verole & lepre, chap. 1.*

## *PRESAGES & viſions notables.*

IAcques Londin Eſcoſſois, d'honneſte maiſon, ayant eſté long temps trauaillé d'vne fieure, le iour deuant que Iacques V. roy d'Eſcoſſe fut tué, ſe hauſſant vn peu dedans ſon lict enuiron midi, & comme tout eſtonné, commence à dire tout haut à ceux qui eſtoyent autour de lui, Sus, ſus, ſecourez le roy: les parricides l'enuironnent pour le tuer. Vn peu apres il ſe met à pleurer & crier piteuſemẽt, il n'eſt plus temps de lui aider, le pauure prince eſt mort. Incontinent apres ce malade expira. *Buchanan au 18. liu. de l'hiſt. d'Eſcoſſe.*

Vn autre preſage du meurtre de ce prince fut comme conioint auec le meurtre meſme. Trois domeſtiques du comte d'Atholie, gentils-hommes bien conus, & vertueux, logez non gueres loin de la maiſon du roy, endormis enuirõ la minuict, il ſembla à l'vn d'eux couché contre la paroy, nommé Dugal Stuart, que certain perſonnage s'aprochoit de lui, qui paſſant la main doucemẽt par deſſus la ioüe & la barbe de Stuart, lui diſoit. debout, on veut vous tuer. Il s'eſueille, & pẽſant à ce ſonge, l'vn de ſes compagnons s'eſcrie d'vn autre lict, qui eſt-ce qui me foule aux pieds? Stuart lui reſpond, c'eſt à l'auanture quelque chat qui rode ici la nuict. Alors le troiſieſme, qui dormoit encor, s'eſueillant en ſurſaut ſe iette du lict en bas, & demande, qui m'a donné bien ſerré ſur la ioüe? Sur ce il lui ſemble que quelqu'vn ſortoit auec grand bruit par la porte hors de la chambre. Comme ces trois gentils-hommes deuiſoyent de leurs viſions,

ſions, voici la maiſon du roy renuerſee auec grand bruit par violence de pouldre à canon, dont s'enſuit la mort du Prince. *Buchanan au meſme liure.*

Conioignons quelques autres hiſtoires aux deux precedentes. L'empereur Maximilian I. & Philippe I. ſon fils, roy d'Eſpagne, eſtans en leur cabinet au palais de bruſſelles, pour reſoudre de quelque afaire d'importance, vn vent ſe leue lequel arrache & iette hors de la paroy entre ces deux princes, vne aſſez groſſe pierre, laquelle Philippe leue de terre : & comme il continuoit de parler à ſon pere, vn tourbillon ſuruint qui lui fit tomber ceſte pierre des mains, laquelle ſe briſa ſur le planché. C'eſt vn preſage, dit alors Philippe à Maximilian, que vous ſerez bien toſt pere de mes enfans. Peu de ſemaines apres, Philippe, ieune Prince, mourut, laiſſant ſes pupilles à l'empereur Maximilian ſon pere. *Hedion en ſa Chronique.*

Le pape Adrian VI. s'acheminant d'Eſpagne à Rome, pour ſon premier exploit voulut voir à Saragouſſe les os & reliques d'vn ſainct : ce qui fit dire à pluſieurs qu'Adrian mourroit bien toſt. Il auint alors auſſi qu'vne riche lampe de criſtal, en l'egliſe de ce ſainct, ſe briſa ſoudainement, dont toute l'huile fut verſee ſur Adrian & ſur quelques preſtres autour de lui, dont leurs habillemens furent gaſtez. Arriué à Rome le palais où il demeuroit fut embraſé & conſommé en vn inſtant. Il canoniza Benno eueſque Aleman, & Antonin archeueſque de Florence : mais il les ſuiuit bien toſt, & mourut apres icelles canonizations, que l'on tient pour preſages de mort prochaine aux papes qui les font. *Paul Ioue en la vie d'Adrian VI.*

Philebert de Chalon, prince d'Aurange, ayant aſſiegé Florence, entendit que ſecours venoit aux Florentins. Sur ce il reſould d'aller au deuant : & comme il vouloit monter à cheual fait aſſembler autour de lui les Capitaines, & commande qu'on apporte des flacons & des taſſes, les faiſant emplir de vin, afin que tous beuſſent par enſemble. Comme les vns & les autres eſtoyent preſts à boire, voici vne pluye impetueuſe &

ſoudaine, le Ciel eſtant fort ſerein auparauant, laquelle arrouſe abondamment le prince & ſes capitaines, qui beuuoyent en plaine campagne. Incontinent chacun dit ſon auis de ceſte auanture. Le prince riant à gorge deſployee: à ce que ie voy (dit-il) compagnons, nous ne parlerons que bien attrempez à nos ennemis, puis que Dieu a voulu ſi benignement verſer de l'eau en noſtre vin. Ce furent ſes derniers propos: car toſt apres ayant chargé & rompu ce ſecours, il fut au combat tranſpercé d'vn boulet, dont il mourut. *Le ſupplement de Sabellic, au 13. liur.*

Henry II. roy de France, ayant eſté deſcõſellé & prié nõmément par la roine ſa femme, de ne point courir la lance le iour qu'il fut bleſſé à mort, ayant eu la nuict precedẽte viſion expreſſe & preſage du coup, ne voulut pourtãt deſiſter, meſmes il cõtraignit le cõte de Montgommery de venir à la iouſte. Comme ils s'appreſtoyẽt à rompre la derniere lance, vn ieune garſon qui regardoit d'vne feneſtre ce paſſetemps, cõmence à crier tout haut, regardant & monſtrant le cõte de Montgommery, helas, ceſt homme s'en va tuer le Roy. *Th. Zuinger au 5. volume de ſon Theatre de la vie humaine, liu. 4.*

La peſte eſtant fort aſpre es enuirõs du Rhin l'an 1564. pluſieurs mourans à Baſle auoyent ceſte couſtume, par preſage merueilleux, au fort de leur maladie, & quelques heures deuant que rendre l'ame, d'appeller par nom & ſurnom quelqu'vn de leurs parens, alliez, voiſins ou amis. Ce nommé tomboit toſt apres malade, & faiſoit le meſme, ainſi ceſt appel continuoit du troiſieſme au quatrieſme, & conſequemment: en telle ſorte qu'on euſt dit que ces malades eſtoyent les huiſſiers de Dieu, pour adiourner ceux que ſa prouidence deſignoit à comparoir en perſonne deuant lui. *Là meſme.*

Es volumes ſuiuans nous propoſerons pluſieurs autres hiſtoires de preſages & viſions notables: & ci apres en celui ci nous repreſenterons des ſonges extraordinaires, qui ont conuenance auec ces preſeges & viſions.

PRE-

### PRESOMPTION peu heureuſe.

LEs François ayans prins d'aſſaut ſur les Eſpagnols va ville de Nouare en Lombardie l'an mil cinq cẽs vingt-deux, eſtimans trop leur victoire laiſſerent renforcer Milan: & voulans attaquer Pauie furent repouſſez Quelques iours apres ils prindrent le chemin de Nonce, ce qui fit penſer à l'armee Imperiale que c'eſtoit pour aller à Milan. Pourtant s'en alla elle loger en vn lieu nommé la Bicoque, ſur le chemin de Lode à Milan. C'eſtoit la maiſon d'vn gentil-homme du pays, ceinte de grands foſſez, & de circuit ſi grãd, qu'on pouuoit ranger dedans la baſſe cour vingt mil hommes en bataille. Les François approchans de là, les capitaines Suiſſes lors en treſ-grand nombre, vindrent importuner & contraindre le ſieur de Lautrech d'aller aſſaillir les Imperialiſtes en leur fort. L'iſſue fut à la confuſion des Suiſſes : car il en mourut autour du foſſé enuiron trois mil, & vingt deux capitaines, & ſans le ſieur de Pontdormi le reſte euſt du tout eſté mis en route. *Memoire du Bellay. le 6. liure des Chroniques de Carion.*

Les Eſpagnols preſumans l'an 1587. s'emparer de l'Angleterre, & conſequemment de la Frãce & des prouinces vnies des pays bas, mirent en mer vne armee nauale de 130. vaiſſeaux chargez de trẽte mil hõmes, dont y en auoit vingt mille de cõbat, auec toutes munitions. Mais preſque tous leur vaiſſeaux & hommes perirent, comme nous auons monſtré ci deuant, au chapitre des armees nauales.

Le duc de Parme preſumant conqueſter la France en ces meſmes temps, à l'aide des forces qu'il menoit, & dont il eſtoit ſupporté par le moyen de l'or du Peru, fit deux voyages hardis, mais deſauantageux pour lui & ſes troupes. Oſant s'appreſter pour y reuenir la troiſieſme fois, il mourut tout à point : car il approchoit du comble de ſa honte & confuſion.

*PROSPERITE mondaine renuerſee d'eſtrange façon.*

IEan de Sariſberi,ancien eueſque de Chartres, diſoit de bonne grace,que la proſperité mondaine, maiſtre de vertu,aplaudit à ſes mignons pour les ſupplanter,& par vn heur malheureux s'acommode tellement à eux durant leur courſe tant priſee, qu'en fin elle les trauerſe & renuerſe:abruuant à l'entree du banquet ſes conuiez de miel & de vin doux:puis quand ils ſont yures elle meſle à la deſſerte du poiſon,& pis encore,dedans le gobelet.Plus elle paroit illuſtre & magnifique, plus eſpand-elle au bout des brotiees eſpaiſſes qui aueuglent ſes eſclaues. Voyons en vne hiſtoire (entre pluſieurs autres de noſtre temps) du tout pitoyable, pleine d'eſtonnement pour toutes perſonnes qui font trop d'eſtat de l'inconſtance de la vie tranſitoire,deſcrite par I.Maffee en ſes hiſtoires des Indes, ſur la fin du ſeizieſme liure, & que nous auons traduite du Latin comme s'enſuit.

Manuel de Souſe,ſurnommé Sepulueda, autres-fois gouuerneur de la citadelle de Diu en l'Inde Orientale pour le roy de Portugal,ſeigneur opulent & magnifique,qui auoit eſpouſé Eleonor fille de Garcias Sala, ors viceroy;deſireux de reuenir en Portugal,chargea de richeſſes vn fort grand nauire & s'y embarqua au port de Cochim,ſuiui de ſa femme,de leurs petis enfans, de Pantaleon Sala,de quelques gentils hommes, puis de ſes domeſtiques & eſclaues: toute ceſte troupe comprins les paſſagers & les matelots,eſtant d'enuiron ſix cens perſonnes. Le commencement de Ianuier eſt le temps aſſigné pour faire voile à ceux qui pretendent venir de Calecut en Portugal:ce que les changemens des vents,& la nauigation pluſieurs fois eſprouuee enſeignent.Mais Souſe,& ceux de ſa ſuite ayans eſté occupez à faire diuers achepts en la ville de Coulan, ne partirent qu'au mois de Feurier,& au commencement d'Auril de l'an mil cinq cens cinquante trois,le nauire deſmar-

desmara du riuage de Catraire, à l'aide d'vn vent propre & doux. Mais approchant du Cap de bonne esperance vn vent d'Occident commence à leur faire teste, suiui d'esclairs, de tonnerres, de nuages noirs, espais & redoutables. Alors la mer commence à s'enfler, se courroucer & amonceler, grossissant ses vagues irritees de moment en autre. Les matelots desgarnis de gasches & d'auirons, n'ayans moyen quelconque de voguer au contraire, cõmencerent à disputer, s'il seroit point bon de baisser vn peu les antennes, & attendre au milieu des flots que la tourmente s'acoisast. Mais la mer se monst. ãt plus furieuse d'heure en autre les effroya, tellement que voyans la saison leur trancher toute esperance de doubler la pointe & passer ce Cap de desespoir, tous d'vn consentement resolurent de retourner en Inde. Mais ce dessein ne leur succeda pas, tant les vents impetueux qui s'esleuerent soudain du costé d'Orient & d'autres quartiers, tant de costé que d'autre, semblo-yent auoir conspiré la ruine de ce superbe & riche vaisseau. Leur premier effort fut de deschirer les voiles, item de briser le mast, puis le gouuernail, & rendre vaine la suffisance du pilote, qui faisoit tout son possible de parer dextrement aux vagues. Les costes du vaisseau fenduës de tant de heurts, faisoyent tant d'eau, que tous ceux qui estoyent dedans auoyent assez d'afaires à l'espuiser. Pour leur soulagemẽt ils allegerent le vaisseau, iettant bon gré maugré eux vne bonne partie de leurs hardes au sein de la mer irritee, qui s'en monstroit tant plus farouche. Ainsi despouillez de leur equipage naual n'ayans rien deuant les yeux que l'image de la mort, apres auoir esté quelques iours le iouet des mõtagnes & des creux de l'Ocean, finalement voici des vents de midi qui les poussẽt vers le riuage, c'est à dire à vn naufrage tout euident. C'estoit le remede à leurs miseres, s'ils n'aimoyent mieux estre engloutis tout vifs dedans les vagues, ou estre poussez à trauers de quelques escueils & bancs de sable.

Ainsi donc on iette les anchres à vn trait d'arc pres du bord, de costé & d'autre du vaisseau, pour se sauuer

par le moyen des esquifs, leur seule ressource, en terre ferme. Souse le premier, auec sa femme, ses enfans & quelques vns des principaux, ayans enleué à la haste leur argent & leurs bagues, entrent en vn esquif & auec extreme peril gaignent le bord, tant les vagues estoyent hautes & violentes. Les autres restez au nauire n'en eurent pas si bon marché: car les esquifs ayans fait deux ou trois passades donnerent en des bancs & destroits, où ils furent fracassez. En mesme instant le cable de l'anchre iettee vers le midi, secoué des vents impetueux, fut arraché: tellement que ceux qui estoyent restez au nauire, voyans les costez esflochez, & la mer comme ouuerte pour les engloutir, se saisissẽt, qui d'vn tonneau, qui d'vne balle, qui d'vne quaisse, que l'eau pousſoit du fond de ce nauire en haut, & sur ceste mõture peu asseuree entrent sur le dos des vagues pour gaigner le bord. Ceste monstre pitoyable se voyoit entremeslee de coffres & bahus flottãs sur l'eau, & des diuers instrumẽs du vaisseau portez haut & bas. Lors perirent quarante Portugais surmontez de la fureur des flots & septante d'autres nations: les suruiuãs couuerts à diuerses fois des vagues, & tracassez tantost çà tantost là par la mer escumeuse, limoneuse & ronflante, tout moulus & froissez du heurt des coffres, ou blessez iusques au sang en diuers endroits par le choc des aix garnis de cloux, qui sembloyent comme courir la lance, en fin arriuerent à bord demi-morts.

A peine estoyent ils en terre, que le fond du basteau, lors tout vuide d'hommes, s'arresta deuãt leurs yeux, & porté sur des bancs de sable se fendit premierement en deux, puis en quatre pieces, finalement esclata par menus morceaux. Telle perte irreparable reduisist les pauures Portugais presques au desespoir. Car ils auoyent deliberé, d'equipper des restes de leur naufrage quelque vaisseau leger, pour enuoyer gens à Sofala ou Mozambique demander secours: ils se voyoyent frustrez de tel moyen par le bris de leur nauire, dont ne restoit pas vne piece qui fust de la longueur d'vn pied. Tost apres d'heure à autre la mer pousſa les corps noyez à bord

bord auec les anchres, picques & quelques faucõneaux qui furent laiſſez, toutes les pouldres ayant eſté gaſtees & ne reſtant ſalpeſtre ni autre matiere pour en refaire. D'auantage l'automne s'eſtoit eſcoulé durant ces miſeres: & pource que le pays où ils ſe trouuoyent eſtoit vers le midi à trente & vn degrez de l'equateur, Souſe fit faire force feux, & diſtribuer à chacun quelque peu de ryz & de poiſſon ſalé, le tout demi pourri, pour auoir eſté moüillé, puis reſcous de la tempeſte. Ils eſtoyent lors ſur le ſable, aupres de certains pauures barbares, gens farouches & inacointables, deſquels ils n'entendoyent non plus le langage que celui des beſtes ſauuages. Toute leur commodité conſiſtoit en quelques ſources d'eau douce proches de là. Des balots & coffres qui leur eſtoyent reſtez ils firent vn petit clos, & roulerent quelques pierres en forme de muraille, pour paſſer les nuicts vn peu plus ſeurement, iettant dehors quelques ſentinelles, & faiſant diuerſes rondes, où Souſe ſe trouuoit le plus du temps, n'oubliant rien du deuoir d'vn bon chef & patriot. Ils demeurerẽt pres de treize iours en ce requoy ſoucieux, pour ſe reprendre & renforcer au moins mal que poſſible fut, puis on entra en deliberation de ce qui eſtoit à faire pour l'auenir, & la route qu'ils deuoyent prendre. Tous en vindrent là, que coſtoyans le riuage, ils trouueroyent vne riuiere que Laurent Marcheſe auoit iadis ſurnommee du S. Eſprit, où les Portugais venoyent de Sofala & de Mozambique pour traficquer auec ceux du pays. Ceſte riuere eſtoit à pres de deux cens lieuës de là vers Orient. Quoy que Souſe fuſt le plus intereſſé de tous en ceſte aduerſité, neantmoins de contenance & de paroles il acouragea tous les autres à ſuyure ceſte reſolution, les exhortant de ne deſeſperer en temps de calamité, que ceux qui ſe commettoyent à la mer deuoyent faire leur compte d'endure faim, ſoif, perte de biens & d'eſtre reduits à toutes ſortes d'incommoditez: quoy auenant, il n'eſtoit pourtant queſtiõ de ſe iuger perdus, & faire cõme ceux qui pẽſent qu'aucũ mal ne leur peut auenir. D'auantage qu'ayant chacũ deux merité dam-

nation eternelle à cauſe de leurs forfaits, il leur eſtoit ſeant de ſupporter franchement ces chaſtimens tem-tempores de courte duree. Qu'il conuenoit penſer nõ pas à ce qu'ils auoyẽt perdu par ce naufrage, mais qu'ils en eſtoyent eſchappez. Que voirement ils auoyent beaucoup perdu: mais qu'ils pouuoyent perir auſſi bien que le reſte. Outre plus il leur remonſtra, qu'eſtans ce petit nombre parmi des peuples ſauuages, ils pẽſaſſent que le moyen de ſubſiſter deſormais eſtoit de demeurer d'accord & bien vnis enſemble: que nul ne fiſt deliberation à part, que tous apportaſſent leurs auis en commun: attendu que ceux qui ſe deſbanderoyent deuoyent faire eſtat d'eſtre perdus, au contraire rien ne leur pourroit nuire s'ils demeuroyent ioints comme en vn corps. Finalement il les pria tous, de ſupporter en ce chemin ſa femme & ſes enfans, ayans eſgard à leur ſexe & aage: brief qu'ils ſe monſtraſſent robuſtes pour le ſoulagement des foibles. Tous s'eſcrierent la deſſus, qu'il les menaſt où & cõme il lui plairoit: qu'ils lui obeyroyent entierement.

S'eſtans ainſi quelque peu renforcez & acouragez: ils ſe mirent en chemin ſelon l'ordre qui s'enſuit. Manuel de Souſe marchoit le premier auec ſa femme Eleonor, dame reſolue à merueilles, & leurs enfans, qui pour leur bas aage n'apprehendoyent rien, ſuiuis d'André Vaſee, maiſtre de nauire, lequel portoit pour enſeigne vne lõgue croix, de quatre vingts Portugais, & de cent eſclaues, leſquels tour à tour chargeoyent ſur leurs eſpaules les petis enfans, & portoyent Eleonor en vne meſchante lictiere à bras, ſuiuie de quelques ſeruantes & des ſeruiteurs du nauire. Apres ceſte miſerable troupe marchoit Pantaleon Sala acõpagné de quelques autres auec les eſclaues Portugais. Ils marchoyẽt à petites iournees par chemins perilleux, à cauſe des beſtes ſauuages & cruelles, qui à tous coups leur dõnoyẽt l'alarme auoyẽt à trauerſer des rochers ſans chemin, grauir par des montagnes d'exceſſiue hauteur, puis deualer en des barricaues effroyables à regarder, où ils trouuoyent des fondrieres profondes & des torrents impetueux. C'eſtoit

à ces

à ces pauures voyagers de cercher & ſonder les guais, les montees & deſcentes moins malaiſees. Mais faute de ſçauoir les chemins ils alõgerẽt le leur de plus de ſeptãte lieuës. Vn mois ſe paſſa durant ce voyage: & le pis fut qu'eſtans au bout de leurs viures, la famine vint les aſſaillir. Ils s'en defendoyent premierement à l'aide des moules & autres menues coquilles, item de quelques poiſſons pourris & autres tels rebuts de mer. S'ils s'eſlongnoyent de la riue, quelques pommes ſauuages & menus fruits d'arbres inconus leur ſeruoyent, auec des brouts d'arbres: en fin ils mangerent les charongnes des beſtes trouuees en chemin, qu'ils faiſoyent roſtir, & bouillir les peaux, dont ils apaiſoyent leur faim. La ſoif ne les tourmentoit pas moins. Quand quelques-vns ſe deſbandoyent pour en aller acheter bien loin fort cherement, c'eſtoit en extreme crainte des voleurs Ethiopiens, & des lions & tigres, dont les repaires leur eſtoyẽt inconus. D'auantage le prix de l'eau douce eſtoit exceſſif, & quelquesfois vne chopine d'icelle couſta huict eſcus. Ceſte recharge fut cauſe que de fois à autre quelques-vns de ceſte miſerable carauanne abatus de diſette, eſpuiſez de toute vigueur, & ne pouuans plus ſe ſouſtenir, demeuroyent en chemin pour butin aux barbares cruels, & pour proye aux beſtes & aux oiſeaux carnaſſiers. Ceux à qui reſtoit quelque force pour paſſer outre recueilloyẽt les derniers mots & ſouſpirs de leurs compagnons piteuſement expirans, ſi eſtonnez au reſte de leurs propres maux & perils qui les agaçoyẽt à toutes heures, qu'ils eſtoyent comme ſtupides & du tout abrutis en regardant les autres du tout abatus. Quant à Souſe, quelques ſiens amis qui lui reſtoyent, l'angoiſſoyent deſmeſurément. Mais les trauaux & malheurs iournaliers de ſa femme le rendoyent preſques inſenſé: combien que ceſte dame ſe monſtraſt inuincible compagne de corps & d'eſprit à ſon mari, & que n'ayãt plus de valets aſſez forts pour la porter, elle fut deſia acouſtumee de marcher à ſes pieds. Car lors elle acourageoit les autres, & à ſon tour portoit l'vn de ſes enfans. Quatre mois apres leur naufrage, ils paruindrent à ceſte

riuiere ſurnommee du ſainct Eſprit, ſans ſçauoir qu'ils y fuſſent. Pource qu'ils s'eſtoyent imaginez quelque grand fleuue, & là ne leur paroiſſoit qu'vne petite riuiere, partie en trois bras, qui au bout ſe rendent en vn. D'auantage, ils n'auoyent point de truchemans propres pour entendre où ils eſtoyent, & leurs eſclaues Mores ne comprenoyent mot aucun du langage des habitans au long d'icelle riuiere. Il auint de bon heur, que le ſeigneur du pays eſtoit homme paiſible, à comparaiſon des autres Ethiopiens, & portoit affection particuliere aux Portugais, ayant trafiqué peu de temps auparauant en paix & bonne correſpondance auec Laurent Marcheſe & Antoine Caldeire. Icelui recueillit gracieuſement chez ſoi Souſe & ſa ſuite, voulant qu'ils n'en bougeaſſent, iuſques à ce que quelque facteur Portugais vinſt de Sofala. Ce ſeigneur n'oublia raiſon ni remonſtrance aucune pour les tenir, partie pouſſé d'vne douceur & benignité qui lui eſtoit naturelle, partie auſſi induit par la commodité qu'il pretendoit recueillir de ces hommes, leſquels il eſtimoit lui auoir eſté comme enuoyez du ciel, pour vn ſecours aſſeuré contre certains puiſſans ennemis qui lui faiſoyent la guerre. Pourtant apres leur auoir monſtré tout bon viſage à lui poſſible, il leur fit entendre par geſtes & ſignes diuers, que non loin de là regnoit vn puiſſant ſeigneur, mais acouſtumé à brigandages & ſaccagemens: qui les ruineroit tous, s'ils eſtoyent ſi malauiſez de paſſer outre.

Ses prieres & remonſtrances furent inutiles. Plus on traitoit liberalement Souſe, moins il s'aſſeuroit, & cuidant que ce fuſt vne fineſſe & machination contre lui & les ſiens, reſolut de s'en aller de là : brief il fit tant que ce ſeigneur lui octroya quelques petis baſteaux pour entrer en ceſte riuiere. Au cinquieſme iour ils s'auancerent iuſques au milieu d'vn des bras d'icelle, ayãt fait trois cens lieuës depuis leur naufrage, & ne ſe trouuans plus que ſix vingts perſonnes au lieu de ſix cens. En fin ils trauerſent ce bras, & conoiſſent par leurs truchemans, qui entendoyent mieux le lãgage du quartier

où

où ils se trouuoyent, que c'estoit la riuiere de Laurent Marchese par eux cerchee auec tant de trauail, & que des hommes blancs, vestus comme eux, venoyent par basteaux trafiquer là. L'endroit où ils se trouuerent n'estoit pas loin de la mer : & ne trouuoyent point d'eau douce: la terre estoit sterile & deserte : pourtant force leur fut, estans tout rompus de trauaux, de passer la nuict comme ils peurent. Le lendemain matin deux ces Mores paroissent : Souse & les siens pensans qu'il falust se battre, quoy que foibles & abattus de langueur, empoignent leurs armes, resolus de donner la chasse à ces brigands. Le chef de leur troupe les deuance, & monstrant vn visage paisible s'enquiert doucement qui ils estoyent & d'où ils venoyent en tel pays. Souse se rasseurant fait entendre par les truchemans toute son auanture : demande des viures en payant, & presente quelques cousteaux & autres pieces de marchandise agreables à ces peuples. Les Mores voyans que le moyẽ de faire leurs besongnes se presentoit, mais qu'il faloit y proceder seurement, dissimulans leur felon courage, respondirent qu'ils n'auoyent point de viures auec eux: mais que leur ville n'estoit pas loin de là: que leur prince receuroit courtoisement les Portugais, qui y seroyent bien traitez, s'ils y venoyent. Souse & les siens estoyent extremement las: ils se voyoyent au bout de la riuiere tant desiree, la faim & la soif les tourmentoyẽt. Pourtant ils s'acheminent vers la ville apres leurs guides. Comme ils en aprochoyent, le prince leur enuoye defendre l'entree, & leur marque là aupres des arbres fueillus pour s'y reposer. Ils demeurerent en tels logis six iours entiers, où ils vescurent de chairs & autres viures que les habitans leur fournirent en eschange de cloux de fer arrachez des aix de leur nauire. Là aupres estoit vne fontaine d'eau douce pour leur bruuage.

Ayans prins quelque conoissance auec ces barbares Souse embabouiné d'vne opiniõ (quoy que pernicieuse, comme il aparut puis apres) que ce seroit sa commo-

dité d'attendre illec quelque facteur ou marchand de Sofala, reſolut d'y faire ſeiour. Les Mores l'en ſollicitoyent auſſi bien tort, & quelques-vns d'entre eux allerent vers leur roy ou ſeigneur demander quelque logis commode, où Souſe, ſa femme & leur ſuite peuſſent cõmodement habiter à l'intention ſuſmẽtionnee. Ce ſeigneur, auſſi ruſé & meſchant que ſes ſuiets, enuoye dire à Souſe, qu'il eſtoit bien affectionné vers les eſtrangers & affligez, mais que deux raiſons l'auoyẽt empeſché de les receuoir en ſa ville iuſques alors. L'vne, que la diſette de viure y eſtoit ſi grãde, que l'on ne pourroit pas les nourrir & loger tous en meſme maiſõ: l'autre qu'eſtans equipez de poignards, d'eſpees & autres traits nuiſibles, ils feroyent trop de peur aux habitans du lieu, gens nuds, deſarmez, & acouſtumez à ne porter que des baſtõs. Que ſi pour preuue de demeure paiſible les Portugais veulent de bonne foy lui bailler en garde leurs armes, il logera chez ſoi leur capitaine & les principaux de ſa ſuite, & les autres en maiſons aſſeurees de la ville. Souſe ayant aſſemblé ſes gens, ces demandes furẽt trouuees rigoureuſes, & le refus perilleux, à cauſe qu'on leur oſteroit les viures. Nul donques n'oſa manifeſtement s'oppoſer à telle inſtãce de ce ſeigneur, fors Eleonor qui deſconſeilla viuement & deuant tous, ſon mari, d'accepter telle cõdition. Souſe, qui n'auoit point voulu croire l'autre ſeigneur, hõme fidele, qui lui diſoit amiablement la verité, ni ſa femme bien-aimee, qui le ſupplioit & admonneſtoit ſeurement au beſoin, pouſſé d'vne credulité vaine & pernicieuſe, ſe liura ſoi-meſme & les ſiens es mains d'vn trompeur. Ainſi tous enuoyẽt leurs armes à ce ſeigneur, chez qui Souſe, ſa femme & vingt autres leurs familiers furent logez. Quant aux autres, les officiers de ce ſeigneur les ſeparent cinq à cinq en maiſons eſcartees.

A peine eſtoyent-ils entrez en leurs logis ou pluſtoſt brigandages, que ces barbares leur oſtent tout ce qu'ils auoyent, & les deſpouillent de tous leurs veſtemens, quoy que frippez & rompus: leur baillent la nuict ſuiuante fort peu à manger, & le matin venu les chaſſent

des

des maiſons & de la ville à grands cris & à coups de baſton. Le tyran rauit furieuſement à Souſe, à ſa femme & à leur ſuite, tout l'or, l'argẽt, & les bagues qu'ils auoyẽt, leur laiſſant leurs habillemens, & s'abſtenat de les trapper puis les fit ietter hors comme les autres, diſant que tels courſaires & cõmũs ennemis du gẽre humain auoyent eſté par lui plus gracieuſemẽt traitez qu'ils ne meritoyent. Alors Souſe & les ſiens ſentirent combien ils auoyẽt eſté malauiſez de ſe deſarmer & fier en des barbares inconus & perfides. Mais ce ne fut pas le bout de leurs miſeres. Car deſnuez de conſeil, tous deſbandez, ſans conducteur, ſans guide, ils commencent à marcher à l'auanture: & là deſſus voici ſoudain vne groſſe troupe de Mores, equipez de baſtons fort poinctus, qui enuelopent Souſe & ſa ſuite, puis ſans acception d'aucune perſonne deſpouillent hommes, femmes & enfans, qui ne diſoyent pas vn mot, tant ils eſtoyent eſperdus: excepte Eleonor, qui ſe ſouuenant de ſa race, & ſoigneuſe de ſon honneur, fait toute reſiſtance à elle poſſible, deſſerrant force coups de poing & de ſoufflets ſur les faces de ces barbares, pour les irriter, à ce qu'ils la tuaſſent. Mais n'en pouuant plus, & ſon mari l'exhortãt, elle deſiſta. Ces pauures gens tout eſtonnez (apres la retraite des voleurs) tournoyent les yeux pour ne s'entre-voir, nommément pour ne cõtempler ceſte honnorable dame, qui plus effrayee de la lumiere du iour que de la mort meſme, ſe fit faire vne foſſe dedans le ſablon où elle ſe couurit d'icelui, & quant à ce qui paroiſſoit dehors le tacha de ſes cheueux eſparpillez, puis appellant Andre Vaſee & quelques autres reſtez en petit nombre, leur dit, Gens de bien & d'honneur, vous auez eſté treſfideles à voſtre capitaine. Il ſuffit, allez & prouuoyez à voſtre ſauueté. Si quelqu'vn de vous peut finalement arriuer en Portugal, faites ſçauoir en quelle miſere mes pechez ont reduit mon mari & moi. Cela dit, elle demeura en ſon eſtat ſans bouger, ni dire plus pas vn ſeul mot. Si quelquesfois elle regardoit ſes chers enfans, les larmes lui ruiſſeloyent des yeux auec hauts ſouſpirs & ſanglots. Quant à Manuel de Souſe pere & mari, vne

triſteſſe & douleur profonde lui auoit ſerré le cœur & la bouche. Ayant tenu quelque temps les yeux fichez en terre, comme frappé d'vn eſclat de fouldre, ou tout hebeté : finalement le ſoin de ſes petis s'eſueillant tout à coup, il s'achemine vers vne foreſt prochaine pour y trouuer quelque nourriture. De retour, il trouue le plus petit de ſes fils decedé, & ſa femme, qui auoit eſté trois iours ſans manger, accablee de triſteſſe & de larmes. Il enterre de ſes mains ſon enfant: & le lendemain retourne à la queſte: mais au retour il void ſa femme & ſon autre fils expirez, autour deſquels eſtoyent quelques ſeruantes qui ſe lamentoyent à grands cris, pres de ces pauures corps. Ayant fait retirer les ſeruantes, ils ſe iette par terre, apuyant quelque peu de temps ſa teſte ſur la main droite eſtendue de ſa femme treſpaſſee: puis à l'aide des ſeruantes cache dedans le ſable la femme & l'enfant, ſans proferer parole quelconque. Cela paracheué, il s'en retourne par la foreſt, où l'on preſume qu'il fut deuoré par les beſtes ſauuages : car on n'en ouït depuis ni vent ni voix. Les autres ſuruiuans au nombre de cent, troupe honteuſe comme l'on peut pẽſer, preſſez de neceſſité extreme, apres vn long tracas, reduits au nombre de vingt-ſix furẽt prins priſonniers, & finalement rachetez par vn baſtelier Portugais, lequel de bonne encontre pour eux vint de Mozambique au port où ils eſtoyẽt, acheter de l'iuoire, & les racheta tous pour peu d'argent, & les ramena en Portugal où ils raconterent par le menu toutes leurs auantures, ſommairement repreſentees en ce diſcours, briefuement deſcrit par *le Docteur Camerarius au 2. volume de ſes meditations hiſtoriques, liure 3. chapitre* 17. Où il adiouſte tout à la fin ce notable trait de Valerius Maximus, que la grandeur & richeſſe humaine n'eſt que fragilité & miſere, comparable à des affiquets & bagatelles de petis enfans. Elle s'affluent en vn inſtant (dit-il) & s'eſcoulent ſoudainement, ſans s'arreſter en endroit quelconque, ni en perſonne aucune, tant elles ſont mal aſſeurees. Lors qu'elles ſemblent prendre racine, vn vent incertain de reuolution incomprehenſible les pouſſe çà

& là,

& là, tellement que ceux qui ſont montez au plus haut, deſtituez ſoudain de leur apuy qui ne fait que rouler, ſont miſerablement plongez & noyez en vn abyſme de confuſions. Pourtant ne doyuent eſtre eſtimez ni appellez biens ces aigres douceurs, qui par l'amertume des maux dont elles nous battent, redoublent la peur qu'on a de les perdre.

Au reſte ceſte proſperité renuerſee & enſeuelie du pauure Sepuluede & d'Eleonor ſa femme, publiee par le royaume de Portugal, eſmeut chacun à en pleurer à chaudes larmes : mais elle n'eſteignit pas pourtant l'auarice & folle vanité de pluſieurs. Car l'annee ſuiuante, cinq capitaines de nauire firent voile de Cochim en Portugal. Ils auoyent pour chef Fernand Aluares Capral. Apres diuers perils vne ſeule gaigna le port de Liſbonne. On ne ſçait que deuindrent les autres, excepté l'Amirale, nommee S. Benedict. Elle eſtoit ſi chargee de marchandiſes & de richeſſes, que les matelots ne pouuoyent s'y remuer qu'à peine. Mais au milieu de ſa route, battue furieuſement des vents & des vagues, & faiſant eau de toutes parts, tellement qu'on ne pouuoit l'eſpuiſer, finalement elle ſe briſa pres d'vn riuage du cap de bonne eſperance. Deux cens hommes perirent en mer, ne pouuans gaigner le bord : les autres fort foibles & demi morts demeurerent quelque temps eſtendus ſur le riuage. Vn d'iceux eſchappé de ce terrible naufrage, nommé Meſquite Pereſtrel, qui en a exactement deſcrit les particularitez. I'adiouſte des choſes du tout prodigieuſes, mais vrayes fleſtriſſures de l'auarice inſatiable des pauures incredules, qui s'expoſent à tant de hazards & malheurs pour des biens periſſables : c'eſt qu'au fort de la tourmente on vid en l'air des bandes & danſes de malins eſprits. Les reſchappez ſe mettant au chemin par terre entendoyent la nuict des cris effroyables de mariniers & paſſagers. Du commencement ils eſtoyent plus de trois cens eſchappez. Mais apres auoir fait trois cens lieuës de chemin par terre, où ils endurerent tous les maux du monde, deuant qu'entrer en Mozambique

& Sofala, leur nombre ſe trouua reduit à vingt & trois, acablez de faim & d'autres miſeres. *I. Maffee au meſme liu. 16. des hiſtoires Indiennes.*

## *PROTECTION excellente.*

TOutes nos deliurances, en ces perils infinis de la vie preſente, ſont de Dieu, lequel ſe ſert du miniſtere de ſes ſaincts Anges pour nous garantir, ſuiuant le teſmoignage du Prophete au Pſeaume 91. ainſi exprimé par Deſportes:

*Aux Anges qui ſont ſes meſſages*
*Il fera ce commandement,*
*Qu'en quelque part que tu voyages*
*Ils te gardent ſoigneuſement:*
*Voire & de peur que d'auanture,*
*Ton pied ne viene à ſe greuer,*
*Chopant contre la pierre dure,*
*Leurs mains viendront te ſouleuer.*

Combien que le Prophete applique cela proprement aux perſonnes qui ont droite conoiſſance de Dieu, pour l'honorer ſelon ſa ſaincte volonté: ſi eſt-ce que la ſaincte Philoſophie ne forclot pas de ceſte benediction les petis enfans, & les perſonnes meſmes qui paruenues en aage, penſent auſſi peu à la protection des ſaincts Anges que les petis enfans, les pauures affligez & meſpriſez au monde, qui ſemblent eſtre tellement accablez de miſere, qu'il n'y a reſſource quelconque en eux. Nous adiouſtons aux exemples propoſez au premier volume quelques-vns encor, qui nous ont eſté donnez.

Catherine Auff der ſambach, de Hilden en la duché de Cleues, femme d'honneſte condition, ayant à coucher vn ſien enfant aagé d'enuiron deux ans, dedans vn petit lict, lui chauffa quelques linges pour lui mettre autour du corps: en l'vn deſquels le feu ſe print, ſans qu'elle y prinſt garde. Mais ayant couuert & acommodé l'enfant, le laiſſe endormi, ſort de ſa chambre & maiſon,

ſon, & ferme les portes apres elle, eſtant allee à quelques pas de là pour ſes afaires domeſtiques. Reuenant vne heure apres, elle void ſortir de la fumee en abondance hors des feneſtres. Ce qui lui fait changer le pas en courſes, acompagnee de frayeur & grand tremblement. Entree en la chambre, elle trouue le petit lict embraſé & tout en feu: mais l'enfant ſain & ſauf au milieu des flammes, ſans bruſlure ni dommage quelconque. I'ai ce recit de *M. Guillaume Fabri de Hilden*, docte chirurgien, neueu d'icelle Catherine, lequel m'adiouſte trois autres exemples en ſa lettre du dernier iour de Feurier 1603. qui ne doiuent pas eſtre oubliez.

Eſtant (dit-il) petit garçonnet de l'aage de quatre ans ie voulus courir apres mon pere, lequel eſtoit allé voir quelque ſiene poſſeſſion pres de la ville. Couché par terre, vne forte charrette de payſan chargee de quelques hardes me paſſa par deſſus le ventre. mais Dieu me preſerua tellement, que ie n'en eus aucun mal.

I'ai traité (adiouſte-il) auec Coſme Slotanus chirurgien du duc de Cleues vn enfant de deux ans, d'vn payſan nommé Adolfe im Holsz aupres de Duſſeldorp, lequel enfant eſtoit tombé d'vne lucarne en bas ſur le paué de pierre, de la hauteur de deux picques, & ne s'eſtoit point caſſé, mais ſeulement eſlourdi vn peu la teſte, dõt s'enſuiuit quelque vomiſſement: mais il fut gueri de tout cela en moins de deux ou trois iours.

Depuis peu d'annees en çà vne groſſe pierre de la peſanteur de douze liures tomba du haut du clocher de Lutry, bourgade au bord du lac, entre Lauſanne & Veuay, au pays de Vaut; ſur la teſte du fils du ſieur Banderet de ce lieu, lui enfonça le crane dedans le cerueau. Neantmoins par la grace de Dieu, ceſt enfant penſé par M. G. Fabri, a eſté gueri de ce coup.

Conſiderons encore quelques autres exemples de ceſte protection Angelique. Il y a enuiron quatorze ou quinze ans, qu'vn bon perſonnage, Dauphinois, eſtant lors à Nonnay en Viuarais, logé pres de la grande Egliſe de ceſte ville la, comme il dormoit paiſiblement en ſon lict au haut eſtage de la maiſon, ſur la minuict

le ciel s'eſtant eſmeu, la touldre tomba ſur vn haut clocher de pierre fait à pointe, d'icelle Egliſe, abatit la croix, qui tomba premierement ſur vn des coſtez du toict du logis ſuſmentionné, puis en vn iardin. Sur l'autre coſté du toict, tomberent deux quartiers de pierre, l'vn de la groſſeur & longueur d'vn pied en quarré, lequel donnant deſſus ce toict, iuſtement à l'endroit du lict de ce perſonnage fracaſſa ce toict, cheut ſur des aix tout pourris & les briſa tellement qu'vn des bouts de la pierre parut iuſtement par le pertuis fait à ces aix ſur la teſte de ce perſonnage repoſant en ſon lict, & s'auança par vn bout, l'autre demeurant arreſté à ce paſſage qu'il auoit fait, au grand esbahiſſement d'vn treſgrand nombre de perſonnes qui virent ce quartier de pierre, & dont pluſieurs recognurent vne protection ſpeciale des SS. Anges. Les autres en iugerent ſelon leur profane ignorance.

Quant à lui, qui m'en a fait le diſcours, il y reconoit vne fort particuliere faueur de Dieu en ceſt endroit, & depuis ces guerres de France, où il a eſté employé au ſeruice du roy en diuers lieux, eſt eſchappé de treſgrands dangers. L'autre quartier de pierre, beaucoup plus petit, eſtant tombé vn peu plus arriere, ayant fracaſſé le toict, & tombé en vn endroit où il y auoit quelques cheurons fichez en deux murailles pour faire vn planché, rompit vn aix neuf qu'elle rencontra, puis vne quarte ſeruant à meſurer le bled, à cinq pas loin du lict de ce perſonnage: ce qui ſeruit à plus expreſſe manifeſtation de la faueur de Dieu en ſon endroit.

L'autre hiſtoire m'a eſté eſcrite par M. Guillaume Fabri chirurgien ſuſmentionné, touchant M. Galenus VVierus, celebre medecin du Duc de Cleues. Icelui appellé n'y a pas long temps ſur vn ſoir, pour aller en diligence voir vn malade preſſé, lequel auoit beſoin de ſon aide, & eſtoit aſſez loin du lieu où ſe retrouuoit lors icelui VVierus, monte à cheual ſuiui de ſon ſeruiteur, & marchant de nuict ne ſe donne pas garde d'vn danger merueilleux. Il y auoit en chemin certaine mine

en la

en laquelle les foſſoyeurs deſcendoyent par vne ouuerture ronde en forme de puits, profond de pluſieurs toiſes. Sans y penſer ce bon & docte perſonnage picquant aſſez fort ſent ſon cheual ſauter & s'enfoncer tout à coup dedans ce puits, qui eſtant (comme on peut eſtimer plus eſtroit ſur le milieu) le cheual demeure arreſté de la teſte & du derriere, où il ſe tourmente & bat des pieds tant qu'il peut, mais en vain : ne pouuant deualer, moins encore remonter. Le maiſtre eſtoit deſſus en la ſelle, tandis que ſon ſeruiteur plus retenu, & entendant ſa voix en ce puits, & le bruit du cheual, couroit en poſte par les villages donnant l'alarme par tout. Il fit de ſorte que pluſieurs payſans acoururent auec lumieres, cordages & engins, pour aider au docteur VVierus, lequel ils tirerent dextrement hors de ce ſepulchre, le trouuerent ſain & ſauf, ſans qu'il euſt bleſſure ni eſgratignure quelconque. Mais ſon cheual s'eſtoit tant tourmenté & enfoncé peu à peu ſe debatant des pieds, qu'il fut retiré mort. Tout le contraire eſtoit auenu le iour precedent de ceſte cheute au chaſteau d'Arenberg, où VVierus eſtoit. Paul Langen ſecretaire du duc de Cleues, ſortãt apres diſné hors de ce chaſteau, tomba auec ſon cheual du pont en bas dedans le foſſé non gueres profond. Le cheual ne fut point endommagé : mais le ſecretaire fut acrauanté de ceſte cheute, & mourut au meſme inſtant. M. Guil. Fabri m'a donné ces hiſtoires de VVierus & de Langen, qui me ramentoyuẽt, afin que ie ferme ceſte ſection comme ie l'ay commẽcee, vn autre trait du Prophete au pſeaume 36. ſelon que Deſportes l'exprime:

*Ha, Seigneur, ta grace acomplie,*
*Les humains ſauue & ſe deſplie*
*Sur tant d'animaux ſi diuers!*
*O Dieu, combien ſe multiplie*
*Ta bonté par tout l'vniuers!*

Si le docteur VVierus nous fait voir ſa deliurance plus au long, nous en ferons part aux François.

Macé Bernard & Guillaume Haireau, natifs de la ville

de Craon, es frontieres de Bretagne, retirez durant les premiers troubles de France en Normandie, & depuis la priſe de Rouan retournans en leur quartier, furent arreſtez priſonniers au chaſteau de Maine la Iuhais: dont ceux de Craon auertis firent en ſorte que le capitaine de ce chaſteau, homme cruel, delibera d'en donner le paſſetemps au peuple vn iour de Dimanche, & faire harquebouzer ces deux hommes par ſes ſeruiteurs. Mais ſur l'heure de l'execution, ce capitaine ayãt receu lettres de certains gentils-hommes voiſins, & nommément du ſieur de Nermontier, non ſeulement changea d'auis, mais auſſi fit plus gracieux traitement aux priſonniers que parauant, ſans toutesfois les deliurer. Ce que voyans les ſeditieux obtindrent de celui qui gouuernoit lors le pays, que les priſonniers ſeroyent menez en la ville d'Angers, pour y faire & parfaire leur proces. Suyuant icelles lettres, ces priſonniers amenez iuſques en la maiſon du Pleſſis de Coſmes, la reſolution fut priſe de ne les mener plus outre que Chauagnes, à demie lieuë de Craon, où ſe deuoyent rencontrer ceux qui en pourſuyuoyent ſi viuement la deſpeſche. Mais Dieu, qui en auoit autrement ordonné, permit, qu'à l'aide de la nuict, qui les auoit ſurpris, Hareau s'eſchappa, coupant les cordes dont il eſtoit lié, auec vn petit couſteau, qu'il auoit parauant caché ſubtilement dedans ſes chauſſes. Ceux entre les mains deſquels reſtoit Macé Bernard, extremement irritez que Hareau fuſt hors de leur puiſſance, eſtreignirent de nouueau les mains de Macé derriere le dos, le menerẽt auec lanternes ſur le bord d'vne riuiere profonde qui a ſon cours pres ceſte maiſon de Chauagnes, où l'vn d'eux nommé Magaſſerie, lui ayant deſſerré de toute ſa force vn coup d'eſpee deſſus le col & deſſus les eſpaules, dont il penſoit lui abatre la teſte, le ietterent en la riuiere, lui tirant outre plus pluſieurs coups de piſtoles & harquebuzes. Mais Dieu ne laiſſa pour tout cela de faire ſon œuure, ayant premierement moderé la plus part de la violence du coup d'eſpee, par le moyen d'vne branche d'arbre qui ſe trouua entre deux, & conduiſant

ſant tellemẽt ce pauure homme, tout lié & nauré qu'il eſtoit, au trauers de la riuiere, qu'il ſe trouua de l'autre coſté, lors que ces bourreaux le penſoyent au fond de l'eau: & depuis fut gueri. *Hiſt. de Frãce ſous Charles IX.*

Helaine Moluaut vefue de Guillaume Doucher receueur de Craon, femme caduque & aagee de cinquante ſept ans ou plus, s'eſtãt cachee en vne maiſõ au bourg de ſainct Clement, quelques ſeruiteurs des moines du lieu, aſſiſtez de la commune, la tirerẽt dehors auec vne corde au col, lui demãdans ſon threſor, & apres l'auoir tourmentee en mille ſortes, pour eſbranſler ſa cõſtãce, mais en vain, la ietterent en la riuiere de Dom pour lors fort groſſe, à cauſe d'vne creuë d'eaux ſuruenue. Mais Dieu voulut que ceſte femme aagee & caduque, fut portee droit à l'autre bord de la riuiere, où elle arriua ſaine & ſauue deuant les yeux de ces bourreaux, ne la pouuans empeſcher, pour eſtre la riuiere trop enflee. Le iour ſuyuant, ceſte femme eſtant tombee entre les mains d'autres, auſſi cruels que les premiers, en fut rachetee par certains ſiens amis, moyennant promeſſe de la ſomme de vingt eſcus. *Là meſme.*

## *RATELLE du corps humain, & diuers accidens d'icelle.*

A L'ouuerture du corps de mõſieur le Comte d'Aufumont, emporté ſubitement de la maladie nommee Cholera morbus, nous trouuaſmes la ratte de grãdeur incroyable, & de poids eſtrange: car elle paſſa cinq liures de bõ poids. Outre plus elle eſtoit ſeparee entierement de tous ſes ligamens qui l'attachent: parquoy elle nageoit par toute la capacité du ventre, tant en la partie anterieure que laterale. *Barth. Cabrol en ſes obſeruations anatomiques, obſerv. 6.*

En l'annee 1560. me vint trouuer en la boutique de maiſtre Gilbert Caſencuve à Montpelier, où ie demeurois pour compagnon, vn mauuais garniment nommé

Iean fils de Pierre d'Aurias, cardeur de laine. Il faisoit vn des grands froids que i'aye senti depuis. Lors il me demãda tout haut, si le temps estoit beau pour faire des anatomies. Ie lui respon qu'oui, & que iestois marri que la iustice ne faisoit pendre tant de larrons qu'il y auoit. Lors il me replique, laissez moy faire: ie vous respõ que vous en aurez vn demain matin. Tout à l'instant il desgaina son espee en intention d'aller faire quelque meschant coup. Il estoit nuict: mais à la sortie de ceste boutique il rencontra vn sien ennemi, regardant par à trauers les vitres d'icelle boutique de guet à pens l'attendoit, & lui mit son espee à trauers du corps, dõt ce d'Aurias tomba tout roide mort sur la place. Il fut porté le lendemain matin en la maison de ville pour estre reconu: de là au theatre pour estre anatomisé. Il auoit deux belles rattes & en toutes deux leurs veines & arteres, à l'vne desquelles la veine homorroidale estoit fort ample & enfle, sortant du beau milieu du corps de ladite ratte: ce qui estoit cause que son humeur melancholique estoit bien purgé. Aussi ne fut-il en sa vie gueres chargé de chagrin, estant Iouial & non Saturnien. *Le mesme en l'Obseruation* 15.

I'ay fait plusieurs anatomies de corps humains, en chascun desquels i'ay trouué deux ratelles. *Corn, Gemme medecin de Louuain. au* 1. *liu. de son Cosmocritic, chap.* 6.

Anatomisãt vn certain corps publiquemẽt à Padoue, i'y trouuay trois ratelles, l'vne ayãt sa grãdeur & grosseur acoustumee, la seconde moindre de moitié, la troisiesme grosse comme vn œuf de pigeon. Chascune d'icelles auoit ses veines, arteres & nerfs, & toutes au seneſtres hypochondre, de mesme substance, & chascune en sa taye. *Fallope, en ses obseruations Anatomiques.*

Le docteur Sper, en ses obseruations enuoyee de Padoue à Schenckius, remarque auoir veu anatomiser vn corps humain, auquel se trouuerẽt deux ratelles. La premiere auoit sa grãdeur & forme conuenable: mais estoit destituee de ce conduit qui d'elle se rend au vẽtricule. Au dessous d'icelle se voyoit vne autre petite ratelle, ronde & grosse comme vne orange, mollasse, noiraſtre,

ayant

ayant vn rameau propre procedant de la veine porte,& enté en la substance de ceste ratelle.

Le docteur Posthius dit auoir veu anatomiser vn corps à Montpellier d'vn soldat de la garnison, lequel auoit esté tué. M. Rondelet qui presidoit lors monstra aux assistãs deux ratelles trouuees en ce corps la. *Schẽckius au 3. de ses obseruat. medicinales. tom. 1. obser. 84.*

Anatomisant le corps mort d'vne femme es escholes de medecine à Paris, ie trouuay vne pierre au ventre, vne autre au crane anterieur,& n'y trouuay point de ratelle. *Houlier en ses obseruat. rares, nombr. 5.*

Vne fois i'ay veu dãs vn corps humain le foye au costé gauche,& la ratelle au costé droit. *Corn. Gemme au 2. liu. de sa Cyclognomonique. pag. 75. & au 6. ch. du 1. liu. de son Cosmocritic.* I ay veu vne ratelle atachee au peritoine. *Colomb. au 15. liu. de son Anatomie.* Le peritoine la taye qui couure le petit ventre. *Vilus Vidius au 10. liu. ch. 10. de sa medecine*, escrit auoir remarqué en l'anatomie du corps de Iaques Antonelli Piemõtois, homme mal habitué, lequel mourut de pasmoison soudaine, que sa ratelle n'estoit pas plus grosse qu'vn œuf de pigeon, mais si ramassee & si dure, qu'on eust dit que c'estoit vne pierre. Vn gẽtilhõme en Alsace ouuert apres sõ trespas, ayãt esté log tẽps affligé des goutes, la ratelle fut trouuee toute seche & flestrie, comme vn vieil cuir de bourse vuide, attachee aux seneſtres hypochõdres. *Schenckius.*

Vn ieune hõme, de complexion gaillarde & de belle taille, fut pour ses malefices pendu & estrãglé à Padoue. Sõ corps ouuert es escholes où l'on anatomise, on trouua la ratelle aussi grãde & grosse que le foye, s'estẽdant sur le siege anterieur du ventricule,& aboutissant à la partie anterieure du foye. *Vesalius au 5. liu. de son Anatomie, chap. 9.*

Elisabet femme de Charles Luzzarie gentilhomme Mantouan, anatomisee apres son trespas, fut trouuee auoir la ratelle si grande qu'elle occupoit toute l'espace de la pãse: & ce nonobstãt elle auoit fait d'ẽfans beaux & bien formez. *Marc. Donat au 6. liu. de ses hist. admirables, ch. 3.* I'ay veu des ratelles si grandes, que chascune

d'icelles pesoit plus de vingt liures,& estoyét enuelopees d'vn cartilage. *Colom. au 15. liu. de son Anatomie.*

Faisant l'anatomie du corps de Dominique Penso gentilhomme Italien, mort d'hydropisie, comme l'on estimoit, ie trouuay la ratte si grande & pesante, qu'apres l'auoir desuelopee & potee sur vne table, ie la mis en vne grande balance, & trouuay, qu'elle pesoit vingt trois liures à bon poids. L'ayant decoupee en quatre parts ie la trouuay de substance cõuenable & naturelle, excepté que le sãg n'y estoit pas du tout si noir qu'es autres, mais sereux, blanchastre, & fort espais. Sa substãce ressembloit fort àcelle du foye, lequel estoit tresdur, grand, & pesoit onze liures. L'estomach ne paroissoit presque rien, & comme vne fort petite vescie. *G. Garnier en ses obseruations.*

Ie trouuay au corps d'vn Padouan mort de tristesse, apres auoir esté prisonnier trois ans, la ratelle merueilleusement petite, & au gros bout d'icelle quantité de graisse amassee, fort blanche, & dure comme vn caillou. La substance de ceste ratelle estoit toute seche & estrangement dure. *Vasalius au 15. liu. cha. 9.*

Chestienne Verin, damoiselle vertueuse, decedee, puis anatomisee, ie trouuay en la ratelle vne pierre de la grandeur d'vne chastaigne, pesant deux onces & demie & vne drachme, cõposee de pellicules enuelopees & encrousstees les vnes sur les autres. Ceste damoiselle estoit ieune & fort belle. Au temps de la pleine lune, elle sentoit des douleurs estranges au costé gauche l'espace de trois iours, en fin desquels elle auoit soulagemẽt iusques à l'autre pleine lune suyuãte. *Turneiser en l'examen des Vrines.* Fallope & Houlier ont remarqué qu'en plusieurs ratelles se sont trouuees des pierres.

Decoupant le corps d'vn criminel executé à mort par la corde, ie trouuay sous la ratelle vne vessie de la grosseur des deux poins, toute pleine d'eau. *Coiter en ses obseruations Anatomiques.*

Vne damoiselle aagee de quarante ans enduroit des douleurs extremes au petit vẽtre, à l'ẽdroit de la ratelle, comme si c'eust esté quelque rude colique.

Diuers

Diuers remedes y ayans eſté appliquez en vain, finalement l'humeur noire s'eſpãdit & verſa par tout le corps. Par ce moyen elle fut ſoulagee, & finalement guerie ayant vſé de remedes propres à l'euacuation de ceſte humeur. *I. Camerarius en ſes obſeruations.*

L'an 1570. Nicolas Giberhard trauaillé d'vne enflure de ratelle, ietta par bas & par haut plus de dix liures de ſang noir, eſpais, & caillé: ce qui deſenfla fort ſa ratelle. Mais eſtant homme fort diſſolu & exceſſif au boire & au manger, ſa ratelle s'enfla comme deuant, tellement qu'au bout d'vn an il deuint hydropique dont il mourut. Patrice Cizyol, Mantoüan, affligé de meſme maladie que Nicolas Giberhard, & ſoulagé par telle vuidange de ſang, au bout de trois ans cõme il ſe purgeoit par ceſte euacuation, la mort l'emporta hors du monde. Autant en auint à l'eueſque de Mantoüe, decedé l'an 1583. Vn certain carme, apres auoir langui quelque tẽps d'vne douleur de ratelle, tomba ſoudainemẽt en vn vomiſſement de ſang eſpais, feculent, & en abondance. Le meſme iour il en rendit par bas grande quantité, & le lendemain piſſa meſme ſang. Comme on lui demandoit s'il ſentoit point de douleur, & il reſpondoit que non, en vn inſtant il expira. *Marcel. Donat, an 4. liu. des hiſt. admirables cha. 9.*

I'ay remarqué deux merueilleux flus de ſang, en deux perſonnages combatus du mal de ratelle. L'vn ſe nommoit Ieroſme Lydio, Padoüan, à qui le ſang ſortoit par le nombril. L'autre, Bernard Bonfils, vuidoit le ſang par la bource des genitoires: ſans qu'en l'vn ni en l'autre aparut pertuis ni ouuerture quelconque. *Hercules Saxonia en ſes obſeruations.*

Ie conois vn moine, lequel ie hante familierement, à qui la ratelle enfle trois ou quatre fois l'an, ſur tout au printemps & en l'automne. Quand l'enfleure commence à s'eſleuer, il eſt tourmenté de douleur en l'hypochondre, tout ſon corps deuiẽt noiraſtre, ſon mal ſe rengrege, iuſques à ce que ſes vrines ſortent & paroiſſent noires comme de l'ancre. l'eſpace de cinq ou ſept iours, en fin deſquels ceſte peſanteur & enflure de ratel-

le s'eſuanoüit, & ſe retrouue gaillard comme auparauant. *Valet. en la 4. exercit. ſur le liure de Houlier des maladies internes.*

## RAVISSEVRS punis.

LOuys de Bourbon, prince de Condé, eſtant en armes l'an 1562. apres diuers eſcrits publiez pour la iuſtification de ſon fait, delibera de combatre ſes ennemis. Pour ceſt effect il auança ſon camp bié auant, où il auint vn cas tres-mauuais. C'eſt que le baron de Courtenay, eſtant à la ſuite du prince, força vne pauure fille de village où il eſtoit logé. Ce qu'eſtāt par perſonnes notables rapporté au prince, ce baron fut ſoudain arreſté priſonnier & conuaincu par la confrontatiō de la fille & d'autres teſmoins. Mais en lieu d'en faire iuſtice, il trouua tant d'aduocats, que quelque choſe que les gēs de bien alleguaſſent, notāment l'amiral, ennemi de tout vice, il fut dit que le barō ſeroit mis entre les mains du capitaine des gardes du prince, lequel en fit ſi mauuaiſe garde, qu'auſſi toſt trouuant la porte ouuerte il ſe retira où bō lui ſembla. Ce qu'eſtant rapporté, tout ce qu'on fit fut qu'on bailla quarante eſcus à la pauure fille pour aider à la marier: & fut arreſté que le proces ſeroit enuoyé à la cour de parlement de Paris. Ce qui fut fait, & quelque temps apres, le baron chargé d'autres forfaits, attrapé & mené priſonnier, rendit compte de ceſt article ci, qui lui fut ſoigneuſement ramētu. Dieu donc le ratteignit, & l'arreſta en la place de S. Iean en Greue à Paris, où il eut la teſte trāchee. *Hiſt. de Frāce. ſous Charles 9. l. 6.*

Monſieur le mareſchal de Mōtmorenci depuis conneſtable, ſe trouuant l'an 1564. en la ville de Mōtpellier, vn ſoldat des ſiēs fut trouué par ledit ſeigneur en effort de forcer vne fille. Ce ſoldat fut de chaud, en chaud, par commandement dudit ſeigneur pendu aux feneſtres de la maiſon où il vouloit commettre tel crime. *Barthelemi Cabrol en ſes obſeruations Anatomiques, obſeru. 3.*

Tandis que l'armee de François de Valois duc d'Anjou, eſtoit l'an 1578. ſur les frontieres d'Artois, pour entrer en Hainaut, auint que le capitaine Pont fut logé au vil-

village de Becourt chez vn riche laboureur nõmé Iean Millet, lequel auoit deux belles ieunes filles. Ce capitaine s'amouracha de laisnee nommee Marie, aagee d'enuiron seize ans. Tous ceux de la maison ne taschoyent qu'à le bien seruir & traiter, pour ne point sentir les rigueurs que telles gens font ordinairement aux pauures paysans. Estãt vne fois ce capitaine au dîner auec le pere, la mere & les enfans, il demãda au pere sa fille Marie en mariage. Le bõ hõme ayant respondu que ce n'estoit pas mariage esgal & sortable pour lui (craignãt qu'apres en auoir abusé il la chasseroit ou la tiẽdroit pour sa garse) la refusa tout à plat. Ce capitaine irrité de tel refus, iurant & reniant, chassa le pere & la mere & tous ceux de la famille hors de la maison, retenãt ceste pauure fille seule qu'il força, puis lui en fit faire autant par trois ou quatre de ses soldats. Ce fait alla se remettre à table, asseant ceste pauure fille à son costé, se mocquant d'elle à tous propos, auec paroles vilaines & infames. Elle qui ne disoit mot, pensant comme elle pourroit s'en vẽger, & faire vn coup de sa main, quoi qui lui deust auenir, aimant mieux mourir que de viure plus lõg temps en tel oprobre: print garde qu'vn tambour vint parler en l'oreille à ce capitaine. Icelui tournant la teste pour escouter ce que l'autre voulut dire, la fille magnanime empoigne de visteſſe vn cousteau, qu'elle enfonce iusques au manche dedans la poictrine de ceſt infame rauisseur, lequel tombe roide mort de ce coup. Elle, pẽsant se sauuer à la fuite, fut attrapee par les soldats du meurtri, qui la lierẽt à vn arbre, où elle fut harquebuzee. Le pere entendãt ces piteuses nouuelles de sa fille, sema ce bruit, & alla faire ses plaintes par tous les villages circonuoisins, tellement que les paysans donnãs l'alarme par tout à l'enuiron, au son de leurs cloches, acoururẽt armez & embastonnez, se ruerent sur ces soldats de Becourt, & sur tous les autres proches de là, qu'ils tuerẽt tous, iusques aux pages, goujats, garses & chiens, de quatre compagnies qu'il y auoit en ce quartier la, sans qu'ils laissassent rien en vie que les cheuaux, tant furent les paysans acharnez à venger l'iniure faicte à ceste fille & sa mort. *Hist. des pays bas, en l'an* 1578.

*REMEDE trouué inopinément à vn mal contagieux & extreme.*

REtournant de Constantinople à Vienne, ie ramenois à ma suite quelques gens qui m'auoyent esté recommandez, & ne pouuoyent plus subsister en Turquie. Ayans ia fait deux iournees, i'apperçoy le principal d'entre eux sur vn chariot, en fort piteux estat, vn pied nud où paroissoit vn charbon pestilentiel. Il supplioit qu'on le secourust. Nous commençasmes tous à changer de couleur, craignant que ceste maladie ne s'espandist à la maniere acoustumee. Le pauure corps porta son mal iusques à Andrinople assez pres de là, où suruint pis. Car icelui estant mort les autres Hongrois de sa suite se ruent sur ses hardes: l'vn se saisit des chausses, l'autre du pourpoint: d'autres plus hardis lui enleuent chemise & linceuls: sans qu'il fut possible de les retenir, ni faire apprehender le peril où il nous tiroyent auec eux. Mon medecin couroit ores vers les vns, ores vers les autres, les suppliant au nom de Dieu de ne toucher point à telles hardes, pource qu'ils s'en repentiroyent trop tard. Mais il parloit à des sourds. Le lendemain de nostre sortie hors d'Andrinople, voici mes Hongrois se ranger autour de mon medecin, se plaignãs à lui & demandans secours contre des maux de cœur, pesanteurs de teste & de tout le corps, iointes auec grande tristesse & lassitude, signes & commencemens de peste, disoyent ils. Le medecin leur ramentoit qu'il ne les auoit pas auertis en vain, qu'ils estoyent saisis de ce qu'ils auoyent si auidement cerché: que nonobstãt il leur assisteroit de tout son possible. Mais il n'auoit remedes en mains ni moyens quelconques de leur aider en pays destitué de toutes commoditez. Auint sur cela comme ma coustume estoit d'aller prẽdre l'air & me promener, si tost que i'estois arriué au logis, pour descouurir quelque singularité, que i'entre dedans vne prairie, où ie rencontre vne

vne plante d'herbe à moi inconue, de laquelle i'arrache quelques fueilles, & cõmence au flair à conoistre qu'elle sentoyent l'ail. Ie la presente à mon medecin, pour sçauoir que c'estoit, lequel l'ayant considerée de pres dit que c'estoit du Scordion, & leuant les mains au ciel remercia Dieu, qui nous auoit donné remede si prest & prõpt contre la peste. Quoy dit, il amassa tant qu'il peut de ceste herbe, laquelle il mit dedans vn grand chauderon sur le feu pour en faire de la decoction, laquelle acheuee il distribua aux malades, leur ordonnant d'en prendre certaine dose la plus chaude qu'ils pourroyent auec de la terre Lemnienne ou sigillee, selõ le poids prescrit, & vn electuaire Diascordion, les admonestant de ne dormir qu'ils n'eussent bien sué. Eux obseruans soigneusement ce qui leur auoit esté prescript reuienét le lendemain trouuer leur medecin, lui racontent auoir esté grandement soulagez, demandans encore de ce bruuage du soir precedent, dont ayant vsé ils furent entierement gueris. Voila comme par la bonté de Dieu nous fusmes garantis de toute apprehension & violence de ceste peste au commencemẽt de l'esté. *Le sieur de Busbeque, ambassadeur des Empereurs Ferdinand & Maximilian, au discours de son voyage de Turquie.*

---

## *RESISTANCE valeureuse.*

SVr le cõmencement du mois d'Octobre de l'an 1562. le baron de sainct Vidal, la Fare, Treillans & autres, ayans assemblé quelques gens de pied & de cheual en Giuaudan & lieux circonuoisins, en intentiõ de se ioindre auec le sieur de Ioyeuse au camp de Lattes en Languedoc, entendirent que les affaires s'y portoyent mal, nommément que les Prouençaux auoyent esté desfaits à sainct Gilles. Cela fut cause qu'ils changerent d'auis, & conclurent d'assieger Fleurac, tenu par quelques vns de parti contraire; sçachans (comme c'estoit la verité) qu'il y auoit fort peu de gens pour la defendre. De fait il n'y auoit que huict soldats, qui sceussent que c'estoit de la guerre, conduits & commandez par vn vaillant homme de Montpellier, nommé Boissy. Mais plus soi-

bles eſtoyent les aſſiegez, plus aparut la puiſſance diuine en leur deliurance vrayement miraculeuſe. Car la ville ayant eſté l'eſpace de huict iours aſſiegee, battue, aſſaillie par eſcalades, tentee par la ſappe, les aſſiegeans, n'y ayans gaigné que des coups, furent finalement contrains d'abandonner le ſiege à leur grand' honte & confuſion, aux premieres nouuelles qu'ils ouïrent que le ſieur de Baudiné venoit au ſecours des aſſiegez: Les femmes (vne entre autres) ſe porterent valeureuſement en ce ſiege, faiſans elles meſmes les rõdes & tirans harquebuzades, outre la diligence incroyable à ietter pierres & bois ſur les aſſaillians. Boiſſy y acquit grand honneur, dont il ne ioüit pas lõg temps, eſtãt auenu ſur le poinct que le ſiege ſe leuoit, qu'il fut bleſſé d'vne harquebuzade: ce qu'il diſſimula tellemẽt, de peur d'effrayer ſes ſoldats, que par faute d'auoir de bonne heure prouueu à la playe, qui de ſoi n'eſtoit mortelle, il en mourut certain temps apres, au grand regret de ceux qui apres Dieu lui eſtoyent tenus de leur conſeruation. *Hiſt. de France ſous Charles IX. liu.* 10.

## *RESOLVTIONS martiales.*

L'An mil cinq cens treize, l'amiral d'Angleterre couroit la mer de Ponant au long des coſtes de Normandie & de Bretagne. Pour brider ſes courſes le roy fit auancer 4. galeres ſous la charge du capitaine Pregẽt. A la premiere rencontre l'amiral chaſſa Pregent iuſques à Breſts, où Pregẽt tourne la prouë, combat l'amiral, & le bleſſe, dõt il mourut peu de iours apres. Au bout de quelque temps, 80. nauires Angloiſes cõbatirent vingt nauires Normandes & Bretonnes, qui auoyent le vent fauorable, & forces eſgales aux ennemis. Mais en fin Primauguet, Breton, capitaine de la Cordeliere, treſ-grand vaiſſeau que la roine de France auoit fait conſtruire & equipper, inueſti de douze nauires Angloiſes, & deliberé de vendre ſa mort bien cherement, acrocha la Regẽte, principale nef de l'ennemi, & y ietta le feu qui bruſlãt la Regente & la Cordeliere, conſuma les hommes & tout

pour ce que l'vne & l'autre contenoit. *Hiſtoire de François Louys XII.*

Les Portugais, ayans deliberé l'an 1521. de baſtir vne citadelle à Diu, ville renommee en la mer Perſique, ne peurent effectuer leur deſſein, pour diuers empeſchemens qui les trauerſerent: dont celui qui s'enſuit ne fut des moindres. Vn grand vaiſſeau qui portoit les materiaux pour le baſtiment de ceſte citadelle, fut bruſlé par les priſonniers Turcs qui eſtoyent dedans, où ils entreprindrent vn terrible acte. Car aimans mieux mourir que viure eſclaues, ils firent tant auec des cloux de fer frottez l'vn contre l'autre, que les eſtincelles en voleterent dedans certains caques de poudre à canon, laquelle bruſla vaiſſeau, Portugais, priſonniers, & tout. *Oſorius au 12. liu. de l'hiſt. de Portugal, ſect. 23.*

Carignan ville de là les monts, eſtant eſtroitement aſſiegee par les François l'an 1544. les aſſiegez reduits à vne famine extreme, tindrent conſeil, & reſolurent de faire comme les Sagontins, à ſçauoir vn grãd feu au milieu de la ville, & ietter tous leurs biens, ioyaux, habits, or, argent, brief tout ce qu'ils poſſedoyent en meubles, là dedans, & attendre iuſques à ce que tout fut conſommé & reduit en cendres: puis mettre le feu aux quatre coins de la ville à l'heure plus obſcure de la nuict: en apres donner vne camiſade, & faire vne ſortie à la deſeſperade ſur les François: & qui pourroit ſe ſauuer ſe ſaueroit, pendant que le feu ſeroit en ſa plus grande fureur: ſinon ils mourroyent honnorablemẽt, pluſtoſt que d'endurer la faim comme pauures beſtes. Comme ils eſtoyent ſur le poinct de l'execution, auint que l'vn des chefs aſſiegeans demanda de parlementer auec le colonel des Alemans aſſiegez: dont s'enſuiuit capitulation & reddition de la place aux François. *Paradin au 4. liu. de l'hiſtoire de noſtre temps.*

Le ſeigneur Philippe Camerarius, docte Iuriſconſulte, & digne Senateur au conſeil de la republique de Nuremberg, raconte l'hiſtoire qui s'enſuit. De noſtre temps quelques compagnies d'Eſpagnols, ayans commis forfaits puniſſables, furent ſous autres pretextes

chargez en des galeres par le commandement du vice-roy de Sicile, puis tranſportez & deſchargez en vne Iſle deſerte & du tout deshabitee: quoy fait les galeres s'es-loignerent, gardans de loin les deſcentes & auenues de l'iſle, pour empeſcher qu'on vinſt ſecourir de viures ces ſoldats & les tirer de là. Eux voyans que c'eſtoit les auoir condamnez à mourir de faim, ou à s'entremanger, prindrent autre reſolution. Car d'vn commun conſentement ils ſe partirent en deux troupes, comme d'ennemis, & auec les armes aux poings commencerent à courir de furie, teſtes baiſſees, les vns contre les autres, s'entretuans ſans reſpect quelconque, eſtimans plus honorable de mourir par les armes & mains les vns des autres, que perir de male faim. *En ſes meditations hiſtoriques, liu. 2. chap. 45.* Ceſte reſolution Eſpagnole conuiét aucunement à ce que firent anciennemét quelques autres troupes d'Eſpagnols, qui voyans leur general Sertorius tué ne voulurent plus lui ſuruiure, ains s'entretuerent, comme les inſcriptions d'Eſpagne en font foy. On ſçait auſſi ce que firent Iuba & Petreus, qui s'entretuerent de gayeté de cœur, pour ne tomber vifs es mains de leurs ennemis. Ce ſont reſolutions que le deſeſpoir fait prendre en neceſſité, dont l'entendement humain ne void nulle iſſue, quelque part qu'il ſe tourne. Autres ſe ſont entremangez, ou ſont morts de langueurs eſtranges, dont ailleurs nous auons marqué quelques hiſtoires.

Il y eut l'an 1564. vn combat naual ſur la mer Balthique, de la flotte de Suede cõtre celle de Danemarc & de Lubec. L'Amirale de Suede, nõmee Makelos, c'eſt à dire la Nompareille, portant deux cens pieces de canon, de gros calibre pour la pluſpart, fut lors bruſlee & auec tout ſon attirail coula au fond de la mer. Il y auoit vn autre fort grand vaiſſeau de Suede, dedans lequel commandoit André de Beron, lequel eſtant demeuré quelques mois à l'anchre dedans le port de Roſtoch pres de VVarnemonde, fut auerti par les ſeigneurs de Roſtoch de ſe mettre à couuert, & aprocher plus pres de leur ville, pour ne tomber en la puiſſance de ceux de Dane;

Danemarc, qui l'aguettoyent, ou demandoyent qu'on le chaſſaſt loin du port. Mais André reſpondant, que ce ſeroit vne honte à ſon Prince & à lui, de monſtrer le moindre ſigne de peur, ou le deſir de retraite, ne bougea de l'endroit où il eſtoit à l'anchre. Sur ce la flotte de Danemarc l'inueſtit, & commence à le canõner de telle furie, que nonobſtant ſa courageuſe reſiſtance, qui les endommagea grandement, elle lui brila de toutes parts ſon vaiſſeau. Voyant qu'il n'y auoit nulle eſperance d'eſchapper qu'en le rẽdant, n'en voulut rien faire : ains lui meſme mit le feu aux pouldres de ſon vaiſſeau, aimant mieux mourir dedans les flammes & les eaux auec ſondit vaiſſeau, que de voir ni l'vn ni l'autre, ni choſe aucune qui y fuſt, en la puiſſance de ſes ennemis. *D. Chytreus au 21. liu. de ſon hiſtoire Septentrionale, page 622.*

L'an 1568. ſept nauires de Fleſſinghe s'eſtans ioints le 22. iour d'Auril au capitaine VVorſt combattirent fort furieuſement la flotte Eſpagnole partie de Middelbourg. En ce combat Baſtien de Langhe, amiral de la Vere, ayant afaire ſeul à quatre nauires ennemis, eſchoüa auec ſon nauire, où les Eſpagnols l'aborderẽt & le gaignerent. Vn de ſes gens voyant qu'ils eſtoiẽt tous perdus, mit le feu en la poudre, qui les fit tous, tant Eſpagnols que Zeelandois, voler en l'air, & rendit la victoire Eſpagnole funeſte & miſerable. *Hiſtoire des pays bas, liu. 2. pag. 405. 406.*

En la meſme annee l'armee de ſept mille François, conduite par le ſieur de Ienlis au ſecours de Monts en Hainaut aſſiegé par le duc d'Alue, ayant eſté desfaicte par l'Eſpagnol, les fuyars penſans eſtre bien eſchappez de la tuerie de leurs ennemis, & d'eſtre ſauuez, tomberent la pluſpart entre les mains des payſans, gens ſans pitié ni merci, qui les deſpouillerent premier: puis les maſſacrerent miſerablement, & en firẽt mourir plus de douze cents. Le Baron de Renty ſe defendit long temps contre ceſte canaille, ſe confiant ſur la bonté de ſon cheual : mais en fin (comme les paſſages eſtoyent tous ſerrez, & qu'il faloit paſſer de tous

costez au trauers de ceſt eſſain de gueſpes irritees, entre leſquelles y auoit quelques gentils-hõmes pelez) il y fut ſaccagé. Le ſieur d'Olhain eſtant tombé entre les mains de ces payſans conduits par vn chetif gentilhomme, qui ſe vantoit d'en faire preſent au duc d'Alue, requit pour marcher à pied d'eſtre deſarmé, quoy faiſant il empoigna vn eſpieu de chaſſe de l'vn d'eux, auec lequel il eſcarmoucha tellement ſes conducteurs, qu'ayãt ruc trois ou quatre d'iceux par terre, il le falut tuer, & mourut ainſi en combattant. *Au meſme 2. liu. de ceſte hiſt. des pays bas, pag.* 421.

Ceſte annee meſme Herman de Ruyter, homme hardi & auantureux, trouua moyen auec peu de gens de ſurprendre le fort chaſteau de Louueſtein, entre Brabant & Hollande, où il reſolut tenir bon pour le Prince d'Orange, attendant le ſecours que le comte de Berghe lui deuoit amener. Le duc d'Alue le fit ſommer de ſe rẽdre, dõt n'ayãt voulu rien faire, il y fut aſſiegé batu & emporté d'aſſaut. Mais s'eſtãt retiré en vne ſalle il cõbattit lõg temps auec vne eſpee à deux mains, fauchãt grand nombre de ſes ennemis. En fin il fut abatu & tué, ſe defendant valeureuſement, chaſcun s'eſmerueillant de ſa grande prouëſſe. *Au meſme liure.*

Comme les aſſiegez dedans Harlem ville de Hollande commençoyent apres vn long ſiege à parler de capitulation, pour ſe rendre à la merci des Eſpagnols, le capitaine Bordet, François, entendant telle deliberation, appella l'vn de ſes ſoldats, & lui dit, mon ami tu m'as fait beaucoup de bons ſeruices: fay m'en maintenant vn pour le dernier, me tirãt vne harquebuzade au trauers du corps. Le ſoldat le lui refuſa; mais par priere & importunité il le fit. Ainſi mourut Bordet, ſans ſentir la cruauté de ſes ennemis, ne voulant eſtre deſfait par les mains du bourreau, comme il en auoit eſté menacé par les Eſpagnols. Cela auint le 12. iour de Iuillet, 1573. *Au meſme liure.*

La belle ville de Leyden, au cœur de la Hollande, eſtant aſſiegee par les Eſpagnols l'an 1574. le prince d'Aurange remonſtra aux Eſtats du pays, que la per-

la perte de ceſte place eſtoit de merueilleuſe conſequence, & qu'il voyoit bien que de ſa perte pluſieurs autres bonnes villes ſeroyent fort eſbranlees : brief que cela produiroit de grandes reuolutions en leurs affaires. Pourtant qu'ils aduiſaſſent d'y prouuoir promptement ; n'y voyant autre moyen que de couper les diques & d'inonder le pays. Toutefois auant que ce faire qu'ils ſe remiſſent au deuant des yeux la ruine du plat pays & autres pertes qui s'en enſuiuroyent, afin que puis apres rien ne lui fuſt reproché, s'il en auenoit mal. Mais eux meus de charité & d'obligation mutuelle qu'auoyẽt toutes les villes les vnes auec les autres, par ſermens & cõtrats autẽtiques, ayãs promis de s'entreſecourir iuſqu'au dernier ſouſpir de la vie, ſans y rien eſpargner, ni auoir eſgard à cõmodité ou incõmodité quelcõque publique & particuliere, firent reſponſe au Prince qu'il auiſaſt à tout ce qui eſtoit faiſable pour le ſecours de Leyden, & qu'eux ne laiſſeroyent rien en arriere pour tel effect : diſans qu'ils aimoyent mieux pays gaſté que pays perdu : que pluſtoſt ils laiſſeroyent renuerſer leurs maiſõs les vnes ſur les autres, que d'en laiſſer la iouyſſance aux Eſpagnols. Que quãd cela ne ſeruiroit qu'à chaſſer les Eſpagnols hors du pays ils le feroyẽt. Ils effectuerent ceſte reſolutiõ plus alaigrement encore qu'ils ne l'auoyent prinſe de parole, & ſans ſe ſoucier de perte quelconque, inonderent le pays.

Les Eſpagnols qui tenoyẽt que l'eau ne paruiendroit iamais à vne lieuë de Leyden continuoyent leur ſiege auec beaucoup de preſomptiõ, & par diuers meſſages ſolliciteyent ceux de Leyden à demander bonne compoſition. Les aſſiegez ne voulurent oncques rien reſpondre, fors que par vne lettre, où n'y auoit autre choſe eſcrit que ce vers Latin, *Fiſtula dulce canit, volucrem dum decipit auceps.* Toſt apres faiſans reueuë de leurs viures ils ſe retrancherent à vne demi liure de pain pour chaſque homme par iour, & firent des ſorties merueilleuſes ſur les Eſpagnols, auec telle reſolution, qu'on fut contraint leur defendre icelles ſorties.

Auint en ces entrefaictes, que le prince d'Aurange tomba malade & fut à l'extremité : dont les Eſpagnols prindrent ſujet d'eſcrire pluſieurs lettres pleines de belles promeſſes & de cruelles menaſſes aux aſſiegez, qu'ils aſſeuroyent touſiours de la mort du prince. Cela ne leur fit venir l'enuie d'entrer en capitulation, quoy que la famine les preſſaſt. Vne autrefois preſſez par les lettres de Franciſque Valdes & d'autres, ils demanderent ſauf cõduit pour leurs deputez, afin d'entrer en communication : mais ce qu'ils en faiſoyent n'eſtoit que pour plus facilement, ſous ce pretexte, faire paſſer leurs meſſagers vers le prince. Valdes deſcouurãt ceſte inuention, & deſpité qu'vn Hollandois euſt afiné vn Eſpagnol, les ſomme & menace. Eux reſpondent, que tant qu'ils auroyent vne main à manger, & l'autre pour combatre, ils ne ſe rendroyent pas. Or daurant que l'eau n'auençoit guere, & que Valdes renforçoit ſes menaces, ne parlant que de gibets & ſupplices, s'ils ne ſe rendoyent à ſa diſcretion, les bien affectionnez à la patrie ne furent pourtant eſbranſlez : encores qu'ils en viſſent aucuns de treſmauuaiſe volonté. Ceux là diſoyent tout haut, qu'il faloit ſe rendre, & s'aſſemblans au nombre de plus de trois cens deuant l'hoſtel de ville, crioyent apres les magiſtrats, qu'ils vouloyent ruiner Leyden, & que c'eſtoit abus d'attendre ſecours : brief qu'eux ne pouuoyent ni ne vouloyent plus endurer la famine. Ils eſtoyent pouſſez, ou du moins fauoriſez à cela, de plus des trois parts du Magiſtrat : ce nonobſtant la meilleure partie de la bourgeoiſie, eſtant la plus forte, rompoit touſiours ces monopoles, reſolus d'attendre toute extremité, & aimans mieux ſe fier en la miſericorde de Dieu qu'es promeſſes Eſpagnoles.

Vne autre fois quelques habitans vindrent ſe preſenter à l'vn des Bourgmaiſtres nommé Pierre Adrians, & lui remonſtrerent l'extreme miſere à laquelle ils eſtoyent reduits, adiouſtans de grandes plaintes & menaces. Il leur reſpõdit en peu de paroles : Voyez, mes freres & compagnons, i'ai faict vn ſerment, que i'eſpere

j'eſpere conſtamment obſeruer, moyennant la grace de Dieu. Si ma mort vous peut aider (car auſſi bien me faut-il vne fois mourir, & ne me chaut ſi ie meurs par vos mains, ou par celles des ennemis; car mon cas va droict) prenez mon corps, mettez le par pieces, & le partiſſez entre vous, tant qu'il ſe pourra eſtendre: i'en ſuis content. Ces bourgeois furent tellement abatus de cœur par ſa reſponſe, qu'ils ſe retirerent ſans plus rien dire. Le iour de la deliurance de la ville, le ſecours eſtant pres, ſans toutesfois qu'aucun des aſſiegez le viſt encor, & les Eſpagnols eſtans entre la ville & icelui ſecours, vn des Bourgmaiſtres monté ſur le rempar, dit au peuple qui eſtoit autour de lui: Voyez vous, mes amis: derriere ce fort-là (où eſtoyent les ennemis) eſt maintenant noſtre pain, que vous en ſemble? le deuons nous la laiſſer? nous irons pluſtoſt arracher ce fort auec nos ongles, que de l'y laiſſer. Ils n'en furẽt pas en peine: car les Eſpagnols deſlogerẽt toſt apres, laiſſãt le paſſage libre au ſecours & rauictuaillement, abandonnant tous leurs forts, & la ville pleinement deliuree. *Hiſt. des pays bas, liure 3.*

L'an mil cinq cens nonante, les Eſtats generaux des prouinces vnies, pour rendre libre leur nauigation en France & Angleterre, dreſſerent bõ nombre de nauires de guerre, pour cõuoyer leurs nefs marchãdes, a fin que ceux de Dunkerke & d'autres haures, que l'Eſpagnol tenoit ſur la coſte de Flandre, ne peuſſent plus les offẽſer. Sur ce auint, que le capitaine Iacques Antoine, vic'amiral des nauires poſez en garde deuãt Dunkerke fut ataqué de quelques pirates Dũkerkois au mois d'Aouſt: il combattit ſi long temps contre eux auec ſon ſeul nauire, qu'en fin s'eſtant acrochez deuant Calais, & cõbatãs à la main, ceux de la vic'amirale ſe voyãs les plus foibles, & [illegible] mirent le feu en leur pouldre qui fit voler en l'air les victorieux & les vaincus, & bruſla les nauires acrochez. *Au 6. liu. de meſme hiſt.*

Au mois de Septembre 1591. ſix nauires Angloiſes, ſans miſes à la voile pour rencontrer la flotte d'Eſpa-

gne venant des Indes, & en arracher quelque piece, ſous la conduite de milord Hauvvard & Richard Greneuelt, eſtans à l'ancre pour faire aiguade es Iſles Açores, furent attaquez à l'improuiſte par dom Alfonſe de Baza, frere du marquis de ſaincte Croix, amiral du conuoy de la flotte. Milord Hauvvard voyant la partie trop mal faicte, gaigna le vent ſur les Eſpagnols en ſon amirale nõmee *la Defiance*, ſuiui de quatre autres nauires. Greneuelt auec la ſienne, apelee *la Reuenge*, qui eſtoit plus pres de l'Iſle de la Fleur, ne les pouuant ſuyure, pour eſtre enferme entre la flotte Eſpagnole & l'Iſle, reſolut de paſſer à trauers les ennemis. Mais il fut tellement enuironné & canonné de toutes parts, qu'apres auoir tiré & fait couler quelques vaiſſeaux Eſpagnols en fond, combatu quinze heures durant, ſes defenſes rõpues, tous ſes maſts abatus, que ne voyant en fin nul moyen d'eſchapper, ayant tiré toute ſa pouldre à vn caque pres, & que lui ſeul auoit à faire à cinquante grandes nauires, qui portoyent plus de quinze mille hommes, il commanda à ſon maiſtre canonnier, pluſtoſt que tomber entre les mains des Eſpagnols, & que la nauire royale fuſt rendue, de la percer & faire enfoncer. Le contre maiſtre s'y oppoſant, dict qu'il valoit mieux ſauuer la vie aux malades, bleſſez, & à ceux qui eſtoyent encores ſains, veu qu'ils auoyent ſuffiſammẽt ſatisfait à leur honneur, & que les Eſpagnols enclinoyent à les receuoir à merci, s'ils vouloyent ſe rendre. Mais comme Greneuelt refuſoit d'y entendre, ce contre maiſtre ſe ietta dedans l'eſquif, & voguant vers l'amirale Eſpagnole parla au general Alfonſe, lequel l'eſcouta volontiers: & parce qu'il voyoit que ſes gens n'auoyent pas grand' enuie d'accrocher la Reuenge, craignans que les Anglois reduits à l'extremité ne miſſent le feu en leur reſte de pouldres qui eut fait voler les vns & les autres en l'air: il accorda auec le contre maiſtre, que les matelots s'en retourneroyent en Angleterre, & que les autres ſeroyent rachetez en payant rançon. Ainſi demeura l'honneur d'auoir gaigné vne telle nauire royale, qui lui fut rendue, & dont fut tiré

le

le chef Grenuelt fort foible des playes qu'il y auoit receuës, dõt il mourut 2. ou 3. iours apres. On a escrit qu'é ceste escarmouche moururẽt enuirõ mille Espagnols, tant tuez que noyez. Quelques iours apres arriua la flotte des Indes, laquelle se voulant refraischir aux Açores, fut agitee de telles tempestes, que quatorze nauires en perirent: entre lesquelles fut ceste vic' admirale d'Angleterre auec 200. Espagnols qu'õ y auoit mis. Les nauires Angloises qui s'estoyẽt sauuees auec Milord Hauvvard, firent en leur retour de grands butins sur les Espagnols, où ils regaignerẽt plus d'vne double Reuenge. Depuis, le cõte de Cõberlant rencõtra enuirõ la Tercere deux grands nauires venans des Indes Orientales, l'vn appellé la Sãcta Crucé, lequel fut bruslé: l'autre Madre de Dios, riche de plus d'vn million de duçats, du port de quinze cens tonneaux, qui fut prins & mené en Angleterre en son entier. *Hiſtoire des pays bas, liu. 6.*

L'an 1600. peu auant la bataille de Nieuport entre l'armee de l'Archeduc Albert & celle des Estats, cõme à faute de vent propre quelques nauires de guerre des Estats fussent demeurees derriere, elles furent assaillies par les galeres Espagnoles, qui eurent quelque auantage, & bruslerent quatre d'icelles nauires. En ceste rencontre Blanckart capitaine d'vn de ces nauires de guerre (sans que les autres peussent le seconder, à cause du calme & de la maree contraire) fut attaqué seul par lesdictes galeres. Il auoit cinquante bons hommes en son bord, qui se defendirent courageusement, & par trois fois repousserẽt les Espagnols de leur tillac, qu'ils auoyent afranchi & gaigné. Brief ils se defendirent tellement qu'apres auoir perdu vingt & deux hõmes, & tout le reste blessé sauf huict, mesmes le capitaine tellement accoustré que peu de iours apres il en mourut: ayãt leur nauire esté percé de part en part, perdu le maistre mast, & l'antenne, & tellement deschiré qu'il n'estoit possible de plus: ceux qui resterent encore sains ne voulans se rendre, nonobstãt qu'ils fussent accrochez, menacerent les Espagnols

(dont le capitaine Blanckart meſme, tout bleſſé qu'il eſtoit, donna charge à vn de ſes gens) pluſtoſt que ſe rendre, de mettre le feu en leur pouldre propre, & qu'ils les feroyent ſauter en l'air quand & eux, par ainſi les vns ſeroyent auſſi riches que les autres. Dont les Eſpagnols intimidez le quitterent bien viſtement, tout rompu & deſchiré qu'il eſtoit à coups de canon, & en tel eſtat fut ramené à Fleſſinghe où le capitaine Blanckart deceda, & fut honorablement enterré. *Hiſt. des guerres des pays bas, liu.* 8.

---

## *RETRAITE remarquable.*

EN l'an 1562. le 27. iour d'Aouſt, le Sieur de Sommeriue, ſuiui de 102. enſeignes d'infanterie & bon nombre de cornettes de caualerie, aſſiegea Ciſteron ville, en Prouence, & apres quelque reſiſtãce fit en ſorte que la ville, deſnuee de ſon ſecours, desfit le 2. de Septembre ſuyuant, fut ſerree de tous coſtez, de ſorte que les aſſiegez, en petit nombre au regard des gens de guerre, n'auoyent aucun chemin de retraite, qu'vn ſeul, fort raboteux & malaiſé, tirãt vers des hautes mõtagnes toutes deſertes, par vn ſentier ſi eſtroit, que deux hommes de cheual n'y euſſent ſceu paſſer de front : ioint qu'il eſtoit expoſé à la veuë du camp, n'en eſtant eſlongné que de la largeur d'vne riuiere, nõmee la Durance, qui ſe paſſoit à gué en pluſieurs endroits : à raiſon dequoy Sommeriue n'auoit ordonné perſonne pour garder ce chemin, tenant au reſte les aſſiegez enclos cõme dedans vne priſon. Par ainſi le 4. de Septembre ayant fait breſche d'enuiron 140 pas, il fit donner l'aſſaut par 33. enſeignes d'infanterie, ayant à dos vne cornette de caualerie; où il fut combatu reprenant haleine par cinq fois, depuis dix heures au matin iuſques à ſept heures du ſoir, auec telle furie, que la pouldre eſtant faillie aux vns & aux autres, ils vindrent aux pierres, aux eſpees & aux mains. En fin les aſſaillans furẽt cõtrains ſe retirer.

La

La nuict venue, Senas, Mouuans, & les autres capitaines assiegez, se trouuerent en merueilleuse perplexité, voyans d'vn costé la perte de leurs gens auec le defaut de munitions, sans espoir de secours ni renfort; & d'autre part considerans les grandes forces & la cruelle opiniastreté de leurs ennemis. Mais ce qui les estonnoit encore plus, estoit l'estat du pauure peuple, qu'ils ne pouuoyent ni garantir par forces humaines, ni retirer à sauueté, estant la retraicte par ce seul petit chemin susmentionné plustost impossible que difficile. Ce neantmoins apres s'estre recommandez à Dieu, ils resolurent de prendre ceste route-la, quoy qui en deust auenir. Mais à grand peine auoit esté prise ceste resolution en chambre close qu'vn meschant & malheureux homme, qui s'y estoit trouué, & qui iusques alors auoit esté en fort bonne reputation, deualant par la bresche se rendit à Sommeriue, lui declarãt icelle resolution. Il resolut incõtinent d'en empescher l'execution: chose tresaisee mettant seulement vingt-cinq ou trẽte cheuaux auec quelque infanterie en ce destroit. Ce qu'estant executé tous ces pauures gens infailliblement estoyent perdus. Mais Dieu y prouueut miraculeusement: car estant l'opiniõ que dessus desia cõme conclue au conseil de Sommeriue, le sieur de Cental (non qu'il eust en pensee de sauuer ces pauures gens, mais Dieu le faisant ainsi parler) allegua qu'il ne faloit adiouster foy à ce rapporteur, que telle retraicte estoit incroyable, & que c'estoit vne ruse des assiegez, pour esmouuoir les soldats à courir vers ce chemin, pour cependant faire vne sortie sur le camp, & enclouer l'artillerie. Cental se fit tellement croire, qu'il fut arresté que nul ne bougeroit du camp ceste nuict-là, encor' que quelques vns fissent mine de se retirer par là: mais qu'au poinct du iour il seroit tout à temps de regarder ce qu'il conuiendroit faire. De l'autre part la retraicte estant declaree dedans la ville, combien que les soldats & le peuple fussent merueilleusement harassez des trauaux excessifs du iour precedent, neãmoins chacun s'apresta de sortir.

Cela ne ſe pouuoit faire ſans grande confuſion, chacun trouſſant ce qu'il penſoit le plus aiſe à porter: les vns qui auoyent le moyen chargeants ſur aſnes, mulets & cheuaux, les petits enfans, les bleſſez, les malades & les vieilles gens, qui ne pouuoyent marcher: les autres, tant peres que meres, portants leurs enfans ſur leur col, entre leurs bras, & aux mammelles, auec grands pleurs & lamentations. Tout cela ſe faiſoit à la veüe des aſſiegeants, qui pouuoyent deſcouurir de deux endroits, pour la lumiere qui eſtoit aux feneſtres des maiſons par toute la ville. Ce neãtmoins enuiron les onze heures de nuict, toute ceſte troupe commença de ſortir par vne fauſſe porte de la ville pour aller au pont, & de là à vne petite porte du bourg, par laquelle on ſortoit au chemin: & marchãs ainſi à la file, pourſuiuirent leur chemin toute la nuict d'entre le 4. & 5. de Septembre, ſans que pas vn du camp ennemi ſe remuaſt, non plus que ſi ce pauure peuple euſt eu ſauf-conduit, juſques au poinct du iour, que Sõmeriue fit paſſer la riuiere à quelque caualerie & infanterie, qui donna ſur la queue, où ſe trouuerẽt des pauures femmes demeurees derriere, dont les vnes furent tuees, les autres emmenees priſonnieres: & ne fut la pourſuite plus grande, tant à cauſe de la difficulté du chemin, que pour la friandiſe du butin dont ces pourſuiuans ne vouloyent perdre leur part. Ces pauures gens ſortis de Ciſteron, par chemins deſtournez, reprenants haleine comme ils pouuoyent, ayans cheminé le reſte de la nuict, & le iour ſuyuant cinquieſme du mois, ſe trouuerent à quatre heures apres midi ſept bonnes lieues loing de Ciſteron, où l'armee de Sommeriue n'eſtoit entree que ſur les dix heures du matin, & non pluſtoſt, craignant encores Sommeriue qu'il y euſt quelque ruſe, & ne ſe pouuãt perſuader l'entrepriſe d'une retraicte tant eſtrange. Quant aux exces commis dedans Ciſteron, les aſſiegeants y tuerent de trois à quatre cents, que femmes, qu'enfãs, ſans aucũ reſpect ni d'aage ni de religiõ. Ils n'y en trouuerẽt pas d'auãtage, les autres s'eſtans ſauuez,

uez, comme nous auons dit, & paruenus en vn petit village appellé Barles, y attendirẽt leur ſuite, iuſqu'à la nuict, notãment les bleſſez & malades, auec quelques pouures femmes, dont les vnes meſmes eſtoyent accouchees en chemin.

Ils ſe raſſemblerent donc en ce village enuirõ 4000. perſonnes, entre leſquelles y auoit au plus mil hõmes de reſiſtance. De là, les harquebuziers ayans eſté mis en teſte & en queue, & le reſte cheminant au milieu, ils tirerẽt au village de Salõnet, où ils repoſerẽt quelques heures de la nuit. Le lendemain matin, ſixieſme du mois, ils prindrent le chemin de Gap, où ils penſoyẽt ſe retirer, & qui n'eſt qu'à 8. lieues de Ciſteron, par le droit chemin, en lieu qu'il leur en faloit pres de deux fois autant par le deſtour qu'ils auoyent pris. Mais arriuez au village du Baye pour paſſer la Durãce, ils trouuerent vne embuſcade ennemie, qui auoit gaigné deux montagnes, entre leſquelles ils eſtoyent cõtrains neceſſairement de paſſer en pourſuyuãt ce chemin, auquel vne ieune damoiſelle acoucha d'effroy ſur le grauier. Cela fut cauſe que reculants en arriere, & non toutesfois par le chemin qu'ils auoyent fait, d'autant que tous les villageois s'y eſtoyent mis en armes, ils prindrent le chemin d'vn lieu nõmé Le pas de Lezet, qui eſt vne groſſe roche fendue, par laquelle il faut paſſer comme par vne porte, en vne vallee dite terre neuue, par laquelle on va de Prouence en Piedmont, apartenant le pays au Duc de Sauoye. Les harquebuziers craignãs que ce paſſage ne leur fuſt fermé, coururent le ſaiſir: ce qu'entendu par ceux du village de Lozet, ils cuiderẽt s'eſmouuoir à bon eſcient. Mais Senas & Mouuans arriuez accorderent auec eux, que ſeulement les femmes & petis enfans y entreroyent, pour y eſtre iuſques à la reſponſe de leur prince, laquelle ſeroit attendue par eux au deçà du paſſage. Mais les femmes & enfans y eſtans entrez, & voyans ceux du village que l'on ne prenoit rien ſans bien payer, ioinct que la force n'eſtoit de leur coſté, ils accorderent (encor) que le reſte y entreroit auſſi:

de ſorte que tous y paſſerent la nuict. Le iour venu, ſeptieſme dudit mois, eſtant arreſté qu'on prendroit le chemin de Grenoble, toute ceſte troupe deſlogea, ayant ſur le dos vne treſgroſſe pluye continuant iuſques à midi. Ce nonobſtant, auec vn infini trauail, ils vindrent coucher au village de ſainct Paulo. Le lendemain huictieſme, comme ils tiroyent en Dauphiné, auertis d'vne groſſe embuche que l'eueſque d'Ambrun leur auoit dreſſee, & contrains de prendre le chemin de Pragela, par vn pays fort deſert, ils arriuerẽt au village de la Chanau, qu'ils trouuerẽt tout vuide d'habitans & de tous meubles, de ſorte que force fut à toute leur troupe d'y paſſer la nuict, auec des choux pommez. Le neufieſme, ayans paſſé le col de la Guel (montagne des plus faſcheuſes & roides) ils vindrent iuſques au village de Molieres, où ils ne trouuerent rien qu'vne embuche que leur auoit dreſſee la Cazette gouuerneur de Briançon du Dauphiné. Ils furent donc contrains de marcher iuſques à vn autre village plus eſlongné, où ils coucherent auec quelque commodité de pain & de laictage. Le dixieſme, ayans paſſé le col de l'Argentiere, ils logerent à vne lieuë pres de Pragela, au village de Sauze, auquel lieu, pour la commodité des viures, ils ſeiournerent quatre iours, & rangerent leur infanterie ſous huict enſeignes. Le quinzieſme, arriuez à Pragela, où ils furent treſbien receus & acommodez de viures huict iours durant, par ceux du lieu leurs bons amis, les capitaines voyans que la pauureté du pays ne pouuoit pas porter qu'ils y peuſſent laiſſer les femmes & enfans, ou y ſeiourner plus longuement, eſtans guidez par trois cens hommes, tant du lieu que de la vallee d'Angrongne, d'où ils recouurerent auſſi quelques pouldres, ils reuindrent coucher au village de Sauze le vingt vnieſme du mois, en intention de ſe rendre à Grenoble ou à Valence, & le lendemain vingt deuxieſme au pied de la montagne au village de Sezanne. Les capitaines, ſe doutans bien que la Cazette leur apreſtoit quelque choſe, firent batre aux champs enuiron la minuict, &

mirent

mirent tout en tel ordre, que toute la troupe ayant paſſé la mõtagne ſe trouua deuant iour aupres des murailles de Briançon, tirãs (pour paſſer la Durance) vers vn pont, qui eſt à vn quart de lieuë de là. Mais leur eſtant dreſſee vne eſcarmouche, force leur fut en la ſouſtenant de faire tourner viſage à la troupe pour tirer vers vn autre pont à vn quart de lieuë de là, lequel s'eſtant trouué rompu, ces pauures gens demeurerẽt tout eſtonnez & eſperdus, iuſques à ce que Senas & Mouuans ſe miettãs en bataille entre leurs ennemis & leurs gens qui les attendoyent à ce pont rompu, y eſtans finalement arriuez, & les ennemis retirez, firent ſi bien qu'ayans fait paſſer à gué, & mis en bataille leur caualerie de là l'eau, ils dreſſerent des planches auec quelques perches qu'ils trouuerẽt en vne prairie, ſi heureuſement, qu'en moins de trois heures ceſte troupe paſſa ſans aucun dommage, à la veuë de ceux de Briançon, qui faiſoyent bien quelque mine de vouloir les empeſcher, mais ils n'oſerent iamais les aſſaillir. Ils vindrẽt dõc iuſques au village de Freſſinieres, en treshautes montagnes & du tout ſteriles, d'où ils partirent à minuict, & arriuerent enuiron midi vingt-troiſieſme du mois à vn pauure village nõmé Orſiere, où ils ne trouuerent perſonne, ni pain, ni vin: mais ſeulement quelques moutons que les payſans, ſe retirans de viſteſſe aux montagnes, n'auoyent peu emmener, dont ils diſnerent ſans pain, n'ayans repeu depuis le village de Seſanne, & ayans combatu en chemin. De la, ce meſme iour, deſcendus au village de ſainct Bonnet, à trois lieues de la ville de Gap, ſe trouuerẽt par ce moyen n'eſtre qu'à onze lieues de Ciſteron, & qu'à trois lieües de leur ennemi, qui s'eſtoit ſaiſi de Gap. Il y auoit encore outre cela vn autre tresgrand danger bien prochain d'eux, & dont ils ne ſçauoyent rien. C'eſt que le ſieur de Vinay, lequel auoit aſſiegé Grenoble en ce meſme temps, faulſement auerti que Senas & Mouuãs auoyẽt aſſiegé Briançõ, quitãt Grenoble, eſtoit venu à Corp auec huict enſeignes, à deux lieuës pres de ſainct Bonnet. Senas cependant & Mouuans, qui pen-

ſoyent que Grenoble fut touſiours aſſiegé, ayans pris reſolution de marcher iuſques à deux lieues pres de Grenoble, d'où ils eſperoyent faire prendre le chemin de Valence aux femmes & aux enfans, puis conduire le reſte au ſecours de Grenoble, tirerent de grand matin, le vingtquatrieſme dudit mois, droit à Corp, comme par vn chemin bien aſſeuré, & ſans aucun ordre, iuſques à vn quart de lieuë du village, en vn chemin eſtroit contre vne montagne, au pied de laquelle paſſe vne petite riuiere. En ce lieu deux gentils-hommes de la troupe, à ſçauoir le ſieur de S. Martin, gendre de Senas, & le ſieur d'Eſpinaſſe, s'eſtans vn peu auancez deuant la file qui les ſuyuoit ſe ioüans l'vn à l'autre, & ne penſans à autre choſe, trouuerent vn villageois que Vinay y auoit mis en ſentinelle, lequel ne les conoiſſant point, & meſme penſant qu'ils fuſſẽt de ce quartier-là, leur dit ce qu'ils trouueroyent à Corp, où on leur feroit bonne chere. Cela promptemẽt rapporté à Senas & Mouuans, ils firent mettre à part les femmes & enfans auec quelques harquebuziers, leur faiſans paſſer la riuiere: le reſte rangé en bataille marche droit à Corp. Mais paruenus à l'endroit où ce villageois auoit eſté trouué en ſentinelle, & lequel eſtoit eſchappé aux deux ſuſnommez gentils-hommes, trouuerent que Vinay auerti, tandis qu'ils rangeoyent leurs gens, auoit ſaiſi le paſſage & fait monter quelques ſoldats au haut de la montagne, pour rouler des pierres ſur eux: cela les cõtraignit de tourner viſage, & de paſſer ſur le meſme pont outre lequel eſtoit leur troupe, & ainſi tous emſemble à la veuë de leur ennemi ſe camperent vis à vis de Corp, attendans quelque ſecours de ceux du pays de Triefues, leurs amis, & qui n'eſtoyẽt qu'à deux lieues de là. Mais ayans en vain attendu quelque peu de tẽps, & voyãs le beſoin qu'ils auoyent de repaiſtre, ils firent marcher les femmes & enfans deuant, ſe tenãs en bataille ſur la queuë: & ainſi arriuez en la ville de Triefues, ils y receurent tout bon traitement tout le iour ſuyuant. De là ſans aucun empeſchement, le vingtſeptieſme iour dudit mois de Septembre ils ſe rendirẽt

ſains

ſains & ſaufs à Grenoble, beniſſans Dieu en cantiques d'actions de graces, de ſa ſinguliere aſſiſtance qu'ils auoyent experimentee en tant de ſortes durant ce voyage: & ne ſçachans encore rien de ce que Dieu faiſoit ailleurs pour lors, à ſçauoir à ſainct Gilles, auquel lieu ce vingt ſeptieſme de Septembre leurs ennemis furent deſfaits & quaſi tous tuez, comme eſt dit amplement ailleurs. Ceſte troupe donques arriuee à Grenoble fut logee à demi-lieuë de la ville en vn village apelle Giery, là où ayans ſeiourné trois iours, & laiſſé à Grenoble quelque peu de leurs gens malades & du tout haraſſez, prindrent le chemin de Lyon, où ils arriuerent ſeurement, les gens de guerre y eſtans employez, les femmes & enfans ſoulagez, depuis le mois d'Octobre iuſques à celui de May enſuyuant, que par le benefice de la paix ces pauures gens ſe retirerent en leurs maiſons, où derechef les ennemis de paix leur donnerent de terribles alarmes auãt que pouuoir poſer le pied ferme en leurs demeures. *Hiſt. de France ſous Charles 9. liu. 13.*

---

## *REVOLVTIONS notables.*

MAtthias, fils de Iean Huniade Coruin, Moldaue, ſeigneur excellent en toutes ſortes de vertus, & qu'on appelloit la foudre & l'e pouuante de la nation Turqueſque: apres la mort de ſon pere, Ladiſlas ſon frere ayant eſté decapité à cauſe du meurtre cõmis en la perſonne d'Vlric comte de Cilie, par le commandement de Ladiſlas Roy de Hongrie & de Boheme. (couſin de ce comte) fut ſerré en eſtroitte priſon à Bude, puis emmené de là en Boheme, pour y eſtre mis à mort arriere de ſon pays. En ceſt eſtat, deſnué de toute eſperance, & n'attendant que le coup de l'executeur, Ladiſlas fut emporté de mort violente & ſoudaine à Prague. Icelui decedé, les grands ſeigneurs de Hongrie, memoratifs des biens, que Iean Huniade auoit faits au royaume, ayant à diuerſe

fois heureuſement repouſſé les courſes & grands efforts des Turcs : induits auſſi par le credit qu'auoit entr'eux Michel Zilage, oncle maternel de Matthias, & meus des prieres d'Elizabet ſa mere, dame treſ-vertueuſe, ioint les preſens qu'elle fit à aucuns, reſolurẽt d'eſleuer en dignité ce ieune Seigneur, pouſſé iuſqu'au bord du ſupplice : & tout abſent & priſonnier qu'il eſtoit l'eſleurent roy. Long temps au parauant Iean Capiſtran, lors en reputation de ſainct homme, auoit predit à Iean Huniade, que ſon fils puiſnay (duquel il admiroit l'eſprit & naturel heroique) ſeroit grand & heureux quelque iour. Matthias Coruin ayant eſté ainſi eſleu roy en ſon abſence par les ſeigneurs Hongrois, lettres & ambaſſades en vindrẽt à George Pogebrac roy de Boheme, lequel tenoit Matthias en ſeure garde. Parauant George en auoit ſenti quelque vẽt: mais lors qu'il reçeut les lettres de l'election, eſtãt à table, il fit incontinẽt aſſoir en la plus honorable place Matthias, qui eſtoit au deſſous de lui.

Or d'autant que Matthias paroiſſoit eſtonné de ceſte ceremonie, & ſembloit la prendre à quelque mauuais preſage, George l'exhorta de faire grãd' chere, & d'attendre apres ſouppé, qu'il lui diroit de bonnes nouuelles. Ce qu'il fit : car outre ce qu'il lui quitta entierement ſa rançon (dont ils auoyent accordé, au contentement de Matthias) ils traiterent alliance perpetuelle enſemble, & lors George le ſalua roy de Hongrie, & lui donna pour femme la princeſſe Catherine ſa fille. Matthias ioyeux de ſe voir reveſtu de tant de grands biens en vn inſtant, remercia Dieu, & le roy de Boheme : puis promit de garder inuiolablement tout ce qu'il auoit promis. Au reſte, non ſeulement auant que d'eſtre eſleu roy, mais depuis auſſi, Matthias fut trauerſé en mille ſortes : car tout le tẽps de ſõ regne il ne fut preſques onques sãs guerre contre l'ẽnemi eſtrãger, & ſans embuſches & dãgers en ſõ Royaume meſme. Il ne faiſoit que d'entrer & s'aſſoir en la chaire royale, que 3. rudes guerres contre des ennemis fort puiſſans l'acueillirent tout à coup. La 1. fut contre l'Em-

l'Empereur, lequel refuſoit lui rendre la couronne des anciens rois de Hongrie : & ceux qui portoyent enuie au bon-heur de Matthias incitoyent l'empereur à chaſſer ce ieune roy. Quant à la ſeconde, ce fut contre les Bohemes. La troiſieſme, contre les Turcs, dura toute ſa vie. Il vint à bout de ces guerres à ſon grand honneur: tellement quapres ſa mort le ſultan des Turcs n'eut pas honte de confeſſer, que iamais il n'auoit tant redouté ennemi que Matthias.

Or peu s'en falut qu'il ne ſouillaſt le luſtre de tant de vertus par vne perpetuelle tache d'eſprit ingrat & trop impetueux, lors que ſur le rapport de certains enuieux & calomniateurs il fit empriſonner & commanda que l'on exterminaſt Michel Zilage ſon oncle & liberateur : ſi par la ſinguliere adreſſe & fidelité de ſon cuiſinier, ce ſeigneur ne ſe fuſt ſauué contre eſperance, hors de ſa priſon. Puis il enuoya dire à Matthias, qu'il eſtoit beaucoup plus obligé à ſon cuiſinier, qu'à ſon neueu : d'autant que l'vn l'auoit iniquement empriſonné, l'autre l'en auoit fidelement deliuré, comme dit l'hiſtoire. Zilage ſentit de ſon coſté, que ceſt de la reuolution des afaires du monde, eſtant precipité ſoudain du faiſte de grande dignité en miſere extreme. Il gouuernoit le roy & le royaume : puis en vn inſtant fut ſerré dedans vne priſon, & ſur le point de perdre la teſte : car ſes ennemis auoyent obtenu de Matthias lettres & ſeaux, portans commandement expres aux capitaines qui le gardoyent, de le faire mourir. Iceux n'ignorans pas que ceſtoit des remuemens de Cour, deſireux de ſçauoir de plus pres l'intention du roy en afaire ſi important, par leur delay donnerent moyen à Michel de ſe ſauuer de leurs mains. Et peu apres il rentra es bonnes graces de Matthias, & ſe vid en plus grand credit que parauant. Quelque temps apres ayant eſté pris en vne bataille par Alibeg Turc, il fut mené à Conſtantinople & decapité par le commandement du ſultan, finiſſant honnorablement ſa courſe. *Hiſtoire de Hongrie & Boheme.*

Ie ne toucherai point pour le preſent aux reuolutiõs

des grands du monde, qui en noſtre temps & du temps de nos peres ſe ſont precipitez du faiſte de leurs grandeurs en des abyſmes profonds où ils ſont peris. Cela ſoit reſerué aux volumes ſuyuans. Ie ramenteuray encore & ioindray à l'hiſtoire de Matthias trois ou quatre autres non moins memorables. Alfonſe d'Arragon, roy de Naples, entendant que Charles VIII. roy de France approchoit auec ſon armee, quitta Naples & s'enfuit en Sicile, laiſſant la charge des afaires à ſon fils Ferdinand, lequel abandonné des ſiens propres, voire en danger d'eſtre liure aux François, apres auoir fait ce qui lui eſtoit poſſible, ſuiui de bien peu des ſiens, monta ſur les galeres legeres qui l'attendoyent au port, & fit voile en l'iſle d'Iſchie, à quinze lieües de Naples, où force lui fut de faire eſpreuue de ſa vertu. Car le gouuerneur de la forteresſe ne voulant le receuoir ſinon auec vn ſeul compagnon, eſtant dedans il ſe ietta ſur lui de telle impetuoſité, qu'auec ſa furie & auec la memoire de la maieſté royale, il eſtonna les autres en ſorte, qu'il reduiſit incontinẽt en ſa puiſſance & le gouuerneur & la forteresſe. Quoy que les François euſſent en main tout le royaume de Naples : Ferdinand ainſi deſnué ne voulut toutesfois accepter les eſtats & grands reuenus que Charles VIII. lui offroit en France, ains patientant vn peu vid incontinent vne ligue du pape, des Venitiens, & des princes d'Italie dreſſee contre les François, qui pour la pluſpart ſe retirerent incontinent en France, apres la bataille de Fornove. Si toſt que Ferdinand entendit que Charles eſtoit parti, il ſe remit en pieds : & quoy que le ſieur d'Aubigni lui euſt donné bataille, l'euſt mis en route, & reduit à tel poinct que ſans le ſecours d'vn ſien gentilhomme il eſtoit mort ou pris, d'où eſchappé il s'enfuit à Meſſine : neantmoins reprenant courage, il partit de là auec quelques vaiſſeaux où n'y auoit preſques point de gens de guerre, & arriué en la plage de Salerne, incontinent Salerne, la coſte de Melfe, & la Caue, mirent ſes bannieres au vent. Approchant de Naples les François n'eurent l'eſprit de lui courir ſus, quoy auenant ils

l'euſſent

l'euſſent desfait. Ceſte faute fut cauſe que ſes partiſans accouragez le rappellerent, comme il ſe retiroit: tellement qu'il reuint pour prendre terre à demie lieuë de la ville. Les François allerent à la rencontre pour le combatre: mais ſortis de la ville on leur ferma les portes aux eſpaules, où d'autre coſté Ferdinand acourut & fut receu de tous. Alors falut-il combatre dans la ville contre les François rentrez par la porte d'vn des Chaſteaux: mais quelque effort qu'ils fiſſent, Ferdinand commença de s'eſtablir, & ayant mis toſt apres en route leur armee nauale s'enſuiuit le pourparlé de la reddition des Chaſteaux de Naples, qu'on eſſaya de ſecourir, mais en vain, tellement qu'eſtans rendus Ferdinand demeura maiſtre. Et quoy que puis apres Charles VIII. remiſt ſus vne armee pour le recouurement du royaume de Naples, cela ne ſeruit de rien, ains finalement les François furent contrains de quitter tout pour reuenir en France, & Ferdinand apres auoir reconquis tout ſon royaume, excepté cinq ou ſix places, comme il eſtoit en voye d'eſgaler la grandeur de ſes predeceſſeurs tomba malade à Somme, où eſtoit la roine ſa femme, d'où il ſe fit porter à Naples, & y mourut peu de iours apres, deuant le bout de l'an du treſpas de ſon pere Alphonſe: laiſſant en tout ſon royaume & par toute l'Italie vne treſgrande reputation de vertu, tant pour ſes exploits que pour ſon noble eſprit & pluſieurs treſbelles parties d'vn grand prince, leſquelles reluiſoyēt en lui. Il mourut ſans enfans: au moyen dequoy dom Federic ſon oncle lui ſucceda, qui fut le cinquieſme roy qu'on vid au royaume de Naples en l'eſpace de trois ans. *Fr. Guichardin es 1. 2. & 3. liu. de l'hiſtoire des guerres d'Italie.*

Edouard VI. roy d'Angleterre, ayant regné ſix ans, mourut le ſixieſme iour de Iuillet 1553. non ſans ſoupçon d'auoir eſté empoiſonné. Incontinent apres ſa ſœur Marie fut ſaluee royne, & fit des eſtranges perſecutions de ſes ſuiets, pour le faict de la religion. Au mois de Feurier ſuyuant elle fit decapiter Iane Graye fille du duc de Suffolc, & Gilbert Dudley ſon

mari puis ayant eſpousé Philippe fils de Charles V. au mois d'Aouſt de l'an 1554. fit ſerrer en priſon la princeſſe Elizabet ſa ſœur de par pere, où elle demeura quatre ans accomplis, durant leſquels Marie fit executer à mort pluſieurs milliers de perſonnes innocentes. Or comme il n'y auoit apparence que de toute confuſion, Marie tomba malade, & fut oſtee du monde le 17. iour de Nouembre 1558. ſeize heures apres deſlogea le cardinal Pole, aagé de cinquante neuf ans. Alors vid-on accomply ce que dit le ſage en l'Eccleſiaſte, qu'on void ſortir de priſon les perſonnes que Dieu veut faire regner. Car la princeſſe Elizabet fut tiree de captiuité incontinent apres la mort de ſa ſœur, commençant à regner le 26. du meſme mois & ainſi ce qu'elle a heureuſement continué (Philippe & les Eſpagnols chaſſez d'Angleterre) iuſques au commencement de l'an 1603. laiſſant pour ſucceſſeur Iaques VI. roy d'Ecoſſe, auiourd'hui l'vn des puiſſans roys de l'Europe. *Hiſt. de noſtre temps.*

Philebert Emanuel, prince de Piedmõt fils de Charles duc de Sauoye, fut l'eſpace de pluſieurs annees reduit à tel eſtat (ſon pere ayant eſté deſpouillé de la Sauoye & du Piedmont) qu'il fut contraint demeurer à la ſolde de Charles V. & de Philippe roy d'Eſpagne ſon fils: combien que ce fuſt en charges honnorables. Tant y a que c'eſtoit auec hazard & peu d'auancement. Mais ayant gaigné la bataille nommee de S. Laurent, & pris le Conneſtable priſonnier, vne paix s'enſuiuit fort auãtageuſe aux Eſpagnols. Car par le moyen d'icelle ils eurent plus qu'ils n'euſſent ſceu conqueſter en trente ans. D'auantage Philebert Emanuel eut à femme Marguerite de France, & en faueur de ce mariage fut remis en paiſible poſſeſſion de Sauoye & de Piedmont l'an 1559. où recognoiſſant ſes auantures il ſe comporta depuis aſſez paiſiblement iuſques au iour de ſa mort. *Hiſt. de noſtre temps.*

Louys de Bourbon, prince de Condé, ayant eſté empriſonné à Orleans, pour raiſon des entrepriſes pretendues

dues auoir esté par lui faites contre la maiesté royale, & l'Estat, outre la franche profession de la religion, fut iugé par arrest, portant cõdãnation de mort. Ceste cõdãnation fut signee de tous ceux du priué Cõ eil, excepté le chãcelier de l Hospital & le sieur du Mortier, qui reculoyẽt tousiours, en dõnãt toutesfois bõne esperãce. Elle fut aussi signee de plusieurs grands seigneurs, de dix huict cheualiers de l'ordre nouuellement faits, & de plusieurs autres qui se trouuerent à Orleans, pour s'offrir au seruice des ennemis du prince, lesquels possedoyent entierement le ieune Roy François II. comme aussi les presidẽs, maistres des requestes, & conseillers du Parlement, pour ce mandez, s'y soussignerent. Iour fut assigné au lundi dixiesme de Nouembre pour l'execution. Mais le dimanche neufiesme, le roy estant à vespres aux Iacopins fut saisi d'vn grand esuanouissement, qui fut cause qu'on l'emporta hastiuement en sa chambre, où reuenu de pasmoison commença à se plaindre de la teste en la partie de l'oreille gauche, en laquelle il auoit eu de tout temps vne fistule, en sorte que de la douleur la fieure le print, & le rauit du monde le 5. iour de Decembre 1560. suyuant. Le prince & plusieurs autres grands seigneurs d'estimez à l'espee furent garantis par le moyen de ceste mort : l'innocence du prince fut verifiee & publiee par arrest solemnel du parlement de Paris, le prince mis en pleine liberté. De ce qui s'ensuiuit puis apres iusques au iour de sa mort l'an 1569. cõtenant infinies histoires memorables, autres volumes pourrõt en representer quelques principales particularitez. *Hist. de François II.*

Les reuolutions merueilleuses en la vie de tres-illustre Prince Henri IIII. à present Roy de France & de Nauarre, depuis l'an 1570. iusques à ce iour, sont telles & si grandes, que mieux vaut s'en taire qu'en parler peu. C'est vn discours historique, pour plusieurs liures, qui requierent les diserres plumes de quelques doctes en ses royaumes. La posterité l'aprendra, pour y voir Dieu tout puissant es voyes de ses iu-

gemens & miſericordes, que nous reuerons en humble ſilence.

Quant au ſereniſſime roy d'Agleterre nul n'ignore que l'an precedent de ſon auancement en ceſte haute dignité, n'eſtant que Roy d'Eſcoſſe, il faillit d'eſtre mis à mort en vn cabinet, par les menees de deux ſeigneurs de ſon royaume, Dieu le preſeruant pour l'eſleuer & le donner aux Anglois, ſucceſſeur de leur prudẽte & heureuſe royne Elizabet. Et les autres reuolutions de la vie de ce prince, marquees en l'hiſtoire d'Eſcoſſe ſeruẽt de commentaire à ceſte ſentence de Dauid, au Pſeau. 144. v. 10. C'eſt Dieu qui enuoye deliurance au Rois.

## *RVSES de l'eſprit d'erreur.*

IEan VVier recite qu'il a veu vne fille demoniaque en Alemagne, laquelle interrogee par vn exorciſte, Satan reſpondit qu'il faloit que la fille allaſt en pelerinage à Marcodur ville eſlongnee de quelques lieues, que de trois pas l'vn elle s'agenouillaſt, & fiſt dire meſſe ſur l'autel ſaincte Anne, & qu'elle ſeroit deliuree, prediſant le ſignal de ſa deliurance à la fin de la meſſe. Ce qui fut fait, & ſur la fin de la meſſe, elle & le preſtre virent vn fantoſme blãc, & fut ainſi deliuree. L'an M.D. LIX. le XVII. iour de decembre, au village de Loen en la conté de Iuilliers, le curé oſa bien interroguer le diable, qui tenoit vne fille aſſiegee, ſi la meſſe, eſtoit bonne, & pourquoy il pouſſoit & contraignoit la fille d'aller ſoudain à la meſſe, quand on ſonnoit la cloche? Satan reſpondit qu'il vouloit y auiſer. C'eſtoit reuoquer en doute le fondement de ſa religion & en faire iuge Satan. Or Iean de Sariſberi en ſon Policratic, liure 2. chapitre 26. parlant de ces beaux interrogatoires, dit. *Hæc eſt fraudulentia malignorum Spirituum, vt quod vltro faciunt, & dictant hominibus faciendum, operosè diſſimulent, vt hoc facere videantur inuiti. Simulant ſe coactos, & quaſi exorciſmorum virtute extractos fingunt: & quo minus*

*minus caueantur exorciſmos quaſi in nomine Domini, aut in fide trinitatis, aut incarnationis, & paſſionis virtute concepros componunt, eiſdemque hominibus tradunt, exercentibus eos obtemperant, donec eos ſecum crimine ſacrilegij, & pœna damnationis inuoluant.* C'eſt à dire en noſtre vulgaire, *Les malins eſprits ſont ſi ruſez, qu'ils feignent auec beaucoup de ſollicitude qu'ils ne ſont que par force ce qu'ils font de leur p ein gré. On diroit qu'ils ſont contraints, & ils ſont qu'on les tire des lieux où ils ſont, en vertu des exorciſmes: & afin que l'on n'y prenne garde de ſi pres ils dreſſent des exorciſm s comme au nom du ſeigneur, ou en la foy de la ſainct Trinité ou en la vertu de l'incarnation & de la paßion, puis les ſuggerent aux hommes, & obeiſſent aux exorciſtes, iuſqu s à tant qu'ils les ayent enuelopez auec eux en meſme crime de ſacril ge & peine de damnation.* Nous auons vn autre exemple de Philippe VVoſelich, religieux de Cologne en l'abbaye de Kuecten, lequel fut aſſiegé d'vn demon l'an mil cinq cens cinquante. Le malin eſprit interrogué, dit à l'exorciſte, qu'il eſtoit l'ame du feu abbe, nommé Matthias de Dure : pource qu'il n'auoit payé le peintre, lequel auoit ſi bien peint l'image de la vierge Marie, & que le religieux ne pouuoit eſtre deliure, s'il n'alloit en voyage à Treues, & Aix la chapelle, ce qui fut fait ; & le religieux ayant obey fut deliuré. L'hiſtoire eſt imprimee à Cologne. *Iean Bodin au dernier chapitre du liure troiſieſme de ſa Demonomanie.*

Maiſtre Barthelemi de Fay, preſident des Enqueſtes en parlement, eſcrit que Nicole Aubery natiue de Verun, priant ſur la foſſe de ſon ayeul, il ſe leua, comme ſortant de terre, vn homme enuelopé de ſon drap, diſant à la ieune femme qu'il eſtoit ſon ayeul : & que pour ſortir des peines de purgatoire il faloit dire pluſieurs meſſes, & aller en voyage à noſtre dame de lieſſe. Apres auoir faict cela il ſe deſcouurit, & ſembla eſtre l'ayeul d'icelle, qui continua de faire dire force meſſes, & quand on ceſſoit de dire meſſes, la ieune femme ſe trou-

uoit tourmentee. En fin Satan dit qu'il eſtoit Belzebub. D'autãt que l'hiſtoire eſt notoire à toute la France,& miſe en lumiere par le ſuſnommé preſidẽt, ie n'en diray autre choſe. *Là meſme.*

Il y en a vne autre plus recente, notoire aux Pariſiens, auenue en la ville de Paris, en la rue ſainct Honoré, au cheual rouge. Vn paſſementier voyant vne ſienne niepce orpheline l'auoit retiree chez lui. Vn iour la fille priant ſur la foſſe de ſon pere à ſainct Geruais, Satan ſe preſenta à elle ſeule en forme d'homme grand & noir, lui prenant la main,& diſant, m'amie, ne crain point: ton pere & ta mere ſont bien. Mais il faut dire quelques meſſes,& aller en voyage à noſtre dame des vertus,& ils iront droit en Paradis: pource que Satan eſt fort ſoigneux du ſalut des hommes. La fille s'enquerant qui il eſtoit, lui reſpondit qu'il eſtoit Satan, & qu'elle ne s'eſtonnaſt point. La fille fit ce qui lui eſtoit commandé. Quoy fait, ce conſeiller adiouſta qu'il faloit aller en voyage à ſainct Iaques. La fille dit qu'elle ne ſçauroit aller ſi loin. Depuis il lui fit beaucoup de maux, iuſques à vouloir la forcer & conoiſtre charnellement, la battre cruellement,& ſon oncle auſſi qui vouloit la reuãcher. Entre pluſieurs qui virent ceſte fille, Choiſnin ſecretaire de l'eueſque de Valence, lui dit que le plus beau moyen de chaſſer le malin eſprit eſtoit de ne lui obeir en rien de ce qu'il diroit, encores qu'il commandaſt de prier Dieu: car il ne fait iamais cela que pour deſpiter Dieu, ou par mocquerie le meſler auec les creatures. De fait Satan voyant que la fille ne lui reſpondoit, ni ne faiſoit choſe quelconque pour lui, l'empoignant il la ietta contre terre: & depuis elle ne vid rien. M. Amiot eueſque d'Auxerre & le curé de la fille n'y auoyent ſceu remedier. *Là meſme.* Bodin adiouſte tout au bout de ce liure & chapitre vne ancienne hiſtoire tiree d'vn liure cõpoſé il y a pres de ſept vingts ans par Pierre Mamor, où il eſcrit que Satan ſe diſant l'ame d'vn defunct à Confolant ſur Vienne en la maiſon d'vn nommé Caplant, l'an M. CCCC. LVIII gemiſſoit comme ſouffrant grand douleur, admon-

admonneſtant qu'on fiſt dire grand nombre de meſſes, qu'on fiſt des pelerinages, reuelant beaucoup de choſes occultes & veritables. Mais on lui dit, Si tu veux qu'on te croye, di, *Miſerere mei, Deus, ſecundùm magnam miſericordiam tuam.* Ce qu'il ne voulut faire, ains s'enfuit, fremiſſant de deſpit qu'il auoit d'eſtre moqué.

## *SACCAGEMENT horrible.*

AV commencement du mois de Nouembre 1576. les Eſpagnols, qui portoyent les armes es pays bas pour le roy Philippe II. ayans entendu que les Eſtats des prouinces vnies, ne pouuans plus ſouffrir ni porter la domination Caſtillane, s'eſtoyent accordez auec le Prince d'Aurange, afin de ſe maintenir, auiſerent par l'ẽtremiſe de leurs chefs de ſe ſaiſir de la ville d'Anuers, & de la ſaccager. Les Eſtats ayans eu le vent de ceſte entrepriſe, pour la preuenir, firent amas d'enuiron trois mille pietons & huict cẽs cheuaux, qu'ils enuoyerent à ceux d'Anuers ſous la conduite du comte d'Egmond, le marquis de Haurec, le ſieur de Capres, Breſel, & autres gentils-hommes. Ils y arriuerent le deuxieſme iour de Nouẽbre, pres la Kybberpoorte. Les Eſpagnols, qui eſtoyent en la citadelle, commencerent à laſcher le canon contre la ville. Le ſieur de Champagny gouuerneur d'Anuers, & le comte d'Ouerſtein chef des gens de guerre, enuoyerent incontinent demander au comte d'Egmond & aux ſiens, qui les mouuoit d'aprocher ſi pres. Eux font reſponſe qu'ils venoyent comme amis, pour defendre & fortifier la ville contre les Eſpagnols, auec proteſtation ſolennelle de ne vouloir faire force à aucun des citoyens, ni en leurs biens, ni en leurs perſonnes. Sur ce Champagny & d'Ouerſtein ſortent de la ville, parlementent & s'accordent, puis retournent, laiſſent l'armee des Eſtats en vn village proche de la ville nommee Burgerhout.

Le lendemain troiſieſme de Nouembre ils firent entrer

trer dedans Anuers vingt & vn enſeignes d'infanterie d'icelle armee,& ſix cornettes de cauallerie. Alors ceux de la ville commencerent à porter force balles, ſacs de laine, & telle autre matiere pour bouſcher l'entree des cinq rues qui reſpondent à la citadelle,& firent ſi bonne diligence qu'en moins de cinq heures icelles rues furent bien remparees pour ſe garantir d'vn ſoudain aſſaut:quoy que cependant les Eſpagnols ne ceſſaſſent de canonner furieuſement de la citadelle contre eux. Mais pource que ce iour là eſtoit fort trouble & nubileux,ils ne pouuoyent viſer droit ni conoiſtre comẽt les rues eſtoyent remparees. Tellement que les coups de canon des Eſpagnols n'empeſcherent point ceux de la ville de trauailler ſi diligemment, que deuant la minuict la platte-forme qu'ils faiſoyent fut eſleuee d'vne picque: & auoyent ia commencé vn autre rempar au deuant de ladicte platte-forme, lequel ils continuerent depuis le mi-chemin du cemitiere ſainct George iuſques à la riuiere du cloiſtre de ſainct Michel, auec deliberation de le paracheuer le lendemain. Ce qui euſt eſté vn grand auantage pour eux,s'ils euſſent peu en venir à bout.

Ieroſme de Rhoda & Sancho d'Auila, qui commandoyent en la citadelle d'Anuers à grand nombre d'Eſpagnols, qui ne dormoyent pas, ains ayans entendu que le ſecours deputé par les Eſtats eſtoit ja parti de Bruxelles pour venir dedans Anuers, enuoyerent aucuns d'entre eux à Maſtrich, Liere & Alloſt, pour demander ſecours,& prier les colonels de venir auec toutes leurs forces en la citadelle d'Anuers. Ils s'y acheminerent promptement, & s'y rendirent tous le quatrieſme iour de Nouembre,dedans les dix heures du matin, à ſçauoir mille cheuaux de Maſtrich, ſous la conduite d'Alphonſe Vargaz : cinq cens hommes de pied, ſous Franciſque de Valdes. De Liere cinq ou ſix cens pietons,auſquels Iulian de Romero commandoit. D'Alloſt, deux mil hommes de pied, mutinez & qui ſe reuolterent des premiers apres la priſe de Ziriczee en Zeelande. Ces mutinez n'auoyent point de certain chef

ſinon

ſinon leur Electo, lequel depuis leur ſouleuement ils auoyent eſleu pour general : la pluſpart gens ramaſſez des autres regimens. Ils eſtoyent en tout enuiron quatre mil hommes ſans les mil Alemans, venus de Maſtrich, de Liere & d'ailleurs, ramaſſez de regimens de Fucker, Poluuiller & Fronſperg, ſous la conduite de Fucker. Par ainſi tout ce que les Eſpagnols auoyent attiré de dehors montoit à cinq mil hommes ou enuiron.

Ceux de la ville entendans cela furent d'auis d'enuoyer quelque gens de pied & de cheual pour empeſcher l'entree de la citadelle à ce réfort. Mais ils ne paſſerent pas outre, ayans ſceu que ceux de Maſtrich & de Liere auoyent ja paſſé Burgerhourt, & ſe gliſſoyẽt deſia le long des murailles pour entrer en la ville par vne porte qui reſpond à la place de la citadelle, nommee la porte des moulins à vent; & que les Alemans, venus auec ces Eſpagnols, eſtoyent ia autour de la citadelle, ayans deſia paſſé par vn village nommé le Kiel, trainãs leurs picques, & entrans par vne petite porte pres la riuiere de l'Eſcauld, tirant vers Occident. Les Eſpagnols venus d'Alloſt entroyent par derriere la citadelle, pour paſſer en la ville, où ils trouuerent les autres Eſpagnols & Alemans, ia iettez par les deux autres endroits. Eſtans ainſi aſſemblez, ſans auoir eu deſtourbier ni empeſchement quelconque, ils firent ſerment les vns aux autres de ne boire, ni manger, ni repoſer, ſinon apres s'eſtre faicts maiſtres de la ville, combien qu'ils euſſent marché armez tout le iour & la nuict auparauant. Ils executerent leur promeſſe contre l'opinion de chaſcun.

Promptement donc ils ſe rangerent en bataille. Ceux d'Alloſt & de la citadelle firent quatre eſquadrons: ceux de Maſtrich & Liere deux: les Alemans ſe rangerent à coſté de l'Eſcauld. Ainſi diſpoſez en la place de la citadelle, apres auoir choiſi l'endroit où ils vouloyent commencer, ils firent deſbander quelques ſoldats de chaſque bataillon, pour attaquer l'eſcarmouche, & voir de plus pres la contenance des bourgeois, qui auoyent

barriqué & tellement retranché toutes les auenues, qu'ils estimoyent qu'on ne les pouuoit forcer. Par le commandement de Sancho d'Auila, le capitaine Ortis sortit de la citadelle auec quelques harquebuziers pour reconoistre les deffenses, & trouua les bourgeois si harassez de trauail, que non seulement il força les barricades, mais aussi coupa la gorge à tout vn corps de garde, d'enuiron cinquante hommes. On dit que ceste sortie fut faite auant que tout le secours fut entré dedãs la citadelle, & que si ce capitaine eust eu gens à commandement il esbranloit desiors toute la ville, ayant outre ce mal bruslé vn moulin & quelques maisons qui eussent peu nuire, puis se retira dans la citadelle, d'où (le temps s'estant esclairci) l'on ne cessoit de tirer sans relasche contre les barricades, qui n'empeschoit pas pourtant la besongne, encore que le canon emportast iambes, bras & testes d'hommes & de femmes, qui ne laissoyent de trauailler de tout leur pouuoir, quoy que la mort fust comme deuant leurs yeux.

Sancho d'Auila, pensant qu'il y auoit plus de besongne à faire qu'il n'y eut, vouloit que les chefs & soldats venus de dehors auec beaucoup de fatigue se refraischissent & reposassent quelque peu, pour aller tant plus furieusement à la charge. Mais tous, & les siens aussi, estoyent tellement enflammez de rage de tuer, saccager & mettre Anuers à l'ẽuers, qu'ils ne voulurẽt point tarder, & prierent Sancho leur permettre de passer outre en leur exploit : ce qu'ils obtindrent sans conteste, lui mesme estãt fort eschaufé au meurtre & à la proye. Ainsi donc marchans comme sous le couuert de l'artillerie qui donnoit aux barriquades, & à la faueur de la fumee d'icelle, ils sortent par la grand' porte de la citadelle, suiuis de leurs goujats, qui portoyẽt des flambeaux, des fagots & bottes de paille pour mettre le feu où il leur seroit commandé, attaquent tout à la fois les barriquades des cinq auenues de ces rues de la ville qui regardẽt la citadelle, lesquelles ores que fortes & bien munies d'hommes ils forcerent, tuant tout ce qu'ils rencontrerent, & mettant les soldats VVallons (encores bien noueaux.

ueaux, & tout eſtonnez de ſi furieuſes charges) en deſroute, ſans faire grande reſiſtance, ne s'oſans bonnement preſenter aux trenchees, à cauſe du canon de la citadelle, qui de droit fil dõnoit par deſſus les Eſpagnols, es auenues, & au milieu des rues. Les bourgeois ſe voyans forcez & leurs ſoldats en fuite, chaſcun taſchant ſe ſauuer, ſe retirerent vers leur hoſtel de ville, où eſtoyent les confrairies fermentees, qui ſe mirent valeureuſemẽt en defenſe, faiſant beaucoup de mal aux Eſpagnols. Leſquels voyans qu'ils ne pouuoyent les forcer & tirer de là, mirent le feu dedans, où pluſieurs furent conſumez, & aucuns à demi roſtis, pour ſe ſauuer, ſe iettant du haut en bas par les feneſtres, eſtoyent maſſacrez. Ce fut vne choſe deplorable de voir tant de gens de bien mourir ſi pauurement parmi ces flammes, & ce magnifique baſtimẽt tout en feu, qui peu de tẽps auparauãt auoit couſté plus de deux cens mille ducats, ſans encore autre plus grand dommage que ceſt embraſement fit es maiſons d'à l'enuiron ſur le marché, & derriere l'hoſtel de ville, pleines de riches marchãdiſes. La cruauté des Eſpagnols non aſſouuie, ils pourſuiuirent les bourgeois iuſques en la ville neufue, où y auoit encore quelques compagnies du comte d'Ouerſtein & d'autres, Alemans & VVallõs, qui firent reſiſtãce, mais à peu de profit. Car la furie des Eſpagnols d'vn coſté, l'eſpouuante entre les gens de guerre & bourgeois d'autre, eſtoit ſi grãde, que les vaincus ne regardoyent qu'aux moyens de ſe ſauuer. L'infanterie des Eſtats eſtoit preſques toute taillee en pieces çà & là. Leurs gens de cheual, quittant leurs montures, ſe ſauuoyent du haut en bas des rampars es foſſez de la ville, dont aucũs paſſerent la riuiere en des barques, autres ſe ſauuerent à nage es nauires anchrees au milieu. Champagny, Haurec, le Marcgraue, ſe ſauuerent es vaiſſeaux du prince d'Aurange pres d'Auſtruuel, & ſe firent porter en Zeelande. Le comte d'Ouerſtein penſant auſſi ſe ſauuer à l'autre coſté de la riuiere, faiſant faute de ſaillir en vne barque, tomba dedans l'eau, & par la peſanteur de ſes armes fut noyé. Le ſieur de Bieure eſtãt en vne barque pour prendre la meſme route, tant de gẽs

y entrerent, que ne pouuãt porter vn si pesant fardeau, elle enfonça, & furent noyez ledit sieur & la plusspart de ceux qui estoyent dedans.

S'estans les Espagnols & Alemans fait absoluement maistres de la ville, ils se mirent à piller, fourrager & saccager plusieurs iours durant, massacrans par milliers personnes de tous aagees, sexes, estats & qualitez, tant bourgeois & habitans, qu'estrangers de diuerses contrees, y seiournans lors (comme de coustume en icelle ville) pour leur commerce, & trafique: brusserent toutes les maisons à l'entour de la place où autresfois auoit esté l'ancienne maison de la ville, celles de trois rues pres de la riuiere, celles de la rue des orfeures, de la rostisserie, de Siluerepandt, d'vn des costez de la Hooch-strate, du Flasmarck, quelques maisons en la Dornickstrate, autres pres de la vieille bourse, & à la porte de l'Empereur: outre quelques vnes pres de S. Michel, de la rue de Couvvenberk & de Lepelstrate. C'estoyent pres de sept à huict cens maisons. Ils en brusserent plus de mille en la ville neufue. Encore fut ce peu de tant d'edifices gastez, de meubles de toutes sortes consumez, de richesses perdues & fondues au prix des cruautez horribles, violences enragees, dissolutions infames & brutales, meschancetez inenarrablement enormes qu'ils y commirent, iusques à s'estre vantez que les trois premiers iours de ce sac ils n'estoyent point hommes, mais diables encharnez. Le comte d'Egmõd fut prins auec quelques autres seigneurs, en l'abbaye de S. Michel, où peu s'en falust qu'on ne les esgorgeast. Depuis, ce pauure comte, s'estant rangé derechef auec les Espagnols, a esté tué en la bataille d'Yury.

Pour reuenir au sac d'Anuers, autant de soldats VVallons que les Espagnols & Alemans peurent descouurir, cachez quelque part que ce fust, cinq & six iours apres la ville prise, estoyent cruellement tuez de sang froid On massacroit les prisonniers & rançonnez: & si quelques vns auoyent payé grosses sommes pour sauuer leurs vies, n'estant pas au gré des pillards, ils prenoyent neantmoins l'argent, puis estrangloyent ou poi-

poignardoyent ceux qu'ils tenoyent en leur puiſſance: voire meſme alloyent par deſpit tuer traiſtreuſement les priſonniers l'vn de l'autre. Le premier iour il y eut plus de ſept mille hommes tuez par les places & rues d'Anuers. Es ſuiuans le nombre en fut treſ-grãd par les maiſons, tant ſoldats que bourgeois, de diuers aages, femmes, fils & filles. On a eſtime que les Eſpagnols & Alemans faiſans leur reueuë, trouuerent que la nuict prochaine de la priſe (car ils ne demeurerent maiſtres que fort tard, & eſtoyent eſtrangement haraſſez) on en auoit eſgorgé treſ-grand nombre par les maiſons, où ayans beu & mange, ils demeuroyent accablez de ſomne, qui fut le dernier à pluſieurs d'entre eux, iettez par les feneſtres ſur le paué, & trainez es monceaux des autres. Cela raluma leur fureur les iours ſuiuans, où l'auarice & la cruauté ſe tindrent compagnie. Pour reuenir au nombre des tuez, aucuns ont eſcrit qu'il y eut dix ſept mille perſonnes & plus miſes à mort par glaiue, ſans ceux qui furẽt bruſlez & noyez en diuers endroits: item les eſtranglez & poignardez pour n'auoir eu moyen de payer rançon, ou racheter leurs marchandiſes, que le diſcours traduit de Flamen en François dit monter à plus de cinq mil. Les Eſpagnols violerent pluſieurs femmes & filles, en rauirent nombre, & en ont emmené depuis par troupes auec leur butin en Italie & ailleurs, quand ils peurent eſchapper.

Voila comme ceſte tant floriſſante ville, l'vne des plus riches & plus marchandes de toute l'Europe (comme par vn iugement & punition diuine, pour ſes exces, diſſolutions & deſbordemens) receut ceſte fois le plus grand coup de baſton que ville ſçauroit receuoir. Pluſieurs des plus riches marchans furent apauuris, & les plus grands beliſtres & bribeurs Eſpagnols enrichis en peu d'heure: dont aucuns toutesfois ne iouïrẽt pas long tẽps. Car il y eut tel ſimple ſoldat qui pour vn iour perdit dix mille eſcus au ieu de dez ſur la place de la Bourſe, où ils tenoyẽt leur brelãd. Autres ne ſçachans où ſerrer leur argẽt, faiſoyent faire des garnitures d'eſpees & dagues de fin or, voire des corſelets tout-entiers. Les

orfeures leur ioüerent diuers traits, & changerent leur or en maintes ſortes. Il y en eut qui s'eclipſerent auec la matiere & laiſſerent les voleurs en pourpoint. On a eſcrit que la ville d'Anuers fit perte en ſaccagement de la valeur de ſoixante millions d'or & d'auantage, d'vne ſeule maiſon furent emportez pres de cinquante mille eſcus comptant. Le capitaine Ortis Eſpagnol, ſe choiſit vn butin, dont nuls autres ne s'aduiſerent, à ſçauoir la priſon: d'où il eſlargit ſous groſſes rançons tous les priſonniers qui y eſtoyent, tant pour le ciuil, criminel, que ceux de la religion, entre leſquels y auoit quelques miniſtres, & pluſieurs anabaptiſtes: dont il fit vn merueilleux butin. Trois ſemaines durant apres la priſe fut cõtinué le maſſacre de tous les ſoldats VVallons qu'on pouuoit attrapper, ſans merci quelconque: & pluſieurs eſtrangers, accuſez fauſſement par leurs ennemis d'eſtre de ce nombre, furent cruellement meurtris, auant que pouuoir eſtre receus à verifier le contraire. *Hiſtoire des pays bas, en l'an* 1576.

## *SAVVEGARDE & iuſtice notable.*

CEs annees paſſees vn baſſa ou ſangiac Turc, lequel commandoit ſur les frontieres de Hongrie, regardant ſes troupes de pied & de cheual, qui paſſoyent le temps à des exercices militaires, auec prix propoſez aux plus induſtrieux & agiles, à leur façon acouſtumee, certain charlatan ſuruint, lequel menoit vn fort grãd lion priué, qui lui obeiſſoit comme à ſon maiſtre. En ces entrefaites, voici venir vne troupe de coureurs Turcs, leſquels en vne caualcade auoyẽt prins priſonniers quelques chreſtiens Hõgrois, menez les mains ignominieuſement liees derriere le dos vers ce baſſa, pour eſtre expoſez aux riſees des ennemis du nom chreſtien. Le baſſa ou ſangiac, deſcouurant ceſte priſe, commande que le plus robuſte de ces priſonniers, ieune homme ſans barbe, ſoit attaché à vn pal, & le lion laſché deſſus, pour le deſchi-

deſchirer en pieces. Mais quoi qu'on fiſt, & que le charlatan irritaſt & haraſſaſt ce lion, iamais il ne voulut endommager le chreſtien, ains le regardant d'vn œil doux le flattoit. Dont le charlatan deſpité commence de plus belle à le pouſſer auec vne aigre & forte voix, à ce carnage : & voyant le lion faire du reſtif, ſe prend à le baſtonner pour l'y contraindre. Ceſt effort eſtant inutile, le mal-heureux lionnier, pour contenter les Turcs, alterez du ſang chreſtien, ſe remet à picquer & pouſſer ſon lion vers le Hongrois attaché au pal : tellement que la beſte auec ſes ongles arracha l'vne des bottes de ceſt innocent: puis, ſans lui toucher d'auantage, ſe tournant de furie vers ſon maiſtre, ſe iette de viſteſſe impetueuſe ſur lui, & le deſpece cruellement, ſans vouloir toucher à autre qu'à celui la. Les Turcs, effrayez & eſperdus de tel ſupplice, s'abſtindrent d'offenſer ces priſonniers, leſquels (ayans deſlié du pal le ieune homme) ils garderent tous enſemble, iuſques à ce qu'on les euſt rachetez par eſchange ou par rançon. Eux retournez ſains & ſaufs en leurs maiſons raconterent à leurs parens & amis ceſte miraculeuſe deliurance, laquelle a eſté peinte & publiee en diuers langages par l'Europe. P. *Camerarius au 2. volume de ſes meditations hiſtoriques, liur. 5. chap. 5.*

---

*SAVVEGARDE memorable.*

QVi eſt en la garde de Dieu eſt bien gardé. Vn bon perſonnage de la val d'Angrogne, pris & amené l'an 1557. aux priſons de Turin en Piedmont, lors apartenant au roy de France, ſous le gouuernement du mareſchal de Briſſac, fut ſi rigoureuſement traicté, que ſans l'aſſiſtance d'vn armurier nommé N. Argencourt, il y fuſt mort de male faim. Au bout de quelque temps ce perſonnage fut condamné à perdre la vie, quoy qu'il meritaſt tout autre traictement. La veille du iour de l'execution, Argencourt va trouuer le bourreau, & fit tant qu'il lui promit de contrefaire le malade le lendemain. Il tint promeſſe : ce qu'eſtant rapporté au Parlement par vn huiſſier, l'arreſt fuſt bien prononcé

au priſonnier, mais l'execution en fut delayee iuſques à deux iours: durãt leſquels Argencourt vſa de telles perſuaſiõs enuers ceſt executeur de iuſtice, qui eſtoit ieune homme, n'ayant femme ni enfans, que lui ayant remonſtré l'iniquité du iugemẽt donné contre ce priſonnier, & qu'il eſtoit bien pour gaigner ſa vie à quelque autre meſtier, moyenant auſſi vne piece d'argent qu'il lui dõna, ce ieune homme s'en alla, ſans iamais auoir eſté veu depuis à Turin ni au pays, qu'on ait ſceu. Cela eſtant venu à la conoiſſance de la Cour, il fut commandé au preuoſt des mareſchaux, de trouuer promptement vn executeur. A la requiſition de ce preuoſt l'executeur de Grenoble ſe mit en chemin: mais rencontré ſur le mont Geneure par certains ſoldats retournans de Piedmont en France, qui eurent enuie d'vne bonnes mãches de maille qu'il portoit, fut tué & deſvaliſé par eux ſur le champ. Il fut donques queſtion d'enuoyer iuſques à Chamberi: mais l'executeur du lieu, entendant ce qui eſtoit auenu à l'autre, n'ẽ voulut iamais deſloger. On s'auiſa de s'adreſſer au colonel des Reiſtres eſtãt pour lors en Piedmont, le priant de preſter ſon executeur. Entendant la qualité du perſonnage, priſonnier pour fait de religion, fit reſpõſe qu'il ne le preſteroit point pour cela, mais bien pour toute autre execution. Auint dõc que quatre brigãds furent cõdamnez & liurez audit executeur, lequel deuoit puis apres charier leur charongnes au lieu du delict: eſtant dit toutefois que l'vn des quatre ayant aſſiſté à ceſte execution de ſes complices, auroit la vie ſauue, pourueu que deſormais il fit l'office d'executeur, eſperant le parlemẽt lui faire faire ſon premier eſſay en la perſonne du cõdamné, dont auons fait mẽtion. L'execution faite & les trois corps chargez auec ce quatrieſme brigand, & deux archers du preuoſt, l'executeur ayant eſté pratiqué en la ville, moyenãt quelque ſomme de deniers, fit ſi bien auec ce quatrieſme, dont il faiſoit deſia ſon valet, qu'eſtans les archers en vne tauerne, il ſe ſauua: de ſorte que le parlement demeura tout confus, & le perſonnage dont eſt queſtion touſiours priſonnier. Ce pendãt voici venir la paix, par laquelle le pays, hors

mis

mis certaines villes, deuoit eſtre rendu au Duc de Sauoye : ce qui apporta vn grand meſcontẽtement & remuement à Turin. Sur ceſte nouuelle le preſident Biragues fut tellemẽt ſollicité de deliurer ce pauure priſonnier, qu'il voyoit lui meſme auoir eſté tant de fois preſerué de la mort miraculeuſement, qu'il enioignit au geolier de lui laiſſer vn iour la porte de la priſõ ouuerte, & lui dire en l'oreille qu'il ſe ſauuaſt. A quoy ne faillit le priſonnier, ſe retirãt au pays d'Angoulmois d'où il eſtoit. *Hiſt. de France ſous Charles IX. liu.* 14.

En ce meſme temps & lieu, Alexandre Guyotin, docte perſonnage, ayant refuté bien amplement les blaſphemes d'vn malheureux heretique, nommé Iean Paul Alciat, ennemi de la ſaincte Trinité des perſonnes en vne ſeule eſſence diuine, quelques eſprits legers irritez de cela firent en ſorte qu'à la deſpourueue le ſieur d'Auſſun (lequel depuis à la iournee de Dreux ſe donna ſi cruelle eſpouuante, qu'il s'enfuit iuſques à Paris ſans regarder derriere ſoy, puis mourut de dueil ſe reconoiſſant) acompagné des ſyndiques & ſergens auec quelques ſoldats, eſtant entré au logis d'Alexandre, le ſaiſit. Mais auint que l'ayant mis à la porte entre les mains des ſergens & ſyndiques, & eſtant remonté auec le reſte de la compagnie pour viſiter la maiſon, il trouua au grenier d'icelle les liures d'Alexandre, & ſurce cria aux ſyndiques qu'ils mõtaſſent. L'vn d'iceux monte au lieu, & voyant ces liures, s'eſcria fort haut (de ioye comme il eſt à preſumer) à ceux d'embas qu'ils montaſſent. Dont auint que ceux qui eſtoyent à la porte, tenans Alexandre, & cuidans que la haut on fiſt quelque effort aux ſyndiques y coururent auſſi : donnans par ce moyen franchiſe au priſonnier, qui ne faillit de ſe ſauuer, & ayant de bonheur rencontré quelques amis ſe fit mener en vne hoſtelletie hors la ville, feignãt venir de dehors, où il ſe mit à ſouper auec les autres, à cauſe qu'il eſtoit deſia tard. Et cõbien que biẽ toſt apres d'Auſſun en perſõne auec ſes ſoldat (ſoit qu'alors à cauſe du chãgement, il euſt acouſtumé de viſiter les hoſtelleries, ſoit qu'il euſt deſcouuert quelque choſe de

ce qui estoit auenu) vinst au logis mesme où estoit Alexandre à table comme les autres, faisant bonne contenance, il ne fut iamais reconu: ains le lendemain ſe rẽdit dedans Montcalier, & a vescu fort long temps depuis, estant mort en champagne, l'an 1582. *En la mesme histoire, liu.* 14.

## *SEDITIONS en Espagne & en Sicile.*

CHarles cinquiesme estant sur le point de partir d'Espagne pour venir en Alemagne, tost apres son election fit assembler les estats du pays, & par l'auis du sieur de Cheures son gouuerneur demanda de grandes sommes de deniers aux Espagnols, la pluspart desquels, supportez par la noblesse, refuserent ce qu'on requeroit d'eux: & cõme il auient ordinairement en tels afaires, plusieurs villes de Castille ne pouuant porter si violente exaction, se sousleuerent en armes, incontinent apres le depart de l'empereur. Les villes estoyent deschirees de factions, & bandees les vnes contre les autres : car vne partie de la noblesse tenoit le parti de l'empereur, l'autre soustenoit le peuple. Les coniurez auoyent deliberé (à ce qu'on dit) de ne laisser rentrer l'empereur en Espagne, à cause de son mauuais conseil, duquel ils se plaignoyent fort, & d'en chasser tous les Princes, afin de se cantonner & mettre en republique. De là s'ensuiuirent de terribles rauages & saccagemens en diuers lieux. Antoine de Fonseque s'estant rendu maistre de Medine del Camp, laquelle s'estoit reuoltee de l'obeissance de l'empereur, y mit le feu, dont s'ensuiuit vn merueilleux degast, à cause des grandes richesses de ceste ville-la. Si quelqu'vn entreprenoit de s'opposer, tant peu que ce fust, à la fureur du peuple, il estoit incontinent exterminé : bref personne n'osoit dire mot. Les princes & grands seigneurs ayans communiqué auec les villes, qui ne s'estoient point sousleuees, voyãs que la douceur enflammeroit la playe

ye de ce mal public,en lieu de l'apaiſer, reſolurent de prendre les armes,& enuoyerent demander ſecours au roy de Portugal,comme auſſi firent les peuples reuoltez,aperceuans bien qu'on vouloit leur courir ſus. Ce roy refuſa de ſecourir le peuple,& enuoya argent auecque de l'artillerie aux princes. Finalement il y eut bataille donnee en laquelle les princes demeurerent victorieux,& furent prins les auteurs de l'eſmotion,dont les principaux furent Iean de Padille,Antoine eueſque de Zamore,Pierre Pimintelle,Franciſque Moldonad, quelques gentils-hommes,& meſmes des roturiers que le peuple auoit eſleuez aux honneurs. Ils furent tous decapitez,&le reſte du peule reuenant à ſon deuoir obtint pardon. *Hiſtoires de Charles le Quint & de noſtre tẽps.*

Quant aux ſeditions de Sicile, il en va ainſi. Apres la mort de Ferdinand d'Aragon, roy d'Eſpagne, & de Sicile,ces deux royaumes eſcheurent à Charles, petit fils de Maximilian premier,& quelque temps apres eſleu emperur. Alors eſtoit viceroy de Sicile dom Hugues de Montcade,ſeigneur Eſpagnol, lequel taiſant la mort de Ferdinand,de peur que les ſeigneurs & le peule (qui ne l'aimoyent gueres à cauſe de ſon gouuernement paſſé)ne machinaſſent contre lui,taſcha de ſe faire continuer en ſa charge par le nouueau roy. Mais ceſte pratique ne peut eſtre tellement maniee,que ſes aduerſaires n'en ſentiſſent le vent. Deſlors le peuple de Palerme,où dom Huges faiſoit ſa reſidence, commença à dire que le gouuernement du viceroy eſtoit amorti. Les chefs,qui ſouſtenoyent le peuple eſtoyẽt dom Pierre de Cardonne comte de Coliſane,Frederic d'Abatelle comte de Camerate, Ieronyme Filinger comte de Sainct Marc,Simon Vintemille marquis de Grace,Mathieu de ſaincte paix marquis de Licodie, au pere duquel dom Hugues auoit faict trancher la teſte: & pluſieurs autres ſeigneurs & gentils-hommes du royaume. Iceux ſortis de Palerme firent vne ligue, & s'en allerẽt la confermer à Termini,ſous couleur de faire les obſeques du roy defunct. Le viceroy ne ſçachãt de quel coſté tourner,& eſtant ſur le point de quitter la Sicile,fut

admoneſté par Anthoine deMoncade comte d'Aderno, & par ſes freres & autres ſeigneurs,de ne bouger, & lui tindrent main forte,apres l'auoir faict proclamer viceroy. Sur cela ſuruint vne ſedition à Palerme, eſmeuë contre les Iuifs par les ſermons d'vn certain cordelier, tellement que le peuple, s'eſtant acreuë la licence par tel mauuais moyen,recommença à deliberer de donner congé au viceroy,lequel pour contenter chaſcun abolit vn tribut nouuellement imposé ſur les farines. Mais cela ayant peu profité, l'on eſtimoit que les lettres de Charles,par leſquelles il declaroit dom Hugues viceroy,apaiſeroyent tout : au contraire, le peuple ayant oui la lecture d'icelles ſe mutina d'auantage, diſant tout haut que ce n'eſtoit point vn ambaſſadeur du roy, qui auoit apporté ces lettres, ains que dom Hugues les auoit dreſſees,& apoſté quelque valet pour les preſenter. Qui pis eſt, comme on reuenoit du palais vn quidam de la troupe demanda audacieuſement au gouuerneur de la ville, qu'il lui monſtraſt vn peu les lettres du roy. Le gouuerneur voulant reprimer l'inſolence de ce mutin, lequel demeurant impuni, c'eſtoit vne ouuerture à vne licence plus deſbordee, lui mit la main ſur le collet pour le mener en priſon: mais l'autre commence incontinent à crier à l'aide,& lors ſes compagnons ſe ruent ſur le gouuerneur, qui eut beaucoup à faire à ſe ſauuer auec ſes gens, & leur laiſſa ſon priſonnier. Vn peu apres que ce bruit fut cõme eſuanouy, ſur le ſoir vne troupe d'enfans,ſuiuis de cent hommes acouſtrez à la villageoiſe,vindrent au palais,criansque dom Hugues euſt à deſloger de Palerme,autrement on le tueroit. Il demanda deux iours de terme,mais enlieu de les lui accorder, ſur les deux heures de nuict ils le vienent aſſaillir,en grande troupe, à pied, & à cheual, tellement que lui voyant toute choſes deſeſperees, ſe deſguiſa en valet,ſortit par derriere,&ſe ſauua au port. Ceux qui eſtoyent au palais auec lui firent de meſme. Les ſoldats qui y eſtoyent en garniſon, entendans que le viceroy s'eſtoit retiré pillent tous les meubles, & a-

yans

yans ouuert les portes chaſcun d'eux ſe retire en ſon logis auec ce butin. Le peuple entre dans le palais & racle le reſte. Puis le lẽdemain au matin ils chaſſent Melchior Ceruier inquiſiteur de la foy, & le contraignent de s'embarquer. Le viceroy ayant demeuré deux iours au port monta ſur mer, & alla à Meſſine où il fut bien receu & honoré comme viceroy, & de là eſcriuit aux villes pour les exhorter à leur deuoir. Mais la pluſpart (exceptees quelques villettes autour de Meſſine) ſe ioignirent à ceux de Palerme, entre autres ceux de Catane, Syracuſe, Termini, Drepane, & des autres villes, refuſerent les gabelles, & abolirent tout, perſecuterent les partiſans du viceroy, & eſleurent des gouuerneurs. Les ſeditions continuoyent à Palerme, auec pillages & ſaccagemẽs. Les principaux de la ville ſupplient là deſſus les confederés qui eſtoyent à Termini, de ne permettre toutes choſes aller ainſi en cõfuſiõ. Apres quelques deliberations, par l'aduis du cõte de Coliſane, qui auoit fort grãde authorité, pour les belles & excellentes parties qui eſtoyent en lui, ces ſeigneurs ſe trãſportent en diligẽce à Palerme, où ils apaiſent toutes choſes. Cela aduint en l'an mil cinq cens ſeize.

APRES auoir ainſi apointé les affaires, eux & toute la ville enuoyent vn ambaſſadeur vers le roy d'Eſpagne, comme auſſi fit dom Hugues, pour l'aduertir de ce qui eſtoit paſſé. Cependant afin de retenir le pays en bride, les marquis de Licodie & de Grace furent eſtablis gouuerneurs de l'Iſle, dont ils s'acquiterẽt fidelement. Le roy Charles, qui eſtoit lors en Flandres, oyant ces nouuelles deſpeſcha incontinent vn ſeigneur de ſa cour, nommé Didaco Aquila, pour aller ſçauoir par le menu comme les choſes paſſoyent. Icelui arriué à Palerme, fit entendre le tout particulierement au roy, lequel enuoya lettres par leſquelles dom Hugues eſtoit declaré viceroy. Alors Didaco appella le comte de Coliſane, & les autres ſeigneurs à Palerme, & leur ayant ſignifié l'intention du roy ils declarerent eſtre preſts d'obeir: mais qu'il eſtoit beſoin que le roy entendit le mal qui pourroit ſuruenir ſi dom Hugues

demeuroit en ceſte charge, afin d'y pouruoir par quelque bon moyen. Dont Charles eſtant aduerti, fit venir vers ſoy les comtes de Coliſane & de Camerate auec le viceroy, leſquels plaiderent fort & ferme en ſa preſence: car Dom Hugues chargeoit les comtes d'eſtre autheurs de la ſedition de Palerme, eux au contraire diſoyent que ſa tyrannie, ſon auarice, ſes cruautez, & paillardiſes en eſtoyent la ſeule cauſe, & defendirent à bon eſcient la ville. Là deſſus, le roy ordonnna que ce qui auoit eſté oſté du reuenu public en ſes tumultes ſeroit rembourſé par ceux de Palerme, & que les autheurs de la ſedition mourroyent par la main du bourreau. Pour l'execution de ceſt arreſt, Hector Pignatelle comte de Mont-Leon en Calabre fut eſleu chef des armees, & gouuerneur de Sicile, dom Hugues & les cõtes demeurans aux arreſts. Hector arriua à Palerme le premier iour de May l'an mil cinq cens dixſept, empriſonna vingt bourgeois pour les interroguer, & faire mourir puis apres, caſſa les gouuerneurs que le peuple auoit eſleus, remit les gabelles, & fit payer ce qui eſtoit deu, relega à Naples les marquis de Grace, & de Licodie: & ayant faict aſſembler le peuple à ſon de trompe, leur fit publier le pardon du roy. Combien que le peuple fut ioyeux de ce qu'on l'eſpargnoit toutesfois pluſieurs commencerent à ſe meſcontenter de l'empriſonnemẽt des vingt bourgeois, & du traictement faict aux comtes & aux Marquis.

De ce meſcontentement s'enſuiuit vne nouuelle conſpiration contre les adherans de dom Hugues, de laquelle eſtoit chef Iean Luc Squarzalope, qui l'an precedent auoit eſté conſul ou iurat de Palerme. Quelques gentils-hommes, aſſauoir Franciſque des Barres, Balthaſar Septieſme, Chriſtofle Benoiſt, Alfonſe Roſe, Pierre Spatafore, & autres: item certains artiſans, notammẽt Iaques d'Agrigente, Vincent Rize ſerrurier, & Vincẽt Zazare, ſe trouuerent en certain lieu, où apres s'eſtre plaints de l'eſtat du royaume, reſolurent de tuer en vn meſme iour les conſeillers du roy, qui ſont les

iuges

iuges du parlemẽt, & le maiſtre des comptes du royaume, enſemble l'aduocat du roy, & tous les partiſans de dom Huges. Cela ſe deuoit executer vn iour de feſte ſolennelle, le vingt deuxieſme de Iuillet, au grand temple de Palerme, durant veſpres, où les deſtinez à la mort ſe trouueroyent pour acompagner le gouuerneur, ſuiuant la couſtume. Mais les coniurez ne ſceurent tellement ſe contenir en faiſant leurs apreſts, que quelque bruict de leur entrepriſe ne couruſt çà & là, toutesfois pour cela l'on ne deſcouuriſt riẽ, & le comte de Mont-Leon gouuerneur de l'Iſle n'y prenoit pas autrement garde. Mais il aduint au matin du iour aſſigné, qu'vn cordelier à qui Vincẽt frere de Chriſtofle Benoiſt en auoit dit quelque choſe en confeſſiõ, vint deſcouurir le complot au comte, lequel en lieu de ſe rendre maiſtre deſlors, commẽça à s'effrayer, & ſe tenir enfermé dãs le chaſteau auec tous les conſeillers. Le capitaine de la ville s'enfuit d'vn autre coſté, laiſſant ſon iuge pour lieutenant. Cela donna loiſir aux cõiurez d'entrer en la ville, ſe pourmener par les rues, aller au grand temple, où ils tuerent vn des ſecretaires de la ville: puis continuẽt à ſe pourmener, encores qu'ils ne fuſsẽt que vingt-deux. Or ſoit que Squarzalope euſt apprehendé le danger où il s'eſtoit mis, ou pour autres raiſons, il tomba de ſon cheual en terre eſuanoüy, & demeura comme mort ſur le paué l'eſpace d'vne heure. Finalement ayant repris ſes eſprits remonta, & auec ſes compagnons vint à la doüane, appellant à haute voix le comte de Mont-Leon, ſe plaignant que l'on auoit fait mourir en Flandres les comtes de Coliſane & de Camerate, deſquels ils vouloyent faire la vẽgeance, & demandoyent qu'on leur liuraſt les officiers du roy, qui eſtoyent autheurs de ce mal. Le comte de Mont-Leon fit quelques excuſes, & en lieu de deſcẽdre en bas pour eſcarter ceſte petite troupe, parloit d'vne haute feneſtre. Au moyen dequoy le peuple voyant que perſõnne n'auoit faict teſte aux coniurez, commença à s'eſleuer auſſi, & deſirant faire quelque nouueau rauage, eſtãt deſia nuit, court aux armes, aſſault le lieu où eſtoit le comte de Mont-Leon, l'en tire hors, & l'ẽuoye en vn

autre palais du roy, puis ils commencent à fouiller là dedans, maſſacrent Nicolas Cannarelle & Iean Thomas Paternion conſeillers du Roy, iettẽt les corps tous nuds par les feneſtres en la grand' cour, qui furẽt receus ſur les pointes des halebardes & picques de la populace là amaſſee. Apres cela ils ſe ruerent ſur Girard Bonã, maiſtre des comptes, lequel ſe ſauuoit, eſtant deſguiſé en villageois, lui coupent premierement les parties honteuſes, & le maſſacrent, cela faict butinent & ſaccagent tout ce palais. Le lendemain & quelques iours ſuiuans ceſte ſanglante tragedie continua. Ayans cerché deux iours durant Priam Capoze aduocat du roy, finalement ils le trouuerent caché en la maiſon d'vne pauure femme, le trainent par toute la ville, & lui donnẽt vne infinité de coups de dague deuant & apres ſa mort. Ils coururent, & cercherent auſſi fort ſoigneuſemẽt vn iuriſconſulte de Catane, nommé Blaſque de Lanze, qui auoit plaidé pour dom Hugues cõtre eux deuãt le roy, & ne le trouuant pas au cloiſtre & conuẽt de ſainct Dominique, où l'on penſoit qu'il fuſt caché, pillerent les meubles plus precieux de dom Hugues, que le prieur de ce conuent auoit en garde, mettent le feu en l'hoſtel & en la bibliotheque de Vaſque. Les partiſans de dom Hugues ſe ſauuerent à grande difficulté.

Si toſt que les autres villes de Sicile oüyrent le bruit de ceſte tempeſte, les factions commencerent à s'y reſueiller, & y eut de terribles remuemens à Catane, Drepane, Agrigente, & Termini ſpecialement, leſquelles ſe lierent auec les coniurez, & commencerent à machiner vn nouueau meſnage. Ceux de Meſſine ſe contindrent ſagement. Mais quant à Palerme tout y eſtoit renuerſé, pour le dire en vn mot, n'eſtant loiſible à homme d'y conuerſer ſeurement, s'il n'eſtoit meurtrier & pillard. Les coniurez auec leur ſuite commençoyent à regarder au moyen de ſe maintenir, preuoyans que les choſes ne pourroyẽt pas touſiours demeurer en tel eſtat. Pour dõc attirer le peuple à leur laiſſer quelques places fortes de la ville, ils aſſignẽt vne aſſẽblee de ville & cõſeil qui ſe deuoit tenir au tẽple de l'Annõciade, le 8. iour de Nouem-

nembre. Or quelques gentils-hommes, à ſçauoir Põpile Imperiale, Franciſque & Nicolas de Bologne freres, Pierre Afflict, Alfonſe Saladin, & Ieroſme Imbonnet, irritez de telles confuſions, deliberent enſemble de tuer les autheurs d'icelles, & apres auoir fait trouuer bonne leur entrepriſe au comte de Mont-Leon, & au capitaine de la ville, concluent de faire leur coup en ceſte aſſemblee du huictieſme de Nouembre. Mais le comte cuida derechef eſtre cauſed'vn nouueau mal, car la peur auoit tellemẽt occupé tous ſes ſens, que craignãt quelque ſiniſtre accident pire que le premier, il quitta Palerme, & s'enfuit à Meſſine. Toutesfois Squarzalope, Alfonſe Roſe, & Chriſtofle Benoiſt courans à leur ruine, ſe trouuerent au iour aſſigné au temple, & enuiron ſix cens hommes de la ville auec eux. Les autres s'y trouuẽt auſſi auec ceux de leur entrepriſe, & cõme le preſtre cõmẽçoit à chanter ſa meſſe, Nicolas de Bologne deſgaine l'eſpee, court ſus à Chriſtofle Benoiſt, & le tue. Pompile s'adreſſe à Squarzalope, & le ſentant armé d'vn corps de cuiraſſe, met la main au poignard, & lui coupe la gorge. Pierre Afflict deſpeſche auſſi Alfonſe Roſe, qui eſtoit vis à vis de lui. Les autres gentils-hommes & confederez ayans les eſpees aux poings, donnerent telle frayeur à tout le peuple là aſſemblé, que perſonne ne fit effort pour venger Squarzalope & les ſiens. Au ſortir de là ils rencontrerent Vincent Rize l'vn des principaux ſeditieux, lequel fut incontinent mis en pieces ſur le Paué. Franciſque de Barres fut mené priſonnier au chaſteau. Pierre Spatafore ſe ſauua hors la ville, & le reſte de ceſte bande le ſuiuit incontinent. Le capitaine ayant donné aduertiſſement au comte de Mont-Leon comme les choſes eſtoyent paſſees, icelui amaſſa à Naples mille cheuaux, & cinq mil hommes de pied, puis vint de Meſſine à Randats, où il fit mourir grand nombre de ſeditieux. De là il tira vers Catane, fit fermer la porte, puis donna trois coups d'eſpee contre, pour ſignifier qu'il y entroit de force. Trois gentils-hõmes y furẽt decapitez, vingt-deux bourgeois & artiſans pẽdus, pluſieurs executez en effigie, & quelques autres bannis. Ceux de Termini ne receurẽt pas meilleur

traitement. A Palerme,on trancha les testes de Francisque de Barres, de Barthelemi Squarzalope iurisconsulte frere de Iean Luc,& de Iacques Squarzalope;& leurs maisons furent rasees.Il y en eut trente autres de pẽdus. Les soldats Espagnols demeurerẽt quelques mois à Terminy & Marsal,d'où, apres auoir mangé le pays, ils furent retirez par l'empereur, qui voyant les seditions esteinctes, deliura & renuoya les comtes de Colisane & de Camerate,establissant le comte de Mont-Leon viceroy de Sicile,& donnant riches recompenses à Pompile & à ses compagnons. Ces tumultes durerent trois ans& demi. Tost apres dom Hugues de Moncade fut ordonné amiral de Sicile,l'an mil cinq cens dix-neuf, & au mois de Decembre alla à Marsal auec douze mille Espagnols, où il tint bon six mois,& ayant perdu la plus part de sõ armee, la refit de quelques bandes d'Italiens, & en l'esté suiuant assaillit l'isle de Gerbes, & contraignit les Insulaires de venir à composition de douze mille escus de tribut annuel enuers l'Empereur. Peu de temps apres il eut le gouuernement de Naples, & durant le siege des François, sous la charge du sieur de Lautrec, estant allé auec la flotte pour defaire les galeres de Philippin Dore,qui estoit à la solde du roy de France,il fut vaincu & tué au combat, l'an mil cinq cens vingt-huict. Dom Pierre de Cardonne comte de Colisane fut tué en la iournee de Pauie.

Quant à dom Frederic de Patelle,comte de Camerate, sa fin fut plus lamentable:& pource que les accidens en furent notables & diuers, nous en dirons quelque chose amplement, & suiurõs ce qu'en a descrit Thomas Fazel en ses decades de Sicile:duquel,comme d'vn fidele & oculaire tesmoin, les choses susmentionnees ont esté recueillies. Quelque temps apres la pacification des troubles susmentionnez, on descouurit en l'an mil cinq cens vingt-trois vne autre coniuration contre l'Empereur, roy de Sicile, de laquelle les commencemens,la poursuite,& la fin furẽt tels qu'il s'ensuit. Vincent,Frederic,& Frãçois Imperiale,freres,gentils-hommes de Palerme,auoyent esté bannis de Sicile,à sçauoir

Vin-

Vincent à Frederic, à cauſe de la ſedition de Squarzalope, & François, pour quelques coups d'eſpee donnez à vn autre gentil-homme. Ils pouuoyent obtenir grace aſſez aiſément, & pour y paruenir ils ſe retirerent à Rome vers Ceſar Imperiale leur frere, gentil-homme de la maiſon du Cardinal Colonne, eſperans s'aider de ſon conſeil & ſecours, pour auoir deliberé de retourner au pays. Mais ce moyen ne ſucceda pas, & ſur ce ils ſe deſpiterent contre l'Empereur, iuſques à complotter de mettre la Sicile es mains du roy de France, à l'aide de Marc Antoine Colonne, qui portoit les armes pour les François en Italie. Au meſme temps vindrent de la cour de l'Empereur à Rome, Nicolas Vincent Leofante, threſorier de Sicile, & Iean de S. Philippe ambaſſadeur de Palerme, leſquels Vincent Imperiale attira aiſement à ſa cordelle. Tous enſemble vont trouuer Marc Antoine, qui lors eſtoit à Rome, & reſoluent du faict auec lui. Or pource qu'ils auoyent faute d'argent pour leuer gens par mer & par terre, Vincent Imperiale & Leofante fõt voile en Sicile, où ayans entendu la mort de Squarzalope & des autres ſeditieux ils perdirent le cœur, & ſur tout quand ils entendirent que le Pape Leon dixieſme auoit quitté le parti du roy de France pour ſe ranger à celui de l'Empereur, à raiſon dequoi Marc Antoine Colonne s'eſtoit retiré de Rome en vne ſiene maiſon aux champs. Mais quelques iours apres, Iaques Spatafore de Meſſine, l'vn des plus grands ſeigneurs de Sicile, eſtãt venu à Rome, Ceſar & Frãçois Imperiale le deſcouurẽt à lui, & le gaignerent aſſez aiſement. Lors ils commencent à ſolliciter Marc Antoine, lui offrant Palerme & Meſſine villes principales de l'Iſle, à l'occaſion dequoy icelui eſcriuit au roy François, qui auoit de nouueau reconquis Milan, & promet d'aller en ceſte entrepriſe de Sicile pour lui, s'il lui plaiſoit. Cependant l'Empereur pardonna à Vincent & Frederic Imperiale, qui retournerent à Palerme, où Ceſar leur frere les alla trouuer, ayant compoſé auec Marc Antoine, & fit entendre à Frederic ſon frere, au threſorier, & à ſon frere Ieroſme Leofante, & à Gaſpar Pipy, ce qu'il auoit negotié. Le

comte de Camerate en oüyt auſſi parler au threſorier, & y donna conſentement, ce dit-on, eſperant auoir par ce changement la comte de Motyce, que le roy Ferdinand lui auoit prinſe & detenue.

Les choſes aduancees, par l'aduis commun d'eux tous, fut reſolu que quand l'armee de mer du roy François aparoiſtroit deuãt Palerme, on mutineroit le peuple, & lui feroit on couper la gorge aux Eſpagnols qui y eſtoyent en garniſon. Mais les afaires prindrent vne autre route: car Marc Antoine vint à mourir ſur ces entrefaictes, ce qui recula tout, & furent à recommencer. Sur cela Ceſar Imperiale eſtant de retour à Rome, y trouua vn braue ieune ſeigneur Sicilien nommé Pyrrhus Ienc, qui plaidoit pour le marquiſat de Cuſtellon. Il lui deſcouure l'entrepriſe auec François Imperiale & Iaques Spatafore, l'attirent à leur ligue, & enuoyent François vers le roy de France, lui offrir Palerme, Meſſine & Catane. François partit le dixieſme iour de May, l'an mil cinq cẽs vingt-deux, acompagné d'vn ſecretaire du roy, d'vn ſeruiteur domeſtique du Cardinal de Volterre, duquel outre-plus il portoit lettres expreſſes. S'eſtant preſenté au roy il lui offre la Sicile, demande vne armee de mer ſous la conduite de quelque ſeigneur d'Italie, & trois mil eſcus pour leuer quelques ſoldats. Le roy, lors empeſché à cauſe de la guerre de Milan, reſpondit qu'il faloit differer l'execution de ceſte entrepriſe à vn autre temps, & fit bailler deux cens eſcus à François pour ſes deſpens. Durant ces menees, le viceroy de Sicile faiſoit parer le palais de Palerme, pour y tenir l'aſſemblee des ſeigneurs, afin d'auiſer au faict des finances. Cela eſmeut le comte de Camerate, pour gaigner le cœur des Siciliens, de mettre en auant qu'il faloit ſoulager le peuple de tant de gabelles, & exiger quelque choſe de la nobleſſe. Le threſorier Leofante & pluſieurs ſeigneurs lui adheroyent. Le viceroy ayant deſcouuert ceſte menace aſſigna l'aſſemblee à Meſſine, où le comte de Camerate eſtant venu fut conſtitué priſonnier auec Leofante, & tous deux enuoyez à Naples, où ils furent eſtroictement reſerrés. Comme cela

cela paſſoit en Sicile, François Imperiale eſt enuoyé de Rome par ſes aſſociez vers le roy de France. Mais auant que partir il deſcouure l'entrepriſe à vn gentil-homme ſien parent & grand ami, ceſtui-là à vn autre ami, qui tous deux ſous eſpoir de grande recompenſe, vont declarer le tout au duc de Seſſe ambaſſadeur de l'Empereur à Rome. François Imperiale qui s'eſtoit mis en chemin auec les lettres des coniurez, eſtant deſia à vne iournee loin de Rome, fut atteint par ceux que l'ambaſſadeur enuoya apres, & lui eſtant amené confeſſa incontinent tout ce que deſſus. Son frere Ceſar ouï le vent de ceſte prinſe ſe ſauua de viſteſſe. L'ambaſſadeur enuoya François ſous ſeure garde à Naples, puis le fit mener au viceroy en Sicile. Vn baſtard de Vincent Imperiale, s'eſtant deſguiſé en payſan, ſortit de Rome auant que François fuſt emmene, & alla porter les nouuelles aux coniurez à Palerme de ce qui eſtoit aduenu: leſquels s'enfuirent cinq iours auant que le viceroy euſt receu les lettres du Duc de Seſſe: icelles veües il ſe fit amener à Meſſine le threſorier Leofante & François Imperiale, leſquels confeſſerent volontairement la conſpiration, & nommerent les complices, qui furent tous attrapez, excepté Pyrrhus Iuene & Ieroſme Leofante, & confeſſerent en la torture la coniuration. Par ainſi le dixſeptieſme iour de May, l'an mil cinq cens vingt-trois, Frederic & Vincent Imperiale, Iean de ſainct Philippe, & Iaques Spatafore furent eſtranglez, puis eſcartellez en la grande place du marché de ſainct Iean à Meſſine. Quelques ſemaines apres le comte de Camerate ayant eſté emmené de Naples, confeſſa à la torture qu'il auoit conſenti à la conſpiration, & fait tuer vn des threſoriers de l'Empereur ſur le chemin de Rome: mais cõme on le menoit au ſupplice il declara à ſon cõfeſſeur, que ce qu'il auoit cõfeſſé de la cõſpiratiõ n'eſtoit point, & qu'il ſe ſentoit innocent de ce fait. Ce nonobſtant, encore que le confeſſeur declairaſt cela au viceroy, & au peuple, le comte eut la teſte tranchee en la place de Millazo: le threſorier Leofante & François Imperiale furent eſtranglez & eſcartellez le 10. iour

de Iuillet: & peu de temps apres vn autre ſeigneur parẽt du Comte de Camerate fut auſſi decapité : les teſtes de tous miſes en vne lanterne au faiſte du palais du roy à Palerme, & leurs biens confiſquez. Pyrrhus Iuene fut prins finalement, & torturé en toutes ſortes, mais pour auoir eu bonne bouche il eſchappa. Telles furent les tempeſtes dont l'Empereur vid ſon royaume de Sicile rudement agité, des l'entree de ſon gouuernement.

Quelques annees auparauant, à ſçauoir enuiron l'an 1506. y eut vne ſedition eſtrange eſmeuë à Liſbonne, par la folie & forcenerie de la populace : qui fut vn deluge lequel emporta preſques tous les Iuifs qui s'eſtoyẽt faits chreſtiens. La choſe auint comme s'ẽſuit. Vne bõne partie de ceux de la ville eſtoyẽt abſens, à cauſe de la peſte. Auint en ces iours-là, que pluſieurs François, Flamẽs & Alemans, arriuerẽt au port de Liſbõne auec leurs marchandiſes. Le dixneufieſme iour d'Auril, pluſieurs de ceux qui eſtoyent reſtez dedans la ville ſe trouuerẽt en l'Egliſe de ſainct Dominique, pour y ouyr meſſe. Au coſté gauche de l'Egliſe, au regard de l'ẽtree, y a vne chapelle ſurnommee de Ieſus, fort reueree des Portugais. Sur l'autel de ceſte chapelle y a vn crucefix, la playe du coſté duquel eſtoit couuerte d'vne verriere. Quelques vns, par deuotion, iettans les yeux ſur ceſte verriere, ſe firent croire que quelque clairté en ſortoit. Alors ce fut à crier miracle, & dire que Dieu monſtroit des teſmoignages de ſa preſence. Vn Iuif, n'aguere fait chreſtien, ſe trouuant là, nia tout haut qu'il y euſt aucun miracle, & qu'il n'eſtoit pas vrai ſemblable que d'vn bois ſec ſortiſt telle ſplendeur. Or combien que pluſieurs des aſſiſtans doutaſſent de la verité de ce miracle, toutesfois il n'eſtoit pas temps, ni ne cõuenoit à vne telle perſonne de tenir ce langage, pour perdre ſa peine à vouloir arracher de l'entendement de tant de gẽs vn erreur qui y eſtoit du tout & tres-fermement planté : la populace donc, qui eſt d'vn naturel impetueux & farouche, & rauie hors de ſoi ſous le beau pretexte de religion, oyant vn Iuif nier le miracle imaginé, commẽce à murmurer, appellant ceſt homme traiſtre, meſchant, apoſtat, ennemi de-

mi deteſtable de Ieſus Chriſt, & digne de cruel ſupplice. Apres que pluſieurs l'eurent ainſi deſchiré de leurs langues, la multitude eſcumant de cholere ſe iette ſur lui, lui arrache la barbe & les cheueux, le laboule, le traine en la place deuant l'Egliſe, l'aſſomme, le deſchire, & allume vn grand feu, où le corps mort eſt ietté. Tout le reſte du peuple accourt à ceſte mutinerie. Là vn certain moine, qui auoit la parole en main, fit vn ſermon, où il enflamma viuement les auditeurs à faire la vengeance de l'iniure qui auoit eſté faicte à noſtre Seigneur. La populace, ia de ſoi-meſme aſſez esbranlee, fut iettee du tout hors des gonds par vne telle harangue. Outre plus deux autres moines empoignerent & eſleuerent en haut vne croix, crians tout haut vengeance, exhortans le peuple à effuſion de ſang, & à l'extermination totale des Iuifs, qu'ils appelloyent meſchante nation. Les François & Alemans ſautent de leurs nauires en terre, & ſe ioignent aux Portugais, qui auoyent ja commencé le maſſacre. Ils eſtoyent cinq cens en l'execution des cruautez ſuyuantes. D'vne fureur & cruauté deſeſperee ils ſe ruent comme dogues affamez ſur les miſerables Iuifs, coupent la gorge à vn grand nombre, & les trainent mi-morts dedans le feu. Pour beſongner plus commodément on auoit allumé diuers feux en la place où le Iuif meſdiſant du miracle eſtoit en cendres. Les valets, crochetteurs & mariniers apportoyent alaigrement le bois de toutes parts, afin qu'il y euſt des flammes à ſuffiſance pour l'execution de leur rage. Les huees des femmes, les ſupplications des hommes, & les cris de tous eſtoyent ſi pitoyables, qu'ils euſſent peu fleſchir à compaſſion la cruauté meſme. Toutesfois les maſſacreurs eſtoyent tellement deſnaturez & deſpouillez d'humanité, que ſans aucun eſgard d'aage ni de ſexe, ils meurtriſſoyent hommes, femmes, & enfans: tellemẽt que ce iour la ils tuerent & bruſlerent plus de cinq cens perſonnes Iuifues. Le lendemain, pource que le bruit de ceſte ſanglante boucherie vola de tous coſtez, plus de mille payſans accourent comme enragez dedans Lisbonne, & ſe ioignent auec les meurtriers du iour

precedent. Lors ce fut à recommencer. Et d'autant que les Iuifs, eſperdus de frayeur, s'eſtoyent enfermez en leurs maiſons, ces mutins enfoncent les portes, eſgorgent cruellement hommes, femmes, & filles, & carbouillent contre les parois les teſtes des petis enfans, trainent les corps morts, ou encore reſpirans, pour les ietter au feu. Pluſieurs bleſſez de diuerſes playes, & neantmoins encore viuans, eſtoyent ainſi bruſlez. Ce iour, la miſerable nation Iuifue auoit receu ſi grand coup de marteau ſur la teſte, qu'ils ne pouuoyent ſe lamenter d'vn tel rauage, ni deplorer leur miſere. Quant à ceux qui demeuroyent cachez, ils n'oſoyent ſouſpirer, encore qu'ils viſſent trainer au feu leurs peres ou leurs enfans: & la peur leur tranſiſſoit tellement les cœurs, que les viuans reſſembloyent à des morts. Cependant on ſaccageoit les maiſons, d'où les meurtriers emportoyent l'or, l'argent, & les meubles plus precieux. Les François chargerent leurs nauires de force marchandiſes: & ces pillages furent cauſe que pluſieurs Iuifs eſchapperent ce iour-la. Au reſte, la fureur tranſporta tellement ces cruels ſeditieux, qu'ils oſerent entrer inſolemment és egliſes, pour arracher & tirer hors d'icelles les petis enfans, les vieillards, & les ieunes filles, qui empoignoyent les autels, les croix, & les images des ſaincts, en criant miſericorde: puis les maſſacroyent tout à l'heure, ou les iettoyent dedans le feu. Pluſieurs qui auoyent port & apparence de Iuifs ſe trouuerent lors en extreme danger: meſmes quelques-vns furent tuez, autres bleſſez en diuers endroits de leurs corps, auant que pouuoir verifier qu'ils n'auoyent aucune acointance auecques les Iuifs. Aucuns qui portoyent inimitié à d'autres, en les rencontrant ne faiſoyent que crier, au Iuif, & lors ils eſtoyent ſacmentez, ſans qu'on leur donnaſt loiſir de reſpondre à la calomnie. Les Magiſtrats n'auoyent pas la hardieſſe de s'oppoſer à la fureur de ceſte populace. Neantmoins beaucoup de gens de bien ſauuerent la vie aux Iuifs qui ſe retirerent chez eux, & les garderent comme eux meſmes, leur donnans moyen d'eſchap-

per

per & ſe retirer ailleurs en lieu plus aſſeuré. Toutesfois ce deuxieſme iour le nombre des tuez monta à plus de mille. Au troiſieſme iour les maſſacreurs, alterez de ſang humain, ſortirent és places & ruës pour cõtinuer: mais ils ne trouuoyent plus de beſongne, les Iuifs ſuruiuans & ceux qui les attouchoyẽt s'eſtans ſauuez hors de Liſbonne, ou demeurans cachez es maiſons de quelques perſonnes paiſibles. Toutesfois il y eut encore quelques meurtres. En ces trois iours les meurtriers maſſacrerent enuiron deux mille perſonnes Iuifues. Sur le ſoir du troiſieſme iour Arius de Sylues & Aluares de Caſtre, gentils-hommes, & chefs de la iuſtice, vindrent à main armee dedans Liſbonne, & arreſterent le cours de la ſedition. A l'heure meſme les François & Alemãs ſe retirent en leurs nauires auec force pillage, & hauſſans les voiles prenent viſtemẽt la route de leurs pays. Le roy ayant receu les nouuelles de ceſte horrible ſedition, en fut extrememẽt indigné, & tout ſoudain enuoya deux des principaux de ſa cour à Liſbonne, à ſçauoir Iacques Almeide & Iaques Lopes, auec plein pouuoir de faire iuſtice de tãt de forfaits. Iceux firẽt mourir publiquement vn grãd nombre des ſeditieux, qui furẽt punis de leurs fureurs & cruautez. Les moines qui auoyent eſleué la croix & exhorté la populace à maſſacrer, furent degradez, puis eſtranglez & bruſlez. Les Iuges & Magiſtrats, qui s'eſtoyent monſtrez trop craintifs & pareſſeux à reprimer ceſte rage popu laire, furẽt partie priuez de leurs eſtats, partie condãnez à groſſes amẽdes: la ville meſme fut deſpouillee de pluſieurs priuileges & honneurs. *Oſorius au 4. li. de l'hiſt. de Portugal, ſect. 6.*

Enuiron l'an 1509. auint vne horrible ſedition en Turquie, par le moyen qui s'enſuit. Vn nõmé Scachoculis, iſſu de pere qui eſtoit homme d'aparence, ſe cacha l'eſpace de ſix ou ſept ans en vn hermitage, y viuãt en telle renõmee qu'il acquit le nom de ſaint homme. Le ſultan Baiazet, qui ne ſçauoit pas à quoy tẽdoit ceſt hermite, lui faiſoit vn preſent deuotieux & annuel de mille aſpres. Lors qu'on eſtoit fort occupé à rebaſtir Conſtantinople, fort endommagee du feu,

l'hermite sort de sa solitude, amasse force gens par intelligences & menees de longue main, surprend en iour de foire vne ville nommee Antalis, fait tailler en quatre pieces le Cady ou iuge d'icelle, pille & saccage le lieu, & en diligence appelle à soy grand nombre de mutins, tellement qu'en peu de iours il se vid enuironné de dix mil hommes de guerre, auec lesquels il entre en la Natolie, donne bataille au gouuerneur nõmé Caragose, le desfait & prend prisonnier, le meine deuant les portes de la principale place, dont l'entree lui estant refusee il fait empaler vif ce prisonnier, l'vn des principaux bassas de Turquie. Puis apres il attend hardiment Corcut fils de Baiazet suiui de grandes forces, lesquelles il rompt, & contraint Corcut se sauuer de viteſſe. Alors toute la Natolie fut fourragee d'estrãge sorte par ces seditieux, contre lesquels Alis bassa fut enuoyé par Baiazet auec vne puissante armee. Cependant l'hermite eut d'autres victoires, & desfit en diuerses rencontres plusieurs sangiacs. En fin bataille se donne entre les deux armees, en laquelle apres grand meurtre d'hommes, Alis pour s'estre trop hazardé, fut tué sur le champ, & la victoire demeura à l'hermite, lequel ayant perdu beaucoup d'hommes, s'essongna de la Natolie, tirant vers Tauris en Perse. Estãt sur les frontieres il rencontre vne fort riche Carauane, laquelle il pille, & en fait tuer tous les hommes sans s'enquerir à qui estoyẽt les richesses qui y furent trouuees, lesquelles apartenoyent à Ismael roy de Perse. Les capitaines & principaux des troupes de l'hermite ayãs osé s'auancer iusques en la ville de Tauris, & se presenter au roy pour lui faire la reuerẽce furent reconus, arrestez prisonniers, comme aussi toſt apres tous leurs soldats: tellement que ces seditieux furent executez à mort, sans qu'aucun d'eux en eschappast. Quant à l'hermite, on ne sçait qu'il deuint. *I. Leonclauius es Annales de Turquie.*

Enuiron l'an 1515. lors que Selym, sultan des Turcs, empesché à la guerre de Perse, estoit sur le point de faire passer toutes les forces qu'il auoit en l'Europe, pour entrer en Asie, la guerre estant aussi allumee en Croa-

tie

tie, Thomas cardinal de Hongrie, & legat du pape, fit tant enuers le roy Ladiſlas, qu'on dreſſa vne armee de croiſez, volontaires, pour garder ſans ſolde les frontieres du royaume. Là deſſus ſe firent des leuees d'vn nombre preſques infini de payſans, ſous la charge d'vn certain George de Tranſſiluanie, lequel auoit pour compagnons & conſeillers vn moine & vn preſtre. George commit l'auantgarde de ceſte grand' armee ruſtique à ſon frere Lucatius, & lui marcha auec le reſte vers la ville de Varadin, portant pour banniere vne croix. En chemin ces payſans firent des maux infinis & incroyables. Ils empalerent vifs tous les gentilshommes qui tomberent en leurs mains, violerent dames, damoiſelles, femmes & filles honneſtes: reſolus d'exterminer toute la nobleſſe, & de quatorze eueſchez qu'il y auoit au royaume n'en laiſſer qu'vne debout. Surce vn vaillãt ſeigneur nommé Iean Bornemiſſe ſuiui des troupes de Bude, met en route Lucatius: d'autre part le vayuode de Tranſſiluanie taille en pieces l'armee de George. Ces deux freres ſont attrapez. George eſt orné d'vne couronne ardante, qui lui bruſle la teſte: & lui tire-on du ſang des veines que l'on fait boire à Lucatius. Outre plus il eſt tenaillé & deſchiré en pieces, que l'on faict boüillir & roſtir. On fait ieuſner Lucatius & les capitaines de ces ſeditieux au nombre de vingt, l'eſpace de trois iours: puis les fait on ſaouler de ceſt horrible appreſt. Quoy fait ils furent tenaillez, & exterminez des plus cruels ſupplices dont il fut poſſible à leurs ennemis de s'auiſer. Ceſte ſedition emporta en Hongrie ſeptante mille perſonnes, entre autres quatre cens gentilshommes maſſacrez par ces mutins: l'hiſtoire deſquels nous auons preſentee au 1. volume, au chapitre des cruels exterminez: & la rameteuons ici, pour eſtre memorable, & à cauſe de quelques circonſtances omiſes. *Iean Cuſpinian & Paul Ione la deſcriuent au long.*

L'an 1517. les valets des citoyens de L'ondres en Angleterre eſmeurent de la ſedition, qui eut apporté des confuſions eſtranges, ſi de bonne heure l'on n'y euſt re-

medié. La couſtume de telles gens eſt de quereller à tout propos contre les artiſans &, marchans eſtrangers à la proſperité deſquels ils portent manifeſte enuie. Pour attiſer ce feu d'auantage, deux preſcheurs en leurs ſermons mutinerent fort ceſte racaille, diſans qu'ils auoyent grãde compaſſion des maux & outrages qu'enduroit le pauure peuple Anglois, par les pratiques de ces artiſans & marchans eſtrangers, venus de loin pour oſter la nourriture & le gain à ceux du royaume. La deſſus ſe preſẽte vn chef pour mettre la populace en train. Icelui ſe nommoit Iean de Lincolne, auquel ſe ioignirent quelques vns des principaux de la ſedition, pour coniurer contre les artiſans & marchans eſtrangers. Ils reſolurent enſemble de prendre occaſion de le ruer deſſus, par la couſtume du pays, qui eſt que le premier iour de May le peuple ſort de la ville, & va s'eſbatre aux champs, d'où il ne retourne qu'vn peu deuãt l'heure de ſouper, portant des branches verdes es mains en ſigne de paſſetemps. Lors donc ils deuoyent aſſaillir & exterminer ceux à qui ils en vouloyẽt. Mais Dieu voulut que la coniuration fut deſcouuerte, tellement que Iean de Lincolne & quatre autres furent executez à mort, leurs corps eſquartellez & les quartiers attachez aux portes de la ville. Dix autres furent pẽdus & eſtrãglez en diuerſes places. Les ſuruiuans coulpables, ayans tous la hart au col furent menez à VVeſtmonſter, où le roy eſtoit aſſis en ſon throſne. Ils ſe proſternerent tous à genoux deuant lui crians à mains iointes miſericorde, laquelle il leur octroya, & en eſchapperent à ce prix. *Polydore Virgile au 27. liu. de l'hiſtoire d'Angleterre.*

Le roy François I. ayant eſté pris priſonnier en la bataille de Pauie, l'an 1524. au mois de Feurier, & tenu ſous groſſe garde quelque tẽps en Italie par les Imperialiſtes, finalemẽt ils reſolurent (de peur qu'il leur eſchappaſt) le mener en Eſpagne. Ayans eſpié le temps propre, Charles de Lanoy viceroy de Naples fit equipper force galeres, & auec vn vẽt commode & vaiſſeaux bien fournis de ſoldats, pour voguer ſeurement auec ſi riche

riche treſor ſe mit a la voile vers Barcelõne, où le roy fut magnifiquemẽt receu: puis apres les galeres cinglerent aſſez pres de terre iuſques à Alicantera, port du royaume de Valence, pour d'illec eſtre mené par terre iuſques à Tolede, où lors eſtoit l'empereur Charles V. Le roy deſcendu en ce port, les ſoldats qui l'auoyent gardé en ce voyage hazardeux, & en Italie depuis ſa priſe, commencent à demander payement, & pource que Lanoy faiſoit la ſourde oreille, ils ſe mutinent, & prenans leurs armes courent apres lui pour le deſpeſcher. Bien lui print qu'il auoit bonnes iambes pour ſe ietter en des iardins prochains, d'où il ſe ſauua plus loin, ſe tenant caché, iuſques à ce que les ſeditieux furent contentez. Durant leur eſmeute, quelques coups furent laſchez, ſur tout vne mouſquetade, de laquelle le boulet dõna droict à certaine croiſee de marbre contre laquelle le roy eſtoit adoſsé en vne chambre haute, où il eſtoit monté à la deſcente de ſa galere: tellement que peu s'en falut qu'il ne laiſſaſt illec la vie. Mais autre recerche ne iuſtice ne fut lors ni depuis faicte de tels ſeditieux: au contraire ils furent payez de leurs gages, & remerciez de la bonne garde & conduite de leur priſonnier. *Paul Ioue deſcrit ceſte ſedition au 7. liur. de la vie du marquis de Peſquaire.*

L'an mil cinq cens vingt-neuf, le roy ayant fait cõmandement, que l'on euſt à conduire à fin quelques fortifications en la ville de Lyon, il fut queſtion de trouuer argent, pource que le reuenu de la maiſon de ville & les deniers communs n'y pouuoyent ſatisfaire. En l'aſſemblee du Conſulat fut reſolu de mettre vn impoſt ſur le vin. Quelques tauerniers & petis artiſans trouuerent cela ſi mauuais, qu'ils firent ſouleuer & mutiner la populace. Tellement que le iour S. Marc ces cõpagnõs, au nõbre de plus de deux mille, ſuiuis d'enuirõ deux cẽs femmes, ſe trouuerẽt en la place des cordeliers, tous armez de baſtõs tels que la furie leur auoit mis entre les mains, & auec grãd bruit mõterẽt au clocher de l'egliſe, & cõmẽcerẽt à sõner le tocſin, cõme ſi le

feu euſt eſté aux quatre coins de la ville, qui fut cauſe que toute la lie du peuple y acourut ſans ordre, ſans bride, ſans chef. De pleine arriuee ils ſe ruerent au pillage des maiſons prochaines, leſquelles furent entierement ſaccagees, nommément celles de deux des principaux conſeillers de la ville & d'vn fort riche marchant. Durant ces rauages le Baron d'Yoin, de la maiſon de Fougieres, ſe trouuant d'auanture en la ville, & ne pouuant ſuporter telle indignité, ſe rua ſur ceſte fourmilliere de pillards, ſuiui ſeulement de trois valets, auec leſquels il les combatit plus d'vne heure, & en ayant bleſſé pluſieurs les mit en fuite, ſans que lui ni ſes gens fuſſent endommagez. Le lendemain par la prudence du lieutenāt de Lyon, & du ſieur Tribulce gouuerneur, la ſedition ceſſa & les principaux chefs d'icelle, qu'on peut attrapper, furent executez à mort. *G. Paradin. au 3. liu. de l'hiſtoire de Lyon, ch. 17.* Quāt à pluſieurs autres ſeditions eſmeuës auant & depuis ce temps-là, nous en reſeruons le recit es volumes ſuiuans, pour n'arreſter trop le lecteur ſur vn meſme ſuiet.

## *SERVITEVR courageux.*

ES annees 1525. 1526. & ſuyuantes l'Eſcoſſe fut agitee miſerablement par les factions des grands, qui vouloyent en poſſedant la perſonne du roy, manier les afaires à leur volonté. Ils ſe battirent cruellement quelquesfois. En l'vne entre autres fut tué vn noble ſeigneur nommé Iean Stuart, neueu du comte d'Aran, par vn baſtard de la maiſon des Hamiltons. Ce ſeigneur auoit en ſon eſcuirie vn palefrenier, lequel entendant l'auanture de ſon maiſtre, ayant erré çà & là, ſans pouuoir ſe reſouldre vers qui il ſe pourroit rāger, finalemēt delibera de faire vn coup de ſa main pour venger la mort de ſon maiſtre. Pour ceſt effect il print le chemin d'Edinbourg où arriué, il trouue vn de ſes cōpagnons en la meſme eſcuirie, & lui demān-

mãde s'il auoit point veu en ville le baſtard Hamilton? Ouï, dit l'autre. Et comment, repart celui ci, malheureux & ingrat que tu es, as-tu peu voir ce meſchãt, ſans te ruer ſur lui pour lui oſter la vie, lui qui a maſſacré noſtre bon maiſtre? Puiſſes-tu faire male fin. Sans dire d'auantage il paſſe oultre, & va droit au chaſteau. Deuant la grand' place d'icelui y auoit deux mille hõmes armez, vaſſaux des Duglas & Hamiltons, preſts pour aller courir us à quelques voleurs qui tenoyent la campagne. Lui ſans s'amuſer à aucun d'eux, ayant les yeux fichez ſur ce baſtard, nommé Iaques Hamilton, lequel ſortoit lors sãs armes & en ſaye de ceſte place pour entrer au chaſteau, le ſuit, & le voyant ſous vn porche longuet vn peu ſombre ſous la porte, ſe rue deſſus lui, & lui donne ſix coups de poignard, dont toutesfois il ne le tua pas, le baſtard ayant gauchi aux coups, & rabatu les plus dangereux auec ſon ſaye. Incontinet le palefrenier retourne & ſe fourre en la preſſe. Vn grand tumulte s'eſleue, & peu s'en falut que les Duglas & Hamiltons ne s'entrebattiſſent lors cruellement. Finalemẽt la peur eſtant vn peu adoucie, on fit ranger cõtre les murailles de la place tous ceux qui eſtoyent là. Le palefrenier fut incontinent prins auec le poignard ſanglãt en la main. Enquis d'où il eſtoit, & qui l'auoit amené là, pource qu'il reſpondoit ambiguement, on le meine en priſon. La torture lui eſtant preſentee il confeſſa auoir entrepris tuer le baſtard, pour venger la mort de ſon maiſtre: qu'il n'eſtoit dolent que d'vne choſe, de n'auoir pas entierement executé ſa haute entrepriſe. Ayant eſté fort rudement torturé, il ne chargea perſonne. Condamné, proumené nud par la ville, & tenaillé par toutes les parties de ſon corps, il ne dict parole, ni ne fit contenance aucune d'homme ſe plaignant ou tourmentant en ſorte que ce fuſt. Quand on lui coupa la main droicte, Elle a bien merité (dit-il) plus grief ſupplice, n'ayant pas executé ce que le courage lui commandoit. *Buchanan au quatorzieſme liure de l'hiſtoire d'Eſcoſſe.* Enuiron quatorze ou quinze ans apres, ce baſtard atteint & cõuaincu de pluſieurs crimes, nommémẽt de celui de leze ma-

ieſté au premier chef, eut la teſte tranchee, puis ſon corps fut eſcartellé, & les quartiers pendus es places principales de Seton, ce dit le meſme hiſtorien.

## *SERVITEVR fidele.*

EN la bataille de Seminare, donnee l'an 1496. entre l'armee des François & celle de Ferdinand roy de Naples, encores que les Italiens & Siciliens que Ferdinand auoit amaſſez à la haſte, & les Eſpagnols conduits par Gonſalue, depuis ſurnommé le grãd Capitaine, fuſſent gens nouueaux & peu experimentez à la guerre; neantmoins il fut par quelque eſpace de temps brauement combattu, parce que l'autorité courageuſe des capitaines, qui ne failloyent aucunement à leur deuoir, ſouſtenoit ceux qui pour autre regard eſtoyent inferieurs. Sur tous autres Ferdinand s'y porta comme il apartenoit à ſa vertu. Mais ſon cheual ayant eſté tué ſous lui, il fut ſans doute demeuré mort ou pris, ſi Iean de Capoüe, frere du duc de Terminy (lequel auoit eſté ſon page des l'enfance, & qui l'auoit fort aimé en la fleur de ſon aage) deſcendant de ſon cheual ne l'euſt fait mõter deſſus, & auec exemple fort memorable de tres-ſinguliere foy & amour, expoſé ſa propre vie pour ſauuer celle de ſon ſeigneur; attendu qu'il fut tué ſur le champ. *Fr. Guichardin au 2. liure de l'hiſtoire des guerres d'Italie.*

L'an mil cinq cens quarante deux, l'armee Imperiale en Hongrie, apres auoir aſſailli en vain la ville de Peſt, ſe rompit d'elle meſme par la contagion qui en emporta la pluſpart. Maurice duc de Saxe, aagé l'ors d'enuiron vingt-vn ans, ſe trouua en ceſte guerre. Vn iour eſtant ſorti du camp, acompagné d'vn page, rencontra quelques Turcs, leſquels il ſouſtint: mais finalement ſon cheual eſtant tué ſous lui, il tombe par terre. Soudain le page ſe iette deſſus, & parant aux coups empeſcha les ennemis, iuſques à ce que ſecours acourut qui deſ-

deſgagea le duc. Le page fut bleſsé, & rapporté au camp, mourut toſt apres. *Sleidan au commencement du 15. liure.*

Le cardinal Iulian redoutant la mal-vueillance du Pape Alexandre ſixieſme, l'enuoya ſaluer par vn ſien ſecretaire nommé François Alidoſe. Alexandre par menaces, puis par preſens, s'efforça de corrompre ce ſecretaire, à ce qu'il empoiſonnaſt ſon maiſtre. François redoutant la furie d'Alexandre, au cas qu'il n'accordaſt à ſa ſollicitation, promit l'executer, & ayant receu de la poiſon pour tel effect, s'achemina vers Florence, où feignant eſtre tombé malade, il auertit le cardinal ſon maiſtre de l'embuſche qui lui eſtoit dreſſee. Sur ces entrefaites le pape Alexandre fut lui meſme tué par breuuage de certain vin empoiſonné, dont il vouloit faire mourir quelques cardinaux, & eut pour ſucceſſeur ce cardinal Iulian, lequel ſe ſurnomma Iules II. Garanti par la fidelité de ſon ſecretaire, lequel pour ce bon ſeruice gaigna vn chapeau rouge, & fut fait cardinal de Pauie. *Garimberi au quatrieſme liure de la vie des Papes.*

## *SERVITVDE infame & cruelle, euitee par moyens merueilleux.*

LEs Turcs s'eſtans iettez dedans l'iſle de Goze l'an mil cinq cens cinquante vn, aſſiegerent le chaſteau, place tres-forte d'aſſiette. Vn capitaine Eſpagnol qui le gardoit, deſeſperãt du ſecours, perdit auſſi le cœur pour ſe defendre. Les aſſiegez auec lui l'enſuiuirent, & furent ſi laſches que de ſe rendre à la diſcretion du baſſa, qui ne voulut les receuoir à autre appointement, & vſoit de terribles menaces contre eux, dont ils furent tant effrayez qu'eux meſmes commencerẽt à deſgarnir & deſemparer les portes pour dõner entree aux ennemis. Sur ce auint qu'vn Sicilien, de long temps habitué en ceſte iſle où il auoit prins femme, & eu d'icelle deux belles

& honneſtes filles preſtes à marier, ſe ſentant reduit à vne calamité du tout extreme, pour ne voir ſes cheres filles tomber en la puiſſance de vilains execrables, qui les traiteroyent du tout indignement, ne peut ſe tenir d'auantage, ains courant vers ſa maiſon dãs ce chaſteau, appelle à haute voix ſes filles, & les tue toutes deux de ſa propre main. Autant en fit-il à la mere, acourante à la mort de ſes filles. Quoy faict il chargea vne harquebuze & banda vne arbaleſte: puis laiſſant approcher les Turcs pres de ſa maiſon, en tua deux. Et ſacquãt la main à l'eſpee, ſe iette à trauers leur troupe, frappant d'eſtoc & de taille auec vne braue reſolution: iuſques à ce qu'é-fermé & enuelopé de toutes parts d'ennemis, il fut par eux haché en pieces. Par tel moyen, il tira ſoi, ſa femme, & ſes filles de la ſeruitude infame & cruelle des Turcs, leſquels ayans pillé & ſaccagé le chaſteau, attacherẽt le capitaine Eſpagnol & ſes ſoldats en la cadene, & chargerẽt leurs galeres de ſix mil trois cens perſonnes emmenees eſclaues. *Hiſt. des guerres de noſtre temps.*

## *SOLDAT courageux.*

EN l'annee 1580. le ſieur de Montmorenci, à preſent Conneſtable, tenant aſſiegé Villemagne, petite ville à quatre lieuës de Montpellier, ie vis vne choſe preſque miraculeuſe en vn ſoldat, nommé Pierre Guy, Auergnac, de la compagnie du ſieur de Roſines, bleſſé d'vne harquebuzade ſur la leure ſuperieure à l'endroit du *ſeptum*, & venant ſortir directement au *vertex* par le milieu de la future ſagittale, auec grand fracas de deux os du *bregma*, & grand' perte de la ſubſtance du cerueau. Tout bleſſé qu'il eſtoit, il vint de Villemagne me trouuer à Montpellier ſans aucune difficulté, ayant ſa harquebuze ſur le col, les fournimens à la ceinture, & l'eſpee au coſté. Au premier apareil ie lui oſtay trois ou quatre grand's pieces des os du bregma, & deſlors ie deliberay, voyant vn faict ſi eſtrange, l'homme ſi gaillard, mar-

marchant touſiours, & allant à la guerre auec tout ſon mal: de ne le penſer qu'en preſence de gens d'honneur, pour voir choſe ſi monſtrueuſe. I'appellay les capitaines Carlingues & Flory, fort eſtimez au fait de la guerre, leſquels me le virent penſer par pluſieurs fois au deſcouuert,& en la baiſe cour de mon logis, & apres eſtre penſé reprendre ſon pas,fournimens,& harquebuze, & s'en retourner à pied à S. Iean de Vedas que l'on battoit alors. Ie continuay de le penſer l'eſpace de 15. iours & plus,ſe portant de bien en mieux. Ie ne ſuis pas aſſeuré de la fin : car au deſlogement du camp il ſuiuit ſa compagnie. *M. Barthelemi Cabrol en ſes obſeruations anatomiques,obſer.22.*

## *SOLDAT ſauué miraculeuſement.*

LE huictieſme iour de Iuillet 1562. le ſieur de Mombrun aſſiegea Mornas,l'vne des clefs du cõtat d'Auignõ, où eſtoit le capitaine la Combe auec nõbre ſuffiſant de ſoldats pour defendre la place. Ce nonobſtant la ville fut forcee & pareillement le chaſteau,quoy que le rocher où il eſt aſſis ſoit fort haut & difficile à monter. Car le ſommet d'icelui gaigné par les ſoldats auec vne extreme difficulté, la Combe demanda compoſition:mais il n'eſtoit plus temps. Par ainſi tout ce qui eſtoit dedans fut tué, les ſoldats de Mombrun ayãs touſiours le ſac & meurtre d'Orange en la bouche,tuans les vns,precipitãs les autres,les corps deſquels ils enuoyerent puis apres en Auignõ par le Rhoſne, leur attachãs des eſcriteaux, par inſolence militaire, qui portoyent qu'on les laiſſaſt paſſer, comme ayans payé le peage à Mornas,ſans que iamais Mombrun y peuſt donner ordre, tant eſtoyent les ſoldats d'Orange acharnez à la vengeance de leur patrie. Mais vn cas remarquable y auint à vn des ſoldats precipité comme les autres, lequel eſtant demeuré ſauf & pendu de ſes mains à mi-chemin du rocher, lui ayant eſté tiré en vain grand nõ-

bre d'harquebuzades, fut finalement sauué par Mombrun, au seruice duquel il se rangea. *Histoire de France, sous Charles IX. liu.12.*

## *SONGES extraordinaires.*

SAns disputer pour le present des songes, de leurs differences & causes, ie diray seulement, qu'entre les songes naturels, il y en a qu'on peut appeller ordinaires, qui ne signifient rien, & c'est songer en veillant, de vouloir en faire estat & s'y arrester: voire c'est impieté de cercher des interpretations d'iceux, cõme les payens & incredules ont faict vne infinite de fois. Tels songes sont esmeus par quelque affection du corps ou des facultez naturelles, soit qu'elle soit prise dedans, ou imprimee de dehors, à laquelle respondent les imaginations du cerueau. Ceux qui boiuent ou mangent trop, les choleres, les amoureux, les tristes, malades, febricitans nommément ceux qui sont en danger d'estre frappez d'epilepsie ou d'apoplexie, sçauent que c'est de tels songes. Quant aux extraordinaires, discernant les diuins, diaboliques, allegoriques & publics, tels qu'ont esté ceux de Pharao & Nebucadnezar, d'auec ceux de qui ie veux produire des exemples maintenant, i'entens ici parler de quelques songes, où il y a outre la disposition du corps & l'imaginatiue precedente quelque chose de particulier dont il est malaisé de rendre raison exacte. Outre les exemples proposez au chapitre penultiesme du premier volume, sous le tiltre des Visions estranges, i'adiouste les suiuans, du siecle precedent, & du nostre.

Le grand Sforce, renommé chef de guerre en Italie, vn iour deuant que partir d'Orthone, pour aller contre les ennemis qui assiegeoyent Aquile, songea vn peu deuant iour qu'il estoit tombé au fond d'vne riuiere, où il se trouuoit en extreme danger, & qu'il voyoit vn grãd homme, comme on peint sainct Christofle, auquel il

il crioit à l'aide, ſans effect toutesfois. Il ſe reſueille, & montant à cheual, au paſſage de la Peſquaire, riuiere iadis nommee Alterne, voulant reſcourre le page qui portoit ſon caſque, & eſtoit tombé dans l'eau, en lui tendant la main, ſon cheual enfondra dans la vaſe & le renuerſa tout armé dedans la riuiere, où il fut noyé, ſans pouuoir iamais eſtre reſcous. *P. Ioue en la vie d'icelui.*

Galeaz Sforce duc de Milan auoit entre autres ſeruiteurs domeſtiques vn nommé Malpaga, lequel il aimoit fort. Ce ſeruiteur dormant profondement la nuit precedente le iour que ſon maiſtre fut tué, ſongea qu'il voyoit Galeaz tranſpercé de pluſieurs playes, lequel on mettoit en meſme cercueil auec ſon pere. Eſtant eſueillé il raconte en frayeur ce ſonge à pluſieurs de ſes compagnons, qui n'en firent point d'eſtat. Toſt apres il vid par effect l'acompliſſement entier de ce ſonge. *Fulgoſe au 1. liu. des exemples, chap. 5.*

Marc Antoine Taurelle comte de Guaſtalle, cõmandant en vne ville du royaume de Naples, vn matin à ſon leuer ſalué par quelques capitaines & ſoldats, leur dit auoir ſongé la nuict proche paſſee qu'il ſe noyoit : ce qui l'induiſit à s'abſtenir deſormais de ſe baigner, comme il faiſoit d'ordinaire. Apres diſné, ayãt dormi quelque peu, il ſe couure d'vn manteau ſur ſa chemiſe, eſtãt du reſte habillé legerement, & ſort pour aller s'eſbatre & promener au long d'vn lac proche de là. Il y trouue quelques vns de ſes amis qui ſe baignoyent : lors ſans penſer à ce qu'il auoit dict le matin, ſe deſpoüille auec d'autres, & entre dedans le lac, où toſt apres il ſe noya, ſans que perſonne l'en peuſt tirer vif. *Fulgoſe au meſme liure & chapitre.*

Horace de Perouſe eſcuyer trenchant d'Alexandre de Medicis duc de Florence, malade de fieure, ſongea par trois fois en vne meſme nuict, que Laurent de Medicis coupoit la gorge au duc : & ce peu de iours parauant que cela auinſt par effect. Telles viſions reiterees l'induiſirent à en faire le conte à Paſchal medecin du duc, afin qu'il l'ẽ aduertiſt. Paſchal n'y fit faute : mais

Alexandre n'en tint conte, ains respondit que c'estoit vne inuention de ses domestiques contre Laurent, auquel ils en vouloyent. Tost apres Laurent tua Alexandre. *P. Ioue en ses histoires. Le Supplement de Sabellic au 22. liure.*

Catherine de Medicis, roine de France, la nuict precedente le iour que le roy Henri secõd son mari receut le coup de lance en la teste, dont il fut si griefuement blessé que la mort s'en ensuiuit puis apres, songea qu'õ auoit tiré vn œil de la teste de son mari. Le matin venu, apres auoir rompu plusieurs lances, comme la roine le fist prier de se retirer, & que le duc de Sauoye s'y employast, il lui enuoya dire par le mareschal de Mõtmorenci, qu'il ne courroit plus qu'vne fois, & ce pour l'amour d'elle. Sur ce ayant enuoyé vne lance au comte de Montgommeri, lui commandant de courir contre lui, & le comte s'en excusant bien fort, ou pour la reuerẽce qu'il portoit à son prince, ou pour crainte de faillir, comme il auoit fait plusieurs fois le premier iour, sans pouuoir donner atteinte contre aucun des tenãs: le roy lui enuoya enioindre bien expres de ne plus resister. Le comte courut, & rompãt sa lance sur la cuirasse du roy, vn esclat donna dedans la visiere de l'armet du roy, laquelle n'estant bien fermee, ceste esclat entra dedãs l'œil si auant que le test en fut fessé, dont s'ensuiuit la mort peu de iours apres. *G. Peucer au 10. liu. de son Commentaire de diuerses sortes de deuinations, chap. 1. Recueil des choses memorables de France sous Henri II.*

Le mareschal de Monluc raconte vn sien songe en ses commentaires sur lé meſme accident. Ie representeray ses paroles. La nuict propre venant au iour du tournoy, estant en ma maison en Gascongne à mõ premier sommeil ie songeay que ie voyois le roy (Henri II) assis sur vne chaire, ayant le visage tout couuert de gouttes de sang. Ie regardois, ce me sembloit, la face, & ne pouuois descouurir son mal, ni voir autre chose que sang au visage. I'oyois, comme il me sembloit, les vns dire, il est mort, les autres, il ne l'est pas encores. Ie voyois les medecins & chirurgiens entrer & sortir dedans la chãbre:

bre : & cuide que mon ſonge me dura longuement: car à mon reſueil ie trouuay vne choſe que ie n'auois iamais penſee : à ſçauoir qu'vn homme puiſſe pleurer en ſongeant. Car ie me trouuay la face toute en larmes, & mes yeux qui en rendoyent touſiours, & falut que ie les laiſſaſſe faire : car ie ne me peux garder de pleurer longuement apres. Ma feu femme penſoit me reconforter: mais iamais ie ne peux prendre autre reſolution, ſinon de ſa mort. Pluſieurs qui ſont viuans ſçauent que ce ne ſont pas des contes : car ie le dis des que ie fus eſueillé. Quatre iours apres vn courrier arriua à Nerac, qui porta lettres au roy de Nauarre de monſieur le Conneſtable, par leſquelles il l'aduertiſſoit de la bleſſure, & du peu d'eſperance de ſa vie. *Au 4. liure de ſes commentaires fueill. 299.*

Louys de Bourbon Prince de Condé, eſtant couché la veille de la bataille de Dreux, & deuiſant auec quelques gentils-hommes reſtez en ſa chambre, dit au miniſtre qui auoit fait la priere, Ie ſçay qu'il ne ſe faut point arreſter aux ſonges : mais ſi faut-il que ie vous die ce que i'ay ſongé la nuict paſſee. Il me ſembloit que i'auois donné trois batailles l'vne apres l'autre, obtenant finalement la victoire, & voyant nos trois ennemis morts: mais que i'eſtois auſſi bleſſé à mort, tellement toutesfois que les ayant tous trois fait mettre morts les vns ſur les autres, & moy par deſſus, i'auois ainſi rendu l'eſprit à Dieu. Sur la reſponſe qui lui fut faicte, que les penſees qui occupoyent lors ſon eſprit pouuoyent auoir cauſé ce ſonge ; qu'au reſte, viuant ou mourant, il ne pouuoit faillir de demeurer victorieux: il dit ces mots, Ainſi ſoit-il. Tant y a que l'effect ſemble auoir verifié ceſte viſion : car ſes trois ennemis furent entaſſez l'vn ſur l'autre, à ſçauoir le mareſchal de ſainct André le lendemain, le duc de Guiſe deuant Orleans, le Conneſtable à la bataille ſainct Denis, & luy ſur eux trois tué de ſang froid à la iournee de Baſſac. *Hiſtoire de France, ſous Charles* IX.

Cælius Rhodiginus, treſdocte perſonnage, raconte de ſoy, qu'en l'aage de vingt deux ans il comprint en

ſonge l'intelligence fort exacte d'vn paſſage de Pline, qu'il n'auoit iamais peu entendre en veillant meſmes il lui ſembla que quelqu'vn lui monſtroit le paſſage que parauant il ne ſçauoit trouuer, item vn morceau de parchemin, dans lequel eſtoit eſcrite l'expoſition de ce paſſage par vn autre: ce qu'il trouua dedans ſon Pline incontinent qu'il fut eſueillé. *Au 27. liure de ſes leçons antiques, chap. 9.*

Alexandre d'Alexandre, iuriſconſulte Neapolitain, raconte qu'ayant fait coucher auec ſoi certain ſien ami, il le ſentit fort agité en dormant, car il ouſpiroit & ſe complaignoit piteuſement. Il le reſueille, & entend que ce perſonnage auoit ſongé que ſa mere eſtoit decedee, & qu'on la portoit en terre. Toſt apres on lui apporte nouuelles, que la mere eſtoit morte alors, & auoit eſté miſe en terre. *Au 1 liure de ſes iours geniaux, c. 11.*

Baptiſte parent de Ieroſme Cardan, fameux medecin Milannois, eſtudiant à Pauie, s'eſueilla de nuict, & delibera prendre ſon fuſil pour allumer la chandelle. En ces entrefaictes il entend vne voix diſant, Adieu mon fils, ie m'en vay à Rome, & lui ſembla qu'il voyoit vne treſgrande lumiere, comme d'vn fagot de paille tout en feu. Tout eſtonné il ſe cache ſous la coultre de ſon lict, & y demeure le reſte de la nuict & la matinee, iuſques à ce que ſes compagnons retournent de la leçon. Ils frapent à la porte de la chambre, dont leur ayant fait ouuerture, & raconté ſon ſonge, il adiouſte en pleurant que c'eſtoyét nouuelles de la mort de ſa mere. Eux n'en firent que ſecouër les oreilles. Mais le lendemain il receut nouuelles que ſa mere eſtoit decedee en la meſme heure qu'il auoit veu ceſte grande lumiere, en vn lieu eſloigné d'enuiron vne iournee à pied loin de Pauie. *I. Cardan 15. liure de la varieté des choſes, ch. 84.*

Muſtafa, fils de ſultan Solyman, trois iours auant qu'eſtre eſtranglé dedans le pauillon & en preſence de ſon pere, par le menees de ſa belle mere, ſongea de nuict qu'vn certain perſonnage d'aparence le menoit en vn lieu, vis à vis duquel à main droicte eſtoyent deux riuieres noires comme poix, & vomiſſantes vn feu conti-

continuel, dedans leſquelles eſtoyent tourmentees les ames des meſchans princes. *Aſcanius Centorius au 6. li. des Commentaires de la guerre de Tranſſyluanie.*

Auguſtin Curion, treſ-docte ieune homme entre ceux de noſtre temps, tourmenté d'vne grande defluxion en la poictrine, il fut auis à Celius Secundus ſon pere, cõme il dormoit, qu'Auguſtin eſtoit porté par ſes diſciples en vne chaire hors de ſa chambre en certaine chambrette au iardin de la maiſon, où ce ieune homme auoit acouſtumé d'eſtudier : & que toſt apres pluſieurs autres qui les ſuiuoyent portoyent ſes liures deſſous leurs bras. Ce ſonge fut expoſé en diuerſes ſortes mais la mort ſuruenãt toſt apres s'embla en auoir donné le vray ſens. Car il fut honneſtement porté en terre par certains ieunes eſtudians qui alloyent ouir ſes leçõs, & pource que le pere n'auoit point de fils auquel il peut laiſſer ſa bibliothecque, fournie de treſbons liures, il la vendit publiquement, enſemble celle de ſon fils, apres lequel les eſcholiers emporterent les liures qu'ils auoyent achetez Le pere eut vn autre ſonge durant la meſme maladie. Auis lui fut qu'il auoit trouué vne nacre ou coquille de perles entr'ouuerte, en laquel le apparoiſſoit vne perle belle en perfection. Layãt tiree de la nacre & ſoigneuſement cõtemplee, il la trouue entiere & ſans aucun pertuis, pour pouuoir eſtre miſe en œuure. Tel ſonge le contriſta, eſtimant que ſa perle repreſentoit l'ame de ſon fils, & la nacre le corps, l'ouuerture de laquelle vouloit dire que la perle n'y demeureroit plus guere. Comme auſſi ce que la perle eſtoit entiere, ſembloit preſager qu'elle n'auoit plus de commerce au monde. D'auantage au meſme temps, la mere du ieune homme ſongea que ſon fils eſtoit par pourriture deuenu tel que tous ſes membres paroiſſoyent desfaits & comme en pouldre: puis qu'ils auoyent eſté reioints, & que ſon fils eſtoit deuenu ſemblable à vn beau petit enfant, lequel eſtoit diſparu de ſa preſence. C'eſte viſion l'auertit de la mort de ſon fils, & l'aſſeura de l'heureuſe reſurrection d'icelui. Il mourut à Baſle au mois d'Octobre de l'an 1567. *Th. Zuin-*

*ger au 5. volume de ſon theatre de la vie humaine liu. 4.*

Conrad Geſner medecin de Zurich, treſ-renommé par ſes eſcrits, ayant ſongé qu'vn ſerpent le mordoit, predit qu'il mourroit biẽ toſt de peſte: ce qui auint, ainſi que teſmoigne *Ioſias Simler en la vie d'iceluy.*

Il fut auis à Iean Oporin, celebre imprimeur à Baſle peu de iours auant ſa mort de peſte l'an 1568. le 7. iour de Iuillet, qu'vn horloge ſonnant deſcendoit auec vn ſon agreable au poſſible en ſa poictrine, dont il s'eſueilla, oyãt vne harmonie la plus douce qu'il euſt oncques entenduë, & dont il affermoit que le ſeul ſouuenir lui cauſoit vn ſingulier contentement. Il adiouſtoit qu'en s'eſueillant il lui ſembla que ceſt horloge remõtoit. Et comẽçant à ſourire, s'eſcria, Qui pourra raconter les bontez du Seigneur? Lequel à voulu clorre ſes paternelles cenſures par vn ſi gracieux reſueillematin. Certainement, ô Dieu, noſtre vie & noſtre mort ſont en tes mains. Ayes pitié de nous. *Zuinger au volume & liu. ſus allegué.*

Iean Huber docte medecin en la meſme ville de Baſle, eſtant en l'article de la mort, auis fut la nuict à Iean Lucas Iſel, honnorable citoyen de Baſle, demeurãt lors à Beſançon, lequel ne ſçauoit du tout rien de ceſte maladie, qu'il voyoit ſon lict couuert de terre fraiſchement foſſoyee, laquelle voulãt ſecouer, apres auoir ietté bas la couuerte, il vid (ce lui ſembloit) Huber couché tout de ſon long ſous les linceux, en vn clin d'œil transformé en petit enfant. La nuict du lendemain, il eut vne autre viſion: car il lui ſembla qu'il oyoit diuers piteux cris de perſonnes qui pleuroyent le treſpas de Huber, lequel vrayement eſtoit mort en ces entrefaictes. Iſel eſueillé receut au bout de quelques iours nouuelles de la mort de Huber, fort regretté à cauſe de ſa pieté & ſuffiſance. Beſançon ville imperiale en la comté de Bourgongne eſt fort eſlongnee de Baſle. *Zuinger, là meſme.*

Nous auons parlé au premier volume de la mort de Guillaume Neſenus docte Aleman, & des notables circonſtances d'icelle. Le iour meſme qu'il ſe noya ſur

le

le ſoir, ſõmeillant ſur l'aſpreſdinee, il ſongea qu'il entroit en vne barque de peſcheur, & qu'il tõboit en l'eau: dont eſueillé il ne fit que ſe ſourire: mais auãt la nuict cloſe il perit en la riuiere d'Elue, eſtant monté ſeul en vne barquette pour ſe donner le plaiſir de la peſche, à ſa couſtume. Or comme là meſme i'ay adiouſte l'hiſtoire memorable du ſonge & de la mort d'Ambroiſe Grimani Genenois, i'en adiouſteray ici deux autres. La premiere eſt recitee par *Fulgoſe au 1. liu. ch. 5.*

Thomas Payen, banni de Perouſe à la pourſuite du capitaine Braccio de Montone, ongea par trois repriſes en meſme nuict, que Braccio, qui auoit aſſiegé certaine place, mettoit ſes aduerſaires en fuite, & en tuoit quelques vns. Et comme il vouloit aprocher de Thomas pour le tuer auſſi, Thomas ſe defendant bleſſa (ce lui ſembloit) Braccio d'vne eſtocade à la gorge, & le tua. Le lendemain comme Braccio vouloit empeſcher l'entree au ſecours enuoyé vers ceſte place aſſiegee, il chargea rudement les troupes ennemies, eſquelles Thomas eſtoit, & contraignit la pluſpart de tourner les eſpaules. Thomas ſouſtenant l'effort auec quelques autres bleſſe Braccio à la gorge, qui receut encore vn coup d'eſpee en la teſte: tellement que la mort s'en enſuiuit le coup de Thomas ayant eſté mortel. La ſeconde eſt de *Petrarque*, lequel eſcrit auoir aprins de gens dignes de foy qu'vn Italien ſongea qu'vn lion de marbre le mordoit tellement qu'il en mouroit, & que le lion eſtoit vn de ceux qu'on void en diuers lieux à l'entree des egliſes. Le lendemain, comme il paſſoit d'auanture deuant vn temple de Padouë, qu'on nomme ſaincte Iuſtine, en ſouriant il conte à ſes compagnons le ſonge de la nuict paſſee, & fourrant la main dedans la gorge d'vn lion de marbre qui eſtoit là, dit, c'eſt ici mõ ennemi de la nuict paſſee. Mais voici ſortir ſoudain vn ſcorpion caché dedãs ceſte gorge, lequel picqua de telle vigueur l'Italien, qu'il en mourut. *Zuinger au volume & liu. ſuſmentionné.*

Le roy Henri troiſieſme, trois iours auant qu'eſtre tué à ſainct Cloud, par Iaques Clement Iacopin, le pre-

inier iour d'Aouſt 1589 auoit veu en ſongeant tous les ornemens royaux, comme camiſoles, ſandales, tuniques, dalmatiques, manteau de ſatin azuré, la grande & petite couronne, le ſceptre & la main de iuſtice, l'eſpee & les eſperons dorez, tout enſanglantez & foulez aux pieds par des moines & du menu peuple, & qu'il s'en eſtoit aſprement courroucé contre le ſecretain de l'abbaye de S. Denis. Combien qu'on lui euſt donné auis ſur ce ſonge de ſe tenir ſur ſes gardes, ſi eſt ce que comme choſe forcee du Ciel, ce ſembloit, ne peut euiter qu'il ne fuſt tué, quelque bonne garde qu'on fiſt autour de lui. Ce ſont les propres mots de *Louys Guyon en ſes diuerſes Leçons, liu 2. ch. 24.* Mais la iuſtice de Dieu condamne tant plus le forfait horrible de ceſt execrable parricide inclement, & de tous les meſchans qui l'inciterent à ce faire.

## *SOVLAGEMENT notable.*

L'Araigne eſt vn inſecte conu, l'hoſteſſe frequente des maiſons des pauures. Elle eſt ennemie irreconciliable des ſerpens: tellement que ſi quelques-fois elle deſcouure quelque ſerpent s'eſgayant & eſchaufant au ſoleil ſous vn arbre, elle ſe darde du long de ſon fil ſur lui, & lui dõne ſi rude coup d'aiguillõ au milieu du frõt que le ſerpent ſe tortillant en fin demeure eſteint des coups qu'elle continuë, en lui martellant la teſte. I'ay aprins de teſmoins oculaires, que l'araigne eſt en meſme inimitié contre les crapaux, qui bleſſez d'icelle ſe medecinent en appliquant du plantain ſur la picqueure. La couſtume des Anglois eſt de tapiſſer de ionchee en eſté le planché de leurs chambres, pour auoir plus de fraiſcheur. Certain moine en auoit amaſsé quelques faiſceaux en la ſiene, pour l'y eſpandre quand beſoin ſeroit. S'eſtant endormi l'apreſdiſnee de ſon lõg à la renuerſe, vn grand crapaut ſort de ceſte ionchee, & campé ſur la bouche de ceſt homme, acrochant ſes deux pattes

pattes de deuant à la leure de deſſus, & les deux de derrie à la leure de deſſous. Le moine s'eſueille bien eſtonné: car arracher de force le crapaut attaché, c'eſtoit s'expoſer à la mort: le laiſſer, s'appelloit condition pire que la mort meſme. D'entre ceux qui acoururent là pour ſoulager le moine, Dieu voulut qu'aucuns furent d'auis qu'on le couchaſt eſtendu au long d'vne feneſtre où il y auoit vne groſſe araigne en ſa toile. Ce qu'eſtant fait, l'araigne n'eut pas pluſtoſt deſcouuert ſon ennemi, qu'elle deſcend au long de ſon lit, comme ſe glaſſant de roideur au long d'vne chorde & dõne vn coup d'eſtoc au crapaut, puis remonſte auſſi viſte qu'elle eſtoit deſcenduë. Le crapaut commence à s'enfler, & neantmoins ne laſche pas ſa priſe. Sur ce l'araigne lui fait vne ſeconde charge, dont le crapaut s'enfla plus que deuãt, ſans bouger encore. A la troiſieſme, plus ferme que les precedẽtes, il retire ſes pieds & tombe mort en terre. Ce fut la reconnoiſſance que l'araigne fit à ſon hoſte, & le notable ſoulagement qu'elle lui donna. *Eraſme en vn dialogue de la ſympathie & antipathie des choſes.*

## *SVFFOCATION de matrice.*

LE docteur Syluius eſcrit qu'aucunes femmes ont eſté trois iours continuels & ſuiuans eſuanouyes par ſuffocation de matrice, & penſoit-on qu'elles fuſſent mortes par ce qu'elles ne reſpiroyent nullement, & auoyent tous autres ſignes de mort, eſtans priuees de ſentiment, de mouuement, & de chaleur. Pourtant en telle diſpoſition ne faut ſe haſter de les enſeuelir, & moins ouurir leurs corps, de peur d'encourir calomnie. Ainſi que de noſtre temps eſt arriué à vn grand anatomiſte, ie di grand & celebre duquel les liures reparent auiourd'hui les eſtudes des hõmes doctes. Icelui eſtant pour lors reſident en Eſpagne, fut appellé pour ouurir le corps d'vne dame qu'on eſtimoit morte par ſuffocatiõ de matrice. Au deuxieſme coup de raſoir qu'il lui

donna, ceste femme commence à se mouuoir, & demonstre par autres signes qu'elle viuoit encore, dont tous les assistans furent grandemẽt estonnez. Ie laisse à penser au lecteur, en quelle perplexité se trouua ce bon seigneur faisant telle dissection, & comme on cria au meurtre sur lui. Tout ce qu'il peut faire fut de s'absenter du pays: car ceux qui deuoyent l'excuser lui couroyent sus. Estant exilé, tost apres il mourut de desplaisir, non sans perte pour le public. *M. Ambroise Paré au liu. de la generation, ch. 54.*

Estudiant en medecine à Padouë, i'y vis vne femme vefue de moyen aage, si rudemẽt affligee de suffocation de matrice, qu'on l'eust estimee demoniaque ou epileptique. Vn autre vefue riche paysanne, ia d'aage, vint me trouuer vn iour, me racõtat choses estrãges & que ie ne veux reciter, de ceste maladie qu'elle souffroit par retention de semence. *Thad. Dunus en ses meslanges de remedes, ch. 9.*

Vne femme à Paris s'estant par cheute & mesgarde tellement percee de la poincte de son cousteau tombé dans le repli de sa robe la veine du pied, qu'il en decoula vne extraordinaire abondance de sang en tomba en suffocation de matrice, & fut tenuë pour morte plusieurs heures: mais par bons & prompts remedes fut remise sus. *M. Cordeus en son cõmentaire 2. sur le 1. li. d'Hippocrates touchant les maladies des femmes.*

La passion de ialousie aide fort à ce mal. I'ay veu des fẽmes tellement transportees de ceste passion que tout soudain elles tomboyent en suffocation de matrice, où elles enduroyent des maux estranges. *I. Baptiste Montanus és consoils touchant la suffocation de matrice.*

Deux filles d'vn President en l'vn des parlemens de France, suiettes à ceste maladie, deux heures deuãt l'acces se prenoyent à rire de telle sorte, qu'impossible estoit les faire arrester, ni par effroy, ni par menaces & paroles aspres, ni par autre moyen quelconque. *Les Schol. sur le 59. ch. du 1. liu. de M. Houlier touchant les maladies internes.*

Es suffocations de matrice plusieurs accidẽs suruiennent

nent qui font penſer aux medecins peu experimentez qu'il y a de l'enchantement, ou autre choſe du tout extraordinaire & ſupernaturelle, quand les arteres enflees d'vn eſprit veneneux,& eſlargies plus que de couſtume, ſuruient la ſuffocation: dont s'enſuiuẽt des bruits merueilleux que l'on entend au dedãs;comme de grenouilles croüaſſantes,des ſerpens ſifflans, des corbeaux criallans, des coqs cloquettans, des chiens abayans,&c. Ce ne ſont que bruits cauſez en l'interualle des conduits, ſelon la proportion de l'eſprit ſortant de la matrice ſuffoquee.*Corn.Gemme au premier liure de ſon Coſmocrit.chapitre 7.*

Faiſant la medecine en France,i'ay traité & remis au deſſus vne femme tellement affligee de ſuffocation de matrice par retention de ſemẽce,qu'elle fut tenue pour morte l'eſpace de vingt-quatre heures, n'ayant aucun ſentiment ni mouuement. *P. Foreſt au 10.liu. de ſes recueils,obſeruation 79.es annotations.*

Alexandre Benedict,atteſte que de ſon tẽps pluſieurs femmes ont eſté enterrees l'ame eſtant encore en leur corps, à cauſe que par ſuffocation de matrice, apres les auoir gardees plus d'vn iour, l'on eſtimoit qu'elles n'auoyent point de vie. Mais au bout de quelque temps, venant à foüiller en des foſſes proches, l'on trouuoit qu'elles s'eſtoyent eſtrangement agitees & tourmẽtees en terre.Au moyen dequoy il conſeille qu'en tels accidens on garde les corps trois fois vingt-quatre heures, auant que les enſeuelir.*Au 10.liu.de ſa pratique,chap.10.* Pline au 7.liu. ch.52. fait mention d'vne qui au bout de ſept iours reprint ſes eſprits:& Galien au liure de præcogn.ch.8.d'vne autre de meſme.

Vne damoiſelle ſaiſie de ce mal fut tellement abatue & priuee de mouuement & de ſentimẽt,que tous la iugeoyent morte. Eſtant appellé pour la voir, & l'ayant ſoigneuſement conſideree, i'approche de ſa bouche & de ſon nez vn miroir bien poli,& regardãt quelque leger trait de reſpiration,ie commence à aider Nature abatue, auec tel ſuccés, que peu à peu la pauure damoiſelle reprint ſes eſprits,& fut remiſe au deſſus au grand

contentement de ſes parens & amis, qui m'en firẽt tous aplaudiſſemẽs & remerciemens poſſibles: auſſi ſans moi l'euſſent-ils portee en terre. *Alexandre Botton au liure des maladies des femmes, chap.* 44.

## *SVPERSTITIONS.*

IL faut bien prendre garde à la diſtinction des ſortileges, pour iuger l'enormité d'etre les ſorciers, qui ont conuention expreſſe auec le diable, & ceux qui vſent de ligatures & autres arts de ſortileges. Car il y en a qui ne ſe peuuent oſter ni punir par les Magiſtrats, comme la ſuperſtition de pluſieurs perſonnes de ne fier par les champs, la crainte de ſaigner de la narine ſeneſtre, ou de rencontrer vne femme enceinte deuant diſné. Mais la ſuperſtition eſt bien plus grande de porter des rouleaux de papier pendus au col ou l'hoſtie conſacree en ſa pochette; comme faiſoit le preſident Gentil, lequel fut trouué ſaiſi d'vne hoſtie par le bourreau qui le pendit à Montfaucon: & autres ſuperſtitions ſemblables que l'Eſcriture ſaincte appelle abominations & train d'Amorrheens. Cela ne ſe peut corriger que par la parole de Dieu: mais bien le magiſtrat doit chaſtier les charlatans & porteurs de billets, qui vendent ces fumees-la, & les bannir du pays. Car s'il eſt ainſi que les Empereurs payens ayent banni ceux qui faiſoyent choſes qui donne l'eſpouuante aux ames ſuperſtitieuſes, que doyuent faire les chreſtiens enuers ceux-la, ou qui contrefont les eſprits, cõme on fit à Orleans & à Berne? Il n'y a doute que ceux-la ne meritaſſent la mort, comme auſſi ceux de Berne furent executez à mort: & en cas pareil de faire pleurer les crucefix, ainſi qu'on fit à Muret pres Thoulouſe, & en Picardie, & en la ville d'Orleans à ſainct Pierre des puilliers. Mais, quelque pourſuite qu'on ait fait, cela eſt demeuré impuni. Or c'eſt double impieté en la perſonne des preſtres. Et ceſte impieté eſt beaucoup plus grãde, quand le preſtre a pa-

ction

ction auec Satan,& qu'il fait d'vn ſacrifice vne ſorcellerie deteſtable. Car tous les Theologiens demeurent d'accord,que le preſtre ne conſacre point, s'il n'a intention de conſacrer, encore qu'il prononce les mots ſacramentaux. De fait,il y eut vn curé de S.Iean le petit à Lyon, lequel fut bruſlé vif l'an 1553. pour auoir dit ce que depuis il confeſſa en iugement, qu'il ne conſacroit point l'hoſtie,quand il chantoit Meſſe; pour faire damner les paroiſſiens,comme il diſoit, à cauſe d'vn proces qu'il auoit contre eux Froiſſard fait mention de certain curé de Soiſſons, lequel baptiza vn crapaut, & lui bailla l'hoſtie cõſacree. Il fut bruſlé tout vif,ſans s'arreſter aux canons qui excommunient ſeulement les preſtres ſorciers. Vrai eſt qu'on peut dire qu'ils ne touchent que la peine Eccleſiaſtique,qui ne fait aucũ preiudice aux peines ordonnees par les Magiſtrats ſeculiers. Il s'eſt trouué en infinis proces, que les ſorciers bien ſouuent ſont preſtres, ou qu'ils ont intelligence auec les preſtres: & par argẽt,ou par faueurs,ils ſont induits à dire des Meſſes pour les ſorciers:& les acõmodent d'hoſties, ou bien ils conſacrent du parchemin vierge,ou bien ils mettent des aneaux, lames characteriſees, ou autres choſes ſemblables ſur l'autel, ou deſſous les linges: comme il s'eſt trouué ſouuent. Et n'a pas lõg temps qu'on y a ſurprins vn curé, lequel a euadé, ayant bon garand qui lui auoit baillé vn aneau, pour mettre ſous les linges de l'autel, quand il diroit Meſſe. *I.Bodin,au 4.liure de ſa Demonomanie,chap.4.*

Iouianus Pontanus parlant des ſuperſtitions damnables de quelques Neapolitains, qui adiouſtoyent foy aux ſorciers,dict ces mots: Aucuns des habitans & aſſiegez dans la ville de Sueſſe,ſortirent de nuict,&tromperent les corps de garde,puis trauerſerent les plus rudes montagnes,& gaignerent finalement le bord de la mer. Ils portoyent quand & eux vn crucefix, contre lequel ils prononcerent vn certain charme execrable, puis le ietterent dedans la mer,prians que la tempeſte troublaſt ciel & terre. Au meſme temps, quelques preſtres de la meſme ville, deſireux de s'acommoder aux ſorcelleries

des ſoldats, en inuenterent vne autre, eſperans attirer la pluye par tel moyen. Ils apporterent vn aſne aux portes de leur Egliſe, & lui chanterent vn requien, comme à quelque perſonne qui euſt rendu l'ame. Apres cela, ils lui fourrerent en la gueule vne hoſtie cõſacree, & apres auoir faict maint ſeruice autour de ceſt aſne, finalement l'enterrerent tout vif aux portes de leurdite Egliſe. A peine auoyent ils acheue leur ſorcellerie, que l'air cõmença à ſe troubler, la mer à eſtre agitee, le plein iour à s'obſcurcir, le ciel à s'eſclairer, le tonnerre à eſbranler tout: le tourbillon des vents arrachoit les arbres, & rẽpliſſoit l'air de cailloux & d'eſclats volans des rochers: vne telle ruine d'eaux ſuruint, & de la ploye en ſi grande abondance, que non ſeulement les ciſternes de Sueſſe furent remplies, mais auſſi les monts & rochers fendus de chaleur ſeruoyent lors de canal aux torrens. Le roy de Naples, qui n'eſperoit prendre la ville que par faute d'eau, ſe voyant ainſi fruſtré leua le ſiege, & s'en reuint trouuer ſon armee à Sauonne. *Au 5. liu. des hiſt. de ſon temps.*

Les proces des ſorciers & ſorcieres, faiſans eſmouuoir par leurs ſorcelleries diuers orages & tempeſtes, propoſent infinis eſtranges exemples de ceci. Ce ſeroyent diſcours pour faire pluſieurs liures à part, chaſcun d'iceux plus grands que le preſent volume. Mais ie m'abſtié de toucher d'auantage à ces horribles efforts de Satan & de ſes inſtrumens. I'ai oüi aſſeurer à perſonnage digne de foi, que quelques ſorciers de Danemarc firent vn charme terrible il y a quelques annees, pour empeſcher que la princeſſe de Danemarc ne fuſt menee par mer au roy d'Eſcoſſe, à qui elle eſtoit fiancee, tous deux à preſent roy & roine d'Angleterre: tellement que la flotte qui la conduiſoit fut pluſieurs fois en danger de naufrage, & pouſſee loin de ſa route, ou force lui fut d'attẽdre commodité d'vne autre nauigation. Que ceſte conjuration finalement deſcouuerte l'on fit iuſtice des ſorciers, leſquels declairerent les malins eſprits leur auoir confeſſé que la pieté de la princeſſe & de quelques bons perſonnages qui l'acompagnoyent, par l'inuocation ar-

den-

dente & continuelle du nom de Dieu, auoit rendu vains tous leurs efforts.

## *SYMPATHIE memorable.*

L'An mil cinq cens ſeptante ſix, vn beau ieune gentil-homme du royaume de Naples, ayant eſté chargé de coups d'eſpee par quelques mal-vueillans, entre autres diſgraces eut le nez coupé. Se voyant desfiguré miſerablement, par l'auis d'vn chirurgien expert qui lui promettoit ſecours, & ne pouuant ſoudrir en ſa propre perſonne le remede trouué à telle perte, qui requiert que celui qui déſire recouurer vn nouueau bout à ſon nez coupé, ſouffre qu'on lui face inciſiõ au bras gauche, dedans laquelle il tiene ſon nez coupé l'eſpace de ſix ſemaines, durant lequel eſpace le nez recouure du bras chair nouuelle à ſuffiſance, qui ſe ioint, prend & conſolide au cartilage; tellement qu'au bout d'vn temps, à coups de raſoir, on coupe de ce bras la portion de chair viue, attachee au nez coupé, & le tout eſt puis apres acommodé dextrement, tellement qu'il n'y paroit que la cicatrice, & l'homme ſe ſert de ce nez, les narines eſtans pertuiſees & conuenablemẽt formees: comme depuis ce temps là, i'ai veu vn Albanois, qui portoit vn tel nez & monſtroit ſon bras où auoit eſte faicte l'inciſion: Ce gẽtil-homme s'adreſſe à vn comite de galeres, lui declare ſon deſſein, & achete de lui vn eſclaue, bel homme, fort & robuſte, auquel il promet recompenſe, & liberté, s'il vouloit ſouffrir l'inciſion eſtre faicte en l'vn de ſes bras. Le comite condeſcend à cela, & touche argent: l'eſclaue s'expoſe au hazard ſous la condition propoſee. Le chirurgien fait l'inciſion, & acommode ces deux patiens, veillez & penſez ſi ſoigneuſement qu'au bout de ſix ſemaines ſe trouue que le nez du gẽtil-homme eſtoit incarné dedans le moignon d'vn des bras de l'eſclaue, duquel fut inciſee competante portion de chair pour accommoder ce bout de nez, & l'eſclaue en ces nouuelles

douleurs traicté ſi dextrement qu'il en guerit: & le gentil-homme beaufils comme deuant ſe trouue es compagnies, cheri & admiré de chaſcun. L'eſclaue affrãchi, recompensé & renuoye honnorablement par le gentil-homme, ſe retire loin de là vers l'Aquile au territoire de Rome, d'où il eſtoit natif, où il ſe porte fort bien: le gentil-homme ſemblablement continue gaillard & ioyeux à donner du paſſetemps à ſoi & à ſes amis. Au bout de trois ans acomplis apres ceſte cure, l'eſclaue tombe malade & meurt. En ce meſme inſtant de maladie, le gentil-homme commence à ſe trouuer mal de ſon nez, & le mal s'augmente ſelon le mal de l'eſclaue, lequel mort le nez du gentil-homme s'amortit: tellemẽt qu'il ſembla que l'eſclaue repetoit ce qu'il auoit baillé du ſien. *Ceſte hiſtoire* m'a eſté donnee par vn perſonnage, lequel a veu beaucoup de pays, & remarqué infinies choſes notables: nommément celle-ci: car il eſtoit à Naples en ce temps-là, vid le gentil-homme acommodé de ce nez, & ſur tout lors qu'il s'amortit en la mort de l'eſclaue, le iour d'icelle: comme le tout fut diligemment aueré.

## *TOVRMENTE montagneuſe.*

EN l'an 1542. comme l'amiral d'Annebaut fuſt contrainct par l'hiuer aprochant de quitter le meſtier de la guerre en Piedmont, licentiant ſon armee, il print par le mont Cenis ſon chemin en France. Ce mont, qui ſepare le Piedmont d'auec la Sauoye, a ſes tourmentes auſſi bien que la mer: le chemin eſt eſtroit, enfermé de deux montagnes: & quand les tourbillons ſe leuent, les vents amaſſent au faiſte pluſieurs boules de neige, qui groſſiſſans au prix qu'elles roulent contre bas enterrent ſous leurs maſſes & aualanches tout ce qu'elles rencontrent: & ceux auſquels le deſtroit eſt inconu (les guides meſmes s'y perdent bien ſouuent) ſe precipitent en des cauains profonds remplis de neige. Annebaut courut ceſte fortune. La pluſpart de ceux qui l'acompagnoyent trou-

trouuerent leurs ſepulchres ſous l'enuelope & blanche couuerture des neige. Aucuns y perdirent la veuë, les autres tranſſi.ent de froid, aucuns reuind ent perclus des pieds autres des bras & des mains. Peu de toute ſa troupe ioüyrent depuis d'vne ferme ſanté. Lui-meſmes eſtoit preſt de perir, ſi quelq es homme attendans la fin de l'orage es tauernettes, qui ſont en la pleine au deçà, ne l'euſſent garanti des iniures de la tourmente. *Hiſt. de France ſous François I.*

## *TAISTRES punis.*

BEnaduxera grand ſeigneur en la coſte de Barbarie, ne voulant ſe rendre vaſſal du roy de Fez, apres lui auoir faict teſte quelque temps, fut contraint quitter la campagne, & ſe retira vers le gouuerneur d'Azamor, d'où il enuoya Feres ſon frere en Portugal, traicter auec le roy Manuel, lequel les receut en ſa protection. Depuis ils porterent les armes auec les troupes de Manuel en Barbarie, & endommagerent fort le roy de Fez. En fin Benaduxera, homme inconſtant, & faſché de perdre ſes commoditez qu'il auoit entre les Mores, obtint ſecrettement, à la ſollicitation de ſes amis, ſa grace du roy de Fez, à condition de lui mener tous les chreſtiens qu'il pourroit y attirer finement. Il eſſaye d'executer cela, tellement qu'vn iour, par congé du gouuerneur d'Azamor, il emmeine quelques caualiers & pietons Portugais. Ayant faict enuiron trois iournees de chemin, comme pour ſurprendre quelques ennemis en campagne, où ils ont acouſtumé de loger en des pauillons, il deſcouure ſon intention à Feres ſon frere, lequel s'oppoſe tant qu'il peut à ce deſſein, tellement que apres groſſes paroles entre eux ils furent ſur le point de s'entrebattre. Feres fit tant que les Portugais furent renuoyez ſain & ſaufs vers Azamor. Quant à Benaduxera & ſon frere s'e ans rendus en la cour du roy de Fez, tant s'en falut qu'ils fuſſent les bien receus, qu'au con-

traire le roy leur fit incontinent trẽcher les teſtes, craignant, pource qu'ils eſtoyent riches & grãds ſeigneurs, vne ſeconde reuolte, qui l'euſt mis en nouuelle peine. Il allegua pour couleur de ceſte execution, que Benaduxera auoit laiſſé les Portugais auec leur banniere & certain pauillon de riche valeur, & que Feres ſon frere l'auoit induit à ce faire. *Oſorius au 12. liu. de l'hiſt. de Portugal, feſt. 12.* Cela auint ſur la fin du regne de Manuel, enuiron l'an 1521.

Solyman ſultan Turc partant de Conſtantinople auec vne puiſſante armee au mois d'Auril de l'ã mil cinq cens vingt-neuf, quinze iours apres arriua à Belgrade, paſſa le Draue & le Sabe, puis aprocha de Bude en Hongrie, où le vayuode lui fit hommage. Le chaſteau de Bude ſe rendit puis apres par compoſitiõ. Mais ce fut maugré celui qui commandoit en la place, nommé Thomas Nadaſt, docte & vaillant gentil-homme Hongrois. Les Alemans qui y eſtoyent en garniſon l'enfermerent en vne priſon, & capitulerent cependant pour ſortir vies & bagues ſauues. Mais en leur ſortie Solyman auerti du meſchant & laſche tour qu'ils auoyent ioüé à leur capitaine, les fit tous hacher en pieces (iuſte ſalaire de leur deſloyauté) & fit offrir penſion à Nadaſt pour demeurer en l'armee, ce que Nadaſt n'ayant voulu accepter, fut neantmoins renuoyé & conduit en lieu ſeur. *Hiſt. de Hongrie.*

L'an mil cinq cens quarante trois, par le commandement de Solyman, Amurat & Vlaman, baſſas Turcs, aſſiegerent le fort chaſteau de Valpon ſur les frontieres de Boſne Croatie & Hongrie. Ils furent trois mois deuant, en fin deſquels, par la laſcheté des ſoldats (qui ſe ruerent ſur leur capitaine & le liurerent garrotté aux Turcs) la place fut rendue. Mais ces traiſtres furẽt tous taillez en pieces, & le capitaine renuoyé ſain & ſauf. *Hiſt. de Hongrie.*

Durant les guerres de Hongrie du temps de Ferdinand ayeul de Rodolphe, à preſent Empereur, la famine s'eſtant miſe au camp des Chreſtiens, les capitaines reſolurent d'aller aſſaillir vn chaſteau, nommé Hermã-

de,

de, occupé des Turcs, où ils s'asseuroyent de trouuer force viures: mais ayans prins la place par composition ils n'y trouuerent que deux muits de farine & de millet. Sur la retraite, pour aller en endroit meilleur, ils furent si lõgs à cause de l'artillerie & du temps fascheux, qu'en moins de rien ils eurent les Turcs sur les bras. Quelques capitaines Hongrois, qui sçauoyent les chemins, se retirerent trop tost, entre autres Cazianer chef des troupes. Les autres, Bohemiens & Allemans, tant reistres, que fantassins, s'estans resolus au combat, soustindrent le choc des Turcs qui les auoyẽt enclos de toutes parts. Mais ils furent desfaits & perdirent toute la fleur de leurs hõmes occis en grand nombre, sans que les Turcs y perdissent gens de marque ni soldats, que bien peu. Leur chef fit de grands presens à ses capitaines & enuoya les testes des trois principaux chefs de l'armee de Ferdinand au sultan Turc, auec force estendars & autres despouilles de guerre. Cazianer fut accusé depuis de trahison & constitué prisonnier. Mais de nuict il trouua moyen de faire vn trou au planché de sa chambre, paué de brique, & se deuala auec les linceuls de son lict: puis estant en terre trouua vn cheual prest, & se sauua vers les Turcs, qui lui firent de grandes promesses. Il ne porta pas loin telle desloyauté: car voulant attirer vn autre gentil-homme à faire comme lui, celui-la feignit d'y entendre, & ayant sous ce pretexte attiré Cazianer à banquetter en son logis, lui coupa la gorge, puis enuoya la teste à Ferdinand, lequel pour recompense adiugea tous les biens de l'executé à l'executeur. Tel fut le chastiement de ce perfide. *Histoire de nostre temps. Liure VII. des Chroniques de Carion.*

En la guerre que les Moscouites firent l'an 1560. contre la Liuonie, apres auoir desfait quelques troupes de gens de cheual, ils assiegerent certaine ville nommee Vellin, où il y a vn tresfort chasteau, dedans lequel Guillaume de Furstenberg, grand maistre de l'ordre Tentonique, vieil gentil-homme, faisoit sa demeure, l'estimant imprenable. La ville fut foudroyee de l'artillerie, & les maisons d'icelle mises en cendre par les

bales enflammees des Moſcouites. Quant au chaſteau, les ſoldats de la garniſon, gens traiſtres & inſolens, declairerent au grand maiſtre qu'ils ne combatroyent point, ains rendroyent (comme de fait ils le firent) la place aux ennemis, par compoſition de vies & bagues ſauues, alleguans qu'on leur deuoit pluſieurs payes. Sur ceſte capitulation, ils pillent toutes les richeſſes du grãd maiſtre, des gentils hommes & citoyens, qui peu auant le ſiege auoyent fait porter en des coffres dedans ce chaſteau, le plus beau & le meilleur de leur vaillant. Les traiſtres ainſi chargez quittent la place, en laquelle les Moſcouites entrent, & emmenent le grand maiſtre priſonnier en Moſcouie. Sur ce ayans entendu la trahiſon de ces ſoldats, arreſtent ces perfides pillards, les renuoyent nuds, chargez au reſte de mocquerie, de honte, confuſion & deſeſpoir. *D. Chytræus au 20. liure de ſon hiſtoire Septentrionale.*

Les Turcs ayans aſſiegé Belgrade, quelques ſoldats de la garniſon complotterent de la rendre, ſous promeſſe de grande recompenſe. Paul Kenis gouuerneur de la baſſe Hongrie trouua moyen de mettre la main ſur ces traiſtres, leſquels il contraignit de manger les vns les autres, faiſant roſtir par chaſcun iour vn d'entre eux qui eſtoit deuoré par ſes compagnons. Celui qui reſta le dernier fut reduit à telle famine que pour ſe ſubſtanter il ſe deſchira ſoy-meſme de ſes propres dents: ce dit *A. Bonfin au 3. liu. Decad 5.*

En la guerre des Turcs l'an 1574. contre Iuonie vayuode de VValachie, Ieremie Zarnicuick ayãt eu charge d'Iuonie d'aller au deuãt des Turcs, auec 13. mil VValaqs pour oſter le paſſage du Danube aux Turcs, fit bõ deuoir au cõmencement, & arreſta cour leur armee. Sur ce les Baſſas bien empeſchez font tãt que le malheureux fauſſant la foy au vayuode laiſſa paſſer les Turcs librement, puis entaſſant vne deuxieſme trahiſon ſur la premiere, vint trouuer le vayuode, s'excuſant de ce qu'il n'auoit peu empeſcher ce paſſage, neantmoins il attire le vayuode en campagne, où il l'abandonne, & auec les 13. mil Moldaues ſe rãge auec les Turcs. Lors eſtãt queſtion de com-

combatre, les Turcs contraignirent Zarnicuick & ſes troupes de faire la poincte: où ils furent preſques tous deſpeſchez & fouldroyez par l'artillerie du vayuode, lequel en fin pour eſtre trop foible fut desfait: mais les traiſtres receurent premierement le loyer de leur deſloyauté: & n'en eſchappa preſque point, pource que les Turcs tuoyent tous ceux qui reculoyent. *Hiſt. de la guerre de Valachie.*

Nous auons vne hiſtoire de noſtre temps auenue depuis peu d'annees, & digne de memoire, lors que Philippe II. roy d'Eſpagne (apres la mort de Henri roy de Portugal, lequel auoit ſuccedé à ſon neueu Sebaſtian, Antoine ayant eſté desfait & chaſſé) ſe ſaiſit du royaume de Portugal par l'entremiſe du duc d'Alue ſon lieutenant. Ie repreſenteray ce qu'en dit Fr. Ioſeph Texeire, moine & docteur Portugais, afin qu'on ne m'accuſe d'auoir voulu dire mon auis d'vne ſucceſſion de telle importance. Car c'eſt autre choſe d'alleguer ce que dit vn auteur, & autre choſe de l'aprouuer. Il ne ſera que bon (dit Texeire, au liure intitulé *Arbor Gentilitia Henrici Franciæ & Nauarræ Regis*) de raconter quelle procedure tint le ſereniſſime roy Philippe auec ceux qui furent cauſe qu'il ſe rendit maiſtre de Portugal, preſques ſans reſiſtance. Dom Antoine, vrai & naturel roi de Portugal, ayant eſté forclos & chaſſé hors de tout le Royaume, ceux ci preſentent vne requeſte à Philippe, expoſans en icelle les ſeruices qu'ils lui auoyent faicts, afin que plus aiſément il s'emparaſt de la couronne, & le ſupplient de vouloir accomplir ce qui leur auoit eſté promis de ſa part par le duc d'Oſſuna & Chriſtofle de Moura ſes agents: par meſme moyen ils exhibent les memoires & inſtructions d'iceux agents, comme Ieroſme Conneſtage de Genes, qui en a eſcrit l'hiſtoire en Italien, le declaire. Le roy Philippe fit reſponſe par apoſtile, que les ſupplians bailleroyent leur requeſte & les memoires des agents à certaine compagnie de commiſſaires ou iuges deleguez pour telles cauſes, laquelle cõpagnie eſt nõmee en Portugal, *La table de conſcience.* Ayans obei, s'enſuiuit vn arreſt de

telle teneur: Attendu que le roy Philippe est vrai heritier du royaume de Portugal, il n'a este loisible aux supplians de le vendre argent comptant, ou sous promesses, au contraire ils ont encouru punition capitale, de ce qu'ils ont differe, sans attẽdre qu'on leur fist promesse aucune, de liurer le royaume au roy Philippe. Et si le royaume apartenoit à Antoine, ils n'ont peu le vẽdre au roy Philippe. A ceste cause le roy Philippe n'est en sorte quelconque lié par les promesses que ses agents ou ambassadeurs ont faictes aux supplians. Mais vsant de sa benignité & clemence il absoult lesdicts suppliãs du supplice de mort qu'ils ont meritee, à cause de ce faict. Voila vn tres-digne loyer, tel aussi que les traistres reçoyuent bien souuent. *Ph. Camerarius au 2. volume de ses meditations historiques, liu. 3. ch. 20. qui est le 60. de l'edition Latine.*

Les Turcs ne se fient pas mesmes à leurs musulmans ou Turcs naturels, qu'ils ont induits de fois à autre par promesses, à commettre quelques trahisons & autres signalees meschãcetez : tesmoin le medecin Iuif, qui corrompu par les promesses de Selym empoisonna Baiazet pere d'icelui, puis eut la teste tranchee, Selym disãt qu'il craignoit estre traité de mesme par ce traistre, si quelqu'vn lui contoit argent. Selym paya de mesme monnoye quinze espions qui auoyent attrapé son frere Corcut : car il leur fit couper les testes & ietter les corps en la Mer. Son pretexte fut, que si quelque desfaueur le contraignoit de fuir, il auroit à se donner garde de tels traistres. *Là mesme.*

Durant les premiers troubles de France en l'an 1562. le sieur du Marests ayãt defendu d'vne resolution merueilleuse & extraordinairemẽt heureuse, le chasteau de Rochefort en Aniou, contre diuerses troupes, escalades & assaults, où il fit mourir tresgrand nombre de ses ennemis. finalement fut trahi meschamment par trois de sa compagnie, nommez Pouuert, la Guette, & Poiteuin qui donnerent entree aux assiegeans. Mais en entrant, Poiteuin, qui ouuroit la poterne fut tué le premier. Tost apres Pouuert & la Guette pour leur recompense

furent

furent pendus & eſtranglez à Angers, en preſenſe de ceux auſquels ils auoyent trahi leur vaillant capitaine & le chaſteau. *Hiſt. de France liu. 7.*

Durant ces meſmes troubles de l'an 1562. la ville d'Orange ayant eſté trahie au ſieur de Suſe, & aux troupes du comtat, par quelques traiſtres concitoyens, donnans entree à l'ennemi, les blaſphemes, cruautez, ſaccagemens, maſſacres & bruſlemens y furẽt horribles. Mais parmi telles cõfuſions execrables, Dieu exerça vn notable iugemẽt ſur les autheurs de tout ce mal, qui auoyent fait ouuerture à l'ennemi, n'eſtans nonplus eſpargnez hommes & femmes, que les autres: combien qu'ils ſe fuſſent retirez en armes en la place, penſans y receuoir & remercier ceux qu'eux meſmes auoyent fait venir. Mais les ennemis penſans qu'ils fuſſent là pour faire reſiſtance, ſe ruerent deſſus, & mirent tout au fil de l'eſpee. *Hiſtoire de France, ſous Charles* IX. *liu.* 12.

En la meſme annee, le 6. iour d'Octobre le fort de ſaincte Catherine qui commande à la ville de Rouën, ayant eſté vendu aux aſſiegeans par le capitaine Loys, lequel y cõmandoit, fut emporté par vn ſoudain aſſaut, auquel furent tuez pluſieurs vaillans hommes, auec force pionniers & 28. femmes. Quant à ce capitaine Loys, comme il aidoit aux aſſiegeans à entrer, il receut le iuſte ſalaire de ſa trahiſon, eſtant tué par l'vn de ſes propres ſoldats. *Au 8. liu. de la meſme Hiſt.*

Ie monteray vers les annees precedentes. Le pape Clement VII. vouloit mal de mort à Alfonſe d'Eſt Duc de Ferrare. Il ſeduit le gouuerneur de Rege, nommé Ieroſme Pie, lequel lui promet tuer Alphonſe & rendre Rege. Mais ce traiſtre ayant eſté deſcouuert, & prins, confeſſe le crime & fut decapité. *P. Ioue en la vie d'Alfonce d'Eſt.*

Le grand Sforce ayant commis à vn nommé Armalere d'Aſcoli quelques compagnies de gens de pied & de cheual, en fut ſi mal ſerui, que ce traiſtre s'eſtant ſaiſi du gouuerneur d'Oruiette, place eſtimee imprenable, & icelui enuoyé priſonnier à Naples, vendit Oruiette à Braccio de Montone: l'argent qu'il en receut en groſ-

ſe ſomme ne lui ſeruit gueres : car Vitelli Archeueſque de Cornette ayãt trouué moyen d'atraper ce traiſtre, le fit pendre & eſtrangler. *Paul Ioue en la vie du grand Sforce.*

L'empereur Sigiſmond, auquel Maximilian premier du nom ſucceda, s'eſtant fie de la conduite d'vne ſienne armee de dix mille cheuaux à Pipo capitaine Florentin, renommé chef de guerre en ces temps-la, lui commanda d'entrer au Friul, ce qu'il fit auec heureux ſucces à l'entree, ayant faict quelques conqueſtes. Comme il pourſuiuoit ſa pointe, il la laiſſa reboucher, corrompu par groſſe ſomme d'or que les ennemis de l'empereur lui compterent: tellement que contre l'eſperance de tous qui eſperoyent voir de beaux exploits, il remena l'armee en Hongrie, ſe perſuadant qu'il feroit grand' chere & ſe mettroit à couuert ſous tant de richeſſes amaſſees en vn inſtant. Mais l'empereur, prince ſage, & qui n'enduroit point tels perilleux affronts, fit empoigner & amener à ſoy ce pipeur, auquel ayãt reproché ſes laſchetez, & faict reconoiſtre ſon forfaict pour punitiõ d'icelui, cõmãda qu'õ le baaillõnaſt, & que dedans ſa bouche & gorge ouuerte l'on verſaſt de l'or fondu, iuſques à ce qu'il en creuaſt & rendiſt l'ame: l'executeur adiouſtant ces mots par deux fois, Pipo, ſaoule & raſſaſie toy de l'or dont tu as eu tant de faim & de ſoif. Supplice pratiqué par les Parthes contre Craſſus mort, mais contre celui ci des ſon viuant. *Sabellic au 5. liu. des antiquitez d'Aquilee, & Bonfin au 3. liu. de l'hiſtoire de Hongrie, decad. 3.*

Sur la fin de l'annee 1498. Ludouic Sforce, Duc de Milan (duquel nous parlerons es volumes ſuyuans) trahi par ſes principaux ſeruiteurs, & fort hay de ſon peuple, fut contraint quitter ſon eſtat aux François, & ſe retirer auecques ſes enfans en Alemagne. Toute l'hiſtoire de ce prince ambitieux eſt des plus tragiques & memorables entre celles qui ſont auenus depuis cent cinquante ans. Ses fils eſtans en chemin, il deputa (nonobſtant que tous les ſiens l'en deſtournaſſent) pour la garde du chaſteau de Milan, Bernardin de Corte natif de

Pauie

Pauie qu'il auoit nourri d'ancienneté, lequel pour lors en eſtoit capitaine, preferant la confiance qu'il auoit en ce Bernardin à la fidelité de ſon frere Aſcagne, lequel s'eſtoit offert à lui d'en prendre la charge. Il y laiſſa trois mil hommes de pied, ſous capitaines deſquels il ſe fioit, auec prouiſion de viures, de munitions & de deniers, ſuffiſante pour le defendre par pluſieurs mois. Douze iours apres qu'il fut parti, ce Bernardin liura au roy de France, es mains de ſes lieutenans, ce chaſteau, qu'on eſtimoit imprenable, receuant en recompenſe de ſi grande deſloyauté, groſſe ſomme de deniers, vne compagnie de cent lances, penſion perpetuelle, & pluſieurs autres graces & priuileges: mais auec telle infamie & telle haine, meſmes à l'endroit des Frãçois, qu'eſtant reietté & fuy d'vn chaſcun, mocqué par tout où il mettoit le pied, auec paroles pleines d'opprobre, tourmenté de la honte, & de la conſcience (treſpuiſſant & treſcertain fleau de celui qui fait mal) il mourut de regret peu de iours apres. Les capitaines laiſſez auec lui au chaſteau furent participãs de telle infamie, entre autres Philippin de Fieſque, lequel nourri & eſleué par le duc conſeilla Corte de rendre la place, & traicta de la reddition auec Antoine Marie Paluoiſin, lequel y entreuenoit au nom du Roy. *Fr. Guichardin au 4. li. ſect.* 11. Tous ces marchans, vendeurs & acheteurs, eurẽt leur tour puis apres: & l'on ne ſçauroit bonnement dire qui gaigna ou perdit le plus en tels trafics.

*TVMEVR merueilleuſe.*

VNe damoiſelle en la ville de Bourdeaux, aagee de quarante ans ou enuiron, malade d'vne tumeur de la groſſeur d'vn petit pois, au deſſous de la iointure de la hãche ſeneſtre, & en dehors, ſentoit par interuale de tẽps ſur la dite tumeur & parties voiſines vne extreme douleur. Pour l'appaiſer on auoit cerché to⁹ moyẽs, appellãt pour ce faire pluſieurs medecins & chirugiẽs, voire meſmes des ſorciers & ſorcieres: to⁹ leſq̃ls ne ſceurẽt

lui donner aucun allegement de sa douleur. Estant à Bourdeaux, à la suite du Roy, appellé auec autres, ie me trouuay au logis d'icelle damoiselle, où tost apres sa douleur lui print. Lors elle commença à crier, se iettãt çà & là, faisant des mouuemens incroyables. Car elle mettoit sa teste entre ses iambes, & les pieds sur ses espaules, auec plusieurs autres mouuemens merueilleux. C'est acces lui dura pres d'vn quart d'heure, pẽdant lequel ie prins soigneusemẽt garde, s'il lui suruenoit tumeur, ou quelque inflammation au lieu de la douleur: mais il n'y en auoit aucune, ni au voir, ni au toucher. Vray est que lors que ie touchois la tumeur sus mentionnee, la patiente crioit d'auantage. L'acces passé elle demeuroit en grande chaleur & sueur vniuerselle & l'assitude de tous ses membres, ne pouuant aucunement se remuer. Ie demandai à vn medecin de Bourdeaux, lequel i'acõpagnois, ce qui lui sembloit de telle merueille: il me fit response que c'estoit (à son auis) quelque malin esprit qui tourmentoit ceste pauure creature. Ie ne voulus lui contredire pour l'heure, attendu que iamais ie n'auoy veu ni ouy parler de tel accident. Car si c'eust esté epilepsie, perdition de tous les sens s'en fust ensuiuie, auec conuulsion: Mais ceste damoiselle ratiocinoit bien, & parloit encore mieux. Ayãs faict rapport de ce spectacle à messieurs Chapelain & Castellan medecins du roy, ils furent grandemẽt estonnez: & fut cõclu entre nous tous (attendu qu'on auoit procedé auparauant par plusieurs moyens, lesquels ne lui auoyent aucunement osté sa douleur) qu'on lui appliqueroit sur la douleur vn cautere potẽtiel, lequel i'appliquay. L'escare cheute tomba vne sanie virulente de couleur fort noire: & fut veuë depuis ceste damoiselle n'auoir aucune douleur. *Maistre Ambroise Paré au liu. des gouttes, chapit. 3.*

Vn semblable faict auint à la femme du cocher de la roine, demourant à Amboise, au milieu du bras droit, ayant par certains iours semblables douleurs que la susdite damoiselle. Ceste fẽme vint trouuer messieurs Chapelain

pelain, Caſtellan & moi, à Orleans, ſuppliant que nous vouluſſions donner ſecours à ſa douleur, ſi vehemente qu'elle vouloit ſe ietter par les feneſtres, ayant pour ceſte occaſion gardes auec elle. Nous reſoluſmes qu'on lui appliqueroit vn cautere potentiel ſur la partie meſme, ainſi qu'auions fait à la damoiſelle de Bourdeaux: ce que ie fis: & l'ouuerture faicte, ſa douleur ceſſa, & l'a depuis du tout perdue. *Au meſme lim. & chap.*

## *TVMVLTES eſtranges des Payſans en diuers endroits d'Alemagne.*

DEs l'an mil quatre cens nonãte & vn, certains payſans d'Almongovv ſe mutinerent contre vn abbé leur ſeigneur, & ſe trouuerẽt acompagnez de cinq mil, qui furent desfaits par les chefs de la ligue de Suaube. Dix ou onze ans apres, quelques autres s'eſtoyent ſouſleuez contre l'Eueſque & le chapitre de Spire: & le cõmun langage qu'ils tenoyent entre eux eſtoit, que tandis que les eccleſiaſtiques domineroyent, eux ne pourroyent ſubſiſter, ſe plaignans des actions du clergé, de la rapacité des receueurs, & des pratiques dõt ils s'aidoyẽt pour eſcorcher le pauure peuple. Il y eut du tumulte à Erford, Cologne, VVormes, & à Spire encore, pour la meſme occaſion, es annees 1509. 1512. & 1513. Depuis, les choſes demeurerent en ſurſeance iuſques à l'an 1524. au mois de Nouembre, que les payſans ſuiets de Sigiſmõd comte de Loupphen en Suaube ſe ſouſleuerent contre leur ſeigneur, à cauſe de ſes actions. Meſmes ils declarerent tout ouuertement à vn gentil-homme, enuoyé expres vers eux, pour ſçauoir la cauſe de leur tumulte, qu'ils n'auoyent point prins les armes pour la religiõ, ains adheroyent à l'egliſe Romaine. Deux de Kemptẽ, qui les ſeconderent ne ſe plaignoyẽt d'autre choſe que de la tyrannie de l'abbé leur ſeigneur, & ſe ſouſleuerent au commencement de l'an mil cinq cens vingt-cinq, faiſans des rauages eſtranges auec quelques autres pay-

ſans aſſemblez de diuers lieux, qui leur vindrent tenir compagnie,& ſe trouuerent plus de douze mille en vne troupe. Au meſme temps Vlric duc de Virtemberg, ayãt l'œil par tout pour recouurer ſon pays dont il auoit eſté forclos par ceux de la ligue de Suaube, pour s'eſtre ſaiſi de Rotlinge ville imperiale, s'empara de certaines places à l'aide de quelques amis aſſemblez. Mais les ſeigneurs de la ligue lui coururẽt ſus promptement,& par le moyen de George baron de Valpourg, reconquirent les places prinſes par Vlric, & le chaſſerẽt de ſa duché. Quoy executé, ils donnerent charge au baron de faire la guerre aux payſans, leſquels auoyent refuſé toutes equitables conditions de paix,& deuenoyẽt plus furieux de iour à autre. Apres quelques delais, finalement le baron rencõtre ſix mille d'entre eux,& auec petite troupe de caualerie les chargea, tua ſur la place vne partie, mit le reſte en route, dont pluſieurs fuyards ſe noyerẽt dedans le Danube,& y eut grand nõbre de priſonniers. Le meſme iour vne autre troupe de ces miſerables fut rõpue par cent cinquante cheuaux,& y en mourut plus de trois cẽs. Telles pertes amenerẽt à raiſon quelques vns de ces payſans: mais les autres ne voulãs entẽdre à aucũ accord cõmencerẽt à ſe deſborder plus impetueuſemẽt qu'ils n'auoyẽt encores fait. En fin, chaudement pourſuiuis par le baron ils donnerent lieu aux remonſtrances de certains gẽtils-hommes, qui auoyent pitié d'eux, poſerent les armes,& ſe retirerent en leurs maiſons.

Au meſme temps il y auoit vn docteur Anabaptiſte nõmé Thomas Muncer, demeurant à Mulhouſe en Turinge, lequel ſeruoit de conſeil aux payſans mutinez en diuers endroits, dreſſoit leurs plaintifs, articles, & remonſtrances, qui eurẽt telle efficace, que nonobſtãt les exhortations ſerieuſes de pluſieurs excellens perſonnages,& les paiſibles mandemẽs des princes & magiſtrats, ces payſans qui ne demandoyent que troubles, ſe mirẽt en campagne. Vn de leurs chefs ſe nommoit George Metzler, tauernier à Ballemberg, au dioceſe de Mayence. Il amaſſa premierement deux mil hommes, auſquels ſe vindrent rendre de tous coſtez pluſieurs autres

en

en fort grand' nombre. Apres auoir diſpoſé leurs troupes,ils commencent à marcher,amaſſent nouueaux cõpagnons,pillent ſaccag nt,bruſlent & renuerſent tout. Renforcez, ils attirent quelques gẽtils-hommes à leur parti,ſurprenẽt des villes & chaſteaux,la ville de VVinſperg,en laquelle eſtãs entrez par trahiſon ils firẽt paſſer par les picques le comte de Helffenſtein auec quelques gentils-hommes, & tous les priſonniers, voulans par telles cruautez ſe rendre redoutables. Au partir de là ils continuent leurs rauages & ſaccagemens : font que neuf villes de l'archeueſché de Mayence ſe ioignent à eux : puis ils aſſiegent & prenent Aſchaffenbourg, contraignent l'eueſque de Straſbourg, ſuffragan de l'archeueſque de Mayẽce,de capituler auec eux, & accepter des conditions fort iniques. C'eſtoit en Frãconie que ce deluge couroit es mois de Mars &d'Auril, eſtans les troupes compoſees de vingt mille payſans, leſquels en peu de ſemaines eurent pillé, ſaccagé & bruſlé pres de cinquante places, tant villes & bourgades que chaſteaux & abbayes. Ils auoyent iuré de n'eſpargner aucun prince, comte, baron,cheualier, preſtre ni moine, pour venger la mort de ſix ou ſept mille de leurs adherans que le baron de Vvalpourg auoit desfaits & taillez en pieces.

Tandis que ceux là ſe deſbordoyent ainſi, il y en eut d'autres, qui commencerent à faire de meſme au dioceſe de Spire.Du commencement ils n'eſtoyent que ſoixante, puis en moins de rien ils ſe trouuerent pluſieurs milliers,& s'eſtans ioints auec d'autres ſouſleuez es terres du marquis de Bade,fourragerent ſon pays,& le contraignirent d'accorder auec eux:quoy fait ils retournerent vers Spire,afin de l'aſſieger.Mais l'Eueſque alla au deuãt,& pacifia,leur dõnant force viures,& ainſi les eſcarta.Sur ce il auint que quelques chariots chargez de marchandiſes entrerẽt dedãs Brette,petite ville ſous la protectiõ de l'electeur Palatin, & furẽt cõtrains ſeiourner là,pour ne tõber es mains des payſãs, qui rodoyẽt es enuirõs pour attraper ceſte proye,& firẽt inſtãce pour l'auoir,menaçãs ceux de Brette,leſquels ſeroiãs

en danger à cauſe de telle garde eurent recours à l'Electeur, lequel y enuoya deux compagnies, l'vne des gẽs de pied, l'autre de cheual. Les payſans firent diuers efforts pour auoir ce butin, mais finalement ils en furunt fruſtrez. Il y en auoit d'autres mutinez & amaſſez en Suaube, auec leſquels ceux de Franconie vindrent ſe ioindre, & vnis enſemble pillerent preſques toutes les villes, chaſteaux & villages de la duché de Virtemberg, bruſlerent quelques abbayes, & firent de terribles rauages.

Ceux de la haute Alſace ſe trouuerent premieremẽt au nombre de quinze cens, & commencerent à faire cõme les autres. Quelques iours apres ceux de la baſſe Alſace les ſuiuirent, & apres auoir ſaccagé pluſieurs villages & conuents au baillage de Haguenavv, ſe ioignirent enſemble, faiſans vne armee d'enuiron vingt mil hommes, & finalement apres vne infinité de maux par eux commis ſe trouuerent pres de trente mille, & vindrent ſe camper aupres de Sauerne. Ce feu enuahit auſſi les confins de Lorraine; & quelques autres mutins apres auoir ſaccagé l'abbaye de Herbeſtein s'arreſterent là, puis allerent trouuer leurs compagnons à Sauerne. Le duc Antoine, voulant eſteindre ceſt embraſement de bonne heure, dreſſa vne armee de deux mille cheuaux & de ſix mil hommes de pied, auſquels ſe ioignit ſon frere Claude duc de Guiſe, auec quelques bandes de François eſchappez de la iournee de Pauie. Ils marchẽt tous enſemble, & vont aſſieger ces payſans logez à Sauerne. Durant le ſiege, comme on eſtoit en termes d'accord, les troupes du duc, entendãs que ſix mille payſans venoyent au ſecours des aſſiegez, leur vont au deuant le dixhuictieſme iour de May, les ſurprenent en vn village nommé Lupfſtein, mettent le feu dedans, bruſlerent vne partie de ces mutins & tuent les autres, qui ne ſe defendoyent non plus que beſtes qu'on traine à la boucherie. Quelques iours apres ceux qui eſtoyent en la ville & au chaſteau de Sauerne ſe rendirent, eſperans quelque doux traitement, en quoy on ne leur tint pas promeſſe. Car apres qu'õ leur euſt fait poſer les armes,

à con-

à condition qu'ils auroyent la vie sauue, ils passerent desarmez par le milieu des troupes du duc. Alors pour quelque legere occasion s'esmeut vn bruit, tellement que presques tous ces miserables furent taillez en pieces sur le champ: incontinent la ville & le chasteau furent pillez, auec grand meurtre des habitans, sans espargner personne. Vn peu auparauant quelques autres soulleuez ailleurs, nommez la bande de Cleberg, se mirent aussi aux champs, & apres beaucoup de pillages, s'estans ioints à la bande de Colben, qui se comportoit de mesme, s'acheminerẽt ensemble au secours de leurs compagnons à Sauerne: mais ayans senti le vent de la desfaicte ils s'escarterent regaignans leurs maisons. Comme le duc Antoine se retiroit, il entendit que pres de lui s'estoyent campez deux bataillons de payſans au nombre de seize mil. Il les fit reconoistre, puis les ayant chargez en tua cinq mil sur la place, remenant son armee riche de butin & de prisonniers, notamment de filles & de femmes, que les soldats traiterent tres-indignement. On estime qu'en ceste guerre du duc furent tuez dix-huict mille payſans; les autres en conterent vingt-six mil: & y eut trois cens prisonniers executez publiquement.

Durant ces tempestes d'Alsace les suiets de l'electeur Palatin se mutinerent & soulleuerẽt en diuers endroits, commettans des actes tels que la fureur & la sedition ont acoustume de conseiller. Par plusieurs fois ce prince tascha d'amollir les cœurs, & lui mesmes alla vers les seditieux, faisant diuerses ouuertures de pacification. Mais sa benignité les enflammoit d'auantage, & de iour à autre leurs troupes se renforçoyent: tellement qu'il fut contraint amasser quelques forces d'enuiron mille fantassins, ausquels se ioignirent quinze cens pietons, & trois cens cheuaux leuez es pays bas, & amenez par l'archeueſque de Treues. Le Landgraue y auoit enuoyé quelques gens de cheual, & pensoit faire plus grande leuee, mais ses propres suiets s'estans assemblez en armes, il fut contraint employer ses forces en son pays. Ce qui succeda si bien que sans effusion de sang il en rame-

na bon nombre à reconoiſſance de leur deuoir,& les fit retirer paiſiblement en leurs maiſons.

L'vn des principaux auteurs de ceſte ſedition eſtoit vn Anabaptiſte nommé Thomas Muncer, homme du tout profane & ennemi de la religion d'Alemagne & de Rome. Icelui s'eſtãt acquis faueur enuers quelques particuliers de Mulhouſe en Turinge, pays du duc de Saxe, deſcouurit toſt apres ſon venin : car il faiſoit du preſcheur. Il introduiſit donc entre autres erreurs execrables la communion des biens du mõde, & l'eſgalité des dignitez & eſtats. Voyant ceux de Suaube & de Franconie en armes, au nombre de quarante mille payſans; il ſe met aux champs, fait fondre de l'artillerie, amaſſe gẽs de tous coſtez, aſſocie d'vn moine renié nommé Phifer, eſtourdi & cruel au poſſible. La premiere courſe de Phifer fut en la comté d'Isfeld qu'il ſaccagea, pillãt abbayes & chaſteaux, tuant les gentils-hommes, & detenant les autres priſonniers. Muncer acompagné de trois mil hommes ſe ioint à ceux de Francuſe. Iean electeur & duc de Saxe, Philippe landgraue de Heſſe, auec quelques autres princes & ſeigneurs leurs voiſins, iugeans qu'il ne faloit plus differer, amaſſerent des troupes, & vindrent aſſieger ces ſeditieux campez en vne montagne, & ayans compaſſion de la multitude de tant d'hõmes ſeduits, les ſolliciterent par diuers meſſages de liurer les chefs de la mutinerie, poſer les armes, & ſe retirer en leurs maiſons: auec promeſſe qu'on ne les rechercheroit nullement de ce fait à l'auenir, ains que deſlors tout leur ſeroit pardonné. Muncer ſentant bien qu'õ le regardoit, penſant ſe garantir parmi ces abuſez, leur fit vne ſeditieuſe harangue, en laquelle il les aſſeuroit du ſecours des Anges, & meſdiſoit des princes, faiſant vn long diſcours de la meſchanceté des tyrans, & confondant les bons & meſchans gouuerneurs. Il anima donc ceſte populace à tenir bon, & pour rompre tout traité de paix, tua vn getil-homme enuoyé de la part des princes, afin d'amener les afaires à quelque compoſitiõ. Par ainſi les princes furent contrains proceder par armes contre ces ſeditieux, leſquels furent forcez & tuez à mõceaux,

ceaux, la pluſpart d'eux ſi abrutis qu'en lieu de ſe defendre ou de s'enfuir, ils chantoyent vne chanſon pour inuoquer le ſainct Eſprit, & leuoyent les yeux aux nuees attendãt le ſecours que ce faux prophete leur auoit promis. Il en demeura ſur le champ & en la pourſuite iuſques au nombre de cinq mil. La ville de Francuſe fut prinſe incontinent apres, & trois cens priſonniers y furent executez à mort. Muncer, trouué en vne chambre où il contrefaiſoit le malade, amené aux princes, geiné rudement, paſſa par les mains du bourreau auecques Phifer ſon compagnon.

Voila comme les pays d'Alſace, Suaube, Franconie, Heſſe, Thuringe & autres lieux eſtoyent agitez Mais le grand effort des payſans ſe faiſoit encore ſentir en la duché de Virtemberg au dioceſe de Virtzbourg auec aparence que la populace gaigneroit le deſſus, ſi l'on ne s'y oppoſoit prõptement. Surce, par l'auis des ſeigneurs confederez en Suaube le baron de Vvalpourg ſe mit en campagne auec quelques gaillardes troupes, & apres auoir longuement cheualé ces mutins, en ſurprint quatre ou cinq mille qu'il desfit & tua preſques tous, ſans aucune perte de ſon coſté. Les troubles de Virtemberg appaiſez, il tira vers la ville de VVinſberg, laquelle il print, & fit mourir cruellement ceux qui auoyent tué le comte de Helffenſtein. Entre autres en fut bruſé vif vn lié d'vne chaine à vn poſteau, tellement qu'il couroit autour du feu, pour lequel allumer lui meſme auoit porté le bois. En apres il fit mettre le feu dedans VVinſperg, defendãt de la rebaſtir, & en quelques villages prochains, condãnant à mort les habitans d'iceux, qui furent executez publiquement pour la pluſpart, cõme ils l'auoyent biẽ merité. Vne autre troupe de mutinez cõtinuoit ſon furieux meſnage en Franconie où ils ruinerent plus de deux cẽs places, prindrent la ville de Virtzbourg & aſſiegerent le chaſteau. Mais le baron de Vualpourg courut apres, les desfit & mit en route, eſtãt ſecouru par Louys electeur Palatin, lequel s'y trouua en perſonne. Lors fut bruſé Iaques Beckingien capitaine des mutinez, & vn preſtre d'Eiſenhout (l'vn des principaux chefs de la ſeditiõ) fut reſerué auec pluſieurs autres,

pour eſtre tous chaſtiez exemplairement. L'electeur Palatin prouueut d'autre part aux deſordres ſuruenus en ſon pays. Mais en telle ſorte qu'il fálut pourſuiure ceux qui demeuroyent ioints, leſquels finalement furẽt desfaits au dioceſe de Virtzbourg, ayans perdu ſept mil hõmes, tout leur bagage, & quarante ſept pieces d'artillerie. Apres que l'on euſt pourſuiui en diuers endroits les reſtes de ces troupes, & desfait en pluſieurs rencontres tout ce qui ſe trouuoit en gros; les ſuruiuãs, notammẽt ceux qui tenoyent VVirtzbourg, demanderent pardon & ouurirent les portes. Les victorieux ayans fait pendre les principaux & plus coulpables de la ſedition, donnerent ordre aux afaires de la ville & du païs. Cela fait l'electeur Palatin fut contraint retourner en ſon pays, afin de remedier au tumulte qui eſtoit nouuellemẽt ſuruenu. Les confederez de Suaube pourſuiuirent les reſtes des mutinez, qu'ils eſcarterent finalement, & les contraignirent ſe retirer chez eux. Ces ſeditions penetrerent iuſques aux Alpes : mais on trouua par tout bon moyen d'y remedier. Geiſmeier, l'vn des chefs de ceſte confuſion, s'eſtant retiré ſur les terres des Venitiens, fut tué à Padoüe. Ceux qui par faute de bon auis s'eſtoyent laiſſez ſeduire furent chaſtiez par la bourſe: mais les auteurs & premiers boutefeux ne trouuerent point de miſericorde. On oſta les cloches à pluſieurs villages, & auiſa-on aux moyens d'empeſcher tels malheurs pour l'auenir, tant es villes qu'es champs. En la derniere rẽcõtre des payſans pourſuiuis par l'electeur Palatin, cinq mil d'entre eux demeurerent morts ſur la place : huict cens furent tuez le lendemain, quelques vns de la main propre de l'archeueſque de Treues, & trente des chefs eurent les teſtes tranchees. Il y eut quelques autres telles executions faictes puis apres, pour tenir les ſuruiuãs en deuoir: & ſe trouua qu'en beaucoup de villes le peuple eſtoit infecté de ceſte contagion, laquelle en peu de mois s'eſpandit par l'Alemagne, & fit tãt de maux qu'il eſt impoſſible les exprimer, le diable ayant ietté ceſte pomme de diſcorde pour renuerſer tout, ſi Dieu par ſa grace n'euſt donné force & ſageſſe à quelques princes,

pour

pour remedier aux deſordres. Sur tous autres l'electeur Palatin y acquit grande louange, ayant monſtré par effect, qu'il vouloit procurer par tous moyens que ſes ſuiets l'aimaſſent. Et encore que quelques-vns ſentiſſent la rigueur de iuſtice, le nombre en fut petit au prix de ceux qui obtindrent miſericorde, de laquelle ils s'eſtoyent rendus du tout indignes. Au demeurant, ceſte guerre fit ſentir à grands & à petis, que l'auarice, l'orgueil & la rebellion n'enfantent iamais choſe qui vaille, & n'attirent que deſordres horribles acompagnez de la vengeance de Dieu, laquelle ſemble marcher ſi lentement qu'elle ne doit iamais arriuer. Mais en fin elle paroit ſi forte, qu'il n'y a moyen de lui faire teſte, que par changement & amendement de vie : tous autres moyens eſtans trop foibles pour lui reſiſter. Ceſte guerre fut commencee & acheuee en l'æſté de l'an mil cinq cens vingt cinq, & y moururent pres de cent mille payſans, qui pour eſchange ruinerent infinies places, & firent de merueilleux degaſts, & tuerent grand nombre de perſonnes de toutes qualitez. *Pierre Gnodal en ſon hiſtoire du tumulte des payſans d'Alemagne. I. Sleidan au 4. liu. de ſes Commentaires, ſur la fin.*

---

*TVMVLTES des Anabaptiſtes.*

LEs tumultes des Anabaptiſtes, l'eſpace de pluſieurs annees, à ſçauoir depuis l'an 1526. iuſques à 1540. & apres en VVeſphale, Hollande, Suiſſe, Sileſie, Pologne, Morauie & autres pays, dont ſont procedees des confuſions eſtranges: contienent infinies particularitez memorables & de grande inſtruction pour toutes ſortes de perſonnes. Mais pource que ce volume aproche de ſa iuſte groſſeur, & que ces tumultes requierent vn liure entier, à cauſe d'infinies particularitez remarquables, nous en reſeruerons l'ample diſcours, comme auſſi d'autres tumultes, pour l'vn des volumes ſuiuans, ſi Dieu permet que nous pourſuiuions telle entrepriſe, en la diuerſité de laquelle nous eſſayons de meſler enſemble le plaiſir & le profit de la lecture de tant de merueilles de la memoire de nos peres & de la noſtre.

*VAILLANCE.*

LAurent Almeide, fils du viceroy de Portugal es Indes, ayant par deux diuers iours en l'an 1508. heureuſement combatu la flotte des Mahumetiſtes en la mer de Perſe, fut finalement tué d'vn coup de canon. Les Capitaines & ſoldats de ſon amirale, occis, ou grieuement bleſſez, ou las de frapper, reſtoyent en vie encore dixhuict ou vingt, ſi recreus de trauail & de combatre, que les ennemis montans en foule ne trouuerent reſiſtance ſinon de la part de deux Portugais. L'vn ſe nommoit Laurent Frerio Cato ſeruiteur domeſtique d'Almeide. Icelui ayant perdu vn œil au combat, par vn coup de fleſche qui le lui creua, couuert de ſang en celle part, & de larmes en l'autre œil, à cauſe du corps de ſon maiſtre, pres duquel il eſtoit, ſe voyant enuironné de Mahumetiſtes, en lieu de perdre courage ſe roidit au danger, & d'vne force nouuelle auec l'eſpee au poing commence à chamailler ſur eux, en abat pluſieurs autour du corps de ſon maiſtre, ſur le corps duquel il tombe finalement, terraſſé de coups, & expire glorieuſement, apres auoir vaillamment vengé ſa mort & celle de ſondit maiſtre. L'autre Portugais, nommé André, qui gardoit la hune, y receut vne harquebuzade en l'eſpaule gauche, tellement qu'il en perdit l'vſage de tout le bras. Nonobſtant quoy, l'eſpace de deux iours entiers il combatit du bras droit, repouſſant de tel courage les ennemis qui vouloyent y monter, qu'admirans ſa valeur, ils promirent lui ſauuer la vie, s'il vouloit ſe rendre: ce qu'il accepta. Eux lui tindrent promeſſe, & le renuoyerent ſeurement vers les autres Portugais, qui eſtoyent en la flotte ſur icelle mer, leſquels le recueillirent honnorablement, & par les chefs fut mis en garde, & receut de là en auant double paye. Ceſte victoire couſta cher aux Mahumetiſtes, qui y perdirẽt ſix fois autant d'hommes que les Portugais. *P. Maffee au 4. li. de l'hi. des Indes.*

L'an 1553. André Dore entra pour l'empereur en l'iſle de Corſe, & s'eſtant rendu maiſtre de quelques places aſſiegea S. Florẽt, où les aſſiegez deſtituez de viures, & ſans

& ſans eſpoir de ſecours, forcez finalement de famine, capitulerent auec Dore, de rendre la place armes & bagues ſauues. Mais ils ne peurent tant faire que les aſſiegeans vouluſſent prendre à merci vn capitaine Corſe, nommé Bernardin, ains le demandoient à diſcretion auec ſa compagnie. Bernardin n'ignorant pas qu'ils auoyent enuie de le faire mourir honteuſement, delibera auec quelques-vns de ſes plus feaux & cõfidés mourir pluſtoſt l'eſpee au poing que la corde au col. Et pour ce que le temps eſtoit bref, & qu'on auoit conuenu de rendre la ville le lẽdemain matin, il pratiqua enuiron trente ſoldats des ſiens, les plus braues de ſa troupe, qui n'eſtoyent en moindre danger que lui, auec leſquels il reſolut de ſortir hors la ville la nuict, & paſſer à trauers le camp des ennemis l'eſpee au poing: & ſi cas auenoit qu'ils fuſſent tuez, la mort leur ſeroit plus glorieuſe, que d'eſtre produits au ſupplice, & mis en monſtre plein d'opprobre à leurs ennemis. Or eſtoit le danger où ils alloyent ſe fourrer ſi apparent, que la mort n'eſtoit moins certaine d'vne part que d'autre. Car il faloit fauſſer & rompre trois corps de garde, auant qu'eſtre à ſauueté. Mais l'apparence du danger & la grandeur du deſeſpoir leur hauſſoit le courage, & faiſoit croiſtre la reſolutiõ de ne ſe laiſſer tuer ſans auoir premierement fait boucherie des ennemis. Ainſi doncques ſuyuant leur deliberation, ils ſortirent de la ville enuiron minuict, & donnerent dedans le premier corps de garde auec ſi grande prudence & ſilence, qu'ils eurent tué les ſentinelles, auãt que le deuxieſme corps de garde en ſceuſt les nouuelles D'vn meſme courage ils coururent charger & rompre le ſecond, où ils exterminerent grand nombre d'ennemis, frapans à droicte & à gauche, bleſſant, tuant, & ſe iettant dedans à teſtes baiſſees comme lions rugiſſans à trauers vn troupeau de brebis. Par ainſi ſe faiſans chemin auec l'eſpee, ſe ruerẽt ſur le dernier corps de garde où le bruit eſtoit plus grand, à cauſe de l'eſmeute des precedẽs. Toutefois leur croiſſant la vertu au beſoin & à meſure qu'ils auoyẽt plꝰ d'afaires ſur les bras, chamaillerẽt tãt ceux qui ſe trouuerẽt

deuant eux, que finalement apres grand meurtre d'ennemis ils eſchapperent hors du camp, tous couuerts de ſang, & vindrent ſe rendre la part où eſtoit le ſieur de Thermes. Acte heroique & admirable, qu'vne ſi petite compagnie ait paſsé maugré toute reſiſtance à trauers vn camp imperial. *Paradin en ſa continuation de l'hiſtoire de noſtre temps.*

Deux ans apres, le duc d'Alue aſſiegea au mois d'Aouſt auec l'armee imperiale vne place en Piedmont nommee Sainct Iac, & y fit vne rude baterie l'eſpace de quinze iours. Dedans la place eſtoyent entrez le ſieur de Boniuet colonel de l'infanterie Françoiſe, & Ludouic de Birague, acompagnez de deux mil hõmes choiſis, de deux enſeignes d'Alemans, de deux d'Italiens, & d'vne compagnie de cent cheuaux legers Albanois. Ces aſſiegez firent de treſbelles ſorties ſur les aſſiegeans, leſquels n'eurent oncques le credit de pouuoir reconoiſtre le foſsé, la contr'eſcarpe duquel ne fut iamais abandonnee des François: & en deſpit du duc & de toute ſes forces, trois cens harquebuziers François ne voulurent iamais bouger du moulin qui eſt hors la ville: & ne ſceurent empeſcher les ennemis que quarante ſalades de la compagnie du ſieur d'Anuille n'y entraſſent chargez de pouldres & d'autres munitions, à la barbe de tout leur camp. Pendant ce ſiege, le ſieur de Boniuet entreprit, d'vn courage inuincible, de monter ſur certain haut baſtion, couuert d'vn bouclier Barcelonois en main, ſous lequel il fut longue eſpace, conſiderant la greſle de leurs harquebuzades ſur ſon bouclier: & ne voulut bouger de là, iuſques à ce que ſes gens vindrent l'en tirer par force. *En la meſme continuation.*

André & Michel de Vaſconcel freres, gentilshommes Portugais, enuoyez l'an 1520. chacun en vn brigantin à part, par leur pere, gouuerneur de Septe en Barbarie, pour cõbatre vne fregate de deux freres courraires, Michel boüillant d'ardeur fit voile le premier, laiſſant fort loin ſon frere aiſné, qui ne haſtoit pas tant ſes forçats. Ainſi donc Michel aſſaillit courageuſement la fre-

fregate des courſaires qui eſtans beaucoup plus en nõbre, en vn grand vaiſſeau contre vn petit, & tous gens de guerre commandez par vn chef experimenté, hardi & adroit, ſe mocquoyent de l'effort du brigantin, & meſmes ſauterent dedans, où il y eut vne terrible eſcrime. En fin les ſoldats de Michel perdans courage, ſe vont cacher en la ſentine. Le gouuerneur qui voltigeoit auec quelques cheuaux au long de la mer, pour voir ce combat, aperceuant les ennemis dedans le brigantin, crie apres André, & lui fait ſigne qu'il aille viſtement ſecourir ſon frere. Mais auant qu'André aprochaſt, Michel à force d'armes fit deſloger les ennemis de ſon brigantin, coupa les attaches qui le tenoyent lié à la fregate: puis ayant appellé ceux qui s'eſtoyẽt cachez en la ſentine les acouragea tellement, qu'il courut ſus aux ennemis, tellement que les vaiſſeaux acrochez, la meſlee recommença de plus grande furie qu'auparauant. Le maiſtre du brigantin, ſon fils, vn autre, furent, tuez à coups de picques, & Pierre Vieire bleſsé à mort: qui fut cauſe que quatre des ennemis ſauterent en la proüe du brigantin: mais Michel qui tenoit vne picque au poing en donna tel coup dedans la gorge de l'aiſné des deux courſaires qu'il le renuerſa mort. Sur ce il empoigne vne autre picque, & donne de telle furie à trauers les trois autres, qu'il les contraint reſaulter en leur fregate, & trouue moyẽ de deſgager ſon brigantin. Puis il court vers la pouppe, criãt apres le maiſtre, que c'eſt qu'il faloit faire: car il ne ſçauoit pas que ce maiſtre euſt eſté tué. Puis tournant les yeux aperceut Vieire ayant les boyaux hors du ventre, qui lui dit, faites ſortir ceux qui ſe ſont cachez: & puis qu'il n'y a plus que vous, gaignez le bord à force de rames. Michel apelle incontinent ces cagnardiers: ce que veu par les ennemis, & que les plus aſſeurez ſoldats de Michel eſtoyent morts ou bien bleſſez, ils aſſaillirent derechef le brigantin. Sur ces entrefaictes André Vaſconcel ſe monſtra: lors les ennemis laſſez du combat, affoiblis de la perte d'vn de leurs chefs, voyans vn ſecours tout frais aprocher, ſe retirent. Michel, ſelon le conſeil de

Vieire,vogue courageuſement à eux,& les eſtonne tellement,qu'auec toutes leurs rames ils commencerent à voguer vers le riuage oppoſite,& ſe iettãs en mer pour gaigner le bord,la pluſpart furẽt noyez:huict ſe ſauuerent en terre,où ils tomberẽt es mains du gouuerneur qui couroit çà & là.Par ainſi deuant qu'André Vaſconcel aprochaſt,ſon frere puiſné auoit fini la meſlee.*Oſorius en l'onzieſme liu.de l'hiſt.de Portugal,ſect.32.*

Vingt hommes de cheual, Portugais, de la garniſon d'Arzile en la coſte de Barbarie , ſortis par congé du gouuerneur , pour aller peſcher des tortues de riuiere, afin de gratifier d'icelles vn citadin malade, lequel auoit beſoin de telle nourriture: eſtans paruenus à certain fleuue diſtant aſſez loin d'Arzile,ils deſſellẽt leurs cheuaux,les attachent par les licols à quelques arbriſſeaux,& fichent leurs lances en terre. Puis ſans apprehenſion d'aucun danger ſe deſarment , ſe deſpouillent nuds,& ſe plongent en l'eau.Il faiſoit fort chaud,& eux qui aimoyent à ſe refraiſchir , s'eſbatoyent à nager,& peſcher auec les mains force tortues pour leur malade. Eſtans deſcouuerts par quelques eſpiõs,toſt apres deux cens caualiers Mores du roy de Fez paroiſſent pour les attraper.Eux qui parauant ne faiſoyent que huer & rire à gorge deſployee,ſortent viſtement de l'eau, tirent leurs lances de terre , & ſe iettent tout nuds ſur leurs cheuaux deſſellez,& deſbridez,picquans des tallons,le licol pour adreſſe , droit vers Azile , où l'alarme eſtoit bien chaude,à cauſe qu'on auoit deſcouuert ce gros de caualerie.Les Mores courent apres:mais les Portugais, quoy que nuds,& n'ayans que le fer de leur lances pour ſauuegarde aparente,tournent vaillamment viſage,& arreſtent les plus eſchauffez , au moins mal qu'il leur fut poſſible.Auint que l'vn de ces nuds gliſſa & tomba de ſon cheual par terre:mais vn ſien compagnon nommé Antoine Coutin (qui de Mahumetiſte s'eſtoit fait Chreſtien)ſoigneux de le garantir,baiſſe ſa lance,&dõne ſi rude coup à vn More , courant deuant les autres, qu'il le deſarçonne:puis tend la main àſon compagnõ,

& le

& le charge derriere ſoy ſur vn meſme cheual. Tous arriuerent ſains & ſaufs dedans Arzile, ayans eu pour rẽcontre le ſecours du gouuerneur & de toute la caualerie, qui les acommoda de manteaux pour couurir leur nudité. Les Mores n'eurent pour butin qu'vn cheual, & les ſelles brides, boucliers & filez de ces vaillans hõmes. *En la meſme hiſtoire au commencement du 12. liu.*

Quelques annees auparauant vn cheualier Portugais ſurnommé Barigue, ſe trouuant en vn rude conflict contre les Mores, & voyant bas vn ſien compagnon que Bentagogin grand ſeigneur More auoit renuerſé par terre, & taſchoit le tuer, courut ſus vaillãment à ce ſeigneur, lequel il tranſperça d'vn coup de l'ance. Le fils de Bentagogin accourant là deſſus pour ſecourir ſon pere, eſt percé à iour de la meſme lãce & main de Barigue, lequel en vn meſme endroit & inſtant tua deux principaux ennemis, & ſauua la vie à l'vn de ſes compatriottes. *Au 10. liu. de la meſme hiſt. ſect. 7.*

L'hiſtoire d'Angleterre fait mention d'vn roy Henri III. qui l'an 1401. en vne bataille tua de ſa main trẽte ſix hommes de ſes ennemis. *P. Iid. Virgil. liu. 21.* On lit que Scanderberg prince d'Albanie, a tué de ſa main à coups de cimeterre en diuerſes batailles & rencontres trois mille Turcs: ayant acouſtumé de ne donner qu'vn coup à ceux qu'il atteignoit. Et outre ce que ſon cimeterre eſtoit grand & fort peſant, il le manioit de telle force & adreſſe qu'il n'en frappoit iamais à faute. Il desfit en bataille rangee ſept baſſas, mit autãt d'armees Turqueſques en route, & pilla autant de fois leur camp, ſans auoir iamais refuſé bataille, n'y monſtré oncques le dos à l'ennemi, ni de ſa vie eu peur en quelque danger qu'il ſe trouuaſt: ne fut iamais bleſſé, fors vne fois & bien legerement en la cuiſſe. Quand il entroit au combat, & au plus fort de la meſlee, ſa leure de deſſous ſe fendoit dont ſortoit du ſang en abondance. C'a eſté l'vn des plus vaillans Princes, qui ait eſté depuis pluſieurs centaines d'ans. Il mourut l'an mille quatre cens ſoixante ſix. *Marin Barlet & P. Ioue en la vie d'icelui.*

Iean Fulgose chassé de Genes, auec six autres siens freres, sçachant bien que Bernard Adorne, chef du parti contraire, & pour lors duc de Genes, estoit enuironné de six cens hommes qu'Alfonse d'Arragon lui auoit fournis pour sa garde, oultre vn tresgrãd nombre d'autres soldats, se mit à la voile l'an 1447. vers Genes, & entré sur la minuict dedans la ville auec quatre-vingts hommes, marcha droit au palais, & assaillant la maison ducale, quoy qu'il fust blessé en l'vne des cuisses & au visage, & presques tous ses gens couuerts de playes, neantmoins sa vaillance fut telle qu'à son tresgrãd hõneur il chassa les Adornes, se rendit maistre de la ville, & recouura la dignité ducale. *Fulgose au 3. liu. de ses exemples. chap. 2.*

Du temps de Ladislas roy de Hongrie, il y a enuiron 80. ans, Paul Kinis, chef des troupes royales, delibera d'escaler de nuict vn chasteau tenu par les Turcs, pour auoir vn tresgrand butin qui y estoit. Il auoit à sa suite vn Croate, vaillant homme, lequel mõta le premier, & quoy qu'il fut blessé en 25. endroits de son corps, il combatit si vaillamment qu'il mit en route ceux de dedans, qui vouloyẽt l'empescher de franchir le rempar, donna moyen & loisir à ses compagnons de le suiure, tellement qu'ils demeurerent maistres. Il obtint du Roy, pour loyer de sa vaillance, vne couronne murale, deux cens ducats, & vne robe d'escarlate. *Bonfin. liure 3. Decad. 5.*

Vn soldat de Rauenne, nõmé Hostasse, à la solde des François, fut le premier qui monta & entra de viue force tres-vaillamment dedans le chasteau de Pauie, maugré la resistãce des assiegez: au moyen dequoy il obtint du sieur de L'autrec, pour loyer de sa valeur, vne statuë de brõze fort antique de l'empereur Marcus Antonius, de tresgrand prix, representant ceste empereur à cheual. P. *Ioue au 25. liu. de ses hist.*

En la guerre qu'Albert marquis de Brandebourg fit à ceux de Nuremberg, il assiegea & forçа Grauenbourg, ville ayant bõs fossez & hautes murailles, auec vne garnison de cinq cens hommes, oultre les habitans. L'escalade

ealade fut preſentee en quatre endroits. Albert choiſit celui où le foſſé eſtoit plus profond, & la muraille plus haute: & faiſant le plus d'effort de ce coſté, monta le deuxieſme, & fut le premier qui ſauta de deſſus la muraille en la ville, où eſtant enuironné de pluſieurs citadins, il les ſouſtint & repouſſa vaillamment lui ſeul, iuſques à ce que ſes gens fuſſent à ſon ſecours. La ville fut prinſe, pillee & ſaccagee: mais il ne permit que violence quelconque fuſt faicte aux femmes ni aux filles. *Zuinger, au theatre de la vie humaine, vol. 8. liu. 4.*

I'adiouſterai pour cloſture de ces exemples de vaillance (reſeruant ailleurs vn tres-grand nombre d'autres) ce que l'hiſtoire de noſtre temps nous fait voir des vaillances des capitaines Piles & la Riuiere, en l'an 1562. Piles, ſimple gentil-homme d'aupres de Bergerac, venu à Orleans auec les compagnies amenees de Gaſcongne par Grammont, entendant que Burie & Monluc faiſoyent des rauages eſtranges en Guyenne, ſe ſentit tellement eſmeu du deſir de ſecourir ſa patrie, qu'auec quelque nombre de ſoldats il partit d'Orleans, & fauoriſé de Dieu en ſon voyage bien long & bien dangereux, arriua dedãs Xainctes, au meſme temps que Duras apres ſa desfaicte, là où s'eſtãt en vain eſſayé de perſuader qu'on ne laiſſaſt point le pays du tout deſnué de forces, profita ſi peu qu'il ne lui reſta que ſix ſoldats. Ce nonobſtãt il ſe reſolut de mourir en la peine, ou de ſoulager ſes amis comme il pourroit. Chacun donc prenãt le chemin d'Orleans, lui ſeptieſme ſe rendit en ſa maiſon prochaine de demi lieuë de la ville de Bergerac, où il y auoit garniſon d'ennemis, & d'où le duc de Montpenſier eſtoit ſorti peu auparauant. Eſtant là, ſon premier deſſein fut de s'enquerir le plus coyement, & cependant le plus diligemment qu'il lui eſtoit poſſible, où il y auoit de ſes amis, ne doutant point qu'il n'y en euſt pluſieurs de cachez çà & là: ce qui lui ſucceda ſi biẽ, qu'en peu de temps quelques-vns d'iceux ſe rendirent vers lui, auſquels il aſſigna leurs retraites, ſe tenant en vn lieu le moins qu'il pouuoit, & retournant quelquesfois en ſa maiſon, auec bonne intelligẽce pour s'aſſem-

bler au beſoin. Son fait ainſi commencé, ayant entendu que ceux de Bergerac deliberoyēt de faire mourir quelques hommes innocens qu'ils tenoyent priſonniers, il fit vn acte vrayement heroique, ayant aſſemblé trente ſoldats d'eſlite, auec leſquels s'eſtant ietté ſoudainemēt dedans la ville, il eſtonna tellement la garde & toute la garniſon, à laquelle commandoit le ſieur de Lauzun, voire toute la ville, ayant marché hardiment par le milieu d'icelle iuſques à vne ſiene maiſon qu'il y auoit, qu'en lieu de l'aſſaillir, ils l'enuoyerent ſupplier de ſortir, lui offrans tout plaiſir & ſeruice. Mais ſa reſponſe fut, qu'ē lieu de ſortir il leur couperoit à tous la gorge, s'ils ne lui rendoyent preſentemēt tous les priſonniers dont il eſtoit queſtion, leſquels ils lui renuoyerent auſſi toſt, auec viures pour ſon diſner: & ainſi ſe retira chez ſoi. Le bruit de ce vaillant acte, & de ce qu'il auoit ſouuent ſurpris & deſmonté quelques vns de Bergerac, ſans toutesfois les auoir endommagez en leurs perſonnes, eſmeut tellement tout le pays, qu'il fut pourſuiui de toutes parts. Cela l'empeſcha grandemēt de faire ſon amas, pour eſtre contraint de ſe retirer pour quelque temps. Mais il laiſſa autour de Bergerac, vn ieune & tres-vaillant gentil-homme nommé la Riuiere, que Dieu lui auoit adioint par vne ſinguliere prouidence, comme les effets vrayement admirables, le monſtrerent toſt apres.

Son premier exploit & coup d'aprētiſſage aux armes, cōme de celui qui eſtoit ſorti des eſcholes de Thouloufe, pour ſuiure Grammont à Orleans au commencemēt de la guerre ciuile, fut tel que s'enſuit. Entre les capitaines de Monluc il y en auoit vn nommé Rezat, des plus meſchans & execrables hommes du monde. Icelui courant le pays pour piller & rauager tous ceux qu'il ſçauoit eſtre de la religiō, lors rudemēt pourſuiuis par toute la France, trouua moyē le 15. de Decembre de ſurprēdre la ville de Saincte Foy ſur Dordongne, y ayant fait gliſſer 120. de ſes ſoldats en habit de payſans vn iour de marché, leſquels n'oublierent tour quelconque de leur meſtier, c'eſt à dire, de piller tout ce qui leur eſtoit bon. Sur ceſt effroy la pluſpart de ceux de la ville reſtans de

la

la religiõ ſe ſauuerẽt par deſſus les murailles, les autres furent ſurpris,& notammẽt leur miniſtre nommé Cruſeau, qui furent tous mis entre les mains d'vn certain preuoſt à la haſte,que Rezat auoit touſiours en ſa ſuite, ſe vantant de lui auoir fait pendre 700. hommes depuis ces guerres,& faiſant biẽ ſon cõpte de traiter de meſmes le lẽdemain tous les priſonniers,notãment Cruſeau,lequel ayant moleſté d'infinies riſees & blaſphemes il tenoit enferré & attaché au pied d'vn lict. Ceux qui s'eſtoyent ſauuez de la ville,retirez dedans vne grãge, deuiſoyent enſemble des moyens de rẽtrer:mais c'eſtoyẽt vains propos,ſans la venue du capitaine la Riuiere, lequel ayãt oüi le bruit de ceſte ſurpriſe de Saincte Foy,& deſcouuert que quelques vns parloyẽt d'y rentrer,ſe rédit auſſi toſt en ceſte grange, où il trouua petit nombre d'hommes, & la pluſpart ayant peu de courage,quelque choſe qu'il leur diſt & promiſt. Ce neãtmoins reſolu de mourir ou d'y entrer, acõpagné de trois harquebuziers ſeulement, de 14. arbaleſtriers à la mode du pays, & de quelques payſans auec des fourches,il fit ſi bien,que poſant ſes eſchelles en lieu propre, lui & ſes gens entrerẽt ſans eſtre deſcouuerts, iuſques à ce qu'eſtãs aſſez pres de la place où eſtoit aſſis le corps de garde de Rezat, vn de ſa ſuite,par meſgarde delaſcha ſa harquebuze. La Riuiere ne perdant pour cela ſens ni courage, commence de crier par la rue,cõme s'il euſt eu grand' ſuite,qu'on menaſt ſoixante harquebuziers d'vn coſté, & cinquante de l'autre:puis donna de telle furie dedans ce corps de garde,que tãtoſt il fut mis par terre,ſans qu'vn ſeul eſchappaſt. Les ſoldats de Rezat,logez çà & là,ayãs oüi ce premier cri,& penſans que la ville fuſt pleine d'ennemis,ſe contenoyent dedans les maiſons,ayant cõmandé la Riuiere à ſes gens,apres la desfaite de ce corps de garde en la place,de ſe tenir quois,&ſãs dire vn ſeul mot:en quoi il fut tellement obeï, qu'on euſt dit que ce qui eſtoit auenu n'eſtoit qu'vne farce. Rezat & ſes gẽs penſerẽt que il y auoit en cela quelque ruze pour les attraper au ſortir des maiſõs,ce qui les retint encore plus d'vne heure, iuſques à ce que quelques vns cõmencerẽt à ſortir,tirãs

droict à la place, pour sçauoir que c'estoit: là où (au pris qu'ils arriuoyẽt) ils estoyent taillez en pieces, iusques à vn grãd nõbre. Adõc la Riuiere & ses gens prindrẽt hardiesse d'entrer es maisons, & de les fouiller, sãs espargner aucũ des ennemis. Rezat, en cest effroy, n'ayant conseil, force ni courage, nõ plus qu'vn brigãd qui se void entre les mains de la iustice, ayãt osté les fers à Cruseau, cõmẽça de l'appeller Monsieur, & de supplier celui auquel le iour de deuant il auoit tãt dit & fait d'outrages, & mis la chorde au col: lequel lui ayant faict vne serieuse censure de ses cruautez, & ramentu vne response qu'il lui auoit faicte le soir precedẽt, lors qu'on le menaçoit qu'il seroit pẽdu le lẽdemain, Que peut estre la mort de Rezat & des siẽs leur estoit plus proche qu'à Cruseau; promit de s'ẽployer fidelement à lui sauuer la vie, cõme de fait il en pria bien fort la Riuiere, lequel estoit entré dedans la chambre l'espee au poing: de sorte que Rezat fut baillé en garde, pour auiser puis apres ce que l'on en feroit. Mais sur le midi il ne fut possible de retenir les soldats qu'ils ne le tuassent & trainassent par la rue, comme aussi son enseigne & son preuost: quatre vingts de ses soldats ayans esté tuez auparauant.

Burie & Monluc indignez de tels exploits enuoyerẽt quelques enseignes de gens de pied en ces quartiers-la, lesquels rauagerent d'estrange façon tout le pays d'entre Bergerac & Saincte Foy, d'où la Riuiere s'estoit retiré incontinent apres l'executiõ de Rezat. Icelui ne pouuant endurer les extorsions des gens de Monluc, alloit de nuict de village en village cerchant des hommes de bonne volonté, desquels ayant recueilli quelque nombre, & auerti que le capitaine la Sale estoit logé auec trois cens soldats au village de Castain, delibera de les assaillir, menant six vingts paysans bien resolus auec douze bons soldats. Estãt arriué pres du village en pleine nuict, il depart sa troupe en deux, afin qu'exploitant en deux endroits puis apres tous les siens se rẽcontrassent, & fit si bien qu'ayant surprins les ennemis, il y en demeura sur la place iusques au nombre de sept vingts, sans que la Riuiere perdit vn seul des siens. Mais il y eut

du

du deſordre, qui empeſcha que la Sale ne fuſt entierement desfait auec le reſte de ſes gens. Car les ſoldats, en lieu de ſe ranger à leur chef, comme il leur auoit commandé, s'amuſerent au butin, qui fut cauſe que la Riuiere, pour les retirer de là, & pource qu'ils eſtoyẽt las, fut contraint de ſe retirer deuant iour en deſroute, au fauxbourg de la Magdelaine, qui eſt l'vn de ceux de Bergerac. Cependant, autres cinq compagnies, logees à l'entour, ayans oüi l'alarme de Caſtain s'aſſemblerent & rãgerent en bataille, & ſe tindrent ainſi iuſques au iour, qu'il leur arriua de renfort vne cornette de caualerie. La Riuiere d'autre part, pour eſtonner ceux de la ville fit ſonner le toſcain des l'aube du iour, en ſon fauxbourg de la Magdelaine (où acoururent ſans ſçauoir quelles gens c'eſtoyent) pluſieurs payſans & deux hommes d'armes de la compagnie du comte du Lude, leſquels y furent arreſtez. Adonc la Riuiere, monté ſur l'vn de leurs cheuaux, & armé de leurs armes s'en vint droit reconoiſtre au vrai les ennemis iuſques au bout de Garderes. En chemin il trouua deux ſoldats, venans du pillage, l'vn deſquels il tua, & l'autre ayãt baillé l'alarme à Garderes fut cauſe que tous ſe mirent ſoudain en bataille. La Riuiere faiſant lors ſemblant d'eſtre des leurs, en leuant la main, & demandant le capitaine Peyrelongue, les amuſa tellement, s'approchant & ſe reculant, encores qu'en fin on lui tiraſt force harquebuzades, & qu'il fuſt pourſuiui de 4. argoulets, que la nuict approchant ils demeurerẽt en merueilleuſe reſuerie, & lui s'en retourna vers ſes gẽs en ce fauxbourg de la Magdelaine, reſolu d'aſſaillir ceux de Garderes ſur la minuict. Mais ayant trouué ſix corps de garde il fut d'auis de ſe retirer: ce que il fit tout coyemẽt attendãt le iour, lequel paroiſſant, & les ennemis ſe monſtrans tous enſemble en bataille au milieu d'vne plaine, à ſçauoir cinq compagnies de gens de pied, vne cornette de caualerie, & grãd nombre d'argoulets, la Riuiere ſe voyant cõme perdu, monſtra bien qu'il eſtoit homme de cœur & d'entendement, commãdant ſoudain à ſes ſoldats que marchans en bataille, &

passans à couuert par derriere vn certain village, qui se trouua fort à propos, ils passaſſent la Dordongne comme ils pourroyent, là où Dieu voulut que quelques basteaux se trouuerent comme à poinct nommé. Mais le principal article de ce ſtratageme fut que la Riuiere apoſtant vn trompette (lequel il menoit expreſſément auec ſoi, pour faire penſer de nuict qu'il auoit de la caualerie) le fit tenir derriere le village, ſonnant inceſſamment, iuſques à ce que ſes gens fuſſent paſſez. Lui cependant, bien monté, s'approchant à la portee d'vne harquebuzade à la veuë des ennemis, qui s'eſtoyent arreſtez au ſon de la trompette, eſtimãs qu'il y auoit quelque caualerie embuſquee en ce village, & deceus par quelques vns de leurs argoulets, qui auoyent rapporté auoir veu trois cens cheuaux, là où il n'y en auoit pas vn, les amuſa ſi long temps, tirant la piſtole à coup perdu, leur diſant outrages, & voltigeant puis çà, puis là, comme s'il euſt voulu les attirer en l'embuſcade, que ſes gens eurent tout loiſir de paſſer. Quoi fait, n'eſpargnant pas les eſperons à ſon cheual, il paſſa le dernier auec ſon trompette, laiſſant ſes ennemis extremement deſpitez & deſeſperez de ceſt affront. La Riuiere ayant puis apres fait eſcarter ſes gens, ſelon qu'il ſçauoit leurs retraites, le lẽdemain ſe retira à Boeſſe, pour aller trouuer le capitaine Piles, auquel il fut en tres-grand danger, ayant eſté amuſé à Biron, dont il ſe ſauua par deſſus les murailles auec vn ſoldat.

En ces entrefaictes, Piles rodant çà & là auec quelques ſoldats par le pays d'Agenois & de Perigord, auerti qu'en vn lieu nõmé Montagnac, diſtant de Biron d'vne lieuë, il y auoit vne cornette de ſix vingts cheuaux legers, que le capitaine Montcaſſin conduiſoit en France pour le duc de Guiſe, delibera de l'aſſaillir la nuict, s'eſtant acheminé auec quinze cheuaux & quinze harquebuziers de pied ſeulement, & penſant trouuer les ennemis endormis. Mais deſcouuert par vne ſẽtinelle, le trõpette de ceſte compagnie ſonna l'alarme: ce qui eſtõna tellement les quinze harquebuziers à pied, qu'ils s'enfuirent auſſi toſt. Ce neantmoins Piles conſiderant cõbien

bien importe la viſteſſe en tels affaires, donna dedans le village de telle roideur qu'il entonça les premier-rencontrez, entre leſquels s'eſtant trouué leur chef Montcaſſiu, combatant à cheual auec deux eſpees, & auſſi toſt renuerſé mort par terre d'vn coup de piſtole, les autres perdirent incõtinent courage, tournans bride, & en demeura quinze ſur la place, deſquels Piles emmena les cheuaux, qui lui ſeruirent bien depuis: car auparauant il n'auoit cheual qui valuſt. Quelque temps apres Piles eſtãt allé à Eymet, ville d'Agenois, où il y auoit pluſieurs qui le deſiroyẽt, la Riuiere s'eſtant mis en chemin pour oüir nouuelles de Piles, mais mal monté, & ſeulement couuert d'vn colet de bufle, fut rencontré de vingt armez, qui le chargerent, verſerent par terre, & ſaiſirẽt, apres auoir receu vn coup de piſtole aux reins le perçant tout outre. En ceſt eſtat il fut mené par eux deſſus vn petit pont ſur la riuiere du Drot, pour gaigner vn village prochain. Mais paſſant ſur le põt il reprint tel courage que ſe depeſtrant de ceux qui le ſouſtenoyent ſous les bras, il ſe lança dedãs la riuiere, nageãt entre deux eaux, iuſques à ce que n'en pouuãt plus il apparut, arreſté ſur l'vn des bords de la riuiere, pourſuiui par ces armez aſſez lõg tẽps à coups perdus de leurs piſtoles, dont il ne fut nullement atteint. Ces armez craignans d'eſtre deſcouuers par Piles & ceux d'Eymet, ſe retirerent, eſtimans la Riuiere ſi bleſſé que c'eſtoit vn homme mort. Mais ſorti de l'eau, quoi qu'extremement foible, à cauſe du ſang perdu & du grand trauail ſouffert, il s'achemine vers Eymet, où il tomba en nouuelles difficultez, trouuant les portes fermees, & n'oſant ſe nommer à la ſentinelle, d'autant qu'il ne ſçauoit pas pour certain que Piles fuſt leans. Mais finalement ayant prié qu'on euſt pitié de lui bleſſé, ſe rendant priſonnier, on ſortit & le mena on à Piles, lequel le ſecourut de tout ſon pouuoir, mais non pas ſelon ſon deſir, & comme la neceſſité le requeroit, eſtant contraint de partir d'Eymet ceſte nuict-la meſme, pour ne tomber es mains de ſes ennemis. Ainſi donc ſa playe fut accommodee le mieux qu'on peut, & ayant mangé quelque peu, Piles le porta en croupe iuſ-

ques au lieu de leur retraite, dont il trouua moyen de le rendre à Pardaillan, où il fut ſi bien penſé, que dedãs le dixſeptieſme iour il fut hors de danger, & en eſtat de porter les armes: ayant eſté cependant porté vn fantoſme en terre, & le bruit ſemé que la Riuiere eſtoit mort & enterré.

Monluc reſueillé par les nouuelles des eſtranges exploits ſuſmentionnez, reſolut de leuer gens de toutes parts, & de faire tous efforts, pour auoir Piles & les ſiẽs, ou pour le moins les chaſſer entieremẽt de tout le pays. Piles entendant cela, voyant auſſi que ſans forces ſuffiſantes pour faire teſte, il faloit faire retraicte ailleurs, ou bien auoir quelque place tenable pour loger lui & ſes gens, choiſit pour tel effect Mucidan ville de Perigord, aſſez forte & malaiſee à gaigner. Il pratiqua quelques intelligẽces dedans, & ſuiuant ſa deliberation, & enuiron la mi-Ianuier mil cinq cens ſoixante trois, auerti par ſes amis que ni ceux de la ville ni de la garniſon du chaſteau ne faiſoyent garde ni ſentinelle de nuit comme ne ſe doutans de rien, il y entra lui trentieſme ſeulemẽt, auec des eſchelles qui lui furent tendues. Entré, l'on aſſeure que ceux de la garniſon du chaſteau qui auoyent perdu le temps iuſques à minuict à dãſer & yurongner, eſtoyent endormis comme pourceaux, en lieu de ſe tenir caché, & d'attendre, comme il auoit paravant deliberé, que le iour venu les ſoldats du chaſteau deſcendiſſent en la ville à leur maniere acouſtumee, reſolut de pourſuiure ſa poincte. Sur le champ dõques ayant attaché deux longues eſchelles enſemble, aſſez grãdes pour atteindre en vn endroit, où il y auoit vn ſeul creneau plus bas que le reſte des murailles du chaſteau extremement hautes, quoy que la montee fut tres-haute & effroyable, & que les eſchelles fuſſent dreſſees ſi droictes, pour atteindre iuſques au lieu, qu'il n'euſt falu qu'vn ſeul petit enfant pour les renuerſer, mõta toutesfois lui quinzieſme ſeulement, s'eſtant rompue l'eſchelle ſous celui qui monta le dernier. Ceſte entreprinſe lui ſuccedá ſi heureuſement, que ſans reſiſtance aucune il ſe fit maiſtre

maiſtre du chaſteau, & de tout ce qui eſtoit dedans, & par conſequent de la ville, à laquelle ſoudain acoururent tant de gens pour y eſtre en ſeureté, qu'il fut contraint d'en renuoyer, n'en ayant retenu que ſix cens, à cauſe que le lieu n'en requeroit pas d'auantage pour ſe garder. Piles n'oublia pas de ſe fournir de viures, poudres, & autres munitions neceſſaires, courant tout le pays circonuoiſin.

Ceſte ſurprinſe eſtonna Monluc, qui puis apres amaſſa gens de tous coſtez, commandant au ſeneſchal de Perigord de faire le ſemblable, ce qu'il executa promptement: & cuidant bien emporter l'honneur d'auoir regagné Mucidan ſans en rien mander à Monluc, vint ſe loger auec ſix vingts cheuaux & autant de pietons au prieuré de Sourzac, à vn quart de lieüe de Mucidan, place treſforte ſans canon. S'aſſeurant ce ſeneſchal, que Piles eſtant foible de caualerie n'oſeroit ſortir de ſon fort ni mettre perſonne aux champs, il fit monter ſes gens à cheual des le matin, pour tirer vers la ville. Piles d'autre coſté auerti de l'arriuee du ſeneſchal à Sourzac, eſtoit ce meſme matin ſorti de Mucidan auec trente deux cheuaux & quatre vingts hommes de pied, ſeulement en intention de lui faire vne bravade: & ne ſçauoyent rien les vns des autres. S'eſtans donques deſcouuertes ces deux troupes de Piles, la caualerie du ſeneſchal (ayant mis ſes gens de pied en embuſcade dedans vn moulin par deuant lequel Piles deuoit paſſer) s'auança. Piles d'autre part ayant rangé ſes gens, & marchant peu à peu, enuoya quatre cheuaux pour reconoiſtre les ennemis, leſquels n'eurent pluſtoſt aperceu ces quatre, eſtimans auoir deſia Piles ſur les bras, qu'ils prindrent la fuite droit à Sourzac. Ceſte couardiſe accouragea les quatre caualiers de Piles de les pourſuiure, & Piles d'aller apres au grand galop, pour attraper les plus mal montez, le reſte ſe ſauuant dedans Sourzac, ſans ſe ſoucier que deuiendroit leur embuſcade. L'infanterie de Piles arriuee au moulin, d'où quelques harquebuzades furent tirees (de l'vne deſquelles l'vn des meilleurs ſoldats de Piles fut tué) ne fut pas ſans danger, & ſe

mit à couuert. Piles eſtant venu recueillir ſes ſoldats, tous enſemble tirerent droit au moulin, duquel, pas vn ne ſortoit qu'il ne fuſt auſſi toſt frappé, & finalement le feu y eſtant mis, tout le reſte y bruſla. Sourzac fut abandonné par le ſeneſchal beaucoup plus vilte encore qu'il n'y eſtoit venu, & ne comparut depuis perſonne pour aſſieger Mucidan.

Cela donna courage à Piles d'entreprendre ſur Bergerac, à quatre grandes lieuës de Mucidan, eſperant ſurprendre de nuict ceux de la garniſon, & entrer dedans la ville, ayant trouué moyen de faire forger vne clef propre à ouurir l'vne des portes. De fait il y arriua à point ſans eſtre aucunement deſcouuert. Il auoit choiſi deux cens hommes, nombre qu'il iugeoit ſuffiſant pour executer ceſte entrepriſe. Mais eſtant auenu que la clef ſe rompit en la ſerrure, ainſi qu'on vouloit la tourner, il s'en retourna ſans rien faire, fauoriſé toutefois par vne ſinguliere prouidence de Dieu, eſtant vray ſemblable que ſans ceſt empeſchement lui & ſes gens eſtoyent perdus. Car outre ce qu'vne partie des ſiens eſtoit demeuree par les chemins, ne pouuant plus marcher, les autres au nombre de ſoixante & dix ſeulement, arriuans à la porte, eſtoyent ſi mouïllez, qu'ils euſſent eu grand' peine à faire prendre feu à leurs harquebuzes: & ils euſſent rencontré dedans la ville trois corps de garde plus forts qu'eux & compoſez de gens qui ne ſe fuſſent pas laiſſé battre, ſans parer aux coups & ſe reuencher, comme depuis ils le monſtrerent bien. Piles donc s'en retourna pour ce coup ſans rien faire. Mais ſe voyant renforcé de nombre de ſoldats, qui lui venoyent à la file, comme au contraire ceux de Bergerac, eſtans en garniſon au commencement iuſques au nombre de trois cens hommes, ſe diminuoyent, pour auoir eſté quelques vns eſtonnez apres l'entrepriſe deſcouuerte, ayans eſté trouuee la clef rompue dedans la ſerrure: il arreſta de redreſſer ſon entrepriſe par vn autre moyen, ayant nouuelle intelligence auec vn de la ville, qui auoit ſa maiſon ſur les murailles, en laquelle il deuoit faire vne ouuerture capable pour y faire entrer vn hom-

vn homme au coup. Suyuãt donc ce deſſein, le douzieſme iour de Mars il ne faillit de s'y trouuer auec bõnes troupes, & d'y entrer ſuiui des ſiens, nonobſtant qu'ils euſſent eſté incontinent deſcouuerts par la ſentinelle, qui donna l'alarme ſi chaude, que les corps de garde ſe trouuerent preſts. Ce neantmoins Piles donna deſſus, & voyant d'autres gens qui ſuruenoyent à la file au corps de garde qu'il auoit trouué le premier, mit quelques vns de ſes ſoldats au deſſus & entre deux, qui tuoyent les ſuruenans, ſans grande reſiſtance: d'autant qu'ils ne venoyent pas en troupe ioint qu'il auoit donné ordre (deuãt que d'entrer) afin d'empeſcher que les corps de garde ne s'entreſecouruſſent, que les gouiats & cheuaux auec vn trompette couruſſent & fiſſent grãd bruit par dehors tout autour de la ville. Par tel moyen ce corps de garde fut finalement desfait, & conſequemmẽt les deux autres, combien que ce ne fut pas ſans ſe bien defendre. En ces entrefaites le capitaine, qui commandoit en la ville, ayant rallié ſeptãte ſoldats, gaigna haſtiuement le chaſteau: & d'vn autre coſté le curé de Bergerac, lequel faiſoit auſſi du capitaine, ſe ietta, ſuiui de trente ſoldats, dedans vne forte tour de la ville. Ainſi ſe paſſa la nuict, ayans eſté mis au fil de l'eſpee tous les ſoldats qui ne peurent gaigner la tour ou le chaſteau. Le iour venu, Piles voyant que ni ceux de la tour, ni ceux du chaſteau ne vouloyent ſe rendre, aſſaillit les vns & les autres: dont l'iſſue fut telle, qu'en peu de tẽps la tour eſtant ſappee, accabla tous ceux qui eſtoyent dedans, excepté le curé, lequel trouué vif & peu bleſſé fut toſt apres pendu & eſtranglé, comme il le meritoit, ayãt eſté de tout temps (ce diſoyent pluſieurs) vn treſmeſchant homme. Quant au chaſteau, la baſſe court ayant eſté priſe, le capitaine & ſes ſeptante ſoldats, contrains de ſe ſauuer dedans vne tour, où il n'y auoit ni viure ni munitions, ſe rendirent à merci, qui fut telle, que tous furent exterminez. Apres ceſte execution Piles ſe retira en ſa place de Mucidan, la fortifiant tous les iours de gens & de viures. Monluc entendant ces nouuelles,

non attenduës de lui, qui penſoit que perſonne n'oſeroit rien entreprendre où il ſeroit deſpeſcha promptement le capitaine Peyrot ſon fils pour aſſieger Mucidã, auec trois pieces de canon que l'on faiſoit amener de Bourdeaux. Mais deuant que le tout fuſt preſt, ayant receu nouuelles expreſſes de la paix, il les fit entendre à Piles, lequel, apres la publicatiõ de l'edict à Bourdeaux ſe retira en ſa maiſon. *Hiſtoire de Charles* IX. *liu.* 9.

## *VEILLES du tout extraordinaires & prodigieuſes.*

IL s'eſt trouué des perſonnes qui ont eſté neuf iours entiers, ſans ciller ni cligner les yeux, tant peu que ce fuſt. Fernel faict mention d'vn frenetique, lequel fut vn an & deux mois entiers ſans dormir ni iour ni nuict. *Au* 5. *liu. de ſa pathologie ch.* 2. Le docteur Heurnius raconte que tandis qu'il eſtudioit à Padoue, on l'aſſeura que ce perſonnage nommé Marius Nizolius, qui a faict vn grand recueil des mots de Ciceron, fut dix ans entiers ſans dormir. *Au* 16. *ch. du li. des maladies de la teſte.* Nous auons conu, ce dit Montuus, vne damoiſelle, qui par l'eſpace de trente cinq ans demeura ſans dormir, & ne lui en auint pourtant mal ni incommodité quelcõque, au teſmoignage de ſon mari & de tous ſes domeſtiques. *En ſon* 1. *liu. des maladies, ch.* 27. *Gaſpar Volfius* Medecin, raconte auoir aprins de ſon hoſte, perſonnage notable, à Pauie que certaine femme fut quinze iours entiers & autant de nuicts ſans dormir, ſans qu'on peuſt lui prouoquer le ſommeil, à cauſe de la foibleſſe de ſon eſtomach & faute de vapeurs. Car elle ne faiſoit qu'vn repas le iour, à diſné, & ne mangeoit rien que ce fuſt au ſoir. Finalement, on lui fit vſer d'vne roſtie trempee en maluoiſie, vn peu auant que ſe coucher, ce qui la remit en train de dormir.

*VERS*

*VERS au nombril.*

MOnſieur Alloys vieil & conſumé aux experiences de l'art, depuis vingtquatre ans en ça qu'il a faict la medecine en France, en Italie, à Malthe, & autres lieux de la Grece, m'a dict, auoir autrestois viſité vne fille à Taraſcon, laquelle aagee de douze ans eut durãt quatre annees vne heure lente, auec vne tumeur au vẽtre & extenuation de membres, de façon que chaſcun la iugeoit hydropique: au bout de ces quatre annees aparut vne tumeur à l'endroit du nombril, que nature ouurit d'elle meſme, cerchant à ſe deſcharger de ſon contraire. De ceſte ouuerture ſortit grand' quantité de matiere purulẽte, l'eſpace de dix mois entiers. A la parfin ſortirent trois grands vers, chaſcun d'vn pan de longueur & d'auantage, de la groſſeur du petit doigt, & lors ſe trouua entieremẽt deliuree, & s'eſt portee merueilleuſement bien depuis, ayant eſté mariee, & mere de beaux enfans. Vn garſon en meſme temps & lieu, aagé de huict ou neuf ans, de pauure maiſon, apres auoir enduré de grandes douleurs & coliques, ſe preſenta vn petit trou à trois doigts pres du nombril au coſté droit, auquel vne petite pointe noire paroiſſant le chirurgien ſe douta que ce fuſt vn ver, qu'il tira aiſément auec ſes pincettes. Il eſtoit de la longueur d'vn pan: les douleurs reuenoyent par interualle, & ne pouuoyent eſtre apaiſees que par ladicte extraction, & en ſortoyent deux ou trois à la fois, & non plus, tirez l'vn apres l'autre, puis le trou ſe fermoit. Quelquesfois il n'aparoiſſoit d'vn mois ou de ſix ſemaines, iuſques à ce que les douleurs reuinſſent. Lors on eſtoit en meſme peine que deuant. Ce garçon à veſcu pluſieurs annees en tel eſtat. *M. Barthelemy Cabrol, en ſes obſeruations Anatomiques, obſeru. 19.*

*VICTOIRES.*

FErdinand de Sottomaior, gentilhomme Portugais, ayant eſté desfait en vne rencontre par les Indiens,

es enuirõs de Goa, l'an 1522. puis refraischi de quelque secours, resolut d'auoir sa reuenche, & d'aller retrouuer ceux qui l'auoyent battu, quoy qu'ils fussent au nombre de cinq mil hommes, tant de pied que de cheual. Ceux qu'on auoit enuoyé à la descouuerte rapporterent, que les ennemis estoyẽt passez à vne lieue & demie de là, sans que personne peust dire où ils estoyent allez. Fernand se fit incontinent croire que la peur estoit cause de ce chemin, & qu'il lui faudroit peu de gẽs pour mettre ceste armee en route. Pourtant il courut apres, suiui de 25. cheuaux, de six vingts pietons Portugais, & de trois cens Indiens confederez. Le lendemain sur le soir apres auoir passé vne riuiere à gué, trois lieuës au dessous du lieu duquel il estoit parti, il descouurit les ennemis à vn trait d'harquebuze loin de lui se reposans au pied d'vn costau, bornant vne belle & grãde pleine. Eux aperceuans les Portugais, se leuent incontinent en pieds, & se rangeãs en files, encore qu'ils ne fussent que cinq mil, paroissoyent beaucoup plus, ce qui estonna les Portugais. Fernand qui voyoit ses gens esbrãslez les arresta & encouragea de telle sorte, encore que les trois cens Indiens s'en fussent fuis, que les 25. hõmes de cheual suiuis des 120. pietons dõnerẽt de pied & de teste à trauers ceste armee d'ennemis, auec tel effort & succez qu'apres grand meurtre de plus de 800. des principaux, notamment du chef, ils mirent tout le reste à vau de route, nayãs perdu hõme quelcõque, mais seulemẽt 5. cheuaux tuez sous leurs maistres. Toutesfois d'autant qu'ils estoyẽt presques tous blessez, & Fernãd entre les autres, ils ne poursuyuirent gueres les fuyards, ains apres auoir ramassé les despouilles trouuerẽt moyen de retourner à Goa, où plusieurs des blessez moururent. *Hist. de Portugal liu. 13 sect. 16.*

L'an 1532. les Turcs estans venus faire quelque courses en Hõgrie, l'electeur Palatin marcha auec ses troupes sur les frontieres, pour arrester les ennemis, s'ils vouloyent passer outre. Peu de temps apres le comte de Reux l'alla trouuer de la part de l'empereur, pour communiquer ensemble des afaires de la guerre. Ioachim

marquis

marquis de Brandebourg qui eſtoit aſſez loin, leur eſcriuit auoir deſcouuert par ſes eſpions, que les ennemis cerchoyent de s'aſſeurer de quelque paſſage propre pour leur fuite, & pour empeſcher par meſme moyen qu'on ne peuſt les ſuyure. car ils marchoyent à petites iournee, eſtans chargez de butin. Apres auoir deſcouuert au vray le lieu où ils eſtoyent, Philippe d'Oberſtein, Sebaſtian Schertelin & Iean Saller, Reitmaiſtres des regimens du Rhin, de Suaube, & du Palatinat, furẽt enuoyez deuant auec vne compagnie de vieux ſoldats. Ayans ſurprins vn Turc ils entendirent l'eſtat auquel eſtoyent les autres, leſquels ils allerent charger à l'improuiſte, & en ceſte premiere charge faicte ſur le ſoir, y eut enuiron mille Turcs tuez, qui eſt yẽt lors au nombre de quinze mil. L'electeur Palatin ne voulãt pas les quitter à ſi bõ marché, fit tenir ſes troupes preſtes & debout toute la nuict, & les ayãt rangees en bataille deuãt iour, vint charger les ennemis de telle impetuoſité, qu'ẽ peu d'heure ils furent rompus, & chaſſez plus de trois lieues Françoiſes entre les mains du marquis de Brandebourg, afin que tous euſſent part à ceſte victoire excellente. Car de ces quinze mille Turcs n'en retourna pas vn ſeul pour porter les nouuelles à ſes compagnõs: ains furent tous tuez, ou noyez, ou ſuffoquez dedans les mareſts: & n'en print-on aucun à rançon ni à merci. L'empereur n'y perdit qu'vn homme en tout: & fit de grands honneurs & preſens aux principaux de l'armee, pour s'eſtre portez ſi vaillãment, lui eſtant lors à Vienne en Auſtriche, *Hiſt. de Hongrie.*

Iean Coruin Huniade auec vne armee de quinze mil hommes donna bataille à quatre vingts mil Turcs en cãpagne raſe, les deſfit, en tua pres de la moitié, & mit le reſte à vau de route: gaigna deux cens enſeignes, & eut cinq mille priſonniers. Quelque temps apres il gaigna vne ſeconde bataille pres d'vne riuiere: & cõbien qu'il n'euſt que dix mille hommes auec ſoy il tua trente mille Turcs, & print 4. mille priſonniers: n'ayant en ces deux batailles perdu que bien peu des ſiens: en la

derniere moururent enuiron cinq cens. *Bonfin, en l'hist. de Hongrie, lin. 5. decad. 3.*

L'an 1499. enuiron mille Suisses estans allez faire vne course, pour moleſter les imperialistes, le trouuerét pres de Basle enuironnez d'vne armee d'iceux, composee de huict mill. hommes conduits par Frederic Capler. Au lieu de reculer ils vindrent aux mains, tuerent sur le champ six cens imperialistes, & mirent les autres en route, n'ayãs perdu qu'vn des leurs. *Stumpfius en l'hist. de Suisse.* Vingt quatre ans auparauant ils desfirent le comte de Romont pres d'Elcour, & lui tuerent 18. cens soldats sur le champ, mirent son armee de trente mille hommes en route, sans auoir perdu pas vn des leurs. *Là mesme.*

Les cheualiers de l'ordre Teutonique gaignerent vne excellente victoire contre les Moscouites & Tartares en Liuonie l'an 1500. Cét mille Moscouites & Tartares furent tuez sur le champ, & le reste de leur armee d'enuiron trẽte mil hommes mis du tout à vau de route. Les cheualiers estoyent en petit nombre, & ne perdirent qu'vn des leurs, ayans quelques blessez, mais qui furent gueris. Le grand duc de Moscouie, estonné que neuf ou dix mil hõmes au plus eussent tué tant des siẽs, sans aucune perte, demanda trefues pour cinquante ans au grand commandeur de Liuonie, & l'obtint. *Alex. Guagnin en la description de Liuonie.*

L'an 1574. les Moldaues ayans esleu vn vayuode, nõmé Iuonie, quelques siens ennemis, nommemẽt vn palatin de la Valachie dela les mõts, desireux d'auancer vn sien frere, procura enuers les bassas à Constãtinople, que Selym leur sultan enuoya demander double tribut à Iuonie, ou qu'il quittast la place: ce que le vayuode refusa. Puis preuoyant qu'on luy courroit sus, demanda secours à Henri de Valois lors roy de Pologne, & y reſidẽt. Mais il fut esconduit, le roy & son conseil s'excusans sur les alliances entre les Turcs & Polonois. Il y a presques ordinairemẽt sur les frõtieres de Lithuanie & de Moscouie des coureurs & gens de cheual Polonois, qui ne fõt que voltigier de lieu en autre, tãt pour buti-

ner,

ner, que pour brider en q̃ que ſorte les Tartares, & s'apellét au lãgage du pays de Coſakes. Iuonie les appelle à ſon ſecours, leur monſtrãt l'equité de ſa cauſe, & promettant grandes recompenſes. Eux, ſe ſoucians peu de leur nouueau roy, quitterent les larges campagnes de Podolie & Ruſſie, pour aller ſecourir le vayuode. Ils eſtoyent au nombre de douze cens hommes de cheual, ayans pour colonel vn gentil-homme nommé Sujerceue, ſage & vaillant capitaine. Ces Coſakes paruenus en Valachie deçà les monts, au camp du vayuode, furent magnifiquement receus, & au leuer d'vn banquet qu'on leur fit, le vayuode fit preſent au colonel & à ſes capitaines de quelques baſſins d'argent pleins de ducats, afin de les acourager d'auantage, & mit ordre que tous leurs hommes fuſſent amplement ſalariez. Puis ayant communiqué des afaires auec eux, ils ſe preparerent tous à la guerre. C'eſtoit au mois de May de l'an mil cinq cens ſeptante quatre.

Selym, extremement indigné de la reſponſe faicte par Iuonie, enuoye incontinent trente mille Turcs & trois mille Hongrois au palatin de Valachie, lui commãdant d'attraper le vayuode, l'enuoyer en Conſtantinople, s'emparer de la Moldauie, & en bailler le gouuernement à ſon frere lequel offroit double tribut. Ce palatin amaſſe encore d'autres forces, tellement que ſon armee eſtoit compoſee de cent mille hommes, qui pouuoyent (eſtans bien conduits) non ſeulement conqueſter la Moldauie, mais encore vne grand' part du monde. Apres auoir paſſé le fleuue Moldaue, haraſſez du chemin qu'ils auoyent fait, & n'eſtimans pas que perſonne peuſt approcher d'eux, ils commencent à s'eſtendre en campagne, & ſe repoſer comme en temps de paix. Le vayuode entendant ces nouuelles, deſpeſche incontinent Sujerceue auec ſes troupes & ſix mille Moldaues, qui entẽdoyent le langage Turc, pour marcher deuant lui & les ſiens armez plus peſamment les ſuiuent Sujerceue, deſireus de faire vn bon ſeruice au vayuode, conduit ſi dextrement ſon auantgarde, qu'il enuelope & attrape quatre cens coureurs du palatin, ſans qu'vn ſeul peuſt eſ-

chapper, & entend d'aucuns d'eux l'eſtat de l'armee, en laquelle y auoit (à leur rapport) ſeptante mille Valaques, trente mille Turcs, & trois mille Hongrois. Les Coſakes ayans deſpeſché tous ces coureurs, enuoyent auertir Iuonie de ces choſes, le prient de ſe ioindre promptement à eux, & ſe repoſent enuiron deux heures aſſez pres du camp des ennemis. Le vayuode ſe rendit incontinent là, & ayant diſpoſé ſes troupes qui eſtoyent en bon nombre, les Coſakes commencerent la charge de telle furie, qu'ils eſbranlerent toute l'armee du palatin, faiſans vn meurtre incroyable des ennemis, auſquels le vayuode fit ſoudain vne ſeconde charge, & ſi à propos, qu'il leur eſtoit impoſſible de fuir : car les Moldaues auoyent eſcarté la cauallerie Turqueſque & Valaque : tellement que toute ceſte grande armee fut ſaccagee, foulee aux pieds des cheuaux, & hachee en pieces, ne reſtant preſques perſonne pour porter les nouuelles d'vne ſi grande desfaite, que le palatin, ſon frere, & quelque petit nombre d'autres, qui trouuans moyen d'eſtre à cheual de bonne heure, ſe ſauuerent de viſteſſe. Ainſi doncques ſur le champ de bataille & en la pourſuite des fuyards moururent pres de cent mil hommes, ſans que le vayuode euſt perdu nombre des ſiens. Car ils n'eurent autre choſe a faire qu'à eſgorger ceux à qui la trop grande aſſeurance, puis la peur, auoit oſté les armes. Les Coſakes & Moldaues s'enrichirent tous au butin d'vne ſi grande armee, & ſeiournerent là quatre iours, pour ſe repoſer & refraiſchir.

Ceſte grande victoire fut ſuiuie de quelques autres, que i'adiouſteray tout d'vn train. D'autant que les corps du palatin & de ſon frere ne ſe trouuoyent point, Iuonie eſtimant (ce qui eſtoit vrai) qu'ils s'eſtoyent ſauuez, entre dedans la Valachie delà les monts, met le feu en toutes les places apartenantes au palatin, faict tuer cruellement hommes, femmes & enfans. De là il entre en vn quartier de Tranſſiluanie où il ſceut en quel lieu le palatin & ſon frere s'eſtoyent retirez. Incontinent il approche de ceſte place, nommee Braſſouie,

uie, ou Braillovv, ville aſſiſe ſur le Danube, ayant vn fort chaſteau, au capitaine duquel le vayuode enuoye vne lettre, le priant de rendre promptement le palatin & ſon frere. Ce capitaine ne reſpondit que menaces: niant auoir ceux qu'on demandoit. Dont le vayuode extremement irrité, fit ſoudain aſſaillir la ville, laquelle ayant prinſe de force fut entierement ſaccagee, raſee iuſques aux fondemens, & tous les habitans tuez, ſans que nul eſchapaſt, ni qu'vne ſeule maiſon demeuraſt debout. Ainſi que le vayuode s'appreſtoit pour aſſieger le chaſteau, il entend qu'vne armee de quinze mille Turcs aprochoit pour l'en empeſcher. Il deſpeſche incontinent Sujerceue auec ſes Coſakes, & huict mille cheuaux Moldaues, leſquels firent telle diligence qu'ils ſurprindrent & taillerent en pieces tout ce ſecours, exceptez mille cheuaux qui ſe retirerent de la preſſe. Et neantmoins Sujerceue leur chauſſa les eſperons de ſi pres, que preſques tous furent attrapez & tuez en fuyãt. Quelques ſuruiuans ſe ſauuerent dedans vn chaſteau nommé Teimen, apartenant à Selym. Pres de là eſtoit vne autre armee de Turcs & de Tartares, contre laquelle le vayuode marcha, par l'auis de Sujerceue, laiſſant le ſiege du chaſteau de Brailovv, & auec les Coſakes deſfit & ſaccagea ceſte armee. Cela executé, il print Teime, ville prochaine, tua tous les habitans, hommes, femmes & enfans. autant en firent les Coſakes d'vne autre ville nommee Bialogrede, apartenante aux Turcs, où ils firent vn grand butin.

Comme les troupes du vayuode ſe repoſoyent en ce quartier, les nouuelles d'vne autre armee de Turcs & de Tartares y eſtans apportees, ſoudain les Coſakes demanderent congé de les combatre. Iuonie leur donne de renfort trois mille Moldaues, auec leſquels les Moldaues chargent ſi reſoluement les ennemis, qu'ils les mirent à vau-de-route, vne partie ayant eſté tuee ſur le champ. Ils amenerent deux cens priſonniers que le vayuode fit hacher en pieces auec des fauls dont on fauche l'herbe. Le general de ceſte

armee prins par les Goſakes eſtoit ſi riche, qu'il offrit de leur payer ſix fois ſon peſant de finances, à ſçauoir deux fois d'or, trois d'argent, & vne de perles, moyennãt qu'ils ne le liuraſſent point entre les mains du vayuode. Mais eux eſtimans plus la foy qu'ils auoyent iuree que tout l'or du monde, l'amenerẽt au vayuode, qui l'ayant garde quelques iours, & entendu par lui beaucoup de choſes de l'eſtat de Turcs, le fit deſchirer membre apres membre par ſes ſoldats. *Leonard Gorecius en l'hiſtoire d'Iuonie. Le ſeptieſme liure des Chroniques de Carion.*

L'an mil cinq cens ſoixante deux, le ſieur de Ioyeuſe ayant aſſiegé la ville d'Agde en Languedoc, entendit que ſecours de ſix vingts harquebouziers y eſtoit entré, & d'abondant que le ſieur de Baudiné y amenoit nouuelles forces. Pourtant leua il ſon camp ſur la minuict du quatrieſme iour de Nouembre, enuoyant ſes troupes à Pezenas, Gignac & Agienne. Baudiné, qui eſtoit à Montpellier, auerti de tout, enuoya le capitaine Bouillargues pour ſçauoir leurs briſees, lequel ayant entendu par vn payſan, que deux compagnies, à ſçauoir celle du baron de Combas conduicte par le cadet Tonuillõ, & celle de ſainct Felix, eſtoyent à ſainct Patagone, tenãs la route de Gignac, les ſuiuit & chargea ſi à propos, qu'il en tua ſur le champ deux cens ſeptante quatre de comte fait, entre leſquels fut le capitaine, enſemble le cadet de Balfonds, & Morgue chanoine de Montpellier: ſans perdre vn ſeul homme, que le pauure payſan qui fut tué pour n'auoir ſçeu dire le mot: & rapporta Bouillargues les enſeignes & armes, & amena force cheuaux à Montpellier. Toſt apres auerti que trois cens hommes mis en garniſon dedans Aramon, couroyent ordinairement iuſques aux portes de Bagnols, y donna ſi bon ordre, que les ayant attirez en vne embuſche il les tailla en pieces, & mit en fond vne fregate qu'ils auoyent amenee. *Hiſtoire de France, ſous Charles IX. liu. 10.*

Au mois de Feurier 1563. le capitaine Honorat acompagné de deux freres nommez Lombats, & de 38. hommes, entreprit d'entrer dedans Taraſcon en Foix, pays de

de ſa naiſſance. Mais le vicomte de Seres & ſon frere auertis de leur venue, ayans aſſemblé trois cẽs hommes, contraignirent Honorat & les ſiens de ſe retirer es mõtagnes, eſquelles les pourſuiuans ils ſe trouuerent eux-meſmes enclos: de ſorte que non ſeulement le vicomte y fut tué de la main propre d'Honorat, quelque rançon qu'il lui offriſt, mais auſſi ſon frere y demeura mort ſur la place, auec la pluſpart de ces trois cens hõmes. Ce fut vn grand iugement de Dieu, ayant le vicomte commis infinies cruautez & pilleries au comte de Foix, & ſe preparant à y en faire encore d'auantage. *Au meſme dixieſme liure.*

Ie penſe auoir repreſenté ailleurs les deux victoires notables, ſans aucune perte des ſiẽs, qu'obtint le capitaine Furmejer gentil homme Dauphinois ſur ſes ennemis, en l'an 1562. Car eſtant à toutes les deux fois, ſpecialement la ſeconde, ſuiui de fort peu de gens, il tua des ennemis à centaines, mit les ſuruiuãs à vau de-route, & couurit pluſieurs places cõtre l'inuaſion des pillards & voleurs, qui parauãt commettoyẽt vne infinité de maux en Dauphiné, notamment il fut cauſe apres Dieu de la deliurance de Grenoble, que les aſſiegeans, eſtonnez de la premiere victoire dudict Furmejer, abandonnerent en grande frayeur, pour ſe ſauuer en Sauoye. En la ſeconde, auec quatorze genſd'armes, il mit en route la caualerie & l'infanterie de Gap, qui vouloyent l'empeſcher en ſon chemin, & en tua vn treſ-grand nombre, ſans que lui ni les ſiens fuſſent tant ſoit peu offenſez, pourſuiuans les fuyards iuſques aux portes de Gap. *Au 13. liu. de la meſme hiſt.*

Nous reſeruons à l'vn des volumes ſuiuans la deſcription de tres-grand nombre de victoires memorables donnees au petit nombre contre le plus grand, par celui qui s'appelle le dominateur des armees, à qui eſt la ſageſſe, la force, & l'iſſue de toutes entrepriſes; qui donne & oſte le courage, qui a des moyens merueilleux pour executer ſes iuſtes conſeils; & qui par continuelle experience aprend à grands & à petits de ſentir & reconoiſtre qu'ils ne ſont rien ni ne peuuent rien ſans ſa faueur ſpeciale.

## *VILLES bruſlees.*

LE 8. iour de May 1503. Hindeloopen villette en Friſe & ſon egliſe fut toute bruſlee par feu de meſchef. Comme auſſi le vingt-neufieſme de Iuin ſuiuant, les veines terres ou mines deſquelles ſe tirent les tourbes (qui ſont gazons & mottes de terre que les habitans bruſlẽt en lieu de bois) veines qui d'elles meſmes ſont ordinairement aquatiques & de matiere terreſtre, eſchauffees du Soleil s'allumerent en pluſieurs villages de la Friſe, ce qui endommagea grandement les bois & les terres d'aupres. Sur la fin du mois de Iuillet toute la ville de Haderuuic au pays de Gueldres fut bruſlee auec ſes egliſes & monaſteres, n'y eſtant rien reſté que cinq ou ſix maiſons: & fut le feu ſi ſoudain, que tout fut conſumé en moins de trois heures, quelque reſiſtance & deuoir que l'on ſçeut faire. Iamais ne fut veuë telle deſolation: il y mourut que bruſlez qu'eſtouffez de la fumee, plus de quinze cens perſonnes, tant hommes, femmes, qu'enfans. Si l'on penſoit ſe ſauuer d'vn coſté, le feu eſtoit eſpris d'vne autre qui coupoit le paſſage; tellement que les pauures gens demeuroyent ou arreſtez par le feu, ou aſſommez des combles & ſommiers des maiſons qui tomboyent parmi les rues. Beaucoup de meubles des payſans d'alentour qui s'y eſtoyẽt refugiez à cauſe des guerres furent bruſlez dedans les egliſes & monaſteres. Ceux qui (apres que le feu eut tout deuoré) vindrent en la ville ne virent oncques telle pitié, & ne pouuoyent aller par les rues, à cauſe des murailles & pignons des maiſons, ſous leſquels y auoit grand nombre de gens acrauantez, ſuffoquez & bruſlez. *Extr. de la grande Chronique de Hollande, &c. recueillie par Iean le Petit-greffier de Bethune liu. 6.*

Au meſme temps bruſlerent en la ville de Gorrichó plus de deux cens maiſons, & au bourg de Bailleul en Flandres plus de cinq cens. Le conuent des Cordeliers en

en Bolſvvaert fut auſſi entierement bruſlé ſauf l'egliſe. *Là meſme.*

Le troiſieſme iour de May 1536. enuiron trois heures apres midi, s'eſprit vn grand & eſpouuantable feu dedãs la ville de Delfit en Hollande, lequel en peu de temps conſuma preſques toute la ville. En ſomme il y eut neuf mille trois cens & neuf maiſons bruſlees, deux egliſes paroiſſiales & beaucoup de beaux cloiſtres, tellement qu'il n'y reſta qu'enuiron trois cens maiſons. On ne ſçauoit nullement eſteindre le feu, pource que la pluſpart des cloiſtres & logis eſtoyent couuerts de roſeaux, auec ce que des long temps il n'auoit point pleu, dont s'eſtoit enſuiuie grande ſechereſſe. Outre plus le vent eſtoit impetueux qui chaſſoit le feu de lieu en autre. Il y eut beaucoup de gens bruſlez, entre autres des femmes acouchees, & vne infinité de biens meubles conſumez par le feu. *La meſme Chronique liu. 7.*

I'ay ailleurs parlé de ce que Hadrianus Iunius raconte en ſon hiſtoire de Hollãde, qui auint lors de ceſt embraſement au regard d'vne cigongne, qui voyant ſes cigongneaux ſur le point d'eſtre bruſlez, & ne pouuant les ſauuer, en lieu de les quitter & s'enuoler ailleurs fõdit à aiſles eſtendues dedans ſon nid, couurant ſes petis auec qui elle fut conſumee & reduite en cendres. A la memoire de ceſte charité, qui fait le proces à infinis peres & meres, fut eſcrit par le meſme Iunius l'epigramme ſuiuant, que i'eſtime digne de lecture.

*Candida & obſtreperis inuiſa Ciconia ramis,*
*Pignora ab ardenti viderat igne premi:*
*Eripiátne ſuos & aperta pericula tentet?*
*Hinc ſuadet pietas, ſed amor inde vetat.*
*Hanc luctam pietas generoſa diremit, & vrna*
*Eſſe eadem & ſobolis vult Libitina ſuæ.*
*Iam minor Aſſyrium Phœnicem fama loquatur,*
*Viuere qui buſto quærit; at iſta mori,*

Voyez ce que nous auons remarqué au premier volume, & encore en ce deuxieſme, parlant des embraſemens de feu.

### *VIN gardé.*

LOnguement ſe conſerue le vin en ſon entier, ſi eſtant bien qualifié il eſt logé ainſi & au lieu qu'il apartient. Pline dit qu'vn banquet fait au prince Caius Ceſar fils de l'empereur Germanicus, par le poëte Pomponius Secundus, auquel autre vin ne fut beu, que de deux cens ans, qui pour ſa rareté couſtoit cent deniers l'once. Theuet en ſa Coſmographie afferme auoir veu en l'iſle de Lemnos vn vaſe de terre contenãt demi mui, trouué dans des vieilles mazures, rempli de bon vin, qui y auoit demeuré plus de ſix cens ans, comme aparoiſſoit par certains mots eſcrits au vaze. L'an 1557. en foüillant les ruines du vieux chaſteau de Louden en Languedoc, pour en tirer des pierres à baſtir ailleurs, ſe deſcouurit vn caueau, dans lequel fut trouué vn tonneau entier, dont le bois ayant ſenti l'air tomba en pouldre, laiſſant la lie affermie en la forme du tonneau, laquelle eſtant percee fut trouuee remplie de tres-excellent vin, au iugement des honnorables voiſins, auſquels le baron du lieu en enuoya pour merueille. La vieilleſſe de la demolition du chaſteau monſtroit euidemment ce vin là y auoir demeuré grand nombre d'annees. *Ol. de Serres, en ſon theatre d'Agriculture, liu 3.*

### *VIOLENCE infame & cruelle chaſtiee.*

SVr la fin de l'an 1584. arriua en Conſtantinople vn Turc, apportant nouuelles d'vne horrible tragedie, qui cuida produire vne ſanglante guerre, pour telle occaſion. La vefue de Ramandan baſſa ou gouuerneur de Tripoly, voulant ſe retirer à Conſtantinople auec ſon fils, ſa famille & ſes eſclaues, fit équipper en la coſte de Bar-

Barbarie vne gallere chargee de ſes meubles, eſtimez valoir huict cens mil eſcus ou enuiron. Deux autres galeres, qu'on appelle de conſerue, ſe ioignirent à celle-là pour faire le voyage en plus grande aſſeurance. Eſtans pres de Corfou, vne tourmente ſe leue, qui rechaſſe ces trois galeres au goulfe de la mer Hadriatique, gardé lors par certain nombre de galeres Venitienes ſous la charge d'vn gentil-homme nommé Pierre Eme, ordonné prouiſeur & gouuerneur du goulfe par la ſeigneurie, & auancé par la pluralité des voix de la ieuneſſe au conſeil de Veniſe. Icelui entendant que la proye eſtoit comme en ſes mains, s'auance, enuelope les trois galeres, & s'en rend maiſtre. Puis commence à faire boucherie des priſonniers. Car deux cens cinquante hommes pilotes, matelots, ſeruiteurs & eſclaues, y furent eſgorgez, notamment le fils de Ramandan, entre les bras de ſa mere. Les Venitiens violerẽt quarante femmes, puis leur couperent les mammelles, & finalement hacherent en pieces ces pauures creatures, & en ietterent les morceaux aux poiſſons. On dit que le frere du prouiſeur s'eſtant ſaiſi de la plus belle de toute la troupe, elle lui remonſtra ſa condition, prouuant qu'elle eſtoit Chreſtienne, nee en Cypre d'vne noble famille, iſſuë de Veniſe, qu'elle auoit eſté prinſe priſõniere il y auoit douze ans, ſuppliant puis qu'elle eſtoit tõbee és mains des Venitiens, on la remenaſt au lieu de l'origine de ſes predeceſſeurs. Mais le vilain cruel l'ayant forcee, l'eſtrangla, & ietta dedans la mer. Ces nouuelles mutinerẽt tellement ceux de Conſtantinople, que peu s'en falut qu'on ne maſſacraſt tous les Venitiens qui y eſtoyẽt. Leur conſul nommé Iean Franciſque Moreſin s'employa fort à adoucir le courroux du ſultan Amurat: & fit en ſorte qu'auant que denoncer guerre aux Venitiens, homme expres leur fut enuoyé de la part du ſultan, pour demander iuſtice de ceſte violence infame & cruelle, auec reſtitution de quatre cens eſclaues, & des biens prins à la veufue de Ramandan, enſemble ſes dommages & intereſts. Les ſeigneurs de Veniſe remonſtrerent au deputé du Turc, que les trois galeres de ceſte veufue contre tout droit

auoyent pillé & laccagé l'vne de leurs iſles, & que pourſuiuis par leur flotte, elles n'auoyent voulu caler voile, ains s'eſtoyent miſes en defenſe : dont s'eſtoit enſuiui ce mal, duquel ils promettoyent faire iuſtice. Le preuiſeur Eſme fut prins & decapité. Sõ frere & les plus coulpables ſe ſauuerent d'heure. La galere de Ramandan rendue auec pareil nombre d'eſclaues qu'on y auoit trouuez, & le dommage reparé en quelque ſorte au cõtentement d'Amurat, lors fort empeſché en la guerre de Perſe, ſans laquelle infailliblement il euſt contraint les Venitiens de reparer ceſte faute de toute autre façon. Mais la neceſſité des afaires le geinoit merueilleuſement. Car il n'auoit peu faire iuſtice des laniſſaires qui peu auparauant auoyent tué Ramandan & vn autre baſſa en Cypre, puis laccagé tous les ſoldats de dix galeres y enuoyees pour faire iuſtice des coulpables. Ceſte infameté cruelle donc du preuiſeur & des ſiens fut punie en quelque ſorte: mais non exactement, comme la qualité & les circonſtances du forfait ſembloyent le requerir. Nous auons tiré ceſte hiſtoire du *ſupplément des Annales de Turquie, dreſſé par Iean de Leonclavv*, & imprimé l'an 1588. Voyez ce que nous auons marqué peu auparauant des Rauiſſeurs punis.

## *VOLEVRS chaſtiez.*

IL y a cent ans ou enuiron, que trois freres, Gaſpar, Bruno & Chriſtofle, gentils-hommes de grande maiſon, & de l'ancienne famille des Sabelles au pays de Sileſie, ſeigneurs d'vne vilette nommee VVartemberg, & du pays voiſin, où il y auoit vn bon chaſteau nommé Contup, les plus riches de ceſte contree la, & l'vn deux, c'eſt aſçauoir Gaſpar, eſtant l'vn des principaux en la cour du prince Iean, ſeigneur ſouuerain du pays : non contens de leurs grandeurs & dignitez rançonnoyent leurs ſujets, & brigandoyent ceux qui paſſoyent deſſus leurs terres. Ayans continué ce meſchant train quelque temps, Matthias roy de Hongrie, auerti de tels deportemens, cõmanda qu'on trouuaſt moyen de les ſaiſir. En ces entrefaites aduint que Gaſpar & Bruno ſe trouuerẽt à Glogouie, où ne pẽſans qu'à faire grand' chere, la iuſtice vint les

vint les empoigner à table, menant l'vn en la tour, l'autre en la maiſon de ville. Soudain les portes furent cloſes, n'eſtant permis à aucun particulier de ſortir. Le Prince Iean acompagné de quelques vns de ſes plus feaux, monte à cheual au meſme inſtãt, galope en diligence iuſques à vne autre ville nommee Freiſtad, où il arme 200 hommes, & ſe rendant enuiron deux heures de nuict dedans VVartemberg, ſurprend Chriſtofle, qui fut enuoyé pieds & poings liez à Freiſtad. En la meſme nuict il s'empara du chaſteau de Contup. On fit incontinent recerche des larcins de ces voleurs, & trouua-on des toiles d'or, des draps de ſoye de toutes façons, forces drogues, & eſpiceries, des perles, des merceries, vn grand tonneau tout plein de raſoirs, des martres & autres peaux. Deux iours apres leur priſe Gaſpar & Bruno ſur les huit heures du ſoir d'vn iour du mois d'Octobre, eurent les teſtes tranchees es priſons. Chriſtofle mourut de faim dedans la tour de Freiſtad. Ils confeſſerent outre plus auoir conſpiré contre l'eſtat & la vie du prince, auquel les ſuiets de ces gẽtils-hommes preſterent ſerment de fidelité. Voila l'iſſuë & fin miſerable d'vne illuſtre famille, acablee par le iuſte iugement de Dieu. *Ioachin Cureus en ſes Annales de Sileſie, pa. 336.*

Le duc George de Saxe, ayant reſigné le droit qu'il pretendoit au pays de Friſe à Charles d'Auſtriche, comte de Hollande, prince des pays bas, l'an 1518. paya & licencia ſa gendarmerie, parmi laquelle il y auoit quelques quatre mil hõmes qui ſe faiſoyẽt appeller la troupe noire, qui n'eſtoyent que voleurs. Ayans eſté caſſez ils furẽt recueillis par vn colonel François: mais pource qu'il n'auoit point d'argent, ni commiſſion pour les employer en aucune part, ils demeurerent pillans, mãgeans & rongeãs le bon hõme au haut dioceſe d'Vtrecht, es enuirons de Deuenter. Ils entrerent puis apres en Gueldres, pour voir ſi le duc, prince remuant voudroit les employer. Au contraire il les fit retirer hors de ſes terres, & paſſer le long de Nieumeghe, d'où ils ſe fourrerent en la duché de Cleues, où ils fourragerent cruellement les villageois. Ce qu'entendant le

duc de Cleues, il s'en plaignit à celui de Gueldres, cõme s'il les lui eust enuoyez. Le duc de Gueldres s'en excusa bien fort, lui laissant ces voleurs à l'abandon. Eux sans se soucier de personne ne bougerent, se confians en leurs forces, voire enuoyerẽt des messages auec lettres remplies de paroles insolentes & pleines d'outrecuidance. Sur ce le duc de Iuillier se mit en armes, mãdant à tous ses vassaux de se tenir prests, pour le suyure contre ses ennemis, & ayant amassé toute ses forces, tant à pied qu'à cheual, se mit en campagne. L'eueſque de Cologne lui vint au secours, auec huict cẽs cheuaux suiui du Comte de Nassau lequel en conduisoit autant: si qu'en peu de temps se trouuerent trois mille cheuaux & grand nombre d'infanterie. Les soldats de la troupe noire entendans que ceste puissante armee leur venoit sur les bras, se trouuerent bien estonnez, & leurs capitaines aussi, redoutans sur tout la cauallerie, pour ce qu'ils n'en auoyent point: parquoy ne trouuerent expedient plus propre, que de se mettre en la bonne grace du comte de Nassau, auec lequel ayans parlemẽté, ils capitulerent de poser bas & rendre leurs armes, pour se retirer auec le baston blanc hors du pays, au trauers duquel ils demandoyent passage pour faire leur retraite. Ce que le comte leur accorda. Mais estans au nombre d'enuiron douze cens, qui vouloyent passer des premiers, & en foule, dont quatre s'estoyent auancez qui conteſtoyent auec les payſans, lesquels insistoyent à ce qu'ils rendissent les armes: les Reistres du comte & la cauallerie Vvalonne voyãs cela, chargerent la troupe qui venoit derriere & la mirent en route. Les payſans, qui ne demandoyent que reuenche, apres auoir laſché quelques coups d'artillerie à trauers, acheuerent de les desfaire, & massacrerent ces douze cens. Les autres, qui estoyent encore en leurs retranchemens, furent tellement espouuantez, que quittans tout chacun auisa de se sauuer, autant qu'il y auoit d'hommes prenans autant de chemin. Par ainsi ceste grande troupe fut toute rompue & dissipee: ce qu'on disoit auoir esté fait par les Vvallons, pour auoir la

pre-

premiere part au butin, deuant que les Reiſtres y arriuaſſent. Toſt apres y eut beaucoup de ces ſoldats de la troupe noire decapitez, & pendus, principalement tous ceux qu'on deſcouurit s'eſtre trouuez au ſac de la ville d'Aſperen, où ils auoyẽt commis des cruautez deteſtables, le ſang innocẽt ayãt crié & attiré la vengeance du Ciel ſur eux. *Iean le Petit au 7. liure de la grande Chronique de Hollande.*

L'an mil cinq cens ſoixante deux, toute la France eſtant en armes ciuiles, vne troupe de voleurs en Languedoc, courans autour d'vn lieu nommé le Bourg, parauant pris par le ſieur de Baudiné, ayans pris & tué vn honnorable perſonnage, nommé le ſieur de Sauzet, de Niſmes, auertis qu'il n'y auoit point de garniſon audit lieu de Bourg, s'en ſaiſirent ſans reſiſtance, & y tuerent le baron de ſainct Remeſy, auec vn ſien fils de l'aage de douze ans qui s'y trouua d'auanture paſſant par là & y ayant couché: dont aduertis leurs aduerſaires aſſiegerent la place, l'ouurirent & forcerẽt le douzieſme iour de Nouembre, où furent tuez enuiron quatre vingts voleurs, qui s'eſtoyent là ramaſſez de tout le pays, oultre vne baſtelee qui ſe noya ſe ſauuant par la porte du Rhoſne. *Hiſt. de France, ſous Charles IX. liu. 10.*

Le capitaine Rapin, gouuerneur de Montpellier, aduerti qu'vne troupe de voleurs & brigands qui tenoyent le lieu d'Agnane & faiſoyent mille maux es lieux circonuoiſins ne s'amuſoyent qu'à faire grand' chere, acompagné de cinq cens harquebuziers & de la cauallerie du capitaine Gremian, vint les reſueiller enuiron le vintieſme de Decembre, qu'ils auoyent faict vne infinité d'inſolences auec gens de leur ſorte, ramaſſez des lieux voiſins. Il ſurprit les vns endormis, les autres en chemiſe, dont la pluſpart furent mis à mort, les autres amenez priſonniers à Montpellier. *Là meſme.*

En ceſte meſme annee, le ſieur de Sommerive faiſant la guerre en Prouence enuoya certain capitaine nommé Bouquenegre, vaillant, mais inſigne voleur, faire quelque deſcouuerte, ce qu'ayant executé, comme il ſe refraiſchiſſoit en vn petit village appellé Chaſteau

neuf,fut pris priſonnier auec deux ſoldats Corſes,& vn ſien valet duquel il entretenoit la femme,& peu apres conuaincu d'infinies voleries, meurtres & violemens, fut pendu & eſtranglé en la place publique de Ciſterõ par les propres mains de ſon dit valet. *En la meſme hiſtoire liur.13.*

## *YVRESSE. yurongnes,cauſe de grands maux,punis.*

LE vingtſixieſme iour de Septembre 1517. vn ſamedi,ſur les quatre heures du ſoir,certain valet,eſtant yure,mit le feu en vne maiſon de Glogouie,ville de Sileſie,où il s'embraſa tellement,à l'aide des vents qui ſe renforcerent ſoudain,qu'en vn inſtant le feu gaigna toutes les ruës de la ville,au grand eſtonnemẽt des habitans,ſi eſperdus,qu'ils n'y peurent remedier:tellemẽt que preſque toute la ville fut bruſlee. La flamme & la fumee eſtoufferent 80.perſonnes & des plus notables du lieu,qui par faute de bon auis s'eſtoyent allé cacher en des caues,où l'eſpaiſſeur,vehemence & cõtinuation de la fumee leur oſta la vie. Rien ne demeura debout que la grand' egliſe,le college,quelque peu de maiſons prochaines,& le conuent des Iacopins.Les preſtres firent toutes les ſolennitez qu'ils peurẽt pour remedier à l'embraſement:mais en vain. C'eſtoit la veille d'vne feſte qu'on celebre à l'honneur deS.Staniſlaus,l'vn des patrons de Pologne,& particulierement de Glogouie, qui entre autres deuotions chantoyent tous les ans vn hymne contenant entre autres choſes la priereſuyuante:O bon paſteur Staniſlaus,maintien ton peuple par ta protection, gouuerne le ſous ta protection, vueilles le guerir&ſauuer par ton interceſſion. *Ioachim Cureus,docte medecin & philoſophe,en ſes annales de Sileſie.*

Il n'y a pas long temps que la Liuonie eſt tombee en la puiſſance des Moſcouites,leſquels y ont commis des maux eſtranges. Parauant elle eſtoit gardee par des gentils-

gentils hommes & ſoldats Alemans, de l'ordre Teutonique, qui a commence auec celui des commandeurs & cheualiers de Malte. Iceux eſtoyent deſbordez & confits en tous vices, nommément en yurongnerie, à laquelle ils s'adonnoyent ſi furieuſement qu'eſtans à table ils plantoyét leurs poignards aupres de leurs grãds verres, auec menaces de tuer celui de leurs cõpagnons qui refuſeroit de boire exceſſiuement à la premiere ſemonce, encores qu'auparauant il euſt deſia bien beu. Vn iour on leur aporta nouuelles, que les Moſcouites approchoyent, dont ils ſe mocquerent, & en leurs beuuettes commencerent à dire les vns aux autres, Ie te porte tout d'vn traict vingt cinq Moſcouites. Mais cõme les ennemis fuſſent venus vn iour de dimanche iuſques aux portes de Rige, (capitale du pays) & que l'alarme ſonnaſt de toutes parts, ces aualleurs de Moſcouites furent ſi eſperdus & tranſſis, que leurs femmes & autres de la ville les acompagnerent iuſques aux portes, les acourageant le plus qu'il eſtoit poſſible, leur mettant de la canelle, des cloux de girofle, & des confitures en la bouche, pour leur faire reuenir le cœur, à fin qu'ils ne tombaſſent de leurs cheuaux en terre, encores que l'ennemi n'aparuſt. Peu de temps apres partie de ces yurõgnes fut taillee en pieces, le reſte perit malheureuſement en priſon, & d'autres miſeres: quelques vns ſe ſauuerent à toute peine, abandonnans laſchemẽt le pays, que l'ennemi fourragea à ſon plaiſir. *Vrſinus en ſon commentaire ſur Iſaye, chap. 5. pag. 154.*

De mon temps eſt aduenu és confins de Turinge & de Franconie vn pareil banquet que celui des Centaures & des Lapithes. Car certains gentilshommes Alemans, conuiez à des nopces, apres auoir longuement combatu à coups de verres vindrent aux eſpees, & y eut tel deſordre, qu'ils tuerẽt l'eſpouſe auec ſes principaux parens & alliez. *George Sabin en ſes obſeruations ſur les metamorphoſes d'Ouide.*

Au mois de Iuin, l'an 1562. comme vn Alleman de la ville de Miſne en Saxe ſe fuſt trop chargé de vin, paſsãt ſur le pont de l'Elbe, adiouſtant vne faute à l'autre, il ſe

print à iniurier & maudire tous ceux qu'il rencontroit. Mais tout ſur le champ il fut chaſtié : car en gliſſant il tomba dedans la riuiere fort impetueuſe en ceſt endroit, où le feu de ſon vin & de ſa cholere fut eſteint par l'abondance d'eau qui l'eſtouffa, ſans qu'on peuſt le ſecourir à temps. *G. le Feure au liure des Annales de Miſne.*

Vn certain bas-Alleman, acouſtumé à ſe remplir de vin outre meſure, iuſques à en rendre gorge, quelquesfois auſſi tomboit en tel eſtat qu'il en perdoit la parole: mais apres auoir cuué ſon vin il reuenoit à ſoi, & peu à peu commençoit à parler. Quelque iour s'eſtãt remis en ce meſchant train, & extremement enyuré, il print querelle auec vn de la compagnie, ſi auant qu'apres beaucoup de paroles outrageuſes ils empoignerent les couſteaux & ſe ruerent au collet l'vn de l'autre: tellement que l'yurongne receut vn coup en l'œil, qui ne donnoit gueres auant. Ce neantmoins il en ſortit quantité de ſang à cauſe que c'eſtoit vn homme ſanguin & robuſte. Soudain il perd la parole, & meurt dedans vingt-quatre heures apres. Les chirurgiens appellez, encore que ie maintinſſe que le coup de couſteau n'eſtoit point mortel, ains que la mort eſtoit procedee de l'yurongnerie & de l'exces du deffunct, furent d'aduis contraire, tellement que contre tout droit & equité celui qui auoit donné le coup de couſteau fut executé à mort. I'eſtois fondé ſus vn aphoriſme d'Hippocrates, lequel dit: Si quelqu'vn perd ſoudain la parole, il meurt de conuulſion, ſinon que la fieure ſuruiene, ou qu'ayant atteint l'heure en laquelle le vin eſt ſuffiſamment cuué, il recouure la parole. Et Galien au deuxieſme liure des cauſes des maladies, Combien (dit-il) que le vin eſtant beu par meſure puiſſe augmenter la chaleur interne, d'autant que c'eſt vn aliment fort conuenable : toutesfois ſi l'on en prend deſmeſurément il engendre des maladies froides : car les aſſopiſſemens de cerueau, les apoplexies & conuulſions, acompagnent ordinairement l'yurongnerie. *Baudouyn de Ronſſey, docte medecin Hollandois, en ſa 12. epiſtre medicinale.* A quoy i'adiouſte

que

que nous auons ici vne notable hiſtoire des iugemens de Dieu ſur les yurongnes, & meſmes ſur ceux qui ſe trouuent en la compagnie de telles beſtes furieuſes.

L'an 1521. Benedict Biug, capitaine & chef de guerre en Suede pour l'archeueſque d'Vpſale, entendant que certaines troupes du prince Goſtaue aprochoyent, enuoya quelques deſcouureurs ſçauoir que ce pouuoit eſtre. Les gens de Goſtaue ſaiſiſſent ces coureurs: ce qu'étendu par le conſeil & le chapitre d'Vpſale ils enuoyent lettres aux capitaines de Goſtaue, priant qu'on ne les troublaſt point en certaine proceſſiõ qu'ils pretendoyét faire à demie lieuë loin de la ville. Les Suedes ayans fait refus pour quelques conſiderations, Benedict s'en mocqua, & pour les deſpiter fit vn feſtin ſolennel à grand nombre de gens du iardin de l'archeueſque. Mais le lẽdemain deuant iour les Suedes ſurprindrent Benedict & ſes gens aſſopis de vin, tuent le corps de garde, ſe rendét maiſtres de la maiſon archiepiſcopale, & empeſchent leurs ennemis de mettre le feu en la ville. Le maudit Benedict, eſueillé à toute peine, & ſe ſauuant comme il lui fut poſſible, fut en fuyant bleſſé d'vn coup de fleſche au bras ſi rudement, que toſt apres la fleſche tiree hors de la playe il mourut à Stockholm. Ce fut le ſalaire de ſon audacieuſe yurongnerie. *D. Chytreus au 9. liu. de ſa Chronique.*

L'an 1565. les Polonois aſſiſtez de quelques reiſtres ſurprindrẽt la ville & le port de Parnov en Liuonie, de laquelle le roy de Suede s'eſtoit rendu maiſtre trois ans auparauant. Il y tenoit vne garniſon de reiſtres, dõt ayãt caſſé la pluſpart, ceux qui eſtoyent reſtez accorderent auec leurs compagnons (qui auoyent pris parti auec le Polonois & le nouueau duc de Curland) de leur donner entree en la ville le dimanche de Quaſimodo. Le iour venu, ces marchans, feignans vouloir ſe retirer le lendemain apres les autres, font apreſter vn feſtin ſur le ſoir, & y conuient force gens leurs amis, pour dire adieu, ſelon leur couſtume. Le banquet fut apreſté au logis d'vn des conſeillers de la ville, lequel gardoit les clefs de la porte deſignee, & pres d'icelle. En ce feſtin l'on beut à

outrance: le conseiller & les autres conuiez furent abatus sous les tables à coups de verres. Lors les coniurez se saisissent des clefs & donnent entree à leurs gens, qui tuent les Suedes, lesquels s'ingererent de faire teste, & sauuerent la vie tant aux Alemans qu'aux autres qui demeurerent quois. *Le mesme au 21. liu.*

L'an 1570. le chasteau de Reuel en Liuonie fut surpris par Nicolas Kursel & autres, sous le pretexte qui s'ensuit. Se plaignans de n'auoir touché paye quelconque tout le temps qu'ils auoyẽt porté les armes pour le roy de Suede en Liuonie, ils declarerent leur intentiõ estre de garder icelle place iusques à ce qu'ils eussent esté satisfaits. Gabriel Chrestien, baron de Morbuy, lieutenant du roy de Suede, se voyant surpris, consent qu'ils gardẽt la place iusques à deux mois apres: mais pource que Kursel se fortifioit là dedans, les Suedes trouuerent moyen de s'en rendre maistres derechef, huict iours deuant Pasques, ayans deux hommes de leur intelligence en icelle, entendãs que le capitaine & ses soldats estoyẽt yures & profondement endormis, ils entrent par vn secret conduit auec eschelles de cordes en la ville, au nõbre de trois cens, & coupant la gorge à quelques sentinelles, prenent les autres endormis & desarmez. Kursel & quelques vns des principaux furent decapitez. Ce fut le loyer de leur yurongnerie. *Le mesme au 22. liu.*

Le fort chasteau d'Obsbourg en Suede, plusieurs annees auparauant fut surpris la veille de Noel sur la garnison, pource que tous les soldats & capitaines d'icelle s'estoyent tellement enyurez, qu'ils furẽt attrapez sans resistance, le vin les ayant tellement assopis, que la place estoit es mains de l'assaillant, auant que ces yurongnes ronflans en sentissent rien. Les vns furent esgorgez. Les autres honteusement despouillez & chassez à leur reueil. *Chytræus en sa Chronique Septentrionale.*

L'an 1547. vn Lyonnois nommé N. Chanourry ayant commis en sa vie beaucoup de crimes, estoit coustumier de faire cõtinuelle desbauche, & de retourner yure tous les soirs en sa maison, où il traitoit fort rudement sa femme. Elle irritee de tant d'yurongneries & fureurs ordi-

dinaires laſcha finalement la bride au deſir de vengeance. Vn ſoir voyant ce miſerable enſeueli en ſon yureſſe, & ronflant ſur vn banc, apreſte vn vaſe propre, empoigne vn grand couſteau, coupe la gorge au malheureux. Puis deſirant couurir ceſte horrible & furieuſe execution, delibere de mettre ce corps en pieces, & les ietter de nuict en la riuiere. Lors elle commence vne eſtrange boucherie, deſpeçant ce corps en tant de pieces, qu'elle pouuoit les porter à diuerſes fois au Rhoſne. Elle mit toutes ces pieces dedãs vn ſac, faiſant ceſt exploict auec tel ſoin, qu'on ne pouuoit remarquer aucune goutte de ſang en la maiſon, tant elle auoit proietté de longue main ce forfaict. La nuict fort obſcure eſtant auancee, elle porta ſes pieces à diuerſes fois au Rhoſne, & les y ayant amaſſees les mit dedans le ſac, y adiouſtant pour contrepoids vne groſſe pierre, afin que tout allaſt prõptement à fond. Toutesfois ſe haſtant pour n'eſtre veuë, ou ſurprinſe de quelqu'vn, ne peuſt ſi bien faire que le ſac ne vinſt au deſſus de l'eau: de façõ que les voiſins ne voyans point Chanourry commencerent à murmurer, ſçachans la noiſe qui parauant eſtoit en ce meſnage. Finalement prinſe ſur quelques coniectures, & deſcouurant à ſa face le trauail de ſon eſprit, confeſſa ſon parricide, dont elle fut punie meritoirement, Chanourry ayant trouué en ſa maiſon, le gibet, le ſupplice, & le bourreau de ſon yurongnerie. *Paradin au 3. liu. des memoires de Lyon, chap. 20.*

C'eſt s'expoſer à manifeſte peril d'aprocher trop pres des yurongnes, en penſant leur complaire : teſmoin ceſt exemple. L'an 1536. quatre gentils-hommes deliberez de faire vn magnifique feſtin en certain village de Suiſſe, aſſez proche de Bade, auquel pluſieurs damoiſelles ſe trouuerent, pour paſſer le tẽps encore plus ioyeuſement, appellerent vn meneſtrier afin de faire danſer la compagnie. L'entree en fut tres-malheureuſe : car des le premier iour, ces gentils-hommes, oublians leur nõ, s'enyurerent tellement, que d'hommes qu'ils eſtoyent on les vid ſoudainement transformez en beſtes cruelles. Le miſerable meneſtrier en porta lors la paſte

au four. N'ayant pas aſſez toſt au gré de ces yures ſonné de ſes inſtrumens, ils ſe ruent ſur lui les eſpees traites, & le decoupent ſi menu, ſur la place du feſtin, qu'il fut impoſſible en trouuer vn ſeul mẽbre en ſon entier. Les damoiſelles conuiees ſe retirerent en grande frayeur & confuſion. *I. le Gaſt au 2. volume de ſes propos de table.*

L'an 1549 deux citoyens de Briſſac pres de Baſle, grãds amis, apres auoir diſne enſemble s'acheminerent ioyeuſement vers vn village, où ayans expedié quelques afaires entrerent en vne tauerne & y beurẽt à outrance. Retournans en la ville, ſur le chemin ils commencerent à conteſter & ſe contredire. Des langues ils vindrent aux eſpees. L'vn eut la main gauche coupee & incontinent rechargé tomba mort ſur la place, abatu par ſon compagnon, lequel s'enfuit à ſon auanture, laiſſant femme, enfans, & meſnage. *Le meſme.*

Vn gentil-homme d'aupres de Briſſac s'eſtant enyuré auec quelques ſiens compagnõs, au ſortir de table, voulut apres bon vin bon cheual, & commence à picquer le ſien ſi rudement, que le cheual ſe prend à courir bondir & ruer de telle ſorte qu'il iette ſon maiſtre hors des arçons. Le miſerable ayant perdu l'vn des eſtriers demeure prins par le pied à l'autre, & eſt entrainé du cheual eſmeu qui lui caſſe la teſte, & lui creue le cœur & le vẽtre, partie à coups de pied, partie le trainant à trauers champs, ſans que les autres yurongnes euſſent eſprit, force ni moyen de le ſecourir. *Là meſme.*

Entre autres fautes commiſes par la garniſon de Caſal ville de Piedmõt, priſe par eſcalade de nuict au mois de Mars de l'an 1555. ceſte-ci eſt remarquee, que ſur l'occaſion de certaines nopces entre perſonnages de grande qualité, les capitaines & bonne partie des ſoldats ſe trẽperent tellement du vin de ces nopces, qu'ils furent la nuict meſme d'icelles ſurprins dormans & tellement aſſopis, qu'apres grand meurtre, les ſuruiuans, s'eſtãs ſauuez au chaſteau mal muni & point ſecouru, furent contrains demander compoſition au mareſchal de Briſſac, & ſortir honteuſement hors d'vne forte place, qu'ils perdirent par leur intemperance & diſſolution. *Hiſtoire de Henri II.*

L'an

L'an 1562. ceux d'Agen, fort incommodez par la garniſon d'vn lieu nommé le Bourg du paſſage, firent tant qu'ils la deſnicherent de là où ils mirent le feu, qui fut incontinent eſteint. Il s'y trouua grande quantité de viures auec force bon vin, lequel taſté par les ſoldats, ce fut à qui boiroit le plus, tout le reſte de ce iour-là, puis la nuict ſuiuãte, au lieu qu'il auoit eſté arreſté que tous les viures ſeroyẽt apportez au magazin de la ville d'Agen auec le cuyure & le bronze qu'on trouueroit en ce bourg, pour aider à la fonte de l'artillerie. Le lẽdemain ſur le midi, la garniſon deſnichee, qu'on penſoit eſtre deſia bien loin, entendant ceſte deſbauche, vient de viſteſſe au bourg, ſe rue ſur les diſſolus, qu'elle eut à bon marché, trouuant les vns deſia yures, les autres fort endormis, de ſorte qu'il en fut tué ſoixãte dedãs le bourg, outre ceux qui mirent de l'eau en leur vin, ſe noyans au repaſſer d'vne riuiere qui coule entre ce bourg & Agen. *Hiſt. de France, ſous Charles IX. liu. 9.*

En ceſte meſme annee, le capitaine Piles ayant fait entrepriſe ſur Mucidan, ville de Perigord, au commencement de l'an 1563. aſſeuré par quelques vns auec qui il auoit intelligence, que ni ceux de la ville, ni ceux du chaſteau ne faiſoyẽt garde ni ſentinelle la nuict, comme ne ſe doutans de rien, y entra lui trentieſme ſeulement auec des eſchelles qui lui furent tendues. Et ayant ſceu que ceux de la garniſon du chaſteau, qui auoyent veillé iuſques à minuict à danſer & yurongner, eſtoyent enſeuelis en leur vin, il y planta ſes eſchelles tout à l'aiſe, quoi que le lieu fuſt comme inacceſſible, & y eſtant entré lui quinzieſme ſeulement, ſans qu'aucun lui fit reſiſtance, s'empara du chaſteau, & de tout ce qui eſtoit dedans, par la faute honteuſe de ces yurongnes & diſſolus, qui receurent le iuſte loyer de leur forfait. *Hiſt. de France, ſous Charles IX. liu. 9.*

FIN DV DEVXIESME VOLVME.

# INDICE DES MATIERES ET CHOSES PRINCIPALES & plus remarquables traittees & contenues au 1. & 2. volume des Hiſtoires admirables & memorables ſelon l'ordre Alphabetique.

*Le nombre monſtre la page.*


A

*Age vieil* page 526
*Abbé empoiſonné par vne courtiſane* 937
*Abbé feignant auoir vne pleureſie en fut tellemẽt atteint qu'il en penſa mourir* 817
*Abbé mis en vn four chaud ſans bruſler* 419
*Aboy & grondement de chien contrefait ſubtilement* 39
*Abſces merueilleuſement gueri* 560
*Abſces merueilleux trouué dans le corps d'vne petite fille apres ſa mort* 562. *&c.*
*Abſces peſant quatorze liures* 561. *trouué dans le corps d'vn vieillard* là meſme
*Abſtinence ſurnaturelle & miraculeuſe* 309. 311. 564
*Abſtinences de boire & manger fort grandes* 421. 565
*Abſtinence feincte au boire & manger par l'eſpace de pluſieurs mois* 265
*Accident merueilleux en vne fille* 1. 2. *&c.*
*Accouchée abondante en laict* 16
*Accouchement Cæſarien* 224
*Accouchement en deux fois de xx. enfans*, 190. *de trẽſix*, 190. *de* 365. *enfans*, 190. *de* LXX. *& vne autre de cent cinquante enfans* 192
*Accuſateur meſchant, exterminé* 568
*Accuſateurs quelles qualitez doiuent auoir* 15. *contre quelles perſonnes ne ſont receuables* 16

*Accuſations fauſſes ſuyuies de iugemens à mort* 16
*Accuſation fauſſe grauement reprimée* 6
*Actes heroiques* 491 492 493 494 *&c.*
*L'Amiral d'Aunebault aſſailli d'horrible tourmente ſur le mont Cenis* 1054
*Adolf duc de Gueldres traicte cruellement ſon pere, & ſa fin miſerable* 215 216
*Adornes gentils-hommes Geneuois freres quittent volontairement le gouuernement de la ville pour le ſalut des Citoyens* 577
*Adrian Cardinal de Cornette deceu par la reſponſe d'vne magicienne* 726
*Aduertiſſeurs merueilleux* 17.18
*Adultere caché dans vn coffre eſt emporté vif au tombeau, & ſa deliurãce merueilleuſe* 255.256
*Adultere cauſe de pluſieurs meurtres* 21.22.23.569
*Adultere chaſtré*, 29 *dagué* 30
*Adultere deſcouuert par vn confeſſeur Cordelier* 24.25
*Adultere empriſonné mange les moignons de ſes deux bras & meurt de faim* 31
*Adultere eſgorgé par le mari* 28.
*Adultere eſtouffée par la puanteur du cadauer de ſon adultere* 20
*Adultere mort de faim* la meſme.
*Adultere trouué nud aux bains, eſtrillé ſi rudement, qu'il en meurt* 29
*Adulteres chaſtiez* 19,20, *&c ſuppliciez diuerſement* 21
*parricides* 21. 22
*Affluence du peuple au Iubilé à Rome cauſe vne extreme contagion* 934
*Agilité à courir & manier cheuaux* 36.37. 38
*Agilité & force* 33. iuſqu'à 41
*Alarmes fauſſes & vaines* 411. 412. 413
*Albert duc de Bauiere refuſe la courõne de Boheme* 574
*Albert marquis de Brandebourg prend vaillamment la ville de Grauẽburg* 1081
*Alchymiſtes beliſtres & orgueilleux* 631
*Alchymiſtes deceus par ſubtile reſpõſe du diable* 631
*Alchymiſtes pour la pluſpart demandent conſeil aux eſprits* là meſme.
*Aleman affligé d'epilepſie la nuict, & iamais le iour* 864
*Alemande epileptique lors qu'elle acouchoit* 865
*Allemans robuſtes* 241

*Alexandre VI. Pape meurt empoiſonné* 628
*Alexandre Cuyotin deliuré des mains de ceux qui le menoyent priſonnier.* 1011
*Alfonſe roy d'Arragon exhorte ſon fils à vſer de clemence enuers ſes ennemis veincus* 794. *ſa clemence enuers ceux qu'il auoit ſurmontez* 797. 798. 799
*Alfonſe roy d'Arragon, magnanime & conſtant en ſes aduerſitez* 680. *ne changea iamais de viſage, parole ni contenance eſtant pris priſonnier. Endura l'application d'vn fer ardent en vne ſienne playe, ſans iamais froncer le front, ni faire aucune autre demonſtration de douleur* 680.
*Alfonſe d'Eſt, duc de Ferrare liberal enuers ſes ſubiects eſtants pauures* 839
*Alfonſe Diaze Eſpagnol ayant fait tuer ſon frere eſt trouué eſtranglé attaché au col de ſa mule* 923. 924
*Ambaſſade diuin & merueilleux* 17. 18
*Ambition ridicule* 41
*Amour du monde rend la mort redoutable* 929
*Amoureux paſmez & morts de ioye & de plaiſir* 390
*Amoureux deuenu inſenſé* 398 *mangé des poux* 399. *ſe chaſtrãt de deſpit* 401. 402 *Epileptique* 405
*Amours tournées en fureur* 254. 255. 318. 406
*Angelo Rao Iuriſconſulte Neapolitain ſe fait fouetter pour ſon auarice* 627
*Anges deffenſeurs des hommes contre la fureur des eſprits malins* 138. 291
*Anges apparus à diuerſes perſonnes en forme d'hommes* 130. 131. 135. 136. 137. 139
*Anguilles abhorrees de pluſieurs perſonnes* 381
*Anglois eſgorgé par ſon compagnon* 98
*Animaux ſubiects à la rage* 349. 350. *&c.*
*Amé duc de Sauoye liberal enuers les pauures* 839
*Antoine de Leue deçeu par la reſponſe des deuins* 725
*Antoine de Colle, ſaiſi d'eſtrãge maladie* 835
*Antoine Perez Secretaire d'eſtat en Eſpagne rudemẽt traité en Caſtille, ſe ſauue en Arragõ* 851. *où ſo proces luy eſt faict, & ſe iuſtifie* 53. *ſe retire en France* 856
*Anuers ſaccagee par les Eſpagnols* 1001. *&c.*

*Apoplexie forte & vehemente, n'y faut point appliquer de remede* 578. *&c.*
*Appareil de guerre nauale esmerueillable* 590
*Apparitions merueilleuſes* 42
*Apparitions diuerſes en l'air* 46. & ſuiuants.
*Apparition d'vn Aigle volãt en l'air*, 53. *de trois ſoleils embraſſez d'vn arc en ciel*, 54 *d'vn bœuf ſemblãt piſſer du feu*, 55. *d'armees attachées au combat* là meſme. *du Soleil fort hydeux* là meſ. *de trois Soleils de iour de 3. lunes de nuict*, 58. 59. *de la figure de Ieſus Chriſt aſſis deſſus vn arc en ciel*, 61. *d'ouuerture du ciel*, 62. *d'armees à pied & à cheual combattans* 63. *d'vne montagne partie en deux* 52
*Apparition merueilleuſe en Aſſyrie* 52
*Apparitions Sataniques* 45
*Appetit de boire & de manger perdu* 64
*Appetit de femme enceinte, retenu ou denié, en donne l'impreſſion à l'enfant* 67
*Appetits de femmes enceintes fort eſtrãges*, 65. *de mordre vn ieune hõme ſur le chignõ du col, de mãger eſcreuiſſes crues*, là meſme. *de mordre la iãbe nue d'vn fouldõ*, 66. *de mãger de l'eſpaule d'ũ boulãger*, là m. *de la chair de leurs maris*, la meſ. *des groſſes peignées de lin, ou d'eſtoupe* 67 *mãger anguilles viues, du godra, de la croye* la meſme.
*Apprehenſiõ.* voyez imagination.
*Apprehenſion vehemente cauſant la mort ſoudaine* 581
*Aquilaire capitaine Portugais englouti des vagues de la mer auec ſõ vaiſſeau* 898
*Araigne ennemie des ſerpents & autres beſtes venimeuſes* 1046
*Araigne deliure vn moine de la mort* 1047
*Arbre ſorbier ſympatiſant en ſon bois auec la rage* 352
*Archers de la garde du royde la Chine, de prodigieuſe grandeur* 250
*Archeueſque de Piſe pẽdu cõme luy auoit eſté predit* 611
*Armée Turqueſque deſfaite par Ieã Coruin Hũniades* 83
*Arreſts contraires des Parlements de Paris & Dijon ſur meſme faict* 8. 11. 14
*Aſcarides* 515. 516
*Aſſaillant temeraire puny* 69

*Assassinats descouuerts* 94. 95
*Assassinats commis par adulteres* 21. &c.
*Assassins descouuerts par notables moyẽs & punis* 359 360. &c.
*Assommeurs* 95
*Astrologue executé à mort & pourquoy* 611
*Aualeurs* 70. 71
*Histoires merueilleuses de certains qui ont aualé par la gorge choses estranges & ce qui s'en est ensuiuy* 72. 73
*Choses aualees par imprudẽce, & sorties par diuers endroits du corps* 74. 75. &c.
*Aualant vin sans mouuement quelconque* 70
*Auarice de Paul Ioue Chroniqueur, & Euesque de Nocere en Italie* 626
*Auarice d'vn pape* 628
*Aueugles de nature deuenus tresdoctes* 449
*Aueugle grand Philosophe la mesme*
*Aueugle deposant contre vn criminel accusé de meurtre* 359. 362
*Aulx par leur vsage chassent les vers qui s'attachent au cœur* 111
*Autel touché excite les foudres & tempestes* 776

B

*Baiazet fils de Soliman estrãglé d'vne corde d'arc, par le commandement du pere* 117
*Balde Iurisconsulte mort furieux & enragé* 350
*Barbares prudemment adoucis* 78
*Baron de Courtenay executé en Greue à Paris* 970
*Baron de Renty saccagé par les paysans en Haynaut* 977
*Basilic des anciens rapporté à nostre coq* 351
*Bataille de S. Donat remarquable sur toutes* 500
*Baudiné vaillant capitaine* 1100
*Beaucaire pillé & les pillards exterminez* 781
*Bernardin Corte vend le chasteau de Milan au roy de France & est puni de son infidelité & trahison* 1063
*Blasphemateur tué de la foudre qui lui emporta la langue* 245
*Blasphemes & paroles despiteuses* 282
*Blessures gueries* 80. &suiuãs
*Blessures legeres, neantmoins mortelles* 79
*Blessures du cœur quand font mourir soudain* 112. 113
*Bluettes de feu sortãt du poil de la teste d'vn Carme* 236

Boire mesprisé 421. &c.
Bordet capitaine François se fait tuer par vn de ses soldats, & pourquoy 978
Bouquet empoisonné par sortileges 828
Bourdelois comment punis de leur sedition, 234
Brabançon, insigne imposteur 263. 264. 265
Braccio de Montone vaillant capitaine tué deuãt Aquile 893
Brasauole excellent medecin, dequelle ruse vsa pour guerir vne dame melancholique & folle 333
Breton luitteur excellent 242
Breuet où estoit escrite vne recepte de medecine fait la mesme operatiõ que la medecine en la maniant 582
Brigans & meurtriers 90
Brigands descouuerts par vne volee de Cornelles 91
Brigand Hermite 95. 96
Brigandage souz couleur d'vn breuian de ieux de cartes & dez 95
Brigand contrefaisant le muet & demãdãt l'aumosne 92
Brigand pendu non du tout estranglé, osté du gibet & guery 109
Brigand torturé de sa conscience descouure à la iustice son forfait pour estre puni 120. 121
Brigands prudemmẽt adoucis 79
Brodequins empoisonnez 939
Bruit faux, & dommage ensuiuy 413. 414. 415
Bruit de gens armez entendu en l'air 50. 51
Bruslement de ville suscité par le diable 181
Butin pillé cause la mort aux pillards 781

## C

CAdet de noble maison se chastre de despit 896
Cæsar Borgia tué par vn simple soldat 628
Cap de bonne esperance dangereux en tẽps de tourmente 915
Canards en bon nombre s'entretuants en combat 437
Capitaine Bayard se bat en duel contre vn Espagnol 712
Cardinal liberal en l'edition des Bibles de Complute 836
Cardinaux extrememement auares 628. 629
Cas estranges, & extrememẽt pitoyables 100, & suyuans
Casse venimeuse & mortelle à certaines personnes 380. 383.
Catalepsie maintient son pa-

*tient au meſme eſtat qu'elle le prend* 833
*Cataleptique priuée de tout mouuement & ſentiment demeure tout roide aſſis en ſa chaire la plume en la main & les yeux ouuerts fichez ſur vn liure* 832
*Autre couché tout de ſon long, comme s'il euſt eſté mort* la meſme.
*Cataractes ou tayes merueilleuſement gueries* 804
*Catherine de Medicis Royne de France, ſonge la mort du Roy Henry ſecond* 1040
*Catherine Turle guerie d'hydropiſie* 810
*Cenſures ſupportées modeſtement* 373
*Cenſure de Muſurus contre la traduction de Platon par Ficin* la meſme
*Ceremonies des Arragonois à creer leur Roy* 859
*Certain criminel eſtant malade, bourrelé de ſa propre conſcience ſe croid eſtre condamné à mort par iuſtice, eſt deliuré de telle imagination par moyen extraordinaire* 661
*Ceruelle d'Ours eſmeut des imaginations beſtiales* 338.
*Chaleur extraordinaire en temps d'hyuer* 738. 739
*Chanoine extremement auare* 623. 624
*Chantecler moine de Paris, atteinct d'eſtrange maladie* 682. 683
*Chantre du roy Charles IX. empoiſonné* 939
*Charlatan tué par la morſure d'vn aſpic* 941
*Charles V. Empereur paſſé par la France, & par Paris* 727
*Charrette paſſant par deſſus vn enfant, ſans le bleſſer* 971
*Chaſſe où le veneur eſt pris* 14
*Chaſtiemens diuers des Adulteres* 19. 20. 23. 25. 26. 27. 28. 30. 31. 32.
*Chaſtrans de deſpit eux meſmes* 401. 405
*Chaſtré tout à faict, feignant le vouloir eſtre, afin de paillarder plus librement* 374
*Chats offenſent pluſieurs perſonnes de leur regard* 378. *ſon ſang en fait prendre ſon naturel* 377
*Cheminer ſur la corde* 33
*Cheual preſent (par auarice)*

à la vie d'vn homme 632
Cheualiers Teutoniques victorieux ſur les Moſcouites 1096
Cheuaucheur d'eſcurie noyé iniuſtement & la vengeance diuine qui s'en enſuiuit 99. 100
Cheuaux effrayez ſe rendent aux ennemis 778
Cheuaux chiens, mulets, aſnes, & ſouris mangez dedans Sancerre 754. &c.
Cheute ſans bleſſure 208
Cheute de fort haut ſans bleſſure 214
Cheute heureuſe à vne fille hydropique 810
Chien noir de grandeur exceſſiue s'apparoiſſant au Cardinal Creſcence 171
Chiens enragez, de leur morſure venimeuſe 346. &c.
Cholere cauſe de cas pitoyables, & morts eſtranges 100.101.104. &c.
Chriſtofle Trutuvin gueri d'hydropiſie par le moyen d'vn laiſard. 811
Cicogne bruſlee s'efforçant de garder ſes petits des flammes 184
Ciſteron aſſiegé par Sommeriue, auec la retraicte memorable des habitans d'icelle 984.985. &c
Ciuille enterré deux fois comme mort, reuient en conualeſcence 663.664.665. &c.
Clyſtere preſenté à vn malade operant ſans injection aucune 258
Cocles Aſtrologue iudiciaire eſt tué comme lui meſme auoit predit 890.891
Coeq enragé tuant ſon maiſtre 351
Cœur humain veu & ce que denote 109
Cœur humain & ſa taye. diuerſes hiſtoires d'icelui 108
Cœur bleſſé, l'homme ne meurt pas touſiours ſoudain 113 pierres trouuees au cœur 112
Coloquinte eſmeut par l'atouchement & odeur 582
Combat ineſgal en nombre 492.493. &c
Combat pour la conſeruation des priuileges du royaume d'Aragon 855
Combat Naual d'André & Michel Vaſcöſel freres 1076
Combat victorieux d'vn contre trois Caualiers 496
Combats d'hommes armez veus en l'air 61
Comete aparue à la naiſſance de Charles V. Empereur 114
Comette des plus redoutables de no-

*de noſtre temps en l'an 1527. & ſa deſcription* 115
*Cometes auant-coureurs des ſeueres chaſtimens de Dieu* 116
*Cometes veues en l'Europe depuis cent ans* 113. *& ſuyuans.*
*Compaſſion vehemente* 117
*Comte de Montecuculo tiré à quatre cheuaux & pourquoy.* 938
*Comteſſe de Hollande enfantant pour vne fois* 365. *enfans maſles* 190
*Comteſſe de Rubes guerie d'Apoplexie* 579
*Conceptions & enfantemens auant aage* 118
*Condamnations à mort precipitées, & iniuſtes* 293. 294. 295.296.297
*Confeſſion extorquee cautelenſement* 306
*Coniurations ne doyuent eſtre differees* 392
*Conſcience, & de ſa force,* 119
*Conſciences torturées du ſouuenir des forfaicts,* 120. 121. 122
*Conſeilliers du pays de Friſe, ſaiſi d'vne paſſion vehemente, meurt* 927
*Conſtance de Ferdinand d'Aragon* 682.683
*Conſtance de Charles VIII. Roy de France, en la mort de ſon fils vnique* 684
*Conſtantinople ruinée par feu & par pluſieurs tremblements de terre,* 184. 483
*Continence memorable & notable* 123.685
*Conuulſion es parties internes ſans que les externes s'en reſſentent* 687
*Corbeaux preſageans la mort de Neſenus* 376
*Corneilles vengereſſes d'vn meurtre* 91
*Corps agiles* 33 34. 35. *&c*
*Corps anatomatiſé ayant trois ratelles* 966
*Corps humain petrifié* 124
*Corps meurtry ſaignant en preſence du meurtrier : & comment cela ſe peut faire* 370.371. 372
*Corps mort à demy pourry mangé par les Eſpagnols en temps de famine* 738
*Corps de treſpaſſez ſortans hors de terre à certain iour,* 42.43. 44
*Corrupteur de femmes & filles puny diuinement* 388. 389
*Corruption de Iuges* 303.304
*Coſme de Medicis Duc de Florence liberal à ſecourir ſes amis* 837.838
*Coup de canon emporte les*

chaines d'vn forçat ſans l'offenſer:ce qui luy donne moyen de ſe ſauuer 704
Courir ſur la corde : excellens en ceſte agilité 33. & c.
Courſaires en nõbre rudemẽt battus par trois hõmes 491. 492
Courſe agile & viſte 34
Courſe de cheuaux admirable 36. 37
Courtiſãne de Paris voulãt deuenir blãche eſt empoiſõnée 940
Couſturiere ſans bras 448
Couſturier tué de fouldre, & comment 772
Crainte. Voyez le mot, Peur. Crainte proſtitue ſouuent les perſonnes à choſes viles 396
Crapaut tué par vne aragne 1046
Crapaux en nombre de deux vẽdus en temps de famine neuf ducats 738
Criminel ſe ſauue du gibet, & comment 793
Cris & voix de gents combatans en l'air, ouis 53
Croiſez desfaits en Hongrie 125. 126. 1029
Cruauté grande d'vn More enuers ſon maiſtre 507. 508
Cruels exterminez 125. 691. 693

D

DAmoiſelle demeurant 35 ans ſans dormir 1092
Damoiſelle Catherine Martine guerie de l'epilepſie 862
Damoiſelle guerie d'vne merueilleuſe tumeur 1063. 1064
Damoiſelle frenetique guerie au ſon d'vn luth 860
Damoiſelle de Roüe ſe guerit de toutes maladies en entendant vn ſonneur de tabourin auec la fluſte 861
Damoiſelle ſorciere bruſlée à Lyon 697
Dangers eſtranges & la deliurance 130. 131 & c. de baſteaux ſubmergez au port 134. d'vn nauire porté par les bancs & eſcueils au port, 135. de tempeſte arrachant le comble de pierre de taille d'vne maiſon ſans offenſer perſonne 137. de cheuis ſans bleſſure 141. de maiſon tranſportée par deluge 142
Dangers où ſe ſont trouuez pluſieurs ayans avalé des

des choſes qui leur ſont demeurées en la gorge ou ailleurs, & leurs accidens 73. 74. &c.
Danſer ſur la corde 33. 38. 39
Deliurances notables & par moyens extraordinaires 129
Deluge d'eaux 436. de terre 486. 487 &c.
Demoniaques 142. parlans grec & latin 143 vomiſſans des longs cloux de fer & des aiguilles, 144. faiſans predictions 146. vomiſſans des cailloux, vers, & vne fauſſe perruque 147. grimpans au faiſte des arbres 148
Dent d'or en la bouche d'vn ieune enfant de Sileſie 160
Dent meuliere d'vn homme plus groſſe que le poing 250
Depoſition d'vn aueugle contre vn criminel, receue 362
Deſeſperez & leurs eſtranges propos 162. &c
Deſeſpoir & diuers exemples à ce propos 393
Deſeſpoir notable de Franciſque Spiera 164. d'vn docteur Aleman, nommé Kraus 171 de M. I. Latomus 163 du Cardinal Creſcence 171 de Ponſenas Aduocat du Roy au Parlement de Dauphiné 172 de Codrus 393 394
Demoniaque s'enfle, & deuiẽt ſi peſante que 8. hommes ne la pouuoyent leuer de terre 790
Deffaite des Hongrois & de leur roy Louys 634. 635
Depoſt denié & la punition diuine 302
Deuotion, pretexte pris pour corrompre les femmes 29. 32
Diable, s'il peut changer la figure d'vn corps en autre 472 en forme de Cheualier, ſeduit vne Damoiſelle, & couche auec elle, 473 en forme de More ſeduit la vierge Magdeleine de la Croix, 469 en forme d'homme, diſparoiſſant laiſſe vne puante odeur 45. 46
Diamant cauſe de ſauuer la vie à Cinille 666
Dieu punit les meſchans par les meſchans, & qui a traiſtreuſement tué les autres eſt tué par autres traiſtres plus fins que luy 691

*Docteurs muets* 805.806.807
*Docteur Iuif blaſphemateur puni* 638. & 639
*Docteur Vvierus garanti miraculeuſement* 962. 963
*Docteur legiſte nommé Moyſe. ſaiſi de melancholie merueilleuſe* 872
*Dominique Gourgues chaſtie les Eſpagnols* 838
*Dormeur merueilleux* 173
*Dormeurs ſe leuans de nuict* 173. 174. 175. *deſcendus dedans des puits* 176. *s'allans baigner en la riuiere* 177. *allans tuer ceux qu'ils aueyent querellé de iour* 178
*Douleur meſpriſee* 358
*Doyen de Laual empoiſonné dedans ſon calice* 937
*Dragon couronné en l'air* 47
*Duc de Parme aſſiege en vain la ville de Bergopzoõ* 713
*Duc de Parme & de Plaiſance aſſaſſiné, puis ignominieuſemẽt traité en ſon corps* 612
*Duc de Medine cauſe de grãdes pertes, pour auoir meſpriſé des conſeils oportuns* 662. 663.
*Duc de l'Infantaſque, Eſpagnol, magnanime, courtois & liberal enuers le roy de France priſonnier* 793
*Duché de Milan perdue par les François à cauſe de leur nonchalance* 920
*Ducheſſe enamouree de ſon maiſtre d'hoſtel* 319. *leur malheureuſe fin* 321
*Duels quand, pourquoy & par qui pratiquez* 709. 710 *& c.*

E

*EAu de mer rend la terre ſterile* 707
*Electeur palatin victorieux ſur les Turcs* 1095
*Elizabet tiree de priſon & couronnee roine d'Angleterre* 996
*Embraſemens de feu* 183.184 *&c.*
*Embraſement eſtrange de Moſcouu ville capitale de Moſcouie* 456. *& c.*
*Embryons fort petis, mais bien formez* 724.725
*Enfans merueilleux auant & teſt apres leur naiſſance* 186 187. *&c.*
*Enfans crians au ventre de leurs meres* 187
*Enfans epileptiques* 866. 867
*Enfans garantis de pluſieurs accidens* 960. 961
*Enfans ingrats & peruers* 215
*Enfans miraculeuſement conſeruez* 208. *&c.* 323
*Enfans morts au ventre de*

*leurs*

leurs meres, & mis hors par merueilleux moyens 198. 199. &c.
Enfans nourris parmi les loups 221. 222
Enfans pratiquez 219. 220
Enfans produits à diuerses fois de mesme grossesse par superfœtation 195
Enfans receuans l'impression d'estranges appetits de la mere enceinte 67
Enfant Aleman frapé d'estrãge epilepsie, & gueri 866
Enfant de deux ans garanti miraculeusement du feu 960. 961
Enfant de deux mois parlant en homme d'aage 52
Enfant demoniaque predisant l'auenir 157. 158
Enfant de neuf ans engrossé vne nourrisse 253
Enfant d'vn an en temps de famine arrache à sa mere vne crouste de pain, qu'il mãge de grand appetit 740
Enfant esgorgé par autres enfans ses compagnons 102
Enfant formé comme on peint le diable 288
Enfant ingrat saisi à la face par vn serpent 216
Enfant maudit de sa mere emporté par les diables 323
Enfant mesconoissant son pere souffreteux deuient enragé 217
Enfant muet par imprecation de sa mere 286
Enfant naissant auec barbe au menton 253
Enfant né auec vne dent d'or 160. 161
Enfant non baptisé occasion de grands maux 925
Enfant petrifié au ventre 223 224
Enfant vif tresperit 724
Enfantement auant-aage 118
enfantement Cæsarien 224
enfantement de plusieurs enfans à la fois 187. &c. enfantement monstrueux 288
Enragez de deux sortes 341. 342. &c.
Epilepsie arriue à diuerses occasions & en plusieurs manieres 861. 862. & c. diuers exemples 863. &c.
Epileptiq; enterré tout vif 865
Epileptiques deuienent paralytiques, ou meurent soudainement 865
Esclaue tue son maistre, & pourquoy 613
Esclaues Turcs courageux 975
Escolier à Orleans se chastre 896
Escolier contrefaisant le boiteux chastié 817

*Eſcolier de Montpeſlier s'imaginant empoiſonné, cõment gueri* 873
*Eſcoſſois epileptique* 863
*Eſcriuant des pieds fort droit & elegamment* 447
*Eſguille longue de quatre doigts auallee par la gorge & rendue par l'vrine* 76
*Eſmeute ſeditieuſe à cauſe d'exactions* 232
*Eſpagnol englontit à vne courtiſanne ſes perles & chaines* 71
*Eſpagnols cruels enuers les Indiens* 619.621.622. 623
*Eſpagnols miſerables en leurs recerches* 616.617.618. 619.620.621.622
*Eſpouſee emportee des diables* 292
*Eſprit familier dans vne bague* 696
*Eſprits familiers abuſent les hommes* 708
*Eſprits prodigieux* 235.236
*Eſprits des treſpaſſez apparoiſſans à leurs amis* 530 531
*Eſtincelles de feu ſortans des cheueux* 236
*Eſtoille nouuelle apparoiſſant au ciel des eſtoilles fixes* 116
*Eſtropiez ſe manians dextrement* 446.447.&c.
*Eueſque malade gueri par la mort d'vne ſorciere* 830
*Eueſque ſuffoqué d'vn rude embraſſement* 239
*Euphorbus mort iette ſon ſang en preſence de Menelas qui l'auoit tué.* 367
*Eurycles inſigne engaſtrymithe* 263
*Exactions engendrent ſeditions* 232.233
*Exploits des Capitaines Piles & la Riuiere* 1081. 1082.&c.

F.

*FAits heroiques* 491. 492 493. iuſques à 102.
*Faſcherie d'eſprit cauſant conuulſions* 405
*Fantaſtiques* 237
*Fantoſme effroyable* 218 219
*Fantoſmes horribles* 530. 531.iuſques à 549.
*Fecondité* 356.357
*Femme auare meurt miſerablement* 624.625
*Femme ayant quatre tetins* 764
*Femme demeurant quinze iours ſans dormir* 1092.
*Femme en Saxe ſe noye auec ſes enfans* 925
*Femme accouchee abundante*

*en laict* 16
*Femme accouchee d'vn Loir* 259
*Femme accouchee de neuf enfans qui furent tous mariez* 187.189
*Femme accouchee transportee en vn puits, & remise en son lict sans sçauoir cõment* 104.105
*Femme demoniaque parlant grec & latin* 143
*Femme emportee du diable l'appellant souuent en ses iuremens* 285
*Femme enceinte tue son mari ayant enuie de mãger de sa chair* 66
*Femme en l'aage de trente-sept ans decedee est trouuee auoir le ventre de pierre* 224
*Femme frappee de peste iette son enfant par les fenestres, & se lance apres* 934
*Femme qui enfante plusieurs enfans à diuerses fois d'vne mesme grossesse.* 195. 196.197
*Femme saisie de grand estonnement regarde ceux qui sont autour d'elle, mais ne parle ni ne remue aucunement* 834
*Femme sans bras, taillant, cousant, & faisant autres actions* 448
*Femme tourmentee & liee par le diable* 790
*Femmes deuenues hommes* 237.238
*Femmes enceintes, auec appetis estrãges, &c.* 66.67.68
*Femmes epileptiques* 863
*Femmes frenetiques merueilleuses* 787.788.789
*Femmes gueries d'hydropisie par merueilleux moyens* 810.812.813.814
*Femmes se precipitent en des puits pressees de la violence de peste* 933
*Fẽmes steriles malaisees* 2[illegible]9
*Femmes suffoquees du mal de matrice comment gueries* 1047.1048
*Femmes surprises de grand ioye meurent* 417
*Femmes trauaillantes à se deliurer, incisees par le ventre pour auoir leurs enfans* 225.226
*Fer chaud mis en la bouche sans l'offenser* 419
*Ferdinand de Sotto Maior Portugais victorieux sur les Indiens* 1093.1094
*Feux allumez par diuers moyens, & leur rauage en diuers lieux* 183.184.185
*Fiancez accrauantez d'vne ruine d'edifice* 455

Fievres quartes perdues par frayeurs & peurs inopinees 403
Fille abuſee tue cruellement l'abuſeur 318
Fille de chambre empoiſonnee, & comment 939.940
Fille de l'aage de 18. ans fort aſſopie 835
Fille demeurant longues annees ſans boire ni manger 565
Fille de meſme ſorte 568
Fille de ſtature gigantale 247
Fille enfantant à neuf ans 118
Fille eſtimee enceinte, mais vierge, comment guerie 765
Fille rauie & violee, puis eſpouſee à ſon rapteur 300
Fille reuient à ſoy de paſmoiſon, ayant demeuré trois iours comme morte 580
Fille violee tue le malfaiteur 971
Filles au nombre de ſeptante deuienent demoniaques en vne nuict 146
Filles epileptiques merueilleuſes 863
Fille & garſon tourmentez des vers 1093
Filles garſons 237. 238
Filles ſe reſſemblans perfaitement 454
Flammes de feu ſortans de la teſte d'vn preſcheur 236
Fleuue couuert de corps morts apres vn combat naual 600
Fontaine de ſang 437
Force agile 33. 34. 35. & c.
Force corporelle admirable 239. 240. 241
Force comme incroyable d'vne demoniaque 791
Forgeron gueri d'hydropiſie en aualant quantité de laict 815
Fouldre auec effroyable effort 242. 243. 244
Fouldre horrible ou Huracan 771. 272
Fouldre qui bruſle les veſtemens ſans offenſer les perſonnes 53
Fouldre ruinant à fleur de terre vn village 245
Fouldre tombé ſur vn eſpieu en fond la pointe ſans endommager le fourreau 245
Fracaſtor, preſerué miraculeuſement de la fouldre 146
Franciſque Sforce conſtant en aduerſitez 679 humain enuers ſes ſeruiteurs 794 & enuers ſes ennemis 802
François premier roy de France, eſt pris deuant Pauie 632. prince gracieux & prompt à pardonner 800

garanti

garanti de mort 1031. son fils, Dauphin de Viennois, empoisonné, meurt à Tournon 938
François pillent les Espagnols reuenans des Indes, chargez de butin 617.618
Fratricide descouuert par sa propre bouche 121
Frayeurs vaines 410. 411. 412. 413. &c.
Freneſie cauſee par vne bleſſure à la teſte 640. 641
Frenetiques gueris 331. 332. &c.
Frenetique de nuict, en bon ſens de iour 336
Frere puiſné deſirant d'eſtre ietté en la mer au lieu de ſon aiſné 911
Frere reſſemblant à ſes ſœurs ſans difference aparẽte 455
Freres ſe reſſemblans en tout 451. 452. 453
Freres s'entretuans ſur vn ſuiet ridicule 505
Frideric, electeur de Saxe, traité benignemẽt par Charles V. 802
Frideric electeur refuſe l'empire 574
Froidure tue plus de quarãte mil hommes 583
Froidure mutile pluſieurs milliers de ſoldats là meſ.
Froidure & pluye tue en vne nuict plus de cinq cens mores 584
Fureur horrible 246
Furieux gueris par diuers moyens 328. 330. 331. &c.
Furmejer gentilhomme Dauphinois braue chef de guerre, teſmoins ſes exploits 783. 784. 1101

G.

GAntois s'eſmeuuent contre Charles V. & ſont chaſtiez 727. 728
Gauritus aſtrologue a cinq fois l'eſtrapade pour auoir predit la miſerable fin de Bentiuole 891
Geans diuers 247. 248. 249. 250.
Gemeaux n'ayans qu'vn pouce de largeur, longueur & groſſeur, bien formez en tous leurs membres 724
Gens ſeignants d'eſtre borgnes & boiteux le ſont deuenus tout à fait 817
Gentilhomme epileptique merueilleux 864
Gentilhomme ſeignant auoir la colique, en meurt 816. 817.
Gentilhomme s'imaginant auoir perdu vne iambe, comment gueri 819

Gentilshommes rançonnans leurs ſuiets chaſtiez 1107
Gillete Maurine guerie d'hydropiſie 810
Gladiateurs plaiſans 644. 645
Goa iſle & ville renommee pillee par l'audace d'vn adultere 569.570. &c.
Gonſalue le grand, conſtant en ſes pertes 683 liberal enuers le general des galeres de France 840 & enuers les ſoldats neceſſiteux 792 801
Gorde ſoldat Eſpagnol miſericordieux enuers Lautrech François 793
Gouteux garanti 252
Graiſſe fort dure trouuee aupres de la ratelle 968
Grenouilles tombees de l'air par pluyes 434
Creſte à la hauteur des genoux d'vn homme 922
Greſles de groſſeur & forme prodigieuſe 434. 435
Grynee, excellent perſonnage deliuré diuinement 130
Cueriſon extraordinaire 251
Guerre des payſans d'Alemagne 126.1065

H.

HElaine Moluaut ſe ſauue d'vne riuiere, où elle auoit eſté iettee 965
Hemiplectiques 578.579
Hemorrhoides cauſees par vn noyau de peſche 74
Henry III. roy de France, ſonge ſa mort 1045
Henri de Pierre, Senateur de Baſle, liberal 824
Hermite brigand terrible 96
Hermite turc, guerrier 1027. 1028
Hollandois courageux mainteneurs de leur liberté 979
Homicides d'eux meſmes 101.102. &c.
Homme auant l'aage 253
Homme ayant du laict aux mammelles 808
Homme courant auſſi viſte qu'vn leurier 808
Homme preſques ſuffoqué dedans du miel 701
Homme marchant à quatre pieds & velu pris en la foreſt de Compiegne 222
Homme robuſte à merueilles 35.240.808
Hõme s'expoſant en but sãs pouuoir eſtre touché 35
Hõme s'imaginant auoir vne ſõnette dedãs le cerueau 818
Homme merueilleux 807
Homme qui ſe pend, de peur d'eſtre cocu 818
Homme ayant vne cheuelure qui lui ſert de caſque & de chapeau 808

*Hommes au nombre de trente mil morts de peſte en peu de temps* 934
*Hõmes transformez en loups* 338
*Homrat tue le viconte de Seres* 1101
*Hoſpital de Naples* 824
*Hoſtaſſe vaillant ſoldat Italien* 1080
*Hoſtelains brigands* 91.92
*Hoyeda Capitaine Eſpagnol, miſerable* 27.28
*Humanité royale* 794. 795. 796
*Humeur melancholique, & ſes eſtranges effects* 327. 328. 329.330. &c.872.873. &c.
*Humeurs du corps alterent noſtre complexion* 325.341
*Huraçan des Indiens* 709
*Hydrophobie* 342 343. &c.
*Hydropiques gueris par divers moyẽs notables* 809.810. &c.
*Hypocõdriaques* 872.873. &c.
*Hypothecque n'a lieu en delicts* 365

I.

*Iacopin necromantien* 695
*Iacopin ne pouuant ſouffrir l'odeur des roſes* 383
*Iacques roy d'eſcoſſe tué en bataille contre les Anglois* 636
*Iacques Comte d'Vrgelle libe-*

*ral en ſa neceſſité extreme* 840
*Iacques Latomus voulãt preſcher demeure muet* 807
*Iaques Londin Eſcoſſois & ſa viſion* 944
*Ialouſie eſtrange, extraordinaire & horrible* 253 254.391 399
*Iambons de pourceaux, en nõbre de deux, vendus cent trente eſcus* 740.741
*Iarnac & Chaſtegreraye ſe battent en duel* 709
*Iaſon Iuriſconſulte memorable* 627
*Ibicus & ſes oiſeaux* 90
*Iean Pierre Sure brave ſoldat* 712
*Iean Gualbert cheualier Florentin ſurmonte excellemment ſoy meſme* 796
*Iean de Lery aſſailli de famine extreme* 746. &c.
*Iean Bentiuole Seigneur cruel, payé* 891
*Iean Paul Alciat, profane* 1011
*Ieroſme Bentius cataleptique* 834
*Ieunes hommes gueris d'hydropiſie* 812. 813.814.
*Ieune garçon fait mourir deux gentilshommes par ſortilege* 831
*Illuſions eſtranges de Satan deſcouuertes* 143.144. &c. 469.472

*Imagination forte* 257. *& si vehemente qu'elle cauſe la mort en quelques vns* 257.258. 260 *plaiſante en quelques autres* 257.258 *eſtrange en vn Sienois* 875
*Imagination de grand effect en femme enceinte & en ſon fruict* 259
*Imagination des femmes vehemente, cauſe auſſi diuers effects* 820
*Impieté reprimee* 261.262
*Impoſt ſur le vin excite tumulte à Lyon* 1031.1032
*Impoſtures eſtranges* 263 *&c.*
*Impoſtures deſcouuertes* 464. *de diuerſes filles* 265.266. *&c. de certains iuſneurs* 269. *de Magdeleine de la Croix.* 469 *d'Arnauld du Til ſe nommant Martin Guerre* 271. 272. *&c. de Iean Allard Tourangeau* 275
*Imprecations notables effectuees* 286.287.288.289. 290
*Imprecations & paroles deſpiteuſes & blaſphematoires* 282
*Imprecations pleines d'efficace de peres & meres contre leurs enfans* 288.289
*Imprimeur ayant imprimé des pourtraits execrables deuient enragé* 265
*Impudicité de la Ducheſſe de Malfi* 319.320. *&c.*
*Inciſion de ventre comment ſe fait aux femmes qui ne peuuent enfanter* 227.228
*Indiens eſtiment que la foudre ſoit ſortie des vaiſſeaux & canons des François* 775
*Ingratitude d'enfans* 215.216. 217. 218.
*Innocens executez à mort par iuſtice* 294.295.296
*Innocent mené au ſupplice & mis en la place du criminel* 305.306
*Incõdation de la mer en Hollande, &c. cauſe de grandes ruines* 824
*Inquiſiteur de la foy puni de ſa curioſité* 695
*Inuocation de diables, & ſon effect eſpouuantable* 290. 291.292.
*Ioueurs accrauantez des ruines d'vn logis* 186
*Ioye extreme & poiſon cauſe la mort au pape Leon x.* 400.938
*Italien parlant Aleman ſans l'auoir apris, oui, ni lieu* 510
*Iuge mourant dans le troiſieſſme iour d'vne execution iniuſte*

iniuſte, ſelon la prediction du patient 308
Si le Iuge doit apres l'execution eſtre receu à iuſtifier par preuue, ſon iugement rendu ex officio 307
Iugemens precipitez 293. &c. remarquables 298.299
Iuges iniques & leur corruption 301.302.303.304. &c.
Iules ſecond, pape, extremement conſtant en aduerſité 683
Iuliette & Romeo mariez clandeſtinement meurent par accident eſtrange 869
Iureurs emportez du diable par eux appellé 284. 285. 292
Iuriſconſulte, ſurnommé Lucas Medicus, & pourquoy 806
Ius de betoine & de plantain contraires à l'vrine & baue des crapaux 941
Iuſnes admirables 309. 421 422.429.430
Iuſne de Moyſe & Helie 431
Iuſneurs impoſteurs 268. 269
Iuſtice promptement rendue contre vn noble & puiſſant 311 iuſtice remarquable 299.300

L.

LAcheré ſoldat tué & mãgé par ſes compagnons 752
Laict rendu en quantité incroyable par vne accouchee 16.17
Lampe de Codrus 394
Laquay more tue la femme, les enfans de ſon maiſtre, & ſoy meſme finalement 822.823
Largeſſe de Louys II. enuers ſon medecin 626
Larron merueilleux & enchantant ceux qu'il deſroboit, enterré vif 312. 313. 314
Latomus tombe en deſeſpoir 163.164. 807
Lautrech humain & gracieux enuers ſõ ennemi 803
Leon X. pardonne à deux Cardinaux 800 eſt liberal aux payſans, & à autres 838 meurt de ioye 400
Leonard Lauredan Prince conſtant 684
Lethargique reuenu à ſoy recite tous les maux qu'on lui a faits durant ſa maladie 832
Liberalité 315.316
Liberalité du grand roy Frãçois 836 d'vn bourgeois

de Prague 842
Lieutenant de Preuoſt bruſlé vif à petit feu de paille 694
Liuerot de Ferme exterminé ſelon ſes demerites 691
Lombard empoiſonne ſon ennemi par la ſenteur d'vn œillet 939
Loups enragez 349 loups garoux deſcrits 336.338 loups qui ont nourri & eſleué vn enfant 221.222
Louys de Bourbon prince de Conde deliuré de priſõ 997
Louys de Lampugnan fruſtré de ſon auare deſir meurt inſensé 617
Loy & priuileges du royaume d'Arragon 858.859
Lucas Zene conſtant en aduerſité 684
Luitteur de force prodigieuſe 241.242
Lunes au nombre de trois veues au ciel 47
Lupon Eſtagnol fort agile à la courſe 34
Lycanthropes deſcrits 336. 338
Lyon eſpargne vn Chreſtien & deuore ſon maiſtre 109

M.

MAgdelaine de la Croix par ſes impoſtures ſe fait reputer ſaincte 469.&c.
Magicien emporté par ſon maiſtre 718 battu cruellement 719 tué 720 Magicië Grec à Rome 935
Magiſtrat Romain priuilegié 16
Magiſtrats deſcendans de parler de Dieu ni en bien ni en mal 821
Magnanimité memorable 317
Mahumetiſte deſpouillé d'ambition 573
Main enchantee dommageable 828
Main ſeche d'vn meurtri degouſtant le ſang en preſence du meurtrier 367
Maiſtre d'eſcholc Anglois, bruſlé 729.730
Malade ſe cuidant eſtre roy de France 818
Malade tourmenté de verds parle Aleman, ſans l'auoir iamais apris 510
Malades pluſieurs annees ſans boire ni manger 421. &c.
Malades gueris par diuers eſtranges moyens 72. &c. 252
Malades mourans preſagent la mort à d'autres 946
Maladie de la ratelle 968, 969
Maladie eſtrange d'vne Damoiſelle de Limoſin, comment

ment guerie 860
Maladie oſtee à vne fille & baillee à vne guenon 829
Maladie pediculaire 525
Maladies de toutes ſortes gueries de la ſeule parole d'vne ſorciere 464
Malins eſprits veus danſer en l'air durant vn naufrage 959
Mangé des poulx 515
Manie. Voyez frenetiques-furieux, Melancholiques.
Marchans bruſlez vifs en leur hoſtellerie 716
Mariages clandeſtins malheureux 317.868.
Mari mocqueur maqué 374. 375
Mari & femme adulteres au deſceu l'vn de l'autre 24
Mari deſcouurant l'adultere de ſa femme par le moyen d'vn moine 25
Mari tuant ſa femme adultere, abſouls 28
Marius Nizolius demeure dix ans entiers ſans dormir 1092
Marquis du Guaſt pardonne à ſon maiſtre de camp 803
Marſille Ficin cenſuré par ſon ami 373
Maſſon tombé dans vn puits & couuert de terre en eſt tiré vif au ſeptieſme iour 133
Matthias Coruin, eſleu roy de Hongrie 991.992
Maudiſſons deteſtables 323. &c.
Maumais garſon ayant double ratelle 966
Medales d'or de Lyſimachus 476
Medecin traite auec le diable pour deuenir riche 624
Medecin fort ſçauant auare à toute reſte 627.629
Medecin traitant indignement vn roy de France 626
Medecin purgé par l'odeur des breuuages 582
Medecin lethargique 831
Medecin ſe leuant de nuict & prenant ſes armes en dormant 821
Medecines en horreur & deſdain 403
Medine del Camp ſe mutine & eſt ramenee à ſon deuoir 1012
Melancholiques merueilleux, & gueris par diuers moyẽs 324. 327. 328. 331 334. 872. 873. &c.
Memoire excellente de diuers 353. 354
Memoire perdue & recouuree 354
Mer debordee es pays

bas 824
Mere deſire mourir afin que ſa fille viue 643
Mere fertile en lignee iſſue d'elle 356
Mere oſte ſon fils à vn Lion 643
Mere preſeruee de mort auec ſes enfans 357.358
Mere voyant ſes deſcendans iuſques au ſixieſme degré 357
Meres tançans leurs enfans qui ſe contr'eſont 817
Meres vigoureuſes 357
Meſpris de douleur 358
Meurtre merueilleux à cauſe d'vn mariage clandeſtin 871.872
Meurtre eſtrange en Anuers 881.&c.
Meurtre miſerable en la Floride, & ce qui en aduint 883.884.885.
Meurtri iettant ſang de ſes playes en la preſence du meurtrier 366.370
Meurtriers deſcouuerts par moyens merueilleux & punis 359.&c.
Meurtriers rudement & iuſtement exterminez 877. 878.879.&c.
Micraine guerie par vn eſtrãge coup 803
Milan perdu par vne auanture notable 614.615
Modeſtie ſinguliere d'vn docte perſonnage 373
Moine feignant iuſner, mangé vif de la vermine 269. 270
Montagne de pierre ponce 485
Montagne vomiſſant le feu 533
Montauban en eſtrange eſtat 779.780
Montluc Mareſchal de France ſonge la mort de Henri ſecond 1040.1041
Monts de pieté, vtiles, honneſtes, charitables. 841
Moqueur moqué 373.374
Moqueurs chaſtiez miraculeuſement 887.888
More cruel & vindicatif 507 508
Moribond empeſché à la ceremonie de ſon enterrement 41
Morſure de chien enragé, merueilleuſe 346 venimeuſe 347
Morſure de loups fort dangereuſe 349
Morſure de ſerpent 941.942
Morſure de chauueſouris 805
Mort ſoudaine cauſee de ioye 400 416.417 de peur 404 de frayeur vehemente 257 de grande compaſſion 117. 391.597.

391.597 de dueil 390.397 927
Morts precedees de viſions diuerſes 530.551.532.533. &c.
Morts preſagees en ſonge 375
Morts remarquables d'vn iuge inique 308. 309. de Neſenus 375 de Grimani 376
Morts eſtranges d'adulteres 19.20.& c.32 de toute vne famille 101.102.&c.
Morts glorieuſes 393. 397. 400. 415. 495. 497. 498. 499.500
Moſcouv ville capitale de Moſcouie bruſlee 457. 458. &c.
Moulin ſur l'eau enleué & ietté ſur le ſec par tremblement de terre 488
Muet merueilleuſement induſtrieux 286
Muets & ſourds de nature ſachans lire, eſcrire, chifrer,&c. 448
Muete recouurant la parole miraculeuſement 424
Muet deuenu tel par imprecations 286
Muleaſſes roy chaſſé par ſon fils comme lui meſme auoit predit 611
Murailles euleuees retombent ſur leur pied 886
Myrrachie 402

N.

NAin tue vn homme de fort grande ſtature, comment, & pourquoy 601
Nature ſoulage quelquefois les affligez 815
Naturel changé 377
Naturels merueilleux deſcris par diuerſes hiſtoires 378. &c.
Naurez gueris 80.81.82. &c.
Naufrages diuers & memorables 898.899.&c. iuſques à 919
Neuriens ſe transforment en loups 339
Nez coupé, s'en peut faire vn autre & comment 1053
Nicolas Radziuil, palatin de Vilme, Seigneur Liberal 836
Nonnain aſſaillie d'vn extreme flus de ſang 768 epileptique 866.867 guerie d'apoplexie par applicatiõ de ventouſes 580
Nonnains demoniaques 147. 148.&c.
Nopces douloureuſes 385

O.

OCcis par eux meſmes 393

395.397.398.400
Odeur de medicamens fait operation 582
Odeur de pommes & de roſes abhorré d'aucuns 379.380. 382.383
Oeufs cherement vendus 761
Or & argent meſ risé 455
Outrecuidance d'vn pilote cauſe de grand mal 909. 911
Ouuerture au ciel 51
Ouuerture de terre 485

P.

PAge qui ne ſçait ni lire, ni eſcrire, eſtant frenetique parle bon Grec 789 vn autre ſe cuide roy & diſcourt pertinemment des moyens de maintenir ſon royaume 786
Paillard hypocrite puni 373. 374
Paillardiſe ſous pretexte de religion 32
Paillards punis 386. 387. &c.
Pain abhorré & à contrecœur 382
Pain conuerti en pierre 625. 626
Payſan Aleman, execrable mau greeur puni 639
Payſan frappé de merueilleuſe playe 938
Payſan furieux contre ſoy meſme 895
Payſan meurtrier detestable puni 879
Payſan frenetique, orateur & poete 786
Payſans de Hongrie croiſez, cruellement desfaits 125. 126. mutinez en Alemagne 1065. &c.
Palpitation de cœur 110.113
Pareſies, que c'eſt, & leur cauſe 49
Paroles blaſphematoires 282. &c.
Parricide 101.102.103. &c. 925
Parricide accuſe ſoy meſme 217 eſt diuinement puni 216.217 924
Parricides commis par adulteres 21.22
Paſſetemps Turqueſques 36.37 38
Paſſions vehementes de dueil, de ioye, de ialouſie, de peur, &c. 389.390.391. &c.
Pauſanias roy tourmenté d'vn eſprit 923
Pauureté ſecourue diuinement 131
Pelerin Turc, merueilleux 418. 419
Pere cruellement traité par ſon propre fils 216.217.

*Pere & mere mangent leur enfant* 758
*Pere meurt ſoudain voyant ſon fils mort* 391. 393. 597
*Pere tue ſes filles* 105. 1036
*Perfidie punie de Dieu* 369. 370.
*Pericarde non trouué en quelques cœurs humains* 109. *&c.*
*Periure puni* 420
*Peſte cauſe de diuers malheurs* 929. 930. 931. *&c.*
*Peſte eſtrange en Moſcouie* 457
*Peur & ſes effects merueilleux* 402. 403. 406. *&c. changee en riſee* 411. 412. *&c.*
*Peureux oultre meſure* 402. 410. 412.
*Philebert Emanuel, prince de Piedmont, reſtabli en ſes eſtats* 996
*Philippe II. roy d'Eſpagne comment recompenſe quelques traiſtres Portugais* 1059
*Phtiriaſe & ſa cauſe* 525
*Picqueure de vipe, eſt mortelle* 941
*Pieds faiſans dextrement tous les offices des mains* 447
*Pie II. pape, conſtant en aduerſité* 681
*Pierre Aluares fait naufrage* 898
*Pierre Barocio, eueſque de Padoue, liberal enuers les pauures* 833
*Pierre Bufler marchant Aleman magnifiquement liberal* 837
*Pierre Louys Farneſe tué en ſon palais* 894
*Pierres tombees du ciel* 433 *trouuees dans le cœur humain* 112
*Pilon branſlant ſans ceſſe, dont vn enfant tua ſon pere* 217
*Pipe de vain fouſleuee auec les dents* 33
*Pipo capitaine auare, mis à mort en lui iettant de l'or fondu dedans la gorge* 1062
*Playe bouillonnant & deroufſant du ſang en la preſence du meurtrier* 366. 370
*Playe merueilleuſe guerie* 936
*Plomb fondu manié ſans ſe bruſler* 420
*Pluyes diuerſes & prodigieuſes* 433. 434. *&c.*
*Poignard ne reſpectant point ſon maiſtre* 69
*Poil deuenu blanc en vn moment* 406. 409
*Pomme de ſenteur cauſe la mort à vn apothicaire* 938. *odeur de pom-*

mes insupportable à d'aucunes personnes 379
Pompee Colonne cardinal clement enuers ses ennemis, affligez 801
Portugais assaillis de famine en l'Inde orientale 735. &c. courageux & braues combatans 492.493.494. 495 perissent en diuers naufrages 898.899.&c.
Poyet chancelier de France pourquoy ne peut haranguer 805
Predicateurs muets 806
Predictions 438
Predictions d'vn astrologue sur la naissance de Ladislas & Casimir 893
Predictions de la mort d'Alexandre de Medicis 893
Predictions sataniques. Voyez Demoniaques
Presages de mort par le vol des corbeaux 376 par songes 377
Presages de la mort d'vn roy & d'vn pape 944.945. 946
Prescheur s'esleuant contre S. Paul est emporté par le diable 638 vn autre meurt soudain en chaire 637. vn autre prestheur blasphemateur est fouldroyé 638
Prescheur Espagnol faisant sortir de sa teste des estincelles de feu 236
Presens fort riches mespriscz 455
President Gentil pendu, portoit l'hostie en sa pochette 1050
Presomption Espagnole, malheureuse 947
Presomption du Duc de Parme, sans effect 947
Prest liberal 316
Prestre enleué par la fouldre qu'il vouloit coniurer 244
Prestre estouffé cerchant vn threfor 479
Prestre frapé de peste deuient furieux, & tue ceux qu'il rencontre 934 prestre puni de son auarice & cruauté 823.824 prestre Romain vit quarante ans de la seule inspiration de l'air 430 prestre tue vaillamment celui qui abusoit de sa sœur 27
Preuost des mareschaux auare, iniuste, execrable 692 autre preuost horriblemẽt cruel payé par son maistre 693 autre cruel cruellement exterminé 694
Prisonnier deliuré 439 autre sur le poinct de son supplice garãti 440 prisonnier sauué ayant tué ses gardes 128.

prison-

priſonnier tranſporté en enfer, puis raporté en la priſon d'où il auoit eſté enleué 536.537
Priſonniers deuenus blancs de cheueux & de barbe en vne nuict 406.409
Proces vuidé par moyen extraordinaire 440
Prodigalité indigne du nom de liberalité 836
Prodigue gentilhomme ne pouuant rendre compte eſt tondu & fait Abbé 315
Prognoſtications dangereuſes 441
Proſperité mondaine ſupplante les humains, & eſt renuerſee d'eſtrange ſorte 948 949. &c.
Punition de meurtriers deſcouuerts par notables moyens 359.361.363. &c.
Punition de periure 420.421

Q.

QVerelle furieuſe eſmeue de ſuiet vain & ridicule 504.505

R

RAge de deux ſortes, & les remedes 341.346
Rançons merueilleuſes offerte, & payee 441.442
Rapt malheureux 443.444
Ratelle s'enflant à quelques perſonnes 965 ratelle trouuee au coſté droit 967 ratelle peſant vingt liures 968
Ratelles doubles trouuees en pluſieurs corps 966.967
Rats vendus quatre eſcus piece 748
Rauiſſeurs execrables chaſtiez de vaillante & heroique main 445
Recompenſes de Nature 446
Reflus merueilleux 450
Reiſtres deffaits à Auneau 607 ſe retirent de France 609.610
Remede contre les vers au corps humain 508. 509. 510.511.512. &c.
Reſolution genereuſe, memorable, merueilleuſe 451
Reſolution notable de Fr. Foſcarin duc de Veniſe 684
Reſponſe ingenieuſe du roy ſur vne contrariété d'arreſt de deux parlemens 14
Reſponſe magnanime d'Alfonſe priſonnier de ſon ennemy 680
Reſſemblance 451.452
Reſuerie aigue de trois ſortes 335
Reſurrection des corps treſpaſſez au Caire 42.43.44

*Rheubarbe guerit vn hydropique* 815. 816.
*Richeſſes d'or & d'argent meſpriſees* 454
*Rs deſmeſuré cauſe la mort* 418
*Rhoſne deſbordé* 704
*Rhoſne & Saone ſe ioignent enſemble à Lyon* 705
*Rome deſnuee d'habitans à cauſe de la contagion* 954
*Roterdam ville de Holande bruſlee* 714
*Roy deſendant de parler de Dieu* 821
*Roy d'Eſcoſſe & de Hongrie aduertis extraordinairemẽt* 17.18.
*Ruines eſtranges* 457. 458. *&c.*

S.

*SAignee faiſant perdre pour vn an entier toute ſouuenance de lettres & ſciences* 463
*Saignee merueilleuſe* 461
*Saincteté feinte* 267. 268. 269. 270
*Saluaiſon ſurprend Caſal* 658
*Samogitiens de fort haute taille* 248
*Sang de meurtre bouillonnant en preſence du meurtrier* 366. 370
*Sang de chat beu fait prendre ſon naturel* 377
*Sanglante ſueur* 475
*Sang noir & eſpais dans la ratelle* 969
*Sanſac malheureux guerrier* 785.
*Satan & ſon efficace eſtrange* 179. 180. 181
*Sauge venimeuſe* 940
*Scordion herbe ſouueraine contre la peſte* 973
*Seditieux effrayez, & punis* 1019. 1020
*Sedition à Palerme* 1013. & *à Lisbonne contre les Iuifs* 1024
*Seditions pour exactions* 232
*Seigneur Indien opprimé par calomnie* 578
*Seigneur melancholique* 874
*Seigneurs de la famille des Fuckers comment ſe ſont rendus illuſtres* 837
*Sentences de mort precipitees* 293, *&c.*
*Sepulchre magnifique à vn liberal* 838
*Sepulture deſiree* 463
*Serpent à la face d'vn ingrat* 216
*Serpent tue furieuſement vn magicien* 717
*Seruet athee bruſlé vif* 262

262.
Seruiteur mal conſeillé de ſon maiſtre honnit ſa couche 374. 375
Seruiteur courageux 1032
Seruiteurs fidèles à leurs maiſtres 1034
Sforce le grand, Seigneur gracieux 802. ſa pitoyable fin 892.
Sigiſmond roy de Pologne, prince modeſte 574
Signes divers au ciel 47.48 &c.
Simon. Voyez Grynee.
Sœur auare reprimee 625. 626
Soif cauſe la perte d'vne armee 584. 585
Soldat fort bleſſé ne laiſſe d'aller au combat 136
Soldat pendu pour auoir voulu forcer vne fille 970
Soldat ſe ſauue miraculeuſement 1037
Soldats eſchappez des mains de leurs ennemis 964
Soldats eſpagnols releguez s'entretuent 976
Soldats horriblement inhumains 822
Soleils au nombre de trois 54.
Solyman, Sultan Turc, gracieux enuers Nadaſt 801 fait tuer pluſieurs Chreſtiens priſonniers, par les gouiats de ſon armee 600. comment traite le petit roy de Hongrie 601
Songe de Cœlius Rhodiginus 1042. du prince de Condé 1041
Songes ont preſagé la mort à pluſieurs 1037. 1039
Sorbier arbre à qui dangereux 352
Sorcelleries deſcouuertes 464
Sorcier ayant predit qu'on le tueroit eſt tué 889. meurt ayant gueri vn homme 827
Sorciere a coppulation charnelle auec le Diable 469 gueriſſant de ſa ſeule parole toutes ſortes de maladies 464. impaſſible à la geine 467. meurt, ayant touché celle à qui elle auoit baillé le mal 827
Sorcieres tranſportees de façon merueilleuſe 179. 180
Sorciers ſe graiſſent de certains onguents pour eſtre tranſportez en leurs aſſemblees 696. y vont ſur vn bouc 697. y danſent en rond les faces tournees hors le rondeau 698. y adorent le Diable en forme de bouc 699 leur ſupplice

697.698.827.828
Sorciers ne gueriſſet les maladies, ains les oſtet aux vns pour les bailler aux autres 826 gaignent touſiours au change la meſme.
Soufflet mortel 79
Souppleſſe & diuers tours admirables 33.&c.
Sourds & muets de nature, fort ingenieux 448
Spectres ou fantoſmes eſtranges & effroyables 469.472 473
Statue de bronze baillee pour recompenſe à vn vaillant ſoldat 1080
Stenon roy de Suede rend biẽ pour mal au roy de Danemarch 792
Sueur peſtilentielle 637. ſanglante 475
Suiſſe ignorant, hermite, preſche & meine vne vie fort auſtere 564
Suiſſe ſeignant Saincteté de vie eſt apprehendé & puni par iuſtice 565
Suiſſes vaillans 469. 500. Suiſſes desfaits à la Bicoque 947 Suiſſes victorieux ſur les Imperialiſtes 1096
Superfœtation de meſme groſſeſſe 495
Superſtition damnable, appellee tiremaſſe 777
Supplice notable d'vn brigand Italien 95

T.

TAboué, procureur du roy à Chambery, faux accuſateur, puni 11.12.13
Tartares guerriers & robuſtes ne viuans que de racines, & ne buuans que de l'eau 459 ſont grandes courſes à cheual en peu d'heures 457
Temerité miſerable 475
Tempeſte terrible en terre ferme 769.770.&c.
Tempeſtes horribles & leurs degaſts 137.138
Tempeſtes orageuſes excitees par les ſorcieres 1051.1052
Terre bruſlee 715
Terre tremble 706
Teſte d'vn enfant coupee, & interroguee par vn ſorcier, reſpond 695
Teſte coupee, toute ſanglante miſe par les ſorciers ſur vne lame d'or, & pourquoy 696
Teſtes de veaux paroiſſans eſtre d'hommes 368
Theodoric roy des Goths cuide qu'vne teſte de poiſſon ſoit la teſte d'vn homme 695
Thomas executeur des paſſiõs d'vn

d'vn Prince, executé & eſtranglé 692
Thomas Linacer medecin Anglois liberal enuers les eſtudians 837
Thomas Bilné Anglois pourquoy bruſlé 729
Threſor caché en vne grotte voiſine de Baſle 478
Threſor du roy d'Eſpagne perdu par naufrage 481
Threſors trouuez, butinez, perdus, recerchez en vain & perilleuſement 476. &c.
Tourbillon de vent, eſtrangement violent 590
Tourbillon de vent eſleue en l'air vn preſtre blaſphemateur qui n'eſt plus veu 637. 638
Traiſtre decapité 1060. eſcorché vif & mis ſur vn lict de ſel pour ſa recompenſe 483
Traiſtres punis 482 contrains de s'entremanger 126
Trauerſes eſtranges & miſerables d'vn Seigneur Portugais 948.949.&c.
Tremblemens de terre 483. 484.&c.
Triſteſſe vehemente cauſant mort ſoudaine 390. 391. 397.
Trois-eſchelles ſorcier inſigne 830.831
Tueurs d'eux-meſmes 393.395 397.&c.
Turcs puniſſent les traiſtres 1060 fanatiques 237
Turc merueilleux 418.419
Tyrannus ſceleratus hypocrite 31

## V.

VAche cherement vendue 760
Vaillance 491 vaillance admirable de quelques Portugais 1072 vaillance extraordinaire d'vn Suiſſe 469 vaillance memorable d'vn Capitaine Corſe 1015 & du Sieur de Bonnet 1076
Vaiſſeaux de mer en grand nombre, engloutis par la tourmente 587
Vaiuode de Moldauie victorieux en auerſes entrepriſes 1097.&c.
Valeur 491.492.&c.
Vanité 502 vanité du monde magnifiquement repreſentee 503
Vanité furieuſe 504
Veine inguinale coupee & guerie 81.82
Vengeance horrible 507. 508 vengeance du mari contre

*sa femme adultere* 30.31
*Venise embrasee du feu* 714
*Venitiens chassent leurs capitaines qui auoyent cruellement violenté des Turcs* 105. 106. *desfaits se soumettent trop au vainqueur* 396 *leur prudence politique en la conduite & prouuoyance des filles* 841
*Ventre d'vne femme petrifié* 224
*Verole petite grosse & pourrit les os aussi bien que la grosse* 943
*Vers ascarides* 515
*Vers au corps humain* 508 *causent des conuulsions & font parler langage estrange* 510 *sortent par le nombril d'vn enfant* 510 & *par les aines* 511 *de longueur desmesuree* 512.513. *de forme monstrueuse* 514. 515. *&c. produits en diuers endroits du corps* 519.520. *&c.*
*Vers s'attachans au cœur, chassez par l'vsage des aulx* 111
*Vicetoy tombe es mains des brigands, & en eschappe* 92.93.94
*Vie propre mesprisee pour la sauuer à son compagnon* 577
*Vieillard lethargique* 831
*Vieillards vicieux* 527
*Villes d'folees par feu en diuers pays* 1102.1103
*Ville liberale enuers les pauures* 841.842
*Villes assaillies, pressees, subiugues* 843.857.920.925. 926
*Vin gardé durant vne fort longue espace d'annees* 1104
*Vincent Sodre capitaine Portugais noyé par son auarice* 899.900
*Vision presageant la mort prochaine* 375
*Visions estranges, effroyables, horribles* 530 *visions merueilleuses en l'air* 549. 550
*Visions. Voyez Apparitions.*
*Vitelli general de l'armee Florentine n'ayant sceu se seruir de l'occasion perd la vie* 921.922
*Viuans long temps sans boire ni manger* 421.423.429. 433
*Voix de toutes sortes representees naifuement* 235 *voix poussees comme du profond du ventre* 263. 264
*Vol d'oiseau pris pour presa-*

*de mort* 376
*Vol & balancement ſur la corde* 33. 34. *&c.*
*Volleurs horribles* 1106. 1107. *&c.*
*Vomiſſemens eſtranges* 3. 4. *&c.* 157
*Vrines merueilleuſes* 552

Z

*Zerby medecin Italien tué par ſa vanterie ſans effect* 627

FIN.